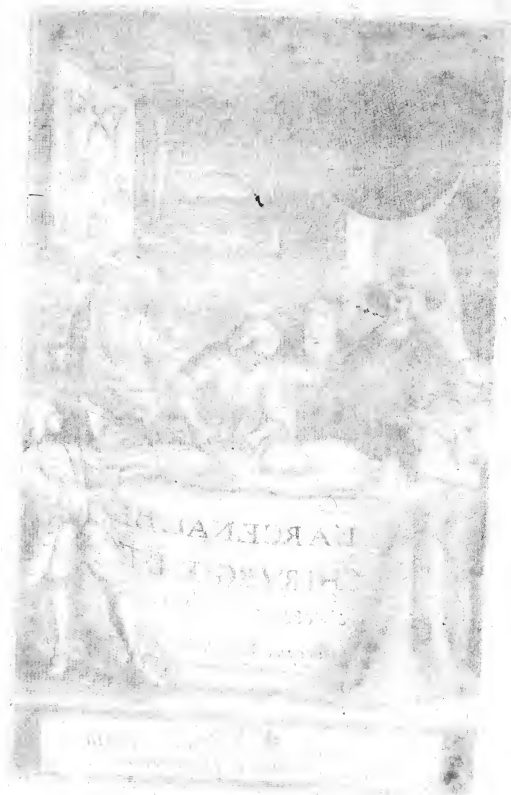




A LYON
Chez Leonard De la Roche Libraire
rue Merciere, a l'occasion.





L'ARCENAL
DE 47787
CHIRURGIE,
DE
JEAN SCULTET,

MEDECIN ET CHIRURGIEN
DE LA RÉPUBLIQUE D'ULMES.

Nouvellement traduit en François par un célèbre Medecin.

Augmenté de plusieurs Réflexions sur la Théorie, & de
quantité de Remedes convenables à chaque Maladie ;
avec un Traité des Accouchemens, naturels & contre
nature : La Description de deux Monstres humains, & une
Dissertation sur un autre Monstre, né à Lyon le 28. de
Septembre 1702.

Enrichi de 50. Figures en taille-douce, où sont representez
tous les Instrumens de Chirurgie anciens & modernes ;
avec la maniere de faire les Operations.



47787

A LION,

Chez LEONARD DE LA ROCHE, Libraire,
Rue Merciere, à l'Occasion.

M. D. CCXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



PARCENAL

1787

DE

CHIRURGIE

JEAN SOULLET

Parcénal, le 1787
Monsieur le Docteur
J'ai l'honneur de vous adresser
ci-joint le rapport que vous m'avez
demandé par votre lettre du 1787.
J'espère que vous en serez satisfait.
Je suis, Monsieur, avec toute
l'estime possible, votre très humble
serviteur.

Signature
Monsieur le Docteur
J'ai l'honneur de vous adresser
ci-joint le rapport que vous m'avez
demandé par votre lettre du 1787.
J'espère que vous en serez satisfait.
Je suis, Monsieur, avec toute
l'estime possible, votre très humble
serviteur.

1787

DE

CHIRURGIE DE LA ROCHE, Librairie
Rue de la Roche, à l'Oratoire.

PARCENAL DE LA ROCHE



A MESSIEURS,
MESSIEURS LES DOYEN,
DOCTEURS ET PROFESSEURS
en Medecine , Agrégez au Collège de Lion ;
ET A MESSIEURS LES MAISTRES
Chirurgiens Jurez de la même Ville.



ESSIEURS ;

*Le Livre que j'ai l'honneur de Vous
présenter, est si estimé depuis long-tems ,*

& les exemplaires en sont devenus si rares, qu'en le faisant réimprimer, j'ai crû faire au Public un present aussi agréable que nécessaire. C'est l'Ouvrage d'un Homme célèbre, qui a sçû joindre au noble exercice de la Medecine, une heureuse pratique des operations de la Chirurgie; & qui, après avoir employé à la conservation de ses Citoyens une vie longue & laborieuse, a voulu se rendre utile au Public, encore après sa mort, en transmettant à la Posterité le fruit de son travail & de son experience. Cet Ouvrage a été traduit en plusieurs Langues, & a été reçu favorablement dans toute l'Europe: Mais j'espere que cette nouvelle Traduction, qui a été faite par un habile Medecin, * fera

* Il a aussi traduit en François les Oeuvres d'Etmüller, le Traité du bon choix des Medicamens, le Trésor de Medecine de T. Burnet, l'Anatomic de Blancard, les Observations de Chirurgie de Werners, la Pratique de Medecine de Mayerne, l'Histoire anatomique de Graaf, &c.

rechercher ce Livre, encore avec plus d'empressement. Il ne manquoit plus à la perfection & au bonheur de l'Ouvrage, que de paroître sous les auspices d'un Collège qui est illustre, non seulement par son ancienneté, mais encore par les noms de plusieurs sçavans Medecins qui y ont esté agregez. Vous faites revivre parmi Nous, la Science, la Probité, le Des-interessement de vos Predecesseurs. Nous retrouvons en Vous, **MESSIEURS**, ces mêmes vertus, dont Vous donnez des preuves éclatantes, soit dans le peinible & glorieux exercice de Vôte Profession, soit aussi dans les Leçons publiques que Vous faites souvent sur l'Anatomie, la Chirurgie, & la Pharmacie. C'est là que commencent à se former l'Esprit & la Main de ces habiles Chirurgiens,


auprès de qui nos Citoyens , & les
Etrangers mêmes , trouvent dans leurs
indispositions , des secours si prompts
& si assurez. Ne puis-je point me fla-
ter de contribuer aussi en quelque ma-
niere au même dessein , par la nouvel-
le Edition que je donne des Oeuvres
du célèbre **SCULTET** ? Elle me
procurera du moins un honneur bien
sensible , puisqu'elle me fournit l'occa-
sion de Vous témoigner le respect sin-
cere & profond avec lequel je suis ,

MESSIEURS ,

Votre très-humble , & très-obéissant Serviteur ,
DE LA ROCHE.



TABLE DES CHAPITRES CONTENUS EN L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

- TABLE I.  *Usont représentés les Canules & les ferremens solides, qui servent à appliquer les cauterres actuels en diverses parties du corps.* folio 1
- TABLE II. *Le scalpel ou spata de Celse, le rasoir, le trepan de Fabrice, l'instrument lenticulaire & elevatoire, la lame d'argent, le depressoir, le maillet de plomb & le ciseau.* fol. 9
- TABLE III. *La tariere triforme, le triplöide pour effacer les piquenures du crane, & elevatoire d'Ambroise Paré pour relever les enfoncures.* fol. 11
- TABLE IV. *La pincette ou tenaille avec le bec de Perroquet ou de Vautour, pour couper & emporter les éminences des os qui pressent ou qui piquent les meninges.* fol. 15
- TABLE V. *Elle represente une petite scie tournante.* fol. 17
- TABLE VI. *Des scies droites & des rugines de plusieurs sortes, pour ruginer le crane, alteré, carié ou fendu, & les autres os.* fol. 19
- TABLE VII. *Les instrumens dont on se sert pour apliquer le seton & ceux dont on cauterise l'occiput.* fol. 24
- TABLE VIII. *Des instrumens ophtalmiques, qui sont, l'instrument de crin, les aiguilles pour la cataracte, le petit anneau pour affermir l'œil, les sondes, les scalpels, le petit crochet aigu, & le petit vaisseau de verre, qui répond exactement à l'orbite de l'œil.* fol. 27
- TABLE IX. *De la tenaille pour le polype, des canules, & de leur style.*

T A B L E

- pour les narines, l'instrument pour retrancher l'uvule, ou la luette, pour la relever quand elle est relaxée, du dilatatoire de la bouche & du bec de Gruë obtus.* folio 29
- TABLE X. *De la pincette & de la canule pour introduire dans la gorge, des tenailles pour arracher les dens, des repoussoirs, déchaussoirs & de l'entonnoir.* fol. 31
- TABLE XI. *Divers instrumens nécessaires pour les maladies de la luette, de la langue & des dents.* fol. 33
- TABLE XII. *Du ciseau pour les cartilages, du bec de Perroquet & de Corbeau, de l'instrument pour retrancher les tumeurs ou carnosités de la bouche, du bec de Gruë droit &c.* fol. 35
- TABLE XIII. *Des scalpels courbes ou bec de becasse &c.* fol. 37
- TABLE XIV. *De la syringue avec ses canules droites & courbées, pour la matrice, l'oreille &c. de la syringue à clystère, du petit chapeau & des bougies.* fol. 41
- TABLE XV. *Des syringotomes, de l'aiguille pour percer le fond d'une fistule & le scrotum après la section de l'hernie, du catheter, du conducteur, & de deux crochets avec lesquels on tire le calcul des tenettes &c.* fol. 43
- TABLE XVI. *Divers instrumens propres à tirer les bales des playes d'armes à feu.* fol. 45
- TABLE XVII. *Des canules & stilets pour traiter l'intestin rectum qui requiert le feu: d'un instrument de bois pour retenir les eaux des hydropiques dans l'ouverture de l'abdomen.* fol. 47
- TABLE XVIII. *Du crochet pour extraire le fœtus mort, des dioptries ou dilatatoires de l'anus & de la matrice; des cercles pour la chute de la matrice & du scalpel trompeur.* fol. 49
- TABLE XIX. *Des instrumens pour étendre insensiblement la jambe retirée, fléchir peu-à-peu le coude devenu roide, & pour comprimer avec sûreté l'artere du carpe.* fol. 51
- TABLE XX. *Plusieurs cauterés actuels de différentes figures pour cauteriser diverses parties du corps. De la lancette pour la saignée, & pour ouvrir les abcès cutanées, les conduits de l'anus clos, de la verge &c.* fol. 53
- TABLE XXI. *De la grande tenaille, du couteau courbe, du ciseau, de la scie, du rasoir &c.* fol. 55
- TABLE XXII. *De l'instrument d'Hipocrate, nommé ambi, del'échelle, du plinbium de Nileus, du glossocome de Galien, du canal, &c.* fol. 57

DES CHAPITRES.

TABLE XXIII. De la machine à tirer, de Vitruve, de la ceinture & arrêt d'Hilden & du banc d'Hipocrate.	fol. 59
TABLE XXIV. De la réduction de l'humérus fracturé, des réductions du coude & de l'humérus luxé.	fol. 61
TABLE XXV. De la réduction de l'humérus, de la main, du femur, & de la clavicule, quand ces parties sont luxées.	fol. 65
TABLE XXVI. De la réduction de l'astragal ou talon luxé; de l'extension de la jambe fracturée; & de la maniere de redresser l'épine du dos luxée en dehors.	fol. 73
TABLE XXVII. De la maniere d'étendre la cuisse fracturée, & de la réduction du genou disloqué, de la situation du bras, du femur & des os de la jambe fracturée, & de leur bandage.	fol. 81
TABLE XXVIII. De la curation de l'os cubitus carié jusqu'à la moëlle & du bandage convenable après l'amputation de la main, de quelle maniere qu'elle soit faite.	fol. 83
TABLE XXIX. De l'amputation du pied sphacelé, suivant la façon d'Aquapendente: de diverses manieres de bander les membres fracturés avec playe: de l'usage de la gouttiere, & de la curation du tibia corrompu jusqu'à la moëlle.	fol. 93

Methode generale de traiter les dislocations.

La curation de la dislocation simple.	fol. 99
La cure de la luxation avec inflammation arrivée avant ou après la réduction.	fol. 104
De la cure de la luxation avec playe, où l'os est seulement découvert ou sortant dehors.	fol. 104
La cure de la convulsion survenue après la réduction de l'article.	fol. 106
Observation de Monsieur Muys qui donne jour à ce qui a été dit & servira de modèle dans sa pratique.	fol. 109
La cure de la luxation avec le calus qui empêche la réduction de l'article & le mouvement.	fol. 110
La cure de la luxation de l'article qui retombe de soy-même après avoir été réduit,	fol. 112
La fracture simple.	fol. 114
Cure de la fracture en ais.	fol. 124
La fracture avec playe simple.	fol. 127
La fracture avec playe où l'os n'est pas découvert, mais on attend la separation de quelque petite esquille.	fol. 128
La fracture avec playe où l'os n'est point découvert & néanmoins on connoît,	

T A B L E

qu'il s'en doit separer une grosse esquille ou plusieurs dès le commencement ou dans la suite, comme il arrive aux playes d'arquebuses. folio 128
La fracture avec playe, où l'os est découvert de son perioſte ſans sortir hors de la playe. fol. 130

La fracture avec playe où l'os sort en dehors. 130

TABLE XXX. *De l'apareil pour bander la jambe avec fracture ſimple, & de la maniere de bander qu'Hipocrate obſervoit en la curation des fractures & les diſlocations.* fol. 141

TABLE XXXI. *Elle repreſente l'apareil & la maniere d'apliquer le cautere actuel, ſur la rencontre de la ſuture coronale & de la ſagitale: de dilater en croix les playes de la tête, de ruginer les fentes douteuſes du crane, & de bander la tête après la cauteriſation du bregma.* fol. 143

TABLE XXXII. *L'apareil & maniere de dilater en triangle les playes de tête, de percer le crane avec le trepan de Fabrice, & de bander la tête dangereuſement bleſſée avec la bande, nommée cancer par Galien, & l'operation du ſtaphylome.* fol. 147

TABLE XXXIII. *La maniere de relever les enfonçures du crane, par divers éleatoires: de couper les esquilles qui piquent les membranes du cerveau, avec des tenailles particulières: de ſeparer avec la ſcie tournante, l'entre-deux des trous faits par le trepan, & la curation en general des playes de la tête.* fol. 151

§. I.

De la playe de tête tres-ſimple. fol. 152

§. II.

De la playe de tête avec léſion du pericrane. fol. 153

§. III.

De la playe de tête avec ſiege ou impreſſion de l'inſtrument, & de l'alteration ſuperficielle du crane. fol. 154

§. IV.

La playe de tête avec fente capillaire du crane ſans penetration. fol. 154

§. V.

La playe de tête avec une fente capillaire penetrante l'os du crane. fol. 156

§. VI.

La playe de tête avec fente étroite du crane penetrante. fol. 156

§. VII.

La playe de tête avec une fente du crane large & penetrante. fol. 159

§. VIII.

La playe de tête avec léſion de la dure mere. fol. 160

DES CHAPITRES.

§. I X.

La playe de tête avec lésion de la pie mere, & de la substance du cerveau. folio 160

§. X.

La playe superficielle du muscle crotaphite ou temporal. fol. 161

§. X I.

La playe du muscle temporal avec lésion des vaisseaux & du pericrane. fol. 161

§. X I I.

La playe du muscle temporal avec fente du crane assés ouverte. fol. 162

§. X I I I.

La playe profonde du muscle temporal avec fente étroite au crane. fol. 162

§. X I V.

La contusion de la tête sans lésion du cuir, sans enfonçure du crane, & sans soupçon d'aucune fracture. fol. 163

§. X V.

L'enfonçure du crane, sans lésion de la peau aux enfans. fol. 164

§. X V I.

La simple enfonçure du crane sans lésion de la peau aux adultes. fol. 165

§. X V I I.

L'enfonçure du crane avec fracture de la seconde Table & avec contusion de la peau sans playe, & sans que la premiere Table soit fracturée. fol. 166

§. X V I I I.

L'enfonçure du crane avec une fente large en son milieu. fol. 166

§. X I X.

L'enfonçure du crane avec fente étroite en son milieu. fol. 167

§. X X.

L'enfonçure du crane avec fente large ou étroite sur les bords de l'enfonçure. fol. 167

§. X X I.

La playe de tête avec dedolation du crane. fol. 168

§. X X I I.

La piqueure du crane qui ne penetre pas ou qui penetre les deux Tables. fol. 168

Observation de Monsieur Muys sur les playes de tête. fol. 172

TABLE XXXIV. *Le moyen d'effacer la piqueure du crane, de separer les os, à la maniere des Anciens, d'ouvrir les vaisseaux des temples.* fol. 181

Tumeurs enchystrées. fol. 183

T A B L E

<i>L'operation de la cataracte.</i>	folio 186
<i>L'operation de l'ægilops ou fistule lacrimale.</i>	fol. 190
<i>L'operation de l'œil de lièvre ou lagophthalmie.</i>	fol. 191
<i>Tumeurs enchystées.</i>	fol. 195
<i>La cure de l'ægilops.</i>	fol. 202
TABLE XXXV. <i>Montre la maniere de guerir le bec de lièvre, la tumeur enchystée à la joue superieure, l'excrescence de chair dans le palais, de retrancher la luette par operation, de cauteriser & arracher les dens, l'application du cautere & du seton, & du speculum oris.</i>	fol. 209
TABLE XXXVI. <i>Maniere d'appliquer l'entonnoir dans la bouche pour donner des alimens liquides: De couper le filet sous la langue: d'appliquer le bandage à la lèvre inferieure ulcerée & le seton à la nuque.</i>	fol. 213
TABLE XXXVII. <i>De la paracentese du thorax & de la curation des playes & fistules de la poitrine.</i>	fol. 219
<i>De la curation de l'empyeme par la paracentese du thorax.</i>	fol. 220
<i>Des playes de la poitrine en general.</i>	fol. 225
<i>Observations de Monsieur Belloste, qui confirment la pratique que nous venons d'établir, & doivent servir d'exemple aux Chirurgiens desintéressés & desireux de se desabuser des mauvais principes.</i>	fol. 229
<i>Reflexion du même.</i>	fol. 230
<i>Reflexion du même.</i>	fol. 234
TABLE XXXVIII. <i>Maniere d'attirer les mammelons cachés des nourrices, d'ouvrir les absces des mammelles, de retrancher les mammelles faibles du cancer, & de bander la poitrine avec le lien de Sostratus.</i>	fol. 235
<i>Reflexion de Monsieur Belloste.</i>	fo. 241. 242. 243
<i>Explication des deux tenettes de Monsieur Helvetius, qui servent à l'extirpation & à l'amputation du cancer à la mammelle.</i>	fol. 245
TABLE XXXIX. <i>Du moyen d'apaiser l'ardeur d'urine par Chirurgie, d'ouvrir le scrotum & le gland & du double moyen de guerir les hernies ombilicales.</i>	fol. 247
TABLE XL. <i>De la paracentese de l'abdomen, d'un second moyen d'ouvrir le scrotum, de sonder la pierre de la vessie, de faire la lithotomie; du bandage après l'operation, & de l'operation Césarienne.</i>	fol. 255
<i>Observation de Mr. Rouffet sur l'operation Césarienne.</i>	fol. 259. 260. 261
<i>Traité de l'accouchement naturel.</i>	fol. 264
<i>Maniere de délivrer la femme en l'accouchement naturel.</i>	fol. 267
<i>Maniere de tirer l'arriere-faix quand le cordon est rompu.</i>	fol. 268
<i>Traité des accouchemens contre nature.</i>	fol. 270

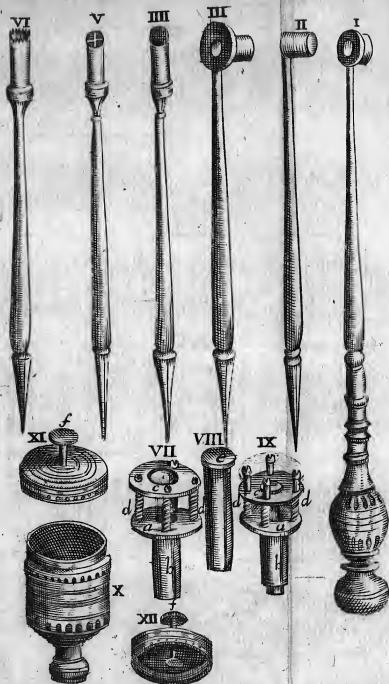
DES CHAPITRES.

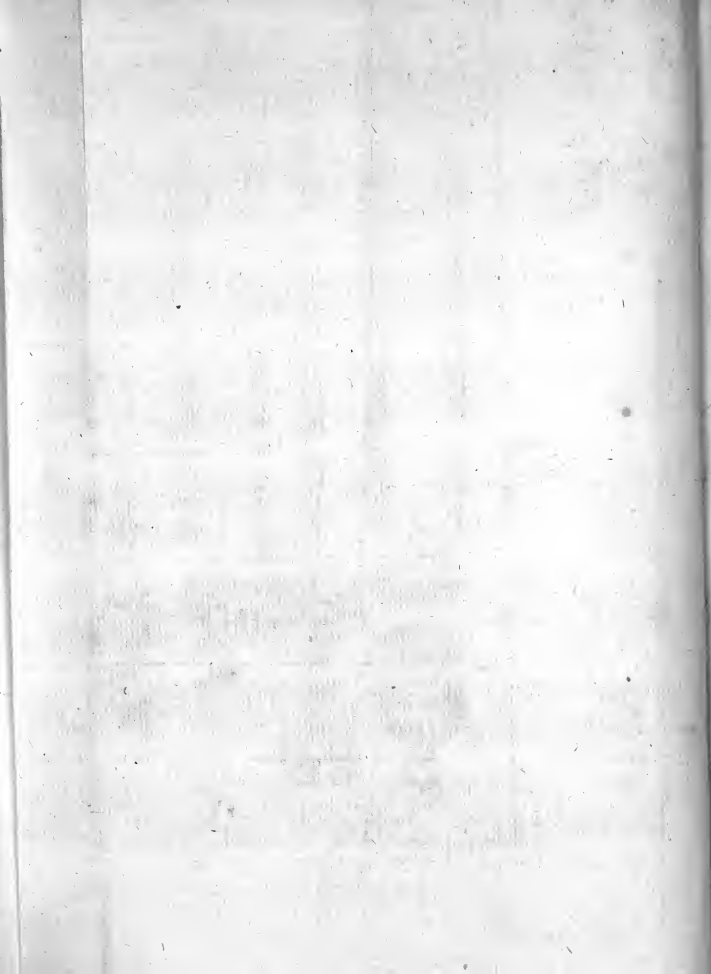
<i>Sçavoir si l'enfant est vivant ou mort dans la matrice.</i>	folio 273
<i>Quand l'enfant presente un ou deux pieds les premiers.</i>	fol. 274
<i>La tête arrêtée au passage.</i>	fol. 275
<i>Le moyen de tirer la tête de l'enfant separée de son corps & restée dans la matrice seule.</i>	fol. 276
<i>Si la machoire quitte la tête.</i>	fol. 276
<i>Si la tête de l'enfant pousse en sortant au devant d'elle le cou de la matrice en dehors.</i>	fol. 277
<i>L'enfant venant la tête la premiere & ne pouvant sortir à cause qu'elle est trop grosse , ou parceque le passage ne peut pas se dilater suffisamment.</i>	fol. 278
<i>L'enfant se presentant par le côté de la tête ou bien la face la premiere.</i>	278
<i>La tête de l'enfant étant sortie entierement, & le corps arrêté au passage par les épaules.</i>	278
<i>L'enfant presentant une ou deux mains avec la tête.</i>	fol. 279
<i>L'enfant presentant une ou deux mains toute seule.</i>	279
<i>L'enfant presentant le pied & les mains ensemble.</i>	279
<i>L'enfant presentant les genoux.</i>	fol. 280
<i>L'enfant presentant l'épaule , le dos, ou le cul.</i>	280
<i>L'enfant presentant le ventre , ou la poitrine , ou le côté.</i>	fol. 281
<i>Plusieurs enfans se presentant ensemble mais diversement au passage & contre nature.</i>	281
<i>Le cordon ombilical sortant avec l'enfant.</i>	fol. 282
<i>Quand l'arriere-faix se presente le premier ou qu'il est toui-à-fait sorti avant l'enfant.</i>	fol. 283
<i>L'accouchement accompagné d'une grande perte de sang ou de convulsion.</i>	fol. 284
<i>L'enfant étant hydropique ou monstrueux.</i>	fol. 285
<i>L'enfant mort dans la matrice.</i>	fol. 286
<i>De la mole & du faux germe.</i>	fol. 288
<i>L'appareil.</i>	fol. 290
<i>L'operation Césarienne.</i>	291
<i>TABLE XLI. De l'appareil necessaire pour la castration , ou la curation de l'enterocele avec deperdition du Testicule & de sa curation par Pharmacie & par Chirurgie.</i>	fol. 293
<i>Maniere de guerir l'enterocele sans castration.</i>	fol. 295
<i>Graaf, Fabrice de Hilden, de Bligny, Thomas Bartholin, Blasius, confirment la même chose.</i>	fol. 300.

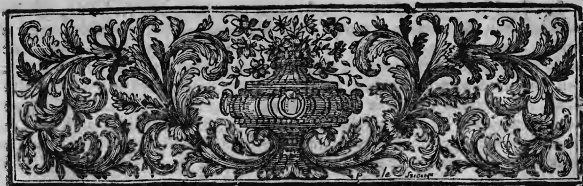
TABLE DES CHAPITRES.

TABLE XLII. De la maniere ordinaire de faire l'incision du perinée ; de tirer la pierre de la vessie ; d'appliquer & bander les cauteres aux extrémités ; de tirer le calcul de l'urethre , & de remettre l'intestin rectum sorti hors de l'anus.	folio 301
Du grand appareil.	fol. 305
Du petit appareil.	fol. 306
L'extraction des pierres de la verge par l'incision.	fol. 307
Du haut appareil.	307
TABLE XLIII. De l'ouverture de la vulve close ; de l'incision de l'hymen ; du retranchement du clitoris ; de la réduction de la matrice tombée dehors : de la maniere de faire des injections dans la matrice : de la dilatation des parties genitales : de l'extraction du fœtus mort , & du brayer propre aux affections de la matrice.	fol. 309
TABLE XLIV. De la maniere de se donner soy-même un clystere , & des operations pour les hemorrhoides.	fol. 313
L'operation des hemorrhoides enflées.	313
L'operation des hemorrhoides qui fluent par excès , ou qui sont ulcerées.	fol. 314
TABLE XLV. Du moyen de bien reconnoître les fistules & les ulceres de l'anus & de leur curation.	fol. 319
L'operation des fistules penetrantes de l'anus.	fol. 320
L'operation des fistules de l'anus qui ne penetrent point.	320
Explication de deux bistouris propres pour l'operation des fistules de l'anus.	fol. 327
TABLE XLVI. De la fronde de Galien ; du cancer à la lèvre ; de l'artere ouverte ; de la jambe retirée ; du coude roide ; de l'ouverture d'un grand sinus au femur ; des lieux & des bandages des cauteres ; de la maniere de tirer les bales des playes des Arquebuses ; de couper les varices ; de resûir les bords des playes avec des agrafes ; de ruginer la carie du tibia & de faire le bandage de ta poitrine que Galien appelle cataphracta.	fol. 331
L'operation de l'aveurisme.	fol. 334.
Du nodus verolique.	fol. 342
Explication des Monstres.	fol. 344. & suivant.
CIII. Observation & Cures, qui confirment & éclaircissent la methode qui a été proposé dans le premier Tome.	fol. 3. jusques à la fin.
Formules de quelques Medicamens , dont il est fait mention en divers endroits de cet Ouvrage , seconde Partie.	fol. 137.

TABLE I







EXPLICATION DE LA PREMIERE TABLE DE L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

Où sont représentés les canules & les ferremens solides, qui servent à apliquer les cauterés actuels en diverses parties du corps.



A Figure I. est une canule de fer avec son manche, pour défendre les parties voisines de l'endroit où l'on applique le cauteré actuel contre l'ardeur du fer rougi au feu que l'on met dans la canule.

La Fig. II. est un instrument de fer solide & poli, auquel on met un manche semblable à celui de la canule. Pour s'en servir, on marque avec de l'encre le lieu qu'on veut cauteriser, puis y posant la canule, avec la main gauche on y fourre le fer bien chaud qu'on tient de la droite. Cet instrument a été inventé avec sa canule par Jérôme Aquarependente, pour cauteriser le Bregma ou la fontanelle de la tête, les bras & les jambes.

La Fig. III. est une autre canule de fer un peu plus profonde que la première, qui sert à recevoir l'instrument suivant.

EXPLICATION DE LA I. TABLE

La Fig. IV. est un instrument de fer creux & tranchant par ses bords, que l'on introduit tout chaud dans la canule ci-dessus, pour cauteriser non-seulement en brûlant, mais encore en coupant par le taillant de l'instrument l'endroit de la tête, où la suture sagitale rencontre la coronale. Lors qu'on a atteint l'os, il faut un peu tourner & viter l'instrument, afin d'imprimer quelque vestige au crâne. Plusieurs desaprouvent l'usage de cet instrument, à cause de la douleur qu'il fait, & de l'inflammation qu'il peut causer au pericrane, & ensuite à la dure-mère par les sutures. C'est pourquoi ils preferent l'instrument de la Fig. II. mais je ne suis pas de leur avis, attendu que le solide peut produire plutôt les accidens en question, ne pouvant pas operer si promptement que le tranchant & le creux, à cause de l'épaisseur du cuir de la tête : Or ces sortes d'operations doivent se faire très-promptement.

Les Figures V. & VI. representent des ferremens qui ont outre la cavité & le tranchant des precedentes ; Le premier a ; une croix au milieu de sa cavité ; & le second son tranchant dentelé en forme de scie, comme la couronne d'un trepan ; mais comme celui-là ne peut pas être tourné à cause de sa croix, & que celui-ci ne peut pas couper assez promptement ny nettement à cause de ses dens, ils sont tous deux rejettés par Aquapendente, & par les Chirurgiens modernes.

Les Figures VII. VIII. IX. X. XI. XII. jointes ensemble composent un instrument en forme d'étuy pour apliquer les cauterres actuels aux parties hors de la tête ; il a été inventé par Jule Casserius Chirurgien de Plaisance, pour épargner aux hommes timides, aux femmes & aux enfans, la chaleur, la douleur, & la veüe du feu en cachant le cautere actuel, & faisant si promptement escarre avec le bord de son étuy, & par sa pesanteur, que son operation se fait en un clin d'œil ; ce qui fait qu'on ne ressent aucune douleur, non pas même l'ardeur du feu, ajoutez qu'il ne faut pas apprehender que les parties voisines soient offensées.

La Fig. VII. est une lame de fer canulée, circulaire & immobile *ab*, laquelle & la platine de dessus, qui est aussi de fer, de même figure, trouée en son milieu ; & mobile en bas, sont attachées par quatre petites colonnes entortillées d'un fil de cuivre, *d*. pour recevoir : le cylindre *e*. de cuivre ardent de la Fig. VIII. ainsi que la Fig. IX. represente, pour le tout être logé & caché. Dans la Fig. X. qui est un étuy de bois, que l'on recouvre de son couvercle *XI*. au milieu duquel passe le piston XII. qui a une tête à chaque extrémité, *f*. marqué en la Fig. XII. pour abaisser le cylindre.

Lorsque la masse du sang peche en quantité, on a coutume de la diminuer par les saignées & les purgations, si l'effervescence ou orgasme requiert qu'on le fasse promptement ; sinon on a recours à la diete, qui consiste dans le jeûne, le travail & les exercices capables de procurer la sueur & une plus grande transpiration, ou bien aux vesicatoires & aux cauterres qui diminuent peu à peu la masse du sang, & la purgent par des ulceres artificiels, sous la forme de pûs, plus ou moins louable & de sanie : Il est vray que dans les corps sains, aussi-bien que dans les malades, ces ulceres jettent en même-tems l'aliment prochain de la partie ulcerée, sçavoir le sang qui y est apporté pour sa nourriture, & qui s'est changé en pûs ou en quelque autre humeur sanieuse ; mais il ne faut pas pour cela en rejeter l'usage, puisqu'avec ce sang alimentaire, qui ne peut sortir qu'en tres-petite quantité, il

s'évacue différens sels , quantité d'humeurs purulentes , sanieuses , vitiées , cacochy-
mes , excrémenteuses , & spécialement les serosités salées confondus dans la
masse du sang , ce qui est d'un grand secours dans les maladies chroniques , & dans
routes celles qui sont causées par un amas de serosités ou par les différens vices de
la lymphe.

La Nature est la premiere inventrice des cauterés , car elle produit très-souvent
des ulcères spontanées , comme des égouts naturels , qui tant qu'ils coulent,
font que les sujets qui les ont se portent bien , & dès qu'ils cessent de couler,
ces mêmes sujets se trouvent en un danger éminent de mourir. Nous en avons
des exemples précis dans le *Journal des Sçavans d'Allemagne*, année 2. *observ. 257.*
pag. 383. où l'on voit qu'un ulcère survenu à la poitrine , & un autre à l'abdomen,
redonnerent la santé à un Asthmatique , & que celui de la poitrine ayant été
guéri , l'Asthme revint avec de très-cruels symptômes & sentimens de suffoca-
tion. Sculet dans cet Arcenal de Chirurgie *observation 55.* fait mention d'une
femme , qui fut guérie d'un cancer à la mammelle , par le moyen de deux cau-
teres appliqués à la cuisse , & qui revint quand elle les eut laissé fermer. De sorte
que les ayant fait r'ouvrir , & extirper la mammelle , elle se porta toujours bien
depuis. Le même , *observation 57.* dit qu'un Asthmatique ayant laissé fermer un
cautere , il lui survint un ulcère à la poitrine : *Emmuller* assure qu'un Libraire de
sa connoissance , homme d'une forte constitution , pour avoir fait dessécher & con-
solider certains petits ulcères sordides , qu'il avoit autour des malleoles , tomba
dans une phthisie , dont il mourut peu de tems après , & il estime que si on lui
eût fait des cauterés aux jambes , ou qu'on n'eût pas guéri les ulcères qu'il avoit,
il ne seroit pas si-tôt mort. Il est donc de la prudence d'un Medecin d'imiter la
nature en ces sortes de cas. On découvre par ces exemples , la raison pourquoy
ceux ou celles , qui ont des playes considerables , cessent d'avoir alors le flux he-
morrhoidal ou menstruel accoutumé , qui est , que le sang sort par la playe , comme
par un cautere , en forme de pûs ou de sanie.

Vanhelmont ennemi juré des cauterés en rejette absolument l'usage , disant
qu'on y peut suppléer par les jeûnes & les exercices , mais il ne considere pas que
les cauterés produisent deux sortes d'effets , les uns de soy & par essence , les au-
tres par accident. Les premiers consistent dans une diminution successive , mais
petite de l'aliment de la partie , & par conséquent de la masse du sang , & à cet
égard les cauterés ne conviennent qu'à la plethore , qui peut être diminuée par
d'autres moyens , sçavoir par la saignée , qui redonne plus promptement au sang
sa circulation. Mais quant aux effets *par accident* , les cauterés conviennent sans
contredit à plusieurs affections , particulièrement à celles qui naissent des humeurs
excrémenteux restés dans la masse du sang par les vices de la fermentation ou
de la seconde digestion , ou bien dans les parties par les défauts de la troisième
digestion ou de la nutrition. Le corps humain est sujet à quantité de maladies,
qu'on ne peut parfaitement guérir , parce qu'il est impossible d'en ôter les causes,
qui sont entretenues par la nature du sujet. Par exemple , par la vieillesse , par la
cessation du flux menstruel & autres semblables , dont la cause efficiente dépend
du vice de la sanguification & de la tissure du sang , ou de celui de la nutrition,
ce qui produit toujours quelques matieres excrémenteuses. Et comme on ne peut

pas dans ces rencontres ôter la cause efficiente de la maladie, on doit travailler à vider la matiere qu'elle produit, & à moderer les symptomes plus ou moins pressans qui s'en ensuivent (puisqu'il est impossible de les extirper entièrement) par le moyen des cauterés qui évacuent successivement les sucres nuisibles avec une partie du suc nourricier. Et d'autant que les premiers sont pros crits par la nature de l'économie vitale; il s'ensuit, qu'il sort par les cauterés plus de méchans sucres que de bons: Voici des exemples qui éclairciront la chose. Supposons une femme qui n'ait point ses Regles, & qu'on ne puisse absolument point les lui redonner, & un homme qui ait le scorbut si inveteré qu'il n'en puisse être guéri. Il leur survient à l'un & à l'autre une ophtalmie que l'on guerit, & qui revient trois ou quatre fois l'année. Il y a ici deux vuës à prendre; sçavoir, à corriger l'intemperie, ou la mauvaise tissure du sang, & l'atonie ou affoiblissement de l'œil, dont les inflammations réitérées ont relâché les fibres, & dilaté les pores; desorte qu'à l'occasion de cette intemperie du sang l'inflammation recommence facilement. Ce qu'il y a à faire dans cette rencontre, c'est de prevenir l'ophtalmie & l'aveuglement éminent, par l'application d'un caustique au bras du côté malade ou à la nuque, pour tirer peu à peu de la masse du sang les humeurs excrémentieuses mêlées avec le suc nourricier qui étoient retenues dans l'œil à cause de son atonie.

A l'égard du vice de la nutrition des parties, ou de la troisième digestion: Voici un exemple qui marque le tems d'appliquer le caustique. Un homme a souffert un si grand froid à la jambe qu'il s'y est fait un ulcere, on le consolide à la vérité, mais comme l'esprit implanté de la partie a été considérablement vitié, elle en est affoiblie & il y vient tantôt un cedeme, tantôt un ulcere qu'on ne sçaurait guerir, à cause de l'inégalité des forces de cette partie par rapport aux autres. Il faut donc y faire un cautere, afin que les excréments qui s'y amassent par le vice de la troisième digestion, & qui causent ces maux, sortent successivement avec une partie du bon suc, & ne donnent plus d'occasion à la recidive; c'est de cette manière qu'on pallie & modere les maladies qu'on ne peut guerir radicalement. Au reste, l'évacuation n'est pas la seule fin des cauterés, ils servent aussi à faire dérivation, comme il paroît par les exemples rapportés.

Les vuës de faire diversion ou dérivation indiquent les endroits où il faut appliquer les cauterés, en observant toujours la rectitude des vaisseaux de la partie malade avec l'endroit du cautere. Le lieu le plus ordinaire est la nuque, entre la seconde & la troisième vertebre du col dans les grandes maladies des yeux qui restent après la petite verole, comme quand ils sont pleins de cire, ou rouges, ou troubles, qu'il y a des taches ou cataractes, ou que l'aveuglement est à craindre, Riviere *cent. 4. observat. 110.* & Bartholin *Histor. Anatom. cent. 4.* recommandent les cauterés faits à l'oreille avec la racine de Thimblea, dans les maux des yeux, l'Apoplexie & le vertige, avantcoureurs de la dernière. Les cauterés conviennent encore aux maux de tête essentiels, grands & incurables, aux Catarrhes & à l'Epilepsie. Dans celle des enfans, les Anciens appliquoient le cautere actuel à la rencontre de la suture coronale & de la sagittale, & cet usage est approuvé par quelques Modernes, mais comme le perioste est joint très-étroitement aux meninges par le moyen des sutures, à moins de beaucoup de dextérité il peut en arriver de

DE L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

grands accidens. L'endroit des cauterés au bras, est entre le muscle biceps & le deltoïde dessus l'humérus, qui se connoît au doigt, en faisant remuer souvent le bras vers la poitrine. Ils se font pour l'inflammation des yeux, pour les maux d'oreilles, pour le tintement & la surdité, maladies très-opiniâtres. L'endroit des cauterés à la cuisse est au dessus des genoux en dedans & en dehors & au jarret. Ils se font dans l'interstice des muscles en évitant les tendons, pour la Sciatique, la Podagre, les douleurs de cuisse, la retention du flux menstruel & des hemorrhoides à la jambe. Ils se font au dessous de la poncevrose du genou, & au dessus du gras à l'endroit de la jarretière en dedans ou en dehors, presque pour les mêmes maladies que ceux de la cuisse.

Les cauterés se font pour un tems ou pour toujours. Ceux qu'on fait aux gens un peu avancés en âge doivent durer toujours, mais ceux que l'on fait aux jeunes avant l'âge de puberté, pour l'Epilepsie ou quelque autre mal, se peuvent fermer après la puberté, parceque l'alteration qui arrive alors au sang a coutume de corriger les premiers levains.

Les instrumens dont on se sert pour ouvrir les cauterés sont, le fer & le feu. La maniere la plus commode est de lever la peau avec trois doigts, & d'y faire avec la pointe de la lancette ou du scalpel, une incision cruciale de la grandeur requise pour y mettre un pois, laquelle venant à supuration forme le cautere. Le feu est actuel ou potentiel; le premier consiste en certains ferremens rougis au feu, qui se voyent dans la premiere Table de ce Livre, dans la onzieme Table figure 4. & la vingtieme Table, où il y en a de differentes façons pour toutes les parties du corps avec la maniere de s'en servir, tant pour ouvrir les cauterés, que pour arrêter les hemorrhagies ensuite des opérations. Ces ferremens sont, ce qu'on appelle proprement, cauterés actuels.

Le feu ou cautere potentiel consiste en certaines matieres corrosives ou sels acides ou alcalis fixes; ceux-ci qui se tirent des cendres du hêtre & autres semblables par la lexive, ne sont plus gueres en usage, parce qu'en se fondant ils n'operent pas toujours à l'endroit où l'on desire, & changent facilement de place, ajoutez qu'ils agissent en putrefiant.

Les acides sont preferés, tant à cause qu'ils ne rongent pas si violemment, ne causant que de la rougeur à la partie sans mortification, que parce qu'on en est plus maître, & qu'on les fait operer où l'on veut.

Les meilleurs & les plus usités sont, les Cristaux de lune, la Pierre infernale, le beurre d'Antimoine, l'esprit de Nitre, ou l'Eau-forte avec l'Opium.

Voici la maniere d'appliquer le cautere potentiel; le lieu étant choisi & marqué, il faut mettre le malade en une situation convenable, & ayant rasé le poil, s'il y en a, on applique une emplâtre de la grandeur d'une piece de trente sols, plus ou moins trouée en son milieu, sur la partie qu'on veut cauteriser; & dans le trou de l'emplâtre, qui répond justement au lieu qu'on a choisi, on place un cautere potentiel de la grosseur requise, pour faire une grande ou petite ouverture, telle qu'on la souhaitera; & par-dessus on met une petite compresse un peu plus grande que le cautere, qu'on tient sujette par une seconde emplâtre plus grande & plus large que la premiere, puis on applique encore par dessus cette seconde emplâtre une autre compresse & un bandage convenable à la partie.

Le caustere ayant fait son operation, selon qu'il sera plus ou moins prompt à operer, & le cuir plus ou moins tendre, on l'ôtera; & pour faire plus promptement tomber l'escarre, on la scarifiera en croix; Quelques-uns passent un fil au milieu pour la soulever, & la cernent tout autour. L'escarre tombée, on met dans l'ulcere un gros pois, ou une petite boule de cire blanche, dans laquelle on ajoute un peu de verd de gris, ou bien une autre boule faite de racine de flambe, d'ellobore, de rubarbe, d'agaric, de gentiane, une baye de lierre, ou une petite orange. D'autres en font d'or & d'argent creusés, par ce moyen on entretient le caustere ouvert, jusqu'à ce que le mal auquel on prétend remédier soit guéri en le pansant tous les jours.

Les causteres actuels sont beaucoup plus seurs, plus prompts & plus sains que les potentiels, parce qu'ils ne brûlent que ce qu'ils touchent, sans offenser les parties voisines; ils empêchent la putrefaction, ils consomment & domptent les venins & les qualités malignes, séchent l'humidité superflue, & corrigent l'intempérie froide & humide.

Au contraire l'action des causteres potentiels est variable, tardive, pesante & dangereuse; car ils ne brûlent pas simplement l'endroit où ils sont appliqués, mais étant échaufés par la chaleur naturelle, ils impriment leur qualité maligne aux parties voisines, & quelquefois aux parties nobles, d'où naissent de grands & de fâcheux accidens. Néanmoins aujourd'hui par la negligence & la timidité des Chirurgiens, ou bien par la délicatesse des malades, ils sont plus usités que les actuels, dont l'usage est presque aboli, excepté aux maladies & corruption des os, aux grandes hemorrhagies, & aux extirpations des membres, où il y a de si gros vaisseaux qu'on ne peut arrêter le sang qu'avec le feu, ou bien quand la cancrene a déjà montré au dessus de l'endroit où l'on fait l'amputation; car on est obligé pour empêcher son progrès d'y appliquer le feu.

La matiere des causteres actuels est presque infinie, y en ayant autant de sortes qu'il y a de choses qui se peuvent échauffer, allumer & embraser. Les Anciens les faisoient ordinairement de métaux, comme d'or, d'argent, de fer, & de cuivre, ceux-ci ne brûlent pas si vivement que ceux de fer, parce que le cuivre est un metal moins solide & moins ferré. Ils cauterisoient aussi avec des fuseaux de bois trempé en l'huile bouillante, ou avec des champignons secs & allumés. Guy de Chauliac cauterise les cors des pieds avec du soufre fondu.

Les causteres actuels qui sont faits de métaux, sont de différentes figures pour être proportionnés à la maladie & à la partie qu'il faut cauteriser; desorte que les uns sont à olives, à figure de dattes, de lentilles & de couteau; les autres en poinres, en croissant, en cercle, en platines, & en boutons. Tantôt on les applique seuls, tantôt au travers d'une canule percée par le bout ou fenestrée, comme le *Staphylecauston*, pour cauteriser la leurre, & celui qui est destiné pour l'œglops.

Ils diffèrent encore par le degré de chaleur & de penetration; car quelquefois il suffit de cauteriser la peau, comme Hipocrate ordonne en la luxation de l'épaule; d'autrefois, on cauterise la chair, comme en la Sciarique: Quelquefois il faut aller jusqu'à l'os & le toucher vivement, comme aux causteres actuels, qui s'appliquent sur le sommet de la tête; d'autrefois, il faut penetrer jusques

dans la capacité de la poitrine, quand il y a de la matière contenuë, comme dans l'empyeme. Outre les usages ci-dessus marqués, ils sont utiles aux ulcères corrosifs & ambulans, aux maladies des parties intérieures, comme aux Tabides & aux Rateleux, aux morsures des chiens enragez & des bêtes venimeuses, aux Charbons, aux Bubons pestilentiels & vénériens, pour consumer & émousser la virulence & la malignité de l'humeur, & l'attirer à la surface. Ils sont utiles encore aux apostemes critiques, froids & piteux, où la supuration est lente & tardive, d'autant qu'ils aident par leur chaleur à cuire l'humeur lente & froide. Ils profitent à la carie des os, en corrigeant & tarissant le virus acide, qui en cause la pourriture, & facilitent la séparation de ce qui est corrompu. Les Auteurs en ont souvent appliqué au sommet de la tête, où la suture sagittale se vient joindre à la coronale pour la Migraine, l'Epilepsie & autres maux de tête, pour donner issue par cette ouverture aux humeurs grossières & aux vapeurs retenues. Pour trouver cet endroit juste, il faut que le malade mette l'extrémité de l'une de ses mains qui joint le poignet sur la racine du nez entre les deux yeux, puis l'étendre en ligne droite vers le sommet de la tête, & l'endroit où le doigt du milieu aboutira, sera sans doute le lieu où les sutures s'assemblent. Il faut que le caustère pénètre & coupe la surface de l'os, afin qu'étant brûlé, il s'écaille & laisse, & entretienne par ce moyen plus long-tems la playe ouverte.



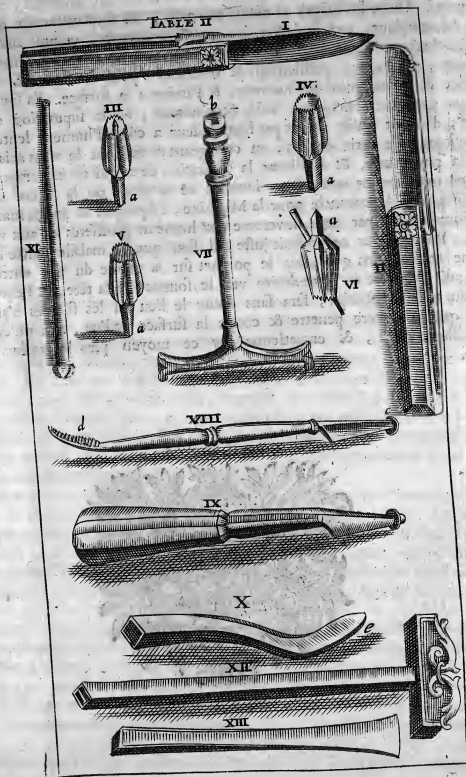


TABLE II.

Le Scalpel ou Spata de Celse, le rasoir, le trepan de Fabrice, l'instrument Lenticulaire & Elevatoire, la lame d'argent, le depressoir, le maillet de plomb & le ciseau.

LA Figure I. est l'instrument apellé *Μακρῆς*, par Hipocrate, *Spata* par Celse & par Paul, & vulgairement Scalpel. Il tranche des deux côtez, il doit être un peu large & se terminer en pointe. On s'en sert pour dilater les playes de la tête, en croix ou en triangle, ouvrir la trache-artere dans l'esquinancie, pour éviter la suffocation, & pour faire la paracenthese à la poitrine dans l'empyeme.

La Fig. II. represente un Scalpel droit ou bistouri qui ne tranche que d'un côté, & qui a un dos de l'autre comme le rasoir. Il sert à faire des incisions à la tête, qui doivent aller jusqu'au crane, & aux nodus veroliques sur le tibia ou ailleurs, & aux occasions où le Scalpel a deux tranchans pourroit offenser, comme quand il s'agit de couper en morceaux le fœtus mort dans la matrice, ou de retrancher les caroncules de la Vulve.

La Fig. III. est la couronne mâle du trepan de Fabrice fait d'un bon acier, de figure ronde, creusée en dedans, ayant quatre aîles ou côtes dentelées comme une scie en son bord avec une pointe ou pyramide en son milieu, qui débordé un peu pour asseoir le trepan & le tenir ferme quand on fait les premiers tours au commencement de l'operation.

Les Fig. IV. & V. sont des couronnes femelles, qui ne different des precedentes, que parcequ'elles n'ont point de pointe, c'est pour cette raison qu'on les appelle femelles. On se sert de ces couronnes après que le trepan mâle a fait dans le crane une impression suffisante pour les retenir. Maintenant le trepan mâle, ne consiste qu'en la pyramide, à laquelle quand il a fait son trou, on applique la couronne, dont il est bon d'en avoir plusieurs pour les changer quand elles sont échauffées pour avoir trop tourné, afin de ne pas trop prolonger l'operation en s'amusant à nettoyer & à rafraichir souvent la même.

La Fig. VI. est une couronne femelle percée pour passer un poinçon, pour faire sortir la scieure & la piece du crane qui restent dedans après l'operation; la couronne mâle n'a pas besoin d'un pareil trou, parcequ'elle ne tourne pas assez de tems pour se remplir de scieure.

La Fig. VII. est l'autre partie du trepan apellé le manche qui a un trou *b*, pour recevoir la tête *a*. des couronnes, afin qu'on les puisse changer & tirer quand on voudra. Comme ce manche n'operoit pas assez promptement; les Modernes y ont mis un arbre semblable à celui du villebrequin, & qui se tourne de même & plus également.

La Fig. VIII. est un instrument, dont l'extrémité *c*, est un ciseau apellé lenticulaire, à cause de la lentille qui le termine, son extrémité *d*, est un elevatoire fort mince, pour être introduit à la fin de l'operation, entre le crane

& l'os coupé pour l'ébranler de toutes parts & le détacher. Il peut encore servir à relever les petites enfonçures du crâne, mais sa force ne consiste qu'en la main du Chirurgien. Le ciseau sert à emporter les âpretés des bords du crâne qui restent après l'opération, & qui blefferoient les meninges, qui viennent heurter contre par leur pulsation continuelle; la lentille de la pointe empêche que ces mêmes meninges n'en soient offensées, ou piquées, ce qui leur causeroit de la douleur & de l'inflammation.

La Fig. I X. est le même ciseau lenticulaire sans éleveatoire.

La Fig. X. est une maniere de lame de fer ou d'argent forte & un peu recourbée & bien polie, dont on se sert aux grandes enfonçures du crâne, & aux fractures, où il est nécessaire de faire trois ou quatre trepan, & d'emporter les entre-deux des trous séparés avec la petite scie, pour retirer sans danger l'éscuille qui bleffe les membranes du cerveau en les comprimant ou en les piquant; car on introduit pour lors doucement la lame entre la dure-mere & le crâne; en sorte que la face extérieure *e*, soit du côté du cerveau. Par ce moyen on empêche que le tranchant des tenailles & les dens des petites scies, dont les figures se voyent dans les Tables IV. & VI. ci-après, ne bleffent les meninges; c'est pourquoy cette lame est apellée par Celse *garand* ou *garde* du cerveau, & par les Grecs *meningophylax*.

La Fig. XI. marque l'instrument apellé *dépressoir*, qui abaissant un peu la dure-mere, étant introduit entre-elle & le crâne, fait sortir la matiere ramassée entre-elle, & la seconde table, par le trou que le trepan a fait.

La Fig. XII. represente un maillet de plomb, dont les Anciens se servoient, pour épargner le bruit aux oreilles & éviter la commotion du cerveau; quand il falloit séparer quelques fragmens d'os avec les ciseaux, dont on voit diverses figures dans Ambroise Paré *liv. 9. chap. 5.* Les Modernes employent plus commodément en ces occasions, les tenailles & les scies décrites ci-après.

La Fig. XIII. est un ciseau avec lequel & le maillet de plomb, les Anciens enlevoient les éminences pointuës des os du crâne, mais on fait aujourd'hui plus heureusement cette operation, avec les scies & les tenailles que vous verrez Fig. IV. VI. XII. & XXI.

Comme les operations des playes de la tête du trepan, de l'extraction du fœtus ou enfant mort, & de l'ouverture de la trache-artère qui se font avec les instrumens representés en cette Table & dans les suivantes seront décrites ci-après, fort au long, nous ne parlerons ici que des retranchemens des excroissances qui se font à l'entrée de la vulve.

La premier est l'excision des nymphes trop allongées. Pour pratiquer cette operation, on prend & serre les nymphes un peu fort avec des pincettes pour les tirer & les priver de sentiment, puis on coupe le superflu avec le rasoir de la Fig. ij. ou avec des ciseaux; prenant garde de ne pas couper trop profondément crainte d'une trop grande hemorrhagie, ou d'entamer l'uretere; ce qui causeroit une strangurie & un écoulement d'urine goutte à goutte.

La deuxiême operation est celle du *cercosis*, excroissance de chair, ainsi nommée, parce qu'étant produite sur le bord extérieur de la vulve, elle le bouche & le remplit, & quelquefois tombe & pend en dehors comme une queue de renard; car,

cercus en Grec signifie une queue. L'operation s'y fait comme aux nymphes, en coupant ou liant ce qui est de superflu, & en apportant les mêmes précautions.

La troisième, est celle de l'hymen, & de l'aglutination des levres, l'hymen est une petite peau qui se trouve au dedans & à l'entrée du vagina, laquelle empêche l'évacuation du sang menstruel & l'approche des hommes, rendant par conséquent les femmes steriles. L'operation qui y est requise consiste en une simple incision de cette membrane, dans laquelle on introduit ensuite un pessaire de peur qu'elle ne se réunisse.

L'aglutination des levres peut venir de naissance ou par accident, comme par quelques ulcères negligés, &c. L'operation se fait ayant mis la femme en une situation convenable : si l'aglutination n'est pas entiere, en introduisant une sonde creuse, on acheve de couper dessus avec le syringotome représenté *Tab. xv. fig. ij. & iij.* Si l'aglutination est entiere, il faut ouvrir un des bouts pour faire place à la sonde, on met ensuite des emplâtres dessiccatifs entre les levres crainte qu'elles ne se reprennent.

Les abcès qui se forment au col de la matrice étant prêts à percer, il faut mettre la malade en la même situation que pour tailler de la pierre, qui est représentée en son lieu, puis ayant dilaté le col avec le speculum matricis de la *Tab. xvij. fig. iij. & iv.* ouvrir l'abcès avec le bistouri ; & par des injections ou poudres soufflées avec une canule dessécher l'ulcère.

Les tubercules charneux qui sont sans douleur & se rencontrent dans le canal, lorsqu'ils empêchent le coït se peuvent extirper ou arracher comme le polype avec la tenaille de la *Table ix. fig. i. & ij.* puis après l'operation les ayant un peu laissés saigner, on y jette des poudres astringentes, ou bien on y fait des injections avec l'eau stiptique, ainsi qu'aux autres operations ci-dessus.

T A B L E I I I.

Elle represente la tariere triforme, le triploïde pour effacer les piqueres du crane, & elevatoire de Ambroïse Paré pour relever les enfonçures.

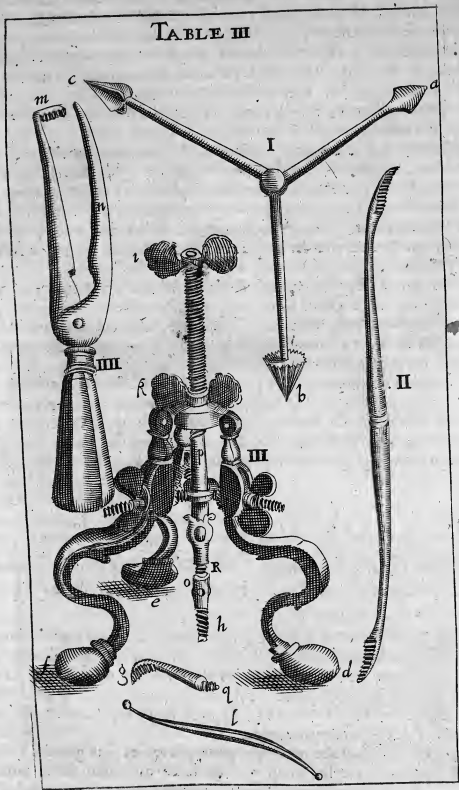
LA Figure I. est la tariere triforme, sçavoir un instrument tout de fer qui contient trois branches ou trois tarieres differentes *a. b. c.* qui servent aux piqueres du crane qui ne penetrent pas les deux tables, pour effacer les vestiges imprimés à la premiere. La partie *a.* de ce ferrement fait en maniere de tire-fond, peut suplée au trepan perforatif, dont on perce la premiere table avant d'y appliquer la tariere de l'instrument triploïde.

La Fig. II. est un elevatoire assez fort pour relever les plus grandes enfonçures du crane, & qui agit avec beaucoup plus de force que celui de la table precedente *fig. viij.* parce qu'il emprunte sa force, non seulement de la main du Chirurgien, mais encore de la tête du malade.

La Fig. III. represente l'instrument, nommé triploïde, à cause de sa triple base, il est tout de fer & composé de plusieurs parties, sçavoir de sa base, *d. e. f.* de

B ij l'elevatoire

TABLE III



l'elevatoire *g.* de la tariere *b.* de deux viroles, *i. k.* de la colonne *p.* & de la cheville *l.* La colonne *p.* est tournée en vis en sa partie supérieure, pour recevoir les viroles, dont la supérieure *i.* se meut vers le bas pour trouer le crane enfoncé, & l'inférieure se meut vers le haut pour le relever. La colonne a un trou en forme d'ecroüe dans son extrémité inférieure, pour recevoir la queüe *r.* tournée en vis de la tariere *b.* où celle de l'elevatoire *g.* marquée *q.* la même tariere a un trou marqué *o.* au dessous de la queüe *r.* pour recevoir la cheville *l.* par le moyen de laquelle la tariere fichée dans le crane est retirée facilement, & l'enfonçure du crane est relevée, pour grande qu'elle soit, ce que les autres elevatoires ne pourroient pas faire pour n'être pas assez forts. S'il y a assez d'espace de fait, ou qu'on en puisse faire en dilatant la fracture, on met l'elevatoire *g.* du triploide dessous l'enfonçure, puis en élevant perpendiculairement l'elevatoire on releve le crane. Lorsqu'il n'y a point de fente ny de lieu pour placer l'elevatoire, on a recours à la pointe de la tariere du triploide *b.* que l'on enfonce jusqu'au diploë en tournant doucement la virole supérieure de la colonne, puis on tourne ensuite la virole inférieure, pour relever perpendiculairement la tariere avec le crane qui y tient.

La Fig. I V. represente l'elevatoire d'Ambroise Paré, qui sert à relever les grandes enfonçures du crane, à l'imitation des tonneliers, qui retirent de dedans en dehors avec un pareil instrument, les doüelles des tonneaux. L'extrémité crochuë *m.* se place sous l'os enfoncé, & l'autre bras *n.* de l'elevatoire qui est droit s'appuye sur l'os sain, desorte qu'à mesure que le manche de cet instrument est abaissé par la main du Chirurgien, ce qui est enfoncé se releve. Fabrice de Hil-

*L'v. 9.
ch. 5.*

den enseigne diverses manieres de relever les enfonçures du crane, tant des adultes que des enfans, avec les instrumens particuliers faits à cette fin, que l'on peut voir dans ce sçavant Auteur.

L'enfonçure du crane est l'impression du coup & de la force de l'instrument, qui en frappant le crane pousse en dedans la partie frappée, de même qu'il arrive à la vaissele d'étain qui obeit aux coups des corps durs en rentrant en dedans. Ces enfonçures arrivent rarement aux gens avancés en âge, sans fente & sans contusion, parce qu'ils ont le crane dur, sec & frêle; mais elles se trouvent ordinairement sans l'une & l'autre, aux jeunes sur tout aux enfans pour les raisons contraires. Nous en parlerons plus au long sur les playes de la tête.

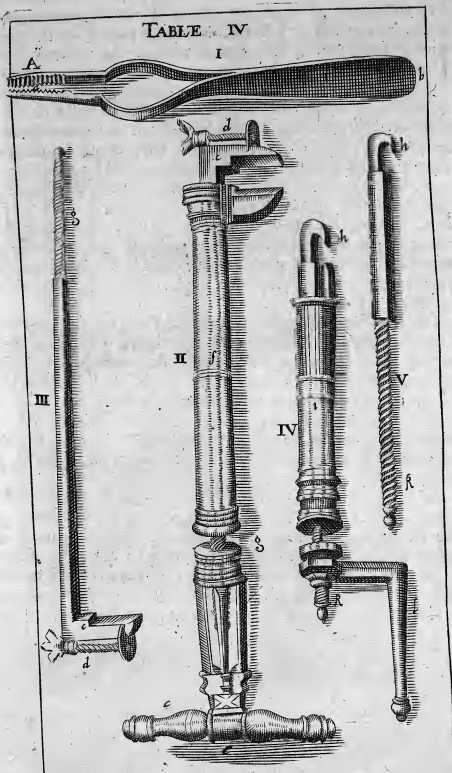


TABLE IV.

Elle represente la pincette ou tenaille, avec le bec de perroquet ou de vautour, pour couper & emporter les éminences des os qui pressent ou qui piquent les meninges.

LA Figure I. represente l'instrument que Paul Aeginette apelle *Acantavolon* & *Liv. 6. ch. 32.* Celle pincette. Il est propre à diverses operations ; car la partie *A.* qui a deux branches dentelées en dedans sert à retirer les esquilles des os detachées ou qui branlent, les fers des flèches, les bales, les tentes, les mèches, les poils & generalement tout ce qui se peut rencontrer dans les playes, d'étrange ou de nuisible. Elle peut encore servir à arracher les poils des paupieres qui incommodent les yeux, les poils des sourcils, lorsqu'ils sont trop épais, & ceux des autres endroits. En rendant cette même partie du ferrement plus longue, on pourra s'en servir à retirer les petits os & les autres corps étrangers arrêtés un peu avant dans la bouche. La partie *b.* du même instrument plat, large & arrondie en son extrémité, servira si l'on veut à étendre les cerats ou onguens en place de spatule, on en peut aussi separer le perierane d'avec le crane pour faire place au trepan, mais il vaut beaucoup mieux se servir des ongles en cette rencontre que d'aucun autre instrument, il faut pour cet effet les avoir un pen longues.

La Fig. II. represente la tenaille tranchante avec le bec de perroquet *c.* qui a en sa partie supérieure la vis *d.* qui est ombellée pour empêcher que la dure-mere ne soit offensée par le bec de l'instrument quand on s'en sert aux fractures du crane, d'autant que cet arrêt fait qu'il ne peut être trop enfoncé. C'est pourquoy quelques-uns appellent cet instrument *Abaptiste*. Le manche *e.* reçoit l'extrémité du col du bec faite en vis qui sort de la canule *f.* qui a un autre bec, de sorte qu'en tournant le manche avec la main on aproche ou éloigne ces deux becs l'un de l'autre comme l'on veut.

La Fig. III. represente le bec du perroquet hors de sa canule pour faire paroître sa vis *g.*

La Fig. IV. est la tenaille de vautour, composée du bec de vautour *b.* & de la canule *i.* la vis *r.* du bec se tourne avec la clef *l.* en forme de manivelle.

La Fig. V. represente le bec de vautour *b.* hors de sa canule *i.* Ces deux tenailles, comme celles des tables ci-après *xij. fig. 2. & 3. xvi. fig. 1.* servent à retrancher & emporter les fragmens de l'os du crane ; dans les playes de tête, partie en coupant, partie en brisant & rompant, elles sont toutes de différentes grandeurs & figures pour s'accommoder aux differences des os qu'il faut separer.

TABLE V

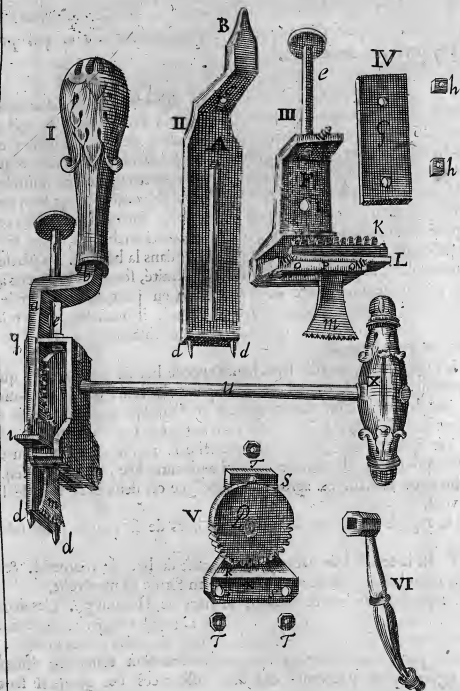


TABLE V.

Elle représente une petite scie tournante.

LA Figure I. représente la petite scie tournante montée de toutes les pièces, dont les principales sont deux tambours dentelés. On s'en sert pour scier l'entre-deux de deux ou de plusieurs trous faits par le trepan, car quand la fente du crane est trop étroite pour recevoir les elevatoires ci-dessus, comme il arrive dans les fractures de ceux des adultes qui se rejoignent presque toujours, il est souvent nécessaire de faire deux ou trois trous avec le trepan, dont on coupe ensuite seulement les entre-deux avec cette scie, après quoy on loge facilement l'élevatoire pour relever la partie du crane enfoncée, & les instrumens pour retirer les fragmens qui blessent les meninges.

Les parties de cette scie assemblées, sont marquées par les mêmes lettres que les parties séparées.

La Fig. II. est une lame de fer *a.* entaillée dans son milieu selon sa longueur, qui se recourbe vers le haut pour former son manche *b.* elle a un trou *c.* dans sa courbure, & en bas deux pointes *d. d.* par le moyen desquelles, elle est fermement appuyée sur le crane découvert.

La Fig. III. est une cheville à tête *e.* qui passe dans le trou *c.* de la fig. II. & s'introduit dans le dessus de la caisse *f.* jointe à l'entaillure *a.* de la fig. II. par le moyen d'une petite lame de cuivre *fig. IV.* & de deux vis qui sont au dos de la caisse, & répondent exactement aux trous de la petite lame; ces deux vis sont retenues par autant d'écroues *h. h.* afin que le Chirurgien puisse avec la cheville rirer la caisse en haut & en bas dans le tems qu'il opere. L'aisseau *u.* est conduit par le trou *i.* au centre de la petite rouë *q.* au dessous de laquelle, est la petite lame *k.* dentelée en sa partie supérieure, pour recevoir les dens de la partie inférieure de la petite rouë. Elle est égale des deux côtés, afin que la petite scie *m.* puisse aller & tourner à droit & à gauche, dans les fentes de la caisse de la fig. V. par le moyen de la petite rouë & de son manche. Ce qui fait que la petite scie *m.* tourne également des deux côtés, c'est la lame *p.* cave dans son milieu; & ayant deux vis *o. o.*

La Fig. IV. est la lame de cuivre *g.* ayant deux trous & deux petits écroues *h. h.*

La Fig. V. est la rouë à demi dentelée *g.* mise dans l'autre moitié de la caisse *r.* avec trois trous *f. f. f.* dans lesquelles elle reçoit les trois vis *o. o. o.* de la fig. III. qui sont assujetties par autant d'écroues. *T T T.*

La Fig. VI. est la clef qui sert à monter & démonter l'instrument. La lettre *u.* marque l'aisseau & *x.* son manche.

TABLE VI



TABLE VI.

Elle représente des scies droites, & des rugines de plusieurs sortes, pour ruginer le crâne, altéré, carié ou fendu, & les autres os.

Les Figures I. & II. sont de petites scies droites, dont on scie l'entre-deux des trous, faits par le trepan au crâne. On efface les fentes capillaires qui ne pénétrèrent point, & dont on racle tout ce qui paroît noir & raboteux ou carié au crâne.

Les Fig. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X. représentent diverses sortes de rugines, qui sont des instrumens, dont les Chirurgiens se servent, tant pour aplanir un os qui est raboteux & vermoulu ou noir, que pour le racler quand il y a fracture, pour découvrir jusqu'où la fente pénètre. Galien fait mention de trois sortes de rugines, il appelle la première *cyclifcon*, qui est cave & tranchante, & représentée cy devant en la Table II. fig. III. IV. V. & VI. Il appelle la seconde *phaceton*, à cause d'une lentille qu'elle a à son extrémité, elle est représentée en la même Table fig. VIII. & IX. La troisième que Galien appelle *xystera*, & le vulgaire raspatoire, est celle dont on se sert ordinairement pour découvrir & ruginer ou racler les fentes capillaires du crâne, afin d'en connoître la profondeur & la pénétration; la diversité des rugines n'est pas inutile, car il doit y en avoir de plusieurs sortes suivant les différences des fentes; c'est pourquoi les unes sont caves & en demi-lune, comme les figures III. IV. V. VI. & VII. Les autres toutes égales, comme les figures IX. & X. Le Chirurgien doit en avoir plusieurs de chaque sorte, de grandes & de petites, pour être plus prêt à opérer dans les occasions qui pour l'ordinaire sont pressantes. Quand un os est considérable, comme le femur, le tibia, & le cubitus, est carié vers les extrémités; il faut par exemple pour en ôter & racler la carie des rugines plus grandes & plus fortes, qu'aux os plus petits & plus minces. Toutes les rugines néanmoins doivent être fortes, & faites d'un tres-bon acier; car d'autant que le tranchant de la rugine coupe bien, moins l'opération dure & moins le patient souffre. C'est pour la même raison, qu'il vaut mieux que chaque rugine ait son manche en particulier, de bois ou d'ivoire, que de n'en avoir qu'un seul pour toutes les rugines, qui ait un croûe commun à toutes les queues des rugines formées en vis, pour les ôter & remettre successivement, comme il est représenté en la figure III. & les autres.

Quand un os est carié, s'il est possible de le ruginer, il ne faut point s'attacher à en procurer l'exfoliation, par les poudres catagmatiques, ny par le caustère actuel, parcequ'il y va trop de tems, la partie cariée ne pouvant pas se separer de la vive, que successivement & tres-lentement, car voici comme cette separation se fait. La partie cariée ayant souffert un grand changement dans la configuration de ses pores qui ne répondent plus à ceux de la partie vive, le suc nourricier de l'os ne peut plus entrer de ceux-ci dans ceux-là; desorte que quand il y est arrivé il interrompre nécessairement son cours, parcequ'il ne peut passer outre, & comme il est poussé par

le suc suivant & ne peut reculer , il pousse autant la partie cariée qui lui résiste, qu'il est lui-même poussé ; ce qui doit durer jusqu'à ce qu'à force d'être repoussée, la partie cariée se detache entierement de la saine , & c'est ce detachment qu'on appelle exfoliation. Mais comme cet ouvrage de la nature demande un long-temps, & que tôt ou tard la partie cariée doit s'enlever , c'est plutôt fait de ruginer l'os carié jusqu'au vif, ce que l'on connoît quand il paroît rouge , & qu'on en voit suinter une maniere de sang ; par cette pratique on guerit promptement les fistules & les vieux ulcères qui seroient sans cela incurables ou d'une curation tres-longue & ennuyeuse.

La carie n'est rien autre chose que la mortification ou cangrene des os , causée par des humeurs acres , acides & corrosives qui en ont déchiré les fibres tendineuses. Dans les tumeurs par exemple qui ne se font jamais que par l'obstruction des petits canaux , il arrive que les sucs arrêtés deviennent avec le tems assez acides & acres pour ronger le perioste avec des douleurs insupportables , & même les fibres tendineuses des os , penetrant quelquefois jusqu'à la moëlle ; comme il arrive ordinairement dans les maladies veneriennes , ceux qui les ont n'étant sujets à tant de caries que parce qu'ils sont remplis de sucs corrosifs. Quand les playes restent long-tems exposées à l'air , les os se carient facilement , parceque les pointes acides de l'air déchirent & derangent les fibres tendineuses des os , ainsi que fait le pûs des ulcères profonds par son acide acre & corrosif. Pour bien entendre ceci, il faut sçavoir que les os sont composés de sels , d'esprits , d'huiles volatiles & de sels fixes , & que ces parties volatiles remplissent non seulement les canaux , mais encore la substance même des os , puisque plus les os sont durs plus ils donnent de sel volatile ; de sorte que dès que quelque acide étranger vient à s'y mêler il change & détruit necessairement plus ou moins les sucs , & ceux-ci étant corrompus , corrompent bien-tôt les parties solides qui les contiennent.

La carie des os se trouve rarement , sans quelque ulcere sordide , ou quelque fistule , & le pûs qui en sort , est huileux , graisseux & puant , jaune , ou verdâtre , pour l'ordinaire fluide & tenu. En un mot les ulcères avec carie , rendent beaucoup plus de matiere & de plus puante que les autres , ils noircissent les emplâtres qu'on a mis dessus , & quand on croit qu'ils sont gueris , ils se r'ouvrent & recommencent. Il est facile de connoître si un os est carié lors qu'il est découvert , mais s'il ne l'est pas on considerera les signes suivans ; 1°. Si la matiere qui en sort est liquide , huileuse , jaune & fort puante. 2°. Si l'ulcere est fort vieux. 3°. S'il est difficile à fermer , ou s'il se r'ouvre de soi-même. 4°. Si la chair d'alentour , est spongieuse , flasque , pâle & livide. 5°. S'il paroît des taches noires aux plumaceaux & aux emplâtres qu'on en retire. 6°. Si en y mettant la sonde on sent l'os inégal ou raboteux , & si la sonde entre dans l'os même, il ne s'ensuit pourtant pas que si la sonde ne penetre pas dans l'os il ne soit point carié ; car Paré assure *liv. 18. ch. 26.* qu'il a vû des os cariés si durs que la sonde ny le trepan n'y pouvoient pas entrer.

Quand on a reconnu qu'il y a carie , il faut avant toutes choses faire une incision à la partie malade & découvrir l'os carié , parce qu'il est impossible d'y remedier autrement , prenant garde d'offenser les gros vaisseaux & les tendons, que s'il y a ulcere , on l'ouvrira & coupera ses bords s'ils se trouvent endurcis,

L'os carié étant découvert le meilleur remede est de le racter avec la rugine comme il a déjà été dit, ou de le brûler avec le cautere actuel, mais si le malade ne veut point absolument souffrir le feu ny le fer, on parsemera l'ulcere & ses bords spongieux avec la poudre corrosive de Barbette.

*R. Mummie, sarcocolle, de chacun demi dragme,
Euphorbe, une dragme, mêlez le tout pour faire une poudre.*

Les remedes qui conviennent en ce cas, sont les racines d'aristoloche ronde, de coleurée, d'iris de Florence, de draconitum & de peucedanum, en françois, *queüe de Pourcean*. Le bois de guaiac, l'écorce & la pomme de pin, l'aloë, l'euphorbe, la myrrhe, l'alun, le calchantum, la chaux vive, la chrysocolle, la pierre ponce brûlée, l'eau forte, l'esprit de souphre, de vitriol, de sel, de tartre, l'huile de vitriol, de souphre & d'antimoine, dont on charge & on imbibe des plumaceaux trempés dans l'eau de plantain. On fait des poudres, des onguens en y ajoutant du miel, ou des injections, en y ajoutant l'esprit de vin, si on le trouve à propos, avec quelques-unes de ces drogues, qui feront une escarre que l'on enlevera pour découvrir l'os, sur lequel on mettra le baume divin, ou l'elixir de vie tout chaud par trois ou quatre fois, mettant par dessus des plumaceaux trempés du même elixir; si la carie se trouve aux os du palais ou y remediera avec la mixtion suivante :

*R. Elixir de vie, une once & demie,
Extrait d'absinthe, deux dragmes & demie,
Camphre, deux dragmes,
Suc de limons, deux onces, mêlez le tout pour imbiber une petite
éponge qui y sera apliquée.*

L'huile de guaiac seule ou avec un peu d'esprit de sel armoniac preserve de la carie & la guerit, ainsi que la teinture d'euphorbe avec quelques grains de mercure sublimé, on y trempe des linges, & on les renouvelle deux ou trois fois le jour. Voici une mixtion, dont le celebre Monsieur Muraud a guerit plusieurs caries,

*R. Huile de myrrhe & girofles, une once de chacune,
Huile de guaiac, demie once, mêlez le tout & y trempés des plumaceaux
pour mettre sur la partie, l'os s'exfolie au bout de quelques semaines.*

Il faut ajouter à ces remedes externes, l'usage des internes, pour corriger l'acide acre & corrosif; car ordinairement dans les ulceres les os ne sont gueres cariés, que la masse du sang ne soit infectée de quelque qualité ou sel scorbutique, ou chargée d'un acide visqueux, à quoy conviennent la squine & les autres bois en decoctions, les sels volatiles huileux, avec celui de cochlearia, l'antimoine diaphoretique, l'antihecticum de Potier, le sel volatile de viperes, de corne de cerf, de suie, de succin, d'ivoire & autres semblables; tous ces remedes operent par leurs sels volatiles & leurs particules aromatiques huileuses & resineuses qui mortifient l'acide corrosif, attennent la matiere visqueuse de la masse du sang & levent par ce moyen les obstructions. Ils fortifient en même-tems, volatilisent, reparent & défendent les autres sucs; de sorte que par ce renfort ils deviennent plus capables de chasser & jeter dehors l'os corrompu & cadavereux. Tous les

remedes externes tendent à la même fin , mais si ces remedes se trouvent inutilles , il faudra revenir au cautere actuel ou plutôt à la rugine , & même au trepan perforatif , dont on fera plusieurs trous dans l'os carié , si la carie est profonde , sans cela point de guérison.

A l'égard des playes où les os sont découverts , c'est une regle presque generale , & qui se pratique presque par tout , que d'abord on les dilate avec tentes & dilatans pour attendre l'exfoliation , cela s'observe si religieusement , même dans les Hôpitaux , qu'on croiroit commettre un meurtre d'en user autrement , tant on a peur de s'éloigner du chemin battu par les Anciens.

L'expérience néanmoins faisant voir que quand un os est découvert il ne reçoit de l'alteration que des attaques de l'air , la raison nous devoit faire comprendre qu'il ne s'agit dans ces sortes de cas , que de le défendre contre son ennemi , & que pour cet effet il faut procurer la réunion de la playe le plus promptement qu'il sera possible , par le moyen des bandages propres & des remedes balsamiques , sans la dilater avec des tentes & bourdonnets ; car par ce moyen l'os se recouvre promptement , & on évite l'exfoliation qui devient absolument necessaire , quand on a donné le tems à l'air de lui imprimer ses qualités.

La suture en semblable cas est ordonnée par plusieurs Auteurs , mais Hipocrate la défend , & beaucoup d'autres après lui aux playes de la tête , parce qu'elles ne sont pas difficiles à réunir sans le secours des sutures , si ce n'est dans les grandes playes transverses des parties inferieures de la tête , où l'on ne peut éviter les sutures , à cause de la figure du crane.

Quand l'os est découvert dans une étendue considerable avec deperdition de substance , la playe ne pouvant se réunir qu'à la longue à cause de sa grandeur. On ne sçauroit empêcher quelque précaution qu'on prenne , que l'os ne souffre trop d'air par la quantité des pansemens , & qu'il ne s'altère encore & ne se carie par l'écoulement & le séjour des matieres. Pour éviter cet accident , il faut le plus promptement qu'il sera possible & dès les premiers appareils , percer l'os en plusieurs endroits avec la pyramide ou le perforatif du trepan , par ce moyen on donne passage à un suc moëlleux , qui en se figeant le recouvre en peu de tems , sans qu'il se perde aucune partie de sa substance.

Pour peu qu'on ait pratiqué la Chirurgie , on sçait que dans les playes de tête où l'os est considerablement découvert il est impossible que les chairs se puissent rengendrer sans le secours de l'art , à cause de la surface de cet os qui est trop lisse & trop polie ; c'est pourquoy on est obligé de le ruginer , tant pour le rendre raboteux & inégal , que pour donner issue aux orifices des petits vaisseaux , dont la substance interne du crane est remplie , & par ce moyen fournir le sang qui est necessaire pour produire une nouvelle chair qui le recouvre , mais l'operation qui vient d'être proposée & qui a été faite en plusieurs occasions avec succès par Monsieur *Belleste* Chirurgien Major des Hôpitaux des Armées du Roy en Italie , paroît plus prompte , plus seure & plus utile que la rugine , qui en passant & repassant plusieurs fois sur toute la surface de l'os découvert l'échauffe , l'ébranle & altere beaucoup plus que le perforatif qui ne le touche que de distance en distance & beaucoup plus legerement , & qui penetre assez pour approcher du diaplœ , duquel on doit tirer le secours dont on a besoin. De plus la rugine diminuë

beaucoup de l'épaisseur de l'os, ce qui rend sujets aux douleurs de tête, ceux qui ont passé par cette opération, & laisse outre cela une cicatrice difforme.

Cette même opération peut être mise encore en usage dans les fractures de la première Table & même de tout l'os, pourvu qu'il ne reste aucune inégalité à la partie interne du crâne, capable de produire des accidens, ce qui se connoitra en peu de tems, mais si on tarde de redonner à l'os la matiere dequoy le recouvrir, la plus subtile portion pourra s'insinuer dans la fracture & causer quelque alteration, & même l'inflammation à l'os, dont il est susceptible selon Galien, Celse & les plus sains Auteurs. Pour autoriser cette pratique ;

Il faut sçavoir que l'os du crâne tire sa nourriture de trois endroits differens suivant la plus commune opinion, 1°. De sa partie interne voisine du cerycau par le moyen des vaisseaux de la dute-mere. 2°. De sa partie moyenne, sçavoir de l'entre-deux de ses tables, par le moyen d'un suc moëlleux qui sort du diploë & fournit à l'une & à l'autre leur aliment necessaire. 3°. De sa partie externe, sçavoir le pericrâne qui le nourrit & le défend en le revêtant dans toute son étendue.

De là vient que quand par quelque accident du dehors cet os est dépouillé de cette membrane & qu'il reste découvert, l'air s'attache à sa surface externe, avec ses pointes acides & nitreuses, qui l'alterent & le carient en peu de tems ; de sorte qu'il faut qu'il s'exfolie, parcequ'il est en même-tems privé de sa nourriture, & de sa défense contre les attaques de l'air.

Il faut donc trouver les moyens de lui redonner l'une & l'autre, sçavoir la nourriture & le vêtement, qui ne se peuvent trouver, que dans les sources qui ont été marquées, dont la seule qui les lui puisse fournir est le diploë ; pour l'avoir il faut lui donner passage de la maniere qui a été dite pour remplir en même-tems l'intention de la nature & celle du Chirurgien ; car en trouvant l'os en plusieurs endroits, le diploë pousse par ces petits passages, la plus subtile partie de son suc moëlleux, qui se conglutine sur l'os en trois, ou quatre ou cinq jours, quelquefois plutôt ou plus tard, & le recouvre entierement.

Les autres os qui ont de la moëlle sont nourris en dedans, par les vaisseaux de la membrane qui enveloppe la moëlle ; & le perioste, les défend & nourrit par leurs parties externes : C'est pourquoy cette operation peut être mise en pratique à l'humérus, au femur, & au tibia ; & ceux qui en douteroient peuvent en faire l'expérience sur la parole de Monsieur Belloste.

On n'aura pas de peine à preferer cette pratique aux autres, si on considere qu'elle évite quarante jours ou environ qui se passent en attendant l'exfoliation, & le tems qui est encore necessaire pour incarner & cicatrifier l'ulcere, ce qui traîne un pauvre blessé presque soixante jours, au lieu de douze ou quinze au plus suivant cette methode. Mais pour faire rendre les plus opiniâtres : Voici une observation du même Monsieur Belloste qui prouve la bonté de cette methode.

Un nommé, *Chateau-Montagne* soldat du Regiment de Villars de la Compagnie d'Aligny, fut amené pendant la Campagne de l'année 1694. en l'Hôpital de l'Armée du Roy établi à Briançon. Il avoit reçu un coup d'instrument tranchant sur la partie moyenne du parietal gauche qui lui découvroit l'os de la grandeur d'un écu blanc. Je lui fis, dit-il, au second appareil, huit ou dix petits trous sur l'os

découvert avec le perforatif, sans avoir pénétré jusqu'au diploë, pour éprouver si sans perforer la première table que je pourrois satisfaire à mon intention. J'appliquay de la charpie trempée dans l'esprit de vin sur toute l'étendue de l'os découvert, & je pensay le reste de la playe avec le simple digestif, l'emplâtre de betonica, & le couvre-chef,

Il fut deux jours sans être pansé, après lequel tems je m'aperçus que mon operation ne seroit pas inutile : l'os commençant à prendre une couleur vermeille, & les trous du perforatif qui avoient procuré cet effet commençoient à germer, ce qui me fit juger que le reste de l'ouvrage devoit s'achever naturellement dans les huit premiers jours, il ne fut pansé que quatre fois ; au bout desquels l'os se trouva entierement recouvert, huit ou dix autres jours remplirent la playe & formèrent une bonne & forte cicatrice, on ne le pansoit que de trois en trois jours. Il arriva dans cet Hôpital le 25. May, & le onze Juin il en sortit guéri.

Une cure de cette sorte faite publiquement dans un Hôpital ouvert à tout le monde, suffit pour ôter tous les doutes qu'on pourroit avoir & pour donner credit à cette methode ; c'est pourquoy il seroit inutile d'en rapporter un plus grand nombre de la même nature qui ont été traitées dans le même Hôpital de la même maniere.

S'il se trouve comme il arrive souvent, que les teguments communs & le pericrane soient tellement contus, & qu'on reconnoisse qu'il faille indubitablement qu'ils supurent, si on leur donne le tems, comme en supurant, l'os seroit altéré & l'exfoliation inévitable ; il faudroit enlever toute la contusion, & déchirer avec les ongles le pericrane dans toute l'étendue d'icelle, & sur le champ faire quelques trous avec la pyramide du trepan sur l'os découvert, & recouvrir toute l'étendue de la découverte avec de la charpie trempée dans l'esprit de vin avec le même appareil & traitement ci-dessus.

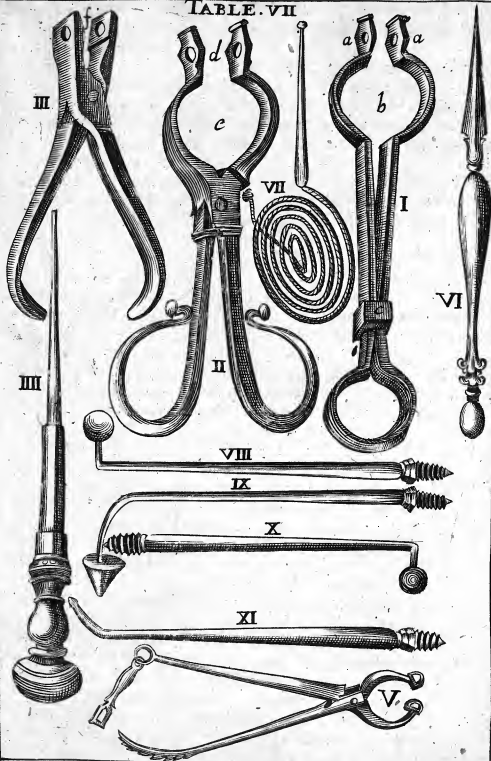
TABLE VII.

Elle represente les instrumens dont on se sert pour appliquer le seton & ceux dont on cauterise l'occiput.

LA Figure I. est une tenaille dont les branches aplaties à leur extrémité & percées chacune d'un trou *a. a.* qui n'est ny trop grand ny trop large, forment au dessous de la pince un vuide en forme de cercle *b.* Il y a un anneau coulant de fer au manche ; marqué *c.* qui sert à tenir la tenaille serrée, & est nécessaire, lorsque le Chirurgien n'a point de serviteur pour lui presenter le poinçon bien ardent pour percer la marque avant d'y passer le seton.

La Figure II. est une tenaille presque semblable à la première, elle a les mêmes trous *d.* & le vuide *e.* mais point d'anneau de fer ; desorte qu'elle ne reste pas serrée de soy-même sans la main du Chirurgien, qui a par conséquent besoin d'un serviteur qui presente le poinçon. Ces deux tenailles servent quand la nique est

TABLE.VII





fort charnuë, pour que la peau fort épaisse se place dans le vuide & que la partie pincée n'échape pas.

La Fig. III. est une tenaille en forme de gaufrier, elle n'a ny vuide ny anneau comme les premiers, parce qu'on s'en sert aux personnes maigres. Le Chirurgien la tient serrée avec la main, jusqu'à ce qu'il ait percé le cuir avec le poinçon ardent qui lui est présenté par le serviteur.

La Fig. IV. est le poinçon d'acier, qui ne doit être ny trop long, pour ne pas manquer le premier trou, ny trop court, de peur qu'il n'aille pas au de-là du second, il ne doit pas non plus être trop delié ny trop gros, mais un peu plus menu que les trous; desorte qu'il entre facilement dans les trous de la tenaille étant bien rouge & bien ardent, afin de passer en un moment sans faire presque ressentir de douleur, & parfaire le seton.

La Fig. V. est une tenaille qui serre de soy-même, & de laquelle on se sert pour saisir le cuir de la nuque, quand on veut faire le seton avec un instrument tranchant suivant la methode de Hilden, elle doit être pour le moins une fois plus grande qu'elle n'est ici depeinte.

La Fig. VI. est un scalpel aigu & à double tranchant de la figure d'une feuille de myrte qui répond exactement aux trous de la pince de la tenaille precedente avec lequel on perce le trou du seton à la nuque à froid, mais le poinçon rougi & ardent est preferable, parce qu'il ne fait point de sang & produit une escarre, qui procure ensuite une meilleure supuration, & plus salutaire pour les raisons que nous allons dire.

La Fig. VII. est une grosse aiguille qui conduit un seton ou cordon de soye rouge passé dans un trou qu'elle a à son extrémité & qui penetre jusqu'à son milieu. Elle a à sa pointe un petit bouton de cire, afin qu'elle, passe sans s'arrêter & sans piquer, par les trous faits par le scalpel, ou par le poinçon qui est un cautere actuel.

Les Fig. VIII. IX. X. & XI. representent des cauteres actuels, ou divers ferremens sans manche qui servent étant bien ardents à cauteriser l'occiput des enfans & des vieillards mêmes aussi-bien que des adultes pour les preserver & guerir de l'épilepsie, de l'apoplexie & du vertige.

Ce remede qui est fort usité en Italie a pour l'ordinaire un assez bon succès; car comme ces maladies sont causées par un acide qui infecte la masse du sang ou qui reside dans les parties solides, & incommode particulièrement le systeme nerveux. Il n'est point de remede qui puisse l'en tirer si précisément que la supuration procurée par les cauteres qui donnent une telle disposition aux fontanelles qu'ils font; que les parties acides des humeurs y passent plutôt que les autres à cause de leur figure qui a plus de proportion avec les pores purulens des fontanelles. Voici une experience qui demontre que cette proportion suffit pour l'effet que nous prétendons. Si vous garnissez deux entonnoirs, l'un d'un papier trempé d'eau, & l'autre d'un papier trempé d'huile, & que vous y versez de l'eau & de l'huile, l'eau passera bien par le premier, non pas par le dernier, l'huile au contraire passera par le dernier & non pas par le premier. Ajoutez que le fer est un puissant alcali qui plus il est exalté par le feu, plus il doit détruire les acides.

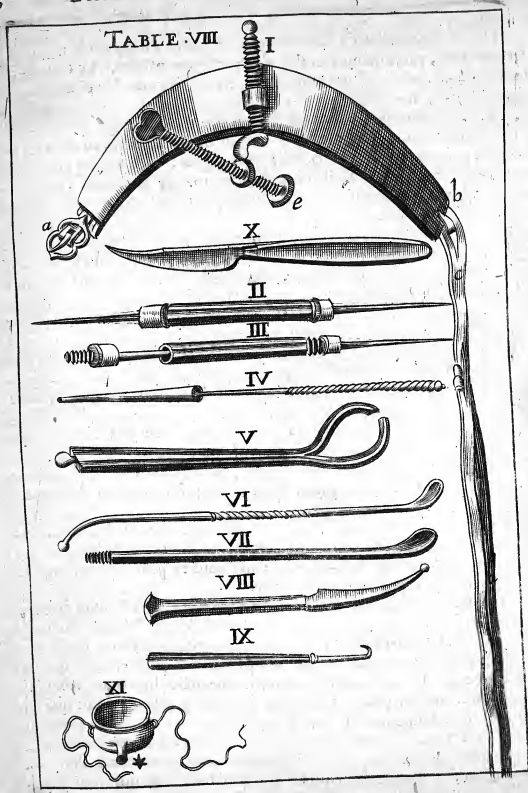


TABLE VIII.

Des instrumens ophtalmiques, qui sont, l'instrument de crin, les aiguilles pour la cataracte, le petit anneau pour affermir l'œil, les sondes, les scalpels, le petit crochet aigu, & le petit vaisseau de verre, qui répond exactement à l'orbite de l'œil.

LA Figure I. représente l'instrument apellé crinal à cause qu'il est fait de crin. Il est de figure demi-ronde garni par-dedans de coton & couvert d'un ruban. Il s'applique commodément au front par le moyen de deux boucles & de deux attaches *a. b. c.* : & en son milieu une clef à vis qui passe dans une autre vis, & à son extrémité une tête plate *e.* qui sert en tournant la clef à comprimer le sinus du grand angle de l'œil ou du petit, Fabrice de Aquapendente fait mention de cet instrument dans la cure de l'épilops.

La Fig. II. représente un instrument qui consiste en un manche d'argent de figure octogone, qui sert d'étuy à deux aiguilles d'argent, attachées chacune à une de ses extrémités par le moyen d'une vis.

La Fig. III. représente ce manche ou étuy ouvert pour faire voir les vis.

La Fig. IV. est une autre aiguille d'argent qui sert comme les autres à abattre la cataracte. Elle a aussi un étuy d'argent qui lui sert de manche.

La Fig. V. est un petit anneau de cuivre ou de plomb avec un manche pour tenir l'œil ouvert quand on retranche le pterygion ou que l'on fait d'autres opérations à l'œil.

La Fig. VI. est une sonde d'argent longue & ronde laquelle se courbe pour le besoin, l'un de ses bouts est large, non-seulement pour separer la coherence des paupieres, mais encore pour appliquer les poudres & les plumaceaux couverts d'onguents, sur les ulcères de ces parties. Elle a un bouton rond & poli à l'autre bout, dont on se sert pour sonder l'état des playes, des ulcères & des fistules.

La Fig. VII. est une autre sonde plus grosse aussi d'argent, plate par un bout comme l'autre pour les mêmes usages, mais au lieu d'un bouton elle a à son autre bout une maniere de vis que l'on entoure de coton pour nettoyer le pus & l'ordure des playes, ulcères & fistules.

La Fig. VIII. est un scalpel courbe, tranchant d'un seul côté, ayant en sa pointe un petit bouton ; On s'en sert pour separer les paupieres qui sont coherentes avec la tunique cornée, ou l'une à l'autre, maladie que l'on nomme *anycloblepharon*.

La Fig. IX. est un petit crochet tres-propre, tant pour relever la paupiere que pour acrocher le pterygion ou l'ongle de l'œil.

La Fig. X. est un scalpel aigu & à double tranchant, pour retrancher l'épilops, son manche d'os & plat est commode pour separer pareillement l'ongle de l'œil & les tumeurs encystées des parties avec lesquelles elles sont coherentes, la tunique de ces tumeurs se reconnoît à sa blancheur & à sa distension quand on a fait l'incision du cuir.

La Fig. XI. est un petit vase de verre qui répond exactement à l'orbite de l'œil & sert pour retenir les medicamens qu'on y introduit par le petit entonnoir *. Il est d'Aquapendente.

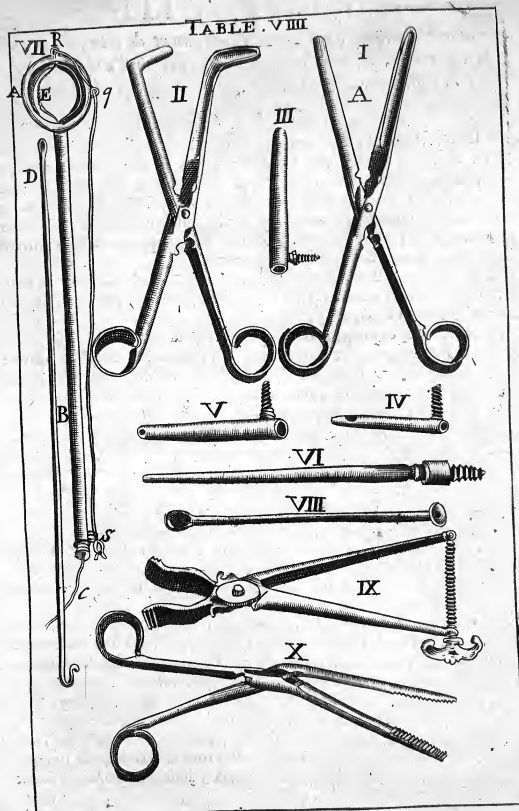


TABLE IX.

De la tenaille pour le polype, des canules & de leur style pour les narines, l'instrument pour retrancher l'uvule, ou la luette pour la relever quand elle est relaxée, du dilatatoire de la bouche & du bec de grue obtus.

LA Figure I. est une maniere de ciseaux faits de bon acier, dont les branches sont droites, convexes en dehors & caves en dedans & tranchantes. De sorte qu'on ne peut couper autre chose que le polype quand on l'a saisi & qu'on les a introduits dans les narines. On s'en sert encore pour retrancher le clytoris aux femmes, cet instrument est d'Aquapendente.

La Fig. II. est le même instrument que le premier, mais recourbé en son extrémité pour extraire & couper le polype, lorsqu'au lieu de descendre dans les narines il tombe par les trous internes du nez percés dans le palais, jusqu'au détroit de la gorge; desorte que le malade est menacé de suffocation.

La Fig. III. est une canule de fer qui s'introduit assez avant dans les narines pour égaler la longueur de l'ulcere qu'on appelle *ozene*, puis on introduit ensuite dans la même canule, un style de fer bien rouge & ardent qui desèche l'ulcere en échauffant la canule.

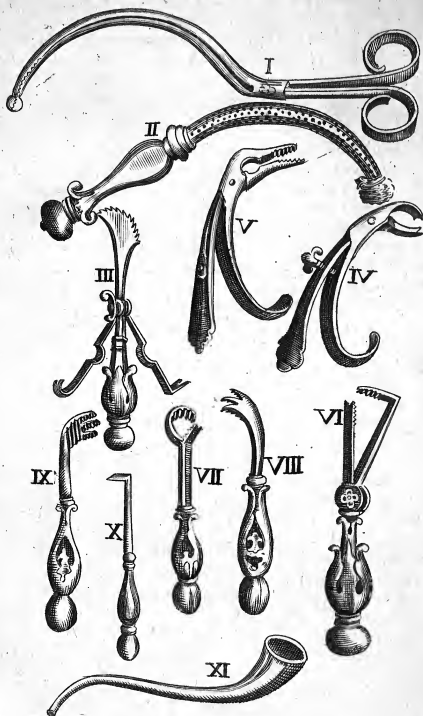
La Fig. IV. est une autre canule trouée à côté pour consommer le cal endurci de l'ulcere scitué au côté des narines, & desécher l'os corrompu par le moyen du cautere actuel qu'on y introduit.

La Fig. V. est une canule trouée par le bout. On la met dans les narines, lors qu'après avoir extirpé le polype il faut arrêter l'hémorragie par l'application du cautere actuel. L'on s'en sert encore quand on a besoin du cautere actuel pour la separation de la carie à l'extrémité supérieure des narines, ces canules ont chacune leur vis pour y appliquer une manche.

La Fig. VI. represente le stile de fer qui s'introduit tout rouge & ardent dans les canules, & se retire aussi-tôt, observant de l'introduire & de le retirer autant de fois qu'il sera necessaire, il est bon pour cela d'avoir deux stiles pour les introduire alternativement.

La Fig. VII. est l'instrument de cuivre avec lequel on retranche l'uvule, ou la luette. La partie supérieure est un cercle *A*: creusé en dedans, & la partie inférieure est une canule *B*: par laquelle passe le fil *C*: qui fait un demi-neud ouvert *E*: & se place dans la cavité ou rainure de l'anneau pour le tenir en état, & son bout enfilé dans le trou du stile *O*: est conduit par le trou *R*: hors du cercle, d'où il passe dans les deux petits anneaux *Rg.* attachés au cercle, dont il descend pour s'attacher au petit anneau inférieur *S*: qui est au bas de la canule; desorte qu'en tirant le fil qui sort de la canule par en bas le neud, se serre & retranche la luette. Hilden est l'inventeur de cet instrument qui m'a réussi à Ulmes pour retrancher l'uvule d'un soldat, qui étoit corrompue par la verole.

TABLE. X



La Fig. VIII. est une petite cuillier aussi de cuivre pour relever la luette relaxée, son manche est creux en forme de canule & long environ de neuf poüces. Cette cuillier remplie de poudres astringentes & dessicatives étant mise sous la luette, le Chirurgien souffle par le bout du manche & couvre en soufflant la luette & tout le palais des poudres de la cuillier.

La Fig. IX. est l'instrument appellé le dilatatoire de la bouche, rapporté par Paré, avec lequel, par le moyen d'une vis on ouvre les dens serrées du malade pour lui faire prendre de l'aliment.

La Fig. X. est le bec de grüé dentelé & propre pour extraire les bales & les autres corps étrangers des playes.

TABLE X.

De la pincette & de la canule pour introduire dans la gorge, des tenailles pour arracher les dents, des repousseirs, dechaussoirs & de l'entonnoir.

LA Figure I. est l'instrument que les Grecs appellent *Acanthavolon*; sçavoir une tenaille ou pincette recourbée en demi-cercle & dentelée à son extrémité où il y a un bouton, elle sert à tirer les arêtes de poisson, les petits os & les autres corps étrangers qui s'arrêtent bien avant dans la gorge. D'aquapendente faisant mention de cet instrument en met de deux sortes, l'un droit comme le bec de grüé de la Table precedente fig. X. l'autre recourbé comme celui-ci.

La Fig. II. est une canule d'argent courbée qui s'introduit bien avant dans l'ésophage, car elle est de la longueur d'un pied & demi ou environ, de la grosseur d'une plume de cigne & trouée de tous côtés. Elle a à son extrémité une éponge neuve de la grosseur d'une noisette. Hilden s'en servoit heureusement pour tirer les arêtes & d'autres corps semblables arrêtés au détroit de la gorge ou dans l'ésophage même bien avant.

La Fig. III. est une tenaille appellée pelican à cause de sa ressemblance avec le bec de l'oyseau de ce nom, qui sert comme les autres instrumens suivans, excepté le dernier, à arracher les dents & à y faire les operations nécessaires.

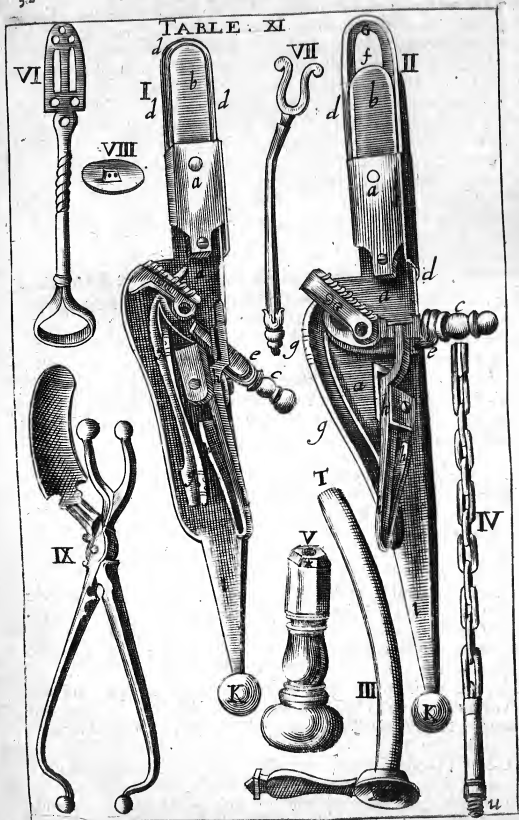
La Fig. IV. est une tenaille dentelée, appellée vulgairement *Davier* & des Italiens *Cagnolo*, parce qu'elle mord comme la gueule d'un chien.

La Fig. V. est une autre tenaille de la figure d'un bec de corbeau, qui sert à arracher les racines des dents. Celse la nomme pour cette raison *Rizagran*, qui veut dire, *arrache-racine*, & conseille de s'en servir quand après avoir arraché la dent il y reste quelque racine.

Les Fig. VI. & VII. representent des tenailles dentelées, dont on se sert pour tirer les dents que le pelican ny les autres tenailles n'ont pü arracher.

Les Fig. VIII. & IX. sont des repousseirs à trois pointes pour arracher les dens incisives & les canines qui n'ont qu'une seule racine.

La Figure X. est un dechaussoir qui sert à separer la gencive d'avec la dent, qui se tire après avec moins de douleur & de danger. Il y a beaucoup de circonstances



circonstances à observer, & de grandes précautions à prendre pour bien arracher les dents. Pour l'ordinaire le patient étant assis bien bas & ayant le dos tourné vers l'Opérateur, met la tête entre les cuisses de celui-ci, qui separe d'abord avec le dechaussoir aussi profondement qu'il peut, la gencive d'avec la dent qu'il prétend arracher; après quoy il saisit avec son éleveiroir la dent dechaussée qu'il ébranle & met d'abord dehors, s'il sçait son métier & donner le tour; que si la dent dechaussée d'avec la gencive se trouve tellement attachée à la machoire ou à son alveole qu'elle ne s'ébranle point par le repoussoir, il faut avoir recours au pelican; mais Ambroise Paré veut que celui qui s'en sert soit habile & exercé dans le maniment de cet instrument, sans quoy il aura de la peine à s'empêcher d'en abattre jusqu'à à trois tout d'un coup sans être seur d'arracher celle qui fait la douleur.

La Fig. XI. est un cornet ou entonnoir dont le petit bout, se met & se fourre par le coin de la bouche derriere les dens du malade lorsqu'il les a serrées, & par ce moyen on lui fait recevoir du boiillon & d'autres liqueurs. Les Anciens dans ces sortes d'occasions de convulsions rompoient les dens de devant, mais cette operation étoit trop cruelle.

TABLE XI.

De divers instrumens necessaires pour les maladies de la luette, de la langue & des dent.

Les Figures I. & II. representent un instrument pour retrancher la luette, qui fut inventé au raport de Bartholin de la maniere qui suit. Les Habitans de Norvege, dit cet Auteur, sont sujets à un catharre, qui dans la saison de l'hiver distillant dans le gosier & sur la luette, gonfle celle-ci de telle sorte que la suffocation seroit à craindre si on n'y aporloit un prompt secours. Comme il n'est point de remede plus seur ny plus prompt que l'operation de la main, ils prenoient d'abord des ciseaux dont ils retranchoient la luette sans aucun dommage de la vie ny de la voix, puis ils arrêtoient l'hémorrhagie avec de la boulie faite de farine & d'eau. Mais depuis un païsan du même païs d'un âge fort avancé & d'un esprit hors du commun, a inventé à *Thorber* Diocèse de Bergues cet instrument qui retranche en un clin d'œil la luette relachée.

Cet instrument ressemble à une platine de fusil, excepté qu'il est plus long & moins large, car il a onze pouces ou environ de longueur, & sa plus grande largeur n'est que de deux pouces, la partie qui lui sert de manche est la plus étroite, & se termine par une petite boule qui empêche que la main ne glisse en le tenant. La plus large est au-dessus du manche, parcequ'il faut de l'espace pour placer les ressorts, après quoy la platine se retrecit & fait deux rebords entre lesquels se trouve un espace quarré d'un pouce & demi qui reçoit une plaque de bois unie & façonnée de l'épaisseur requise pour abaisser la langue. Cette plaque a environ trois pouces de longueur, & son extrémité supérieure est arrondie & creusée dans son contour par une maniere de canelure faite pour recevoir un fil

de fer courbé qui s'accommode & se cache dans cette canelure. Ce fer est tranchant par la partie interieure & cave de sa courbure, qui répond à la partie superieure convexe & arrondie de la plaque de bois, & sort de la canelure laissant entre elle & lui un espace assez grand, & y revient tres-promptement par le moyen de deux ressorts dont le premier le fait aller & l'autre revenir, y ayant une maniere de noix comme aux platines des fusils, & un chien ou cheville à quoy l'extrémité du fil de fer tranchant est attachée.

On bande cet instrument en levant la cheville ou le chien qui fait en même-tems sortir le fil de fer tranchant assez loin pour laisser un jour ou espace suffisant pour loger la luette. L'instrument ainsi bandé est introduit dans la bouche du malade, la partie polie en dessus afin qu'il ne voye point les ressorts, & on le pousse en avant jusqu'à ce que la luette soit dans l'espace vuide, *F* alors on touche avec le doigt le second ressort qui fait retourner la cheville & retirer le fil de fer tranchant dans la canelure si promptement que la luette qui se trouve entre les deux est retranchée en un clin d'œil.

Le même instrument sert à retrancher d'autres tumeurs & les verruës : Voici l'explication de ses parties.

La Fig. I. represente l'instrument debandé, & comme le fil de fer est caché dans la canelure.

La Fig. II. represente le même instrument bandé, la cheville levée & le fil de fer tranchant hors de la canelure avec l'espace *F* pour recevoir la luette.

a. a. a. a. La platine.

b. b. La plaque de bois arrondie.

c. c. La cheville ou le chien de la machine.

d. d. d. d. d. Le fil de fer rampant autour de la plaque de bois & de la platine.

e. e. Le fil de fer attaché à la cheville.

G. La partie courbée du fil de fer tranchant en dedans.

f. L'espace entre le fil & le bois.

g. g. g. g. Le premier ressort qui encoche la cheville.

h. h. h. h. Le second ressort qui la decoche.

J. J. Le manche de fer de l'instrument.

K K. La boule mise au bout du manche.

La Fig. III. est un canal de fer oblique & ouvert à son extrémité *T.* qui penetre jusqu'au détroit de la gorge, par lequel on introduit le cautere actuel pour étancher le sang après le retranchement de la luette, sans crainte d'offenser les parties voisines.

La Fig. IV. est le cautere actuel fait en forme de chaisne, pour être introduit dans le canal precedent, afin que le Chirurgien le puisse courber & tourner comme il voudra pour toucher la luette corrompue ou étancher le sang de la luette extirpée.

La Fig. V. est un manche d'os ayant un écrou pour recevoir la queue en vis du cautere en chaisne.

La Fig. VI. est le *speculum oris* commun, dont on abaisse la langue, pour examiner les vices de la bouche, il y a au bout du manche un anneau fait en taillant qui sert à nettoyer le limon & les ordures qui se ramassent sur la langue dans les fièvres ardentes.

La Fig. VII. est un instrument d'argent en forme de fourchette, dont on relève la langue des petits enfans, pour leur couper facilement le filet avec des ciseaux.

La Fig. VIII. est l'instrument d'or de Hilden, qui est une plaque d'or sur quoy on met une éponge pour boucher le trou qui se fait au Palais par la corrosion de ses os, & qui penetrant dans la cavité du nez empêche d'articuler les paroles.

La Fig. IX. représente un *speculum oris* assez fort non seulement pour tenir la langue abaissée, mais même la machoire inferieure, pendant quoy on peut voir toute la bouche jusqu'au détroit de la gorge & appliquer les instrumens & médicamens nécessaires. Il sert à ouvrir les dens avec furieux & autres pour leur faire avaler des alimens & des remedes.

TABLE XII.

Du ciseau pour les cartilages, du bec de perroquet & de corbeau, de l'instrument pour retrancher les tumeurs ou carnosités de la bouche, du bec de grue droit, &c.

LA Figure I. représente un ciseau tres-commode pour couper les cartilages.

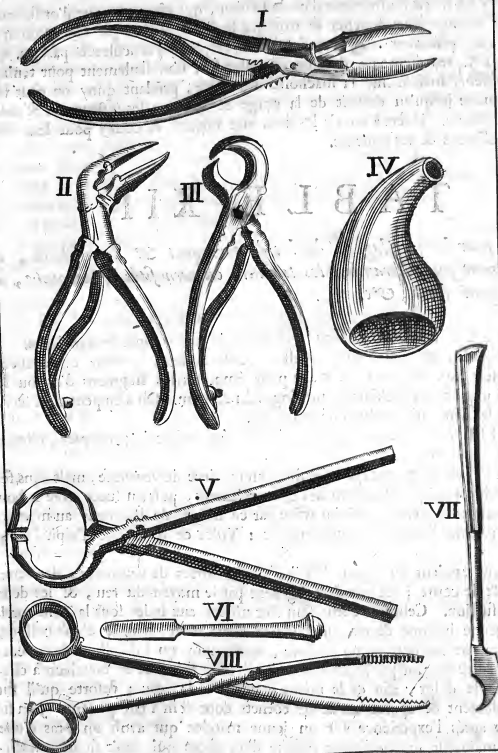
La Fig. II. est une tenaille appellée bec de corbeau à cause de sa ressemblance qui sert aux fractures du crane pour emporter les fragmens d'os ou les esquilles qui piquent ou pressent les meninges du cerveau. On s'en peut aussi servir pour couper les dens qui sont hors de leur rang.

La Fig. III. est une autre tenaille qui ressemble au bec du perroquet, elle sert comme la précédente.

La Fig. IV. est un cornet qu'on applique en maniere de ventouse, mais sans fuser un membre amaigri à l'endroit des bons vaisseaux, puis on succe avec la bouche par le petit trou d'enhaut, & on attire par ce moyen de l'aliment au membre maigre qui reprend bientôt son embonpoint : Voici ce qu'en dit Tulpius *liv. 3. observ. 49.*

Les Anciens avoient au raport d'Oribase trois sortes de ventouses, de verre, de cuivre, & de corne; les premieres agissent par le moyen du feu, & les deux autres par la succion. Celles de corne sont fort usitées aux Indes sous la Zone torride, où un jeune homme de ma connoissance étant tombé malade d'une colique, on commença par lui donner un clystere, après quoy on lui appliqua de ces cornets sur le ventre suçant par le petit trou à diverses fois, & le bouchant à chaque fois avec le doigt, afin de le mieux attacher à la peau; desorte qu'il fut guéri heureusement & apporta un de ces cornets dont il m'a fait présent. J'en fis peu de tems après l'experience sur un jeune matelot qui avoit un bras d'une atrophie ou maigreur extraordinaire ensuite d'un abcès qui avoit supuré excessivement & desséché entierement la partie. Après y avoir appliqué trois ou quatre fois le cornet je fus surpris de voir que le sang & la chaleur y revenoient; desorte

TABLE : XII



qu'en peu de jours ce bras reprit sa force avec son embonpoint & le matelot s'en retourna servir sur mer. Ces sortes de cornets sont en usage à Bourbon.

La Fig. V. est une tenaille dont la pince est tranchante & d'un bon taillant pour emporter les tumeurs & les caruncules de la bouche & des autres parties.

La Fig. VI. est un Scalpel dont la lame est tres-mince, égale & tranchante des deux côtés, on s'en sert pour separer les doigts des mains & des pieds conjoints & pris ensemble naturellement ou ensuite de quelque playe ou ulcere mal pansés.

La Fig. VII. est un Scalpel separatoire avec lequel on retranche jusques à leur racine les tumeurs enchystées de la bouche.

La Fig. VIII. est une tenaille en bec de grue droite & dentelée qui peut suplérer au défaut des pincettes.

T A B L E X I I I.

Des Scalpels courbes ou bec de becasse, &c.

LA Figure I. est le scalpel que les Grecs nomment *Scolopomachairion*, c'est-à-dire, bec de becasse, à cause de la figure. Il sert à dilater les playes trop étroites de la poitrine, & à ouvrir les grands abcès. Aquapendente le recommande pour l'ouverture du ventre des hydropiques au dessous du nombril pour en épuiser les eaux. Ce Scalpel doit avoir un petit bouton de fer à sa pointe pour la dilatation de la playe de la poitrine crainte de blesser le pöümon.

Les Fig. II. & III. sont des scalpels recourbés à leur pointe comme le bec de becasse avec lesquels on fait l'incision des fistules mediocres dans l'habitude du corps, c'est pourquoy on les nomme *syringotome*, c'est-à-dire *coupe-fistules*.

La Fig. IV. represente le scalpel ou couteau courbe, que les Italiens nomment *Gammaut*, il coupe par sa partie cave seulement. Il est bon pour ouvrir toutes sortes d'apostemes.

La Fig. V. est le bec de becasse sans manche.

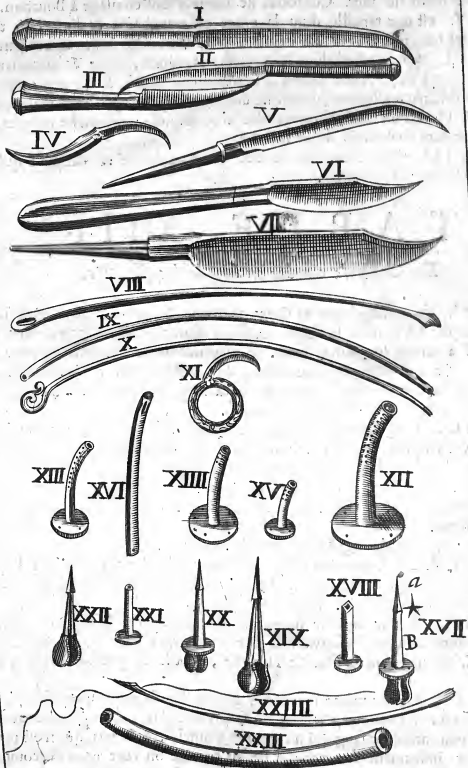
Les Fig. VI. & VII. sont des scalpels tranchants des deux côtés dont l'extrémité represente une feuille de myrte. On s'en sert pour retrancher les mammelles des femmes saisies d'un cancer : Voyez *tabl. 38. fig. 3.*

La Fig. VIII. est une aiguille longue & tranchante des deux côtés dont on traverse les mammelles à leur base avant de les retrancher. Voyez *tab. 38. fig. 2.*

La Fig. IX. est une canule d'or de Hongrie, percée de plusieurs trous à son extrémité.

La Fig. X. est le style du même metal qui se met dans la canule precedente, & ne fait avec elle qu'un instrument, dont on se sert aux playes de la poitrine au lieu de seringues, pour attirer le sang qui n'est point grumelé, & le pus qui n'est point trop épais. Cet instrument se courbe & flechit comme on veut pour s'accommoder à la situation de la playe. Quand il atteint jusqu'au sang ou à la sanie, on retire le style & la matiere le suit & sort par la canule. On a recours à cette methode quand on ne peut faire l'ouverture du thorax, à cause de la foiblesse du malade ou pour quelque autre cause.

TABLE . XIII



La Fig. XI. est un petit scalpel courbe qui se cache dans un anneau d'or ou d'argent, dont on ouvre les apostemes à la face des enfans ou aux mammelles des femmes timides, qui ne souffriroient pas l'operation en voyant le ferrement.

Les Fig. XII. XIII. XIV. XV. sont des canules de diverses grandeurs percées de plusieurs trous, dont on se sert pour tenir les playes de la poitrine ouvertes; elles ont une platine, ou un rebord en forme d'écusson de peur qu'étant dans la playe elles ne se jettent dans la poitrine dans le tems de l'expiration. Les trous sont faits pour donner passage à la matiere.

La Fig. XVI. est une canule d'or ou d'argent pour introduire dans l'uretre avant de pisser quand on y a des ulceres provenans d'une gonorrhée ou autrement pour éviter la douleur que ces malades souffrent quand ils pissent sans canule.

La Fig. XVII. est un instrument appelé *Trocart*, composé d'une aiguille triangulaire *A.* & d'une canule à platine *B.* avec laquelle on perce le ventre des hydropiques à deux doigts, à côté du nombril pour éviter la ligne blanche. On en perce aussi le scrotum dans l'hernie aqueuse, il faut pousser l'instrument jusqu'à la petite étoile, puis retirer l'aiguille & pousser ensuite la canule jusqu'à son aîle ou rebord, puis on la laisse dans l'abdomen sans aucun danger; mais il faut la boucher avec un peu de charpie pour ne laisser sortir l'eau que quand on voudra.

La Fig. XVIII. est la canule seule sans son aiguille.

La Fig. XIX. est l'aiguille seule sans la canule.

La Fig. XX. est une aiguille ronde avec sa canule dont on se sert comme de la premiere pour percer le ventre ou le scrotum des hydropiques.

La Fig. XXI. est la canule seule sans l'aiguille ronde.

La Fig. XXII. est l'aiguille ronde sans canule.

La Fig. XXIII. est une canule courbe d'argent.

La Fig. XXIV. est une aiguille courbe de fer plus longue que la canule, & enfilée d'un fil vers son extrémité qui est tranchante. Ces deux figures composent l'instrument, dont Aquapendente se servoit pour percer les fistules de dessous les côtes dans leur fond. *Voyez, tab. 39. fig. 8.* Pour l'operation de la ponction avec le trocart, le malade étant assis, un serviteur placé derrière appuyé sur les côtés du ventre pendant que le Chirurgien tire un peu la peau en haut ou en bas à l'endroit qu'il a dessein de percer, qui doit être suivant les Anciens, à quatre doigts à côté & au dessous du nombril, mais si on ne laissoit que cet intervalle lorsque le ventre est gonfle & plein d'eau la ponction se trouveroit dans les expansions tendineuses; c'est pourquoy il faut la faire à sept ou huit doigts du nombril & au dessous, & quand le ventre sera revenu à son état elle se trouvera justement à quatre doigts. L'endroit étant choisi on enfonce tout d'un coup le trocart dans le ventre en pressant sur sa tête avec le ponce, on laisse couler l'eau à discretion. Et quand on juge qu'on en a assez tiré on retire le trocart & l'eau cesse de sortir dans le moment, sans qu'il en suinte une goutte parce que la peau, les muscles & le peritoine se réunissant bouchent les ouvertures les uns des autres. Il suffit de mettre sur la ponction un emplâtre de mastic de la grandeur d'une piece de quinze sols. On fait de nouvelles ponctions des deux côtés alteruativement autant de fois que l'on le juge nécessaire laissant entre les ponctions environ deux doigts de distance.

EXPLICATION DE LA XIV. TABLE

TABLE. XIV

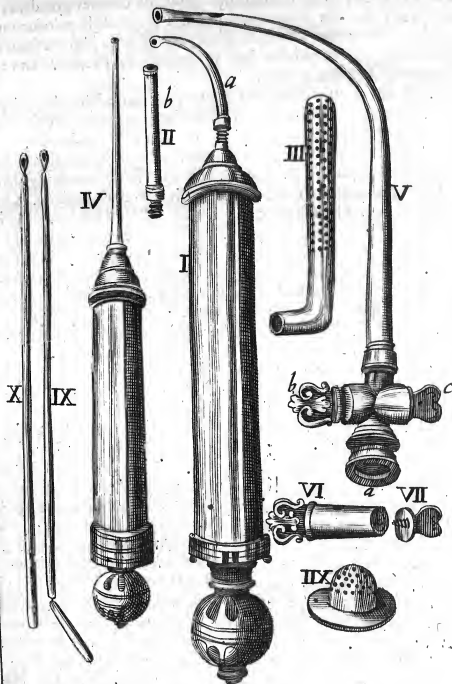


TABLE XIV.

De la syringue avec ses canules droites & courbées, pour la matrice, l'oreille &c. De la syringue à clystere, du petit chapeau & des bougies.

LA Figure I. est une syringue commune qui sert à tirer ou à injecter quelque liqueur dans les playes du thorax de l'abdomen & des autres lieux. Elle a une canule courbe *a* : mais on peut l'ôter pour y mettre la droite *b* : Fig. II. ou celle de la fig. III. qui est percée de plusieurs trous, & apellée par Galien *metrenchyta* avec quoy les femmes qui ont de la pudeur se peuvent faire elles-mêmes des injections nécessaires dans le conduit de la pudeur & la matrice, suivant la diversité des maladies.

La Fig. IV. est une syringue plus petite apellée *otrenchyta*, c'est-à-dire, auriculaire. On s'en sert pour faire des injections dans l'oreille, pour deteger & consolider les ulcères des conduits de l'ouïe, mais comme elles humectent le tympan elles ne se font] gueres sans danger de surdité.

La Fig. V. represente une canule de cuivre courbée, par le moyen de laquelle & d'une vessie de porc ou de beuf. On peut se donner soy-même des clysteres quand on craint de les recevoir des autres, & quand à raison des affections des intestins & principalement du rectum, on est obligé de les reiterer souvent. Cette canule est nommée *enterenchyta*, c'est-à-dire, intestinale.

La Fig. VI. represente la clef ou le robinet de cette canule, elle sert à retenir la liqueur du clystere dans la vessie autant qu'il plaît au malade. Elle est marquée *b* : dans la fig. précédente. La vessie doit être attachée à l'endroit marqué *a* : de la canule.

La Fig. VII. est une petite vis à tête, marquée *c*, fig. V. qui s'accommode à la clef ou robinet *b* : de la même fig. pour empêcher qu'en tournant le robinet il n'échape quelque chose du clystere qui tâche les linges.

La Fig. VIII. est un petit chapeau d'argent troué de tous côtés qu'on applique aux bouts ulcerés des mammelles des nourrices, afin que les enfans puissent les tetter sans leur faire de mal. On s'en sert aussi aux playes du thorax ; car après avoir mis une des susdites canules dans la poitrine ; & une petite éponge dans l'orifice de la canule, on met par dessus le petit chapeau afin que la matiere transude successivement & insensiblement par ses trous, sans aucune perte des forces.

Les Fig. IX. & X. sont des bougies faites d'un fil tres-fort & de cire blanche à laquelle on a ajouté un peu de terebentine, de peur qu'elles ne se rompent. On s'en sert pour la supression d'urine causée par une carnosité dans l'uretre, on doit la rompre vers l'extrémité opposée à la mèche comme vous voyez en la fig. X. de peur qu'en tirant la bougie, le bout qui pourroit n'avoir point de filer ne demeurât dans le canal & n'augmentât l'ischurie. Le Chirurgien ou le malade coupera la portion rompuë, puis oindra la bougie d'huile d'amandes douces pour l'introduire aussi avant qu'il sera nécessaire.

TABLE. XV. I

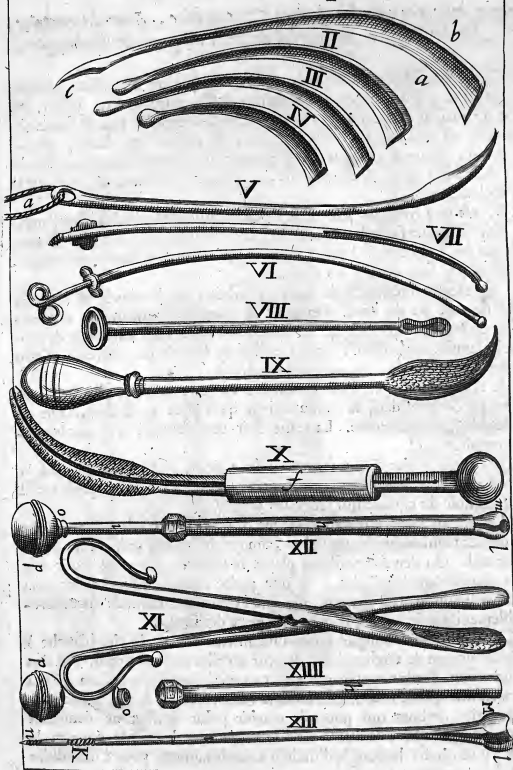


TABLE XV:

Des syringotomes, de l'aiguille pour percer le fond d'une fistule & le scrotum après la section de l'hernie, du catheter, du conducteur, & de deux crochets avec lesquels on tire le calcul, des tenettes &c.

LA Figure I. est un scalpel recourbé tranchant par sa partie cave *a* : & mouffé par sa partie convexe *b*. sa pointe *c* : perce & coupe. On s'en sert dans les fistules cutanées qui n'ont qu'un trou, pour en ouvrir le fond, & couper ensuite l'entre-deux d'un trou à l'autre. Il faut mettre une petite bale de cire à sa pointe & dilater la fistule avec une éponge torse avant d'introduire le scalpel, afin qu'il puisse atteindre le fond sans obstacle, douleur & danger.

Let Fig. II. & III. sont d'autres scalpels syringotomes obtus en l'une de leurs extrémités y ayant un bouton de fer poly. On s'en sert pour couper tous les sinus des fistules penetrantes.

La Fig. IV. est le scalpel syringotome avec lequel on dilate les playes penetrantes de l'abdomen, pour remettre commodément les intestins sortis & remplis de vent. Il a un bouton à son extrémité plus gros que les précédens, de crainte qu'il ne blesse l'intestin en entrant dans la playe.

La Fig. V. est une aiguille grosse, longue, courbe & tranchante en sa pointe des deux côtés, dont se servoient les Nursins Chirurgiens d'Italie tres-habiles dans l'operation qui se fait à l'enterocèle ou à l'hernie intestinale par le retranchement du testicule, & par consequent chateurs tres-celebres. Ils pouffoient cette aiguille par la playe de l'aine jusqu'au fond du scrotum qu'ils perçoient avec sa pointe y ayant mis un petit bouton de cire, afin que la matiere qui y descend de la playe de l'aine en pût sortir. Mais comme cette operation donnoit de l'horreur à tout le monde & même à ceux qui la faisoient, qui regardoient les patients comme morts, on l'a abolie, & cette aiguille est employée à un usage plus utile, sçavoir à inciser le fond des sinus, dont la profondeur & la situation fait que les fistules ne se purgent point à moins que le malade ne soit situé la tête en bas & les pieds en haut, cette seule situation pouvant donner issue à la matiere purulente qui s'écoule alors par son propre mouvement; nous supposons que les sinus n'ont point encore contracté de callosité & qu'ils se peuvent guerir par les seuls aglutinatifs & le bandage convenable, pourveu que la matiere puisse se vider tous les jours librement. Et d'autant que cette situation d'avoir toujours les pieds en haut & la tête en bas est trop incommode, on ouvre promptement & seurement le fonds des sinus avec cette aiguille garnie d'un bouton de cire à sa pointe, pour donner sortie par l'ouverture d'en-bas à la matiere purulente & lieu aux parois des sinus de s'aglutiner. La cordelette *a* : enfilée dans l'aiguille dans l'operation des Nursins n'étoit pas d'un simple fil, mais faite de vingt fils simples & enduite legerement de cire, pour lier étroitement la production percée du peritoine avant de la couper.

La Fig. VI. represente le catheter, ou l'algalie, qui est une canule qui sert à

fonder la vessie, on l'introduit par le canal de l'urine dans la vessie & en la tournant elle cherche la pierre dans les plus secretes anfractuosités; où elle a coûtume de se cacher & causer des tourmens insupportables. On s'en sert aussi pour vider l'urine supprimée. Cette canule est d'argent & se peut courber, elle est fort polie afin qu'en passant elle ne blesse point la partie qui est d'un sentiment tres-exquis, & qu'elle entre dans la vessie sans causer de douleur; elle a plusieurs trous à son extrémité, afin qu'ayant retiré le stylet l'urine contenue dans la vessie puisse entrer dedans & sortir sans difficulté. Il faut remarquer que le stilet n'est pas mis dans cette sonde afin seulement que l'urine supprimée soit attirée avec lui par la force du vuide; mais de crainte que l'urine ne s'écoule pendant que le lithotomiste cherche soigneusement la pierre. La figure du catheter, est deux fois plus grande qu'elle n'est ici depeinte; il en faut de diverses grandeurs suivant les sujets. Voyez tabl. 42. fig. II.

La Fig. VII. est le stilet d'argent qui entre dans le catheter, il doit être courbé en sorte que la canelure qu'il a depuis son milieu jusqu'à son extrémité se rencontre en son dos ou en sa partie convexe. Les Latins l'appellent *inierarium*, parce qu'étant introduit seul dans la verge, il montre fidèlement le col de la vessie, & c'est sur sa canelure qu'il faut faire l'incision pour l'extraction de la pierre ou du calcul de la vessie.

La Fig. VIII. est un instrument de cuivre ou sonde pour tirer le calcul arrêté au canal de l'urine, on la pousse dans la verge par le bout creusé comme un cure-oreille, jusqu'à ce qu'elle passe au de-là du calcul & le reçoive dans son bord & sa cavité en y mettant de l'huile d'amandes douces avec le stylet qui entre dans sa cavité, dont l'orifice & le calibre sont assez grands. On retire ensuite la sonde, en pressant avec le doigt le canal, au de-là de la pierre jusqu'à ce qu'elle soit dehors.

Les Fig. IX. & X. sont des crochets avec quoy on tire le calcul au petit appareil, après qu'on l'a poussé avec les doigts hors du col de la vessie, & découvert par le scalpel; ils sont tous deux polis par leur surface externe qui touche les chairs, & raboteux par leur face interne pour mieux saisir le calcul. Le dernier qui a deux branches, peut être resserré ou dilaté, en avançant ou reculant la canule *f*: suivant la grosseur du calcul.

La Fig. XI. est une tenette polie en dehors & inégale ou raboteuse en dedans, pour les raisons qu'on vient de dire. On s'en sert, lorsque les crochets ci-dessus ne suffisent pas pour extraire le calcul.

La Fig. XII. est un instrument, dont on se sert pour tirer les bales, il est composé de deux parties; sçavoir de la canule *b.* & du stilet solide *i.* qui se termine par l'un de ses bouts en deux cuillers *k*; *m*: dont les bords sont tranchans, pour mieux recevoir la balle. L'autre bout a un nœud *o*: & un manche *p*: ce tire-balle fait le même effet que celui d'Alphonse.

La Fig. XIII. est le stilet du même instrument il est solide jusques vers son milieu, l'on voit à l'une de ses extrémités les deux cuillers dentelées *l*: *m*: & en l'autre deux vis *k*: *n*: destinées pour recevoir le manche & le petit nœud.

La Fig. XIV. est la canule séparée de l'instrument avec son petit nœud *o*.

TABLE XVI

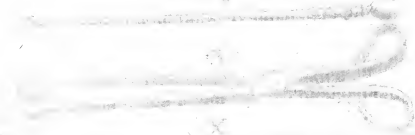


TABLE. XVI.

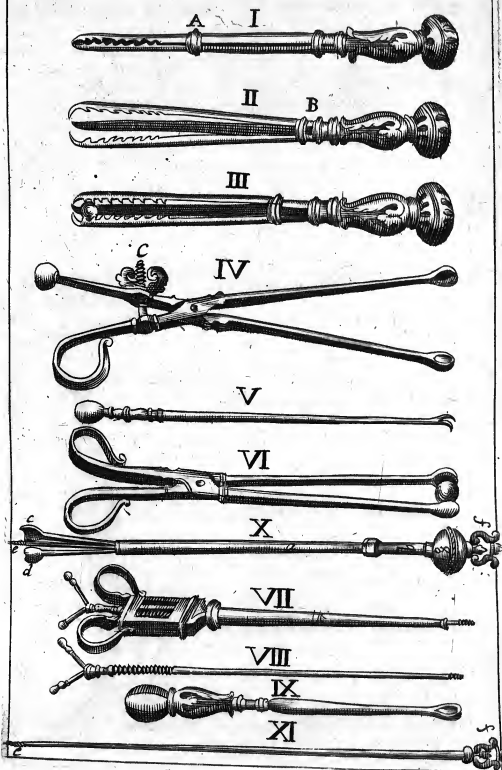


TABLE XVI.

De divers instrumens propres à tirer les bales des playes d'armes à feu.

Les Figures I. II. & III. representent l'instrument, appellé *Alphonfin*, du nom de son Auteur Alphonse Ferrier Medecin de Naples, qui en parle en ces termes, *liv. 2. des playes d'arquebuse, chap. 3.* Il ne faut pas passer sous silence l'instrument nommé bec de grüé, parce qu'il est recommandé par tous les Anciens & les Modernes, & tres-propre pour tirer facilement les bales des lieux les plus difficiles & les morceaux d'armes & generally les corps étranges; nous y avons seulement ajouté deux petits anneaux coulans pour le tenir plus serré ou plus ouvert, & reconnoître plus seurement les corps étranges dans la playe.

L'anneau de la premiere fig. *A.* poussé sur le devant serre l'instrument, & l'anneau *B.* de la fig. 2. retiré vers le manche le tient ouvert.

La Fig. III. represente le même instrument qui a saisi la bale.

La description ci-dessus ne regarde pas l'instrument d'Alphonse, mais bien le bec de grüé; le tire-bale, appellé *Alphonfin*, consiste en une verge de fer longue de dix-huit pouces ou environ, qui se partage, après avoir laissé un bout de cinq ou six pouces pour servir de manche, en trois branches qui se peuvent rejoindre par le moyen d'un anneau coulant, en le poussant en avant, & qui s'ouvrent en retirant le même anneau, la partie interieure de ces branches est cave & garnie de dent qui regardent vers la base pour mieux saisir les bales & leur face externe est polie, pour ne point blesser les chairs. On peut le faire plus long ou plus court suivant la profondeur de la bale, sa grosseur est celle d'une bale d'arquebuse.

Les figures des instrumens suivans sont tirées de Barthelemy Maggus, en son traité de la guerison des playes des armes à feu.

La Fig. IV. est la pincette en forme de bec d'oye qui a à son manche une vis *c.* qui sert à serrer la bale plus fermement.

La Fig. V. est un crochet dont on tire pareillement les bales.

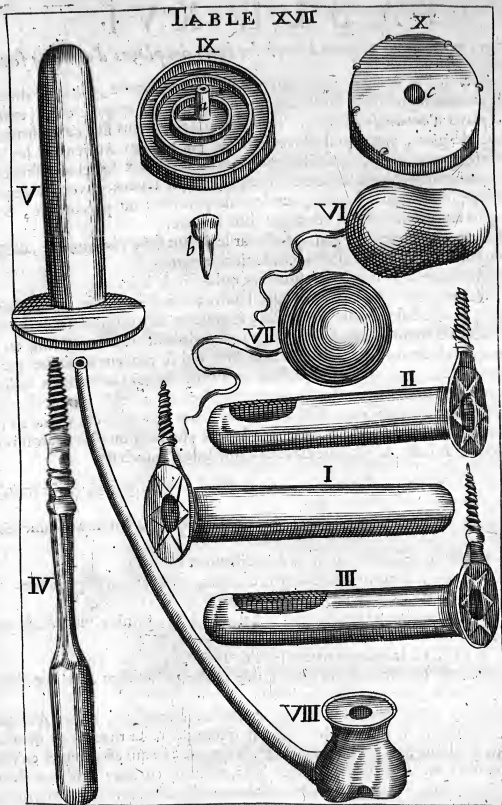
La Fig. VI. est une autre pincette à bec d'oye, semblable à la premiere, excepté qu'elle n'a point de vis.

La Fig. VII. represente la tariere de Barthelemy Mage, garnie d'une canule particuliere, dont il tiroit les bales des playes.

La Fig. VIII. est la même tariere hors de sa canule.

La Fig. IX. est une spatule ou plutôt une cuiller ressemblant à un bec d'oye, propre à recevoir & tirer les bales des playes.

La Fig. X. est un instrument tres-propre pour le même usage, qui est d'un tres-bon acier & composé de trois parties, sçavoir d'une petite tariere & de deux canules, dont l'externe, *a*; peut fermer la canule interne: *b*; qui est partagée en l'une de ses extrémités en deux branches qui se terminent en deux cuillers dentelées, *c. d*: pour affermir la bale & pour empêcher qu'elle ne tourne avec la tariere *e*: qui la doit percer. Cette tariere est tres-pointue & un peu plus longue que les deux cuillers, & elle a du côté de son manche rong *g*: deux ailes ou anles larges *f*: qui servent à la tourner.



La Fig. XI. est la tariere dépeinte hors de sa canule. Cet instrument doit être une fois plus grand qu'il n'est dépeint, & celui d'Alphonse avec les pincettes d'oyes plus grands d'un tiers.

Ambroise Paré a fait portraire dans sa Chirurgie [au traité des playes d'arquebuse, & Hilden en la *cent.* 1. *Obs.* 88. un grand nombre d'instrumens servans à l'extraction des bales, qui reviennent tous à ceux qui viennent d'être décrits, mais que sert-il de multiplier les estres sans nécessité. On doit seulement observer que ces sortes d'instrumens doivent être diversifiés selon la diversité des playes & des corps étrangers qui sont à tirer.

Les uns doivent être pointus pour s'insérer & se ficher dans la bale, & avoir outre cela des dens pour la retenir & la tirer dehors. Les uns sont de figure droite, les autres de figure oblique ou recourbée, pour s'accommoder au chemin que la bale s'est fait en entrant dans le corps, les uns sont larges & caves en leur extrémité pour recevoir seulement la bale, les autres la saisissent & la reçoivent en même-tems.

Lorsqu'on a découvert la bale avec la sonde & qu'on veut la tirer avec la tenaille, il faut se donner de garde d'offenser les bords de la playe ny les parties internes sçavoir les arteres, les veines, les nerfs, ny les tendons, parce que si cela arrivoit il s'ensuivroit de grandes hemorrhagies, de cruelles douleurs, de terribles convulsions, & des inflammations avec peril évident de la vie. C'est pourquoy pour éviter ces symptomes on ne doit point ouvrir la tenaille que lorsqu'on a reconnu que son extrémité a saisi la bale, car pour lors il faut l'ouvrir & on peut tirer la bale en toute seureté.

La premiere chose que le Chirurgien doit faire, c'est de sçavoir la distance qu'il y avoit entre les combattans pour juger de la profondeur de la bale. Après quoy il fera mettre le blessé en la même situation qu'il étoit quand il a reçu le coup, afin de pouvoir conduire la sonde par le même chemin que la bale a fait. Il portera ensuite la main à la partie opposée pour voir s'il ne sentira point la bale; qui souvent après avoir traversé la partie s'arrête sous la peau, n'ayant pas eu la force de la percer. Si on la sent, on fera une incision dessus avec le bistouri proportionnée à la grosseur de la bale, puis on la tirera avec une petite tenette. On donne à l'entrée de la bale deux petits coups de bistouri pour changer sa figure en longitudinale, & on pansé la playe suivant l'art.

Si la bale est restée dans les chairs & qu'on la sente avec la sonde, il faut dilater la playe pour la faire revenir par le même chemin & introduire mieux l'instrument pour la tirer.

TABLE XVII.

*Des canules & filets pour traiter l'intestin rectum qui requiert le feu.
D'un instrument de bois pour retenir les eaux des hydropiques
dans l'ouverture de l'abdomen.*

LA Figure I. est une canule de fer pour dessécher les hemorrhoides internes enflées, ou qui ulcèrent le rectum dans sa surface interne; elle a un rebord pour ne point entrer trop avant, & n'est point percée en son fond ny ailleurs.

de peur que le caustere actuel qui est introduit ne blesse & ne touche immédiatement la partie affectée en allant plus avant qu'il ne faut.

Les Fig. II & III. sont d'autres canules fenestrées propres à introduire dans l'anus comme la première pour guerir les ulcères calleux & profonds qui n'ont pu être gueris par les topiques. Desorte que le caustere actuel touche immédiatement les ulcères seuls qui ont besoin de ressentir deux ou trois fois le fer, & épargne les parties saines de l'intestin.

La Fig. IV. est le stilet de fer ou le caustere actuel qui est introduit tout rouge & ardent dans les canules ci-dessus & retiré incontinent deux ou trois fois, suivant qu'il est nécessaire pour les usages raportés. Ces canules & leur caustere doivent être plus ou moins gros & longs selon l'âge des patients & le lieu affecté.

La Fig. V. représente un pessaire ou maniere de chandelle composée de cire jaune avec l'*assa fetida*, il a un rebord, & sa grosseur doit répondre au col de la matrice. Il sert à la reduire lorsqu'elle est tombée.

Les Fig. VI. & VII. sont des boules de liege tres-utiles à la chute incurable de la matrice, elles ne demeurent pas à l'entrée de la matrice comme les cercles de la table suivante, mais sont poussées jusques dans son fond. L'une est ronde l'autre de figure ovale, & ont chacune une attache avec quoy on les peut retirer dans la necessité du coit. Voyés François Roussel, *section 6. ch. 4. & 5. de l'operation Cæsarienne*, & Hilden *cent. 4. obs. 61.*

La Fig. VIII. est un instrument de verre ayant à l'une de ses extrémités un petit vaisseau, dont l'orifice répond au mammelon, & un long canal au bout duquel il y a un petit trou par où la nourrice attire en suçant le bout caché de sa mamelle & donne moyen elle-même à l'enfant de la tetter.

La Fig. IX. est un instrument de bois tourné en trois cercles, qui sert pour contenir les eaux des hydropiques, quand le nombril s'ouvre de lui-même, soit par corruption ou autrement, ou quand on a fait la paracenthese à l'abdomen. Car il est souvent difficile de retenir les eaux avec des tentes & des compresses, desorte qu'en s'écoulant trop abondamment le malade en perd ordinairement les forces & la vie; cet instrument a un petit tuyau *a*, en son milieu qui entre dans le ventre.

La Fig. X. est l'instrument appliqué dans l'abdomen, dont la face externe est égale & polie; le trou *c* de son milieu est celui du petit tuyau, qui se bouche avec le tampon de bois *b*: quand on juge à propos d'arrêter les eaux.

On doit toujours vuidier à diverses fois & jamais trop abondamment, le pus des gros abcès, les eaux des hydropiques & mêmes les excrémens des intestins, parceque l'expérience fait voir que les grandes évacuations causent des défaillances aux malades & souvent la mort; ce qui arrive de ce que l'air qui prend la place des matieres vuidées, refroidit trop subitement les parties internes; ou plutôt parceque ces mêmes matieres, quoique morbifiques, renferment pourtant beaucoup d'esprits, dont le corps ne peut être privé, qu'il ne perde beaucoup de forces, car il ne faut pas croire que ces esprits soient inutiles dans ces cavités, puisque le vin & les liqueurs spiritueuses, sont revenir de la syncope par les leurs, d'abord qu'on les a mis dans la bouche & long-tems avant d'arriver à la masse du sang. Ces deux raisons peuvent être soutenues par une troisième, qui consiste, en ce que quand on

vuide

TABLE XXV

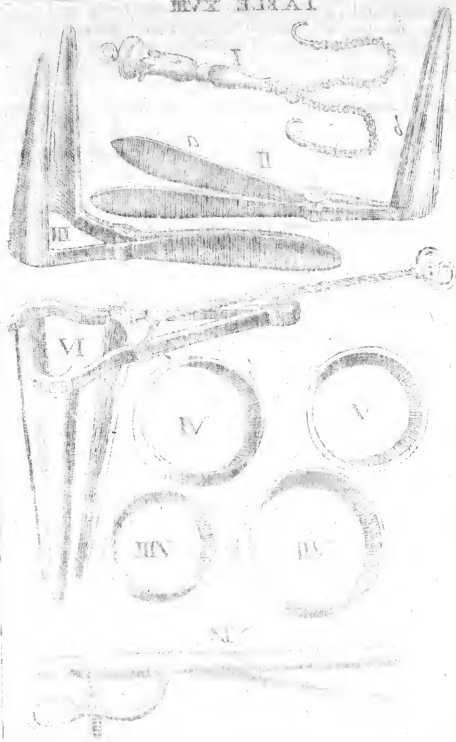
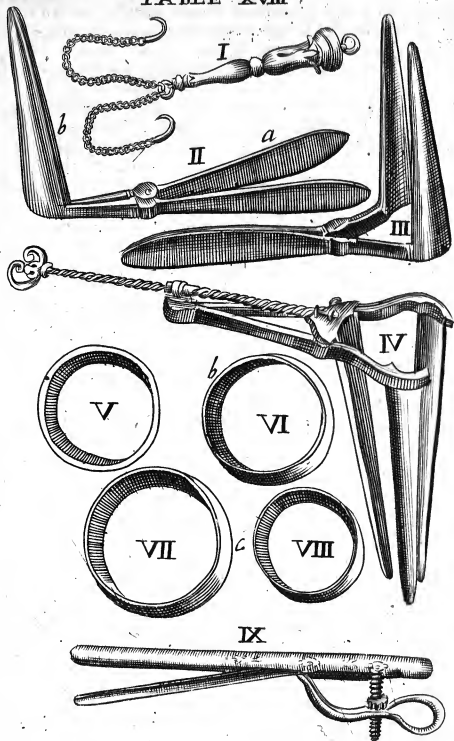


TABLE XVIII



vuide beaucoup, il se fait tout-à-coup dans l'endroit où étoient contenues les matieres un grand espace vers lequel le sang, les esprits & tous les fluides coulent abondamment, parce que c'est le propre d'un corps qui est mis en mouvement de se mouvoir vers les endroits où il trouve moins de resistance, ce qui ne se peut faire sans que le cœur & le cerveau ne souffrent tous deux à la fois, à raison de l'interruptioun de la file & du cours des mêmes fluides, & principalement du retour du sang vers le cœur, ce qui suffit sans entrer dans un plus grand détail, pour comprendre la défaillance.

TABLE XVIII.

*Du crochet pour extraire le fœtus mort, des dioptrés ou dilatatoires de l'anūs
 & de la matrice. Des cercles pour la chute de la matrice,
 & du scalpel trompeur.*

LA Figure I. est un instrument rapporté par André de la Croix, composé de deux petites chaînes ayant chacune un crochet à son bout, on s'en sert dans les accouchemens difficiles pour tirer le fœtus mort de la matrice, entier ou par parties quand les autres remedes sont inutiles.

La Figure II. represente l'instrument apellé *speculum*, miroir, ou dilatatoire de l'anūs, ou de la matrice, par le moyen duquel on découvre la situation, la grandeur, le nombre & la qualité des ulcères de l'intestin rectum & du col de la matrice. Cet instrument a deux parties, sçavoir le côté *a.* qui sert pour l'anūs & qui est ouvert en cette figure; & le côté *b.* qui sert pour la matrice & est fermé. On appelle aussi le premier le *speculum* mâle, & le dernier le *speculum* femelle.

La Fig. III. represente la même chose excepté que le mâle est fermé & le *speculum* femelle est ouvert.

La Fig. IV. est le *grand speculum* de la matrice composé de trois lames, pour éloigner les parties genitales des femmes, lorsqu'on est contraint de couper en plusieurs pieces le fœtus mort pour le tirer dehors. Ou lorsqu'il est nécessaire de reconnoître les ulcères de la matrice, ces dioptrés ou *speculum* doivent être trois fois plus grands qu'ils ne sont ici dépeints. Voyés la table 41. figure 7.

Les Figs. V. VI. VII. & VIII. sont des cercles de bois tournés qui servent, quand la matrice tombée a été remise, à mettre dans son col pour empêcher qu'elle ne retombe; le cercle de la figure V I. est un peu aigu en la partie *b.* qui regarde en dedans, & le cercle de la figure VII. obtus par la partie *c.* qui regarde en dehors. Il est bon d'avoir trois ou quatre de ces cercles de diverses grandeurs toujours prêts, afin de choisir dans le besoin celui qui sera le plus commode, suivant que le col de la matrice sera plus large ou plus étroit. Voyez la fig. 5. de la table 43.

La Fig. IX. est un *scalpel trompeur*, parcequ'il trompe le malade en cachant son fer. Les Anciens s'en servoient pour dilater les sinus, mais comme il peut tromper aussi le Chirurgien & qu'il retarde l'opération, il vaut mieux pour voir ce qu'on fait se servir des syringotomes de la table xv.

TABLE XVIII

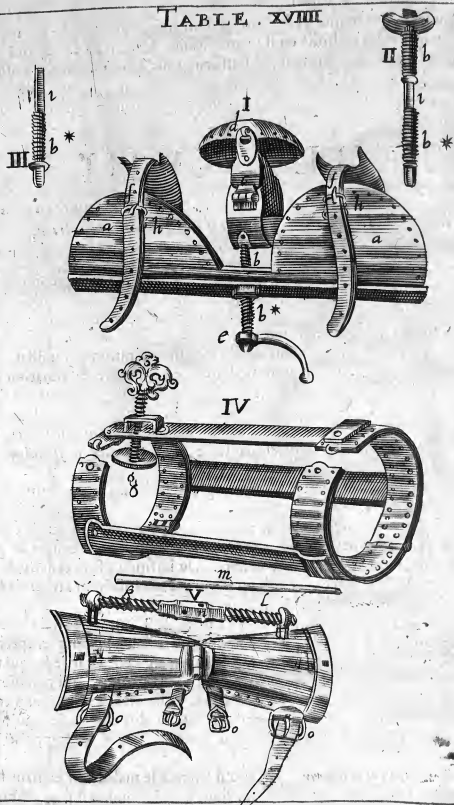


TABLE XIX.

Des instrumens pour étendre insensiblement la jambe retirée, fléchir peu-à-peu le coude devenu roide. Et pour comprimer avec seureté l'artere du carpe.

LA Figure I. est un instrument tout de fer, fait pour étendre la jambe retirée. Il est composé de six pieces, sçavoir de deux caisses *a : a :* de la vis *b :* de l'anneau *e : d :* de la clef *c :* des courroyes *b : b :* & des boucles *f : f :* La caisse a un trou en écroüe dans son milieu, pour recevoir la vis; *b :* & trouée de plusieurs trous en sa circonférence, par le moyen de quoy on la garnit de coton, & on la recouvre en dedans d'un linge double faisant une maniere de matelas. La partie supérieure de la vis, *b :* tient à l'anneau, & l'inférieure, *b :* reçoit la clef *c :* le jarret entre dans l'anneau, *c :* & la partie supérieure & ombellée, *d :* de l'anneau couvre la rotule. A mesure qu'on tourne la vis avec la clef, l'anneau est resseré, & en même-tems la jambe est obligée de s'étendre peu-à-peu.

La Fig. II. represente la vis de l'instrument séparément. Elle est composée de deux parties, *b. b.* l'une inférieure, l'autre supérieure, celle-ci est creusée pour recevoir la partie quarrée de l'inférieure *i :* la supérieure reste dans la caisse après avoir tiré l'anneau, & l'inférieure sort dehors. Voyez la table 46. lettre C.

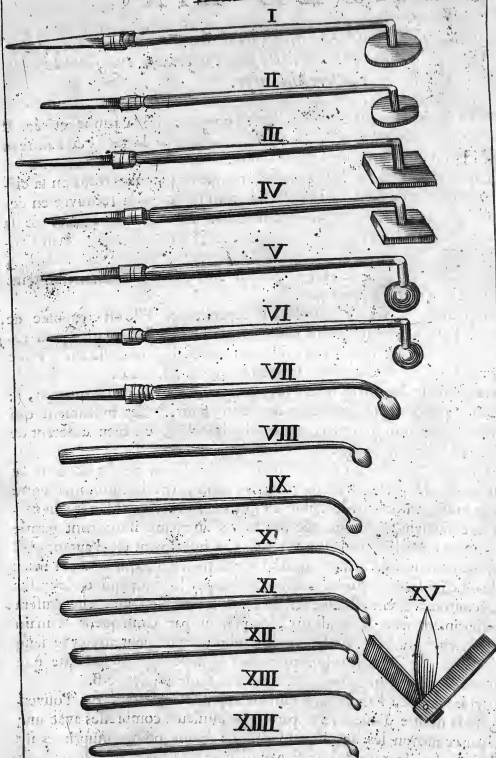
La Fig. III. represente la partie inférieure de la vis, dont la partie quarrée, *i :* s'insere dans le trou quarré de la supérieure de l'autre figure. Cet instrument qui s'ouvre & se ferme par le moyen des courroyes des boucles, est bien different de celui dont *Hilden*, se dit l'inventeur.

La Fig. IV. represente un instrument composé de trois lames de fer & de deux cercles, le tout percé de plusieurs trous, afin qu'étant garni de coton mis entre deux linges, on le puisse passer dans le coude en forme de manche. L'artere du carpe ouverte peut être facilement comprimée par la vis du même instrument garnie d'une petite plaque ou ombelle, qui est à sa tête. Cet instrument est d'autant plus nécessaire qu'on ne peut arrêter le sang arteriel par la ligature, qui cause la mort du patient si elle est trop lâche, parce qu'elle n'arrête pas le sang qui est le tresor de la vie, & au contraire si elle est assez serrée pour arrêter le sang, elle causera le sphacele en comprimant trop les vaisseaux, & privant par consequent la main du secours de l'esprit vital, or la vis ombellée de cet instrument peut arrêter le sang arteriel sans aucune crainte du sphacele, parce qu'elle ne comprime presque que la seule artere ouverte & si fort que l'on veut. Voyez la table 46. lettre B.

On peut arrêter le sang de l'artere sans tant de façon en mettant sur l'ouverture, un denier, ou la moitié d'une fève & par dessus plusieurs compresses avec une bonne ligature, par ce moyen les autres vaisseaux ne seront point comprimés ny le sphacele à craindre. La ligature doit rester plusieurs jours après que le sang est arrêté pour éviter l'anevrisme, on expliquera ci-après comme cette tumeur arrive traitant de son operation.

La Fig. V. est un instrument de fer, qui sert à fléchir le coude roide, ou à l'étendre

TABLE XX



lorsqu'il est retiré. L'instrument s'applique droit, quand on veut fléchir le coude roide en tournant toujours un peu la vis trouée exprès *k, t* : par le moyen de la cheville de fer *m* : que l'on met dans un des trous du milieu de la vis, il faut tourner jusqu'à ce que l'instrument représente un angle droit. Voyez la tab. 46. lettre *D*. Il faut au contraire appliquer l'instrument courbé quand le coude est retiré, suivant la grandeur de la courbure & tourner tous les jours un peu la vis de l'autre côté par le moyen de la même cheville. Quoy que cet instrument soit propre pour redresser le coude, il sert particulièrement à le recourber, parce qu'il peut être redressé en faisant tenir dans la main du patient une pierre pesante. Cet instrument à quatre boucles, *o* : & autant de courroies *p* : pour le serrer suffisamment lorsqu'il est passé dans le coude & l'humérus. Il a pareillement des trous à ses bords, afin qu'on le puisse garnir de coton entre-deux linges comme les autres, tous les instrumens de cette table doivent être proportionnés à la grandeur du membre.

TABLE XX.

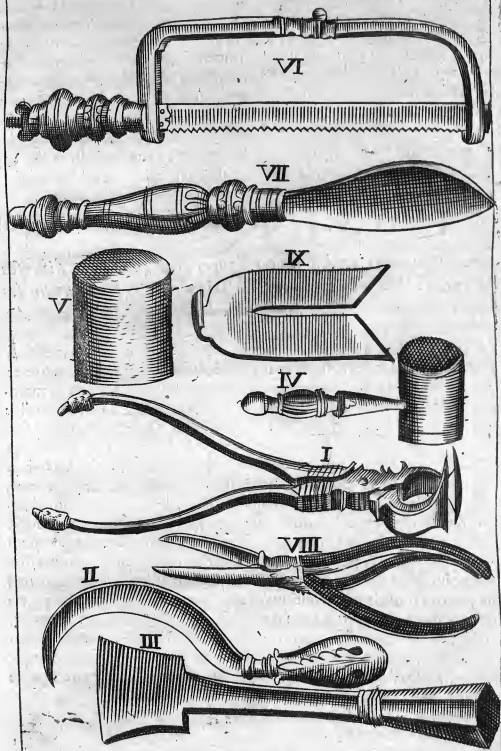
De plusieurs cauterés actuels de différentes figures pour cauteriser diverses parties du corps. De la lancette pour la saignée, & pour ouvrir les abscess cutanées, les conduits de l'anüs clos, de la verge &c.

Les Figures I, II, III. & IV. sont des ferremens recourbés en leur extrémité, larges, longs & quarrés. On les applique tout chauds & rougis au feu, pour arrêter les hemorrhagies demesurées après l'extirpation de la mammelle & des autres membres, non seulement le corps, conserve par ce moyen sa force, mais la partie mutilée même, devient moins susceptible d'une nouvelle fluxion d'humeurs. On s'en sert encore pour dessécher les hemorrhoides qui fluent trop, & pour attirer les tumeurs malignes qui ne sortent pas assés promptement, ou qui se cachent après avoir paru. Voici une histoire qui prouve le bon effet du cautere actuel en cette rencontre. L'an 1635. du tems de la peste un Gentil-homme de la Ville d'Ulmes eut un charbon pestilentiel fort grand & fort noir autour de l'anüs, qui étant disparu menaçoit le malade d'une mort prochaine. J'appliquay d'abord les ferremens de la premiere & seconde figure que je faisois rougir au feu alternativement, en forte toutefois que l'anüs ne fût point irrité, mais qu'il ressentît seulement la vertu du feu autant que le patient la pouvoit souffrir; Je continuay jusqu'à ce que le charbon revint en son premier état, la chaleur & la dilatation des pores ayant déterminé les humeurs à se mouvoir en dehors, je cauterisay ensuite le charbon revenu avec le ferrement de la cinquième figure suivante, & je me servis du catapläme suivant de Semert liv. 5. de sa Pratique, part. 2. ch. 13. pour procurer la chute de l'escharre qui se separa en deux jours.

*R. Sel commun, demye dragme;
Poivre, une dragme;
Figues grasses n°. trois;
Feuilles de rhue vertes, une poignée;
Vieux levain aigre, une once;*

Mélez le tout exactement dans un mortier

TABLE . XXI



mortier de marbre en consistance de cataplasme, je le renouvelay deux fois le jour. Spigelius regardoit ce cataplasme comme un secret dans sa Famille, parce qu'il procure une prompte separation de l'escharre. Celle-ci étant tombée, je pansay l'ulcere avec des plumaceaux recouverts de l'onguent citron, qui a la vertu de digerer, d'attirer, d'incarner & de résister au venin. Je mis par-dessus l'emplâtre nommée, *album coctum*, & quand l'ulcere fut incarné je le cicatrifay avec le cerat diapalme.

Les Fig. V. & VI. sont des ferremens ronds en leur extrémité que l'on fait rougir au feu pour en toucher plusieurs fois la partie mutilée, afin d'en arrêter l'hémorrhagie, consumer le sphacele, & redonner de la vigueur au membre. Voyés la table *xix. fig. II.* On en touche aussi les grands os des extrémités cariées ou corrompus pour en procurer plutôt l'exfoliation.

Les Fig. VII. & VIII. représentent des cauterés actuels de figure ovulaire, dont on cauterise les hemorrhoides, lors qu'elles fluent par excès. Voyez table *xlii. fig. II.*

Les Fig. IX. X. XI. XII. XIII. & XIV. sont divers ferremens de différentes figures à leurs extrémités. On les introduit tout chauds dans les cavités des dens pour en corriger la carie & s'opposer à son progrès, on en touche aussi les genives pour arrêter l'hémorrhagie qui survient souvent quand on arrache les dens.

La Fig. XV. représente la lancette dont on se sert pour faire les saignées, pour ouvrir les abcès cutanées, l'anus, le prepuce, & la verge des enfans nouveaux nez, quand ils ne sont point percés au tems de la naissance. Quelques Chirurgiens s'en servent aussi pour faire ou scarifier les cauterés.

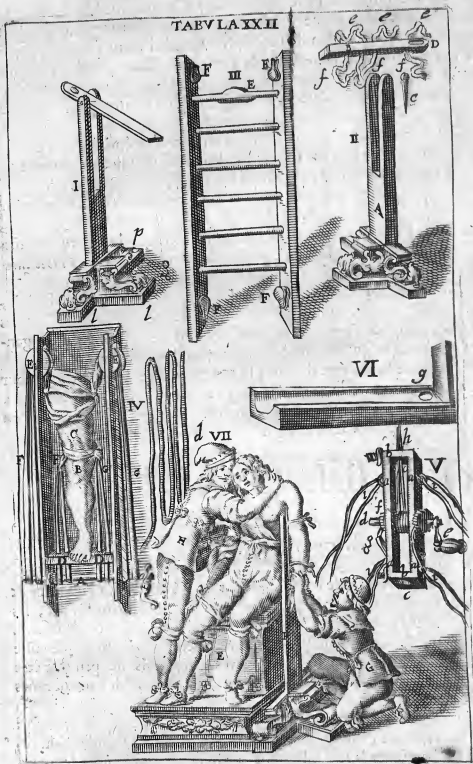
TABLE XXI.

De la grande tenaille, du couteau courbe, du ciseau, de la scie, du rasoir, &c.

LA Figure I. représente une grande tenaille, dont la pince est d'un bon acier & bien tranchante. On s'en sert pour retrancher sans le ministère du scalpel, les extrémités des membres, les doigts superflus, ou affectés du sphacele, ou du cancer. Voyés la *tabl. 28. fig. II.* & la *tabl. 29. fig. I.* On retranche avec la même tenaille les os qui sortent aux fractures composées avec playes, lorsqu'ils ne peuvent être remis, & qui se rencontrent aux playes de la tête & piquent les membranes du cerveau.

La Fig. II. est le scalpel ou couteau courbe, avec lequel on coupoit autrefois sans se servir d'aucunes ligatures, dans le vif des parties charnues du membre sphacélé, & jusqu'à l'os avant d'appliquer la scie à l'os pour retrancher entièrement le membre. On faisoit rougir ce scalpel pour s'opposer à l'hémorrhagie & cauteriser & couper en même-tems : Mais les modernes se servent du tourniquet & du couteau courbe froid, se réservant à employer ensuite le cautere actuel, s'il en est de besoin, sinon ils lient les artères avec le valet apatin, qui est une pince à un anneau coulant qui serre de soy-même les extrémités des vaisseaux. Voyés *tabl. 28. fig. V. lettre M.*

La Fig. III.



La Fig. III. est un ciseau bien affilé, avec lequel & le maillet de bois on ampute sans aucun danger, à la tête du radius & du cubitus, la main posée sur un billot de bois. Voyés la même table fig. 6.

La Fig. IV. représente le maillet d'un bois tres-dur.

La Fig. V. est un billot de bois haut & rond sur lequel on pose les parties qu'on veut amputer avec le ciseau.

La Fig. VI. est une scie qui a les dents tres-affilées avec laquelle on scie en fort peu de tems un gros os, quand on l'a séparé des parties molles & du périoste qui embarrasseroient les dents de la scie. Il faut que cette scie & la tenaille soient trois fois au moins plus grandes qu'elles ne sont ici dépeintes.

La Fig. VII. est un rasoir à un dos tres-large, dont on coupe au défaut du couteau courbe, dans le vif & jusqu'à l'os au-dessous d'une ligature la partie qui doit être amputée, après quoy l'os est scié par le tranchant de la scie ci-dessus. Voyés table xxviii. fig. V. VI. & XI.

La Fig. VIII. est une maniere de ciseaux propres pour couper les cartilages.

La Fig. IX. est un instrument de cuivre, dont ceux qui chièrent se servent & qu'ils appellent *arest*. Il empêche que les intestins ne tombent hors de l'abdomen, dans la production du peritoine, qui a été séparée du scrotum; il faut percer cette production avec l'aiguille, la ferrer avec le fil, & enfin la retrancher avec les ciseaux. Voyés la table 41. fig. 3. 4. & 5.

T A B L E X X I I.

De l'instrument d'Hipocrate, nommé ambi. De l'échelle, du plinthium de Nileus, du glossocome de Galien, du Canal &c.

LA Figure I. représente l'instrument entier appellé *ambi*.

La Fig. II. représente ses parties divisées; sçavoir la colonne *A*: entaillée jusqu'environ son milieu. La base, *g*: fichée dans un pied d'estal de bois par le moyen de trois vis *l*: de peur qu'elle ne branle dans le tems de l'opération. Le spatha de bois, *B*: ou l'*ambi* proprement dit, & la cheville, *C*: qui retient l'*ambi*, & sur laquelle il tourne dans l'entaillure de la colonne. L'*ambi* ou le bois marqué *B* doit, selon Hipocrate, être de quatre ou cinq doigts de largeur, & de deux ou moins d'épaisseur, sur deux coudées ou un peu moins de longueur. Le bout *D*, doit être rond, fort, étroit & fort mince, ayant une éminence en maniere de sourcil ou rebord, qui outre-passe un peu sa rondeur. Cette éminence ne doit pas presser le côté, mais se placer au dessous de la tête de l'humerus, en sorte que le bout de l'*ambi* entre fort peu avant sous l'aisselle, & que l'instrument s'ajuste & s'accommode aux côtes. Outre cela le bois de l'*ambi* doit avoir trois trous *E*: *E*: *E*: par où passent les attaches *F*: *F*: *F*: qui attachent fermement le bras au canal. Galien veut qu'on colle un linge ou une bande bien douce, au bout du bois pour le rendre plus doux.

La Fig. III. est l'échelle à six-échelons, dont le plus haut doit avoir une boule ronde ou un peloton de fil à son milieu *E*, qui se place sous l'aisselle entre les

côtes & la tête de l'humerus, après quoy le Chirurgien tire en bas le bras luxé sans être attaché comme en la *fig. VII.* pendant qu'un autre serviteur embrasse le col du malade & la partie supérieure de l'humerus, tirant pareillement de l'autre côté de l'échelle à l'opposite. Galien donne l'idée de cette operation *liv. 15. ch. 26.* Cette échelle doit avoir quatre poulies *F.* savoir une à chacune de ses extrémités pour s'en servir avec le plinthium de Nileus.

La *Fig. IV.* représente l'instrument que Galien appelle Glossocome, dont on se sert pour tenir fermement la cuisse & la jambe fracturées. Quand on veut transporter le patient d'un lit dans un autre pour faire celui où il étoit couché ou pour le porter à la selle. Voici comme Galien le décrit. Le Glossocome, qui est très-commode, lorsque la cuisse & la jambe sont restées raccourcies après la generation du calus, doit avoir en sa partie inférieure un aissieu *A.* avec ses dépendances, savoir la roüe à plusieurs crans, l'arrest, & le manche; & outre cela un bois traversant *D : D :* percé de quatre trous en sa partie supérieure : Il y a à l'autre bout deux poulies *E : E :* & à côté un long lacq qu'il faut partager en quatre parties pour tirer diversément. Les lacqs s'attachent aux extrémités de l'os & sont faits de deux courroyes, *B : & C :* chacun ayant quatre chefs, deux au côté droit, *F.* & deux au côté gauche, *C :* De ces chefs, ceux du lacq inférieur *B.* doivent être conduits par les trous faits dans le bois traversier *D. D.* de la partie inférieure du Glossocome vers l'aissieu; Les chefs supérieurs sont portés d'abord en haut puis passent par des trous qui sont aux côtés du Glossocome où sont les polies, par-dessus lesquelles ils sont rapportés de part & d'autre de la partie externe du Glossocome *F : C :* à l'aissieu. Les choses étant ainsi disposées un seul tour de l'aissieu, étend en même-tems les deux lacqs; savoir en bas celui qui est attaché en la partie inférieure de l'os fracturé & l'autre en haut, de sorte que la jambe restant couchée, on peut augmenter ou diminuer tous les jours l'extension de ces lacqs, en tournant plus ou moins. L'aissieu étend par un mouvement direct le lacq *B* qui est à la partie inférieure, & il étend le lacq *C.* qui est à la partie supérieure par un mouvement composé; La figure représente l'extension du femur fracturé. Quand c'est la jambe, le lacq d'en haut *C :* doit s'attacher au-dessous du genou, & celui d'en-bas *B.* doit être attaché au-dessus des malleoles, par ce moyen la jambe sera conservée étendue par l'extension des parties opposées.

La *Fig. V.* est la machine de Nileus appelée plintheus ou plinthium, qui consiste dans une maniere de quadre plus long que large; les côtés les plus longs ayant quatre palmes de longueur & un pouce d'épaisseur, & les plus courts ayant une palme de long sur la même épaisseur, ceux-ci qui servent de traversiers *b :* ont en leur milieu le trou *c :* par où passent les lacqs *b.* & les plus longs ont un trou rond chacun aussi en leur milieu assez ouvert pour passer l'aissieu *D.* dont la tête qui excède le côté gauche a un manche ou manivelle, *e :* Ils ont aussi quatre anneaux de fer, *l.* avec autant de courroyes pour attacher le plintheus à l'échelle de la *fig. 3.* L'aissieu *a* à ses deux extrémités deux roües *f.* remplies de crans, & des arrests, *g :* pour arrêter fermement l'aissieu, en tournant avec le manche. Si l'os du coude luxé ne peut être remis par une bande passée sous l'aisselle, comme en la *table 24. f. 2.* ny par un linge roulé en peloton en la même *table f. 3.* On attachera le plintheus à l'échelle & le coude sera étendu par les lacqs *b :* du plintheus

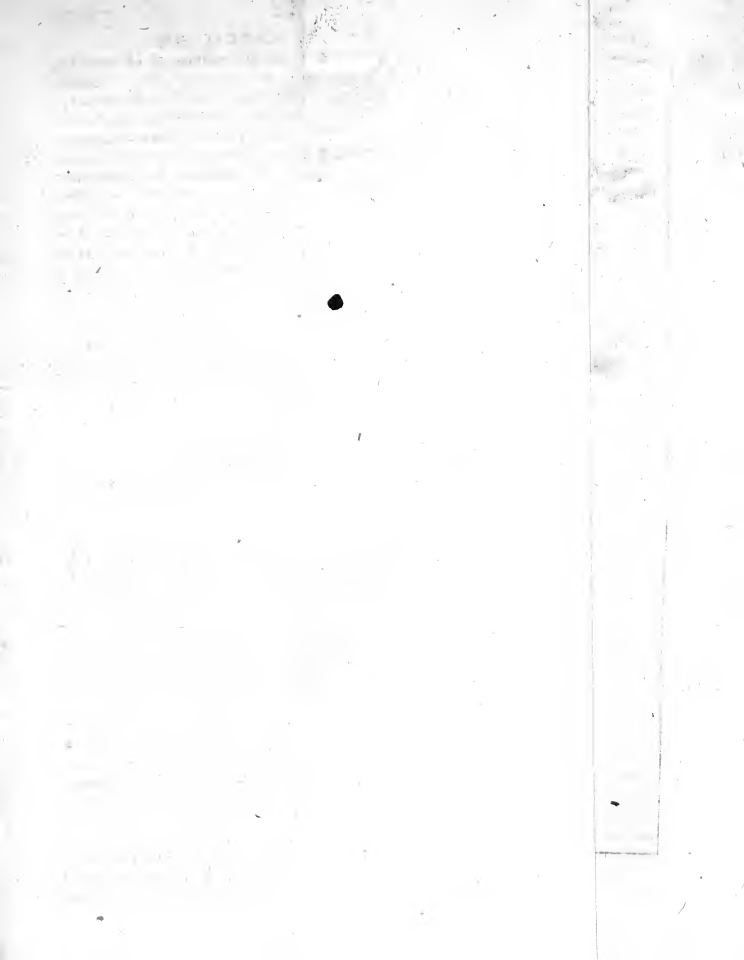
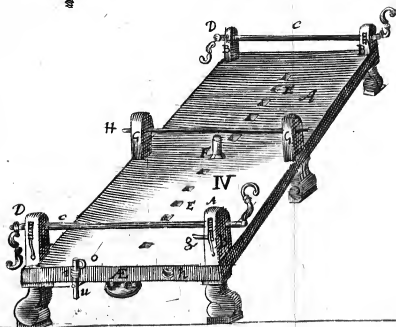
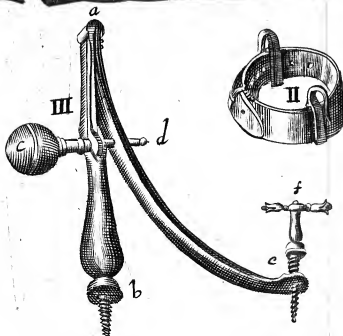
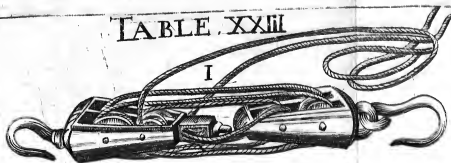


TABLE XXIII



plintheus de la maniere qui est representée par Oribase dans son livre des machines.

La Fig. VI. est un long canal ou caïsse dans quoy l'on place, la jambe ou la cuisse luxée ou fracturée, qui doit être garni d'étroupes, car il faut que le canal renferme le membre entier. Il a un trou au fond *g* : pour loger le talon, & un morceau de bois debout pour appuyer la plante du pied.

La Fig. VII. represente la meilleure reduction qui se peut faire de l'humérus tombé sous l'aisselle, suivant la description d'Aquapendente avec la machine appellée *Ambi*. On fait asseoir le malade sur un petit siege un peu plus bas que la hauteur de la machine, ayant les pieds liés ensemble de peur qu'il ne se leve dans le tems de la reduction. Il faut lier le bras du malade tout de son long sur le bois mobile, le bout le plus court du bois étant sur la tête de l'os du bras ; sçavoir sous la tête de l'humérus, sur le coude & au carpe, on abaissera ensuite la piece de bois mobile en pesant dessus par le plus long bout, l'autre bout s'élèvera & repoussera la tête de l'os dans la cavité.

Les Anciens reduisoient encore l'humérus luxé par le siege thessalique, par la porte double, par le baton traversant & par le pilon, qui se trouvent décrits par Galien *Comment. 1. d'Hippocrate des articles*, texte 15. 19. 22. & 23. dont nous parlerons en la table 25. fig. 1.

TABLE XXIII.

*De la machine à tirer de Vitruve, de la ceinture & arrêt d'Hilden.
Et du banc d'Hippocrate.*

LA dislocation qui n'est que le déplacement de l'os de son lieu ordinaire, où il est tenu pour les usages du mouvement, non seulement par des ligamens, des aponevroses, des cartilages mais encore par les tendons des muscles, prive la partie ou le membre des mouvemens qui lui sont naturels ; parceque quand l'os est hors de sa place, il perd son point d'appui, les muscles qu'on doit regarder comme les forces qui sont destinées à ces mouvemens leurs lignes de direction, & l'équilibre qui doit être entre ces forces mouvantes pour accomplir dans la partie des mouvemens opposés & alternatifs, ne sçauroit subsister, en ce que les muscles vers lesquels la luxation se fait, sont violemment allongés & écartés par la tête de l'os sorti de sa boîte, & que leurs antagonistes ne sçauroient vaincre la resistance qui se trouve de leur part & de celle de l'os, quand ils seroient en état de pouvoir faire leur action, & qu'ils n'auroient pas été obligés de se relâcher & de s'allonger au même tems que les autres pour ceder de leur côté à la force & au mouvement violent de l'os, quand il s'est déplacé. Il est vray que les fibres nutritives des premiers muscles, quoy que forcés par la place qu'occupe l'os sont des efforts par des lignes courbes, mais ces efforts ne tendent qu'à l'écarter d'avantage de sa place dans laquelle Il ne sçauroit être remis sans un secours étranger ; puisqu'il s'agit de faire revenir sa tête, sinon en deça du moins au niveau des bords de la cavité de l'os où elle doit rentrer, c'est-à-dire, que les muscles souffrent alors une extension plus grande qu'à l'ordinaire, de la longueur de la tête

de l'os à remettre, & de la profondeur de la cavité où il doit être remis, ce qui demande une force considerable, à quoy celle des mains ne suffit pas surtout quand les têtes sont grosses & les cavités profondes; c'est pourquoy les Anciens ont inventé plusieurs machines pour y suppléer, telles que sont l'échelle, l'ambi, le plintheus (auquel les modernes ont substitué les mouffes) & les machines suivantes :

La Figure I. est la machine à tirer de Vitruve qui n'est autre chose que la mouffe, c'est-à-dire, un assemblage de poulies, il y en a huit ici renfermées dans deux mains, quatre dans chacune, & deux boulons qui retiennent chacun deux poulies, chaque main a son crochet pour l'attacher, & toutes les poulies agissent par une corde doublée, cette machine agit puissamment & d'une force extrême, avec promptitude ou lenteur suivant que le Chirurgien le desire, & que l'occasion le demande.

La Fig. II. represente la ceinture d'Hilden faite de cuir & fermant par une boucle; elle se met à l'égard du bras, au-dessus du coude ou du carpe, à la cuisse au dessus du genouil, & à la jambe au-dessus des malleoles, elle a deux crochets pour placer les lacqs, a fin de tirer la partie droit & non de travers.

La Fig. III. represente l'instrument appellé *remora*, c'est-à-dire, arrest. Inventé par Hilden, & recommandé pour les luxations de l'humerus en dessous, cet instrument se place sur une table, par le moyen de l'extrémité *b*, tournée en vis, & la vis *f*, qui est à l'extrémité *e*: la partie droite depuis *a*, jusqu'à *b*: est de la longueur de neuf pouces, & a un trou en écrou vers son milieu, qui répond à un autre de l'autre partie courbée de l'instrument, *a*: *e*. ces trous reçoivent la cheville en vis, dont la tête est en forme de boule, *c*: *d*: laquelle se met sous l'aisselle.

La Fig. IV. represente le banc d'Hipocrate, machine fameuse pour remettre les membres disloqués & rompus, *A*. C'est une piece de bois en forme de table, longue de six coudées & large de deux, son épaisseur *A*. est de neuf travers de doigt; cette piece qui constitue le banc, a quatre morceaux de bois, deux à chaque bout placés en maniere de poupées, arrondies en dessus & percées pour y passer les aissieux ou arbres, *c*: *c*: qui ont à leurs extrémités des manivelles, *D*. pour les tourner. Il y a dans le milieu du banc d'un bout à l'autre plusieurs mortaises *E*. distantes entre elles de quatre travers de doigt, larges chacune & profondes de trois travers de doigt, qui servent à recevoir la cheville ou priapique *F*. mais ces mortaises & la cheville sont inutiles quand on veut se servir du *remora* qui s'applique fort commodement sur ce banc; outre les quatre poupées des extrémités, il y en a deux autres vers le milieu du banc, *G*. *G*. qui ont plusieurs trous plus hauts ou plus bas pour recevoir l'arbre traversier *H*. pour reduire le femur luxé en derriere & en dehors. Ce banc a six pieds pour être plus stable, & on peut le porter d'un lieu à l'autre. Les arbres ont des roues crenelées, comprises dans l'épaisseur des poupées *B*. & des arrests, *C*. avec lesquels on retient les arbres; On a fiché dans l'épaisseur de l'extrémité inferieure, *A*. deux boucles ou anneaux de fer, *H*: pour recevoir de chaque côté la cheville de fer, *I*. dont la tête est faite en anneau & la queue percée pour recevoir la clavette, *u*: qui rend la cheville plus ferme; l'anneau de la tête de cette cheville sert à accrocher la machine à tirer, ou la mouffe de Vitruve fig. I. On enseignera en la table 25. & 26. la maniere de se servir de ce banc, qui est particulièrement propre aux extensions.

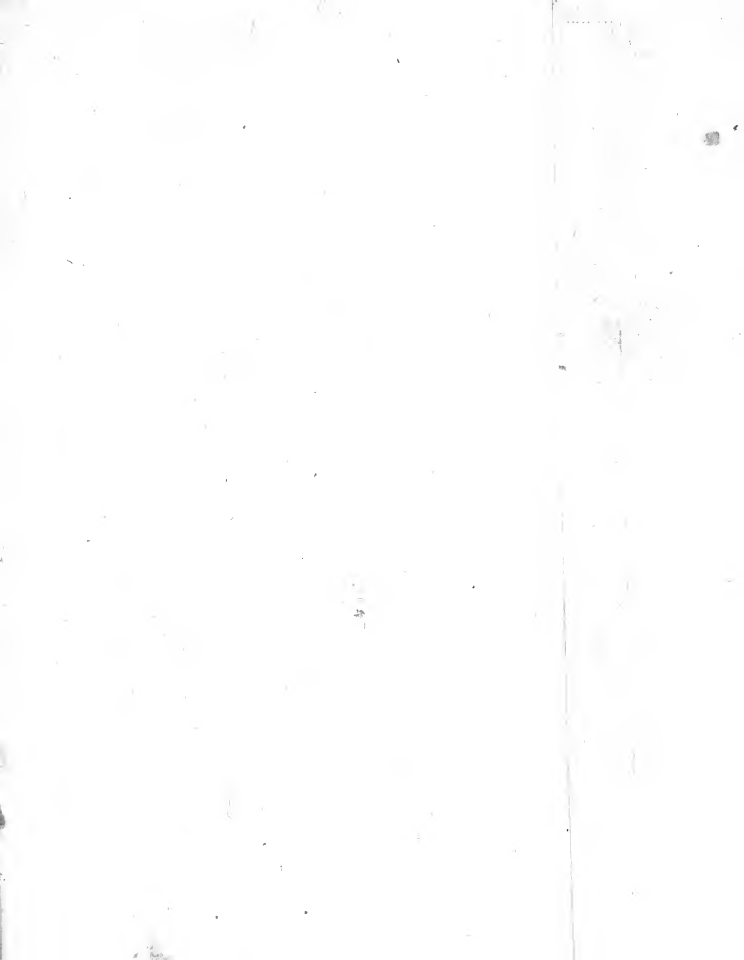


TABLE .XXIV



TABLE XXIV.

*De la reduction de l'humerus fracturé, & des reductions du coude
& de l'humerus luxés:*

LA Figure I. enseigne la maniere de remettre l'os du bras ou l'humerus fracturé, suivant la methode d'Hipocrate *section 6. des fractures texte viij.* Il faut avoir un bâton long d'une coudée de la grosseur du manche d'une beche ou hoyau, qui soit suspendu par une corde, *b: c:* attachée à ses deux bouts, le patient étant assis un peu haut devant une table & apuiant sa main dessus. Ce baton sera placé sous l'aisselle du bras malade, & les cordes seront bandées; de sorte, que le malade soit moins assis que suspendu. Alors on lui met sous le coude du côté fracturé un ou plusieurs coussinets *d:* à telle hauteur, que le coude presente avec le bras un angle droit, après quoy on passera sur le coude ou avant-bras une bande un peu large de cuir ou de quelque autre chose, *e:* à laquelle on attachera, quelque poids, *f:* qui tire mediocrement; ou bien un serviteur robuste, comme il est representé en la *fig. II.* poussera avec force l'avant-bras au ply du coude, pendant quoy le Chirurgien ayant un pied plus haut que l'autre pour être plus ferme égalisera avec les mains l'os fracturé, ce qui lui sera tres-facile, dans cette sorte d'extension. Celse décrit une autre maniere d'étendre l'humerus fracturé, mais en termes si obscurs, qu'il est inutile de la rapporter, d'autant plus que celle d'Hipocrate est à preferer, puisqu'elle est plus facile & demande moins d'appareil. Le bandage requis après la reduction sera décrit ci-après.

La Fig. II. enseigne la façon de reduire le coude luxé en dedans ou en dehors. Le coude, comme Hipocrate l'a tres-bien remarqué, se peut luxer en quatre manieres; sçavoir, en dedans, en dehors, & de chaque côté, ou en devant & en derriere. Lorsque le coude est luxé en dedans l'olecrane est arrêtée dans la cavité interne du condyle de l'humerus, le bras est plié & la main tournée en dedans; Si la luxation est en dehors, l'éminence est plus grande en la partie externe, qu'à l'ordinaire, parce que l'olecrane passe au-dessus de la cavité qu'elle doit occuper naturellement, & il y a une cavité en la partie inferieure; l'apophyse interne du cubitus est placée dans la cavité externe du condyle de l'humerus, & le bras est tout droit & plus court que l'autre. Lorsque le coude est luxé en devant, le bras demeure étendu & ne peut être tant soit peu fléchi & on aperçoit une tumeur extraordinaire en la partie anterieure & une cavité en la posterieure. Si le coude est disloqué en derriere, le bras est courbé & ne peut être étendu: Il y a une tumeur en la partie posterieure & une cavité à l'anterieure.

Lors donc que le coude est disloqué en dedans ou en dehors, les Anciens font l'extension comme il est marqué en cette figure, en telle sorte que le cubitus & l'humerus soient situés à l'angle droit, en élevant l'aisselle par le moyen de la bande, *g:* qu'ils mettent par-dessous, puis l'attachent à quelque chose en haut, ou en situant le coude sur quelque apuy & suspendant quelque corps pesant comme

pierre ou plomb, représenté dans la *f. I.* sinon le serviteur pousse en bas avec les mains, *b: i:* & fait ce que feroient le coussin & la bande. Car il faut que le serviteur tienne de sa main gauche, *b:* le bras proche du carpe, & qu'il pousse en bas de sa droite, *i:* proche le ply du coude, comme montre la figure presente. L'article étant ainsi suspendu le Chirurgien le remet facilement en pressant fort les parties avec les mains. Cette figure angulaire convient, quand on reduit, quand on bande, & qu'on situe le coude.

Les Modernes font tirer l'humerus & l'avant-bras par des Serviteurs, & dans le tems des extensions le Chirurgien fléchit l'avant-bras en faisant aprocher la main de l'épaule. Il y a des Praticiens qui mettent un peloton dans le pli du bras, puis ils fléchissent tout d'un coup l'avant-bras en l'aprochant de l'épaule.

La Fig. III. enseigne la maniere de reduire le coude disloqué en devant & en derriere, à la maniere d'Hipocrate. Pour reduire le coude disloqué en-devant il faut jetter en travers du coude la bande roulée *o:* ou un linge dur plié, dans la courbure, & en même-tems flechir le coude sans extension faisant aprocher autant qu'on pourra l'extrémité de la main, de la tête, de l'humerus, ce qui suffit, que si le coude est luxé en derriere, il ne faut pas le fléchir d'abord, mais auparavant le faire étendre obliquement par des Serviteurs, puis le flechir promptement en jettant une bande roulée dans le ply du coude.

Les Modernes, quand le coude est luxé exterieurement, font tirer le bras par en haut & par en-bas, & pendant les extensions, le Chirurgien repousse l'olecrane dans sa cavité, on ne fait plier le bras en reduisant cette luxation comme dans la luxation interne parce que ce mouvement est oposé à la reduction.

Quelques-uns mettent le ply du coude autour de la colonne d'un lit, en attachant un lacq proche de l'apophyse du cubitus, puis on tire ce lacq avec un levier autour de la colonne jusqu'à ce que l'os tombe en sa place.

D'autres prennent un baton d'un pied de long & d'un ponce de diametre qu'ils envelopent d'un linge par le milieu, le Chirurgien tient bien le bâton par les bouts avec les deux mains, & pousse fortement avec le milieu du baton, l'éminence du cubitus dans le tems que les Serviteurs font les extensions, cette dernière façon est fort bonne pour la luxation interne & l'externe.

Pour reduire le cubitus luxé par les côtés, il suffit que deux Serviteurs tiennent le bras étendu, l'un par l'avant-bras & l'autre par le bras, chacun tirant à foy, & pendant les extensions que le Chirurgien repousse l'os dans sa place.

L'article du cotide se luxe & se remet avec beaucoup de difficulté, suivant la remarque d'Hipocrate *liv. 2. des articls*, parcequ'il n'est pas rond mais de figure irreguliere, que les os se reçoivent mutuellement l'un & l'autre par cette sorte d'articulation qu'on appelle *gyngline* ou *charniere*, que ses ligamens sont fort serrés, & qu'il n'y a pas seulement deux os comme en la plûpart des articulations, mais trois; sçavoir, le coude, le rayon & l'humerus, attachés les uns aux autres par des ligamens membraneux. Desorte que quoyqu'on remette d'abord le coude luxé il s'en suit une douleur violente, qui vient de ce que sa tête qui est fort grande presse les muscles d'alentour & les nerfs qui vont à la main, ses sourcils, qui sont élevés & pointus piquant en même-tems les parties. Ajoûtez que le radius augmente la douleur quand bien il ne suivroit pas à cause que les corps nerveux souffrent des

de grandes distensions. Et quand il suit il se fait d'autres compressions. On sent alors au toucher la separation du radius d'avec le cubitus, & le bras ne scauroit faire la pronation ny la supination, si cela est, il faut que le Chirurgien le rapproche du cubitus pendant les extensions.

Quand le radius se luxé seul ; c'est ordinairement en dehors, les signes en sont qu'on voit une tumeur en la partie extérieure, & que le coude & le radius sont séparés l'un de l'autre en faisant l'extension on le pousse aisément en dedans.

Pour l'appareil on mettra dans le pli du coude une compresse simple trempée dans quelque défensif pour empêcher l'inflammation, cette compresse doit être coupée en long pour mieux s'appliquer. Le bandage se fait par-dessus avec une bande de deux doigts de large & de cinq aunes de long roulée par un bout commençant par faire un circulaire au bas de l'humerus puis descendant obliquement dans le pli du coude, on fait un autre circulaire au haut de l'avant-bras, & un X dans le plis du coude on continue à monter ou à descendre faisant des doloires sur le coude & des X. dans le pli du bras jusqu'à ce que le coude soit tout recouvert, on monte ensuite le long du bras par des doloires, & l'on arrête la bande autour de la poitrine.

On fera mettre le bras en écharpe, prenant soin de tems en tems de faire plier un peu le bras au malade & de lui faire faire la pronation & la supination de peur de l'anchylose.

La Figure IV. représente la seconde maniere, dont Hipocrate enseigne à reduire l'humerus luxé sous l'aisselle qui ne laisse pas d'avoir son merite *sect. 6. des articles text. 1.* quoy que la façon de reduire par l'ambi de la *Fig. VII. de la xxij. table* lui paroisse meilleure. Ceux qui se luxent souvent l'humerus sous l'aisselle, peuvent, dit-il, remettre pour l'ordinaire eux-mêmes la tête de l'humerus en sa place, si ayant mis les neuds des doigts de l'autre main sous l'aisselle ils poussent l'article en haut & ramènent le coude vers la poitrine. Le Chirurgien, *a.* pourra faire la même réduction, & mettant les doigts de même sous l'aisselle du malade par le dedans de l'article luxé, s'y apuyant fortement la tête contre la partie supérieure de l'humerus luxé *B.* il la repousse & l'éloigne des côtés, & si en même-tems aprochant les genoux de la flexion du coude du patient il le pousse vers les côtés. Mais il faut pour cela avoir les mains & la tête rortes, ou qu'un serviteur amène la partie gibbe du coude vers la poitrine & d'un autre en éloigne la tête de l'humerus.



TABLE. XXV

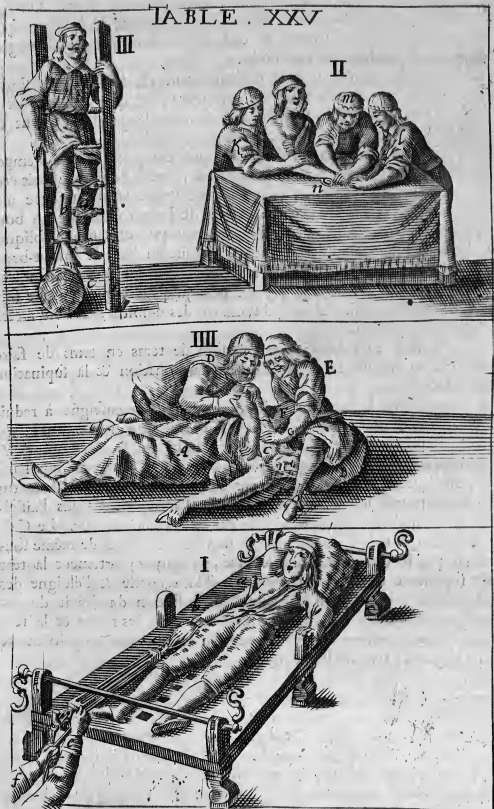


TABLE XXV.

De la réduction de l'humerus, de la main, du femur, & de la clavicule, quand ces parties sont luxées.

LA Figure I. enseigne & représente l'usage de la machine à tirer ou moufle, de la ceinture, & du remora ou arrest pour la réduction de l'humerus, cet os est grand & a une grosse tête qui s'insere dans le sinus superficiel de l'os de l'épaule, & cette tête n'est enveloppée que d'un ligament orbiculaire qui est assez lâche ; mais le sinus a quelques defenses tout à l'entour, car par en-haut il a en partie l'apophyse apellée acromion, qui prend son origine de l'épine de l'épaule, & en partie la clavicule, & en dedans il a l'apophyse coracoïde ; ces defenses font voir que l'humerus ne peut être luxé que devers l'aisselle, parce qu'il n'y a aucunes defenses comme aux autres endroits, & qu'il y descend aisément par son propre poids. Ajoutez que cet article se luxe d'autant plus aisément qu'il est uniforme & simple & non pas double comme au coude & au genou ; Que la tête de l'humerus étant ronde & n'ayant point de cou long, s'insere dans un sinus qui n'a point de profondeur. C'est pourquoy elle se demet plus aisément que l'os de la cuisse qui a un long cou & qui entre dans une cavité profonde, & a outre cela un ligament rond, fort & robuste, qui manque à l'os du bras. Enfin la tête de l'os du bras est extrêmement polie & glissante, aussi-bien que la cavité qui la reçoit, laquelle est toute membraneuse, peu cave & arrosée d'une espece d'huile qui l'humecte incessamment.

Quand l'humerus est tombé vers l'aisselle, on y remarque ces changemens ; il paroît une cavité extraordinaire sur l'épaule, & on sent sous l'aisselle, la rondeur & la dreté de la tête de l'os. L'épaule paroît aiguë, parce que la tête de l'humerus qui faisoit sa rondeur est devalée, & que l'acromion qui est aigu avance en dehors. Le coude se jette en dehors loin des côtes, & on ne peut le rapprocher du corps sans le forcer, & sans une grande douleur, on l'avance encore plus difficilement en-devant qu'en derriere. Le malade ne peut porter le bras sur l'autre épaule ny à la bouche, & il sent de la douleur quand il le manie de quelque maniere que ce soit, à cause de la compression & de la tension des muscles ; Le bras malade devient plus long que l'autre, si l'humerus est seulement descendu, mais il devient plus court si après que la tête est tombée, elle est retirée en haut par les muscles. La partie vers l'extrémité de l'aisselle, fait des plis beaucoup plus bas en devant & en derriere au bras luxé que non pas au sain. Si l'humerus est luxé en devant, (Galien dit qu'il l'a vu cinq fois,) on voit une éminence par devant & une cavité extraordinaire par derriere & il n'y a aucun des signes qui marquent que l'humerus est luxé du côté de l'aisselle.

Hipocrate dit, que l'os du bras & celui de la cuisse ne scauroient souffrir d'autre luxation que la complete ; à cause de la rondeur de leurs têtes, & de la tenneté ou du peu d'épaisseur des sourcils de leurs cavités, d'où il s'ensuit que

ces têtes ne pouvant toucher qu'en un point les sourcils, sortent tout-à-fait, ou rentrent d'abord dans la cavité.

Pour revenir à la réduction, Hilden place le patient sur un chalit, mais on le place ici sur le banc d'Hipocrate, afin d'enseigner la manière d'y appliquer le remora *table 231. fig. 3.* On ôte premièrement l'aissieu du milieu & la cheville, puis ayant enveloppé de linge bien doux le remora, *a.* avec sa boule, on le fiche dans le banc, puis le patient couché à la renverse sur le banc s'accommode si bien au remora que sa petite boule, *a.* remplit la cavité de l'aisselle, ensuite on applique au carpe la ceinture *table 33. fig. 2.* en sorte qu'un des crochets regarde la partie interne du carpe & l'autre l'externe, après cela on passe un lacq bien fort dans les crochets de la ceinture, les bouts du lacq rassemblés & noués environ vers la pointe du doigt du milieu de la main du patient, reçoivent le crochet d'en-haut, *c.* de la moufle ou machine à tirer de la *table 231. fig. 1.* enfin le crochet d'en-bas, *d.* de la même machine à tirer, est acroché à un des clous du banc fait en forme d'anneau, *u.* Toutes ces choses étant achevées le Chirurgien tout seul tire avec ses deux mains, *e; f;* peu-à-peu à soy la corde de la machine à tirer étendant le bras fort droit jusqu'à ce que la tête de l'humerus soit remise à sa place. Il lâche alors la machine peu-à-peu & relève le malade remplissant la cavité de l'aisselle avec un peloton de linge roulé & affermit l'article avec un bandage convenable, de peur que l'os ne retombe, y ayant appliqué les defensifs & les autres remèdes requis, tant pour éviter l'inflammation, que pour fortifier la partie. Il ne faut néanmoins avoir recours à ces instrumens ny à l'Ambi d'Hipocrate qui vaut encore mieux, qu'après qu'on n'a pû réussir à reduire l'humerus par les mains & les methodes suivantes.

La première est de reduire l'épaule avec le poing fermé, il faut coucher le malade sur une table sur le côté opposé à la luxation; un serviteur lui mettra un lacq sous l'aisselle, & un autre serviteur lui mettra un autre lacq au dessus du coude. Celui qui tient le lacq sous l'aisselle le tiendra ferme & empêchera que l'omoplate ne soit entraînée, à quoy il faut toujours prendre garde, sur tout quand la luxation de l'humerus n'est pas recente, car alors l'os se remet difficilement par cette seule raison que quand on fait l'extension de l'humerus il ne bouge point mais plutôt l'omoplate; le Serviteur qui tient le lacq d'au-dessus du coude, tirera fortement en en-bas jusqu'à ce que la tête de l'os soit vis-à-vis de sa boîte, & pendant ce tems-là le Chirurgien y poussera la tête de l'os avec le poing ou les mains.

Si les mains & les lacqs n'étoient suffisans on se serviroit de mouffles pour faire les extensions, on peut encore faire mettre le blessé sur un siege bas, & s'il est grand on le fera asseoir à terre pour avoir plus de force le faisant tenir par un serviteur qui embrassera son corps avec ses bras ou avec une serviette, pendant quoy le Chirurgien prendra avec ses deux mains la partie supérieure de l'humerus, & fera passer entre ses jambes le bras luxé qui sera pris au-dessus du coude par les deux mains d'un serviteur qui sera à genoux derrière lui. Les deux serviteurs tireront fortement chacun de son côté, & dans le tems des extensions le Chirurgien tirant aussi le bras repoussera la tête de l'os dans sa cavité.

On peut aussi reduire l'épaule avec le talon, en faisant coucher le malade à terre

terre sur une couverture ou sur un matelas. Le Chirurgien s'assied vis-à-vis de lui sur le même plan, & après avoir mis un peloton de fil sous l'aisselle ou une balle, dont on joit à la paume. Il empoignera des deux mains le bras luxé & posant son talon sous l'aisselle, sçavoir le droit, si c'est l'humerus droit, & le gauche si c'est l'humerus gauche qui soit luxé, il tirera le bras du malade & poussera en même-tems fortement la pelote contre l'aisselle, pendant cela il y aura un serviteur derriere la tête du malade qui tirera avec une serviette fine ou une bande assez large pour envelopper la pelote passée sous la même aisselle; tirera la tête de l'os du bras, mettant le pied sur l'épaule du malade pour la pousser en bas, & afin que le malade ne remuë point durant l'operation il y aura un autre serviteur de l'autre côté pour le tenir.

On reduit encore l'épaule avec celle d'un homme, qui soit fort & de plus haute taille que le malade, celui-ci mettant son aisselle sur le bout aigu de l'épaule de l'autre qui le tiendra suspendu en l'air & tirera le bras luxé vers sa poitrine pour faire mouvoir l'humerus en-devant; pendant cela le Chirurgien repousse la tête de l'humerus dans sa cavité, & un serviteur s'attache par derriere avec les deux mains sur le col & le haut de l'humerus, tirant & pressant cette partie là de peur que l'omoplate ne suive.

On se peut aussi servir d'un pilon ou d'un baton qui en ait la forme, on l'enveloppe de linge, puis on met l'un de ses bouts sous l'aisselle & l'autre à terre, le malade étant debout si le pilon est long, ou assis si le pilon est court; après cela un serviteur tire le bras en-bas, & un autre se tenant par derriere tire ou presse l'os de l'humerus & le cou, & un troisième tient bien ferme l'humerus sain, néanmoins malgré toutes ces précautions, il arrive souvent que le corps se tourne, c'est pourquoy il vaut mieux se servir d'une échelle en attachant quelque corps rond sur le milieu de l'un de ses échelons, sur lequel on mettra l'aisselle, les Serviteurs faisant la même manœuvre qu'avec le pilon, pendant quoy le Chirurgien repoussera l'os dans sa place en tirant le bras luxé, au lieu d'une échelle on peut prendre une porte, le dos d'une chaise, ou un levier posé sur l'épaule de deux hommes, observant tout ce qui est marqué pour l'échelle.

Quant à l'appareil quand l'humerus est remis, on applique sur la partie les remèdes propres à empêcher l'inflammation & raffermir les ligamens relâchés tels que sont, le bol d'Arménie, le sang de dragon, & les balaustes, le tout mis en poudre, mêlé avec le blanc d'œuf en consistance de miel & mis sur des étoupes, on met sous l'aisselle une pelotte de linge roulé ou d'étoupe imbibée des mêmes remèdes pour empêcher que la tête de l'os ne retombe & par-dessus tout un linge trempé dans de gros vin: Enfin on fait le bandage qu'on appelle l'épy avec une bande de cinq aunes de long & de quatre doigts de large roulée par un bout. On passe le bout de la bande derriere le dos & sous l'aisselle opposée, puis sur l'épaule malade la faisant revenir sous l'aisselle, & ensuite par-dessus pour la croiser sur le premier tour qu'on a fait sur l'épaule. On passe la bande sur la poitrine ensuite sous l'aisselle opposée à la malade, l'on tourne par derriere le dos pour aller passer sur l'épaule malade ou on fait un petit doiloir, on la passe sous l'aisselle & ensuite sur l'épaule, & on continuë tous ces tours de bande en faisant de petites doiloirs, chaque fois qu'on passe la bande sur l'épaule malade. Ces doiloirs

font une maniere d'épy qui a donné le nom à ce bandage. Quand on a couvert toute l'épaule, ce qui se fait en descendant toujours la bande vers le bras, on fait deux circulaires à la partie supérieure de l'humerus qui forme un triangle qu'on nomme bec de grue. On couvre ce triangle en montant par des doloires, & on tourne ce qui reste de la bande autour de la poitrine, puis on met le bras en écharpe qui se fait avec une grande serviette pliée en biais, qu'on commence d'appliquer par le milieu sous l'aisselle, & on noie les deux bouts sur l'épaule opposée à la malade; on relève la serviette dans laquelle on enveloppe tout le bras à moitié plié, le pouce en-haut, & la main un peu plus haute que le coude. On passe les deux autres bouts de la serviette sur l'épaule malade ou on l'attache. On ne levera le premier appareil qu'au bout de quatre ou cinq jours, à moins qu'il n'arrive quelque accident.

La Figure II. montre la maniere de reduire la main disloquée, elle peut l'être au carpe ou poignet, au metacarpe & aux doigts. Le carpe se luxé en quatre manieres, en-devant, en-derriere, en-dedans, & en-dehors. On connoît que le poignet est luxé en-devant quand la main demeure renversée, & qu'on ne peut la flechir ny les doigts. Lorsque la dislocation est en-derriere la main reste courbée & ne peut être étendue avec les doigts. Si la luxation se fait en-dedans ou en partie laterale interne la main se porte obliquement vers le pouce. Si elle se fait en-dehors, ou en la partie laterale externe la main se porte & se tourne vers le petit doigt.

Si la luxation est en-devant, on fera mettre le dos de la main sur une table, si elle est en-dehors on la fera mettre sur le plat, puis le bras sera étendu par deux Serviteurs qui tireroient l'un contre l'autre, l'un marqué, *l* : par les doigts & l'autre marqué, *k* : par le bras, & pendant l'extension, le Chirurgien, *m* : repoussera l'article luxé vers la partie opposite pour faire rentrer les os dans la cavité du rayon, ou avec les parties les plus élevées de la main ou avec le talon, en pressant un peu fort sans causer pourtant trop de douleur, ayant mis sous la partie qu'il doit presser quelque chose de dur couvert d'un linge, *n* : Si la luxation est vers les côtés, c'est-à-dire, vers le pouce ou le petit doigt, ayant fait les extensions de la maniere qui vient d'être dite, on tournera la main vers la partie opposite, puis on tirera les doigts l'un après l'autre, afin que les tendons reprennent leur place.

Quelquefois tous les huit os du poignet se déplacent par le dedans de la main, quelquefois par le dehors. Alors on place la partie de la main opposée à la luxation sur une table, puis on les repousse dans leurs places.

Le metacarpe est composé de quatre os. Les deux du milieu ne se peuvent disloquer des deux côtés, parce qu'ils sont appuyés par les os voisins, mais seulement en-devant & en-dehors; les deux des côtés, sçavoir celui qui soutient l'index & celui qui soutient le petit doigt ne se peuvent disloquer que d'un côté, sçavoir de celui qui est opposé aux os du milieu qui les appuie. La maniere de les reduire est toute semblable à celle du carpe.

Les doigts se luxent en quatre manieres en-dedans, en-dehors & vers les côtés. De quelque maniere qu'ils soient luxés il faut les tirer; & les remettre en leur place durant l'extension.

L'appareil de la luxation du poignet consiste à mettre dessus une compresse trempée dans de gros vin, puis on prend une bande de cinq à six aunes de long & deux doigts de large, on fera trois circulaires sur la luxation, on descendra vers la main par des doloires, on passera dans la main puis entre le pouce & l'Index en faisant une X. sur le pouce. Après plusieurs tours on mettra deux petits cartons aux côtés du poignet qu'on enveloppera de la même bande par des doloires. On mettra une pelote dans la main pour tenir les doigts courbés & on la retiendra avec la bande, on fera des doloires en montant tout au haut de l'avant-bras & on arrêtera la bande au-dessus du coude sans le couvrir.

A l'égard du metacarpe ayant mis dessus une compresse trempée dans le même défensif. On prend une bande de cinq aunes de long & de deux doigts de large roulée à un chef. On arrête la bande au poignet par un circulaire, puis on la descend vers la main par des doloires. On passe obliquement sur le metacarpe entre le pouce & l'index dans la main & on vient croiser la bande sur la main. On repasse plusieurs fois en suivant les premiers tours & en faisant des X. & des doloires sur la main jusqu'à ce qu'elle soit toute couverte. On met sur la main une compresse & un carton cousu dessus le tout de la figure de la main, on en met autant dans la main, & on les arrête en faisant plusieurs tours de bandes dessus, puis on monte le long du bras par des doloires, & on arrête la bande au-dessous du coude sans le couvrir.

Quand les premières phalanges des doigts, c'est-à-dire, les plus proches du metacarpe sont luxées on fait un épy dessus. Pour cela on prend une bande d'un pouce de large & de trois ou quatre aunes de long plus ou moins suivant le nombre des phalanges luxées. On arrête la bande autour du poignet par quelques circulaires on la passe entre l'index & le pouce pour faire une X. sur la première jointure du pouce, on tourne encore autour du poignet pour repasser comme la première fois pour faire une X. sur le pouce, on recommence une troisième fois, on en fait autant sur la luxation de l'index, & de tous les autres doigts s'ils sont luxés & l'on finit par quelque circulaire au poignet. On appelle ce bandage le demi-gantelet.

Pour les luxations des autres phalanges, on met une petite compresse simple trempée dans le défensif sur la luxation, on prend une bandelette large d'un demi-doigt roulée à un chef, on fait trois circulaires autour de la luxation, on va au bout du doigt par de petits doloires, on revient par des doloires circuler sur la luxation comme la première fois, puis on monte par des doloires pour arrêter la bande autour du poignet. On met ensuite trois petites compresses aussi longues que le doigt autour d'icelui, puis on les arrête avec une autre bandelette en commençant au bout du doigt pour remonter par des circulaires le long du doigt & on arrêtera la bande autour du poignet. Il faut mettre le bras en écharpe dans toutes ces sortes de luxations & lever l'appareil le plus tard qu'on pourra.

La Figure III. représente la réduction du fémur disloqué qui consiste à remettre sa tête dans la cavité de l'ischion. L'os de la cuisse ou le fémur est attaché dans une boîte profonde qui est creusée dans l'os ischion ou l'os de la hanche, par deux ligamens courts & très-forts, l'un orbiculaire qui l'environne & l'autre long qui le tient attaché au fond de la boîte par l'extrémité de sa tête, plus près de la

partie interne que des autres. Ce qui fait qu'il n'est sujet par les causes externes qu'à la luxation parfaite, si ce n'est par quelque cause interne, pour les raisons rapportées ci-dessus sur la luxation de l'humerus, il se luxe en quatre manieres, en-avant, en-arriere, en-dedans & en-dehors. Ce qui n'arrive pourtant qu'avec assez de difficulté ; à cause des muscles qui sont extrêmement forts par leurs tendons & la grande quantité de leurs chairs, qui retiennent sa tête dans sa cavité ; à cause de la profondeur de cette cavité, & des ligamens qui serrent d'autant mieux qu'ils sont courts : La luxation se fait plus rarement en-avant & en-arriere, parce qu'en ces endroits le sourcil de la cavité est le plus haut, elle se fait moins rarement en-devant, parce qu'il y est moins haut, mais elle se fait ordinairement en-dedans, parce que le sourcil y est le plus bas & que le ligament rond a sa racine plus près.

Voici les signes à quoy l'on reconnoît ces différences de luxations, si l'os femur est luxé en-dedans, la cuisse paroîtra plus longue que l'autre, à cause que la tête de l'os est descenduë ; le genou s'avancera en-dehors, ainsi que la jambe, le pied & le talon en-dedans ; car lorsque le bout d'un corps solide & long tourne d'un côté, il faut nécessairement que l'autre bout se tourne du côté opposé. Outre cela, on ne peut plier la cuisse vers l'aîne, parce que les muscles flechisseurs étant pressés par la tête de l'os ne scauroient agir ny pour lever la cuisse ny pour la flechir : Enfin il paroît au Perinée une tumeur, & à la partie extérieure de la cuisse une enfonçure.

Si la cuisse se luxe en-dehors les signes seront contraires, car la cuisse sera plus courte que l'autre, d'autant que la tête du femur luxé est plus élevée que sa cavité, il y aura une enfonçure notable au perinée, & la region externe vers les fesses s'élèvera en tumeur ; le genou, la jambe, le pied se tourneront en-dedans & le talon en-dehors, la cuisse pourra être levée vers les aînes, parceque les muscles flechisseurs ne sont point engagés. Le talon ne touchera pas terre, mais seulement la plante du pied à cause que la cuisse est plus courte qu'à l'ordinaire.

Si l'os se luxe en-devant, la cuisse demeurera étenduë sans pouvoir être flechie, à cause que les muscles flechisseurs sont empêchés par la tête du femur ; il y aura supression d'urine, à cause que la même tête presse les nerfs de la vessie. Les aînes seront tumefiées, à cause que la même tête s'est retirée vers cette partie : les fesses paroîtront froncées & décharnées, à cause que tout l'os femur avec ses apophyses retiré en-devant ne les relève plus.

Si l'os de la cuisse se luxe en-arriere il y aura des signes tout contraires, on ne pourra étendre la cuisse qui restera flechie, à cause que les muscles extenseurs qui occupent la partie postérieure sont pressés, & ne peuvent être tirés vers leur origine ; Deplus la cuisse malade sera plus courte que l'autre ; parce que la tête de l'os se trouve plus haut que sa cavité. Le talon ne touchera pas terre, parce que la cuisse est plus courte, & les aînes paroîtront plus affaîsées & les fesses plus relevées, à cause que la tête de l'os est retirée en derriere.

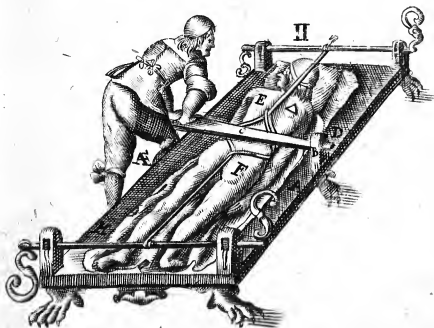
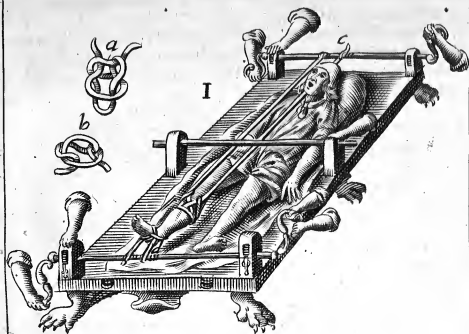
L'os de la cuisse se remet avec difficulté, lors même que la luxation est recente, à cause de la grosseur du nombre & de la force des muscles qui résistent à l'extension, mais il y a beaucoup plus de difficulté, quand la luxation est vieille, qu'il s'y est formé un calus par les humeurs qui fluent vers la tête du femur, ou que

la cavité de l'ischion s'est remplie. Et supposé qu'on le puisse remettre, il se détachera de nouveau fort aisément, à cause que les muscles ayant perdu leur ressort & été affoiblis ne pourront retenir l'os pesant de la cuisse en sa place, sur tout n'étant point secondés par le ligament rond qui doit être nécessairement allongé ou rompu. Mais il arrive assez souvent que la tête de l'os de la cuisse restant longtemps au même endroit sans être réunis, les muscles viennent à s'endurcir par la compression de la tête de l'os, & s'y forme une cavité, dans laquelle l'os de la cuisse reste & se meut de sorte que le blessé peut marcher sans baton, non pas sans claudication.

Cette figure III. montre la maniere, dont Hipocrate, Galien & les Anciens enseignent qu'il faut remettre l'os de la cuisse, sçavoir sur une échelle. De quelque maniere que l'os du femur soit demis; L'échelle est enfouye bien-avant en terre, & le malade se met dessus un des échelons à hauteur convenable à califourchons. On attache la jambe saine doucement étendue par trois endroits aux échelons de dessous, le plus commodement qu'on peut, puis on suspend à la jambe malade, *b*: un corps pesant, comme le cabas ou panier, *c*: rempli de pierres ou de plomb, ou bien un vaisseau rempli d'eau.

Quoyque cette façon soit bonne, il est à propos d'en ajouter ici quelques autres, pour avoir dequoy choisir. Paul Aeginete *liv. 6. ch. 98.* dit, que la cuisse se peut reduire sans extension, lors que la luxation est fort recente, mediocre & le corps jeune comme celui d'un enfant, en pliant subitement la cuisse, & elle se remet quelquefois en effet de cette façon, mais il vaut mieux se servir de l'extension. Si donc l'os est luxé en-dedans, quoyqu'il semble que l'extension soit inutile, à cause que la cuisse est devenuë plus longue, on doit neanmoins toujours la faire, pour mouvoir & dégager la tête de l'os; Il suffira de la faire avec les mains, si la luxation est nouvelle, petite & au corps d'un enfant de la maniere qui suit. Un serviteur prendra le malade par-dessous les aisselles entre ses bras pour le tenir ferme; un autre empoignera des deux mains la cuisse malade au-dessus du genou pour l'étendre, & pendant l'extension, le Chirurgien poussera en-dehors avec les mains l'os qui est luxé en-dedans, car si-rôt que la tête sera dégagée par cette impulsion, l'extension cessant doucement, les muscles qui tirent en-haut la remettront d'eux-mêmes dans sa cavité, où s'ils se trouvent trop foibles, le Chirurgien la remettra aisément. Si le sujet est adulte, robuste & vigoureux, il faudra faire une extension plus forte, & se servir de lacqs ou de cordes, on en passera une dans l'espace qui est entre les parties genitales & le fondement, prenant garde qu'elle n'embarasse la tête de l'os, on en attachera une autre au-dessus du genou, ou au-dessus de la malleole, & ces deux cordes ou courroyes seront tirées par les deux bouts, le malade étant sur une table, étendu sur le dos, si la luxation est en-dedans; & sur le ventre, si elle est en-dehors. Si la luxation est anterieure on le fera coucher sur le côté opposé à la luxation: Enfin si elle est postérieure, le blessé sera couché sur le ventre comme en la luxation externe, les extensions seront plus fortes dans les autres luxations que dans l'interne; quand la tête de l'os sera assez tirée, il faudra que ceux qui font les extensions lâchent un peu les lacqs pour faciliter la reduction que le Chirurgien fait, ce qui se doit observer en toutes sortes de reductions. Il est bon qu'il y ait dans la table, dont on se servira, une grosse cheville longue

TABLE. XXVI.



longue de deux pieds ou environ & envelopée de linge que l'on placera entre les cuisses du blésé, près de l'aîne. Enfin on peut se servir du banc d'Hipocrate, qui a plusieurs trous en son milieu, pour recevoir la cheville, & des machines pour approcher les lacqs & faire les extensionis requises.

L'appareil pour la luxation de la cuisse, consiste après les défensifs à faire sur la luxation le bandage appelé l'épy qui se fait avec une bande roulée à un chef, elle aura six aînes de long & quatre doigts de large, on commence à appliquer le bout de la bande sur l'aîne, on la passe ensuite sous le dos, on la fait revenir par-dessus le ventre, par sur l'aîne, par entre les cuisses, par sur l'aîne, par derriere le dos, par sur le ventre, par sur la cuisse, entre les cuisses, sur l'aîne, par derriere le dos : On continué ainsi en faisant ces tours de bande, jusqu'à ce qu'elle soit finie, & on l'attache avec des épingle où elle finit. A chaque fois que la bande passe sur l'aîne il y faut faire de petits doloires qui forment un épy.

La Figure IV. enseigne la maniere de reduire la luxation de la clavicule, qui consiste à remettre la tête de la clavicule avec l'acromion, ou avec le sternum ; mais la dislocation se fait pour l'ordinaire du côté de l'acromion & rarement du côté du sternum, parce que la première côte lui sert d'appui. Quand la clavicule a quitté l'acromion, on a peine à lever le bras, l'acromion fait une éminence & on y voit une cavité à cause que la clavicule est descendue, pour la reduire suivant Gallien, il faut faire coucher le patient, *A* : par terre à la renverse, lui mettant entre les deux épaules le coussin, *B* : ou quelque autre chose : *Les modernes y mettent le cul d'une jatte de bois renversée* ; puis le Chirurgien, *E* : presse & repousse de la main, *F* : la tête de l'humerus pendant que le serviteur, *D* : pousse en haut le bras étendu, & durant l'extension le Chirurgien raccommode & égalise de l'autre main, *G* : les parties éloignées de la clavicule. Hipocrate ajoute qu'il fustit quelquefois pour remettre la clavicule de pousser l'humerus en haut vers le côté.

Pour l'appareil ayant mis dessus la partie une compresse trempée dans de gros vin, on fait le bandage, appelé l'épy, que nous avons décrit en la luxation de l'humerus.

T A B L E XXVI.

De la reduction de l'astragal ou talon luxé ; de l'extension de la jambe fracturée ; & de la maniere de redresser l'épine du dos luxée en dehors.

LA Figure I. enseigne la reduction du talon ou astragal qui se peut disloquer en-dedans, en-dehors, en-devant, en-derriere.

Lorsque la luxation est en-dedans la plante du pied se tourne en-dehors, si la luxation est en-dehors, la plante du pied se tourne en-dedans ; si la luxation s'est faite en-devant le tendon large & fort qui est au talon, & qu'on appelle le tendon d'Achille, devient extrêmement dur & tendu. Le pied paroît plus petit, à cause que la jambe & l'article s'avancent & occupent une grande partie du pied, ce qui le fait paroître plus court quand la luxation se fait en-arriere ;

le talon est presque tout caché, parceque l'article se jette de ce côté-là ; la plante du pied en est par conséquent bien plus grande & fait paroître le pied plus long. Si ces signes sont manifestes la luxation est parfaite, s'ils le sont moins elle est imparfaite. De quelque côté que le talon soit luxé, il faut coucher le patient à la renverse sur le banc d'Hipocrate, comme aux curationes précédentes ; & les jambes étant bien étendues, il faut embrasser le malade immédiatement au-dessous du genou, avec le lacq carthesien, *a* : qui étend également, & conduire ses bouts par la partie postérieure vers l'aissieu, *c* : au-dessus de la tête du patient. On appliquera ensuite au talon le lacq sandalien, *b* : conduisant ses bouts vers l'aissieu d'en-bas, *d* : & toutes choses étant préparées pour l'extension, il faudra étendre le membre malade par les parties opposées & le retenir quelque-tems étendu en tournant les aissieux de chaque côté avec leurs manivelles ; & durant l'extension le Chirurgien poussera avec les mains l'astragal luxé, pressant par-derrière, lorsqu'il sort en-dedans, ou en-dehors, ou par les côtés selon le genre de la luxation, l'habitude qu'il a de tirer en-dehors, fait qu'il se raccommode aisément. Il ne s'agit que de lier bien à propos la jambe avec les lacqs & de l'étendre suffisamment en la tirant des deux côtés opposés par le moyen des deux aissieux que trois Serviteurs avec le Chirurgien doivent tourner en même-tems, quand elle sera bien étendue on la conservera en cet état, arrêtant chaque rouë avec son arrest, tantôt poussant, tantôt tirant l'astragal, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement remis.

Quand la jambe est fracturée, soit que le tibia ou le peroné seul, ou que tous les deux soient rompus, si on ne peut faire l'extension avec les mains, il faudra pareillement coucher le malade à la renverse sur le même banc d'Hipocrate, & appliquer le lacq carthesien, *a* : au dessous du genou, & le lacq sandalien, *b* : au-dessus des malleoles, puis faire l'extension comme dessus par le moyen des aissieux opposés, afin de reduire la fracture.

Avant d'avoir recours à ces sortes d'extensions sur le banc d'Hipocrate, il faut essayer de les faire avec les mains & avec les courroyes observant de les faire vers les parties opposées, les mains suffisent quand la luxation est recente, & aux enfans en ce cas un serviteur empoignera des deux mains le pied du patient & un autre la jambe au-dessus de l'article du pied, & tireront chacun de son côté, & pendant l'extension le Chirurgien poussera vers l'endroit opposé. Si les mains ne suffisent pas on aura recours aux lacqs ou courroyes, qu'on appliquera au pied & à la jambe près la malleole à l'endroit le plus mince, sinon on aura recours au banc d'Hipocrate.

Si le peroné ou le tibia se sont écartés l'un de l'autre le Chirurgien les repoussera dans leur place naturelle le mieux qu'il pourra. On réduit souvent l'astragal avec les mains en tirant & poussant avec force le pied vers la partie opposée d'où il est déplacé.

Les os du tarsé & du metatarse sont attachés si fermement qu'ils ne souffrent jamais de luxation complete. Ceux du tarsé s'élevent quelquefois sur le pied, alors il faut que le malade mette son pied sur une table ou sur une planche & que le Chirurgien presse l'os jusqu'à ce qu'il rentre en sa place. Si les éminences paroissent sous les pieds, il faut les repousser par-dessous, jusqu'à ce que les os soient en leur place, si elles sont à côté on les poussera de même par le côté en leur place.

Les os des doigts du pied se luxent rarement, d'autant qu'ils sont appuyés & soutenus par plusieurs ligamens tres-forts & revêtus d'un grand nombre de tendons. Au reste on les remet comme ceux de la main, dont on a parlé en l'explication de la *table xxv. fig. II.* en faisant des extensions, pendant lesquelles le Chirurgien remettra l'os dans son lieu naturel. Pour faire toutes ces réductions il ne faut que des principes & un peu de bon sens.

L'appareil pour les luxations du pied consiste à mettre dessus pour défensif une compresse simple trempée dans du gros vin qui entourera tout le pied, puis on fera le bandage qu'on appelle la *sandale* ou *l'osange*. Il se fait avec une bande de deux doigts de large & de deux à trois aunes de long roulée à deux chefs, c'est-à-dire, par les deux bouts, on commence par faire un circulaire au bas de la jambe & l'on croise sur le coud-pied. On passe sous le pied & l'on croise encore; on revient sur le pied où l'on croise en continuant jusqu'au bout du pied de la même maniere; tous ces tours de bande laissent des espaces en losange, ce qui a donné le nom à ce bandage: on revient du bout du pied vers le talon, en montant & couvrant tout le pied par de petites doloires, & on arrête la bande par des circulaires au bas de la jambe. On met le pied dans des fanons, puis on fait garder le lit aux malades beaucoup plus long-tems qu'aux autres luxations, sçavoir quarante jours, car comme l'astragal porte tout le corps, si cet article n'a pas le loisir de se rétablir, c'est-à-dire, si les ligamens relâchés & les muscles qui ont souffert distension ne recouvrent leur première force, les malades retombent aisément en la même luxation, ou du moins ils ont long-tems le pied foible.

La Figure II. enseigne la maniere de reduire l'épine nouvellement luxée en-dehors.

Les dislocations des vertebres sont completes ou incompletes & arrivent lorsque quelque vertebre sort d'entre les vertebres voisines du voisinage desquelles elle a glissé.

Si la dislocation des vertebres du côté est incomplete le cou demeure tors, le visage devient livide, & le malade a une difficulté de parler, de respirer & d'avaler, à cause de la compression que souffrent les nerfs, les vaisseaux sanguins, & les muscles, aussi-bien que l'oesophage & la trache artère. Mais si la dislocation est complete, le malade mourra bien-tôt si elle n'est promptement remise à cause que la compression est beaucoup plus violente sur tout à l'égard de la moëlle.

Les vertebres du dos se peuvent disloquer en quatre manieres, sçavoir en-hors, en-dedans, à droit & à gauche. Quand elles sont luxées en-dedans, on voit une enfonçure à l'endroit de la vertebre luxée, si la vertebre est luxée en-dehors, il y paroît au contraire une tumeur. Si la vertebre se disloque à côté, on y voit une éminence qui n'est pas ordinaire.

Lorsque la dislocation des vertebres est interne il survient une difficulté de rendre l'urine & les autres excréments, on ne remue la cuisse qu'avec peine, & elle devient froide, parce que l'origine des nerfs qui se distribuent à cette partie est comprimée & empêche que les esprits n'y soient portés: Il est difficile d'apporter du remède à cette sorte de dislocation, à cause qu'il est impossible de repousser le vertebre par le côté qui regarde le ventre.

Les côtes des enfans qui ont l'épine du dos voûtée ne croissent point ou très-peu , soit en long , soit en large & se jettent en devant , ce qui fait que le sternum se leve en pointe , & que la poitrine ne prenant point assez de capacité , les poulmons se trouvent trop serrés & les malades deviennent asthmatiques.

Si l'épine est convexe dès l'enfance elle ne croîtra plus , au lieu que les bras & les jambes augmenteront beaucoup.

Quand les os du coccyx sont disloqués , le malade ne peut lever le talon vers la selle ny ployer le genou qu'avec difficulté , il ne se peut tenir assis , & ne va à la selle qu'avec grande peine.

Pour remettre les vertebres du cou , soit que la luxation soit complete ou incomplete , on fera asséoir le malade sur une chaise basse , un Serviteur lui pèsera sur les épaules , & pendant ce tems-là le Chirurgien lui prendra la tête avec les deux mains à côté des oreilles , & il la tirera en haut la tournant & remuant de côté & d'autre jusqu'à ce que la vertebre soit réduite , ce qu'on connoît , si le malade peut tourner la tête , à droit & à gauche & si la douleur est apaisée.

Pour réduire les vertebres luxées en-dehors , on faisoit coucher anciennement le malade sur le ventre dans le banc d'Hipocrate. En ôtant la cheville & les deux poupées du milieu de la *fig. IV. de la table 23.* on mettoit à la place de la poupée droite dans la même mortaise une autre poupée marquée *B* : en cette *table fig. II.* percée pour recevoir le bois traversier , *C* : qu'il faut affermir par une clavette ou cheville de fer , *D* : la poupée , *B* : doit être percée de trois trous quarrés suivant sa longueur , afin de pouvoir recevoir , dans le plus haut trou , dans celui du milieu , ou dans le plus bas suivant la grosseur de la bosse , l'extrémité du bois traversier , il faut aussi preparer deux bandes larges de six doigts & longues suivant le corps du patient , ou des lacqs de toile neuve , lorsque on a besoin d'une extension plus violente , & le tout étant préparé le patient , *A* : sera couché sur le ventre sur le banc d'Hipocrate , & les chefs des lacqs , *E* : *F* : seront attachés en droite ligne chacun à leur aissieu le plus proche , *G* : *H* : dont l'un , *E* : passera sous la poitrine & tous les bras pour revenir au-dessus de la bosse sur le dos , & l'autre lacq , *F* : passera autour du corps au-dessus de la bosse revenant sur la region de l'os sacrum ; ensorte que la moitié de la largeur du lacq ou de la bande surpasse en son tour les bords superieurs de l'os de la hanche ou ilium , & que le reste soit couché sur le corps de l'os. De cette maniere les chefs des lacqs attachés aux aissieux , & ceux-ci étant convenablement tournés comme la *fig. I.* le represente étendent également l'épine & la retiennent étendue jusqu'à ce que le Chirurgien , *K* : ait repoussé la vertebre luxée avec le traversier posé sur la bosse en l'abaissant & pressant avec les deux mains avec toute la force qu'il pourra , qui est beaucoup plus grande que celle du dedans de la main , & toute autre.

Les modernes remettent la même luxation en faisant coucher le malade sur le ventre sur une table , on le lie avec une nape au-dessous des aisselles & par une autre au-dessus des hanches , on lui lie aussi les cuisses & les jambes , & des serviteurs tirent par en-haut & par en-bas , sans pourtant faire trop de violence dans les extensions , pendant lesquelles le Chirurgien repousse la vertebre dans son lieu naturel.

Si les vertebres ne se peuvent reduire de cette maniere, on prendra deux batons de la grosseur d'un doigt chacun & de la longueur de quatre ou cinq, qu'on envelopera de linge depeur de blesser le malade. On appliquera ces batons à chaque côté des vertebres disloquées, on pesera sur ces batons pour repousser les vertebres, disloquées, ou-bien on prendra un gros rouleau de bois, comme celui d'un patissier on le mettra de-travers sur les batons qui sont en long, sur lesquels on le roulera & on lui fera faire plusieurs allées & venues en le pressant avec force, il faut que les batons qui sont à côté des vertebres soient plus hauts que l'apophyse épineuse des vertebres, parceque le rouleau en passant & repassant dessus pourroit rompre cette apophyse, on connoitra que la vertebre sera reduite, si elle est égale à ses voisines.

Quoyque la luxation des vertebres en-dedans soit presque impossible à reduire & ordinairement mortelle, il ne faut pas pourtant abandonner le malade. On le fera donc coucher sur le ventre sur une table pour lui faire les extensions avec des lacqs ou des serviettes, comme on a fait ci-dessus : Dans le tems des extensions, le Chirurgien ébranlera l'épine pour tâcher de retirer la vertebre, & s'il ne peut pas en venir à bout, il fera une incision sur la vertebre enfoncée à l'endroit de l'apophyse épineuse, puis il prendra cette apophyse avec des tenailles, pour retirer la vertebre.

Si le coccyx est enfoncé en-dedans par quelque chute. On mettra le doigt index dans l'anus, avec lequel on poussera fortement les os du coccyx en-dehors, les repoussant en même-tems par dehors avec l'autre main pour les égaliser.

Si la luxation du coccyx est en-dehors comme il arrive dans les accouchemens, on le repoussera doucement en-dedans avec les doigts. Ces os se raffermissent en trois semaines.

Quant à l'appareil, il faut après la réduction des vertebres du cou, faire pancher la tête du malade du côté opposé à la dislocation, en mettant une bande autour du cou qu'on attachera au haut du bras.

Quand la vertebre est luxée exterieurement, il faut après l'avoir remise la maintenir dans sa place en mettant de chaque côté une petite lame de plomb, & par-dessus une grosse compresse trempée dans de gros vin. On l'arrête en tournant une serviette pliée en trois, autour du corps, puis on fait le bandage appellé le scapulaire.

Quand la luxation a été interieure, il ne faut point comprimer la vertebre par des bandages, ny mettre aucunes plaques ny attelles, depeur de faire retomber la vertebre. Si on a fait une incision dessus & qu'il y ait hemorrhagie, on l'arrêtera avec les astringens, & on pansera la playe à l'ordinaire.

Pour la luxation du coccyx soit interieure ou exterieure on y met une bonne compresse trempée dans du gros vin chaud, puis on l'arrête avec le T. simple ou double. On fait coucher le malade quelque-tems sur le côté.

Pour donner un traité complet des luxations, après tout ce qui vient d'être dit, il ne reste qu'à parler de la luxation de la machoire inferieure, des côtes, du cartilage xyphoide & du genou, mais comme on traitera de la luxation du dernier dans la table suivante *fig. 1.* nous allons expliquer les autres, commençant par les côtes qui ont raport aux vertebres.

Les côtes luxées s'enfoncent en-dedans , ou-bien elles s'élèvent en-dehors , lorsque la côte est enfoncée en-dedans , on voit une cavité proche les vertebres du dos où est l'articulation , au lieu que si la côte sort en-dehors , on voit une tumeur sur la partie ; ces deux luxations sont qu'on respire avec douleur & difficulté , on a de la peine à se plier & à se dresser , parceque la côte piquée & comprime les muscles.

Le cartilage xiphoide se courbe en-dedans aux sujets tendres , comme aux femmes & aux enfans , que cette indisposition fait quelquefois mourir , parceque le foye , l'orifice supérieur du ventricule & leurs vaisseaux se trouvant comprimés , la circulation du sang & des esprits est interrompue , & ces parties se dessèchent. Il paroît alors une enfonçure en la partie inférieure de la poitrine , on respire difficilement & avec douleur.

Quand la luxation des côtes supérieures est externe , on fait mettre les mains du blessé sur une porte pour le suspendre , ce qui fait remonter les côtes en-haut & donne moyen au Chirurgien de repousser pendant ce tems-là la tête de la côte dans sa place.

Si les côtes inférieures sont luxées , on fait courber le malade & mettre ses mains sur ses genoux , & cependant le Chirurgien repousse l'éminence de la côte dans son lieu naturel.

Lorsque la luxation est en-dedans , il faut faire une incision sur la côte pour la tirer en dehors.

Quand le cartilage xiphoide est enfoncé , il faut pour le remettre coucher le malade sur le dos sur quelque chose de convexe , puis on pesera avec les mains sur les deux côtés de la poitrine pour faire relever le cartilage. Si cela ne suffit pas , on appliquera des ventouses seches sur le cartilage pour la relever. Avant de travailler à la réduction de cartilage on fera dessus quelques fomentations , avec les huiles de castoreum , de therebentine , &c.

L'appareil des côtes luxées consiste à mettre sur la partie une compresse trempée en quelque defensif que l'on soutient avec le bandage nommé *quadriga*. Pour le faire on prend une bande roulée à deux chefs ou deux bouts , de cinq aunes de long & de quatre doigts de large ; on commence par l'appliquer sous l'aisselle , & on fait une X. sur l'épaule ; On passe chaque bout de la bande sur la poitrine & sur le dos , pour aller croiser sous l'aisselle & faire une X. sur l'épaule , on passe encore les deux bouts de la bande , l'un sur le dos & l'autre sur la poitrine ; desorte qu'il se forme une X. devant & derriere ; on fait des doloires sur la poitrine avec les deux bouts de la bande en descendant jusqu'à ce qu'elle soit couverte , & on l'arrête par un circulaire.

A l'égard du cartilage xiphoide , on y applique une emplâtre seulement pour le fortifier ; sçavoir celui de Paré fait avec une dragme de racine de bistorte & autant de noix de Cyprés , demie-dragme de mastich & d'encens , une dragme & demie d'huile de noix avec ce qu'il faut de poix & de therebentine pour donner la consistance d'emplâtre.

La machoire inférieure se luxe rarement , parce qu'elle est toute environnée d'os dans la cavité où elle est emboîtée ; qu'elle est retenuë par plusieurs muscles très-forts ; qu'elle a deux têtes qui ne sortent pas si aisément que s'il n'y en avoit qu'une ; qu'elle

qu'elle a deux apophyses aiguës ; qu'elle ne peut se luxer que vers un seul côté, à sçavoir en-devant ; enfin qu'il y a fort peu de causes de cette luxation, car la machoire ne se luxe point que son apophyse aiguë ne s'échape du dessous de l'os jugal, & ne puisse plus retourner en-haut. Ce qui ne peut arriver que par un baïllement ou une ouverture de la bouche extraordinaire.

La luxation de la machoire se fait de deux côtés ou d'un seul, si c'est d'un seul côté ; le côté luxé sera plus plat & plus enfoncé que le sain auquel il paroitra une tumeur, la bouche du malade demeurera ouverte sans qu'il la puisse fermer ny mâcher les alimens, à cause que les dents sont plus avancées que celles de la machoire supérieure & ne répondent pas à leurs antagonistes, les canines se rencontrent sous les incisives, qui se retirent comme le menton du côté non luxé.

Lorsque la machoire est luxée des deux côtés, la machoire n'est point torse mais droite & pendante sur la poitrine, la salive coule involontairement de la bouche, parce que les glandes parotides se trouvent comprimées ; les muscles temporaux paroissent tendus & durs, la bouche demeure ouverte & on ne sçauroit remuer la langue.

La machoire disloquée des deux côtés est plus difficile à remettre que si elle ne l'étoit que d'un, & les accidens en sont plus grands ; car suivant Hipocrate, si on ne remet bien-tôt cette luxation, il en arrive des fièvres continues, l'assoupissement, l'inflammation, la douleur, la convulsion, le vomissement, & le malade meurt en dix jours.

Pour reduire la machoire luxée des deux côtés, le malade se couchera à terre ou s'assoiera sur un siege bas, la tête étant apuyée & retenüe par un serviteur, pendant quoy le Chirurgien mettra ses deux pouces dans la bouche du malade, les ayant auparavant enveloppés d'une bandelette pour ne se pas blesser contre les dents du malade, & de peur qu'ils ne glissent en pesant sur les grosses dents ; il mettra les autres doigts sous le menton, puis tirera la machoire en la levant.

Pour reduire la machoire inferieure luxée d'un seul côté, le malade étant placé, comme ci-dessus & la tête soutenüe par un serviteur, on mettra le pouce sur les dents molaires du côté luxé, on abaissera la machoire en la tirant à côté, & on la poussera en sa place. Un seul coup de poing donné sur l'autre côté remet quelquefois l'os luxé dans sa place ; mais quand cela arrive c'est que la luxation n'est pas complete.

Pour l'appareil, on mettra tout au long de la machoire une compresse en plusieurs doubles, trempée dans quelque defensif ; on fera ensuite le bandage qu'on appelle le *chevestre*. On prend pour le faire une bande roulée par un bout, longue de trois aunes & large de deux doigts. On commence par un circulaire qu'on fait autour du front, on passe ensuite sous le menton & on remonte sur la joue en passant proche le petit angle de l'œil, on tourne obliquement derriere la tête, puis on descend sous la joue opposée & sous le menton, on remonte sur le premier tour de bande en faisant un doloire sur la machoire malade, on circule la bande en la passant derriere la teste, sur la joue, sous le menton, on fait une doloire sur la luxation, on remonte sur la joue derriere la tête, sur une joue opposée sous le menton, & on fait une troisième doloire sur la luxation, on remonte en circulant

TABLE XXVII

I



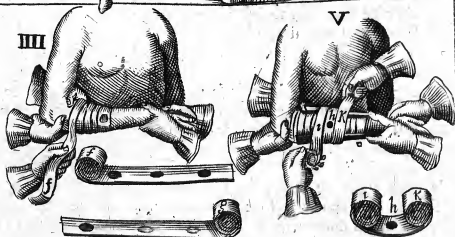
II

III



III

V



sur les premiers tours , on passe derriere la tête , on amene la bande sur le menton pour y faire deux circulaires , & on finit en faisant deux circulaires de ce qui reste de la bande autour du front & de la tête attachant la bande où elle finit.

Le malade vivra de bouillons , car il ne peut pas user d'alimens solides , il gardera le lit & le silence.

TABLE XXVII.

De la maniere d'étendre la cuisse fracturée, & de la reduction du genou disloqué, de la situation du bras, du femur, & des os de la jambe fracturée, & de leurs bandages.

LA Figure I. enseigne la maniere de faire par les lacqs l'extension du femur fracturé de travers dans son milieu , ou environ , quand les mains ne suffisent pas & qu'on n'a point le banc d'Hipocrate , il faut pour lors que le Chirurgien se serve de lacqs & d'une table , qu'il prépare trois lacqs bien forts & qu'il ait trois Serveurs puissants & robustes qui placeront le patient à la renverse sur une table , & lui ayant étendu les pieds , lui passeront le premier lacq sous les aisselles , le second en l'espace qui est entre l'anus & les parties genitales , & le troisième sur le genou & sur les malleoles. Le malade étant bien scitué & les lacqs attachés , le serviteur qui est au bout de la table aux pieds du malade tirera à soy le lacq inferieur autant qu'il pourra , & les deux Serveurs qui sont à la tête du malade tireront pareillement à eux des deux mains autant qu'ils pourront les chefs des deux autres lacqs chacun ceux du sien. Par ce moyen de tirer vers les parties opposites le femur sera étendu en droiture & retenu fermement jusqu'à ce que le Chirurgien ait égalisé avec les mains , les bouts de l'os fracturé.

Le même appareil & la même façon de tirer sert pareillement pour la reduction du genou disloqué quand les mains ne suffisent pas pour la faire , excepté que le lacq inferieur ne s'applique pas au-dessus du genou , mais seulement à la jambe au-dessus des malleoles.

Comme nous avons promis de parler de la maniere de remettre la luxation du genou en cette table , il faut en traiter un peu plus au long que l'Auteur.

L'operation de la luxation du genou consiste à replacer le tibia avec l'os de la cuisse. Or le tibia se luxe seulement en quatre manieres en-dessous , en-dessus ou en-devant , & des deux côtés. Il arrive pourtant rarement qu'il se luxe en-devant , à cause que les tendons des muscles de la jambe le retiennent dans une figure droite ; & que la jambe ne scauroit se flechir en-devant que les tendons ne soient extrêmement relâchés ou detachés , ce qui ne peut arriver que dans une chute tres-violente qui fâsse plier la jambe en-devant. Mais le tibia se luxe facilement en-dessous , & alors ses condyles se trouvent dans la cavité du jarret & la jambe est pliée.

Lorsque le tibia est luxé par les côtés , on voit une éminence du côté luxé & une cavité de l'autre , si le condyle du tibia est en-dedans , la jambe tournera en-dehors , & s'il est en-dehors la jambe tournera en-dedans.

Le tibia se luxé facilement des trois dernières manières , parce que son articulation est peu serrée , que l'éminence du tibia a peu de saillie , & que les cavités qui reçoivent les condyles du femur ne sont pas profondes.

Pour réduire la luxation postérieure du tibia , on fait asséoir le malade sur un petit siege ou sur un banc de moyenne hauteur , le dos tourné du côté du visage du Chirurgien, qui lui mettra la jambe entre les deux cuisses & la pliera avec les deux mains contre les fesses du malade. Ou bien on fera coucher le malade sur le ventre & ayant attaché une pelote au milieu d'un baton , un serviteur le lui mettra au pli du jarret contre le bout de l'os qui avance qu'il poussera en-devant pendant qu'un autre serviteur mettra au-dessous du genou une bande large de trois doigts qu'il tiendra en haut avec ses deux mains , pour faire plier tout d'un coup la jambe contre la fesse.

Si la luxation est en-devant , on observera ce qui a été dit sur l'extension du femur fracturé de travers , on couchera donc le malade sur une table , on fera une ligature au-dessus du genou , celle de dessus les aisselles ne servant que pour tenir le corps plus ferme , & une autre au-dessus du pied , & pendant que les serviteurs feront les extensions , le Chirurgien poussera l'os dans sa place avec les mains ou avec un baton auquel on aura attaché une pelote. Si les mains ne sont pas assez fortes on aura recours aux mouffles ou au banc d'Hipocrate. On connoît que la jambe est réduite quand le malade l'étend & la fléchit sans douleur.

Si le tibia est disloqué vers les côtés : Le patient étant couché sur une table on fera les mêmes extensions pendant lesquelles on repoussera l'os vers le côté opposé ou avec les mains ou avec un baton auquel on aura attaché une pelote.

Si le petit fémur est luxé en sa partie supérieure , on le repoussera dans sa place naturelle avec les mains.

La rotule se disloque ordinairement par en-haut. Pour la remettre , on fait tenir la jambe toute droite , ayant la plante du pied sur terre & on la repousse avec les pouces que l'on fait passer alternativement l'un sur l'autre , un des pouces la comprimant toujours jusqu'à ce qu'elle soit dans son lieu naturel.

L'appareil de toutes ces dislocations se fait avec une bande de trois aunes de long & de deux doigts de large roulée par les deux bouts. On applique la bande par son milieu au bas de la cuisse au dessus de la rotule où l'on fait un circulaire , ou deux. On descend la bande sur le jarret , on la croise , on l'amène au dessous de la rotule où l'on fait un circulaire , on remonte la bande que l'on fait croiser sous le genou , on la monte au dessus où l'on fait un circulaire. On continue ces tours de bande en montant , en descendant , en croisant sous le genou , en circulant au dessus & au dessous jusqu'à ce que le genou soit tout couvert par des doloires , & on arrête la bande au dessus ou au dessous du genou. Le malade gardera le lit ayant la jambe étendue & dans des fanons , & après quelques jours de repos , on fera faire à la jambe quelques mouvemens de flexion & d'extension , de peur que les os ne viennent à se coller & qu'elle ne perde le mouvement.

La Fig. II. montre la figure moyenne ou courbe en laquelle on doit mettre le bras droit fracturé au cubitus , étendu , bandé , égalisé , placé dans une gouttière de bois ou de gros carton , & suspendu au cou.

La Fig. III. montre comme le bras gauche doit être posé aussi en figure moyenne , quand

quand l'humerus fracturé est étendu , égalisé , bandé avec l'appareil de la *table xxx.* placé dans une gouttiere suspendu au cou.

La même figure propose en second lieu la figure moyenne ou droite du pied droit , dont le femur est fracturé dans le milieu bandé , avec le bandage croisé , placé dans une longue gouttiere , dont le talon est appuyé sur un coussin , & la plante du pied soutenuë par une semelle de carton ou de bois.

La même figure montre encore la figure du pied gauche bandé avec la bande circulaire , à cause du tibia fracturé & placé dans une gouttiere qui monte presque jusqu'au milieu de la cuisse , ayant le talon pareillement appuyé sur un coussin & la plante du pied soutenuë. Enfin on voit deux arçons placés aux pieds du lit pour empêcher que la couverture ne presse & ne charge trop la partie malade.

La Fig. IV. montre comme le Chirurgien fait trois circulaires sur la fracture avec la premiere bande ou sous-bande , *f.* : à laquelle il a fait trois trous pour panser plus commodément la playe tous les jours. Il conduit simplement les autres tours vers le pty du coude.

La Fig. V. montre comme le même bras est bandé par la bande à deux chefs trouëe en son milieu , *b.* Après avoir mis les deux sous-bandes & les compresses. Son chef , *i.* : est conduit au pty du coude , & le chef , *k.* : jusqu'au carpe. Sur ces trois bandes sont appliquées trois ou quatre attelles qu'on lie avec des chevelieres ou rubans étroits , & le bras posé dans une gouttiere est ensuite suspendu au cou , comme il est représentée dans les *figures II. & III.*

Ce bandage fenestre se fait aux fractures avec playe afin que le membre malade étant posé dans sa gouttiere , la playe puisse être pansée tous les jours sans remuer le bras ny le bandage. Les remèdes qu'on applique sur la playe , se doivent recouvrir d'une compresse en quatre doubles qui sera retenuë avec une bande particuliere.

TABLE XXVIII.

De la curation de l'os cubitus carié jusqu'à la moëlle , & du bandage convenable après l'amputation de la main , de quelle maniere qu'elle soit faite.

LA Figure I. enseigne la maniere , dont l'Auteur a guéri l'os cubitus droit carié , comme la carie du tibia de la table suivante *figure VII.* l'un & l'autre étant recouverts d'un cartilage. Il commença par faire une incision à la partie externe du coude depuis le carpe jusqu'aux apophyses de l'humerus , & ayant mis dans la playe des plumaceaux de charpie imbus d'astringens pour la dilater , le lendemain il perça le cartilage en deux endroits avec le trepan perforatif , & l'os étant découvert il coupa avec le ciseau de la *table xij. fig. I.* l'entredeux des trous.

La Fig. II. montre l'os cubitus découvert , qui étant noir , inégal & entierement corrompu , fut tiré sans bruit & sans douleur avec les dents de la pince.



La Figure III. montre l'endroit d'où l'on a tiré l'os cubitus corrompu, qui fut rempli d'un calus si ferme que le malade se servoit de son bras dans les actions les plus laborieuses & les plus pénibles. C'étoit un païsan de Papalavie, auquel en 1636. un soldat de l'Empereur avoit rompu le cubitus en quatre endroits sans playes. Toutes ces fractures furent assés bien reduites, & le malade paroissoit guéri, quand lors qu'on y pensoit le moins le coude s'enfla de nouveau avec beaucoup de douleur. Ensuite dequoy il s'y fit un petit ulcere & le corps du malade tomba dans une grande maigreur. Ce qui fit soupçonner que l'os fracturé en tant d'endroits, pouvoit être accompagné de carie, comme il parut quand on eut fait l'incision du cuir & trouvé le cartilage avec le trepan; desorte qu'après avoir découvert l'os carié avec le ciseau, & l'avoir tiré avec la pincette, on acheva la guérison par le bandage avec deux compresses appliquées en croix, comme on voit en la table suivante *figure III.* & les remedes ordinaires.

La Fig. IV. represente l'appareil nécessaire, avant, durant & après l'amputation de quelque membre & qu'il faut tenir prêt avant d'entreprendre cette operation, pour la faire avec diligence & sans reproche; *a*: est un petit vaisseau rempli d'un medicament astringent, composé de blancs d'œufs battus avec la poudre astringente de Galien, dans lequel on trempe les plumaceaux lorsqu'on coupe la partie dans le sain. Que si on la coupe dans le mort ou proche, on mettra dans le même vaisseau au lieu de l'astringent, l'onguent Egyptiac pour procurer la chute de l'escharre produite par l'application des cauterés actuels, *b*: est un autre vaisseau, contenant un medicament repercutif avec le vin rouge, le blanc d'œuf, & l'huile rosat. agités ensemble, dans quoy on trempe les bandes & les compresses pour défendre la partie de l'inflammation, soit qu'on fasse l'amputation, dans ou proche de la partie saine, *c*: est une assiette sur laquelle sont quatre plumaceaux, *d*: on en a quelquefois besoin d'un plus grand nombre, & ils doivent être d'étoupe ou de charpie & couverts d'un medicament requis. Si la partie requiert l'onguent egypciac, à cause de l'escharre faite par les cauterés actuels, les plumaceaux seront de charpie, mais ils seront d'étoupe si la partie amputée demande des astringents, *e*: *e*: sont deux compresses en quatre doubles que l'on trempe & exprime dans l'oxicat pour appliquer en croix sur les plumaceaux couverts ou imbus d'un astringent, *f*: est la premiere bande à deux chefs, car il en a deux, trempée & exprimée dans le remede repercutif, *g*: est le bassin rempli d'oxicat dans lequel trempe une vessie de beuf, *h*: pour appliquer par-dessus la premiere bande, & enveloper l'extrémité du membre après l'amputation, *i*: est la seconde bande roulée aussi à deux chefs, mais un peu plus longue que la premiere. On la trempe encore dans l'oxicat & on la roule sur la vessie, *k*: est une éponge neuve imbibée d'oxicat, pour bassiner toute la partie amputée avant d'appliquer la bande, pour empêcher l'affluence du sang & des autres humeurs, *l*: est un rechaud avec les cauterés actuels qui doivent être toujours prêts dans les amputations, soit pour arrêter l'hémorragie, lorsque l'operation est faite dans la partie saine, & qu'elle ne peut être arrêtée par les astringens; soit pour consumer les restes de la corruption lorsque l'amputation se fait dans le mort ou dans les confins de ce qui est sain.

La Fig. V. fait voir comme la main saisie d'un cancer non-ulceré, est retranchée

dans le lieu sain ; sçavoir vers les têtes du cubitus & du radius proche le carpe. On commence par couper les chairs tout autour de la main avec le couteau courbé, *m* : puis on retranche d'un seul tour de scie, *n* : tous les os , pourvu qu'elle soit bien affilée. Afin que le sang infecté des vaisseaux voisins puisse s'écouler. On ne doit point faire de ligature au bras au-dessus de l'incision, ny faire rougir au feu le couteau courbe dont on fait l'incision, d'autant qu'il ne faut pas arrêter le sang. L'amputation faite on bassine tout le bras avec une éponge neuve trempée d'oxicrat. On applique sur la playe des plumaceaux de charpie chargés d'un astringent mettant par-dessus en croix les compresses imbuës d'oxicrat , que l'on affermit avec la premiere bande ou sous-bande imbuë de repercutifs , & conduite en croix selon les regles , comme il est représenté dans la figure huitième. Après cela on met la vessie trempée d'oxicrat par-dessus la premiere bande , puis on bande le bras avec la seconde bande , imbuë de la même liqueur que l'on conduit jusqu'au pty du coude , comme il est marqué dans les *fig. IX. & X.*

La *Fig. VI.* représente comme la main sphacelée est placée sur le tronc de bois, *c* : pour être amputée vers les têtes saines du cubitus & du radius, avec le ciseau, *p* : sur lequel on frappe avec le maillet, *T* : Le bras est serré fort étroitement par la ligature, *q* : tant pour diminuer le sentiment de la douleur , que pour avoir moyen après l'amputation , de saisir les arteres avec la pincette , & de les lier avec un fil , pour empêcher la trop grande hemorrhagie.

La *Fig. VII.* représente le bras mutilé de sa main pour faire voir comme l'artere est saisie avec la pincette , *r* : & comme on la lie avec le fil , *s*.

La *Fig. VIII.* représente la maniere de bander le bras mutilé , & comme la premiere bande, *f* : est appliquée sur le vif. Après que les arteres auront été saisies avec la pincette , & liées avec le fil , ou qu'on les aura touchées avec les cauterres actuels bien ardens , qu'on aura couvert la playe de plumaceaux d'étoupe chargés d'un astringent & appliqué par-dessus ses compresses en croix. On bandera la partie passant les chefs de la bande en croix deux ou trois fois en conduisant le reste circulairement jusqu'au milieu du coude.

La *Fig. IX.* représente la vessie appliquée au bras mutilé , sur les tours de la bande , *f* : de la *fig. VIII.* On applique sur la vessie la seconde bande, *l* : en croix, comme la premiere en conduisant circulairement jusqu'au pty du coude , ce qui reste du chef, *i* : pour empêcher l'abord trop abondant du sang.

La *Fig. X.* fait voir le bras , dont la main a été retranchée , auquel on a appliqué le remede convenable sur des plumaceaux , les compresses en croix & les deux bandages la vessie entre-deux. Ce bandage en croix a lieu dans toutes les amputations ; soit que l'operation se fasse en la partie saine & vive comme en cette table ; soit au voisinage du vif comme en la suivante , parcequ'il contient les medicamens sur la partie affectée , & qu'il arrête la fluxion des humeurs sur la partie.

La *Fig. XI.* enseigne la maniere , dont le pouce de la main droite sphacelé est retranché dans le vif avec la grande tenaille de la *table XXI. fig. 1.* après avoir appliqué au carpe une ligature fort serrée.

L'extirpation entiere des extrémités , nommée *acroteriasme* , ou *acrotonie* , est nécessaire en deux occasions ; La premiere , lorsque les parties sont tellement meurtries

meurtries & les os brisés, qu'il est impossible ou du moins tres-difficile de les reduire. La seconde, quand la gangrene & le sphacele sont si grands, que tous les autres remedes ne servent de rien.

La gangrene est une disposition prochaine à la mortification des parties molles ; le sphacele en est l'entiere mortification. Le mot de *Gangrene*, signifie *rongeure* ; & c'est pour cela que Guidon la nomme *Estiomena*, quoy que ce dernier mot s'entende proprement des ulceres rongeans & des dartres corrosives.

Les causes de la gangrene sont generales ou particulieres. On comprend sous la generale toutes les causes qui empêchent les esprits ou le sang de couler aux parties ; Sous la cause particuliere on comprend le grand froid, l'application des remedes trop rafraichissans, les brûlures, les grandes fractures, les dislocations, les contusions, les morsures des animaux venimeux, les ligatures serrées, & les grandes hemorrhagies qui arrivent aux playes. En un mot, ce qui fait la gangrene & la mortification d'une partie, c'est la dissipation, l'absence ou la concentration des parties spiritueuses qui la vivifient, ou bien l'interruption du cours du sang ou la coagulation. Outre toutes ces causes les Anciens en reconnoissent une qu'ils nomment occulte, à laquelle ils attribuent la gangrene qui arrive dans la peste ou le charbon, d'où s'ensuit quelquefois en vingt-quatre heures la mortification entiere d'une partie ; La gangrene qui arrive après les fièvres malignes & quelquefois après la petite verole, dépend de la même cause suivant eux, ainsi que celle qui procede des poisons, & des morsures venimeuses.

On ne peut pas nier que toutes ces choses ne causent souvent la gangrene ; mais on peut en rendre raison sans avoir recours aux qualitez occultes : Car ne peut-on pas dire, par exemple, à l'égard de la peste, que les charbons produisent souvent la mortification, parceque l'humeur qui les engendre est une espece d'eau forte qui ronge les chairs, & cauterise les vaisseaux, ce qui doit mortifier necessairement la partie. Il en est de même de la matiere des fièvres malignes & de celle de la petite verole, dans lesquelles le sang se trouve chargé de parties acres & corrosives. Car dès que cette acrimonie ne peut pas être surmontée & digérée, il se fait un dépôt de ces humeurs acres & corrosives sur quelque partie ; desorte que les chairs en sont rongées, les vaisseaux cauterisés, & les os mêmes cariés. Les poisons dont les uns sont acres & acides & les autres abondans en sels lixivieux, agissent de même par leurs acrimonies & produisent un effet semblable aux cauteris potens.

Les signes de la gangrene sont lors qu'après une inflammation considerable, il survient une couleur blanche, qui passe & se change souvent en couleur jaune ou de pourpre, la douleur diminue, il s'élève des vessies livides pleines d'une serosité jaunâtre ou sanguinolente ; enfin le sentiment se perd, la partie devient pesante, & l'épiderme se separe de la peau. Dans le sphacele la couleur est livide, la partie froide & molle, il en exhale une odeur insupportable, & le sentiment est entierement perdu.

Il n'y a point de mal plus pressant que la gangrene ny qui ait besoin d'un plus prompt secours, car elle fait tant de chemin en peu de tems que les parties saines s'en trouvent attaquées avant qu'on ait eu le loisir de s'en apercevoir. Il faut donc empêcher le progrès d'une si fâcheuse maladie par toutes sortes de voyes.

Il est inutile de tenter la guerison du sphacèle, puisqu'il n'y a point de retour de la mort à la vie, le plus court chemin est d'en venir à l'operation, & d'employer le feu & le fer pour empêcher que le mal ne gagne les parties saines. Il n'en est pas de même de la gangrene contre laquelle il y a plusieurs remedes tant anciens, que modernes, qui ont souvent un heureux succès.

Dès le commencement de la gangrene ou dès qu'une partie en est menacée, on doit prescrire une diete convenable, en venir à la seignée & à la purgation si le corps est plethorique, puis aux remedes, dont les uns seront propres à détruire & éteindre l'acide dominant, les autres à adoucir & corriger l'acrimonie des sels lixivieux, les autres à fortifier la partie, & qui tous ensemble contribuent, à retenir les parties spiritueuses du sang qui veulent s'échaper, ou à les dégager lorsqu'elles sont concentrées, à rendre la circulation libre dans la partie, & y ramener avec le sang, les esprits & la chaleur en quoy consiste la vie. Ces remedes sont en grand nombre, dont les interieurs se reduisent aux sudorifiques, cardiaques, & vulneraires.

Les remedes extérieurs sont les scarifications qui servent à débrider la partie & à la décharger de quantité de sang & d'humeurs extravasées qui pesoient sur les vaisseaux & empêchoient la circulation, & encore à donner lieu aux medicaments topiques de mieux penetrer.

Ces topiques sont les decoctions vulneraires faites avec les deux aristoloches, la pervanche, l'angelique, la verge dorée, l'absinthe, le scordium, le domte-venin, la rue, &c. dans du vin ou dans de l'eau. Les teintures d'aloës, d'oliban, de myrrhe, faites dans l'esprit de vin; l'eau de chaux, l'esprit de vin, l'eau phagedénique, l'eau marine ou salée, le vin salé & plusieurs autres. En un mot la cure est différente suivant la différence des causes. Par exemple, dans la gangrene qui arrive aux vieillards par le défaut des esprits & aux hydropiques, il faut user d'alimens nourrissans & spiritueux, scarifier la partie & la balliner avec quelqu'un des remedes ci-dessus.

Lorsque la gangrene est causée par le froid & que la partie n'est pas encore mortifiée, il faut aprocher un peu le malade du feu, froter & couvrir la partie de neige, ou la tenir quelque-tems dans l'eau tiède, puis la froter d'huile de camomille : mais l'esprit de nitre ou l'eau-forte, à laquelle on fait devorer une moitié de mercure crud, termine facilement ces sortes de mortifications des pieds & des mains; on les touche de cette liqueur avec un petit linge mis dans toute l'étendue de la gangrene. Au défaut de l'esprit de nitre, on peut se servir des autres esprits qui ont à-peu-près la même qualité.

L'effet de ce remede est si doux & si prompt que ceux qui en ont une fois usé, ne s'en servent plus d'autres, en toutes sortes de gangrenes, il separe divinement le mort d'avec le vif, sans scarifications ny taillades, si ce n'est quand la gangrene est extrêmement profonde, car alors ces operations sont nécessaires.

Les cordiaux & le vin doivent être toujours employés, en cas pareil, pour fortifier & défendre la chaleur naturelle.

Quand les phlegmons qui arrivent aux playes sont puissans & opiniâtres, & qu'ils n'obéissent point aux diversions & aux resolutifs, il ne faut pas tarder à scarifier la partie dans toute l'étendue de la tumeur, pour donner passage au sang qui

qui est extravasé & souvent corrompu, & pour dégorger & soulager la partie qui peut être suffoquée par l'obstruction & la plénitude, la baignant ensuite avec l'esprit de vin & le sel armoniac. Car pendant qu'on tarde à y pourvoir l'ennemi caché travaille à la sourdine ; desorte que quand les signes extérieurs de la gangrene paroissent, tout ce qui est sous les tegumens se trouve tres-souvent corrompu avec des desordres insurmontables.

L'érésipele est encore plus à craindre, parce que son effet est plus prompt & plus actif. Il faut donc être vigilant pour y pourvoir en tems & lieu, la fomentation d'esprit de vin, de l'onguent egiptiac, & de sel armoniac ont lieu ici.

Dans les inflammations, les fractures, les contusions & les anevrismes, la saignée est le plus prompt remede pour empêcher l'épanchement du sang, & les scarifications sont toujours nécessaires. Dans les fractures & les luxations il faut remettre les os en leurs places & lâcher les bandages, avant de faire les autres remedes.

L'eau de chaux & l'eau phagedenique sont merveilleuses dans les ulceres & les brûlures qui se terminent en gangrene. Dans le scorbut il faut mêler des antiscorbutiques aux remedes ordinaires.

Lorsque la gangrene est causée par quelque malignité, il faut ajoûter aux remedes externes ou topiques la theriaque & le diascordium, & joindre les remedes internes aux topiques, comme les bons cordiaux, la theriaque, la confesion d'hya-cinthe d'Alkermes, & les alexipharmarques, y joignant toujours un peu de camphre. Le vin est du nombre des cordiaux. Le scordium fait merveille pris interieurement ou appliqué sur la gangrene.

Enfin si tous les remedes & les soins qu'on a aportés ne servent de rien, & que cependant la gangrene gagne à vuë d'œil ; ou quand les gros vaisseaux sont entierement coupés dans un membre qui se peut amputer ; sans attendre que le sphacele soit survenu, il ne faut pas différer l'operation. Ce remede est à la verité cruel & dangereux, mais c'est le dernier & l'unique que la necessité autorise & rend en quelque façon suportable, puisqu'il vaut mieux ne perdre qu'un membre que le corps entier.

Avant de se mettre en état d'operer le Chirurgien doit sçavoir qu'on ne doit jamais couper dans l'article sans necessité, comme à l'égard de quelques doigts de la main ou du pied, car quoique l'amputation fût plus facile, à cause qu'on n'auroit pas besoin de se servir de la scie, la curation en seroit bien plus difficile, à cause du manquement des chairs & des tegumens pour recouvrir le moignon. Si l'amputation se doit faire à la jambe, il faut couper le plus près du genou, quand il n'y auroit que le pied de mortifié, afin d'avoir plus de commodité de porter une jambe de bois, ainsi on ne s'amuse plus à couper simplement le pied, parceque la jambe nuirait plus qu'elle ne serviroit. Il faut pourtant en coupant la jambe, s'éloigner de l'aponevrose des muscles qui s'attachent à une éminence vers la partie supérieure du tibia, & couper un peu plus bas sçavoir quatre doigts au-dessous du genou. Autrement, il en arriveroit de facheux accidens, comme les convulsions, les inflammations, & les longues supurations.

Si c'est la cuisse que l'on coupe, il faut s'approcher du genou, pour la facilité d'une jambe de bois, si c'est le bras on en couperait le moins qu'on pourra, parceque

parceque le reste du bras sert d'ornement & plus il est long, plus il peut être utile. Après avoir choisi le lieu propre, voici comme quoy l'amputation se doit faire. Par exemple, si c'est la jambe, on fait asseoir le malade sur le bord d'un lit un peu renversé ou dans une chaise, le faisant soutenir par derrière, puis un serviteur tient le membre au-dessus du genou & tire la peau en-haut. On met sous le jarret une compresse allée épaisse & par-dessus une ligature qu'on serre avec un tourniquet, mettraut dessous un petit carton sous la ligature à l'endroit du tourniquet pour empêcher que la peau ne se plisse & ne fasse de la douleur. Cette maniere de ligature est la plus commode, parce qu'on serre autant qu'on veut sans que le malade sente beaucoup de douleur ny que la peau se ride. On fait une seconde ligature au-dessous du genou qui ne sert que pour affermir les chairs.

Le Chirurgien se place entre les jambes du malade, fait une incision avec un couteau courbe autour du membre jusqu'aux os. Puis du dos du couteau, il ratisse le perioste & coupe la chair qui se rencontre entre les deux os : après quoy il apuie sa scie sur les deux os en même-tems pour les couper ensemble, ce qu'il ne pourroit pas faire si commodément dans une autre situation, il commence pourtant à scier le peroné & finit par le tibia.

La jambe étant coupée, on défait la ligature qui tenoit les chairs sujettes au-dessous du genou & la peau retirée vers le haut. Puis on lâche le tourniquet pour laisser couler un peu de sang, & reconnoître les arteres dont on pince les plus considerables avec un instrument appelé Valet-à-Patin du nom de son inventeur : Ces pinces sont fort commodes pour saisir les bouts des vaisseaux, car les ayant une fois pincées, elles ne les quittent point à cause d'un petit anneau qui se glisse au bas de leurs branches. Le bec de corbin garni d'un anneau semblable fait le même office, on met sur l'un ou sur l'autre de ces instrumens un petit lacq. coulant pour lier les vaisseaux, mais comme ce lacq. peut glisser ou couper les vaisseaux, la ligature la plus sûre, est de passer une aiguille enfilée d'un fil ciré dans les chairs au-dessous du vaisseau & de la repasser de même, pour venir lier le fil sur le vaisseau. Quand les vaisseaux seront liés, on defera le tourniquet, on pliera le moignon, puis on abaissera la peau pour le recouvrir.

Pour arrêter le sang, les uns se servent du cautere actuel, les autres d'un bouton de vitriol brisé que l'on met dans du coton, les autres se contentent de lier l'artere, sans passer le fil dans les chairs, mais la méthode la plus seure & la meilleure est de passer la ligature dans les chairs. Si c'est à la cuisse ou au bras qu'on a fait l'amputation, il ne suffit pas de recouvrir le moignon de la peau, il faut encore l'assujettir par quatre points d'aiguille, ce qui n'est pas nécessaire à la jambe ny à l'avant-bras, à cause du genou & du coude qui empêchent la peau de remonter. Quant à l'appareil, il consiste à appliquer de petites compresses sur les vaisseaux à l'endroit des ligatures, un plumaceau sur l'os, sec ou trempé dans l'esprit de vin pour corriger son alteration ; enfin plusieurs autres plumaceaux chargés de poudres astringentes, une petite étoupe garnie des mêmes poudres, un défensif fait d'un œuf entier, d'huile rosat & d'un peu de bon vinaigre mêlés ensemble, une compresse taillée en croix de Malthe, deux compresses longitudinales & une circulaire, le tout soutenu par le bandage circulaire & la capeline ; le circulaire se fait avec une bande large

de trois doigts & longue de deux ou trois aunes selon le sujet, roulée à un chef. On commence à faire deux circulaires avec la bande sur le bout du moignon, on monte ensuite par des doloires jusqu'au genou, qu'il ne faut point envelopper, on attache la bande où elle finit, soit au-dessus, soit au-dessous du genou. Il n'importe.

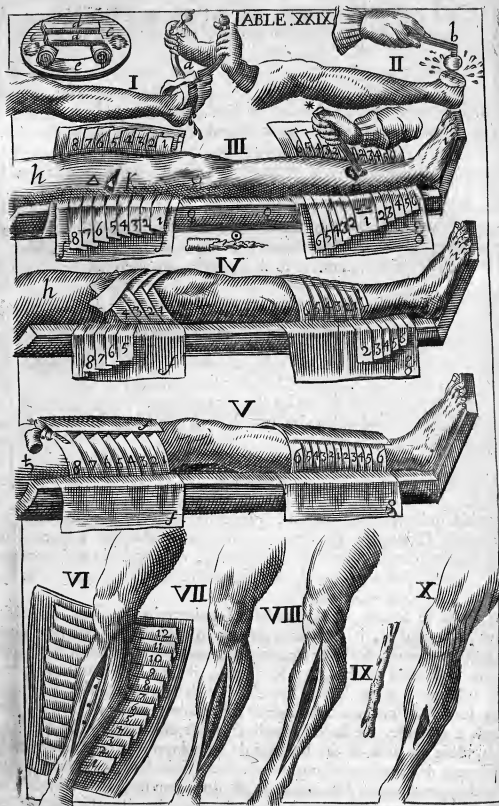
L'on prend ensuite pour faire la capeline une bande large de trois doigts & longue de quatre aunes, roulée à deux chefs. On applique la bande par son milieu, sur le milieu de la partie coupée, on monte les deux chefs sur le genou, où l'on fait un circulaire avec un des deux chefs, pour affermir l'autre chef qu'on fait descendre tout au long du moignon & passer sur la playe, on remonte ce chef au-dessus du genou, & quand il est monté, on l'arrête avec un circulaire que l'on fait avec l'autre chef. Car il y a un des chefs qui reste toujours au-dessus du genou pour faire des circulaires afin d'affermir le chef qui descend sur la playe & remonte sur le genou, en continuant jusqu'à ce que le moignon soit tout recouvert, après cela on fait des circulaires autour du moignon avec les bouts des bandes qui restent, pour affermir les bandes qui sont montées & descendues, puis on les arrête au-dessus du genou.

Quoy qu'on arrête le sang en liant les artères plutôt qu'avec des boutons de vitriol concassés, il ne faut pas laisser d'employer quelque peu des derniers, parce qu'il y a toujours quelques petites artères qui donnent du sang. Il ne faut point charger la partie de trop de compresses, ny appliquer aucune vessie de porc, ny trop serrer les bandages; car outre que toutes ces choses ne servent qu'à exciter des obstructions & des inflammations, si par malheur les ligatures venoient à manquer, le malade periroit infailliblement sans qu'on s'en aperçût, vû que les vessies retiendroient & cacheroient tout le sang qui s'écouleroit.

À l'égard de la cure, quand l'opération est faite, on fait coucher le malade, en faisant tenir la partie mutilée un peu haute sur un oreiller; si l'on s'est servi de boutons de vitriol & qu'on n'ait point fait la ligature des vaisseaux, à cause des mouvemens convulsifs qui arrivent souvent à la partie immédiatement après l'amputation, pendant quoy le Chirurgien ne doit pas s'amuser à chercher l'artère dans les chairs, & donner occasion au mal de s'augmenter, on tiendra le moignon un peu élevé & la main par-dessus l'espace de trois ou quatre heures, ou jusqu'à ce que le vitriol ait commencé à produire son effet.

Il y en a qui se servent de cautere actuel pour arrêter le sang, mais lorsque l'escarre vient à tomber, les artères s'ouvrent quelquefois & donnent du sang, ce qui est fort dangereux, & il faut recommencer comme si on n'avoit rien fait.

Quand on s'est servi de boutons de vitriol, il faut leur donner le tems de fermer les vaisseaux, & ne lever l'appareil que deux jours après l'amputation, mais si on les a liés, on pourra le lever le lendemain, parcequ'il n'y aura point d'hémorragie à craindre. Le second appareil sera fait comme le premier, à la réserve de la vessie de porc & des boutons de vitriol qui ne sont plus nécessaires; on se contentera des poudres astringentes seules. Il faut lever les premiers appareils doucement de peur d'exciter l'hémorragie, & quand on sera bien assuré du sang, on procurera une bonne supuration à la partie avec des digestifs faits avec la terebentine & les jaunes d'œufs, ces digestifs seront continués jusqu'à ce qu'on



voye une belle supuration, alors on la mondifiera avec le mondificatif vert ou de apio ; puis on la cicatrifiera

On aura soin pendant toute la cure de tenir un plumaceau sec sur l'os jusqu'à l'entiere guerison. Quand la supuration est finie, on comprime un peu le moignon avec des compresses pour empêcher la generation des chairs fongueuses & superflues qui viennent ordinairement après les longues supurations ; que si ce moyen ne suffit pas pour les arrêter, on les consumera avec la poudre d'alun brûlé.

TABLE XXIX.

De l'amputation du pied sphacelé, suivant la façon d'Aquapendente : De diverses manieres de bander les membres fracturés, avec playe : De l'usage de la gouttiere, & de la curation du tibia corrompu jusqu'à la moëlle.

LA Figure I. montre le pied sphacelé, qui doit être amputé, suivant le sentiment d'Aquapendente, en la partie morte proche la vive, avec la tenaille, *a* : de la table *xxi. fig. 1.* Mais cette pratique n'est pas seure ; car outre que la jambe devient inutile, à moins qu'il ne reste assez du pied pour soutenir la jambe, si le sphacele vient de cause interne, il montera toujours & il faudra couper la jambe, il vaut donc mieux la couper d'abord. Cette operation peut pourrant avoir lieu dans la fracture du metatarsé avec tant de fracas qu'on ne puisse la guerir autrement.

La Fig. II. enseigne comme quoy après l'extirpation du pied sphacelé, on consume le reste de la pourriture par l'aplication du cautere actuel, *b* : que l'on reitere jusqu'à ce que le malade sente l'ardeur du feu ; on applique alors sur l'escarré trois ou quatre plumaceaux de charpie, *c* : selon l'étendue de la partie, garnis de l'onguent egipciac composé, on applique par-dessus deux compresses en croix, *d* : en quatre doubles & exprimés dans l'oxicrat, comme en la table precedente en l'égard de la main : On bande ensuite suivant l'art, la jambe mutilée avec la bande, *e* : qui doit être assez longue, roulée à deux chefs, & imbuë du mélange repercussif. Elle ira jusqu'au genou où elle finira, ainsi qu'au bras de la table precedente figure VIII. qui est bandé jusqu'au ploy du coude. La vessie de beuf ou de cochon est inutile ici, parceque l'escarre que le cautere actuel a fait, ôte la crainte d'une trop grande hemorrhagie.

Guillaume Fabrice de Hilden tâche de prouver dans le traité qu'il a fait touchant la cure de la gangrene & du sphacele, par plusieurs raisons & autorités qu'il n'est pas seur, comme nous avons remarqué ci-dessus, de laisser, en amputant une partie morte, quelque chose de corrompu, pour l'absorber ensuite par le cautere actuel : Mais s'ensuit-il que l'amputation d'un membre, faite suivant la methode d'Aquapendente, ne reussisse jamais bien, & qu'il faille la faire necessairement dans la partie saine, suivant la methode des Anciens ? Voilà les deux

coryphées de la Chirurgie aux mains sur la fameuse question touchant l'endroit, où l'amputation d'un membre sphacelé qu'il s'agit d'extirper se doit faire ; sçavoir si c'est dans la partie saine ou dans la morte ?

Pour sçavoir laquelle des deux doit avoir la préférence , il faut examiner laquelle des deux approche le plus du *mo*, *ciro*, & *jucund*, que le grand Hipocrate demande, car celle-là est sans doute à preferer qui s'éloigne le moins de ces trois conditions. A l'égard du *jucund*, qui bannit la douleur, on ne doit pas le chercher dans l'amputation qui se fait dans la partie vive, puisqu'on ne peut concevoir, quand même on donneroit des narcotiques qui sont ici tres-dangereux, qu'on puisse couper tant de chairs vives, & de parties plus molles que les os avec le couteau courbe, ny racler le perioste, ny enfin faire une ligature tres-serrée dans les parties vives d'au-dessus, sans causer beaucoup de douleur, & quelque précaution même que l'on prenne en coupant dans le *vif*, il peut arriver que la corruption ait fait plus de chemin dans le fond que vers la surface qui paroît à la vuë, & alors il faut reiterer l'operation & la faire plus haut, si on s'attache à ce principe, & recouper dans le *vif*, dont la pensée seule donne de l'horreur, ou bien il faudra recourir à la methode d'Aquapendente & consumer par les cauterés actuels, les restes de la pourriture.

Pour ce qui est du *ciro*, qui est la seconde condition, quel tems ne faut-il pas mettre, je ne dis pas à couper les chairs, racler le perioste & scier les os, mais à chercher, à pincer & à lier les arteres, & à recommencer la même manœuvre. Si par malheur, comme il arrive souvent, en levant la ligature faite au-dessus de l'amputation, le sang qui vient avec d'autant plus d'impetuosité, qu'il a été long-tems retenu, fait sauter les ligatures des arteres, & s'épanche tant par celles-là que par d'autres qui ne paroissent point avant que la ligature fût ôtée. Voilà bien du tems perdu, sans celui qu'on employe à recommencer à remettre la ligature qu'on a ôtée, & à relier les mêmes vaisseaux, ou du moins à apliquer les boutons de vitriol, ou les cauterés actuels pour arrêter une telle hemorrhagie.

Quant au *mo*, la douleur qui accompagne cette operation ne peut attirer que de tres-dangereux symptomes, comme l'inflammation & les convulsions, & parce qu'il se perd cependant une grande quantité de sang, les défaillances & les synopes sont fort à craindre.

L'amputation dans la partie morte est sans contredit peu ou point douloureuse, puisqu'on la fait dans une partie sans sentiment, qu'il n'est pas besoin de faire de ligature au-dessus, ny ficher une aiguille plusieurs fois dans les chairs pour lier les arteres, puisqu'il n'y a point de sang à étancher ; & comme voilà bien du tems épargné, l'operation en seroit par consequent moins longue, s'il ne falloit pas reiterer une infinité de fois l'application du cautere actuel qui se doit faire jusqu'à ce que toute la corruption soit consumée & que le malade sente le feu. Jugez quelle longueur, & quel risque le malade court pendant tout ce tems-là. Mais quant au *mo* qui peut répondre que le sphacele ne gagnera pas les parties voisines, & quelle apprehension ne doit pas avoir tant le Medecin que le Chirurgien, s'ils connoissent & considerent la nature des levains qui agissent moins par leur quantité, que par leur qualité ; desorte que pour peu qu'il en reste, il est capable de corrompre toute la masse du sang, qui s'en immerge en circulant, & infecte ensuite tout le corps.

Ainsi

Ainsi quoyque nôtre Auteur, Salmuth, & plusieurs Scavans entrent dans le sentiment d'Aquapendente, & que l'axiome d'Hipocrate semble faire pour eux. Il ne faut pas donner à tête baissée dans leur avis : Voici le parti qui est à prendre. Si le sphacele vient de cause interne, de malignité, de poison ou de quelque morsure venimeuse, il faut nécessairement couper bien-avant dans le vif & donner des remèdes internes capables de résister au mauvais levain, tel qu'on a ci-devant prescrit : afin de fortifier & corriger la masse du sang, & préserver les autres parties. Mais si le sphacele procède simplement d'une cause externe, il faudra couper dans le mort & le plus près du vif qu'on pourra. Voilà le moyen de concilier ces grands hommes & de faire sa profession avec honneur & conscience.

Si les forces du malade sont si diminuées par les causes précédentes, que l'on soit comme certain, qu'il manquera de cœur & périra dans l'opération, il faudra s'en abstenir, parce qu'il est plus excusable d'abandonner par prudence le malade que de le tuer à son escient. Mais s'il ne reste au malade aucune espérance de salut, que par le retranchement de la partie morte que doit faire un bon Chirurgien ? Il touchera tous les jours soir & matin la partie morte avec des ferremens rougis au feu pour absorber & consumer les humeurs putrides & empêcher le sphacele d'aller plus loin ; ou bien il prendra du beurre d'antimoine avec lequel il tirera un cerne là où la mortification se termine, car ce cerne tiré separe promptement la partie saine de la malade ; desorte que celle-ci se détache quand le sphacele n'est pas incurable, il est facile ensuite d'arracher ce qui est mort & de traiter la partie comme un ulcère. Il pourra encore prendre de l'esprit de nitre ou de l'eau forte, à laquelle il fera dévorer une moitié de mercure crud & touchera de cette liqueur avec un petit linge toute l'étendue du sphacele, y faisant quelques scarifications ou taillades s'il est profond pour faire pénétrer le remède qui separe divinement le mort d'avec le vif. On donnera cependant par la bouche des Alexipharmques, qui résisteront aux vapeurs ennemies, répareront les esprits & rétabliront les forces, il en appliquera aussi en forme d'epithème sur la région du cœur. Si les forces se rétablissent un peu, car on ne doit pas attendre qu'elles reviennent absolument, il faut que le malade ne peut éviter autrement la mort, entreprendre hardiment l'opération, après avoir pronostiqué aux assistants le danger qu'est le malade, car il vaut bien mieux tenter cette sorte de secours, quoyque douloureux & très-déplorable, sur un malade qui a médiocrement de force, que de l'abandonner entièrement à une mort certaine. Voici un exemple que nôtre Auteur rapporte sur ce sujet.

Lorsqu'il étudioit en médecine à Padoüe, le Comte de Vincence, se rompit les deux os de la jambe droite dans leur milieu, avec playe & effusion de sang jusqu'à syncope; après quoy le sphacele survint au pied & à la jambe. Le fameux Pierre de Marquetis qui traitoit ce Seigneur ne voulut point amputer le pied sphacelé, à cause de la foiblesse des forces du malade ensuite de l'hémorragie ; mais par l'application reiterée des cauterés actuels bien ardens, il empêcha que la pourriture ne gagnât les parties voisines, fortifiant cependant le cœur par l'administration des médicamens internes & externes, & réparant les esprits autant qu'il lui fut possible. Enfin il retrancha la partie morte avec le rasoir aux confins de la partie vive à l'insçu du patient, puis il absorba le reste de la pourriture avec les cauterés actuels, n'appliquant

n'appliquant pour procurer la chute de l'escarre, rien autre chose que l'onguent Egiptiac. Trois jours après l'amputation le malade se plaignant d'une grande douleur au gros orteil de ce côté. Le Chirurgien lui dit en riant qu'il s'en étonnoit, puisque cet orteil étoit enterré depuis trois jours. Ce qui éfraya tellement le patient qu'il en tomba dans une grande syncope.

Après la chute de l'escarre, les muscles s'étant retirés en haut, comme il arrive ordinairement, les os rompus sortoient découverts de quatre travers de doigt, mais étant pansés tous les jours exactement avec la charpie sèche & les poudres catagmatiques ils se separerent des parties saines en l'espace de deux mois.

La Fig. III. nous propose six choses à considérer :

La premiere, est la fracture, Δ : du femur avec playe en la partie externe rapportée dans l'observation *quatre-vingt cinq*. La seconde, est l'appareil du cordage doloire pour le femur fracturé avec playe, qui consiste en huit ou neuf compresses ou bandes de linge en double de différentes longueurs, à cause que la partie grêle & inferieure du femur les demande plus courtes, & la partie d'au-dessus qui est plus grosse les veut plus longues ; mais elles sont toutes de la même largeur, savoir de trois travers de doigt. Elles sont rangées par ordre sûr le linge *f*, en sorte que la moitié de chaque compresse de dessous couvre presque la moitié de celle de dessus, ce qui se nomme doloire, le linge est plus grand, & plus large que les compresses rangées ensemble. La troisième, est une fracture du tibia avec playe, Π : & une si grande denudation de l'os qu'une de ses extrémités sort hors de la peau. En ce cas si l'os qui sort est long, il ne peut ny ne doit être remis par la seule extension, à cause de la douleur, de la convulsion & de l'inflammation qui seroient à craindre, mais il faut pour le repousser, introduire pendant que la jambe est étendue, sans violence un ciseau entre les deux extrémités, & s'il y a quelque pointe trop grande pour être remise par ce moyen, ou parce qu'elle déchireroit les parties voisines & causeroit une cruelle douleur, il faut la retrancher avec la tenaille de la *table xxj. fig. 1.* & repousser ensuite les os fracturés en leur place. Quoy que ce retranchement raccourcisse l'os la jambe n'en deviendra pas pour cela plus courte, ny le malade boiteux, parceque l'os voisin qui reste sain conserve le membre étendu & la nature repare le défaut de la portion retranchée par un calus, il en est de même du cubitus, mais non pas du femur & de l'humérus fracturés avec deperdition d'une portion de l'os, car comme ils sont uniques, ils ne peuvent être raccourcis que le membre ne reste plus court.

La quatrième chose qui est à remarquer, est l'appareil du bandage doloire qui s'applique circulairement, celui-ci consiste en onze bandelettes, mais on y en met quelquefois plus, & quelquefois moins suivant le membre. Ces bandelettes ou compresses sont de linge en double, larges de trois travers de doigt ou environ, & longues autant qu'il faut pour entourer une fois le membre. On remplit d'étoupes molles & bien peignées. La gouttiere ou caïssé Φ : sur laquelle on étend le linge, *g* : sur lequel on range les compresses de maniere que celle du milieu, ω ; couvre la moitié de celles qui l'avoisinent, & celles-ci la moitié de celles qui les suivent. On accommode ensuite la caïssé au tibia pour lequel ce bandage est destiné. La compresse du milieu Ω . de ce doloire vient couvrir la playe & la fracture Π . La cinquième chose, est la situation de tout le grand pied dans le canal ou gouttiere dont la longueur s'étend

s'étend depuis la partie supérieure du femur, *b.* jusqu'à l'extrémité du pied, *i.* Si la gouttière étoit plus courte & qu'elle ne passât pas le jarret, elle causeroit plutôt tôt de l'incommodité que du secours, parce qu'elle n'empêcheroit pas le corps & la jambe de se remuer sans la cuisse, ny de flexir le genou, ce qui cause tant de desordre, que si on flexoit le genou ayant le femur ou la jambe bandée après une fracture, le bandage se dérange, les muscles changent de situation & les os rapprochés & égalisés s'éloignent. Rien n'est plus propre à tenir le genou étendu qu'un canal qui contienne uniformément le membre depuis le haut de la cuisse jusqu'à l'extrémité du pied, sur tout si l'on applique une bande au jarret placé dans le canal, de même que l'on a accoutumé de retenir les enfans avec une bande dans le berceau. Par ce moyen le femur ne se remuera, ny en haut, ny à côté, pendant le sommeil, qu'il va au siège & qu'on lui fait son lit. Il faut donc se servir dans les fractures du femur d'une gouttière qui occupe depuis le haut de la cuisse jusqu'à l'extrémité du pied, comme en la *fig. III. IV. & V.* ou n'en appliquer point du tout. Quant aux fractures de la jambe la gouttière doit comprendre depuis l'extrémité du pied jusques au-dessus du jarret & aboutir presque jusqu'au milieu de la cuisse, comme il se voit au pied gauche de la *fig. III.* de la *table xxvij.* On doit sur tout prendre garde dans les fractures & les autres affections du femur & du tibia, qui ont besoin de ces gouttières, de situer le talon commodément & à l'aise; car si le pied demeure libre & pendant, tandis que le reste est affermi, il arrivera nécessairement que les os du tibia prendront une figure gibbe ou convexe en leur face antérieure sur tout si le malade a le talon naturellement long. Il faudra donc mettre un coussinet dans le canal pour relever le pied & empêcher qu'il ne pende & un bourlet sous le talon.

La sixième & dernière chose qui est à considérer, est le grand os, \odot : tiré de la playe du femur fracturé, Δ : que l'on a dépeint pour mieux voir sa carie.

La Figure IV. enseigne la manière diverse de conduire les précédens doloires, dont on dira les raisons ci-après en traitant de la curation des fractures avec playe, savoir en croix au femur, & circulairement à la jambe. On commence le bandage en croix du femur par la première bandelette qui est la plus basse, & l'on finit par la huitième qui est la plus haute. Le serviteur tient un bout de la bandelette & le Chirurgien l'autre, qui étant assemblés en haut doivent former une croix, les extrémités de la deuxième bandelette sont conduites & assemblées en croix de même que celles de la première, & on continue ainsi en montant jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la plus haute qui est la dernière, dont les chefs doivent être arrêtés par un double neud: Les extrémités des quatre bandes supérieures pendent ici hors de la caisse, expés pour faire voir l'ordre qu'on a gardé dans les quatre inférieures.

Le bandage circulaire du tibia se conduit de la manière qui suit. Après avoir appliqué l'emplâtre, *l.* sur la playe, le serviteur prend un chef de la bande ou compresse du milieu & le Chirurgien l'autre qu'ils mènent en sorte qu'ils font un cercle. La bande du milieu ayant été menée en rond, on conduit de même la plus prochaine ou la seconde des supérieures, puis la troisième, la quatrième, la cinquième & la sixième, & ainsi en continuant s'il y en a davantage, en montant jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la partie saine qui est ici le genou. Les bandes supérieures étant appliquées, on conduit la seconde des inférieures, qui pendent

ici hors de la goutiere, afin que l'aplication des superieures soit mieux conçue. On mène ensuite la troisième, puis la quatrième, cinquième & sixième, jusqu'à ce qu'on soit descendu aux malleoles.

La Fig. V. montre le bandage en croix du fémur, & le bandage circulaire de la jambe achevés, & recouverts de la moitié du linge, *f; g* : le reste devant pareillement les recouvrir pour les conserver.

La Fig. VI. montre la curation du tibia droit, dont il est traité dans l'*observation 87*. Le tibia étoit carié jusqu'à la moëlle, le cuir restant sain & entier. On fit le premier jour l'incision des tegumens trois travers de doigt au dessous de la rotule à l'insertion du muscle droit extenseur de la jambe, avec le scalpel droit de la *table II. fig. II.* gardant la rectitude, & conduisant jusqu'à la tête inferieure du tibia.

L'os étoit couvert d'une substance cartilagineuse & mobile. La playe fut pansée avec les medicamens propres à arrêter le sang, à apaiser la douleur, & à résister à l'inflammation, on fit le bandage à douze bandes appliquées en croix, & la jambe fut mise dans une goutiere commode, comme en la *fig. III. IV. & V.* de cette table. Le lendemain le sang étant entierement arrêté, on appliqua sur la substance cartilagineuse mobile qui étoit crue sur le tibia, trois fois le trepan de la *table II. fig. 3. 4. 5* : quoyque les couronnes en fussent trop grandes d'un tiers. On coupa avec le ciseau destiné pour couper les cartilages de la *table XII fig. 1.* Les entredeux des trois trous faits par le trepan, après quoy on toucha l'os carié avec les doigts, qui se trouvant séparé depuis le genou jusqu'à la tête inferieure fut arraché avec les pincettes. Enfin on banda la jambe tout de nouveau avec la doloire en croix.

La Fig. VII. montre l'os tibia entierement carié & pourri tel qu'il parut après avoir levé le cartilage qui le couvroit.

La Fig. VIII. montre la place de l'os arraché avec la pincette, & la tête du peroné encore plus corrompu que le tibia, on le coupa avec le trepan.

La Fig. IX. represente la partie de l'os corrompu que le patient parfaitement guéri voulut garder par curiosité.

La Fig. X. montre la fracture du tibia presque guérie.



L A

METHODE GENERALE DE TRAITER LES DISLOCATIONS.

On va décrire la cure generale des fractures & des dislocations, suivant Aquapendente & Fallope son Maître, pour faire mieux comprendre les tables précédentes & la suivante. Commencant par

La Curation de la dislocation simple.



LE s'obtient par cinq moyens, qui sont l'extension, la reduction, le bandage, la situation de la partie luxée, & la maniere de lever l'appareil.

L'extension se fait facilement si on observe quatre choses. Qui sont le tems, les instrumens propres, la maniere, & la quantité de l'extension.

Le tems est marqué par Hipocrate, qui veut que l'extension se fasse d'abord après que la luxation est arrivée pendant que la partie est encore chaude. Que si elle ne peut être faite si-tôt, à cause de l'absence du Chirurgien on la fera le lendemain, ou même le troisième jour, à moins que l'inflammation ne soit arrivée qui en empêche. Il ne faut rien tenter le quatrième jour ny les suivans jusqu'au septième, parce que ces jours-là, la douleur, l'inflammation, la tumeur & les autres accidens qui menacent les luxations sont les plus pressantes. Tous les meilleurs Praticiens ont observé, que si on hazarde l'extension ces jours-là, on ne réussit point dans la reduction, & qu'on attire plusieurs fâcheux symptomes. Je vous avertis, dit Fallope, de ne pas laisser passer le troisième jour ou d'attendre que l'inflammation cesse & qu'il n'y ait plus rien à craindre comme dit Celse. C'est-à-dire, au septième jour suivant Hipocrate, & jusques-là le malade doit garder un regime de vivre peu nourrissant. Le tems auquel on peut faire la reduction est le premier, le second & le troisième jour; ou bien le septième, le huitième & le

neuvième, mais il n'y a rien d'assuré, le dix, l'onze & les jours suivans, à cause que la nature travaille à la generation du calus. Au lieu d'entreprendre alors l'extension il faut s'appliquer à disposer l'article à ressentir moins de douleur, échauffer, ramollir & relâcher les parties voisines, principalement celles qui constituent l'article; savoir, les muscles, les tendons & les ligamens, car ces parties étant ramollies & relâchées, l'extension en deviendra beaucoup plus facile & moins douloureuse. On en viendra à bout par les frictions, par les fomentations ou embrocations d'eau chaude seule ou mêlée avec de l'huile, par les decoctions de mauves, de guimauves & des autres herbes emollientes. Lorsque les fomentations ne se peuvent pas faire on a recours aux frictions qui se font avec la main enduite d'huile, de sein doux, ou de quelque autre matiere grasse: Spilegius recommande en cette occasion de baigner la partie luxée dans l'eau douce chaude.

Les instrumens de l'extension, sont les mains, les courroyes, les lacqs, les liens & les machines.

Les mains suffisent quand la luxation est petite ou le corps tendre & jeune. On employe les courroyes & les lacqs, quand elle est mediocre & les instrumens quand elle est grande & difficile. Le Chirurgien se contente quelquefois de ses mains, quelquefois il demande encore celles d'un ou de plusieurs Serviteurs, suivant qu'il est nécessaire de plus ou moins étendre, & que l'extension est aisée ou difficile. *Les courroyes & les lacqs* sont mis en usage, quand les muscles sont beaucoup retirés & que l'extension doit être plus forte. A l'égard de ces lacqs, & courroyes, il faut considerer leur figure, & de quelle maniere ils doivent être noués, ce qu'il est difficile d'exprimer, mais comme on en a dit ci-devant quelque chose, & que la pratique & le bon sens l'enseignent, nous n'en parlerons pas davantage. On doit encore observer la matiere dont ils doivent être faits, qui doit être forte, & en même-tems douce & maniable. Les Anciens les faisoient de peau de cerf ou de buefle bien passée & les engraissoient de pommade pour les rendre plus souples. Les modernes les font de linges un peu usés: Enfin il faut choisir le lieu où ils doivent être appliqués, qui doit être éloigné de l'article luxé, de peur de contraindre & de trop serrer les muscles, ou de les déchirer & rompre par la violence de l'extension. Lorsqu'il y a encore deux articles au-dessous de celui qui est luxé, Hippocrate veut qu'on applique un lacq sur chacun. Voyez la table xxvij. fig. I.

Les machines qui sont principalement nécessaires aux luxations inveterées, qui n'ont pas été reduites aux premiers jours, sont l'échelle de la table xxij. fig. III. & de la table xxv. aussi fig. III.

Le Glossocombe ou Ambi d'Hippocrate table xxij. fig. IV. & le banc d'Hippocrate table xxij. fig. IV.

La maniere de faire l'extension, est enseignée par Hippocrate qui dit en parlant des fractures qu'elle se doit faire en tirant par les parties opposées droites. C'est-à-dire, qu'il faut garder la rectitude des fibres, à l'égard des os, des ligamens & des muscles, parce que si on la garde bien, l'extension réussit avec moins de peine, de difficulté & de douleur. Car outre que les parties obéissent mieux, il se fait un moindre dérangement & les humeurs coulent & circulent d'autant mieux que leur chemin se trouve moins interrompu.

La quantité de l'extension se connoît en observant bien la distance qu'il y a entre

entre la tête de l'os & le lieu d'où il est sorti & tombé, par où elle est sortie, & le lieu où elle se trouve. La syncope du malade, ny les cris des assistans qui arrivent durant l'extension ne doivent pas empêcher de la continuer, car tout cessera dès que l'os sera remis.

Quand on se sert des mains pour faire l'extension, il faut les enduire d'huile rosat ou de quelque cerat emollient. Pendant l'extension le Chirurgien remet l'os en sa place en le tournant ou en le poussant simplement dans sa place par le même chemin par où il en est sorti. Souvent même ces mouvemens ne sont pas nécessaires, car pour l'ordinaire quand les muscles retirez sont suffisamment étendus, il suffit de les relâcher doucement & à propos pour que la tête de l'os retourne de soy-même en son lieu naturel. Il en est de même à l'égard des lacqs & des machines.

Les signes auxquels on connoît que le membre est bien réduit, sont 1°. La figure naturelle du membre, c'est-à-dire, lorsqu'il ne paroît aucune cavité ny aucune tumeur en aucun endroit de l'article, & qu'il est entièrement semblable à l'autre qui est sain, ou à peu-près, à cause des humeurs qui y sont survenus ou arrêtées. 2°. La cessation de la douleur, qui marque infailliblement que l'os est bien remis. Ce signe n'est pourtant pas univoque; car quoique la douleur ne soit pas apaisée, il ne s'ensuit pas que l'os ne soit point remis, puisque la douleur peut rester, parceque les muscles ont beaucoup souffert. 3°. Le craquement que le malade & les assistans entendent quand l'os se remet dans sa cavité, mais ce signe n'est pas à souhaiter, parce qu'il est trompeur, & qu'il n'arrive que quand l'extension est trop forte, & que l'article a été trop tiré, ou lorsque le frayement de l'os rompt les sourcils de la cavité, d'où il s'ensuit une difficulté de mouvement.

Quant au bandage, il faut observer deux choses, dans la première application & dans les autres; sçavoir la figure de la partie & la forme du bandage qui contribuent à conserver l'os dans sa cavité & à défendre l'article de l'inflammation dont il est menacé.

J'ay dit la figure de la partie, parce qu'il faut avoir non seulement égard à la configuration de l'article réduit, mais encore à celle de tout le membre. Comme la configuration naturelle est sans douleur, la non-naturelle est toujours accompagnée de douleur.

La figure du bras est sans douleur lorsqu'il est flechi, & celle du pied lorsqu'il est étendu. Ainsi qu'il est marqué dans la *table xxvij. fig. II. & III.* Mais on doit mettre l'article & tout le membre dans cette figure en cette situation avant d'y mettre le bandage pour empêcher que les bandes ne se lâchent ou ne se resserrent.

Les bandes doivent être de linge un peu usé, parcequ'elles serrent mieux que celles qui sont faites de laine, douces, égales & nettes, afin qu'elles ne fassent point de mal, qu'elles serrent également par tout, & que l'on puisse reconnoître l'humeur qui exude de l'article. La largeur des bandes varie suivant les parties; les plus grosses demandent des bandes plus larges & les petites de plus étroites. Les premières, comme le femur & le genou, demandent des bandes larges de quatre travers de doigt. Au tibia, à l'humerus, au coude, & à la main, elles seront larges de trois travers de doigt. Aux doigts elles n'auront que deux travers de doigt proportionnant toujours la largeur aux parties du malade.

Les bandes sont divisées selon Galien en internes qui bandent l'article sous les compresses, & sont appellées sous-bandes, & en externes qui sont appliquées sur les compresses. Hipocrate veut qu'on en mette deux internes & autant d'externes; quoyque souvent une seule bande suffise, sçavoir quand l'article n'est pas sujet à retomber. La longueur des bandes varie, comme la largeur selon la diversité des parties qui doivent être bandées. Au coude la longueur doit être de trois coudées, entendant par coudée l'espace qui est depuis l'extrémité du doigt du milieu, jusqu'à l'article du coude du malade. A la jambe elle aura quatre coudées, à l'humérus neuf, au femur douze, aux doigts la longueur aux moins de deux doigts. Les bandes doivent non seulement serrer, mais encore empêcher l'inflammation, c'est pourquoy il faut les imbiber d'un mélange de vinaigre & d'huile rosat, parce qu'étant sèches elles ne demeurent guères long-tems attachées, ny adherentes ensemble. Quelques-uns les enduisent fort à-propos avec un peu du cerat humide d'Hipocrate rapporté par Galien au liv. 6. de la composition des medicamens selon les genres ch. 4. On prend pour la faire une partie de cire & deux d'huile. Quelques-uns condamnent les medicamens faits de poudres astringentes & de blanc d'œufs, à cause qu'ils refroidissent & dessèchent l'article; & desorte que la flexion en est empêchée, & qu'ils arrêtent la transpiration des humeurs qui sont survenueüs. La façon de bander les articulations disloquées a été ci-devant décrite, & nous en parlerons encore dans la cure de la fracture simple & en la table xxx.

La situation du membre malade se fait en trois manieres, car tantôt on l'attache auprès d'une autre partie, tantôt il y est suspendu, tantôt il est posé dessus, par exemple, dans la luxation & la fracture du cubitus & de l'humérus, on attache le bras à la poitrine, ou bien on le suspend au cou avec une écharpe, & quelquefois on le pose simplement sur la poitrine, ou sur un coussinet dans une caisse, comme les parties inferieures, car celles-ci doivent être placées & les superieures suspendues pour l'ordinaire. La situation doit être dans la figure moyenne de la partie, & elle doit être douce; c'est pourquoy on remplit les caisses d'étoupe, afin que le malade n'en soit point incommodé; elle doit être égale, car la moindre inégalité peut causer de grandes incommodités; enfin un peu élevée, pour empêcher que les humeurs ne tombent sur la partie & n'y produisent l'inflammation. Voyez la table xxvij. fig. II. & III. Le membre bandé & scitué demande le repos. C'est pourquoy les Anciens avoient de coutume de percer le lit, dans la dislocation & la fracture du femur & du tibia, afin que les malades pussent lâcher le ventre par le trou, sans être obligés de se mouvoir.

La levée du bandage dépend des indications suivantes. La premiere, quand le membre n'a pas été bien bandé, soit que le bandage soit trop serré, ce qui se connoit par une tumeur dure qui s'élève à l'extrémité inferieure du membre luxé, soit qu'il soit trop lâche, ce qui se connoit lorsqu'il ne paroît aucune tumeur ny bonne ny mauvaise, car il doit y en paroître une mediocre non pas une grande ny dure. La seconde, s'il y a démangeaison ou douleur. Quand le bandage aura été levé pour les raisons qui viennent d'être dites, on bassinera le membre avec l'eau tiède seule, pour apaiser la démangeaison & dissiper certaine humeur sereuse qui reste de l'impression du bandage, & encore pour fortifier les ligamens, d'autant que l'eau emporte les humidités ramassées. Quand le bandage est bien fait & que

la demangeaison n'est point insupportable, il ne faut point toucher au bandage jusqu'au neuvième jour, mais s'il étoit trop serré, il faudroit le debander le second jour. Quand le septième jour est passé l'inflammation n'est plus à craindre, on doit lever le bandage, & après avoir baigné la partie avec de l'eau tiède en faire un nouveau, sans mouiller les bandes ny les enduire comme la première fois, parce qu'on a pourvû à l'inflammation, on s'applique seulement à fortifier & à consolider l'article par des medicamens astringens & dessicatifs. Mais s'il reste quelque apparence ou crainte d'inflammation après le septième jour on différera jusqu'à l'onzième l'usage des corroboratifs, tels sont le remède catagmatique de *Moschio*, décrit par Galien au liv. 3. des medicamens selon les genres. Le diapalme, pour l'été & le cerat barbarum pour l'hiver, tel est encore l'emplâtre de du Renoud. Avant d'appliquer ces medicamens, on les ramollit, avec une partie de cerat rosat humide, ou avec celui de myrtiles, puis on en frotte legerement la partie; Après cette friction legere on fait mouvoir doucement le membre de côté & d'autre pour chasser & dissiper sans douleur l'humeur retenue dans l'article. On applique ensuite les medicamens en question, étendus sur du linge sans les dissoudre ny ramollir, puis on fait le même bandage qu'au commencement excepté qu'on serre un peu plus les bandes. On ne leve plus le bandage après cette seconde fois jusqu'à la fin de la cure.

Pour connoître combien il faut de tems pour guerir les dislocations, on doit considerer trois sortes d'articles. Les petits qui se reduisent facilement, les mediocres dont la reduction donne un peu de peine, & les grands dont la reduction est tres-difficile. Les premiers, sont les articles des doigts dont la guerison se termine au quatorzième jour. Les secondes, sont les articles des os du pied & de la main dont le terme est le vingtième. Les troisièmes, sont tous les autres dont le terme est le quarantième jour.

Dans les dislocations qui doivent être affermies en quatorze jours, il ne faut point lever le bandage de dessus depuis le sept ou neuf jusqu'au quatorze, & dans les autres attendre le terme de la guerison, à moins que la demangeaison importune, quelques petits ulceres ou les humeurs remassées entre la tête & le sinus de l'article, n'obligent de lever le bandage de trois en trois jours. Voilà comme on doit proceder jusqu'à ce que le membre paroisse assez fort pour ôter le bandage, quand il sera levé on fomentera la partie de quelque decoction qui la fortifie, par exemple :

Fleurs de camomille, roses rouges, de romarin & de lavande.

Feuilles de sauge, de betoine, saule, germandré,

Prenez } Ivene, petite cernuée, absinthe, une poignée de chacune,

Vin rouge, six livres,

Lexive douce des barbiers, trois livres.

Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation du quart. Après la fomentation on appliquera le cerat sur la partie, & on la conservera en la figure moyenne sans bandage, comme en la table xxvij. fig. II. & III. Enfin le malade se remettra doucement à son exercice accoutumé.

La Cure de la luxation avec inflammation arrivée avant ou après la réduction.

Si l'inflammation arrive avant la réduction, il y aura deux indications, l'une qui regarde la luxation, & l'autre l'inflammation, & comme celle-ci presse le plus, il faut commencer par y remédier, non pas par réduire la luxation; car si on le faisoit, il s'en suivroit de terribles accidens, comme les convulsions, la gangrene de la partie & ensuite le sphacèle. On abandonnera donc la réduction de l'article pour un autre tems, & on se contentera de mettre la partie dans une situation moyenne & sans douleur, comme en la *table xxvij. fig. II. & III.* Puis ayant fait précéder les remèdes généraux sur tout la saignée, & ordonné le régime de vivre; & les clystères pour entretenir le ventre libre, on couvrira la partie de laine grasse & on la baignera souvent avec une mixtion d'une quantité suffisante d'eau chaude & d'huile rosat, car l'eau chaude dissipera les humeurs, & en relâchant les parties elle apaisera la douleur; l'huile rosat apaisera pareillement la douleur, & empêchera l'inflammation de s'augmenter; la laine grasse produira les mêmes effets. Mais parce qu'à mesure que l'inflammation s'en va, les humeurs s'épaississent; il est bon sur la fin de l'inflammation, de faire des frictions à la partie avec les mains enduites d'huile d'amandes douces, ou d'huile commune, & de mettre par-dessus le cerat ou malagme de Nilus, décrit par Galien au livre 8: des médicaments suivant les lieux ch. 5. il est fait de cire, d'ammoniac, de saphran, d'huile & de vinaigre, & par conséquent propre pour ramollir & refondre; Au défaut de ce malagme, on appliquera l'emplâtre oxycroceum qui a la même vertu. Quand il n'y aura plus d'inflammation, on fera seulement l'extension, la réduction, le bandage & la situation du membre en la manière qui a été dite, en la curation de la luxation simple.

Que si l'inflammation vient après la réduction, comme il arrive souvent, à cause de la violence des extensions & de la douleur, on donnera peu de nourriture au malade, on lui ouvrira la veine & on le purgera, levant incessamment le bandage, quand même ce seroit le premier ou le deuxième jour, on baigne ensuite la partie avec la mixtion d'huile rosat & d'eau fort tiède tant que le malade en reçoive quelque soulagement, on fait le bandage plus lâche & avec moins de bandes imbuës de la même mixtion, & on continue l'embrocation tous les jours jusqu'au declin de l'inflammation qui arrive pour l'ordinaire le cinquième jour. On ne manquera pas d'appliquer en même-tems, le malagme ou l'oxycroceum ci-dessus pour refondre les restes de l'inflammation faisant le bandage encore plus lâche. Enfin quand l'inflammation sera passée, on procédera comme en la luxation simple.

De la curation de la luxation avec playe, où l'os est seulement découvert ou sortant dehors.

La luxation est mortelle quand elle est accompagnée de playe, en sorte que l'os est découvert, & même jetté un peu dehors; car il y a beaucoup de danger de ne pas faire la réduction, & encore plus de la faire; si on ne la fait pas, outre l'inflammation,

l'inflammation, & la convulsion qui sont suivies de la gangrene & de la mort, il reste une déformité au membre, & un ulcere incurable qui ne se cicatrise jamais, ou qui se r'ouvre facilement quand il se cicatrise. Si on fait la réduction, le peril sera bien plus grand du côté de l'inflammation, de la convulsion & de la gangrene, sur tout à l'égard des grands articles, tels que sont, le carpe, le coude, l'humérus, le talon, le genou, & le femur, dont la réduction est défendue quand ils sont luxés avec playe, à cause de la force des tendons & de la grandeur, tant des ligamens que des vaisseaux. Il ne la faut donc jamais entreprendre, que les malades & les assistans ne le demandent instamment après qu'on les aura avertis du danger. En ce cas on l'entreprendra seulement aux jours marqués ci-dessus, sçavoir le premier, le second, huitième & neuvième jour.

Les plus petits articles, comme ceux des doigts de la main & du pied luxés avec playes, se peuvent reduire suivant Celse; mais après avoir fait le même pronostic, & ayant égard à l'inflammation & à la convulsion, & ensuite à la playe, & enfin à la luxation. Que faire donc lorsque la luxation avec playe d'un grand article ne peut être reduite? Il faut administrer les remèdes généraux, ordonner un bon régime de vivre, & scituer le membre sans aucune extension & sans aucun bandage, dans une figure moyenne, suspendu au cou, si c'est le bras, ou placé doucement dans une gouttière, afin que demeurant immobile il ne ressente aucune douleur. On tâchera autant qu'on pourra, de prévenir l'inflammation & la convulsion éminente & prochaine, par un médicament qui soit en même-tems anodin, digestif, rafraichissant & repercussif, tel qu'est au sentiment d'Hipocrate le cerat où entre la poix, appelé par Galien *Ceratum picatum*, on l'étend sur une compresse trempée dans du gros vin noir & on applique le tout tiede sur l'article.

Monsieur Muys n'est point du sentiment de nôtre Auteur, & il ne prétend pas qu'on doive regarder ces sortes de luxations avec playe, comme absolument mortelles & incurables: Voici comme il s'en explique dans sa pratique *medico-chirurgicale*, decad. v. observ. vj. Un homme, dit-il, âgé de quarante ans étant tombé de fort haut, se disloqua en dedans, le talon de la jambe gauche avec une playe si terrible que le tibia sortoit par la playe de la longueur de trois travers de doigt, & le malade souffroit des douleurs insupportables. Ce cas me parut d'autant plus dangereux, que j'avois vû depuis peu une dislocation accompagné de playe au doigt index, où malgré toutes les précautions imaginables, la gangrene se mit, & peu s'en fallut que le malade n'en mourût. Car que ne doit-on pas craindre, disois-je en moy-même dans la dislocation d'un si grand article qu'est celui du talon, jointe à une playe énorme.

Ce mal à la vérité est tres-dangereux, mais il est si rare, que Paré, Pigné, Aquapendente; Barbette & plusieurs autres Auteurs de ce genre n'en font point de mention, mais comme *Scultet* en parle dans son arcanal de Chirurgie, voyons si on doit s'en tenir à ce qu'il en dit, & s'il a raison. Mon intention n'est pas de faire un grand raisonnement pour lui répondre. Il suffit de rapporter avec exactitude & fidèlement la maniere dont j'ay traité la dislocation présente pour faire juger si cet Auteur a raison ou non.

Je commençay la cure par bassiner avec de l'esprit de vin tiede le bout du tibia qui étoit sorti, pour nettoyer le sang caillé & les ordures qui y étoient attachées.

Après cela, je fis faire l'extension & repousser l'os dans son lieu naturel, puis mettant sur la playe un bon digestif & une emplâtre convenable trempée dans une decoction propre à temperer l'acide, je fis le bandage ordinaire, je plaçay le pied sur un coussinet, & fis porter en cet état le malade dans son lit où il y avoit une corde attachée au ciel, dont le malade se servoit pour soulever son corps, & un arçon aux pieds pour soutenir le drap & la couverture, & empêcher qu'ils ne blessassent la jambe en pesant dessus.

La supuration étoit si grande que je fus obligé de lever le bandage tous les jours deux fois, mais ce qui étoit de plus horrible, c'étoit une douleur criante qui tourmentoit cruellement le malade, accompagnée d'une grosse fièvre, d'un grand delire, & d'une insomnie si longue qu'il ne dormoit presque point, ou s'il dormoit, il se réveilloit d'abord par une terreur surprenante qui l'agitoit; desorte que le talon s'en disloquoit dérechef.

Pour remédier à tous ces symptomes à la fois, le malade prenoit par intervalles de la mixtion suivante,

Prenez	{	Eau de betoine, quatre onces,
		De melisse, une once,
		Sirap de chardon benit, trois dragmes,
		Antimoine diaphoretique, une dragme,
		Sel de prunelle antimomé., demi dragme,
		Corail blanc,
		Yeux d'écrevices, de chacun un scrupule,
		(Laudanum, quatre grains; mêlez le tout pour faire une mixtion.

Toutes les fois que le malade se réveilloit en sursaut, & que le talon se démettoit, il falloit le remettre, & ce manège dura l'espace de trois semaines que la fièvre & le delire commencerent à cesser, la terreur cessa un peu après, & ensuite la douleur & l'insomnie.

J'oublois de dire qu'il survint deux abcès à la jambe malade, un autour de la playe, & l'autre en la partie externe de la cuisse, on les ouvrit & ils se guerirent dans la suite d'un tems. Il se separa plusieurs esquilles du tibia, qu'on tiroit à mesure avec le plus de douceur qu'on pouvoit. On jettoit tous les jours de la poudre d'alun brûlé sur les chairs fongueuses qui paroissoient dans la playe; la cicatrice commença à se former & à s'augmenter de jour à autre, de maniere qu'au bout de six mois la playe se trouva toute recouverte; mais le malade ayant voulu marcher avec des bequilles, la playe se r'ouvrit & redevint aussi grande & même plus que s'il n'y eût point eu de cicatrice, cela ne doit pas surprendre; car j'ay vu deux autres dislocations du talon avec playe, où il restoit un ulcere plusieurs années après.

La convulsion ne survint point à la reduction de l'article, mais quand elle seroit survenue, je n'aurois pas suivi le conseil de Scultet ny disloqué dérechef l'article, ne voyant aucune raison qui pûssent obliger de le faire.

La curation de la convulsion survenue après la reduction de l'article.

Si la convulsion survient après qu'on a réduit l'os, il faut le disloquer aussi-tôt
de

de nouveau , & baigner long-tems la partie avec quantité d'eau ou d'huile tiède. Il faut pareillement échauffer tout le corps , jusqu'à le faire suer , & que tous les articles s'en ressentent , & enduire les principes des nerfs , qui sont la nuque , l'épine du dos , les aînes & les aisselles avec les huiles & les linimens nervins qui résistent aux convulsions.

Les Medecins confondent tous les jours la convulsion avec le mouvement convulsif , quoyque la convulsion differe autant du mouvement convulsif , que le repos differe du mouvement. Car dans la convulsion , les parties n'ont aucune liberté de mouvement sans être pour cela paralytiques , au lieu que dans le mouvement convulsif elles sont continuellement agitées.

Les Anciens ont mis la convulsion & le mouvement convulsif au nombre des mouvemens involontaires & des maladies des nerfs , pour avoir crû que les nerfs étoient l'organe immediat du mouvement volontaire , & pour n'avoir pas eu une idée assez claire & assez distincte du mouvement & du repos. Dans cette vûë ils ont défini la convulsion , une contraction continuelle & involontaire des nerfs & des muscles vers leurs principes , & le mouvement convulsif , une contraction alternative & involontaire des muscles & des nerfs.

Mais les modernes qui sont entrés plus avant dans la connoissance de nôtre machine & de ses mouvemens , regardent la convulsion comme l'effet de la presence , du séjour & du mouvement continuel des esprits dans les fibres motrices des muscles d'une partie , qu'ils tiennent dans une contraction forcée & en quelque maniere invincible. La partie considérée dans cet état est comme si elle étoit dans un repos parfait ; au lieu que dans le mouvement convulsif elle est dans une agitation continuelle , & que les forces opposées ou les muscles antagonistes destinés pour ses divers mouvemens agissent alternativement , quoyque d'une maniere aussi forcée & involontaire , ce qui fait comprendre que l'une & l'autre , sont des maladies communes seulement aux muscles qui sont en nous les mouvemens.

Il s'ensuit que la convulsion est une contraction vicieuse & permanente des fibres qui servent à nos mouvemens , & que le mouvement convulsif est une contraction vicieuse & alternative des fibres motrices , qui cause une agitation contre nature dans toute la machine ou dans quelques-unes de ses parties.

La convulsion est vraie ou fausse , dans la vraie les parties qui sont en convulsion demeurent roides & immobiles , & dans la fausse au contraire lâches & mobiles. Les parties sont roides & immobiles dans la vraie convulsion , parceque la matiere qui la cause remplit si fort les fibres motrices qu'elles ne peuvent point se relâcher que la matiere dont elles sont pleines ne se dissipe entierement ou en partie. Elles sont lâches & mobiles dans la fausse convulsion , parce que leurs muscles sont dans une contraction naturelle , quoyqu'ils paroissent en convulsion , à cause de la paralysie parfaite , ou imparfaite de quelques muscles antagonistes.

Si on considère que quelques gouttes d'eau qu'on jette sur des cordes les enflent & les rendent capables par ce renflement de lever des fardeaux d'une pesanteur incroyable , comme l'expérience nous l'apprend , on ne s'étonnera pas que les esprits & le sang qui enflent les fibres motrices , les rendent par-là capables de tous les grands efforts , qu'on remarque dans les convulsions & les grands mouvemens convulsifs.

Puisque le sang & les esprits sont les principales causes du mouvement volontaire & regulier lors qu'ils sont distribués avec ordre & mesure dans les fibres motrices, & qu'ils y fermentent regulierement ; Il faut que le même sang & les mêmes esprits soient aussi les principales causes du mouvement involontaire & forcé quand ils sont distribués irregulierement dans les mêmes fibres ou qu'ils y fermentent irregulierement.

Le repos des parties ou la cessation de leur mouvement n'arrive pas seulement par le défaut de l'influence du sang & des esprits, comme dans la paralysie, mais encore de ce qu'ils y accourent en trop grande quantité comme dans la convulsion, en sorte que tous les muscles, tant les flechisseurs que les extenseurs en sont également remplis & se resistent avec force égale les uns aux autres. C'est pourquoy il y a cette difference entre la convulsion & la paralysie ; que les parties paralytiques demeurent pliantes & flexibles, & que les parties qui sont en convulsion sont au contraire roides & inflexibles tant que dure la convulsion.

Il faut donc demeurer d'accord que la convulsion blesse toujours les fibres motrices, mais non pas les nerfs, qui ne sont pas l'instrument immediat des mouvemens qui se font en nous, ny par consequent le sujet de la convulsion, ny du mouvement convulsif, puisqu'ils ne contribuent au mouvement qu'en portant les esprits dans toutes les parties qui en sont capables.

Quoyque l'irritation des nerfs qui cause des convulsions soit une maladie des nerfs, le mouvement derégulé que les esprits recoivent à l'occasion de quelque matiere étrangere qui se mêle avec eux & qui les fait fermenter, autrement qu'ils ne doivent, ne doit pas être regardée comme une maladie des nerfs ; de même que la fièvre qui est une fermentation violente du sang n'est point une maladie des veines ny des arteres, en un mot les maladies des vaisseaux sont differentes des vices des fluides qu'ils contiennent.

La cause prochaine & immediate des convulsions & des mouvemens convulsifs se trouve aussi dans le sang. Car puisque tous les mouvemens naturels dépendent immediatement du sang & des esprits, on ne peut pas disconvenir que le sang & les esprits avec des dispositions contraires, ne soient la cause prochaine des convulsions & des mouvemens convulsifs.

De ce que la convulsion & le mouvement convulsif ne peuvent point se faire que les fibres motrices ne se racourcissent, on conclut ordinairement qu'il faut que la repletion ou l' inanition en soient la cause, puisqu'on ne conçoit que ces deux moyens qui les puissent racourcir. Mais on conviendra facilement que la repletion en est seule la cause si on fait reflexion sur la mécanique des fibres qui s'allongent à proportion que les liqueurs qu'elles contiennent diminuent. Car tout le monde sçait que les vaisseaux souples &c. nous se racourcissent à mesure qu'ils se remplissent de quelque liqueur, principalement si elle fermente, & qu'ils s'allongent au contraire à mesure qu'ils se desemplissent, desorte que la secheresse quelque grande qu'elle soit ne les racourcit jamais autant que la dissipation des liqueurs leur permet de s'allonger.

La distribution irreguliere des esprits qui cause la convulsion dans le sentiment commun dépend de l'irritation des nerfs & des parties nerveuses, dont la cause peut être interne ou externe, mais toute sorte d'irritation ne cause pas la convulsion.

ny les mouvemens convulsifs. Car l'irritation fait souvent de la douleur sans convulsion & sans mouvemens convulsifs ; tantôt des convulsions ou des mouvemens convulsifs sans douleur , & tantôt l'un & l'autre. L'irritation est suivie seulement de la douleur lorsque la cause qui irrite fait seulement divulsion ou division dans les parties sensibles. Elle est suivie de convulsions ou de mouvemens convulsifs sans douleur , lorsque cette cause donne occasion à la matiere subtile ou à quelqu'autre de secoüer & d'ébranler les nerfs , sans faire en eux aucune divulsion ou division violente , & quand cette cause fait l'un & l'autre l'irritation est suivie de convulsions ou de mouvemens convulsifs avec douleur.

La piqueure de quelque tendon ou de quelque nerf n'excite pas des convulsions ou des mouvemens convulsifs par la seule division que le corps piquant fait dans le tendon ou dans le nerf , car on pique & on couë même quelquefois des tendons & on pique souvent des nerfs sans aucune convulsion ny mouvement convulsif, l'un & l'autre n'arrive , que quand la piqueure donne entrée à quelque matiere qui les cause. Il faut bien que cela soit puisque la convulsion dure tant qu'on tient l'épingle , par exemple , fichée dans le tendon & qu'elle cesse si-tôt qu'on la retire. Cette matiere qui entre dans la piqueure , est quelque matiere aérienne qui se mêle & fermente avec les esprits , ou la matiere subtile qui agit sur les nerfs & sur les fibres nerveuses , ou quelque matiere acre que les piqueures des bêtes venimeuses y répandent qui fermente avec les esprits.

En un mot l'irritation n'excite les mouvemens convulsifs & les convulsions que par l'ébatement & la secousse des nerfs & des fibres nerveuses , par lesquelles les esprits sont déterminés à y couler en plus grande quantité après l'irritation qu'il n'y en couloit auparavant ; parce que les nerfs étant agités , les fibres nerveuses qui les composent se compriment les unes les autres.

Enfin la convulsion est un tres-méchant symptome & pour l'ordinaire mortel , à cause du desordre qu'elle cause dans l'économie animale en blessant les principes de la vie. Les remedes qu'on y aporte sont externes ou internes ; les externes , sont l'huile de lis , l'huile costin , de renard , de vers de terre , de castoreum , l'huile benie de Vigo , le liniment du même Auteur , l'onguent aregon , l'onguent marriatum de Myrepsus , l'onguent de Guy de Chauliac , l'huile distillée de lavande , le baüme du Perou. Les remedes internes sont , tous les specifics cephaliques , le succin , les sels volatiles des animaux , le cinnabre , la poudre du marquis , par exemple :

Prenez { Poudre du maquis , demie-once ,
Cinnabre naturel , six grains ;
mêlez le tout pour une dose.

L'eau de cerises noires est ici merveilleuse , la dose est de deux onces , qu'il faut reiterer souvent.

*Voici une observation de Monsieur Mijs qui donnera jour à ce qui a été dit
& servira de modèle dans sa pratique.*

Un enfant , dit-il , se mit tout d'un coup à crier sans aucun sujet , si ce n'est qu'il avoit la main retirée , mais les domestiques croyant que cette posture de sa main

venoit de malice n'en faisoient aucun cas & tâchoient d'apaiser cet enfant par toutes les manieres dont on a coûtume de les apaiser en s'efforçant de lui redresser la main, mais plus ils s'efforçoient plus l'enfant crioit ; desorte qu'ils eurent recours à moy. J'examinay toutes choses & je reconnus que c'étoit une veritable convulsion, qui venoit d'un acide qui picotoit tellement les fibres des muscles de la main que les esprits étoient déterminés à y accourir en abondance, d'y rester & de les gonfler, enforte qu'ils y retenoient le sang & racourcissoient la partie ; enfin que cette grande distension étoit la cause de la douleur qui faisoit crier l'enfant, pour y remedier je fis apliquer sur la partie le liniment suivant pour calmer la douleur & ramollir les fibres, afin que les particules acres qui les picotoient & les retrecissoient par leur picotement étant émoussées & ne le picotant plus eussent la liberté de circuler.

Rx. Huile de vers de terre, deux onces,

Huile de renard, une dragme & demie,

Huile de lis, deux dragmes & demie,

Huile de lavande distillée, quinze gouttes ; Mêlez le tout pour faire un liniment. Le liniment fait, je mis par-dessus l'emplâtre de mucilage & le malade fut guéri en deux jours.

La Cure de la luxation avec le calus qui empêche la reduction de l'article & le mouvement.

Le calus se forme facilement dans les luxations maltraitées avant ou après la reduction, principalement aux articles qui ne sont pas revêtus de beaucoup de chair, comme au coude, au genou, & au pied. Les autres articles n'y sont pas si sujets, à cause qu'étant plus charnus, ils consomment & resolvent par leur chaleur l'humour ou la synovie qui sert à nourrir l'article & à faciliter son mouvement. Quelquefois ce calus devient si dur qu'il acquiert la dureté des pierres, quelquefois il est moins dur. Les signes que le calus est dur comme pierre, sont quand l'article est devenu fort gras & fort sec. Quand le malade ne scauroit flechir ou étendre l'article, ny le Chirurgien même quelque violence qu'il fasse ; quand l'atrophie ou l'amaigrissement du membre survient & dure long-tems ; enfin quand on a appliqué des medicamens trop froids, astringens & dessitativs qui ont congelé & endurci la synovie. Les signes que le calus est moins dur sont, lorsque la luxation est recente, car il devient dur à mesure que la luxation devient vieille, lorsque le Chirurgien peut flechir & étendre l'article. Lorsque les remedes qu'on a appliqué n'ont point été tels que dessus mais de la qualité requise ; enfin quand il y a une tumeur à la partie, dure à la verité, mais qui n'approche pas de la dureté de l'os. Le calus petrifié ne reçoit point la curation, dit Celse, sans danger, c'est pourquoy il n'y faut point toucher, Voici comme on doit proceder à la cure du calus moins dur.

On commeneera par vuider le corps par la saignée & la purgation, puis on ordonnera un regime convenable au patient qui ne soit point trop nourissant ; enfin on ramollira la partie avec des huiles ou le remede suivant,

Prenez

Prenez { *Racines de guimauve, trois onces,*
 { *De concombre sauvage, deux onces,*
 { *Féuilles de mauves & de guimauves, deux poignées de chacune,*
 { *Semence de lin & de fenugrec,*
 { *Figues grasses, trois onces de chacune,*
 { *Une tête de mouton.*

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau jusqu'à ce que la chair de la tête de mouton se separe des os. On fera recevoir la vapeur de cette decoction à tout l'article durant plusieurs jours, frotant chaque fois durant un bon quart-d'heure, la partie malade avec les mains enduites d'huile d'amandes douces, mêlée avec partie égale de graisse fraîche d'oye. La friction faite, on appliquera sur l'article, le malagnie de Nileus ci-dessus décrit ou l'emplâtre oxycroceum malaxé avec la graisse d'oye. Trois ou quatre jours après on se servira de la vapeur du vinaigre que Galien recommande pour ramollir & resoudre le calus. On fait rougir un gros caillou, ou une pierre de la nature des meules de moulin, on verse dessus de bon vinaigre dans quoy on a macéré un peu de gomme Ammoniac, & l'article en recevant la vapeur pendant quelques jours durant la troisième partie d'une heure, le calus s'atenuë & se ramolit puissamment, & il se resoudra aisément; ensuite, en y appliquant un cataplasme composé de son d'orge & d'oxymel simple, ou un plus fort. Si le calus est venu après la réduction de l'article, le malade aura soin de le remuer pendant l'usage de ces remedes, car le mouvement contribué beaucoup à la resolution du calus. S'il est arrivé avant la reduction on guerira premierement le calus; puis on reduira l'article comme en la luxation simple.

Il est à observer ici, que bien des gens ne scauroient souffrir les emplâtres ny les graisses, parceque toutes ces choses excepté la graisse humaine bouchent les pores du cuir & les petits vaisseaux, d'où s'ensuivent les inflammations & diverses pustules. On doit donc au défaut de la graisse humaine, employer l'eau de la Reine de Hongrie, l'esprit matricial, ou les parfums, de mastic, de succin, d'encens, & des autres gommes-resolutives.

Les remedes externes seront secondés par les internes qui leur aideront à attenuer & resoudre cette matiere endurcie. Ils doivent pour cela avoir la vertu de mortifier l'acide auteur ordinaire de la coagulation, tels sont les volatiles acres, qui non seulement les préviennent, mais les dissipent & resoudent quand elles sont faites. Les volatiles tirés du tartre sont parfaitement l'un & l'autre, & sont excellens dans toutes les maladies des articles qui viennent d'un acide vitié, que les humeurs contractent quand elles sont privées de l'influence des esprits animaux, comme le vin s'aigrit, quand il perd les siens; desorte que pour en ôter l'acide, il faut les leur redonner. C'est ce que feront, l'esprit volatile de tartre préparé avec la lie de vin, l'esprit volatile du même tartre poussé par le nitre dans une retorte à long cou, où l'esprit de tartre préparé par la fermentation avec quelque alcali. Ces esprits sont tres-penetrans sur tout le dernier, & si on en continue l'usage on sera content.

Après l'esprit de tartre on loüe, l'esprit & le sel volatile des os humains, qui sont tres-salutaires, mais avant d'administrer les volatiles, on doit faire preceder les remedes laxatifs. & absorbans.

Les externes les plus propres pour dissoudre le coagulum en détruisant l'acide sont le petroleum & le baume du Pérou, dissous dans l'esprit de vin ou avec un jaune d'œuf & l'esprit de genèvre ; l'esprit de vers de terre préparé par la fermentation est tres-bon, seul ou avec l'esprit de sel armoniac. On fait des frictions aux parties avant d'appliquer ces esprits pour les mieux faire pénétrer. L'huile fetide de tartre est tres-efficace & tres-propre pour resoudre la matiere coagulée si on en frotte seulement les parties, mais on ne s'en sert gueres, à cause de sa puanteur. Enfin l'huile distillée suivante emporte le prix pourvu que les malades en puissent supporter l'odeur.

Prenez { Huile distillée d'os humains, une partie,
Huile de tartre fetide, deux parties.

Mêlés le tout & y mettés infuser de la chaux vive & distillés le tout dans une retorte ; vous aurés une huile tres-penetrante, dont vous enduirez l'article. La chaux absorbe l'acide des huiles, & leur communique son sel volatil qui augmente leur préparation.

Tous les remedes ci-dessus ont lieu quand la matiere coagulée survient à la luxation, & quand elle la cause, en jettant la tête de l'os hors de sa place.

La cure de la luxation de l'article qui retombe de soy-même après avoir été réduit.

Il y a trois causes qui font retomber l'article. La premiere, lorsque la luxation a été tres-violente ; de sorte que les ligamens ont été forcés, & l'article mal-remis. La seconde quand quelque tumeur arrivée autour de l'article par une inflammation qui a été mal-guérie empêche l'os de demeurer dans la cavité. La troisième quand il se jette des humeurs ou plutôt quand elles séjournent en l'article & en relâchent les ligamens. Le premier cas demande des dessicatifs puissans. Le second des émolliens, & des resolutifs. Le troisième, qui est le pire de tous demande la cauterisation actuelle qui ne se doit faire qu'après la saignée & la purgation. Outre que le feu consume les humidités, l'escarre fait un petit ulcere cave qui venant à se cicatriser, resserre la partie relâchée, car l'application du caustere actuel échauffe, dessèche & digere les humeurs. Il faut l'appliquer à l'endroit où l'os tombe. Par exemple, si l'humerus tombe sous l'aisselle, la cauterisation se doit faire sous l'aisselle ; si la tête du femur se luxe en devant, la cauterisation se fera en plusieurs lieux sur le devant. Il faut prendre garde que le caustere actuel ne touche les nerfs, les ligamens, les veines, les arteres & les glandes, d'autant que le feu est ennemi de toutes ces parties, & qu'il s'ensuivroit des convulsions ou contractions incurables. Comme l'escarre ne doit pas être trop grande, on choisira de petits ferremens olivaires & pointus & on les appliquera fort rouges & fort chauds. Enfin après la cauterisation l'article demeurera en repos durant plusieurs jours, parce que s'il se luxoit de nouveau après la cauterisation, il n'y auroit plus de remede.

En l'élongation de l'article, il faut restreindre & resserer les ligamens relâchés, non pas avec des medicamens froids, qui rendroient l'article roide & immobile, mais avec des remedes chauds ; & comme il n'y a point de simples qui ayent

tout ensemble la vertu d'échauffer & de resserer, il faut avoir recours aux composés tels qu'est l'emplâtre de peau de belier. Que si les medicamens sont inutiles, le dernier recours est de cauteriser la peau tout autour de l'article avec de petites ferremens bien rouges & bien chauds prenant garde de ne pas blesser les parties ci-dessus, après quoy on bandera la partie avec un bandage.

Si on ne remédie pas de bonne-heure au relachement des ligamens des articles, il est à craindre que le malade devienne incurable, parceque les humeurs qui imbibent les ligamens, donnent par leur séjour une figure extraordinaire à leurs pores qui les dispose à recevoir les humeurs viciées plutôt que les loüables, & naturelles, ce qui non seulement augmente le premier relâchement, mais le communique encore aux tendons. Comme ce mal procede du trop de serosités extravasées, il faut avant toutes choses les vuidier par des purgatifs animés par le tartre, tels que sont la poudre laxative, les tablettes de diacarthame, de citron, & les pilules où l'aloës entre. Si les purgatifs ne suffisent pas on aura recours aux diaphoretiques & aux sudorifiques internes joints aux remedes nervins & doués d'un sel volatile huileux, tels sont le sassafras, le guayac, la squine, le genevrier & la felsepareille pour diminuer les serosités; Enfin, on s'attachera à raffermir les ligamens relâchés par de puissans dessicatifs externes mêlés avec des remedes spiritueux, afin de redonner en même-tems de la vigueur aux esprits qu'on rend leurs chemins plus libres; par exemple,

*Re. Esprit matricial, quatre onces,
Sel armoniac succiné, demie-once,
Chaux vive, deux dragmes,
Elixir de vie, une once.*

Mêlés le tout pour appliquer chaudement. Barbetie recommande dans le relâchement des ligamens & des tendons suivi de la luxation de l'article, le liniment d'huile de terre qui raffermist puissamment ces parties, en dissolvant la lymphe coagulée, la cause materielle du mal. En un mot avant d'appliquer le cautere actuel qui fait trop de peur aux malades, & est en effet tres-rude, il faut employer d'abord tout ce qui échauffe, incise, absorbe, & fortifie. L'huile de lavande, la graisse de marmotte, & l'esprit de vin, ou l'eau de la Reine de Hongrie, en forme de liniment & appliqués fort chauds sont d'un puissant secours en pareil cas, on y peut joindre un peu d'huile de terebenthine qui incise & ouvre les passages, & donne lieu aux remedes de resoudre & d'absorber.

Mais lorsque ces remedes sont sans effet, on peut se servir tres-utilement d'irritans, de vesicatoires, & d'herbes caustiques, comme les thyrimales, la chelidoine, les renoncules & autres pareilles pour attirer par l'irritation de la douleur, une fluxion aux parties affligées, afin de digerir & faire meurer ensuite ces matieres pour la fermentation qui se termine quelquefois par un absces salulaire.

Il ne faut pas tarder à reduire ensuite les os dans leurs cavités, & de fortifier les articles par de bons vins aromatiques, animés avec l'esprit de vin ou avec la graisse humaine & un peu d'eau de la Reine de Hongrie, mêlés & appliqués chauds & generalement parlant par tout ce qui peut fortifier les membres

& consumer les humidités. La partie doit toujours être soutenue par de bons bandages environnés de compresses, coussins ou pelotes pour tenir l'os en sujettion & pour l'affermir dans la cavité, faisant observer au malade un grand repos & un régime desséchant & atténuant.

Après avoir traité de la méthode de guérir toutes les sortes de dislocations ou luxations qui peuvent arriver aux articulations du corps humain, l'ordre demande que l'on parle de celle de guérir les fractures & de commencer par la curation de la fracture simple.



LA FRACTURE SIMPLE.

LA fracture qui est une solution de continuité arrivée à l'os par quelque chose, de meurtrissant, froissant ou rompant, se réduit à cinq especes.

La premiere espece se fait en travers, & si la fracture reste unie, nette & polie, comme quand on rompt un réfort par le travers, on l'appelle *Raphanidon*, ou en réfort; s'il y reste quelques esquilles pointues, comme à la tige d'un chou rompu, qui laisse de petits filamens, on la nomme *Cauledon*, en chou. Et quand il y a quelques inégalités à l'endroit de la fracture en forme de bosses & de fosses, comme il arrive quand on rompt un concombre en deux, on la nomme *Sciciedon*, en concombre.

La seconde espece de fracture, qui se fait en long; de la même maniere que l'on fendroit un ais, l'os ne restant pas séparé mais simplement fendu, est appelée *Skidakidon*, c'est-à-dire, fracture en ais.

La troisième qui arrive lorsque l'os s'éclate en droite ligne suivant quelqu'une de ses parties, laquelle sur la fin, se termine en forme de croissant, ou d'angle, est appelée *Lunaria*, *calamedon*, ou *Isonica*, c'est-à-dire, en lune, en canne, ou en ongle.

La quatrième qui se fait, quand l'os se brise & rompt en plusieurs petites pieces, comme les noix que l'on casse ou le froment moulu grossièrement, est appelée *Caridon* & *Alphitidon*, c'est-à-dire, en noix, & en farine.

La cinquième & dernière espece de fracture, qui arrive lors qu'une partie de l'os rompu est entièrement détachée & emportée; desorte qu'elle manque, est nommée *Cata-apostrasin*, c'est-à-dire, abruption.

Comme les os sont les sujets des fractures, pour bien comprendre celles-ci & leurs cures, il est nécessaire de connoître la nature des os, & quelle est leur constitution ou structure. Quand on regarde les os avec un bon microscope, ils ne paroissent pas comme des corps simplement massifs & solides, mais on y remarque une infinité de petits canaux & de conduits arrangés d'une maniere & d'un ordre merveilleux, semblables à ceux des arbres & des autres plantes, qui servent à charier leur suc nourricier; cela est si véritable que pour en être convaincu,

convaincu, il ne faut que faire scier un morceau d'ivoire, & le regarder, comme il a été dit avec un microscope.

Toutes les parties du corps d'un animal, sans en excepter les os, consistent au commencement en autant de fibres creusées ou petits canaux attachés & ramassés, qui à mesure qu'ils se dévelopent par le moyen des particules qui s'y insinuent, prennent la forme qui leur est nécessaire pour les usages à quoy ils sont destinés; de sorte que les petits canaux destinés pour devenir os, commencent par prendre la consistance de membrane, puis celle de tendon, ensuite celle de cartilage, & enfin celle d'os. On entend ici par les mots de petits canaux les productions mêmes des arteres & des nerfs, sur quoy il faut bien remarquer que les arteres s'allongent plus que les veines & se rétrécissent en s'allongeant successivement pour former les fibres des muscles, lesquelles s'allongent encore & se réunissent pour former les tendons, ceux-ci faisant de même pour former les cartilages & les os, comme il arrive aux écrevices, dont les tendons aquerrent à leurs extrémités une dureté de pierre.

De même donc que les tendons se changent en cartilages par la suite du tems, les cartilages se changent aussi en os, & puisqu'il est certain que les cartilages ne sont rien autre chose que des tissus de fibres tendineuses, d'autant que les tendons se changent souvent en cartilages, il s'ensuit nécessairement de ce que les cartilages se changent en os, ceux-ci sont de véritables tissus de fibres tendineuses, qui après avoir pris la consistance de cartilage, ont pris ensuite la dureté osseuse.

Les os du fœtus rendent cette vérité claire comme le jour. Car on y remarque un grand nombre de fibres tendineuses nommément dans le crane, qui ressemble au commencement à une membrane tissuë de fibres tendineuses, puis à un cartilage, & enfin à un os. Tout cela bien considéré on ne peut pas douter que les os ne soient des faisceaux de fibres tendineuses tellement unies & placées les unes contre les autres qu'elles ont acquis la dureté d'os. Ces fibres acquierent cette dureté quand elles se trouvent suffisamment remplies d'alcalis volatiles, & d'esprits animaux qui sont fournis par les fibres nerveuses. Les particules les plus subtiles, s'envolent par les pores & les plus grossières demeurent; de sorte qu'elles se remplissent en peu de tems d'alcalis volatiles & de souphres volatiles, & pendant que les souphres y restent, elles ont la forme de cartilage; mais dès que les souphres ont été consommés, soit en nourrissant les fibres, soit en s'envolant par les pores, soit en s'attenuant, elles prennent la forme d'os. C'est par cette raison qu'il n'y a aucune partie dans les corps des animaux dont on puisse tirer tant de sel volatile, que des os.

Les os sont recouverts d'une membrane, qu'on appelle vulgairement le perioste. Elle est si étroitement attachée aux os qu'en certains endroits, on ne la scauroit arracher sans la couper ou la déchirer. Le perioste est composé de trois sortes de parties; sçavoir de plusieurs fibres tendineuses, de beaucoup de rameaux de nerfs, & de quelques petites veines & arteres, c'est-à-dire, que c'est un tissu, des fibres tendineuses de l'os, de nerfs, d'arteres & de veines.

Pour revenir aux fractures, il ne suffit pas que le Medecin ou le Chirurgien connoissent la nature de l'os, il doit connoître aussi la nature de la fracture qu'il a à traiter, aux signes suivans.

Les signes des fractures des os sont communs & propres. Les communs sont, les causes qui ont précédé ou donné occasion à la fracture, si le malade ou les assistants ont entendu quelque craquement. S'il a d'abord senti quelque grande douleur, si l'inflammation survient, si on trouve avec la sonde la surface de l'os inégale, si les extrémités avancent, si le membre fracturé n'est plus pareil à l'autre : Enfin si sa fonction en est empêchée. Quant aux signes particuliers.

La fracture en travers se connoît spécialement, lorsqu'en remuant & maniant le membre il fait du bruit, ou qu'il se courbe en se soulevant avec la main, lorsque les extrémités de l'os sont séparées, on les remarque facilement, ou du moins une inégalité considérable dans le membre, qui fait une bosse d'un côté & une fosse de l'autre, il a perdu entièrement le mouvement quand les deux extrémités sont éloignées, & il en a très-peu quand elles restent contiguës. Enfin le membre est devenu plus court, à cause que les muscles retirent, vers le haut, la partie inférieure de l'os fracturé.

La fracture en ais qui n'est qu'une fente le long de l'os est la plus difficile à connoître sur tout si elle est petite, il faut toucher la partie avec la main & tâcher d'apercevoir s'il y a quelque inégalité comme dans un baton fendu, on de mander au malade si en se blesant il n'a point ouï craquer l'os, s'il a senti descendre doucement quelque matiere, si la tumeur est survenue peu après.

Les fractures des os cassés en morceaux ou en éclats étant ordinairement accompagnées de playes aparentes ou occultes sont faciles à connoître par la douleur, la tumeur & l'inégalité double, & par les doigts de la main qui font mouvoir les morceaux détachés.

Les fractures ne sont pas jugées mortelles par elles-mêmes, mais par accident, car elles le deviennent, à cause des grandes contusions, des inflammations, de la gangrene & du sphacele, &c. Passons à la cure des fractures.

La fracture simple, en travers ou oblique, s'accomplit par quatre moyens qui sont, la réduction, la conservation de l'os réduit, la generation du calus, & la correction des accidens qui surviennent à la fracture.

La *réduction* se fait par le moyen de l'extension & de la conformation, en poussant & égalisant l'os séparé & dérangé. On doit considérer dans l'extension, 1°. le lieu, 2°. le temps, 3°. le moyen, 4°. les instrumens, 5°. la qualité, 6°. la quantité. L'extension a lieu, quand les parties de l'os rompu ne sont point vis-à-vis l'une de l'autre & de niveau, mais l'une sur l'autre. Le temps le plus avantageux pour faire l'extension est d'y travailler aussitôt que la fracture est connue & arrivée, car si on y manque, il arrivera une grande fluxion d'humeurs que la violence de la douleur a coutume de causer, ce qui fait retirer les muscles vers leurs principes & rend l'extension beaucoup plus difficile; de sorte que si on la faisoit alors, les os rompus piqueroient les parties voisines & causeroient des convulsions, l'inflammation & d'autres symptomes dangereux. On peut néanmoins entreprendre & hazarder l'extension avant l'inflammation; sçavoir le second & le troisième jour. Hippocrate la défend, le quatrième & les jours suivans, jusqu'à ce que la crainte de l'inflammation soit passée, mais les modernes pour ne pas tant attendre bassinent d'eau chaude la partie fracturée, pour diminuer l'inflammation, apaiser la douleur & ramollir les muscles retirés vers leurs principes; quelques-uns se servent

servent d'eau & d'huile , mêlées ensemble ou d'une décoction de mauves , de guimauve & autres herbes émollientes , faisant recevoir la vapeur de cette décoction au membre fracturé durant une heure. La partie affligée s'enfle beaucoup au commencement des fomentations , mais il ne faut pas les laisser pour cela , car si on les continué , la tumeur & l'enflure excitées par les fomentations se dissipent bien-tôt avec la premiere qui empêchoit de faire l'extension. Il est pareillement bon de couvrir le membre fracturé , d'une peau de mouton , de veau ou de quelque autre animal nouvellement écorché & toute chaude , qui y restera durant quelques heures , pour digérer , ramollir & apaiser la douleur. Le moyen de l'extension est accompli en embrassant le membre fracturé , en figure moyenne avec les instrumens nécessaires & convenables , avec lesquels on le tire fort droit vers les parties opposées , c'est-à-dire , vers le haut & le bas. Les instrumens consistent quelquefois , aux mains seules de deux Serviteurs , quand il faut tirer doucement , comme en la *table xxv. fig. II.* quelquefois en des lacqs de linge ou de cuir , quand il faut tirer un peu plus fort , comme en la *table xxvij. fig. I.*

La qualité de l'extension varie selon la diverse grandeur du membre , des os & des muscles. Par exemple le radius n'a besoin que d'une petite & legere extension ; Les os de l'extrémité de la main & du pied en ont besoin d'une plus grande , le cubitus d'une encore plus grande , le peroné une plus forte , & l'humérus encore plus forte , le tibia de même ; enfin le femur en demande une très-forte. Outre cela l'extension varie encore à l'égard de la quantité par raport aux sujets & à d'autres circonstances ; car un corps tendre souffre une extension plus forte , qu'un corps dur & robuste , le premier jour que les suivans que l'inflammation dure , & une fracture vieille qu'une nouvelle.

La quantité de l'extension consiste à étendre directement le membre , jusqu'à ce que les os soient mis vis-à-vis l'un de l'autre & de niveau sans qu'ils s'entre-touchent.

La conformation consiste à lâcher peu-à-peu les instrumens dont on s'est servi , à conserver le membre dans sa figure moyenne , à remettre les parties de l'os rompu dans le niveau qu'elles ont perdu , & les éminences dans leurs propres cavités , ce qui se doit faire avec la main du Chirurgien , sans aucune violence. Voyez *table xxvj. fig. I.* Cette operation a bien réussi , quand le membre raccommodé est semblable en figure au sain , qu'on n'y sent aucune inégalité & que la violence de la douleur diminué ou se calme entierement.

La conservation de la fracture remise , s'obtient par les bandages & les topiques propres à empêcher l'inflammation. Les bandages , consistent en bandes , compresses & attelles.

Les bandes se font avec de vieux linges assez usés pour être doux & maniables , mais assez forts , pour qu'ils ne se déchirent en les étendant , les bandes n'auront ny bords ou ourlets , ny coutures , pour serrer également & sans douleur. Leur largeur sera réglée à la grandeur de la partie ; les plus grosses parties en demandent de plus larges , & les plus petites de plus étroites. La longueur doit être telle que la bande renferme une bonne partie de la partie saine , tant au dessus qu'au-dessous de la fracture , par autant de tours qu'il en faut pour tenir la fracture ferme. Voyez la *table xxix. E. E. G.*

Les compresses *table xxix. lettre i.* se font avec des linges pliés en plusieurs doubles. Les Latins les nomment *splenia*, à cause qu'elles ressemblent en quelque façon aux rates des animaux, on les appelleroit mieux quarreaux. Les Anciens les composoient d'étroue cardée, ou de plumes cousûes entre deux linges, & les appelloient coussinets ou plumaceaux. Les compresses doivent être aussi longues que le bandage pour répondre & soutenir toutes les circonvolutions. Leur largeur sera de trois ou quatre doigts de la grosseur de ceux du malade ; leur épaisseur doit être de trois ou quatre doubles, suivant qu'il faut tenir l'appareil ferme. A l'égard du nombre, on en mettra autant qu'il en faut pour entourer toute la partie. Hippocrate & Galien veulent toutes les conditions ci-dessus dans les compresses, presqu'en mêmes termes.

Les attelles *K. K.* sont de petits ais légers qui s'appliquent sur les fractures quand le tems de l'inflammation est passé, pour les tenir plus fermes. Hippocrate & les Anciens faisoient ces attelles avec l'écorce ou le bois d'une plante umbellifère, nommée en latin *ferula*, dont elles ont retenu le nom. Ce bois étant propre à cet usage par sa force & sa legereté, comme à faire des batons, qui étoient anciennement fort à la mode. En place de la forule on se sert du sureau ou de couvercles de boîtes de sapin, dont les Confituriers se servent pour mettre leurs marchandises, les vieux fourreaux d'épée sont bons pour le même usage, étants formés de bois recouvert de cuir, & par conséquent fermes & unis. Hippocrate parlant des conditions des bonnes attelles, dans son traité *du devoir du Medecin*, dit, qu'elles doivent être unies, égales, mouffes à leurs extrémités, plus courtes par les deux bouts que le bandage, & plus épaisses par l'endroit qu'elles portent sur la fracture qu'ailleurs. Il les veut unies & non raboteuses, pour pouvoir les pousser & retirer, reculer & aprocher plus commodement ; il les demande souples, non pas roides, de peur qu'elles ne contraignent le bandage & le membre, mais l'embrassent également. Mouffes à leur extrémité & legerement rapées, afin de ferrer davantage sur la fracture que sur la partie saine qui souffre de la pression & s'enflamme ; plus courtes par les deux bouts que le bandage, de peur qu'elles ne blessent les parties saines & ne les enflamment par la même raison.

Galien dit la même chose en son *Commentaire troisième sur l'office du Chirurgien* *texte 12.* car il veut que les attelles ne soient raboteuses ny torfes, parceque toutes les deux compriment trop, ajoutez que les torfes ou contournées forcent le bandage & par conséquent la fracture. Il conseille aussi de les rendre mouffes à leurs extrémités & plus minces, parce qu'ayant par tout la même épaisseur, elles pressent également tout le bandage, ce qui ne doit pas être, car il desire que les attelles compriment mieux au milieu que vers les extrémités d'où il veut qu'elles aillent en diminuant toujours leur compression ; en sorte qu'elles ne pressent point du tout vers la fin. Il recommande encore de les rendre plus courtes que le bandage, parce que touchant la peau d'au-delà, elles la blesseroient d'autant qu'elle s'enfle ordinairement, à cause que les humeurs y sont retenûes par le bandage. Enfin il demande que les attelles soient plus épaisses par l'endroit qu'elles appuyent sur la fracture qu'ailleurs, parce qu'il est plus expedient que cet endroit soit comprimé qu'un autre.

L'inflammation éminente qui menace la partie est prevenû & arrêtée par les remèdes

remèdes anodins & repercutifs appliqués en dehors. Je me suis toujours servi fort heureusement, de gros vin, d'huile rosat mêlez en juste proportion & battus avec le blanc d'œuf. Si la douleur pressoit, je n'y mettois point de blanc d'œuf, me contentant d'y mettre plus d'huile que de vin. Je trempois dans ce médicament les sous-bandes, *e. f.* de la *table xxix.* les exprimant avant de les appliquer, comme il est marqué en la même table *H.* suivant l'avis d'Avicenne, qui défend de les appliquer chaudes ny sèches, parce que les chaudes attirent les humeurs & échauffent la partie & les sèches ne se joignent pas assez.

L'extension faite & la fracture égalisée, & toutes les choses nécessaires pour le bandage étant préparées. Le membre étendu comme il est par les parties opposites sera immédiatement enveloppé de bandes conduites en haut & en bas; commençant par faire les trois premiers tours de la première bande sur la fracture, comprimant autant qu'il est nécessaire pour affermir l'os, de-là on conduira la bande vers la partie saine supérieure en comprimant un peu moins, *table xxix. fig. 11. lettre E.* Quand on aura pris suffisamment de la partie saine on y arrêtera la bande, on prendra ensuite une autre bande plus longue que la première, dont on fera un ou deux tours sur la fracture à contre-sens de la première, c'est-à-dire, que si elle a été conduite à gauche, celle-ci sera conduite à droit, descendant vers la partie saine inférieure en ne comprimant pas tout-à-fait si fort; & ne faisant pas les circonvolutions si fréquentes, parce qu'on n'appréhende pas tant des parties inférieures, ou pour mieux dire, pour ne pas arrêter la circulation. Quand on aura compris assez de la partie saine il faut finir les circonvolutions vers la partie inférieure. Voyez la même *table fig. 11.* Pour revenir en faisant des tours beaucoup plus éloignés l'un de l'autre avec le reste de la bande vers la fracture, jusqu'à ce qu'on soit parvenu, où la première bande a fini. Ces deux premières bandes n'étant pas assez fortes pour contenir & affermir la fracture. On doit ensuite appliquer les compresses autour de la fracture & de tout le membre selon sa longueur sans les mettre les unes sur les autres, mais éloignées chacune d'un doigt de la grosseur de ceux du malade. Ces compresses seront affermies par une troisième bande à deux chefs; ensorte que la première circonvolution soit faite sur la fracture d'où on conduira un des chefs par plusieurs tours vers les parties supérieures; & l'autre chef vers les inférieures par des tours plus éloignés l'un de l'autre, pour de là revenir en haut jusqu'au lieu où le premier chef de cette bande a fini. Il faut faire autant de tours avec chacun de ces deux chefs qu'il en faut, pour que les bouts des compresses ne paroissent que très-peu au de-là du bandage de chaque côté. La même *table fig. 111.* Le signe que le bandage est bien fait, est lorsque le malade assure que la fracture est bien affermie, que la compression n'est point trop forte, mais plus sur la partie malade que sur les saines, & moins sur les extrémités.

Le bandage étant bien fait, on aura soin de la situation du membre, qui sera mis en figure moyenne doucement, également, & un peu relevé, dans une caisse ou canal de bois, garnie de linge & d'étoupe peignée, le laissant jusqu'au troisième jour. Si le malade se sent comprimé le premier jour & la première nuit de l'appareil, & encore moins le second jour, il n'y aura qu'une petite tumeur molle ou boursofflement à l'extrémité de la partie, mais s'il y a une enflure considérable

ou dure, c'est une marque que le bandage est mal-fait & trop serré: Et comme il y a danger éminent d'inflammation & de gangrene, il faut sans tarder, défaire le bandage & le refaire avec plus de moderation.

Si les bandes se trouvent relâchées le troisième jour après l'appareil, il faut les lever & prendre garde toutes les fois qu'on sera obligé de les lever avant que les os soient un peu affermis de ne pas défaire successivement les revolutions & de lever la partie, mais il faut la laisser couchée & en repos, se contentant de couper les linges & les bandes par-dessus, afin qu'on puisse les retirer sans remuer la partie, qu'on ne sera point obligé de manier ny de suspendre, que pour y appliquer les remèdes & le bandage, après l'avoir arrosée plusieurs fois d'eau tiède, pour faire évaporer & transpirer les fuliginosités retenues qui causent des démangeaisons. Le membre sera bandé plus fort que la première fois, & ensuite remis dans la caisse jusqu'au septième jour qu'on levera encore le bandage, observant de baigner toujours le membre d'eau tiède, & de faire les circonvolutions plus serrées; en sorte néanmoins qu'elles n'empêchent pas la circulation des humeurs des extrémités qui y portent la vie & la nourriture. On appliquera sur la partie fracturée le cerat de diapalme ou l'emplâtre catagmatique de du Renoud qu'on aura étendu sur un linge large ou plusieurs étroits, & par-dessus des bandes à un chef imbus & exprimées dans du gros vin; & sur les bandes on mettra des compresses imbuës, premièrement dans du gros vin, & ensuite dans le blanc d'œuf battu; & en dernier lieu la bande à deux chefs trempée dans le même vin.

Environ en ce tems-là, l'inflammation n'étant plus à craindre, il faut appliquer les attelles pour mieux affermir la fracture, & conserver le bandage, mais il n'est pas sûr de les appliquer auparavant, à cause que l'inflammation est toujours, jusqu'à ce jour-là, fort à craindre. On les met sur les compresses qui doivent outre-passer chaque extrémité du bandage, tout autour du membre, & on les arrête avec des liens marqués *L. L. L.* un peu lâches, commençant par la partie supérieure, ensuite en l'inférieure, & enfin sur la fracture de crainte de trop serrer en cet endroit & de causer de la douleur. Voyez *table xxix.*

Les attelles ne doivent pas porter sur les éminences des os qui sont recouvertes de peu de chair, car elles y causeroient de la douleur & des écorchures; il faut donc les placer à côté, ou les raccourcir.

Le membre ainsi bandé sera tenu dans la caisse jusqu'au vingtième jour, à moins que la trop grande démangeaison, l'excoriation, la douleur ou quelques autres accidens, n'obligent de lever le bandage plutôt pour y apporter remède. Il est pourtant bon que le Chirurgien visite le malade de tems à autres, au moins tous les trois jours, pour reserrer légèrement les attelles s'il en est besoin. Ayant toujours en vue, que les attelles ne sont pas appliquées sur le membre fracturé pour le comprimer, mais pour affermir seulement & conserver le bandage qui est dessous.

Le vingtième jour expiré, on défera & levera les attelles & les bandes, puis on fomentera la partie avec de l'eau chaude, cessant de fomentier quand elle s'enflera, pour faciliter la generation & la formation du calus, après quoy on appliquera l'emplâtre catagmatique ou *pro fracturis*, serrant bien moins les bandes & les attelles qu'auparavant, pour donner moyen à la matiere qui doit engendrer le calus de

de s'épaissir & de se coaguler. La partie reposera ensuite dans la caisse durant deux jours, au bout desquels on la débarrassera pour juger de la quantité & de qualité du calus. Dans la suite on fera le bandage tous les cinq jours, baignant le membre d'eau chaude, le couvrant d'un cerat, de bandes & d'attelles, les relâchant de plus en plus, jusqu'à ce que la fracture soit rassemblée par un calus médiocre, ce qui arrive pour l'ordinaire en trente jours aux os du coude, en quarante à l'humerus & au tibia, & en cinquante jours au fémur. Ce tems varie néanmoins quelquefois, suivant la diversité de l'âge & du temperament.

Le calus est engendré du sang, c'est-à-dire, du *suc nourricier de l'os*, qui ne doit point être procuré avant le septième jour. L'emplâtre oxycroceum est dangereux les jours d'apurement, à cause de l'inflammation présente ou à venir. Quelques-uns pour faciliter la generation du calus, font prendre au malade des bouillons où l'on a mis cuire les feuilles d'aigremoine & la racine de grande consoude, d'autres donnent des alimens visqueux & gluans; & on a trouvé depuis environ un siècle dans le Palatinat une pierre fort recommandée par ceux du pays pour la generation du calus, ce qui lui a fait donner le nom d'*Osteocolle*; des mots Grecs *os*, os, & *colla*, colle. Voyez *Fabrice de Hilden cent. 1. observ. 90. 91. 92. & Sennert liv. 1. des institutions part. 2. sect. 2. ch. 1.* qui explique très-nettement ce qui concerne la réunion des os. La fracture, dit-il, est la seconde espèce de solution de continuité; dont la cure a beaucoup de choses communes avec celle de la playe & quelque chose de particulier; car quoique la réunion des os rompus soit aussi-bien l'ouvrage seul de la nature que la réunion des autres parties, néanmoins les secours que le Medecin donne à la nature dans la réunion des os sont differens de ceux qu'il lui rend dans la réunion des autres parties. Il se doit proposer deux vieilles dans la cure des fractures, dont la première consiste à remettre les os rompus bout à bout & de niveau, leur redonnant leur situation & leur figure naturelle, la seconde vue est de les y conserver jusqu'à ce qu'ils se reprennent & se collent ensemble par le moyen du calus, que la nature seule est capable d'engendrer. Le Medecin néanmoins peut aider la nature en empêchant que l'inflammation ne survienne ou quelque accident semblable capable de corrompre la substance du membre & sa temperature, & en disposant l'aliment par des remedes dessicatifs à se convertir plus promptement en calus, tels que sont, l'emplâtre de diaphane, le barbarum, l'oxycroceum, le nigrum & autres semblables, s'appliquant en même tems à fournir la matiere propre à former le calus. Il accordera pour cet effet à son malade plus de nourriture & de meilleur suc qui tire un peu sur le glutin, comme le ris & le pain de froment, ce qu'il ne doit pourtant pas faire avant le douzième jour, parce que le calus ne commence guères à se former avant ce tems-là, & qu'il y a plusieurs accidens à appréhender. Les premiers jours il faut nourrir peu le malade, & même le saigner & le purger, & ne lui accorder une nourriture plus forte que vers le douzième jour que la generation du calus a coutume de commencer, comme nous venons de dire. On ajoute ordinairement alors à la nourriture, des remedes qui contribuent à la formation du calus, sçavoir la poudre & le suc des racines d'aigremoine, quelques-uns recommandent extraordinairement la pierre nommée *ostecolle*, qu'ils font prendre par plusieurs fois en poudre au poids d'une dragme avec l'eau de grande consoude, mais elle augmente trop le

calus aux jeunes gens & à ceux qui sont replets, ainsi il faut la donner avec précaution, & seulement aux vieillards & aux gens maigres.

Les remèdes les plus usités extérieurement pour engendrier le calus sont, le cerat barbarum, le diapalme de Galien, l'oxycroceum de Nicolas, & le catagmatique de du Renoud, on les emploie seurement; sçavoir le barbarum & l'oxycroceum, L'hiver; le diapalme, l'Esté; & l'emplâtre de du Renoud, le Printemps. & l'Automne, faisons plus tempérées.

Les fractures sont quelquefois suivies de divers accidens ou symptomes, dont les plus ordinaires sont, la démangeaison, l'excoriation, le calus trop épais, la douleur, l'amaigrissement du membre & la distorsion, qui demandent tous le secours du Medecin.

La démangeaison cessera en fomentant la partie d'eau-tiede, jusqu'à ce qu'elle en devienne rouge, & même plus que rouge, pour digerer la matiere attirée par la fomentation. Si la partie n'est pas en état de souffrir la fomentation, on se contentera de lui en faire recevoir la vapeur. On doit défendre aux malades de se grater, parce qu'en se gratant, ils attirent les humeurs à la partie suivie de grandes douleurs, & souvent ils s'écorchent.

L'excoriation qui arrive souvent, ou de ce que les malades se sont trop gratés, ou de ce qu'on a laissé trop long-tems le bandage sans le lever, se guerit comme la démangeaison par la fomentation d'eau-tiede, & par l'application de l'onguent de ceruse qui rafraichit & dessèche en même-tems.

La douleur s'apaise par la fomentation d'eau & d'huile tiedes ou d'une décoction de tête de mouton, faite avec les fleurs de camomille.

Le calus devient plus gros qu'il ne faut, quand le malade prend trop de nourriture, ou par la negligence du Chirurgien qui n'examine pas avec la main l'état du calus & ne serre pas assés les bandes. Pour y remédier, on retranchera les alimens au malade, on examinera de tems en tems l'état du calus, & on serrera plus fort les bandes. Pour empêcher le calus de s'augmenter, & pour le diminuer, on aura recours premierement aux émolliens seuls, puis aux émolliens & résolutifs ensemble, rapportés ci-dessus dans la cure de la luxation avec le calus, qu'on emploiera jusqu'à ce qu'il soit réduit à la mediocrité. Le calus trop petit venant de causes contraires, demande un traitement tout opposé, & s'augmente par une façon de vivre plus pleine & plus grossiere. On attire l'aliment à la partie en la fomentant avec de l'eau chaude tant que le boursoufflement causé par la fomentation commence à diminuer, & en relâchant le bandage.

L'amaigrissement de la partie vient, ou de ce que le bandage est trop serré, ou du défaut de l'aliment visqueux, si le bandage est trop serré, on le desserrera, & si l'aliment n'est point apporté à la partie, on l'y attirera par la fomentation d'eau chaude, jusqu'à ce que la partie devienne rouge, & on y appliquera ensuite une emplâtre de poix étendue sur un linge large & fort, pour la lever & remettre par plusieurs fois avec promptitude & violence, & en y remettant le bandage on aura soin de ne guères le serrer de peur de repousser l'aliment attiré.

La distorsion du membre ou la mauvaise conformation de l'os peut arriver de la negligence ou malhabileté du Chirurgien qui ne fait pas l'extension & l'égalisation ou le bandage comme il faut, ou par la faute du malade qui remue le

membre fracturé, avant que le calus soit ferme, ou qui s'appuye dessus. Elle peut encore venir de la nature de la fracture, principalement de celle du femur. Car Hipocrate parlant des fractures dit, que les os du femur étant rompus, ne se peuvent rettenir par aucun bandage, après même qu'on les a remis par une extension violente, parce qu'aussi-tôt qu'on cesse d'étendre ils s'en retournent, d'autant que la grosseur & la force des muscles surpasse celle du bandage qui devoit surpasser la leur. Celle confirme la même chose, lorsqu'il traite de la curation du femur, il faut savoir, dit-il, que le femur devient plus court quand il a été fracturé, parce qu'il est impossible de le remettre dans son premier état : Avicenne assure aussi que le femur fracturé reçoit rarement une parfaite guérison. Ce qui avertit les meilleurs Chirugiens, de ne promettre jamais la guérison entière de cet os, & de prognostiquer toujours la claudication quelque diligence qu'ils puissent apporter, afin qu'on ne leur attribue pas une faute qui ne vient pas d'eux, mais de la nature de la fracture. La mauvaise conformation arrive encore par la faute de la fracture, lorsqu'il se trouve quelque fragment d'os retenu entre les deux os rompus qui les empêche de s'entretoucher immédiatement. Soit que les os aient reçu une mauvaise conformation, par la faute du Chirurgien ou du malade, & qu'il y ait lésion considérable dans les fonctions du membre, il ne faut pas les rompre derechef, quoyqu'on ne puisse rétablir les fonctions autrement, si le malade est vieux & foible, si le calus est invetééré & endurci, & l'os grand, comme le femur & l'humérus. Mais si la lésion est grande, le sujet est jeune & robuste & le calus n'excede pas six mois. Il faudra le ramollir pendant quinze jours, par les fomentations, les bains & les emplâtres, & faire ensuite l'extension & la contre-extension du membre, avec les mains, les lacqs, ou les machines suivant le besoin, jusqu'à ce que le calus soit rompu & que les parties de l'os fracturé puissent être égalisées avec la main.

Après quoy on traitera la fracture, comme il a été dit ci-dessus. Si quelque fragment ou esquille de l'os cause la mauvaise conformation du membre, on fera une incision avec le scalpel de la *table II. fig. II.* jusqu'à l'os, & on tirera avec des pincettes cette portion d'os qui empêche l'agglutination, & il faudra ensuite égaliser la fracture par l'extension, la bander & la scituer comme la fracture recente.

Au reste il ne faut point, comme il a déjà été dit, rompre l'os du femur pour la mauvaise conformation, étant plus avantageux de vivre boiteux que de s'exposer à une operation dangereuse accompagnée de grands tourmens & sujette à la recidive, il faut dès le commencement tâcher de la prévenir, en conservant le membre étendu devant, pendant & après le bandage, jusqu'à ce que la fracture soit parfaitement affermie, & ce par le moyen de l'instrument nommé *Glossocome* de la *table xxij. fig. IV.* destiné à cet usage.

LA CURE DE LA FRACTURE EN AIS.

La fracture en ais. où l'os est fendu selon sa longueur demande un bandage beaucoup plus serré que les autres ; car il ne s'agit ici que de rapprocher les os séparés par leur largeur , leur donner un attouchement naturel & immédiat ; en sorte qu'ils ne puissent plus s'écarter , le reste de la cure se fait comme il a été expliqué dans la fracture oblique & transverse simple.

La cure de la fracture simple a quatre intentions ; sçavoir , la réduction de l'os en son état naturel , l'appareil pour l'y conserver , la conservation des parties voisines , & la bonne situation des parties blessées.

L'extension est presque toujours nécessaire , car il est rare que les os ne soient point dérangés & demeurent en leur niveau , seul cas où elle est inutile , mais il y a dans l'extension du plus ou du moins , selon la qualité de la fracture , la nature de la partie fracturée , l'âge & le sexe , & le tems à prendre qui est quand l'inflammation & les autres symptômes ne sont pas encore arrivés ou qu'ils sont passés. Il faut observer en faisant l'extension , de tenir la partie dans une situation droite , les mains qui la tiennent n'étant pas fort éloignées de la fracture , car il ne faut pas tirer une partie qui soit distinguée de l'autre par une articulation. Si par exemple , la jambe est rompue dans son milieu , on ne tirera pas la jambe par le pied ni au-dessus du genou , mais au-dessus du pied & au dessous du genou. Si les os sont encore bout à bout. quoique cassés , il ne faudra faire qu'une extension fort petite , qui ne sert qu'afin que les bouts des os ne frottent pas l'un contre l'autre quand le Chirurgien les réduit , parce que le frottement trop violent pourroit briser les petites inégalités qui s'y trouvent.

Pendant que les Serviteurs font l'extension de l'os , le Chirurgien les égalise & les met de niveau avec les paumes de ses deux mains , avec lesquelles il presse tout autour de l'os fracturé , puis il passe le ponce tout le long de l'os sur la fracture pour reconnoître s'il est égal par tout. S'il aperçoit quelque pointe d'os qui perce la peau , il fera une incision pour remettre l'écaille en sa place qui se réunira avec l'os ou tombera dans la supuration.

Les mains suffisent pour faire la plus grande partie des extensions , pourvu que les Serviteurs soient un peu instruits , à moins que les fractures ne soient aux grands os , que les bouts ne passent l'un sur l'autre , & qu'ils n'ayent pas été réduits dès le commencement , car pour lors il faut avoir recours aux laeqs & aux machines , sur tout s'il y a beaucoup de muscles dont il faut vaincre la résistance ; il est pourtant fort dangereux de faire des extensions trop fortes , qui peuvent rompre les vaisseaux & détacher les tendons d'avec les os ; c'est par cette raison que les machines des Anciens sont presque abolies.

Quant à la seconde intention qui consiste en l'appareil nécessaire ; le précepte d'Hipocrate est le meilleur & on le doit suivre dans l'application des trois bandes , dont il veut qu'on se serve aux fractures simples. Celse en applique six , mais c'est trop charger des parties affligées.

Chaque Praticien emploie différemment les topiques sur les fractures , mais

Monsieur Belloste a trouvé que le blanc. & le jaune d'œuf battus ensemble, satisfont à toutes les intentions ; car il est astringent, anodin, & resolutif. Il employe le reste de l'appareil sans le mouiller, à moins que l'inflammation ou quelque autre symptôme n'oblige à faire le contraire, parce que sa methode étant de ne toucher aux fractures que le plus tard qu'il peut, il se sert de bandes seches qui en font plus fermes & se relâchent moins.

Il évite tant qu'il peut les emplâtres & emplastiques, d'autant qu'appliqués sur les fractures, ils bouchent les pores du cuir, retiennent les vapeurs qui donnent occasion aux demangeaisons, & contraignent de lever l'appareil plutôt qu'on n'auroit pas fait ; ainsi sans s'arrêter à la methode d'Hipocrate, qui est de lever l'appareil trois jours après son application, ny de ceux qui le lèvent le septième jour, il attend le plus qu'il lui est possible. L'expérience lui ayant fait connoître par un grand nombre de fractures simples de toutes especes, qu'il est plus avantageux au blessé de n'y point toucher que le calus ne soit entierement formé, à moins que les bandes ne soient relâchées ; ou qu'il n'arrive quelque accident imprévu, comme prurit, douleur, ou agitation de la partie. Il rapporte la cure qui suit pour preuve de la bonté de sa methode.

Un soldat du Regiment de Condé, nommé *la Tulipe*, fut conduit à l'Hôpital de l'Armée, avec une fracture accompagnée de fracas au femur droit, à peu-près en sa partie moyenne. Cet accident lui arriva au Mont-Genèvre, comme il dormoit sous un arbre, qu'on vint à couper & qui lui tomba sur la cuisse. Aussitôt qu'il eut été mis entre mes mains, je fis une extension vigoureuse, je réduisis la fracture & j'appliquay dessus un linge trempé dans l'œuf entier battu avec un peu d'huile rosat & une petite quantité de bon vinaigre. Je mis par-dessus quelques compresses, trois ou quatre bandes assez longues, quelques attelles de carton, le tout posé dans une goutiere pareillement de carton, & par-dessus tout cela les fanons avec ce qui les accompagne. Les diversions & le regime modéré furent mis en usage, & il resta l'espace de vingt jours entiers sans qu'on touchât à l'appareil, au bout duquel tems je le levay & trouvay la partie fort droite & dans la disposition naturelle. Je me servis pour le second appareil du *pro falluris*, & je remis les bandes comme auparavant, avec des attelles de bois & le reste vingt jours après le bandage fut levé pour la seconde fois, je trouvay les choses dans un état dont j'avois tout sujet d'être content, ce qui fit que je le laissay passer vingt autres jours sans y toucher, desorte qu'en soixante jours il ne fut pansé que trois fois sans enlever le premier appareil. Il commença à se lever & à marcher avec des crosses, on laissa toujours sur sa cuisse un appareil sans fanons, & ayant resté encore quelque tems à l'Hôpital pour se fortifier il s'en retourna à son Regiment. Il est bon d'appliquer aux fractures simples des cuisses, une attelle large d'environ deux ou trois travers de doigts à la partie postérieure pour soutenir le femur, qui sans cette prévoyance est en danger de ployer, particulièrement chés les pauvres qui couchent sur la paille, qui est sujette à s'échapper & laisser des creux ou fosses capables de faire changer de situation aux parties fracturées si elles ne sont soutenues par quelque chose de solide, au défaut du glossocome & des boëtes.

Cette histoire fait bien voir le peu de foy qu'on doit ajouter aux remedes internes, que l'on recommande pour procurer la generation du calus, & que la nature

en est la seule & principale ouvrière, pourvu qu'on lui accorde le repos qui lui est nécessaire pour agir.

Quant au troisième point qui consiste à pourvoir aux parties voisines, lorsque la douleur & le fracas sont grands, les défensifs posés sur les parties supérieures & sur les émonctoires sont très-utiles. Le petit liniment de l'œuf entier battu avec l'huile rosat, & quelquefois avec quelque peu d'huile de terebenthine & de vinaigre satisfait à cette intention avec les embrocations des huiles résolutives, lorsque la contusion est grande. Les diversions sçavoir les saignées, sont sur tout d'un grand effet pour prévenir & corriger les accidens.

Pour remplir la quatrième & dernière intention, il est important de donner une bonne situation aux parties fracturées, c'est de-là d'où dépend le bon ou le mauvais succès des cures, quand on n'a pas toutes les commodités nécessaires, comme dans les Hôpitaux d'Armée & ailleurs, où les blessés sont mal couchés & même sur la paille; la prudence du Chirurgien doit suppléer à ce qui manque, comme d'appliquer des attelles sur les trois bandes dès le premier appareil, à moins que la douleur ne l'empêche, & d'affermir ensuite tout l'appareil avec une quatrième bande, on ajoutera encore les fanons & la semelle, avec ce qui les accompagne si c'est à la cuisse ou à la jambe. Si la fracture est au bras on se servira de l'écharpe, & si c'est à l'avant-bras de la gouttière, tout cela bien appliqué met la partie hors d'insulte. C'est la méthode de Monsieur *Belloste* dans les fractures simples qui consiste particulièrement à ne point troubler la nature, qui produit des effets surprenans lorsqu'on la laisse agir en liberté. Par exemple dans les fractures des os dont il s'agit, lorsqu'ils ont été remis bout à bout & de niveau, & les parties qui les environnent ont repris leur situation naturelle, y a-t-il autre chose à faire qu'à les y maintenir? Et n'est-ce pas à la nature à faire le reste? Dès-que la circulation du sang & des humeurs est rétablie dans l'os fracturé & dans les parties voisines. Les particules qui sortent des pores des artères pour entrer dans les petits canaux de l'os rompu y coulent jusqu'à ce qu'étant parvenues vers la fracture, & ne pouvant continuer leur chemin en ligne droite, à cause de l'interruption arrivée dans ces canaux, se détournent vers les côtés, & s'attachant à la substance de l'os & s'acrochant les uns avec les autres forment un calus, qui sert à rejoindre & retenir les deux bouts ensemble; que si le calus est long-tems à se former dans les personnes âgées & foibles, c'est que leur sang est trop gluant & trop grossier pour couler dans des canaux aussi étroits que ceux des os; c'est pourquoy il est bon d'atténuer les particules trop grossières d'un sang semblable par le moyen de la pierre ostéocolle, dont on fait prendre une dragme tous les jours au malade en poudre, qui ne feroit point de mal si on la mêloit encore avec l'emplâtre qui se met sur la fracture. Si au contraire les particules d'un sang plus subtil, pénètrent tellement ces mêmes pores qu'elles fournissent assés de matière pour former un calus d'une grosseur difforme, desorte qu'on soit obligé d'y remédier; on se servira fort utilement en pareil cas, de l'emplâtre de grenouilles avec le mercure appliqué sur la partie avec un bandage fort serré, afin qu'une partie des particules du calus ayant été atténuées par l'emplâtre puissent s'en détacher & s'envoler, & que le calus comprimé & resserré par le bandage n'en puisse recevoir de nouvelles.

Après avoir parlé suffisamment des fractures simples il faut enseigner la méthode de guérir les fractures compliquées ou avec playe, dont il y a diverses especes, car l'os fracturé est découvert de son perioste & de sa chair, ou bien il en est encore recouvert, & dans ces deux sortes de playes il y a quelque portion de l'os petite ou grande qui s'en doit separer, ou bien il n'y en a point.

LA FRACTURE AVEC PLAYE SIMPLE.

La fracture avec playe simple en laquelle l'os n'est point découvert, & où il n'y a aucune portion d'os qui s'en doive separer, doit être traitée comme la fracture sans playe, 1°. par l'extension convenable, 2°. par l'égalisation requise & nécessaire, accompagnée de l'approche mutuel des bords de la playe, & de leur conservation en cet état par le moyen des linges ou drapeaux emplastiques, appliqués en forme de bandes ou de croix, 3°. par le bandage, 4°. par la situation.

A l'égard de l'extension, on doit appeler d'abord le Chirurgien pour la faire, le premier jour & tout au plus tard le second, avant que l'inflammation de la partie soit arrivée, car si on attend à faire venir le Chirurgien, au troisième, quatrième, ou cinquième jour, que l'inflammation menacera ou sera commencée, il ne sera pas tems de la faire & on sera obligé d'attendre jusqu'au sept ou huit & peut-être davantage. Tout ce qu'on doit faire en attendant c'est de tâcher d'apaiser l'inflammation, soit en ôtant la cause antecedente, par la diete, la chirurgie, & la pharmacie, c'est-à-dire, par l'abstinence, la saignée, & les lavemens, soit en soulageant la partie affligée par les anodins, & les repercutifs, par le repos du membre & en couvrant la playe de suppuratifs. Quand l'inflammation sera passée, on reduira l'os fracturé par la seule extension, puis on le bandera avec trois bandes, & un nombre suffisant de compresses pour le poser mollement & sans lui causer de douleur en un lieu du repos.

2°. L'extension doit être moins forte qu'en la fracture simple, parce que la substance charnue, musculieuse & nerveuse étant déjà déchirée, contuse & meurtrie, il s'en ensuivroit des douleurs criantes & mêmes des convulsions avec danger de la vie.

3°. La premiere bande sera un peu plus large que la playe, sur tout en son commencement qui doit faire le premier circuit, afin de couvrir de tous côtés les bords de la playe, parce que si la bande étoit trop étroite, & moins large que la playe, elle appuyeroit trop dessus & y causeroit de trop grandes douleurs.

4°. Il ne faut pas que les bandes soient, pour la même raison & crainte de l'inflammation aussi serrées qu'en la fracture simple, c'est pourquoy on en prendra de plus douces, & on les levera trois jours après le premier appareil, pour les serrer un peu plus en les remettant, pour empêcher le membre de s'enfler tandis qu'on craint l'inflammation, à moins que la douleur ne s'y oppose au troisième appareil, il vaut mieux que le bandage soit plus lâche que serré, pour donner passage au sang qui doit faire la matiere du calus.

5°. S'il est besoin d'attelles il ne faut pas les mettre sur la playe avant qu'elle soit

soit guérie, mais aux côtés & à la partie opposée. Pour l'ordinaire les playes simples de ces sortes de fractures, sont cicatrisées ou pour le moins remplies de chair, au second ou au troisième appareil. Quand la playe est guérie, on se comporte de la même manière qu'en la fracture simple pour affermir l'os.

On ne peut pas prévoir dès le commencement de la fracture, s'il y aura séparation d'os, à moins qu'il n'y ait manque de conformation, ou que l'os soit resté long-tems découvert, mais seulement vers le dix-huit, dix-neuf & vingtième jour ou environ, que la playe se renouvelle; car s'il y a quelque séparation d'os à faire, on le connoîtra par l'abondance de la sanie qui surpassera beaucoup la grandeur de la playe, par le renversement des bords, & par les chairs insensibles qui s'y engendrent. On jugera encore de la grosseur de ce morceau d'os ou de sa petitesse par les mêmes signes selon le plus ou le moins. S'il est déjà séparé d'avec l'os, on le connoîtra, si lorsque le malade y donne son attention, il sent quelque manière de remuement, & une douleur ou sentiment de piqueure quand il n'y fait pas d'attention. Le défaut de l'un & de l'autre marque que le morceau n'est pas encore séparé.

La fracture avec playe où l'os n'est pas découvert, mais on attend la séparation de quelque petite esquille.

La méthode de guérir la fracture simple a encore lieu ici & doit être observée, & suivie en tout, excepté les attelles qui doivent être omises & le bandage tenu plus lâche & levé plus souvent; sçavoir de trois en trois jours, pour aider la nature par l'application des médicamens à séparer plus promptement l'esquille. Et lorsqu'elle sera tout-à-fait séparée, on la tirera avec la pincette sans faire aucune violence: L'esquille sortie on appliquera les attelles aux parties latérales de la playe, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement consolidée, si la fracture n'est pas encore affermie quand la playe sera cicatrisée on appliquera les attelles de tous côtés & tout à l'entour du membre comme en la fracture simple.

La fracture avec playe où l'os n'est point découvert, & néanmoins on connoît, qu'il s'en doit séparer une grosse esquille ou plusieurs dès le commencement ou dans la suite, comme il arrive aux playes d'arquebuses.

Si la séparation se doit faire d'abord, il faut pour la faciliter, se servir d'un autre bandage que le précédent qui soit fait de telle sorte, qu'on puisse le défaire & refaire tous les jours, sans remuer en aucune manière la fracture. La façon la plus commode de bander, est en cette rencontre celle d'Hipocrate, parce que ce bandage n'empêche point la sortie du pus, qu'il affermit la fracture, défend de l'inflammation, n'excite aucune douleur & procure une prompte séparation de l'os. Pour le faire, il faut préparer plusieurs compresses de linge en double, chacune assez large pour couvrir les bords de la playe & assez longue pour entourer le

membre un peu plus d'une fois & en assés grand nombre pour faire le bandage doloire de la *table xxix. fig. III. IV. V. & VI.* Ces compresses doivent pour les appliquer être imbibées d'*anelaum*, c'est-à-dire, d'une mixtion composée de vin gros & d'huile rosat, pour calmer la douleur & empêcher l'inflammation. On les range sur un linge assés large pour les contenir toutes; en sorte que la compresse du milieu couvre les deux qui sont à ses côtés, & celles-ci la moitié de celles qui les suivent immédiatement, cet ordre se garde successivement jusqu'aux dernières. Ces compresses ainsi disposées & la fracture égalisée, on doit appliquer quelque supuratif sur la playe, tel que le *tetrapharmacum* de Galien, ainsi nommé des quatre ingrediens dont il est composé, qui sont, la cire, la poix, la resine & la graisse, au lieu d'huile, mêlées en portions égales; cela fait, on passe sous la partie le linge large couvert de compresses mises en ordre, puis on bande la partie; de sorte que la compresse du milieu passe sur la fracture *table xxix. fig. III.* Le serviteur tenant un des chefs de cette compresse du milieu & le Chirurgien l'autre, chacun tire & amène le sien; en sorte qu'ils s'entrecoupent en maniere de cercle loin de leurs extrémités, & serrent la partie blessée autant qu'il est permis, pour ne pas dire nécessaire en ces sortes de fractures avec playes & d'où une esquille se doit separer. La compresse du milieu ayant été conduite circulairement, on conduira de même la premiere & la plus voisine des compresses supérieures, puis la seconde & ensuite la troisième, & on continuera ainsi jusqu'à ce qu'on soit parvenu à l'endroit de la partie saine où la bande de la fracture simple doit monter, quand il n'y a point de playe. Les supérieures étant appliquées, il faut conduire de la même maniere les inférieures commençant par la premiere ou la plus proche de celle du milieu, puis on vient à la seconde, troisième, quatrième &c. continuant ainsi jusqu'à la partie saine inférieure. On applique les medicamens au tems du bandage, & on arrose tous les jours les bandes d'*anelaum*, jusqu'à ce que le tems de l'inflammation soit passé. On tâchera par toutes sortes de moyens de procurer la separation de l'os qui doit sortir, pour cet éfet on aidera la nature par l'injection de la decoction divine décrite à la fin de nos observations, & par l'application du cerat sacré de Galien, qui ne s'étendra que sur la playe & sur ses bords precisément, & pour la circonference de la playe; on se contentera d'y appliquer le *diachalcitheos*. *Nota.* Au lieu d'appliquer les compresses en double, il suffit de couvrir sept compresses plus ou moins de cerat, de diapalme & mener leurs chefs en rond, en commençant par celle du milieu, montant & descendant comme il a été dit à l'égard des compresses doubles, après avoir été trempées au moins de gros vin, afin qu'elles se joignent mieux ensemble.

Quand l'os qui doit sortir se fait voir; on le tirera avec la pincette, s'il peut venir sans violence, puis on consolidera la playe avec l'emplâtre divin. Et la playe étant cicatrisée, on conservera le membre en repos, jusqu'à ce que la fracture soit affermie, mettant des attelles tout à l'entour. Lorsqu'il est nécessaire de changer les bandes, à cause de leur dureté & de leur saleté, le membre doit être soulevé à la verité, mais incontinent être remis, sur un nouveau linge large, couvert de nouvelles compresses doubles *table xxix. fig. III.* S'il n'y a apparence que l'os ne se doive pas si-tôt separer, il faudra changer le bandage composé de trois bandes & de trois compresses, pour prendre le doloire ci-dessus décrit, jusqu'à ce que l'os soit separé.

Si l'os séparé est grand, comme ceux qui sont marqués *table xxix. fig. III. & fig. IX.* On changera l'appareil circulaire *fig. III.* en celui qui est fait en croix *fig. VI.* de la même table. Observant de commencer le bandage par le plus bas chef & de finir par le plus haut, afin de faire sortir de la playe, les matieres ramassées en la place de l'os séparé; qui étant poussées en bas si on conduisoit les compressees en descendant feroient un sac ou sinus considerable. Lorsque la playe sera cicatrisée on pourra mettre les attelles pour mieux affermir la fracture.

La fracture avec playe, où l'os est decouvert de son perioste sans sortir hors de la playe.

Pour la traiter on commence par une extension modérée; puis on égalise la fracture autant qu'il convient, en troisième lieu on raproche les bords de la playe l'une de l'autre, après cela on applique le bandage, & l'on met enfin le membre en la situation requise. Il faut examiner pour faire le bandage propre, s'il y a apparence ou non de quelque esquille qui doive se separer, il n'y en aura point, si l'os decouvert, a été d'abord recouvert de sa peau; mais il y en aura s'il est resté longtemps exposé à l'air. S'il n'y a point d'esquille à separer ou s'il n'y en a qu'une petite, on se contentera du bandage à trois bandes & à trois compressees, comme en la fracture avec une simple playe; si l'esquille est grande on se servira du bandage doiloire ci-dessus recommandé en la fracture d'où doit sortir un grand os.

La fracture avec playe où l'os sort en dehors.

Il faut examiner si l'os sorti hors de la playe peut être remis dans sa place, par le moyen d'une extension suffisante, sans trop de violence & sans danger de convulsion; & en ce cas il faut le remettre. Sinon, on n'entreprendra point la reduction. Il est dangereux de le remettre, quand le bout de l'os sorti est long, quand il y a inflammation, & que la partie de la fracture est dure, à cause de la contraction des muscles. Il peut être remis sans danger, lorsque le bout sorti de l'os est court, qu'il n'y a point d'inflammation ou de tumeur phlegmoneuse; & que la partie est molle. Que s'il ne peut pas être réduit, de deux maux on choisira le moindre, qui est de couper le bout decouvert de l'os avec la tenaille de la *table xxj. fig. 1.* Après avoir prognostiqué au malade le raccourcissement du membre qui doit s'en ensuivre, la fracture sera ensuite facilement égalisée par une extension mediocre. Ce parti de rendre le membre plus court que son semblable est meilleur ou moins préjudiciable que de laisser la fracture sans l'égaliser, ou de tenter une extension violente, qui causeroit l'un & l'autre des convulsions & la mort du blessé. Que si l'os raccourci ne peut pas encore être remis par une extension mediocre, on la facilitera suivant le précepte d'Hipocrate en introduisant un ciseau entre les deux bouts de l'os rompu, comme en la *table xxix. fig. III.* Le bandage se fait sur la fracture égalisée de la même maniere qu'en la fracture avec playe simple, excepté que le bandage doit être fenestré, c'est-à-dire, qu'il faut

Il faut que les emplâtres & les bandes soient trouées sur la playe, afin d'y appliquer tous les jours des medicamens sans lever le bandage.

La raison qui oblige de trouer les bandes, est que d'un côté la playe étant grande & ne pouvant être guérie que par la seconde intention, engendre quantité de pus & de sanie, & demande qu'on la panse souvent, & d'un autre côté l'os raccourci défend de remuer le membre, & de lever si souvent le bandage par la crainte de causer une nouvelle contraction aux muscles. C'est pourquoy il faut tenir un milieu pour satisfaire en même-tems à la playe & à la fracture.

J'ay guéri plusieurs fractures de cette sorte avec ce bandage, & entr'autres celle d'un jeune homme de vingt ans, qui en tombant la nuit de bien haut se rompit les deux os de la jambe gauche vers leur milieu avec la sortie d'un grand bout du péroné qu'il m'eût été impossible de remettre si je ne l'eusse coupé avec la tenaille de la *cable xxxj. fig. I.* Ce blessé commença à marcher avec un baton au bout du quatrième mois, & dans la suite du tems sans baton, & aussi-bien que s'il n'eût jamais eu la jambe rompuë ni perdu aucune portion d'os. Ce qui est fort remarquable, attendu qu'il arrive tres-rarement que le malade ne reste boiteux ensuite d'une double fracture avec playe & deperdition de la longueur de l'os. C'est que le tibia de ce jeune homme étoit resté en son entier & conservoit la longueur naturelle de la jambe, ainsi la surprise cesse; mais voici une histoire assés surprenante, rapportée par Monsieur Muys & tirée du Journal de *Leipsik au mois de Novembre. 1686.* Il y a quelques années, dit-il, qu'un homme se rompit en tombant le bras gauche à quatre travers de doigt du coude, si violemment que l'ulna & le radius étoient fracturés tous deux en travers & entièrement desunis. On manda d'abord des Chirurgiens pour remettre le bras, mais le blessé craignant qu'ils ne lui fissent trop de douleur ne voulut jamais qu'ils le touchassent, pas mêmes qu'ils lui missent aucunes bandes pour retenir la partie en état.

Il se mit même à remuer le bras au lieu de le tenir en repos, ce qu'il fit toujours, & s'accoutuma tellement à le remuer que le bras dans la suite du tems se fléchissoit à l'endroit de la fracture. Il vécut long-tems en cet état, de remuer la main & de fléchir l'os du coude en deux endroits differens, sçavoir en celui du coude & en celui de la fracture sans douleur & sans aucune incommodité. Il mourut d'une autre maladie, & quand il fut mort, un des Chirurgiens qui l'avoient vu, demanda ce bras aux parens du défunt pour l'examiner. Qui ayant levé les muscles y trouva une nouvelle articulation qui s'y étoit formée, dont voici la disposition.

Il trouva du côté de la fléchissure du coude une maniere de tête ronde à l'extrémité de chaque os, qui représentoit ce qu'on appelle *apophyse*. Et du côté du carpe deux cavités, aux deux extrémités opposées assés grandes pour recevoir les deux têtes des deux autres os. Le perioste qui fut rompu au tems de la fracture avoit pris plus d'épaisseur dans tout son contour, de sorte qu'il faisoit l'office de ligament pour affermir l'articulation. Enfin les bords des cavités étoient beaucoup moins élevés en devant qu'en derriere, d'où s'ensuivoient deux differens effets, car l'abaissement de devant, facilitoit le mouvement de flexion & le rehaussement de derriere empêchoit la trop grande extension du bras, c'étoit la même mécanique que celle de la fléchissure du coude ou à peu près.

Il y a deux choses ici dignes de consideration & qui meritent qu'on en recherche la cause. La premiere est la maniere dont cette nouvelle articulation a été formée ; & la seconde, comment cet homme pouvoit fléchir le coude en cet endroit-là, puisqu'il est certain qu'il ne s'étoit pas fait de nouveaux muscles, pour executer ce nouveau mouvement. Sans ôter aux sçavans la liberté de mieux expliquer ce phenomene & en voici une explication assez plausible & vray-semblable.

Pour concevoir la maniere, dont cette articulation s'est formée, il faut convenir qu'après que les deux os du bras furent fracturés en travers & entierement séparés, leurs extrémités opposées demeurèrent l'une sur l'autre, en sorte que la matiere du calus sortant de chaque extrémité les auroit recollés ensemble, sans l'agitation continuelle que le bras a soufferte. Car c'est sans doute cette agitation qui a été cause que la matiere du calus ne s'est pas répandue insensiblement à côté de la fracture, mais encore qu'à raison de sa viscosité elle s'est arrêtée à la marge des os fracturés, ou par la suite du tems elle a acquis la figure d'une maniere de sourcil, tel que celui qui se trouve à l'extrémité des os autour de leurs cavités. Et ce sourcil qui s'est formé plutôt du côté du carpe que de celui du coude à cause de la declivité de la situation, a dû former une cavité, laquelle étant faite, ç'a été une nécessité aux extrémités des os du côté du coude de prendre la figure de tête ou d'apophyse, d'autant que la matiere du calus qui en exudoit étant molle & liquide, étant portée par l'agitation du bras vers les extrémités des autres os, a dû s'y accommoder, & comme elles étoient concaves, il a fallu qu'elle se soit fait convexe. Pour expliquer les mouvemens que cette nouvelle articulation faisoit sans le secours d'aucuns nouveaux muscles, il faut considerer deux choses. La premiere est, que la plupart des muscles qui recouvrent le cubitus & le radius, sont inserés & attachés à ces deux os presqu'en toutes leurs parties. La seconde que le carpe étant une partie mobile par le raport au coude, doit se fléchir vers le coude suivant les regles du mouvement des muscles, qui sont que la partie stable attire la partie mobile ; cela supposé, s'il se forme quelque nouvelle partie mobile, ou ce qui est la même chose, si les deux os mentionnés viennent à se rompre entierement & que les muscles agissent, ils fléchiront necessairement le cubitus, en maniere d'articulation, d'autant que les extrémités de ces os du côté du carpe, deviennent mobiles par raport au coude comme si c'étoit de nouveaux os, & doivent être fléchis par les muscles qui y ont leur insertion, lesquels au tems de la contraction, amènent & attirent necessairement les parties fracturées & séparées auxquelles ils se trouvent attachés.

Voilà une raison purement mechanique du mouvement du bras en question, fondée sur la connexion des muscles avec les os, mais quand cette connexion ne seroit pas, le même mouvement pourroit encore se faire, puisque les extrémités de l'ulna & du radius qui s'articulent avec le carpe n'étant plus stables, doivent suivre le mouvement du carpe. Car les muscles qui font agir le carpe, doivent tirer vers le coude toutes les parties qui appuient le carpe comme mobiles.

On peut tirer diverses conséquences de cette observation touchant la pratique & la theorie. Les Praticiens doivent apprendre de là, la nécessité qu'il y a de réunir les os fracturés, de les bander & de les laisser en repos ; quant aux Physiciens, ils prendront que la matiere va toujours son même chemin, même en produisant des

des effets extraordinaires, & qu'on ne doit pas croire que tout ce qui nous paroît monstreux soit un effet du hazard ou une faute de la nature, mais que tout ce qui se fait dans le monde arrive par les regles du mouvement que Dieu a établies touchant la generation & la conservation des corps, & qui ne sont point sujettes au changement. Cette observation nous donne outre cela une idée du mouvement du suc nourricier des os & de la maniere dont leurs articulations se forment.

Fabrice de Hilden *cent. 1. observ. 91.* rapporte une histoire presque semblable, mais beaucoup moins singuliere d'un homme qui eut pareillement le bras gauche rompu entre le coude & le carpe, les deux os desunis entierement avec une grande contusion dans les chairs, à quoy il survint une grande supuration durant laquelle il sortit plusieurs esquilles. Ces accidens cessèrent & la playe fut consolidée, mais les os ne se réunirent point, & au lieu de la réunion il y eut une maniere de nouvelle articulation, desorte que le blessé faisoit avec sa main droite, aller son bras gauche en devant & en arriere comme il vouloit. Il y a veritablement quelque rapport de cette histoire avec l'autre, ce n'est pourtant pas la même chose. Il est constant, dans l'histoire de Hilden que les os ne furent point réunis, puisqu'il fléchissoit toujours le bras à l'endroit de la fracture, mais il ne s'ensuit pas qu'il s'y fût formé une nouvelle articulation, d'autant que le blessé ne pouvoit pas comme l'autre remuer & flechir le bras gauche sans le secours de la main droite. Il est donc plutôôt à presumer, que la grande supuration qui arriva & la grande quantité d'esquilles qui en sortirent empêcherent qu'il ne s'engendrât du calus nécessaire pour réunir les os & qu'ils demeurèrent desunis que de croire qu'il se soit formé une nouvelle articulation, d'autant plus que l'Auteur de cette histoire n'a pas examiné le bras après la mort du blessé pour nous en assurer.

Pour revenir à la methode de traiter la fracture avec playe quand l'os sort en dehors, il faut le couper lorsque le bout qui sort est long, pour les raisons qui ont été dites, mais s'il est petit, on peut souvent le remettre sans trop de violence & sans danger de convulsion, en faisant une extension modérée, & égalisant doucement la fracture. Mais il ne faut point tenter d'extension plus violente si la modérée ne suffit pas, de crainte de causer trop de douleur & la convulsion; mais introduire la plus large extrémité d'un elevatoire entre celles de l'os rompu, la posant sur la plus basse extrémité de l'os & l'appuyant contre la plus haute, pour s'en servir comme de levier & faciliter l'extension, jusqu'à ce que les os soient revenus bout à bout & de niveau; alors on lâche peu-à-peu l'extension en retirant le levier. Que si l'os sur lequel on doit appuyer le levier se trouve rompu en plusieurs esquilles en sa partie supérieure, ou qu'il y eût quelque pointe qui empêchât d'appliquer commodément le levier, il faudroit la retrancher avec le ciseau tranchant de la *table II. fig. XIII.* ou la couper avec la tenaille de la *table XXI. fig. 1.* pour placer ensuite plus sûrement le levier.

Après que l'os aura été remis, il faudra examiner si quelque portion d'os se doit separer ou non; il n'y aura point de soupçon d'aucune separation, si la reduction s'est faite promptement, sans peine & sans violence; mais si on a été long-tems à la faire, il en pourra arriver quelque-une. Si on connoît qu'il n'y a point de separation d'os à craindre, on pansera la playe avec le supuratif, puis on appliquera le bandage, comme en la fracture avec playe simple. Si l'on attend quelque supuration

d'os, on fera le bandage décrit en la fracture avec playe & separation d'un grand os.

Les fractures compliquées ou avec playe sont tres-difficiles à guérir, & quoy qu'on en conduise un bon nombre à une parfaite guérison, on ne doit pas se flatter d'avoir toujours le même bonheur, sur tout lorsqu'il y a deperdition de la substance de l'os. La bonne constitution du sujet & la jeunesse, sont favorables en cette occasion, & la meilleure methode est de panser les blessés doucement, promptement & le moins souvent qu'on peut, parce qu'on abrege bien du tems, qu'on évite bien des accidens, & qu'en laissant à la nature, la liberté d'agir, elle produit elle seule des effets surprenans qu'on n'auroit osé esperer.

L'experience nous apprend & il certain que la generation du calus est plus prompte dans les fractures simples que dans les compliquées, à cause que la chaleur naturelle, qui est unie & concentrée dans les premières, agit avec plus de force & de promptitude, les tegumens mettant l'os à couvert & à l'abry des injures de l'air externe, qui selon *Fabr. d'Aquapendeme, part. 1. liv. 4. ch. 9.* altere les os & corrompt leur temperament naturel. Ajoutez qu'il ne se fait dans les fractures simples, ny dissipations ny supurations, qui détournent la nature de son action, & qu'ainsi toute la cure consiste à la reduction des fractures & au bandage convenable, comme il a été ci-devant enseigné.

Quant aux fractures compliquées, la meilleure methode de les panser, étant de troubler le moins qu'on pourra la nature. La premiere vuë doit être d'interdire l'accès à l'air dans ces sortes de playes, & par consequent de bannir les frequens pansemens pour éviter les accidens qu'il peut causer, comme les grandes supurations, les alterations, la carie, les fluxions, les douleurs, & generalement tout ce qui allonge les cures & tres-souvent rend les playes incurables.

On ne scauroit nier que dans les supurations abondantes des fractures compliquées, le pus ne se confonde avec le suc nourricier des os, qui découle des extrémités de l'os fracturé pour former le calus; Que les tentes, & les dilatans, dont on remplit ordinairement les playes ne s'oposent, non seulement, à leur réunion, mais troublent encore l'ouvrage de la nature, qui ne veut point être interrompue dans ses actions; Que les longs & frequens pansemens ne donnent le tems à l'air, de penetrer les playes, ce qui fait que l'aliment des os perdant ce qu'il a de spiritueux se coagule par l'acide de l'air, & forme des obstructions ou se convertit en pus, enfin que cette methode ne cause des douleurs & des irritations, & ôte aux malades le repos qui leur est tres-necessaire.

F. Aquapendeme, au livre déjà cité *ch. 8.* ordonne la réunion des fractures compliquées, & veut qu'on ne les panse que de trois en trois jours, & au *ch. 10.* du même livre, il ordonne quand l'os n'est point decouvert, qu'on joigne d'abord les bords de la playe par sutures & agraffes, & qu'on la traite ensuite comme une playe simple. *Rhasis* & *Scrapion* sont du même sentiment dans la cure des playes de tête avec fracture du crâne, puisqu'ils disent qu'il faut coudre les playes de la tête, où il y a fracture d'os jusqu'à la pie-mere. Ces Auteurs n'avoient pas d'autre raison d'employer les sutures aux fractures du crâne, que pour empêcher le passage de l'air, qui auroit pu offenser le cerveau, les meninges & le crâne, mais si cela peut être pratiqué aux fractures du crâne, il se doit faire, à plus forte raison aux fractures compliquées des autres parties du corps.

Galien & Avicenne conseillent aussi les sutures en pareil cas, mais comme Hippocrate les défend dans son livre des playes de la tête, on ne s'en doit servir que très-rarement, à toutes les parties du corps, quoy qu'on ne doive pas en désapprouver absolument l'usage, si ce n'est aux playes des armes à feu, où elles ne peuvent être faites pour les raisons qui ne sont ignorées de personnes.

Les fractures compliquées sont toutes fâcheuses, mais celles qui sont faites par des armes à feu le sont encore plus que les autres, elles sont pareillement plus ou moins difficiles à guérir suivant les parties où elles arrivent; car on remarque que les fractures compliquées de la cuisse ne guérissent pas si promptement que celles des jambes, ny celles-ci que celles du bras, quoy qu'on suive la même méthode, & que la nature agisse toujours avec la même attention & la même sagesse sur toutes les parties. Pour confirmer la bonté de cette nouvelle pratique de Monsieur Belloste, il est bon de rapporter un Exemple tiré de cet Auteur qui doit tenir lieu de plusieurs.

Un nommé la violette soldat du Régiment de Nivernois de la Compagnie de Bonal, fut apporté à l'Hôpital du Roy établi à l'Abaye d'Oulx le premier May 1699. ayant deux playes sur le parietal droit avec l'os découvert, le visage tout contus, trois costes vrayes, enfoncées du même côté, plusieurs contusions par le corps, le bras droit disloqué, la main du même bras toute déchirée, les deux jambes fracturées avec fracas, la droite sans playe & la gauche compliquée; toutes ces blessures furent causées par une chute d'un rocher prodigieusement haut, proche la barrière du fort d'Exille; il fut pansé de toutes ces playes, excepté de celles de la tête, qui ne furent découvertes que le lendemain. Le bras fut réduit; la jambe droite fracturée à trois doigts du tarse fut pansée avec les circulaires, la gauche avec le bandage à dix-huit chefs. Le tibia de celle-ci, étoit fracassé à sa partie moyenne, plusieurs esquilles étoient écartées & détachées par un des extrémités du corps de l'os, lesquelles extrémités ne purent être rapprochées & entièrement réduites à leur place, dans les premiers appareils. L'ouverture de la playe n'étoit pas grande, elle ne fut point dilatée. Elle fournit une médiocre hemorrhagie, les trois à quatre premiers jours; qu'il laissa terminer sans le secours des astringens. Il fut saigné plusieurs fois, non seulement à cause des contusions & fractures, mais aussi pour l'enfoncement des costes, qui lui causoit une grande difficulté de respirer. Je fis, dit-il, percer les draps & la paillasse, que je fis coudre pour former un bourlet afin qu'il pût aller du ventre, étant impossible de le toucher, sans lui causer de cruelles douleurs; les playes de la tête furent promptement réunies sans exfoliation aparente; les contusions du visage se dissipèrent, les costes furent relevées par le secours des emplâtres agglutinantes, & la difficulté de respirer ne dura que six à sept jours; La dislocation du bras & les playes de la main ne donnèrent aucune peine, la fracture simple quoyqu'accompagnée de fracas, ne fut suivie d'aucun accident. La fracture compliquée fut entièrement guérie en huit ou neuf jours. On se servit pour lors de bandes circulaires avec de petits coussinets, sur l'éminence des esquilles qui eurent un si bon succès, que l'appareil suivant il ne parut aucune inégalité; le quarantième jour de ses blessures ou environ, il fut en état de se lever & de marcher avec des croûtes, & ce qui surprit bien des gens, la jambe gauche étoit

étoit la fracture compliquée , étoit beaucoup plus libre & plus forte , que la droite qui n'avoit eu qu'une simple fracture.

Cette cure , poursuit le même Auteur , servira merveilleusement pour autoriser les autres, si elles en ont besoin, ce qui rend celle-ci considérable, n'est autre chose que les deux fractures différentes , par la complication d'une dans un même sujet ; cependant la fracture compliquée a été guérie la première, & le blessé s'en est servi avant l'autre. Messieurs Davejan & Micheller Medecins du Roy & de cet Hôpital , connus pour sçavans & irréprochables , ont été témoins de ce cas , & sçavent qu'on n'y a rien ajouté.

Je crois bien que la bonté d'un sujet a beaucoup contribué à une guérison si prompte & si heureuse , mais on peut dire aussi , que les diversions n'ayant pas été différées , l'on a détourné tout ce qui auroit pu produire les accidens à craindre. Ajoutez à cela , que l'on n'a pas causé dans les pansemens aucune irritation , que le blessé n'a ressenti les premiers jours qu'une tres-legere douleur , qu'il a joui du repos & qu'il a toujours pris les alimens propres , avec beaucoup de facilité.

Il est tres-difficile de voir un blessé dans un état plus déplorable que celui-ci, toutes les parties de son corps étoient couvertes de playes ou de contusions ; & le moindre accident qui fût survenu rendoit sa mort certaine , & nos soins inutiles , & si les dissolvans & les diaphoretiques n'eussent dégagé les parties en facilitant la circulation du sang & le cours des liquides par l'insensible transpiration, je doute que le succès eût été si prompt & si heureux.

Chacun sçait que dans la pratique , on fait une notable difference entre les fractures simples & les compliquées. Il y a mêmes des lieux où les dernières passent pour tres-difficiles & souvent pour incurables , particulièrement celles des extrémités inferieures , où les blessés sont absolument obligés de garder le lit.

Bien des gens sur tout les Partisans de l'antiquité ne manqueront pas de blâmer cette methode , mais qu'ils donnent charitablement au public , des voyes plus courtes & plus seures , autorisées par des experiences. On promet à cette condition de se ranger de leur parti.

Quoy qu'on ait plus que suffisamment parlé jusqu'ici touchant la maniere de traiter les fractures simples & compliquées. On ne peut s'empêcher d'y ajouter encore une observation de Monsieur Muys , parce qu'elle explique mécaniquement plusieurs de leurs phenomenes.

Une jeune fille de vingt ans , dit cet Auteur , reçut par malheur , de fort près, un coup de fusil chargé de menu plomb , à la partie interne de la jambe un peu au dessous du genou qui lui fit une playe de la grandeur de la main , & lui cassa le tibia , avec un fracas de petites esquilles aussi grand que toute la playe dans toute l'épaisseur de l'os. La blessée ressentoit une douleur terrible qui l'empêcha de dormir pendant plusieurs nuits , & si elle sommeilloit tant soit peu , elle se reveilloit aussi-tôt en sursaut avec une grande terreur , & une maniere de convulsion à la jambe fracturée qui contournoit souvent les os rompus & les separoit.

La fracture fut remise assez facilement sans beaucoup d'extension , & les esquilles qui se trouverent entierement détachées furent tirées hors de la playe , sans peine & presque sans douleur , & on laissa celles qui tenoient encore ; & qui dans

la suite du tems se separerent avec la même facilité. On mit sur la playe un digestif composé de jaunes d'œufs, & de poudre, de racines d'iris & d'aristoloche avec la myrthe, & une emplâtre propre à temperer l'acide, on fit le bandage commun. La jambe blessée fut placée dans une caisse & la malade au lit, ayant attaché une corde au ciel du lit, dont la malade se servoit pour se soulever dans le besoin, y ayant un archet au dessus de la jambe pour empêcher que le drap & la couverture ne pesassent dessus.

La saignée fut omise, parce qu'on n'en eut pas besoin, aussi bien que de la purgation, & que les malades ont plus besoin de repos que de toute autre chose, le mouvement leur étant tres-contraire. Quand la malade vouloit se salir, on lui mettoit dessous un drap plié en quatre doubles.

On ne lui donnoit que des bouillons, & des alimens faciles à digerer avec de la tisane, mais elle prenoit tous les soirs un anodin pour calmer sa douleur, & lui ôter la peur dont nous avons parlé. Et le matin on remettoit les os que cette terreur nocturne avoit dérangés.

On pansa la playe deux fois le jour à cause de l'abondance du pus, avec lequel il sortoit beaucoup d'esquilles durant quelque tems, au bout duquel on vit tous les jours former & croître le calus, qui s'engendroit à vuë d'œil non pas de la moëlle, mais des petits canaux de l'os par où le suc nourricier s'écouloit.

Cette playe toute dangereuse qu'elle étoit fut consolidée au bout du sixième mois, & la malade marcha dans la suite aussi bien que si elle n'eût point eu de jambe rompue. J'ay vû guerir à mon pere une autre femme d'une fracture semblable avec un pareil succès, par la même methode, mais ces deux cures ne doivent pas faire regarder les fractures avec playe comme des playes sans danger, d'autant qu'elles sont la plupart mortelles ou incurables, à moins qu'on n'en vienne à l'amputation. J'ay traité plusieurs blessés dans l'Hôpital de Rotterdam qu'on y avoit apportés du Siege de Grave, où j'ay remarqué que tous ceux qui avoient la jambe fracturée avec playe, moururent. Il vint dans la playe d'un de ces sortes de blessés quantité de gros vers larges, de couleur blancheâtre, qui ne pouvoient, à ce qui me semble, s'y être engendrés que par les œufs de ces insectes que l'air y avoit laissé tomber, & qui s'y étoient éclos par la chaleur de la fermentation des humeurs de la playe. Ces sortes d'œufs qui tombent pareillement de l'air, dans le lait dont on fait le fromage, ne s'y éclosent point tant qu'il est frais, mais seulement quand il se pourrit, la pourriture du fromage étant une suite de la fermentation.

On a coutume d'appliquer aux fractures de jambe avec playe le bandage à dix-huit chefs, mais je me contentay en celle-ci du bandage commun, que je changeay deux fois par jour, à cause de l'abondance du pus.

On applique ordinairement des attelles de carton aux fractures des jambes, mais on ne s'en servit point ici, parce qu'elles ne convenoient point à la grandeur de cette playe à laquelle elles auroient causé quelque douleur, on n'ajouta aucune graisse ny huile au digestif, car l'experience nous apprend qu'elles sont contraires aux playes, tant par l'acide qu'elles renferment, que parce qu'elles bouchent les pores.

Paré Chirurgien tres-expert, avoit coutume de mettre des astringens sur les fractures avec playe, mais cette methode est pernicieuse & d'autant plus condamnable, qu'elle est suivie de plusieurs de personnes, à cause de sa grande reputation.

On remarque que le calus s'engendre difficilement aux fractures des femmes enceintes & des nourrices, d'autant que le fœtus ou le nourriçon dérobent au calus la matiere dont il se forme. Et Fabrice de Hilden, *cent. v. observ. 87.* dit qu'il en a vû une où les os n'étoient pas encore remis au bout de vingt-trois semaines.

On remarque encore, tant à l'égard des fractures simples que des compliquées, que quoyque les os ayent été bien réunis par le calus, les blessés sentent pour l'ordinaire quelque difficulté & douleur à remuer la partie, ce qui vient de ce que le calus ôte quelque place aux muscles qui servent aux mouvemens de la partie.

Quelquefois aussi d'un amas & de quelque engagement fait ensuite dans l'article aussi-bien que de l'engourdissement des muscles par le défaut d'usage & la cessation de mouvement.

C'est ici le lieu d'expliquer deux problemes assez difficiles ; le premier, pourquoy les os se cassent plus aisément & plus promptement en hyver quand le tems est serain & froid, qu'en aucun autre tems.

L'autre, d'où vient la terreur qui saisit les blessés, tant dans la fracture simple, que dans la compliquée, lors qu'ils s'éveillent après un léger sommeil.

Pour rendre raison du premier probleme, on dira peut-être, que la glace qui est glissante, fait que plus de gens se laissent tomber, mais ce n'est pas répondre à la question, ny lever la difficulté, puisque nous voyons que tous les corps durs, qui ne tombent point, comme le fer & le bois, se cassent plus facilement ainsi que les os en hyver, qu'en toute autre saison. Il faut donc chercher une autre cause de ce phenomene.

Il est certain que plus les corps durs ont leurs parties serrées & fortement attachées ensemble, plus ils sont difficiles à rompre : Voyons donc ce qui cause le resserrement des parties des corps durs d'où depend leur force & leur resistance. Ce n'est pas le repos comme quelques-uns croient, qui n'est rien de positif, mais une simple privation du mouvement, incapable de produire un effet semblable, c'est donc quelque autre chose ; sçavoir, la pression de l'air, comme il paroît par cette experience-ci : Prenez deux demi boules d'airain, que vous placerez l'une contre l'autre, comme pour en faire une boule entiere, puis pompés-en l'air d'entre-deux, & vous verrez qu'un poids de mille livres sera incapable de les separer. Cette experience suffit pour demontrer la puissance de la pression de l'air, qui doit être en esté beaucoup plus grande qu'au cœur de l'hiver, parce qu'en esté, non seulement l'air a plus de mouvement qui lui est communiqué par la chaleur du soleil, mais encore parce qu'il est devenu plus pesant par le mélange des vapeurs que le soleil y a poussées par son ardeur, cela supposé, la raison pourquoy les os & les autres corps durs sont plus cassans au cœur de l'hiver qu'en esté, est évidente, aussi-bien que la raison pourquoy le bois brûle mieux quand il fait bien froid que quand il fait bien chaud. Qui est que l'air en hiver, pressant plus foiblement les particules du bois, ne les joint pas ensemble assez, pourqu'elles ne puissent pas être facilement separées, lorsqu'elles sont forcées, par les particules terrestres qui nagent dans la matiere subtile & suivent son mouvement qui est tres-rapide. Ajoutez que l'air en hiver pressant moins ces corps durs, pour avoir moins de mouvement & moins de vapeurs, laisse agir la flamme avec plus de liberté, & lui fait plus de place.

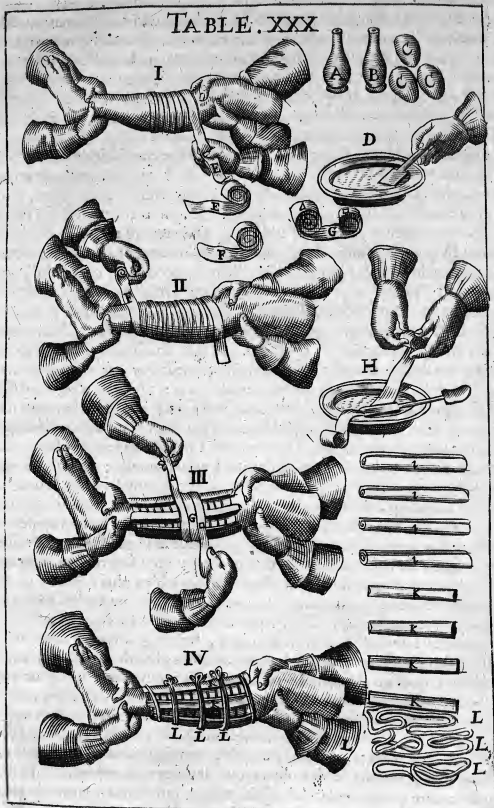
Peut-être aussi sans rechercher les causes, de si loin & sans penetrer si avant dans les

les mystères de la Physique qu'on pourroit résoudre ce problème, en disant que les os sont enduits d'une humeur grasse & onctueuse qui les arrose, les rend souples & en quelque maniere leurs fibres flexibles, & que quand cette liqueur huileuse leur vient à manquer, comme il arrive ordinairement aux vieillards, aux personnes maigres & à ceux qui sont d'un temperament sec & melancolique, ou que le peu de cette liqueur, dont la surface des os est arrosée vient à se figer par le froid rigoureux de l'hiver qui les penetre, quand ils ne sont pas bien recouverts de muscles & de tegumens gros & charnus, qui en descendent l'issuë, ils deviennent secs & cassans.

Quant au second probleme ; sçavoir, pourquoy la terreur saisit durant le sommeil, plutôt que pendant la veille ceux qui ont des fractures ; & pourquoy cette même terreur, défait ordinairement la reduction des os remis. Paré qui a eu lui-même le peroné & le tibia fracturés avec playe, & qui a ressenti en son propre corps la terreur en question, comme il le dit, tâche de rendre raison de ce phenomene, dans son livre des fractures *ch. 26.* mais son raisonnement fait pitié, n'étant fondé que sur des chimeres & des niaiseries, desorte qu'on peut dire de lui, qu'il étoit aussi mauvais Philosophe que bon Chirurgien. C'est pourquoy nous allons essayer d'en apporter une plus vrai-semblable.

Lorsque les blessés ne dorment point, ils voient, ils entendent, ils mangent, ils boivent, ils parlent, remuent les bras, &c. Et ils consomment en toutes ces fonctions beaucoup de suc nerveux ou d'esprits, qui coulent par conséquent en moindre quantité, du cerveau vers les parties affligées ; mais il n'en est pas de même quand ils dorment, car comme alors, les yeux sont fermés, les oreilles sans ouïr, le nez sans sentir, la langue sans parler & les bras sans se mouvoir. Pendant que les humeurs ramassées autour de la fracture du tibia distendent par leur quantité les fibres de cette partie, & les picotent par leur acrimonie ; le suc nerveux qui n'est plus employé aux fonctions qui s'exerçoient durant le jour, coule en plus grande abondance, aux muscles qui l'y déterminent par leur irritation, lesquels venant à se gonfler, agitent violemment la jambe, & jettent une extrémité de l'os d'un côté & l'autre de l'autre, dont s'ensuit une douleur assez grande pour éveiller le malade en sursaut avec un sentiment de terreur comme s'il recevoit un coup imprévu. Il en est à peu-près comme d'une source, qui a bien plus de force quand elle coule dans un seul lit, que quand elle se partage en plusieurs ruisseaux, c'est par une semblable mechanique, qu'en consequence des impressions qui se font dans le cerveau pendant le sommeil & dans les songes, les images qui s'y tracent & s'y forment sont bien plus vives, & que la representation des objets qui les occasionnent, excitent, quoi qu'absens, des passions & des mouvemens qu'on ne voit point arriver pour l'ordinaire durant la veille, par la presence réelle de ces mêmes objets. C'est une maxime certaine que moins un tout est partagé & ses forces divisées, plus les effets sont grands & sensibles. Les aveugles, par exemple, sont bien plus attentifs & ont le sens du toucher plus exquis, non seulement, parcequ'ils ne sont point dissipés par la multitude des objets que les yeux representent à l'imagination ; mais encore par le renfort des esprits visuels qui sont détournés & vont aux nerfs des oreilles & des autres parties ; un bras devient plus vigoureux, & se renforce par le secours des esprits destinés pour l'autre bras perclus ou emputé.

TABLE. XXX



S'il est vray qu'une si legeré portion d'esprits soit capable de fortifier l'action & l'usage des organes & de multiplier la force & le mouvement des parties, est-il surprenant qu'une abondante provision formée & retenue dans le cerveau pendant le sommeil produise les accidens qui sont en question, quand elle est mise en mouvement tout-à-coup & qu'elle prend la determination de son cours sur une partie malade à l'occasion de quelque picotement qui s'y passe sur les filets des nerfs. C'est par cette raison, à mon avis, que deux epileptiques, que j'ay connus, ne tombent jamais dans les assauts & les paroxismes convulsifs quand ils ne dorment point ; mais toujours durant le sommeil.

Pour revenir à nôtre sujet, il ne nous reste rien à dire, touchant les fractures, que quand il arrive qu'il y a dislocation à l'un des articles du membre fracturé, il faut la remettre avant d'en venir à la reduction de la fracture.

TABLE XXX.

De l'appareil pour bander la jambe avec fracture simple, & de la maniere de bander qu'Hipocrate observoit en la curation des fractures & des dislocations.

LEs caracteres séparés marquent l'appareil qu'il est nécessaire de preparer avant de faire l'operation, afin que rien ne manque quand il faudra appliquer le bandage, ce qui retarderoit l'operation, qui doit être faite en moins de tems qu'il est possible. Les caracteres posés sur les figures marquent les pieces de l'appareil en particulier & la maniere de les appliquer.

A. B. sont deux vaisseaux de verre, dans lesquels il y a du vin rouge & dans l'autre de l'huile rosat.

C. C. C. sont des œufs, dont on prend le blanc pour battre avec le gros vin & l'huile rosat pour en composer un mélange reperculsif & anodin ; *Il vaut mieux y ajouter les jaunes qui rendront le remede digestif & plus anodin,* & par consequent meilleur.

D. marque comme il faut battre les blancs d'œufs avec une spatule jusqu'à ce qu'ils soient reduits en écume, & alors y ajouter le vin & l'huile.

E. F. sont les bandes du sousbandage, roulées, suivant le precepte d'Hipocrate, *liv. de l'office du Medecin xxix. 30* la premiere de ces deux bandes s'applique sur la blessure d'où l'on conduit les circuits vers la partie saine, superieure jusqu'à sa fin. La seconde est conduite par de semblables circuits depuis la playe vers la partie inferieure, d'où ayant embrassé ce qu'il faut de la partie saine on la remonte par des circuits oposés aux premiers, jusqu'à la fin de la partie superieure où elle se doit terminer avec la premiere. On doit plus serrer les premiers circuits de ces deux bandes, sur la partie affectée, que sur les deux extrémités, & entre les extrémités & la partie affectée, serrer mediocrement. C'est-à-dire, qu'ayant serré la bande raisonnablement, on doit aller en serrant toujours de moins en moins vers les deux extrémités. La quantité des parties saines superieures & inferieures que le bandage doit couvrir est marquée dans les figures. Ces premieres bandes sont appellées par Hipocrate *hypodesmides*, c'est-à-dire, sous-bandes.

G. est la bande à deux chefs, apellée par le même *epidémie*, c'est-à-dire, susbande.
H. marque comme les sousbandes sont imbibées & exprimées dans le mélange de blanc d'œufs, de gros vin, & d'huile rosat.

La susbande ne s'imbibe & ne s'exprime que dans le gros vin. Hipocrate, au même livre cité, dit, *que les linges ne doivent pas être apliqués secs*, mais imbibés chacun dans la liqueur qui lui convient *texte 16.*

I. I. I. sont des compresses en quatre doubles imbibées & exprimées dans le même mélange.

K. K. K. sont les attelles mouffes par leurs deux bouts qui doivent être en pareil nombre que les compresses.

L. L. L. sont trois petits rubans ou cordons, dont on lie & affermit les attelles, qui se mettent sur les compresses.

La *Fig. I.* marque la maniere dont Hipocrate, veut que l'on fasse sur la fracture trois circuits avec la premiere sou-bande avant que de la conduire en haut & à droit, & la quantité de la partie saine superieure du membre qu'il faut couvrir, par quatre, cinq, six circuits, ou davantage.

La *Fig. II.* montre comme Hipocrate desire qu'on applique la deuxieme sou-bande qui doit être deux fois plus longue que la premiere en la conduisant d'un sens opposé, c'est-à-dire, que la premiere *E.* doit être conduite vers le haut à droit, & celle-ci *F.* vers le bas & à gauche. Comménçant par faire un circuit seulement sur la fracture, puis trois ou quatre ou davantage s'il est besoin en descendant, jusqu'à l'endroit de la partie saine inferieure qu'il faut couvrir, pour de-là remonter en circulant avec le reste de la bande que le Chirurgien tient en sa main gauche jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la fin de la premiere sousbande.

La *Fig. III.* represente comme selon Hipocrate après avoir fait le sou-bandage, on affermit les compresses *I. I. I. I.* mises par-dessus, imbibées dans la liqueur convenable, & de la longueur de la jambe, laissant entre chacune l'espace d'un travers de doigt; avec la bande à deux chefs *G.* roulant le premier *Π.* en montant jusqu'au genou; & l'autre *Δ.* en descendant vers le pied, & de là en remontant, jusqu'à l'endroit où le chef *□.* s'est terminé.

La *Fig. IV* fait voir comme Hipocrate après le septieme jour, auquel la crainte de l'inflammation est pour l'ordinaire passée, fait appliquer les attelles sur les compresses arrêtées par le susbandage, & lie les attelles avec trois rubans *L. L. L.* *liv. des fractures, texte 23.*

Voici les termes d'Hipocrate. Quand on a préparé toutes les choses, nécessaires pour faire le bandage, que la fracture est égalisée & le membre étendu en figure moyenne, il faut faire le bandage avec du linge appliquant le commencement de la premiere bande sur la fracture pour l'affermir seulement non pas pour la comprimer, en y faisant deux ou trois tours, puis la conduisant en haut afin d'empêcher l'affluence du sang, on l'y arrêtera, pour cet effet, il n'est pas nécessaire qu'elle soit aussi longue que la seconde bande, le commencement de laquelle *texte 27.* doit être aussi posé sur la fracture en y faisant un seul circuit, ensuite dequoy elle sera menée en bas, sans comprendre trop de la partie saine, ny aprocher trop les circuits l'un de l'autre, afin qu'elle puisse remonter où la premiere a fini, *texte 32.* Après cela on posera par-dessus ces deux bandes, des compresses garnies legerement de cerat ou quelque

TABLE XXXI



quelque autre medicament convenable , qui les rendra plus douces , & fera qu'elles s'attacheront mieux. On ne laissera pas de les attacher encore avec des bandes , ou par nôtre bandé à deux chefs qui remplit l'office de plusieurs , en les roulant en divers sens , tantôt à droit , tantôt à gauche , plus souvent en montant qu'en descendant , *texte 41.* Après que la crainte de l'inflammation sera passé , & qu'on aura levé le premier apareil on ajoutera au second , les attelles , qu'on arrêtera avec des liens fort lâches , en sorte qu'elles ne fassent qu'affermir le membre sans le comprimer.

T A B L E X X X I.

Elle represente l'apareil & la maniere d'appliquer le caustere actuel , sur la rencontre de la suture coronale & de la sagitale : De dilater en croix les playes de la tête , de ruginer les fentes douteuses du crâne , & de bander la tête après la cauterisation du bregma.

QUoyque des Auteurs tres-graves rendent suspect l'usage des causteres sur la rencontre des sutures sagitale & coronale , que les Grecs appellent *bregma*. L'expérience a fait voir tant de bons succès de ce remede , dans les maladies opiniâtres & inveterées de la tête , qu'il seroit inutile de les refuter , sur tout puisque c'est une chose déjà faite , par Jules César Claudian , par Thomas Fien & Marc-Aurele Severin , que l'on peut voir & ce qui a été dit ci-devant touchant l'usage en general & en particulier des causteres , c'est pourquoy on se contentera d'expliquer ici cette table.

La Fig. I. represente la bande à quatre chefs , *a, b, c, d.* & la *fig. VII.* marque l'apareil des autres choses necessaires avant , durant & après l'operation , sçavoir divers causteres & canules , *e. f. g. h. i.* la feuille de chou *K.* engraisée de beurre frais , & la compresse *L.* en trois doubles.

La Fig. II. montre la rencontre , *m.* des sutures coronale & sagitale ou le *bregma*, que quelquefois les plus habiles Chirurgiens ont de la peine à trouver , tant à cause des cheveux , que de l'épaisseur de la peau , & du pericrane qui le couvrent.

Les Fig. III. & IV. enseignent la maniere de trouver le *bregma* , & comme après l'avoir trouvé on marque l'endroit pour y appliquer sûrement le caustere actuel. Hierom. Fabrice d'Aquapendente rapporte diverses manieres que les Anciens Chirurgiens & les modernes ont inventé pour trouver cet endroit : mais la meilleure , est de reduire en une celle d'Avicenne Prince des Arabes , & de Celse Prince des Latins , qui est après avoir rasé les cheveux , de conduire le fil *n.* du milieu d'une oreille par-dessus la tête au milieu de l'autre oreille , & ensuite d'en conduire une autre marquée *o.* du bout du nez jusqu'au vertex , & là où les deux fils s'entrecoupent , c'est justement le *bregma* ou la rencontre des sutures , marqué en la *fig. IV.* par une croix avec de l'encre , & la lettre *p.*

La Fig. V. enseigne la maniere d'appliquer le caustere. Le Chirurgien tient de la main gauche la canule froide *g.* qu'il apuye fortement sur la peau marquée *p.* pour la comprimer & par ce moyen défendre du feu les parties voisines , & diminuer la douleur ; puis il enfonce de la main droite , le ferrement *b.* rougi au feu , dans

la canule *g.* le poussant jusqu'au crane, où étant arrivé, il tourne l'instrument jusqu'à ce qu'il ait fait quelque impression au crane, pour prévenir & empêcher l'inflammation du pericrane qui ne manqueroit pas d'arriver sans ce tournement, qui sert encore pour avancer l'évacuation de la matiere par les pores de l'os.

La Fig. VI. montre la bande *I.* à quatre chefs appliquée sur la feuille de chou *K.* enduite de beurre frais, & la compresse *L.* en trois doubles, qu'on a mise sur le bregma cauterisé, les deux chefs antérieurs *c.*, *d.* sont liés sous le menton, & les deux postérieurs *a.*, *b.* sont seulement cousus ensemble à l'occiput, que l'on ne lie pas comme les autres, de peur que le neud n'empêche le malade de dormir sur le dos, les insomnies étant tres-nuisibles aux malades, & leur causant souvent l'inflammation du pericrane.

La Fig. VII. est expliquée par la premiere, mais à quoy sert la montre de tant d'instrumens, puisqu'il n'en faut que deux pour cette operation ? c'est pour tromper le malade, auquel on ne fait point voir le ferrement ardent, qui lui feroit peur, mais seulement ceux qui sont mediocrement chauds. On fait donc apporter une chaise basse, qui a un dossier, on la place dans une chambre proche de la cuisine ou d'une autre chambre à feu, le dos tourné du côté de la porte par où on entre en la cuisine ou à l'autre chambre, de peur que le malade ne voye apporter le fer ardent, qu'on y fera chauffer à son insçu. Le patient étant assis, on expose l'instrument *E. F. I.* dans un bassin sur la table, reservant l'instrument *G.* dans la poche. Pendant quoy le serviteur donne secretement l'instrument *H.* à la servante du logis pour le faire rougir au feu & l'apporter seulement quand on lui demandera des charbons bien allumés. Le frater rase cependant les cheveux du malade tout autour de l'endroit où l'on doit appliquer le cautere. On prepare la bande de la fig. *I.* le linge en trois doubles *I.* & la feuille de chou *k.* On parle cependant avec le malade, qui demande si on lui fera bien du mal, si ce sera bien-tôt fait, s'il guerira promptement, on l'entretient de la qualité des instrumens qui sont dans le bassin & des autres choses, qui peuvent préserver son esprit de la crainte du feu. Quand tout est prêt, le Chirurgien se tient debout au dos du patient, & commande tout haut au Frater, de tenir ferme avec les deux mains par les temples la tête qu'on veut cauteriser, jusqu'à ce qu'on ait trouvé le bregma & qu'on l'ait marqué. Le bregma étant trouvé par le moyen du fil de la fig. *III.* & *IV.* Pendant que le Chirurgien fait sa marque d'encre, il dit tout haut à la servante qu'elle apporte sur la table un rechaud avec quelque peu de charbons allumés, & qu'elle fasse chauffer mediocrement un des instrumens *e. f. i.* La servante obeissant ponctuellement aux ordres qu'elle a reçus en secret, remen en allant vite vers la table avec son rechaud, au Chirurgien l'instrument *b.* bien rouge que le Frater lui a donné, & le Chirurgien tirant de sa poche la canule qu'il y a cachée, applique promptement le cautere actuel sur le bregma fig. *V.* sans que le malade s'en aperçoive, car il pense que l'instrument nécessaire pour l'operation n'est pas encore chaud. Cette façon de tromper peut avoir lieu dans l'application des mêmes cauteres aux autres parties.

La Fig. VIII. represente l'appareil requis pour dilater les playes de la tête, & pour ruginer les fentes du crane qui ne penetrent pas les deux tables ; sçavoir six augines, *q.* ou ciseaux à ruginer, raportez en la sixième table, le scalpel droit, *a.* de la

la table II. fig. II. l'encre à écrire & le cornet. S. les bourdonnets ronds comme des bales & le cerat étendu sur un linge.

La Fig. IX. montre une playe de tête dilatée avec le scalpel droit, *a.* par une incision cruciale ; & le crane découvert du pericrane que l'on a été avec les ongles, où il paroît une fente assés large , mais on doute qu'elle penetre , pour s'en assurer on a coûtume de la marquer avec de l'encre à écrire.

La Fig. X. represente comme le Chirurgien rugine la fente du crane noircie d'encre , mais il faut que le tête que l'on rugine soit apuyée sur un coussin & les bords de la playe garnis de petits linges , ainsi qu'il se voit en la fig. VI. de la table suivante.

La Fig. XI. fait voir la fente diminuée après que la rugine y a passé une fois ou deux. Mais d'autant qu'il y reste quelque vestige , il faut de nouveau la noircir d'encre & la ruginer encore jusqu'à ce qu'il n'en reste aucun. Si mieux on n'aime laisser agir la nature & attendre que le reste de la fente se separe avec l'esquille du crane „ comme il arrive assés souvent.

La Fig. XII. montre la fente entièrement ruginée & l'os égal par tout , de sorte qu'il n'est plus besoin d'operation que de panser la playe pour la cicatrifer. Voici donc la maniere dont il faut proceder aux playes de tête où l'on soupçonne la lesion du crane. On commence par faire une embrocation sur la partie , puis on rase les cheveux prenant garde qu'il n'en entre aucun dans la playe qui empêcheroit la consolidation ny de l'huile qui est ennemie des os , ny qu'il y reste aucun corps étrange , cela fait on dilatera la playe par une incision cruciale si les sutures ou les muscles ne l'empêchent point , sinon on fera l'incision d'une autre figure. Le lendemain de la dilatation de la playe , on marquera avec de l'encre la fente ou le *sege* , c'est-à-dire , le vestige de l'impression de l'instrument qui l'a fait. Le troisième jour on ruginera toute la noirceur de l'encre , jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus qu'une tres-petite fente , & si elle est encore suspecte , il faut la remarquer de nouveau avec de l'encre & la ruginer jusqu'à ce qu'elle soit entièrement effacée , que si on est assuré que le peu de la fente qui reste ne penetre pas les deux tables , il ne sera pas necessaire d'y remettre de l'encre ny de la ruginer davantage , mais on abandonnera l'ouvrage à la nature seule qui reparera toutes choses.



TABLE XXXII.

L'appareil & maniere de dilater en triangle les playes de tête, de percer le crane avec le trepan de Fabrice, & de bander la tête dangereusement blessée avec la bande, nommée cancer par Galien, & l'operation du staphylomè.

LA Figure I. est l'appareil des instrumens, dont les modernes se servent pour dilater en triangle les playes de la tête, qui sont suspectes, pour fonder la fente du crane, & sa depression ou enfonçure pour trepaner & relever, sçavoir l'instrument apellé *Spatha*, *a.* Le trepan de Fabrice *b. c. d.* l'instrument, *e.* composé du ciseau lenticulaire, & d'un elevatoire un peu fort. Deux sondes, *f. g.* & la pincette, *h.*

La Fig. II. montre le reste des choses nécessaires, avant, durant & après la perforation du crane ou l'operation du trepan. Sçavoir le vaisseau de verre *i.* rempli d'eau rose, dans laquelle Fabrice d'Aquapendente trempe l'extrémité ou les dents du trepan, pour les refroidir quand elles sont échauffées à force de tourner. Les linges, *k.* imbibés & exprimés dans du gros vin, dont on couvre les bords de la playe. Le petit sindon ou taffetas rouge, de figure ronde imbu d'huile rosat, auquel est attaché un fil : & une bale ou peloton de charpie, desquels on bouche le trou, que le trepan a fait, & qui empêchent que la matiere qui découle de la playe, ne tombe sur les meninges. Les plumaceaux, *n.* que l'on doit appliquer sècs sur le crane découvert, parce que les parties seches sont amies des choses seches. Trois boules ou bourdonnets ronds, *o.* oins du digestif. *r.* L'onguent ou liniment simple étendu sur un linge, *p.* & la compresse en quatre doubles, *q.* exprimée dans du gros vin. La portion du crane enlevée par la couronne, *s.* y restant quand l'operation est finie, on l'en tire par le moyen d'un stilet ou poinçon de fer.

La Fig. III. est le bandage nommé cancer par Galien, peut-être à cause de ses huit jambes ou chefs, *t. u. x. y.* il est le plus commode de tous pour contenir l'appareil sans comprimer.

La Fig. IV. représente une playe à la partie droite du sinciput que l'on dilate en triangle avec le scalpel, nommé *spatha*, parce qu'on doute que le crane soit fendu en ses deux tables, afin d'y pouvoir appliquer le trepan en seureté s'il est nécessaire. Le Chirurgien fait son incision triangulaire, parce que la suture coronale & le muscle temporel droit, empêchent de la faire cruciale. Il cherche le triangle au costé droit de l'os fendu, parce qu'il n'y a point de place au gauche pour appliquer le trepan, à cause de la proximité de la suture coronale. Il commence son incision au front, de peur de couper transversalement les fibres du muscle temporal droit, que l'on doit éviter. Cette pratique fondée sur les raisons raportées, montre que ceux-là pratiquent mal, qui font sans distinction leurs incisions cruciales en toutes les playes de la tête.

La Fig. V. montre la playe dilatée en figure triangulaire & le crane découvert

avec fente penetrante, au côté de laquelle marque par cette petite étoile *. Il faut appliquer le trepan, pour donner une suffisante issue à la matiere, qui a decoulé sur la dure-mere, car quoyque cette fente semble assez grande en dehors, elle n'est pourtant que capillaire à la seconde table, au travers de laquelle, ce qui est decoulé sous le crane ne scauroit remonter ny se vider, ce qui rend l'operation du trepan necessaire.

La Fig. VI. enseigne la maniere dont il faut trepaner: Ayant preparé toutes les choses necessaires, declarées aux figures I. II. & III. de cette table. La tête du blessé étant appuyée sur un coussin, le Chirurgien commence par munir les bords de la playe, de petits linges, après quoy il applique le trepan mâle adapté à son manche, sur l'endroit marqué par l'étoile, attendu qu'il est défendu de l'appliquer sur la fracture, il commence par le trepan mâle, pour finir pour le trepan femelle. Porral avertit ici les jeunes Chirurgiens à l'occasion du premier aphorisme d'Hippocrate où il dit (que l'experience est dangereuse) de s'exercer souvent à manier le trepan sur des têtes de morts en y appliquant une feuille de papier à la place de la dure-mere, d'où ils apprendront à mieux trepaner les têtes des blessés.

La Fig. VII. montre le crane trepané auprès de la fente.

La Fig. VIII. montre comme le Chirurgien aplanir les inégalités du trou du trepan, avec le ciseau lenticulaire.

La Fig. IX. comme il applique le sindon ou taffetas imbu d'huile rosat sur la dure-mere, avec les dents de la pincette. *b.* & par la partie large de la sonde. *g.* Il attache un fil à son sindon pour le retirer & en remettre un nouveau dans les pansemens.

La Fig. X. montre la maniere de bander la tête avec le cancer, qui est la bande, décrite en la fig. III.

Le milieu de la bande, s'applique sur le vertex, en sorte que deux des extrémités ou chefs, pendent sur les temples & les deux autres derriere chaque oreille. On commence par conduire les chefs *r.* du front à l'occiput, où ils doivent être cousus pour ne pas empêcher le malade de dormir dessus, ensuite les chefs. *x.* qui pendent derriere les oreilles, sont arrêtés sous le menton par le nœud ordinaire; Les chefs. *y.* sont menés de l'occiput au front, où on les attache. Enfin les chefs. *u.* qui pendent sur les temples sont liés sous le menton comme les premiers. Ces attaches ne doivent être ny trop fermes ny trop lâches, mais entre les deux; de sorte qu'elles puissent contenir seurement l'appareil mis sur la playe sans trop serrer de peur d'incommoder la tête.

La Fig. XI. enseigne la maniere de guerir par la ligature du staphylome, qui est une maladie de l'œil, qui survient à sa membrane externe en forme de pepin de raisin, par la ruption ou dilatation des membranes internes.

Si le staphylome, qui est quelquefois plus large à sa base & quelquefois plus étroit que le reste de son corps, se trouve en l'œil droit, il faut que le malade se place aux pieds du Chirurgien la tête renversée & appuyée entre ses genoux. Si le staphylome est en l'œil gauche, le patient sera assis sur un siege vis-à-vis du Chirurgien. Voici comme Celse enseigne qu'il faut proceder en cette operation, qui consiste à couper le staphylome en le liant & serrant peu-à-peu par la base. Après avoir

avoir éloigné les paupieres, on passe transversalement à la racine & au milieu du fond ou base du staphylome, de l'angle le plus commode pour la main droite, à l'autre angle opposé, une éguille. *f.* enfilée d'un fil double qu'elle conduit, & quand l'aiguille est retirée on coupe le fil double proche du cul de l'aiguille, pour faire deux filets simples, dont le supérieur sera lié par ses deux bouts au-dessus du staphylome, en serrant bien fort, les deux bouts de l'autre fil seront liés & serrés de même au-dessous du staphylome, & l'un & l'autre le retrancheront en le coupant peu-à-peu, *liv. 7. ch. du staphylome.*

Paul Éginette *liv. 6. de re medic. ch. 19.* enseigne à traiter le staphylome de la manière suivante, dont la base est plus large que le reste. Passés, dit-il, l'aiguille. *i.* sans fil de bas en haut, au travers du fond ou base du staphylome; & ensuite passés une autre aiguille. *e.* enfilée d'un fil double, de l'angle de l'œil le plus commode pour la main droite, jusqu'à l'autre au travers du staphylome, & laissant la première aiguille sans fil, coupés le fil double proche du cul de l'autre aiguille qui le conduit. Puis vous aures deux fils, de l'un desquels vous lierez le staphylome en sa partie supérieure, & de l'autre en sa partie inférieure. *f. g.*

Hier. Fabrice d'Aquapendente, se sert pour guerir l'un & l'autre staphylome, d'un fil simple & non retors, de soye rouge, parce que la simplicité du fil & la teinture font mieux serrer & couper: Voici l'appareil que cette operation demande.

Les fils ayant été bien serrés en l'un & l'autre staphylome, on étendra sur de la laine un blanc d'œuf battu qu'on appliquera sur l'œil pour le défendre de l'inflammation. Le lendemain on levera cet appareil, puis on pansera l'œil avec des remèdes convenables & benins, jusqu'à ce que les fils & le staphylome tombent ensemble. Cette operation ne se pratique pas pour redonner la vue au malade, car cela est impossible, mais seulement pour ôter la difformité.



TABLE XXXIII.

La maniere de relever les enfonçures du crane , par divers elevatoires : De couper les esquilles qui piquent les membranes du cerveau , avec des tenailles particulieres : De separer avec la scie tournante, l'entre-deux des trous faits par le trepan , & la curation en general des playes de la tête.

LA Figure I. montre comme quoy quand la fente n'est pas assez large , pour permettre de relever les enfonçures du crane avec les elevatoires , qui n'y scauroient entrer décrits en la *table II. fig. VIII. d. & en la table III. fig. II. & IV.* Il faut appliquer deux fois le trepan ou davantage à côté de la fente , puis après couper les entre-deux des trous avec la scie tournante , afin de pouvoir pousser sous le crane quelque elevatoire commode.

La Fig. II. enseigne comme on se sert du tire-fond. *b.* de l'elevatoire à trois pieds , *table III. fig. III.* pour relever les enfonçures du crane. Pour s'en servir il faut considerer que les depressions du crane sont les unes sans fente , les autres avec fente. S'il n'y a point de fente , il faudra relever l'os enfoncé avec la tariere *b.* de l'elevatoire triploïde , & pour cet effet , le Chirurgien preparera au milieu de l'enfonçure avec la tariere du triforme , un trou pour placer la tariere du triploïde , laquelle étant placée il tournera doucement & avec prudence le tourniquet ou virole superieure , immobile du côté d'en-bas , de crainte de percer les deux tables du crane & de piquer la dure-mere. Et lors que la tariere sera fortement attachée à la table interne , le Chirurgien elevera perpendiculairement l'os enfoncé , en tournant la virole d'en bas *k.* qui est mobile vers le haut & vers le bas , jusqu'à ce que le crane soit rendu égal , & reduit en son niveau. L'enfonçure étant ainsi relevée , il faudra pour retirer la tariere du triploïde qui tient fortement au crane , ôter premierement les deux viroles *i. k.* en second lieu le tripied *d. e. f.* de la *table III. fig. III.* en troisieme lieu le stile *p.* ce qui étant fait , on tournera avec le clou *l.* passé dans le trou *o.* de la tariere , la tariere de l'autre sens ; c'est-à-dire , que si elle a été la premiere fois tournée à droit , celle-ci elle sera tournée à gauche , continuant jusqu'à ce qu'elle soit dehors.

Si l'enfonçure est accompagnée de fente , celle-ci est au milieu ou à côté ; large ou étroite , si elle est large on se servira d'un elevatoire proportionné , on essayera d'abord le second de la *table III. m.* & s'il se trouve trop foible , on prendra le quatrième de la même table , & si celui-ci ne suffit pas encore , on aura recours à celui du triploïde *g.* qui en tournant la virole inferieure releve perpendiculairement. Si la fente est étroite & qu'elle ne puisse recevoir d'elevatoire d'aucune sorte , il faudra la dilater par le moyen du trepan & de la petite scie , en sorte que la dilatation facilite l'introduction de quelque elevatoire propre pour relever le crane enfoncé.

Les Figures III. & IV. montrent l'usage des tenailles de la *table IV.* avec lesquelles, les petits os qui pourroient piquer les membranes du cerveau sont en partie coupés & en partie rompus. *Voyez plus bas les observations de Martin Kunze, & de Michel Schneider.*

Les Fig. V. & VI. font voir comme le meningophylax de la *table II. fig. IX.* est fourré sous l'os que l'on veut couper avec les tenailles de la *fig. VI.* de crainte qu'elles n'offensent les membranes du cerveau.

La Fig. VII. fait voir comme le crane enfoncé, se relève avec l'élevatoire de Paré, mis par-dessous.

La Fig. VIII. montre, comme au défaut des tenailles ci-dessus dépeintes, le Chirurgien peut, se servir seurement de celles-ci pour saisir & couper un petit os, ayant mis au-dessous, le meningophylax ou garde-membrane, comme il a été dit en la *fig. V.*

La Fig. IX. montre comme je me servois de la petite scie, rapportée *table VI. fig. II.* pour couper l'entre-deux des deux trous du trepan & le tirer dehors, avant que j'eusse la scie tournante.

La Fig. X. montre comme ayant coupé & enlevé l'entre-deux des trous du trepan, on peut se servir de quelque élevatoire, qu'on veut pour relever le crane enfoncé; chacun choisit celui qui lui semble le plus commode.

Les Fig. I. & II. de la table suivante serviront encore à celle-ci. Car la première montre l'usage d'une petite tarière, dont on se sert pour emporter & effacer la fente du crane qui ne penetre pas, ou dont on doute de la penetration. Et la seconde desaprove l'usage du marteau, mais afin de mieux faire comprendre les figures de ces deux tables, qui concernent les playes de tête, & l'usage qu'on en doit faire: Voici vingt-deux Paragraphes qui expliqueront par ordre, toutes les maladies de solution de continuité qui peuvent arriver, tant au cuir de la tête, qu'au crane, aux membranes & au cerveau, & la maniere de les traiter.

S. I.

De la playe de tête tres-simple.

LA playe de tête avec la seule & simple incision du cuir, qui penetre jusqu'au pericrane, sans qu'il soit offensé, & n'est accompagnée d'aucuns accidens, doit être réunie, & conservée réunie, par la suture ou par les remèdes aglutinatifs; ou bien elle doit être guérie par la regeneration de la chair, si la simple réunion ne suffit pas, ce dernier moyen paroît plus assuré que l'autre, qui est pourtant plus naturel, à cause qu'il est presque impossible, que la peau soit entierement coupée, sans que le pericrane qui lui est continu n'y soit intéressé.

§. II.

De la playe de tête avec lésion du pericrane.

LA playe de tête avec lésion de pericrane seul, ne doit pas être d'abord réunie par la premiere intention, car la sanie retenue par les bords réunis de la playe peut causer de l'inflammation au pericrane, qui se communiqueroit facilement à la dure-mere; & causeroit la carie de l'os, c'est pourquoy Aquapendente défend d'y faire aucune suture; Il faut donc guérir cette sorte de playe par la seconde intention, sçavoir par la regeneration de la chair. Ainsi, le Chirurgien qui sera appelé à l'heure-même que la playe aura été reçue, commencera par raser les cheveux, puis il garnira la playe de plumaceaux d'étoupe imbus de blanc d'œuf battu, ce qui tiendra les bords éloignés, & arrêtera l'hémorragie, & ensuite il fera une embrocation avec les huiles rafraichissantes & astringeantes, sur les parties voisines, pour les défendre de l'inflammation; enfin il appliquera le bandage convenable de la *table XXXII. fig. X.* sur le cerat & les compresses à trois doubles, tant pour retenir les medicamens appliqués, que pour défendre la playe contre les injures de l'air & du froid, qui est ennemi de toutes les playes & principalement de celles de la tête. Le lendemain le Chirurgien levera le premier appareil le plus doucement qu'il pourra, & tous les autres corps étranges, & si l'hémorragie est arrêtée, il pansera la playe avec des plumaceaux de charpie chargés de quelque digestif, mettant par-dessus le cerat de diapalme mouillé dans le liniment simple, puis la compresse en trois doubles, avec l'embrocation des huiles ci-dessus & le bandage. Il observera soigneusement cette façon de proceder, jusqu'à ce que le pûs paroisse bon & louable, c'est-à-dire, blanc, égal, & sans puanteur. Quand le pûs aura ces qualités, il se servira du deterfis, au lieu du digestif, ou bien il les mêlera l'un avec l'autre à tous les pansemens, continuant le cerat, l'embrocation, la compresse à trois doubles, & le bandage, jusqu'à ce que la playe paroisse nette. Alors il s'étudiera à procurer la generation de la chair, non pas avec l'huile rosat comme font quelques barbiers ignorans, mais avec quelque sarcotique, mettant par-dessus le simple cerat de diapalme, la compresse accoutumée, mais exprimée dans du vin blanc ou rouge, dans quoy on aura fait bouillir quelques cephaliques mediocrement astringens, & par-dessus tout, le bandage. Cette pratique sera continuée jusqu'à la parfaite regeneration de la chair. La playe étant incarnée on n'y mettra plus que de la charpie seche ou le cerat divin pour la cicatrifer. Les chefs du bandage qui passent à l'occiput ne doivent pas être noués mais cousus ensemble, de peur qu'ils ne blessent le malade, & ne l'empêchent de dormir.

J'ay guéri fort heureusement par cette methode un nombre infini de blessés, faisant toujours preceder les remedes generaux, & observer un bon regime de vivre.

Il y en a encore beaucoup de vivans qui en peuvent rendre témoignage. Comme Jean Pierre Vuits de Ulmes, Jean Rodolphe Straus de Kafembourg, Maître-d'Hôtel

de Monsieur le Comte de VValenstein, Melchior Frich, peigneur de chancre à Ulmes. Jean Bucher laboureur d'Achstetens, & Errhard Vilsecher de Bamberg. Maître-d'Hôtel de Monsieur l'Intendant Sals, qui avoient tous reçu des playes fort dangereuses au pericrane depuis l'an 1643. jusqu'à 1645.

§. III.

De la playe de tête avec siege ou impression de l'instrument, & de l'alteration superficielle du crane.

LA playe de tête avec le vestige de l'instrument qui paroît au crane, sera dilatée avec le scalpel si elle est trop étroite & le crane ruginé, pour proceder ensuite à la generation de la chair & guerir la playe par les remedes & pansemens convenables, comme ci-dessus, & comme on le dira plus bas. Lorsque le crane a été exposé à l'air, il s'altere en moins de deux heures, & il devient même noir s'il est exposé davantage; c'est pourquoy ces cas arrivans, il ne faut pas manquer de le ruginer jusqu'à ce qu'il change de couleur ou que le sang en sorte, ce qui ne se doit pourtant pas faire d'abord, mais seulement quand le pûs paroît loüable, & que la playe est mondifiée, & si on prend ce tems, & qu'on rugine comme il a été dit une seule fois suffira, en y apliquant sur l'os ruginé quelques poudres cephaliques, & de la charpie seche pour qu'on le trouve le lendemain recouvert d'une bonne chair. Cette methode est meilleure que celle de Jacques Berenger, liv. des fractures du crane ch. 42. où il ordonne de ruginer superficiellement l'os corrompu ou devenu noir, à diverses reprises, de jour en jour jusqu'à ce que toute la carie soit emportée, puisqu'il suffit de le ruginer en une seule fois pourvu qu'on prenne bien son tems, avant quoy la rugine est inutile, & on ne peut la reiterer souvent sans exposer le patient & sans arriver jusqu'au diploë, & même jusqu'à la seconde table. Les Chirurgiens qui laissent à la nature le soin de procurer l'exfoliation ne risquent rien à la verité mais ils prolongent la cure.

§. IV.

La playe de tête avec fente capillaire du crane sans penetration.

LE Chirurgien étant appellé pour traiter une playe de tête où l'os est découvert, commencera par humecter les cheveux d'alentour pour les raser incontinent, & ensuite il tâchera de reconnoître l'état de l'os, avec l'œil ou avec la sonde, ou avec tous les deux, & s'il trouve une fente, ou s'il s'en doute par les symptomes presens ou par ceux qui ont precedé. Il dilatera aussi-tôt la playe, contre la coutume des Barbiers en croix, comme marque la table XXXI. fig. VIII. ou en triangle, à les

si les futures ou les muscles temporaux empêchent de faire l'incision cruciale, comme en la *table xxxij. fig. IV.* puis avec les ongles du pouce & du doigt index de la main droite, il separera le pericrane d'avec l'os, pour pouvoir y appliquer, les rugines de la *table xxxj. fig. VIII.* ou le trepan de la *table xxxij. fig. VI.* pour faire l'operation necessaire sans blesser les parties sensibles, & comme on dilate seulement les playes pour ruginer ou trepaner sans offenser les parties voisines il ne faudroit pas faire d'incision pour les dilater, si la playe étoit assés large pour laisser pratiquer ces operations. La dilatation de la playe, & la separation du pericrane d'avec l'os étant faites, on recouvrira celui-ci de charpie seche, & on garnira le reste de la playe de plumaceaux ou dilatans ronds faits d'étoupe de chanvre chargé de blanc d'œuf battu, & couvert de poudre astringente, pour arrêter l'hémorragie & tenir les bords de la playe éloignés jusqu'au lendemain. On appliquera par-dessus le liniment simple étendu sur un petit linge qui ne couvrira que les bords de la playe, mettant par-dessus l'emplâtre d'Hipocrate avec le bandage de Galien nommé *cancer table xxxij. fig. X.* pour retenir les medicamens; sans oublier l'embrocation ci-dessus sur les parties voisines pour prevenir l'inflammation. Le lendemain l'appareil sera levé, & si l'hémorragie est cessée comme elle le doit être on nettoiera la playe, puis on mettra de l'encre à écrire sur la fente seulement avec une plume, ou de l'encre des Imprimeurs, que *Jules Arantius* en son *commentaire d'Hipocrate sur les playes de la tête*, prefere à l'autre à cause qu'il n'y entre point de vitriol qui est mordicant, puis le crane sera couvert de charpie seche, la playe pansée de plumaceaux garnis de digestif, le liniment simple par-dessus, l'emplâtre d'Hipocrate, le bandage de Galien & l'embrocation accoutumée sur les parties voisines.

La playe ayant été debandée au troisieme jour ou appareil on bouchera les oreilles du malade avec de la laine ou coton, & on lui apuiera la tête sur un coussin suivant les figures de la *table xxxij.* Le Chirurgien éfacera avec les rugines comme en la *table xxxj. fig. X.* La fente qui aura bû l'encre, passant sur toute sa longueur, j'ay dit les rugines parcequ'il faut en avoir plusieurs, & commencer par la plus large pour ensuite en prendre une moins large changeant de rugine par degre, en sorte qu'on finisse par la plus étroite & que la fente soit entierement abolie, & que l'os paroisse blanc & égal. Ce qui est un signe assuré que la fente ruginée ne penetre pas. On ôtera souvent en ruginant, la raclure de l'os qui sera attachée aux rugines, prenant garde de ne pas blesser le cuir ny le pericrane, & pour cet effet la tête du blessé sera tenue ferme, & les bords de la playe seront munis de petits linges comme dans la *table xxxj. fig. X.* Quelques-uns enduisent souvent leurs rugines d'huile pour les faire mieux glisser, mais comme l'huile émousse leur tranchant il vaut mieux les changer. L'os suffisamment ruginé, on ne met dessus que de la charpie seche, parce que le digestif, l'onguent & tout ce qui est graisseux est ennemi de l'os découvert. On applique sur les bords de la playe le digestif étendu sur des plumaceaux, & par-dessus, le liniment simple, l'emplâtre d'Hipocrate, le bandage de Galien, & l'embrocation ordinaire. Lorsque le pûs paroît loüable on ajoute quelque detersif, jusqu'à ce que la playe soit mondifiée, & alors on met des poudres cephaliques sur l'os & toujours des plumaceaux secs par-dessus, & aux bords de la playe quelque onguent sarcotique, & par-dessus le cerat de diapalme.

la compresse en trois doubles exprimée dans du vin cephalique & le bandage cancer, en omettant les embrocations dont on s'est servi jusqu'alors sur les parties voisines. La playe étant incarnée, on emploiera les epulotiques pour la cicatrifer. Voilà la methode dont j'ay guéri heureusement plusieurs personnes, entre autres, ledit Seigneur Jean Rodolphe Straus de Kafembourg, & Gaspard Vuich, Meünier de l'Hôpital d'Ulmes, qui avoient une fente non penetrante vers la future coronale.

§. V.

La playe de tête avec une fente capillaire penetrante l'os du crane.

Lorsque le Chirurgien qui ne rugine que pour reconnoître la nature de la fente, s'aperçoit qu'elle penetre la seconde table, qu'il n'entreprenne pas de l'effacer par les rugines qui ne manqueroient pas de blesser les membranes du cerveau, mais qu'il abandonne cette operation, pour proceder par les medicamens dessicatifs, qui fussent tres-souvent pour procurer une parfaite guerison. Car pourvu qu'il rugine au tems requis, il n'a pas lieu d'aprehender, que la nature ne puisse dissoudre le peu de matiere qui se sera écoulée par la fente sur la dure-mere, d'autant que depuis que la rugine a passé sur le crane, il ne tombe plus rien par la fente qui est restée en la seconde table, à cause que les excremens qui sortent de la playe s'arrêtent dans la charpie seche, & que l'os ruginé que l'on panse avec les dessicatifs s'exfolie quelquefois, desorte que la voye devenant plus ouverte, donne lieu à la matiere même renfermée sous le crane de s'évacuer avec facilité. Comme j'ay vû arriver à un nommé George Sturzel l'an 1639. qui avoit à la partie fincipitale droite une fente qui avoit penetré les deux tables, laquelle ayant été ruginée jusqu'à la seconde, l'os s'exfolia ensuite de soy-même & le malade fut tres-heureusement guéri.

Si la fente de la seconde table est accompagnée de quelques symptomes fâcheux, qui donnent à connoître qu'il y a un amas de matiere entre le crane & la dure-mere, qu'on laisse là les rugines, & que sans hésiter on prenne le trepan de la table xxxij. fig. VI. suivant Hipocrate *texte 22.* touchant les playes de tête. Quand vous aures, dit-il, ruginé l'os, si vous jugés que le trepan soit neccessaire, vous devés trepaner avant que le troisiéme jour s'écoule sans attendre davantage.

§. VI.

La playe de tête avec fente étroite du crane penetrante.

Quand le Chirurgien reconnoît par la grandeur du coup, par la qualité de l'instrument & par les symptomes, que la fente penetre les deux tables, il doit examiner

examiner soigneusement si elle est assez large pour l'évacuation de la matiere qui a coulé sur la dure-mere, ou non. Si la fente est assez ouverte pour laisser sortir la matiere contenuë entre le crane & la dure-mere, il n'est pas besoin d'y travailler, mais si elle se trouve trop étroite, il faut y appliquer le trepan au plutôt. C'est pourquoy ayant averti les assistans du danger où est le blessé, on fera une incision cruciale ou triangulaire suivant que l'endroit le permettra pour dilater la playe & y appliquer le trepan, separant avec les ongles le pericrane d'avec l'os, mettant de la charpie seche sur l'os decouvert, & des plumaceaux couverts de quelque astringent sur les bords de la playe, & procedant dans le reste de l'appareil, comme on a enseigné au second §. où il est traité de la playe avec lesion du pericrane.

L'application du trepan se doit faire le second jour, ou pour le plutôt le troisieme, après le coup reçu, particulièrement quand la dure-mere est piquée par quelque pointe d'esquille, d'autant que les forces du malade subsistent alors, sans quoy l'operation sera dangereuse, & que l'inflammation, pendant laquelle on ne doit pas trepaner, est à craindre après le troisieme jour. Il ne faut donc pas imiter ceux qui s'arrêtant au sentiment de Paul, attendent le septieme jour en esté & en hiver le quatorze, car les forces ont été infailliblement affoiblies durant cet espace de tems, & les membranes du cerveau ont pu se corrompre par la matiere qui a croupi tout ce tems-là sous le crane, & par consequent il seroit inutile de trepaner si tard. En un mot cette operation ne se doit jamais différer, même à cause de la pleine lune, tems auquel on dit que le cerveau se gonfle & presse le crane plus que de coutume, de maniere qu'il est difficile en trepanant de ne pas blesser les meninges & le cerveau; on doit encore moins remettre l'operation, lorsque la dure-mere est comprimée ou piquée, à cause des apostemes & des autres accidens fâcheux qui suivent de près, selon la remarque de Guy de Chauliac. Pour trepaner, il faut lever l'appareil du jour precedent, apuier la tête du blessé sur un oreiller, où un serviteur la tiendra ferme avec ses deux mains, puis garnir les bords de la playe avec de petits linges, comme marque la *table xxxij. fig. VI.* de peur qu'on ne les offense en les touchant avec les instrumens. Enfin on appliquera le trepan à la partie declive qui joint la fente, afin que la matiere qui flotte sur la dure-mere ait une sortie plus facile par le panchant où sera le trou du trepan par où elle doit sortir, à moins que la suture qu'il faut toujours éviter n'empêche de faire le trou en cet endroit.

On commencera par appliquer le trepan mâle, le tournant fermement & également, jusqu'à ce qu'il ait imprimé sur l'os un vestige assez profond pour donner entrée au trepan femelle & le retenir, en sorte qu'on le puisse tourner sans vaciller.

Le Chirurgien retirera donc pour lors le trepan mâle de l'arbre du trapan pour y remettre le trepan femelle qu'il tournera du même sens que le mâle jusqu'à ce qu'il soit arrivé à la seconde table du crane que quelques-uns appellent vitrée à cause qu'elle est fort cassante & bien plus serrée que la premiere. Il changera cependant de couronnes de tems à autres de peur qu'elles ne s'échauffent, c'est pourquoy il vaut mieux en avoir plusieurs de la même grandeur pour changer, que de tremper souvent la même dans l'huile suivant l'ancienne coutume, puisque toutes les choses onctueuses sont ennemies des os, & émoussent le tranchant des instrumens. Quand le Chirurgien sera arrivé à la seconde table, il tournera plus

doucement & apuiera moins, levant souvent le trepan; pour examiner avec la sonde combien il lui reste d'os à percer, ne faisant pas comme Gandorpe, qui ne cesse point de trepaner, jusqu'à ce que la portion sciée de l'os reste attachée à la couronne, mais quand l'os sera presque coupé, il examinera en retirant souvent le trepan, s'il commence à branler, & alors il l'ébranlera adroitement de tous côtés, avec le plus foible des éleve-toires de la *table II. fig. VIII.* qu'il introduira entre le côté de l'os branlant & du ferme, pour ensuite le tirer avec la pincette de la *table IV. fig. I.*

Il ne faut pas cesser de trepaner à cause qu'il sort quelquefois de la substance du diploë qui est fort poreuse & remplie de petits vaisseaux, mais au contraire il faut se hâter avec prudence pour achever plutôt l'opération. Car après la perforation, quand on aura retiré la portion sciée du crâne il sera facile de nettoier le sang tombé sur les membranes du cerveau, avec du coton qu'on entourera autour de la vis, qui est au bout de la sonde, & d'arrêter l'hémorragie du diploë avec une petite pelote de charpie sèche, dont on bouchera le trou du trepan. L'opération finie & l'hémorragie arrêtée on aplanira & égalisera les bords du trou, s'ils se trouvent raboteux, se servant pour cet effet de l'instrument lenticulaire, de la *table xxxij. fig. VI.* Si le premier trou fait par le trepan ne suffit pas, il en faut faire un second, & si celui-ci ne suffit pas encore, un troisième & davantage, comme on verra plus bas, par l'histoire d'Hapelius, d'Hebichius, & de Schneider.

Le trou ayant été aplani, il faut poser sur la dure-mère le *Sindon*, qui est un petit linge ou taffetas rouge bien fin & de figure ronde attaché à un filet & trempé dans l'huile rosat complet & chaud, comme il est représenté en la *table xxxij. fig. IX.* pour convertir en pus la matière tombée sous le crâne & empêcher les membranes qui battent continuellement de se meurtrir contre l'os. Le sindon étant posé, on bouche le trou du trepan avec une petite pelote de charpie sèche qui sert à empêcher que le pus qui s'engendre dans la playe ne découle sur les membranes du cerveau. On met des plumaceaux secs sur l'os découvert, & d'autres garnis de quelque digestif, sur les bords de la playe, le liniment simple par-dessus, étendu sur un linge troüé pour ne pas renfermer le pus, puis l'emplâtre d'Hipocrate, & le cancer ou bandage de Galien, sans oublier l'embrocation avec les huiles astringentes, sur les parties voisines pour empêcher l'inflammation.

Cette manière de panser sera observée exactement jusqu'à ce que le danger de l'inflammation soit passé. On avertira le malade dans tous les pansemens, lorsque l'appareil sera levé de dessus la playe, de retenir son haleine en se fermant la bouche & le nez, pour procurer lui-même l'évacuation de la matière contenue sous le crâne. Dès que le pus paroîtra loüable, on imbibera le petit sindon dans le miel rosat coulé, au lieu de l'huile rosat avant de l'appliquer sur la dure-mère, on mettra de la charpie sèche sur l'os, & de la charpie garnie de digestif & de deterfis sur les bords de la playe, sans discontinuer l'usage du liniment simple de l'emplâtre d'Hipocrate, du bandage de Galien, & des embrocations des huiles astringentes. Quand la playe & les membranes du cerveau paroîtront bien nettoiyées il ne faudra plus mettre de sindon ny de miel rosat sur la dure-mère, mais se contenter, de bien boucher le trou du trepan avec la charpie sèche, de saupoudrer avec des poudres cephaliques, le crâne altéré par l'air, soit qu'il ait été ruginé, ou laissé à la

la conduite de la nature , le recouvrant toujours de plumaceaux secs. Les bords de la playe seront pansés avec onguent sarcotique , mettant par-dessus , le cerat de diapalme , la compresse en trois doubles , exprimée dans le gros vin , ou dans du vin de decoction cephalique , y faisant le bandage convenable , jusqu'à ce que l'os soit recouvert d'une chair ferme & solide & la playe incarnée. Enfin on cicatrifiera l'ulcere par les epulotiques.

La bonté de cette methode est suffisamment confirmée par plusieurs guerisons qui s'en sont ensuivies , entre autres par celle de George Seiz païsan d'Idelhufan , dont j'ay fait une observation particuliere que l'on peut voir parmi les autres. Voyez aussi la *xxx. observation Chirurgique de Gregoire Hostius.*

§. VII.

La playe de tête , avec une fente du crane large & penetrante.

Si la fente du crane est assés large pour laisser sortir librement le pus , il n'y aura pas lieu de trepaner , ni par conséquent de faire aucune dilatation violente , qui n'est necessaire que pour faire cette operation. C'est pourquoy Chaumet a raison de blâmer ceux qui s'empressent de trepaner , dans la petite fente du crane qui ne penetre point , & dans la grande quoy qu'elle soit suffisamment large & ouverte. Car cette erreur qui prolonge la cure aux dépens du malade & de la reputation du Chirurgien , ne peut venir que de l'ignorance du dernier , ou de son avarice. On ne doit pas faire plus de grace à ceux , qui dilatent avec le scalpel toutes sortes de playe de tête , quoyque l'incision ne soit necessaire , que lors qu'il y a necessité de ruginer ou de trepaner le crane , & qu'il n'est pas assés decouvert. Puis donc que la playe de tête avec une grande fente , defend le scalpel & le trepan , que doit faire en pareil cas un Chirurgien qui a de la prudence & de la probité ? qu'il suive exactement , la methode qui a été proposée au paragraphe précédent après l'operation du trepan , sans y rien changer que la figure du petit fondon , qui ne doit pas être rond ici mais oblong , pour répondre à la grandeur & à la longueur de la fracture , il y attachera un fil , & l'imbibera d'huile rosat , & fera tout le reste.

Cette sorte de fente assés large pour donner issue aux matieres contenues sous le crane , devant être considerée & traitée de même que le trou fait par le trepan.

Jean Anvvander batelier de Kurdorfen , rend témoignage de cette verité , auquel je trouvay au mois de Janvier 1633. à la partie laterale gauche du sinciput , une fente au crane si large qu'on auroit pû y mettre le doigt *index* , & accompagnée de l'inflammation de la dure-mere , qui disparût pourtant au bout de trois jours.

§. VIII.

La playe de tête avec lésion de la dure-mere.

Quand la fracture du crane est assés ouverte , il faut apliquer sur la playe de la dure-mere , un sindon oblong attaché à un fil & imbu d'huile rosat , & quand le pus paroîtra loüable , on imbibera le même sindon de miel rosat , en place d'huile , pour deterger la playe de la dure-mere , & quand elle sera suffisamment mondifiée , on tâchera de l'incarnier avec l'onguent de *biconica* fondu & versé tiede par la fente. Le reste de l'os & de la playe externe sera traité comme au §. précédent. Que si la fente est si étroite que les topiques ne puissent être apliqués sur la dure-mere vulnérée , il faut dilater la playe externe avec le scalpel , apliquer le trepan & observer ponctuellement toutes les choses enseignées au *paragraphe VI.*

§. IX.

La playe de tête avec lésion de la pie-mere , & de la substance du cerveau.

Il arrive rarement que la pie-mere soit blessée , que le cerveau qui lui est adherant , ne soit aussi blessé dans sa substance ; c'est pourquoy , il faut s'abstenir en cette occasion de tous les medicamens huileux & graisseux , puisqu'il est constant qu'ils corrompent la substance du cerveau. Quelques-uns rejettent aussi le miel rosat , à cause de son acrimonie & de sa chaleur , & ils lui substituent le sirop de roses seches : Je me suis néanmoins servi une infinité de fois du sirop & du miel rosat sans aucun danger. Mais je ne sçaurois m'empêcher d'élever ici par-dessus tous les autres remedes , l'onguent suivant , que Hierôme Fabrice d'Aquapendente a décrit au livre second de son *Pentateuque ch. 20.* & dont il s'est servi avec succès , aussi-bien que de l'eau de vie seule.

Prénés. *Farine de millet, demie once ; Huile la plus vieille qui se pourra trouver, une once ; Mithridat, six dragmes ; Baume du Perou, trois dragmes ; Eau de vie, cinq dragmes ; Huile de chalcamb, une dragme & demie ;* mêlés le tout pour un onguent.

J'en ay éprouvé la vertu sur Michel Schneider , dont j'en ay fait une observation qui se trouvera plus bas avec les autres ; Quant au traitement du reste de la playe & de la fracture du crane on en aura soin , comme au *paragraphe précédent ou VIII.*

§. X.

La playe superficielle du muscle crotaphite ou temporal.

L faut arrêter premierement le sang par l'appareil composé d'étoupes garnies de blanc d'œuf battu avec la poudre astringente de Galien ; Le lendemain ou au bout de vingt-quatre heures on levera cet appareil, puis on rapprochera avec les mains les bords de la playe, appliquant dessus en croix de petits linges couverts de diapalme ; pour les retenir réunis, les parties voisines de la playe seront bassinées avec l'huile rosat pour les preserver de l'inflammation, & de peur que les petits linges emplastiques ne tombent & ne quittent, on mettra par-dessus, ou le lialment simple, ou le blanc cuit, avec le bandage convenable ; il vaut mieux traiter les playes superficielles des temples par cette premiere intention, quoy qu'on les guerisse souvent fort heureusement par la seconde en digerant la playe, mondifiant, incarnant & cicatrisant.

§. XI.

La playe du muscle temporal avec lesion des vaisseaux & du pericrane.

Les playes qui arrivent aux muscles des temples, sont les plus dangereuses de toutes les playes de tête, à cause que le pericrane couvre la face externe de ces muscles, qui sont par leur partie ou face interne, couchés immédiatement & à nud sur l'os, ce qui fait que les muscles temporaux ne sçauroient être blessés que le pericrane ne le soit le premier ; & comme il est une production de la dure-mere, il ne sçauroit être surpris de la moindre inflammation qu'il ne la communique aussi-tôt à la dure-mere par les sutures du crane, & celle-ci à la pie-mere & au cerveau à raison de la proximité. Les playes de ces muscles sont encore dangereuses, à cause de la grande hemorrhagie qui suit l'ouverture de leurs arteres, & que les astringens les plus forts ont beaucoup de peine à arrêter. Il n'en est point de plus efficace en cette conjoncture fâcheuse, que l'emplâtre de Galien composé d'aloës, d'encens, de poils de lièvre bien pulvérisés, & mêlés ensemble avec le blanc d'œuf, dont on remplit la playe pour boucher les arteres. Que si le sang étoit trop en furie, ensuite de la crapule ou par quelque autre cause pour pouvoir être arrêté par ce secours, on pourroit donner heureusement, quatre grains du *sperniole* composé de Crolius, & appliquer autour du col du blessé l'emplâtre de Jonston, composé de l'argile du four & de bon vinaigre rosat mêlés ensemble, & étendus sur une bande large de quatre travers de doigt, dont on enveloppe le col, en renouvelant l'emplâtre toutes les fois qu'il sera sec, jusqu'à ce que le sang soit arrêté, ce qui arrive souvent en demie-heure & même plutôt, au grand étonnement des assistans.

On a raporté ici ces trois excellens remedes , non seulement parcequ'ils ont une vertu merveilleuse pour arrêter le sang des playes des muscles temporaux , mais encore l'hémorragie opiniâtre du nez & des gencives qui s'ensuit quelquefois de l'extraction violente des dents , Jean-Jacques *Maner* tisserand d'Ulmes , François *Breutinger* laboureur & cabaretier d'Ornastetin , & Monsieur Martin *Nob* bateur d'or à Ulmes ont été entre autres guéris par ces remedes chacun d'une hémorragie desesperée. La poudre de sperniola de Crollius prise par la bouche avec quelque eau convenable , reprime la ferveur du sang. L'emplâtre de Galien , resserre & colle les vaisseaux ouverts & le remede de Jonston appliqué autour du col , fait interception du sang , on en augmentera considerablement la vertu en y ajoutant le blanc d'œuf.

La playe des temples sans lesion du crane doit quand le sang est arrêté , se guerir , non pas par la première intention comme Vesale prétend ; mais par la seconde , par la regeneration de la chair & d'une bonne cicatrice , ayant principalement en vue d'empêcher l'inflammation , à quoy l'emplâtre d'Hipocrate est tres-propre.

§. XII.

La playe du muscle temporal avec fente du crane assés ouverte.

Lorsqu'il y a une fente au crane sous le muscle temporal il ne faut pas inciser la playe qu'on n'ait auparavant considéré la grandeur de la fente. Si elle est assés ouverte pour donner issue à la matiere épanchée sur la dure-mere , il n'est point pour lors nécessaire de dilater la playe avec le scalpel , ni de ruginer la fente , ny de trépaner le crane à côté de la fente ; d'autant que toutes ces operations sont superflues aux grandes fractures du crane pour les raisons raportées au §. VII. où l'on trouvera tout ce qui est à faire dans le cas proposé en celui-ci.

§. XIII.

La playe profonde du muscle temporal avec fente étroite au crane.

Quand il arrive qu'il se rencontre une fente sous la playe du muscle temporal , on ne doit rien faire qu'on n'eût reconnu la grandeur de la fente & sans avoir considéré la grandeur de la playe , si celle-ci est assés grande , on aura soin de la conserver ouverte avec la charpie seule , mais si la playe se trouve étroite , on tâchera s'il est possible de la dilater avec des morceaux d'éponge preparée , & si ce moyen ne suffit pas on y fera une incision avec le scalpel jusqu'à l'os du crane , prenant garde de ne pas couper les vaisseaux ni les fibres du muscle en travers , mais il est de la prudence du Chirurgien de prédire aux assistans , avant de commencer l'incision , que l'inflammation & la convulsion du muscle opposé ne manqueroit

manqueront pas d'arriver , après quoy il fera l'incision suivant la rectitude des fibres , afin que lorsque les accidens qu'il a prédit arriveront , on ne les attribue pas à l'opération. Lorsque la playe aura été ainsi suffisamment dilatée , & la chair musculéuse séparée d'avec l'os du crâne , il ruginera la fente autant qu'il sera nécessaire & procédera dans tout le reste de la cure , comme il a été enseigné aux paragraphes ci-dessus de la fente capillaire. *IV. V. & VI.*

Que si la fente de l'os temporal est assez large pour laisser sortir la matiere qui sera tombée sur la dure-mere , il ne faudra , ni ruginer , ni trepaner , ni par conséquent separer les muscles , parce que ces opérations sont inutiles & superflues , pour les raisons qui ont été dites dans la cure de la grande fente §. VII.

§. XIV.

La contusion de la tête sans lésion du cuir ; sans enfonçure du crâne & sans soupçon d'aucune fracture.

Cette sorte de contusion se guerit tres-heureusement en y appliquant la peau toute chaude de quelque animal nouvellement égorgé , particulièrement d'un chien ou d'un rat , car ces peaux refoudront merveilleusement la tumeur si on les applique toutes chaudes , les laissant dessus durant vingt-quatre heures ou environ , que si une seule peau ne suffit pas on en appliquera une seconde pour dissiper le reste de la tumeur , au défaut de chiens & de rats , on se servira des peaux d'agneau , de chat ou de quelque autre petit animal , qui ont la même vertu de refoudre.

Ce remede ne manque jamais & j'en ay guerit un grand nombre d'enfans & d'adultes , entr'autres la fille d'un charpentier âgée de quatre ans , qui en tombant de fort haut , se fit une grande contusion sur le bregma qu'un Chirurgien auroit ouverte , si je ne m'y fusse pas trouvé. Pour l'en empêcher je lui citay le septième aphorisme d'Hipocrate de la section huit , qui porte qu'aucun mal n'a besoin de la main du Chirurgien qu'après qu'il n'a pu être guerit par les topiques , & comme il n'y avoit aucun symptome pressant qui demandât l'incision , & qu'on n'avoit point encore appliqué de topiques , il changea de dessein & mit dessus la tumeur par mon conseil , une peau d'agneau toute chaude , il fut si surpris de son bon effet , sur cette fille , qu'il s'en servit toujours depuis sur plusieurs adultes , & me fit mille remerciemens , de lui avoir enseigné un si bon remede. Les jeunes Chirurgiens doivent apprendre par cette histoire , à ne jamais ouvrir de contusions ni de tumeurs , qu'après les avoir trouvées rebelles aux topiques , l'eau de vie seule suffisant très-souvent.

§. XV.

L'enfonçure du crane, sans lésion de la peau aux enfans.

IL arrive souvent dans ces sortes de contusions sans lésion de la peau que le crane s'enfonçe simplement sans aucune fente, ou qu'il y ait fente sans l'enfonçure ou que toutes les deux se trouvent ensemble, c'est-à-dire, l'enfonçure & la fente. L'enfonçure seule sans fente n'arrive gueres qu'aux enfans, & la fente-seule ou avec l'enfonçure, arrive souvent aux adultes.

L'enfonçure simple des enfans sans lésion du cuir, & sans fente à l'os, se connoît à la vuë & au toucher par un petit creux, que l'on voit ou que l'on sent, sans qu'il y ait aucuns symptomes facheux. Et l'os reprend facilement sa situation naturelle en apliquant dessus une ventouse ordinaire; c'est la pratique de Paré *liv. 9. ch. 3.*, & l'ingenieux Fab. Hilden *cent. 2. obs. 5.* a inventé pour le même effet, deux sortes de remedes; sçavoir le cornet, ou la ventouse du crane, & une emplâtre specifique, lorsque ces secours sont inutiles il veut qu'on fasse une incision pour relever ensuite l'enfonçure avec la tariere du triploide. Mais, sauf le respect dû à un si grand homme, ces deux operations ne sont ni utiles ni necessaires. Elles ne sont point necessaires, puisque ces sortes d'enfonçures des enfans, où le cerveau est comprimé; desorte, que l'elaboration des esprits animaux, ni leur distribution dans tout le reste du corps ne se peut plus faire, sont incurables; elles sont encore inutiles. 1°. Parce que suivant Hippocrate, si les simples playes de la tête avec simple solution du cuir, memes dans les adultes, donnent beaucoup de peine au Chirurgien & de crainte au malade. Combien en doivent-elles donner davantage, quand de dessein premedité, on ne fait pas seulement une incision au cuir, mais qu'on déchire le pericrane, & qu'on entame l'os. 2°. Parce qu'en attachant la tariere au milieu de l'enfonçure, il est difficile qu'on ne l'augmente. 3°. Parce qu'en poussant la tariere jusqu'au diploë dans un crane tendre & delicat, pour peu de violence qu'on y aporte, il est à craindre qu'on ne perce la seconde table & qu'on ne pique la dure-mere d'autant plus facilement que la tariere n'a point d'arrêt. 4°. Parce qu'un os si tendre exposé à l'air se noircit d'abord ce qui est une marque de corruption qui causera un nouvel embarras, car si on prend le parti de laisser faire à la nature la separation de la partie de l'os corrompue, la corruption pourra gagner le dedans & exigera ou la ruginé ou le trepan qui ne sont pas moins dangereux l'un que l'autre, car la ruginé ne peut pas racler la surface de l'enfonçure cariée, sans augmenter sa grandeur, ni le trepan être appliqué plus scurement que la tariere de l'elevatoire triploide. Il est de la prudence du Chirurgien de ne point faire une operation qui ne peut servir de rien, & qui decrierait la chirurgie & les secours.

Toutes ces raisons m'ont toujours obligé de ne faire aucune operation aux enfonçures du crane des enfans sans fente & sans facheux accidens, sçachant par experience, que les instrumens ne servent qu'à augmenter le mal. Je me contente donc de faire raser les cheveux autour de l'enfonçure, & de mettre dessus une peau d'agneau

d'agneau avec le bandage cancer, faisant une bonne embrocation sur les parties voisines & principalement sur les temples & sur le col avec des huiles astringentes pour empêcher la fluxion des humeurs & l'inflammation. Si la premiere peau ne fust pas pour dissoudre la tumeur, j'y en mets une deuxiême que j'y laisse un jour naturel; quand la tumeur est passée si on connoît au toucher que le creux est petit, & qu'il n'y a aucuns symptomes qui fassent juger que les parties de dessous le crâne soient offensées. Je mets en place de la peau d'agneau, le cerat de diapalme de Galien étendu sur un linge un peu large pour fortifier la partie affectée. Cette methode m'a toujours bien réussi & je l'ay trouvé tres-seure; je pourrois citer plusieurs témoins qui me l'ont vû pratiquer, dont les principaux sont *George Niedlin*, & *Nicolas Neurre* tous ceux Chirurgiens d'Ulme tres-habiles, que je nomme ici, parce qu'étant reconnus pour gens d'honneur & d'une grande probité, leur témoignage ne peut être suspect.

Jules Cæsar Arantius, à la fin de son Commentaire sur le livre d'Hipocrate touchant les playes de tête, enseigne la maniere de guerir seurement & facilement les grandes enfonçures du crâne des enfans, que l'on peut voir.

§. XVI.

La simple enfonçure du crâne sans lésion de la peau aux adultes.

Cette sorte d'enfonçure arrive rarement aux adultes, parce qu'ils ont le crâne trop dur pour pouvoir obeir sans se fendre, mais celle avec fente leur est fort ordinaire; de sorte que si après l'incision des tegumens, & la separation du pericrane d'avec l'os, il ne paroît aucune fente à la premiere table; il ne s'ensuit pas pour cela que le crâne ne soit point offensé, car il est à craindre que la seconde table n'ait reçu une fente, par où la matiere aura pû descendre sur le cerveau, mais par où elle ne peut pas remonter. J'ay vû une fracture de ce genre l'an 1632. à un soldat Suedois, qui mourut d'une enfonçure au crâne, deux jours après l'avoir reçu à Ulme. Surpris de cet accident & desirieux d'en connoître la cause, j'ouvris le crâne du mort, & je trouvoy une fissure à la seconde table avec une esquille qui en étoit sortie qui piquoit les deux meninges, quoy que la table externe fût tres-saine & entiere. C'est donc à dire, que toutes les fois qu'il paroît une enfonçure au crâne des adultes, il est seur qu'il y a une fente; car, comme dit Hipocrate, si le crâne n'étoit pas fendu comment pouvoit-il s'enfoncer, ce qu'il ne fait que parcequ'il est fendu, mais supposé que le crâne puisse s'enfoncer sans se fendre, ce qu'on ne doit pourtant pas accorder, il ne faut pas demeurer les bras croisez & laisser agir la nature comme fait Felix Vurtz, mais faire d'abord une incision triangulaire ou cruciale, suivant que la partie la demandera, puis separer le pericrane d'avec le crâne, tenir la playe ouverte avec des bourdonnets, pour reconnoître en levant l'appareil, quand le sang sera étanché s'il y a une fente & si elle est assez large pour recevoir l'éleveatoire necessaire pour relever l'enfonçure. Si on ne trouve aucune fente, ny par la vuë ny par le bouton de la sonde à la premiere table, & qu'il n'y ait point

d'accidens qui puissent faire soupçonner que la seconde table soit fracturée on percera doucement le crane au centre de l'enfonçure avec la partie la plus pointüe de la tariere triforme *table xxxiv. fig. 1.* sans aller plus avant que la premiere table pour mettre dans le même trou la tariere du triploïde, qui sera tournée par le moïen de la vis d'enhaut, autant qu'il faudra pour prendre quelque peu de la seconde table, après quoy on élèvera perpendiculairement le crane enfoncé en tournant la vis d'enas, du même instrument *table xxx. fig. 11.* Le crane étant relevé on retirera le triploïde de la maniere qui a été dite ci-devant, & on traitera la playe comme il a été enseigné au *paragraphe III.* en la curation de la playe de tête avec le siege de l'instrument.

§. XVII.

L'enfonçure du crane avec fracture de la seconde table & avec contusion de la peau sans playe, & sans que la premiere table soit fracturée.

SI après avoir fait l'incision requise, la premiere table paroît saine & entiere, mais que l'enfonçure soit accompagnée de symptomes fâcheux, il n'y a pas de doute que la seconde table ne soit offensée. C'est pourquoy il ne faut pas avoir recours au triploïde pour la relever mais au trepan, avec lequel on fera d'abord un trou ou deux à côté de l'enfonçure, pour donner issuë à la matiere tombée par la fente de la seconde table sur la dure-mere, & pour relever l'enfonçure par le moïen d'un elevatoire convenable.

Aux simples contusions de tête des adultes, sans playe & sans enfonçure, il n'est pas besoin d'incision, ni de trepan, ni d'elevatoire, la peau d'agneau seule mise sur la contusion suffit à moins qu'il ne survienne des accidens qui ayent besoin de rugines & du trepan.

§. XVIII.

L'enfonçure du crane avec une fente large en son milieu.

L'Orsque le crane s'enfonce il ne peut se fendre que dans le milieu ou à côté de l'enfonçure, & la fente sera large ou étroite; quand donc la fente du milieu est large il faut nécessairement se servir de l'elevatoire du triploïde qui sera introduite sous le crane enfoncé pour le relever perpendiculairement: Quelques-uns n'ont recours à l'elevatoire du triploïde que lorsque l'enfonçure est fort grande; & quand l'enfonçure est mediocre & la fente large ils relevent le crane avec l'elevatoire de la *table II. fig. VIII.* & quand l'enfonçure est plus mediocre, ils prennent un elevatoire plus fort marqué en la *table III. fig. II.* mais tous ces elevatbires ne suffisent pas en l'enfonçure du crane presente, parce qu'ils agissent

en leviers , dont la force consiste à être apuyés sur un point fixe qu'on ne sçauroit trouver ici puisque la fente est au milieu de l'enfonçure où il n'y a rien de fixe mais seulement en la partie saine.

§. XIX.

L'enfonçure du crane avec fente étroite en son milieu.

SI la fente est trop étroite pour recevoir l'élevatoire du triploïde , on appliquera deux fois le trepan sur les bords de l'enfonçure , puis on coupera l'entre-deux des trous avec la petite scie tournante , de la *table V.* qui ne sçauroit blesser aucune partie. Par ce moïen on pourra mettre par-dessous le crane , l'élevatoire du triploïde ou quelqu'un des autres , puis qu'on aura un point fixe , & s'il y a quelques esquilles séparées de la seconde table qui piquent les meninges , on les tirera facilement avec les pincettes dentelées.

§. XX.

L'enfonçure du crane avec fente large ou étroite sur les bords de l'enfonçure.

SI la fente des bords de l'enfonçure est large & l'enfonçure mediocre , il faut se servir du plus foible des élevatoires *table ij. fig. VIII. d.* lorsque la fente est large & l'enfonçure grande , il faut élever le crane avec le plus mediocre des élevatoires de la *table vij. fig. VII.* Si l'enfonçure est tres-grande & la fente large , les élevatoires precedens ne suffisant pas on prendra l'élevatoire du triploïde de la *table xxxij. fig. II.*

Si la fente des bords de l'enfonçure est étroite , on trepanera une fois sur le bord sain de la fente , afin d'élever l'enfonçure avec un élevatoire convenable , & si l'élevatoire mis dans ce premier trou ne suffit pas pour relever l'enfonçure on trepanera une seconde fois , & on coupera l'entre-deux des trous avec la petite scie tournante , & alors on pourra placer l'élevatoire à l'endroit que l'on voudra de la fente suffisamment dilatée & relever le crane enfoncé.

§. XXI.

La playe de tête avec dedolation du crane.

L'Entamure du crane qui separe & emporte entierement la piece de l'os est appellé par les Grecs *Aposkeparnismos*, & par les Latins *Dedolatio*, quand elle accompagne une playe de tête, il n'est pas besoin d'aucune operation manuelle, il suffit de la laisser remplir de chair & de la cicatrifer comme il a été dit en la cure de la playe de tête avec fente capillaire du crane non-penetrante. §. IV. lorsque l'os a été fraîchement ruginé, & comme en l'observation xvij. ci-après. Il arrive trois sortes d'entamures à l'os du crane. La premiere, se nomme *Eccopé*, *imissio*, qui divise l'os sans emporter la piece. La seconde *Diacopé*, *excisio*, qui entame l'os; enforte, que la piece n'est enlevée & emportée qu'à demi. La troisieme, se nomme *Dedolatio*, dont nous avons parlé au commencement de ce paragraphe, elles se traitent toutes de la même maniere, car les vuides se remplissent de calus où les os séparés se réunissent, pourvu qu'ils soient seulement attachés au pericrane.

La contre-fente, qui est appellée, *calamité* par Hipocrate, & ordinairement, *contre-coup*, doit être traitée lorsqu'elle est connue, comme la fracture du crane sans playe, sçavoir par l'incision du cuir avec le scalpel, par la separation du pericrane avec les ongles & par l'aplication du trepan, si la fente est penetrante & étroite. Voyez le §. xvij.

§. XXII.

La piqueure du crane qui ne penetre pas, ou qui penetre les deux tables.

LA piqueure du crane qui ne penetre pas s'eface avec des tarières, comme il est representé en la table xxxiv. qui suit, fig. I. Si elle penetre les deux tables, il faudra trepaner & se servir du trou même de la piqueure pour y apliquer la pointe du trepan mâle, jusqu'à ce qu'on ait fait un vestige suffisant pour arrêter & loger le trepan femelle. On doit avant de commencer ces operations à l'une & à l'autre piqueure faire incision & separer le pericrane d'avec le crane.

Comme il est dangereux & tres-difficile de bien réussir dans l'operation du trepan qui est tres-delicat sans connoître la structure du crane sur lequel elle se fait, il est necessaire d'en faire ici la description.

Le crane est composé de huit os ingenieusement assemblés par des sutures & engrainures pour former une cavité capable de renfermer le cerveau. Ces os sont, le coronal, les deux parietaux, l'occipital, les deux temporaux, le cuneiforme & le cribiforme ou l'os cribieux; ces deux derniers sont communs au crane & à la machoire superieure.

Le coronal est le plus grand, & composé de deux pieces dans les enfans & rarement dans les adultes, lorsque la suture sagittale descend jusqu'au nez. Il est formé, ainsi que tous les autres de deux tables; l'une externe & l'autre interne, y ayant entre-deux une substance moëlleuse renfermée dans quantité de petites cellules osseuses, & parsemée de vaisseaux sanguins, dont il sort quelquefois beaucoup de sang dans l'opération du trepan. L'interne qu'on appelle vulgairement la seconde table & *vitée*, à cause qu'elle est mince, serrée, solide, sans aucuns pores, manifeste, & cassante comme un verre, n'est pourtant pas également mince par tout ny par conséquent toutes ses parties ne sont pas également sujettes à se casser principalement vers les tempes. Elle est pour l'ordinaire tres-mince vers le concours des sutures coronale & sagittale, parce que c'est cet endroit qui s'ossifie le dernier, elle est fort polie en toute sa surface, nonobstant quantité de sillons qui la parcourent, pour loger les vaisseaux qui les ont formés avant qu'elle eût acquis la dureté d'os, & avec lesquels elle a beaucoup de connexion.

La table externe qu'on nomme ordinairement la premiere table, est beaucoup plus dure, plus épaisse & poreuse que la seconde, & recouverte du pericrane. L'os coronal forme deux cavités vers la racine du nez une de chaque côté sous les sourcils, lesquelles se communiquent quelquefois & n'en font qu'une, mais elles sont toujours remplies de plusieurs petites cellules osseuses, tapissées d'une membrane tres-mince, & de petites glandes qui servent à separer l'humeur visqueuse qui descend dans le nez comme il est plausible, puisque quand ces cavités sont cassées & ouvertes par quelque coup ou autrement, l'air du nez y passe. L'épaisseur du coronal tient le milieu entre celle du bregma & de l'occiput, il est tres-mince au dedans de l'orbite, mince aux tempes, & plus épais, sous le front qu'ailleurs, sa figure est à peu-près circulaire.

L'os coronal a deux productions l'une au grand angle de l'œil & l'autre au petit pour former la partie supérieure de l'orbite de l'œil & pour y attacher les muscles des paupieres, il y a aussi deux éminences angulaires vers les tempes une de chaque côté qu'on appelle zygomatiques, & trois trous, un au-dessus des cavités & qui en vient, les deux autres au front un de chaque côté pour le passage des nerfs gustatoires. Enfin il est joint par en bas, à l'os cuneiforme, au cribloux, & aux dix os de la machoire supérieure, & par en haut aux deux parietaux par la suture coronale.

Le second & le troisième os du crane sont les parietaux ou sincipitaux, ainsi nommés, parcequ'ils occupent les parties laterales du cerveau, ils sont moins solides que les autres, & de la figure d'un trapeze spherique aprochant cependant du quarré. Il y a quelques trous vers la suture sagittale pour le passage des vaisseaux, leur surface externe est fort polie, mais l'interne est remplie de rainures ou sillons pour placer les veines qui rampent sur la dure-mere. Ils sont joints par devant à l'os coronal par la suture coronale, en derriere à l'occipital, par la suture lambdoïde, & par les côtés, encore au coronal, à l'os petreux, & à l'occipital par une suture fautive ou batarde. Quelquefois ils sont séparés entre eux en-dessus par la suture sagittale.

Le quatrième est l'occipital, ou basilare, parcequ'il sert d'appuy & de base au

cerveau & particulièrement au cervelet. Cet os est le plus solide & le plus épais des os du crane, si ce n'est en sa partie inferieure qui est pourtant renforcée par un tubercule de figure oblongue. On y compte jusqu'à neuf sinus, dont les deux plus grands servent à loger les deux productions du cervelet. Il a plusieurs trous, dont le plus grand sert de passage à la moëlle de l'épine pour descendre dans les vertebres & aux arteres vertebrales pour monter au cerveau; Il y a un second & troisieme trou qui appartiennent à l'os temporal autant qu'à l'occipital, proche desquels se trouvent le quatrieme & cinquieme qui lui sont propres, chacun de figure ronde & fort petits par où les nerfs moteurs de la langue sortent du crane. Il y en a quelquefois, un sixieme & un septieme, destinés pour le passage des arteres & des sinus des vertebres.

La surface interne de l'occipital est plus polie que l'externe & sa figure presque pentagone. Il est separé des os du bregma par la suture.

La Lambdoïde est jointe par les côtés aux os temporaux, & par le milieu à l'os sphenoidé, elle est outre cela jointe à la premiere vertebre du col par une double production, pour affermir la jointure & assurer son mouvement. L'on trouve quelquefois à l'endroit où la suture lambdoïde & la sagittale se rencontrent, un petit os de figure triangulaire, qui a tantôt deux lames, tantôt une seule, & on en trouve souvent de pareils, mais plus petits dans les entre-deux des vraies sutures, qui n'ont pour l'ordinaire qu'une table, Vornius en a remarqué plusieurs le long de la suture lambdoïde de diverses figures, qui paroissent plus du côté concave du crane que du côté convexe, & servent apparemment à retenir ensemble & affermir la seconde table des os voisins.

Le cinquieme & le sixieme sont les os des tempes ou les petreux, qui sont plus petits que les autres, & n'ont pas par tout leurs deux lames distinguées. Ils sont cependant plus durs, & à cause de cela on les appelle petreux, leur milieu est si mince qu'on voit le jour au travers, leur figure est fort irreguliere, elle approche cependant de la circulaire; le muscle crotaphyte en couvre une partie. Les os petreux ont diverses productions exterieures, dont l'une se recourbant vers le visage, fait une petite partie de l'os jugal situé sous l'œil, qui se joint à une autre production de la machoire superieure pour faire le zigoma & garentir le tendon du crotaphyte qui passe par-dessous. La seconde est obtuse, courte & grosse, & appelée *mammarie* ou *mastoidé*, à cause de la figure qui ressemble au teton d'une vache. Il y en a une troisieme dans les adultes appelée *styloïde*, à cause qu'elle ressemble à un stile ou poinçon fort aigu. Leur production interne nommée *petreuse* contient la cavité des oreilles internes & leurs osselets. Ils ont trois sinus, dont l'un reçoit le meat auditif, le second, l'article de la machoire inferieure, le troisieme qui leur est commun avec l'occiput, fait place à la partie posterieure de la production petreuse. Ils ont cinq trous, dont le premier qui est dans la production petreuse donne passage au nerf auditif. Le second qui est plus grand mais inégal, scitué sous l'appendice styloïde reçoit le gros rameau de l'artere carotide, qui passe de là au cerveau par le cinquieme trou de l'os cuneiforme ou sphenoidé. Le troisieme qui est fort grand & commun à l'occiput donne entrée à l'artere & à la veine carotide, & la sortie au nerf de la paire vague.

Le quatrième scitué entre la production mammaire & la stiloïde reçoit dans un canal oblong, le rameau dur du nerf auditif. Le cinquième qui manque quelquefois, est scitué derrière la production mammaire, pour donner passage à un rameau de la jugulaire externe, & entre dans le crane, il y en a un sixième en forme de petite fente inégale par où passe une petite artère du côté antérieur de la production petreuse, qui a encore d'autres petits trous & des osselets qui concernent l'organe de l'ouïe. Enfin les os petreux sont attachés par en haut aux parietaux par des sutures nommées squammeuses & membraneuses, & par leurs autres côtés, au coronal, au cuneiforme & à l'occipital.

Le septième os du crane, qui est aussi commun à la machoire supérieure, & le cuneiforme ou *sphenoïde*, qui ferme la base du crane. Il est unique dans les adultes, & divisé en quatre parties dans les enfans. Il a plusieurs productions, sçavoir, deux en sa partie extérieure à côté du palais, appellées *perigoïdes* ou *alaires*, à cause qu'elles ressemblerent à des ailes, elles ont un sinus assez long en la partie antérieure. Il a encore quatre petites productions, deux de chaque côté; qui sont comme une selle de cheval; c'est pourquoy on appelle cet endroit *selle turque* ou *sphenoïde*, dans laquelle il y a une cavité qui contient la glande pituitaire. On a été long-tems que les humidités du cerveau couloient par les trous de cet os, dans la bouche, mais on a reconnu depuis, qu'ils ne servent que pour donner passage aux vaisseaux.

L'os sphenoïde a six trous notables qui donnent passage aux nerfs optiques, aux moteurs des yeux, à ceux de la quatrième, cinquième, sixième paire, à un rameau des carotides & aux veines jugulaires internes.

Le huitième & dernier os du crane, qui est aussi commun à la machoire supérieure, est l'os criblé ou ethmoïde, scitué au milieu de la base du coronal ou du front à la racine du nez: Il remplit la partie de la cavité des narines; il est percé de plusieurs trous obliques, & a une production du côté qui regarde le cerveau qui s'élève en son milieu comme la crête d'un coq, c'est pourquoy elle en porte le nom. Cette production divise l'os criblé en deux parties, & penetre au dedans du nez pour faire la separation des deux narines.

L'os ethmoïde fait aussi face du côté de l'orbite de l'œil & donne passage par ses trous à plusieurs fibres, qui des productions mammaires, viennent former des tuniques dans les cavités des narines qui servent d'organe à l'odorat. Les serosités du cerveau sont filtrées par les fibres & par les petits tuyaux de la dure-mère qui viennent des productions mammaires & passant par les trous de l'os ethmoïde elles coulent dans le nez.

Les Anciens ordonnent de prendre garde à six choses dans l'opération du trepan.

1°. De ne point appliquer le trepan sur aucun fragment du crane de crainte de l'enfoncer sur la membrane.

2°. Sur les sutures, à cause des fibres & des vaisseaux de la dure-mère, qui passent au travers & causeroient des hemorrhagies & des convulsions si on les déchiroit.

3°. Sur les sourcils, à cause des cavités de l'os coronal ou frontal.

4°. Sur les parties inférieures du crane, de crainte que le cerveau n'empêche la sortie des matières en bouchant l'ouverture du trepan.

5°. Sur le bregma, à cause des futures, mais principalement aux enfans, à cause de la mollesse de cette partie.

6°. Sur les tempes, à cause des muscles crotaphites.

Voici une observation de Monsieur Muys, qui demande place ici. *C'est la cinquième de la huitième decade de sa pratique medico-chirurgique raisonnée.*

Un enfant de douze ans ou environ badinant autour d'un jeune poulain. reçut un coup de pied un peu au-dessus de l'œil gauche dans l'os du front, qui lui fit une playe, d'où le Chirurgien tira au bout de trois jours un grand fragment d'os. La playe paroissoit profonde, étant arrivée à l'une des cavités de l'os du front qui sont situées vers les sourcils. On remarquoit un mouvement en forme de tremblement dans les medicamens qu'on y appliquoit, comme provenant de l'agitation ou palpitation du cerveau; quoy qu'à la vérité il vint d'une autre cause, sçavoir de l'air qui entre par les narines dans ces cavités.

Monsieur Jean Lemming, Chirurgien tres-habile, guerit cette playe qui fut bien cicatrifiée en deux mois, en y mettant un linge imbu de miel rosat & quelques autres remedes, convenables; Cette cure est rare au sentiment de Paré & de plusieurs celebres Auteurs, sans qu'il reste une fistule incurable, mais ils n'en disent pas la raison, qui est que l'air ce grand ennemi des playes, sur tout de celles de la tête, qui entre par les narines dans ces cavités y apporte un grand obstacle, mais il y en a encore un autre, qui est que la peau saine voisine de la playe rentre dans la cavité se tord & se ride, d'où il arrive que la playe dégenere souvent en fistule incurable, à moins qu'on ne l'empêche, comme fit notre Chirurgien, en retranchant un peu des bords de la playe pour donner moyen à la chair de couvrir plus facilement l'os, & à la cicatrice de recouvrir ensuite la chair.

Cette pratique est digne de remarque & peut avoir lieu dans les autres playes.

Ces mêmes cavités sont enduites de certaine humeur visqueuse & gluante, qui a beaucoup de rapport avec la substance du cerveau; ce qui peut tromper les jeunes Chirurgiens & leur faire croire que le crane est ouvert & le cerveau blessé, principalement quand ils voyent ce mouvement de palpitation dans les remedes qu'ils y appliquent; cette remarque est utile.

En voici quelques autres qui ne le sont pas moins à l'égard du trepan, & assez singulieres, tirées du même Auteur. *Decade cinquième, obs. 1.*

Un jeune homme âgé de seize ans tombant de cheval se fit une grande playe à la tête en la partie scincipitale, de sorte que l'os étoit entierement decouvert; le blessé vomissoit de tems à autres, & se trouvoit assez mal. Je fus appellé deux heures après la chute, & je ne remarquay ny fente, ny fracture, ny enfonçure au crane du blessé, qui avoit déjà cessé de vomir & se portoit assez bien, ne se plaignant ny de trop de douleur ny d'aucune autre incommodité.

Je fis raser les cheveux autour de la playe que je remplis de charpie seche pour deux raisons; la premiere, pour arrêter l'hemorragie; & la seconde, pour tenir la playe couverte, afin de mieux examiner le lendemain le crane, me contentant pour le present, de mettre sur la charpie seche l'emplâtre suivant:

Emplâtre de diapalme, deux onces,

Bol d'Arménie.

Craye commune, de chacun deux dragmes;

Antimoine diaphoretique, une dragme;

Huile laurin, deux dragmes;

Huile de tartre par défaillance, demye dragme; Mêlez le tout suivant

Part pour former une emplâtre.

Le lendemain que je levay cet appareil, je ne trouvay aucun mal au crane, & le malade n'étoit affligé d'aucun mauvais symptome, ce qui me fit juger que la secousse table, ny les meninges, ny le cerveau n'avoient rien souffert.

Je mis pour le second appareil, encore de la charpie seche sur l'os découvert, & le digestif suivant sur les bords de la playe.

℞. Therebentine commune;

Miel rosat, de chacun demye once;

Myrrhe, aloës, de chacun demye dragme; Mêlez le tout suivant

Part. Le malade fut guéri en peu de tems par ces seuls remedes.

Je me servis de l'emplâtre ci-dessus dans l'intention de mortifier l'acide, & de dissoudre par ce moyen, tout ce que la contusion avoit coagulé: & de l'onguent digestif, pour redonner la circulation au sang & aux autres liquides, en rétablissant les canaux rompus & derangés dans la playe.

La charpie seche fut mise sur l'os découvert, tant pour empêcher que le pus tombant des bords de la playe n'endommageât l'os, que pour le défendre des attaques de l'air qui est fort ennemi des os, à cause qu'il abonde en acide, comme la coagulation du sang que l'air cause tous les jours dans les palettes, peu de tems après la seignée, nous le démontre.

La charpie du coton ne vaut rien aux playes, parce qu'elle les picote par des pointes aiguës, dont cette sorte de linge est garni & qui se voyent avec un microscope, ce qui cause de la douleur & de l'inflammation.

Je n'y ay rien mis de graisseux, qui auroit bouché par ses particules rameuses, les petits canaux du crane après quoy les humeurs se seroient arrêtées, puis aigriées assés pour corrompre le sel volatil du crane, & produire la carie; ce qui prolonge terriblement la cure, d'autant qu'il faut attendre l'exfoliation de la portion cariée de l'os.

Scultet dans son Arcenal de Chirurgie fait une embrocation d'huiles astringentes sur les parties voisines des playes de tête, pour prévenir l'inflammation à ce qu'il dit, mais il se trompe, car la circulation du sang se doit accélérer non pas arrêter dans l'inflammation où le sang & les humeurs sont coagulées & déjà trop arrêtées. Il vaut donc beaucoup mieux en ce cas dissoudre les humeurs coagulées, par des emplâtres propres à temperer l'acide.

Je ne fis point faire de saignée qu'on estime fort nécessaire dans les playes de tête, parce que le malade n'en eut pas besoin.

Il est inutile de distinguer les onguens en digestifs, suppuratifs, mondificatifs,

sarcotiques & epulotiques, & de donner les uns devant les autres après, puis qu'un seul suffit pour remplir toutes les indications, qui sont de corriger l'acide, & de rendre la circulation aux humeurs tout ce qui est à observer, c'est lorsque la playe est presque remplie de bonne chair, de n'y plus mettre d'onguent, mais seulement de la charpie seche, parce que la chair croîtroit beaucoup plus qu'il ne faut.

Les Anciens se servoient pour bander les playes de tête, du bandage apellé *Cancer*, qui est dépeint dans Scultet, mais les modernes ne se servent que d'un mouchoir commun, ou d'une serviette pliés en biais.

Le vomissement est d'un mauvais augure ensuite des playes de tête, néanmoins le cas present, fait bien voir que ce n'est pas un signe infailible, de la fracture du crane, de la fissure ou d'aucun autre fracas.

Il est pourtant bon de se défier toujours des playes de tête, qui trompent même quand elles ont bonne mine, ainsi pour petites qu'elles soient il ne faut pas les négliger, tout est à craindre, & lors qu'on ne craint rien on se trouve surpris. Mais quoy qu'il arrive quelquefois que le malade meure long-tems après qu'il a été blessé à la tête & quand on le croit guéri. Cela n'empêche pas qu'un blessé qui a une playe tres-dangereuse & jugée mortelle par tous les Medecins & les Chirurgiens, n'en puisse guerir lors qu'on n'attend que la mort. Comme j'ay vû arriver à un blessé que mon pere traita, il y a quelques années à Arnheim, il avoit un si furieux coup de pioche sur le sincipital, qu'une grande partie du crane & du cerveau en fut emportée, cependant ce malade est encore vivant & se porte fort bien, excepté une hemiplegie qui lui est restée.

La guerison d'une playe si dangereuse est surprenante, mais il est moins surprenant que ces mêmes playes, jugées mortelles par tous les Praticiens causent du bien aux malades bien loin de leur porter préjudice. Nous en avons pourtant plusieurs exemples bien authentiques, mais on se contente d'en rapporter deux écrits par des Auteurs irreprochables. La premiere est tirée de Schenckius, qui dit, qu'un homme aiant reçu une playe de tête tres-dangereuse fut délivré d'une épilepsie inveterée fort opiniâtre. La seconde est de Hildanus *cent. 2. observ. 8.* où il rapporte qu'un homme qui eut une grande fracture au crane à la rencontre de la suture coronale & sagitale en fut guéri, à une fistule près, & d'une grande cephalée, dont le malade étoit cruellement tourmenté depuis plusieurs années avant sa blessure. Ces faits sont très-rares & ne doivent pas empêcher qu'on ne se défie toujours des playes de têtes pour petites qu'elles soient.

Les playes de tête sont beaucoup plus difficiles à guerir dans ceux qui ont la grosse verole que dans les autres sujets, & lors qu'elles arrivent à des parties qui ont été déjà blessées, parce que dans ceux qui ont la verole il y a une acide corrosif qui corrompt les humeurs & apporte un grand obstacle à la guerison des plaies; & lorsqu'il arrive que la même partie qui a déjà été blessée, l'est de nouveau; il est certain que plusieurs canaux aiant été brisés & derangés par les playes précédentes s'oposent à la circulation du sang & des autres liquides de laquelle seule néanmoins dépend tout l'ouvrage de la curation, ce qui est si vray que les parties qui ont été blessées, restent plus froides qu'elles n'étoient, & font pressentir le mauvais tems.

Les playes de tête sont encore plus ou moins dangereuses suivant l'endroit de la tête où elles se rencontrent. La plaie de l'occiput, par exemple, est moins dangereuse, à cause de l'épaisseur & de la dureté de l'occipital, qui résiste aux plus rudes coups sans se fracturer ni se fendre, & s'il lui arrive quelque fracture ou fente, les matieres qui se ramassent dans la plaie, ne coulent plus facilement par l'ouverture sur les meninges, n'y ayant pas de fente.

La playe qui se rencontre sur le bregma est la plus perilleuse de toutes, à cause que ce petit os est voisin des sutures, & tendre. Car il ne se forme que long-tems après les autres, il est encore membrane dans les enfans, & il ne devient cartilage & ensuite os, qu'à mesure qu'ils avancent en âge.

La playe des tempes n'est pas moins à craindre en premier lieu, parce que le muscle temporal est recouvert du pericrane; En second lieu, parce qu'il y a une artere considerable qui étant entamée fait une grande hémorrhagie, qui est d'autant plus difficile à arrêter, qu'on ne lui peut pas donner le repos nécessaire pour la réunion, à cause qu'on ne sçauoit ni parler, ni manger sans remuer les muscles temporaux où elle est renfermée, ce qui fait renouveller l'hémorrhagie après qu'on l'a arrêtée. Troisièmement, parce que le nerf qui se distribue dans ce muscle, étant blessé cause une espece de convulsion qui empêche de manger, ce qui arrive encore quand la blessure du muscle temporal est grande, d'autant que le muscle antagoniste se retire & cause cette forte d'affection, qu'on appelle, *torneguéule*. En quatrième lieu, parce que si l'incision artificielle est nécessaire, il est dangereux de la faire dans ce muscle. Enfin, parce que la réunion des plaies ne se peut faire sans le repos, qui est toujours interrompu dans les plaies du muscle temporal, dans les tems qu'on mange & qu'on parle.

La fente du crâne qui se rencontre à l'endroit des sutures est pire qu'ailleurs, & tres-difficile à reconnoître, de sorte, qu'*Hipocrate epidem. 5.* avoue qu'il s'y est une fois trompé aux dépens du blessé.

La playe des sourcils avec l'ouverture de la cavité, de l'os frontal, fait du vent, parce que cette cavité a communication avec les narines, & cette sorte de playe se consolide rarement, témoin Celse & tous ceux qui en ont eu à panser.

Pour sçavoir si dans les playes de tête le crâne est offensé, par fente ou par fracture & découvrir l'endroit de la tête où elle est avant d'en venir à l'incision, on fait casser un noyau, ou une noix au blessé, ou bien on lui fait tenir le bout d'un fil entre les dents, & secouant l'autre bout, on lui demande s'il ne sent point de douleur & en quel endroit.

Quand le crâne est découvert on se sert ordinairement de la sonde pour reconnoître s'il y a quelque fente ou non. Mais pour ne s'y pas tromper, il est important de bien sçavoir la situation des sutures, de peur de prendre une suture pour une fente, ou une fente pour une suture. Pour éviter toute sorte d'erreur, on ne doit pas ignorer que la suture sagitale s'étend quelquefois contre l'ordinaire jusqu'à la racine du nez partageant le front en deux, & que d'autrefois elle s'étend jusqu'à l'occiput qu'elle partage de même, n'y qu'un anatomiste a vu dans un certain sujet l'os du bregma environné d'une suture particuliere.

Paré, Fallope & d'autres Auteurs font mention de plusieurs blessés à la tête, dans

dans lesquels on a trouvé après leur mort en les disléquant , la premiere table qui avoit reçu le coup saine & entiere , pendant qu'il y avoit dans la seconde table , non seulement une fente , mais un grand fracas d'esquilles , dont quelques-unes avoient piqué la dure-mere , c'est ce qu'on appelle contre-coup , ou contre-fente. Pour concevoir la maniere dont cette contre-fente arrive , il faut se représenter que le coup porté avec violence chasse devant soy la matiere subtile , qui ayant de soy un mouvement tres-rapide l'augmente encore par celui qu'elle reçoit de l'instrument , & qu'elle passe facilement par les pores de la premiere table sans la rompre , parce qu'ils sont suffisamment larges , mais lorsqu'elle arrive à la seconde qui est suivant tous les Anatomistes plus dense que la premiere , & dont les pores sont par conséquent plus étroits & plus embarrassés elle n'y scauroit passer avec toute la vitesse que par le nouveau chemin qu'elle s'ouvre en un instant en brisant plusieurs pores de la seconde table en quoy consiste la fissure. Il en est de même que de la foudre qui foud une épée sans endommager le fourreau & de l'eau forte qui dissout l'argent sans la cire qui le couvre.

Le mot de contre-coup ou de contre-fente que nous venons de donner à la fissure de la seconde table du crane , lui est propre suivant Hipocrate , qui parlant de la contre-fente dit , qu'elle arrive en trois manieres ; sçavoir dans le même os , en divers os , & différentes tables.

Elle arrive dans le même os quand la partie superieure est frappée & que l'inférieure se casse.

La contre-fente arrive en divers os , lors par exemple qu'on tombe sur l'occipital & que le coronal se fracture ou sur le sincipital droit & que le gauche se fracture. Enfin la contre-fente arrive en différentes tables , lorsque la premiere reçoit le coup & que la seconde se casse.

Il est difficile de comprendre que la seconde espece de contre-fente arrive aux cranes ordinaires de la maniere que le dit Hipocrate ; puisqu'à considérer la structure des os du crane , qui sont entierement séparés les uns des autres par des sutures , il est difficile que l'effort du coup puisse continuer d'un os à l'autre , puisque leur continuité est interrompue par les sutures du crane.

Comme on ne peut pas soupçonner Hipocrate de manquer de sincerité laquelle reluit dans tous ses écrits , il faut croire que les exemples qu'il rapporte de cette sorte de contre-coup sont veritables , mais qu'ils sont arrivés dans des hommes , dont le crane ne faisoit qu'un os , car on trouve plusieurs cranes humains dans lesquels il ne paroît aucune suture ; de sorte que dans ces cranes l'os étant continu , il est aisé de concevoir que le parietal gauche , par exemple , ayant été frappé par quelque rude coup demeure entier & que le parietal droit se fende , parce que tout le crane ne faisant qu'une continuité la partie qui a souffert le coup peut céder , & que le mouvement étant communiqué à l'autre , peut le filer , principalement si le dernier est inégal & plus foible que le premier.

A l'égard du contre-coup dans les cranes ordinaires , c'est-à-dire , dont les os sont séparés par des sutures ; Voici comme il faut croire que la chose se passe.

Quand un homme a reçu un coup sur la tête , il est tout étourdi & il tombe souvent sur le côté opposé sans se ressouvenir de ce qui s'est passé , ny s'il est tombé plusieurs

plusieurs fois. Il peut donc arriver dans cette occasion que le coup qu'il aura reçu à la tête lui aura fait une grande playe aux tegumens sans lui casser le crâne, & que la chute, qu'il aura faite dans le tems qu'il a perdu la connoissance, n'aura pas fait de playe sensible aux tegumens, quoyque l'os de dessous se soit fendu, comme on voit tous les jours des jambes cassées par les chûtes sans qu'il paroisse de playes aux chairs, & comme le malade ne dit point qu'il soit tombé après avoir reçu le coup, parce qu'il ne s'en souvient pas, & que d'ailleurs on ne voit point de playe du côté où est la fracture; il est aisé de se tromper dans cette conjoncture, comme il a pu arriver à Hippocrate.

Il arrive quelquefois que la moëlle du diploë sort ensuite d'un coup violent hors de ses cellules, & se mêle avec le sang extravasé avec lequel elle acquiert une acrimonie corrosive qui carie la seconde table du crâne & l'humeur acre & aqueuse qui sort de l'os carié corrompt ensuite les meninges & le cerveau même, d'où s'ensuit la mort du blessé plusieurs semaines, & même plusieurs mois après le coup reçu & au tems qu'on s'y attend le moins, à cause que le crâne paroît en dehors sain & sans aucune apparence de fracture ny de fente. Il y a plusieurs exemples de cette sorte dans les Auteurs, & ce cas arrive assez souvent, comme on verroit si on ouvroit les crânes de ceux qui meurent long-tems après les blessures de tête.

Lorsque le crâne est blessé avec la dure-mère, il se forme quelquefois dans l'espace de vingt-quatre heures, un fungus qui devient dans la suite de la grosseur d'un œuf de poule qui doit sa naissance, suivant Malpighi, aux glandes qui composent la substance corticale du cerveau qui ont été blessées, & qui se terminent aux racines des nerfs auxquels elles fournissent le suc nerveux, qu'elles filtrent & separent du sang qu'elles reçoivent des artères; de sorte que cette communication étant interrompue à l'égard des nerfs auxquels elles ne donnent plus rien, & conservée avec les artères desquelles elles reçoivent toujours. Elles acquièrent en peu de tems cette grosseur prodigieuse, mais voici une histoire qui détruit cette opinion.

Un jeune homme d'environ vingt ans, reçut un coup de fleau sur le coronal qui le jeta d'abord à terre sans parole & sans connoissance, au bout d'une heure le blessé se mit à vomir & à crier; la connoissance lui étant revenue, il se plaignoit d'une cruelle douleur qu'il ressentoit à sa playe, on le mit au lit & on examina la playe qui parut assez petite dans les tegumens, mais on reconnut avec la sonde qu'il y avoit fracture & enfonçure. Le Chirurgien ne pût avoir le Medecin que le quatrième jour, qui fit faire aussitôt dilater la playe par une incision cruciale qui fut remplie de charpie pour la tenir dilatée, & le lendemain on vit la fracture avec une enfonçure terrible, y ayant trois fragmens triangulaires chacun de la largeur du pouce, dont les pointes étoient enfoncées dans le centre de la fracture fort avant dans le cerveau, & ces trois fragmens étoient si étroitement joints & si serrés les uns contre les autres qu'il étoit impossible d'y introduire le moindre éleveiroir pour relever l'enfonçure. Partant il fallut avoir recours au trepan & comme dans toute l'étendue de la première incision le crâne ne se trouva point entier, on fit une nouvelle incision en forme de demi-cercle; d'où ayant arraché la peau avec la chair & le pericrâne, on y appliqua le trepan le sixième jour de la blessure, & on introduisit par le trou du trepan un

élevatoire assés fort pour relever & tirer de la playe deux des fragmens avec beaucoup de force. Le huitième jour, le troisième fragment fut pareillement tiré, mais le neuvième jour il parut dans le trou, d'où l'on avoit tiré les trois fragmens, un fungus de la grosseur d'une avelane qui devint en peu de jours gros comme un œuf de poule, il étoit rouge & mollet, & battoit de sorte que le battement paroïssoit à la vuë.

Ce fungus disparut & fut guéri insensiblement sans y mettre rien d'acre ny de corrosif par la poudre suivante qu'on y saupoudroit, tirée de Hildanus.

Prenez { Racine d'Angelique & de *calamus aromaticus*, de chacun demy-dragme ;
 D'Aristoloché ronde, d'Iris de Florence, de bois de Guayac, de chacun deux dragmes ;
 Fleurs de sauge, de marjolaine, de romarin, de chacun une pincée ;
 Mêlez le tout pour faire une poudre tres-fine.

L'exfoliation du crane se fit le trentième jour de la blessure, & le malade fut parfaitement guéri peu de tems après.

Ce qui est surprenant, c'est que durant toute la cure le malade alloit par la maison, mangeoit, buvoit, & faisoit toutes les autres fonctions naturelles sans avoir jamais eu de fièvre, sa plus grande incommodité étoit de dormir avec quelque inquiétude.

On dira peut-être pourquoi ne s'est-il pas fait de fungus dans le trou du trepan aussi-bien que dans l'autre trou. C'est que suivant Hildanus & les autres Praticiens, le fungus ne s'engendre jamais que la dure-mere n'ait été blessée ou rompuë & qu'elle étoit saine & entiere dans le trou du trepan non pas dans l'autre, parce qu'elle avoit été blessée par les pointes des esquilles.

On évita l'usage des medicamens acres, parce qu'ils sont funestes ici, suivant Hildanus *cent. 1. observat. 14.* où il rapporte, qu'un blessé qui avoit un semblable fungus au cerveau, mourut pour l'avoir saupoudré d'alun & de vitriol brûlé.

Malpighi, qui croit que ces sortes de fungus naissent de la blessure des glandes du cerveau qui composent la substance corticale, se trompe en ce que le cerveau de nôtre blessé étoit bien couvert de deux meninges, quoyque la dure-mere eût été blessée par les fragmens.

Jacque Aubert au rapport de Hildanus, *cent. 2. obs. 36.* veut que le fungus arrive quand la dure-mere est rompuë, & que la pie-mere passant au travers s'élève avec la substance du cerveau qui la remplit, mais cette opinion n'a pas encore lieu ici, puisque la dure-mere n'étoit pas rompuë. Peut-être qu'Aubert a jugé que les fungus étoient remplis de la substance du cerveau par la pulsation qui les accompagne, & qui se faisoit voir à l'œil dans le fungus en question, ne sachant l'attribuer qu'à la palpitation du cerveau, ou parce qu'il avoit remarqué dans la pratique, que lorsqu'on y applique ces remèdes acres ou qu'on les lie pour les faire tomber, la mort s'ensuit de près.

Si la dure-mere eût été rompuë dans le blessé en question le fungus n'auroit pas si facilement cédé au remède cité, comme Hildanus le témoigne lui-même, supposant

suposant, comme il fait, que le fongus se forme de l'excroissance de la chair & de l'esprit aérien qui élève la chair avec les membranes.

Pour revenir à notre sujet entre les autres circonstances qui concernent les playes de tête; une des principales, est que suivant tous les meilleurs Praticiens on n'y doit jamais faire aucune suture.

Vesale en pansant les playes de tête faisoit toujours allumer une bougie de cire & jamais une chandele, à cause que la graisse est ennemie des os, c'étoit pour corriger la froidure de l'air, mais les Chirurgiens d'aujourd'hui se servent d'un rechaud.

Le diploë est beaucoup plus mince dans les enfans que dans les adultes, ce qu'il est bon de sçavoir dans la pratique, parce qu'en ruginant ou trepanant, on pourroit se persuader qu'on n'auroit pas atteint le diploë lorsqu'on seroit à la dure-mere.

Avant d'appliquer le trepan les uns préfèrent l'incision cruciale, les autres l'incision triangulaire, mais Monsieur Muys le pere faisoit toujours une incision circulaire & enlevait & arrachait toute la portion de la chair & du pericrane qui se trouvoit dans ce circuit, d'avec le crâne.

C'est la coutume en trepanant, de tremper la couronne dans l'huile pour la rafraîchir, mais cette pratique ne vaut rien, d'autant que les choses grasses sont ennemies des os, comme il a été déjà dit & confirmé par la délicatesse de Vesale, qui ne vouloit pas même souffrir qu'on allumât une chandele de suif. L'eau commune suffit pour rafraîchir la couronne.

Les Anciens se persuadoient que la moëlle des animaux & le cerveau croissoient & décroissoient comme la Lune, & défendoient par conséquent de trepaner en pleine Lune, mais l'expérience nous a appris, que la moëlle ny le cerveau ne remplissoient pas plus les os ny le crâne des animaux au tems du croissant de la Lune qu'en un autre; ainsi on est revenu de cette erreur. Les mêmes Anciens ne vouloient pas qu'on trepanât sur les sutures, mais les Chirurgiens d'aujourd'hui sont plus hardis & y trepanent sans crainte d'aucun danger, quelquefois la dure-mere est attachée étroitement au crâne, mais c'est rarement & contre la coutume.

Scultet applique de l'huile rosat & Celse du vinaigre sur la dure-mere découverte après le trepan, mais la pratique de Scultet ne vaut rien & celle de Celse encore moins. Car l'huile bouchant les pores & les canaux de cette membrane ne peut qu'arrêter la circulation du sang & des humeurs, & le vinaigre produit le même effet en les coagulant, il n'y faut donc mettre que du miel rosat ou du sirop rosat seuls ou avec de l'eau de vie, le sirop vaut mieux parcequ'il a moins d'acrimonie, on y trempera donc le sondon qui sera attaché à un fil.

Avant fini le trepan on ne trouve quelquefois point de mal sur la dure-mere, quoy qu'il y ait du pûs caché dessous, en ce cas il faut faire une incision à la dure-mere pour en faire sortir le pûs, sans craindre de blesser la pie-mere parce que le pûs d'entre-deux en empêche.

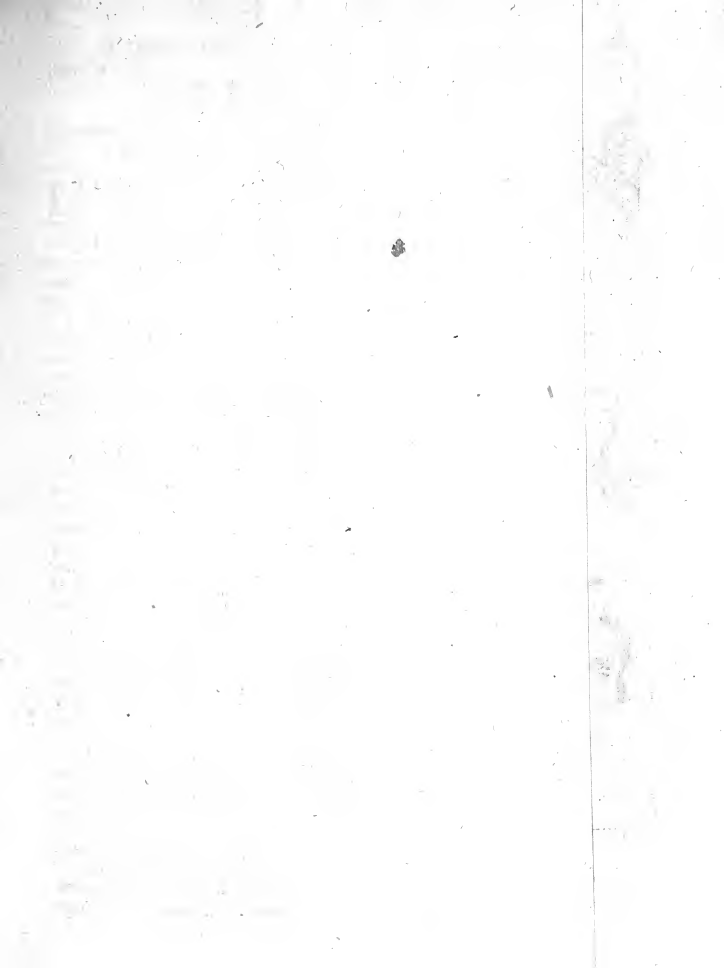
Les blessés à la tête seront nourris de liquides, plutôt que de solides, car le mouvement de la machoire peut causer quelque douleur & quelque fâcheux accident à la partie blessée, particulièrement si la playe est aux tempes, l'éternuement n'est pas moins nuisible à la playe outre l'émotion qu'il cause au cerveau. C'est pourquoy on avertira le malade quand il le sentira venir, de se grater avec les doigts au grand angle de chaque oeil, ce qui l'empêchera d'éternuer. Enfin la colere

& l'exercice de Venus sont tres-contraires aux playes de tête, parcequ'ils causent l'une & l'autre de grandes émotions au cerveau & jettent les blessés dans de grands dangers comme l'expérience nous l'apprend tous les jours.

Lorsque dans les playes de tête le pericrane se trouve tellement contus, qu'il faille indubitablement qu'il supure si on lui en donne le tems, comme en supurant il ne manqueroit pas d'alterer l'os, & que l'exfoliation seroit inévitable, quoy qu'on fût certain que le crâne ne fût point endommagé n'y ayant point de signes qui persuadassent qu'il le fût, le coup ayant porté en glissant; il faut déchirer le pericrane avec les ongles dans toute l'étendue de la contusion & sur le champ donner quelques coups de la pyramide du trepan sur l'os découvert le plus promptement qu'on pourra, & le couvrir ensuite d'un peu de charpie trempée dans l'esprit de vin, le reste de l'appareil par-dessus qui sera couvert du digestif simple sur lequel on posera l'emplâtre de betonica & le couvrechef. Si on ne pense que de deux en deux jours la playe, l'os sera recouvert de chair en huit jours, & il ne sera plus besoin que de laisser separer l'escarre & la playe sera guérie parfaitement en moins de vingt jours, au lieu que par la voye de la supuration elle dureroit plus de deux mois.

Sculter se sert du bandage de Galien appelé cancer, mais on ne s'en sert plus dans les playes de tête, on lui a substitué le couvre-chef qui se fait de la maniere suivante.

On prend une grande serviette, on la plie de son long quatre doigts en-deça de son milieu pour l'appliquer sur la tête, il la faut prendre par le milieu avec les deux mains, tenant les quatre doigts de chaque main sous la serviette & les deux pouces dessus; on passe la serviette par derrière la tête du malade pour ne pas lui en frapper le visage, pendant quoy un serviteur tiendra l'appareil avec la main, de peur de le jeter à bas & de déranger les emplâtres & les compresses en y appliquant la serviette qu'on amène sur le front, de sorte que le côté de la serviette qui est plus long de quatre doigts que l'autre tombe sur le nez. On fait tenir au malade, s'il le peut, sinon à un serviteur, les deux bouts superieurs de la serviette sous le menton, & le Chirurgien prend les bouts de dessous qu'il tire droit aux deux côtés de la tête avec les deux mains, ce qui forme aux côtés des oreilles plusieurs plis, qu'on appelle la patte d'oye. On passe les mêmes bouts de serviette derrière la tête & on les fait croiser pour les ramener en-devant, puis on les attache avec des épingles où ils finissent. Il ne faut pas que la serviette fasse de plis derrière la tête ny aux côtés qui blesseroient le malade étant couché & l'empêcheroient de dormir. En tournant ainsi la serviette il se fait deux grands sacs qui tombent aux côtés de la tête; alors on prend d'une main les bouts de la serviette, que le malade ou le serviteur tenoit, & l'on passe l'autre main ouverte dans les sacs, dont on vient de parler, pour les tirer en bas en glissant la main ouverte de ce côté-là dans les sacs, afin qu'ils fassent moins de plis. On relève ensuite ces sacs sur le haut de la tête en les appliquant aux côtés des petits angles des yeux & les passant l'un sur l'autre sur la tête pour les y attacher, accommodant bien ce qui passera derrière la tête & attachant tout avec des épingles, de maniere qu'il se fasse moins de plis que l'on pourra. Les deux bouts ou chefs de la serviette que l'on tenoit sous le menton y seront noués ou attachés avec des épingles. Le bandage étant ainsi fait on couche le malade.



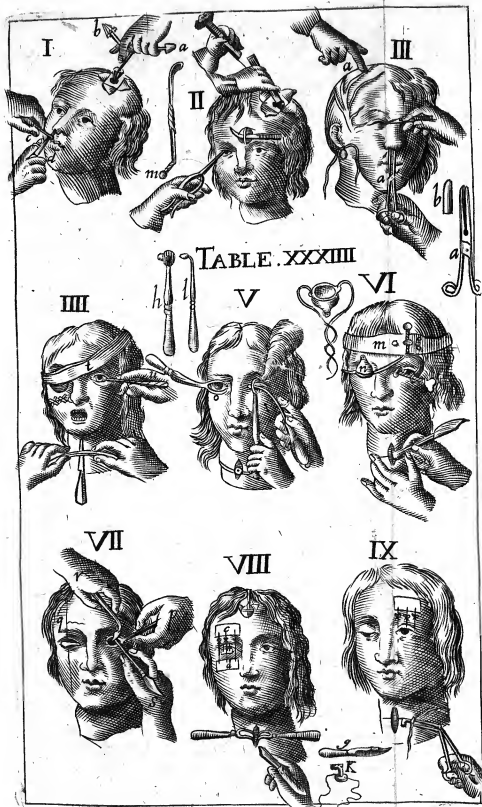


TABLE XXXIV.

Le moyen d'effacer la piqueure du crane, de separer les os, à la maniere des Anciens, d'ouvrir les vaisseaux des temples, &c.

LA Figure I. montre la maniere dont on se sert de la tariere de la *table iij. fig. I.* pour effacer la piqueure du crane qui ne penetre pas, après avoir fait l'incision du cuir & séparé le pericraïne d'avec l'os du crane.

La même figure enseigne aussi la maniere d'appliquer le caustere actuel avec le stilet ou poinçon ardent. *d.* dépeint *table ix. fig. VI.* que l'on introduit dans la canule de la même *table fig. III. IV. & V.* introduite dans les narines, lorsqu'elles sont ulcerées avec ou sans carie que l'on nomme vulgairement *Ozene*.

J'en ay guéri une verolique à un tailleur de Padoüe qui en avoit été traité inutilement pendant deux ans par un Chirurgien avec l'antimoine & le mercure, dont il preparoit les remedes externes, & par la decoction du bois de guayac prise interieurement. Le malade ennuyé d'une si longue cure, eut recours à Mr. Adrian Spigellius qui se trouvant indisposé & ne pouvant aller chez le malade m'y envoya pour travailler avec le Chirurgien ordinaire. Il me dit de preparer une tente de linge bien blanc, de l'introduire dans la narine malade & de l'y laisser pendant vingt-quatre heures puis de la lui apporter, pour reconnoître, la situation, la grandeur, & la qualité de l'ozene. Je retiray la tente, suivant l'ordre de Mr. Spigellius & la lui montray. Elle étoit tachée presque tout autour vers la pointe & au côté droit, noire & puante. Monsieur Spigellius dit, en voyant la tente, que l'ulcere étoit presque au haut de la narine sur la partie cartilagineuse, au côté droit petite à la verité, mais accompagnée de corruption & carie de l'os, qui requeroit le caustere actuel. Je le priay de me dire la raison qu'il avoit de parler de la sorte. Je reconnois, répondit-il, que l'ulcere est scitué en la sommité de la narine, à cause que la tache est vers la pointe de la tente. Que l'ulcere n'occupe que le côté droit, parce que la tente n'est tachée qu'exterieurement du même côté, qu'il n'est pas bien grand, parce que la tache est petite, qu'il est accompagné de carie, parce que la tache est noire & tres-puante; La cauterisation est nécessaire, parce que si l'os n'eût pas été carié, l'ulcere simple auroit été il y a long-tems cicatrifié, parce qu'on y avoit fait les remedes convenables, qui avoient pourtant été inutiles. Il voulut que je fisse l'operation, quoy que je n'en eusse encore fait aucune; parce qu'elle est assés facile. Monsieur Spigellius ayant plusieurs canules, je choisiss celle qui est trouée à côté *table ix. fig. IV.* je l'envelopay d'un linge exprimé dans du gros vin, pour défendre les parties saines. Et je l'introduisis dans la narine malade, en sorte que le trou répondoit exactement à l'ulcere. Je pris le stilet ou poinçon de la *table ix. fig. VI.* bien ardent que je poussay jusqu'au fond de la canule & l'en retiray aussi-tôt, reïterant quatre ou cinq fois tres-promptement la même chose.

C'est le moins qu'on puisse faire, c'est pourquoy il est bon d'avoir au moins deux filets chauds, comme j'ay dit en la *table cités*, afin d'en changer & de rendre l'operation plus prompte. La douleur ayant été apaisée l'escarre tomba dans la suite,

& par le moyen des dessicatifs, la portion de l'os cariée se separa en quinze jours & l'ulcere se cicatrifa avec les epulotiques. J'ay du depuis fait plusieurs fois la même operation toujours fort heureusement à Ulmes. Mais comme tous les Alle-mans ont beaucoup d'aversiion pour les cauterisations, je leur bandois les yeux pour leur dérober la vuë de l'instrument ardent.

Quand l'ozene des narines est sans carie & qu'elle resiste néanmoins aux reme-des, soit qu'il y ait soupçon de verole ou non, il faut y apliquer la canule so-lide sans trous de la *table ix. fig. III.* Je ne m'en suis jamais servi à la verité, mais j'ay connu un Milanois, à qui elle avoit été apliquée pour une semblable ozene fort heureusement par Hierôme Fabrice de la maniere qu'il enseigne lui-même. Il faut, dit-il, introduire la canule de fer solide, c'est-à-dire, qui n'ait point de trou à son côté, sans l'envelopper d'aucun linge, mais enduite d'un blanc d'œuf battu, desorte qu'elle réponde à la cavité des narines, & à la longueur de l'ulcere, dans laquelle on pousse, comme il a été dit, le stylet ardent qui ne touche par ce moyen que la canule, à laquelle il communique sa chaleur, que la canule échauffée communique aux narines & à l'ozene. Il ne faut pourtant pas que les narines en souffrent, mais seulement échauffer l'endroit ulceré autant que le patient le pourra souffrir sans trop de douleur, retirant pour cet effet promptement la canule, & l'y remettant derechef par autant de reprises que le Chirurgien jugera nécessaire, pour desécher la partie. Ces applications reiterées de la canule & du stylet ardent, échauffent sans douleur & accomplissent l'effet de la cauterisation, qui est de desécher la partie, de la fortifier, & de digerer les humeurs. Par ce moyen l'ulcere se guerira indubitablement.

La Fig. II. montre comme les Anciens emportoient les os du crane avec le ciseau & le maillet de plomb, que les modernes delaprouvent, à cause qu'ils ébranloient trop le cerveau.

La même figure enseigne encore la maniere d'arracher les poils des paupieres qui blessent les yeux, suivant la maniere de Paul. On renverse la paupiere avec les doigts, on saisit les poils avec les dents de la pincette puis on les arrache; après quoy on applique le bouton ardent de la sonde marqué. *m.* afin de condenser la peau & d'empêcher les poils de renaître.

La même figure fait voir encore l'operation au front d'un atherome enchytté. On fait une incision transversale au front sur le cuir qui couvre le chyste avec le scalpel courbe, mais il y a deux choses à remarquer touchant cette incision. La première est, que le Chirurgien soit versé dans les dissections anatomiques, & ne double pas la peau, ny ne la coupe pas avec le scalpel courbe, mais avec quelqu'autre qu'il conduira fort doucement ayant étendu la peau avec les doigts de l'autre main, sans offenser le chyste. La seconde, que l'incision transversale du front est suivie d'accidens considérables, car les fibres des muscles du front étant coupées transversalement, causent la chute des sourcils & empêchent que les paupieres ne puissent se relever; ajoutez que les nerfs que l'incision a interessés, produisent la paralysie des mêmes paupieres, comme Spigellius, Plempius, & Bolfincius ont expérimenté, en des playes tres-legeres du front. Mais comme le chyste en question s'étoit formé au milieu de l'interstice des muscles du front, & que l'incision transversale, n'avoit offensé que tres-peu des fibres du muscle droit, il ne s'ensuivit aucun des

des accidens ci-dessus qui empêchent les paupieres de faire leurs mouvemens. Pour mieux comprendre cette operation, il faut donner ici une description succincte des

Tumeurs enchystées.

Les tumeurs enchystées, comme le meliceris, l'atherome, & le steatome, different par leurs bases; car les unes ont leur base étroite, à quoy elles sont attachées comme les figues & les fruits semblables sont attachés à leurs queues *table xxxiv. fig. VIII.* les autres sont attachées aux parties par une base large, comme celle de la *figure II.* de la même table, les autres enfin ont une base mediocre comme en la *table xxxv. fig. III.* ces bases differentes demandent diverses curations.

Celles dont la base est étroite & grêle en forme de pedoncule ne se doivent jamais ouvrir, il suffit de les retrancher avec le scalpel, ou si les sujets sont timides de les lier bien serré à leur base avec un fil de soye qui y demeure jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes. Lorsqu'après l'amputation de la tumeur le sang coule en trop grande abondance, ou qu'après la chute du fil il reste quelque portion de la racine, on touche legerement l'ulcere avec le cautere actuel, tant pour arrêter l'hemorrhagie que pour empêcher la regeneration de la tumeur, & quand l'escarre est tombée, on cicatrise l'ulcere. Cette operation est tres-prompte, & parce que l'ulcere est frais, petit & uni la cure est bien-tôt faite & à bon marché. On procede de la même maniere dans la cure des verrues veroliques sur le gland de la verge & sur le prepuce *table xl. fig. IV.*

Les tumeurs enchystées qui sont attachées & adherentes aux parties par une base large, sont ou petites ou mediocres, ou grandes, ou tres-grandes. Les petites sont de la grosseur d'une noisette, les mediocres de la grosseur d'une noix, les grandes de la grosseur d'un œuf, & les tres-grandes de la grosseur d'un melon. Les tres-grandes qui ne peuvent pas être ouvertes, à cause de l'implication des veines & des arteres, doivent être retranchées, suivant Hierôme Fabrice de la maniere qui suit. On saisit la tumeur vers sa base avec la tenaille, décrite par Guillaume Fabrice de Hilden *cent. 1. obs. 2.* qui embrasse & serre fort étroitement toute la base que l'on ampute ensuite au-dessus de la tenaille, avec un scalpel rougi au feu pour éviter l'hemorrhagie, sans separer la peau d'avec le chyste, & après la chute de l'escarre, on traite l'ulcere avec les digestifs, deterifs, sarcotiques & epulotiques. Les autres tumeurs enchystées, savoir les petites, les mediocres & les larges, ne se doivent pas retrancher, mais ouvrir de la maniere suivante.

Le malade sera placé en un lieu fort clair sur un siege ou sur un lit, & le Chirurgien commodément, & si le malade est impatient ou timide, comme sont les enfans & les femmes, Marc-Aurelle Severin conseille de lui lier les mains derrière le dos, de peur qu'en remuant ou en se défendant il n'empêche le Chirurgien de bien faire l'operation. Le malade étant placé, on commencera par raser les cheveux si la tumeur est à la tête, puis on marquera avec de l'encre la longueur, dont on doit faire l'incision qui doit être égale à la rondeur de la tumeur. L'incision doit être, ou simple, ou cruciale: Dans la cruciale, la premiere incision doit être plus longue que

que la seconde. La simple incision a lieu, sur les petites tumeurs enchystées & sur les mediocres, sur tout si elles sont adherentes aux muscles du front & des temples, prenant garde de ne pas couper les fibres ou les vaisseaux de travers. L'incision cruciale a lieu dans les grandes & dans celles qui sont couvertes de cheveux. Il faut dans toutes ces incisions éviter soigneusement d'ouvrir le follicule ou chyste, sur tout à l'égard du meliceris, à cause que la matiere qui est fluide s'écouleroit, & la tumeur s'affaisseroit, de sorte qu'il seroit ensuite difficile de separer entierement le chyste, qui renfermoit la matiere semblable à du miel ou de la bouillie. Car pour peu qu'il restât du chyste, la tumeur reviendrait. A l'égard du steatome, dont la matiere est grasseuse, & aussi ferme que du suif, comme elle ne s'écoule pas si facilement quand bien le chyste seroit offensé, la tumeur ne s'affaisseroit pas & le chyste pourroit être facilement separé. Quand on a fait incision, ou simple, comme en la *table xxxiv. fig. II.* au front, ou cruciale, il faut mettre la partie la plus large de la sonde de la *table viij. fig. VI. ou VII.* entre la peau & le chyste, pour les separer successivement. Ce qui n'est pas difficile, à cause que le chyste n'est pas fortement attaché à la peau. Que si le chyste se trouvoit trop adherent, on le separeroit avec la pointe du scalpel de la *table ij. fig. I.* ou avec le manche d'os du scalpel appelé gammaut ou avec quelqu'autre semblable de la *table xij. fig. IV.* Pour éviter le chyste & faisant l'incision, on se servira d'un scalpel, dont le tranchant soit renversé à la pointe. Il faut en faisant la separation du chyste d'avec le cuir essuyer souvent le sang avec une éponge, de peur qu'il ne trouble l'operation. Aiant atteint le fond du chyste, on coupera transversalement avec le scalpel, la veine qui apportoit la nourriture à la tumeur sans laisser la moindre portion du follicule qui rengendreroit une nouvelle tumeur infailliblement. Lorsque le chyste est emporté jusqu'à la racine, si les bords de la playe ont trop de peau, on retranchera le superflu pour les réjoindre avec des linges chargés de quelque emplâtre apliqués en croix, plutôt que par des sutures, parce que les malades sont las d'avoir tant souffert & meritent qu'on les épargne. J'ay guéri par ce moien deux atheromes de la grosseur d'un œuf d'oye aux genoux d'un Religieux.

Lorsque le chyste s'est rompu de soi-même ou par la faute du Chirurgien, s'il demeure en cet état, la tumeur reviendra ou bien il degenerera en un ulcere sordide & incurable qu'on ne pourra guerir qu'en le consumant avec des remedes septiques, si les patients sont timides, ou avec le caustere actuel, s'ils ne le sont pas. Après quoy on guerira l'ulcere avec les digestifs, les detergifs, les incarnatifs, & les epuloriques. Voyez *Atius tetrab. 4. sem. 3. ch. 7. & 8. & Celse liv. 7. ch. 6.*

Touchant la cure manuelle, du meliceris, du steatome, & de l'atherome, dont voici les termes. Après avoir rasé les cheveux, s'il y en a, il faut ouvrir la tumeur par le milieu en long ou en forme de croix, si c'est un steatome, on coupera aussi la tunique, pour en faire sortir ce qui y est contenu. Attendu que cette tunique se separe sans trop de peine d'avec la peau & de la membrane des muscles d'au-dessous. Mais dans le meliceris & l'atherome la tunique sera conservée en son entier, elle se fait remarquer par sa blancheur & par sa tension; de sorte qu'il est aisé de la distinguer de la peau d'avec laquelle il faut la separer avec la queue du manche du scalpel, & l'emporter saine & entiere avec la matiere qui y est renfermée.

S'il se rencontre un muscle étroitement attaché à la partie inférieure de la tunique, on se contentera pour ne pas offenser le muscle, de couper avec des ciseaux la partie supérieure de la même tunique, laissant le reste. Lorsque toute la tunique est dehors, il faut réjoindre les bords de la playe, avec des agrafes ou la suture, si le malade la peut supporter, & mettre par-dessus un remède aglutinatif. Quand il en reste quelque portion attachée aux muscles de dessous ou autrement, on y applique les corrosifs ou le caustère actuel légèrement, après quoy on emploiera les suppuratifs.

La Figure III. enseigne la maniere de faire quatre sortes d'operations. La première, comment il faut chercher le lieu où se doit faire la saignée des vaisseaux des temples qui est entre le vertex, le muscle temporal & le front, quand on y est obligé par des nécessités urgentes.

Pour bien trouver cet endroit, après avoir rasé les cheveux on ordonne au malade de rider le front, & de remuer la machoire inférieure, pendant quoy le Chirurgien tâte avec le doigt. *a.* où finit avec le mouvement du muscle, car c'est en cet endroit & immédiatement au-dessus où sont infailliblement scitués la veine ou l'artere qu'il faut ouvrir. On distingue l'une d'avec l'autre par le battement, car l'artere bat & la veine ne bat point. Il faut couper l'une & l'autre en travers, tant pour en avoir du sang que pour le pouvoir arrêter plus commodément.

La même figure enseigne encore la maniere de guerir l'ancyloblepharon, maladie en laquelle les paupieres sont adherentes ensemble, ou avec la conjonctive, ou avec la cornée, ou avec toutes les deux. Cette diversité de coherence demande diverses cures, car la coherence des paupieres entre elles se guerit avec le scalpel courbe de la *table viij. fig. VIII.* qui a un bouton d'argent à sa pointe que l'on introduit par le grand canthus de l'œil, parceque la coherence ne s'étend jamais jusqu'à cet endroit, pour le conduire jusqu'au petit canthus ou angle externe. Le dos du scalpel tourné du côté du globe de l'œil & le tranchant vers la coherence des paupieres, apuyant le doigt dessus pour la couper. L'operation faite, on met entre-deux un linge fin, sec & bien net, de peur qu'elles ne se réjoignent comme auparavant.

Mais quand les paupieres sont adherentes aux tuniques externes de l'œil, Heraclede Tarentin veut qu'on les separe avec le même scalpel courbe, & Celse avec le dos du scalpel, qui, comme il l'entend, est la même chose que la plus large partie de la sonde de la *table viij. fig. VI.* On l'introduit avec beaucoup de circonspection, entre la paupiere & la tunique pour les separer s'il se peut sans rien offenser, & s'il est impossible de les separer sans en déchirer quelque chose, il vaut mieux que ce soit à la paupiere qu'à la tunique de l'œil. Après avoir fait la separation, il faut pareillement mettre entre-deux un petit linge, fin, sec & net, pour empêcher les parties de se reprendre de nouveau.

La même figure represente la maniere de saisir, retrancher & tirer le polype des narines avec l'instrument. *a.* de la *table ix. fig. I.* de Hierôme Fabrice d'Aquapendente, le polype tiré par l'instrument. *a.* est représenté à côté. *b.*

Mathieu Glandorpe a fait un traité fort achevé du polype & de sa curation que l'on peut voir.

La même figure montre enfin la maniere dont se fait l'extirpation d'une tumeur

186 EXPLICATION DE LA XXXIV. TABLE
enchystée à la base étroite survenue derrière le lobe de l'oreille, en la serrant par sa racine avec un fil de soye rouge & fine, qui la fit tomber en deux jours.

La Fig. IV. représente l'opération de la cataracte en bouchant l'œil sain avec du coton & la bande T. avant d'appliquer l'aiguille. *u.* de la *table viij. fig. IV.* comme Albucaſis ordonne. Posez, dit-il, *liv. 2. ch. 32.* la pointe de l'aiguille dans l'épaisseur du blanc de l'œil, du côté du petit canthus ou de l'angle externe proche de la cornée.

L'OPERATION DE LA CATARACTE.

LA cataracte étant meure, ou ayant acquis, comme on dit ordinairement, la consistance de membrane, ne connoît point d'autre remede que l'aiguille que l'on introduit par la cornée proche de la conjointe, pour separer la cataracte des bords de la prunelle où elle s'est formée. Si l'Operateur réussit dans cette operation, le malade recouvrira la vuë d'abord qu'elle aura été faite. Mais comme cette operation est douteuse, on doit considerer avant de l'entreprendre, si la cataracte n'occupe qu'un œil, ou tous les deux. Si tous les deux sont occupés, le malade étant déjà aveugle & ne pouvant lui arriver pis, on sera plus hardi à entreprendre l'operation, quoy qu'on doute du succès. Mais si elle n'est que sur un œil & que l'autre soit sain, comme un suffit pour bien voir, on ne doit pas hazarder temerairement cette operation, sur tout si la cataracte n'a pas acquis la consistance requise, ce qu'elle ne fait qu'en trois, quatre, cinq ans ou davantage : Il ne faut pas pourtant donner en aucune façon des incraſſans pour épaisſir la matiere de cette pellicule, ſuivant qu'il a été décidé par Sylvaticus *controverse 56.* Et quoyque la plupart des Auteurs ne demandent qu'une consistance mediocre dans l'humeur de la cataracte. L'experience nous apprend, que lorsque la cataracte est d'une consistance parfaite, elle s'abat bien plus facilement. Car celle qui n'est pas meure & molle ou encore mucilagineuse, ne donne pas prise à l'aiguille, ne se peut pas abattre entierement, mais par morceaux qui se rejoignent dans la suite ou bien ils nagent dans l'humeur aqueuse, & empêchent non seulement les malades de voir, mais ils leur ôtent encore l'esperance de guerir, puisqu'il est tout-à-fait inutile de faire deux fois la même operation. Toute esperance de guerir est pareillement perdue, lorsque la pointe de l'aiguille a offensé, l'humeur cristalline ou la vitrée, ou leurs tuniques, ou seulement déchiré l'uvée dans le circuit de la prunelle. Cela fait voir combien ce remede est hazardeux & difficile, & qu'on ne doit pas promettre aux malades de les guerir immanquablement, comme font les Charlatans qui ne rougissent pas pour mentir, pourvu qu'ils gagnent de l'argent ; mais qu'on apportera toute la diligence possible, pour bien faire l'operation.

Pour moy, je ne me suis jamais essayé de la faire, quoy que j'eusse les instrumens necessaires, mais je l'ay vu faire par deux fois à un Oculiste Italien fort heureusement, une fois à un Gentilhomme de Padoüe, & l'autre à un Religieux de Verone. Voici comme proceda l'oculiste, qui étoit de Padoüe ; ayant préparé le corps du malade & imploré le secours de Dieu, il choisit une chambre mediocrement éclairée &

& un jour serain & tranquille & environ trois heures avant midi. Le malade étant encore à jeun fut placé sur le bout d'un banc proche du lit, le visage tourné vers le jour, & le dos apuyé sur un coussin. L'oculiste se plaça à l'opposite sur un siege, pour embrasser avec ses jambes le banc & le malade qui tenoit ses mains apuyées sur les cuisses de l'Operateur, un serviteur qui étoit derriere le malade pour lui tenir la tête droite & ferme avec les deux mains, banda l'œil droit qui étoit sain, avec le coton & la bande de la *figure IV.* de cette table, & mit des coussins entre le malade & l'oculiste pour apuier son bras, & être plus ferme en operant. Il y a dans Guillaume de Hilden *cent. 4. obs. 16.* une forme de bafe ou de colonne, sur laquelle l'oculiste repose son coude. Les choses ainsi disposées, l'Operateur frota quelque-tems avec son pouce droit, l'œil malade, en ouvrant & fermant souvent les paupieres, puis souffla dedans après avoir maché du fenouil; il prit ensuite une aiguille d'or, parce que la cataracte étoit blanche, il en auroit fallu une d'argent si la cataracte eût été noire ou d'une autre couleur, laquelle aiguille avoit le manche tors & cannelé pour donner meilleure prise, & la lame longue qui alloit en diminuant insensiblement par une pointe tres-fine. Voyez *table viij. fig. III. & IV.* & la figure 4. de celle-ci. Il poussa avec la main gauche cette aiguille, l'apuiant sur le côté externe de l'œil, dans le blanc, assés près de l'iris & un peu plus haut que le milieu, sans violence & en tournant doucement pour percer la sclerotique, ce qu'il fit sans causer beaucoup de douleur au malade. Quand l'aiguille fut dans l'œil, il la conduisit vers le trou de la prunelle, où la cataracte s'étoit formée, poussant peu-à-peu sa pointe, jusqu'à la face interne de la cataracte, ce qui n'étoit pas difficile à faire, à cause que la couleur d'or de l'aiguille paroissoit au travers de la cornée. L'aiguille étant là, l'Operateur la mene tantôt en haut, tantôt en bas pour détacher la cataracte d'alentour du trou, & comme on ne la détache pas toujours du premier coup, il faut se donner patience. Enfin il la détacha, & après l'avoir détachée il l'enfonça dans le lieu le plus bas de l'œil qui n'est point éclairé. Quand la cataracte fut descendue au-dessous de la prunelle, l'Oculiste ferma l'œil malade, y laissant l'aiguille durant un quart-d'heure pour faire demeurer la cataracte, au lieu où on l'avoit reduite, une marque qu'elle y est bien arrêtée, c'est qu'en remuant l'œil, elle ne remonte point. Il faut bien prendre garde en l'abatant, de ne la pas partager en divers morceaux; car quand ils seroient tous bien abatus, ils remonteroient toujours vers le trou de la prunelle, & empêcheroient de voir en flotant dans l'humeur aqueuse. Le détachement & l'abaissement de la cataracte réussirent si bien, que la prunelle parût noire & le malade vit d'abord. L'oculiste rabaisa aussitôt la paupiere de l'œil malade pour le fermer & retira son aiguille peu-à-peu, de peur que la matiere qui avoit formé la cataracte, ne revint à la premiere place, & que l'humeur vitrée ou la cristalline ne fût offensée, car à l'égard de l'aqueuse on ne doit pas apprehender qu'elle s'épanche, d'autant que le trou que l'aiguille a fait dans son épaisseur, se reprend désque l'aiguille est sortie.

L'operation finie, l'œil guéri & le sain demeurèrent six jours fermés, & on y mettoit trois ou quatre fois par jour, du coton trempé d'un côté dans l'eau rose & de fenouil. Et saupoudré d'un peu de safran & de fenouil pour fortifier la partie; & pour éviter l'inflammation, on appliqua sur le front, un linge chargé de blanc d'œuf battu avec les poudres astringentes de Galien; & par-dessus le coton, & ce

défensif, une compresse & le bandage convenable. On ne laissa pas la liberté au malade de manger beaucoup, on lui prescrivit au contraire une diette fort exacte, & de demeurer dans une chambre, dont les volets des fenêtres seroient fermées, pour ne pas éblouir l'œil desaccoutumé à la lumière, & l'y accoutumer peu-à-peu. Et de crainte que les esprits ne se portassent avec trop de violence aux yeux, on défendit au malade toute sorte de mouvement violent comme de toussir, de crier, d'éternuer & de faire quelque effort pour aller au siege; il mangeoit & buvoit dans le lit étant couché sur le dos, on lui mettoit un bassin dessous, pour ne se pas lever pour y aller. Par ce moyen il recouvra parfaitement la vue & vécut long-tems après, portant toujours par précaution un caustere au bras. J'ay vu encore abattre deux autres cataractes fort heureusement à Ulmes, au mois de Decembre 1637. par le fameux oculiste N. Mariani Romain de Nation.

L'une à Monsieur Tobie Neubronner, l'autre à Madame Kazenbakin, suivant la methode de Celse.

Ce qui vient d'être dit touchant l'operation de la cataracte, suffit pour apprendre à redresser les coueurs, s'ils manquent en faisant cette operation, qui est une des plus delicates de la Chirurgie, ceux qui voudront en sçavoir davantage pourront lire Celse liv. 7. ch. 7. de la nature de l'œil, ou Platerus, ou George Bartisch oculiste de Dresde.

On trouve dans les Auteurs, plusieurs descriptions de collyres, pour dissiper les cataractes dans leur commencement, auxquels on attribue des effets merveilleux; mais pour moy je n'en ay jamais éprouvé de meilleur que le fiel de brochet mêlé avec un peu de sucre pour distiller dans l'œil. J'en ay guéri une qui commençoit à l'œil gauche de mon neveu par ce remede en moins de huit jours, ayant fait précéder la purgation de tout le corps, & appliquer un vesicatoire derriere l'oreille gauche; Spigellius qui s'est servi souvent du même fiel tres-heureusement en pareil cas, recommande encore l'huile du foye d'une belette d'eau, dont parle Forestus liv. 2. observation 35. L'eau ophtalmique de Ruland est des plus estimées ici avec l'eau de Communauté, tres-usitée à Naples. Jean l'Anglois nous en donne la description dans sa pratique intitulée *Rosa Anglica*, que voici.

R. Fenouil, rhue, euphrase, vervaine, tormentille, betoine, roses, endive sauvage, lentille d'eau, mouron, pimpinelle, chelidoine, papyrus, pivoine, feuilles de vigne, api, agrimoine, chevre-feuille, parties égales de chacune; pilés le tout & le laissés infuser durant quatre jours: le premier jour dans du vin blanc; le second jour, dans l'urine d'un jeune garçon vierge; le troisième jour, dans le lait de femme; & le quatrième jour, dans de bon miel. Après quoy vous distilerez le tout, & gardés l'eau distillée pour l'usage ci-dessus. Je ne me suis jamais servi de ces deux eaux qui sont si recommandées, que j'ay cru les devoir placer ici pour l'utilité du public, & afin que chacun les puisse employer dans l'occasion.

La même figure IV. represente l'operation qui se fait pour réunir la playe de la machoire superieure, avec des petits linges couverts d'emplâtres ou de cole.

La même figure IV. represente avec les suivantes l'operation de la Laringotomie, premierement comme quoy on renverse en derriere la tête du patient, pour mieux distinguer la trache artere en la rendant plus longue & faire mieux paroître

paroître les interstices membraneux des cartilages annulaires. Secondement, comme il faut conduire avec de l'encre une ligne par le milieu de la partie antérieure du col, depuis la tête de la trache artère que l'on cherche avec les doigts, jusqu'à la cavité des clavicules. Troisièmement, la ligne étant marquée, il faut chercher l'extrémité inférieure du larinx, & l'ayant trouvée, descendre jusqu'au quatrième ou cinquième anneau pour faire l'incision entre le troisième anneau, & le quatrième à ceux qui ont le col court, & entre le quatrième & le cinquième en ceux qui ont le col long. On s'éloigne par ce moyen du larinx, de peur que l'inflammation survenant à l'endroit de l'incision ne se communique au larinx qui n'est déjà que trop affligé, & qu'on a dessein de soulager par cette operation.

Cet endroit se trouve facilement au tact, en un col maigre où il n'y a pas à craindre de se tromper, mais il est difficile en un col gras & charnu de mesurer avec les doigts la largeur ou la grandeur des anneaux & de leurs interstices, & on ne peut user que de conjectures. C'est pourquoy il est bon, non seulement d'avoir vu plusieurs fois la trache artère dans des cadavres, mais encore de l'avoir touchée & maniée en des hommes maigres vivans, dans lesquels on doit l'examiner avant l'operation. Quatrièmement, il faut conduire avec de l'encre une ligne en travers entre les deux anneaux cartilagineux, pour marquer l'endroit où l'incision se doit faire, sçavoir au point d'intersection des deux lignes. Le serviteur prendra de chaque main avec le pouce & le doigt index en travers, suivant la ligne transversale la peau & la membrane charnuë d'au-dessous qu'il élèvera; de sorte que la ligne transversale paroisse entre ses doigts, au milieu de la duplicature de la peau. Enfin le Chirurgien fera son incision avec le scalpel courbe sous la croix marquée par les deux lignes en long, parce que de cette maniere il n'y a point de danger d'offenser les vaisseaux ny les tendons des muscles, & de sorte que la ligne transversale traverse par le milieu l'incision qui doit laisser une playe de la largeur du pouce, qui puisse recevoir le scalpel tranchant des deux côtés.

L'incision de la peau & de la membrane charnuë étant faite, on éloignera les bords de la playe avec les doigts, puis on absorbera le sang avec une éponge. Après quoy on distinguera les muscles sternohyoidiens. Ainsi que la *figure VI.* représente, & on les separera avec le manche du scalpel à deux tranchans, en long suivant certaine ligne blanche qui les divise; afin de découvrir la trache artère, sur laquelle ils sont immédiatement couchés.

La trache artère étant découverte, on tiendra la playe ouverte, en éloignant les bords de chaque côté avec une éraigne mouffe, ainsi que la *figure VIII.* représente, jusqu'à qu'on ait coupé transversalement, avec la pointe du demi spat. *g.* la membrane d'entre les deux anneaux de la trache artère, répondant à la marque transversale de l'encre. On pousse le scalpel jusqu'à la cavité de la trache artère, & que le soufflé sorte avec bruit de la playe qui est le signe que l'operation est achevée.

Cette operation se fait dans les maladies du larinx où il y a danger du suffocation, & se nomme *Laringotomie*, laquelle étant achevée, on met dans l'ouverture de la trache artère une canule d'argent courbe & trouée marquée. *k.* pour donner au malade le moyen de respirer, dont il est privé par la maladie du larinx, cette canule doit répondre à la grandeur de la trache artère, & être plus courte que longue pour ne pas blesser ses parois internes, elle doit avoir des arrets de

pour qu'elle ne soit attirée en dedans par l'inspiration. Voyés la *figure IX.* de cette table.

Ayant introduit la canule dans la trache artere, on l'attache au col avec deux filets, comme il est représenté en la *figure V.* pour empêcher qu'elle ne tombe, & pour la retirer quand le danger sera passé, car il faut la laisser jusqu'à ce tems-là. Quand on retirera la canule, on scarifiera la peau & la membrane charnue si la playe a besoin d'être renouvelée & rafraîchie, puis on rejoindra les bords par une suture, mettant dessus des linges emplastiques & le bandage requis.

L'operation de l'œgilops, ou fistule lacrimale.

La *Figure V.* représente l'operation de l'œgilops, c'est un abcès, qui se forme entre le nez & le grand coin de l'œil, qui signifie œil de chevre, parceque les chevres y sont fort sujettes. L'œgilops n'est au commencement qu'une petite tumeur avec ou sans inflammation scituée entre le grand canthus & l'os du nez. Si on la neglige, elle se creve & degenerate en une fistule qui penetre jusqu'à l'os; de sorte que cette tumeur ne peut plus être guerie que par l'operation. Pour la faire on saisit l'œgilops avec les dents de la pincette, & on le retranche dans sa base avec le scalpel de la *table viij. fig. X.* prenant bien garde de ne pas retrancher en même-tems, certaine caroncule spongieuse, que quelques-uns appellent allés à-propos le *frein* des larmes, parce qu'étant coupée il s'ensuivroit un écoulement continuel & incurable de larmes, maladie que les Grecs nomment *Rhyas*.

La tumeur étant retranchée, on introduit la canule. *b.* dans le petit trou de l'œgilops, ou fistule lacrymale, pour ôter à l'œil & à la peau voisine, le sentiment du feu lorsqu'on y introduira l'instrument ou ferrement ovalaire. *l.* fort ardent, jusqu'à trois ou quatre fois pour cauteriser l'os d'au-dessous, qui est carié ou découvert de son perioste. Quand l'os est suffisamment cauterisé, on met dessus de la charpie seche jusqu'à ce qu'il s'exfolie, & quand il est exfolié par la force de la nature, le reste du sinus s'aglutine aisément par l'aplication d'une petite éponge exprimée dans du vin où on a fait bouillir de l'alun, que l'on comprime fortement par le moyen du clou ombellé de l'instrument de crin. *m.* de la *table viij. fig. I.* afin de pouvoir ensuite traiter le petit ulcere, seurement par les farcotiques & epulotiques, l'œil gauche de la *fig. V.* représente la cauterisation, & l'œil droit représente l'aplication d'une maniere d'anneau marqué. *o.* qui sert à affermir l'œil, à le tenir immobile, & ouvert, tant que dure les operations qui s'y doivent faire, auxquelles cet anneau est nécessaire, particulièrement celle qui se pratique pour separer le pterygion de la *fig. VII.*

La *Fig. VI.* fait voir comme le petit vaisseau ou entonnoir de verre. *n.* de la *table viij. fig. XI.* est attaché sur l'œil droit pour y conduire doucement & goutte à goutte les collyres liquides dont on a besoin.

La même figure représente l'instrument de crin de la *table VIII. fig. I.* appliqué à l'œil gauche pour tenir & comprimer l'éponge mise sur l'œgilops après qu'on l'a retranché, comme il a été dit en la figure précédente,

La *Fig. VII.* enseigne la maniere de faire l'operation du pterygion, cette maladie est un petit aileron en forme de petite membrane nerveuse & dure qui s'étend souvent

souvent depuis le grand coin de l'œil jusques sur la prunelle, elle est ordinairement blanche, & quelquefois rouge, citrine ou noirâtre, son principe est dans le grand angle proche du nez & tres-rarement dans l'une des paupieres, lorsque cette maladie n'obéit point aux autres remedes, comme elle empêche l'œil de voir elle requiert l'operation qui le fera tres-heureusement en procedant de la maniere qui suit. Le malade sera donc commodement placé, comme pour l'operation du staphylome, après quoi le Chirurgien appliquera sur chaque paupiere un linge glutinatif ou chargé de cole, chaque linge aiant un cordon assez long qui seront tenus par deux serviteurs qui tireront chacun le sien, à l'opposite l'un de l'autre pour tenir les deux paupieres ouvertes pendant toute l'operation, afin que le Chirurgien la fasse à son aise. Un autre serviteur tiendra fermement l'anneau de la *table viij. fig. V.* appliqué à l'œil. Alors le Chirurgien mettra avec circonspection sous le pterygion l'eraigne de la *table viij. fig. IX.* environ vers le milieu de la prunelle, la pointe de l'eraigne étant un peu recourbée pour ne pas offenser la prunelle, il soulèvera avec la main gauche le pterygion par le moien de l'eraigne pour introduire par-dessous une aiguille courbe enfilée d'un fil simple de soye rouge; puis prenant les deux bouts du fil de la même main, dont il renoit l'eraigne, il soulèvera le pterygion pour le détacher & separer peu-à-peu jusques à la fin de la prunelle avec le manche du scalpel de la *table XII. fig. IV.* qu'il tiendra de la main droite, cela fait, il retirera le fil, & prendra avec l'eraigne, la partie du pterygion separée, la tirant doucement, pour continuer de le separer avec le manche du même scalpel jusqu'à ce qu'il soit arrivé au grand angle de l'œil, où il coupera le pterygion avec le scalpel de la *table XII. fig. II.* si près & si exactement qu'il n'en reste rien, parce qu'étant ulcéré, il seroit incurable. L'operation ainsi faite, on appliquera les dessicatifs, décrits par Sennert, Aquapendente & Celsé.

Sennert emploie le collyre fait avec parties égales de lait de femme & de miel, à quoi on ajoute un peu de safran. Celsé y met des plumaceaux chargés de miel. Paul y applique un peu de sel mis en poudre tres-fine & par-dessus de la laine imbibée dans le blanc & jaune d'œuf battus ensemble, Aquapendente y met de la ruthe mise en poudre tres-subtile, & par-dessus de la laine trempée dans l'œuf entier, pour adoucir & empêcher l'inflammation; en general il faut que les remedes soient dessicatifs & deterifs; de sorte pourtant qu'ils ne piquent & n'irritent point la partie, & qu'ils empêchent sur tout l'inflammation. On aura soin durant quelques jours consecutifs de faire ouvrir l'œil après l'operation, de peur que les paupieres ne se colent ensemble vers le grand angle par la cicatrice.

L'operation de l'œil de lièvre ou Lagophthalmie.

La Figure VIII. montre une maniere douce, seure & heureuse de guerir la maladie appellée lagophthalmos, qui est une maladie des paupieres, qui est quand la paupiere superieure est retirée, tellement que l'œil ne peut être fermé entierement & demeure ouvert en dormant comme aux lièvres, d'où la maladie a pris son nom. Ce mal peut arriver de la premiere conformation ou par quelque accident, comme par la cicatrice d'une playe, ulcere ou brûlure, ou par quelque chair superflue qui empêche

empêche la paupiere de s'abaisser, ou pour en avoir trop coupé lorsqu'elle étoit trop relâchée, ou pour l'avoir cauterisée indiscrètement.

Pour la cure : Si la paupiere est beaucoup trop courte naturellement, il est impossible de la guerir ; si au contraire il s'en faut peu il sera aisé d'y remédier. Le malade étant mis en une situation convenable, il faut faire une incision à la peau au-dessous du sourcil en la cavité de la paupiere en forme de croissant les pointes tournées en-bas, & que l'incision penetre jusqu'au cartilage sans toutefois le toucher ; puis écarter & separer les bords de l'incision avec de la charpie ou une petite platine de plomb, qui sera logée entre les deux bords de la playe, afin qu'il se regenere de la chair au milieu. Par ce moien la paupiere s'abaissera & reprendra sa figure naturelle. Les remedes topiques ne doivent pas être dessicatifs, ils doivent au contraire relâcher & humecter.

Si la maladie est causée par quelque chair superflue, il la faut lier avec un fil ciré pour la faire tomber, sinon la consumer par des catheteriques.

Cette operation est dangereuse, parce que ce n'est pas une petite playe, de couper d'un coin de l'œil jusqu'à l'autre, & toute playe qui est grande est dangereuse suivant Celse, mais il y a encore deux autres inconveniens, car si l'on coupe trop de la paupiere il est à craindre que l'œil ne se puisse l'ouvrir, si l'on en coupe trop peu qu'on n'ait rien avancé & que le patient ait souffert inutilement l'incision. C'est pourquoi on doit substituer à cette operation celle d'Aquapendente qui est beaucoup plus douce & meilleure laquelle est représentée en cette table *fig. VIII.*

Il faut appliquer sur la paupiere superieure un glutinatif, c'est-à-dire, un linge chargé de cole. *a.* qui ait deux ou trois cordons pendans. Et un autre glutinatif sur la joüe qui ait de semblables cordons répondans & oposés aux premiers. Et quand les linges seront secs & colés tant à la paupiere qu'à la joüe leurs petits cordons seront noués ensemble, & serrés de tems en tems de plus fort en plus fort, par ce moien la paupiere superieure se rapprochera successivement de l'inférieure, que si ces deux glutinatifs ne suffisoient pas, on pourra en appliquer un troisième. *c.* au front sur le sourcil, & un quatrième encore à la joüe. *d.* dont les cordons soient un peu plus longs & se répondent comme les premiers, pour être noués ensemble & serrés successivement comme les autres, ce nouveau secours, tirant la peau du front & sourcil en-bas ne servira pas peu à aprocher la paupiere superieure. Je n'ay jamais experimenté cette façon de guerir la lagophthalmie, mais je l'ay vû pratiquer & réussir plusieurs fois à d'autres, il faut du tems & de la patience.

La même *fig. VIII.* enseigne la manière de faire l'incision cruciale de la peau du front, au-dessus du chyste de l'atherome, dont on a parlé ci-dessus *fig. II.* de cette table. Si l'incision de la peau étant faite avec le scalpel courbe, on ne peut la separer du chyste avec la sonde, on se servira du scalpel de la *table ij. fig. I.* mais pour en venir à bout, il faut travailler avec beaucoup de circonspection & conduire le scalpel plutôt de travers que tout droit, parce qu'il couperoit trop promptement & offenseroit necessairement le chyste.

La *Fig. IX.* fait voir la relaxation de la paupiere en l'œil gauche, & la cure en l'œil droit. Cette maladie est oposée à la lagophthalmie, & requiert souvent deux operations, parce que la paupiere couvre non seulement l'œil sans pouvoir se relever, mais

mais encore les poils entrent dans l'œil & le blessent en se tournant contre , de sorte qu'il faut ôter les poils & ouvrir l'œil. La premiere operation a été enseignée ci-dessus *fig. II. de cette table*, & voici comme l'autre se fait, on marque premièrement par deux lignes paralleles faites avec de l'encre, combien il faut retrancher de la peau superflüe pour remettre la paupiere en son état naturel, ce qui se fait en haussant la paupiere pour marquer les lignes, puis on coupe avec le scalpel courbe à diverses reprises la peau des paupieres suivant les deux lignes, commençant, si c'est en l'œil gauche par le petit angle du côté de la tempe, & finissant au grand angle du côté du nez. Si c'est à l'œil droit, on fera l'incision en allant du grand angle au petit, après quoy on retranche la peau d'entre-deux, puis on joint les bords de la playe par une simple suture & on bande l'œil. Si la paupiere descend trop peu, on lâchera la suture, si elle descend trop bas on la ressertera, en y mettant une petite attache étroite, sinon on retranchera en long une portion de la peau de l'autre bord, & on fera une nouvelle coëture qui n'aura pas plus de trois points, mais cette operation étant trop difficile & trop cruelle, il faut la laisser & pratiquer celle-ci.

Prenez un glutinatif ou un linge imbu dans la cole suivante.

Re. Sing de dragon, encens, sarcocole, mastic, une dragme de chacun. Faites une poudre du tout que vous mêlerez avec un blanc d'œuf en consistance de miel.

Appliqués le linge imbu de cette mixtion qui a deux ou trois petits cordons, sur toute la paupiere supérieure, les cordons en-dessus, apliqués un autre linge les cordons en dessous & imbu comme le premier, au front sur le sourcil, liez les cordons superieurs avec les inferieurs, & par ce moien decouvrez l'œil. Après une espace de tems suffisant, la paupiere relaxée se trouvera guerie, parce que la cole qui resserre & desseche en même-tems, la paupiere & le front desseche non-seulement l'humeur déjà decoulée sur la partie, mais empêche qu'il n'y en vienne de nouvelle. J'ay expérimenté ce remede sur une Demoiselle en presence de Monsieur Jean George Bauler qui ne vouloit pas y ajoûter foy, avant d'en avoir vû lui-même l'effet comme il vit avec admiration.

Comme c'est une regle generale, qu'on ne doit faire aucune operation, sans avoir auparavant essayé les autres remedes, & reconnu qu'ils sont inutiles, il est bon de marquer ici ceux qui doivent preceder, afin qu'on n'ait rien à se reprocher quand il faudra pratiquer celles qui sont décrites en cette table. Dans l'ozene par exemple qui est un ulcere sordide puant, qui n'arrive en cet état que pour avoir été negligé étant ulcere simple, il faut distinguer ces deux états, ce qui n'est pas difficile, en ce que l'ulcere simple jette un pus blanc & soüable & l'ozene un peu acre livide & puant, avec une douleur beaucoup plus grande & plus cruelle que dans le simple ulcere.

Tous les ulceres du nez sont pourtant tres-difficiles à guerir & resistent aux autres remedes excepté au mercure, de sorte qu'on les doit traiter comme la grosse verole.

On peut encore employer les sudorifiques qui réussissent assés souvent, principalement la decoction des bois qui suit.

Prenez { Bois saint ou guayac & de son écorce , de chacun quatre onces ;
 { Racines de squine , de zedaira , & d'imperatoire , de chacune
 une once ;
 { Feuilles de scordion , de milepertuis , de chacune une poignée ;
 { De sabine , une once ;
 { De creffon , une poignée ;
 { Sel de tartre & sel armoniac , de chacun une dragme ; Faites.

cuire le tout dans parties égales de vin & de petit lait qui feront en tout dix ou onze livres. La coleure sera mise dans des bouteilles de verre pour l'usage.

Après ces sudorifiques , l'elixir de propriété , la mirrhe , l'aloës , l'antimoine & le mars , sont tres-salutaires ici , & par conséquent les eaux minerales acides. Tous les absorbans , qui corrigent l'acrimonie corrosive du sang conviennent pareillement , sur tout les yeux d'écrevices , dont on doit continuer l'usage. Les decoctions vulnérinaires ne sont pas moins salutaires , données par cuillerées reiterées , non point à grands coups. Les pilules de fumeterre souvent prises , produisent ici un bon effet , ainsi que l'essence des bois , avec l'essence des fleurs de romarin ou l'essence traumatique. S'il y a du scorbut on y ajoutera les antiscorbutiques , comme la poudre temperante de Nicolaus , l'esprit antiscorbutique , la poudre spasmodique ou la mixtion suivante :

R. Esprit de l'herbe aux cuilliers , demy-once ;

Sel volatile huileux cephalique , une once ;

Elixir de vie , six dragmes ; Mêlés le tout pour en donner quelques gouttes de tems à autres dans du bouillon.

Les topiques les plus recommandés , sont ceux où entrent le mercure , le saturne , la myrrhe , l'aloës , & le cinnabre. Voici un remede euporiste excellent dans l'ulcere des narines qui commence , qui servira d'exemple.

R. Teux d'écrevices , nature de baleine , de chacun demy scrupule ;

Cinnabre naturel , six grains ;

Sucre de saturne , cinq grains ;

Camphre , trois grains ; Mêlés le tout avec une quantité suffisante de baïme du Perou , pour faire un baïme , dont on enduira souvent la partie.

L'onguent Aureum convient pareillement ici , & la mixtion suivante contre l'ozenec.

R. Eau de marjolaine & de plantain , de chacune une once & demy.

Miel rosat , six dragmes ;

Esprit de vin rectifié , trois dragmes ; Mêlés le tout pour injecter avec une petite seringue , on peut quelquefois ajouter six grains de mercure sublimé , s'il y a de la fièvre , on usera du liniment qui suit :

R. Onguent basilicum , une dragme ;

Huile de guaiac , & de sassafras ; Baïme du Perou ; Gomme elemi &

Ammoniac dissoutes , de chacun un scrupule ;

Precipité blanc , deux grains ; Mêlés le tout pour un liniment.

On peut aussi y appliquer avec un plumaceau, la decoction d'orge avec le miel rosat & l'eau de chaux vive.

S'il n'y a point de fièvre, on fera l'injection suivante :

- Rx.* Hydromel, cinq onces;
 Suc de milepertuis, d'absinthe & d'api, de chacun demye-once;
 Esprit maïtical, demye-once;
 Myrrhe, camphre, de chacun un scrupule; Mêlés le tout pour injecter, ou bien on y trempa une petite éponge attachée au bout d'un petit bâton pour en nettoyer l'ulcère, la mixtion suivante est bonne à employer de la même manière.
- Rx.* Eau de la Reine de Hongrie; Elixir de propriété, de chacune demye-once;
 Esprit maïtical, deux dragmes;
 Sel armoniac, demye dragme;
 Myrrhe; Aloës, de chacun une dragme;
 Camphre, deux scrupules;
 Huile de guaiac, un scrupule; Mêlés le tout.

On se peut aussi servir de trochisques, pour en faire recevoir la fumée par le nez, tels sont les suivans.

- Rx.* Labdanum pur; Mastic; Gomme anime; Hypocystis; Storax calamite; Sandarague, de chacun une dragme; Mêlés le tout avec ce qu'il faut de terebentine pour former des trochisques, pour mettre brûler dans un rechaud sous le nez du malade.

Autre parfum.

- Rx.* Encens; Gomme anime, de chacun deux dragmes;
 Cinnabre, une dragme; Mêlés le tout pour faire une poudre qu'on jettera dans un rechaud comme ci-dessus, ou bien on en formera avec de la cire une manière de cierge qu'on tiendra toujours allumé dans la chambre du malade.

Si les os du nez sont cariés, on aura recours à l'huile ou à l'esprit de l'herbe aux cuilliers & si ce remède ne suffit pas on aura recours au cautere actuel, procedant comme il a été dit fig. 1. de cette table.

Les Auteurs recommandent ici, les setons, les cauteres, & les vesicatoires pour faire derivation de la matiere.

En voilà assez touchant la cure pharmaceutique des ulceres du nez & de l'ozene, passons aux

Tumeurs enchystées.

Les tumeurs enchystées, sont ainsi nommées, parce que la matiere qu'elles contiennent est renfermée dans un chyste; c'est-à-dire, une tunique ou follicule particulier & suivant la diversité de la matiere contenue dans ce chyste. Elles prennent differens noms; sçavoir, d'atherome, de meliceris, ou de steatome.

L'atherome est une espece de tumeur ou d'abcès, qui renferme dans une tunique particuliere, quelque chose semblable à de la boulie, & lorsqu'il arrive à la tête qui est y aisés sujette, comme le cuir fortement tendu sur le crane lui resiste, au lieu de pousser en dehors en pointe elle s'étend au large sous la peau en forme

de taupiniere. La matiere qui séjourne long-tems dans ces follicules , s'aigrit tres-souvent & carie l'os dessous. Quand ces tumeurs se rencontrent immédiatement sur les sutures , il n'y faut pas toucher.

Le meliceris est une espece de tumeur ou d'abcès qui renferme pareillement dans une tunique propre , de la matiere semblable à du miel.

Le steatome , est une espece de tumeur , qui renferme dans une tunique propre , de la matiere semblable à du suif ou à de la graisse.

Il y a d'autres tumeurs enchystées , qui renferment dans leurs tuniques propres, du poil , des charbons , du verre , du papier , du linge , des vers , & d'autres corps étranges qu'on attribue souvent aux demons , mais sans raison , comme nous ferons voir ci-après , auxquelles tumeurs on n'a point encore donné de nom , & qui sont comprises sous les trois especes ci-dessus , qui n'expliquent pourtant pas allés leur essence.

Le siege ou le sujet des tumeurs enchystées , sont les parties membraneuses & fibreuses , qui à force de s'étendre forment la tunique où ces differentes matieres sont renfermées. Ce qui arrive lorsqu'elles sont forcées à s'étendre par quelque cause interne ou externe qui les froisse.

L'atherome se connoit par la matiere qu'il contient & parce qu'il vient plus souvent à la tête qu'aux autres parties.

Le journal d'Allemagne fait mention d'un survenu à l'épaule gauche tirant vers les vertebres , qui étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon. Le meliceris & le steatome se distinguent de même par la matiere qui y est contenuë , mais cette matiere se connoit difficilement avant l'ouverture ; quant à la tunique propre il est aisé de la distinguer.

On remarque que ces tumeurs croissent & décroissent ordinairement comme la Lune , & qu'elles ont leurs racines dans les parties nerveuses , c'est pourquoy elles se trouvent plus souvent à la tête , au col , à la nuque , aux genoux & aux autres parties nerveuses qu'aux parties charnuës , où il se forme ce qu'on appelle *sarcom*.

A l'égard de la cause & de l'origine de ces tumeurs , elles naissent toutes , des vaisseaux qui portent le chyle distendu par quelque cause que se puisse être. Car la tunique propre n'est rien autre chose , qu'un vaisseau chylifere dilaté , c'est-à-dire , un vaisseau qui renferme le suc qui nourrit les parties. Et de même que l'anevrisme se forme par la dilatation d'une artere , & les varices par la dilatation des veines , & que l'artere où est l'anevrisme & les veines où sont les varices font paroître une tumeur ; ainsi les vaisseaux chyliferes sont dilatés , & font paroître une tumeur , formée par le chyle qu'ils contiennent , & ce chyle qui se coagule par son séjour prend la forme , de boulie de miel , de suif ou de quelque autre corps étrange , suivant sa qualité differente & le tems qu'il demeure extravasé. Cette dilatation peut avoir plusieurs causes ; premierement l'obstruction d'une glande qui fait qu'elle se gonfle & comprime par conséquent le vaisseau chylifere voisin qui est contraint de se dilater , lorsque le chyle qu'il charie est arrêté & continuellement poussé par d'autre chyle qui ne peut retourner en arriere ; à cause des valvules. En second lieu quelque violence peut déchirer ou rompre par le milieu un vaisseau chylifere ou lymphatique , car c'est la même chose , de sorte qu'il est de

nécessité

nécessité que le chyle, qui y coule ne trouvant point de résistance dilate son vaisseau. En effet on remarque que ces tumeurs enchystées, surviennent ordinairement, à des contusions, des coups, ou des chûtes. En troisième lieu, le suc même grossier & peu propre à circuler dans ces vaisseaux étroits peut dilater les parties membranueuses, & produire ces sortes de tumeurs, que l'on nommera, Atheromes meliceris ou steatomes, suivant la qualité de la matiere. Lorsque la dilatation arrive aux vaisseaux lymphatiques de la surface du corps, on les nomme *Hydatides*, parce qu'elles ne contiennent que de l'eau.

Quant aux phenomenes de ces tumeurs, il est vrai-semblable que les humeurs de ceux qui y sont sujets sont fort grossieres, sur tout le chyle, qui ne pouvant circuler que lentement croupit en quelque maniere dans ses canaux, de sorte que la dilatation ne se forme qu'insensiblement, à cause que les sucs agissent doucement & foiblement; mais quand une fois ils se sont formés, une petite cavité ou dilatation, plusieurs particules de la même nature qui suivent, s'y arrêtent & forment avec le tems la tumeur enchystée.

La diversité de la matiere qui se trouve dans le chyste, peut venir en premier lieu de la conformation du vaisseau où la dilatation se fait. Car tous les vaisseaux n'ayant pas le même calibre, ny la même tournure, ne reçoivent pas tous les mêmes sucs, c'est pourquoi, il y a autant de differens vaisseaux chyloferes, qu'il y a de differens sucs pour nourrir différentes parties. Cette diversité de matiere dépend encore du sang, qui est plus ou moins grossier dans les uns que dans les autres, & plus ou moins abondant en acide ou en salé, en huile ou en esprits; Ajoutés les divers changemens de figure en long & en large que le vaisseau reçoit en se dilatant; car dans la dilatation les fibres de la tunique obeissent plus ou moins, & suivant le degré d'extension, la cavité se fait plus grande ou plus petite. Dans les vieillards, les vaisseaux ne sont pas capables d'une si grande extension, à cause que leurs fibres prêtent fort peu; que dans les jeunes, où elles prêtent beaucoup. Toutes ces circonstances diverses font qu'il se doit separer un suc particulier dans chacun de ses vaisseaux.

Suivant que la matiere arrêtée, sera acide ou huileuse, spiritueuse ou salée, la matiere contenuë dans la tumeur enchystée, sera fluide ou épaisse, grasse ou dure.

La longueur du séjour du suc extravasé lui fait prendre une face plutôt que l'autre; car si les particules conservent leur mouvement & ne font que changer de figure, les parties spiritueuses abandonneront facilement les huileuses & troubleront le mélange. La pression du dehors, donne aussi occasion à la matiere contenuë dans le chyste de devenir plus compacte, à cause que les particules de cette matiere s'attachent ensemble par leurs crochets, comme il arrive aux huiles distillées qui s'épaississent à mesure que leurs esprits se dissipent.

Lors donc que les parties de la matiere extravasée se trouvent figées & embarassées par l'acide, durant l'espace de plusieurs mois, elle doit se changer en une matiere dure comme le suif ou la graisse de bœuf, & produire le *steatome* qui consiste en ce que les particules volatiles ont été fixées par les acides.

Que s'il y a plus de sel fixe que d'acide, la matiere ressemblera à de la boulie, parce que les particules fixées donnent cette consistance aux sucs avec les volatiles, & ce sera un Atherome.

Ceux, qui sçavent tant soit peu de Phisique concevront facilement par ce qui vient d'être dit, comme quoy des suc's arrêtés long-tems dans une partie reçoivent divers changemens aux figures de leurs particules, & que leurs differens mélanges, combinaisons & mouvemens, peuvent engendrer des corps de différente nature; sans qu'il soit besoin d'en accuser le demon, lorsqu'on trouve des mouches, des vers, des aragnées, des poils ou d'autres corps étranges, dans ces sortes de tumeurs qui viennent des œufs de ces insectes & des divers mélanges des suc's. Il ne faut pourtant pas nier absolument que le diable n'ait quelquefois part à ces sortes d'évenemens, puisqu'il peut bien supposer adroitement & faire trouver ces insectes & ces matieres étranges parmi les pus dans le tems qu'on ouvre les tumeurs, ou qu'on les panse; pour se faire valoir auprès des simples & parmi ses esclaves. Ajoûrés que les choses sont racontées autrement qu'elles ne se passent & qu'on en fait bien accroire.

A l'égard de la production du chyste ou follicule, voici comme elle se fait. Les fibres froissées ou déchirées & séparées par consequent les unes des autres, ne pouvant plus reprendre leur union naturelle sont étendues en long & en large par l'aliment de la partie, & jettent diverses fibres qui se joignant ensemble forment une membrane, qui étant nourrie & dilatée s'augmente avec la tumeur.

La cure de l'athérome, du meliceris, du steatome & des autres-tumeurs enchystées est la même, & consiste en des remèdes volatiles internes capables de rendre la fluidité aux suc's épaissis, tels sont l'usage du thé & du café, en la maniere ordinaire & les autres diaphoretiques & incisifs, qui sont assés connus. Quant aux topiques, on choisit les atténuans & les résolutifs vigoureux, qui agiront successivement & réussissent, si la matiere renfermée est encore fluide, sinon on aura recours, aux maturatifs, aux septiques & à l'amputation, pour agir plus promptement.

La chaux vive tient le premier rang parmi les résolutifs. On se sert de sa décoction à laquelle on ajoute l'esprit de vin camphré, l'esprit matricial, quelques huiles aromatiques & quelques gommés, que l'on réduit en forme de liniment ou d'emplâtre. Mais pour faciliter la résolution des matieres endurcies, il faut les presser fortement en y passant & repassant souvent le ponce pour les échauffer & éparpiller avant d'y appliquer les résolutifs, sur lesquels on met des compresses & même quelque corps dur comme une plaque de plomb avec un bandage fort serré, & si ces tumeurs se trouvent en lieu commode, on les peut écraser avec un bon coup de poing ou deux, ou d'une ferule semblable à celle des regens, mais garnie de plomb. Voici une emplâtre fort résolutive après celle de chaux vive.

Rx. Gomme de galbanum; d'Ammoniac; De Storax calamite, de chacune
trois dragmes;

Resine de pin, demye once;

Huile de guaiac, une dragme;

Huile de cire; Huile des philosophes, de chacune une dragme & demye;

Poudre de racine de colesuvrée, une dragme; Mêlés le tout suivant l'art
pour faire une emplâtre.

Celles de thé de Dolé, de labdanum, de ciguë, de tabac, l'emplâtre divin, l'emplâtre de grenouilles avec le mercure. L'emplâtre de galbanum de Mynsick, & la
magnetique

magnetique sont fort efficaces pour toutes sortes de tumeurs spécialement pour les enchystrées, sur tout si on y ajoute le camphre. Avant d'appliquer l'emplâtre, il est bon d'enduire encore la tumeur avec le liniment suivant :

℞. *Onguent dialthea ; Onguent martiatum ; Huile laurine, de chacun demye once ;*

Huile des philosophes, deux dragmes ;

Huile de cire, une dragme ;

Teinture de galbanum, une once ;

Esprit volatil de sel armoniac, trois dragmes ;

Esprit de vin camphré, trois dragmes ; Mêlés le tout pour faire un liniment pour enduire la tumeur avant d'appliquer l'emplâtre.

Barbette recommande ici le baume du Perou, l'huile de lezards, & la vapeur de la pierre nommée Pyrites, rouge au feu.

A l'égard des maturatifs, on ne doit s'en servir qu'avec circonspection, car de même que les dessicatifs trop puissans causent des duretés schirrheuses, les maturatifs trop forts produisent des cancers malins. Il vaut donc mieux se contenter des résolutifs modérés, puisque Sennert nous assure qu'il a guéri & ouvert une tumeur enchystrée à la machoire avec l'emplâtre d'ammoniac, l'huile de succin, & la poudre de racine de pyrethre.

Lorsque ces remèdes sont inutiles il faut en venir à l'opération décrite ci-dessus, fig. III. de cette table, ou si les malades ne la veulent point souffrir, on se servira de caustiques ou de corrosifs qui consumeront, avec le cuir la tunique du meliceris, de l'atherome, du steatome & des autres loupes. Les principaux sont, la pierre infernale, l'huile ou le beurre d'antimoine & le vitriol de Lune, & quand l'escarre que ceux-là ont faite est tombée on consume entierement le follicule avec le verdet, ou le colcothar, ou l'alun brûlé, ou le mercure précipité, ou sublimé, ou avec l'onguent brun de Vuris, ou l'egiptiac, il faut consumer toute la substance du follicule, & ruginer les os lorsque ces tumeurs s'y trouvent adherentes, sans cela elles reviendront, ou il s'y formera des fistules. Si après l'amputation du chyste il reste quelque chose de la tunique on y appliquera un plumaceau imbu d'esprit de sel commun ou bien l'emplâtre suivant :

℞. *Emplâtre diasulphuris, trois onces ;*

Huile de succin ; Huile de tartre, de chacune deux dragmes ; Mêlés le tout.

L'ordre des opérations de cette table demande que nous parlions de la cataracte, que les Latins appellent *Susufio*, & les Grecs *Hypofchyma* ou *Hypofchysis*. C'est une lésion de la vuë, causée par les particules, mêlées contre nature dans l'humeur aqueuse & dans la vitrée, qui rendent ces humeurs obscures & opaques ; car ces humeurs ne sont pas moins sujettes à s'épaissir que les autres & à être privées du mouvement de la circulation.

Les signes de la cataracte sont differens par raport à son commencement, à son augment, & à sa perfection, elle ressemble à une petite peau, tantôt blanche, tantôt noire, tantôt de couleur de chataigne ou de quelque autre, suivant la diversité de la matiere, dont elle est engendrée. C'est pourquoy on la distingue ordinairement en *meure* & *non meure*. Elle est meure quand les malades ne voient rien du tout de l'œil affligé.

affligé, & non meure, lorsqu'ils en voient quelque chose, mais ce qu'ils voient leur paroît voltiger en l'air, blanc ou noir, selon la couleur de la cataracte; car suivant que les particules grossieres qui nagent dans les humeurs aqueuse & vitrée, s'oposent aux raïons de la lumiere, les détournent, diminuent & augmentent le mouvement de leurs globules. Les objets paroissent voltiger en l'air & diversement colorés, parce qu'ils excitent dans le nerf optique le même mouvement, que de semblables particules voltigeant en l'air feroient en un oeil sain. Lorsque ces particules qui nagent dans les humeurs de l'œil, s'acrochent les unes aux autres, elles commencent par former certaines petites masses qui s'attachent à cause de leur viscosité aux parois de l'uvée, & ne font au commencement qu'affoiblir un peu la vuë, mais à mesure qu'il s'y en ramasse de nouvelles, elles forment par leurs parties rameuses une maniere de membrane ou de petite peau mince, qui la diminuent davantage, & quand cette petite peau qui va toujours en augmentant son épaisseur par la reception continuelle de nouvelles particules est devenue si opaque, qu'elle n'a plus de pores pour donner passage aux raïons de la lumiere, la vuë est de necessité entierement perdue. Il s'ensuit de ce qui vient d'être dit, qu'un sang chargé de plusieurs particules salines & sauvages, comme celui des scorbutiques produit facilement cette affection, parcequ'elles dilatent les petits canaux des arteres qui fournissent les humeurs de l'œil & s'y jettent avec elles. Ainsi le mauvais usage des choses naturelles & non naturelles a beaucoup de part à la generation de la cataracte.

Quant au pronostic de la cataracte, il y a à esperer tant que le malade n'est pas entierement aveugle, & que la prunelle est saine & peut se dilater & se retressir, car les parties de l'œil ont encore leur mouvement ce qui est un bon signe. Mais il y aura moins d'esperance & la cure sera bien plus difficile, si la cataracte est une suite de la fièvre, ou d'une grande douleur de tête, si elle arrive à des enfans ou à des vieillards, si elle est noire, si le malade ne voit ny lumiere ny rien, car plus la vuë est blessée plus y il a de danger & moins à esperer sur tout s'il y a long-tems que la cataracte dure, parce que sa cause materielle en devient plus abondante & plus forte. Enfin la constitution de l'air, l'âge, le sexe, le genre de vie & toutes les autres causes éloignées, ainsi que les six choses qu'on appelle ordinairement, non naturelles, sont capables de beaucoup avancer ou retarder la cure de la cataracte.

Il est donc absolument necessaire avant d'entreprendre la cure de cette maladie, d'ordonner un si bon regime qu'il n'empêche point la cure, mais qu'il puisse toujours la seconder.

A l'égard de l'air, comme il entretient le corps humain en lui causant des alterations salutaires, quand il est temperé, de même il lui apporte diverses incommodités quand il excède en quelque qualité. En general, le malade doit éviter également l'air trop froid & le lumineux, ou trop éclairé, parce que le premier resserre trop les pores de l'œil, & le dernier les ouvre trop, sur tout ceux des arteres, ce qui donne occasion aux particules grossieres de les jeter dans les humeurs de l'œil. Il doit donc choisir un air temperé sans nuages & sans fumée qui produisent les mêmes effets en humectant & picotant.

Le manger & le boire font, comme chacun sçait, la disposition de nos corps & de nos humeurs, c'est pourquoy les alimens pour être convenables dans cette affection,

affection, seront de facile digestion, ny trop froids ny trop acides, à cause qu'ils resserrent trop les pores des artères de l'œil & retardent le mouvement du sang. La boisson sera du vin meur & léger trempé d'eau ou de tisane composée de racines d'herbes & de semences stomachiques, ou de biere foible & bien dépurée.

Le dormir doit être modéré pour la bonne santé du corps; car lorsqu'il excède, il produit des particules grossieres, ou du moins il augmente leur grossiereté, ce qui est tres-nuisible. A l'égard des veilles, lorsqu'elles sont immodérées, elles rendent les particules des humeurs acres sur tout celles de la lymphe.

Le mouvement & le repos, le flux ou la retention des excremens donnent pareillement occasion à cette affection, de même que les passions de l'ame, parce qu'elles dispersent les esprits animaux, & les rendent grossiers & incapables de faire leurs mouvemens requis. C'est pourquoi tout doit être modéré.

La cure de la cataracte regarde deux tems, celui où elle se forme, & celui où elle est formée; la cure du tems où la cataracte se forme, varie suivant la diversité des causes prochaines, & des causes éloignées, sçavoir des six choses non naturelles mal observées. La cure du tems où la cataracte est formée varie patellement suivant la difference de la matiere dont elle est formée. Il faut s'appliquer d'abord à arrêter la generation ulterieure de la matiere prochaine de la cataracte; & si on remarque que le mouvement du sang est trop lent, on l'accelerera par des remedes qui absorbent les acides, avant d'employer les topiques. Telles sont les pilules suivantes:

- Rx. Extrait ou pilules de succin, demie scrupule;
Extrait catholique, quinze grains;
Diagrede préparé par le soufre, cinq grains;
Sel volatil de succin, trois grains;
Sel d'euphrase, deux grains;
Huile de fenouil, deux grains; Mêlés le tout pour former des pilules.*

Ou bien on donnera l'apofeme suivant qui fera plus d'effet que les pilules, dans la grossiereté du sang.

- Rx. Feuilles de chelidoine; de verveine; & d'euphrase; de chacune une poignée;
Rapure de guaiac, une once;
Racine de squine; de salspareille, de chacune dix dragmes;
Reglisse rapée; Tartre crud, de chacun demye once; Mettez infuser le tout sur les cendres chaudes durant douze heures dans du vin. Puis ajoutez sur quatre livres de la coleur;
Oxymel squillitique, une once & demye;
Sel d'euphrase, une dragme;
Esprit de sel armoniac, deux scrupules;
Eau de vie de Matbiole, une once & demye.*

Cet apofeme pris durant sept ou huit jours, est tres-éficace pour inciser les humeurs grossieres, il faut prendre entre-deux les pilules ci-dessus; car il s'agit avant toutes choses d'atenuer la cause materielle, après quoy on donnera la décoction sudorifique, ou des sels volatiles, le thé en boisson, le tabac en fumée & le reste. Les

remèdes externes les plus usités sont l'eau ophtalmique de Quercetan composée avec le safran des métaux, l'eau Bénédicte de Rulandus, & les vesicatoires, les cauteris, & le seton.

S'il y a espérance de resoudre & d'attenuer la cataracte avant qu'elle soit entièrement formée, on composera divers remèdes incisifs tant internes qu'externes sur le modele de ceux-ci dessus; Voici encore quelques fomentations pour la même fin :

Feuilles d'ephraïse ; de fenouil ; fleurs de camomille & de grande chelidoïne, une poignée de chacune ;
Fleurs de sureau ; de verveine ; de mellilot ; demye poignée de chacune ; Faites bouillir le tout dans du vin, pour en faire recevoir la vapeur à l'œil malade ; quand la décoction sera chaude, & pour en baigner l'œil quand elle sera assés tiède.

Le collyre suivant, appliqué sur l'œil malade par le moyen d'un linge bien net, est d'une grande vertu.

Eau de fenouil ; deux onces ;
Esprit de sel armoniac ; douze grains ;
Eau de la Reine de Hongrie, une once ; Mêlés le tout pour un collyre.

Les sels volatiles dissous dans l'esprit de vin seul opèrent heureusement ; par exemple :

Esprit de vin ; une once ;
Sel armoniac, six grains ;
Eau rose, deux dragmes ; Mêlés le tout.

Quelques-uns recommandent un pain pétri avec les plantes cephaliques, cuit & coupé par le milieu au sortir du four, pour en faire recevoir la vapeur à l'œil malade. On peut faire pareillement des cataplasmes avec les cephaliques doüés de particules balsamiques & molles pour appliquer sur l'œil malade, par exemple :

Feuilles d'ephraïse ; de verveine, de chacune deux poignées ;
Fleurs de camomille, une poignée ;
Semence de fenouil, demye once ;

Aloës, deux dragmes ; Faites bouillir le tout dans du lait ajoutant un peu de safran sur la fin pour faire un cataplasme.

On recommande contre la cataracte, l'infusion du safran des métaux dans l'eau de chelidoïne ; la vapeur de l'esprit de sel armoniac ; l'eau de miel, l'extrait de chelidoïne, dissout dans de l'eau. Quelques-uns composent de petites pelores de chaux vive & de sel armoniac, que l'on jette dans de l'eau pour en recevoir la fumée par un entonnoir qui la porte aux yeux, la fumée du succin n'est pas moins salutaire. Si tous ces remèdes sont inutiles, on en viendra à l'operation décrite ci-dessus fig. IV. de cette table.

La cure de L'agilops.

On confond souvent des maladies qui arrivent à la chair des angles des yeux ; sçavoir le Rhyas, l'encanthis, l'ægilops, & la fistule lachrymale, qui sont pourtant différentes ; car à proprement parler le Rhyas, est une maladie dans laquelle la glande

glande lacrymale est diminuée avec un écoulement continuel & involontaire des larmes. L'encanthis est au contraire l'enflure & la tumeur de la même glande, l'anchylops signifie l'abcès de la même glande, l'œgilops marque l'ulcère, la fistule lacrymale est le même ulcère avec carie.

Pour guerir le Rhyas, il faut rétablir le suc nourricier par des volatiles tempérés, des aromatiques temperez mêlés avec les adoucissans, qui sont les meilleurs remedes pour restaurer, & faciliter la distribution des alimens. Tels sont le suc d'écrevices, les consommés, à quoy on ajoute quelques gouttes d'esprit de corne de cerf cinnammomisé, d'essence de fenouil ou d'elixir de macis. Ensuite dequoy on corrige l'acide corrosif avec les tisanes sudorifiques, le tartre, l'antimoine, l'esprit de sel armoniac, pour empêcher la corrosion ulterieure de la glande en adoucissant les particules acres corrosives. Et à l'égard des topiques on baigne la partie avec l'eau de la Reine de Hongrie, ou avec un collyre composé de myrthe, d'aloës & de tuthie, sur tout si la glande a été ulcérée, par des humeurs acres, ou par la petite verole, ou par des remedes corrosifs : Voici un collyre experimenté.

R. Mucilage de gomme adragant fait dans l'eau de plantain, une once & demye ;

Suc de coins, demye dragme ;

Pompholix lavé, une dragme ;

Corne de cerf brûlée & pulvérisée tres-fine, deux scrupules ;

Tuthie, demy scrupule ;

Myrthe, un scrupule ; Mêlés le tout pour faire un collyre. On

adoucit encore la lympe qui y est apportée par les conduits lacrymaux, avec le lait de femme, ou avec une décoction de camomile, de fenouil, de semence de fenugrec, & de l'herbe entiere d'euphrase ; ou bien avec le mucilage de semence de coins, de lin & de racine de guinauve. On estime particulièrement le suc de *Parnassia* ou gramen *Parnassi* par expression lorsqu'il est verd. On met enfin en œuvre les sarcotiques, comme la décoction de roses, de racine d'aristoloche ronde, de sarcocole & d'encens dans l'eau rose & de plantain, pour resserer les vaisseaux & en ôter l'entrée à la lympe acre & corrosive.

L'encanthis maladie contraire à la précédente se guerit par la resolution du suc nourricier, de la lympe & des autres sucs qui y séjournent, & par la mortification de l'acide, avec des remedes volatiles & des spiritueux pour suplérer au défaut des esprits animaux. Tels sont interieurement, l'essence & le sel volatile de viperes, la liqueur de corne de cerf succinée, l'essence de grande chelidoine, l'esprit de sel armoniac, l'ambra moschata & le reste. On employe exterieurement, les resolutifs, & les remedes propres à corriger l'acrimonie des sucs. Comme les fomentations avec la décoction de racine de valeriane, de la racine & des feuilles de chelidoine, des feuilles de rhuë, de pouliot, de verveine, des fleurs de sureau, de lavande, de betoine, des semences de fenouil & de livèche, les girofles, l'aloës, faite dans de bon vin, à quoy on ajoute un peu de camphre. Que si l'excroissance resiste à ces remedes, ou est trop dure, on en consume le superflu avec des caustiques on avec un petit linge trempé dans de l'eau de chaux vive esteinte dans un vaisseau de cuivre, à laquelle on ajoute un peu de mercure sublimé. Si on ne

peut pas encore diminuer l'excroissance par ce moyen on coupera le superflu avec les ciseaux, saisissant la tumeur avec les petites tenailles & coupant au dessus justement ce qu'il faut, car si on en coupoit trop, ce mal degenereroit en un autre appellé *Rhyas*, dont nous avons déjà parlé. L'amputation ayant été heureusement faite on s'appliquera à adoucir l'acrimonie des humeurs & à resserrer & reduire ce qui sera resté de la glande ou caroncule, avec une poudre composée de ceruse, de tuthie, cinnabre, sarcocolle, mere de perles préparées, & de corne de cerf brûlée ou avec un collyre composé d'eau de fleurs de bluet, de plantain, de grande chelidoine avec le sucre candi, l'aloës, la myrrhe & un peu de vitriol, ou bien on se contentera de l'onguent ophtalmique de *Mynsiethas*, qui est ici spécifique & très-singulier, le voici :

- Beurre de may sans être salé, lavé dans de l'eau d'euphrase, quatre onces.*
Sang de dragon bien pulvérisé, demye once;
Sucre candi, tuthie préparée, de chacun deux dragmes;
Perles préparées, sarcocolle, de chacun demye dragme;
Camphre, demy scrupule; Laudanum, quatre grains; Mêlés le tout

suivant l'art pour faire un onguent. Si on en applique tant soit peu aux angles, & aux bords des paupieres, il guerira toutes les fluxions des yeux en moderant la chaleur, apaisant la douleur, ôtant la rougeur, adoucissant l'acrimonie, & sechant les larmes.

Quant à l'*Anchylops*, sa cure consiste à dissiper la tumeur de la glande, ce qui se fait tres-souvent avec les volatiles spiritueux, comme l'eau de la Reine de Hongrie, l'esprit de pain blanc, batu dans un mortier d'airain, & le sel de viperes, distillés dans l'œil. La myrrhe, l'aloës, le safran reduits en onguent avec le miel. L'eau de fleurs de sureau mêlée avec quelques ophtalmiques spiritueux, & la fumée de succin. Si la tumeur ne se dissipe point par ces remèdes, il faut la mener à supuration en y appliquant des cataplasmes d'herbes & de semences emollientes ou l'emplâtre de melilot. Le cataplasme de mie de pain blanc & de safran avec le lait ou l'eau rose est tres-bon ici, comme aussi le cerat de farine d'ers & de miel, l'eau rose ou de plantain, mêlée avec la tuthie, ou le lait de femme.

Si tous ces remèdes sont inutiles & que l'abcès tende néanmoins à la supuration on y mettra un onguent supuratif, tel que le basilicum, & on ouvrira incessamment l'abcès avec le caustere potentiel, ou le fer, parce qu'il y a danger d'attendre. La methode d'Aquapendente est par consequent tres-bonne, qui est d'ouvrir l'os des narines en le perçant, pour donner issue au pus par les narines, & empêcher qu'il ne corrompe les parties de l'œil voisines, & que l'anchylops ne degenerere en *agilops* & en fistule lachrymale.

Il faut cependant entremêler les correctifs internes sur tous les decoctions vulnèraires qui sont souvent mieux que tous les topiques, & sans quoy ceux-ci sont presque toujours inutiles, on les doit donner à cuillerées, non pas à grands coups. L'escharre que le caustere potentiel aura faite sera traitée avec le digestif commun fait avec terebentine & le jaune d'œuf en y ajoutant un peu de safran, on l'appliquera avec un peu de charpie.

Quand l'escharre sera tombée on y mettra la poudre suivante, composée de six parties

parties de sublimé rouge & d'une partie d'alun, mêlée avec l'onguent aureum, jusqu'à ce que l'os soit découvert & qu'on puisse connoître si l'os est carié ou non. S'il ne l'est pas on desséchera l'ulcere avec de la charpie sèche que l'on changera deux fois le jour, jusqu'à ce que l'ulcere soit consolidé & cicatrisé, pour y parvenir on recommande la myrrhe & l'aloës, par exemple :

R. Trochisques de myrrhe, une dragme & demye ;

Safran, un scrupule ;

Aloës, deux dragmes : Mêlés le tout avec ce qu'il faut de resine, de terebintine, & de miel pour faire un onguent.

Quelques-uns se contentent de beurre frais pour détacher l'escharre. Quand l'œil paroît trop rouge, on y employe l'eau de la Reine de Hongrie camphrée.

Dans la fistule lachrymale, on doit s'attacher dès le commencement à resserrer les vaisseaux pour empêcher qu'ils ne fournissent des humeurs acres, en y appliquant des linges trempés dans de l'eau d'alun, & d'autant que la curation des ulcères fistuleux ne réussit gueres sans la cauterisation. On la commencera par l'application du cautere potentiel, & quand l'os sera découvert on ouvrira la fistule avec un instrument propre, puis on pansera l'ulcere comme un autre.

Le baume rouge de saturne est ici souverain, ou le remede suivant injecté dans la fistule lorsqu'elle aura été ouverte par la lancette.

R. Elixir de vie, deux dragmes ;

Esprit de myrrhe : d'aloës, de chacun une dragme & demye ;

D'ammoniac, demy scrupule,

Camphre, quinze grains ;

Huile de sabine, un scrupule.

Dolé se sert de cendres de frêne renfermées dans un linge, qu'il applique sur la partie, pour y faire une escharre que l'on fait tomber avec les mucilages & le jaune d'œuf.

S'il est nécessaire d'employer le cautere actuel, & que l'os découvert soit carié, on l'appliquera legerement pour n'en faire tomber qu'une petite écaille tres-mince, quelques-uns ruginent l'os avec une rugin convenable, pour empêcher que l'acrimonie du pus ne dérange les pores & n'augmente la corruption.

Aquapendente met une canule d'argent dans l'ulcere pour défendre l'œil contre l'ardeur du feu, en appuyant fortement la canule pour diminuer le sentiment de la partie, puis il introduit le fer rougi dans la canule, jusqu'à ce que l'os paroisse, & s'il est carié il continue de cauteriser, puis il traite l'ulcere comme les communes. Le remede suivant guerit parfaitement les fistules lachrymales.

R. Limaille d'acier ; Esprit de sel, de chacun égale & suffisante quantité :

Mettez le tout en digestion jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'acrimonie ; filtrez alors la liqueur, & faites-la evaporer jusqu'à la moitié, ajoutez-y parties égales de sucre de saturne, & faites épaisir le tout à un feu lent, en une poudre rouge tres-douce, que l'on gardera dans une phiole bien bouchée pour la défendre de l'air. Les decoctions antiscorbutiques conviennent interieurement.

Dolé rapporte l'exemple d'une fistule qui duroit depuis plus d'un an, de laquelle un morceau carié de l'os du grand angle de l'œil, tomba avec la chair corrompue qui y étoit attachée, tout d'un coup & de soy-même dans la cavité des narines, dont

il sortit comme le malade se mouchoit , que le pus suivit le même chemin & ne sortit plus du depuis par la fistule , & que l'ulcere s'étant rempli de chair avec le tems , il fut bien guéri.

Ce qui montre l'excellence de la methode d'Aquapendente qui est de percer avec un perforatif tres-delicat l'os des narines qui est tres-mince , pour donner issue par les narines au pus & aux larmes.

Si la carie est jointe à la fistule il faut l'ouvrir jusqu'à l'os & y verser le remede suivant chaudement.

- R.* Esprit matricial , une once ;
 Elixir de vie , demye once ;
 Gomme ammoniac , une dragme ;
 Teinture de castoreum : d'assa fetida : de galbanum , de chacun une dragme ;
 Sel de soufre , demy scrupule ;
 Camphre , une dragme ;
 Myrrhe , demye dragme : Mêlés le tout pour appliquer sur la partie avec

une petite éponge , ou une petite canule avec le bandage requis : Si toutes ces choses ne servent de rien , on aura recours au fer & au feu , comme il a été dit.

Quand la fistule a été emportée & le calus consumé , on employe des remedes plus doux , par exemple le collyre suivant :

- R.* Eau de sureau : de fenouil , de chacun une once ;
 Esprit matricial , deux dragmes ;
 Myrrhe : aloës , de chacun un scrupule ;
 Camphre , demy scrupule ;
 Safran , douze grains : Mêlez le tout pour faire un collyre.

Le *Pterygium* , ou l'ongle , & le *Pannus* , sont ordinairement distingués l'un de l'autre , car quand la tunique survenue à la conjointe est polie , mince & blanche , on la nomme *ongle* ou *pterygium* , & quand elle est charnue & rouge , on l'appelle *pannus* ou *toile*. Le *pterygium* est une membrane & une maniere de cataracte externe , qui est formée sur la conjointe , des particules grossieres & visqueuses qui se sont extravasées contre nature par les pores des vaisseaux , en sorte qu'en s'acroschant & se joignant ensemble elles ont formé une peau qui empêche de voir. Elle differe de la cataracte en ce qu'elle est hors des tuniques , & la cataracte en dedans.

Le *pannus* ou la *toile* , a beaucoup d'affinité avec le *pterygium* , c'est une maniere de peau rouge formée des particules sanguines extravasées & ramassées sur la conjointe ; elle differe du *pterygium* en ce que celui-ci est une maniere de substance nerveuse sans aparence de veines , tirant sa naissance du grand angle de l'œil , d'où il s'étend en forme du fer d'une fleche sur l'œil ; au lieu que le *pannus* couvre l'œil entier sçavoir la cornée & la conjointe , comme un drap rouge.

Ces maladies se guerissent quelquefois sans operation , quoy qu'à la verité la cure en soit tres-difficile , parce que les remedes acres necessaires pour ronger ces membranes sont tres-contraires à l'œil partie d'un sentiment tres-exquis , c'est pourquoy il faut tant qu'on peut employer les deterifs , dont les principaux sont la graisse de vipere & celle d'anguille fondues au soleil en forme d'eau claire , dont on enduit le *pterygium* pour le refondre & le dissiper , le sucre candi bien pulverisé & mêlé

avec l'écume de la mer n'est point résolutif ni propre ici. Le suc laiteux de dent de lyon distillé dans l'œil est un peu mordicant, mais pourtant excellent, pour éclaircir la vue & consumer ces sortes de membranes. Quelques-uns recommandent le baume de saturne, d'autre le fiel & le sang d'anguille vivante, mais tous les fiels des animaux & de l'homme même, quoy qu'utiles dans les maladies des yeux sont trop forts quelquefois. L'eau de l'Empereur Maximilien distillée de fiente d'oye ramassée au mois de May est estimée par *Lipse*. Le miel rosat avec la myrrhe & le camphre sont un remede fort doux qui peut être appliqué exterieurement comme l'eau suivante :

- ℞. Eau de grande chelidoine, de verveine & d'euphrase, de chacune une once :
 Safran des metaux, dix grains ;
 Aloës succotin, six grains ;
 Vitriol blanc, deux grains : Mêlés le tout.

L'eau distillée de fourmis, convient au pterygium, parce qu'en fortifiant les yeux elle facilite la circulation des humeurs, ou bien :

- ℞. Eau de buet ; de soucy ; de chaussetrape, de chacune six dragmes :
 Perles préparées : Sucre de canarie, de chacun demye dragme : Mêlés le tout.

Les remedes terrestres dessicatifs, comme les perles, les fleurs de buet, le sucre de saturne, l'onguent de tuthie, la tuthie préparée, le pompholix, & les remedes doüés d'une legere acreté & d'une qualité saline, comme le sucre de canarie, le vitriol blanc, le sel armoniac, la lexive faite avec la chaux vive, sont excellens, contre les ongles, les excrescences, les pustules, & les carnosités des yeux & des autres parties, par exemple :

- ℞. Mucilage de semence de coins fait dans l'eau de chelidoine, une once ;
 Eau de fenouil ; d'Euphrase, de chacun deux dragmes :
 Miel rosat, deux dragmes ;
 Tuthie préparée : Corne de cerf brûlée préparée, de chacune demye dragme ;
 Camphre, quatre grains : Mêlés le tout pour faire un collyre. L'eau suivante est fort recommandée :

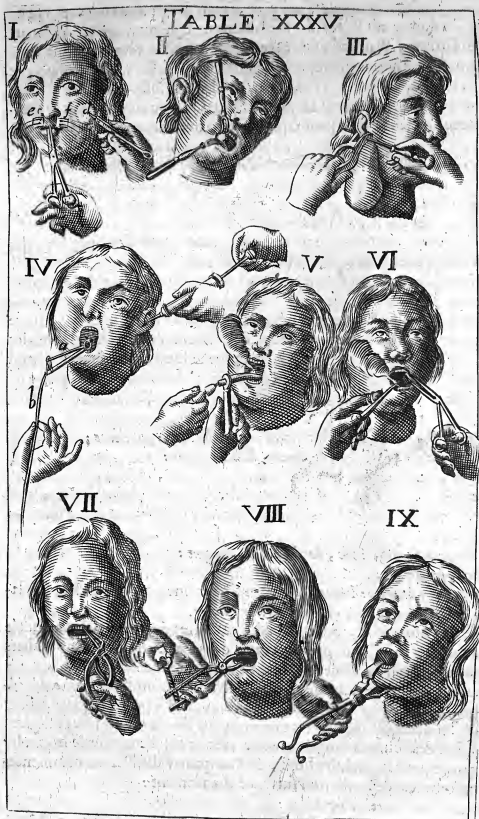
- ℞. Aloës hepaticque ; Sarcocolle, de chacun une dragme :
 Camphre, six grains :

Safran, demye dragme : Pulverisez le tout pour une poudre tres-fine, à laquelle ajoutez, bon vin blanc ; eau rose, six onces de chacun.

On se sert aussi fort utilement, pour resoudre ces sortes de peaux, de la fumée des résolutifs & anodins, reçue par un entonnoir dans l'œil. Ainsi que des sachets préparés & composés des mêmes remedes, & apliqués sur le mal.

On n'oubliera pas cependant les confortatifs internes, comme l'electuaire ad visum, de Mynsicht, & les autres qui sont propres à avancer la circulation du sang & des humeurs. Voici quelques specifics externes pour le pannus, sçavoir la liqueur tirée par l'expression des fourmis rouges, mêlée avec le fiel d'anguille & la poudre fine de la pierre ponce pour en enduire l'œil, & l'on peut y distiller au commencement, deux ou trois gouttes de la mixtion suivante chaudement :

- ℞. Lait de femme, deux onces :
 Teinture de myrrhe ; de safran, de chacun demi scrupule : Mêlez le tout.



La graisse de foye de goujon, le suc d'aristoloche ronde mis dans l'œil passe pour un remede euphoriste. L'eau bleüe, qui se fait avec l'eau de pluye, & le sel armoniac battus ensemble dans un bassin de cuivre jusqu'à ce qu'elle ait acquis sa couleur est un bon collyre, & si on y ajoûte un peu d'esprit de vitriol durant qu'on le bat, il prend un beau verd, & en devient plus efficace contre les pellicules & taches des yeux, l'eau de Pasquette seule y est pareillement tres-bonne. Le suc de limacon souvent enduit & appliqué, guerit aussi bien ces peaux des yeux contre nature, que les verruës des autres parties. Enfin si tous ces remèdes sont inutiles, on aura recours à l'operation décrite en cette *table IV. fig. VII. & fig. VIII.*

TABLE XXXV.

Elle montre la maniere de guerir le bec de lièvre, la tumeur enchystée à la joüe superieure, l'excroissance de chair dans le palais, de retrancher la luette, par operation, de cauteriser & arracher les dents, l'application du caustere & du seton, & du speculum oris.

LA Figure I. montre la maniere de réunir par l'operation de la main, la lèvre superieure, fenduë jusques aux dents incisives, ou le bec de lièvre. On saisit avec de petits crochets de chaque côté, les deux bords de la lèvre divisée, pour la separer de la gencive avec le scalpel propre de la *fig. I. table II.* après quoy on met un linge entre la gencive & la lèvre pour empêcher qu'elles ne s'attachent de nouveau ensemble. Puis on applique sur la lèvre de chaque côté de la fente, un petit linge, qui a deux petites brides. *f. e.* & est imbu d'un glutinatif. Quand les petits linges sont bien colés, on coupe avec les ciseaux, les bords de la fente ou du bec de lièvre, ainsi que la figure le represente, & pendant qu'ils sont frais & encore sanglans, on les rapproche par les sutures que l'on conserve par le moyen des petites brides que l'on attache ensemble, & qu'on laisse jusqu'à ce que les bords soient entièrement réunis, par le moyen du seul baume d'Espagne.

La même figure represente l'operation d'une tumeur enchystée, dont on a parlé ci-dessus, qui avoit pris naissance entre le cuir & les muscles de la machoire superieure, dont le chyste fut imprudemment rompu avec le diamant. *d.* desorte que la matiere s'en étant écoulée, la tumeur s'abaisa & degenera en ulcere. C'est pourquoy je fus obligé de faire l'incision de la peau en long, & celle du chyste de même pour separer celui-ci d'avec la peau & les muscles, par le moien de la partie large de la sonde de la *table viij. fig. VI.* jusqu'à la racine du chyste que je retranchay avec le scalpel de la *table viij. fig. X.* Je touchay ensuite le petit trou avec le caustere bien ardent de la *table xx. fig. VIII.* puis je rafraichis l'ulcere en coupant les bords de la plaie pour les rapprocher & rejoindre ensemble par le moien des petits linges emplastiques mis en croix.

La *Fig. II.* represente l'operation d'une tumeur enchystée de la grosseur d'un œuf de poule survenue à une Demoiselle entre les muscles de la machoire superieure, dont la Demoiselle étoit devenuë tres-difforme & melancholique; tout le détail

de la maladie & de la cure se trouvera au long en l'observation xxvj. ci-après ; on voit ici seulement comme quoy un serviteur , éloigné avec deux crochets , un en haut l'autre en bas, les lèvres & les dents de la malade , pour donner moïen au Chirurgien d'extirper la tumeur enchystée avec le scalpel de la *table xij. fig. VII.*

La Fig. III. montre l'operation d'un seton appliqué à l'oreille gauche par le moïen d'un cautere actuel pour brûler une veine qui portoit la nourriture à une grosse tumeur qui pendoit au col , auquel elle étoit attachée par une grosse base, qui ne pouvoit être coupée ni séparée d'avec la peau , à cause des veines jugulaires & d'un rameau interne de l'artere carotide qui empêchoient cette operation. Quand l'escharre du seton ou cautere fut tombé par le moïen du beurre frais, je mis dans le trou un anneau de plomb , & quand la playe fut consolidée , la malade qui étoit une riche Demoiselle , y en mit une d'or avec une perle qui lui servit du depuis d'ornement. Ce remede empêcha non seulement l'augmentation de la tumeur , mais il la diminua si considerablement , que la Demoiselle la cachoit aisement avec ses habits.

La Fig. IV. represente la maniere dont on retranche avec le fil l'uvule ou la luette sphacelée en partie , ayant que la corruption se communique plus avant & gagne les parties voisines. Ayant abaissé la langue & la mâchoire inferieure par le speculum oris *fig. IX.* de cette table , le Chirurgien fait la partie corrompue de la luette , avec l'anneau préparé & garni de son filet , de la *fig. VII.* de la *table IX.* puis tirant bien fort le bout du fil *b.* avec la main qui est la plus commode , il fait un nœud bien serré à la luette , après quoy il coupe le bout du fil *a.* avec des ciseaux , & retirant son anneau , il laisse pendre hors de la bouche les deux bouts de filet *a. b.* jusqu'à ce que la luette tombe de soi-même le deuxième ou troisième jour.

La luette se peut retrancher en un clin d'œil avec l'instrument de la *table xj. fig. I. & II.* mais peu de Chirurgiens en ont , que si la luette est seulement relaxée & allongée par un abord de pituite , il suffit d'y appliquer une poudre astringente & digestive avec l'instrument en forme de petite cuillier de la même *table ix. fig. VIII.*

La même fig. enseigne comme il faut distiller doucement & sans violence dans les oreilles , les liqueurs convenables à leurs maux , avec la seringue auriculaire de la *table xiv. fig. IV.* de crainte de forcer & de rompre la membrane du tympan , dont s'ensuivroit une surdité incurable.

La Fig. V. enseigne la maniere d'appliquer le cautere actuel de la *table xj. fig. IV.* à la luette , à deux , trois reprises ou davantage , tant pour étancher le sang que pour ôter le reste de la corruption ; soit qu'elle ait été retranchée avec le fil , ou avec l'instrument de la *table xj. fig. I. & II.* ou avec les ciseaux , suivant la methode de *Hierome Fabrice.*

La Fig. VI. represente l'operation faite à un nommé Jean Ratuën Bourgeois d'Ulmès , à qui la verole avoit tellement rongé le palais , qu'il y avoit un grand trou qui penetroit dans la cavité du nez , & empêchoit le patient d'articuler ses paroles. Après l'usage de la decoction sudorifique des bois ordinaires , je touchay par quelques reprises la partie avec le cautere actuel qui en separa quelques petits osselets , puis j'incarnay & je cauterisay l'ulcere par des gargarismes & errhines vulneraires & dessicatifs. Je bouchay le trou si exactement avec l'instrument d'or de la *fig. VIII. table XI.* auquel est attachée une petite éponge , que le malade parloit aussi

aussi distinctement en particulier & en public que s'il n'eût point eu du mal.

La même figure montre la maniere de cauteriser les dents cariées & trouées, en introduisant dans le trou, les cauteres actuels de la *table xxx. fig. 1X. X. & XI.* ou les autres, suivant que le creux de la dent le requiert.

La Fig. VII. montre comme on arrache commodement avec la tenaille apellée bec de Vautour ou de corbin, de la *table xij. fig. 11.* une dent qui étoit sortie de la machoire contre l'ordre de la nature, & qui bleffoit la bouche.

La Fig. VIII. montre la maniere de faire ouvrir la bouche par force aux malades dans le besoin, pour leur faire prendre de l'aliment, lorsque la machoire inferieure est surprise de convulsion, ou que quelqu'autre maladie oblige le malade de la tenir fermée. Il faut pour lors éloigner la machoire superieure de l'inferieure, par le moien du dilatatoire de la bouche de la *table ix. fig. 1X.* emprunté d'Ambroise Paré, & verser les boüillons dans la bouche pendant que les machoires sont éloignées, ou bien les verser dans l'esophage par l'entonnoir d'argent de la *table x. fig. XI.* lorsque les malades sont si opiniâtres par alienation d'esprit qu'ils ne veulent prendre aucune nourriture, il faut leur serrer tellement le nez avec les doigts, qu'étant obligés d'ouvrir la bouche pour respirer, on puisse prendre ce tems pour y verser du boüillon, qui entrera en même-tems que l'air. Que si la deglutition est empêchée, par les vices du détroit de la gorge ou de l'esophage, le dilatatoire, ni l'entonnoir n'ayant point de lieu, à cause du danger de la suffocation & de la douleur qu'ils causeroient, il n'y a point d'autre remede que de donner tous les jours trois ou quatre clysteres nourrissans, comme j'ay expérimenté tres-heureusement à l'égard du nommé *Melchior Friethen* que je nourris pendant quatre jours par des boüillons en clysteres, à cause d'une playe qu'il avoit reçue au fond de l'estomach.

La Fig. 1X. represente l'application du speculum oris de la *table xj. fig. 1X.* tres-nécessaire pour examiner & traiter les affections de la gorge, parce que non seulement il abaisse la langue comme le speculum oris ordinaire de la *table ix. fig. 1X.* mais il tient encore la machoire inferieure abaissée, ce qui donne le tems de bien considerer tout le détroit de la gorge & d'y appliquer les instrumens & les medicamens nécessaires.

La defectuosité & les fentes qui se trouvent aux narines, aux oreilles & aux lèvres, est nommée *colovoma* par Galien, lorsque ces parties sont naturellement fendues & séparées de même que si on en avoit ôté une piece, & ce défaut ne se peut jamais rengendrer; mais le Chirurgien peut rapprocher les parties séparées & les agencer; de sorte que la difformité ne paroitra presque point, sur tout si la fente est petite, car quand la fente est grande parce qu'il y a beaucoup de deperdition de la substance de la partie, il n'y a point de remede: & quand les lèvres se reprendroient, elles demeureroient contraintes contre les dents, & si elles ne se reprenoient point, ce qu'on auroit ôté d'un côté & d'autre pour rafraîchir les bords agrandiroit encore le vuide. Cette operation ne se doit pas pourtant entreprendre sur un vieux sujet non plus qu'aux petits enfans qui n'ont point de discretion, car dès qu'ils crient les points se rompent, à cause de la delicatesse de leur chair.

Voici la façon de guerir cette difformité. Le malade étant assis sur une chaise à dossier du côté du jour. Le Chirurgien prendra une portion de la lèvre de chaque

côté avec des pincettes propres à cet éfet, pour tenir sujette la peau qu'il faut couper. Puis avec le bistoury courbe il coupera les bords de la peau d'entre-deux & du milieu, commençant par le plus haut & le plus près du nez qu'il pourra, afin d'emporter & d'écorcher toute la peau sans qu'il en reste rien, & que les bords soient tout sanglans comme en une playe fraîche. On se peut également servir pour cet éfet de ciseaux bien tranchans. Et lors qu'on aura laissé couler certaine quantité de sang, les bords ainsi disposés & préparés, seront joints & approchés le plus également qu'ils pourront, puis on passera une aiguille d'argent solide ou d'acier, au travers des deux portions des lèvres prenant une assez bonne quantité de chair, & y laissant ladite aiguille enfilée, en entortillant son fil autour comme font les couturiers quand ils veulent garder leurs aiguilles enfilées. Si la fente est longue on y peut mettre deux aiguilles, l'une en haut, l'autre en bas. Si les parties divisées ne se peuvent facilement aprocher & s'entretoucher, il faut faire deux incisions en figure de croissant à la peau de dessus de la lèvre, & que les cornes soient tournées du côté de la playe, par ce moien les bords de la playe obeïssent plus facilement.

S'il n'y a que d'un côté que la lèvre se puisse rejoindre, il suffira de faire l'incision en croissant de ce côté-là seulement, sans toucher à l'autre. Si l'aiguille qui sera passée en la lèvre outre-passe trop de côté & d'autre on peut la couper avec de petites tenailles, mettant de petites compresses sous ses extrémités, & par-dessus l'emplâtre de Betoine; il faut apliquer entre les incisions en forme de croissant, de la charpie sèche afin que leurs lèvres ne se reprennent point, & que la chair qui croîtra remplisse la playe & rende la lèvre plus obeïssante. Pour l'ordinaire la couture est aglutinée & la lèvre reprise en huit ou dix jours, & alors si on aperçoit que la lèvre tient assez, il faut couper le fil entortillé, & ôter l'aiguille, puis traiter l'ulcere & les petits trous qui resteront par des remedes dessicatifs.

Quelquefois les lèvres sont fendues en deux endroits, mais cela n'importe, car pourvu qu'il n'y ait pas une grande distance entre les unes & les autres, on ne laisse pas de les traiter comme s'il n'y en avoit qu'une. Si ces fentes arrivent aux oreilles ou aux narines on les traite de la même maniere.

Il y en a qui se servent, en cette operation, du cantere fondu ou d'un pinceau trempé dans l'huile d'antimoine, dont ils touchent la peau de l'entre-deux, ayant garni le dessous de la lèvre d'une petite compresse de linge ou de coton. Ils ulcerent & emportent par ce moien toute la peau qu'il faut ôter & quand l'escarre est tombée, ils passent les aiguilles & entortillent le fil comme il a été dit ci-dessus, puis coupent les pointes des aiguilles de peur qu'elles ne blessent.

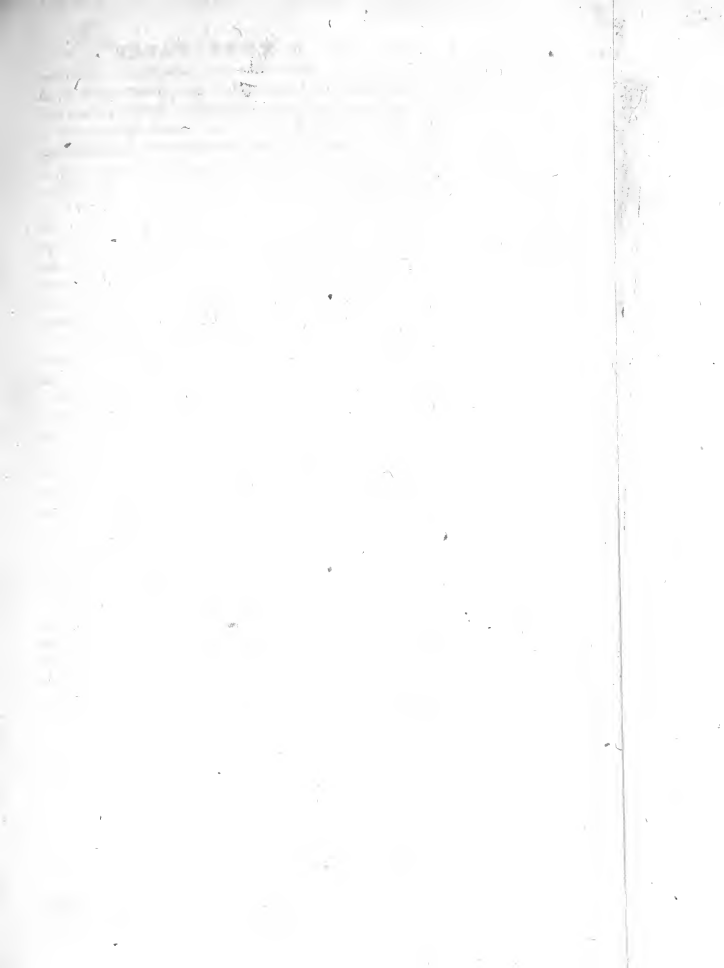


TABLE XXXVI.

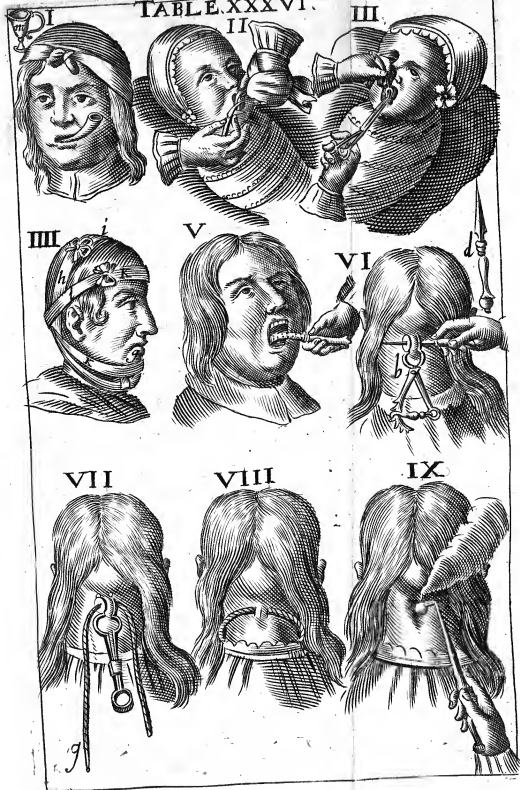


TABLE XXXVI.

La maniere d'appliquer l'entonnoir dans la bouche pour donner des alimens liquides : De couper le filet sous la langue : D'appliquer le bandage à la lèvre inferieure ulcerée, & le seton à la nuque.

LA Figure I. montre la façon d'appliquer l'entonnoir d'argent de la *table X. fig. XI.* qui est introduit bien avant dans la bouche sur l'extrémité des gencives derrière les dents, par le bout le plus étroit, le plus large restant en dehors pour recevoir la liqueur qu'on y verse avec le vaisseau. *m.* dépeint à côté pour être conduite dans l'œsophage.

La Fig. II. enseigne la maniere de couper suivant la methode d'Aquapendente, avec le scalpel de la *table xiiij. fig. II.* le filet sous la langue que l'on tient avec un mouchoir.

La Fig. III. enseigne la même operation, excepté qu'on élève la langue avec l'élevatoire d'argent de la *table xj. fig. VII.* puis on coupe le filet avec des ciseaux.

Dans la prévention où l'on est que ce filet ou ligament qui se trouve sous la langue des enfans n'est point naturel, & qu'il empêcheroit l'enfant de parler si on ne le coupoit de bonne heure, les sages femmes ont coutume de le déchirer d'abord avec les ongles, & les Barbiers le coupent avec la lancette, ce qui cause souvent de grandes hemorragies & de grandes douleurs à ces petits innocens, d'où s'ensuivent quantité de maux dont Fabrice Aquapendente fait mention en enseignant la maniere de faire seulement cette operation lors qu'elle est nécessaire.

Voici ses termes au *chap. 36. de la seconde partie de ses œuvres chirurgicales.* Avant de vous parler de l'operation de couper le filet qui tient la langue attachée par-dessous. Il est bon de vous avertir de la temerité des sages-femmes, qui tiennent toujours un de leurs ongles prest & pointu pour couper à tous les enfans qui naissent le ligament qu'ils ont sous la langue, croyant que si elles y manquoient, les enfans ne pourroient jamais parler. Comme si la nature avoit besoin du secours d'une chetive femme pour faire parler l'homme à qui la parole est essentielle. Je me souviens d'avoir vu un enfant sorti nouvellement du ventre de sa mere qui demeura long-tems pendant qu'on tira l'arriere-faix sans jeter aucun cri ni aucune larme, parce qu'il ne sentoit aucun mal, & qui se mit à crier & à pleurer aussitôt que la sage-femme lui eut coupé ce filet avec son ongle, à cause de la douleur que cela lui fit. Mais c'est peu de chose que la douleur, le plus important est l'inflammation qui survient souvent à cette operation de l'ongle qui empêche les enfans de prendre la mammelle & les fait mourir faute de pouvoir teter, & ce qui est encore pire, on attribue la cause de leur mort ou à l'acouchement, ou au manque de force pour prendre le teton, ou à toute autre chose qu'à la veritable, qui est la faute de la sage-femme. Cela étant aussi vrai que je vous le dis. Je suis surpris qu'on ne leur ôte pas, par une loy expresse la liberté de faire ainsi mourir impunément les enfans. Ne permettez donc jamais aux sages-femmes de toucher ainsi

à vos enfans ni à ceux d'autrui , s'il arrive que ce ligament soit plus court qu'il ne faut on le pourra bien couper dans la suite par le conseil d'un bon Medecin ou d'un habile Chirurgien. Mais cela n'arrive que tres-rarement , d'autant que la nature n'a pas fait l'homme propre pour parler sans lui donner en-même-tems les instrumens propres pour le faire. Que si de cent milles qui naissent , il y en a à peine un en qui ce ligament a besoin de l'operation , il ne s'ensuit pas que mon raisonnement soit mal fondé & ma proposition moins generale. Quand ce cas arrive, si l'enfant est un peu grand on lui dit de tirer la langue le plus qu'il pourra au de-là des dents , puis on la prendra , suivant Celse avec une pincette , & suivant moy avec des tenailles ou comme on pourra , car les enfans ne sçauroient ou ne veulent pas tirer la langue , c'est pourquoy le plus court est de les faire pleurer , & tenant entre le pouce & l'index de la main gauche un linge neuf un peu fin pour mieux saisir la langue & la retenir. On la tirera dehors en la recourbant vers le haut pour mieux voir le filet & le couper de la main droite , non pas avec la lancette mais avec un scalpel qui coupe bien & qui ait sa pointe un peu recourbée. L'incision se fait en travers à une ou plusieurs reprises , jusqu'à ce qu'il soit assés coupé avec le reste du filet qui est à côté , prenant bien garde de ne point offenser les vaisseaux d'au-dessous , dont l'ouverture seroit suivie d'un flux de sang qui causeroit la suffocation ou une perte d'esprits & de forces tres-dangereuse en un âge si tendre , ce qui n'arrivera jamais à un Chirurgien bien versé dans l'anatomie qui connoitra les vaisseaux qui sont sous la langue. Après cela on lave la bouche de l'enfant avec du gros vin , à quoy on peut ajoûter du diamoron , la partie se guerit ensuite de soy-même , & si l'enfant ne parle pas dans la suite , il y aura quelque autre chose qui l'en empêchera que le filet.

Il arrive quelquefois sous la langue une tumeur appellée ranule ou grenouillette, si grosse qu'elle empêche souvent les fonctions de la bouche. Leur matiere qui est contenue dans un follicule ressemble à du miel , ainsi cette tumeur est de la nature du meliceris excepté que celui-ci se guerit pour l'ordinaire par des medicamens , & que la ranule ne se guerit que par l'operation , à cause de l'abondance de l'humidité qui sort continuellement de dessous la langue.

Celse dit qu'il faut emporter le follicule quand l'abcès est grand , & il ordonne de couper la peau jusqu'au follicule , & par après de lever les bords de côté & d'autre avec de petits crochets pour détacher le follicule de tous côtez , prenant garde de ne pas couper quelque grosse veine. Si la tumeur est fort petite, la seule incision suffit d'Aquapendente qui sçait par experience la difficulté d'arracher ce follicule de dessous la langue & d'y faire tant d'incisions , laisse là le follicule & se contente de faire une seule incision la plus longue qu'il peut sur la tumeur , par ce moyen la matiere s'écoule incontinent , le follicule se pourrit peu à peu & sort , puis on guerit la partie au commencement par les anodins comme la decoction de mauves ensuite par les deterifs , comme le vin blanc & le miel rosat , enfin avec l'oximel jusqu'à ce que l'ulcere paroisse bien net & sans follicule , puis on fait venir la cicatrice en tenant dans la bouche du gros vin rude dans quoy on a dissout un peu d'alun.

La Fig. IV. represente la levre inferieure blessée & bandée suivant la methode de Galien avec la bande à quatre chefs , dont on a transcrit la description en faveur

des Chirurgiens de la campagne qui ont rarement entre les mains le livre des bandages de Galien, afin qu'ils sçachent l'appliquer dans les maladies de la lèvre inférieure, & principalement au cancer ulcéré.

Le milieu de la fonde, dit Galien, qui est entier: *g.* sera posé sur la lèvre inférieure & les chefs supérieurs. *b. i.* seront conduits au menton & de là à l'occiput, ou passant l'un sur l'autre en forme de la lettre *X.* seront tirés vers le sommet de la tête, entre icelui & le front & remis à un serviteur. Les autres chefs: *k. l.* seront portés par-dessous les oreilles encore à l'occiput, & seront tirés vers le front, en sorte qu'ils représentent encore un *X.* & seront liés avec les chefs que le serviteur tenoit.

La Fig. V. représente la maniere de retirer avec la canule d'argent de la table X. fig. 11. Les petits os & les autres corps qui se sont arrêtés en mangeant au détroit de la gorge & plus avant dans l'œsophage qui ne peuvent descendre dans l'estomach & qu'il faut par conséquent retirer par la bouche.

Les corps qui s'arrêtent au détroit de la gorge ou de l'œsophage veulent être retirés par le vomissement ou avec les instrumens convenables, ou poussés dans l'estomach. Si ces corps peuvent être vus on les saisit & tire facilement avec la pincette droite de la table IV. fig. 1. en appliquant le speculum oris dans le même-tems qu'on se sert de la pincette. Que si on ne les peut pas voir, parce qu'ils sont descendus dans l'œsophage, ayant appliqué le speculum oris, & abaissé la langue on les saisit avec la pincette recourbée de la table X. fig. 1. ou bien on introduit plusieurs fois dans l'œsophage la canule de la table X. fig. 11. pour les engager & les retirer. Les malades peuvent après le repas se provoquer à vomir, trempant une plume ou les doigts dans de l'huile d'amandes douces & les introduisant bien avant dans le détroit de la gorge pour en vomissant rejeter le corps arrêté.

Si on ne peut ni vomir, ni retirer par les instrumens les corps étrangers, on tâche de les pousser dans le fond de l'estomach; & pour le faire Hierome Fabrice se sert d'une bougie de cire blanche de la grosseur du petit doigt & un peu recourbée, que le patient fourre lui-même dans le détroit de la gorge jusqu'à ce que le corps soit descendu dans le ventricule.

Il y en a qui font avaler au patient des bolus plus gros que le corps étranger, d'autres attachent bien fort une petite bale de plomb à un filer, que le malade avale & retire plusieurs fois pour détacher le corps étranger & le ranger dans le ventricule. Que si on ne peut le retirer ni le faire descendre dans l'estomach par aucune maniere; il faut, suivant Fabrice Aquapendente, laisser le tout au repos & à la nature, en quoy il est conforme à Paul & à Leonide qui sont du même sentiment.

La Fig. VI. enseigne la maniere d'appliquer le seton avec la tenaille: *b.* & le scalpel fig. VI. de la table VII. fig. VI. que Fabrice de Hilden décrit & préfère à celui qui se fait avec le fer ardent, parce que le feu dessèche & fortifie, non seulement la partie, mais cause encore de la douleur & de l'horreur au malade, mais outre que la secheresse procurée par le feu est corrigée par le beurre frais, & que la chaleur & la douleur attirent les humeurs peccantes; les malades ont beaucoup plus d'aversion pour le scalpel que pour le cautere actuel; Ainsi comme il y a des raisons pour & contre, ne nous arrêtons point à décider la question & persuadés par

par plusieurs experiences, des utilités du seton que nous avons apliqué tres-heureusement à la nuque avec le fer chaud sur tout en la goutte seréine, lequel vuide non-seulement les humeurs qui remplissent le cerveau, fait revulsion de celles qui se précipitent sur les yeux, & derivation de celles qui tombent sur les parties de la bouche & sur la poitrine, mais encore fait interception de celles qui distillent sur la moëlle de l'épine & sur les articles, contentons-nous d'enseigner aux jeunes Chirurgiens la maniere de l'apliquer en trois figures, VI. VII. & VIII.

Le malade étant assis sur une chaise basse, le Chirurgien cherchera avec le doigt index, la cavité qui est entre la premiere & la seconde vertebre du col qui est l'endroit propre pour le seton, puis l'ayant trouvée & rasé les cheveux, il tirera avec de l'encre à écrire une ligne qui passera justement par le milieu de la cavité, & pour ne se pas tromper, le malade lui presentera la tête bien droite sans la tourner ni çà ni là. Il marquera ensuite avec de l'encre les endroits à droit & à gauche où doivent se trouver les deux trous; sçavoir, l'entrée & la sortie du seton, en sorte qu'il y ait entre les deux trous l'espace d'un doigt & demi plus ou moins, selon que le cuir du malade sera épais ou mince.

Le lieu étant marqué & l'encre desséchée le malade panchera la tête en arriere pour relâcher le cuir & le pannicule charneux que le Chirurgien retirera avec les doigts pour les separer ou distinguer des muscles qui sont au-dessous, puis avec celle des tenailles qui lui semblera la plus propre de la *table vij. fig. I. II. & III.* il prendra & saisira autant qu'il pourra des tegumens; sçavoir, du cuir & du pannicule charneux, sans toucher aux muscles du col, de crainte de la convulsion & des autres fâcheux accidens qui en pourroient arriver; & tirant à soy lesdits tegumens il les ferrera dans la tenaille autant que le malade pourra souffrir, & jusqu'à une mediocre douleur, afin que les nerfs ainsi serrés & pressés diminuent le sentiment de la partie qui doit être percée, & que le malade ressente moins le feu du caustere qui est assés douloureux. Le Chirurgien doit avoir saisi les tegumens, desorte que la ligne faite en long dans la cavité paroisse entre la tenaille, & que les marques des deux trous soient veües par les trous de la tenaille; cela fait, il se servira, s'il est necessaire, du stratageme pour tromper le malade, raporté dans la *table xxxi. fig. VII.* & passera en un clin d'œil le stilet bien ardent de la *table vij. fig. IV.* afin qu'il penetre mieux & plus promptement au travers de la tenaille, il le retirera en même-tems, & le laissera refroidir de soi-même, parce qu'en l'éteignant dans quelque liqueur il se ramolliroit & ne pourroit plus servir ensuite sans ôter la tenaille. Le Chirurgien fera passer par les trous de la tenaille un ponctal ou grosse aiguille qui aura à l'une de ses extrémités un bouton de cire. g. & à l'autre un cordon de soye imbu d'un blanc d'œuf & engraisé de beurre frais, & tirera le cordon jusqu'au milieu où il le laissera sans l'en sortir.

La Fig. VIII. marque comme la tenaille ôtée, le Chirurgien tire doucement les deux bouts du cordon sur le devant du col & applique sur la partie affectée un linge en quatre doubles imbu d'eau rose & de blanc d'œuf pour la défendre d'inflammation & par-dessus le tout un bandage convenable.

Les jours suivans environ jusqu'à septième, il faut tirer doucement le cordon, tantôt à droit, tantôt à gauche de tems à autres, & engraisser de quelque digestif la partie du cordon qui doit rester cachée sous les tegumens, & mettre par-dessus le linge

linge en quatre doubles imbu du même mélange, jusqu'à ce que l'ulcere engendre un pus loüable, & que la crainte de l'inflammation soit passée. Quand le pus paroîtra loüable, on garnira la partie du cordon qui doit rester sous les tegumens de l'onguent suivant ou de quelque autre semblable.

B. *Therebentine de Venise lavée dans l'eau rose, une once ;*

Du cirop rosat solutif, demy once ;

Poudres de mirbub blanc & gommeux ; & de rhubarbe choisie, de chacun un scrupule & demy : Mélez le tout pour former un onguent.

On applique par-dessus l'emplâtre pour les cauterés de Dominique Galvan, & on conserve l'ulcere ouvert jusqu'à ce que le malade soit delivré & exempt de la maladie pour laquelle on a appliqué le seton. Pour lors l'indication de la nécessité du seton cessant, le Chirurgien tire insensiblement le cordon du côté gauche & aglutine sans crainte d'aucun danger les tegumens avec le cerat divin, mettant par-dessus une compresse en quatre doubles & le bandage compressif. Il y en a qui diminuent le cordon ou en coupent successivement une portion avec les ciseaux l'engraissant d'un medicament farcotique & le retirent peu-à-peu cicatrisant l'ulcere avec l'onguent diachalcitheos.

Cette operation est nommée *Seton*, à cause que le fil que l'on passe au travers de la peau avec l'aiguille étoit anciennement de crin de cheval, qui s'appelle en Latin *Seta*, aujourd'hui nous nous servons de fil de coton ou de fil retors qui n'a point encore passé par la lessive, & en place du cautere actuel on prend une aiguille tranchante froide, d'autant qu'elle est beaucoup moins douloureuse, il n'est pas besoin de tenir la main car on peut avec la main tenir la peau en l'état que l'on veut.

La Figure 1 X. montre la cauterisation simple de l'occiput à un adulte, avec un ferrement rond ardent, qui se fait lors qu'il y a danger d'apoplexie ou de quelque autre maladie lethargique & soporeuse. Elle se fait en la cavité de l'occiput comme le seton, entre la premiere & la seconde vertebre du col avec un des ferremens ardents de la *table XX. fig. VII. IX. & X.* &c. principalement aux enfans nouveaux nez & à ceux qui tétent, lorsqu'ils sont menacés ou tourmentés de l'épilepsie, car cette operation sert également pour la guérison & pour la préservation de cette maladie, en repoussant, dérivant, évacuant & corrigeant les humeurs & sur tout la pituite qui rend la tête pesante. La cauterisation de l'occiput est si commune pour cette raison en plusieurs lieux qu'il ne se trouve presque point d'enfans à Florence qui ne portent un cautere à la nuque aussi-tôt qu'ils sont baptisés. Pour faire cette operation on rase les cheveux, & ayant reconnu la cavité de l'occiput, on choisit un ferrement oblong & ovalaire proportionné, & quand il est chaud on en touche la cavité une fois seulement & légèrement, quand l'enfant est fort jeune, que c'est hors du paroxysme & pour préserver : Mais quand c'est pour guérir, dans un âge plus avancé & dans le paroxysme, il faut appuyer le ferrement deux ou trois fois plus profondément pour conserver long-tems le lieu ouvert. On applique ensuite le beurre frais sur le lieu cauterisé avec une emplâtre de diapalme ou de tripharmacum pour procurer la separation de l'escarre, laquelle étant tombée, on tiendra l'ulcere ouvert & supurant par le moyen du cerat de Galien ou du Diachylon simple, & quand il sera tems de le cicatriser, on le fera avec l'onguent de ceruse ou quelque autre epulotique.

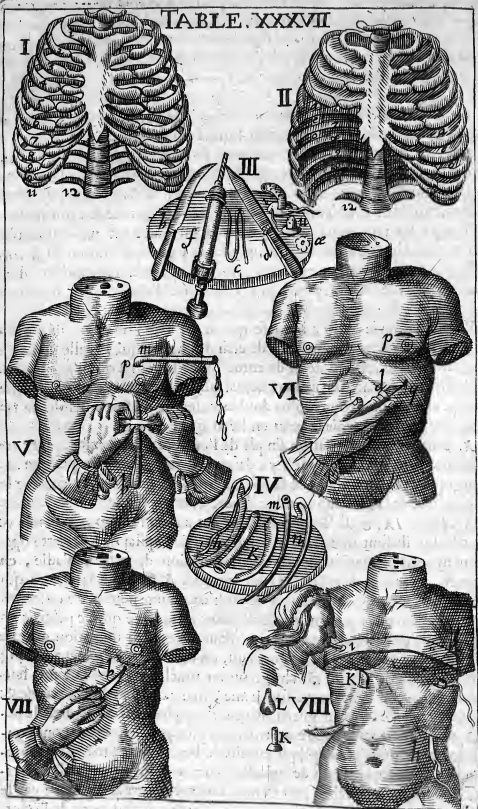


TABLE XXXVII.

De la paracenthese du thorax & de la curation des playes & fistules de la poitrine.

LA Figure 1. represente les douze costes du thorax , entierement decouvertes & marquées par chiffres , afin que les jeunes Chirurgiens puissent mieux & plus facilement comprendre ce qui sera dit de l'operation de la paracenthese.

La Fig. II. montre les muscles intercostaux externes & internes que l'on ouvre avec le scalpel dans l'operation de l'empyeme , mais les Auteurs ne conviennent pas du lieu de la poitrine qui doit être ouvert ; car Hipocrate choisit le septième interstice des-costes marqué. *o.* Paul le cinquième marqué. *a.* & quelques modernes choisissent l'interstice. *c.* qui tient le milieu entre celui d'Hypocrate & de Paul.

Les Fig. III. & IV. representent divers instrumens ; sçavoir le scalpel courbe. *b.* de la table xiiij. fig. 1. & II. & celui qui tranche de deux côtés. *a.* de la table ij. fig. 1. la seringue. *f.* de la table xiv. fig. 1. le fil plié en trois. *c.* la canule d'argent aillée. *i.* de la table xiiij. fig. XII. le petit chapeau. *u.* de la table xv. fig. VIII. une petite éponge. *a.* l'instrument de Hierome Fabrice d'Aquapendente. *b.* de la table xiiij. fig. XXIII. & XXIV. le siringotome. *k.* de la table xv. fig. 1. & le catheter d'or. *m. n.* de la table xiiij. fig. IX. & X. lesquels instrumens sont tous necessaires aux Chirurgiens pour l'empyeme , les playes & les fistules de la poitrine.

La Fig. V. enseigne non seulement la maniere de tirer la matiere decoulée dans la cavité de la poitrine avec le canal d'or. *m.* de la fig. IV. introduit dans la playe. *a.* qui est fort haute , mais elle represente encore la maniere de redoubler & de couper la peau suivant les modernes avec le scalpel courbe. *b.* de la fig. III. avant de percer les muscles intercostaux avec le spatha. *d.* de la fig. VI.

La Fig. VI. montre comme ayant fait la premiere incision de la peau & des parties qui lui sont adherentes avec le scalpel. *b.* fig. III. on ouvre l'interstice des costes. *q.* avec le spatha. *d.* fig. III.

La Fig. VII. represente comme la playe penetrante dans la cavité de la poitrine étant trop étroite , est dilatée avec le scalpel courbe. *b.* qui a un petit bouton d'argent à la pointe , de peur que les poimons n'en soient offensés.

La Fig. VIII. fait voir un sinus cutanée & calleux au côté droit de la poitrine qui est ouvert & coupé en toute sa longueur avec le siringotome. *k.* fig. IV. garni en sa pointe d'un bouton de cire , de peur qu'en l'introduisant il ne pique les chairs & ne cause de la douleur. On le fourre peu-à-peu & fort doucement dans la fistule , jusqu'à ce qu'étant arrivé au fond de la fistule on le pousse aussi de la main droite au travers de la peau calleuse pour en faire sortir la pointe par le trou qu'elle se fait , le bouton de cire restant dans l'ulcere ; on prend ensuite la pointe du siringotome avec la main gauche , & on coupe presqu'en en un clin d'œil.

La même Figure , montre au côté gauche de la poitrine l'application de l'instrument. *b.* fig. IV. avec lequel Hierome Fabrice d'Aquapendente ouvre les fistules qui s'insinuent & communiquent depuis un espace ou interstice intercostal supérieur par-dessous une ou deux costes jusqu'à un autre espace des costes inferieures , où

elles se terminent. On introduit le bout de la canule d'argent. *l. fig. IV.* entre la pleure & les costes jusqu'au fond de la fistule, en sorte qu'il regarde en dehors, puis. l'on fourre dans la canule mise dans la fistule intercostale, l'aiguille longue. *b.* enfilée d'un fil vers sa pointe, dont il reste assés pour ouvrir le fond de la fistule, en sorte que les deux bouts du fil pendent, l'un par l'ouverture superieure, l'autre par l'inférieure ainsi qu'il est représenté. Après avoir ouvert le fond de la fistule, on retire l'aiguille par l'ouverture inférieure. Après l'avoir défilée, on noie les deux bouts ensemble en les serrant bien fort pour tenir les deux orifices ouverts, afin de donner une libre issue au pus par l'orifice inférieur de la fistule jusqu'à ce que le sinus qui est sous les costes soit incarné ou aglutiné.

De la curation de l'empyeme par la paracentese du Thorax.

IL y a quatre choses à considerer avant d'entreprendre l'incision de la poitrine : La premiere, si on la doit faire ou non ; la seconde en quel tems on la doit faire ; la troisième, en quel lieu ; & la quatrième avec quels instrumens & de quelle maniere on la doit faire.

On connoît qu'il faut ouvrir la poitrine par quatre choses, sçavoir ; par la maladie, par le tems de l'année, par les forces du malade, & par la grandeur du mal ou la quantité de la matiere qu'il faut évacuer.

La maladie qui indique l'ouverture du thorax se nomme empyeme, qui arrive quand il y a de la matiere ramassée dans la cavité de la poitrine entre la pleure & les poumons ; soit du pus par la rupture d'un absces des poumons ou de la pleure ; soit une serosité bilieuse ensuite d'une erisipele arrivé aux mêmes parties ; soit du sang ensuite d'une playe qu'une veine rompuë ; soit enfin une humeur sereuse par une hydropisie de poitrine : Car lorsque ces matieres ne peuvent être viduées ny par les crachats, ny par les urines, ny par les selles ; c'est-à-dire, lorsque les remedes expectoratifs, diuretiques & purgatifs sont inutiles, il n'y a point d'autre remede que la paracentese. On connoît qu'il y a de la matiere ramassée dans la cavité de la poitrine, 1°. En ce que la respiration est difficile au tems de l'inspiration, à cause que les poumons étant comprimés par la matiere, ont de la peine à se dilater pour recevoir l'air ; & facile au contraire au tems de l'expiration, à cause que la matiere comprime les poumons & leur aide à se resserrer pour chasser l'air. 2°. Par le pouls, qui est frequent, petit, inégal & deregulé. 3°. Par la fièvre qui a precedé avec d'autres accidens. 4°. Par la difficulté de se coucher sur le côté sain, parce qu'en cette situation les poumons sont tellement comprimés par la matiere qu'ils ne peuvent faire leur jeu, 5°. Par la fluctuation de la matiere que l'on sent quelquefois floter dans la cavité de la poitrine. 6. Par la toux qui est inseparable de l'empyeme, parce que la matiere contenuë irrite par sa quantité ou par son acrimonie ou par toutes les deux, les tuniques de la trache artere, sur tout vers sa tête qui est douée d'un sentiment tres-exquis.

A l'égard de la saison de l'année ou de la temperature de l'air, Hypocrate défend de faire la paracentese du thorax aux solstices d'hiver & d'esté, à cause des changemens subits & considerables de l'air qui se font en ces tems-là, lequel entrant dans la poitrine pendant que la matiere en sort y causeroit de terribles alterations.

Quant aux forces du malade, si elles ne paroissent pas bonnes ou mediocres, il faut s'abstenir de faire cette operation, de-peur que le malade venant à mourir on n'en accusât & diffamât la paracenthese. On se peut tromper en jugeant en cette occasion de la bonté des forces par le pouls, d'autant que la matiere contenue dans la cavité de la poitrine, rend le pouls petit, vite, frequent & deregulé, ce qui semble indiquer de la foiblesse, quoyque le malade soit peut-être allés fort. Le signe le plus certain de la bonté des forces, c'est lorsque les malades peuvent s'asseoir ou marcher seuls ou par le secours d'un bâton.

A l'égard de la quantité de la matiere, lorsqu'il n'y en a gueres, la paracenthese n'est pas necessaire, parce que la nature la peut facilement digerer ou dissiper insensiblement ou l'évacuer sensiblement par les voyes ci-dessus rapportées; mais s'il y a beaucoup de matiere comme elle peut suffoquer le malade par sa quantité & corrompre les poulmons par sa qualité, il faut sans delay en venir à l'operation.

Quand la necessité de faire l'operation & sa possibilité sont reconnus, il ne s'agit plus que de prendre le tems auquel la maladie l'exige. Hippocrate le marque au sixième livre des Epidemiques, section sept, texte neuf, en ces termes : Il faut, dit-il, ouvrir les hydropiques de poitrine thâsson, & cauteriser les Empyriques, autica. Les interpretes, ont rendu ces deux adverbess par, statim, aussitôt, d'abord, ou promptement. thâsson neanmoins marque moins de celerité qu'autica, qui signifie tout d'abord, & dès le commencement. Comme s'il disoit, qu'il faut ouvrir tout d'abord & tres-promptement les empyriques, avec le cautere actuel ou le scalpel, mais qu'il ne se faut pas tant presser dans les hydropisies de poitrine. La raison en est, que dans les hydropisies de poitrine la matiere s'amassant peu-à-peu & successivement; il n'est pas necessaire de faire si-tôt l'operation, mais seulement lorsque les eaux sont en une quantité suffisante, pour incommoder; il n'en est pas de même dans l'empyeme, qui arrive tout d'un coup par la ruption d'un absces, dont le pus s'écoule en peu de tems dans la cavité de la poitrine, où il est retenu car le plus promptement qu'on peut le vider est le meilleur c'est pourquoy il faut ouvrir incontinent la poitrine de-peur que l'abondance de la matiere purulente n'étouffe le malade en empêchant la dilatation des poulmons, & que le séjour du pus acre & corrosif, ne cause quelque ulcere au poulmon, ou aux parties voisines, qui deviendroit incurable ou de tres-difficile guerison.

A l'égard de l'endroit de la poitrine où l'operation se doit faire, comme il y en a plusieurs; sçavoir en devant, en derriere, aux côtés, en bas & en haut, il faut choisir le plus seur. L'operation ne se peut pas bien faire, ny seurement en devant ny en derriere de la poitrine, parce qu'il est dangereux de couper le muscle pectoral & les dorsaux qui sont tres-nerveux, il reste donc de faire l'ouverture aux côtés non en haut, mais en bas. où les muscles sont moins adherans à la poitrine. On doit même faire quelquefois l'operation endevant à la region du sternum, lorsque la matiere est renfermée dans le mediastin. Paul. liv. 6. chap. 44. ouvre la poitrine en la partie superieure laterale entre la cinquième & sixième côte. a. fig. 11. en comptant de haut en bas, & Hippocrate fait l'ouverture en la partie inferieure aussi laterale, entre la septième & huitième côte marquée. o. en la même figure en comptant de même. Hippocrate à la verité marque autrement ce même endroit, car il veut que la paracenthese se fasse entre la troisième & quatrième côte depuis

la dernière en comptant de bas en haut, mais parce qu'il ne compte pas la douzième côte qui est fort difficile à toucher, & qu'il commence à compter depuis la onzième inclusivement, son endroit se rencontre justement à l'interstice marqué. O. qui est entre la 7. & 8. côte de la fig. II. Paul, qui est suivi par le tres-sçavant Fabrice d'Aquapendente, pour trouver son endroit compte les vertebres du dos & pose un fil sur la pointe de l'épine entre la cinquième & sixième vertebre & le conduit vers le milieu du sternum, puis prenant ensuite la troisième partie de ce fil marqué. c. fig. III. Il l'applique sur la poitrine tirant du sternum vers l'épine, & marque avec de l'encre, le lieu où aboutir le fil plié en trois, qui fait presque une ligne droite & perpendiculaire avec le bout du mammelon. Fig. V. & VI.

Hipocrate choisit l'éminence ou courbure des côtes, mais pour éviter les muscles nerveux au lieu de faire son ouverture sur cette éminence & de tirer en derriere il tire un peu plus en devant en allant vers le sternum. Il semble d'abord que le diaphragme doive courir quelque danger en ouvrant cet endroit d'Hipocrate, mais il n'en court pourtant point, parce qu'étant abaissé vers les côtes par la quantité de la matiere, il ne monte point assez haut pour pouvoir être blessé par le scalpel. La paracenthese se doit faire au même côté où la matiere est contenue, à cause du mediastin qui separe la cavité de la poitrine en deux; si on aperçoit donc qu'elle est au côté droit, on y fera l'ouverture, & au gauche si la matiere y est. S'il y en a en tous les deux, il faut ouvrir tous les deux. L'endroit le plus commode & le meilleur de tous est celui d'Hipocrate, parceque le pus & les autres matieres contenues dans la poitrine, s'écoulent beaucoup mieux que l'ouverture est plus basse. L'endroit de Paul n'est pourtant pas à rejeter & même préférable à celui d'Hipocrate, lorsque l'operation se doit faire au côté droit, parceque le foye pousse le diaphragme en haut par sa partie gibbeuse & empêche que l'operation ne se fasse à l'endroit d'Hipocrate.

Que si la paracenthese se doit faire au côté où Hipocrate dit qu'il seroit à souhaiter que la matiere se trouvât toujours, comme le diaphragme ne monte point si haut, parce que la rate est plus petite & scituée plus bas que le foye, on choisira l'endroit d'Hipocrate, ou celui qui tient le milieu entre le sien & celui de Paul marqué. e. considerant que le diaphragme ne monte pas si haut dans les sujets vivans que dans les morts. Et qu'on peut ouvrir la poitrine en ces deux derniers endroits sans danger d'offenser aucuns vaisseaux, le pericarde, les poulmons, le mediastin ny le diaphragme.

Quant à la maniere de l'operation, elle se fait en coupant, en cauterisant, & en perforant. Hipocrate fait mention de l'incision & de la cauterisation en l'aphorisme 44. de la septième section, où il dit : *Si quand on cauterise ou on coupe les empyques, il sort du pus blanc & pur ils en échappent, mais si le pus est sanglant, dangereux & puant ils en meurent.* Il parle aussi de la perforation au second livre des maladies article 45. De laquelle de ces trois manieres qu'on fasse l'ouverture de la poitrine, il faut avoir égard en la faisant, à la maniere dont le malade se doit coucher, à sa respiration, aux instrumens, & à la façon d'operer.

Pour ce qui regarde le coucher, le malade doit tenir en figure moyenne, le corps & le bras du côté qui doit être ouvert pour ne pas gêner ny contraindre les muscles; C'est pourquoi si la paracenthese se fait à l'endroit de Paul, le malade sera

fera couché à la renverse, & sur son ventre si elle se fait à l'endroit d'Hipocrate.

Pour ce qui est de la respiration, si le Chirurgien choisit l'endroit de Paul, il recommandera au malade de respirer, afin que les pòumons se retirent, & s'il choisit l'endroit d'Hipocrate, il commandera au patient de retenir son soufflé, afin d'abaisser le diaphragme.

Les instrumens dont on se sert pour la paracentese varient suivant les diverses manieres d'operer. Hipocrate ne se sert que du scalpel tranchant des deux côtés *fig. III. d.* & Paul du scolopomachairion ou scalpel courbe de la même *fig. VI.* Les modernes se servent de l'un & de l'autre. Premièrement du scalpel tranchant des deux côtés & ensuite du courbe, ainsi qu'il est representé dans les *figures V. & VI.* Hipocrate cauterise encore les empyiques avec le cautere cultellaire ou scalpel ardent, de figure oblongue, mais peu épais, parce qu'après la cauterisation, quand l'escarre tombe l'ouverture devient plus grande, que n'étoit la grandeur du scalpel. Le même Hipocrate ouvre aussi la poitrine aux empyiques, en trouvant la côte la plus commode avec une tariere cave faite en vis, les solides dont les cordonniers se servent pour percer les semelles & passer le fil gros étant trop dangereuses. Ces trois sortes d'operations ont lieu suivant la diversité de la matiere contenue dans la poitrine; parce que la matiere épaisse a besoin d'un plus grand trou pour passer que la liquide: Il faut donc faire une incision quand c'est une matiere grossiere ou du pus, & cauteriser les muscles ou percer la côte quand la matiere est liquide ou aqueuse comme dans l'hydropisie de poitrine, suivant la methode de Paul & d'Hipocrate.

Les modernes qui preferent l'incision à la cauterisation & à la perforation, la font plus petite en l'hydropisie de poitrine & plus grande aux empyiques, pour les raisons que nous venons de dire.

Voici la maniere d'ouvrir la poitrine selon Hipocrate. Ayant trouvé & marqué avec de l'encre l'endroit où il faut ouvrir, & le patient étant placé en situation moyenne on ouvre la poitrine obliquement tirant en derriere & en haut avec le scalpel tranchant des deux côtés *d. fig. III. & VI.* en placé duquel Paul se sert du scolopomachairion.

Le scalpel tranchant envelopé d'un linge; enforte que sa pointe reste decouverte de la largeur d'un doigt afin qu'il entre autant qu'il faut sans blesser les parties internes est appliqué aux muscles intercostaux externes & poussé insensiblement jusqu'à ce qu'il ait penetré au de-là de la pleure dans la cavité de la poitrine, & si après que le scalpel est retiré l'ouverture est trop petite ou la matiere trop épaisse, il faut, ou la dilater suffisamment avec le scalpel courbe *b. fig. VII.* qui a un petit bouton d'argent en son extrémité; ou bien atténuer la matiere pour en faciliter l'évacuation, en y faisant une injection d'hydromel simple, avec la seringue. *f. fig. III.* Mais dans un grand danger de suffocation, il faut preferer la dilatation de la playe qui se fait seurement & avec promptitude, à l'injection de l'hydromel, qui ne manqueroit pas d'augmenter l'opression, étant faite avant d'avoir diminué la matiere de l'empyeme.

La paracentese achevée on vuidera peu-à-peu par la playe la matiere de l'empyeme une ou deux fois par jour à la quantité de six onces plus ou moins suivant que

que les forces du malade le permettront, car quand on fait une trop grande évacuation à la fois, si les malades ne meurent pas sur le champ, ils doivent s'attendre seurement à un plus grand empyeme que le premier, à cause du changement subit que la matiere souffre; d'autant que la matiere à quoy elle étoit accoutumée, étant vidée en une fois, elle envoie beaucoup d'humeurs de tout le reste du corps, pour remplir le vuide arrivé subitement, tellement qu'il se fait un nouvel amas plus grand & pire que l'autre. Après avoir vidé la matiere en la quantité ordonnée, il ne faut boucher la playe, depuis le premier jour jusqu'à l'onzième que par une seule tente, faite d'étoupe de chanvre ou de lin crud, & attachée à un fil, & quand la matiere sera presque toute vidée on fera des injections de vin & d'huile tièdes avec la seringue durant cinq jours, afin que les poulmons accoutumés depuis long-tems à être humectés ne se dessèchent pas trop à coup. On mettra dans la playe la canule aîlé. *i. fig. 111.* dont on bouchera le trou avec une tente, pour empêcher que la playe ne se ferme avant le tems & que la liqueur injectée ne s'écoule, car l'injection faite le matin ne se doit vider que le soir, & celle du soir le lendemain matin. Le quinziesme jour après l'ouverture faite on mettra en place de la canule d'argent, une canule ou tente creuse faite de linge enduit de cire blanche, pour empêcher que la playe ne degene en une playe incurable, & qu'il ne reste aucune matiere dans la cavité de la poitrine.

Lorsque la poitrine est entierement desséchée, on rend tous les jours la tente creuse de toile cirée plus menuë & plus courte, jusqu'à ce que la playe remplie de clair solide & ferme soit bien cicatrisée.

Quand la matiere est sereuse, ou le pus peu épais; on met d'abord après l'ouverture dans la playe une canule d'argent qui y réponde exactement, & ayant vidé autant de matiere que les forces le permettront, on bouche l'orifice aîlé de la canule avec une tente de lin bien ferme, tant pour empêcher que le pus trop fluide ou les eaux ne s'écoulent tout à la fois & que le malade n'en meure suivant Hippocrate, à cause de la trop grande dissipation d'esprits, que pour donner la facilité au Chirurgien, de laisser sortir autant de matiere que l'état des forces du malade le permettra, en tirant & remettant la tente de la canule. Que si la froideur de l'air, ou la foiblesse des forces ne permettent pas de vider la matiere une ou deux fois le jour, on mettra dans le trou de la canule d'argent une petite éponge, puis on bouchera la canule avec son petit chapeau d'argent que l'on retiendra sur la playe avec une petite bande convenable, afin que la matiere transfuse au travers de l'éponge & par les trous du petit chapeau, peu-à-peu & presque continuellement, sans craindre l'entrée de l'air froid ny la perte des forces. La canule & le petit chapeau d'argent avec l'éponge, sont représentés en la *fig. 111. de cette table*, & marqué. *i. ai. u.*

DES PLATES DE LA POITRINE EN GENERAL.

LA playe reçûë à la poitrine penetre dans la cavité, ou elle n'y penetre pas. Si la playe penetre dans la cavité, elle est étroite ou large, & l'une & l'autre est avec ou sans lésion des parties internes.

La playe reçûë au-dessous de la sixième côte qui penetre dans la cavité sans blesser les parties internes, si elle est assés large ne doit pas être cousûë ni guerie par la premiere intention, de crainte d'empêcher la sortie de la matiere qui a decoulé dans la cavité de la poitrine, qui causeroit la mort du blessé. On se contentera le premier jour d'y mettre une tente faite de lin crud imbuë d'un astringent & attachée à un fil pour tenir la playe ouverte & empêcher la tente d'entrer dans la poitrine au tems de l'inspiration. Le second jour & les suivans, on continuera l'usage de la tente qui sera au lieu de lin crud faite de la charpie. & couverte d'un digestif pour aider à la supuration & tenir la playe ouverte, afin que la matiere épanchée dans la poitrine puisse sortir librement; & si la matiere est trop épaisse pour le pouvoir faire on la rendra plus fluide, en faisant pendant quelques jours dans la playe des injections d'une decoction d'orge entier, de raisins de corinthe & de miel rosat écûmé, & mettant dans la playe la canule d'argent. *i.* enduite d'un digestif, bouchée de la petite éponge. *a.* & couverte du petit chapeau d'argent. *u.* de la *fig. III.* afin que le pus & la decoction injectée puissent se vuider insensiblement. Lorsque le pus sera vuïdé, on mettra dans la playe en place de la canule d'argent, une tente creuse de toile cirée imbuë d'un onguent farcotique, diminuant tous les jours la grosseur & la longueur comme il a été dit en la paracentese, pour ne pas empêcher la generation de la chair. Que si la playe reçûë au-dessous de la sixième côte & qui penetre sans offenser les parties internes est trop étroite, on la dilatera d'abord avec le scalpel courbe. *b.* *fig. III. & VII.* pour donner issuë à la matiere.

La playe qui penetre au-dessus de la cinquième côte sans blesser aucune partie interne, sera conservée ouverte, soit large, soit étroite, avec une tente imbuë d'un astringent & attaché à un fil, afin de pouvoir tirer le même jour ou le lendemain, le sang épanché dans la poitrine avant qu'il soit caillé, en appliquant dans la playe le canal. *m.* *fig. IV. & V.* & si le sang ne peut pas être attiré par le canal, à cause de son épaisseur ou de la situation trop haute de la playe, le Chirurgien proposera de bonne heure, la contre-ouverture de la poitrine & quand on sera convenu de la faire, il la pratiquera de la même maniere qui a été enseignée dans la cure de l'empyeme par la paracentese. Que si le malade ne vouloit souffrir cette operation, & qu'il fût impossible que la matiere sortit par l'orifice de la playe, quoyqu'assés large de soy-même, ou dilatée par le scalpel; on prognostiquera le danger que le malade court, puis on tâchera d'évacuer la matiere contenuë dans la poitrine par les diuretiques plutôt que par les bechiques.

Aux playes de poitrine qui offensent les pöümons legerement ou le diaphragme en sa partie charnuë, il ne suffit pas de procurer promptement l'évacuation de la matiere par la playe, assés large de soy ou dilatée avec le scalpel, ou par une

contre-ouverture ou par les voyes de l'urine ; il faut encore faire des injections dans la poitrine , premierement d'une decoction astringente pour resserer les vaisseaux ouverts , secondement d'une decoction qui atténue la matiere grossiere & épaisse , troisièmement d'une qui deterge la playe interne ; enfin d'une decoction qui consolide.

La même Figure VIII. enseigne la maniere d'attirer les mamelons des nourrices , qui sont quelquefois si cachés dans les mamelles que l'enfant ne peut pas les prendre dans sa bouche ny teter. Dans ce cas la nourrice appliquera sur le mamelon caché la base du verre de la *table xvij. fig. VIII.* & mettra dans sa bouche le bout du canal , & en suçant elle attirera elle-même en dehors le mamelon , comme la *fig. I. de la table XXXVIII.* suivante le represente. Le verre est arrêté par une bandelette. *a.* Ou bien une autre personne que la nourrice appliquera sur le mamelon caché le verre oblong. *k.* de la *fig. IV. de la table xxxvij.* qu'elle arrêtera sur la mamelle avec une bandelette , puis elle prendra avec les lèvres le bout le plus menu & en suçant elle attirera le mamelon , comme il est représenté en la *fig. VIII. de la même table.*

Amatus Lusitanus se sert pour le même effet , d'un vaisseau de verre qui a l'orifice étroit. *l. fig. IV.* il le remplit d'eau chaude pour échauffer le vaisseau , puis il le répand & applique en même-tems l'orifice du vaisseau échauffé sur le mamelon qui est attiré de telle sorte que l'enfant le peut prendre facilement. Les instrumens attirent le lait avec le bout de la mamelle ; ainsi il ne faut pas s'en servir si on n'a pas dessein d'attirer le lait , mais seulement le mamelon. Il suffira d'appliquer en ce cas une maniere de dez à coudre , fait de bois de lierre.

Pour mieux faire comprendre ce qui vient d'être dit des playes de la poitrine & ce qui reste à dire , il est nécessaire de donner une description succincte de la partie. La poitrine que les Latins nomment *thorax* , & les Anatomistes le ventre du milieu , comprend tout l'espace du corps qui est fermé des deux côtés par les côtes en devant , par le sternum , & le diaphragme & en derriere par l'épine du dos de la longueur de douze vertebres. Cet espace forme une cavité tapissée en dedans par une membrane tres-mince qu'on appelle la pleure qui se redouble vers le milieu de cette cavité pour former une espece de cloison qu'on nomme le mediastin. L'entre-deux des côtes est rempli de muscles qui attachent les côtes ensemble , & qui sont appellés intercostaux pour certe raison. On les distingue & divise en intercostaux internes & en intercostaux externes , & sont au nombre d'onze tant les uns que les autres , pour garnir les onze intervalles des douze côtes.

Ils sont disposés de sorte que les onze intercostaux internes tirant leur origine du haut & du bas de chaque côté , & montant obliquement de derriere en-devant , vont s'insérer à la levre inferieure & interieure de chaque côte superieure ; les onze intercostaux externes naissent tous de la partie inferieure & exterieure de chaque côte superieure , & vont s'insérer obliquement en-devant à la partie superieure & exterieure de chaque côte inferieure ; de sorte que les fibres des intercostaux externes entrecoupent celles des intercostaux internes sur lesquelles elles sont couchées , en forme de croix de saint André ou de la lettre X. Il y a encore d'autres muscles qui couvrent les intercostaux ; sçavoir , le sacrolombaire , le triangulaire , le grand dentelé , le fouclavier , & le petit dentelé superieur , & le petit dentelé inferieur dont nous ne ferons

Ferons point ici la description, parce qu'il suffit de sçavoir par raport aux playes & aux fistules de la poitrine, les muscles qui ont coûtume d'être offensés avec les tegumens externes & la pleure interne dans les playes & les fistules de la poitrine, qui sont accompagnées de la laceration de plus ou moins de vaisseaux intercostaux & thorachiques. Chacun sçait que la poitrine ou le ventre moyen, renferme les pòumons & le cœur avec son pericarde.

Les playes de la poitrine sont faciles à connoître en-dehors, mais il est tres-difficile de découvrir ce qu'elles sont en-dedans, & il faut de l'habileté & de l'experience pour juger de leur qualité & de leur grandeur. Car pour decider quelles parties internes sont offensées dans les playes de la poitrine qui penetrent, & jusqu'où elles vont, il faut joindre à la connoissance de l'anatomie, celle des fonctions des parties blessées & matieres qui en découlent. En general quand le sang est rejeté, en toussant, & quand l'air sort de la playe, c'est un signe assuré, que la playe penetre dans la cavité de la poitrine que les pòumons sont offensés, & quelque veine ouverte, d'où s'ensuit, l'opression, l'inquietude, la fièvre, la douleur, l'inflammation & la mort. Le pòumon ou la poitrine ne peuvent être blessés sans que la difficulté de respirer survienne, à cause de la blessure des muscles qui servent à la respiration. Le sang qui sort par la bouche est écumeux, & celui qui sort de la playe est vermeil, le blessé repose mieux sur le côté où est la playe, quelquefois il se leve sans qu'il y pense, & perd la parole dès qu'il se couche sur le côté opposé à la playe, la langue change de couleur, les malades respirent à longs-traits & demandent le frais, & s'ils traînent ils meurent de fièvre & de langueur. Les playes de poitrine qui causent de grandes pertes d'esprits & de sang coagulent par ce moyen les humeurs, comme celles des veines & des arteres voisines du cœur, sont absolument mortelles, & les playes des pòumons ou de la trache artere qui ôtent d'abord la respiration.

Il faut donc que le Chirurgien qui sera appelé pour panser une playe de poitrine, examine d'abord s'il y a quelque vaisseau considerable de blessé, & qu'il travaille à tirer incessamment le sang extravasé en faisant coucher le malade sur la partie blessée & lui serrant le nez pour le faire mieux sortir. La seignée est utile pour empêcher l'inflammation, non pas pour tirer les grumeaux de sang ni la sanie des pòumons, comme pensent quelques-uns, parce que le sang extravasé ne peut pas être repris si promptement par les veines, mais on doit feigner si l'inflammation ou la fièvre sont à craindre. Si l'orifice de la playe est trop petit il est inutile de le dilater ni d'y mettre une canule pour donner issue au sang, puisqu'il est grumelé aussi-tôt qu'extravasé, on se contentera d'y laisser une éponge preparée attachée à un fil, afin de tenir la playe ouverte pour le passage du pus. Si la playe est assez large on n'y mettra qu'un plumaceau chargé de digestif & par-dessus une emplâtre propre à temperer l'acide, laissant à les injections où il ne doit avoir rien d'acre & de piquant. On employera d'abord les sudorifiques composés d'yeux d'ecrevices, d'antimoine diaphoretique, d'antihecticum de Potier, de poudres de viperes, & d'ardoise, les decoctions de bois avec la racine de reglisse, le baume du Perou & les sels volatiles huileux; d'autant que les sudorifiques temperent l'acide du sang & des autres humeurs, incisent la lympe épaisse, levent les obstructions & poussent en-dehors les humeurs vitiées tant insensiblement que sensiblement. Les purgatifs sont ennemis de la poitrine.

Il ne faut pas s'attacher seulement à panser la playe, mais encore à seconder par les remèdes internes les pansemens qui ne scauroient reüssir seuls dans les playes considerables. Par exemple pour dissoudre le sang grumelé, dès le premier jour.

- Rx.* Eau de cerfueil ; De chardon benit ; De chardon laitieux ; De veronique, de chacune une once & demye ;
 Teux d'écrevices préparés, une dragme ;
 Antimoine diaphoretique, demye dragme ;
 Sirop de lierre terrestre, deux onces. Mêlez le tout.

Le blessé prendra d'heure en heure trois ou quatre cuillerées de cette mixtion, ou si la respiration est tellement blessée qu'il y ait danger éminent de suffocation, on lui donnera demye dragme de nature de baleine dans la boisson, & si le ventre est trop resserré on lui donnera un lavement. Le trois ou quatrième jour il prendra le diaphoretique suivant :

- Rx.* Corail rouge préparé, quinze grains ;
 Ardoise, dix grains ;
 Antimoine diaphoretique, douze grains ; Mêlez le tout pour faire une poudre, qui sera prise dans de l'eau de veronique.

Si la toux tourmente le malade, s'il y a de la fièvre & douleur de côté avec des points, on continuera l'usage des diaphoretiques & des autres antipleuretiques, car les playes de poitrine se doivent traiter comme la pleuresie.

Les diuretiques ont pareillement lieu pourvû qu'ils n'aient pas trop d'acidité. Par exemple :

- Rx.* Eau de pavot rouge ; De fraiser, de chacune demye once ;
 De veronique ; De cerfueil, une once de chacune ;
 Esprit de vers de terre, une dragme ;
 Confection alkermes, demye dragme ;
 Sirop violet ; & de pavot rouge, demye once de chacun ; Mêlez le tout, le malade en prendra deux cuillerées toutes les heures, ou bien il usera de la decoction suivante :

- Rx.* Une poignée d'orge ;
 Rapure de corne de cerf, trois dragmes ;
 Racine de reglisse ; De squine, de chacune deux dragmes ;
 De russilage, d'année, de chacune une dragme ;
 Feuilles de lierre terrestre ; De pulmonaire ; De veronique, de chacune une poignée ;

Raisins de Corinthe, une once : Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de fontaine & dans trois livres de la colature, ajoutez syrop violet, & syrop de jujubes, une once & demi de chacun.

Si la douleur presse on peut appliquer sur la partie les resolutifs suivans. Par exemple :

- Rx.* Fleurs de camomile ; De sureau ; De melilot, de chacune demye poignée ;
 Sommités d'Aneth ; Feuilles d'origan, de chacune une poignée ;
 Semence de lin, & de fenugrec, de chacune demye once : Hachez le tout pour

pour remplir des sachets que vous ferez bouillir dans du lait pour appliquer sur le bandage, ou sur la playe.

Voici quelques Observations de Monsieur Belloste, qui confirment la Pratique que nous venons d'établir, & doivent servir d'exemple aux Chirurgiens desintéressez & desireux de se desabuser des mauvais principes.

Etant à Pignerol, dit Monsieur Belloste, dans son Chirurgien d'Hôpital partie 2. *cb. viij. observat. viij. de la poitrine.* Au mois d'Avril 1692. Monsieur de Fontaniere Capitaine au bataillon du Roy, fut blessé d'un coup d'épée, deux travers de doigts au-dessus & à côté du mammelon droit, tirant vers l'aisselle penetrant la capacité entre la troisième & quatrième des vraies côtes.

Il perdit avant le premier appareil, autant qu'on en peut juger environ sept à huit livres de sang, & fut pansé par un Maître Chirurgien de Pignerol; malgré l'appareil l'hémorragie ne laissa pas de continuer, ce qui obligea le blessé de me faire appeler, je visitay la playe en présence de celui qui l'avoit pansé & nous tirâmes de la capacité huit à neuf onces de sang; & pour ne pas paroître ridicule, je souffris qu'il fût pansé avec une tente. Je le fis saigner promptement, & conseillay à ses amis de lui faire mettre ordre à ses affaires spirituelles & temporelles. Tous les signes étoient fâcheux, le pouls étoit foible, & convulsif avec de fréquentes syncopes & des douleurs universelles. Il fut clysterisé, & avec les bons consommés, on lui fit donner quelques légers cordiaux. La fièvre un peu après la saignée voulut être de la partie, & tous ces accidens joints ensemble faisoient douter qu'il pût passer la nuit, ce qu'il fit néanmoins avec des douleurs dans toute l'étendue du thorax & des inquietudes perpetuelles. Nous levâmes l'appareil le matin qui étoit le premier jour de sa blessure, le sang avoit coulé toute la nuit, & on lui en tira de la poitrine six à sept onces demi corrompu, au reste il fut pansé comme le jour précédent. Le clystère fut réitéré & on lui fit user d'aperitifs & de vulneraires avec le sirop violat, d'un diaphoretique, de quelques grains de vitriol calciné & du crane humain dans les bouillons, qui est un spécifique dans ces sortes de blessures & lui fut d'un grand secours.

Il coula encore du sang dans le lit après le pansement, & comme on se disposoit à réitérer la saignée, il vint nouvelle à notre blessé, qu'il falloit changer de gîte, & cela pour sa plus grande seureté à une distance un peu éloignée. Ce transport ne le menaçoit pas moins que de la mort; car c'étoit au commencement du second jour de sa blessure. Je voulus visiter sa playe avant son départ, quoiqu'il y eût peu de tems qu'il eût été pansé; mais ayant découvert au dernier pansement, qu'il venoit du sang de l'artere qui accompagne la partie inférieure de chaque côte, & n'ayant continué la tente que par complaisance. Je voulus le traiter d'une autre maniere qu'on n'avoit pas fait, car il n'y avoit plus de tems à perdre.

Je fis donc une tente mollette médiocrement grosse & émoussée par le bout, afin qu'elle pût s'appuyer sur la côte sans trouver la pleure, ni penetrer dans le thorax. Je la trempay d'un digestif simple & la roulay dans le calchantum bien pulvérisé & l'appliquay talonnée comme à l'ordinaire, avec le reste de l'appareil & l'emplâtre d'André de la Croix. Après lui avoir fait prendre un bouillon, il fut

mis en chaise & transporté dans son nouveau gîte. Il perdit seulement un peu de sang dans le chemin, quoique plusieurs creussent qu'il n'arriveroit pas en vie.

Il reposa un peu la nuit & le matin qui étoit la fin du second jour, je le trouvay ayant toujours une fièvre gaillarde, sa playe sans humidité ni sang, la pleure réunie, un peu de pesanteur & la respiration un peu engagée. La playe ne fut pansée qu'avec un petit dilatatant attaché par précaution à un fil assez long, & le reste de l'appareil comme auparavant. Je le fis saigner du bras & augmentay la dose des diuretiques avec le sirop de capillaires & une emulsion pour le soir avec deux grains de laudanum.

Toutes ces choses eurent un si bon effet que le lendemain qui étoit la fin de son troisième, je trouvay la fièvre diminuée, la respiration plus libre & peu ou point de pesanteur. Il urina la nuit si copieusement, qu'on pouvoit mettre cette évacuation au nombre des crises. Et il cracha plusieurs matieres sanguinolentes. La playe fut trouvée en fort bon état, & je ne la pansay plus qu'avec une simple emplâtre.

Je remarquay le soir une moiteur qui me fit juger que la nature pourroit achever le reste de son ouvrage par la diaphorese. Pour ne pas perdre une occasion si favorable & seconder la nature, je lui fis préparer une potion avec les eaux de chardon benit & de scabieuse, quatre grains d'antimoine diaphoretique, demye dragme de confecton d'hyacinthe & d'alkermes, un peu de poudre de viperes & deux ou trois gouttes d'esprit de sel armoniac. Ce remede donné à propos, procura une sueur universelle & le matin qui étoit la fin du quatrième de sa blessure. Il fut trouvé sans fièvre, sans pesanteur au diaphragme, ni difficulté de respirer. Enfin tous ces accidens terminés, sa playe ne fut pansée que comme une legere excoaration avec une emplâtre incarnative.

Le lendemain cinquième de sa blessure, il monta tout seul à cheval pour aller au Dblon prendre un meilleur air & plus temperé, où il ne se mit au lit du depuis que pour dormir sans avoir ressenti la moindre incommodité. Je le fis purger deux fois au même lieu, non qu'il en eût besoin, mais par une prévoyance nécessaire. Je lui conseillay de vivre un peu modérément pendant quelque-tems : Ainsi cette playe qui paroïssoit tres-mortelle, & qui étoit accompagnée de tant d'accidens fâcheux fut entierement terminée en cinq jours au grand étonnement de toute la Ville de Pignerol.

REFLEXION DU MESME.

Cette maniere de pratiquer paroîtra d'abord temeraire & ridicule à qui sera moins informé que moy, des effets surprenans de la nature & de ses routes impenetrables dans la production des crises en pareil cas sur tout par la voye des urines.

Car si l'expérience nous a fait voir plusieurs fois que des empyemes formés dans la poitrine ont été évacués par l'usage des diuretiques, ce qui arrive selon l'opinion des Anciens par la voye de la veine azygos, mais plus vrai-semblablement par d'autres qui nous sont inconnus ; pourquoy le peu de sang qui se trouvera enfermé dans la poitrine, ou extravasé sur le diaphragme, ne peut-il pas être poussé par les mêmes voies ou transpiré par les sueurs, quand on y joint le secours des diaphoretiques.

Cette voye & celle des urines sont assez suffisantes pour purger la poitrine, des

des humeurs, dont elle est surchargée, principalement, lorsque c'est dans un sujet jeune & vigoureux. Et y a-t'il lieu d'en douter ? puisque de nos jours il est arrivé à la vuë de beaucoup de gens qui le pourroient certifier. Il est donc inutile de s'opiniâtrer à se servir de rentes aux playes de poitrine, si ce n'est pour porter les astringens aux lieux où on les destine, ou pour les apuyer & les affermir ; mais cela passé, elles doivent être supprimées, car en irritant, elles pourroient renouveler l'hémorragie, empêcher la réunion & en dilantant la pleure y appeler l'inflammation.

Il arrive encore tres-souvent, que quand la tente est un peu longue elle touche le pöümon, & qu'en frapant dans ses mouvemens continuels, contre sa pointe elle peut le meurtrir & faire supurer sa membrane, & entamer par ce moyen la substance. Dans les playes mêmes où le pöümon n'est pas tout-à-fait attaqué, mais où sa superficie est seulement entamée, la tente peut augmenter la solution de continuité, & causer des irritations, des fluxions & de grandes supurations qui se terminent ordinairement en des fistules incurables.

La même tente comprime aussi les muscles de la respiration en empêchant que le blessé ne touffe, ne crache & ne respire librement, elle deprave la circulation par la compression des vaisseaux, le blessé est facilement suffoqué par l'amas du sang, de la matiere ou des phlegmes, & souvent de tous ensemble, lorsqu'ils ne peuvent pas être évacués, & s'il ne se trouve pas une assez grande quantité pour produire cet accident, & qu'ils laissent aux pöümons la liberté de se mouvoir, ces mêmes matieres s'y corrompent, se fermentent & causent la putrefaction des parties qui les contiennent.

Cet accident peut néanmoins devenir salutaire, & par une méchante cause produire un bon effet ; car l'anatomie nous apprend que tout nôtre corps n'étant qu'un tissu de vaisseaux, il arrive que dans les playes de poitrine, le pus ou le sang après s'être épanché dans la propre substance des pöümons, ou sur le diaphragme, ils s'y peuvent fermenter, & par cette fermentation secondée par la chaleur & l'humidité de la partie, ouvrir & dilater les porosités des veines qui s'y rencontrent, lesquelles pompent ces matieres qui se mêlent avec le sang, le rarefient, le subtilisent & le disposent à produire des évacuations salutaires, comme les sueurs, les urines & les autres crises de semblable nature suivant la disposition du corps.

Il n'est pas difficile de croire que cela se puisse faire dans la poitrine, puisque cela s'est fait depuis peu, au bras de Monsieur de la Place Capitaine au Regiment de Barrois, qui a vuïdé par les selles un grand absces qui étoit survenu à sa blessure. Comme aussi à l'égard d'un autre blessé de la dernière Campagne, dont les matieres renfermées dans le thorax, furent tirées par l'ouverture de la mediane, qu'on avoit faite, à dessein seulement de tirer du sang. On peut dire enfin, que si les voyes des crises ne nous sont pas entierement connues, elles n'en sont pas moins vraies, il suffit que la nature les sçache, pour laisser à sa conduite le succès d'un ouvrage, dont elle doit avoir tout l'honneur, & dont elle est la seule ouvriere. Il suffit seulement de l'observer & de la seconder dans son dessein.

Galien au 5. livre des lieux, a remarqué que la matiere contenue dans le thorax, s'évacuë souvent par les urines. Et il dit la même chose dans le 6. livre, des parties malades.

André de la Croix fameux Medecin de Venise, *liv. 4. sect. 1. de sa Chirurgie*, défend expressement de se servir de tentes & de canules dans les playes du thorax ; il conseille seulement une emplâtre , dont je me suis tres-bien trouvé.

Fabrice d'Aquapendente, *partie 1. liv. 2. chap. 42.* dit qu'il a vû souvent dans la pleuresie & la peripneumonie la matiere contenue dans le thorax évacuée par les urines , il rapporte une histoire autentique d'une playe penetrante au thorax, laquelle aiant été pansée comme une playe simple des tegumens, il survient tout à coup des accidens qui firent connoître la nature de la playe, pour y remédier avec plus de facilité & épargner au blessé une contre-ouverture ; on voulut r'ouvrir la playe, mais elle se trouva si bien reünie qu'on resolut de lui faire l'empyeme le jour suivant. Mais la nature, comme une sage ouvriere, poussa pendant la nuit par les urines un plein verre de sang qui termina le crachement de sang, la difficulté de respirer & tous les autres accidens.

Le même Auteur conseille de se servir en cas pareil des plus forts diuretiques si la fièvre ne l'empêche, & dans le même chapitre il dit, que quelques-uns ne veulent pas qu'on laisse les playes du thorax ouvertes, mais qu'on les laisse réjoindre, de peur que la chaleur vitale ne se dissipe & que l'air froid qui corrompt promptement, n'y entre. Il ajoute que les tentes causent des fistules.

Ambroise Paré *liv. 10. chap. 32.* approuve la pratique de ceux qui se servent de tentes aux playes de poitrine, & il loue dans un autre endroit pareillement ceux qui ne s'en servent point, ce qui fait voir qu'il étoit indeterminé sur ce sujet. Il fait même mention dans le même chapitre d'une cure qu'il a faite sans l'usage des tentes, & ensuite il tombe d'accord que les fistules qui succedent aux playes du thorax sont souvent un pur ouvrage des tentes. Au *liv. 17. ch. 51. Du traité du pus & du sang qui peuvent être évacués par les veines*, ce même Auteur démontre par plusieurs raisons qu'une telle évacuation se peut faire & que Galien l'a crû. Les Commentaires d'Hollier font voir qu'il a été du même sentiment. Monsieur Verduc *tom. 2. ch. 28.* dit que plus les playes de poitrine sont exposées à l'air plus il y a de danger.

Il seroit ennuyeux de citer tous les Auteurs qui approuvent cette methode, quoy qu'elle se pratique peu par je ne sçais quelle fatalité, puisqu'il est facile de faire voir quantité d'exemples de cures qui se sont faites par *delitescence*, c'est-à-dire, par une voye occulte, par où la nature fait un renvoy d'humeurs & de matiere d'une partie à une autre ; en voici un des plus pressans.

Un Grenadier, *continué Monsieur Belloste*, du Regiment de Touraine fut conduit à l'Hôpital du Roy à Briançon avec le valet de Monsieur de Lesserame Commissaire à Pignerol, vers la fin de 1693. Le premier avoit reçu un coup d'épée entre la trois & la quatre des vraies côtes superieures, partie laterale du thorax, penetrant dans la capacité, & ouvrant les poumons, les accidens parurent d'abord & les diversions furent faites. Il sortit le premier & le second jour quelque sang par la playe qui ne fut pansée qu'avec l'emplâtre d'André de la Croix sans tente ni dilans. On mit en usage les diuretiques & les diaphoretiques, & le quatrième jour de la blessure il eut une évacuation d'urine si abondante que cette crise emporta la fièvre, la difficulté de respirer, la pesanteur, & le crachement de sang, de sorte qu'il fut entierement guéri le quatrième jour.

Le second avoit reçu le coup une côte plus haut pareillement penetrant & fait avec

avec un pareil instrument. Les accidens furent si vigoureux qu'on le pansa d'abord sans esperance, il fut traité comme le précédent, & guéri bien plus promptement par le moien d'une fleur universelle qui termina tous les accidens en même-tems, si bien qu'il fut guéri en huit jours, & sortit de l'Hôpital.

On feroit un gros Volume des cures de pareille nature qui ont été faites, suivant cette methode dans les Hôpitaux du Roy, sans qu'il soit survenu aucun accident durant le cours de la guérison ni après, comme il arrive tres-souvent quand on se sert de tentes; témoin un fameux Capitaine de nôtre Armée en Savoye, lequel aiant été pansé d'une playe qu'on doutoit penetrante & qu'il étoit effectivement, avec des tentes, les matieres n'aiant pas trouvé d'issuë, s'échaperent entre les debris d'une côte fracturée & s'épancherent dans la capacité; en sorte qu'il mourut aiant la poitrine pleine de pus. Passons aux playes d'armes à feu.

En 1692. fut conduit audit Hôpital de Briançon un prisonnier de l'armée de Savoye blessé d'une arme à feu, l'entrée de la balle étant un doigt au dessous & à côté du teton droit, tirant vers l'aisselle, & la sortie à quatre travers de doigts de la sixième vertebre du dos, avec la fracture de la quatrième des vraies côtes.

Je dilatay ces playes, celle du dos un peu plus que l'autre, parce qu'elle étoit plus basse. Le blessé ne fut pansé qu'une fois les premiers jours sans tentes ni dilatans, il sortit quelque lymph par la playe postérieure jusqu'à la supuration de l'escarre, après quoy il ne fut pansé que de deux jours l'un. De tems en tems, on tenoit la playe postérieure ouverte avec un peu d'éponge préparée, parce qu'on avoit remarqué qu'il se feroit quelque separation d'esquilles, laquelle arriva effectivement le dix-huitième jour de la blessure. Du depuis je n'eus point d'autre dessein, que de procurer la réunion & je me contentai d'appliquer entre les deux ouvertures des compressees trempées dans du vin chaud. Il n'arriva aucune crise sensible au blessé qui fut guéri sans aucun accident environ en trente jours.

Il n'y avoit dans cette blessure que la fracture de la côte & la lesion de la pleure, car il n'y avoit pas d'apparence que les poudrons eussent souffert; ce qui n'étoit que trop suffisant pour produire des accidens mortels si on eût suivi une autre pratique; car si on eût employé les tentes & tamponé les playes comme plusieurs auroient fait, les matieres provenues de la fonte de l'escarre & de la contusion, se trouvant renfermées entre les deux ouvertures s'y seroient accumulées, & auroient immanquablement regorgé dans la poitrine, d'où elles n'auroient pû sortir que par l'operation de la paracentese, où le malade en seroit mort comme le fameux Capitaine ci-dessus.

Le 22. Juin 1693. Monsieur le Marquis de Larray Lieutenant General força un poste dans la Vallée de Barcelonnette, où il y eut vingt-cinq ou trente hommes-blessés qui furent conduits dans l'Hôpital de Briançon, entre lesquels un nommé Simon Coutaut du Regiment de Vandôme Compagnie de Berole avoit un coup d'arme à feu qui entroit depuis la sixième vertebre du dos avec fracture de son apophyse transverse droite & sortoit par la partie antérieure du thorax entre la deux & troisième des vraies côtes superieures du côté gauche. Cette playe étoit accompagnée de tous les accidens les plus fâcheux qui puissent arriver aux playes du poudron & une des plus considerables qu'on ait jamais traitées.

Il ne fut pas besoin de dilater les playes , parce que le gros calibre de la balle y avoit pourvû. Elles furent seulement pansées sans aucune tente , avec de grands plumaceaux & une bonne emplâtre aglutinative. Les compresses & le bandage ordinaire , une fois le jour avec toute la promptitude possible. Les diversions furent faites & le regime réglé tout d'abord.

La playe postérieure souffloit avec tant de violence que les assistans en étoient surpris , elle jettoit une quantité prodigieuse de lymphe qui obligeoit de changer de linge deux fois le jour , on mit en usage les potions vulnérables & les diurétiques.

Cet abondante évacuation dura douze à quatorze jours , & dès qu'elle fut modérée , on ne pansa plus le blessé que de deux jours l'un. Le vingt-un ou vingt-deux de la blessure , la pleure se trouva entièrement réunie à la playe postérieure , l'antérieure ayant précédé de quelques jours , il ne se fit aucune séparation apparente ni de la vertebre ni de la côte qui avoient été touchées par la balle en passant. Et les playes se trouverent réunies parfaitement au bout de trente-cinq jours ou environ.

REFLEXION D'U MÊME.

Ce blessé fut envoyé à l'Hôpital comme un homme , dont on n'espéroit rien ; & le Chirurgien Major de son Regiment qui l'avoit tres-bien pansé en premier appareil , avoit annoncé à son Capitaine la perte infaillible de ce soldat. De sorte que ce Capitaine étant venu un mois après à Briançon , avec le Lieutenant Colonel de son Regiment blessé d'un coup d'épée , fut fort surpris de voir ce soldat qui le vint visiter dans son Auberge , aussi vigoureux qu'avant sa blessure , & n'ayant plus qu'une simple emplâtre sur ses playes.

Le Chirurgien Major m'en témoigna depuis sa surprise & s'enquit de quelle maniere j'avois fait.

Cette seule cure doit suffire pour persuader que les playes de poitrine n'ont pas besoin de tentes , & pour faire connoître que l'operation de l'empyeme est beaucoup plus salutaire , lorsqu'elle est faite en la partie postérieure du thorax qu'aux parties laterales. Car cette operation ne se fait qu'à dessein de donner passage & d'évacuer le sang ou le pus retenu dans la capacité , à quoy cet endroit est beaucoup plus favorable que les autres , parce que les matieres ne peuvent faire de séjour sortant à mesure qu'elles s'engendrent à moins qu'elles ne soient retenues par les tentes.

Ajoutez que le blessé n'est point troublé par des agitations violentes , qu'il jouit d'un grand repos , car les parties ont la liberté du mouvement , la nature agit sans contrainte , trouvant des voies toujours ouvertes pour se décharger de ce qui lui est contraire & nuisible ; Enfin il n'y a point d'obstacle à la réunion quand les playes y sont disposées.

Si des coups de bales de cette nature ont des succès si favorables par cette methode , nonobstant les désordres qu'elles causent dans les lieux où elles passent , on doit croire que les coups d'instrumens qui ne font ordinairement qu'une solution de continuité , doivent être guéris avec beaucoup plus de facilité.

Il faut observer que suivant cette maniere de panser on doit avoir grand soin de

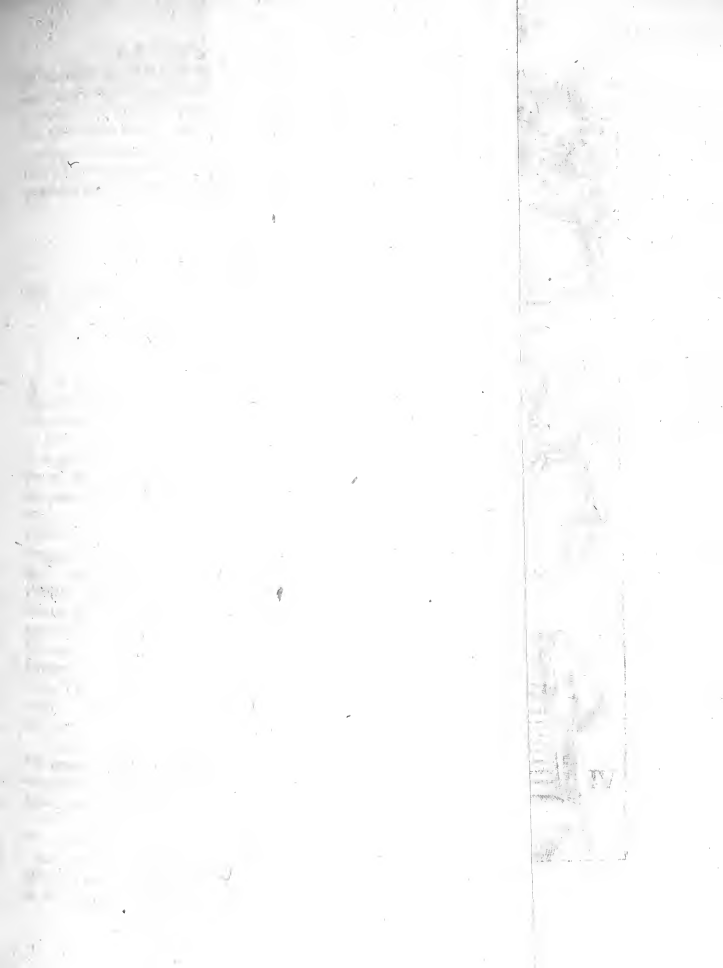
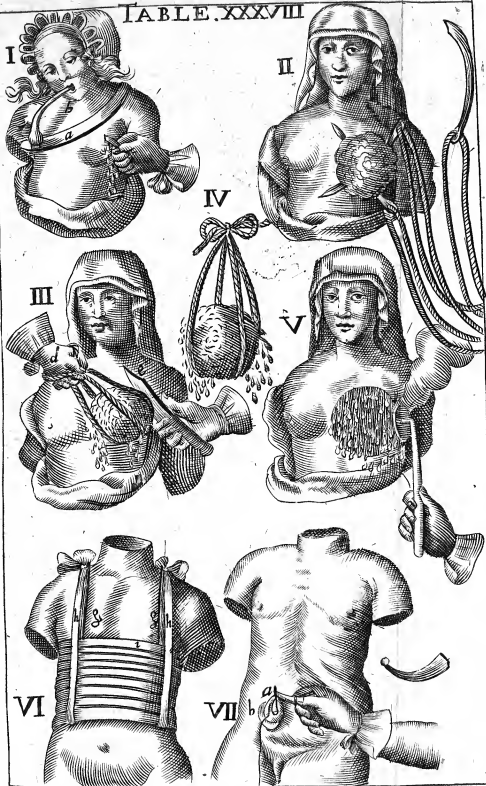


TABLE. XXXVIII



de couvrir les playes d'une suffisante quantité de plumaceaux assez larges pour ne pas courir le risque d'être poulés par la pesanteur de l'air dans la capacité de la poitrine, & mettre par-dessus une emplâtre solide & aglutinative comme celle d'André de la Croix, que l'on appuiera d'une compresse en quatre doubles & par le bandage du corps avec le scapulaire, le tout pour s'opposer au passage de l'air qui sans ces précautions, n'y aiant pas de tentes, pourroit penetrer dans le thorax & produire des accidens mortels.

TABLE XXXVIII.

De la maniere d'atirer les mammelons cachés des nourrices, d'ouvrir les absces des mammelles, de retrancher les mammelles saisies du cancer, & de bander la poitrine avec le lien de Sofstratus.

LA Figure I. montre comme le bout de la mammelle droite est attiré en dehors par le petit instrument de verre, & comme l'absces de la mammelle gauche est ouvert.

Les absces des mammelles étant meurs, s'ouvrent souvent d'eux-mêmes, mais il est quelquefois necessaire de les ouvrir avec le scalpel ; par exemple, quand les forces de la malade sont abattuës par les douleurs passées & par les presentes qui ne permettent pas d'attendre que l'ouverture se fasse d'elle-même, quand la supuration est tardive ou le pûs scitué trop profondément, ou d'une consistance trop épaisse, & comme les femmes aussi-bien que les enfans craignent le fer, le Chirurgien pour les tromper, mettra au doigt index de sa main droite, le petit anneau de la *table xiiij. fig. XI.* & faisant semblant de faire quelque autre chose, il ouvrira l'absces adroitement avec la pointe du scalpel caché dans l'anneau ; sans que la malade ny les assistans s'en aperçoivent. Ce stratagème a lieu non seulement à l'égard des absces des mammelles, mais encore des autres parties du corps, lorsque les malades sont si timides qu'ils ne peuvent souffrir la vue du scalpel ou de la lancette.

La Fig. II. montre la mammelle gauche occupée avec un cancer ulcéré & traversé en sa base par les deux aiguilles de la *table xiiij. fig. VIII.* enfilées chacune d'un cordon ou fil de lin tors.

La Fig. III. represente comme on prend & rassemble avec la main gauche. d. les quatre bouts des deux fils passés, & tenant de la main droite le scalpel tranchant des deux côtés. e. de la *table xiiij. fig. VII.* On retranche la mammelle chancreuse en sa racine.

La Fig. IV. represente le cancer séparé de la poitrine lequel pesoit six livres de medecine.

La Fig. V. montre comme le Chirurgien après l'extirpation de la mammelle chancreuse cauterise legerement le lieu avec le cautere bien ardent de la *table xx. fig. I.*

& II. Voyez plus bas *observation liij.*

La Fig. VI. montre le lien de Softratus ou le bandage de la poitrine, qui convient principalement aux playes de la poitrine. Galien en parle en ces termes : Le lien droit de Softratus sert à bander le devant de la poitrine, le dos & les côtés. lors qu'il y a playe, fistule, ou quelque autre côte fracturées.

Pour le faire, on jette sur le haut des épaules deux petites bandes. *g. g.* larges de trois doigts laissant pendre les deux chefs de chacune pardevant & par-derrière, en après on couvre la poitrine & les côtés avec la bande roulée à un seul chef. *l.* de la *table xxx. fig. 1. E. F.* Et en ayant couvert tous les côtés nous arrêtons avec un nœud les bouts de la bande & des chefs. *b.* qui pendoient devant & derrière sont coufus aux revolutions de la bande. *l.* & s'ils sont trop longs on les porte en haut, & on les attache ensemble à l'endroit où la clavicule s'articule avec l'acromion.

La Fig. VII. enseigne la manière de dilater en assurance, la playe penetrante de l'abdomen, lorsqu'elle est trop étroite & qu'on ne peut remettre les intestins qui sont sortis : Car quand les playes penetrent dans la cavité de l'abdomen, l'epiploon, ou les intestins & quelquefois tous les deux ont coutume de sortir par la playe ; si c'est l'epiploon qui soit tombé on examinera, si la partie sortie est saine ou corrompue, si on la trouve saine, on se contentera de la laver avec du vin chaud, après quoy on la repoussera doucement avec les doigts dans l'abdomen, puis on rejoindra les bords de la playe avec la suture qui est représentée dans la *table suivante xxxix. fig. 1 X.* mais si la partie sortie est corrompue on en tirera d'avantage pour qu'on puisse la lier aux confins de la partie saine & retrancher la portion corrompue en deça de la ligature qui se fait avec un fil de soye rouge bien serré. On lave ce qu'on a tiré de sain avec du vin chaud, & on le remet doucement dans l'abdomen laissant pendre le fil en dehors fort long. Quand l'epiploon est remis, on rejoint ensemble les bords de la playe avec la suture de la *table suivante fig. 1 X.* conservant un trou pour passer le fil qui lie l'epiploon, par le moyen d'une tente, jusqu'à ce que la nature ait séparé la portion corrompue.

Si c'est l'intestin qui soit sorti en dehors, on le remettra avec les doigts dans l'abdomen d'abord & sans violence avant qu'il se gonfle de vent, ce qui ne manie pas d'arriver lorsqu'il reste exposé trop de tems aux injures de l'air froid, de sorte qu'il est impossible de le reduire avec les mains seules. En ce cas il faut bassiner l'intestin avec une éponge imbuë de vin blanc chaud ou avec un écheveau de lin crud bouilli dans une lessive forte, jusqu'à ce que les vents soient dissipés, & qu'il puisse être remis dans la cavité de l'abdomen, ensuite de quoi la playe sera réunie par la suture que nous venons de citer qu'on appelle gastroraphie. Que si après avoir essayé de dissiper, de refondre les vents, l'intestin ne peut pas encore rentrer, on dilatera la playe avec le siringotome autant qu'il sera nécessaire pour remettre l'intestin, & quand il sera remis on réunira la playe par la gastroraphie.

Quand il arrive que quelqu'un des gros intestins est ouvert par un instrument tranchant dans les grandes playes de l'abdomen, on le tire doucement en dehors avec la main autant qu'il est de besoin & possible pour le coudre de la même manière que les Pelletiers cousent leurs peaux, avec du fil de lin retors, laissant le bout du fil assez long pour qu'il puisse pendre hors de l'abdomen quand l'intestin sera remis, ce qu'on fait après l'avoir cousu, lavé de vin chaud & mis sur la suture ;

les poudres d'encens & de mastich, en le ramenant insensiblement dans sa premiere place, puis on fait la gastrophie, mettant une tente à la partie inferieure de la playe par où passera le bout du fil attaché à l'intestin.

Le cancer est une tumeur causée par un acide corrosif en maniere d'eau forte qui arrive aux glandes & principalement à celles des mammelles. Il ne paroît d'abord que sous la figure d'une petite tumeur ronde de la grosseur environ d'un petit poids, qui demeure quelquefois tres-long-tems sans grossir, dans la suite elle devient plus grosse & s'augmente de plus en plus; La douleur qui avoit été petite au commencement s'accroît aussi & devient d'une grande violence desorte que les malades ne pouvant la supporter ont recours à divers remedes qui au lieu de les soulager augmentent le mal d'une telle maniere, qu'il fait alors en un mois plus de progrès & plus de ravage qu'il n'en avoit fait auparavant en une année. Souvent il vient à s'ouvrir & n'est plus qu'un ulcere horrible, & il semble aux malades qu'ils sentent en cet endroit comme des cordes qui les tirent & qui les gênent dans tous leurs mouvemens. Cet état pitoiable les fait déterminer aux plus violens remedes & à consulter tout le monde, mais ceux qu'ils consultent, effrayés à l'aspect du mal & ne sçachant comment le guerir disent qu'il est incurable & qu'il faut vivre en le suportant comme on pourra, & s'il s'en trouve d'assez hardis pour en entreprendre la cure par l'operation & le retranchement du mal, ils réussiront peut-être en quelques-uns, & en d'autres ils seront tout étonnés de voir quelque-tems après un cancer dans le même endroit.

L'origine du cancer consiste, suivant Monsieur Helvetius en une petite coagulation de quelque humeur dans une glande, qui se fait ou par la seule disposition de deux humeurs qui se rencontrent; ou par quelque cause externe qui est sans comparaison plus ordinaire que l'autre, puisque de trente personnes qui aient un cancer à la mammelle il ne s'en trouvera pas deux, qui ne se souviennent, ou d'avoir reçu quelque coup à l'endroit où le mal s'est formé, ou d'y avoir été trop serrés, ou d'avoir fait quelque chute ou quelque effort ou quelque autre chose de semblable, qui leur ont paru de si peu de consequence, qu'elles n'y ont fait aucune attention, c'est pourtant l'unique & la veritable cause de leur mal. Car il suffit d'une petite portion d'humeur arrêtée d'une goutte extravasée, d'une petite glande tumescée qui paroissent peu considerables, pour faire une coagulation, & voilà la cause de la petite tumeur par où le cancer commence.

Si cette tumeur est d'ordinaire long-tems sans croître, c'est parce que l'humeur qui se coagule est pour l'ordinaire d'une nature épaisse, froide & grossiere, & si elle grossit dans la suite, c'est qu'avec le tems il s'y amasse toujours de l'humeur qui ne peut être reçue dans le corps de la glande sans en augmenter le volume peu-à-peu.

La douleur devient plus grande à mesure que la tumeur grossit, à cause des rameaux des veines & des arteres, qui passent au travers de la tumeur, & qui étant pressés pressent de même les petits filets des nerfs qui y pressent aussi & excitent par leurs pulsations ces élancemens de douleur, plus ou moins cruels selon que le pressement est plus ou moins fort.

Le mal augmente par les remedes qu'on y applique, parce qu'en échauffant, ils

veillent & aigrissent l'humeur qui avoit été comme assoupie, tant qu'elle n'avoit point été irritée ni mise en mouvement. Car les remèdes dont on se sert sont ou pour fondre le cancer, ce qui est absolument impossible puis qu'il est d'une consistance dure comme de la corne, ou du moins comme une coigne de lard. Ou bien ce sont des remèdes caustiques pour le consumer, & en ce cas-là il est aisé de concevoir que les douleurs sont éfroiables, & que l'éfervescence causée par ces remèdes fait que le levain occupe plus de place, & ne pouvant plus être contenu dans la glande il crève sa prison & forme un ulcère, voilà ce qu'on appelle un cancer ouvert, d'où le levain va se répandre dans les parties voisines.

Il arrive quelquefois, que la surface de la tumeur qui paroît à la vue ne s'ouvre point, mais que l'humeur irritée par les remèdes est entraînée aux environs par le sang qui passe au travers de la tumeur dans plusieurs petits vaisseaux, & c'est de cet état que le cancer a pris son nom; soit à cause du chemin qu'il fait vers le dedans du corps, comme l'écrevice nommée en Latin, *cancer*, qui marche à reculons; soit à cause qu'il s'attache de plus en plus comme l'écrevice qui serre fortement ce qu'elle tient, soit à cause des tiraillemens qui se font sentir comme de petites cordes dispersées de tous côtés comme les pattes d'une écrevice. Ces tiraillemens ou petites cordes ne sont autre chose que les filets des nerfs qui se trouvent pressés dans les glandes d'alentour où le levain s'est répandu, & n'ayant plus le mouvement libre, tiennent toute cette partie en sujection.

Le cancer en cet état n'est guéri que par l'extirpation de la partie, & mêmes souvent il ne l'est pas, revenant à paroître peu de tems après, quoique l'opération ait été bien faite en aparence. La raison de cela est que les fondans ni les caustiques ne pouvant operer la cure du cancer, qui consiste à en emporter tout le levain il faut avoir recours à un remède qui le puisse faire; or par l'amputation si on emporte toutes les parties qui sont imbuës & pénétrées de ce levain, le cancer est parfaitement guéri sans qu'il revienne, mais si on en laisse quelque une, il n'est pas entierement guéri & il reviendra.

Il s'ensuit que le cancer n'est au commencement qu'une bagatelle, & qu'il est facile d'y donner ordre, soit en dissolvant cette petite portion d'humeur lorsqu'elle n'est pas encore bien coagulée, soit en la consumant par quelque petit caustique.

Mais quand l'humeur s'est entierement durcie, que la tumeur a grossi par la jonction d'une humeur nouvelle qui s'est coagulée avec la première, il faut bien se donner de garde d'y appliquer aucun remède de peur d'irriter cette humeur, de la mettre en mouvement & d'en disperser le levain. Il faut en ce cas ouvrir la peau dans l'endroit de la tumeur & extirper la glande qui la contient pour emporter en même-tems le mal & la cause du mal.

Enfin quand par la negligence du malade ou par la faute du Chirurgien, le mal s'est ouvert, le levain s'est répandu, & les petites cordes se font sentir, il y a encore un cas où il peut être guéri, c'est qu'aussi-tôt que cela arrive on fasse, sans perdre un moment de tems, l'amputation de toute la partie chancreuse, par exemple, de toute la mammelle, parce qu'on peut emporter d'un seul coup tout ce qu'il y a de levain, & tout ce qui en a été imbu, mais pour peu qu'on attende,

attende, le mal gagne, le levain porté par le sang se glisse de glande en glande & le désordre devient si grand qu'il n'y a plus moyen de le reparer quelque effort qu'on fasse.

Par exemple, si le levain du cancer a infecté jusqu'aux glandes des muscles pectoraux, comment l'ôter de là ? On ne peut pas racler les côtes avec aucun instrument pour emporter ces glandes, & c'est ce que l'on veut dire quand on dit, qu'un cancer est adhérent aux côtes, quoyqu'il n'y adhère jamais, mais il s'insinue dans les glandes des muscles qui les couvrent, le mal en cet état est entièrement incurable, ou pour le moins il n'y a point de remède connu pour le guerir.

L'opération n'est pas difficile à faire. Le malade ayant été préparé à l'ordinaire, c'est-à-dire, saigné & purgé, & le jour pris pour l'opération, le Chirurgien marquera avec de l'encre sur la partie malade, la circonférence du cancer qu'il veut extirper, & dans cette circonférence deux lignes en croix pour faire l'incision cruciale, avec un rasoir, observant de ne couper que les tegumens sans entrer dans le corps glanduleux.

L'incision faite on separe de ce corps glanduleux les quatre lambeaux avec le scalpel commençant par les deux lambeaux inferieurs, pour éviter l'inconvenient qui arrive quand on commence par les superieurs, sans faire reflexion que le sang, qui découle de ceux d'en-haut, ôte la liberté de voir ce qu'on fait en levant ceux d'en-bas.

Les quatre lambeaux étant levés & la glande chancreuse à découvert, on embrasse cette glande avec la tenette Helvetienne, dont les pointes entrent dedans, & le Chirurgien la tenant tout-à-fait fermée, tourne comme il lui plaît le corps chancreux pour faire aller le scalpel de tous les côtés & separer ce corps des parties saines, cette facilité que cet instrument donne au Chirurgien de faire faire sans peine tous les mouvemens qu'il veut à ce corps qu'il tient embrassé, rend l'opération d'une promptitude extrême.

Après que le cancer est extirpé de cette maniere il ne reste qu'à panser la playe, dont le premier appareil ne doit être que de charpie seche, & le reste du tems il faut la traiter comme une simple playe jusqu'à parfaite guerison, il y a une chose particuliere à observer qui est d'y appliquer dès le premier appareil une serviette pliée en quatre, trempée dans de la biere mediocrement chaude où on aura fait fondre du beurre frais. On évite par ce moyen d'une maniere merveilleuse les inflammations qui surviennent d'ordinaire aux opérations ; & qui attirent après elles une infinité d'accidens.

On observe les mêmes choses dans l'amputation quand elle est necessaire, que nous allons décrire n'ayant jusques-ici parlé que de l'extirpation.

Ces deux opérations se font différemment selon les différens égards pour lesquels on est obligé de les faire. L'extirpation se fait lorsque la tumeur du cancer n'est point adhérente à la peau, & lors que cette tumeur est adhérente on fait l'amputation dans l'une & l'autre de ces opérations, l'on doit toujours se servir des tenettes Helvetiennes.

S'il y a donc adhérence du cancer avec la peau & que le sein soit devenu carcinomateux en tout ou en partie alors pour en faire l'amputation on se sert de la

la grande tenette marquée F. F. avec laquelle on embrasse toute la tumeur soit grande, soit petite, soit qu'elle occupe tout le sein ou qu'elle n'en occupe qu'une partie. Après cela on retire avec les doigts entre le corps & la tenette toute la peau qui est saine & qui n'a pas besoin d'être ôtée; ce qui sert extrêmement pour avancer la guérison, à cause que par ce moyen, la cicatrice en doit être beaucoup plus petite.

Ensuite on coupe toute la tumeur entre le corps & la tenette avec un instrument en forme de rasoir, qu'il faut toujours faire glisser par derrière le long des branches de la tenette : & comme cela se fait avec beaucoup de vitesse, & pour ainsi dire dans un clin d'œil, les malades ne sentent point de douleur, à cause que la partie saisie & pressée entre les branches de la tenette, est comme stupefiée & endormie. Chose qui paroît incroyable, mais qui est si vraie, qu'ayant interrogé là-dessus, les personnes à qui on a fait cette opération, elles ont toujours toutes assuré également, qu'il leur avoit seulement semblé dans cet instant, qu'on leur versoit un seau d'eau sur le dos. La playe n'est pas plus douloureuse dans la suite qu'une autre playe ordinaire.

S'il se trouve que la tumeur ne puisse être entièrement embrassée avec la tenette, à cause de quelque attache au muscle pectoral, alors pour les raisons qui ont été marquées ci-devant le succès de l'opération n'est pas si certain : mais néanmoins si l'on jugeoit que cette opération fût encore faisable & utile ; il faudroit toujours amputer ce qu'on pourroit embrasser avec la tenette ; après quoy le Chirurgien cherchant avec le doigt les duretés restées les couperoit avec des ciseaux, dont les pointes doivent en ce cas-là être relevées ; il ne faut pas oublier de remarquer, que comme il est impossible d'amputer une tumeur considérable, sans que cette amputation soit accompagnée d'hémorragie, parce qu'en coupant on ouvre des artères & des veines, il est nécessaire quand on fait cette opération d'avoir là des styptiques tout prêts à appliquer ; les plus universels & les plus connus sont les bols & les différentes préparations de vitriol, dont chacun se sert à son choix ; mais le plus simple & le plus excellent est celui qu'on appelle *crepitus lupi*, vulgairement dit *vesse de loup*, qui est une espèce de champignon qui arrête le sang d'une manière surprenante, & qui par-dessus tout cela ne fait nulle douleur ny escarre comme font les vitriols ; ce qui doit le rendre préférable à tous les autres styptiques : Quand on veut s'en servir on choisit celui qui est le plus poudreux & le plus gros ; on le coupe par tranches & on l'applique sur les artères & les veines ouvertes. Dans la suite lorsque le Chirurgien croit suffisamment les vaisseaux repris & cicatrisés & qu'il juge à propos de l'ôter, il n'y a qu'à le bassiner avec un peu d'eau tiède pour le détacher ; parce qu'il fait une espèce de colle avec le sang qui s'attache fortement aux parties ; Après cela le Chirurgien doit panser la playe, avec les remèdes propres & indiqués. L'onguent suivant est un des meilleurs, mêmes dans le dernier cas dont on a parlé, où l'on n'auroit pas pu emporter tout le mal.

- Huiles de lin : De pétrole, de chacune trois onces ;
 D'ambre jaune : D'aspic, de chacune deux onces ;
 De camomille : D'olive, & de terebenthine, de chacune une once ;
 Esprit de vin, deux onces ;*

Cire jaune, six onces ; Poix résine, quatre onces ; Faites fondre la cire & la poix résine ensemble, ensuite ajoutés-y les huiles mêlées ensemble avec l'esprit de vin : Mettés le tout sur un petit feu remuant toujours la composition avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle soit reduite en forme d'onguent.

Il est excellent contre toutes sortes de playes, & son usage est merveilleux dans tous les cancers ouverts, principalement lorsque, pour les raisons marquées ci-devant on ne scauroit les amputer.

On observera ici en passant pour l'utilité des Lecteurs qu'il sert encore à resoudre les tumeurs & les glandes, qu'il arrête la gangrene d'une maniere surprenante, & qu'il est aussi tres-bon pour toutes sortes de fluxions & de rhumatismes & de goutes ; on le doit étendre sur un morceau de peau plutôt que sur un linge, pour arrêter ses parties volatiles & les déterminer vers la partie.

Pour confirmation des verités qu'on a avancées : Voici trois extirpations de cancers, faites par Monsieur le Dran Chirurgien ordinaire de feu Madame la Dauphine, Maître à Paris, Prevôt & Garde de la Communauté.

La premiere a été faite à Mademoiselle de Courcelles qui demeure chez Madame la Comtesse de la Ferriere, derriere saint Sulpice. Pendant l'opération elle ne témoigna pas un moment d'impatience, l'on peut dire aussi que cette opération a été faite, avec toute l'adresse & la promptitude imaginables, de sorte qu'elle a eu un aplaudissement general, Monseigneur l'Evêque de Perpignan en a été témoin.

Monsieur le Dran en a encore fait deux autres à une nommée Poitié femme d'un Tailleur à qui il a extirpé deux cancers l'un tres-grand, l'autre plus petit qui étoient tous deux dans le même côté du sein. Ces trois extirpations ont parfaitement bien réussi. Les personnes gueries sont vivantes, on peut facilement s'en informer.

Monsieur Helvetius de qui tout ceci est tiré, assure qu'il a vu faire un nombre infini de semblables operations en Hollande sous la conduite de Monsieur son pere & qu'il n'a jamais vû arriver le moindre accident.

A l'égard des playes de l'abdomen, dont Scultet a traité dans cette table ensuite du cancer, il suffit d'ajouter ici ce qu'en a dit Monsieur Belloste dans son Chirurgien d'Hôpital *partie deuxième ch. & observation xiv.*

Il dit qu'en l'année 1688. un soldat du Regiment de Monferrat, nommé *sans soucy*, fut blessé d'un coup d'arme à feu, l'entrée étant à la region de l'ombilic & la sortie à celle des reins avec l'ureter droit ouvert. Il fut d'abord pansé par un Maître Chirurgien, de Turin qui servoit d'aide aux Chirurgiens de l'Armée, qui le pansa à sa maniere.

La playe du bas ventre, malgré les tentes, dont il se servit, fut guerie entièrement peu après la chute de l'escarre des tegumens ; mais il n'en fut pas ainsi de celle des lombes. Car ce Chirurgien ayant un grand soin d'entretenir dedans une grosse & longue tente qui tenoit la playe ouverte empêchoit la réunion de l'uretere, & faisoit sortir l'urine par la playe. L'ayant un jour visitée, je conseillai. C'est Monsieur Belloste qui parle, au Chirurgien d'ôter promptement la tente s'il vouloit éviter une fistule incurable, mais ce fut en vain, il eût crû pecher contre les regles de l'art & contre les vieilles maximes s'il eût suivi un conseil qui

leur étoit oposé. Quelques jours après voyant cette playe en fort mauvais état revêtue d'une chair blanchâtre, avec peu de sentiment & commençant à former une callosité, je voulus éviter les suites funestes de cet indiscret pansement.

Je consumai avec le caustic fondu ce qui me parut calleux, j'en fis mêmes couler dans la cavité de la playe, j'otay la tente & je laissay separer ce que le caustic avoit consumé.

Lors que je vis les chairs vermeilles je ne perdis point de tems, je seringuay de l'eau balsamique dans la playe; je me servis même du baume du Perou seul durant quelques jours; puis de l'emplâtre stiptique de Crolius avec de petites compresses longitudinales posées aux deux côtés de la playe pour en rapprocher les bords. La playe commença à se remplir, les urines reprirent peu-à-peu leur cours naturel, & en dix-huit ou vingt jours le blessé se trouva entierement guéri.

REFLEXION DU MESME.

On peut voir par le cours de cette cure la difference qu'il y a entre la methode des Chirurgiens entêtés des vieilles maximes & la mienne; car en ce cas si cette premiere methode avoit été continuée encore pendant huit jours, la playe devenoit incurable ou tres-difficile à guerir. La playe du bas ventre ne devoit-elle pas servir d'exemple; la promptitude de sa guerison n'étoit provenüe que du mouvement des muscles, qui plus sages que le Chirurgien chassoient la tente hors la playe un moment après l'application, ce qui fit qu'elle fut entierement guerie peu après la chute de l'escarre.

C'est pourquoy on ne peut trop blâmer ceux qui s'obstinent à se servir de tentes dans les playes du bas ventre. Elles en doivent être absolument bannies malgré les scrupules qu'on en peut avoir, qui ne peuvent être que tres-mal fondés. L'experience & la pratique m'ont si fort desabusé de leur usage, que je ne m'en sers que dans une grande necessité, non seulement au bas ventre, mais encore à toutes les parties du corps; mais dans les playes des émulgentes, des reins, des ureteres & de la vessie comme dans celles des articles, leur usage produit des accidens qui causent tres-souvent la mort, ou qui laissent des infirmités qui font que les blessés traînent une vie languissante.

Voici une autre observation du même qui ne laissera rien à desirer touchant le veritable traitement de ces sortes de playes. *C'est la suivante ou la xv. sur une playe du ventricule.*

Un des principaux commis de l'Hôpital de Briançon reçut au Printems l'an 1695. un coup d'épée à la partie superieure & moyenne de l'hypochondre droit, pénétrant selon les apparences jusqu'au ventricule ou jusqu'au pilore.

Je ne pûs découvrir l'étendue de la playe, par le moyen de la sonde malgré toutes les attitudes que je pris soin de donner au blessé, mais un accident survenu sur le champ me servit d'indice pour en juger; car quoy qu'il eût soupé fort legerement, il vomit tous les alimens qu'il avoit pris mêlés avec du sang tout pur. Je fis à l'instant une mediocre dilatation pour laisser une issue libre au sang qui auroit pû être extravasé dans la capacité du bas ventre, ou au pus qui auroit pu s'y former dans la suite: Je le pansay avec un simple plumaceau, je mis une emplâtre & le bandage qui lui convenoit. Je le fis saigner peu après & lui ordonnay un regime

tres-

tres-exact. Le sang se trouva fort bourbeux & corrompu sans aucune liaison, ce qui me fit connoître la mauvaise habitude du blessé & sa disposition à devenir malade. Il passa la nuit avec des inquietudes & des douleurs dans toute la region du bas ventre, & avec une fièvre violente qui l'empêchoit de reposer. Je fis reïterer la saignée le matin, il eut plusieurs envies de vomir sans aucune suite ; il ne sortit rien par la playe qui fut pansé comme auparavant.

Ayant deux ennemis à combattre, je proposai la continuation des diversiones sans aucun delay, ce qui fut approuvé de nos Medecins ; l'on mit en usage les potions, les juleps, & les tisannes les plus propres pour purifier le sang, & pour émousser la pointe des acides, auxquels je fis joindre quelques vulneraires ; on se servit de suppositoires pour procurer les dejections, mais sans effet, ce qui nous obligea de lui faire recevoir de fois à autres une demi-livre de decoction en clystere, dont on tira peu de fruit. Cette methode fut continuée pendant sept jours, sans avoir pu remarquer aucun changement considerable, tant du côté de la fièvre, que du côté de la douleur, pendant lequel tems il fut saigné six à sept fois. Enfin vers les sept ou huit de sa blessure, son ventre se deboucha, & il vint une espee de diarrhée, d'abord sanguinolente & ensuite il rendit le sang tout pur, mais non pas en quantité ; je fis mettre dans ses boüillons quelques plantes vulneraires, & lui fis prendre durant quelques jours à jeun une petite cuëillerée de nôtre baûme Samaritain, dit le baûme de l'écriture, composé de vin & d'huile rosat. La fièvre & les douleurs diminuèrent un peu ; ce qui commença à me donner quelque esperance ; le sang ne cessa pas de sortir jusqu'au quatorze, où tout ce qu'il y avoit de fâcheux fut terminé & la playe entiere-ment guerie, sans avoir fourni qu'une fort mediocre quantité de pûs.

REFLEXION DU MESME.

Ce n'est que la situation du coup & les accidens survenus qui m'ont fait croire que le ventricule ou le pilore avoient été percés. N'ayant point de signe pour établir aucun jugement sur ce fait ; j'examinai si l'épée qui avoit fait le coup me pourroit servir d'indice ; elle étoit marquée de sang de la longueur de dix pouces ou environ ; il n'en fallut pas davantage pour m'assurer de la nature de cette playe ; mais ce qui acheva de me convaincre, ce fut le sang qui sortit par l'anus le septième jour de sa blessure ; lequel s'étant amassé durant ce tems en une quantité assés considerable, pour presser & chasser les excemens contenus dans les intestins, il se fit à la fin passage, & si les saignées eussent été retardées & moins nombreuses, l'on n'eût jamais manqué d'avoir une grande hemorrhagie tres-perilleuse, sans un grand nombre d'autres accidens qui fussent inmanquablement survenus.

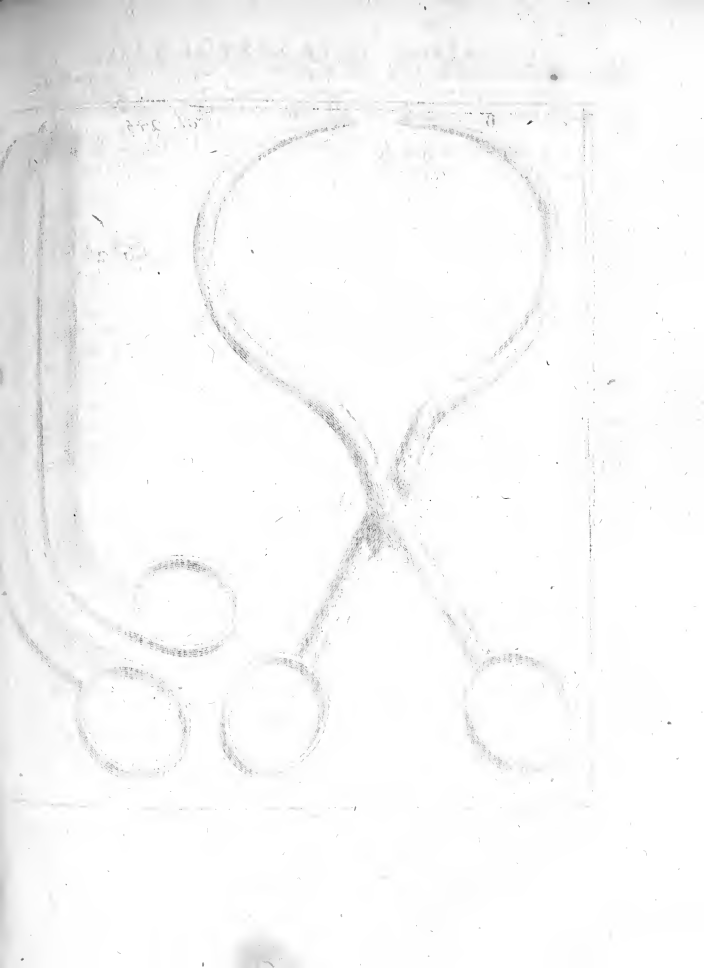
L'on voit par là que la connoissance veritable des playes qui penetrent dans quelque cavité & qui offensent les parties internes consistent dans les accidens. Il est donc important que les Chirurgiens ne s'en fient pas toujours à leur sonde pour en faire le rapport : Ils ne doivent pas aussi negliger les diversiones, mais s'appliquer entierement à prendre les précautions necessaires pour éviter & prévenir les accidens qui sont souvent insurmontables quand ils ont acquis un certain degré.

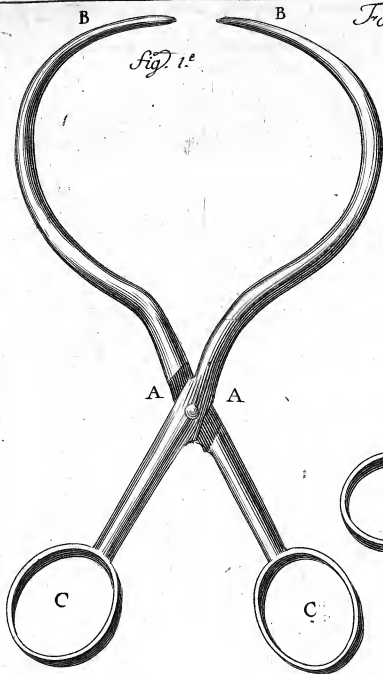
Un grand nombre de blessés m'ont été remis pansés en premier appareil pour playes simples, qui neanmoins étoient penetrantes & considerables. Il est presque

impossible de faire reprendre à un blessé la posture dans laquelle il étoit quand il a reçu le coup ; ainsi rien n'est si facile que de s'y tromper quand on s'attache à des preuves aussi incertaines que la sonde. Les parties changent de situation, elles se renflent ; & le sang coagulé dans la playe, s'oppose assés ordinairement à son passage, ou bien ne pouvant pas suivre directement le trajet de l'instrument qui a blessé, elle se glisse dans l'interstice des muscles, sur tout si étant de fer elle n'obéit point, c'est pourquoy quelques-uns se servent d'une bougie. Souvent les blessés ignorent l'état où ils étoient, pour lors ils se trompent ou ne sont pas en état de le dire. Enfin il vaut mieux manquer par trop d'exactitude qui ne peut apporter aucun préjudice aux blessés que de s'abandonner à une incertitude qui peut leur faire perdre la vie & la reputation aux Chirurgiens.

D'ailleurs l'on peut voir par le succès de cette cure que les orifices des playes pénétrantes sont d'un foible secours pour la guérison des parties internes vulnérées. Il est comme impossible, qu'on puisse porter par ces sortes d'ouvertures, les remèdes aux lieux où ils sont nécessaires & destinés, ce que je ne crains pas d'avancer contre le sentiment des Anciens, de Fabrice, d'Aquapendente & de quelques modernes. Il est pareillement tres-difficile que l'hémorragie qui survient à ces mêmes parties, puisse prendre son cours par les orifices des playes comme nous l'avons remarqué, à moins que la capacité du bas ventre ne soit entierement remplie de sang. Enfin les douleurs que l'on fait souffrir aux blessés pour tenir les playes ouvertes par les tentes sont plus pernicieuses qu'utiles, puisqu'elles ne peuvent servir qu'à introduire l'air dans des lieux où il cause presque toujours des irritations, des coagulations, des obstructions ou des corruptions & souvent tous ces accidens ensemble.

Galien dit que les playes du fond du ventricule, si elles ne sont pas grandes, se peuvent guérir. Et *Celse* veut qu'elles soient mortelles : Comment s'accommoder à deux sentimens si contraires ? L'on peut croire raisonnablement qu'elles ne sont pas absolument mortelles & cette cure en est une preuve, mais l'on peut dire qu'elles sont tres-perilleuses & leur guérison tres-incertaine, puisqu'elles sont accompagnées de plusieurs accidens, dont le moindre peut être mortel ; comme le vomissement, à quoy ce viscere est sujet, l'hémorragie par les artères de la celiacque & par les veines gastriques & gastrepliploïques sur lesquelles les astringens peuvent difficilement être portés & retenus ; La convulsion peut être causée par les playes des nerfs qui viennent des recurrans, & le chyle peut s'écouler à mesure qu'il se forme.





EXPLICATION DES DEUX TENETTES
*d'Helvetius, qui servent à l'extirpation, & à l'amputation
 du cancer de la mammelle.*

LA Figure I. représente la tenette Helvetienne dans ses dimensions naturelles, dont on se sert pour l'extirpation du cancer ; C'est un instrument de fer, dont les seules pointes sont trempées. A. A. sont les deux branches de la tenette toutes deux d'égale longueur. B. B. sont deux croissans pointus qui sont l'extrémité des deux branches ; de telle manière que quand la tenette est fermée les deux pointes de ces croissans passent l'une sur l'autre pour tenir avec plus de force. Ces croissans sont plats dans toute leur étendue, mais non tranchans, & vont en diminuant jusqu'à la pointe. C. C. sont les deux autres extrémités de la tenette par où on la prend comme une paire de ciseaux.

La Fig. II. est une autre grande tenette qui sert principalement à l'amputation du cancer ; les deux extrémités par où on la prend aussi comme une paire de ciseaux sont un peu courbées, on s'en sert pour embrasser plus facilement la tumeur & l'on fait passer le rasoir par-dessous.

TABLE XXXIX

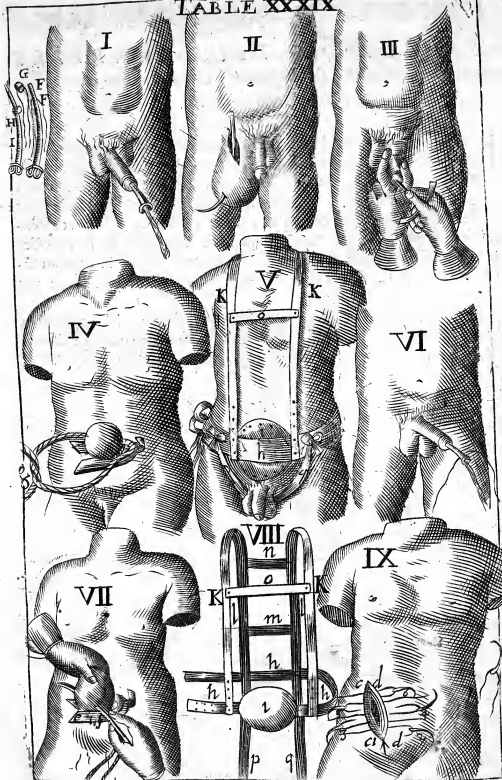


TABLE XXXIX.

Du moyen d'apaiser l'ardeur d'urine par chirurgie, d'ouvrir le scrotum & le gland, & du double moyen de guerir les hernies ombicales.

LA Figure I. enseigne la maniere de vuidier l'urine supprimée, avec l'algalie de la *Table xv. fig. VI. & VII.* Operation tres-facile à faire à un Chirurgien expert, mais tres-difficile & même tres-perilleuse à celui qui manque d'experience.

Voici comme Celse l'a décrit. On a, dit-il, quelquefois besoin de l'operation de la main pour faire sortir l'urine, lors qu'elle ne peut vuidier naturellement, parce que ses conduits sont ou affaîlés & affoiblis par la caducité ou bouchés & embarrassés par le calcul ou quelque grumeau de sang, ou bien parce qu'il y a quelque inflammation ou quelque carnosité qui bouche l'uretre. On se sert dans ces occasions de certaines canules faites de cuivre & plus ordinairement d'argent, qu'on appelle *cæters* & vulgairement *algalies*. Le Chirurgien doit en avoir plusieurs de diverses grandeurs pour s'accommoder aux diverses grandeurs des sujets, & tout au moins, trois pour les hommes, & deux pour les femmes; La plus longue des algalies pour les hommes sera de quinze travers de doigts; la mediocre de douze & la moindre de neuf. La plus longue de celles pour les femmes, sera de neuf travers de doigts, & la plus courte de six. Elles doivent être toutes fort polies, ny trop grosses ny trop déliées & courbées, celles des femmes moins que celles des hommes, vers le bout qui entre le premier. Pour faire l'operation, Le malade est placé à la renverse sur un banc ou sur un lit, & le Chirurgien étant au côté droit, tient de la main gauche la verge du malade, & de la main droite l'algalie enduite d'huile d'amandes douces, qu'il pousse doucement dans le canal de l'urine. Et lors qu'il est parvenu au col de la vessie, il panche en même-tems la verge & l'algalie pour pousser celle-ci dans la vessie, puis il la retire après avoir fait pisser le malade. Voilà ce que dit Celse de cette operation.

Il faut en la faisant prendre bien garde lors qu'on introduit la cavité, d'offenser la valvule charnuë qui ferme l'orifice commun des vaisseaux spermatiques qui se termine dans l'uretre proche du sphincter de la vessie, qui se connoitra par la difficulté qu'on aura à introduire l'algalie, par la douleur que l'on causera au malade & par le sang qu'il fera. Ces signes paroissant, il faut retirer un peu l'algalie & la repousser ensuite bien doucement jusqu'à ce qu'elle soit introduite dans la vessie sans toucher la valvule, & jusqu'à ce que l'urine en sorte.

Il y en a qui attachent un flocon de laine ou de coton au bout d'un stilet qu'ils introduisent dans l'algalie pour l'introduire ainsi garnie dans la vessie, afin qu'en retirant le stilet quand l'algalie est entrée dans la vessie, l'urine suive de même que la liqueur suit le piston d'une seringue qui y est enfoncée. Mais le stilet & le coton ne servent de rien à celui-ci, parceque l'algalie étant percée de plusieurs trous à son extrémité donne assés d'issuës à l'urine; & l'autre, parce qu'en rempissant l'algalie il bouche les trous destinés pour laisser entrer l'urine; en effet, lors

lors qu'on retire le stilet il est à craindre qu'on ne retire aussi l'algalie qu'il faut remettre en causant un nouveau tourment au malade & avec beaucoup de difficulté. Quand la supression d'urine est causée par l'inflammation de la vessie ou des conduits de l'urine il ne faut pas se servir de l'algalie à cause du danger qu'il y a d'offenser le col de la vessie qui augmenteroit l'inflammation ; laquelle étant cessée laisseroit un écoulement d'urine involontaire & incurable. Il vaut mieux en ce cas se servir de la bougie de la *table xiv. fig. IX. & X.* un peu courbée & enduite d'huile que de l'algalie qui aigriroit le mal.

L'algalie & la bougie sont également inutiles, quand la supression d'urine est causée par le vice des reins ou des ureteres puis qu'il n'y a point d'urine dans la vessie, seul cas auquel l'algalie convient.

Quand la supression d'urine ou l'ischurie qui n'est pas une supression totale, parce qu'il en sort encore quelques gouttes est causée par une carnosité survenue dans le canal de l'urine ou l'uretere ensuite d'un ulcere, il faut extirper la carnosité par l'operation de la main & les medicamens qui ayent la faculté de la consumer. Mais comme il est à craindre qu'en appliquant les medicamens, qui doivent être corrosifs, à la carnosité, les autres parties saines du canal n'en soient offensées ou que l'urine ne les emporte en passant. Hierome Fabrice d'Aquapendente a inventé un instrument qui empêche l'un & l'autre de ces inconveniens. C'est une petite canule faite d'un linge couvert de cire blanche de la longueur d'un travers de doigt & d'une grosseur égale au calibre de l'algalie d'argent de la *table xv. fig. VI.* On attache cette canule marquée. *G.* à côté de cette *fig. I.* de la presente table, avec un fil dont les deux bouts doivent être pendants. On l'enduit du medicament corrosif de Jean Prevost, qui suivant l'experience qui en a été faite une infinité de fois, consume ces sortes de carnositez sans aucune douleur ni excorier les parties saines, dont voici la composition :

R. Miel calciné & réduit en cendres ; Tuthie preparée ; Beurre frais lavé en eau de plantain ; Terebenthine lavée de même ; Cire jaune, de chacun demi once ;

Alun brûlé, demi dragme : Mêlez le tout pour faire un liniment.

Ou bien de celui de Roch Cervier que quelques-uns estiment singulier ; Le voici :

R. Soufre vis en poudre ; Mercure precipité ; Verd de gris ; Antimoine crud, de chacun trois dragmes ;

Cire blanche, une once : Mêlez le tout suivant l'art dans un mortier de plomb en consistance d'onguent. La petite canule. *G.* enduite de l'un de ces deux medicamens sera adaptés au stilet. *I.* à l'endroit. *H.* pour être mise avec lui dans l'algalie marquée. *FF.* à côté de la même figure qui sera introduite dans l'urethre jusqu'à l'endroit de la carnosité, où étant on retirera l'algalie avec son stilet, en sorte que la petite canule preparée comme il a été dit, reste dans l'urethre à l'endroit de la carnosité, de cette maniere l'urine passant au travers de la petite canule ne pourra point traîner ny delaver, le remede y sera appliqué.

La Fig. II. représente la maniere dont les Nursins celebres Chatreux en Italie, qui guerissoient l'hernie intestinale par l'extirpation du testicule qui sera décrite en la

la table XXXI. ci-après, introduisoient, après avoir coupé & tiré le testicule dans la playe de l'aîne, l'instrument tranchant de la table xv. fig. V. fait en forme d'aiguille, muni en sa pointe d'un bouton de cire, & le pouissoient jusqu'au fond du scrotum qu'ils perçoient pour donner issue aux matieres qui coulent de la playe, conservant cette ouverture par le moyen d'une tente, jusqu'à ce que la playe de l'aîne fût entierement guerie. Mais cette ouverture est inutile, parce que le scrotum se retire, dès que le testicule avec ses envelopes en a été tiré, & que les côtés se rapprochent & s'aglutinent.

La Fig. III. enseigne la maniere d'ouvrir la verge aux enfans qui naissent quelquefois sans qu'il y ait ouverture au gland par où ils puissent rendre leur urine. Il faut d'abord remédier à ce mal avec l'instrument de la table xx. fig. XV. qui tranche des deux côtés & a sa pointe fort étroite, qu'on appelle vulgairement *Lancette*. Le malade étant placé à la renverse, la verge sera tenue avec la main gauche près du gland, & le trou fermé, ouvert avec l'instrument tenu de la main droite, après quoy on mettra dans le trou un petit stilet de plomb delié, solide & enduit de quelque epulotique. On sortira le stilet de plomb, lorsque le malade voudra pisser, & on le remettra ensuite, ce qu'on continuera trois ou quatre jours jusqu'à ce que les bords du trou soient dessechés. Si le trou n'est pas fermé, mais seulement trop étroit aux enfans nouveau-nez, il faut l'agrandir de bonne heure, en y mettant une petite tente faite de moëlle de sureau comprimée & enduite d'onguent rosat. Cette tente s'imbibant d'humidité devient plus grosse & en se renflant dilate le trou.

Les Fig. IV. & VII. representent l'operation de l'exomphalos, ou hernie ombilicale à la maniere de Celle. On place le malade à la renverse pour faire rentrer l'epiploon ou l'intestin ou tous les deux qui sont sortis par la dilatation du nombril, que l'on saisit avec une pincette, puis le relevant, on le traverse à sa base avec une aiguille qui conduit deux fils simples de soye rouge, puis coupant les fils pour sortir l'aiguille, on noue les bouts des fils ensemble, en serrant bien fort, afin que ce qui est au dessus du nœud meure peu-à-peu & tombe.

Quelques-uns imitant cette methode, ayant relevé l'éminence du nombril avec la main gauche y appliquent avec la droite, l'*arrest* des Charreux dépeint en la table xxxi. fig. IX. comme il est representé en cette table fig. IV. & VII. L'*arrest* étant appliqué ils passent dans la base du nombril relevé une aiguille qui conduit un fil tres-fort representé en la fig. VII. qu'ils serrent étroitement à droit & à gauche, comme il est representé en la fig. IV. de cette table, & ci-après table xli. fig. IV. nouant les extrémités des fils ensemble, mais comme les malades ne se soumettent pas volontiers à ces operations, j'ay toujours preferé celle d'Aquapendente, qui est plus douce & qui m'a bien réussi; en appliquant sur le nombril le cerat astringent de cet Auteur & sa ceinture, ainsi que les fig. V. & VII. representent.

J'ay crû au sujet de cette operation devoir rapporter ici la relaxation extraordinaire & contre nature d'un enfant qui naquit ayant les intestins sortis par le nombril & pendans en dehors, ensuite d'une impression subite de l'imagination de sa mere pendant la grossesse. J'ay appris cette histoire de Monsieur Jean George Cockel, mon Collegue, celebre Medecin & Medecin ordinaire de cette Republique, qui

me dit, qu'au tems des moissons dernieres 1642. une fermiere du Berenstat territoire d'Ulmes femme de Jacque Hocker, grosse de quelques mois, ramassant des javelles, aperçût sous une, un tas de viperes qui se mirent à remuer, dequoy cette femme fort surprise, mit la main sur son ventre en la region ombilicale, considérant attentivement ces animaux; qu'elle s'étoit trouvée pourtant assés bien durant le reste du tems de la grossesse, & qu'elle accoucha le 13. Janvier 1643. sur le soir d'une fille qui fut nommée Barbe sur les fonds baptismaux, elle étoit vermeille, vigoureuse & bien formée excepté à l'égard des intestins, qui au lieu d'être renfermés dans le ventre inferieur, étoient sortis contre nature par le nombril, hors du corps, & on les voyoit clairement, n'étant revêtus que du peritoine seul, qui les renfermoit dans une maniere de sac. Lesquels se trouvant hors de la matrice privés tout d'un coup de la chaleur salutaire & naturelle de la mere, & saisis par la rigueur du froid de la saison, se retrecirent, sans que l'on pût les en défendre, ny par la chaleur du poêle où l'enfant fut mis, ny par la quantité des langes, ny par aucun autre secours. De sorte qu'elle mourut deux jours après sa naissance, savoir le Dimanche.

La Fig. V. montre l'application de la ceinture ombilicale aussi représentée en la *fig. VIII.* ci-après, à un homme qui avoit une hernie au nombril. J'en ay guéri plusieurs par cette methode, lorsqu'elles étoient mediocres, tant à des hommes qu'à des femmes, & à des adultes qu'à des enfans, & lors qu'elles étoient plus que mediocres, cette ceinture empêchoit qu'elles n'augmentassent.

La Fig. VI. marque la maniere dont on empêche le malade de sentir l'ardeur de l'urine, qui cause une douleur si vive dans les gonorrhées virulentes, qu'on aimeroit quasi autant mourir que de pisser. Quand on ne peut apaiser une telle ardeur par aucuns remedes pris par la bouche ou injectés par la verge, le malade mettra dans l'uretre, la canule fort polie d'or ou d'argent de la *table xiiij. fig. XVI.* attachée par deux fils que le malade tient avec les mains pour empêcher que l'urine sortant avec impetuosité ne la chasse en dehors. L'urine passe au travers de la canule sans toucher l'uretere qui est souvent ulceré, & sans causer aucune douleur.

La Fig. VII. a été expliquée avec la quatrième.

La Fig. VIII. represente la ceinture ombilicale. *b. b.* faite d'un linge de coton en double, dont la partie qui couvre le nombril est garnie d'un écusson. *i.* qui a en son centre un petit peloton de linge bien ferme qui s'insinue dans la dilatation du nombril pour empêcher l'épiploon & les intestins de sortir après qu'on les a remis. L'écusson doit être un peu fort & dur; on doit appliquer un cerat astringent étendu sur de la peau, au nombril, avant de bander l'abdomen avec cette ceinture. Quelques-uns ajoutent à cette ceinture de Fabrice. *b. b.* les bandes scapulaires. *k. l.* ain qu'étant assemblées par trois bandelettes transversales, *m. n. o.* elles arrêtent la ceinture par le moyen des épaules, sur la region ombilicale & l'empêchent de tomber; mais ces bandes scapulaires ne sont pas necessaires, puisque les os des lles empêchent la ceinture de descendre & les sous-bandelettes. *p. q.* qu'elle ne remonte.

La Figure IX. enseigne la maniere de faire la gastrasie, espece de suture décrite en partie par Galien en partie par Albucasis, cette operation sert à tenir unis

& joints les bords des playes de l'abdomen , de peur que les intestins ne sortent de nouveau après qu'on les a remis. Le malade étant placé dans un lieu bien éclairé, à la renverse ou sur le côté opposé à la playe , afin que les intestins s'y portent avec moins d'impetuosité, le serviteur prendra avec ses mains les bords de la playe & en présentera au Chirurgien autant qu'il en faudra pour faire la suture, & le Chirurgien tenant de la main droite une aiguille enfilée d'un fil de lin retors, *d.* il la pousse de dehors en dedans au travers de la peau & des muscles d'au-dessous , jusqu'au peritoine sans le toucher de ce côté-là. *d.* & il passe tout de suite la même aiguille par le peritoine de l'autre côté. *e.* par les muscles de dessus & par la peau , de dedans en dehors , & après avoir defilé son aiguille il serre & noue les deux bouts du fil , pour faire un nœud ou un point ; puis laissant l'espace d'un travers de doigt , il passe la même aiguille enfilée comme auparavant par le côté. *e.* de l'abdomen du dehors en dedans sans toucher le peritoine , & par le côté. *d.* du dedans en dehors au travers du peritoine des muscles & de la peau il fait un second point , puis il continue de la même maniere jusqu'à trois , quatre , cinq , & six points , perçant alternativement le peritoine , & ne le perçant pas jusqu'à ce qu'il y ait autant de points de faits qu'il est nécessaire pour parfaire la suture de l'abdomen. Il faut toujours commencer la gastrophie par le plus bas lieu de la playe , & l'ayant achevée , couper le premier point avec le scalpel & tenir le trou ouvert avec une tente , afin que les excréments de la playe se puissent vider tous les jours.

La même suture sert pour rejoindre l'abdomen après l'incision Césarienne , dont il sera parlé *table xl. fig. VI.* qui suit.

L'exomphale est une tumeur contre nature qui survient au nombril par la chute des parties intestinales , & son operation est une incision que l'on fait au nombril pour les remettre dans leur lieu.

Pour comprendre la cause de cette maladie , il faut sçavoir la structure du nombril , qui se forme par la réunion des vaisseaux ombilicaux qui se glissent obliquement dans l'épaisseur du peritoine qui les accompagne , & perçant ensemble la ligne blanche , ils vont s'attacher à la surface de la peau , où ils forment le nombril.

Dans le fœtus les routes par où passent les vaisseaux sont aussi aparentes que les anneaux des muscles du bas ventre dans les adultes : mais après la naissance, ces vaisseaux se dessèchent & degenerent en ligamens qui obligent le nombril de s'enfoncer à mesure que les parties où ils aboutissent viennent à grossir & à peser, il faut de plus remarquer que le nombril est denué de chair un den. travers de doigt à la ronde , ce qui contribue à la formation de l'exomphale.

Les tumeurs du nombril prennent differens noms suivant les differentes matieres qui les causent ; on l'appelle enteromphale , si c'est l'intestin ; epiplo-mphale , si c'est l'epiploon ; hydromphale , si c'est de l'eau ; pneumatomphale , si c'est du vent ; sarcômphale , si ce sont des chairs ; & varicomphale , si ce sont des vaisseaux.

Dans l'hydromphale la tumeur est lâche & obeit aux doigts ; on la voit transparente en mettant une chandele allumée derriere , l'eau fait un peu de bruit quand on frappe dessus & on s'aperçoit de son mouvement.

Le pneumatomphale obeit aux doigts & revient à sa même grosseur resonant quand

quand on frappe la tumeur, qui est toujours égale & de même figure, en quelque situation que le malade se mette.

Le sarcomphale est dur, la tumeur grande & résistante à la compression.

L'enteromphale est un peu dur, tendu & étroit à sa base, grossissant quand le malade retient son haleine, la tumeur au contraire diminuée, faisant un peu de bruit quand on la presse avec la main le malade étant couché sur le dos.

Dans l'épiplomphale la tumeur est plus molle & plus grande d'un côté que de l'autre, sa base est plus large, & en la comprimant elle diminuée sans faire de bruit.

L'exomphale est dangereux si l'inflammation y survient & qu'elle y produise un abcès lequel venant à s'ouvrir, les parties sortent hors du ventre.

Les enfans guérissent plutôt de ces maladies que les adultes, & ceux-ci que les vieillards qui en guérissent rarement à cause de la dureté de leurs chairs,

Avant d'entreprendre l'opération il faut éloigner les obstacles qui s'opposent à la réunion, comme l'inflammation & les vens ou excréments qui remplissent les intestins. L'inflammation se dissipera par les saignées & les onctions d'huile rosat & de lis. On chassera les vens & les excréments par des lavemens faits avec les decoctions d'herbes emollientes, comme la mauve, la guimauve, la parietaire & le festé, l'on ajoutera de l'anis battu dans la decoction, & on prendra le lavement chaud. Après ces précautions on en viendra à l'opération.

Pour la faire on fait coucher le malade sur le dos, on pince la peau en travers, un serviteur la tient par un bout & le Chirurgien par l'autre, & d'un bistouri il incise en long le côté de la tumeur pour ne pas couper les vaisseaux ombilicaux, particulièrement la veine qui suspend le foye, parce que ce viscère n'étant plus suspendu, la veine-cave se trouveroit comprimée, & la circulation du sang corrompue, dont la mort s'ensuivroit.

Si la peau est si tendue qu'on ne la puisse pincer, on fera une incision avec le bistouri jusqu'à la graisse, que l'on déchirera avec les ongles ou bien avec un déchausoir; car il ne faut pas continuer d'inciser avec le bistouri, de peur de couper l'intestin.

Quand le péritoine sera découvert on le tirera à soy avec les ongles pour y faire une petite ouverture avec les ciseaux, & on mettra le doigt indice de la main gauche dans cette ouverture pour conduire la pointe des ciseaux ou du bistouri & agrandir l'incision.

Si l'épiploon est adhérent au péritoine, il faudra le détacher prenant plutôt de l'épiploon que du péritoine, & si les intestins sont adhérens à l'épiploon, il faut aussi les en détacher & pour ne les pas blesser laisser une partie de l'épiploon.

On trouve quelquefois une masse charnue dans l'épiploon, il la faut emporter aussi bien que tout ce qui se trouve d'altéré dans l'épiploon. Pour cela on fait la ligature dans le viscére de l'épiploon, & on coupe dans la partie saine que l'on emporte avec le bistouri ou les ciseaux, on remet ensuite toutes les parties dans le ventre & cicatrise les lèvres de la playe dans toute leur étendue, pour procurer une cicatrice forte & ferrée, & l'on fera la future entre-coupée, & après cela l'appareil qui consiste à appliquer sur la plaie un plumaceau trempé dans du baume ou quelque liqueur spiritueuse, fomentant

fomentant le ventre tout autour du nombril avec l'huile rosat dans laquelle on aura mis un peu d'esprit de vin , un grand emplâtre & par-dessus des compresses trempées dans quelque bon defensif , & on soutiendra le tout avec une serviette que l'on plie en trois ou quatre dans sa longueur , on la roule par les deux bouts & on l'applique par le milieu sur le mal , on la tourne tout autour du corps , & on l'attache où elle finit.

Comme rien ne s'opose davantage à la réunion des playes du ventre que son mouvement, voici une petite machine fort propre pour s'y oposer. C'est un gros fil de fer qu'il faut mettre en double , & lui donner une figure propre à entourer le corps faisant une maniere de patte à chaque bout , semblable à celles dont les femmes serrent leurs coëffes sur la tête. On passe cette machine par derriere les lombes , de maniere que les deux bouts où sont les pattes reviennent par-devant presser par leur vertu de ressort les côtes du ventre. Cette compression empêche la dilatation de la playe. La machine doit être toute entourée d'étoffe & de coton , comme les brayers , afin qu'elle ne blesse point le malade.

Lorsque les exomphales sont seulement venteux , ou que les parties qui les forment , peuvent rentrer dans le ventre , on voit rarement qu'un malade veuille hazarder l'operation.

A l'égard de la cure , on fera supurer la playe avec des baumes afin de former une bonne cicatrice , & on continuera à la panser comme les playes ordinaires. On prescrira au malade un bon regime de vie , on le nourrira de bouillons & on lui donnera souvent des lavemens.

Si les eaux sont seulement la cause de la tumeur on la fomentera avec les resolutifs , comme sont l'huile de terebenthine , & on appliquera dessus des sachets tout chauds remplis de fleurs de camomile , & de sureau bouillis dans du vin , pour tâcher de dissiper ces eaux sans le secours des operations.

Si la tumeur est causée par des vens , on les dissipera avec le cataplasme fait avec la semence de cumin , de lupins , de bayes , de laurier & le sel armoniac , de chacun deux dragmes , on pulverisera le tout & on le fera bouillir dans du gros vin en consistance de cataplasme.



TABLE XL.

*De la paracenthese de l'abdomen ; D'un second moyen d'ouvrir le scrotum ;
De sonder la pierre de la vessie ; De faire la lithotomie ; Du bandage
après l'operation , & de l'operation Cefarienne.*

LA Figure 1. represente comme après avoir ouvert le nombril des hydropiques avec l'instrument canulé de Sanctorius. *c. a.* on en vuide l'eau par le tuyau. *c.* de l'instrument de bois de Tulpus rapporté en la *table xvij. fig. IX. & X.*

La même figure fait voir comme le côté gauche de l'abdomen étant ouvert ou par le même instrument , ou par le bistouri courbe , donne passage à l'eau par la canule. *c.* de l'instrument. *c. a.* dépeint à côté de la *fig. 1.* mais afin que les jeunes Chirurgiens comprennent mieux ce qui est représenté en cette figure , nous allons traiter en peu de mots de

La paracenthese de l'abdomen.

Il y a quatre choses à considerer touchant cette operation. La premiere , s'il la faut faire : La deuxième , en quel tems : La troisième , en quel lieu : La quatrième , de quelle maniere ou methode il la faut faire. C'est-à-dire , la necessité , le tems , le lieu , & la methode.

On connoît la necessité de la paracenthese par la maladie & par les forces du malade.

La maladie qui la demande , est la tumeur recente de l'abdomen parvenu en peu de tems , à une insigne grosseur par un amas d'eau causé par la boisson ou autrement , qui resiste aux medicamens pris par la bouche qui ne peuvent pas faire leur effet , parce que les facultés sont opprimées & presque éteintes par l'abondance de l'humeur.

Les forces la permettent , lorsqu'elles sont constantes & suffisantes , ce qu'on connoît , quand le malade peut se tenir encore debout , & s'asseoir facilement & à son aise sur un siege.

Au contraire , cette operation n'a point lieu en une hydropisie inveterée , ny lorsque les forces sont foibles , comme dans la vieillesse , l'enfance , la toux , le flux de ventre , la cachexie , les schirres & corruptions des viscères , & ensuite d'une fièvre ardente ou chronique.

Le tems de faire l'operation est le plutôt qu'il est possible , & avant que l'humeur contenuë dans l'abdomen , ait causé un dommage considerable aux viscères & aux autres parties internes.

Le lieu où la paracenthese se doit faire est le nombril. *Fig. 1. c.* ou au dessous du nombril à la distance de trois ou quatre travers de doigts du mal , à côté des muscles droits , non pas en la ligne blanche , au côté droit , si le mal vient du vice de

de la rate, & au côté gauche s'il vient du vice du foye. Lorsque le nombril est tellement relâché & enflé, qu'il n'y a entré la partie externe & la cavité interieure & l'eau, qu'une peau si mince, qu'on la distingue par sa transparence & en la touchant legerement du doigt, on peut pour lors ouvrir tres-seurement le nombril. Mais si le nombril n'est pas suffisamment relâché, on doit ouvrir l'abdomen à la partie laterale du nombril & au-dessous comme il a été dit.

La maniere ou la methode de faire cette operation, comprend la situation du malade, les instrumens & la façon d'operer.

Les instrumens dont on se sert utilement pour ouvrir l'abdomen des hydropiques au nombril & à la partie laterale du ventre sont deux en nombre, sçavoir l'aiguille canulée. *c. a.* de la *fig. I.* de cette table, & le scalpel courbe de la *table xiiij. fig. II. & III.*

Lors qu'on voudra vuidier l'eau par le nombril, il faudra, si on se sert de l'aiguille canulée, que quelques-uns appellent *trocar. c. a.* l'attacher à une longue bande. *f.* & la pousser au milieu du nombril. *e.* jusqu'à la petite étoile de la canule, puis retirer l'aiguille. *a.* de la canule. *c.* & introduire celle-ci jusqu'à son aîle, puis attacher par un double nœud les extrémités de la bande conduites à côté.

Que si on se sert du scalpel courbe pour percer le nombril, on mettra une canule qui réponde justement au scalpel, attachée à une bande, dans la playe nouvellement faite; ou le tuiau de bois. *e.* ou une canule d'argent choisie dans la *table XIII.* & ayant vuidé suffisamment d'eau, on bouchera le tuiau de bois. *e.* avec la tente de bois. *g.* & si on y a mis une canule d'argent on la bouchera avec la tente de lin. *l.* de peur que l'eau ne s'écoule malgré le Chirurgien.

Lorsque la paracentese se doit faire au-dessous du nombril & à côté du ventre, quoy qu'on puisse la pratiquer fort seurement avec l'aiguille canulée de Sanctorius ou avec le scalpel courbe comme au nombril. Néanmoins puisque Fallope & Fabrice d'Aquapendente proposent une autre methode, il est bon d'en parler ici.

Fallope après avoir doublé la peau de l'abdomen de la grandeur du pouce, il la coupe avec le couteau courbe, & perce transversalement le reste; c'est-à-dire, les muscles & le peritoine avec la lancette ordinaire. D'Aquapendente se sert du même scalpel, mais sans faire d'incision particulière au cuir, il le pousse d'abord un peu obliquement au travers de la peau jusqu'à ce qu'il ait penetré dans la cavité au travers des muscles & du peritoine. On connoît si on y est arrivé, non seulement par la sortie de l'eau, mais encore, pour peu qu'on soit versé dans l'ouverture des absces; lors qu'en pressant on ne sent rien qui resiste au scalpel. L'incision faite on retire le scalpel, & on introduit dans la playe, une canule d'argent bien nette, trouée par ses côtés & un peu courbe ou oblique choisie entre celles de la *table XIII.* qui réponde parfaitement au scalpel & soit attachée à une bande. Cette canule qui doit être au commencement plus longue & ensuite plus courte, de sorte que son extrémité aboutisse seulement dans la cavité, sert à vuidier les eaux, non tout à coup, mais autant que les forces du malade le permettent, ce qui se connoit au poulx.

L'eau vuidée en quantité suffisante, on bouche la canule avec une tente de linge, sans la retirer de l'abdomen où elle demeure, & quand on veut tirer de l'eau de

de nouveau, on sort la tente de la canule & on la remet comme on veut. En quelque endroit, & de quelque instrument qu'on ouvre le ventre des hydropiques, on doit les veiller & garder avec beaucoup de soin, de crainte que sans que ny eux ny les autres s'en aperçoivent, l'abdomen ne se vuide tout-à-coup, & ne leur cause la mort, & que la paracenthese qui est le seul remede & le dernier refuge de l'hydro-pisie ne soit décriée & diffamée.

L'année 1625. le 7. d'Aoust j'ouvris à Ulmes au côté de l'abdomen une Demoiselle atteinte en même-tems d'une ascites, d'une anasarca, & d'une tympanite. Je suivis la methode d'Aquapendente que nous venons de décrire, ce qui la fit vivre un an & demi après l'operation, qu'elle mourut étant tombée dans une vraye tympanite.

La Figure II. enseigne la maniere d'ouvrir le scrotum aux hydropiques, proche la ligne qui separe le scrotum en deux parties la gauche & la droite. On pousse l'aiguille à canule de Sanctorius *table xiiij. fig. XVIIII. & fig. I. de cette table. c. a.* jusqu'à la petite étoile, après quoy on retire l'aiguille & on pousse la canule dans le scrotum jusqu'à son aile, & après avoir tiré une quantité suffisante d'eau, on bouche la canule qui reste attachée au scrotum avec une tente de linge procedant comme il a été remarqué. J'ay fait fort heureusement cette operation à Samuel Aschen tisseran demeurant à Ulmes.

La Fig. III. enseigne la maniere de fonder la pierre dans la vessie, & comprimant de la main gauche la partie inferieure de l'abdomen, & introduisant les doigts index & celui du milieu, dans le fondement, ou bien en mettant les deux mêmes doigts de la main gauche dans le fondement, & poussant avec la main droite l'algalie dans la vessie, ces deux manieres sont accompagnées de douleur, mais l'introduction de l'algalie dans la verge, en cause moins que la compression de l'abdomen.

La Fig. IV. enseigne la maniere observée vulgairement par les lithotomistes, qui font l'operation au petit appareil & l'incision dans la substance de la vessie proche de son col, qui est quand les doigts ne suffisent pas pour tirer les plus grosses pierres, d'introduire les crochets de la *table xv. fig. IX. & X.* derriere la pierre & de l'amener dehors par violence & beaucoup d'efforts.

Mildanus *chap. 7. de la lithotomie*, rapporte le danger & diverses incommodités qui accompagnent cette operation, à quoy on peut ajouter que j'ay expérimenté plusieurs fois que la pierre étant mediocre, quoyque renfermée dans les membranes de la vessie, peut à la verité être conduite avec les doigts jusqu'à son col, mais que si on fait l'incision au-dessus, il s'ensuit ordinairement un ulcere incurable; & que quand la pierre est grosse, on ne peut pas la pousser jusqu'au col de la vessie que par une compression tres-violente de l'abdomen, qui est facilement suivie de la gangrene des intestins & de la vessie.

La même Fig. fait voir des excroissances veroliques sur le gland & sur le prepuce, & la maniere de les guerir en les liant. Parce que ces sortes d'excroissances, ou porreaux ont une base étroite, de sorte qu'étant liées avec un filet de soye rouge fort delié elles tombent en deux jours si on les serre bien. Sinon on les touchera heureusement avec l'huile d'antimoine. Les verrues pendantes se guerissent heureusement

ment, en les retranchant avec le scalpel, après les avoir saisies avec des pincettes. On cauterise ensuite le lieu avec un caustere actuel fort ardent, pour empêcher le sang qui en découle d'infecter les parties voisines.

La Fig. V. enseigne la maniere de bander le patient après l'operation de la pierre, qui est tres-commode, car elle soutient si bien les remedes & tout l'appareil appliqué au perinée, que rien ne peut tomber.

La Fig. VI. enseigne la maniere de bien pratiquer l'operation Césarienne qui se fait par l'incision de l'abdomen & de la matrice pour en tirer le fœtus. Il y a trois cas qui exigent cette operation. Le premier, lorsque le fœtus est mort & la mere vivante; Le second, lorsque la mere est morte & le fœtus vivant; & le troisième, lorsqu'ils sont tous deux vivans, la mere & le fœtus. Ceux qui sont venus au monde de ces deux dernières manieres sont appellés Césars, à cause qu'ils sont nez par l'incision de la matrice, on appelle aussi cet enfantement Césarien.

On fait rarement cette operation en faveur du fœtus mort, on se contente de le chasser dehors par des medicamens ou de l'arracher par le ministère des mains avec les instrumens que nous verrons *table xliij. fig. VIII.* ou bien on abandonne tout à la nature qui le jette par pieces.

Les fœtus vivans tirés par l'incision de la matrice de leurs meres après qu'elles sont mortes, prennent leur nom de cette incision, comme Scipion l'Africain, qui fut appelé le premier des Césars pour être né après la mort de sa mere par l'ouverture qui fut faite à sa matrice. Rodericus à Castro soutient que le fœtus ne peut survivre à sa mere, à moins qu'il ne soit tiré de la matrice pendant que les esprits vitaux sont encore presens, la raison qu'il en apporte, est, que la vie de l'enfant cesse aussi-tôt que la vie & le mouvement de la mere. C'est pourquoy il veut qu'on fasse cette operation pendant que la mere est sur la fin de l'agonie, ou au même moment de tems que l'ame de la mere est separée d'avec le corps. Mais peut-on faire cette operation en un moment, & quand on le pourroit, peut-on être bien certain de ce moment auquel l'ame abandonne le corps? Et n'a-t-on pas horreur de faire cette operation quand la mere est encore dans l'agonie? De plus il suppose que la vie de la mere cessant, celle de l'enfant cesse aussi, ce qui est faux; car puisqu'il a son ame en particulier, il peut vivre dans la matrice, quoique la mere soit morte, pourvu qu'il soit à terme & qu'il ait tous les organes du corps parfaits, de la même maniere qu'il vit sans elle lorsqu'il est né, à moins qu'il ne soit suffoqué dans la matrice. C'est pour prévenir cet accident que Charles Estienne avertit de mettre quelque chose entre les dents de la mere lorsqu'elle agonise, pour lui conserver la bouche ouverte, & que la sage-femme tienne toujours la main dans l'orifice de la vulve & les jambes de la patiente écartées & courbées, jusqu'à ce que l'incision de la matrice soit faite & que l'enfant en soit sorti. On connoit qu'il est encore vivant dans la matrice, après que la mere est expirée, par le mouvement & le treffaillement qu'il fait.

Le troisième cas, qui est de tirer le fœtus vivant par l'incision de la matrice de la mere vivante, a lieu lorsqu'il est certain que l'enfantement ne se peut faire autrement, car pour lors il faut recourir à ce secours, extrême à la verité, mais unique pour délivrer la mere ou l'enfant ou tous les deux, du danger éminent de perdre la vie.

Il y a plusieurs histoires qui prouvent ou tâchent de prouver, que l'opération Césarienne ne peut faire tort à la vie de la mere ny de l'enfant, que François Roussel a recueillies pour la plus grande partie en un Livre exprés intitulé. *L'ouverture ou l'incision de la mere vivante pour la sortie & exclusion du fœtus vivant sans danger de la vie ny de l'un ny de l'autre.*

Il fait voir dans la premiere section de son livre, la necessité de cette operation, & que lorsque l'accouchement est absolument impossible, le fœtus, qui seroit necessairement suffoqué dans la matrice, peut être conservé en vie par ce moyen aussi-bien que la mere qui mourroit de même sans ce secours, & par lequel elle ne laisse pas de vivre bien saine & capable de devenir encore enceinte.

Il prouve ensuite la possibilité de cette operation par diverses histoires, commençant par quatre rapportées par d'autres, dont la premiere est touchant une certaine femme qui ne pouvoit jamais accoucher sans cette incision, & qui eut pourtant six enfans vivans du depuis; mais étant devenue grosse pour la septième fois, elle mourut, parceque le Chirurgien qui avoit fait les six premieres operations étant mort, elle n'en trouva point pour faire la septième. La seconde est d'une femme à qui on avoit tiré trois enfans du côté tous vivans. La troisième est de Jean Maras Chirurgien qui tira un enfant mâle du côté de sa femme après l'avoir ouvert.

La quatrième raconte un cas tout semblable. Enfin il confirme la même chose par six histoires qu'il a veües & remarquées lui-même. La premiere est d'une certaine femme au côté de laquelle il a vu la cicatrice & les pointes de la suture faite à l'ouverture de l'abdomen qui paroissent encore, mais cette femme ne fit plus d'enfans depuis l'operation, quoyque son mary & elle fussent fort jeunes. La seconde d'une femme à qui il conseilla lui-même l'incision & y fut present, laquelle conçût ensuite & enfanta par les voyes naturelles, dont il lui resta une hernie. La troisième est d'une autre à qui on tira un fœtus mort par la section & qui enfanta encore plusieurs fois. La quatrième d'une autre qui fut ouverte fort heureusement au côté en sa premiere grossesse, mais ayant conçu du depuis & n'ayant pû enfanter, parceque son Chirurgien étoit mort, & qu'elle n'en trouva point qui voulût entreprendre la même operation, elle & son enfant moururent malheureusement. La cinquième d'une autre à qui la section se fit heureusement, & qui étant ensuite devenuë grosse enfanta par la voye naturelle. La sixième d'une autre, à qui le fœtus fut tiré mort par la section, dont étant guerie elle eut ses menstrues cinq semaines après, conçût & enfanta depuis.

En la seconde section il demontre par la raison, la possibilité de cette operation, d'autant que la matrice peut aussi-bien être incisée & ouverte par le rasoir sans danger de la vie que les muscles de l'abdomen & le peritoine.

En la troisième section il confirme par exemples & par des histoires ce qu'il a démontré par raisons dans l'autre section. Sçavoir, que plusieurs playes des muscles, de l'epigastre, du peritoine, & de la matrice ont été gueries.

En la section quatrième, il rapporte des accidens bien plus dangereux que n'est l'operation Césarienne, arrivés à la matrice, qui n'ont pourtant pas été mortels d'eux-mêmes. Il en fait cinq classes. Dans la premiere, il traite des femmes qui ont

été grosses, sans le sçavoir elles-mêmes, de sorte que le fœtus mort & pourri ayant corrompu la matrice elles en sont mortes dans la suite, lesquelles auroient survécu si on eût connu le mal, & qu'on les eût secourues par cette incision au tems propre & favorable. En la deuxième classe, il parle des femmes, dont quelques-unes ont eu des enfans, les autres non; qui ayant été ouvertes pour des abscesses de matrice, non pas par l'incision Césarienne, mais par l'application du caustère actuel à l'abdomen, n'en sont pas mortes & n'ont pas même été privées de la faculté de concevoir, bien que cette operation soit beaucoup plus dangereuse que l'incision Césarienne. En la troisième, il fait mention des maladies de la matrice pourrie même en son fond & avec un ulcère si grand que les fœtus étoient tombés de la capacité de la matrice dans les intestins & tirez de là par l'épigastre; où l'on croyoit seulement qu'il y eût un gros abscessé, sans que toutefois la mère en soit morte, ny été privée de la faculté de concevoir, la matrice s'étant après consolidée par la diligence de la nature. En la quatrième classe il rapporte l'histoire de certaines femmes, auxquelles on a séparé toute la matrice tombée & pourrie sans peril de la vie, par la section, par la cauterisation, & par la ligature. En la cinquième, il propose des Histoires de femmes, auxquelles la matrice entièrement consumée & pourrie, est tombée de soy-même sans que la mort ny aucun mal s'en soit ensuivi.

En la cinquième section, il confirme la même chose par l'exemple de ceux qui ont accoutumé de châtrer les animaux qui retranchent la matrice des femelles sans leur causer la mort ny aucune maladie.

En la sixième section, il prouve que la fécondité n'est point ravie aux femmes par cette incision, & qu'elles peuvent concevoir de nouveau quand elles sont rétablies en leur première santé.

Gaspard Bauchin confirme l'opinion de Roussier dans l'appendice qu'il a ajouté à la fin de ce livre par d'autres histoires, dont nous rapporterons la première parce qu'elle est la plus remarquable; La voici.

Environ l'an de salut 1500. Elisabeth Alepachin femme de Jacques Nuser châtreux du Village de Siegershensen, Paroisse d'Hauthuville, Mandement de Gortliebiane en Turgavie, grosse de son premier enfant, se sentant depuis quelques jours travaillée des douleurs de l'accouchement, sans pouvoir accoucher, étant en même-tems tourmentée par la gravelle, fit venir jusqu'à treize sages-femmes & quelques Lithotomistes, sans en recevoir aucun secours; car non seulement, elle ne pouvoit pas accoucher, mais elle ressentoit encore des douleurs criantes & continuelles. Comme il ne lui restoit aucune esperance de soulagement, le mari se résolut de lui déclarer son sentiment, lui dit avec beaucoup de tendresse, que si elle avoit confiance en lui il experimenteroit sur elle son adresse, & que si elle vouloit il esperoit que Dieu lui feroit la grace de réussir. La malade lui ayant donné son consentement, le mari va trouver le premier Président de Fravenfelden & lui expose la chose comme elle est, lui déclarant son dessein, & le priant instamment de lui accorder la permission de l'exécuter. Le Président fit au commencement quelque difficulté, mais étant informé de la vérité & de la bonne volonté du mari, il le lui permit. Revenu promptement à la maison avec cette permission, il

dit aux sages-femmes, que celles qui sont assez courageuses lui feront plaisir de rester dans le poêle pour lui aider & à sa femme, mais que les plus timides pouvoient se retirer, parce qu'il vouloit hazarder quelque chose, moyennant l'aide de Dieu, pour le soulagement de sa femme. Les sages-femmes ayant entendu le mari avec beaucoup d'étonnement, onze d'entre-elles sortent de la chambre, ny restant que les deux plus hardies avec les Lithotomistes, pour assister la patiente.

Le mari ayant imploré le secours de Dieu & fermé la porte, place sa femme sur une table, & fait une playe à l'abdomen de la même maniere que si c'eût été un pourceau femelle, & du premier coup il ouvre si heureusement la matrice, qu'il tira aussi-tôt l'enfant sans être aucunement blessé. Les onze sages-femmes qui étoient à la porte ayant ouï crier l'enfant demandoient d'entrer, mais on ne voulut point leur ouvrir que l'enfant n'eût été nettoyé, & la playe de la mere cousue, de la même maniere dont il cousoit les animaux, la playe se réunit fort heureusement dans la suite sans qu'il survint aucun accident. La même après cette incision, accoucha pour la-deuxième fois de deux jumeaux, dont l'un nommé Jean Nuffer Juge du Bourg de Siegershausen vivoit encore l'an 1583. âgé de soixante ans. Après ces jumeaux elle enfanta encore quatre fils, dont l'aîné sorti par l'incision Césarienne, mourut l'an de salut 1571.

Pour revenir à Rouffet il finit en instruisant les Chirurgiens de la maniere de pratiquer cette operation aux termes suivans. Il faut, dit-il, considerer avant toutes choses, si l'n'y-a point d'esperance de procurer l'accouchement par quelque moyen plus facile, si la femme a assez de forces, si l'n'y-a point de signes mortels, principalement si elle n'est point abatuë & fatiguée, pour avoir fait de grands efforts pour accoucher; enfin, si elle n'a point été tirillée par quelques Barbiers ou par quelques sages-femmes ignorantes. Car si l'arrivoit qu'elle mourût après l'incision Césarienne, on ne leur imputerait pas la faute mais à l'incision seule. Il faut avoir quelqu'un propre à encourager la patiente, la bien persuader de l'habileté du Chirurgien & d'esperer beaucoup de son secours moyennant la grace de Dieu. Et se donner bien de garde de lui laisser voir les instrumens necessaires à cette operation. L'appareil consiste en un rasoir bien affilé; un rasoir à pointe ronde ayant un bouton à son extrémité; une aiguille à pointe triangulaire enfilée, une éponge, un linge moullé, usé, plié, contre-pointé & imbu de la décoction chaude; dont il sera parlé ci-après, ou de quelque autre semblable, il sert beaucoup mieux que l'éponge, tant pour imbiber & dessécher le sang, que pour bassiner doucement les bords de la playe avec la fomentation astringente qui sera décrite. Il y aura des linges tout prêts, pour mettre dessous & tout autour de la patiente, pour cacher le sang qui sortira, parce qu'une petite quantité répandue paroît beaucoup & donne de la terreur à la patiente & aux assistants. Il y aura des bandes, des linimens, des compresses, des étoupes peignées, de petites coussinets imbus des medicamens astringens ordinaires, toutes ces choses doivent être toutes prêtes au premier appareil séparées ou ensemble comme on voudra, on fera uriner la malade, s'il se peut, afin que la vessie s'affaîsse, car quoy qu'elle ne monte pas jusqu'au lieu de la section, elle incommoderai moins étant vuide. Si les forces le permettent, la malade sera scituée sur le bord du lit à la renverse & courbée; en sorte,

que les jambes pendent un peu & soient tenuës aprochées l'une de l'autre par quel qu'un qui soit ferme, y ayant des gens robustes & courageux pour la soutenir. Que si les forces sont abattuës, il faudra la tenir à demi-couchée, parce que cette situation est propre pour preserver de syncope, comme on a coûtume d'observer en saignant ceux qui sont sujets aux lipothymies; en sorte toutefois qu'elle pende un peu vers les pieds & que les jambes soient également étenduës. On choisit des deux côtés celui que l'on veut n'y ayant point de difference à faire, comme il a été observé dans les hïstoires ci-dessus, à moins qu'il n'y ait quelque dureté au foye ou à la rate, car alors il vaut mieux choisir le côté opposé.

S'il y avoit une hernie au côté qu'on a resolu d'ouvrir, elle ne devoit pas empêcher d'y faire l'operation, parce que la matrice se presente plutôt de ce côté-là que de l'autre, & que la patiente ne sera pas hernieüe des deux côtés, prenant garde si l'intestin ne s'est pas fourré par hazard entre la matrice & le peritoine, quoy que cela n'arrive presque jamais, & que quand cela seroit, il ne s'ensuivroit pourtant aucun mal, pourvû qu'on ne pousât pas le rasoir allés avant pour blesser l'intestin, puisqu'autrefois, on faisoit suivant Celse & Paul Eginette, une grande incision sur la rupture sans aucun inconvenient pour guerir les hernies.

Les choses étant ainsi disposées, on marquera avec de l'encre le lieu où l'incision se doit faire en conduisant une ligne oblongue & droite tout le long de l'abdomen, & on attendra qu'elle soit sèche pour faire l'incision, de peur de l'effacer en la faisant, & de ne la pas faire allés droite en se détournant à droit & à gauche. Il faut que l'incision se trouve entre le nombril & les Iles à trois ou quatre doigts de l'aîne, suivant la longueur du muscle droit, sans qu'elle offense la tête ny la queue de ce muscle, il vaut mieux qu'elle soit un peu plus haut que plus bas, à cause de l'hémorragie.

Il est à remarquer que l'operation sera moins fâcheuse, & épargnera beaucoup de douleur s'il reste une hernie: Enfin pour faire la gastrophie plus droite & plus égale, il faudra en faisant la premiere ligne, marquer dessus avec le même encr quatre ou cinq petites lignes transversales en croix de Bourgogne en quatre ou cinq endroits à distances égales, qu'on laissera aussi dessécher, en plaçant sur ces lignes transversales les points de la suture qu'on doit faire, on sera sûr qu'ils répondront les uns aux autres directement & que la gastrophie sera droite & bien faite.

La section du cuir se fera justement sur la ligne de la longueur d'un demi-pied plus ou moins suivant que la femme aura le corps plus ou moins grand poussant bien prudemment le rasoir jusqu'à la graisse. On coupera ensuite avec la même prudence, sur la voye de la premiere incision & toujours en longueur, les muscles de l'epigastre & le peritoine, coupant ce dernier avec toute la circonspection possible, parce qu'il est fort pressé par le corps de la matrice qui est au-dessous, qui étant déjà fort renflée par le fœtus, & soulevée par les intestins sur lesquels elle est couchée elle ne se presente que trop. Enfin après avoir imploré le secours du Ciel on fera l'incision de la matrice, prenant bien garde de ne pas aller trop avant, de crainte de blesser le fœtus s'il est encore vivant, car s'il est mort on peut aller bien plus hardiment ne s'agissant que de menager la mere. On commence l'incision de la matrice par sa partie supérieure en descendant entre le côté &

& la partie antérieure, pour éviter les epididymes, les vaisseaux spermatiques & les testicules de la femme.

Pour faire l'incision avec plus d'assurance, il faut se servir d'un rasoir qui ait le dos gros, le tranchant bien affilé & garni à sa pointe d'un bouton de plomb ou de boüis, comme le couteau, dont les tripières se servent pour nettoyer leurs boyaux, de peur que l'enfant qui se remuë dans la matrice n'en soit blessé.

Après avoir tiré l'enfant & l'arriere-faix par l'incision, on nettoiera & desséchera promptement le sang, avec un linge fin usé & doux, plié fort court en huit ou dix doubles, & à son défant avec une éponge, trempée dans la decoction suivante, faisant une douce fomentation mediocrement chaude, afin de remplir au même moment, à cause de la briéveté du tems deux indications contraires.

Re. Feuilles d'armoise ; d'absinthe ; d'egrainoie ; de betoine ; de guimauve ; Fleurs de marves en arbre, ou rose d'outremer ; de grenades ; de cymorhodon ; De roses rouges seches, une poignée de chacune ; Racines d'aristoloche longue & ronde ; de fouchet ; de sibannante ou jone odorant, de chacun demye once.

Faites boüillir le tout dans six livres de gros vin rouge austere, ou deux pintes mesure de Paris, jusqu'à la consommation du tiers, coulez le tout, & ajoutez à la coulure une chopine d'eau de forge mesuré de Paris, & faites boüillir le tout encore une fois. Trempez dans cette decoction le linge ou l'éponge ci-dessus, lors qu'elle sera mediocrement chaude pour en bassiner la partie, elle deterge en même-tems la sanie, arrête l'hemorragie, fortifie la partie fatiguée, & avance le mouvement & l'écoulement des lochies.

Le *festina lente*, *bâ ex-vous* lentement, doit être sur tout observé ici. La matrice remise doucement en son lieu sans y faire aucune suture, parceque sa contraction en soy-même suffit, on fait aussi-tôt la gastroraphie à la playe de l'abdomen, afin que les parties internes ne soient point offensées par le froid, rejoignant les bords de la playe selon les lignes marquées en croix de Bourgogne.

Le Chirurgien a besoin du secours d'un serviteur pour remettre en dedans les intestins qui ont pris la place que la matrice occupoit, & qui se presentent à la playe pendant qu'on en fait la suture, de peur de les blesser avec l'aiguille, ou de les renfermer entre les points. Il ne faut pas être trop long à faire exactement la gastroraphie, ny à faire quelque experience aux dépens de la patiente, de peur de tout gâter en voulant trop bien faire, puis qu'on a remarqué, que celles dont on n'avoit cousu que le cuir avec peu de points, se sont le mieux trouvées de cette operation & n'en ont reçu aucun dommage, à cause de la hernie qui survenoit, quoy qu'elle fût tres-grande.

Après la suture de l'abdomen on traittera la playe comme les autres playes recentes, prenant un soin particulier de la défendre du froid jusqu'à la generation de la cicatrice, employant dans les tems requis & suivant les indications, les onguens, les emplâtres, les fomentations, les petits coussinets, les étoupes peignées, & la charpie seche.

Il y a deux remedes qui regardent particulièrement la matrice, sçavoir les pessaires

& les injections. Les pessaires se font en forme de tentes, de la grosseur du pouce ou un peu moins, & longs autant qu'il faut, pour entrer dans la cavité de la matrice sans la blesser, & pour les faire on se sert de linge roulé, ou d'une bougie de cire percée comme une tente canulée, que l'on couvre de linge ou de taffetas & on l'enduit de beurre frais, de graisse de poule, d'huile rosat ou d'un jaune d'œuf, on les introduit dans la matrice, non pour les y laisser long-tems, mais pour les retirer & mettre souvent; cette sorte de pessaire sert à raison de sa longueur & de sa perçure, à donner une sortie libre à la sanie, & à défendre le col & l'orifice de la matrice contre son actimanie, on le retire souvent, afin qu'il attire avec soy, le pus, les matieres pituiteuses & les grumeaux de sang. Les clysteres ou injections pour la matrice se font en-vüe de fomentier, de nettoyer, deterger, fortifier & consolider. On les prepare avec la decoction, d'armoise, d'absinthe, de guimauve de plantain, de roses rouges, de fleurs de mauves en arbres, de calamant, de la racine d'aristoloche ronde & longue, de felsepareille, de fouchet, de schenante faite dans de l'eau chalibée, à quoy on ajoutera un peu de gros vin rouge & quelque peu d'hydromel. Quoy que tous ces remedes n'ayent pas été observés dans les histoires que nous avons raportées ci-dessus, les malades n'ont pas laissé d'être promptement & bien gueries, c'est pourquoy si on ne peut pas tout faire on se contentera d'une partie.

Comme d'un côté il faut fortifier les femmes accouchées avec beaucoup de travail & que les playes & apostemes internes, demandent d'un autre côté une façon de vivre fort exquise, il faut tenir ici le milieu, & ordonner à la malade qui aura souffert l'operation Cesarienne, un regime de viandes de bon suc, mais tenu & modéré.

Quand le ventre sera constipé on aura recours aux clysteres faits avec le sucre rouge, le diaprum simple, le beurre frais, l'huile rosat, & le bouillon fait avec une poule grasse sans herbes & sans sel. Le Medecin & le Chirurgien de la malade regleront le reste suivant leur prudence comme ils le trouveront à propos. Tout ce qui vient d'être dit est de Roussel.

La Fig. VIII. represente le brayer qu'il faut appliquer aux enfans hernieux. Il est composé d'une peau mince & legere, ou d'une toile de coton double, de sorte que la ceinture ny la sou-bande ne s'attachent, ny par-devant, ny à côté, mais par derriere avec des aiguillettes, de crainte que les enfans qui ne sont jamais en repos ne les delient.

D'autant que l'operation Cesarienne ne doit avoir lieu que lors qu'il n'y a point d'autres moyens de faire accoucher, il est necessaire d'enseigner la pratique des accouchemens, afin que l'on connoisse ce qui s'y doit observer avant d'avoir recours à cette cruelle operation. Commençons par

L'ACCOUCHEMENT NATUREL.

Lorsque le fœtus a acquis la perfection de la forme d'enfant qu'il doit recevoir dans la matrice, il travaille à s'en tirer, en poussant avec les pieds, les mains, la tête & tout le reste de son corps, plus ou moins suivant ses forces les parois de

sa prison, ce qui cause des douleurs à la mere, qui la determinent à seconder les efforts de l'enfant & à le chasser dehors.

De sorte que vers la fin de la grossesse, la matrice s'abaisse successivement vers l'os pubis pendant que l'enfant y étant gêné pour être devenu trop grand, se tourne & retourne tant qu'il tombe enfin la tête la premiere, sur l'os pubis ou sur l'orifice interne de la matrice. Celle-ci, dont les membranes & les fibres sont sensibles, se sentant irritée s'agit & se resserre successivement par diverses secousses ou mouvemens convulsifs, qui causent les douleurs piquantes & les especes de tortures qui saisissent les femmes avant d'accoucher.

Ces douleurs qu'on appelle vraies pour les distinguer des autres qui ne font rien à l'accouchement, & sont appellées pour cela fausses douleurs, commencent près de la region ombicale, d'où elles s'étendent en descendant vers le pubis, & dans le conduit de la pudeur, d'où elles remontent en derriere vers les lombes où elles se font sentir par des picotemens tres-vifs. Comme les cavités membraneuses ne scauroient se retirer & se resserer qu'en même-tems leur orifice ne se dilate, l'orifice de la matrice ne manque pas de s'ouvrir quand son corps se resserre, & les sages-femmes, qui ont coutume d'y porter le doigt pendant les douleurs, lorsqu'elles trouvent ce trou, & au-dessus un corps rond fort tendu, mettent les femmes en travail, ce qu'elles ne doivent pas faire quand cette ouverture & les douleurs manquent ou l'une des deux.

Le fœtus à force de remuer & la matrice à force de se secoüer font à la fin rompre les membranes qui envelopent l'enfant, & écoulent les eaux qui y étoient contenues, & qui servent à dilater les issues étroites par où il doit sortir, & c'est alors que la femme, assise dans une chaise, ou mise au lit & scituée, de sorte qu'ayant les talons aux fesses, les genoux écartés & des coussins sous les lombes pour tenir le ventre plus relevé sentant les douleurs venir, doit en retenant fortement son haleine s'efforcer à pousser l'enfant dehors, pendant que la sage-femme placée entre les jambes de l'accouchée, ayant les ongles bien rognées & les mains enduites d'huile d'amandes douces ou de beurre frais les introduit dans le conduit pour aider à dilater tout doucement l'orifice interne de la matrice, en mettant l'extrémité de ses doigts dans son entrée, & les écartans les uns des autres dans le moment que les douleurs prennent, afin de tâcher de faire avancer l'enfant en repoussant peu-à-peu les côtés de cet orifice vers le derriere de sa tête, frottant aussi de beurre frais les parties, s'il en est besoin.

Quand la tête de l'enfant commence à s'avancer dans cet orifice, on dit qu'elle est au couronnement, à cause qu'il la ceint & l'embrasse tout autour comme une couronne. Et lors que la tête de l'enfant est si avancée qu'on commence d'en voir l'extrémité hors de la partie honteuse, on dit en ce tems-là qu'elle est au passage, & pour lors les femmes qui accouchent, s'imaginent que leurs sages-femmes qui ne les touchent pas seulement, les blessent avec les doigts, comme si elles étoient égratignées ou piquées avec des épingles en ces endroits, ce qui arrive, à cause de la violente distension & laceration que la tête de l'enfant y fait quelquefois par sa grosseur.

Les choses étant en cet état; la sage-femme ou le Chirurgien se mettra en posture commode

commode pour recevoir l'enfant qui doit bien-tôt venir, & avec l'extrémité des doigts de ses mains, dont les ongles seront bien rognées tâchera de repousser, comme il a été dit, ce couronnement de la matrice vers le derriere de la tête de l'enfant, & aussi-tôt qu'elle sera avancée jusqu'à l'endroit des oreilles ou environ, elle la prendra par les deux côtés entre ses deux mains, & se servant de l'occasion d'une bonne douleur, elle tirera dans ce moment l'enfant dehors, prenant garde en ce tems que le cordon ombilical, ne soit entortillé autour de son cou ou de quelqu'autre partie; de peur en tirant avec violence d'amener l'arriere-faix & la matrice à laquelle il est attaché, ce qui causeroit une terrible hémorrhagie, ou de faire rompre le cordon, après quoy il seroit bien plus difficile de délivrer l'accouchée, il ne faut pas tirer cette tête tout-à-fait directement, mais en tournant & hochant un peu de côté & d'autre, afin que les épaules puissent prendre plus facilement sa place à mesure qu'elle sera passée; ce qui se doit faire sans perdre un moment de tems, de peur que la tête étant sortie l'enfant ne demeure arrêté par la largeur & la grosseur des épaules, & qu'il ne soit en danger d'être étranglé, étant ainsi pris au passage, mais d'abord que les épaules seront dehors, ayant coulé pour cela quelques doigts au-dessous des aisselles, le reste du corps passera sans difficulté.

Aussi-tôt que la sage-femme aura tiré l'enfant de la sorte, elle le placera sur le côté, lui tournant la face vers elle, pour éviter que le sang & les eaux qui suivent immédiatement après ne viennent à l'incommoder & même à le suffoquer en lui entrant dans la bouche & dans le nez, comme il pourroit arriver, si elle le poloit sur le dos. Il ne lui restera plus qu'à délivrer la mere; mais avant cela elle prendra garde exactement, s'il n'y a pas quelque autre enfant qui soit encore resté dans la matrice, car il arrive souvent qu'il y en a deux, & quelquefois mêmes davantage; ce qui se connoit, en ce que les douleurs de l'enfantement ne laissent pas de continuer après la sortie de l'enfant, & le ventre de la femme est encore extrêmement gros; mais elle en sera tout-à-fait assurée, si mettant sa main à l'entrée de la matrice, elle y sent d'autres eaux dans leurs membranes avec un autre enfant qui se presente au passage. En ce cas il faut bien se garder de délivrer la mere avant qu'elle soit accouchée de son deuxième enfant & des autres s'il y en avoit un plus grand nombre, d'autant que les jumeaux n'ayant le plus souvent qu'un même arriere-faix pour tous, auquel il y a plusieurs cordons, avec autant de separations de membranes, si on venoit à le tirer dehors après la sortie du premier enfant; les autres seroient en grand danger de leur vie, parce que cette partie leur est absolument necessaire pour vivre tant qu'ils sont dans la matrice. Outre qu'on causeroit une grande perte de sang à la mere. C'est pourquoy on retranchera le cordon du nombril du premier sorti l'ayant lié auparavant avec un bon fil mis en quatre ou cinq doubles, comme nous dirons plus précisément ci-après, & on attachera le bout restant avec un petit cordon à la cuisse de la mere, non pas de peur qu'il ne rentre dans la matrice; mais pour empêcher qu'elle n'en fût incommodée s'il lui pendoit entre les cuisses; on fait aussi une autre ligature, à son extrémité pour empêcher que le sang n'en sorte. Après cela on ôte le premier enfant & on rompt d'abord les membranes de l'autre qui est encore dans la matrice pour en faire écouler les

eaux si elles ne le sont pas encore, parce que le premier ayant fait le passage on accélère par ce moyen la sortie du second, dont on aura soin d'accoucher la femme comme du premier en observant les mêmes circonstances. Après quoy on la pourra délivrer de l'arrière-faix, comme nous allons dire.

LA MANIERE DE DELIVRER LA FEMME en l'accouchement naturel.

AUSSI-tôt que l'enfant est hors de la matrice, la sage-femme doit prendre le cordon ombilical, avant même de le nouer & de le couper, dont elle fera deux tours à deux des doigts de sa main gauche joints ensemble, afin de le tenir plus ferme ou bien sans l'entortiller elle le prendra de la main gauche avec un linge sec de peur qu'il ne glisse entre ses doigts, & de la main droite, elle le prendra simplement au-dessus de la gauche tout proche de la partie honteuse, étendant le doigt indice sur le cordon vers l'entrée du vagina pour tirer plus seurement, mais médiocrement en appuyant principalement vers le côté où l'arrière-faix est moins adhérent, parce qu'en commençant de ce côté-là le reste de l'arrière-faix, qui est simplement collé contre la matrice s'en détachera mieux, de même qu'une carte à jouer se décolle facilement, lorsqu'on commence par un des coins qui commence à se détacher, il ne faut pas prendre le cordon avec les membranes de l'enfant qui pendent quelquefois en-dehors après sa sortie, & qui enveloppant le cordon, empêchent qu'on ne le tienne ferme.

On tirera l'arrière-faix bien doucement, de peur de rompre le cordon, comme il arrive quelquefois, & qu'on ne soit obligé de porter ensuite la main dans la matrice pour arracher l'arrière-faix auprès duquel le cordon a coûtume de se rompre, de peur aussi d'arracher le même arrière-faix avec trop de violence, s'il étoit trop adhérent, parce qu'il s'en ensuivroit une grande hemorrhagie, outre qu'il est à craindre qu'on n'attire à soy le fond de la matrice. Pendant qu'on ébranlera l'arrière-faix on dira à l'accouchée, de se boucher le nez & de souffler fortement dans l'autre de ses mains fermée, comme on fait dans l'embouchure d'une bouteille pour sçavoir si elle n'est pas cassée, ou bien elle mettra un de ses doigts dans sa bouche comme pour s'exciter à vomir, ou elle s'éprendra, comme si elle vouloit aller à la selle, en retenant son haleine comme elle faisoit pour mettre son enfant dehors. Tous ces mouvemens font détacher l'arrière-faix. Si cela ne suffit pas après avoir reconnu le côté où est l'arrière-faix, on dira à une des assistantes de passer doucement le plat de la main sur cet endroit du ventre de l'accouchée la conduisant en bas par maniere de friction sans pourtant aller imprudemment.

Quand l'arrière-faix sera sorti, on examinera s'il est tout entier, car s'il étoit resté quelque chose dans la matrice, soit une portion de l'arrière-faix, ou des membranes, ou des caillaux de sang; il les faudroit tirer en portant la main dans la matrice, parce que leur retention causeroit de grandes douleurs. Et si la femme

s'étoit plainte durant sa grossesse de quelque dureté ou pesanteur extraordinaire du ventre ou de quelque douleur en un endroit particulier plus qu'en un autre, on examinera s'il n'est point resté dans la matrice quelque corps étranger ou maniere de germe, afin de le tirer en même-tems ; car on a vû des femmes qui ayant les signes qu'on vient de spécifier, ont vuïdés des faux germes après avoir été bien delivrées de leur arriere-faix.

Lors que la femme a deux enfans, on la délivre de la même maniere que si elle n'en avoit qu'un, mais il ne le faut pas faire pour les raisons qui ont été dites, avant que tous les enfans soient sortis. Et quand ils le sont, on ébranle & tire tout doucement, tantôt un des cordons, tantôt l'autre, & tous les deux ensemble alternativement, jusqu'à ce que tout soit venu, en procedant comme ci-devant. Il faut prendre garde durant toute cette scene, tant de l'accouchement que de la délivrance de la femme, que l'air externe & froid ne se jette dans la matrice, devant, durant, ny après l'accouchement, & de bien garnir le lit ou le fauteuil & les jambes de la femme, de linge ou de couvertures, pour défendre l'entrée à l'air, parcequ'il en arriveroit une infinité de maux, comme la supression des vuïdanges, l'inflammation de la matrice, son enfleure & le reste.

Maniere de tirer l'arriere-faix quand le cordon est rompu.

SI le cordon se trouve rompu, soit en le tirant avec trop de violence, on parce qu'il étoit corrompu ou autrement, en sorte qu'il n'en reste aucun bout, & que l'arriere-faix reste attaché au fond de la matrice, il faut aussi-tôt & avant qu'elle se referme, porter la main dedans, engraisée d'huile ou de beurre frais, les ongles étant rognées de fort près pour tirer l'arriere-faix qui viendra facilement, s'il est détaché avec les grumeaux de sang, qui y peuvent être : mais s'il est adherent il donnera beaucoup plus de peine, & comme il n'y a point de cordon qui puisse conduire la main à l'endroit de la matrice où il est ; il faut, non seulement le chercher, mais sçavoir le distinguer du corps de la matrice. Aussi-tôt donc qu'on aura porté la main dans la matrice vers son fond, on y trouvera l'arriere-faix qui se connoitra par un grand nombre de petites inégalités faites par les racines des vaisseaux ombilicaux, qui viennent y aboutir, ces inégalitez le distinguent du corps de la matrice, qui est neanmoins en ce tems-là un peu raboteuse, ridée & inégale, parce que ses membranes qui étoient auparavant fort étendues, tant par l'enfant que par les eaux, se sont affaissées & retirées depuis leur sortie, de maniere qu'on a besoin d'un peu d'experience. Ayant reconnu l'arriere-faix, on examinera de quel côté il est moins adherant, on commencera par cet endroit à le détacher tout doucement en mettant pour cet éfet un des doigts entre la matrice & lui continuant peu-à-peu jusqu'à ce qu'il soit entierement séparé, après quoy on le tirera dehors, prenant bien garde de ne le pas faire trop rudement, & laissant plutôt quelque legere portion de l'arriere-faix, si on ne peut pas mieux faire, que d'écorcher ou égratigner en le déracinant quelque legere portion de la matrice, de peur de l'hémorrhagie, de l'inflammation & de la gangrene. Il faut prendre garde aussi de ne pas tirer l'arriere-faix avant qu'il soit tout-à-fait séparé, afin de

ne pas amener la matrice avec lui & de le montrer aux assistans pour leur faire voir que l'opération est bien faite.

Le plus souvent ce n'est pas tant l'adhérence de l'arrière-faix avec la matrice, qui le recient en-dedans, que la contraction de l'orifice interne, qui n'étant pas dilaté à proportion de la grosseur de l'arrière-faix, l'arrête au passage, & fait souvent rompre, & détacher entièrement le cordon. C'est pourquoy si la matrice n'est pas assés ouverte pour y pouvoir mettre la main. Il faudra oindre les parties de la femme pour les rendre plus souples & capables de prêter, puis y introduire la main petit-à-petit sans user de grande violence, ou seulement deux ou trois doigts avec lesquels on prendra une portion du corps de l'arrière-faix qui se presente presque toujours à l'orifice interne, tirant doucement & un peu obliquement de côté & d'autre, ce qu'on tient, & on tâchera sans rien rompre & sans quitter prise, d'en prendre une autre portion plus avant à mesure qu'on fait avancer le corps de l'arrière-faix, faisant en sorte qu'en chaque prise il y ait toujours une portion des membranes de l'arrière-faix; d'autant que si on tiroit la substance spongieuse de l'arrière-faix elle se romproit par morceaux pour être trop molle & trop tendre: Cependant la femme fera de son côté pour expulser l'arrière-faix tout ce qu'elle a fait pour l'expulsion de l'enfant.

Si avec tout cela l'arrière-faix ne peut sortir, soit qu'on ne puisse assés dilater la matrice pour l'aller querir, soit à cause qu'il est si adhérent, qu'il n'en peut être séparé, pour éviter un plus grand mal, on commettra l'ouvrage à la nature, en lui aidant par le moyen des remèdes propres à le faire supurer. Telles sont les injections dans la matrice, faites avec la decoction de mauves, guimaupes, parietaire, & semence de lin, y ajoutant beaucoup d'huile de lis, ou un bon morceau de beurre frais. Cette injection ramollira, radoucira, humectera, & rendra l'orifice de la matrice plus facile à dilater, aidera à détacher l'arrière-faix par la supuration qu'elle lui procurera; pour en avancer l'expulsion, on donnera à la femme quelque clystère un peu fort, afin que les épreintes qu'elle fera pour aller à la selle, le lui puisse faire vider, comme il arrive à plusieurs qui le rendent dans le bassin, lors mêmes qu'elles n'y songent pas.

Pour éviter la fièvre qui peut survenir & beaucoup d'autres accidens, on lui tirera du sang du bras ou du pied, comme on le jugera plus à propos, pendant quoy on fortifiera la femme contre les vapeurs cadavereuses de l'arrière-faix corrompu, avec de bons cardiaques, dont elle usera souvent, non pas de ceux qu'on a coutume de composer de theriaque, de mithridat, & d'autres forfanteries de semblable nature; qui ne sont bonnes que pour ceux qui les vendent, & dont le monde est pourtant infatué; mais les véritables cardiaques qu'on lui donnera seront les bonnes nourritures, comme les bouillons & les consommés au veau & à la volaille, dans lesquels on mettra le jus d'une orange. Elle boira un peu de limonade, ou d'orangeade, ou de la prisane ordinaire avec un peu de sirop de limons, ou de grenades. L'un & l'autre est tres-agreable au goût, propre à réjouir l'estomac & à fortifier le cœur contre les vapeurs malignes. Si la femme est debile, & sans fièvre considerable, on lui fera prendre de tems à autres, quelque peu de bon vin trempé qui est le meilleur & le plus naturel de tous les cardiaques.

Ce qui vient d'être dit suffit pour l'accouchement naturel, voyons ce qu'il faut faire en chacun

DES ACCOUCHEMENS CONTRE NATURE.

IL y a trois sortes d'accouchemens contre nature ; sçavoir, le laborieux, le difficile, & celui qui est tout-à-fait contre nature. Le laborieux est lorsque l'enfant vient dans une situation naturelle, mais où la mere & l'enfant souffrent tous deux plusqu'à l'ordinaire. Le difficile outre cela est accompagné de quelques accidens qui le retardent & y causent de la difficulté. Et l'accouchement tout-à-fait contre nature est celui, qui à cause de la mauvaise situation de l'enfant, ne peut jamais se faire sans l'opération de la main. Dans les deux premiers la nature agit plus ou moins & ne demande que d'être assistée, mais dans le dernier tous ses efforts sont inutiles, n'y ayant qu'un Chirurgien exprés qui la puissent délivrer.

Les difficultez qui arrivent aux accouchemens, viennent de la part de la mere, ou de la part de l'enfant ou de celle de tous les deux, de la part de la mere à l'égard de tout son corps, ou par rapport à la matrice seule. A l'égard de tout son corps, si elle est trop jeune ou trop vieille, trop maigre ou trop grasse, petite & trappée, bossuë, contrefaite, boiteuse, delicate, trop sensible ou trop peu, malade, sujette à la colique, constipée ou trop libre de ventre, & le reste.

Par rapport à la matrice, lors que celle-ci est mal-située ou conformée, quand le vagina est trop étroit, trop dur ou calleux, naturellement ou par accident, à cause de quelque cicatrice fort dure, ensuite de quelque ulcere ou tumeur supurée ou de quelque déchirure arrivée dans les accouchemens precedens, s'il y a quelque excroissance ou chair superflue. Il peut y avoir outre cela dans la matrice quelque chose avec l'enfant qui rende l'accouchement difficile, comme si les membranes sont si fortes qu'elles ne puissent se rompre, elles empêcheront l'enfant de se presenter au passage, ou si foibles que les eaux percent trop tôt & le laissent à sec dans la matrice, s'il y a une môle, si l'arriere-faix se détache & sort le premier, ce qui causera une grande perte de sang à la mere & la mort certaine à l'enfant, à moins qu'il ne soit mis aussi-tôt hors de la matrice. La sortie de l'ombilic, lui cause aussi une suffocation subite si on n'y remédie promptement par l'accouchement. La femme qui avorte a plus de peine que celle qui accouche à terme, ainsi que celle qui s'est blessée même proche de son terme.

A l'égard des enfans les empêchemens sont quand il a la tête trop grosse ou tout le corps. Quand il a le ventre hydropique, qu'il est monstrueux, qu'il a deux têtes, qu'il est joint à un autre enfant, ou à quelque môle ou avec un autre corps étrange; qu'il est mort ou si foible qu'il ne peut aucunement contribuer à sa sortie, qu'il se presente en mauvaise situation ou qu'il y en a deux ou davantage.

Pour secourir la femme dans l'accouchement laborieux & difficile, il faut avoir une parfaite connoissance des causes de la difficulté. Si elle vient de la part de la mere qui est trop jeune, & par consequent trop étroite, on la traitera fort doucement & on lui ramollira le passage avec des huiles, des graisses ou du beurre frais, dont on oindra les parties long-tems avant l'heure de son accouchement pour

les relâcher & les rendre plus faciles à se dilater, de peur qu'il ne s'y fasse quelque rupture à la sortie de l'enfant, car il arrive quelquefois que des deux trous il ne s'en fait qu'un. Si la femme est avancée en âge & grosse de son premier enfant, elle oindra pareillement les parties basses pour ramollir l'orifice interne & le vagina du col de la matrice, qui étant durs & calleux ont beaucoup de peine à prêter pour la distension requise à l'accouchement, ce qui est cause que le travail de ces femmes est toujours beaucoup plus long que celui des autres, & que leurs enfans à force d'être poussés contre l'orifice interne qui est dur & calleux, & de demeurer long-tems au passage naissent ordinairement avec de grosses bosses sur leur tête. Les femmes petites, bossuës & contre-faites, parce qu'elles ont la poitrine mal-conformée & grande difficulté de respirer, ne seront point mises sur le lit pour accoucher, mais se tiendront de-bout & se promenant dans la chambre si leurs forces le permettent, étant soutenues par-dessous les bras, par ce moyen elles respireront plus facilement & feront mieux valoir leurs douleurs, que si elles étoient au lit où elles demeurent accroupies & entassées. Celle qui est fort maigre humectera ses parties avec les mêmes huiles & graisses que ci-dessus, pour les rendre plus molles & plus glissantes, afin que la tête de l'enfant & la matrice soient moins comprimées & meurtries par la dureté des os qui ferment le passage. La trop grasse observera quelques jours ou semaines d'abstinence & se fera seigner avant l'accouchement. La faible sera fortifiée, afin qu'elle puisse supporter le travail, en prenant quelque bon consommé, un peu de vin ou une rotie trempée dedans ou quelques autres confortatifs semblables. Si elle est sensible & craintive, on la consolera en l'assurant qu'elle n'a plus gueres à souffrir en l'encourageant par l'espérance d'être bien-tôt délivrée. Si les douleurs sont petites & legeres venant de loin à loin, ou si la femme n'en a aucune, on les pratiquera par un ou plusieurs clysteres un peu forts, afin de les exciter par les épreintes qui viennent en allant à la selle, après quoy elle se promenera dans la chambre, afin que la pesanteur de l'enfant y puisse encore contribuer. Si la femme a un grand cours de ventre ou flux de sang, ou des convulsions on y remediera en l'accouchant au plus vite, c'est pourquoy si l'on juge que l'enfant soit vivant, quoy qu'il se presente en posture naturelle, on doit le retourner entierement dans la matrice pour le tirer par les pieds après avoir percé promptement les membranes des eaux, mais si on reconnoît que l'enfant soit mort & que sa tête soit trop engagée dans le passage, on ne fera aucune difficulté de le tirer avec le crochet. Si les excremens sont retenus, & que la femme ne puisse les rendre d'elle-même, on en procurera l'expulsion par des lavemens, qui serviront pareillement à dissiper les coliques, qui causent de grandes douleurs, mais inutiles & mauvaises, parce qu'elles s'étendent par tout le ventre sans répondre en bas comme elles devroient faire. Si la femme ne peut uriner à cause de la compression que la matrice fait sur le col de la vessie, elle soulèvera elle-même un peu son ventre, ou bien on introduira une algalie dans la vessie si on ne peut tirer l'urine autrement. Si la difficulté d'accoucher vient de la mauvaise situation de la femme on lui en fera prendre une plus convenable à son habitude & à sa structure. Si elle a quelque maladie, elle en sera traitée selon sa nature ayant égard à l'état present & avec beaucoup plus de précaution qu'en un autre tems.

Si la cause de la difficulté vient de la matrice seule, comme de sa situation oblique, on y remediera le mieux qu'on pourra par la situation du corps. Si c'est par la mauvaise conformation, & qu'elle ait son col trop dur & calleux & trop étroit, on l'oindra d'huile & de graisse comme ci-dessus. Si c'est par quelque forte cicatrice qu'on ne puisse ramollir, ensuite d'un ulcere ou de quelque déchirure faite par un autre accouchement violent, on en fera la separation avec un instrument propre, de peur qu'il ne s'en fasse un autre en un nouvel endroit qui fût dans la suite pire que la premiere, ce qu'on fera au lieu requis & pour le mieux, pourvû que ce ne soit pas vers la partie supérieure à cause de la vessie. Si c'est par une excroissance il faudra la retrancher. Si les membranes des eaux sont si fortes qu'elles ne puissent se crever d'elles-mêmes au tems de l'accouchement, on peut les rompre avec les doigts pourvûque l'enfant soit fort avancé au passage & qu'il suive de fort près, & que l'orifice interne soit suffisamment dilaté & amolli. Sinon il est à craindre que les eaux ne s'écoulent trop tôt & que l'enfant ne demeure long-tems à sec, & qu'on ne soit obligé pour suppléer à leur défaut d'humecter le passage avec des fomentations de decoctions & d'huiles emollientes, qui ne font jamais si bien que quand la nature fait elle-même son ouvrage avec les eaux & les glaires ordinaires, lorsqu'elles sortent en tems & lieu. Quelquefois les membranes s'avancent tellement au dehors de la partie honteuse avant la sortie de l'enfant, qu'elles pendent de la longueur de plus de quatre travers de doigts en forme de vessie pleine d'eau. Il n'y a pour lors pas grand danger de les percer si elles ne le sont point, car quand cela arrive l'enfant est toujours au passage & bien prêt à sortir. Mais il ne faut pas les tirer avec la main, parce qu'on détacheroit avant qu'il en fût tems l'arrière-faix auquel elles sont fortement adherentes. Quelquefois les eaux s'écoulent insensiblement par une rupture qui se fait interieurement aux membranes de l'enfant qui demeurent entieres au devant de sa tête, y forment une maniere de bandeau qui la retient & empêche que l'enfant ne puisse être poussé dehors par les douleurs. En ce cas, il faut rompre ces membranes, pourvûque le passage soit assez dilaté pourque la tête de l'enfant ait la liberté de s'y avancer. Si l'ombilic tombe hors de la matrice, on le repoussera aussi-tôt en dedans, & on l'empêchera de retomber si faire se peut, sinon il faudra accoucher la femme au plus vite. Si l'arrière-faix sort, on ne doit jamais le remettre, d'autant qu'étant détaché il est tout-à-fait inutile à l'enfant & qu'il lui serviroit d'obstacle si on le remettoit. Il faut donc le retrancher après en avoir lié le cordon, & tirer ensuite l'enfant le plus promptement qu'on pourra, sinon il sera subitement suffoqué.

Si la femme tombe & se blesse elle se mettra aussi-tôt au lit pour y prendre du repos. Si ce sont les passions qui retardent l'accouchement, comme la peur & la honte, on y remediera par des motifs tirés de la raison & de la religion, en lui donnant toujours bonne esperance à moins qu'on ne connaît le danger bien pressant. Car en ce cas il faudroit l'avertir de mettre ordre à ses affaires spirituelles & temporelles.

Quand la difficulté vient de la part de l'enfant, s'il est mort, on suivra la methode enseignée en l'accouchement naturel, excepté que la femme doit s'efforcer le plus qu'elle pourra pour le mettre dehors au plutôt, parce qu'il ne peut pas lui-même contribuer à sa sortie; ainsi que quand il est extrêmement foible, Elle prendra quelques

quelques confortatifs, de peur que les vapeurs cadaverieuses qui viennent de son enfant mort ne lui causent des syncopes. Quand l'enfant est tellement hydropique du ventre ou de la tête qu'il est impossible qu'il sorte, à cause de la trop grande distension & grosseur de ces parties, on est obligé de les percer pour en faire évacuer les eaux & quand tout le corps ou la tête seule est d'une grosseur énorme, ou que l'enfant a deux têtes, ou qu'il est joint à un autre enfant, ou à une mère tres-grosse, il faut nécessairement pour sauver la mère faire de deux choses l'une, ou dilater les passages à proportion de la grosseur de l'enfant monstrueux, s'il est possible, ou le tirer par pieces & par morceaux, afin d'empêcher la mère de périr avec son enfant.

Si la femme a deux enfans, on procedera comme il a été dit en l'accouchement naturel. Ce qui vient d'être dit, concerne les accouchemens laborieux & difficiles; Examinons maintenant la maniere de se comporter dans

LES ACCOUCHEMENS CONTRE NATURE.

ON appelle accouchement contre nature ceux dans lesquels l'enfant se presente en mauvaise situation, & l'operation de la main est absolument necessaire. Toutes les postures que l'enfant peut tenir en venant au monde se reduisent à cinq especes; sçavoir, 1. *La tête la premiere*, qui est la seule figure naturelle, 2. Les pieds les premiers, 3. En presentant les parties anterieures du corps, 4. En presentant les parties posterieures, 5. En presentant les parties laterales. Les quatre dernieres sont contre nature, parce que l'enfant ne sçauroit jamais sortir de la matrice en aucune de ces situations si on ne lui donne pas la main. Mais avant d'expliquer les manieres particulieres, dont il faut se comporter dans chacune de ces situations, il est important pour travailler plus seurement, de

Sçavoir si l'enfant est vivant ou mort dans la matrice.

EN laquelle de toutes ces postures que l'enfant se presente, on connoitra qu'il est vivant, s'il est à terme, si la mere ne s'est pas blessé, si elle s'est bien portée durant sa grossesse, si sa santé presente est bonne; & si elle le sent remuer elle-même ou le Chirurgien en mettant sa main sur le ventre de la femme, mais si on ne peut pas être certain par aucun de ces signes que l'enfant soit vivant, quand les eaux auront percé les membranes, il coulera sa main doucement dans la matrice aussi-tôt qu'il le pourra faire, avec laquelle il prendra le cordon ombilical le plus près qu'il pourra du ventre de l'enfant, qui sera vivant, s'il sent la pulsation des arteres ombilicales, ou si en lui mettant le bout du doigt dans la bouche, il sent que l'enfant remue la langue comme s'il vouloit succer.

On connoitra au contraire que l'enfant est mort, s'il y a long-tems qu'il ne remue point. S'il sort des humidités puantes de la matrice, si la femme ressent de grandes douleurs, & une grande pesanteur dans le ventre, si l'enfant n'a aucun soutien, & qu'il tombe comme une boule du côté que la mere se couche, si elle souffre des syncopes & des convulsions frequentes, s'il y a long-tems que le cordon

ou l'arriere-faix soit sorti ; si mettant la main dans la matrice on trouve l'enfant froid ; l'ombilic sans pulsation & la langue sans mouvement. Si la tête est mollassé, les os du crâne vacillans, & passans l'un sur l'autre à l'endroit des sutures. Si la femme a été blessée, si elle a une grande perte de sang. Si elle n'est pas à terme, s'il y a quatre ou cinq jours que les eaux sont écoulées, si elle a le visage plombé, les yeux enfoncés, le regard languissant & abattu, l'haleine mauvaise, les mamelles flétries, le ventre diminué, sans que les eaux soient écoulées. Si plusieurs de ces signes se rencontrent ensemble on peut dire que l'enfant est mort.

L'état de l'enfant vif ou mort étant reconnu, on se determinera d'abord à la maniere d'en faire l'extraction. Et pour ne pas tomber dans le malheur qui est arrivé à quelques-uns, qui ont tiré vivans des enfans estimés morts, après les avoir misérablement tronqués des deux bras, ou de quelques autres parties de leur corps, sans parler de ceux qui ont été cruellement tués avec les crochets, qu'on auroit pu avoir vifs, si on ne s'y fût pas trompé, si on se doute seulement que l'enfant est vivant ; car il vaut mieux traiter comme vivant l'enfant mort, que de traiter comme mort l'enfant vivant. On procedera à l'operation en une des manieres suivantes que la situation dans laquelle il se presentera pourra exiger, que le Chirurgien ne doit jamais entreprendre sans avoir ondoyé l'enfant auparavant, sur la partie qui se presente la premiere, lorsqu'il y a aparence qu'il est vivant & que le travail sera rude, de peur qu'il ne soit plus tems de le faire après l'operation, d'autant que plusieurs qui sont déjà tres-foibles, meurent par la difficulté qui s'y rencontre.

Les signes qui font connoître que l'enfant se presente en mauvaise posture telle qu'elle soit, sont les douleurs de la femme, ordinairement plus lentes, & ne répondans pas si directement en bas, que lorsqu'il vient en bonne situation. Et si on touche la femme par en-bas avant que les eaux soient percées, on ne sent aucune partie de l'enfant, parce qu'étant mal scitué les douleurs de la mere ne scauroient le faire descendre ny avancer vers le passage, ou si on sent quelque partie, elle paroit au toucher de figure inégale, non pas grosse, dure, ronde & unie comme la tête. De plus quand les membranes sont percées, après le premier flot des eaux le reste s'écoule continuellement, jusqu'à ce qu'elles soient toutes sorties, à cause que les parties que les enfans presentent laissant du vuide au passage par leurs inégalités, les laissent écouler entierement, au lieu que la tête qui se presente perpendiculairement à l'orifice interne, le bouche exactement par sa grosseur & la rondeur, & empêche le reste des eaux qui sont dans la matrice de s'écouler ; ce qui facilite le passage du corps, dès que la tête est sortie de la matrice. D'autant qu'on est obligé dans toutes ces mauvaises situations, de tirer l'enfant par les pieds, & que c'est la methode la plus seure & la meilleure, qui doit servir à la plupart des autres accouchemens contre nature, nous commencerons par enseigner ce qu'il faut faire

Quand l'enfant presente un ou deux pieds les premiers.

Beaucoup d'Auteurs veulent qu'en cette occasion on change la mauvaise figure de

de l'enfant & qu'on la reduise à la naturelle, & qu'on le retourne pour le faire venir la tête la première, mais comme il est difficile pour ne pas dire impossible d'exécuter leur conseil, & qu'ils n'en disent pas les moyens; pour éviter le danger éminent dans lequel on mettroit la mere & l'enfant par les violens efforts qu'il faudroit leur faire, il vaut mieux le tirer par les pieds, quand ils les présentent que d'exposer l'un & l'autre au hazard de quelque chose de pire.

Quand donc l'enfant présente les pieds, le Chirurgien introduira les doigts dans la matrice pour la dilater, si elle ne l'est pas assés en écartant les doigts l'un de l'autre, après avoir engraisé les parties de la femme comme ci-devant & la main dont il se sert, qu'il introduira dans la matrice, quand le passage sera assés ouvert & s'il ne se présente qu'un pied, il examinera si c'est le droit ou le gauche, pour juger de quel côté est l'autre pied qu'il va chercher, afin de le tirer tout doucement dehors avec le premier, prenant bien garde que ce ne soit pas le pied d'un autre enfant, car il tueroit plutôt la mere & les enfans que de les tirer ainsi. Pour le connoître il coulera sa main au long de la jambe & de la cuisse du premier pied jusqu'à l'aîne & jugera si les deux cuisses sont du même corps ou non, ce qui sert aussi pour l'autre pied, quand il ne s'en trouve qu'un dans le commencement. Quand on a trouvé un pied, il faut le lier avec un ruban auquel on fait un nœud coulant, afin de ne le pas perdre en cherchant l'autre. Le Chirurgien ayant trouvé les deux pieds il les amènera dehors, puis les prenant avec les deux mains au-dessus des malleoles, & les tenant près l'un de l'autre il les tirera également, jusqu'à ce que les cuisses & les hanches de l'enfant soient sorties: D'abord que les genoux seront dehors, il empoignera les cuisses au dessus des genoux, mettant un linge sec dessus, afin que la main ne coule pas, & tirera l'enfant, jusqu'au haut de la poitrine.

Après cela il abaissera les deux bras de l'enfant le long de son corps & à ses côtes, en le prenant plutôt par les mains vers le poignet, que par aucun autre endroit, afin de les dégager l'un après l'autre, du passage, & prenant garde de ne les pas rompre en les forçant. Il faut que l'enfant ait le ventre & la face en-dessous, de peur que sa tête ne soit arrêtée au menton par l'os pubis. C'est pourquoy s'il étoit tourné autrement, il faudroit le retourner le prenant par le corps lors qu'il est vers la poitrine, & tournant les pieds à mesure, jusqu'à ce que les talons regardent directement le ventre de la mere. Pour cela le Chirurgien glissera une de ses mains aplatie, jusques vers le pubis de l'enfant, & de l'autre main il tiendra les deux pieds pour lui tourner en même-tems le corps jusqu'à ce qu'il ait la poitrine & la face en-dessous, l'ayant ainsi amené jusques vers le haut des épaules, il fera ensorte en le tirant que sa tête puisse prendre la place des épaules & ne demeure pas au passage. Il y a néanmoins des enfans qui l'ont si grosse que nonobstant toutes les précautions qu'on puisse apporter, après que le corps est tout-à-fait dehors on a le chagrin de voir

La tête arrêtée au passage.

En ce cas il ne faut pas s'amuser à tirer l'enfant par les épaules, car souvent

on feroit plutôt quitter & separer le cou que de l'avoir ainsi, mais durant que quelqu'autre personne tirera mediocrement le corps de l'enfant, le tenant par les deux pieds ou au-dessus des hanches, le Chirurgien dégagera peu-à-peu la tête d'entre les os du passage en glissant quelques doigts de ses deux mains, de chaque côté à l'opposite les uns des autres, tantôt dessus, tantôt dessous jusqu'à ce que la besogne soit faite; observant sur tout de dégager premierement le menton en mettant quelque doigt d'une de ses mains dans la bouche de l'enfant, car c'est le menton qui contribue le plus à retenir la tête au passage & on ne la peut tirer, qu'il ne soit auparavant dégagé.

Si la tête étoit arrêtée au passage, à cause de la mauvaise situation de l'enfant, il faudroit tourner sa face en-dessous, en glissant sa main aplatie dessus pour en couvrir les inégalités, mais il faut dès le commencement tourner la tête & le corps, parce qu'en les tournant l'un sans l'autre on tord le cou de l'enfant. On tirera ensuite l'arrière-faix comme il a été dit.

Nonobstant toutes ces précautions il se trouve des enfans si tendres & si corrompus que pour peu qu'on fasse d'effort la tête se separe du corps & reste dans la matrice; Voici donc

Le moyen de tirer la tête de l'enfant separée de son corps & restée dans la matrice seule.

SI la tête qui est restée dans la matrice est petite & molasse comme celle d'un Savorton, on la peut tirer assés facilement, mais si elle est grosse, le Chirurgien portera la main droite dans la matrice & cherchera la bouche pour y mettre un ou deux de ses doigts & son ponce sous le menton pour la tirer peu à peu en la tenant ainsi par la mâchoire inferieure &

Si la mâchoire quitte la tête.

Il faudra retirer la main droite de la matrice pour y glisser la gauche, avec laquelle il arrêtera cette tête, & de la droite, il prendra un crochet étroit qui soit fort & à une seule branche pour le couler le long de son autre main la pointe tournée vers elle, de peur de blesser la matrice, & quand il sera introduit il le tournera du côté de la tête separée, pour l'enfoncer dans une des orbites des yeux, ou dans un des trous des oreilles, ou dans celui de l'occiput, ou entre les sutures selon qu'il trouvera la chose faisable & convenable, lui donnant la meilleure prise & la plus ferme qu'il pourra, après quoy il tirera la tête ainsi accrochée que la main gauche aidera à conduire, jusqu'au passage, & quand la tête y sera arrivée le Chirurgien retirera la main gauche de la matrice afin de ne pas occuper la sortie laissant seulement quelques doigts vers le côté de la tête pour l'appuyer, & pour garantir la matrice d'être blessée par le crochet en cas qu'il vint à quitter prise.

Monsieur Mauriceau conseille en place du crochet, de se servir d'une bande d'un linge assés doux, large de quatre grands travers de doigt, & longue de trois quarts

quarts d'aune pliée simplement en deux, dont on tiendra les deux bouts de la main gauche, & de la droite on prendra le milieu pour l'introduire dans la matrice avec la même main bien engraisée, en telle sorte qu'on la puisse mettre derrière la tête & y placer celle-ci comme une pierre dans une fronde, après quoy en tirant la bande par les deux bouts joints ensemble, on en fera fort aisément l'extraction, cette bande ne pouvant nuire au passage à cause qu'elle n'occupe gueres de place.

Que si le Chirurgien ne peut faire sortir ny tirer la tête par toutes ces manieres, à cause de sa grosseur, il faut de nécessité pour en venir à bout qu'il en diminue la grosseur avec un couteau courbe, pour le faire il introduira sa main gauche dans la matrice & il y coulera le couteau de la main droite, de sorte que sa pointe soit tournée du côté de la main de peur de blesser la matrice. Après cela il le tournera du côté de la tête pour faire une incision au bregma afin d'en tirer le cerveau pour diminuer la grosseur de la tête. La main gauche servira à enfoncer le couteau, & pour empêcher que la main ne soit blessée. Il faut que le couteau soit petit & le manche long. Si l'arrière-faix se trouvoit tout-à-fait séparé de la matrice il le faudroit tirer le premier, mais s'il étoit encore attaché il faudroit tirer la tête auparavant.

C'est ici le lieu de parler d'une espece d'accouchement qui paroît naturel & qui pourtant ne l'est pas, sçavoir quand

La tête de l'enfant pousse en sortant au devant d'elle le cou de la matrice en dehors.

Les femmes à qui la matrice avoit coutume de tomber avant la grossesse, & qui l'ont fort humide sont sujettes à cet accident, dans lequel on voit le cou de la matrice plein de grosses rides se forjetter à mesure que l'enfant s'avance. Quand ce cas arrive, on ne doit pas faire promener la malade ny la tenir debout, mais la mettre coucher dans son lit, ayant le corps presque également situé & moins élevé que dans l'accouchement naturel; il ne faut point lui donner de lavemens acres ny trop lui humecter la matrice, mais à mesure que l'enfant pousse, quand les douleurs prendront, le Chirurgien aura à chaque côté de la tête de l'enfant une de ses mains pour repousser la matrice seule vers le haut & donner lieu à l'enfant de s'avancer, faisant la même chose à chaque épreinte, jusqu'à ce l'enfant soit dehors, sans lui tirer la tête comme on fait aux accouchemens naturels, de peur de faire tomber la matrice, à moins que l'enfant ne vint à s'arrêter si longtemps au passage qu'il fût en danger d'être suffoqué; car alors il faudroit prendre une seconde personne pour aide qui le tireroit tout doucement par la tête durant que la sage-femme ou le Chirurgien tiendroit & repousseroit la matrice avec les mains. Quand l'enfant est dehors on délivre la femme de son arrière-faix, sans trop tirer & ébranler, enfin on remet la matrice en sa situation naturelle.

L'enfant venant la tête la premiere & ne pouvant sortir à cause qu'elle est trop grosse, ou parce que le passage ne peut pas se dilater suffisamment.

IL faut fomentier & dilater autant qu'on pourra les lieux avec des huiles & des graisses, & faire tous ses efforts pour tirer l'enfant ; mais s'ils sont inutiles, & que l'on soit assuré que l'enfant soit mort, il faudra mettre un crochet en quelque endroit de la tête de l'enfant pour en faire l'extraction, faisant auparavant uriner la femme, s'il en étoit besoin, avec une sonde creuse, ointe d'huile qu'on introduira doucement dans la vessie en repoussant un peu avec la main, la tête de l'enfant pour donner passage à la sonde. Après cela il glissera sa main droite aplatie à l'entrée de la matrice vers le côté de la tête de l'enfant, & de l'autre il introduira un crochet, dont la pointe sera fort courte, forte & tournée vers le dedans de la main droite, & quand le crochet sera introduit, il tournera sa pointe vers la tête de l'enfant & l'enfoncera au milieu de l'os parietal, & tirera médiocrement pour faire entrer la pointe du crochet entièrement, après quoy il tirera sa main droite pour prendre le manche de l'instrument, & ayant introduit sa main gauche de l'autre côté de la tête de l'enfant, pour la redresser & la soutenir, il la tirera peu-à-peu, la conduisant toujours avec la main gauche à proportion qu'il la fait avancer en tirant avec la droite jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait hors du passage. Il peut en cas de besoin se servir d'un second crochet mis au côté opposé de la tête, afin que l'attraction se fasse également des deux côtés ; enfin il ôtera les instrumens pour prendre la tête avec ses deux mains & achever de faire sortir le reste du corps de l'enfant.

L'enfant se présentant par le côté de la tête ou bien la face la premiere.

ON fera coucher la femme de peur que l'enfant ne s'avance davantage en cette posture & un peu pancher la mere sur le côté opposé à la mauvaise situation de l'enfant. Le Chirurgien glissera sa main à côté de la tête de l'enfant pour la redresser & s'il ne peut pas réussir de la sorte, il la coulera jusques aux épaules de l'enfant pour le repousser dans la matrice & lui redonner une situation convenable & tirer l'enfant comme en l'accouchement naturel. Que si on ne peut pas venir à bout de changer cette mauvaise situation, il faudra aller chercher les pieds de l'enfant pour les tirer dehors.

La tête de l'enfant étant sortie entièrement, & le corps arrêté au passage par les épaules.

IL faut tirer médiocrement la tête de l'enfant, tantôt par ses côtés, tantôt en la prenant d'une main par-dessous le menton, & de l'autre par-dessus le derrière de la tête, tirant alternativement de côté & d'autre pour faciliter la sortie de l'enfant. Si les épaules ne peuvent passer on glissera un ou deux doigts de chaque main par-dessous chacune des aisselles pour tirer l'enfant.

Si l'enfant ne pouvoit sortir à cause qu'il seroit hydropique, il faudroit introduire la main gauche dans la matrice jusqu'au ventre de l'enfant, & introduire le long de cette main un crochet avec la main droite la pointe tournée vers la main gauche qui prend & retourne le crochet pour en percer le ventre de l'enfant, & quand les eaux seront écoulées, on tirera l'enfant.

L'enfant présentant une ou deux mains avec la tête.

Aussitôt qu'on apercevra l'enfant dans cette situation on ne lui permettra pas d'avancer & de s'engager davantage au passage, mais on fera coucher la femme, en sorte qu'elle ait les fesses un peu élevées, on remettra & repoussera le plus avant qu'on pourra les mains de l'enfant, afin que la tête s'avance seule, & si elle étoit de côté, on la remettrait dans sa situation naturelle au milieu du passage pour la faire venir en droite ligne, & on achevera l'accouchement comme s'il étoit naturel. Le Chirurgien en repoussant les mains de l'enfant avec la sienne, observera de ne pas retirer la sienne hors de la matrice que quand il surviendra une nouvelle douleur à la femme & de conduire dans ce moment la tête de l'enfant au passage, pour empêcher que ses mains ne reprennent leur première situation.

L'enfant présentant une ou deux mains toutes seules.

Le Chirurgien repoussera promptement dans la matrice la main ou le bras de l'enfant, & coulera ensuite la sienne par-dessous la poitrine & le ventre de l'enfant, pour prendre les pieds de l'enfant, qu'il attirera doucement à soy pour tourner la tête en haut, & tirer l'enfant par les pieds le moins violemment qu'il pourra, & procédant comme il a été enseigné dans l'accouchement où l'enfant présente les pieds les premiers.

Observez qu'en introduisant la main dans la matrice, il faut la glisser au dedans des membranes de l'enfant, afin qu'en se tournant il glisse mieux & que la matrice n'en soit point blessée.

Si le bras étoit si avancé, qu'on ne pût le remettre sans une grande difficulté, à cause de sa grosseur, si on est bien assuré que l'enfant est mort, il faudra couper le bras le plus avant qu'on pourra, faisant une incision tout autour du bras & coupant l'os avec des tenailles incisives; suivant la pratique de Paré, ou plutôt le tordre deux ou trois tours, car il se séparera par ce moyen du corps à l'endroit de l'articulation, & il n'y aura point d'inégalité qui puisse blesser la matrice comme à l'os qu'on auroit coupé.

L'enfant présentant les pieds & les mains ensemble.

Lorsque la matrice sera suffisamment dilatée, on y glissera la main jusques vers la tête de l'enfant, qu'on repoussera doucement & les mains aussi vers le fond de la matrice, laissant les pieds au même endroit qu'on les a trouvés pour tirer l'enfant.

l'enfant. Remarqués que toutes les fois qu'il faut repousser l'enfant ou quelques-unes de ses parties dans la matrice, il faut que la femme ait toujours les fesses élevées, & qu'il arrive assés souvent, quand il y a tres-peu de tems que les eaux sont écoulées qu'en tirant d'abord l'enfant simplement par les pieds, son corps se retourne de soy-même dans la matrice, sans qu'il soit besoin de le pousser & de le redresser, comme on vient de dire. Mais quand la matrice est à sec, ou l'enfant fort engagé dans le passage, on est obligé de lui repousser le corps & les mains pour le retourner plus facilement, car si on se contentoit pour lors de tirer seulement les pieds; on ne feroit qu'engager davantage le reste du corps au passage.

L'enfant présentant les genoux.

Lorsque l'enfant se presente par les genoux ayant les jambes pliées contre les fesses, à cause de leur dureté & de leur rondeur, on pourroit n'en touchant qu'un se tromper, si n'étant pas encore bien avancé on ne le touchoit que du bout du doigt & croire que ce seroit la tête, mais en le touchant & maniant mieux, quand la matrice sera suffisamment dilatée & l'enfant plus abaissé on en fera aisément la distinction. Alors sans lui permettre d'avancer davantage en cette situation on lui repoussera doucement les genoux dans la matrice & on lui mettra un ou deux doigts par-dessous le jaret, les conduisant peu-à-peu tout le long du derriere de la jambe tirant un peu obliquement, jusqu'à ce qu'on ait rencontré le pied, & en ayant degagé un de cette maniere on fera la même chose à l'autre; Après qu'on aura amené les deux pieds dehors on continuera de tirer l'enfant par les pieds, n'oubliant jamais qu'il faut faire venir toujours la face en-dessous comme on en a averti dès le commencement.

L'enfant présentant l'épaule, le dos, ou le cul.

LE Chirurgien repoussera un peu l'épaule avec sa main, afin de l'introduire mieux dans la matrice & de la conler le long du corps de l'enfant du côté qu'il trouvera plus facile pour trouver les pieds & les amener au passage pour tirer l'enfant dehors comme s'il étoit venu les pieds devant.

Si l'enfant presente le dos on glissera la main le long du dos jusqu'à ce qu'on ait rencontré les pieds, pour les tirer dehors & le reste de l'enfant par les pieds.

Si l'enfant vient le cul devant, il le faut repousser doucement pour donner passage à la main du Chirurgien qu'il glissera le long des cuisses, jusqu'aux jambes & aux pieds de l'enfant, les tirant peu-à-peu l'un après l'autre hors de la matrice, en les pliant, étendant, tournant & tirant vers le côté le plus facile, sans faire de trop grandes contorsions ny dislocations, puis le reste de l'enfant sera tiré par les pieds.

Il arrive quelquefois que l'enfant a le cul si engagé au passage qu'il est impossible de le repousser, quand cela est, il faut le tirer en cette posture, glissant un ou deux doigts de chaque main à côté de ses fesses pour les introduire vers les aînes, dès qu'on le pourra sans violence, & les courbant en dedans, on amenera le

le cul en dehors jusqu'aux cuisses qui seront tirées ensuite un peu obliquement d'un côté & d'autre pour les dégager du passage aussi-bien que les jambes & les pieds. l'un après l'autre, puis on achevera le reste de l'opération, comme si l'enfant étoit venu les pieds les premiers, c'est-à-dire, en le tirant par les pieds.

L'enfant présentant le ventre, ou la poitrine, ou le côté.

L'Épine du dos se fléchit naturellement en-devant non pas en-derrrière aux adultes, & quoy que les vertèbres ne soyent pas encore noüées aux enfans, la situation de présenter le ventre le premier au tems de l'accouchement leur est très-défavorable & ils y meurent le plus souvent s'ils ne sont promptement secourus, & s'ils en rechaptent ils demeurent long-tems après être nez sans avoir l'épine du dos bien affermie, & ce qui augmente le danger, c'est que le cordon ombilical tombe presque toujours en-dehors quand l'enfant se presente le ventre le premier.

C'est pourquoy sans perdre le tems, après avoir situé la femme, on coulera doucement la main enduite d'huile ou de beurre frais vers le milieu de la poitrine de l'enfant qu'on poussera en-dedans pour achever de le tourner, car il l'est à demi dans cette situation, ayant les pieds & les jambes aussi proche du passage que la tête, quand il presente le milieu du ventre, après quoy on glissera la main par-dessous le ventre de l'enfant jusqu'à ce qu'on ait trouvé les pieds pour les amener au passage & les tirer dehors en la même maniere que s'il avoit présenté les pieds les premiers, prenant garde que la poitrine & la face viennent en-dessous, car il ne faut pas manquer de le mettre toujours en cette situation avant de faire sortir la tête, parce qu'il s'arrêteroit au passage par le menton contre l'os pubis de la mere, comme il a déjà été dit plusieurs fois, afin qu'on ne l'oublie point, cette methode a lieu également, soit que l'enfant presente le ventre ou la poitrine.

Quand l'enfant presente le côté il y a moins de peine & l'enfant peut rester un peu plus long-tems sans mourir en cette posture que dans les deux premieres. Il faut ayant situé la femme comme il est requis, repousser un peu le corps de l'enfant avec la main engraisée & plate, pour avoir de l'espace pour l'introduire, la glissant le long des cuisses de l'enfant pour trouver les jambes & les pieds par lesquels il sera tourné & tiré ensuite comme les autres en observant les mêmes circonstances.

*Plusieurs enfans se presentant ensemble mais diversement au passage
& contre nature.*

S'il y a de la difficulté quand un seul enfant se presente en mauvaise posture, il doit y en avoir bien davantage quand il y en a plusieurs qui s'y presentent. On a dit comme quoy on devoit se comporter à l'égard des jumeaux dans l'accouchement naturel : Voici ce qu'il faut faire dans celui contre nature.

Le Chirurgien examinera si les membres qui paroissent sont du même enfant ou non, de peur de les tirer tous deux à la fois, ce qui seroit absolument impossible, & si les deux enfans ne sont pas monstrueux ou joints ensemble, & quand deux

ou trois pieds sortent, il en choisira deux, l'un droit & un gauche, puis il glissera la main préparée tout le long des jambes jusqu'aux aines, si c'est par-devant, ou jusqu'aux fesses, si c'est par derrière, pour juger si ces deux pieds sont d'un même corps, & quand il en sera bien assuré, il repoussera le pied de l'autre enfant dans la matrice pour débarrasser le passage, & tirera l'autre par les pieds observant tout ce qui a été dit touchant l'accouchement où les pieds se présentent les premiers, & de ne pas tirer l'arrière-faix que le second enfant ne soit sorti, parce que quelquefois il n'y en a qu'un pour les deux, qui étant détaché causeroit une grande perte de sang qui troubleroit l'opération, & à laquelle on ne pourroit pas remédier que la femme ne fût accouchée des deux enfans.

Quand le premier sera tiré, on liera le cordon ombilical, comme il a été dit, & l'ayant coupé on tirera l'autre enfant par les pieds & ensuite l'arrière-faix comme en l'accouchement naturel.

Si les enfans présentent quelques autres parties que les pieds on suivra la même methode qui a été enseignée en parlant de chacune des différentes postures, observant toujours de commencer par tirer celui des deux enfans qui se trouvera le plus avancé au passage & de repousser l'autre, afin qu'il embarrasse moins, sans considérer si l'un est plus foible & l'autre plus fort, ou si l'un est vivant & l'autre mort, mais seulement le plus avancé.

Quand on a tiré le premier enfant & que les eaux du second n'ont pas encore percé, il faut déchirer sans difficulté les membranes de l'enfant qui reste avec les doigts pour faire écouler les eaux, parce que le passage ayant été élargi par la sortie du premier il est facile de tirer le second, pourvu qu'on en fasse l'extraction aussi-tôt que les eaux sont percées.

Le cordon ombilical sortant avec l'enfant.

D'abord qu'on s'en aperçoit la femme se doit tenir couchée bien chaudement dans son lit, & il faut au plutôt remettre le cordon en dedans, de peur qu'il ne se refroidisse & que l'enfant n'en meure. On le repoussera donc tout-à-fait derrière la tête de l'enfant, de crainte qu'en étant pressé le mouvement du sang n'en fût intercepté ce qui causeroit la mort de l'enfant, & quand on l'aura repoussé, on l'empêchera de tomber en le retenant avec le bout des doigts d'une main du côté qu'il est sorti, jusqu'à ce que la tête étant descendue & logée au passage le puisse empêcher de retomber une autre-fois, prenant l'occasion d'une bonne douleur pour l'y conduire plus facilement. Si on veut retirer la main, on peut mettre en sa place un petit morceau de linge bien doux entre le côté de la tête & la matrice pour étouper l'endroit par où le cordon étoit tombé, laissant en-dehors un bout de linge afin de pouvoir le retirer quand il sera nécessaire. On met aussi une bonne compresse trempée dans du vin chaud au-devant de l'entrée de la matrice, pour empêcher que l'ombilic ne se refroidisse par l'air extérieur en cas qu'il vint à ressortir.

Mais quelquefois on a beau remettre ce cordon & user de ces précautions, il ne laisse pas de retomber toujours à chaque douleur, qui viennent à la femme.

En ce cas , il ne faut pas différer l'opération , & le Chirurgien doit le plutôt qu'il pourra tirer l'enfant par les pieds , qu'il faut aller chercher , quand même la tête se présenteroit la première , n'y ayant que ce remède pour lui sauver la vie qu'il perdrait indubitablement s'il restoit un peu de tems en cet état. C'est pourquoy ayant mis la femme en la situation commode , il repoussera doucement la tête de l'enfant , si elle n'est pas trop avancée entre les os du passage & qu'il puisse la repousser sans faire trop de violence à la mere ; car il vaudroit mieux laisser l'enfant en danger de mourir que de risquer la vie de la mere. Après quoy il coulera sa main , ointe d'huile ou de beurre frais , par-dessous la poitrine & le ventre de l'enfant pour aller chercher les pieds , par lesquels il le retournera & le tirera comme on a dit tant de fois. L'enfant ne peut être que tres-foible après cette opération , c'est pourquoy il faut l'ondoyer d'abord qu'il est sorti , s'il ne l'a pas été au passage , ce qu'il faut toujours faire quand le cordon se presente le premier.

Quand l'arriere-faix se presente le premier ou qu'il est tout-à-fait sorti avant l'enfant.

LA sortie de l'arriere-faix est encore bien plus dangereuse que celle du cordon ombilical , car outre que les enfans viennent ordinairement morts si on ne les secourt au même instant , la mere y court aussi risque de la vie à raison de la grande perte de sang qui a coutume d'arriver quand l'arriere-faix se détache de la matrice avant le tems , parce que tous les vaisseaux , contre lesquels il étoit attaché restent ouverts , & que le sang en sort sans discontinuation jusqu'à ce que l'enfant soit dehors , à cause que la matrice fait des efforts à chaque moment pour le chasser qui en expriment le sang jusqu'à ce que l'arriere-faix soit sorti , & que la matrice s'affaissant les bouche par ses propres rides ; si on doit être diligent à secourir l'enfant quand le cordon ombilical sort le premier , il faut être encore plus prompt à le faire quand l'arriere-faix est détaché de la matrice. Et pour petit que le delay soit , l'enfant est en danger d'être suffoqué , à moins qu'il ne soit tiré promptement ; d'autant qu'il a besoin de respirer par la bouche lorsqu'il n'a plus de communication avec sa mere par les vaisseaux du cordon ombilical.

Les femmes qui se blessent sont sujettes à cette séparation de l'arriere-faix , ainsi que celles , en qui le cordon ombilical de l'enfant se trouve embarrassé & entortillé autour de quelque partie de son corps & particulièrement autour du cou , car pour peu que l'enfant puisse s'agiter pour se disposer à sortir , ce cordon n'ayant plus la longueur requise ny sa liberté ordinaire , tiraille continuellement l'arriere-faix & le fait détacher de la matrice avant le tems.

Quand l'arriere-faix se presente ainsi le premier au passage on ne sent qu'un corps molasse par-tout sans qu'aucune partie solide résiste à l'attouchement , le sang sort en abondance de la matrice avec plusieurs caillots & la femme tombe souvent en foiblesse. Aussi-tôt que le Chirurgien connoît la verité de la chose , il se dépêchera d'accoucher la femme pour lui sauver la vie & à l'enfant en cas qu'il ne soit pas mort. Pour cet effet , si l'arriere-faix se presente seulement sans être sorti , & que les membranes des eaux ne soient pas encore percées comme il arrive quel-

quelquefois, il rangera un peu de côté la partie de l'arrière-faix qui se presente jusqu'à ce que sa main soit au droit des membranes, qu'il rompra d'abord avec ses doigts pour en faire écouler les eaux & retourner l'enfant en même-tems, supposé qu'il se presente autrement que les pieds devant, par lesquels il faut absolument & promptement le tirer. Car quoy que l'arrière-faix qui se presente ainsi ne soit plus qu'un corps étrange dans la matrice, puisqu'il en est separé & qu'il semble qu'on devroit le tirer dehors avant l'enfant; Néanmoins comme il est attaché fortement aux membranes qui l'environnent, on n'en viendrait pas facilement à bout. Parce qu'on ne peut tirer le corps de l'arrière-faix, qu'on ne tire en même tems toutes les membranes qui envelopent le corps de l'enfant; Ajoûtez que ces membranes qui tapissent interieurement toute la matrice servent par leur substance polie & glissante à faire retourner plus aisément l'enfant, & à empêcher par leur interposition que la matrice ne soit offensée si facilement dans le tems de l'operation, qui ne réussiroit pas si bien si on tiroit l'arrière-faix le premier. C'est pourquoy il est plus seur de tirer premierement l'enfant, qui est toujours si foible en cette occasion qu'il tarde peu à mourir s'il n'est secouru tres-promptement. Si néanmoins l'arrière-faix étoit presque entierement sorti, & ses membranes tout-à-fait rompues & déchirées, il faudroit achever de le tirer, car outre qu'il seroit inutile de le repousser en-dedans en cet état, il incommoderoit fort le Chirurgien dans son operation & lui feroit perdre l'occasion de secourir promptement l'enfant.

On doit beaucoup moins repousser dans la matrice l'arrière-faix qui en est entierement sorti, mais il ne faut pas couper le cordon avant que d'avoir aussi tiré l'enfant, afin de ne pas perdre un moment de tems à faire l'extraction de l'enfant, qui est en grand danger de sa vie, & pour remedier à la perte du sang que la mere souffre, lequel cesse ordinairement aussi-tôt qu'elle est accouchée.

L'accouchement accompagné d'une grande perte de sang ou de convulsion.

SI la perte de sang est mediocre, il ne faut point avancer l'accouchement; mais si elle est considerable de quelque-tems que la femme soit enceinte, il ne faut pas en cette malheureuse occasion attendre qu'elle ait des douleurs qui répondent & poussent en bas; car quoy qu'il vienne au commencement de la perte, de semblables douleurs; elles cessent pour l'ordinaire d'abord que la perte de sang a été jusqu'à la syncope & à la convulsion, & on ne doit pas aussi différer jusqu'à ce que la matrice soit beaucoup ouverte, d'autant que cette éfufion de sang humecte l'orifice interne, pendant que les foibleffes le relâchent; de sorte qu'il peut se dilater aussi facilement que si la femme avoit eu quantité de fortes douleurs. C'est pourquoy il faut sans aucun delay, la femme mise en la situation convenable, que le Chirurgien ayant sa main engraisée d'huile ou de beurre frais, introduise peu-à-peu ses doigts joints ensemble dans la matrice, qu'il écartera les uns des autres lors qu'ils seront à son entrée pour la dilater suffisamment petit-à-petit & sans aucune violence, si faire se peut, ce qu'étant fait & ayant la main entierement dedans, s'il reconnoit que les membranes des eaux ne soient point percées, il ne fera aucune difficulté de les rompre, ensuite dequoy quelque partie que l'enfant presente

présente la première, quand même ce seroit la tête, à moins qu'elle ne fût trop avancée, il doit toujours en cette occasion aller chercher les pieds, pour les tirer observant toutes les circonstances qui sont marquées en l'accouchement, auquel l'enfant vient les pieds devant, d'autant qu'il y a bien plus de prise & de facilité que par la tête & les autres parties. C'est pourquoy, si les pieds ne se présentent pas d'abord, le Chirurgien les ira chercher; ce qu'il fera d'autant plus facilement que le sang qui s'est écoulé en abondance dans la matrice, la rend si glissante qu'il n'est pas difficile de retourner l'enfant ny de le tirer par les pieds, après quoy il délivrera la femme de son arrière-faix, qui est toujours peu adhérent en ces rencontres, prenant bien garde qu'il ne reste aucuns grumeaux de sang dans la matrice, car ils feroient encore continuer le flux, ce qu'étant fait on le verra cesser avec tous les accidents, si on n'a pas attendu trop tard à faire l'opération.

La convulsion fait souvent périr la mère & l'enfant, aussi-bien que la perte de sang, si la femme n'est très-promptement secourue par l'accouchement, qui est le meilleur remède qu'on puisse apporter à l'un & à l'autre. Que si la matrice n'est pas suffisamment ouverte quand la convulsion arrive, on ne peut faire autre chose que les remèdes ordinaires, jusqu'à ce qu'on ait lieu de tirer l'enfant; comme de saigner la femme du bras & même du pied, à moins que la convulsion ne procédât d'une grande perte de sang, & de lui donner de tems en tems des clystères un peu forts, tant afin de dégager le cerveau, que pour procurer des épreintes à la femme qui puissent aider à faire dilater la matrice, qu'on humectera encore par des fomentations émollientes & des onctions d'huile répétées.

Puisque l'accouchement est le plus salutaire remède qu'on puisse apporter à la femme qui est en convulsion, quoy que l'événement soit douteux. Le Chirurgien tâchera néanmoins de lui donner ce secours & à son enfant le plutôt qu'il pourra. C'est pourquoy s'il juge que l'enfant soit vivant, quoy qu'il se présente en posture naturelle, il doit le retourner entièrement dans la matrice pour le tirer par les pieds après avoir percé promptement les membranes des eaux si elles ne l'étoient pas, mais s'il reconnoît que l'enfant soit mort & que sa tête soit engagée dans le passage, il ne fera aucune difficulté, de le tirer avec le crochet, de la manière qu'on a enseigné en parlant de la tête de l'enfant mort qui reste au passage sans pouvoir sortir.

L'enfant étant hydropique ou monstrueux.

SI l'enfant est hydropique, & que ce soit de la tête, le Chirurgien introduira doucement sa main gauche au droit de la tête de l'enfant qu'il sentira fort grosse, & les sutures séparées, ce qu'ayant reconnu, il coulera avec sa main droite le long du dedans de sa gauche le couteau courbe; de sorte que sa pointe soit tournée du côté de la main, de peur de blesser la matrice; & l'ayant conduit jusques tout proche la tête à l'endroit de quelqu'une des sutures, il le tournera vers ce lieu & y fera une ouverture suffisante pour en sortir les eaux, & ensuite tirer l'enfant par les pieds. Le Chirurgien en usera de-même pour faire sortir les eaux des autres parties hydropiques.

Mais si l'enfant a quelque figure monstrueuse & trop grosse, ou bien s'il y en a deux collez ensemble, il faudra demembrer l'enfant, sans quoy il est impossible de le faire sortir de la matrice. Pour cela on introduira la main gauche dans la matrice & le couteau crochu avec la droite le long de la main gauche comme il a été dit tant de fois, jusqu'aux parties qu'on veut separer, & l'on coupera les membres du corps monstrueux dans les articulations autant qu'on pourra le faire.

Si ce sont deux cōtjs joints ensemble, on les separera par l'endroit qu'ils sont unis, après quoy on les tirera l'un après l'autre dehors par les pieds.

L'enfant mort dans la matrice.

Quand l'enfant est mort au ventre de sa mere l'accouchement en est toujours tres-long & tres-fâcheux, parce que son corps n'a plus de soutien, & que ses parties s'affaissant les unes sur les autres, il se presente ordinairement en mauvaise situation, ou s'il se presente par la tête comme il est sans mouvement il n'excite aucunes douleurs; de sorte que la mere n'en a point, ou de si foibles & si lentes qu'elles ne peuvent expulser cette masse inanimée qui ne les seconde point. Neanmoins avant d'en venir à l'operation de la main on doit tâcher d'exciter des douleurs à la femme par des clysteres forts & acres, pour lui faire venir des épreintes, qui poussent en bas & facilitent la sortie de l'enfant, supposé qu'il se presente en bonne situation, & s'ils sont inutiles, le plus seur moyen sera d'en faire incessamment l'extraction, sans avoir recours aux remedes à prendre par la bouche que plusieurs Auteurs ordonnent pour exciter l'expulsion de l'enfant mort, parce que ce sont des drogues extrêmement chaudes & purgatives qui peuvent causer plusieurs dangereux accidens, comme flux de ventre, dysenterie, perte de sang, & relaxations ou décentes de matrice, & quant à celles qu'on dit qui operent, par des facultez spécifiques, ce sont des charlataneries auxquelles on ne doit pas ajouter foy, non plus qu'à ce qu'on dit qu'il ne faut point tirer l'enfant mort, quand il y a inflammation à la matrice qu'il est impossible d'apaiser par aucune fomentation émolliente, ny par le demi bain, ny aucunes onctions d'huiles mêmes reiterées, jusqu'à ce que l'enfant mort qui les cause soit sorti. Or puisqu'il n'y a point d'autre moyen de faire cesser l'inflammation, qui iroit toujours en augmentant, & causeroit infailliblement la mortification de la partie si l'operation étoit différée, il faut d'abord que le Chirurgien est certain par les signes raportés ci-dessus au paragraphe des accouchemens laborieux & contre nature, que l'enfant est assurément mort, il fera son possible d'en faire l'extraction au plûtôt. Il faut donner quelques clysteres forts à la femme, & la fera uriner avec une sonde creuse ou algalie, & si l'enfant se presente par la tête, & qu'elle ne soit pas trop engagée au passage il la repoussera doucement pour avoir la liberté d'introduire la main droite dans la matrice, & la glissant par-dessous le ventre de l'enfant il ira chercher ses pieds pour le retourner & le tirer comme il a été dit plusieurs fois, prenant garde que l'enfant ait la poitrine & la face en-dessous en le tirant, que la tête ne s'acroe au pubis, & que la tête ne se separe du corps & reste dans la matrice, ce qui arriveroit aisément, parce que l'enfant mort est pour l'ordinaire pourri & corrompu. Et en cas que

que malgré ces précautions la tête demeure séparée du corps dans la matrice, à cause de la corruption de l'enfant, on la tirera comme il a été enseigné ci-devant.

Si la tête de l'enfant qui se présente ainsi la première, est trop engagée au passage, il ne faudra point la repousser de peur de faire violence à la matrice, mais tirer l'enfant en cette posture sans le retourner ny tirer par les pieds, & d'autant que la tête est un corps rond & glissant qui ne donne point de prise aux doigts du Chirurgien ny d'espace pour les introduire à côté, à cause qu'elle occupe tout le passage par sa grosseur, il prendra un crochet qui ait la pointe forte pour ne pas rebrousser, qu'il introduira en le conduisant au-dedans d'une de ses mains, la pointe tournée vers la tête, le plus avant qu'il pourra entrer la matrice & la tête de l'enfant, où étant, il enfoncera l'extrémité de la pointe dans un des os du crane râchant de lui donner une prise assés ferme, puis tenant le crochet de sa main droite il tirera la tête dehors, mettant à côté opposée l'extrémité des doigts de sa main gauche aplatie pour aider à la mieux dégager en l'ébranlant un peu, & à la conduire plus directement au passage, se servant encore, s'il est besoin, d'un second crochet mis comme le premier au côté opposé de la tête de l'enfant, afin que l'exaction se fasse également des deux côtés. Car il faut bien prendre garde que la tête de l'enfant soit en bonne situation, d'autant que si elle étoit de côté elle seroit bien plus difficile à tirer, parce qu'étant fort molle & plus longue que large, sa longueur se change en largeur & en grandeur quand elle n'entre pas en figure droite dans le passage, & l'empêche de sortir. Il faut encore tâcher autant qu'on pourra de la tirer toute entière, sans la depecer par morceaux, afin qu'elle fasse & trace par sa sortie le passage au reste du corps.

Il seroit à souhaiter qu'on pût du premier coup pousser le crochet si avant, qu'il eût assés de prise pour tirer entièrement la tête de l'enfant, mais fort souvent il est impossible, de le pousser d'abord plus avant que le milieu de la tête, c'est pourquoy on se contentera ne pouvant pas mieux faire, de le planter dans le milieu de l'un des parietaux, & quand on l'aura un peu tirée ou dégagée par ce premier coup, on retirera le crochet pour le remettre plus avant, & avoir encore meilleure prise l'ôtant & le remettant ainsi successivement, jusqu'à ce qu'on ait fait passer entièrement la tête; alors on se servira des mains seules pour la tirer, en sorte qu'on fasse incontinent entrer les épaules au passage qu'elle occupoit, puis on glissera un ou deux doigts de chaque main jusques sous les aisselles pour tirer l'enfant tout-à-fait dehors, après quoy on délivrera la femme de son arriere-faix, ainsi qu'il a été dit, prenant garde de ne pas tirer trop fort le cordon, de peur qu'il ne se rompe comme il arrive souvent quand il y a corruption.

Si l'enfant presentoit un bras jusqu'à l'épaule tellement bouffi, qu'il fallût faire trop de violence à la femme pour le repousser on le tronçonneroit vers l'articulation de l'épaule en le tordant deux ou trois tours, & il se séparera fort facilement, à cause de la mollesse & de la délicatesse de son corps, quand le bras séparé n'occupe plus le passage, le Chirurgien a plus de liberté d'introduire sa main dans la matrice pour aller chercher les pieds de l'enfant & le tirer dehors comme il a été dit. Si l'enfant mort presente quelque autre membre que le bras on le tronçonnera de la même maniere, & après que l'enfant est sorti, le Chirurgien ramassera toutes

les parties , pour connoître s'il n'en est point resté quelqu'une dans le corps de la mere.

Quoyque le Chirurgien soit bien assuré que l'enfant est mort il ne se servira point de crochets , que lors qu'il n'aura pû attirer l'enfant autrement attendu que les assistans & les sage-femmes qui sont malicieuses ne manqueroient pas de dire qu'il l'aura tué.

De la mole & du faux-germe.

LA mole est une masse charnuë , sans os , sans articulation , sans distinction de membres , sans forme & sans figure reguliere ou determinée , elle n'a point d'arrière-faix ny de cordon , mais tire sa nourriture de la matrice à laquelle elle est adhérente , quelquefois elle est recouverte d'une membrane, quelque-fois non.

Quand les femmes les jettent avant le deuxième ou le troisième mois , on les nomme faux-germes , & seulement moles lors qu'elles les gardent plus long-tems , car elles demeurent des deux ou trois années dans la matrice , & quelquefois durant tout le reste de la vie de la femme ; Paré raconte l'histoire de la femme d'un potier d'étain qui porta une mole dix-sept ans qu'il trouva ayant fait l'ouverture de son corps après la mort.

Les signes qui font connoître que la femme porte une mole sont presque semblables à ceux d'une veritable conception , excepté que son ventre est bien plus dur & plus douloureux ; il paroît plus également tendu de tous côtez , & moins pointu vers le devant. Le ventre grossit plus promptement dans le commencement que s'il y avoit un enfant , elle n'a point de mouvement vital , elle n'est point environnée d'eaux & plus incommode à porter qu'un enfant , parce qu'elle tombe comme une pierre du côté que la femme se tourne , ses mammelles n'ont point de lait , quoy qu'on en fasse sortir quelques serositez. Quelquefois la femme porte un enfant & une mole qui l'accompagne & accouche du premier , sans accoucher de la dernière , enfin le signe le plus certain de la mole ; c'est lors que la femme la porte beaucoup au de-là du terme de l'accouchement ordinaire.

Dés qu'on est certain que la femme n'est grosse que d'une mole , il faut en procurer la sortie au plûtôt en lui faisant prendre quelques purgatifs pourvû-qu'elle n'ait point de fièvre ny de perte de sang , & quand le purgatif commencera à operer , elle recevra un clystere un peu acre qui sera reiteré , afin de lui exciter des épreintes pour faire dilater la matrice , qui sera en même-tems humidifiée par des graisses émollientes ou avec des huiles , sans oublier la seignée du pied & le demi-bain , s'il est nécessaire.

Si la mole n'est pas bien grosse , ny trop adhérente à la matrice , elle ne manquera pas de sortir par le moyen de ces remedes.

Mais si elle est fortement attachée ou excessivement grosse , il faudra couler la main dans la matrice quand elle sera suffisamment dilatée , pour attirer la mole , ou bien on se servira d'un crochet si elle ne peut être tirée avec la main , ou d'un couteau pour la couper par morceaux si elle est excessivement grosse , comme on a dit sur l'accouchement de l'enfant monstrueux,

Si la mole est adherente à la matrice , le Chirurgien la détachera doucement avec les doigts qu'il mettra peu-à-peu entre la mole & la matrice , commençant par l'endroit où elle est moins adherente , & continuant jusqu'à ce qu'elle soit entièrement separée , pour cela il faut que les ongles soient coupés de près de peur de blesser la matrice.

Si c'est un faux-germe qui soit dans la matrice , on coulera un doigt dans l'orifice interne , qu'on fléchira d'un côté & d'autre pour y en faire entrer un deuxième , puis un troisième & un quatrième , s'il est possible , & prendre le faux-germe entre les doigts , afin de l'attirer dehors , aussi-bien que les grumeaux de sang , quand le faux-germe sera dehors & qu'il n'en reste aucune portion dans la matrice le flux de sang cessera aussi-tôt.

Mais si l'orifice de la matrice étoit si peu ouvert qu'on n'y pût introduire qu'un seul doigt , il faudroit que ce fût l'indice de la main droite , l'avancant le plus qu'on pourroit & le tourner tout autour du faux-germe pour le détacher de la matrice & le faire sortir avec le doigt , s'il étoit possible , sinon on feroit des injections d'herbes émollientes dans la matrice pour le faire separer. Le germe étant détaché de la matrice le flux de sang s'arrête ordinairement , mais s'il ne s'arrêtoit pas & qu'il mît la femme en danger de la vie , alors le Chirurgien ayant introduit le doigt indice de la main gauche , prendra de la droite l'instrument apellé bec de grue ou des tenettes à longues branches , dont il glissera le bout le long de son doigt , pour tirer avec cet instrument le corps étrange qui est dans la matrice , prenant bien garde de ne la pas pincer en conduisant toujours le bout de l'instrument avec le doigt , qui distinguera par son attouchement le corps étrange d'avec la substance de la matrice.

En faisant ainsi l'extraction du faux-germe par l'operation de la main , le Chirurgien fera en sorte que la portion qu'il aura prise ne s'en separe pas , comme il arriveroit s'il la tiroit rudement , parce que pour l'ordinaire , c'est la partie la plus fragile & la plus mollassé qui se presente à l'orifice interne pour sortir. C'est pourquoy l'ayant prise entre ses doigts , comme les écrevices font avec leurs pates , il la tirera doucement & un peu obliquement de côté & d'autre , tachant toujours en conservant cette premiere prise entre ses doigts d'en prendre une autre plus haut à proportion qu'il fait avancer le corps étrange , jusqu'à ce qu'il soit entièrement dehors. Recommandant cependant à la femme de lui aider de son côté en retenant son haleine & poussant fortement en bas comme pour accoucher.

Le plus assuré remede qu'on puisse donner à la femme est de tirer le faux-germe avec la main , & cette operation doit être preferée à tous les breuvages que l'on pourroit faire prendre à la femme pour expulser ce corps étrange , car avant que ces remedes extrêmement chauds & violens pris par la bouche , puissent produire l'effet qu'on en espere souvent inutilement , il se passe du tems , durant lequel la matrice se referme quelquefois entièrement , ce qui fait que le corps étrange s'y corrompt & cause des accidens tres-pernicieux , outre la perte de sang que ces drogues augmentent toujours.

L'APPAREIL.

Aussi-tôt que la femme sera accouchée, on lui mettra au-devant de l'entrée de la matrice un linge doux plié en quatre ou cinq doubles pour empêcher l'air froid d'entrer dans la matrice & de resserrer tout à coup les vaisseaux, ce qui arrêteroit les vuidanges, & causeroit la fièvre, la pleuresie, l'inflammation & plusieurs autres accidens. Le lit sera bien chaud & garni de draps en plusieurs doubles, après avoir ôté ceux qui auront servi à recevoir l'enfant, & on changera la femme quand il sera nécessaire, à cause des vuidanges.

La malade sera située dans son lit la tête haute & le corps un peu élevé pour faciliter les vuidanges & la respiration, les jambes seront abaissées & les cuisses jointes l'une contre l'autre avec un petit oreiller sous les jarrets. Il faut qu'elle soit sur le milieu du dos, afin que la matrice reprenne mieux sa situation naturelle. On appliquera extérieurement sur l'entrée de la matrice un cataplasme anodin pour apaiser les douleurs que les accouchées ressentent en ces parties; on le composera avec deux onces d'huile d'amandes douces & deux œufs frais entiers qu'on fera cuire ensemble sur les cendres chaudes en remuant toujours avec une cuëillier, jusqu'à la consistance requise & on l'étendra sur un linge pour appliquer après avoir ôté celui qui bouchoit les parties. On le laissera sur les parties durant trois ou quatre heures & l'on le renouvellera si on le trouve à propos.

Après cela on fera une decoction d'orge, de graine de lin, de cerfeuil, de guimauves & de violiers, pour étyver deux ou trois fois par jour pendant cinq ou six jours la vulve, & nettoyer le sang & les autres excréments provenans des vuidanges.

Les gardes mettent sur le ventre de l'accouchée une compresse en quatre ou cinq doubles de figure triangulaire, & deux autres roulées fort ferme aux deux côtes vers les aines pour relever à ce qu'elles disent la matrice & l'empêcher de pancher plus d'un côté que de l'autre; elles mettent une serviette quarrée sur la compresse triangulaire, aussi large que le ventre, puis elles font leur bandage avec une serviette pliée en deux ou trois doubles de la largeur d'un quart-d'aune pour comprimer le ventre. Mais elles font mal, car il ne faut point serrer le ventre des accouchées pendant les quinze premiers jours. Outre qu'il faudroit lever les bandes chaque jour pour faire des onctions sur le ventre s'il étoit douloureux, avec l'huile d'amandes douces, après les quinze jours on serrera peu-à-peu le bandage pour ramasser les parties.

Quand l'accouchée desire nourrir son enfant, il faut lui faire mettre sur le sein des linges molets pour le tenir chaud & empêcher que le lait ne se grumelle. Si on craint que le sang ne se porte trop abondamment aux mammelles, on lui fera quelques embrocations avec l'huile de noix & le vinaigre dans quoy on trempera une compresse fine qu'on mettra dessus.

Après que les vuidanges seront écoulées, on fortifiera la matrice avec la decoction de roses de Provins, de feuilles & racines de plantain & l'eau de forge. Enfin voici une lotion astringente pour resserrer les parties si elles en ont besoin.

{ Ecorce de grenade , demye-once ;
 | Noix de Cyprès , une once & demye ;
 Prenez { Terre sèllée , demye-once ;
 | Rose de Provins , une once ;
 | Alun de roche , deux dragmes ;

Faites infuser le tout durant la nuit dans pinte & chopine de gros vin , ou moitié vin & eau de forge , de peur que le vin ne soit trop piquant , puis faites bouillir le tout jusqu'à la réduction d'une pinte , passez & exprimez fortement la liqueur pour en bassiner soir & matin les parties.

A l'égard de l'enfant on liera le cordon de l'ombilic avec un fil de chanvre en quatre ou cinq doubles , qui sera tout préparé avant l'accouchement avec de bons ciseaux. On fera d'abord un double nœud d'un côté & encore un de même de l'autre côté de l'ombilic en tournant le fil tout autour , puis on coupera l'ombilic , à un travers de doigt du côté de l'arrière-faix au-dessous de la ligature , qui doit être si serrée qu'il ne s'écoule aucune goutte de sang des vaisseaux ombilicaux , sans l'être pourtant trop de peur de couper l'ombilic en serrant trop le fil.

On envelopera le bout de l'ombilic avec un petit linge sec ou trempé dans l'huile rosat , puis on mettra un petit linge en double sur le ventre de l'enfant vers la partie supérieure pour y poser l'ombilic & une petite compresse par-dessus tenant tout ce petit appareil sujet avec une bande large de quatre doigts qu'on tournera autour du corps. L'ombilic se dessèche & tombe près du ventre au bout de cinq ou six jours ou environ. On nettoye le corps de l'enfant avec du vin & de l'eau chaude , principalement la tête , les aines , & les aisselles , qu'on decraissera doucement avec un petit linge ou avec une éponge molle qu'on trempera dans le vin tiède , & si la crasse étoit trop tenace on se serviroit d'huile d'amandes douces ; Cette pratique de decraisser les enfans contribué beaucoup à leur santé , & nous est enseignée par les bêtes qui les nettoient à force de les lecher , dès qu'ils sortent de leur ventre. On débouchera encore avec de petites tentes les narines & les trous des oreilles de l'enfant , & on lui nettoiera les yeux avec un linge doux & sec. On observera cependant si l'enfant est sain & non mutilé , s'il a les conduits ouverts pour rendre ses excréments , & s'il ne les rend pas on lui donnera d'une pomme cuite ou d'un peu de sirop pour lui faire vider le meconium. Enfin on l'emballotera pour le mettre au berceau bien chaudement prenant garde de ne pas trop serrer sur la poitrine ny d'appuyer sur le bregma ou fontaine de la tête , sur laquelle il est bon d'appliquer en le coëffant , une compresse de linge bien doux pliée en trois ou quatre doubles & large de quatre doigts qu'on pourra attacher au beguin avec une épingle par-dehors. Bien des enfans meurent peut-être , parce qu'on néglige ces circonstances.

L'OPERATION CESARIENNE.

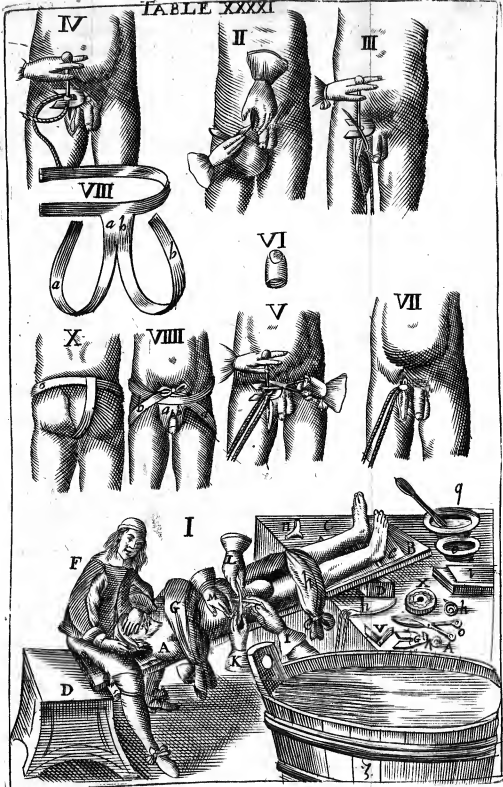
Lors qu'une femme enceinte est effectivement en travail , il est très-rare qu'un Chirurgien expert ne puisse pas faire l'extraction de l'enfant vis ou mort entier ou par pieces , & qu'il ne vienne à bout de l'accoucher , en se comportant de

la maniere qui vient d'être enseignée, touchant chaque espece en particulier des differens accouchemens contre nature, sans qu'il soit nécessaire par un excès d'inhumanité & de cruauté, d'en venir à la section Césarienne pendant que la mere est vivante, comme Roussier, & quelques autres temeraires ont ordonné quelquefois mêmes pratriqué, & comme plusieurs ignorans font encore tous les jours à la campagne par un abus barbare & pernicieux que les Magistrats devroient défendre sur des peines tres-rigoureuses, qu'ils meritent pour faire mourir martyres de pauvres femmes. En effet, elles meurent toutes, si on en croit plutôt les Auteurs graves, comme Guillemeau qui pour desabuser le public d'une pratique si execrable dit en se repentant, qu'il a fait deux fois lui-même l'operation Césarienne à deux femmes vivantes en presence d'Ambroise Paré, & vû faire trois autres fois, par trois differens Chirurgiens tres-habiles, qui n'omirent aucune des circonstances nécessaires pour la bien faire réussir, dont toutes les femmes moururent; Plûtôt, dis-je, qu'à Roussier & à d'autres temeraires. qui soutiennent opiniârement qu'il n'est pas impossible que la femme en revienne; Enfin l'exemple de Scipion l'Africain que ces barbares font tant valoir, nous enseigne qu'on ne doit jamais entreprendre cette operation qu'immédiatement après la mort de la mere, moment auquel le Chirurgien se doit trouver pour la faire dans l'esperance de pouvoir trouver l'enfant encore vivant, comme fut trouvé Scipion l'Africain qui nâquit de la sorte, suivant *Pline* qui dit positivement, que ce fut, *enclâ mère*, après la mort de sa mere, à laquelle on fit la section Césarienne, pour satisfaire à la loy, qui défend tres-expressement d'enterrer une femme grosse, sans lui avoir tiré son enfant hors du corps.

Pour bien faire cette operation, lors que le Chirurgien verra la femme proche de l'agonie, il aprêtera toutes les choses nécessaires pour ne perdre aucun tems, car le retardement fera trouver l'enfant mort, qui auroit pû être tiré vivant quelques momens auparavant. Si-tôt donc que la femme expire le Chirurgien la mettra en une situation où son ventre soit un peu élevé & prendra un scalpel tranchant d'un seul côté, bon & fort, avec lequel il fera au plus vite, tout d'un coup, ou à deux ou trois fois tout au plus, une incision, non pas à côté, mais au milieu du ventre sur la ligne blanche entre les deux muscles droits jusqu'au peritoine de la longueur & étendue de la matrice ou environ, après quoy il percera simplement le peritoine avec la pointe de son instrument pour y faire une ouverture à mettre un ou deux doigts de sa main gauche pour soulever le peritoine & conduire l'instrument, de peur qu'il ne pique les intestins, il fera une incision proportionnée à celle des regimens, ce qu'ayant fait il verra paroître la matrice qu'il ouvrira de la même maniere que le peritoine, prenant bien garde de ne pas enfoncer son instrument trop avant, croyant trouver la matrice épaisse d'un ou deux travers de doigts, comme la plupart des Auteurs assurent contre la verité; car il est certain qu'elle n'a pas au tems de l'accouchement plus d'une seule ligne d'épaisseur qui est celle d'un écu blanc. Après avoir fait l'ouverture de la matrice égale aux deux autres, il incisera de même les membranes de l'enfant se gardant de le blesser, ensuite dequoy le voyant paroître il le tirera dehors au plutôt avec l'arriere-faix qu'il separera promptement du fond de la matrice, & s'il est encore vivant le Chirurgien remerciera Dieu d'avoir bien son operation.



TABLE XXXXI



Les enfans qu'on tire de la sorte, sont pour l'ordinaire, si foibles qu'on a bien de la peine à connoître d'abord s'ils ne sont pas morts; & on ne peut juger s'ils vivent qu'en touchant le cordon proche du nombril, & sentant mouvoir quelque peu les arteres ombilicales, ou en lui mettant la main sur la poitrine pour sentir le battement du cœur; si on sent l'un ou l'autre ou tous les deux, on est assuré qu'il vit, & il sera d'abord baptisé par le Prêtre qui aura assisté la mere à sa mort, & à son défaut, le Chirurgien ou quelque autre l'ondoyera.

Enfin on fera revenir l'enfant de sa foiblesse en lui soufflant un peu de vin au nez & dans la bouche, & le rechauffant jusqu'à ce qu'il commence à se mouvoir de soy-même.

TABLE XLI.

De l'appareil nécessaire pour la castration, ou la curation de l'enterocèle, avec perdition du testicule & de sa curation par Pharmacie & par Chirurgie.

LA Figure I. représente l'appareil nécessaire pour la cure de l'enterocèle ou hernie complète par la castration, il consiste en une cuve *3.* remplie d'eau modérément chaude, dans laquelle on fait asseoir le malade avant l'opération. *O. Q.* sont deux palettes, dans l'une, il y a un médicament astringent, & dans l'autre, de l'eau salée, *I.* est une compresse pliée en quatre doubles, trempée & exprimée dans l'eau salée. *X.* est un plumaceau rond fait de lin peigné, troué dans son milieu, trempé dans la même eau, & chargé de l'astringent. *N.* une tente de chanvre; *H. A.* des bourdonnets faits de poil de lièvre, *H.* une aiguille, *u.* un scalpel, *G.* un arrest, *o.* des ciseaux, toutes ces choses ainsi préparées. Le patient, *A.* au sortir du bain sera placé à la renverse sur un grand ais. *B.* couvert d'un linceul plié en quatre doubles. *E.* appuyé fermement par un bout sur une table & par l'autre bout sur un banc. *D.* plus bas que la table, afin que la tête du patient soit plus basse que les pieds, à cause que cette situation facilite beaucoup la réduction de l'intestin, & l'empêche de retomber après la réduction.

Le patient est retenu dans cette situation par deux manieres de napes ou bandes larges. *G. H.* de peur qu'il ne remuë le corps ou les extrémités au tems de l'incision qui est fort douloureuse. Un des trois serviteurs, dont le Chirurgien a besoin. *F.* retient sur un coussin la tête du patient & lui couvre les yeux avec un mouchoir.

Le Chirurgien commande au second des serviteurs, d'être attentif durant l'opération à lui donner ce qu'il demandera, puis se plaçant debout au côté droit du patient, tenant le scalpel de sa main droite. *I.* il pince de la main gauche. *K.* vers l'extrémité droite de l'aine les tegumens en double, commandant au troisième serviteur placé au côté opposé de pincer avec les doigts de la main gauche. *L.* l'autre extrémité des tegumens de l'aine aussi en double, & d'appuyer avec la main droite. *M.* sur la region hypogastrique pour empêcher les intestins de sortir au tems

de l'opération. Alors le Chirurgien coupe en toute assurance avec le scalpel conduit par la main droite. *I.* de bas en-haut, les tegumens communs de l'aine, relevez de dessus la production du peritoine, puis separant la tunique vaginale d'avec la tunique nommée *Dartos*, il procede comme les figures suivantes representent.

La Fig. II. fait voir comme lorsque l'incision des tegumens de l'aine faite avec le scalpel courbe en la figure précédente est trop petite, on la dilate avec le rasoir en tirant vers le scrotum, afin que la tunique vaginale qui renferme le testicule avec les vaisseaux spermatiques, se separe mieux d'avec la membrane charnuë du scrotum, qu'on appelle vulgairement *dartos*, & se détache plus facilement pour la tirer du scrotum.

La Fig. III. montre, comme après avoir separé la tunique vaginale, qui est la production du peritoine d'avec le *dartos*, on la tire du scrotum pour la relever en-haut, afin de la saisir avec l'arrest, & la percer au-dessus avec l'aiguille. *H.* enfilée d'un bon fil retors & tres-fort.

La Fig. IV. represente comme il faut serrer & lier étroitement avec le fil, la tunique vaginale ou production du peritoine au-dessus de l'arrest, en faisant un double nœud.

La Fig. V. fait voir comme il faut couper avec les ciseaux, la production du peritoine au-dessus de l'arrest & du nœud; après quoy on ôte l'arrest qui ne servoit que pour retenir l'intestin dans l'abdomen & donner moyen de passer l'aiguille, de lier & de couper la production du peritoine ou tunique vaginale.

La Fig. VI. montre la production du peritoine retranchée qui est devenuë plus courte & plus grosse, n'étant plus étendue par l'intestin.

La Fig. VII. represente comme le nœud de la ligature rentre en-dedans, & les extrémités du fil sortent hors de la playe & comme la tente. *N.* se met dans le scrotum.

La Fig. VIII. marque le bandage, qu'il faut appliquer après l'opération pour retenir les remedes sur la playe de l'aine qui s'étend jusqu'au scrotum.

La Fig. IX. represente le patient bandé avec le bandage de la figure précédente. Les bouts de la ceinture se doivent attacher vers le côté où l'opération a été faite & les chefs du sous-bandage, *a. b.* sont conduits en-devant par-dessous le perinée, où ils se croisent pour revenir se joindre à la ceinture vers les aines, & être nouëz ensemble sur le pubis.

La Fig. X. montre le brayer de la table xl. fig. VII. commode pour des enfans, appliqué & attaché par derriere, afin qu'ils ne puissent pas le détacher ny le défaire.

Pour recapituler ce qui vient d'être dit separément, de l'opération de la castration ou extirpation d'un des testicules qui se pratique pour guerir les hernies intestinales, le Chirurgien ayant préparé toutes les choses nécessaires, & mis le malade en la situation requise, comme il est representé en la fig. I. commencera par faire l'incision des tegumens de l'aine les pinçant entre ses doigts pour les doubler. Si l'incision est trop petite, il la dilatera avec le rasoir en tirant vers le scrotum, comme en la fig. II. puis separera avec des doigts la tunique vaginale qui est une production du peritoine, d'avec le scrotum, pour la tirer avec le testicule l'ayant ainsi tirée il y passera une aiguille enfilée d'un gros fil ciré, y ayant appliqué auparavant l'arrest

l'arrest, comme en la *fig. III.* il la liera par un double nœud fort serré, comme en la *fig. IV.* Enfin il la coupera avec les ciseaux, *fig. V.*

Ayant ainsi achevé l'opération & nettoyé le sang avec une éponge ou des linges, il garnira la playe avec des plumaceaux faits de poils de lièvre, mettra une tente de chanvre dans le scrotum, & par-dessus une compresse ronde troüée dans son milieu & couverte d'un astringent, de même que les plumaceaux & la tente, ensuite deux ou trois plumaceaux ou davantage trempés & exprimés dans l'eau salée; enfin le bandage dépeint *fig. VIII. & IX.* après quoy le malade sera porté dans son lit où il reposera couché sur le dos pendant plusieurs jours; quelques-uns percent le fond du scrotum pour donner plus d'issue aux matieres.

L'opération de la sarcocèle, ou hernie charnuë, se pratique de la même maniere que la précédente, excepté qu'il n'est pas nécessaire qu'un serviteur presse la region hypogastrique, ny besoin d'arrest, à moins que l'hernie charnuë ne soit compliquée avec l'intestinale; il n'est pas non-plus besoin d'attirer tant la production du peritoine séparée & tirer du scrotum, si ce n'est que la maladie occupe l'aine & le scrotum.

Maniere de guerir l'enterocèle sans la castration.

Cette cure qui a besoin du ministère de la main & de remedes s'accomplit par trois moyens. 1°. En remettant dans l'abdomen, l'intestin tombé. 2°. En le conservant quand il est réduit & empêchant qu'il ne retombe par l'aine dans le scrotum. 3°. En resserrant le peritoine s'il est relâché, & en le réunissant s'il est rompu. Pour satisfaire à la premiere intention, il faut avant de remettre l'intestin dans l'abdomen, considerer si l'hernie est grande ou petite, accompagnée d'inflammation ou non; & si l'intestin est vuide ou rempli de quelque matiere.

Si l'hernie est petite & recente, & l'intestin vuide, la reduction sera aisée à faire, en situant le malade à la renverse sur un lit la tête plus basse que les pieds, parce que les intestins se portent vers le diaphragme & attirent la portion qui étoit descenduë. Mais quand l'hernie est grande & recente & l'intestin vuide, il faut que le Chirurgien le manie doucement avec les doigts, & qu'il le tourne & repousse insensiblement, jusqu'à ce qu'il l'ait fait rentrer dans l'abdomen, & si ses mains se lassent avant d'en venir à bout, il remettra l'ouvrage à un serviteur expérimenté en cette sorte d'opération qui le secondera en gouvernant l'intestin de la même maniere pour le reduire sans violence.

L'hernie qui n'est pas recente est pour l'ordinaire accompagnée d'inflammation qui se connoît par la douleur, la rougeur, la chaleur & la fièvre, ou des vents qui se font connoître par le bruit & par la douleur avec distension sans sentimens de pesanteur; ou bien il y a des excremens endurcis dans l'intestin descendu, ce qui se connoît, par une constipation de ventre de deux ou trois jours, par une grande dureté & une douleur tres-vive au scrotum. Il faut en ces cas attendre à faire la reduction de l'intestin, que l'inflammation soit passée, les vents dissipés, & les excremens évacués. Quant à l'inflammation, voici un cataplasme tres-efficace pour la diminuer.

De la farine d'oïge, mesure ; son de froment, demye-livre ; huile rosat complet, quatre-onces ; vin rouge, une quantité suffisante. Mêlez le tout pour appliquer sur l'aine & sur le scrotum. Il digere puïssamment, il repercuté médiocrement les humeurs, & fortifie les parties, si l'inflammation n'est pas éteinte en vingt-quatre heures, on le renouvellera & appliquera autant de fois qu'il sera nécessaire pour apaiser l'inflammation.

Si la grande chaleur dessèche tellement ce cataplasme qu'on ait de la peine à le lever, on bassinera la partie avec l'œneleum chaud qui est un mélange d'eau & de vin. Si l'inflammation cause beaucoup de douleur on augmentera la dose de l'huile rosat. Quand l'inflammation ne s'étend point au-delà de la partie, Fallope veut qu'on y fasse une fomentation avec une lessive chaude & acre dans quoy on aura fait bouillir des cendres de fouteau. On fait tremper dans cette lessive bouillante deux masses ou gros écheveaux de fil crud qui n'a point encore été lessivé ny lavé : On prend l'un de ces deux écheveaux que l'on exprime entre deux plats pour appliquer sur le scrotum le plus chaudement que le malade pourra souffrir, & quand il est tiède on l'ôte pour appliquer l'autre aussi chaud & alternativement jusqu'à ce que l'inflammation soit passée. Si l'inflammation est accompagnée de vents, on ajoutera aux cendres une poignée de semence de cumin : Si la douleur est grande, on ajoutera à la fomentation, de l'huile rosat.

Quand l'inflammation est accompagnée d'excremens qui empêchent la réduction de l'intestin il y a peu d'esperance, il faut néanmoins faire son possible pour les vuides, tant par les bains & les fomentations propres à les ramollir & à relâcher la tension, que par les clysteres anodins donnés en petite quantité. Mais qu'on se donne bien de garde de faire prendre aucun purgatif par la bouche, qui porteroit une plus grande quantité d'humours à la partie affligée, & avanceroit la mort du patient qui s'abstiendra pour la même raison des alimens qui font beaucoup d'excremens, se contentant de bouillons, & de quelques œufs frais.

Si l'intestin est rempli de vents & distendu sans aparence d'inflammation, il n'y aura rien de plus efficace que la fomentation de la lessive cy-dessus, faisant bouillir les cendres de fouteau, la graine de cumin, & les écheveaux de fil crud ensemble, & ajoutant sur la fin un peu de tres-bon vin & vigoureux.

Lors que l'inflammation est apaisée, les excremens vuidez & les vents dissipez, l'intestin se remet facilement avec les doigts en son propre lieu ; après quoy on travaillera à remplir la seconde intention qui est de l'y retenir.

Hierôme Fabrice d'Aquapendente recommande pour conserver l'intestin dans sa réduction, le cerat de brique, à cause de sa vertu tres-astringente, en voici la description :

Bol d'Armenie, sang de dragon, mastie, sarcocolle, de chacun une dragme ; Feuilles de langue de serpent, brique pulvérisée, de chacune trois dragmes ; Resine de Pin, une once & demye ; Deux blancs d'œufs ;

Cire, demye-once ; Mêlez le tout pour faire un cerat que vous étendrez sur une peau de gant de la grandeur de la partie, en sorte que l'emplâtre n'excede que tres-peu. On l'applique sur l'aine après avoir rasé le poil d'alentour, & on ne

le renouvelle que lors qu'il tombe de soy-même. On met par-dessus un brayer convenable qui serre & joigne bien, ainsi que la fig. IX. de cette table represente, afin de comprimer la production du peritoine par laquelle l'intestin est tombé dans le scrotum.

Si la ruption ou la laceration du peritoine ont donné lieu aux intestins de descendre dans le scrotum, on mêlera les aglutinatifs aux astringens, par exemple :

- R. *Mastich*, & aloës en poudre, de chacun une dragme & demye;
Sarcocolle, trois dragmes;
Brique pulvérisée, neuf dragmes;
Bol d'Armenie préparé, cinq dragmes;
Sang de dragon, demye once;
Pierre hematite préparée, trois dragmes;
Therebenthine, cire, de chacune une once & demye;
Colophone, quatre onces : Mêlez le tout pour un cerat ; Ou bien :
- R. *Cerat de brique d'Aquapendente* ; emplâtre apostolique de *Nicolas*, parties égales de chacune : Malaxez le tout avec l'huile de mastich.

Vous étendrez celui des deux qu'il vous plaira sur une peau de gant, pour appliquer comme ci-dessus avec le brayer, non seulement pour conserver l'intestin remis, mais encore pour consolider l'ouverture par où il descend dans le scrotum.

Quoyqu'à la verité la cure des hērgnes consiste principalement dans les remedes externes & dans la bonne application d'un brayer bien fait, il n'est pourtant pas inutile de purger le corps, sur tout des humeurs sereuses & pituiteuses, qui empêchent la consolidation du peritoine quand il est rompu ou déchiré, & la restriction quand il est dilaté, choses qui sont d'elles-mêmes déjà tres-difficiles à obtenir. Ajoutez que comme il faut en cette occasion joindre necessairement les astringens internes aux externes, on ne le doit pas faire sans avoir fait precéder les purgatifs, d'autant qu'ils causeroient dans le corps, qui est toujours rempli d'humeurs, des obstructions de visceres, & par consequent des fièvres & quantité d'autres maladies. C'est pourquoy on donnera au malade quelques purgatifs benins, pour le disposer à l'usage des astringens internes & externes. A l'égard des astringens à prendre par la bouche, je n'en ay point trouvé de meilleurs que l'electuaire suivant que j'ay experimenté tres-souvent.

- R. *Conserve de symphitum ou grande consoude*, deux onces;
Vieille conserve de roses, une once;
Ecorces confites de citron & d'orange, de chacune demye-once;
Poudre de feüilles de percefeuille, d'herniole, de langue de serpent, de racine de grande consoude, de chacune une dragme & demye;
Semence de plantain en poudre, quatre scrupules;
Semence de chicorée, & de fenouil aussi en poudre, de chacune une dragme;
Corail rouge préparé, une dragme & demye;
Perles préparées, un scrupule & demy;
Pierre chrysolite préparée, un scrupule;
Sirop de myrtilles ou de corail, quantité suffisante : Mêlez le tout pour

EXPLICATION DE LA XLI. TABLE

former un electuaire, la dose est la grosseur d'une noix muscade, buvant par-dessus un verre de vin blanc sec, dans quoy on aura mis infuser le sachet suivant, deux fois le jour, sçavoir quatre heures avant dîner, & avant souper.

- ℞. Feuilles de fraiser, de bugle, de pervenche, de préle, de langue de serpent, de milepertuis, de chacune une poignée;
 Racine du sceau de Salomon, une once & demye;
 Semence de plantain, demye-once;
 Semence de chicorée, trois dragmes;
 De celle de fenouil, trois dragmes;
 Semence de cumin, une dragme: Mêlez le tout dans un sachet que vous

ferez infuser dans trois mesures ou quarts de vin blanc austere ou sec.

Si le malade a la fièvre & qu'on ne puisse pas permettre l'usage du vin pur, on le mêlera avec de l'eau dans laquelle on aura fait infuser des feuilles de pied de lion.

Voici une poudre merveilleuse pour les enfans hernieux.

- ℞. Racine de grande consoude, feuilles de langue de serpent, de milepertuis, d'hermole, de chacune une dragme;
 Semence de plantain, quatre scrupules;
 Semence de fenouil, de chicorée, de chacune une dragme;
 Corail rouge préparé, deux scrupules;
 Perles préparées, un scrupule;
 Pierre chrysolite préparée, demy scrupule;
 Tablettes de sucre rosat, quantité suffisante: Pour rendre le tout agreable,

mêlez le tout pour faire une poudre.

La dose est une petite cuillerée matin & soir dans de la boulie, buvant par-dessus un petit verre de la mixtion suivante:

- ℞. Eau de plantain & de fraiser, de chacune six onces;
 Ds diamargaritum simple, une once: Mêlez le tout pour une mixtion.

Ou bien on lui donnera à boire de la decoction qui suit:

- ℞. Racine de grande consoude, feuilles de pervenche, de bugle, semence de plantain, de chacune deux dragmes: Hâchez le tout pour faire boiillir dans de l'eau de fontaine, coulez la decoction & ajoutez-y du sucre pour la rendre plus agreable.

Pendant l'usage des remedes internes, le cerat & le brayer resteront toujours sur l'aine, & quand on voudra renouveler le cerat, on fomentera toujours la partie, le malade étant couché sur le dos, avec la decoction qui suit:

- ℞. Racine de grande consoude, & de tormentille, de chacune une once & demye;
 Feuilles de pervenche, de fraiser, de langue de serpent, laurier Alexandrin, d'hermole, de milepertuis, de chacune une poignée;
 Fleurs de roses rouges, balauftes, de chacune demye poignée;
 Ecorce de grenade, cupules de gland, semence de sumach, de chacune deux dragmes: Hâchez le tout pour faire boiillir dans du gros vin.

La fomentation faite on appliquera une nouvelle emplâtre à l'aine qu'on y laissera jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus y tenir, & le brayer par-dessus.

On continuera la fomentation & le changement du cerat, jusqu'à ce que la dilatation

ration du peritoine soit retreſſie, ou ſa rupture conſolidée. Mais le malade ne doit pas attendre de ſoulagement des remedes internes & externes, ſ'il n'obſerve un regime de vivre convenable. Il faut qu'il ſ'abſtienne de tous les alimens doux, venteux, & de mauvais ſuc, tels que ſont les ſalades, les legumes, les fruits paſſagers, le laitage & les choſes ſemblables, & qu'il mange de bon pain bien cuit, & où il y aura de la ſemence d'anis ou de cumin. Des viandes ſeches pour reſtreindre, comme ſont les grives, les merles, les perdrix & les autres petits pieds, les cuiſſes ou aîles d'oye & de canard, boüillies plutôt que rôties. Sa boiſſon ordinaire ſera du vin rouge & aſtringent ou ſec, & ſans liqueur, ſur tout il gardera la ſobrieté en tous ſes repas, comme la choſe qui doit le plus contribuer à ſa ſanté. Il demeurera au lit pour le moins quarante jours couché ſur le dos les pieds un peu élevés, ſur tout il ne quittera pas ſon bryer, quand il ſe levera, principalement pour aller au ſiege, de crainte que les mouvemens que l'on fait naturellement pour pouſſer dehors les gros excrémens ne falſſent ſortir l'intestin, & ne détruifent tout ce que les remedes auroient pû faire, pour cet eſſet, il ſe tiendra le ventre libre; de ſorte qu'il aille tous les jours au baſſin, de crainte que les gros excrémens endurcis ne l'obligent à faire de trop grands eſſorts. Les pruneaux laxatifs d'Auſbourg ſont bons en ce cas pour ramollir le ventre. On en prend quatre ou cinq une heure avant le repas. Il ſera même bon de ſe purger une fois la ſemaine avec un ſcrupule des pilules d'aloës d'Aquapendente qui ſe prennent une heure avant de ſouper, ou de recevoir vers le ſoir un clyſtere compoſé d'une decoction émolliente & rafraîchiſſante, avec le miel roſat, le lenitif, & l'huile de camomile.

Le malade pourra quitter le lit au bout de quarante jours, mais non pas le cerat ny le brayer qu'il doit porter juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſeur qu'il n'en a plus beſoin.

Les Nurfins & la pluſpart des Operateurs eſtiment qu'il eſt impoſſible de guerir les hergnes ſans l'operation auſſi cruelle que dangereuſe de la caſtration & l'extirpation d'un des teſticules, décrite en la fig. 1. de cette table, ſinon que la recidive eſt à craindre; Je puis néanmoins aſſurer en homme d'honneur que j'en ay guerî une infinité entierement & abſolument que je ne veux pas nommer, par la methode que je viens de décrire. Et ceux que je n'ay pû guerir, à cauſe que la hergne étoit trop grande ou trop inveterée, ont été ſoulagés en ce que j'ay dû moins empêché que l'enterocelle ne ſ'augmentât.

Pour comprendre mieux ce qui vient d'être dit touchant la cure des hergnes ou hernies qui arrivent ordinairement par la dilatation & rarement par la ruption du peritoine; il faut ſçavoir que le peritoine eſt une membrane couchée ſous les muſcles de l'abdomen, tres-déliée, molle, & facile à ſ'étendre qui renferme tous les viſceres contenus dans le bas ventre, ſa ſurface exterieure eſt inégale, à cauſe de l'union qu'elle a avec les muſcles tranſverſaux, l'interieure eſt tres-unie & polie, pour ne pas bleſſer les inteſtins dans les mouvemens qu'ils ſont obligés de faire.

Le peritoine prend ſon origine de la première & de la troiſième vertebre des lombes, où il eſt plus épais & fortement attaché: Il eſt pareillement attaché aux os ilion & pubis, à la ligne blanche & aux tendons des tranſverſaux: Il eſt double

dans toute son étendue, & depuis le nombril jusqu'à l'os pubis, il renferme entre ses membranes la vessie, les vaisseaux ombilicaux, les ureteres, les reins & les vaisseaux spermatiques.

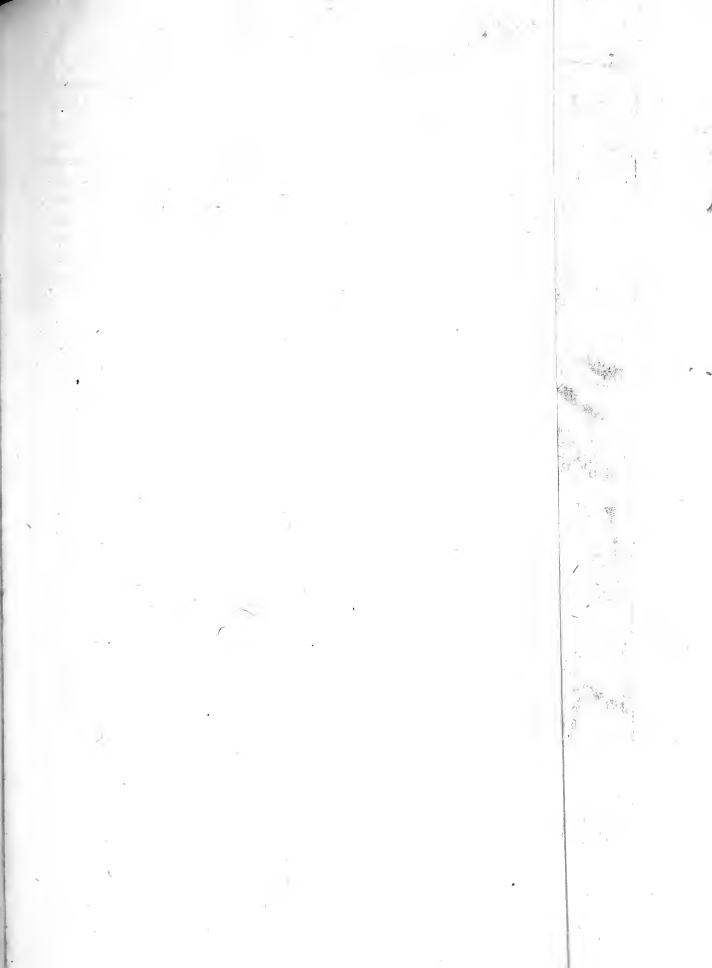
Il a deux productions ou allongemens en forme de fourreaux qui descendent un par chaque aine aux testicules, passans par deux trous faits exprès au travers des muscles de l'abdomen, qu'on appelle vulgairement les *annelets*, pour faciliter le passage des vaisseaux spermatiques preparans & ejaculatoires qu'ils envelopent. Ces productions étant parvenues aux testicules se dilatent & forment leur seconde tunique appelée erythroïde ou vaginale. Le peritoine peut se dilater & se rompre en toutes ses parties laterales & anterieures où il peut se former des hernies, mais il se dilate ou se rompt beaucoup plus facilement aux hommes vers les annelets par où sortent les vaisseaux spermatiques, parcequ'il leur prête une de ses duplicatures, & qu'il n'en reste qu'une pour boucher le passage, ce qui l'affoiblit de la moitié; ces mêmes trous qui sont par ce moyen bouchés dans les hommes, sont qu'ils sont moins sujets aux hernies, car s'ils étoient ouverts comme aux chiens & aux autres quadrupedes, d'autant que les hommes se tiennent & marchent debout, il n'y en auroit pas un à qui les intestins ne tombassent, ce qui n'est pas à craindre à l'égard des bêtes qui se tiennent & marchent ayant le corps en ligne horizontale.

La plupart des Anciens ont crû que les femmes ne pouvoient pas être sujettes aux hernies, parce qu'elles n'avoient point de productions du peritoine, mais l'experience fait voir le contraire, puisqu'il arrive des hernies aux femmes aussi bien qu'aux hommes; il est vray que la membrane externe du peritoine, n'accompagne pas les vaisseaux spermatiques hors de la cavité du ventre aux femmes comme aux hommes, mais elle donne une enveloppe aux ligamens ronds de la matrice, laquelle enveloppe s'étend assez pour donner lieu aux intestins & à l'epiploon, de tomber jusques dans les levres de la vulve, ce qui fait une veritable hernie complete; en ce que le peritoine se dilate à l'endroit par où ces ligamens sortent.

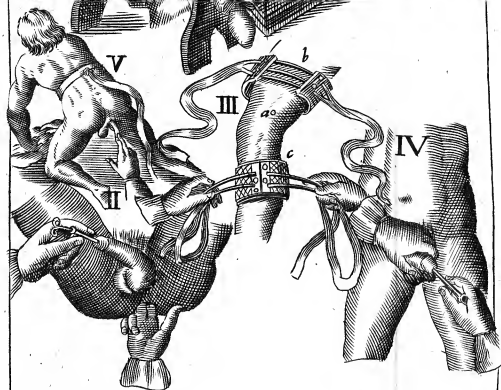
Graaf apporte l'exemple d'une semblable hernie qu'il trouva au cadavre d'une fille, à l'endroit où les ligamens ronds de la matrice sortent de l'abdomen par la relaxation du peritoine qui formoit une maniere de bourse dans l'aine où les intestins étoient descendus: *Fabrice de Hilden*, cent. 6. *De Blegny dans son traité des hernies*, *Thomas Bartholin* histoires Anatomiques cent. 2. hist. 3. *Blasius obs. medic.* & confirment la même chose, de sorte qu'on n'en doute plus.

On divise ordinairement les hernies en sept ou huit especes, mais il n'y en a proprement que trois; sçavoir l'enterocece, l'epiplocele & l'exomphale; car les autres especes, comme l'hydrocele, la pneumatocele, la sarcoccele, & la cyrcocele, sont des tumeurs particulieres aux bourses, dont la premiere est faite d'eau; la deuxième de vents; la troisième de chair; & la quatrième par la dilatation des vaisseaux. Elles arrivent pareillement au nombril, mais elles prennent d'autres noms: Voyez l'explication de la table XXXIX. touchant l'exomphale, & la maniere de guerir ces tumeurs.

On compte peu sur les remedes pharmaceutiques dans la cure des hernies, qui sont



I



sont tres-difficiles à guerir aux vieillards & faciles aux jeunes, sur tout aux enfans jusqu'à l'âge de huit ans, par le moyen du brayer & d'un long repos qui suffit seul, puisqu'on a vû des hernieux parfaitement gueris de leurs hernies, ensuite de quelques longues maladies pour lesquelles ils avoient été obligés de garder le lit couchés sur le dos durant des deux ou trois mois. Tant que les intestins peuvent être reduits & retenus par le brayer, on ne doit point avoir recours à l'operation qui n'a lieu que quand il est impossible absolument de les faire rentrer par toutes les manieres qui ont été enseignées, & qu'on ne craigne pour la vie du malade, il ne la faut jamais faire tandis qu'il y a inflammation qu'il faut tâcher d'apaiser auparavant, qu'elle se termine en cangreine & sphacele, dont les intestins sont tres-susceptibles, de sorte que la mort suit de près.

TABLE XLII.

De la maniere ordinaire de faire l'incision du perinée; de tirer la pierre de la vessie; d'appliquer & bander les canteres aux extrémités; de tirer le calcul de l'urethre; & de remettre l'intestin rectum sorti hors de l'anus.

Ambroise Paré liv. 17. depuis le chapitre 35. jusqu'au chap. 48. enseigne fort au long, la maniere de tirer la pierre de la vessie, & Fabrice de Hilden a fait un traité complet de la Lithotomie, auxquels nous renvoyons les jeunes Chirurgiens curieux de se rendre habiles dans cette operation. Nous contentans de décrire ici la lithotomie la plus ordinaire qui se fait au petit appareil.

La Figure I. represente, comme ayant situé & attaché le patient, le Chirurgien lui introduit dans l'anus, les deux premiers doigts de la main droite; sçavoir l'index & celui du milieu après les avoir trempés dans l'huile d'amandes douces, & comme avec la main gauche, il comprime le bas ventre en tirant vers la vessie pour chercher le calcul, & quand il l'a trouvé il le pousse jusqu'au col de la vessie avec les doigts qu'il a introduits dans l'anus, puis ordonnant à un serviteur de comprimer le bas ventre, il prend un scalpel de la main gauche, avec lequel il fait l'incision du perinée sur le calcul, par laquelle il tâche de mettre le calcul dehors avec les mêmes doigts qui sont dans l'anus qui n'ont point quitté prise. Ce qui réussit fort heureusement quand le calcul est petit.

La Fig. II. enseigne une seconde maniere de sonder la pierre dans la vessie, en y introduisant une sonde creuse par l'urethre, & les deux doigts de la main droite dans l'anus, puis ayant fait l'incision du perinée sur la sonde creuse avec le scalpel de la table ij. fig. II. le Chirurgien la retire, & introduit dans la playe le conducteur, pour conduire par-dessus, cet instrument le dilatatoire dans la vessie sans la blesser. Le dilatatoire appliqué, il retire le conducteur, puis ayant dilaté suffisamment le col de la vessie, il y introduit une tenaille ou quelque autre instrument propre à saisir la pierre & la tirer dehors.

La Fig. III. represente le bandage. *b.* appliqué sur le cautere fait à la cuisse. *a.* & le bandage. *c.* appliqué sur le cautere fait à la jambe au-dessous du jarret, ces bandages sont composés d'une toile blanche de la longueur requise pour embrasser le membre & percés à leurs deux extrémités de deux ou trois œilllets chacun, pour passer autant de cordons de fils, dont les extrémités sont cousues d'un côté à une bande plus étroite que celle qui enveloppe le membre, & les ayant passés par les œilllets, on les coud au bord de l'extrémité opposé de la bande large.

Quoy qu'on puisse appliquer les cauteres en plusieurs autres parties du corps, ils sont néanmoins bien mieux & plus commodément à l'humerus, au femur & à la jambe qu'aux autres endroits, parce que le patient les voit, le bandage y peut aténir, ils sont voisins des vaisseaux, & dans l'interstice de deux muscles, quatre conditions requises dans les cauteres, afin que le malade les puisse panser lui-même, qu'ils fassent leur effet, & qu'ils ne causent point d'incommodité. Or le cautere appliqué quatre travers de doigt au-dessous de la tête de l'humerus, est vu du malade & il avoisine la veine cephalique, appliqué au femur, quatre travers de doigt au-dessus du genouil, il est pareillement vu, & il avoisine la saphene, enfin à la jambe il a la poplitée. Outre cela on les porte sans douleur & sans incommodité, parce que le cautere de l'humerus, est entre le muscle deltoïde & le biceps, celui du femur dans l'interstice du couturier & du Vaste interne, & celui de la jambe au commencement des jumeaux. Pour trouver cet endroit du cautere en l'humerus, on fléchit & étend successivement le coude du patient, jusqu'à ce qu'on ait trouvé avec le doigt, l'interstice du muscle deltoïde & du biceps que l'on cherche, quelques-uns appliquent le cautere sur le deltoïde même, les uns sur la fin, les autres sur la partie postérieure, mais l'interstice du deltoïde & du biceps est à preferer, plus haut que plus bas, à cause que le cautere descend toujours.

L'interstice du Vaste interne & du couturier au femur se trouve de même en étendant & fléchissant souvent la jambe du patient. L'interstice des jumeaux à la jambe est facile à trouver, puisqu'il commence immédiatement au-dessous de la cavité du jarret.

Après avoir enseigné la maniere de trouver le lieu du cautere, il faut enseigner celle de l'appliquer; on se sert ordinairement des cauteres potentiels, parce que la plupart des gens sont timides, & craignent le fer ardent, mais outre qu'ils operent fort lentement & souvent avec beaucoup de douleur, on ne les applique pas avec sécurité, parce qu'on ne connoît pas précisément leur force; de sorte qu'ils sont pour l'ordinaire plus prompts ou plus lents, que l'on n'espéroit.

Je ne parle point de la lancette ny du scalpel, dont quelques-uns se servent; car outre ce qui a été dit contre cet usage en la *table xxxvj. fig. VI.* beaucoup de personnes ne sauraient voir ny souffrir l'application du cautere avec le fer tranchant, à cause du sang.

Les Anciens se servoient fort adroitement du cautere actuel de la *table I. fig. II.* mais comme il brûloit, non seulement l'endroit de la peau que l'on desiroit, mais encore les parties voisines, on inventa l'instrument canulé de la même *table fig. I.* pour défendre les parties voisines. Après avoir marqué avec de l'encre l'endroit de la peau on y applique l'instrument canulé froid le tenant fortement, puis on y introduit le

le solide tout ardent, que l'on fait agir autant & si peu qu'on desire.

Jule Cassere de Plaisance a inventé l'instrument décrit en la *table I. fig. VII. VIII. IX. X. XI. & XII.* beaucoup plus commode que tous les autres pour appliquer les cauterés, à cause qu'il défend les parties voisines contre l'ardeur du feu, & qu'il dérobe aux patients la vue du fer ardent. Pour l'appliquer, on marque avec de l'encre l'endroit du cautere, on met le stilet solide de cuivre *fig. VIII.* bien rougi au feu, dans la canule de fer *fig. IX.* placée dans son étuy *fig. X.* & le couvercle *fig. XI.* par-dessus, puis tenant l'instrument entier de la main droite, on abaisse avec la tête marquée. *f.* du piston de la *fig. XII.* le stilet sur la peau, qui fait son escharre sans douleur & sans alterer la partie en autant de tems qu'il en faut pour tourner la tête.

Pour entretenir les cauterés on y met une balle ou un pois & par-dessus un sparadrap ou toile Gautier, que l'on compose de la maniere suivante à l'imitation de Galuan.

- Rx.* Emplâtre de blanc cuit, ou de ceruse d'Ausbourg, une livre;
 Ceruse en poudre, trois onces;
 Encens, six dragmes;
 Iris de Florence, cinq dragmes;
 Gomme adragant, six dragmes;
 Benjoin, cinq dragmes;
 Styrax liquide; huile de nard, de chacun deux dragmes;
 Savon de Venise, deux onces;
 Cire jaune, deux onces ou quantité suffisante: Mêlez le tout pour faire un sparadrap en y trempant une toile neuve.

Voici le cerat du grand Duc de Toscane pour le même usage.

- Rx.* Suc de lierre depuré, quatre livres;
 Suc de Nicotiane, resine de Pin, de chacune, onguent rosat de Mesué,
 Cire jaune, de chacun une livre;
 Huile de noix muscades par expression, deux onces;
 Poudre de calamus Aromaticus, une once;
 Ceruse choisie, une livre: Mêlez le tout pour faire un cerat.

Par-dessus le sparadrap, ou l'emplâtre de cerat, on met aux femmes la bande de toile. *b.* & à la jambe une semblable bandé. *c.* que le patient pourra serrer lui-même autant qu'il sera nécessaire.

La Fig. IV. montre la maniere de tirer le calcul arrêté dans l'urethre qui empêche le cours de l'urine, quand la suction est inutile, qui réussit pourtant quelquefois, d'autant que le calcul étant sorti d'un lieu plus étroit tel qu'est l'orifice & le col de la vessie, il doit sortir avec plus de facilité d'un lieu plus large tel qu'est le canal de la verge.

Il faut prendre la sonde d'Aquapendente *table xv. fig. VIII.* qui est creusée à son extrémité comme un cure-oreille, & la pousser dans le canal au de-là du calcul pour le saisir & le retenir dans la petite cuillier, alors on verse de l'huile d'amandes douces dans l'urethre, par le trou de la sonde qui est canulée & remplie d'un stilet qu'on a soin de retirer avant d'y verser l'huile. Après quoy tirant insensiblement

la sonde à soy, on attire doucement le calcul en comprimant la verge au de-là du calcul avec la main. Que si ce moyen ne peut réussir, il faudra faire une incision au-dessous de la verge, joignant la ligne du milieu sur le calcul, dans les muscles qui servent à dilater l'urethre. Mais bien souvent les pierres qui sont tombées dans le canal de l'urine se tirent sans aucune incision, & même sans l'application de cet instrument, en faisant baigner plusieurs fois le patient dans un bain préparé avec les emolliens, sur tout s'il a usé auparavant de quelques lithontriptiques modérés, & s'il perinet qu'on lui en injecte dans le canal de l'urethre.

La Fig. V. represente comme le Chirurgien reduit avec les doigts l'intestin tombé hors de l'anüs, ce que le malade peut faire avec les siens; & quand l'intestin est remis, on applique à l'anüs un linge en quatre doubles, avec le bandage pour contenir l'intestin en sa place & les remèdes astringens.

La lithotomie est une operation, dans laquelle on fait une incision au perinée pour tirer la pierre de la vessie par cette ouverture.

La pierre s'engendre en diverses parties du corps, comme dans le pöümon, la vesicule du fiel, les reins, la vessie, & plusieurs autres, mais parce qu'il n'y a que celle de la vessie qui soit guerissable par l'operation, il faut laisser les autres au soin des Medecins pour nous attacher à celle-là.

La pierre est un corps étrange en la vessie, qui s'y forme suivant Hipocrate par la retention de l'urine, dont les parties grossieres & terrestres s'assemblent de la même maniere que du gravier qui seroit dans un pot avec de l'eau s'assembleroit dans son fond; ces graviers sont liés par des matieres glaireuses, & la pierre grossit successivement par l'augmentation des nouvelles matieres terrestres.

Fernel pense que la pierre commence dans les reins d'oü elle tombe dans les ureteres & de-là dans la vessie, fondé sur les douleurs nephretiques que les graveleux souffrent, que cette pierre augmente par des matieres qui s'y attachent sans cesse, parce qu'il n'a jamais vü personne qui ait été attaqué de la pierre, qui n'ait été auparavant tourmenté de quelque douleur nephretique. Il dit pour appuyer sa pensée que quand on casse de grosses pierres tirées de la vessie, on trouve toujours dans le milieu, un petit noyau different en couleur & en consistance du reste de la pierre, & qui a la figure du bassinet du rein.

Mais les Modernes semblent aprocher plus près de la veritable maniere, dont la pierre se forme, que les Anciens, car par l'analyse que les chymistes font de l'urine, ils y trouvent deux principes essentiels qui sont un sel urineux, volatile & nitreux, avec un soufre tres-subtil semblable à l'esprit de vin. Or l'experience nous apprend que si on mêle l'esprit de vin avec l'esprit de nitre, il se forme aussi-tôt un coagulum, qui ne manque pas de se former de même, lors que les deux principes de l'urine sont débarrassés de leur phlegme par quelque ferment corruptif qui se rencontre ou s'engendre dans l'urine.

Il y a de grosses pierres, de petites, de polies, de raboteuses, de plates, de rondes, d'ovales, de quarrées, de creuses, de legeres, de pesantes, de dures, de molles; il y en a qui ont des noyaux, il y en a qui sont blanches, grises, noires, brunes, rouges & d'autres couleurs. Les unes sont attachées au fond, aux parois, ou au col de la vessie, & les autres en sont détachées.

Les signes de la pierre de la vessie sont équivoques ou univoques. Les équivoques sont une pesanteur à l'anús & au perinée, une douleur piquante qui répond au bout de la verge par la continuité qu'elle a avec la vessie, & la reflexion du sentiment d'une partie à l'autre, un trepignement de jambes, & mêmes les malades se tirent la verge. On voit dans leur urine qui est de couleur de petit lait ou de verjus, des glaires ou une pituite corrompue, qui est l'excrement de la vessie affligée, ou le limon de la pierre; on y voit aussi souvent du pus, à cause que la pierre effleure la vessie & y cause un ulcere. Quelquefois la pierre tombant dans le cou de la vessie cause l'ischurie, qui est la suppression totale de l'urine, d'autre-fois elle affoiblit tellement le cou de la vessie & le sphincter par la douleur & le frottement continuel qu'elle cause la strangurie qui est le découlement d'urine goure à goure. Mais l'accident le plus ordinaire, est la dysurie ou difficulté d'uriner & avec douleur, parce que la pierre se presentant toujours au canal quand le malade veut pisser, & ne pouvant le boucher entierement, l'urine fluë par quelque endroit avec effort & douleur; ce qui fait qu'en même-tems il a aussi envie d'aller au siege, parce que la pierre en pressant le cou de la vessie presse le rectum, outre que la sympathie & le voisinage sont capables de produire cet éfet.

Ce n'est pourtant pas à dire que les pierreux souffrent toujours infailliblement ces accidens, car si la pierre est adherente, ou bien nichée au fond de la vessie, comme elle ne se presente pas au cou, ils sont exemts de douleur en pissant, aussi-bien que lorsque la dernière écaille, ou le limon qui enduit la pierre n'étant pas sec, la rend si molasse & si douce, qu'elle ne peut blesser ny excorier la vessie comme elle fait quand elle est découverte. A l'égard des signes univoques il n'y en a qu'un qui est l'atouchement de la pierre par la sonde.

Le prognostic est fort douteux, tant à cause de la qualité de la partie qui est nerveuse & tres-sensible, qu'à cause des difficultez qui se rencontrent en l'operation. Souvent on demeure court au premier pas pour ne pouvoir introduire la sonde en la vessie, par le retrecissement & l'inflammation qui se rencontrent en son cou: Quelquefois les pierres se trouvent adherentes, & en les arrachant on déchire le corps nerveux de la vessie; d'autres ne se chargent pas dans la tenette comme l'on desire; d'autres se brisent en plusieurs pieces; ce qui apporte des longueurs en l'operation & cause divers accidens, comme l'hemorragie, la convulsion, l'inflammation & la cangreine.

Les femmes sont moins sujettes à la pierre que les hommes, parce qu'ayant le cou de la vessie plus court, plus droit & plus large que les hommes, ordinairement elles les pissent. Les enfans & les vieillards y sont les plus sujets, à cause de leurs indigestions, car la racine de la pierre est dans l'estomac, suivant Ettmuller.

DU GRAND APPAREIL.

L'Extraction de la pierre se fait en trois manieres; sçavoir par le grand, par le haut & par le petit appareil. Par le grand appareil. Ayant préparé le malade par un regime de vivre, par les purgations, les saignées, les bains & les clysteres, selon qu'il est nécessaire, on le place en une situation convenable qui est à demi-couché, les

cuisse & les jambes pliées & écartées, qui seront soutenus par des serviteurs & des ligatures propres ; après quoy on fait une injection d'huile d'amandes douces dans la verge, puis on y passe une bougie pour ouvrir le conduit & y rendre l'entrée de la sonde plus facile, ensuite on conduit l'algale dans la vessie, & l'urine étant viduée, on cherche la pierre de côté & d'autre pour s'assurer si elle y est, prenant garde que le conflit qui se fait souvent de l'air & de l'urine dans la sonde ne trompe ; d'autant qu'il semble à ouïr ce bruit, que ce soit quelque corps étrange que l'on touche ; ce qui n'est pourtant pas vray. La pierre étant reconnuë, on tire cette sonde pour en introduire une autre courbe & cave, en sa partie convexe, sur le dos de laquelle on fait une incision au perinée demi-doigt à côté du raphi, le plus proche de l'anus que l'on peut. On est en cela beaucoup aidé par un serviteur, qui en soutenant les bourses de la main gauche fait gonfler la sonde, pendant que de la main droite il tire le raphi à côté. L'incision étant faite plus grande que plus petite à proportion de la grosseur qu'on jugera que la pierre peut avoir, on pousse le long de l'engraveure de la sonde un conducteur en la vessie, suivant lequel on coule un dilatatoire à deux ou à quatre branches. La dilatation étant faite proportionnement à-peu-près à la grosseur de la pierre, on introduit une tenette pour la charger, & l'ayant prise, on tourne & tire doucement pour la mettre dehors. Après cela on cherche avec le doigt ou le bouton de la sonde, s'il n'y en a plus d'autres, pour les tirer comme la première. S'il n'en est resté que quelques esquilles, la cuillier suffira pour les amener. Cela fait, on introduit une canule pour vider les grumeaux de sang & les petites esquilles qui pourroient rester, la canule y restera jusqu'à ce que les urines deviennent claires.

DU PETIT APPAREIL.

LE petit appareil ne se pratique qu'aux enfans qui n'ont point encore atteint l'âge de quinze ou seize ans, à cause qu'ils ont moins d'épaisseur des chairs. On les fait sauter plusieurs fois pour faire descendre la pierre au cou de la vessie. On les place sur les genoux d'un homme fort assis dans une chaise qui leur tient les mains sujettes par-dessous les cuisses, puis ayant viduë l'urine avec l'algale, afin que la vessie se comprime plus facilement, le Chirurgien s'étant rogné les ongles & graissé les doigts index & celui du milieu d'huile rosat, les introduit dans l'anus, où prenant le temps de l'expiation, il comprime le ventre avec un coussinet de coton pour soulager la compression ; & quand la pierre est abattuë il la tient sujette avec ses doigts, faisant une incision dessus la pierre, proportionnée à sa grosseur au même endroit qu'au grand appareil, prenant garde en faisant l'incision de ne pas entrainer le rectum. Quand la pierre est bien découverte on la fait sauter avec un crochet, puis on panse la playe comme les autres playes des parties nerveuses, hormis qu'il ne faut pas continuer long-tems l'usage des tentes, crainte de former une fistule, il suffit d'y passer souvent du baume chaud avec une plume, parce que l'urine lave & emporte continuellement les remèdes, s'il survient des accidens on les traite suivant leur qualité.

Cette operation est moins seure que le grand appareil pour trois raisons. La première

miere, pour la difficulté qui s'y rencontre souvent à abattre la pierre, & parce que s'il s'en trouve plusieurs, on est obligé de réitérer les compressions, qui causent une contusion & inflammation à la vessie & par conséquent la mort. La deuxième, parce que les pierres sont tres-souvent inégales & raboteuses, desorte qu'en faisant l'incision dessus, il reste à cause des inégalités de la pierre, quelques fibres de la vessie à couper qui sont cause qu'il se fait de grandes lacerations.

La troisième, parceque l'incision se fait sur le corps nerveux de la vessie proche son cou, où les fibres de la vessie se rassemblent, & sont à la vérité un peu charnuës, mais néanmoins l'incision y est plus dangereuse qu'au grand appareil où l'incision se fait à l'uretre, & l'eau s'écoule par dedans le cou, que l'on dilate. Or ce qui est dilaté & déchiré se reprend mieux que ce qui est coupé, attendu que la dilatation & la déchirure se font selon la rectitude des fibres, au contraire du petit appareil, où elles peuvent être coupées en travers. Il réussit pourtant tres-bien quand les pierres se rencontrent & abattent facilement, & il ne laisse point de strangurie au malade, comme fait souvent le grand appareil, lorsqu'on y taille les enfans. Ainsi on doit approuver le petit appareil pour les petits, & le grand appareil pour les grands.

On tire aussi la pierre aux filles & aux femmes par le grand & le petit appareil, mais on ne fait point d'incision au grand appareil, on introduit seulement un conducteur dans l'uretre, le long duquel on conduit un petit dilatatoire pour donner entrée à la tenette, avec laquelle on charge & tire la pierre.

Le petit appareil qui se pratique aux filles n'a rien de différent, sinon qu'à celles qui sont grandes on met les doigts dans le vagina au lieu de les mettre dans l'anus. Aux unes & aux autres il suffit souvent d'y mettre le seul doigt du milieu, avec lequel s'il est un peu long, on tient aussi-bien la pierre, que si on en mettoit deux; aux petits garçons mêmes, un seul doigt suffit pour l'ordinaire.

L'extraction des pierres de la verge par l'incision.

Lors que les pierres tombées dans l'uretre ne peuvent à cause de leur grosseur, de leur inégalité ou de leur adhérence, être tirées ny avec les instrumens faits en cure-oreille, ny avec les pincettes on en viendra à l'opération, qui se pratique, ayant fait une ligature au-dessus de la pierre pour empêcher qu'elle ne recule, & la tenant sujette avec les doigts, on tire la peau en-bas le plus qu'on peut, puis on fait une incision à côté de la verge sur la pierre par où on la tire; Après on ôte la ligature & on laisse retourner la peau en sa place naturelle; par ce moyen on bouche l'ouverture qui a été faite à l'uretre & l'urine suit son chemin ordinaire, elle guerit même toute seule la playe, étant le baume de ces parties-là, comme la salive est le baume des lèvres.

DU HAUT APPAREIL.

Le haut appareil qui a été inventé par De franco n'est plus en usage, à cause qu'il oblige de faire l'incision au fond & au corps inferieur de la vessie, qui cause de grands accidens, & l'Auteur même de cet appareil ne le conseille pas, quoiqu'il l'en-

seigne en cette maniere. On introduit les doigts dans le vagina aux femmes & aux hommes dans l'anüs, avec lesquels on pousse la pierre au-dessus de l'os pubis; puis on fait l'incision dessus, & on la fait sauter avec le crochet comme au petit appareil. D'autres remplissent la vessie de prisane par injection, & ayant lié la verge pour empêcher qu'elle ne se vuide, ils font l'incision au fond de la vessie à côté de la ligne blanche, & au même-tems que l'urine se vuide, ils introduisent un conducteur dans la vessie, le long duquel ils glissent un dilatatoire & la dilatation faite, ils chargent la pierre avec une tenette, comme on fait au grand appareil; après ils pansent la playe comme celle du perinée, excepté qu'on n'y met point de canule.

Après que le malade aura été taillé on mettra une grosse compresse sur la playe, & un homme robuste portera le malade dans son lit; S'il est resté quelques fragmens de pierre dans la vessie, ou si l'on juge qu'il y ait encore quelques autres pierres, il faut mettre une tente chargée de digestif dans la playe, de peur qu'elle ne se ferme; s'il y a une hemorrhagie on l'arrêtera par les astringens; S'il n'est point resté de pierres ny de fragmens, on ne mettra point de tente dans la playe, mais seulement un plumaceau sur la playe chargé d'un bon baüme, une emplâtre par-dessus & une compresse qui auront l'une & l'autre la figure d'un fer de cheval. On soutiendra tout l'appareil avec une fronde à quatre chefs ou avec le double T. qu'on soutient avec le collier. On attache les cuissés ensemble au-dessus du genou avec une bandelette pour que la playe ne s'ouvre pas.

La fronde à quatre chefs est faite d'un morceau de linge large de quatre doigts & long d'une aüne, on la fend par les deux bouts jusques vers le milieu en laissant cinq ou six doigts de plain, on applique le plain sur la playe, on croise les deux chefs de devant, & on les va attacher à un collier vers les côtez. Ce collier est une bande cousüe par les deux bouts qu'on met au cou du malade & qui tombe sur le ventre, on attache les quatre chefs de la bande par-derrriere & par-devant au collier.

Le double T. est fait d'une bande qui tourne tout au-tour de la ceinture & on attache deux autres bandes au milieu de cette ceinture, on passe la ceinture par derriere & on la vient attacher par-devant. On fait croiser les deux autres bandes sur la playe de derriere en-devant, pour s'aller attacher par-devant à la ceinture.

Pour ce qui est de la cure, si comme il a été déjà marqué on soupçonne qu'il soit resté quelques morceaux de gravier on ne se hâtera pas de consolider la playe, mais on y mettra une tente chargée d'un bon digestif, afin de donner issue à ce qui n'a pas pu être tiré avec la curette. Si la playe est contuse il faut necessairement la faire supurer jusqu'à-ce qu'on aperçoive une belle supuration, en diminuant tous les jours la tente.

Mais si après l'operation la playe se trouve sans contusion, & s'il ne reste rien d'étrange dans la vessie, il ne faut point y mettre de tente, mais seulement un plumaceau chargé de quelque bon baüme, & la panser tous les jours jusqu'à la parfaite guerison.

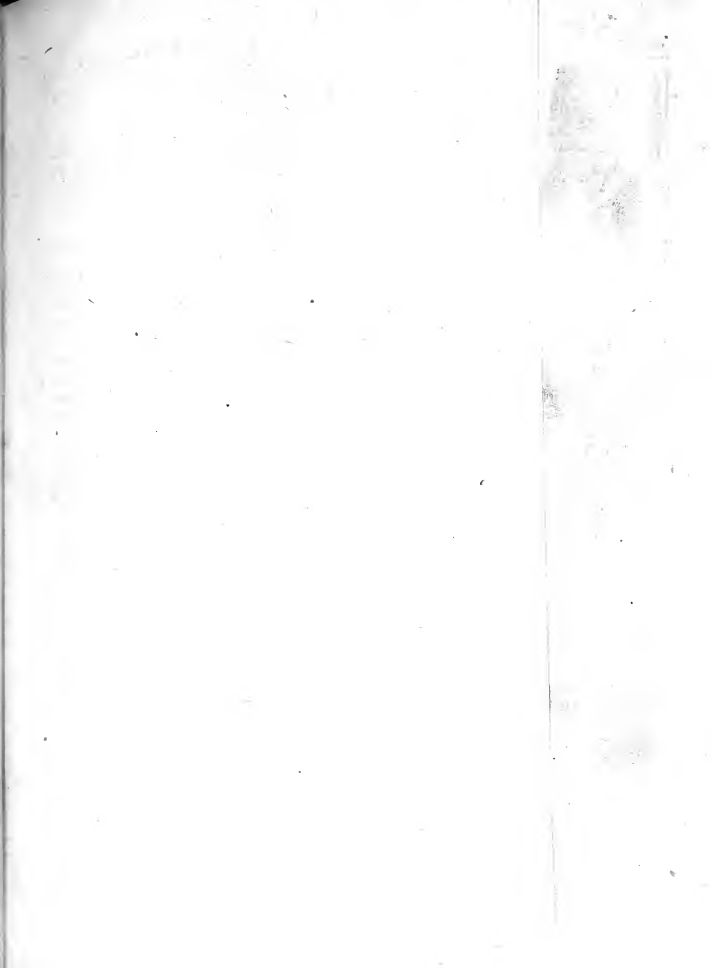


TABLE XXXXIII

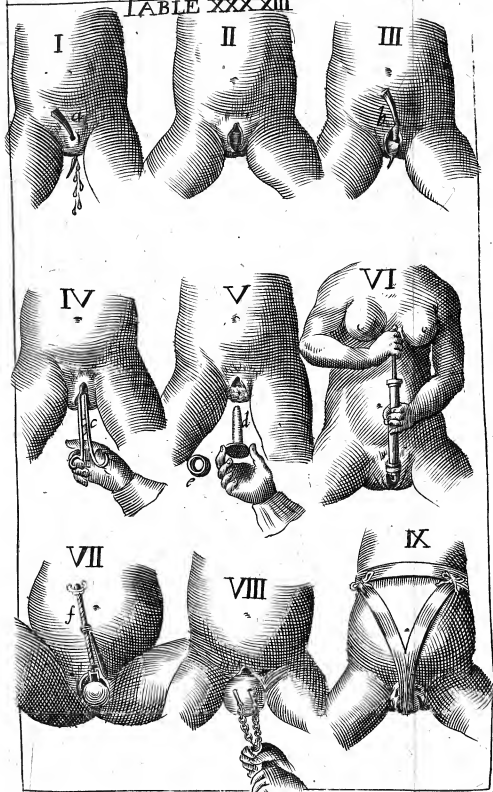


TABLE XLIII.

De l'ouverture de la vulve close ; de l'incision de l'hymen ; du retranchement du clytoris ; de la réduction de la matrice tombée dehors : de la maniere de faire des injections dans la matrice : de la dilatation des parties genitales : de l'extraction du fœtus mort, & du brayer propre aux affections de la matrice.

LA Figure I. represente la maniere , dont Aquapendente divise & separe à l'imitation de Paul , les lèvres de la vulve , collées & prises ensemble ; Il place la malade à la renverse , comme en la premiere figure de la table précédente ; en sorte qu'elle ait les cuisses recourbées sur le ventre & éloignées l'une de l'autre , & les bras sous ses jarrets , sous lesquels il passe des bandes pour les tenir attachés au cou. Après quoy il marque avec de l'encre une ligne le long des bords , de la vulve collés ensemble , suivant laquelle il fait l'incision avec le scalpel dont on se sert aux fistules ; sçavoir le syringotome pointu & tranchant à sa pointe *table xv. fig. I.* ou le scolopomachairion *table xiiij. fig. I.* & quand les bords sont séparés & l'hémorragie arrêtée par des astringens , il met dans la vulve une canule de plomb chargée d'un medicament epulotique pour empêcher la réunion des lèvres jusqu'à leur parfaite consolidation.

La Fig. II. fait voir la membrane , que les Anciens ont appellée hymen , parce qu'étant étendue transversalement à l'entrée du vagina , elle marque la virginité ; de sorte que le mari ne sçauroit consommer le mariage sans la rompre , & quand elle se trouve trop épaisse elle s'oppose entierement à la consommation.

La Fig. III. montre la maniere d'inciser l'hymen , lorsqu'il se trouve un trou suffisant pour l'écoulement du flux menstruel , mais qui ne permet pas le coit. En ce cas on fait l'incision de cette membrane , avec le scalpel courbe de la *table xiiij. fig. II.* ou III. mettant à sa pointe un bouton de cire.

Quand la membrane hymen bouche entierement le vagina , & qu'il n'y a point d'ouverture pour l'écoulement du flux menstruel , on se sert de l'instrument nommé spatha de la *table ij. fig. I.* avec lequel on incise la membrane , suivant la longueur de la vulve.

La Fig. IV. montre comme Aquapendente avec l'instrument de la *table ix. fig. I.* destiné pour le polype , retranche le clytoris , lors qu'il incommodé les femmes par sa longueur , cette maladie est ordinaire aux Egyptiens & aux Arabes , & l'operation est toute semblable à celle du polype , dont on a parlé en la *table xxxv. fig. III.*

La Fig. V. represente la maniere de remettre la matrice tombée en-dehors , ce qui arrive lorsque les ligamens larges & membraneux de la matrice ont été relâchés par les humeurs qui s'y sont jetées , ou lors qu'ils ont été rompus par quelque effort.

La guerison de la chute de la matrice consiste en trois choses : 1°. A remettre la matrice en sa place : 2°. A l'y conserver après l'y avoir remise : 3°. A resserrer les

ligamens s'ils sont trop relâchés, ou à les réjoindre, s'ils sont rompus. A l'égard de la réduction de la matrice, il faut avant de l'entreprendre considerer si la chute est simple ou accompagnée d'inflammation, ou de quelque tumeur froide; car il faut guerir celui de ces symptomes qui s'y rencontre, avant d'en venir à la réduction. Pour guerir l'inflammation on appliquera un cataplasme composé de farine d'orge, de son de froment, d'huile rosat & de vin rouge, ou un écheveau de fil crud que l'on fera bouillir dans une lessive acre & forte, comme il a été dit sur la cure de l'hernie *table xij. fig. x.* pour refondre la tumeur froide, on fera une fomentation chaude avec la decoction des herbes de mauve, d'althea, de melisse, de fleurs de camomille & de melilot.

Quand les tumeurs seront dissipées, on fera recevoir un lavement à la malade pour vider les intestins sur tout le rectum, & on lui dira de pisser pour vider la vessie; afin que rien ne comprime la matrice & n'empêche l'operation. Cela fait, la patiente étant couchée à la renverse les cuisses hautes, les jarrets pliés & les genoux écartés, le Chirurgien ou la sage-femme prendront la chandelle ou pessaire, *d.* de la *table xvij. fig. V.* composé de deux ou trois parties de cire jaune & d'une d'assa-fœtida, & repousseront sans violence tout ce qui est sorti, jusqu'à ce que la matrice ait entierement repris sa place. Cela étant fait, il faut retenir le pessaire durant quelques jours dans le vagina, & empêcher qu'il ne tombe par le moyen d'un linge en trois doubles exprimé dans le vin rouge, & du bandage représenté en cette *table fig. IX.* Celles qui ne peuvent souffrir ce pessaire qui doit répondre au calibre du vagina tiendront le lit pour le moins huit ou neuf jours les jambes croisées, ayant une pierre d'aigle à l'un de leurs bras, & de bonnes odeurs à l'autre pour sentir, à moins qu'elles ne soient sujettes aux suffocations de matrice.

Si la chute de la matrice est arrivée par la relaxation des ligamens larges, il faudra après la réduction, purger le corps des humeurs sereuses & pituiteuses qui ont causé cette relaxation, & appliquer des ventouses seches avec beaucoup de flamme sur les reins & au nombril, on fera prendre à la malade des remedes astringens internes, & pendant leur usage, on mettra sur la region de la matrice exterieurement, le cerat astringent qui s'étendra jusques sur les aines; & dans le vagina, le cercle de bovis. *e.* ou l'une des *figues V. VI. VII. & VIII.* de la *table xvij.* pour y rester jusqu'à parfaite guerison.

Tous les trois ou quatre jours la malade retirera le cerat pour se mettre dans un bain préparé avec la decoction de quelques mediocres astringens, parceque les forts causent la supression des mois, où elle demeurera l'espace d'une heure, ayant dans le vagina, la canule apellée metrenchita de la *table xiv. fig. III.* qu'elle ôtera au sortir du bain & renouvellera le cerat. Elle gardera le même regime qui a été ordonné aux hernieux *table xij.*

L'usage des astringens est tres-dangereux aux accouchées, qui n'ont pas eu suffisamment leurs vuidanges: Soit qu'on les leur donne par la bouche, soit qu'on les applique en dehors.

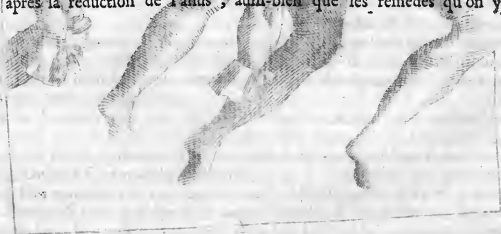
Si les ligamens de la matrice ont été rompus, on ajoutera au cerat l'emplâtre des apôtres ou quelque autre qui ait la faculté de consolider. Les astringens à prendre par la bouche qui conviennent ici, sont les mêmes que les hernieux. Voyez la *table xij.*

La Fig. VI. represente comme quoy les femmes peuvent elles-mêmes se faire des injections dans la matrice par le moyen du metrenchyta adapté à une seringue, *table xiv. fig. III. & I.* à cause de la pudeur du sexe.

La Fig. VII. montre l'aplication du grand speculum ou dilatatoire de la matrice de la *table xvij. fig. IV.* décrite par Paul comme il s'ensuit. La femme sera couchée à la renverse sur un banc, ayant les cuisses écartées, les genoux pliés, les bras passés sous les jarrets, & les jambes liées à l'endroit des jartieres par deux bandes attachées au cou de la malade, qui les tiennent écartées. Le Chirurgien placé au côté droit sondera avec l'instrument apellé dioptré plus ou moins grand, suivant l'âge de la patiente, l'état de la matrice, mesurant avec une sonde la profondeur du conduit, de peur que si les branches du dioptré, speculum ou dilatatoire, car c'est la même chose, étoient trop longues, la matrice n'en fût blessée, & en ce cas on mettra des linges doubles en forme de bourslets, autour de la partie honteuse pour soutenir le dioptré que l'on introduit doucement après avoir chauffé & engraisé les branches avec quelque huile convenable, l'instrument est tenu par le Chirurgien, la vis. *f.* en-dessus, pour être tournée par un serviteur peu-à-peu & sans violence; de sorte que le vagina se dilate à mesure que les branches du dilatatoire s'écartent, jusqu'à ce qu'on puisse reconnoître le mal que l'on cherche & qui requiert l'operation.

La Fig. VIII. enseigne la maniere de tirer le fœtus mort avec les crochets de la *table xvij. fig. I.* que l'on enfonce dans les orbites des yeux de l'enfant, quand on n'a pas pû le faire sortir en donnant à la mere, des testicules de cheval préparés, que Henry de Heër recommande, ny en lui faisant prendre du lait d'une autre femme, suivant Jean Stocher. Que si on ne peut pas même tirer le fœtus avec les crochets, à cause de sa mauvaise situation, on le coupera en plusieurs pieces avec le scalpel droit de la *table ij. fig. II.* & on le tirera piece à piece. Voyez le *Traité des accouchemens cy-dessus vers la fin.*

La Fig. IX. represente le brayer ou bandage qu'il convient faire aux femmes, pour contenir les medicamens appliqués à l'orifice externe de la matrice, & le pessaire introduit dans le vagina. Le même bandage sert pareillement à contenir le rectum en sa place après la reduction de l'anüs, aussi-bien que les remedes qu'on y applique.



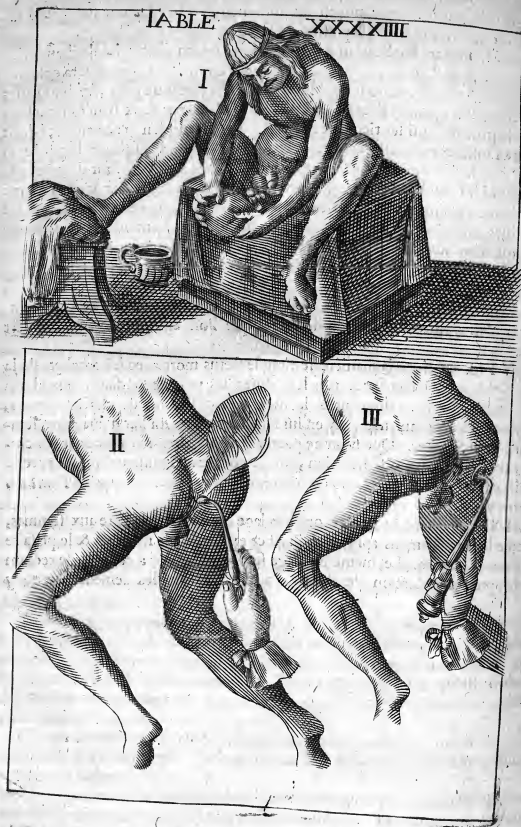


TABLE XLIV.

De la maniere de se donner soy-même un clystere , & des operations pour les hemorrhoides.

LA Figure I. represente un malade qui se donne un clystere avec l'instrument de la *table xiv. fig. V.* appellé enterenchyta ; qui n'est rien autre chose qu'une canule courbe , à laquelle on adapte une vessie dans quoy on a mis le lavement, l'attachant fortement avec un fil retors ; le malade assis sur un banc , s'introduit dans l'anus le bout de l'enterenchyta frotté de beurre frais , puis pressant insensiblement la vessie, il se donne lui-même le lavement. Mais on se donne soy-même un lavement avec beaucoup plus de facilité & sans tant de mysteres avec une seringue ordinaire en y adaptant une canule d'étain de figure courbe & d'une grandeur requise , tenant la seringue & le piston pardevant , comme il est représenté en la *xliv. fig. VI.*

La Fig. II. enseigne la maniere de cauteriser les hemorrhoides avec le caustere ovulaire de la *table xx. fig. VIII.* les hemorrhoides n'exigent l'operation de la main que quand elles sont ou enflées , ou ulcerées ; ou qu'elles coulent excessivement. Elles sont internes ou externes , celles-ci paroissent toujours , mais les internes ne paroissent , qu'en comprimant l'abdomen, retenant son haleine & en allant au siege.

La Fig. III. marque comme les hemorrhoides enflées sans douleur & sans inflammation sont desséchées avec le caustere plat & large de la *table xx. fig. I. & II.*

L'operation des hemorrhoides enflées.

LEs hemorrhoides enflées sont pour l'ordinaire accompagnées de douleur & de chaleur , & alors il vaut mieux les traiter par des medicamens tant internes qu'externes que de les irriter par aucune operation.

L'onguent de linaria décrit par Gregoire Hostius *liv. 4. obs. 42.* tient le premier rang parmi les externes , & on peut lui en substituer d'autres , dont la racine de scrofulaire sera toujours la base , puisqu'elle seule nettoyée des ordures de la terre , étant portée toute fraîche & pendue au cou durant quelques jours , en sorte qu'elle touche immédiatement la chair , apaise par une espece de miracle la douleur des hemorrhoides enflées en les resoudant entierement , suivant le témoignage de Montan & de Craton & une infinité d'expériences.

Lors que les hemorrhoides sont enflées sans douleur & sans inflammation , je prens le ferrement large de la *fig. III.* bien ardent que j'aprobe des hemorrhoides sans les toucher , faisant seulement sentir la chaleur du feu aiant que le malade la peut souffrir. Ou bien si les malades sont timides , je leur ouvre les hemorrhoides avec des sang-sucs préparées , & après qu'elles ont tiré suffisamment de sang , je mets dans l'anus une grosse tente enduite d'un simple liniment & par-dessus une éponge neuve trempée dans du gros vin dans quoy on a fait bouillir des astringens , pour fortifier la partie.

Hipocrate veut que cette operation se pratique avec le caustere à tête ronde ou

R r

ovale

ovale de la *fig. II.* pour en dessécher les hemorrhoides successivement l'une après l'autre. Mais je préfère le large de la *fig. III.* parce qu'il achève bien plus promptement l'opération, excepté quand entre les hemorrhoides enflées, il y en a quelques-unes qui fluent, car alors le cautere ovalaire est préférable au large, parce qu'en laissant les hemorrhoides qui versent le sang au grand soulagement du malade, il ne dessèche que celles qui sont simplement enflées.

Les hemorrhoides internes sont quelquefois simplement enflées, mais comme on ne les peut pas voir à cause de leur profonde situation dans le rectum, & encore moins les toucher avec le cautere ardent large ou ovalaire, il faut avoir recours à la canule solide de la *table xvij. fig. I.* que l'on introduira toute froide & enduite seulement de blanc d'œuf battu, dans le fondement, pour l'échauffer ensuite par l'introduction plusieurs fois répétée du stilet ardent de la *table xvij. fig. IV.* en sorte qu'elle puisse dessécher peu-à-peu les hemorrhoides profondes. Voyez la *table suivante fig. II.*

L'operation des hemorrhoides qui fluent par excès ou qui sont ulcérées.

Quand les hemorrhoides versent abondamment de sang, il faut les toucher toutes l'une après l'autre avec le ferrement de la *table xx. fig. IX. & X.* à l'exception d'une seule qu'on laissera pour évacuer le sang mélancholique, dont le corps est surchargé jusqu'à ce que l'intemperie des viscères provenüe d'une mauvaise façon de vivre, soit corrigée par une diete & des remedes convenables. Mais le flux des hemorrhoides est quelquefois si opiniâtre, qu'il est impossible aux plus habiles Medecins de l'arrêter, ny par les revulsions, ny par les astringens, tant pris par la bouche qu'injectez dans l'anus, ou appliquez exterieurement. J'ay expérimenté l'opiniâtreté d'un semblable flux à Venise où j'ay exercé la Chirurgie durant un an, & où il se presente des occasions frequentes de traiter les hemorrhoides, qui regnent beaucoup plus en Italie qu'aux pais moins chauds. Un noble Venitien de la maison des Contarini, âgé de vingt-six ans, & d'un temperament sanguin, fut attaqué au printems pour la premiere fois, d'un flux excessif d'hemorroides externes qui l'obligea de me faire appeler. Je lui ouvris d'abord la basilique droite pour faire revulsion, & j'ordonnay qu'on lui appliquât des ventouses seches sur le dos & qu'on lui fit des ligatures aux extrémités superieures, & je lui fis souvent user de vieille conserve de roses mêlée avec le safran de Mars.

Je mis sur la partie les plus forts astringens, mêlez avec le blanc d'œuf & étendus sur du coton brûlé, avec le bandage requis, sans pouvoir arrêter le sang qui couloit si abondamment que le malade, de vermeil qu'il étoit auparavant, devint tellement pâle qu'on craignoit pour sa vie. Dans cette extrémité, je declaray au malade, qui étoit presque moribond & à ses parens qui étoient presens, que le seul moyen d'arrêter ce flux de sang, & par consequent de lui sauver la vie, étoit suivant Hippocrate, Aëtius & Sennert, la cauterisation des veines par où le sang se perdoit, appuyant ma proposition par l'*aphorisme 6. sect. 8.* qui porte que les maladies extrêmes requierent les extrêmes remedes, & que celles que les remedes ne guerissent point sont gueries par le fer, & que si le fer ne les guerit pas, elles seront gueries par le feu. Omettant à dessein les derniers mots qui disent, que ce que le feu ne guerit pas ne reçoit au-

cune guerison, de peur que le patient ne desesperât du rétablissement de sa santé. Le malade qui se sentoît mourant me crût & me promit, en me touchant sur la main, de souffrir patiemment la cauterisation, puisque c'étoit son dernier secours. Je m'en allay au plus vite à mon logis prendre les instrumens de la *table xx. fig. IX. X. & XI.* & les ayant donnés à mon serviteur qui me les rendit bien ardens, j'en touchay l'un après l'autre les petits orifices des veines hemorrhoidales, d'où le sang couloit & j'y fis escharre, commençant par cauteriser les superieures, afin que le sang qui sortoit des ouvertures qui n'étoient pas touchées ne pût pas éteindre les ferremens ardens avant la fin de l'operation. Le sang ayant été arrêté de cette maniere, le malade recouvra sa premiere santé observant un bon regime de vivre, & se faisant appliquer de trois en trois mois quatre ventouses scarifiées; sçavoir deux sur les épaules & deux sur le dos pour détourner la nature de chasser dorénavant par les veines de l'anus l'abondance du sang, comme elle avoit commencé. De sorte; qu'il vécut dix ans. entiers dans une parfaite santé, & exempt du flux des hemorrhoides.

Si ce noble Venitien eût été sujet depuis long-tems aux hemorrhoides, & qu'il les eût eues plusieurs fois, la nature le seroit accoutumée à se décharger de ce côté-là des superfluités du sang. Ces circonstances m'auroient obligé de laisser au moins une de ces hemorrhoides sans la cauteriser, me reservant dans la suite de la boucher par les seules poudres emplastiques & astringentes, afin que le trop de sang qui s'engendre dans le corps, accoutumé à se vider periodiquement par les veines hemorrhoidales pût s'y purger à l'ordinaire, & prévenir les maladies, dont Hippocrate menace ceux qui s'oposent à ce flux *section 6. aphor. 12. & liv. 6.^e des Epidemiques sect. 3. texte 33. & 34.* où il dit, que si on guerit toutes les vieilles hemorrhoides sans en reserver quelqu'une ouverte, on est en danger éminent de tomber dans l'hydropisie & la pulmonie. En effet l'experience nous apprend, que ceux qui ont accoutumé de perdre du sang par les veines qui aboutissent à l'anus, ne sont point attaqués d'inflammations de pœmon, d'ulceres corrolifs, de furoncles, de tubercules apellés terminthes pour la ressemblance qu'ils ont avec les pois chiches, de la galle, de la lepre même & des autres maux semblables, au lieu qu'en étant gueris trop tôt, ils se portent ensuite tres-mal & tombent presque infailliblement dans les maladies que nous venons de dire.

Il faut pourtant dessécher quelquesfois les hemorrhoides internes par la cauterisation, particulièrement quand elles degenerent en ulceres, de crainte qu'elles ne se changent en fistules. C'est pourquoi on introduira dans l'anus la canule de la *table xvij. fig. II. ou III.* trouée à côté, dans laquelle on introduit plusieurs fois le stylet bien ardent de la *table xvij. fig. IV.* le retirant aussi-tôt, comme il a été amplement enseigné dans la *table xxxiv. fig. I.* touchant la methode de cauteriser les narines, observée par Spigelius, ce moyen est d'autant plus seur, que les parties voisines des hemorrhoides ulcerées sont garanties des injures du fer. La douleur étant apaisée par les anodins & l'escharre separée l'ulcere sera incarné par les sarcotiques & consolidé par les epulotiques, ainsi que la *fig. II. de la table xxxv.* qui suit represente.

Les hemorrhoides ne signifient rien autre chose que l'ouverture des veines hemorrhoidales de l'anus qui ont leur insertion dans le rectum les unes plus haut & sont nommées internes; les autres plus bas, qu'on appelle externes.

Les hemorrhoidales internes ou superieures naissent du rameau mesenterique de la veine porte, ce qui a fait dire aux Anciens, que la ratte se purgeoit par les hemorrhoides, qui ne connoissoient pas que la loy inviolable de la circulation du sang s'y opose.

Les hemorrhoidales externes ou inferieures, viennent de la veine cave par le rameau hypogastrique, qui produit aussi la veine honteuse & celle du muscle des fesses, & les vaisseaux qui se distribuent au cou de la matrice & fournissent le sang menstrual des femmes, & d'autant que les veines hemorrhoidales externes & menstruales procedent du même tronc, on voit la raison pourquoy la suppression du flux menstrual est dedommagé par celui des hemorrhoides.

On divise ordinairement les hemorrhoides en furieuses ou aveugles, & en fluides ou ouvertes, celles-ci sont plutôt un benefice de la nature qu'une maladie, à moins qu'elles ne coulent excessivement, car alors il les faut arrêter. Il n'en est pas de même des aveugles, qui sont à proprement parler, une inflammation de l'anus, qui arrive de ce que le sang au lieu de s'écouler est retenu, à cause que l'ouverture de ces vaisseaux est bouchée, & qu'étant retenu il penetre les pores des parties qu'il gonfle, & y commence l'inflammation qui arrive necessairement, dès que le cours du sang est arrêté. Cet état des hemorrhoides est si douloureux, que quand les malades vont au siege, ils tombent souvent en défaillances, & même en convulsion quand l'inflammation arrive aux hemorrhoides internes, par l'irritation que les matieres fecales causent en passant. A l'égard des externes, elles produisent quelquefois une tumeur si grande, que Lindanus assure qu'il en a vû d'aussi grosses que le poing hors de l'anus.

La cure des hemorrhoides a quatre vuës. La premiere est, que si elles sont fluides & accoutumées de couler, on ait soin de les tenir ouvertes au tems requis : La deuxième est de les ouvrir, lors qu'ayant coutume de couler, elles s'arrêtent & degenerent en aveugles : La troisième est d'arrêter doucement celles qui coulent trop : La quatrième est d'ouvrir les hemorrhoides aveugles, qui ont coulé autrefois, mais quand elles n'ont jamais coulé, il faut dissiper la tumeur & calmer la douleur sans les ouvrir.

Pour remplir la premiere vuë qui est de faire couler les hemorrhoides ouvertes, qui ne coulent pas bien d'elles-mêmes, il faut faire des fomentations à la partie avec des decoctions d'herbes émollientes, & en faire recevoir la vapeur aux malades par-dessous, & donner interieurement de l'aloës, qui ouvre incessamment les orifices des veines par sa partie resineuse qui s'attache aux parties de l'anus & les picote, de sorte qu'elle en fait sortir le sang.

Pour la deuxième vuë, les hemorrhoides qui coulent excessivement seront arrêtées par des remedes internes & externes. Les internes sont la rubarbe, les myrobalans, les tamarindes, la decoction du bois de lentisque, le sirop de roses seches, avec lequel plusieurs fois reiteré Borel assure qu'il a gueri un flux d'hemorroides, de plus de dix livres de sang, les sirops de pourpier, de myrrhe, & de coins, le suc d'orties jusqu'à deux onces, les os humains préparés, la dent de cheval marin, les trochisques de carabé, & les pilules de bdellium.

Les remedes externes sont, le champignon apellé, vessé de loup desséché. La mu- mie en poudre, les cendres de liege, celles de crapaut, la suie de cheminée, mêlée avec

avec un blanc d'œuf. & la toile d'aragnée, la poudre de sympathie mêlée avec le sang, ou le même sang mis sur une poêle à feu ardent, ces deux derniers remèdes ne s'appliquent point sur la partie, mais il faut y appliquer les autres.

Quand les hemorrhoides sont ulcerées, Boyle & Bartholin assurent que l'onguent composé d'huile d'amandes douces & d'or fulminant les guerit inmanquablement.

Quant à la troisième vue, qui est d'ouvrir les hemorrhoides aveugles qui ont autrefois coulé, il faut avant d'appliquer les aperitifs ramollir la tumeur par des bains & des fomentations sur tout de lait tiède, après quoy on les frottera avec des feuilles de figuier froissées jusqu'à ce que le lait en sorte, & les hemorrhoides s'ouvriront; les feuilles de mercuriale auront le même effet, comme le suc de cyclamen seul, quand il s'agit seulement d'ouvrir & mêlé avec le suc de bêtes quand il y a inflammation & avec le suc d'ognon, de pié de veau, de coleuvrée, & de petite centaurée, quand la douleur est grande. Le suc d'ognon mêlé avec l'aloës en forme de liniment, la racine de pain de pourreau en forme de suppositoire ouvriront puissamment les hemorrhoides. Le miel seul avec la poudre seule de coloquinthe ou en y ajoutant du fiel de beuf, ou de porc, fait un liniment tres-propre pour ouvrir les hemorrhoides.

Le liniment avec les écrevices de rivière, cuites dans l'huile jusqu'à la consistance de miel ouvre pareillement les hemorrhoides, & convient principalement dans la crainte de l'inflammation & si elle est éminente, les remèdes qu'on voudra appliquer seront battus dans un mortier de plomb jusqu'à la noirceur. Quand les hemorrhoides sont accompagnées de chaleur, il faut ajouter l'eau rose aux mixtions cy-dessus, & le suc de limon quand elles sont accompagnées de démangeaison.

Pour ce qui regarde les remèdes internes qui ouvrent les hemorrhoides, nous avons déjà dit, que l'aloës étoit un des principaux, & tous les remèdes où il entre, comme les pilules aloëphangines, l'elixir de propriété & le reste.

La quatrième vue qui concerne les hemorrhoides aveugles qui font une douleur criante & qu'il est défendu d'ouvrir, elle se remplit par les spécifiques capables d'apaiser cette douleur.

Le lait, dont nous avons déjà parlé, tient le premier rang, & le second est dû aux pommes de merveille, ou momordica. Elles sont principalement consacrées aux ulcères des mammelles: Ces pommes sont épineuses & rouges, qu'on met infuser dans l'huile commune, ou dans l'huile de lin qui vaut beaucoup mieux, tant pour les hemorrhoides sereuses que pour la brûlure.

Le prûd'homme ou bouillon blanc ne cède guere aux pommes de merveille pour apaiser la douleur des hemorrhoides aveugles. On le fait cuire dans l'eau des forgerons, ou dans du gros vin, puis on baigne la partie avec la decoction. On mêle les fleurs de bouillon blanc avec celles de sureau pour en faire une decoction dans de l'eau ou du lait pour bassiner l'anus, & si la douleur est opiniâtre, on y ajoute la semence de jusquiame. A quoy il n'y a point de douleur qui résiste.

La decoction des feuilles & des fleurs de sureau dans du lait est tres-anodine, on y ajoutera les feuilles de pourpier s'il y a inflammation.

La linaire que Scultet propose est ici excellente, ainsi que les cloportes & les escarbots stercoreux ou foüillemerdes. On les fait cuire dans l'huile violat ou de lin, dont on oint l'anus.

TABLE XXXV

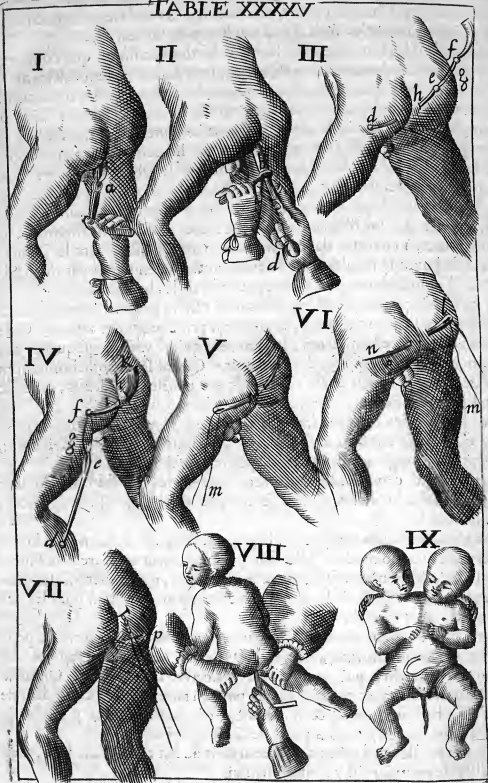


TABLE XLV.

Du moyen de bien reconnoître les fistules & les ulcères de l'anus & de leur curation.

LA Figure I. fait voir comme on dilate doucement l'anus, avec le speculum ou dilatatoire. *a.* de la *table xviii. fig. II.* chauffé & engraisé d'huile, pour reconnoître le nombre & la qualité des hemorrhoides & des ulcères du rectum. Ceux-ci au défaut du speculum se peuvent reconnoître par le moyen d'une longue tente bien nette que l'on introduit & laisse dans l'anus un jour entier, au bout duquel on la retire marquée de pûs ou de sanie, comme il a été dit en la *table xxxiv. fig. I.* touchant la cauterisation des narines pour reconnoître l'ozone, selon Spigellius.

La Fig. II. montre la maniere de se servir en seureté des canules. *b.* de la *table xvij. fig. I. & II.* & du stilet. *d.* de la même table *fig. II.* qui étant trouées & couvertes d'un petit linge aussi troué au même endroit & exprimé dans du vin austere chaud, sont tout-à-fait propres pour les ulcères profonds ou calleux de l'intestin droit, car les hemorrhoides internes enflées, sans douleur, & les ulcères superficiels de cette partie demandent la canule toute solide de la *table xvij. fig. I.* ointe seulement d'un blanc d'œuf. Ayant choisi la canule que la maladie requiert, on l'introduira doucement dans l'anus & le stilet bien ardent dans la canule par trois ou quatre fois de la *table xvij. fig. IV.* comme il est amplement expliqué en la *table xxxiv. fig. I.* sur l'ozone, dont l'operation est toute semblable à celle-ci. L'operation achevée on traitera la partie malade avec des injections & l'application des remèdes convenables jusqu'à la parfaite guerison.

Les Fig. III IV. V. VI. & VII. représentent les operations qui se font aux fistules de l'anus sans lesquelles elles ne reçoivent jamais une parfaite guerison. Ces fistules sont de deux sortes, dont les unes succèdent aux ulcères negligés de l'intestin droit, causés par une pituite salée, par une bile acre, ou par la verole, comme il arrive principalement aux pais chauds. Les autres succèdent à quelque tumeur ou tubercule survenus pour avoir été à cheval ou pour être tombé, parce que venant à supuration, la sanie n'ayant point d'issue libre, creuse les parties d'autour de l'anus, & y fait un sinus profond. C'est-à-dire, que les fistules de l'anus arrivent, les unes par cause interne, les autres de cause externe.

Les premières ou les internes rongent quelquefois l'intestin droit, & percent en même-tems les quatre tegumens communs, en telle sorte que la sanie sort, tantôt en travers de la peau en-dehors, tantôt elle s'arrête en-dedans entre les parties musculuses & communes.

Les dernières ou les externes pénètrent quelquefois le rectum, quelquefois elles se terminent & ne vont que jusqu'à ses tuniques. Hierome Fabrice d'Aquapendente traite amplement, des signes des fistules de l'anus *lib. 3. de son Penisque* *ab. 12.* que le Lecteur peut voir.

Pour moy j'assure que j'en ay vu ouvrir de toutes les sortes fort adroitement & guerir tres-heureusement à Monsieur Spigellius, & que j'en ay gueriy moy-même

un grand nombre en mon pais, tant de celles survenues à la verole qu'autrement, à des hommes d'une haute reputation dans les armes, suivant la même methode que j'ay vû observer à mon tres-honoré Maître, ayant eu l'honneur de faire durant sept ans, la fonction de son preparateur en anatomie dans la tres-ancienne & tres-celebre Université de Padoue, une des premieres de l'Europe, & peut-être de tout le monde, outre dix autres années que j'ay eu le bon-heur d'assister à toutes les operations chirurgicales & innombrables qu'il faisoit.

L'operation des fistules penetrantes de l'anus.

L Orsque j'ay une fistule penetrante de l'anus à guerir, soit qu'elle vienne de l'intestin rectum, soit d'une tumeur des muscles fessiers, comme les remedes y sont inutiles j'entreprends l'operation, & je prens d'abord la sonde d'argent, dont les extrémités ont chacune une tête ronde, marquées. *d. e.* en la *fig. I. I.* & l'ayant courbé autant qu'il est necessaire, j'attache le fil de lin double. *g.* à l'extrémité. *e.* de la sonde, par un bout & au bouton du siringotome. *f.* par l'autre bout; après quoy je mets doucement la sonde dans l'orifice externe de la fistule. *h.* puis je la fais sortir du fil double & de l'extrémité à tête ronde du siringotome par l'orifice de l'anus. *i.* ainsi qu'il est representé par les caracteres de la *figure IV.* Je prens ensuite de la main gauche la tête. *f.* du siringotome & de la droite son extrémité. *h.* que je glisse & tire, de sorte que je coupe presqu'en un clin d'œil l'entre-deux des deux trous de la fistule, de maniere que les malades n'ont qu'un moment à souffrir. L'incision faite je travaille à arrêter le sang, à empêcher l'inflammation, & à consumer le calus, avec demye-drachme de mercure précipité & demye-once de miel rosat, puis à incarner la playe & à procurer la cicatrice. Je gueris par cette methode seurement & sans beaucoup de peine les fistules penetrantes de l'anus, sans employer le caustere actuel, dont la plupart croient qu'on ne peut se passer pour consumer le calus des fistules.

Le Sphincter, suivant Hipocrate, peut être coupé non pas entierement, parce-qu'il s'en ensuivroit un écoulement involontaire des matieres fecales, mais presqu'entierement, & pourvu qu'il en reste une huitieme partie, sans que son office & son action en soient blessés. On observera neanmoins qu'il n'est pas seur de guerir les fistules de l'anus aux vieillards, lors qu'elles ont succédé à quelque vieille fluxion, non plus que les vieilles hemorrhoides, à moins qu'on ne leur applique avant de consolider la playe, un caustere au femur, trois ou quatre travers de doigt au-dessous du genou, en la partie interne; pour décharger par là, la matiere qui avoit accoutumé de se vuider par la fistule.

L'operation des fistules de l'anus qui ne penetrent point.

Quand il se rencontre une fistule de l'anus à guerir, qui ait succédé à un ulcere de l'intestin droit, & qui ne penetre pas les tegumens communs du corps, je prens une sonde d'argent qui a à un de ses bouts une petite tête ronde. *l.* avec un trou pour passer le fil de soye. *m.* son autre bout à la figure d'une aiguille à trois ou quatre angles tranchans pour ouvrir le fond de la fistule; on met à la pointe.

un petit bouton de cire. *o.* qui empêche que l'aiguille en traversant la fistule ne pique les parois & cause de la douleur. La sonde ainsi préparée, je l'introduis dans la fistule de l'intestin, & en ayant trouvé le fond, je pousse hardiment la sonde avec la main gauche & j'en perce le cuir, comme en la *fig. V.* puis ayant passé la sonde tout au travers, je la retire laissant pendre le fil. *m.* hors de chaque orifice de la fistule. Corneille, Celse & plusieurs Auteurs après lui se servent d'un fil retors de soye, & rassemblant les deux bouts, le serrent avec un petit torniquet. *p. fig. VII.* jusqu'à ce que l'interstice des deux trous soit entierement coupé, mais un fil de soye simple couperoit plus promptement étant plus delié. Fabrice d'Aquapendente a raison de desaprouver cette sorte d'incision, parce qu'elle est trop longue & trop douloureuse, c'est pourquoy je procede en la maniere suivante.

Quand j'ay ouvert le fond de la fistule avec la pointe de la sonde & serré le fil de soye avec le torniquet à la maniere de Celse, je laisse le tout durant deux jours pour dilater les deux orifices de la fistule suffisamment pour y introduire le siringotome par celle de ces extrémités qui a la tête ronde, puis ayant ôté le torniquet & la soye, je coupe la fistule de la même maniere que j'ay fait cy-dessus en la fistule penetrante.

Cette façon d'ouvrir les fistules accorde l'opinion de Celse & celle des Chirurgiens modernes, & l'experience qui nous apprend qu'elle fait beaucoup moins de douleur que l'incision par le fil de soye la doit rendre préférable, particulièrement lorsque le sinus est long & les orifices de la fistule éloignés l'un de l'autre; que si cette operation avec le fil de soye & le siringotome paroît trop longue, à cause que le malade a de la peine à endurer ce filet serré durant deux jours, pour ne pas multiplier les êtres sans nécessité, on peut percer & couper en même-tems la fistule avec le tranchant du siringotome de la *table xv. fig. I. o.* comme il est représenté en la *fig. VIII. k.* de la *table xxxvij.*

Les fistules des fesses, qui ont succédé à un abcès ou à une tumeur qui a suppuré, requiert le même traitement, & on y procedera d'abord, ainsi qu'en la *fig. VI.* avec le fil, sinon on fera l'incision avec le siringotome.

La *Fig. VIII.* fait voir la maniere, dont on ouvre l'anus clos avec une lancette, à un enfant nouveau né. L'operation faite, on introduit dans l'anus une tente d'éponge & enduite de blanc d'œuf, pour le dilater, puis on applique à la partie les mêmes remedes qu'à l'ouverture de la verge *table xxxix. fig. III.* & de la vulve *table xliij. fig. I.*

On entend par fistule un ulcere calleux, profond & caverneux, dont l'entrée étroite se termine en un fond large & spacieux, qui rend pour l'ordinaire une matiere acre & virulente. Toutes les parties du corps sont sujettes aux fistules, mais particulièrement l'anus, la poitrine, le point ou trou lachrymal, les articles, les parties spongieuses chargées de graisse & abreuvées d'humeurs, les parties nerveuses & celles qui sont dénuées de chair & de graisse. Enfin les playes qui p enentrent jusqu'aux os degenerent souvent en fistules qui viennent en general toutes d'un ulcere tortueux formé & entretenu par la partie la plus acre & la plus salée du sang qui se fraye differents chemins dans les parties, d'autant plus facilement qu'elle y trouve moins de resistance.

Il est aisé sur ce fondement de concevoir pourquoy le sang s'arrête plutôt à l'anus qu'aux autres parties pour produire ces sortes d'indispositions, dont les fistules sont les suites si on examine quelques circonstances qui concernent la structure de la partie. La première consiste dans la disposition de l'intestin droit, & dans le temperament des parties qui l'avoisinent. La deuxième regarde l'arrangement & le grand nombre des vaisseaux qui l'arrosent, & l'abondance des humeurs dont il est abreuvé, que ces vaisseaux y charrient.

Le rectum est environné de toutes parts de l'épaisseur de deux ou trois travers de doigt de graisse, principalement dans les sujets gras, ce qui fait que les sucs extravasés penetrent plus aisément ces parties pour aller attaquer l'intestin qui est tres-susceptible d'alteration, à cause de sa grande humidité & du nombre de vaisseaux qui entrent dans sa substance, sans parler de plusieurs vaisseaux lymphatiques & de quantité de glandes qui separent une humeur blanche & visqueuse pour enduire la surface de la cavité, & le défendre contre l'acrimonie des excremens & des autres levains.

Il est donc aisé de comprendre que la circulation des humeurs est tres-lente en cette partie, parce qu'elles remontent contre leur propre poids, & qu'elles sont privées de muscles, dont le mouvement est d'une grande utilité pour hâter la circulation de tous les sucs. Ainsi pour peu de disposition qu'elles ayent à se corrompre & à s'y arrêter, elles ne manquent jamais, si c'est de la part des veines, de causer des hemorrhoides, des inflammations & des abscesses. De la part des arteres; & des excoriations & ulceres de la part des vaisseaux lymphatiques & des glandes. Et d'autant que ces parties sont extrêmement penetrables, si le sang acquiert quelque malignité & quelque vice par la fermentation, rien ne l'empêche de se frayer des chemins & de se creuser des passages, pour attaquer tantôt l'intestin, tantôt les chairs, les vaisseaux sanguins, les parties nerveuses & les os, & produire diverses fistules, droites, obliques & tortueuses.

Lorsque la fistule est dans les chairs, elle rend un pus épais, trouble, grossier & visqueux, quand elle occupe les parties nerveuses on ressent des douleurs vives & perçantes, & la matiere qui en sort est acre & sereuse, & quand celle-ci se porte vers les vaisseaux sanguins & qu'elle en rongé quelques-uns par son acrimonie, sa couleur est semblable à de la laveur de chair. Si la fistule penetre jusqu'à l'os & qu'il soit alteré ou carié, il en sort une humeur claire, tenue & acide au dernier degré, & la callosité qui fait le caractere des fistules est bien plus considerable en celles-ci que dans les autres. Car puisque la callosité dépend uniquement de l'action d'un suc acre & salé, comme la saumure, il ne faut pas s'étonner si celles qui vont aux os nourris d'une humeur extrêmement saline & piquante de sa nature, sont si calleuses. Dès le moment que les parois d'un ulcere sont humectés par des humeurs de cette sorte, leurs pointes creusent insensiblement le fond de l'ulcere & à force de ponctions, ces petites aiguilles qu'il faut regarder comme autant de petits pieux se fichent tellement dans les pores des chairs & des membranes qu'elles rendent les parois de l'ulcere si durs & si calleux qu'il se change en fistule.

Quant au prognostic des fistules celles qui sont recentes qui arrivent à des sujets d'une bonne constitution & qui attaquent des parties où l'on peut facilement porter des

des remedes sont guerissables , mais au contraire si elles sont vieilles , dans un corps , cacochyme , & dans des parties necessaires à la vie , où l'on ne sçauroit appliquer de remedes , comme la vessie & les intestins , sont incurables. Et en un mot toutes les fistules qui atraquent les tendons , les os , les arteres , les vertebres , la poitrine , le ventre , les mammelles , les aisselles , les aines , & les articles sont difficiles à guerir.

Entre ces fistules les unes se guerissent par les remedes caustiques ou par le fer , les autres que l'effet des remedes ne sçauroit vaincre , n'ont besoin que d'une cure palliative & de medicamens propres à amortir la violence du mal & prévenir les plus fâcheux accidens. Enfin il y a des fistules qui reduisent les parties en un état si déplorable , & une telle langueur que ne pouvant plus faire leurs fonctions & le malade étant en danger éminent de mort , on est obligé de les amputer. Telles sont celles qui arrivent aux articles , à moins qu'elles ne soient aux aisselles , ou en d'autres endroits qu'on ne peut extirper ; car dans des inconveniens si dangereux on ne doit point avoir d'autre vuë que d'adoucir par toutes sortes de voyes l'humour qui les entretient.

L'anus est sujet à plusieurs sortes de fistules qu'il est necessaire de distinguer pour en faciliter la guerison. La premiere espece est celle qui perce le corps de l'intestin , & qui n'a point d'ouverture en-dehors. La deuxième s'ouvre en dehors & n'a aucune communication avec l'intestin , on ne fait qu'en effleurer la surface. La troisième qu'on appelle fistule complete est ouverte en-dehors & en-dedans. La quatrième est à clapiers ou à plusieurs sinus qui se déchargent dans un sac commun qui en est comme le concours.

Les signes de la premiere espece , sont une petite tumeur en-dehors accompagnée d'une legere inflammation , le pus qui s'écoule avec les excremens ou après leur sortie , la douleur , l'excoriation de l'intestin ou du sphincter , la demangeaison , le tencisme & l'inégalité du rectum à l'endroit de l'ouverture qu'on sent avec le doigt.

Les signes de la deuxième espece se connoissent par la sonde & par la matiere qui sort de la fistule. Ceux de la complete sont les mêmes que nous avons raportés pour l'une & pour l'autre des deux premieres fistules. Les signes de celles à clapiers sont la douleur , l'abondance & la diversité de la matiere qui en sort , mais la sonde est le plus seur.

La cure de la fistule consiste à consumer la callosité , & à consolider ensuite l'ulcere avec les mondificatifs & les sarcotiques , mais avant toutes choses il faut élargir l'entrée de la fistule , sans quoy on ne peut rien appliquer ny pour consumer la callosité ny pour nettoyer l'ulcere. On dilate l'orifice avec des tentes de moëlle de sureau , ou de racine d'aristoloche , mais la racine de gentiane seche est beaucoup meilleure seule ou enduite de quelque onguent émollient , car elle produit deux bons effets qui sont de ramollir le calus & d'élargir l'entrée de la fistule ; de sorte que quand on la retire elle est deux fois plus grosse que quand on l'a mise. Si vous voulez rendre la racine plus efficace , saupoudrez-la d'alun brûlé avant de l'appliquer , par ce moyen vous dilatarez l'orifice & vous consumerez le calus en même-tems.

Vous nettoyez ensuite l'ulcere par des injections faites avec l'esprit de vin , le suc de nicotiane , & la poudre de dépouilles de serpent , ou bien avec l'hydroniel. Par exemple :

EXPLICATION DE LA XLV. TABLE

Prenez ; *Miel rosat , trois onces ;*

Espirit de vin , demye-once ;

Mercuré précipité doux , demye dragme : Mêlez le tout pour faire des injections tres-bonnes pour mondifier les ulcères sanieus & fistuleux. On peut diminuer la dose du précipité selon les circonstances , & prendre le précipité commun en place du précipité doux.

On injecte pour le même dessein l'eau de chaux vive , la benedicté ordinaire des Chirurgiens , seule ou fortifiée par l'esprit de vin , on y ajoute le mercure doux pour la rendre plus efficace.

L'eau de plantain suffit si on y ajoute du mercure doux pour injecter à chaud. Le suc d'écrevices pilées avec des feuilles de nicotiane exprimé & mêlé avec le mercure doux est admirable pour mondifier les fistules. Le mercure mêlé avec les vulnéraires vaut mieux qu'aucun autre remède.

On enduit les tentes avec l'onguent brun de Vurtzius , ou l'égyptiac , ou le baume de souphre terebenthiné , simple , ou camphré ; ou avec l'onguent fait de miel écumé , d'encens , d'aloës & d'assa-fœtida. Par exemple :

Rx. Miel écumé , deux onces : Faites-le cuire , jusqu'à une consistance visqueuse , & quand il commencera à se refroidir , ajoutez-y :

Aloës , encens , bien pulverisés , une dragme de chacun ;

Assa-fœtida bien pulverisée , une once & demye : Pilez le tout long-tems dans un mortier , pour former un onguent. Il est tres-bon pour mondifier , pour consolider & pour cicatrifier successivement les fistules sans qu'il soit besoin de le changer , on aura seulement soin de diminuer les tentes de jour à autre. Si le mal est trop opiniâtre , ajoutez-y le mercure ou l'antimoine , ou bien :

Rx. Onguent égyptiac , demye-once ;

Mercuré précipité , une dragme ;

Lessive , quatre onces ;

Eau rose , deux onces ;

Eau de plantain , quatre onces : Faites cuire le tout jusqu'à la consommation du tiers , vous oindrez la partie calleuse & toute la fistule de cette mixtion , mais lorsque les fistules sont accompagnées d'une douleur extrême de quelques autres accidens , il faut ouvrir la fistule , afin que ces remèdes mangent plus facilement le calus , sinon on l'emportera peu-à-peu par diverses incisions. Le calus étant ôté , on guérira l'ulcère avec les mondificatifs & consolidans ordinaires. J'oubliois de dire que les eaux vertes composées de verdet sont excellentes pour mondifier & pour guérir les ulcères creux & fistuleux.

Quand ces remèdes sont inutiles , on est contraint d'en venir au fer & au feu , opérations tres-douloureuses auxquelles les malades ont de la peine à se résoudre , c'est pourquoy ils se contentent pour l'ordinaire d'une cure palliative , qui consiste à consommer autant qu'il est possible , la cause materielle de la sanie par la diète sudorifique & par les purgatifs , qui facilitent souvent la consolidation superficielle des fistules , qui demeurent assez long-tems fermées quand le malade observe un bon régime de vie ; sauf quand elles recommencent à s'ouvrir dans la suite , de recommencer la cure palliative.

A l'égard de l'opération de la fistule de l'anus, quand les malades veulent bien s'y soumettre, de quelque espece & de quelque nature qu'elle puisse être, on observe toujours les mêmes regles & les mêmes maximes.

On met premierement le malade sur le bord d'un lit couché sur le ventre les jambes écartées, on dispose un bandage autour du corps en maniere de T. si c'est une fistule qui s'ouvre en dedans, on introduit si l'on peut le stilet par l'ouverture de l'intestin, & le faisant glisser le long de la fistule, on sent avec le doigt le bout du stilet sur lequel on fait une petite incision en forme de demy-croissant pour tirer le stilet à soy, en faire une anse, & couper non seulement tout ce que le stilet embrasse, mais encore l'épaisseur de trois ou quatre lignes du fond de la fistule, afin que la réunion s'en fasse mieux. Si on ne pouvoit faire passer le stilet par l'ouverture de l'intestin, il faudroit faire l'incision au dehors sur l'endroit de la tumeur de la maniere que nous avons prescrite, afin d'introduire le stilet avec plus de facilité & le faire passer en dedans de l'intestin.

Si la tumeur est éloignée de la marge de l'anus, il faut préférer le cautere potentiel au bistouri pour éviter une partie de la douleur.

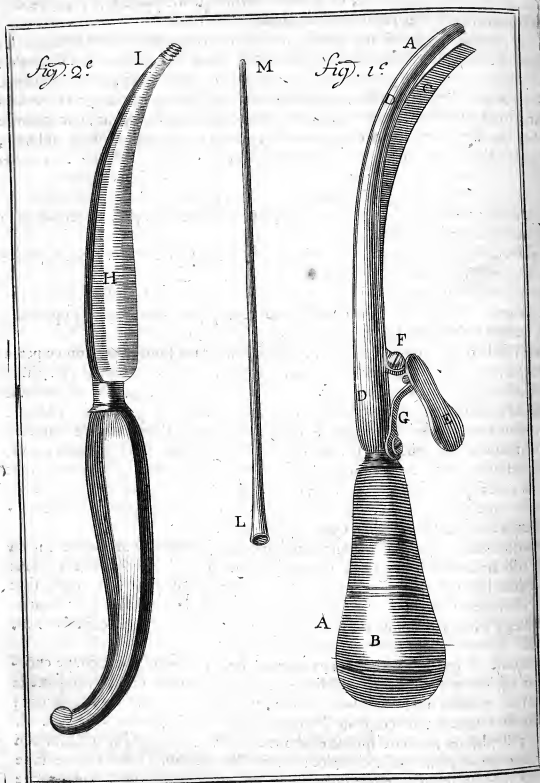
Si la fistule anticipe quatre travers de doigt sur le corps de l'intestin, & qu'elle s'ouvre au dessus des muscles releveurs, il ne faut point entreprendre l'opération pour les raisons qu'on dira dans la suite.

Dans la fistule qui s'ouvre en dehors, on passe le stilet par l'ouverture, on en perce l'intestin, & on le fait sortir par l'anus pour en faire une anse, comme il a été dit.

Pour ouvrir la fistule les uns se servent de ciseaux, les autres d'un instrument étroit en forme de bistouri courbe, dont l'extrémité est garnie d'une gaine de fer blanc; on l'introduit par l'orifice de la fistule, & le faisant passer par l'ouverture de l'intestin on coupe d'un seul coup tirant à soy tout le fond de la fistule. On scarifie ses parois, & son fond si la callosité est considerable. Ce qu'il y a de plus à craindre ce sont les arteres, & si par malheur on en avoit ouvert quelques-unes, il faudroit se servir de quelque bonne eau stiprique ou de la ligature si l'on pouvoit, plutôt que du bouton de vitriol, à cause de l'intestin dont il est ennemi.

L'opération étant faite on introduit son doigt dans la fistule pour sçavoir s'il y a quelque adhérence ou sinus, qu'il faut dégager & ouvrir avec les ciseaux, tant pour faciliter l'entrée des remèdes que pour donner issue aux matieres qui y sont comme cantonnées, & qui serviroient dans la suite de levain pour produire de nouvelles fistules, évitant toujours les arteres qui se font connoître par leur battement continuél.

On demande de quelle maniere les extrements seront retenus si on coupe entièrement le sphincter? Il n'est pas difficile de le concevoir si on se représente la disposition des muscles releveurs, qui forment par leur union une espece d'anneau qui embrasse fortement le corps de l'intestin, & sont le même office qu'il le sphincter; deplus les fibres du sphincter étant coupées, chaque fibre prenant son origine de chaque point de la cicatrice comme d'un tendon, peut encore faire en se raccourcissant le même office qu'auparavant, pourvu que la plus grande partie de sa substance ne soit pas détruite; ce qui ne peut arriver à moins que la supuration ne soit extraordinaire, car comme ces parties sont extrêmement spongieuses,



il s'en peut faire une fonte si considerable qu'elle donne lieu aux excréments de sortir involontairement. L'operation faite on tamponne la playe d'un gros bourdonnet lié d'un fil, on garnit le reste de plumaceaux soutenus par une emplâtre, une compresse & le bandage dont on a parlé.

Il faut se donner de garde de ne pas prendre pour des fistules, certains tubercules, fissures ou ulceres qui arrivent quelquefois à l'anüs, qui dégènerent pourtant en fistules, lors qu'elles sont profondes & qu'on n'y aporte point de remede. On connoit ces sortes de maux par une démangeaison, & une douleur brûlante quand on va à la selle, les melancholiques, les hypochondriaques & les verolés y sont sujets & ceux qui ont les hemorrhoides.

EXPLICATION DE DEUX BISTOURIS propres pour l'operation des fistules de l'anüs.

DE tous les instrumens, dont on s'est servi jusques-ici pour l'operation des fistules de l'anüs, il n'en est point de si convenable, que les deux, dont voici les figures avec la maniere de s'en servir.

Le premier est de l'invention du fameux Monsieur Bessier Chirurgien, Consultant des Armées du Roy, & Maître-Juré de la Communauté de saint Cosme à Paris. *AA* : represente un bistouri courbe garni de son manche *B* : dont la lame *C* : est renfermée dans la chasie *DD* : qui la couvre & lui sert comme de canule pour être portée jusqu'au fond de la fistule sans blesser les parties, qui sont alentour & dans le trajet. Cette lame sort de son étuy pour faire l'operation & l'incision des chairs & de l'intestin, quand on est parvenu au fond du sinus, par le secours d'un autre petit manche *E* : attaché à l'essieu *F* : qui sert de baze à la lame ; ce manche s'appuye sur une feuille de fer à ressort *G* : qui soutient la lame du bistouri sortie de la chasie dans l'état où l'Operateur la souhaite, & qui cede à proportion, que le pouce qui apuye sur ce petit manche, presse plus ou moins en le poussant contre celui du bistouri. Cet instrument, est non seulement propre pour l'operation des fistules du fondement, qui sont complettes & celles qui s'ouvrent en dehors ; mais encore pour ouvrir & dilater toutes sortes de sinus & d'ulceres profonds. Il peut encore servir pour l'operation du *phimosis*, & il est d'un merveilleux usage quand on a des incisions à faire à des enfans & à des personnes, qui ne peuvent souffrir la vue du fer, & qu'il faut tromper pour leur avantage & leur procurer un bien que l'appareil souvent autant que la crainte de la douleur leur fait refuser. Il n'est pas cependant également commode pour les fistules internes, c'est-à-dire, celles qui ont leur ouverture en dedans de l'intestin & sur tout quand cette ouverture est haute & éloignée du bord du fondement ; mais le bistouri qui est représenté dans la seconde Figure, inventé par Monsieur Gilbert Parisot le pere, habile Chirurgien-Juré de la Ville de Lyon peut servir également pour toutes les especes des fistules.

H : repre

H : represente la lame du bistouri ; dont l'extrémité & la pointe *I* : est taillée en vis , qui s'engagent & tournent dans les écrous qui sont creusés dans la cavité & la partie interne de la baze large du stilet d'argent *L* : long d'environ sept à huit pouces , terminé par une pointe moufle *M*.

Quand on veut operer , le malade étant sur ses piés , le ventre apuyé & couché sur le bord d'un lit ou d'une chaise haute , les jambes & les cuisses écartées , on prend le stilet d'argent , que l'on pousse par la pointe de bas en haut & du dehors en dedans , si la fistule est externe , l'entrée en étant facilitée , s'il est necessaire , & élargie par les mains d'un serviteur qui tire la peau & les tegumens en deux sens opposés , & quand le stilet est parvenu au fond , l'Operateur en détourne la pointe du côté de l'intestin , en remontant quelques lignes plus haut , s'il est possible , pour le percer sur le doigt *index* de l'autre main , qu'il a poussé dans le fondement.

Quand l'intestin est percé l'Operateur courbe & ramene en même-tems la pointe du stilet en bas avec le doigt , & quand elle est hors du fondement , il applique & ajuste à l'autre bout du même stilet la pointe du bistouri , dont il tourne le tranchant de la lame en-dedans & du côté de l'intestin , & en même-tems , que de la main droite , il guide & conduit le bistouri , il tire à soy de la gauche le stilet en-bas , & par consequent le bistouri , qui y est attaché , lequel en traversant coupe comme dans un instant sans beaucoup de peine & de douleur toutes les chairs , qui sont depuis le fond de la fistule jusques au dehors , & entre le sinus & l'intestin , qu'il divise dans sa longueur.

La division des chairs se fait par le bistouri si promptement & si adroitement , quand une fois le trajet a été fait par la pointe du stilet , qu'on peut dire que le malade ne s'en aperçoit pas , & qu'il ne ressent presque que la premiere douleur que la pointe du stilet lui cause quand on perce l'intestin.

Lorsque les fistules sont internes , on passe le stilet du dedans de l'intestin en-dehors jusques à l'extrémité des chairs , où le sinus vient aboutir ; & sans qu'il soit besoin de se servir de pierre à cautere , ni de fer pour atteindre au fond du du sinus , il ne faut que pousser le stilet jusques au dehors , ensuite dequoy on finit l'operation en observant les mêmes regles & la methode qu'on vient de proposer pour les fistules externes , dans lesquelles , comme il est plus avantageux de percer , autant qu'il est possible , l'intestin quelques lignes plus haut , que l'endroit où va se terminer l'ulcere sinueux ; de même il convient toujours de percer plutôt l'intestin dans sa partie saine & un peu au-dessus de l'ouverture qui y est faite , dans celles-ci , que d'en profiter , parceque si d'un côté l'operation en est plus facile pour le Chirurgien , & moins douloureuse pour le malade ; de l'autre la guerison n'en est pas si seure. On doit toujours craindre de laisser quelque vuide , ou quelque alteration dans l'intestin au-dessus de l'incision.

Il est encore important d'observer , que quand pour l'operation des fistules internes on pousse le stilet du dedans de l'intestin en dehors , il faut le détourner obliquement & de biais pour prendre sur les chairs de la fesse , & éloigner de la marge du fondement autant qu'on peut l'ouverture qu'on veut faire ; parceque les fistules obliques sont plus faciles à guerir & à panser , que celles qui sont près de l'*anus* , & en ligne parallele avec l'intestin , principalement quand elles sont profondes

profondes. On doit toujours, quand on le peut, en changer la direction, soit en opérant, soit après l'opération. On peut rendre le trajet oblique de celles-ci en opérant, & des autres du moins après l'opération faite. Quand les fistules sont de cette sorte, & qu'elles sont ouvertes en bec d'éguière, pour ainsi parler, on les panse bien plus facilement; on en voit distinctement toute la longueur & le fond; on place l'appareil sans peine & toujours à propos; l'on est sûr de ce qu'on fait; l'on juge mieux de la nature des chairs, qui se regenerent, & on ne court point de risque de les laisser trop avancer & devenir mauvaises; L'on connoît en un mot le fond solide sur lequel on bâtit, & on fait un édifice permanent. Au lieu que quand elles sont droites, & en même-tems un peu profondes, il est bien difficile, non seulement de voir le fond, que l'on ne sçauroit si bien reconnoître avec le doigt comme par le secours des yeux, ny par conséquent être certain s'il n'y reste aucune bride ny aucun clavier; mais encore tres-dangereux, qu'en faisant le pansement à tâtons & à l'aveugle, on ne laisse quelque pont ou quelque vuide qui deviendroît par succession de tems un ulcere sinueux & une nouvelle fistule.

Quant aux fistules complettes, on en fait l'opération de la même maniere, que des fistules externes simples, & quoique l'intestin soit ouvert & pénétré, il est toujours néanmoins nécessaire de le percer plus haut, & de prendre quelques lignes, s'il se peut, sur le bord supérieur de l'ouverture & dans sa partie saine; ainsi qu'il a été observé au sujet de l'opération des fistules simples.

Mais pour les fistules, qui sont accompagnées & entourées de beaucoup de callosité, & dont les bords sont racornis, on ne sçauroit se dispenser de se servir d'un stilet, ou de ceul-ci, ou de quelque autre simple & uniforme; car il n'est pas nécessaire que l'un des bouts soit fabriqué en écrous, ni de bistouri tourné en vis. Il faut toujours cependant, comme dans les autres opérations percer l'intestin par les raisons que l'on a rapportées, & quand on a percé l'intestin avec le stilet, & tiré sa pointe hors du fondement, on l'égalise & on la rapproche de l'autre bout, pour les entortiller & lier ensemble, & former par cette réunion une espece d'anse, par le secours de laquelle l'Opérateur élève avec la main gauche toutes les chairs, qui sont entre-deux, qu'il coupe de la droite en cernant toute la circonference occupée par les callosités; pourveu toutefois qu'elles ne s'étendent pas bien haut; parcequ'il seroit dangereux d'emporter une trop notable portion du sphincter de l'anus; ce qui seroit infailliblement suivi d'un écoulement involontaire des excréments.

Il est encore à remarquer, que quand les callosités sont fort superficielles & peu considérables, l'on peut facilement les consumer pendant le tems de la supuration, sans qu'il soit nécessaire de les extirper par une opération, qui ne peut se faire sans un grand délabrement, & une deperdition de substance difficile à reparer.

Quand on ne peut pas pousser la pointe du stilet plus haut, que le fond du sinus dans les fistules, qui sont ouvertes en dehors, & prendre au-dessus de l'ouverture de celles où l'intestin est percé, il ne faut pas negliger après l'opération faite de pincer tout aussi-tôt, avec la pointe des ciseaux le fond de la playe & de faire ainsi en deux tems ce qu'on n'a pû executer tout d'un coup, il vaut toujours

Prendre, comme il a été plusieurs fois remarqué, sur la partie saine & des chairs, & de l'intestin, que de laisser quelques portions de ces parties affectées, & de risquer de n'aller pas jusques au fond de la fistule; parce que l'opération ne pourroit jamais être suivie d'une guérison certaine; & quand on seroit assez heureux que de conduire la playe à cicatrice, les matieres retenues & ramassées par succession de tems dans le vuide, qu'on auroit laissé, reprendroient bien-tôt leur ancienne route, ou s'en creuseroient une nouvelle.

Il faut cependant avouer qu'il y a bien plus d'habileté & d'adresse de la part du Chirurgien, plus de bonheur, & moins de douleur à souffrir pour le malade, quand l'opération se fait tout d'un coup, que quand elle est faite à plusieurs reprises, & que l'on est obligé d'employer les ciseaux ou le bistouri pour faire de nouvelles incisions. On ne peut néanmoins éviter de se servir de l'un, ou de l'autre dans les fistules à clapiers, qu'on ne sçauroit ouvrir, que tres-rarement par une seule opération; la premiere incision faite, il faut encore revenir à la charge, & en faire autant qu'il se trouve de clapiers & de sinus détournés dans les chairs. C'est dans ces cas principalement, qu'en faisant la premiere opération, il faut s'éloigner du bord du fondement, & prendre sur les chairs de la fesse; tant loin, que l'on aperçoit de dureté, qui dénotent toujours des vuides au-dessous, & de mauvais fonds; on met de cette maniere en plein jour les clapiers, on démêle avec moins de peine les labirintes & les detours des ulceres sinueux, & on en découvre plus facilement le fond.



TABLE XXXXVI

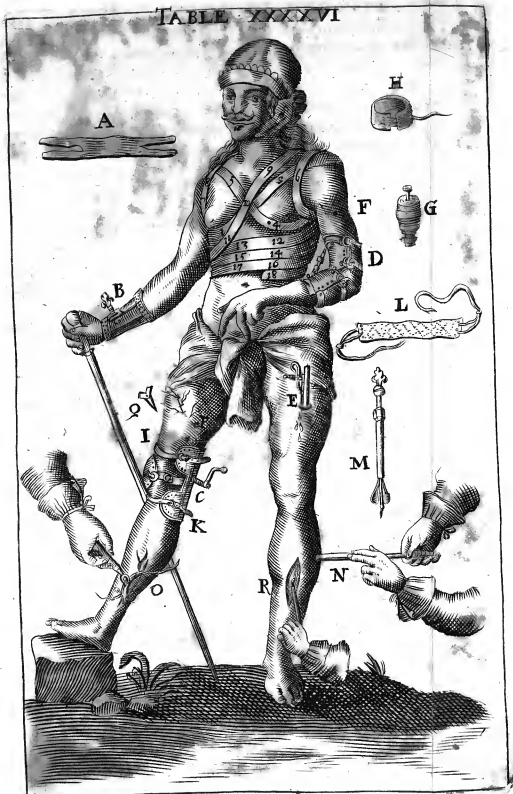


TABLE XLVI. & Derniere.

De la fronde de Galien ; du cancer à la lèvre ; de l'artere ouverte ; de la jambe retirée ; du conde roide ; de l'ouverture d'un grand sinus au femur ; des lieux & des bandages des canteres ; de la maniere de tirer les bales des playes des Arquebuses ; de couper les varices ; de reñoir les bords des playes avec des agrafes ; de ruginer la carie du tibia & de faire le bandage de la poitrine que Galien appelle cataphracta.

LA Lettre *A.* marque une bande à quatre chefs, qu'on appelle vulgairement la fronde de Galien, qui sert à bander la lèvre inferieure quand il y a du mal. Pour l'apliquer, on pose le milieu de la fronde sur la lèvre inferieure, & les chefs superieurs sont conduits vers le menton, de-là à l'occiput où ils se croissent en forme d'*X.* & sont portés de-là entre le sommet de la tête & le front, où étant on les donne à tenir à un serviteur, pendant que les deux autres chefs ou les inferieurs seront portés par le dessous des oreilles à l'occiput & tirés vers le front en forme de la lettre *X.* pour être attachés avec ceux que le serviteur garde.

A. represente ce bandage appellé la fronde, appliqué à la lèvre inferieure attaquée d'un cancer ulceré, dont voici l'histoire.

Le nommé François Signan Laboureur de Langenavéen du Territoire d'Ulmes, attaqué d'un cancer ulceré à la lèvre inferieure, ayant pris des Medecins & Chirurgiens qu'il consulta qu'il ne pouvoit être guéri de ce mal qu'en l'extirpant avec sa racine, demanda d'entrer dans l'Hôpital en qualité de pauvre, où étant, le cancer fut retranché par Mr. George Ridlin Chirurgien fort expert, avec des tenailles incisives & pansé ; de sorte que l'ulcere étant presque cicatrisé le cancer revint. Les Directeurs de l'Hôpital surpris de cette rechûte me prièrent d'avoir soin de ce malade que je fis transporter dans l'Hôpital des verolés, parce qu'il souffroit des douleurs nocturnes à la tête & aux membres, qui me faisoient soupçonner quelque chose de Venerien. L'usage de la decoction de guaiac fit cesser les douleurs de la tête & des extrémités, mais le cancer qui fut cependant traité par les topiques convenables ne laissa pas de tourmenter cruellement ce pauvre malheureux, & comme il me paroisoit fort échauffé par les sudorifiques, je trouvay à propos de le rafraichir, par l'usage du petit lait de chevre epuré, & de le purger par diverses reprises de l'humeur atrabilaire par la decoction magistrale qui suit.

℞. Eau de riviere, quinze livres ;

Orge entier, une poignée : Faites bouillir le tout dans un vaisseau couvert jusqu'à ce que l'orge soit crevé. Ajoutez-y pour lors :

Feuilles de bourrache, de betoine, chardon benit, sonchus ou laiteron, une poignée de chacune :

Faites bouillir le tout derechef jusqu'à ce qu'il ne reste que douze livres de liqueur,

après avoir jetté les herbes dehors. Puis mettez infuser dans la coleure pendant vingt-quatre-heures.

Polypode de chesne, trois onces ;

Coloquinte en poudre renfermée dans un noïet ; deux dragmes ;

Racine d'ellobore noir préparée, demye-once ;

Raisins secs, six dragmes ;

Semence d'anis, demye-dragme : Faites bouïllir le tout jusqu'à la consommation de la moitié ; & enfin ajoutés-y :

Bonne canelle, deux dragmes ;

Noix muscade coupée, une dragme ;

Feuilles de fené mondées, une once & demye : Coulez le tout & partages

la coleure en neuf doses de sept onces chacune, que vous mettrés en autant de phioles avec de l'huile par-dessus de l'épaisseur d'un doigt pour conserver la decoction. Le malade en prenoit une de deux jours l'un à l'aube du jour, restant couché dans son lit bien couvert, jusqu'à ce qu'il sentit quelque moiteur dans tout son corps, & une heure après il prenoit un bouïllon. Comme cette decoction est un peu amere, à cause de la coloquinte, il mangeoit après l'avoir buë, une pomme cuite ou demye-once de raisins secs. Ce purgatif décharge si bien la partie, de l'humeur qui s'y est jettée & de celle qui s'y doit jeter, que plusieurs ont été délivrés des douleurs du cancer-ulceré par le long usage de cette decoction seule, & que plusieurs en ont été gueries du cancer non ulceré.

Le malade étant ainsi préparé, je retranchay sa lèvre avec les ciseaux, parce-qu'il m'en pria instamment, je croiois même que le succès en seroit heureux, mais j'aperçus le lendemain un tubercule qui avoit échappé aux ciseaux qui ne font nullement propres à cette operation. Je tâchay de consumer ce tubercule avec la poudre caustique qu'Aquapendente dit avoir aprise d'un empyrique, la voici :

Calcanthum, une livre & demye ;

Arsenic, souffre vis, de chacun quatre onces ;

Sel gemme, trois onces : Mêlez le tout avec du vinaigre & le mettez dans un vaisseau bien luté dans un fourneau, où il restera jusqu'à ce que le tout soit calciné, puis faites-en une poudre pour saupoudrer le cancer ulceré qui s'en ira par morceau l'un après l'autre. En usant de cette poudre je ne laissois pas de douter toujours de la guérison & de craindre la recidive ; c'est pourquoy je fis reprendre au malade l'usage de la decoction purgative de quatre en quatre jours : Enfin l'ulcere tendant à cicatrice, fut consolidé par le moyen de l'onguent de tuthie suivant :

Huile rosat, complet, & de myrthe, de chacun une livre ;

Suif de beuf, six dragmes ;

Su. de solan cultivé, & de plantain, de chacun six dragmes ;

Vin de grenades, quatre onces : Faites bouïllir le tout jusqu'à la consommation des sucs & la coleure faite ; Ajoutez-y

Cernise pulvérisée, dix dragmes ;

Lil. large préparée, deux onces & demye ;

Plomb brûlé & lavé, antimoine préparé; de chacun deux dragmes;

Tuthie d'Alexandrie, camphre, de chacun cinq dragmes:

Mélez. & agitez le tout dans un mortier de plomb avec le pilon de plomb, pour former un onguent.

L'ulcere fut enfin cicatrisé, après un bon regime de vivre & l'usage de ces remèdes, tant internes qu'externes, ne restant que le petit tubercule; de sorte que le malade s'en retourna fort joyeux à sa maison dans l'esperance d'être bien-tôt entièrement guéri, mais ce que j'avois appréhendé, sçavoir la recidive, arriva six mois après & le mal devint pire que les autres fois. La faute, à mon avis, en doit être imputée aux ciseaux seuls, qui ne sont point propres pour faire cette operation, car il est impossible qu'ils ne laissent quelque chose capable de faire renaître le cancer; c'est pourquoy on ne doit jamais s'en servir en pareille occasion, & la faute de Riedlin. & la mienne doivent rendre les autres sages. Je me souviens d'avoir autrefois reçu cette leçon, dans les discours publics du sçavant Adrian Spigelius, dont je n'avois tenu aucun compte avant que j'en eusse fait l'experience sur le pauvre Sigman & un autre. Qu'on se souvienne donc, qu'en se servant de tenailles incisives ou de ciseaux pour retrancher une partie attaquée du cancer, on expose sa reputation avec la vie du malade.

Cette recidive obligea le patient de me prier de lui faire une troisième extirpation, que j'aurois fait sans doute plus heureusement avec une piece d'argent tranchante & trempée dans de l'eau forte, suivant le conseil d'Aquapendente. Si les vaisseaux d'alentour qui étoient fort enflés ne m'eussent persuadé que le travail auroit été inutile.

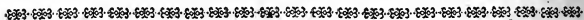
B. montre la maniere d'appliquer l'instrument de la *table xix. fig. IV.* tres-seur pour arrêter le sang de la piqueure des arteres du carpe, qui arrive souvent à ceux qui se battent à l'épée, comme on verra cy-après dans une observation particuliere, on se sert pour l'ordinaire d'une piece de monnoye qu'on attache sur la playe; mais comme la ligature que l'on fait pour contenir cette piece de monnoye doit être fort serrée, sans quoy le sang ne s'arrêteroit pas, elle est fort dangereuse, à cause de la compression des vaisseaux qui y portent & raportent le sang & les esprits vitaux & animaux, d'où s'enfuit la tumeur de la main, la cancrene & la sphacèle. C'est pourquoy les Chirurgiens doivent avoir un semblable instrument pour s'en servir au besoin.

Il y avoit de mon tems à Padoüe un celebre Chirurgien qui ouvroit par ordre des Medecins, tres-souvent l'artere du carpe pour guerir les grandes douleurs de tête, & ayant tiré la quantité de sang qu'on vouloit, il comprimoit la playe avec ce même instrument; desorte qu'il n'en sortoit pas une seule goutte contre sa volonté. Il arrive souvent aux Barbiers d'ouvrir par ignorance l'artere qui accompagne la veine basilique, ce qui cause une grande éfusion de sang ou un anevrisme, qui étant mal pansé peut donner la mort. Pour y pourvoir, on peut appliquer un semblable instrument au coude. Sinon d'abord que le Chirurgien sçaura qu'il a touché l'artere avec la lancette, ce qu'il connoitra par la resistance qu'il aura sentie, avec la pointe de la lancette, par l'élevation & la violence du battement de l'artere qui se communique à la veine; car si l'artere est dessous, il pousse le sang venal par secousses;

comme si c'étoit l'artere qui eût été ouverte, mais il n'est pas si vif, si éclatant ni si petillant, & il s'élançe avec moins de vitesse.

Dans ce fâcheux accident, comme quand l'artere a été ouverte, on aura recours à la saignée pour ralentir le cours du sang, ou bien on en laissera sortir suffisamment, puis on appliquera sur l'artere une petite compresse dans laquelle on mettra la moitié d'une fève. Sur cette compresse on en mettra une autre un peu plus grande sur laquelle on en mettra encore une plus grande, parce que ces gradations de compresses compriment mieux dans un seul endroit, on garnit les parties voisines de défensifs, & on arrête le tout avec une bande large de trois doigts & longue d'une aulne & demye ou davantage, suivant la grosseur du bras; on commence d'appliquer la bande au-dessous du coude faisant deux circulaires autour du bras; ensuite on monte par de petits doloires sur les compresses que l'on comprime un peu en serrant la bande, on continuë de monter par de petits doloires jusques sous l'aisselle, on tourne enfin la bande autour de la poitrine où on l'arrête avec des épingles.

Les arteres des temples ouvertes par accident ou par l'ordonnance des Medecins sont facilement comprimées par la partie convexe de la moitié de la coquille d'une noix.



L'OPERATION DE L'ANEURISME.

L'Aneurisme est une tumeur molle qui obéit au toucher faite du sang vital & spiritueux qui sort d'une artere par anastomose ou par division.

L'anastomose est lorsque l'extrémité de l'artere est ouverte & dégorge du sang entre cuir & chair.

La division est lorsque l'artere a été entamée par quelque cause externe; en sorte que la peau de dessus se réunit, celle de dessous restant ouverte, parce qu'étant plus dure & comme tendineuse & en un continuel mouvement, elle ne se réunit que tres-difficilement; de sorte qu'elle dégorge du sang qui distend peu-à-peu la membrane de dessus qui est reprise & fait une tumeur accompagnée de pulsation, la peau conservant sa couleur & sa temperature naturelle.

La cure ne réussit qu'aux petits aneurismes, où les arteres sont faciles à lier, non pas aux grosses arteres ny à celles qui sont difficiles à lier, comme à la gorge, aux aisselles, aux aînes & aux autres parties où il y a de grands vaisseaux. Quand l'aneurisme est petit, on le lie comme la varice, ayant découvert le vaisseau par une incision à la peau, faisant une ligature au-dessus & au-dessous de l'aneurisme, puis on coupe l'artere au milieu. Les autres se contentent après avoir découvert l'artere de la lier seulement au-dessus, & de l'ouvrir avec la lancette pour la dégorger. Par exemple, si l'aneurisme est au ploy du coude, on fait une incision en long en la partie interieure & inferieure du bras à l'endroit où passe l'artere, laquelle étant découverte on la lie, puis on ouvre l'aneurisme pour évacuer le sang contenu dans la tumeur: sinon on peut

peut la lier de cette sorte. Le malade étant situé commodément, on passe une grande aiguille enfilée d'une bonne ficelle au travers du bras en la partie intérieure & moyenne de l'humérus proche l'os embrassant tous les vaisseaux, & ayant mis une bonne compresse large & épaisse de quatre doigts entre l'entrée & la sortie de l'aiguille, on serre fortement la ficelle; par ce moyen la ligature ne fait pas si grande douleur & ne peut pas couper les parties qu'elle embrasse, après on fend en long la tumeur qui est au ploy du coude, tant pour la dégorger que pour découvrir le vaisseau, puis on le lie & le coupe à la façon de la varice, comme nous dirons cy-après. Puis on ôte la ligature d'au-dessus.

Si l'anévrisme est venu par la ruption de l'artere, Paul Eginctte veut que l'on passe une aiguille enfilée d'un double fil, ou petite ficelle au travers de la base de la tumeur, & qu'on lie les fils de côté & d'autre, comme en l'exomphalos & au staphilome.

On peut s'exempter de ces manières anciennes de faire l'opération de l'anévrisme qui sont toutes tres-longues, tres-difficiles & tres-dangereuses, par une autre plus facile, plus courte & plus sûre, dont tout le mystere consiste à presser avec le doigt l'artere au-dessus de l'anévrisme, puis ouvrir la tumeur avec la lancette, la vuidier & plonger dans la playe & à la bouche de l'artere un bouton de vitriol de Chypre enveloppé dans du coton, puis saupoudrer la partie avec la poudre de sarcocolle & la couvrir de compresses bien mouillées de blanc d'œufs. Par ce moyen on ferme & cauterise l'artere en même-tems, parce que les blancs d'œufs en se sechant pressent & resserrent de sorte la partie que la subtilité ny les bouillons du sang ne la peuvent forcer.

C. enseigne la maniere d'appliquer l'instrument de fer de la *table xix. fig. 1.* emprunté du livre des playes de Guillaume Fabrice de Hilden, pour étendre & redresser le genou retiré, maladie de difficile guérison, comme vous verrez par l'histoire suivante. Jacques fils de Jacques Murdel boucher, enfant âgé de cinq ans, courant après son pere tomba sur des pierres, se releva & s'en retourna à la maison, sans ressentir aucune douleur jusqu'au quatrième jour qu'il commença à se plaindre de son genou, où il y avoit quelque contusion. La mere de cet enfant fit appeler Jean André Barbier, qui lui appliqua d'abord le cataplasme contre l'echymose de Felix Vurtz, & le lendemain un linge en trois doubles exprimé dans du vin chaud apparemment pour resoudre le sang extravasé.

L'enfant fut pendant ce tems-là surpris d'une fièvre tres-aiguë pour laquelle le Medecin fut appelé & qui se termina par un absces de la jambe malade, qui étoit occupée avec toute la cuisse jusqu'à l'aine par une inflammation erysipelateuse accompagnée de chaleur, de rougeur & de douleur, qui tourmentoient cruellement l'enfant. L'inflammation fut guérie, mais la tumeur avec contusion qui avoit précédé la fièvre resta au genou. On essaya de la dissoudre par divers remèdes, mais inutilement; ce qui fit tenter la voye de la supuration & l'ouverture de la partie interne & externe du genou par le cautere potentiel sans qu'il en sortit aucune matière. Le malade étant en cet état le Medecin se retira & laissa tout le soin de l'enfant au Barbier qui le traita comme il put pour consolider les ulceres causés par le cautere.

La tumeur cependant devint extrêmement dure, ce qui mit la mere bien en peine, laquelle voyant bien que le Barbier n'étoit pas capable de guerir son enfant me vint prier de le seconder par mes avis. A mon arrivée, je trouve une tumeur au genou tres-dure, & la jambe de l'enfant retirée sans la pouvoir étendre en aucune façon. Je fais mon prognostic declarant que la maladie étoit fort douteuse & d'une curation tres-longue & tres-difficile, après quoy j'entrepris la besogne que je conduisis de la manière qui suit. Je commençay par fomentier la partie tous les jours durant un quart d'heure avec une éponge trempée dans la fomentation suivante pour ramollir & refondre la tumeur.

- ℞. Mauves, boüillon blanc, betoine, de chacune une poignée & demye;
Fleurs de mauves, une poignée;
Semence de lin, une once;
Racine de guimauve, deux dragmes:

Hâchez & concassez le tout pour faire boüillir en eau commune.

La fomentation faite, j'appliquay sur la partie le cerat diasinapi d'Aquapendente au chapitre du meliceris, corrigé par André Spigelius de la manière qui suit:

- ℞. Sel gemme, licharge d'or, ceruse, de chacun quatre onces;
Cire, terebentine, de chacune deux dragmes;
Galbanum opopanax, de chacun demye-once;
Moutarde en poudre, deux onces;
Vieille huile d'olive, neuf onces;
Vinaigre fort, autant qu'il en faut pour former un cerat mollet.

Je fis fous le jarret & aux côtes du genou, des onctions avec l'onguent suivant:

- ℞. De l'onguent d'Eve, deux onces & demye;
De l'onguent Nervin, six dragmes;
Du cerat citrin, une once;
Huile de vers de terre, six dragmes;
Huile de renard, deux dragmes:

Mélez le tout pour faire un onguent.

Voici l'onguent d'Eve que Foscarini a apporté de Turquie.

- ℞. Huile d'olive, une livre;
Moielle de cuisse de bœuf, cire jaune, resine de pin, de chacune deux onces;
Beurre frais, trois onces:

Mélez le tout pour former l'onguent d'Eve, ou anodin.

Voici le cerat Citrin, emprunté d'Aquapendente.

- ℞. Suc de Nicotiane, six onces;
Cire jaune nouvelle, quatre onces;
Resine, trois onces;
Terebentine, deux onces;
Huile myrrin, autant qu'il en faut pour faire un cerat mollet, qu'on appelle vulgairement citrin.

Le genou defenſa par l'uſage continuel de la fomentation & du cerat, mais l'opération du jarret ne fit rien pour l'extension. Ce qui m'obligea d'appliquer l'inſtrument de fer de la *table xix. fig. I.* pour étendre & redreſſer la jambe peu-à-peu. Le malade le portoit jour & nuit ferrant un peu la vis chaque jour juſqu'à ce que la jambe fût redreſſée, ce qui arriva au bout d'un an que le malade marcha ſans bâton. Avant d'appliquer l'inſtrument, je couvris tout le genou du cerat barbarum mêlé avec le magiſtral diſſinapi : Je fis l'opération au jarret, & mis par-deſſus le ſparadrap ſuivant :

Cerat citrin, cy devant décrit, deux onces & demye,

Cire jaune nouvelle, deux onces ;

Reſine de pin, terebentine, de chacune deux onces :

Mêlez le tout ſur le feu & y trempez de la toille.

La cauſe de la contraction de la jambe venoit de la négligence qu'on avoit eue, car on l'auroit empêchée en poſant dès le commencement la jambe de cet enfant dans une caiffe de bois ſemblable à celle de la *table xxij. fig. VI.*

L'an 1636. le 10. Octobre, je fus appellé pour voir l'enfant de Martin Graf, à Leipheimen, qui avoit la jambe retirée en derrière par un ganglion au genou, que je redreſſay dans l'eſpace de huit mois, avec le même inſtrument, que j'appliquay après avoir fait proceder les remedes generaux & employé les mêmes topiques.

D. montre l'uſage de l'inſtrument de la *table xix. fig. V.* pour fléchir le coude car comme il n'y a rien de meilleur pour étendre le bras que de porter en ſa main une pierre ou quelque choſe de peſant ; de même il n'y a rien de plus propre pour fléchir le coude que cet inſtrument ; je m'en ſuis ſervi pluſieurs fois fort heureuſement, notamment à l'enfant d'un ſoldat, qui enſuite d'une luxation du coude ne pouvoit le fléchir en aucune maniere, à cauſe de la mauvaiſe ſituation où on avoit laiſſé le bras.

Je l'oignoïs tous les jours comme les enfans précédens, & je lui appliquay le ſparadrap avant de lui faire porter l'inſtrument ; il fut guéri dans l'eſpace de deux mois ; de forte qu'il fléchifſoit le coude comme il vouloit ſans peine & ſans douleur. Les jeunes Chirurgiens doivent bien prendre garde de bien ſituer les membres luxés & fracturés ; car outre la peine qu'il y a à remedier à la contraction du membre, l'inflammation ſurvient tres-ſouvent à la mauvaiſe figure qui contraint les vaiſſeaux & empêche la circulation des fluides. Voyez la *table xxvij. fig. II. III. & V.*

E. repreſente la maniere de panſer un ſinus à la cuiſſe.

L'an 1626. le 19. Novembre Martin Skulter mon frere me pria de voir ſon beau-pere Jean Belventer, Marinier d'Ulmés navigant ſur le Danube, pour le traiter d'un ſinus à la cuiſſe gauche, qui avoit ſuccédé à une contuſion ſupurée & mal-traitée ; ayant ſondé ce ſinus, je trouvay qu'il n'étoit que ſuperficiel, mais aſſez long & large.

Comme ces ſinus declives ſont difficiles à aglutiner, j'eſſayai le lendemain d'y faire une inciſion à l'inſçu du malade avec le cifeau trompeur de la *table xxvij. fig. IX.* n'ayant pas encore les ſiringotomes de la *table xiiij. fig. I. II. & III.* & de la *table xv. fig. I.* afin d'incarner le ſinus après l'inciſion. Mais parceque cette opération

ne se faisoit pas assez promptement avec le ciseau, le patient qui s'aperçut de l'instrument remuant la cuisse & me repoussant la main avec les siennes, me fit quitter prise & m'obligea de panser le sinus trop peu dilaté, ainsi qu'il paroît dans la figure avec un blanc d'œuf battu étendu sur des éponges peignées. Le sang ayant été arrêté, je fis le troisième & le quatrième jour des injections d'hydromel avec la seringue dans le sinus pour detacher la cavité. Le cinquième, sixième & septième jour je fis les injections avec de gros vin dans lequel j'avois fait bouillir des ba-laustes, des écorces de grenade & d'autres altringens appliquant dessus le mal une éponge neuve trempée dans la même liqueur avec le bandage que je commençay par la partie inférieure saine, en montant pour finir au-dessus du sinus en la partie saine avec une longue bande large de trois travers de doigt qui suffit parce qu'une plus large ne serre pas si bien. Le sinus fut parfaitement guéri en une semaine par des medicamens & le bandage aglutinatif. Je n'en suis jamais venu à l'opération du depuis, que je n'aye vu que les remèdes pharmaceutiques étoient inutiles. Je ne me suis point non plus servi du ciseau trompeur pour la dilatation des sinus, parce qu'il trompe le Chirurgien plutôt que le malade.

F. indique le lieu où l'on doit appliquer les cauterés au bras. Voyez la table xliij. fig. III. où il en est amplement parlé.

G. est l'instrument de Jule Caslere Plaisantin décrit en la table I. qui cachant le feu & défendant les parties voisines est le plus seur de tous les instrumens pour les cauterés actuels hors la tête.

H. est une bande fort commode pour bander les cauterés au bras, parce que le malade l'applique lui-même; fort utile, parce qu'elle conserve le cautere en sa place, fort propre, parce qu'étant d'une toile blanche elle peut être lavée, & on la dérobe plus facilement à la vue & au toucher que les autres bandes.

I. c'est le lieu où l'on applique les cauterés à la cuisse quatre travers de doigt sur le genou entre le couturier & le vaste interne, tres-facile à panser; & parce qu'il est accompagné de la veine saphene, tres-salutaire aux femmes sujettes aux affections hysteriques, à cause qu'il fait repercussion, révulsion & dérivation. J'en ay guéri des femmes attaquées de fureurs utérines dont je tais le nom, & d'autres cruels symptomes causés par la suppression des mois. Sans parler de plusieurs autres qui avoient des ulcères dysepuloriques ou incurables aux jambes.

K. marque un cautere que je me suis appliqué moy-même à la jambe sur l'origine des muscles jumeaux avec un heureux succès contre la sciaticque. Adrien Spiegelius veut qu'on applique le cautere au gras de la jambe, ou sur la rencontre du commencement des muscles jumeaux, à cause du passage de la poplitée; mais comme cet endroit est fort incommode pour le bandage à cause de son penchant, j'ay servi l'avis d'André Vesale & choisi l'endroit un peu plus haut où se rencontrent toutes les conditions requises pour un bon cautere, qui ont été rapportées cy-dessus. Premièrement la veine poplitée qui étoit ouverte par les Anciens & l'est encore par les modernes avec beaucoup de succès pour la douleur de la sciaticque & plusieurs autres maladies recueillies par Marc-Aurèle Severin. Secondement, l'interstice des principes des jumeaux, sans crainte d'offenser le gros nerf qui passe au dessous du genou, parce qu'étant plus profond que le lieu du cautere, il ne peut être offensé

par le feu ardent. Troisièmement, le cautere peut y tenir fermement. Quatrièmement, le malade le peut penser lui-même. Il est vray que quand on a été une fois tourmenté par les douleurs sciatique, on n'en est jamais tellement délivré qu'on puisse se promettre d'en être exempt pour l'avenir ; Je peux néanmoins assurer qu'il y a maintenant neuf ans que je m'en suis préservé par le moyen de ce cautere après avoir pris à la verité les eaux de Thalsengen ou Gefunbrun au territoire d'Ulmes, & peut-être que j'en seray préservé plus long-temps si je vis ; car je renonce de bon cœur à l'ouverture de la veine sciatique, à tous les purgatifs, sudorifiques & topiques, dont je me suis cy-devant servi durant une année entière par le conseil de tres-sçavans Medecins. C'est pourquoy je conseille à ceux qui ont fait des remedes internes & externes sans soulagement pour la sciatique inveterée, de suivre hardiment mon exemple & d'avoir recours au même azile, je veux dire à l'application d'un cautere au lieu marqué. Car je ne doute nullement que le malade n'y trouve sa guerison & le Chirurgien beaucoup d'honneur.

L. est une bande la meilleure de toutes pour bander les cauteres à la cuisse & à la jambe.

M. est le tirebale de la *table xvij. fig. X.* propre à tirer les bales d'Arquebuses restées bien avant dans les parties.

N. montre la manière de se servir de ce tire-bale, qui est composé d'une tariere & de deux canules l'une dans l'autre dans lesquelles elle se miet.

La canule interne a deux cuillers à son extrémité, dont les cavités se regardent & s'approchent & s'écartent suivant qu'on les pousse plus ou moins hors de la canule, il faut ayant retiré la tariere, introduire les canules par le bout où sont les cuillers pour lors fermées, comme elles sont dépeintes en l'instrument de la *table xvij. fig. XII.* après avoir oint d'huile le dehors de la canule externe les pousser doucement dans la playe avec la main droite, jusqu'à ce que l'extrémité des cuillers dentelées saisisse la bale ; alors le Chirurgien tenant l'instrument avec le ponce & l'index de la main gauche, il en pressera la bale autant que le malade pourra le souffrir, de peur qu'elle ne s'écarte. Ensuite il introduira avec les doigts de la main droite la tariere par le trou du manche rond jusqu'à la bale, & en tournant la tariere pour l'enfoncer peu-à-peu dans la bale, aussi-tôt qu'il connoitra qu'elle y est suffisamment attachée, il retirera en haut peu-à-peu la canule extérieure pour la repousser aussi-tôt en bas, afin que les cuillers s'écartent & saisissent mieux la bale, & que la tenant fermement embrassée, elles aident à la tariere, ce qui étant fait on retirera la tariere, les deux canules & tout l'instrument ensemble avec la bale prise, comme la figure presente fait voir.

Plusieurs recommandent pour faire cette operation, les instrumens de la *table xvij. fig. I. II. III. IV. V. & VI.* qui peuvent saisir la bale à la verité & la tirer, mais non pas sans danger de blesser quelque nerf, veine ou artere comme ceux de la *table xvij. fig. X.* & de la *table xv. fig. XII.* dont je me suis servi fort heureusement durant plus de vingt ans dans les Guerres d'Allemagne sur une infinité de soldats, c'est pourquoy ceux qui n'auront pas ces deux instrumens feront bien de substituer & de preferer aux autres tenailles le bec de grue droit de la *table xij. fig. VIII.* & le bec de grue courbe à un angle obtus de la *table ix. fig. X.* dont les Chirurgiens.

de Padoüe ont coûtume de se servir pour tirer les bales seulement & sans crainte d'aucun accident.

Lisez le traité des playes d'Arquebuse de François Plazzon. qui est le plus complet que nous ayons.

O. représente l'amputation des varices, suivant la methode d'Aquapendente, qui paroît horrible à nos Allemands, & qui peut être suivie par de fâcheux symptômes. Lorsque j'étudiois à Padoüe, je vis un païsan dans l'Hôpital de Saint François, qui souffrit cette operation de la maniere qu'elle est ici représentée. Monsieur Spiegelius la fit au grand soulagement du malade. Je l'ay hazardée une fois en ma vie à son imitation, en mon païs, mais par la faute du patient qui ne pût s'empêcher de remuer toujours la jambe durant l'operation, il survint une inflammation qui tourmenta bien le malade & en empêcha le succès. Le malade & ses parens n'en étant pas contens rejeterent la faute sur moy, jusqu'à me souhaiter le même mal; c'est pourquoy ne voulant plus m'exposer à de semblables reproches, j'ay toujours traité du depuis les varices des jambes, avec les seules topiques, mettant par-dessus une chaussette de peau de chien.

Les varices sont des veines dilatées, pleines d'un sang grossier & melancholique, qui se grumele souvent dans son vaisseau: on en fait la cure ou par des medicamens astringens ou par la section.

Les medicamens astringens n'ont lieu qu'au commencement, lorsque le vaisseau n'a pas encore pris son ply, & que le sang n'est point grumelé, & avec tout cela, il faut pour avoir quelque effet, qu'ils soient secondés par un bon bandage expulsif, qui empêche le sang d'aborder à la partie où plutôt d'y rester. On est même souvent contraint par la douleur, d'ouvrir en long le vaisseau pour le dégorger & en le desemplissant décharger la partie avant d'appliquer les remedes.

La section se pratique en deux façons, ou par le caustere potentiel, ou par la ligature. On applique le caustere un peu au-dessous du genou, où se trouve ordinairement la fin de la veine variqueuse, laquelle étant cauterisée on laisse tomber l'escharre d'elle-même, afin de donner loisir à la nature d'engendrer de la chair entre les deux extrémités du vaisseau pour les cicatrises, & leur ôter la communication & la continuité; de telle sorte que le sang n'y trouve plus de passage, & que par consequent les ulceres qui sont ordinairement au-dessous n'en soient plus abreuvés & entretenus.

On a de coûtume avant la section d'ouvrir le vaisseau pour le desemplir. La ligature se pratique en cette maniere. Le malade ayant été évacué par les seignées, & les purgations, n'étant ny febricitant ny debile, on marque d'encre le long de la veine qu'on veut retrancher; alors le Chirurgien d'une main & le serviteur de l'autre, levant la peau qui couvre la varice, & le Chirurgien la coupe en long sur & suivant la ligne qu'il y a marquée, & la veine étant découverte, il la separe avec la queue d'une esparule, des parties auxquelles elle est adherante; puis il passe par-dessous une aiguille courbe & enfilée d'un bon fil double lequel il coupe près du cul de l'aiguille pour en avoir deux, afin de les tirer chacun par les deux bouts les ayant éloignés l'un de l'autre de la largeur d'un bon ponce l'un en haut l'autre en bas; après cela il ouvre le corps de la veine entre les deux fils, & ayant tiré du

sang suffisamment, il serre autant qu'il peut les deux fils, puis il coupe la veine par le milieu, & laisse tomber les fils d'eux-mêmes, afin que la nature ferme à loisir les ouvertures de la veine. On panse la playe à l'ordinaire.

P. montre une playe bien profonde faite dans la cuisse par un coup d'épée, dont l'entrée étant fort large est aprouchée par quatre points d'aiguille, y ayant un trou à la partie la plus basse de la playe pour mettre la tente Q. & donner issue à la matiere.

R. enseigne la maniere de ruginer le tibia carié avec les rugines de la table VI. Martin Schmidt âgé de douze ans du village d'Oettingen, ayant une grande douleur au tibia avec deux ulcères, d'où il sortoit une matiere purulente très-puante; l'un situé vers la malleole interne, l'autre vers l'externe que le Chirurgien du lieu avoit traité pour une luxation du pied, fut amené à l'Hôpital d'Ulmes le 16. Decembre l'an 1640. Je le visitay & reconnus bien-tôt que ce n'étoit pas une luxation mais une corruption & carie du tibia que je pansay de la maniere qui suit.

Les premiers jours je lui ordonnay un bon regime de vivre & la potion suivante :

Sirop rosat solutif, une once & demye;

Electuaire lentif, six dragmes;

Decoction de fenée, autant qu'il en faut pour faire une potion.

Mélez le tout.

Il fit cinq selles de matieres fort sereuses. Le 22. Decembre, je fis une incision avec le scalpel depuis la tête du tibia jusqu'à la malleole interne sans offenser les veines, les arteres, les nerfs ny les tendons. Je separay le perioste du tibia avec les ongles, & je pansay la playe avec des étoupes couvertes d'un medicament astringent fait de blanc d'œuf battu avec l'eau rose & la poudre astringente de Gallien que j'arrêtai avec la bande à deux chefs. Le 23. le sang étant arrêté je levay l'appareil & le tibia étant découvert, je reconnus que je ne m'étois point trompé, car non seulement la partie antérieure du tibia étoit cariée en sa superficie, mais la partie postérieure étoit encore corrompue jusqu'à la moëlle, de sorte que j'arrachay en même-temps quelques portions du tibia avec la pincette, après quoy je rebanday la playe, à cause des cris insupportables que le malade faisoit, y mettant les remedes convenables.

Le 24. jour, je raclay l'os avec les rugines & trouvoy la tête inferieure du tibia entièrement corrompue & très-fetide. Je nettoyai l'os avec la decoction divine, & mis dessus la poudre d'aristoloche & d'iris de Florence. Je couvris la playe avec le cerat de diapalme & le bandage convenable. Le 25. & 26. je ruginay l'os à cause de sa grande corruption & j'en tiray plusieurs portions corrompues avec la pincette. Le 29. je retranchay une grande portion corrompue de la tête inferieure & interne du tibia avec la tenaille de la table XXI. fig. 1. Le 30. la puanteur de l'os fut un peu diminuée par l'usage de la decoction divine. Le 31. la douleur du pied & la puanteur étant un peu passées, j'ordonnay au malade un regime de vivre avec des alimens gluans & visqueux propres à engendrer le calus; & j'appliquay sur la playe le cerat divin pour la cicatrifer. Depuis ce jour-là jusques au 4. Janvier 1641. il sortit de la tête inferieure du tibia ou de la malleole externe une matiere purulente, le 6. il parut autour de ce trou une chair solide, le 7. la playe se porta bien.

& la nature separa entierement l'os carié depuis la tête inferieure jusqu'à la partie moyenne. L'os étant separé, la playe fut consolidée dans un mois.

DU NODUS VEROLIQUE.

Lorsque les nodus veroliques ne cedent pas aux decoctions de fesse-parcille prises par la bouche, laquelle apaise & guerit les nodus & les autres accidens de la verole, plutôt & plus efficacement que le guayac. Il faut se servir du cerat suivant, qui est d'un tres-bon secours.

Mercurus vis détreint avec la salive d'un homme à jeun, demye-once ;

Poudre du tabac du Bresil, demye-dragme ;

Emplâtre diachylum avec les gommes, cerat oxelaum, cerat citrin, de chacun, une once ;

Huile distillée de bois de guayac, une dragme ;

Mélez le tout pour faire un cerat.

Si la douleur du tibia continué malgré l'usage de ce remede & si le nodus ne se resout pas, c'est une marque assurée que l'os qui est dessous est carié. C'est pourquoy il faut faire necessairement une incision sur le nodus, selon toute la longueur du tibia avec le scalpel de la table II, fig. II. & ruginer l'os corrompu après l'avoir découvert. Comme ces nodus arrivent tres-rarement en notre Allemagne, on n'entreprend leur curation par chirurgie que par l'instance des malades qui ne se soumettent à l'operation que quand ils en sont cruellement tourmentés. Mais en Italie, où ces nodus sont tres-frequens, on les guerit ordinairement sans façon & fort heureusement par l'operation de la main. Et d'autant que j'ay vû faire tres-souvent cette operation à Padoüe où presqu'une infinité de gens se plaignent des douleurs continuelles de jambes, & où je l'ay pratiquée moy-même plusieurs fois, j'ay jugé à propos d'ajouter à cet ouvrage la maniere que ceux de Padoüe observent en cette operation, en faveur des jeunes Chirurgiens, afin qu'ils puissent dans le besoin secourir les malades que ces douleurs criantes reduisent à l'extrémité.

Le premier jour, ils font une incision jusqu'à l'os avec le scalpel, sur & suivant toute la longueur du nodus verolique, après quoy ils dilatent la playe avec des plumaceaux imbus de blanc d'œufs battu, puis ils bandent la playe avec une bande convenable pour défendre d'abord des humeurs. Le second jour, ils levent les plumaceaux & remplissent la playe de certain caustique, à quoy je préférerois le caustere de velours d'Ambroise Paré décrit ci-dessous, ayant auparavant muni les parties saines voisines d'un bon défensif, de peur qu'elles ne soient offensées. Après cela ils couvrent toute la jambe d'une emplâtre fort large, & bandent encore le pied avec un bandage expressif, ayant mis un grand linge sous l'emplâtre.

Le troisième jour, ils levent le tout, en apliquant les remedes pour procurer la separation de l'escharre, & quand elle est tombée, ils ruginent la carie jusqu'au vif, ensuite ils couvrent l'os de poudres dessicatives, pour la generation des chairs. L'incision du nodus avance l'action du caustique, mais elle n'est pas absolument necessaire, sinon à l'égard de ceux qui ne croient pas sur le raport du Chirurgien qu'il y ait carie au tibia, à moins qu'ils ne la voyent & ne la touchent.

Voici

Voici le cautere de velours de Paré.

2. Cendres & cosses ou de tiges de fèves, & de bois de chêne, de chacune trois livres;

Eau de rivière, six quarts;

Cendres gravelées, une livre;

Allon de glace en poudre, quatre onces:

Mélez & remuez le tout dans un chauderon: mettez-y ensuite:

Chaux vive en pierre, une livre.

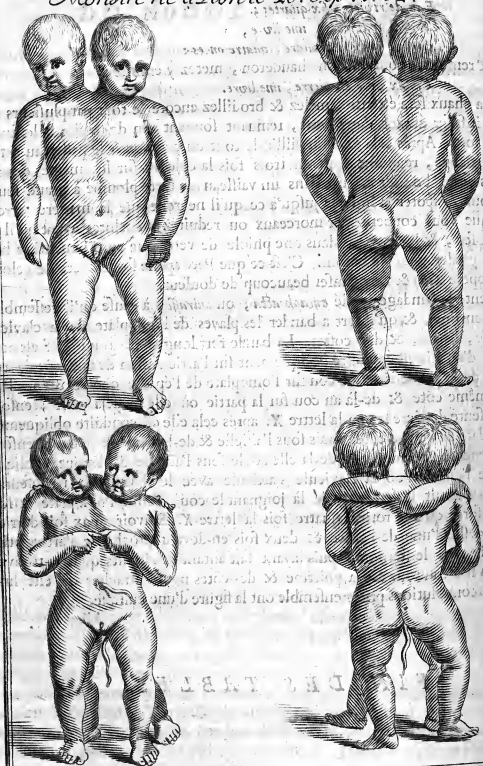
Quand la chaux sera éteinte, mélez & brouillez encore le tout par plusieurs fois, & le laissez infuser durant deux jours, remuant souvent afin de rendre la lessive ou capitel plus fort. Après cela faites bouillir le tout un peu, puis le passez au travers d'une grosse nappe, rejetant deux ou trois fois la couleur sur les mêmes cendres, & vous les ferez bouillir ensuite dans un vaisseau de terre plombé à grand feu de charbon pour évaporer la liqueur jusqu'à ce qu'il ne reste que la matière terrestre ou le sel, que vous couperez par morceaux ou reduirez en pelotes avant qu'il soit entièrement sec, & les mettrez dans une phiole de verre que vous boucherez bien, afin de les garder pour le besoin. C'est ce que Paré appelle son cautere de velours, parce qu'il opere bien & sans causer beaucoup de douleur.

S. représente le bandage appelé *carapbracta*, ou *cuirasse*, à cause qu'il ressemble à la cuirasse Romaine, & qu'il sert à bander les playes de l'omoplate de la clavicule de la poitrine, du dos, & des costes. La bande fort longue & a un chef est posée sur l'aisselle, d'où elle est conduite obliquement sur l'articulation de la clavicule avec le sternum, de-là par derrière le cou sur l'omoplate de l'épaule, posée & sous l'aisselle de ce même côté & de-là au cou sur la partie où elle a déjà passé; en sorte qu'elle représente derrière le cou la lettre X. après cela elle est conduite obliquement vers l'omoplate de l'autre côté, puis sous l'aisselle & de-là derrière le cou, en sorte qu'elle fait encore une autre X. de-là elle coule sous l'aisselle & remonte obliquement proche l'endroit où la clavicule s'articule avec le sternum, représentant aussi en cet endroit la lettre X. de là joignant le cou, & sur l'omoplate & sous l'aisselle, de sorte qu'elle forme quatre fois la lettre X. Scavoir deux fois derrière le cou, au dessus l'une de l'autre & deux fois en-devant proche de l'articulation de la clavicule avec le sternum, puis ayant fait autant de circuits qu'on a trouvé à propos on la roule autour de la poitrine & des costes pour l'attacher où elle finit. Toutes ces circonvolutions prises ensemble ont la figure d'une cuirasse.

FIN DES TABLES.

LES TABLES

Monstre né à Lion le 28. Sep. 1702.



*Monstre né dans le Wirtemberg le 5^e juillet 1651.
il avoit deux têtes quatre pieds et autant de bras.*

DISSERTATION SUR UN MONSTRE né à Lyon, l'Année 1702.

*Voici le Portrait & la Relation d'un Monstre, qui a beaucoup de rapport
avec celui du Witemberg.*

UNe fille âgée d'environ vingt ans, d'une petite taille & d'une constitution delicate, accoucha chez Madame Baud, Sage-femme de cette Ville de Lyon, à la Grande-Ruë de l'Hôpital, le 28. Septembre 1702. à six heures du matin d'un Monstre, qui representoit deux Enfans par deux têtes, & les parties internes doubles jusqu'à peu-près au nombril ; & un seul enfant mâle considéré par le dehors dans le reste du corps.

Il vint au monde en vie ; & respira encore quelques momens après sa naissance. Une tête fut ondoyée au passage, & l'autre conditionnellement par la Sage-femme après l'accouchement.

Ce Monstre fut présenté à un des Medecins Agregé au College de cette Ville, & un Chirurgien, qui en firent l'ouverture le deuxième jour de sa naissance. Celui dont on a eu cette Relation, ne fut informé de ce cas, que quelques-heures après, & n'eut pas la satisfaction d'être présent à l'ouverture du cadavre. En examinant cependant les entrailles, les visceres & toutes les parties déplacées, qui restoient encore dans leur entier, ou du moins assés connoissables aussi bien, que les parties contenant des ventres, dont la plupart n'avoient point été endommagées, le cas lui parût trop rare, pour ne pas mettre par écrit ce qu'il avoit pû remarquer de plus considerable. On ne vit point l'arriere-faix ; mais Madame Baud qui l'avoit expressément examinée assure, qu'il étoit simple ; qu'il n'y avoit qu'une seule envelope, un *placenta* & un cordon.

Les deux têtes de ce Monstre d'égale grosseur, & à-peu-près également élevées, la gauche à la verité un peu moins, étoient soutenues chacune par un cou d'une grosseur, grandeur & forme naturelles, & séparées par le bas d'environ trois pointes de doigt, toutes deux panchées & inclinées du côté des bras : La droite qui se presenta au passage la dernière, un peu plus que la gauche ; l'une & l'autre avoient les faces tournées en devant sur deux lignes paralleles.

Toutes les parties & les organes en étoient bien formez, placez dans l'ordre naturel ; les traits des visages reguliers & assés ressemblans sans aucune difformité.

Le Corps sur lequel ces têtes étoient apuyées paroissoit simple, & n'étoit ni plus grand, ni gueres plus gros, qu'il est ordinairement dans un enfant bien nourri & né auterme prescrit par la nature ; La poitrine étoit seulement un peu plus large vers le haut ; mais elle se retrécissoit insensiblement en descendant.

Ce tronc n'avoit que deux bras, deux mains, deux mammelles, un nombril, une verge, un *scrotum*, un *anus*, deux cuisses, deux jambes, deux piez chacun avec cinq doigts comme les mains, & toutes ces parties bien formées, & bien nourries & proportionnées au corps, dont elles étoient les membres, sans aucun excès ni défaut. Tout y étoit naturel à une espece de production près, qui s'élevoit en ligne droite de l'extrémité supérieure & du milieu du dos en forme de cône à la hauteur d'environ un pouce & demi sur une baze large à-peu-près de quatorze ou quinze lignes; la pointe étoit terminée par un petit bouton gros comme un pois, soutenu par un pedicule fort court.

Dans les ventres moyens & inférieurs ouverts pour en examiner les parties contenues, on trouva deux œsophages, deux cannes ou trachées-artères, deux pœmons, composez chacun de deux parties, & chaque partie de deux lobes, deux cœurs revêtus de leur pericarde, qui avoient chacun deux oreillettes, deux ventricules avec tous les vaisseaux, qui en naissent & s'y vont terminer. On ne peut pas assurer s'il y avoit deux mediastins, ni comment toutes ces parties étoient arrangées & séparées les unes des autres; parcequ'elles avoient été tirées hors de la poitrine.

Le diaphragme étoit tout d'une piece: quoiqu'il y eût deux centres nerveux perchez chacun par l'un des œsophages posez vis-à-vis & perpendiculairement à droit & à gauche. Ces deux œsophages aboutissoient chacun à un estomac, tous les deux apparemment situés aux deux côtes de la region supérieure du bas ventre, immédiatement au-dessous des endroits où le diaphragme étoit percé pour donner passage aux deux œsophages.

Chaque estomac avoit son pilore & son intestin *duodenum* distincts, qui se réunissoient & se terminoient en un seul canal, c'est-à-dire, qu'ils finissoient à-peu près là où commence l'intestin *jejunum*. Depuis là jusques au fondement il n'y avoit qu'un seul & simple canal, & tous les autres intestins étoient simples, d'une grosseur & grandeur naturelle.

Le foye à proportion des autres viscères étoit plus grand environ d'une moitié, sans doute qu'il y en avoit deux joints ensemble & confondus: puisque sous la partie concave on voyoit deux vesicules biliaires éloignées l'une de l'autre & écartées vers les deux extrémités opposées.

On trouva deux rates parmi les intestins: mais on ne peut point sçavoir comment elles étoient situées: parceque toutes les entrailles du bas ventre avoient été déplacées, de même que celles de la poitrine.

Quoique tous les viscères, dont on vient de parler fussent à double, tant dans la poitrine, dans la region supérieure du bas ventre jusques à l'ombilicale, depuis là en bas elles étoient toutes simples. Il n'y avoit, que deux reins; l'un à droit, l'autre à gauche: qu'une seule vessie, dans laquelle s'ouvroit un uretère de chaque côté: les organes de la generation étoient pareillement simples en dedans, & on ne voyoit en dehors, comme il a été ci-devant observé, qu'une verge avec le gland recouvert de son prepuce, des bourses simples, ou un *scrotum* dans lequel on trouva deux testicules extrêmement petits.

On auroit souhaité de voir les grands vaisseaux en état & d'avoir la satisfaction d'être

d'être assuré du cours & du chemin qu'ils tenoient ; on reconnût cependant , que l'aorte & la veine-cave avoient été couchées de part & d'autre le long des deux épinés , & qu'elles continuoient leur route chacune de leur côté depuis le cœur jusques au dedans des cuisses , & que par conséquent le cœur , qui étoit à droit fournilloit ses vaisseaux au rein droit , & sans doute à toutes les parties , qui étoient de ce côté-là , tant contenues dans le bas ventre , qu'aux parties contenantes , & aux extrémités ; & le cœur , qui étoit à gauche pareillement aux mêmes parties situées à gauche depuis la poitrine jusques aux pieds. Il y a lieu de penser qu'il en étoit de même à l'égard des parties superieures des deux corps placées au dessus des cœurs.

Si ces vaisseaux n'avoient pas été endommagés & mis hors de leur place , il n'auroit pas été moins curieux qu'important de reconnoître s'il se trouvoit entre eux quelques anastomoses considerables , c'est-à-dire , des communications de l'aorte d'un côté à l'aorte de l'autre , & de veine-cave à veine-cave ; & si les viscères contenus dans la poitrine & le bas ventre , sur tout ceux qui y étoient simples , & en même-tems communs recevoient tout à la fois des deux grands troncs par la mediation de quelqu'un de leurs rameaux certaine portion de sang , qui eût passé du cœur d'un enfant à l'autre , en un mot s'il y avoit un commerce ouvertement établi entre la circulation de celui-ci & la circulation de l'autre.

Ce commerce auroit été absolument necessaire , si le chile , qui se preparoit dans les deux estomacs , & qui n'avoit qu'une voye commune & un même couloir pour se filtrer , n'eût pas eu deux reservoirs particuliers , ou deux canaux torachiques ; qui eussent porté à chaque cœur sa portion du suc nourriffier pour entretenir la fermentation dans le sang & les vaisseaux de chaque fétus , & pour servir à leur subsistance & leur accroissement particulier , sans quoy il seroit arrivé sur la fin de la grossesse , qu'un des fétus auroit été bien nourri , & que l'autre auroit languï faute de nourriture : mais comme ils étoient tous deux également bien nourris , & que les parties , qui leur étoient propres à chacun & par lesquelles ils étoient réellement distincts n'avoient pas moins d'embonpoint , que celles , qui leur étoient communes ; il y a lieu de croire non seulement , que le commerce de la circulation étoit lié entre eux dès le commencement de leur union par la veine ombilicale , quand elle n'auroit été que simple , comme le cordon l'étoit , & qu'après être entrée dans le bas ventre elle ne se seroit pas partagée en deux branches ; puisque les deux foyes étant joints & confondus , il ne se pouvoit pas faire , que leurs vaisseaux n'eussent des unions reciproques ; mais encore , que quoique la filtration du chyle ne se fit que par des organes communs , la distribution & la repartition cependant en étoit menagée dans l'un & dans l'autre par des tuyaux particuliers & propres à chacun , principalement sur la fin de la grossesse , & les derniers mois que le fétus a besoin d'une plus grande nourriture , qu'il emprunte & reçoit de l'humeur mucilagineuse contenue avec lui dans l'amnios ou sa plus proche envelope. Et si l'on a vû plus que d'une fois dans un même sujet un double canal torachique , dont une partie se jettoit dans la veine sous-claviere droite , comme l'autre s'infinuoit dans la gauche ; pourquoi deux fétus , qui ont , quoique unis ensemble , chacun un estomac , tous les instrumens & les organes necessaires à la

digestion , n'autoient-ils pas reçu chacun aussi la part de leurs operations , & la portion congrüe convenable à leur besoin & à leur subsistance ?

Si la composition des entrailles & des parties contenues étoit rare & surprenante par la multiplicité des unes & la singularité des autres , la fabrique des coffres ou des ventres , qui les renfermoient , n'étoit pas moins digne d'admiration , quoique le nombre n'en fût point multiplié , & qu'elles fussent par tout simples comme s'il n'y eût eu , que le corps d'un seul enfant , à deux épines près. Le corps qui avoit deux têtes , avoit aussi deux épines , qui regnoient depuis les deux têtes jusqu'à l'os *sacrum* , rapprochées à la vérité & contigues ; mais bien distinctes l'une de l'autre , chacune d'une grosseur à peu près naturelle , composées du nombre complet de vertebres : celles des cous n'étoient point découvertes , il étoit cependant aisé de juger par le dehors & par le toucher , qu'il y en avoit sept , comme on en comptoit douze au dos & cinq aux lombes.

Ces deux épines étoient éloignées l'une de l'autre de deux pointes de doigt à la baze des cous , & s'étant rapprochées & jointes à la premiere vertebre du dos , elles s'écartoient de nouveau & laissoient entr'elles un espace en forme d'ovale , d'environ trois pouces de long sur un pouce & demi , & quelques lignes de plus de large vers le milieu , & après s'être rassemblées & rejointes à la dernière vertebre du dos , elles s'allongeoient & descendoient en cet état jusqu'à l'os *sacrum* sans plus se separer.

Quoiqu'on n'ait pû examiner les parties contenant de la poitrine , que par le dedans ; parceque la femme-sage vouloit conserver ce Monstre , qu'elle a encore chez elle. On a néanmoins bien reconnu , qu'une clavicule de chaque enfant s'articuloit avec le *sternum* , qui étoit simple. On avoit d'abord crû , que pendant que ces deux clavicules , que l'on peut appeler externes par rapport à la situation des deux enfans venoient aboutir au *sternum* , les deux internes détournées par la jonction de leurs épines sur le derriere entre les deux têtes produisoient cette éminence conique , dont on a parlé ; mais après l'avoir examinée plus attentivement on a été convaincu , que ce n'étoit qu'un corps parement charnu , & qu'il n'y avoit rien d'osseux , ni qui aprochât de la figure des clavicules.

De la partie externe de chacune des vertebres de deux épines procedoient douze , côtes sept vraies & cinq fausses , qui venoient s'articuler & s'insérer au même *sternum* qui étoit simple ; ainsi chaque fœtus ne fournissoit de côtes au *sternum* , que le nombre , qu'il en reçoit naturellement dans un même sujet d'un seul côté & tous les deux ensemble , que la quantité , que l'on trouve dans chaque enfant , par où il est aisé de voir , que la poitrine étoit commune à l'un & à l'autre , & que s'ils avoient chacun leurs visceres propres contenus dans ce ventre , le coffre qui les renfermoit , dependoit également de tous deux.

Les côtes internes , c'est-à-dire , celles qui naissoient de la partie interne des vertebres des deux épines , étoient bien différentes des autres , elles n'avoient ni leur forme , ni leur longueur , ni leur courbure naturelle ; & au lieu de vingt-quatre , il ne s'en trouvoit que neuf , qui remplissoient le vuide & l'espace contenu entre les deux épines au milieu du dos où l'ovale se formé par l'éloignement & la separation des deux épines. Ces côtes étoient à la vérité écartées les unes des

des autres & avoient la dureté, la largeur & l'épaisseur à-peu-près des externes ; mais il n'étoit pas possible de reconnoître, si elles étoient faites de deux piéces réunies ensemble par le milieu, ni de juger de quel côté étoit leur principe plutôt, que leur terme & leur insertion ; si elles naissoient de l'épine, qui étoit à droit, ou de celle, qui étoit à gauche, en un mot si elles étoient propres à une épine ou communes à toutes les deux.

Comme l'abdomen n'étoit point partagé, & que ce ventre n'avoit qu'une cavité, il n'y avoit aussi qu'un seul bassin à l'extrémité inférieure, de la grandeur & de la capacité ordinaire : L'os *sacrum* & les os des hanches, qui le composoient, avoient la même forme ; le nombre, l'ordre, l'arrangement en étoient les mêmes qu'on a de coutume de les trouver dans les fétus ; un os *sacrum* le fermoit par derrière, deux os pubis articulés ou joints ensemble par devant, & par les côtés les deux os ilion.

Les deux têtes, qui furent ouvertes contenoient chacune un cerveau bien conditionné avec toutes les dependances & les parties différentes, qui le composent.

Quoique la description qu'on vient de donner ne soit pas aussi exacte, qu'elle l'auroit pû être, si l'on avoit eu tout le sujet entier à examiner, & qu'on eût pû faire une Anatomie complète de toutes les parties ; il est pourtant aisé de juger, qu'il y avoit ici deux enfans joints & liés ensemble, qui quoique confondus & privés de presque une moitié de leurs membres & de leurs parties, pouvoient cependant se nourrir & vivre par consequent independemment l'un de l'autre ; parcequ'il leur restoit tous les organes nécessaires aux fonctions de la vie & à l'économie naturelle. Ils avoient en effet, chacun une tête, un cerveau, une épine medullaire & tous les nerfs qui en procedent ; une bouche, un oesophage, un estomac, un cœur, une aorte, une veine-cave & tous les vaisseaux destinés à l'usage de la circulation. Il est vray qu'ils n'auroient pas pû se survivre long-tems ; parceque beaucoup de fonctions se faisoient à communs fraiz, & par des organes communs à l'un & à l'autre, & que la respiration sur tout absolument nécessaire à l'entretien de la vie dépendoit également de tous les deux, & n'auroit pû s'accomplir, parceque si les forces mouvantes & instrumentales de l'un, qui concouroient à cette action, avoient cessé d'agir, celles de l'autre n'auroient pas été suffisantes pour en faire le jeu total, & par le défaut du mouvement de la circulation du sang la mort du second enfant auroit bien-tôt suivi celle du premier, outre que la corruption du corps de l'un, de quelque manière que la mort fût arrivée auroit bien vite attiré la mort & la corruption de l'autre.

Au surplus, puisqu'ils ont vécu ensemble dans le ventre de la mere pendant l'espace de neuf mois, qu'ils étoient bien formés, bien nourris, on ne doit pas douter, ce semble, qu'ils n'eussent pû avancer en âge, s'ils s'étoient tirés du naufrage de l'accouchement, & qu'on eût pris soin après leur naissance de leur donner une nourriture convenable. S'ils eussent eu le bonheur de vivre, comme ils avoient sans doute chacun une ame, on auroit vû infailliblement entr'eux d'un côté bien de correspondances & de conspirations mutuelles & de l'autre bien d'oppositions & de contrariétés.

Les fonctions naturelles qui se faisoient en partie dans l'un & dans l'autre par des organes & des viscères communs, suffisent pour établir les liaisons & les accords qui devoient être entre ces deux freres & convenir des communications, des mouvemens de l'un à l'autre reciproques ; l'ouvrage de la respiration par exemple, la perfection & la filtration du chile, la separation du suc nourricier d'avec les excremens, l'expulsion des matieres fécales, la reception & la retention de l'urine, l'excretion de cette serosité superflue. Toutes ces operations se feroient faites par des organes simples, communs néanmoins à l'un & à l'autre enfant.

Outre les abouchemens & les anastomoses, qu'il y avoit sans doute entre les vaisseaux de l'un & l'autre frere en consequence des liaisons de tant de parties de leurs corps & le sang qu'ils devoient fournir aux organes communs, pour, comme force mouvante, contribuer à la production de ces effets, il ne faut pas douter, que les nerfs qui descendoient des deux têtes & sortoient des moëles des épines & qui se répandoient par leurs fibres dans toutes ces mêmes parties, n'eussent dû en concourant avec le sang par leur fluide ou les esprits animaux, entretenir cette correspondance & la rendre plus vive & plus forte, plus prompte & plus sensible.

On n'aura pas de la peine à se persuader de la realité de ces communications, si l'on considère la sympathie, qui se trouve entre deux amis, qui ne se touchent par aucune partie, & qui sont souvent bien éloignés ; si l'on fait reflexion aux effets, que produit une lecture, un recit passionné, un orateur sur son auditoire par sa parole, le ton & les gestes, dont il l'anime, sans qu'il y ait entre lui & ceux à qui il parle, que l'air qu'il remue & qu'il agite de plusieurs manieres différentes ; le seul air du visage d'un joueur interesse en sa faveur un étranger & le détermine à prendre parti pour lui, préferablement aux autres avec qui il joue, qui ne lui sont pas plus inconnus. Tous ces effets sont produits par des ressorts étrangers, par l'entremise & le secours d'un fluide vague, sur lequel l'impression & l'action de la force mouvante est d'autant moins efficace & incertaine qu'elle est plus partagée, & qu'elle se passe sur un mobile répandu dans un vaste milieu, sur un fluide en un mot, qui n'a aucun canal ni tuyau pour le conduire, pour le diriger, qui n'a aucune liaison de continuité avec nos organes ; les corps d'ailleurs sur lesquels ce fluide agit, ne sont souvent ni près ni ne se touchent comme ceux-ci, qui sont étroitement unis & liés ensemble, dont la plupart des parties solides, molles & dures sont ajustées bout à bout les unes avec les autres, & se penetrent, pour ainsi parler, dont plusieurs organes & viscères sont à l'usage de tous les deux & servent également pour l'un & pour l'autre ; dont les vaisseaux non seulement se communiquent & se joignent & les fluides se touchent immédiatement ; mais encore s'entremêlent & se confondent, sinon dans les parties, qui leur sont propres, du moins dans celles, qui sont communes à l'un & l'autre. Les liaisons qui sont entre la mere & l'enfant dans son sein ne sont pas à beaucoup près si fortes & si parfaites, elles ne sont ni si considerables, ni si generales & immediates que celles-ci ; cependant personne ne doute des communications des mouvemens de la mere à l'enfant, tant de faits & d'experiences prouvent cette correspondance, qu'on n'en scauroit douter. On doit donc être bien plus convaincu

convaincu de celle , qui devoit être entre ces deux jumeaux , qui ne se touchoient pas superficiellement & seulement par des parties éloignées , comme la mere & l'enfant ; mais qui se penetroient jusqu'à leurs centres , & qui étoient unis & joints l'un à l'autre par toutes les parties presque de leurs corps.

S'il s'étoit trouvé entre ces deux freres des accords & des correspondances, comme il vient d'être prouvé , il y auroit aussi eu sans doute entr'eux des contrariétés & des oppositions ; car quelques rapports , quelques retours reciproques que l'on puisse établir de l'un à l'autre en consequence de l'union de leurs corps & de la liaison de beaucoup de leurs parties par les vaisseaux & le sang , les nerfs & les esprits , nonobstant toutes ces liaisons & ces communications heureusement , mais fortuitement arrivées , qui quand de deux corps , il s'en est fait un , ont formé des parties de l'un & de l'autre les organes nécessaires à l'usage & au besoin de tous les deux , & dont devoient dependre les fonctions , qui concernoient la commune oeconomie naturelle & le bien public , il est resté cependant à l'un & à l'autre d'autres parties & des membres entiers destinés aux fonctions & actions animales ou mouvemens libres , desquels ils auroient pu se servir chacun selon sa volonté , & par consequent quand il leur auroit plu pour des usages & des mouvemens contraires. L'un & l'autre avoit une tête & tous les organes qui en dependent , ils avoient chacun un bras & une jambe qui leur appartenoient en propriété , & recevoient leurs paires de nerfs chacun de leur côté ; Le bras & la jambe droite de la moëlle de l'épine droite & de l'enfant qui étoit à droit , & nullement de celle de l'autre ; le bras & la jambe gauche pareillement de l'épine & de l'enfant qui étoit à gauche , ils recevoient en un mot chacun de leur côté tous leurs nerfs , leurs arteres & leurs veines.

Or puisque chaque enfant avoit en propriété le bras & la jambe , qui tenoient à leur corps & qui leur appartenoient d'autant plus naturellement , qu'ils leur fournissoient l'un & l'autre en particulier tous les vaisseaux & le sang , les nerfs & les esprits , tant du cerveau , que de la moëlle de l'épine , qui leur étoient nécessaires ; outre leur nourriture , pour leur action & leur mouvement , on ne scauroit se persuader quelque liaison qu'on puisse supposer entre ces deux jumeaux , que ces membres eussent été d'accord pour les actions libres & les mouvemens volontaires , si l'ame de l'un de ces enfans n'avoit été d'accord & d'intelligence avec celle de l'autre. L'ame de l'un auroit eu beau déterminer les esprits vers sa jambe pour faire avancer ou reculer son corps ; tous ces efforts , ni les communications , qui auroient pu se faire par les petits rameaux de nerfs , qui se seroient peut-être étendus avec les regimens de l'épine medullaire de celui ci jusqu'à la jambe de l'autre , qui auroit voulu demeurer en repos , n'auroient pas pu contrebalancer les forces & les résistances de ce dernier. On pourroit pousser bien loin les conjectures touchant les oppositions & les contrariétés , qui auroient pu se rencontrer entre ces deux freres & faire plusieurs reflexions , tant par rapport aux perceptions & aux modifications , qui seroient arrivées aux âmes des deux freres à l'occasion des mouvemens communiqués à leur corps , que des changemens , qui seroient survenus aux corps en consequence des idées & des perceptions des ames. Quelle diversité , quelle opposition ne se seroit-il peut être pas

rencontré

rencontré dans les passions, dans les inclinations, & l'usage des choses nécessaires à la vie ? Qui sçait quand l'un auroit été pressé du sommeil, si l'autre n'auroit pas été d'humeur & en état de veiller ? Comme ces deux freres avoient des parties communes à l'un & l'autre, il pouvoit survenir des maladies au corps, qui auroient affecté les ames de tous les deux, & des maladies particulieres & propres à l'un sans interesser l'autre ; parcequ'ils avoient des parties & des membres independans qui leur appartenoient absolument : l'un de ces enfans par exemple, auroit pû se rompre le bras par une cheute commune, même de tous les deux corps, sans que l'autre eût ressenti de la douleur. Mais en voilà assez pour exciter la curiosité des Savans, qui ont des heureux loisirs & reveiller leurs attentions ; ils trouveront dequoi exercer agreablement leurs esprits pendant quelques momens.

On a crû cependant, que peut-être on ne desapprouveroit pas le dessein qu'on a pris de joindre à cette Description quelques reflexions que l'on a faites sur la structure & la composition de la machine. Après avoir examiné, si elle est monstrueuse, on essaye de découvrir la cause de l'union des deux corps & de rendre raison des pertes, qu'ils ont faites en s'unissant.

Si tout ce qui paroît rare & extraordinaire dans la composition des corps, les rend monstrueux, on n'aura pas tort d'appeler de ce nom cette production. Il est rare tres-certainement, qu'on voye deux jumeaux unis ensemble d'une maniere si étroite, qu'il ne paroisse qu'un seul & même corps, & qu'on puisse dire avec justice, qu'une moitié de l'un est confonduë avec la moitié de l'autre : mais aussi quand on en examine de près la structure & la fabrique de la machine, & qu'on a reconnu, qu'il y a deux corps, ce qui paroît de plus monstrueux, devient naturel, & ce qui semble naturel, doit être regardé au contraire comme rare & defectueux. N'est-il pas en effet tres-naturel à l'homme, essentiel à la conformation de sa machine d'avoir une tête ? N'est-ce pas une des parties la plus importante & la plus necessaire, qui entre dans la composition du corps humain ? Puisqu'il y a deux corps, ne faut-il qu'il y ait deux têtes ? Chacun doit avoir la sienne ; ses visceres, & toutes les parties, qui lui conviennent pour le rendre complet & parfait. On n'aura donc pas raison de regarder comme un prodige & un effet de la profusion de la nature les deux têtes & le nombre des visceres, qu'on a trouvés dans les ventres, ni de s'étonner s'ils y étoient à double. On a bien plus de sujet d'être surpris de ce que les deux corps n'en faisoient qu'un, que chacun n'eût qu'un bras, & qu'une jambe, qu'une clavicule ; qu'il n'y eût qu'un *sternum* pour tous les deux ; qu'ils n'eussent chacun que deux côtes, qu'une seule poitrine, qu'un bas ventre, qui servoient pour tous les deux ; qu'un nombril, qui leur étoit commun ; un seul bassin, des parties génitales simples, & un fondement pour les besoins & l'usage de tous les deux.

On a lieu d'admirer qu'une même poitrine contienne & renferme dans sa cavité les visceres de tous les deux ; qu'il n'y ait qu'un bas ventre, tel que l'auroit pû avoir l'un d'eux en son propre, ni plus large, ni plus grand ; & ce qui est bien plus singulier, que les visceres, qui étoient contenus dans la capacité de ce ventre, depuis le nombril en bas, fussent simples, comme s'il n'y eût

eût eu qu'un seul enfant, & qu'en même-tems le nombre fut double de ceux qui étoient au-dessus & dans la region supérieure & épigastrique de ce même ventre ; que depuis les deux *duodenum* jusqu'au fondement, il n'y eût qu'un conduit intestinal dans lequel se terminoient ces deux intestins, & où se seroit venu rendre & rassembler la nourriture & tout ce qui auroit passé par les bouches des deux freres dans leurs ventricules. Voilà ce qui est rare & extraordinaire ? Voilà ce qui est digne d'admiration ! Voilà ce qu'il y a de plus monstrueux, qui ne consiste néanmoins que dans des défauts & des privations de quelques membres & de certaines parties naturelles & essentielles à la construction & à la perfection du corps.

Mais si des enfans qui naissent mutilés d'un, de deux, & quelquefois de plusieurs de leurs membres, ne passent pas ordinairement pour monstrueux, on ne voit pas pourquoi on puisse traiter de Monstre ces deux jumeaux. Il n'y a en effet ici, que des mutilations, & rien de plus monstrueux, que la jonction des deux corps ; laquelle s'est faite d'une maniere aussi naturelle, qu'en consequence de cette trop étroite liaison & du défaut de distance les parties d'entre-deux ont été perduës & aneanties faute d'espace pour s'étendre & se developer, il est tres-certain, que les parties de nôtre corps, qui naturellement sont séparées, peuvent s'unir & s'attacher ensemble, si elles sont entamées & découvertes de leur peau, & qu'on les tienne approchées les unes des autres. Plusieurs exemples rendent ce fait incontestable ; la même chose arrive aux arbres & aux plantes qui s'unissent facilement, quoique de différentes especes. Les divers moyens, qu'on employe pour greffer, sont propres pour prouver cette verité ; parce qu'on en fait plus souvent l'expérience, C'est à-peu-près de cette maniere, que les deux germes de ces freres étant approchez de fort près & se serrant fortement dans toute leur longueur, ont pû se lier & s'unir l'un à l'autre ; car si leurs chairs n'ont point été entamées, & qu'elles soient restées recouvertes de leur peau ; elles sont cependant si molles, si tendres, si delicées aux premiers tems de la conception, qu'elles n'ont de plusieurs jours aucune consistance, ni aucune solidité, & on les peut regarder comme des simples traits & de foibles delineamens, aussi fins & aussi deliés, qu'une toile d'araignée, & par consequent bien plus en état de se prendre & de s'unir, que si elles étoient fermes & entamées.

Combien ne se fait-il pas tous les jours de semblables unions naturelles & contre nature ? L'œuf lui-même, quand il est tombé dans la matrice, ne s'unit-il pas à la faveur des vaisseaux, qui sont dans son *placenta* avec les vaisseaux secretoires qui partent du corps de la matrice ? Cette union est encore bien plus remarquable dans la matrice des animaux ruminans, où l'œuf s'attache tout à la fois, & tient par plusieurs liens & un grand nombre d'amas & de pelotons de glandes. Non seulement l'œuf des animaux s'attache & s'unit à la matrice, quand il y est descendu ; quoique cette poche soit d'un tissu dur, ferme & ferré, comme le sont tous les corps membraneux, qui se reprenent bien plus difficilement que les chairs, quand ils ont été divisés ; mais il se prend & s'attache quelquefois aux trompes de la matrice avec lesquelles il semble, qu'il dût avoir encore moins de disposition à s'unir ; car s'il se trouve quelque rapport entre l'œuf & la matrice ;

parceque, dira-t-on, c'est le lieu, où il doit prendre nourriture, & que c'est pour ce dessein, qu'elle est faite; on ne sauroit pas trop se persuader, qu'il y ait dans les trompes les mêmes dispositions; elles n'ont point été formées pour contenir & nourrir l'œuf; mais seulement pour lui servir de chemin & de conduit à la matrice. Il semble donc que c'est uniquement à raison de la mollesse & de la délicatesse de l'œuf, que l'union s'en fait, & dans la matrice & dans les trompes. Quoiqu'il en soit; puisqu'un corps mou s'unit avec un corps dur & serré, deux corps mous peuvent bien à plus forte raison s'unir & se lier ensemble, principalement s'ils se trouvent pressés. La situation d'ailleurs de ces deux œufs, l'un par raport à l'autre n'a pas peu contribué à leur union. Les fibres, les filières, les vaisseaux des parties de l'un se sont trouvées sur le même allignement avec les fibres, les filières & les vaisseaux des parties de l'autre de même nature, de même genre & de même espece: toutes les bouches de ces tuyaux se sont rapportées fidèlement, les unes avec les autres dans le même ordre, le même arrangement & la même justesse, que s'ils étoient partis des points égaux & relatifs d'un seul & même corps. On ne sauroit douter de ce fait; puisque les deux corps de ces Jumeaux étoient sur une même ligne, que l'un n'étoit pas plus élevé que l'autre, & qu'ils se touchoient dans toute leur longueur par des points respectifs. On ne voyoit aussi aucun défaut de proportion, & d'égalité, aucune difformité, ni vuide à remplir entre les parties, les viscères, les organes unis, tout y étoit si-bien ajusté & si bien accompli, qu'on avoit de la peine à distinguer par le dehors, que l'assemblage, qui en resuloit, fut fait par deux corps; ni par le dedans que les viscères & les organes fussent composés des parties de l'un & l'autre corps réunies & ajustées ensemble, comme on le verra dans la suite.

Les bras étoient placés naturellement, comme s'il n'y avoit eu qu'un seul corps, à égale hauteur, tous deux de même forme & de même grandeur; Les mamelles vis-à-vis l'une de l'autre sur une ligne droite & horizontale, situées aux deux côtés du milieu de la poitrine également éloignés du centre; Le nombril bien formé & directement au milieu du bas ventre, & les parties honteuses à l'extrémité; les clavicules de l'un étoient à niveau avec celles de l'autre. Les douze côtes de celui-ci repondoient exactement aux douze côtes de celui-là, & tenoient chacune de leurs côtés à leurs moitiés de *sternum*. Les épines se suivoient pressées l'une contre l'autre jusques à l'os *sacrum* & les vertèbres, de l'une se rapportoient régulièrement avec celles de l'autre. Les os *pubis* étoient bien ajustés entre eux & avec les os des isles & toutes ces parties, quoique de deux corps différens, étoient autant bien jointes, assemblées bout à bout & égalisées, que si elles avoient été les parties d'un seul & même corps.

Ce n'est pas assés d'avoir prouvé la possibilité de ces unions par des parités & des exemples; il faut encore essayer d'en donner des raisons naturelles & physiques, expliquer mécaniquement comment elles se sont faites, & par les mêmes principes démontrer la cause, qui a occasionné ces unions, & qui a empêché en même-tems la production de toutes les parties, qui ne se sont point manifestées & qui ont manqué à l'un & à l'autre corps.

C'est le mouvement qui approche les corps éloignés, comme c'est l'approche & le repos qui les unit. Sur ce principe, il ne sera pas difficile de rendre raison des unions, & en même-tems du défaut des parties. L'union des parties qui devoient naturellement être séparées, comme parties de deux corps différens, s'est faite par l'approche des deux germes; & parce qu'en s'approchant ils se sont fort pressés & serrés trop étroitement; les parties, qui se sont trouvées entre-deux & dans toute l'étendue des côtés par lesquels ils rentroient l'un dans l'autre, n'ont pu se produire & se développer. La même cause a produit non-seulement ces deux effets; mais encore en occasionnant le défaut des parties qui ont manqué, elle a contribué à l'union des parties éloignées & externes des deux embrions, & à la liaison qui s'est faite de celles du côté externe de l'un, avec celles du côté externe de l'autre.

C'est en effet la seule approche & la jonction des deux germes; l'anticipation des côtés entiers de tous les deux l'un sur l'autre, & la profondeur de la pénétration des deux corps, qui sont la cause occasionnelle & naturelle de toutes les liaisons & de toutes les pertes des parties, en un mot de tout ce qu'il y a dans ce sujet d'extraordinaire & de surprenant.

Mais pour n'en pas demeurer aux generalités & pour expliquer en particulier & par le detail comment il y a apparence, que ces unions & ces privations sont arrivées; il faut supposer pour un principe incontestable cette regle de mouvement: qu'un corps mù ou poussé tend à se mouvoir en ligne droite vers les endroits où il trouve moins de résistance, ou ce qui est la même chose, plus de facilité à se mouvoir, & qu'il est obligé de se reflechir quand il trouve dans son chemin un obstacle invincible. C'est sur ce principe, c'est sur cette regle de mouvement que toutes les conjectures, qu'on va proposer touchant les unions & les privations des parties de ces deux Jumeaux seront fondées, & qu'on va essayer d'expliquer d'une maniere naturelle, ou du moins assés vrai-semblable tous les phénomènes les uns après les autres.

Les unions & les liaisons des parties solides, tant molles que dures & osseuses, qui se sont rencontrées entre ces deux Jumeaux ont dû arriver, si les fluides, qui étoient destinés à la nourriture & à l'accroissement de toutes ces parties, ont pu suivre leur cours & continuer leur route jusques aux extrémités, par lesquelles les deux germes se touchoient. Or on a prouvé que les fibres, les filieres & les tuyaux de ces deux germes étoient de part & d'autre sur deux plans, qui se répondoient parfaitement en ligne droite; ainsi les fluides ont pu s'y porter librement & s'y distribuer non-seulement, sans trouver des obstacles; mais encore passer des uns dans les autres & se communiquer. Quand on suposeroit que toutes ces fibres, ces filieres, ces tuyaux ne se sont pas trouvés d'abord si immédiatement joints ensemble, qu'il ne soit resté entr'eux quelques espèces d'intervalle; on avouera cependant que pour peu qu'ils aient crû, qu'ils se soient étendus & allongés de part & d'autre par la nourriture qu'ils recevoient, ils ont dû bien-tôt s'aboucher & se lier les uns avec les autres immédiatement & sans moyens, & cette liaison a dû se faire encore bien plus facilement & plus promptement, que si ces deux germes s'étoient touchés par des parties d'une tissure & d'une nature différente,

& qui n'eussent eu aucun rapport entr'elles. Non-seulement les fluides destinés pour la production & la nourriture de ces parties externes n'ont trouvé aucune résistance, & s'y sont distribués & répandus librement ; mais encore les fluides, qui devoient être portés aux parties internes par lesquelles ces deux Jumeaux se sont rencontrés, n'ayant pu suivre leur mouvement de ce côté-là à cause du défaut de distance, ont changé leur détermination vers les côtés opposés, c'est-à-dire, vers ces mêmes parties externes, dont ils ont par conséquent avancé l'accroissement & contribué à leur abouchement & leur liaison.

On voit par ce principe la raison pourquoi les parties externes charnuës & molles de ces deux germes ont pris leur accroissement & leur grandeur naturelle, & en même-tems comment elles se sont abouchées, & les deux corps liés ensemble dans toute leur longueur & les deux côtés entiers de leurs troncs par lesquels ils se sont rencontrés : l'épiderme, la peau, les panicules graisseux & charnus, les membranes communes & propres, les muscles, tous les tegumens, en un mot & les parties molles contenant de l'un & l'autre germe se sont unies & liées par devant : celles du côté droit de l'un avec celles du côté gauche de l'autre sur une ligne commune, qui auroit partagé tout le tronc en deux parties égales ; parceque toutes ces parties se sont étenduës chacune de leur côté & également de part & d'autre, ou plutôt conservées jusques-là, c'est à-dire, jusques au terme de la jonction des deux germes ; & par derrière sur une ligne, qui auroit régné depuis le haut du thorax jusques à l'extrémité de l'os *sacrum*, par où il paroît que chaque fœtus avoit conservé par-devant un hemisphere tout entier ou la moitié externe des parties charnuës de son tronc après la jonction, & par derrière seulement l'étenduë d'un demi-pouce en largeur tout au plus, c'est-à-dire, ce qui couvroit le demi diamètre de l'épine de chacun dans toute sa longueur.

Par les mêmes causes que les parties molles externes d'un embryon se sont unies avec les parties molles externes de l'autre, les parties dures & osseuses externes ont formé entr'elles pareillement des liaisons & des unions reciproques : les clavicules, les côtes externes se sont réunies aux ifaces externes des *sternum*, auxquelles elles devoient naturellement être attachées ; les moitiés externes des os *pubis*, des os des isles, des os *sacrum* de l'un & l'autre fœtus se sont rassemblées face à face & unies, celles d'un côté avec celles de l'autre.

Les liaisons de tous ces os sont encore plus faciles à comprendre, que celles des parties charnuës ; parceque non-seulement ils étoient, comme elles, situés en dehors & dans les côtés externes de l'un & l'autre embryon, où il n'y avoit pas pour eux plus d'obstacle, que pour les parties molles, qui peut leur empêcher de croître & de s'étendre ; mais encore parcequ'à raison de leur solidité, les fluides destinés pour leur accroissement ont dû s'y porter & y couler avec plus de facilité.

Si toutes les parties externes des deux germes se sont unies, parce qu'elles étoient bout à bout les unes avec les autres & qu'elles ont reçu la nourriture, qui leur convenoit pour leur accroissement, rien ne s'étant opposé au mouvement & à la distribution des fluides, qui devoient les arroser, les nourrir, les étendre & les faire croître. Il n'en a pas été de même de toutes les parties, qui se sont rencontrées dans

dans toute l'étendue & la profondeur des faces par lesquelles ces deux freres se joignoient & penetroient l'un dans l'autre ; aucune n'est venuë en avant , ne s'est developée & ne s'est produite. Elles sont toutes restées, s'il est permis de parler ainsi, dans le neant, parceque les fluides, qui devoient en développer, faire croître & étendre les premiers delineamens, & perfectionner ces ébauches, n'ont pas eu la liberté de s'y répandre, à cause du défaut d'espace & de distance, par le pressement & la résistance que les deux germes serrés l'un contre l'autre se faisoient mutuellement, & par consequent tous les traits des tegumens, des membranes & des muscles destinés pour fermer & faire la cloison de ce côté-là, comme les autres la faisoient du leur, ont été effacés & aneantis. La moitié des parties molles contenant en un mor, tant de la poitrine, que du bas ventre ont été étouffées, & au lieu de deux poitrines, de deux bas ventre, il n'y avoit qu'une poitrine & un bas ventre, & de quatre cavités, on en a trouvé que deux qui ont été communes entre les deux Jumeaux ; elles ont renfermé en effet les viscères & les entrailles de l'un & de l'autre, & ont servi également pour tous les deux.

Les parties solides dures & osseuses ont eu la même destinée, que les molles : les clavicules & les côtes internes, les faces ou moitiés internes des *sternum*, des os *pubis*, des os des isles, des os *sacrum* ne se sont aucunement produites, à quelques avortons de côtes près, les delineamens & les traits de tous ces os imprimés dans les germes en ont été effacés, se sont perdus & avortés, de même que ceux des deux bras & des deux jambes internes dans la profondeur de leur union. Il n'est rien resté d'entier dans ces deux Jumeaux, que les deux têtes & les deux épines, encore ont-elles perdu l'une & l'autre leurs apophyses transverses par l'endroit qu'elles étoient approchées.

Pour comprendre comment les deux bras internes des deux Jumeaux, c'est-à-dire, le bras gauche de celui qui étoit à droit, & le bras droit de celui qui étoit à gauche, les clavicules, les côtes, les moitiés des *sternum*, des os *pubis*, des isles, des os *sacrum*, les apophyses, les cuisses & les jambes, comment tous ces membres & ces parties osseuses par l'endroit où les deux embrions se pressoient, ne se sont point manifestées & développées comme celles qui étoient en dehors & aux côtés opposés, il suffit qu'on sache, que leurs corps étoient avancés l'un dans l'autre jusques à leurs épines, & il ne faut que faire attention à la situation de ces deux épines, à la nature des vertebres, qui les composoient ; on concevra aisément, que de la maniere, dont elles étoient jointes & collées l'une à l'autre, il n'étoit pas possible, que les parties, qui étoient entre-deux pussent se produire ; parceque la distance est une condition essentielle au mouvement, ni le faire place ; parceque ces corps osseux par leur masse & leur solidité ont toujours eu plus de repos, que les fluides ne pouvoient communiquer de mouvement aux parties, qui se sont rencontrées entr'eux ; car si par l'endroit où se touchoient ces deux épines, elles se faisoient des résistances reciproques ; de l'autre rien ne les empêchoit de s'étendre, ni les fluides de s'y porter ; & ils y devoient couler d'autant plus abondamment, que la quantité en étoit moins partagée. Elles ont dû par consequent croître & grossir, non-seulement à raison de la portion du suc nourricier qui leur étoit destiné ; mais encore par le secours

de celui que devoient recevoir les parties internes de l'un & l'autre embryon , qui se sont avortées : & parce qu'à mesure que celles-ci croissoient , leur résistance se multiplioit avec leur masse , elles ont dû au commencement de l'union , & toujours de plus en plus surpasser les efforts & toute l'impression du mouvement des fluides & des forces mouvantes des autres parties osseuses qui devoient sortir d'entre les deux épines & des côtés par lesquels ces deux freres s'étoient joints.

Mais on insistera peut-être , que beaucoup des parties qui se sont trouvées engagées entre les deux épines étoient dures & osseuses & de même genre que les vertebres , que les os du bras , des cuisses , des clavicules , des côtes , des apophyses transverses des mêmes vertebres & les autres parties osseuses toutes ensemble devoient surmonter la résistance que pouvoient faire les deux épines , se faire place & les écarter pour se produire.

Quand il seroit vrai que les parties en faveur desquelles on se declare auroient eu plus de force pour s'étendre , que les épines de résistance & quand elles auroient prevalu encore au poids & à toute la masse des deux corps appliqués l'un contre l'autre , elles n'auroient pas pû néanmoins les mouvoir & les écarter ; parce que toute force est inutile , & tout mouvement impossible s'il n'y a de la distance ou un espace par lequel le mobile puisse se mouvoir.

Sans doute que tous les membres , toutes les parties solides en un mot qui ont été à redire & ont manqué à ces deux enfans par les côtés où ils se penetroient , se seroient produites également comme celles de dehors & des côtés opposés , s'il étoit resté entr'elles une distance & un espace suffisant pour les laisser étendre , & une entiere liberté aux cours des fluides , qui devoient les nourrir & les faire croître. On se confirmera dans ce sentiment en se souvenant , que le vuide que laissoient les deux épines au milieu du dos , où elles étoient écartées l'une de l'autre de la largeur d'environ un pouce & demi , s'est trouvé rempli par neuf petites portions de côtes.

L'endroit où s'est trouvé ce vuide fait entrevoir la maniere , dont il peut s'être formé ; car quand on suposeroit , que les deux épines auroient été jointes & unies ensemble dans les deux germes , selon toute leur longueur sur deux lignes paralleles avant la conception , ce ne seroit pas sans raison qu'on pourroit penser , qu'après que ces deux embryons ont commencé à vivre & à subsister à leurs propres dépens en consequence des loix de la circulation établie dans leurs humeurs & leurs fluides , le sang s'étant multiplié insensiblement chaque jour dans leurs veines , les cœurs devenus plus forts & plus vigoureux , les deux épines peuvent bien avoir été écartées l'une de l'autre par les efforts successifs & continuels de ces deux forces : les cœurs par la vertu du ressort naturel de leurs fibres motrices , & le sang & les esprits par leur elasticité dans les diastoles reiterées ont pû pousser en dehors les côtes , qui ont tiré les vertebres où elles étoient attachées , & par consequent les épines de part & d'autre , lesquelles se sont séparées précisément au centre où les forces mouvantes agissoient , & demeurées réunies aux deux extrémités de ce centre.

Qu'on n'objecte pas que les mêmes raisons , qui ont été rapportées pour prouver que les deux épines ne pouvoient point être écartées , détruisent les conjectures

jectures qu'on vient de proposer touchant la séparation qui s'en est faite au milieu du dos, parceque les forces qui devoient faire effort par l'endroit où ces deux épines se touchoient n'avoient, point d'espace pour agir, ni les fluides de distance pour se mouvoir, comme il a été déjà remarqué, & quand ils en auroient eu, leur effort seroit devenu inutile; parce qu'en se mouvant les uns contre les autres ils se seroient rencontrés avec des forces égales; au lieu que dans ce dernier cas les forces mouvantes pressoient sur des côtés opposés, & que les fluides agissoient dans un sens contraire. L'action enfin des forces mouvantes & des fluides étoit d'autant plus propre pour operer l'effet qu'on lui attribue, qu'il y avoit un espace libre au delà des extrémités, où elle se terminoit, & que les côtes, qui étoient poussées en dehors n'avoient de ce côté aucun obstacle, qui pût empêcher l'effet de l'impulsion qu'elles recevoient.

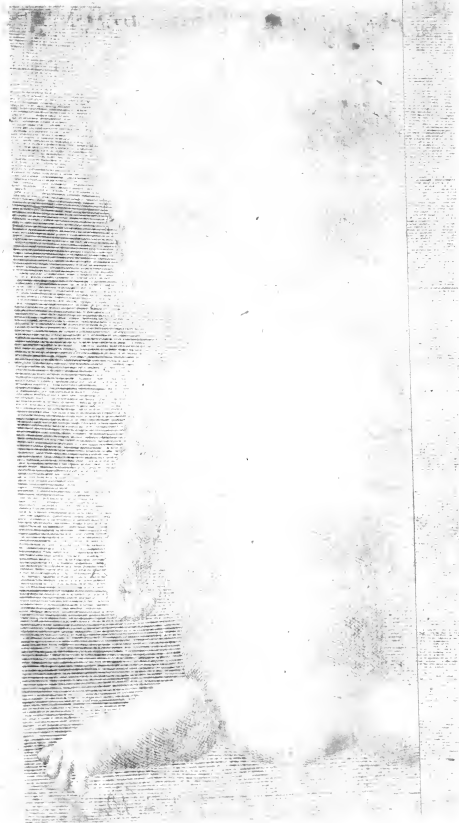
Quoiqu'il en soit ces neuf avortons de côtes font bien connoître, que si les deux épines avoient été écartées & éloignées autant qu'il étoit nécessaire pour fournir un espace suffisant aux côtes externes, elles se seroient produites comme les externes dans toute leur grandeur naturelle, & que c'est précisément l'usurpation que les deux germes se sont faite mutuellement, l'anticipation reciproque de leurs côtes entiers l'un sur l'autre jusques à leurs épines & la jonction immédiate de leurs vertebres, qui sont les véritables causes occasionnelles, lesquelles ont concouru toutes ensemble à la perte de tous les membres & de toutes les parties, dont l'un & l'autre de ces Jumeaux ont été également privés.

Après avoir proposé les conjectures touchant la maniere, dont on presume que l'union des parties solides, molles & osseuses exterieures ou contenantes des deux faces externes des germes a pû se faire, & tâché de découvrir en même tems la cause qui a occasionné la perte des faces internes de ces mêmes parties contenantes, & l'aneantissement des membres & des extrémités. Il faut à présent essayer si par la même cause on pourra expliquer les pertes & les unions qui se sont faites entre les parties interieures & contenantes dans les ventres & les cavités.

Il ne s'est rien passé en dehors, qui ne soit arrivé de même en dedans: Certains viscères se sont unis par leurs faces externes, & les internes ont été entièrement, ou en partie effacées. D'autres ont été aneantis & perdus totalement sans qu'il en soit resté aucun vestige.

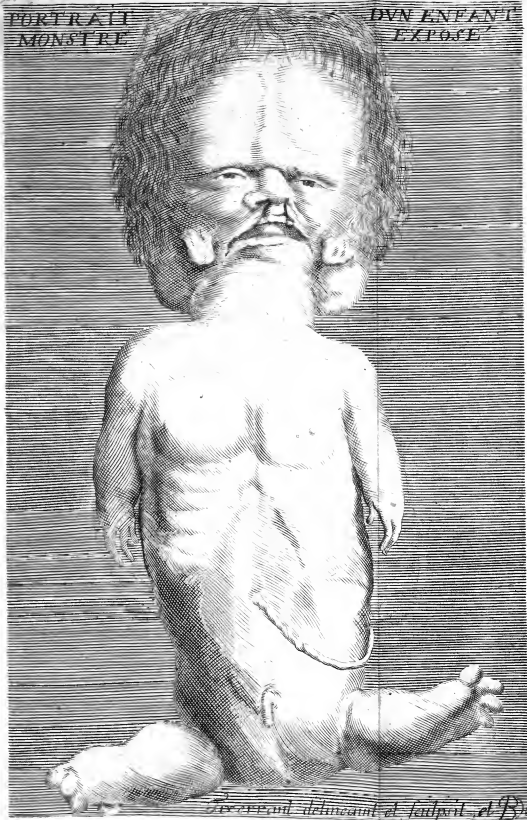
Les deux diaphragmes se sont ajustés & assemblés regulierement bout à bout, & ont perdu dans leur union chacun un quart environ de leurs portions charnuës. Les foyes se sont unis avec environ égale perte. Les intestins ont perdu une moitié de leur canal dans toute leur longueur, aux deux *duodenum*, près, qui sont restés entiers; deux des reins ont été aneantis. Les vessies ont perdu chacune leurs moitiés & les parties genitales de même. Tous ces changements sont arrivés, comme ceux dont on vient de parler, par la même cause, c'est-à-dire, par la situation gênée & anticipée des deux germes, avec cette difference, que si les pertes & les unions de toutes les parties en général dependent de la penetration des deux germes; cependant parmi les parties contenantes, les osseuses ont de plus une cause particuliere à savoir, la jonction immédiate des

des deux épines entre lesquelles elles se sont rencontrées & d'où elles n'ont pu sortir. La perte des parties molles & leur union est un effet de la seule cause générale aussi-bien que la perte & l'union des parties contenues des viscères, & des entrailles, & ce n'est pas précisément à cause de la jonction immédiate des deux épines que deux reins ont manqué, aussi bien qu'une vessie & les parties génitales, qui ne se sont pas trouvées à double comme les autres viscères; parceque ceux-ci ne pouvoient pas se trouver engagés entre ces deux corps osseux à raison de leur situation naturelle, qui est par-dessus leur niveau. On ne doit pas penser pourtant que ces viscères se soient trouvés simples dans la formation & les premières ébauches ou delincaemens de leurs germes; ni qu'ils aient dû être privilégiés & avoir un sort différent des autres parties qui n'ont pu se développer & se produire, à cause de l'anticipation des deux germes l'un sur l'autre; & puisque la moitié des parties solides molles de chacun des enfans, par où ils se joignoient s'est perdue, les reins, qui étoient compris dans ces deux moitiés, les vessies & les parties génitales, qui se sont rencontrées sur la ligne de jonction, ont dû avoir la même destinée. Les viscères qui se sont trouvés envelopés dans l'espace compris entre les deux épines ou dans les faces & les côtés par lesquels ces deux germes rentroient l'un dans l'autre comme les deux reins internes, ont dû être étouffés & se perdre totalement avec tous les regumens, les muscles & les membranes, qui faisoient ces deux parois & ces faces internes; ceux qui étoient sur la ligne commune de jonction, mais par-dessus le niveau des vertèbres, comme les vessies & les parties génitales, se sont tellement approchés par la jonction des deux germes & la profondeur des termes de leur union que les moitiés de ces poches sont rentrées les unes dans les autres, & que leurs faces internes, se sont flétries & effacées faute de nourriture, pendant qu'en même-tems les faces externes, se sont abouchées & unies!, & ont formé par la juste rencontre & le concours heureux de leurs trames & de leurs chaînes, des fibres & des tuyaux de leurs parois externes une vessie & des parties génitales communes, composées des deux faces externes, des deux vessies & des deux parties génitales, dont chaque embryon a fourni de son côté la sienne. On pourroit aussi alleguer, que la perte des reins, qui étoit inévitable, parcequ'ils étoient placés beaucoup en deça du terme de l'union des deux épines & fort avancés dans les côtés, sur lesquelles les deux germes anticiipoient mutuellement, a procuré la ruine d'une vessie, & celle-ci attiré la destruction d'une des parties génitales; parceque toutes ces parties sont liées naturellement ensemble: les reins tiennent à la vessie par leurs uréters & la vessie est continue avec l'urètre. Mais parceque les deux reins, qui se sont trouvés envelopés dans la perte commune, que chaque fœtus a faite de son côté des moitiés entier des parties contenant du bas ventre, n'appartenoient pas au même enfant; mais l'un à celui-ci & l'autre à celui-là; & que par conséquent chacun de ces reins fournilloit à la face interne de sa vessie un urètre, & chaque face interne des vessies se continuant par leurs cous une moitié d'urètre à la verge il paroît, que la perte des deux reins internes n'auroit pas pu procurer la perte de la vessie de l'un ni de l'autre; mais seulement la perte des parois ou faces externes des



PORTRAIT
MONSTRE

DVN ENFANT
EXPOSE



Extrait de l'ouvrage de l'auteur et de l'éditeur

LE DERRIERE

DV MONSTRE



Extrait de l'ouvrage de l'auteur et de l'éditeur

deux vessies , & celles-ci que la perte des faces internes des deux urètres. On n'ignore pas que les parties génitales outre les urètres ont encore les nerfs caverneux , le gland , les bourses & les testicules : mais il seroit ennuyeux d'entrer dans un plus grand détail. On peut facilement rendre raison de toutes ces privations & unions ; parceque ces parties sont liées , ou continues les unes avec les autres. Les nerfs caverneux , pour le dire en un mot , ont suivi la destinée des os *pubis* , auxquels ils étoient attachés. L'on doit faire un pareil jugement à l'égard des bourses , qui comme production & portion de la peau & de la membrane commune continuée , n'ont pû se former , que des deux moitiés externes de ces envelopes générales , qui restoient aux deux enfans. Toute la difficulté consiste au rapprochement de ces parties , qui sont pendantes & dans un espace libre entre les cuisses ; mais il ne faut pas attendre ces unions dans les fœtus avancés à l'état de perfection ; c'est dans les germes , qu'il faut les reprendre & les considérer dans ces premiers traits rassemblés en un espace presque insensible & dont les volumes n'ont à peine , que l'étendue de deux points phisiques ,

Quoi qu'il n'y eût dans le même bas ventre que deux reins , une vessie , des parties génitales simples , & un seul conduit intestinal depuis l'intestin *jejunum* jusqu'au fondement , après les faits qui ont été rapportés & les reflexions qu'on a faites , on ne sauroit s'imaginer , que personne puisse croire , qu'il n'y eût qu'un seul corps & qu'un seul enfant depuis la region ombilicale en bas. On n'auroit pas non plus raison de penser que ces deux reins , la vessie & les parties génitales aient appartenus en propriété à l'un des deux freres , & que l'autre ait été absolument privé de ces mêmes parties ; car s'il est difficile de se persuader , que deux poches , telles que le sont la vessie & les bourses , aient pû se former de deux pieces rapportées de deux corps étrangers ou differens ; il ne l'est pas moins de concevoir , qu'un rein se soit transplanté d'une des extrémités laterales du ventre d'un enfant aux extrémités du ventre de l'autre , & que l'un ait deux reins , & l'autre point du tout.

Ces deux freres étoient bien à la verité joints & liés ensemble par toute leur moitié entiere & la longueur de leurs troncs ; mais de ces deux moitiés , qui ne sembloient faire qu'un corps particulier , chacun avoit la sienne en son propre , & l'un & l'autre avoit en la moitié du corps , qui lui restoit , des membres , des visceres & des parties solides tant molles , que dures & osseuses , celles , qui devoient y être naturellement ; aucune partie de l'un ne passoit dans l'hémisphere de l'autre , chacune occupoit sa place naturelle , ainsi qu'il est raisonnable d'en juger par l'arrangement des visceres de la poitrine & la situation de ceux mêmes , qui étoient dans la region superieure du bas ventre , où chacun tenoit son rang & sa place naturelle. On doit être persuadé qu'il en a été de même des visceres , qui étoient dans le reste du bas ventre , avec cette difference que ceux qui par leur situation naturelle se sont trouvés éloignés les uns des autres , ont conservé leur place & leurs corps entiers ; & que ceux qui ont été aprochés se sont unis , ou perdus , suivant qu'ils se sont rencontrés moins , ou plus près du centre de la jonction. Le rein externe de l'enfant qui étoit à droit , devoit être placé à son côté droit , & le rein externe de l'enfant , qui étoit à

gauche, devoit être placé à son côté gauche, & tous deux par conséquent trop éloignés du point d'approche & d'union des deux épines pour pouvoir s'unir & encore bien plus pour se perdre & être confondus dans l'union.

Les deux vessies par leur situation naturelle devoient être couchées chacune sur le milieu de leur épine & des vertebres des lombes, & par cette situation s'étant rencontrées sur la ligne commune de jonction des deux épines, les deux faces par lesquelles elles se sont rencontrées ont dû rentrer l'une dans l'autre, & par l'obstacle, qu'elles se sont fait mutuellement se détruire, pendant que leurs faces externes étant approchées bout à bout se sont unies & on fait une poche & une vessie commune.

Les reins internes par leur situation naturelle ont dû être compris dans les termes des moitiés par lesquelles les deux germes rentroient l'un dans l'autre, & parceque les parties qui composoient les côtés & les moitiés du bas ventre de l'un & de l'autre ont été ensevelies dans la profondeur de leur union & de leur pénétration, ces reins ont dû par conséquent demeurer avec elles au tombeau sans puissance de pouvoir se manifester. Le rein situé à droit appartenoit donc à l'enfant, qui étoit à droit, & le rein placé à gauche appartenoit à l'enfant qui étoit à gauche, ils en avoient chacun un, & chacun en avoit perdu un dans le concours & la jonction de leurs corps.

S'il étoit arrivé que par un privilège particulier les deux reins internes eussent été delivrés de la perte commune des parties laterales de la region ombilicale, comme il n'y avoit entre les deux épines aucun espace ny aucun vuide, & qu'aux demi-diametres près de leurs vertebres l'abdomen n'avoit que la latitude ordinaire, ils auroient pu passer reciproquement dans la region de l'un & l'autre frere, & s'unir comme les vessies, les urètres & les intestins; parcequ'ils se seroient rencontrés & se seroient trouvés comme les viscères, dont on vient de parler, sur le même chemin & le même alignement, & que leurs faces internes auroient dû se trouver dans le même lieu & la même place; mais il n'étoit gueres possible qu'ils eussent pu s'étendre si avant, ni passer au delà des grands vaisseaux, quand ils auroient échappé à la perte générale des parties, qu'ils avoient fini: les deux grandes artères & les deux veines caves, qui n'étoient éloignées les unes des autres qu'environ d'un pouce, auroient arrêté par le torrent de leurs fleuves, & principalement les deux aortes par leurs battemens continuels le progres de ces reins, qui ne pouvoient s'allonger sans rencontrer & croiser chacun de son côté ces grands vaisseaux, dont l'effort & la resistance devoit surpasser la force des liquides qui auroient pu couler, sinon par les artères, du moins par les veines de ces deux reins, & il auroit suffi, que le retour du sang par les veines émulgentes eût été intercepté; pourqu'il n'en eût plus été fourni par l'artère & une voye detournée, étroite & difficile, quand il auroit eu son passage libre en ligne droite & dans un chemin large & spacieux.

De toutes les conjectures que l'on peut former touchant les viscères qui se sont trouvés simples ou dont le nombre a été defectueux; il n'en est point, ce semble, de plus raisonnable que celle qui vient d'être proposée, & il est bien plus naturel de penser que la moitié de ces viscères s'est perdue dans l'union par le

le défaut de lieu & d'espace que de soutenir qu'il n'y avoit qu'un enfant depuis le nombril en bas , parcequ'il ne s'est rencontré dans les regions inferieures du bas ventre précisément que le nombre des viscères d'un seul enfant : que deux reins , une vessie & des parties génitales simples ; car si cette conséquence avoit lieu , on auroit aussi raison de dire , qu'il n'y avoit pareillement qu'un seul enfant , depuis le nombril jusqu'à l'extrémité de la poitrine , puisqu'on n'y voyoit que deux bras. Mais d'autant qu'on ne peut pas inferer qu'il n'y eût qu'un seul enfant , depuis le nombril jusques aux extrémités superieures du tronc , parcequ'il n'y avoit que deux bras attachés ; de même on ne sauroit conclure qu'il n'y eût qu'un seul enfant depuis le nombril en bas , parceque dans l'*abdomen* on n'a trouvé que deux reins , une vessie & les parties génitales d'un seul enfant ; car si le tronc n'étoit terminé en haut que par deux bras , la poitrine qui formoit cette moitié de tronc renfermoit en sa cavité tous les viscères que devoient avoir deux enfans , & le bas ventre qui formoit l'autre moitié de ce tronc contenoit comme la poitrine dans sa region superieure tous les viscères que deux enfans peuvent avoir , quoiqu'il n'y eût dans l'inferieure que ceux d'un seul.

Mais après les faits contenus dans l'histoire de la machine , & les réflexions qu'on a déjà faites sur sa composition , on ne croit pas que personne veuille s'opiniâtrer à défendre un sentiment qui se détruit par lui-même , & ce seroit perdre le tems que d'en faire voir plus au long les défauts & les absurdités.

Il n'y auroit pas plus de fondement de prétendre que les deux reins , la vessie & les parties génitales appartenoient à l'un des enfans , & que l'autre étoit destitué de toutes ces parties. Ce sentiment n'est pas moins insoutenable que le précédent ; parcequ'il en devoit être des reins , comme des autres viscères contenus , tant dans la poitrine , que dans la region superieure du bas ventre , qui appartenoient tous à l'enfant du côté duquel ils étoient ; & il y auroit à-peu-près autant de raison de soutenir que les poumons , le cœur & les autres viscères placés du côté droit , appartenoient à l'enfant qui étoit à gauche , que de vouloir que les deux reins fussent absolument à l'un des deux freres : mais parcequ'ils occupoient la place qu'ils devoient avoir naturellement aux côtés & aux extrémités laterales des lombes de l'un & l'autre corps , l'un à droit , l'autre à gauche ; qu'ils étoient sur le même alignement des parties , qui étoient contenuës dans chaque moitié des ventres qui étoient restées à l'un & à l'autre frere ; il faut convenir necessairement que chacun en avoit un , pour n'être pas contraint d'avouer contre la verité du fait , que tous les viscères renfermés dans la poitrine & le bas ventre , & à droit & à gauche appartenoient à l'un des deux , & que l'autre n'en avoit point. On peut encore ajoûter , que si les deux reins avoient appartenus seulement à un des enfans , il s'ensuivroit que celui , qui les auroit eu tous deux , en auroit eu un placé dans la region & le ventre de son frere , & pour cet effet il auroit fallu qu'il y fût passé , ou qu'il y eût été placé dans le tems de la formation. Mais auquel des deux enfans à qui eût été ce rein , ce ne pouvoit être que le rein interne. Or on a prouvé non seulement que les deux reins internes ont dû se perdre avec les côtés tous entiers par lesquels les deux embrions se sont joints ; mais encore que quand ils auroient été exempts de la perte commune des parties

qui se sont trouvées depuis les épines jusqu'à la ligne blanche & qu'ils n'autoient pas été compris dans cette étendue, ils n'autoient pas cependant pû s'étendre d'une region à l'autre, à cause de la rencontre des grands vaisseaux. Il est donc certain qu'aucun des reins internes n'a pu se transplanter de la region d'un enfant dans la region de l'autre. Ce n'a pas été non plus un des externes ; puisqu'il y en avoit un de chaque côté, & que si l'un avoit passé dans la region de l'autre, ils auroient dû être tous deux du même, & il y auroit eu un des ventres où il ne s'en seroit point trouvé.

Enfin si l'un des reins internes ou externes avoit passé d'un des côtés & de la region de l'un à celle de l'autre, les artères, les veines, les nerfs, l'urètre & toutes les parties avec lesquelles ils avoient liaison auroient dû s'allonger pour le suivre & l'accompagner, ou elles se seroient rompues & séparées & le commerce par conséquent qu'ils avoient ensemble auroit été détruit. On voit assés les autres conséquences qu'on peut tirer pour juger combien ce sentiment est peu conforme à la vérité & à la raison.

Si aucun des reins n'a pû passer de la region de son bas ventre à la region de celui de son frere, on ne sauroit pas non plus se persuader que l'un des reins du fœtus qu'on suppose les avoir tous deux, ait pû être placé dans la region & le ventre de l'autre au tems de la formation. Il seroit bien difficile de donner quelque probabilité à ce sentiment. Comment pourroit-on concevoir que les parties de deux enfans réellement distincts, qui devoient être naturellement séparés l'un de l'autre, & qui sans doute ont été formés en particulier comme tous les individus, aient été transplantées du corps de l'un dans le corps de l'autre.

Cette conduite ne convient pas à l'auteur de la nature qui a range chaque chose dans sa place & suivi un ordre exact dans la formation des animaux & l'arrangement de toutes leurs parties. Il n'en a confonduë aucune, ni mêlé les viscères d'un corps avec ceux d'un autre, & ce seroit faire injure à sa sagesse que de penser autrement de sa conduite dans l'exécution de ses ouvrages.

Puisque de tous ces sentimens il n'y en a aucun qui ne répugne à la raison, on qui ne soit contraire aux faits raportés dans l'histoire anatomique de la machine, & que les conjectures qu'on a proposées à l'égard des reins & des autres viscères du bas ventre, dont le nombre n'a pas répondu & n'a pas été conforme à celui des autres qu'on a trouvés dans la region supérieure & la poitrine, approchent plus de la vérité, ou tout au moins de la vraisemblance, on a crû qu'on devoit s'y attacher & les suivre, d'autant plus qu'en reconnoissant un rein à chacun des freres & en tendant tous les viscères simples communs à tous les deux, au lieu de les attribuer à un seul on évitoit non-seulement toutes les difficultés qui se presentent dans tous les autres sentimens ; mais encore on explique assés naturellement comment de ces viscères les uns ont pû supléer au défaut de ceux qui manquoient, & comment les autres à communs fraiz & par moitié de deux poches ont fait une poche simple, & de deux canaux un canal commun qui ont servi pour l'utilité & le besoin des deux freres, pour leurs usages & leurs nécessités & ont suffi pour reparer la perte qu'ils ont faite chacun de leurs moitiés de poches & de canaux.

On est encore bien plus excité à préférer ce sentiment à tous les autres quand on réfléchit que chacun de ces enfans avoit d'ailleurs tous les viscères, les organes & les parties les plus essentielles & les plus importantes : l'un & l'autre avoit en effet la tête avec l'épine medullaire & tous les nerfs qui sortent de l'une & de l'autre ; le cœur avec tous ses vaisseaux ; en un mot tous les viscères en propriété & en particulier nécessaires à la circulation & à la vie : Ce qui prouve évidemment qu'il y avoit deux corps & deux enfans ; & chacun avoit toutes ces parties, comme il a été remarqué, situées de son côté & dans la moitié du corps qui étoit restée à l'un & à l'autre. Ce qui persuade absolument, quand on veut agir de bonne foy, que des deux reins qui étoient rangés aux côtés & aux extrémités laterales des lombes chacun en avoit le sien, & par conséquent qu'aucun des reins n'avoit passé & n'avoit été placé dans la region de l'autre.

Il étoit naturel à la vérité à chacun de ces enfans d'avoir deux reins, ils n'en avoient cependant que chacun un. Et si l'on ne l'a pas assez prouvé qu'ils avoient chacun celui qui étoit de leur côté & dans la moitié de la region du bas ventre qui leur étoit restée à l'un & à l'autre, on espere qu'on en sera convaincu par la suite ; mais si ce cas n'est pas ordinaire ni commun ; il n'est pas aussi nouveau ni sans exemple. On fait par plus que d'une experience & par l'ouverture des cadavres, que de deux reins on n'en a trouvé quelquefois qu'un, & que souvent un des reins ayant été affecté, l'autre a suppléé & a fait l'office des deux ; & quand l'experience n'auroit pas prévenu là-dessus le jugement, il seroit assez naturel de penser qu'un rein peut suffire pour deux ; puisque toute la serosité qui doit être filtrée & séparée par les deux est contenuë dans le même vaisseau, & qu'elle est portée conjointement avec le sang par l'aorte à laquelle tiennent tous les deux reins par les arteres émulgentes qui en naissent.

Dés lors qu'il n'y avoit que deux reins, on ne doit pas avoir de la peine à se persuader qu'une vessie pouvoit suffire pour tous deux. C'est l'ordre que la nature garde, une vessie pour deux reins ; mais on ne peut pas aisément convenir qu'elle ne soit absolument ni à l'un ni à l'autre ; & quoiqu'on avoue qu'elle étoit suffisante par raport aux besoins & nécessités des deux jumeaux, & qu'on consente qu'elle soit commune à l'un & à l'autre rein, il est cependant difficile de concevoir qu'elle ait été faite par les deux hemispheres & les deux plans externes de la vessie de l'un & de l'autre. Mais quand il seroit arrivé à beaucoup plus de viscères de s'unir & de se confondre de la même maniere que les deux vessies ; il ne faudroit pourtant pas entrer dans aucune des opinions qui ont été combattues. L'union seule des deux diaphragmes & la maniere fine & delicate dont ils étoient liés ensemble & si-bien ajusté l'un avec l'autre suffiroit pour decider en faveur de toutes les autres unions qui auroient pû se faire, comme de celles qui se sont faites, pour les établir & en être convaincu. Cette union & celle des deux intestins *duodenum*, leur aboutissement en un seul & simple canal, qui n'étoit pas moins sensible, levont tous les soupçons & préviennent toutes les objections qu'on pourroit faire à l'égard de l'union des vessies, des bourses, & des parties génitales & contre les conjectures que l'on a proposées au sujet des

unions des autres parties ; & quand il resteroit quelques difficultés , il suffit qu'on explique allés naturellement une partie des phénomènes pour espérer , qu'en faisant une plus exacte recherche & des réflexions plus étendues on pourroit les résoudre.

Ce qui achève de donner la probabilité & fait porter mêmes à ces conjectures le caractère de la vérité , est que par une seule & simple supposition on explique, comme on vient de le faire voir , les unions , & on rend encore raison des privations & des pertes qui sont arrivées dans ce sujet. Une seule & même cause a occasionné les unions & a procuré les pertes ; on peut mêmes dire en un sens, que celles-ci ont précédé les autres. Quoiqu'il en soit , ces deux effets ont tant de liaison ensemble & de rapport à la cause commune qu'il est difficile de penser que les unions eussent pû arriver sans les pertes , ni mêmes les pertes dans la situation où ces deux Jumeaux se sont trouvés sans que les unions eussent pû ne pas survenir , si elles ne se sont pas faites au même tems. Il en a donc été des privations comme des unions : elles se sont suivies naturellement & se sont faites comme les unions par rapport à la position des corps selon laquelle il étoit impossible que certaines parties fussent anéanties & que les autres ne le fussent pas ; parce que la nature est uniforme dans ses opérations , & il seroit inutile de reprendre les pertes les unes après les autres , & de faire voir par le détail comment elles sont arrivées. Il suffit qu'il soit vrai , comme il a été déclaré , que les deux embrions soient entrés l'un dans l'autre par leurs côtés jusqu'à leurs épines par derrière , & jusqu'à la ligne blanche par-devant pourqu'ils aient dû perdre l'un & l'autre chacun presque toutes les moitiés de leurs corps ; puisqu'une des propriétés essentielles à la matière & au corps est l'impenetrabilité , & que tous les traits & les délineamens formés pour la production de toutes ces parties molles & dures qui devoient composer les moitiés internes des deux corps n'ont point eu de lieu pour se placer ni d'espace pour se développer & pour s'étendre.

On peut sur cette idée comprendre d'une seule vue généralement toutes les pertes & comment elles se sont faites. Mais quand il s'en trouveroit qu'on ne pourroit pas facilement concevoir , il n'y auroit qu'à s'en convaincre par celles qui sont sensibles & incontestables en suivant la méthode qu'on a employée pour les unions , dont on n'a pas pû d'abord être persuadé.

Quand on voit en effet que depuis la ligne blanche aux deux épines jusqu'où ces deux corps se sont approchés tous les tegumens manquent avec toutes les parties molles & osseuses qui devoient composer les moitiés de leurs troncs , & que l'on est persuadé que ce défaut est arrivé à l'occasion de l'anticipation que ces deux corps se sont fait mutuellement l'un sur l'autre de toutes les moitiés de leurs troncs , on peut véritablement conclure que les deux bras , les deux cuisses , les clavicules & les côtes internes , les faces des *sternum* , des os *pubis* , des os des illes , des hanches & toutes les parties en un mot , tant molles que dures , qui se sont rencontrées dans la profondeur de l'union , ont dû éprouver le même sort & le même malheur , & n'ont pû se tirer de la presse pour se produire : & comme de toutes ces parties extérieures & contenantes , les unes se sont perdus entièrement , savoir les bras , les cuisses & presque toutes les côtes internes , & que les

les autres n'ont perdu seulement que leurs moitiés , à savoir les *sternum* ; les os *pubis*, ceux des isles & des hanches & encor moins les os *sacrum* ; de même des parties continuës , les unes se sont perduës absolument , savoir les deux reins internes ; & les autres n'ont perdu que leurs moitiés comme les intestins depuis le *jejunum* en bas , les vessies & les parties génitales , & les diaphragmes & les foyes moins de leurs moitiés. Au surplus toutes les différences que l'on remarque entre ces pertes dependent des diverses situations où les unes & les autres de ces parties se sont trouvées.

On explique ainsi d'une maniere fort simple , & par une seule & même cause les pertes ou les privations comme les unions ; les unions par les unions , & les privations par les privations ; & enfin les unes respectivement par les autres. Au lieu que quand on suppose que les viscères , dont le nombre étoit defectueux & les parties dont une moitié manquoit , appartenoient seulement à l'un des deux freres on tombe dans des embarras , dont on a bien peine à se tirer. On n'a pas certainement plus de raison de les attribuer à l'un qu'à l'autre , & quand on aura opté , on ne sera pas plus en droit de céder à celui pour qui on aura pris parti , la vessie , les parties génitales , les deux reins , que de lui accorder les deux bras , les jambes , les clavicules , les vingt-quatre côtes ; en un mot toutes les parties contenant tant de la poitrine que du bas ventre qui sont toutes simples , & quand on lui cederait tous ces avantages & qu'on le mettroit en possession de tous ces préciputs , on sera cependant toujours contraint d'avouer que s'il est maître des coffres , il n'a pas pourtant plus que son frere des viscères qui sont contenus dans la poitrine & dans la region supérieure du bas ventre. Comment pourra-on mêmes soutenir qu'il a droit tout seul sur les viscères contenus dans les deux regions inférieures du bas ventre ? Qu'ils dependent de lui ? puis qu'il ne leur fournit pas les fluides par lesquels ils peuvent s'acquies de leurs fonctions. Et si l'on prétend que les deux reins sont à lui & lui appartiennent uniquement , il s'agira de declarer la cause qui en aura placé un dans la region du bas ventre de son frere. Il sera bien difficile de la découvrir cette cause. On s'apercevra bien tôt au contraire que le rein qui est dans le côté de son frere ne fait rien & ne sert de rien pour le maître à qui on dit qu'il appartient ; puisqu'il est lié & tient aux vaisseaux de celui au côté duquel il est placé , qu'il en reçoit une artère & une veine par le moyen desquelles il a liaison & commerce avec toutes les parties du corps où il est attaché. On sera donc obligé de convenir qu'il appartient de droit à celui-ci , qu'il est fait pour les usages , pour separer la serosité & l'urine de son sang & non pas l'urine du sang de l'autre avec les vaisseaux duquel il n'a aucune liaison ni correspondance que par la vessie , encore n'est-ce que par l'entremise de l'urètre , dont l'usage doit être absolument rapporté au rein duquel il prend naissance & à qui il sert par consequent , & non point à la vessie où il se termine & entre , & qui lui sert par une consequence contraire.

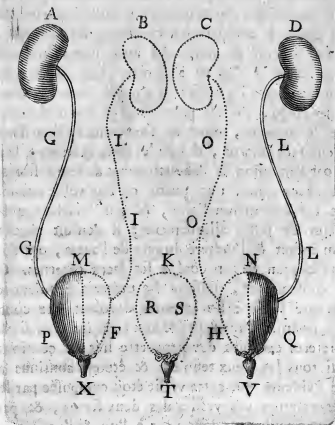
R en ne prouve plus en effet , comme il a été remarqué , la distinction des deux corps & n'établit mieux la propriété qu'ils doivent avoir l'un autant que l'autre de toutes les parties qui étoient de leur côté , & dans les moitiés qui leur ont été conservées & leur sont restées après l'union , que l'appareil que chacun avoit

en propre & en son particulier de tous les organes, les viscères & les vaisseaux convenables & nécessaires aux usages de la vie. Si cette réflexion a déjà servi pour s'assurer que des deux reins chaque frere en avoit un, & qu'ils n'appartenoient pas tous deux au même, elle servira aussi pour prouver conséquemment que la vessie n'étoit pas à un d'eux en particulier; mais qu'elle étoit commune & à l'un & à l'autre, aussi-bien que la verge, dont le canal ou l'urètre n'est qu'une continuation de la vessie & un allongement de son cou. Car dès lors qu'on sera obligé de convenir que le rein placé au côté droit appartenoit en propriété à l'enfant qui étoit à droit & que le rein situé au côté gauche appartenoit à l'enfant qui étoit à gauche, & que c'est là un fait constant, dont on ne sauroit plus, ce semble aucunement douter; puisqu'on a fait voir qu'ils ne pouvoient pas être tous les deux au même, on sera bien-tôt persuadé que la vessie leur étoit commune. Mais s'il restoit encore quelque doute sur ce sujet, pour être convaincu que de ces deux reins chaque frere en avoit un en propriété, & celui qui étoit à son côté, il suffit de savoir que chacun de ces enfans avoit dans la moitié qui lui étoit restée en propriété une aorte ou grande artère & une veine cave, & que ces grands vaisseaux continuoient leurs cours séparément dans les moitiés des corps de l'un & de l'autre depuis les cœurs jusqu'aux têtes & se distribuient en particulier dans toutes les parties supérieures, & par leurs troncs inférieurs dans toutes les parties qui étoient au-dessous des cœurs de l'un & de l'autre: & parceque ces grands vaisseaux à la faveur desquels il est aisé de comprendre que la circulation se faisoit en particulier dans l'un & l'autre, fournissoient chacun de leurs côtés des artères & des veines séparément & en particulier aux deux reins: l'aorte & la veine-cave qui étoient à droit, une artère & une veine emulgente au rein qui étoit au côté droit, & l'aorte & la veine-cave qui étoient à gauche une artère & une veine emulgente au rein qui étoit au côté gauche; il s'ensuit manifestement que le rein, qui étoit du côté droit, appartenoit à l'enfant qui étoit à droit & que le rein, qui étoit à gauche, appartenoit à l'enfant qui étoit à gauche, & par conséquent que la vessie où ces deux reins communiquoient & tenoient par leurs urétères étoit commune à l'un & à l'autre. Si elle étoit commune il s'ensuit qu'elle a dû être formée par moitié, & que chaque frere a concouru à sa composition par égale part & portion. Cette conséquence est d'autant plus nécessaire qu'il n'est pas possible qu'on puisse concevoir que les urétères des deux reins appartenans à deux corps différens aient jamais pu être continus à une vessie qui auroit été à un seul des deux; car si elle étoit propre à l'un des freres, l'urètre de l'autre n'a dû & n'a pu avoir aucune liaison ni continuité naturelle avec elle, & on ne sauroit pas s'imaginer qu'il ait pu se lier & s'insérer dans son côté ni s'ouvrir dans sa cavité, quelque approche qu'il soit permis de supposer entre deux parties qui n'ont point été faites l'une pour l'autre, dont le chemin de communication est d'ailleurs oblique & détourné, & qu'aucune force qu'on connoisse ne pouvoit diriger & approcher l'une de l'autre; mais quand l'urètre par sa longueur se seroit joint fortuitement au côté de cette vessie, comment l'auroit-il pu faire précisément à l'endroit où cette vessie devoit être percée pour lui donner entrée dans sa cavité? Cela est difficile à concevoir & paroîtra à qui le considérera attentivement & sans prévention comme impossible.

Mais quand on tombe d'accord que la vessie est commune à l'un & à l'autre enfant, qu'elle a été faite par les deux hémisphères ou faces externes de leurs deux vessies, on n'a pas de la peine à comprendre comment les uréters des deux reins externes ont pu avoir liaison & continuité avec une même vessie qui n'appartenoit pourtant en propriété ni à l'un ni à l'autre. Car s'il est vrai, comme on croit de l'avoir assez prouvé, que les vessies de l'un & l'autre enfant par l'approche & la pénétration de leurs corps, s'il est permis de se servir de ce terme pour mieux faire comprendre la manière, dont ils sont rentrés l'un dans l'autre, aient dû perdre chacune leur face interne, & que les faces externes, se soient unies, liées l'une à l'autre & par leur union & l'abouchement de leurs fibres & de leurs tuyaux aient formé un corps continu, une poche ou une vessie commune; parcequ'elles se sont trouvées sur une même ligne, & que les plans qui les composoient se sont rencontrés sur de justes alignemens; il s'ensuit nécessairement que l'urètre du rein d'un enfant & l'urètre du rein de l'autre, ont dû être liés avec cette vessie & continus chacun de son côté à ses faces externes. On conviendra facilement de cette conséquence, puisque les uréters devoient tenir naturellement chacun à leur propre vessie: les externes devoient être continus aux parois externes comme les internes l'auroient été aux faces internes si elles avoient subsisté; & puisque les uréters externes devoient être liés & continus aux faces externes de leur vessie, si tous les deux tenoient & étoient continus à une même vessie, on a une preuve évidente que cette vessie étoit composée par les deux hémisphères ou les deux faces externes des vessies des deux frères, & par conséquent, que cette vessie n'étoit pas seulement commune à l'un & l'autre; parce qu'elle servoit pour les usages de tous les deux, mais encore parcequ'elle étoit faite à communs fraiz & par la moitié de la vessie de l'un & par la moitié de la vessie de l'autre.

On jugera encore mieux de tous ces faits par la Figure suivante, qui représente les quatre reins qu'auroient dû avoir les deux fœtus avec leurs uréters & les deux vessies où les quatre uréters des quatre reins devoient se terminer.





Soit les reins A. & B. du fœtus qui est à droit avec l'urètre externe G G. & l'urètre interne I I, & les reins D & C. du fœtus qui est à gauche avec l'urètre externe L L & l'urètre interne O O.

Soit encore la vessie M du fœtus placé à droit où vont aboutir l'urètre externe G G, & l'urètre interne I I ; & la vessie N du fœtus situé à gauche , où se vont terminer l'urètre externe L L & l'urètre interne O O.

Puisque les deux embrions se sont avancés jusqu'à leurs épines & sont rentrés l'un dans l'autre jusqu'à peu près au milieu & au centre de leurs corps, lorsque l'embryon qui étoit à droit s'est avancé jusqu'à l'épine de son frere qui étoit à gauche , le rein A : a dû passer en B ; & le rein D : en C : quand l'embryon qui étoit à gauche s'est avancé jusqu'à l'épine de son frere qui étoit à droit ; & en même-tems le rein B : au de-là de C : & le rein C : au de-là de B : & parceque le rein A : a pris la place du rein B ; & le rein D : la place du rein C : ou que le rein B s'est trouvé compris dans le côté par lequel l'embryon qui étoit à droit , est entré dans toute la profondeur du côté de l'embryon qui étoit à gauche jusqu'à son épine : & que le rein C. étoit pareillement compris dans le côté par lequel l'embryon qui étoit à gauche est entré dans le côté de l'embryon qui étoit à droit jusqu'à son épine ; il s'ensuit que le rein B & le rein C. ont dû être tous deux aneantis ; car quand les deux corps sont entrés l'un dans l'autre jusques à leurs épines , leurs moitiés ou leurs faces externes ont pris & ont occupé

occupé la place des internes, qui n'ont point eu par conséquent de lieu ni de place pour y être contenuës & conservées; parcequ'il n'est pas possible que deux corps puissent occuper naturellement la même place; & puisque le rein B: étoit le rein interno de l'embrion placé à droit & le rein C, le rein interne de l'embrion situé à gauche, il paroît que ces deux embrions ont perdu chacun leur rein interne avec les uréteres II & OO qui étoient continus & prenoient leur origine de ces deux reins.

Mais parceque le rein A: & le rein D, étoient placés aux deux côtés opposées des deux corps & aux termes les plus éloignés du centre de leur union, il est constant qu'ils ont dû être exemts de toute perte & être conservés entiers & leur état naturel dans leur place chacun avec leur uréter. Et d'autant que le rein A: étoit le rein externe de l'embrion situé à droit & le rein D: le rein externe de l'embrion placé à gauche, il s'ensuit que ces deux freres ont conservé chacun leur rein externe avec leurs uréteres GG & LL, qui en font partie & leur sont continus.

Si au même-tems que les reins A & D: se sont avancés, le rein A. a passé au delà de B, & le rein D au delà de C, les vessies M & N, comme parties attachées aux mêmes tous & aux mêmes corps ont dû s'approcher l'une de l'autre & chacune de son côté dans la même proportion que les reins se sont avancés, la vessie M. aura passé de P. en R T: & la vessie N: de Q en S T: & par conséquent l'hémisphère externe M P X: de la vessie M, & l'hémisphère externe N Q V: de la vessie N: étant avancés & portés sur la même ligne K T: ont dû se joindre & s'unir, & l'hémisphère interne M F X: de la vessie M: & l'hémisphère interne N H V: de la vessie N: se perdre & s'aneantir; & parceque la vessie M: appartenoit au fœtus qui étoit placé à droit & la vessie N. au fœtus qui l'étoit à gauche, il s'ensuit que tous deux ont perdu par l'union de leurs corps chacun l'hémisphère interne & conservé l'hémisphère externe de leur vessie. Donc la vessie qui s'est trouvée dans le bas ventre de ces deux freres étoit composée par la face ou l'hémisphère externe de la vessie de l'un & par l'hémisphère ou la face externe de l'autre. Donc elle étoit faite à communs fraiz, par égale part & portion; elle étoit enfin commune à tous les deux & n'appartenoit en propriété ni à l'un ni à l'autre.

Comme les uréteres internes II & OO: des reins internes de l'un & l'autre embrion se sont perdus, non-seulement comme parties continues avec ces reins, qui ont été envelopés dans la perte générale des côtés par lesquels les deux embrions entroient l'un dans l'autre; mais encore parceque les hémisphères internes des vessies M & N. où finissoient ces deux uréteres ont été aneantis par l'union des deux hémisphères externes de ces mêmes vessies, pareillement les uréteres externes GG & LL. ont été conservés, non-seulement parceque les reins A & D: desquels ils dépendoient & dont ils tiroient leur origine, ont subsisté dans leur entier & leur état naturel; mais encore parceque les faces ou les hémisphères externes de la vessie M & de la vessie N. dans lesquelles ces uréteres s'ouvroient & se terminoient, ont été conservés tous entiers.

Si la vessie est composée des deux hémisphères externes des vessies des deux freres,

c'est une consequence necessaire, puisqu'il n'y avoit qu'une verge & qu'un urètre, que cet urètre soit pareillement formé par les deux faces externes des urètres de l'un & de l'autre frere ; puisque ces canaux sont continus avec les vessies & ne sont avec elles qu'un même corps continu.

On ne doit donc plus regarder le sentiment qu'on a proposé touchant les unions des visceres comme de simples conjectures ; mais comme des faits certains , averés & constans. Les reins ne seront plus au même enfant, chacun aura le sien , & celui qui est situé de son côté avec son uréter ; chaque uréter aura sa moitié de vessie à laquelle il tient & se termine ; la vessie sera composée des deux plans externes des vessies des deux Jumeaux , de même que l'urètre ou le conduit de l'urine.

La composition étrangère de ces visceres, l'assemblage singulier & tout extraordinaire, & l'union enfin qui s'est faite de ces poches, de ces canaux, qui paroïssoit chimerique, ne rendra plus l'hypothèse qu'on a proposée arbitraire & douteuse ; elle servira au contraire à confirmer les conjectures qu'on a hasardées & à convaincre de toutes les autres unions. Il n'y aura plus de difficulté sur les unions des visceres contenus dans le bas ventre, comme il n'en restoit plus sur les unions des parties contenantes. On n'aura plus raison de soupçonner que depuis le nombril en bas, il n'y eût que le corps d'un seul enfant, ni que les visceres de l'un aient été transplantés dans le ventre de l'autre. On sera enfin entièrement persuadé que les unions, de même que les pertes des parties dans toute l'étendue des deux corps dépendent absolument de leur aproche & de l'usurpation qu'ils se sont faite reciproquement l'un sur l'autre de leurs côtés entiers ou de toutes leurs moitiés des troncs comme de leur cause occasionnelle & naturelle.

Il est vray qu'il est rare de voir des unions si générales, qui se fassent aux dépens de tant de parties, & il est certain, qu'on a de la peine à comprendre comment de deux vessies, de quatre uréteres, de deux verges, de deux urêtres, de quatre nerfs caverneux, de deux glands, de deux *scrotum*, il ne reste de toutes ces parties précisément, que le nombre, qui doit se rencontrer dans le corps d'un seul enfant, ou les moitiés, c'est-à-dire, les faces externes de tous ces visceres ou ces organes. On ne sauroit s'imaginer, que les moitiés ou les faces internes par lesquelles ces visceres & ces organes se sont aprochés & rentrés les uns dans les autres, se soient perdus & effacés absolument, & qu'en même-tems leurs faces externes, qui ont été conservées toutes entières, se soient liées ensemble & unies aussi à propos, aussi juste & avec la même regularité, que si les deux plans de leurs fibres & de leurs tuyaux avoient été liés ensemble & continus dans les germes & les premiers délineamens, qui ont été trassés dans les deux œufs pour former à chaque embryon toutes ces parties en particulier ; ou comme si ces premieres ébauches & ces premiers traits, qui ont servi pour la production & la perfection de tous ces visceres & ces organes avoient été d'un seul & même germe.

La justesse singuliere & admirable avec laquelle toutes ces parties sont unies ensemble, impose, prévient l'imagination, & fait qu'on est naturellement d'abord plus porté à croire, qu'elles sont simples, & qu'elles appartiennent par consequent

à un des enfans , que de soupçonner , qu'elles soient communes & faites par égale part & portion & des moitiés des organes de l'un & de l'autre. Mais il est important de suspendre son jugement , & de ne se laisser pas prévenir. Il ne faut juger que des faits où il y a évidence , & dont on est bien certain , pour ne point s'exposer à l'erreur par une précipitation indiscrete & temeraire.

Quand on a en effet bien examiné & considéré de plus près tout ce qu'il y a dans ce cas de singulier & de rare , & qu'on prend la peine d'entrer dans un détail exact , on revient facilement du préjugé dans lequel on est entré , & l'imagination à la fin se soumet à la raison. On se défait de sa prévention , on reconnoît & on condamne son erreur quand , après avoir fait une exacte analise de toute la fabrique du corps , on a bien passé & repassé dans son esprit la construction de la machine & la composition des organes. Si l'on prend soin de comparer ce qu'il y a de commun & de particulier , & les singularités les unes avec les autres , & qu'on veuille bien faire ensuite de serieuses réflexions d'après nature ; on ne pourra se défendre de convenir de tous les faits , qui ont été raportés , & on ne doutera point , que toutes les chairs , les tegumens , les muscles , les membranes , qui ont recouvert la poitrine & l'abdomen , ne soient communs aux deux freres ; qu'ils n'aient fourni chacun de leur côté extérieur , l'un du droit , l'autre du gauche la moitié de ces tegumens , & que les deux autres moitiés internes ne se soient effacées & perduës dans la jonction & la pénétration des deux corps. On sera convaincu , que le coffre de la poitrine a été fabriqué par un nombre égal de côtes de l'un & de l'autre , & que de vingt-quatre , qui entroient en sa composition chacun en a fourni douze de son côté extérieur , qui se sont rassemblées par paires au *sternum* de part & d'autre , comme si elles étoient sorties des vertebres d'une même épine ; & que les autres vingt-quarrr sont demeurées perduës précifément entre les deux épines.

Ces faits dont on doit être persuadé , autorisent le sentiment , que l'on a touchant l'union des autres parties & les pertes qu'elles ont faites ; ils suffiroient pour persuader , que ce qu'on a pensé au sujet de la vessie & des parties qui servent à la génération , est raisonnable , quand on n'auroit pas eu d'autres preuves pour s'en assurer. C'est en effet une conséquence nécessaire , que ce qui est arrivé dans un corps à certaines parties à l'occasion de leur approche ; survienne aux autres , qui se sont trouvées dans le même cas , la même situation , dans la sphère & l'étenduë de la même cause ; & si les pertes & les unions générales , dont on vient de faire mention sont propres pour prouver cette conséquence , les unions & les pertes particulieres peuvent servir à la confirmer. Il se trouve un exemple d'union dans les diaphragmes si singuliere , que pour peu qu'on veuille bien y faire attention , il ne doit plus rester de doute sur ce sujet , à moins qu'on ne s'obstine à nier des faits irreprochables aux sens : ces deux muscles étoient assemblés l'un avec l'autre si proprement & si bien ajustés , qu'on n'auroit jamais pû distinguer , qu'il y en eût deux , s'ils n'avoient eu chacun leur centre nerveux. L'union des deux foyes n'étoit pas moins sensible & convaincante : & s'il est permis de juger de l'union des viscères , que l'on ne peut pas bien découvrir par les sens , & de s'en assurer par l'union des parties , où elle est

sensible & manifeste, on conviendra par celles-cy de toutes les autres, quelques incompréhensibles qu'elles paroissent; l'esprit ne sauroit demeurer en suspens entre l'évidence de la vérité de ces faits & le doute de ceux, que l'on a de la peine à découvrir & à comprendre. Quand deux corps aussi minces & deliés que les diaphragmes, qui n'avoient guères plus d'une ligne d'épaisseur dans leur substance, se sont unis l'un à l'autre, avec une perte assez considérable de leur tout & de leur diametre; il semble qu'il ne doit rester aucune difficulté à concevoir, que non-seulement tous les viscères & toutes les parties, qui se sont approchées & insinuées les unes dans les autres, ne se soient unies par leurs faces opposées, & n'aient pû perdre en s'unissant davantage, & jusques à leurs moitiés entieres; mais l'on est encore obligé d'avoüer, que ces deux freres se sont joints & assemblés par toutes leurs parties & dans toute l'étendue de leurs corps de la maniere la plus juste, la plus réguliere & la plus parfaite qu'il fût possible; on doit convenir que toutes les parties des deux corps se répondoient mutuellement dans une exactitude géométrique & se sont rencontrées, les unes par raport aux autres sur le même alignement, non-seulement celles d'un enfant avec celles de l'autre de même espèce & de même nature; mais encore les fibres & les tuyaux, les chaines & les trames, dont les unes & les autres étoient tissües & composées.

Il n'est pas difficile de rendre raison, pourquoi les unes ont perdu plus de leur substance dans l'union, les autres moins; car de même, que celles, qui se sont trouvées dans les vuides & les capacités des ventres sans se toucher de trop près, sans se serrer & sans être pressées, ont acquis leur grandeur naturelle & sont demeurées libres, sans liaison & sans adherence; pareillement celles, qui n'ont pas eu un suffisant espace pour s'étendre, se sont unies les unes avec les autres, d'autant plus facilement qu'elles se sont rencontrées, comme il a été plusieurs fois remarqué, face à face & par des fibres & des tuyaux de même espèce & de même nature, qui se répondoient les uns aux autres tres-exactement par leurs pores & leurs ouvertures. Et c'est suiviant que ces parties se sont plus ou moins approchées, qu'elles ont été pressées & avancées les unes dans les autres, que l'union s'est faite entr'elles aux dépens d'une plus grande, ou plus petite perte de leur substance. Tous les viscères, qui étoient contenus dans la poitrine se sont conservés en leur entier & leur nombre, ils ont acquis leur grosseur & leur grandeur naturelle sans s'unir, ni rien perdre par consequent de leur parenchyme; parcequ'ils se sont trouvés renfermés dans un espace libre. Les diaphragmes, que les fausses côtes n'ont pû défendre de la presse aussi parfaitement, que les vraies, qui ont mis à couvrir les viscères, qu'elles renfermoient sous elles, se sont unis en perdant chacun une portion assez considérable de leurs fibres charnuës. Les foyes, qui étoient dans le bas ventre, dont la capacité étoit plus resserrée à proportion, que celle de la poitrine, en ont perdu davantage; quelques viscères se sont totalement détruits & effacés & d'autres ont perdu leurs moitiés toutes entieres.

Quelque diversité qu'il y ait dans tous ces effets, on y remarque pourtant des rapports exacts & des proportions respectives, ils ont beaucoup de liaisons les uns avec

avec les autres & tant de relation, qu'il n'en faudroit pas davantage pour comprendre qu'ils dépendent tous d'une même cause, laquelle n'a varié ses effets, que suivant les occurrences & la diverse situation des parties. La nature est uniforme dans ses effets; elle ne s'est point démentie dans tout ce qui est arrivé de surprenant, ni dans les changemens, que l'on remarque & que l'on admire en ces Jumeaux assemblés.

Les deux corps par l'union de leurs troncs ont perdu une moitié de leurs parties charnuës & osseuses, & une moitié de leurs membres & de leurs extrémités; les deux têtes ont été conservées dans leur entier avec toutes leurs parties & sans aucun dommage, de même que tous les viscères de la poitrine. Parmi les viscères du bas ventre, les uns se sont trouvés entiers & complets sans aucune liaison; ceux-ci se sont abolis & anéantis & les autres ont perdu une moitié toute entière de leur substance & de leur parenchyme.

Ce qu'il y a ici de plus admirable & qui à la vérité pouvoit arriver autrement, si les deux corps étoient entrés plus avant l'un dans l'autre & que la pénétration eût passé au-delà des épines, c'est que toutes les parties, qui étoient nécessaires indispensablement à la vie des deux enfans, se sont produites, ou ont été conservées sans aucun détriment ni lésion: celles qui pouvoient suffire & servir pour tous les deux ont été faites à communs fraiz & par égale part & portion, que l'un, l'autre ont fournies: & comme il n'y avoit qu'un seul corps, ou que les deux n'en faisoient qu'un, il n'avoit besoin, que de deux bras pour ses usages & de deux jambes pour le porter; un rein pouvoit faire l'office de deux dans chacun; une vessie suffire pour deux reins, un urètre pour chaque rein; & une urètre pour une vessie.

C'est ainsi que ces membres, ces viscères, ces poches, ces canaux, de même que toutes les autres parties, dont le nombre étoit defectueux, ont suppléé par les moitiés, qui leur restoient au défaut de celles, qui manquoient. Quelques imparfaites & incomplètes, qu'aient été en effet toutes ces parties considérées en elles-mêmes, & en particulier par raport à chaque enfant, elles ont néanmoins fait les unes & les autres des organes complets capables de remplir tous les devoirs, & de faire chacun l'office de deux, d'accomplir toutes les fonctions, qui concernoient la societé & l'utilité commune, qui convenoient à l'économie naturelle, aux besoins & aux usages des deux frères. C'est ainsi que pour suppléer au défaut des organes, que chaque enfant devoit avoir en propriété, des deux moitiés, qu'il en restoit à chacun, par leur réunion, il s'en est fait des organes entiers suffisans pour tous les deux. C'est par des heureuses rencontres, des concours favorables, des justes abouchemens, des liaisons reciproques, & par un merveilleux assemblage de tant de parties molles & osseuses, de beaucoup d'organes & de viscères de deux corps différens; que par des secours mutuels, des forces confédérées & des puissances étrangères réunies ou les fluides de deux sources diverses toutes les opérations se sont exécutées dans les deux frères aussi parfaitement, que si chacune avoit eu ces organes & ces instrumens en son propre, ou tout au moins autant qu'il convenoit à la constitution & à la condition de la machine, qui resuetoit de l'union de leurs deux corps. C'est ainsi que

l'organe,

l'organe, qui devoit servir au jeu de la respiration commune à tous les deux, s'est formé par l'entremise de douze côtes, de celui-ci & de douze côtes de celui-là insérées au même terme & rassemblées sur le même milieu, sur un seul *sternum*, ou le même mobile ; quoique pour point d'appui elles eussent les vertèbres de deux diverses épines, & c'est par ce nombre égal de côtes, de muscles & autres instrumens destinés à ces mouvemens, par égale quantité en un mot de causes instrumentales & de forces mouvantes également fournies par l'un & par l'autre, que l'ouvrage de la respiration s'est accompli ; de même, que les autres opérations nécessaires à la vie de tous les deux.

Après avoir rendu raison des phénomènes arrivés aux deux Jumeaux en conséquence de la pénétration de leurs corps, il reste à parler de leurs enveloppes, du *placenta*, des artères, de la vaine ombilicale & du cordon. Chaque fœtus devoit avoir naturellement toutes ces parties en propriété ; parce qu'elles leur sont indispensablement nécessaires pour la nourriture du germe, quand l'œuf est encore attaché à l'ovaire ; & bien plus encore après la conception quand détaché de l'ovaire il tombe dans la matrice. Sans doute que l'un & l'autre avoit ses secondines & toutes les parties qui en dépendent ; cependant il ne s'est trouvé dans ces deux Jumeaux qu'un seul & simple arriere-faix, comme s'il n'y avoit eu qu'un seul enfant, & tous les deux étoient contenus dans la même poche.

Il se peut bien faire à la vérité, que ces œufs aient été renfermés tous les deux dans la même envelope avant que de tomber dans la matrice, & on n'en sauroit douter s'ils étoient attachés tous du même côté & contenus dans le même ovaire ; parcequ'il est certain, que dans les animaux tous les œufs d'une même génération sont renfermés dans les mêmes ovaires pour naître un, ou plusieurs à la fois & successivement les uns après les autres ; de même que les graines des plantes sont contenues dans certaines capsules ; mais comme les uns & les autres quittent ces enveloppes communes ? les œufs des animaux avant descendre dans la matrice ; les graines avant se répandre sur terre, pour prendre avec une nouvelle nourriture, une nouvelle vie ; on ne peut pas soupçonner, que ce soit dans cette première envelope, que ces deux Jumeaux aient été renfermés, & ce ne peut être que dans leurs enveloppes propres ou leurs secondines, qu'ils ne quittent qu'en naissant.

Il seroit difficile de déterminer si c'est dans l'ovaire, que ces enveloppes propres se sont confonduës, ou seulement dans la matrice. L'apparence seroit pour l'ovaire ; parceque les œufs y sont ordinairement serrés de fort près, s'il n'étoit vrai, que dans la matrice d'une jeune fille, qui n'a jamais été enceinte l'espace & le vuide est si petit, qu'à peine deux œufs peuvent s'y loger sans être fort pressés. Mais aussi on ne sauroit douter de quelque manière, que la chose soit arrivée, que chaque œuf n'ait eu ses enveloppes propres en son particulier ; & on a d'autant plus de raison de le croire, que sans les secondines aucun des germes contenus dans les œufs, tant des animaux, que des plantes, ne sauroit croître & grossir ni parvenir au degré de maturité & de perfection, qui doit le rendre susceptible de l'effet de la conception. On en sera convaincu quand on aura réfléchi un moment & seulement en passant sur l'usage important & absolument nécessaire de ces enveloppes.

Mais parceque ces membranes ne sont ordinairement sensibles, que dans la matrice, & mêmes quelque-tems après que l'œuf y a pris quelque accroissement & l'embriion fait quelque progresz considerable, on ne se met pas trop en peine d'en rechercher l'origine de plus loin, ni encore moins d'examiner si leurs usages ont commencé plus haut que la matrice, & si elles ont été nécessaires au germe & à l'œuf avant qu'il eût abandonné son envelope maternelle, & pendant qu'il étoit encore lié & enchassé dans son follicule à l'ovaire; cependant comme l'œuf n'aquiert rien de nouveau dans la matrice, que l'accroissement des parties, dont il est déjà composé, qu'il y tombe avec ses envelopes, de même que la graine dans le sein de la terre avec les siennes; on doit penser, que les secondines, dont il est recouvert dans la matrice, ne lui ont pas été inutiles dans l'ovaire. Le commerce qu'on reconnoit entre le fœtus & ses envelopes sur la fin de la grossesse, par cet appareil admirable de tant de vaisseaux, qui viennent du fœtus aux secondines & de ces membranes au fœtus, n'a pas commencé dans la matrice de la mere. Ces liaisons mutuelles, ces communications admirables faites avec tant d'exactitude, d'art & de sagesse ne se sont pas faites après la conception. Comment pourroit-on concevoir que deux rameaux considerables de l'aorte de l'embriion aient pû s'étendre & s'allonger, remonter & sortir par le nombril de l'embriion pour venir se lier avec ses envelopes, s'y répandre & en arroser toute l'étendue par une multitude innombrable de divisions & subdivisions de leurs ramèaux capillaires? Pourra-t-on bien comprendre que la veine ombilicale après avoir pris une infinité de racines dans le *placenta*, le *chorion* & l'*amnios*, suivant une détermination contraire à celle des artères, renfermée pourtant dans la même gaine ou le même cordon, ait pû sans guide & d'elle-même tenir une longue route & après plusieurs détours s'insinuer dans le même nombril, entrer dans le corps du fœtus pour vuidier dans son foye, & la veine porte, qui le traverse, le sang & le suc nourririer qu'elle reconduit pour sa subsistance.

Il n'y a point de forme substantielle, de vertu plastique, de regle dans la nature ni de loix des communications des mouvemens quelques secondes qu'elles soient, qui puissent occasionner, ni operer ces effets, qui sont constamment toujours les mêmes, ou qui ne varient du moins que tres-rarement. Il vaut bien mieux penser, que toutes ces liaisons & les parties qui les forment, ne sont pas moins l'ouvrage de l'Auteur de la nature, que l'organisation des corps mêmes; que tout a été fait ensemble & au même-tems: le germe, les secondines & les vaisseaux, qui leur sont communs & qui entretiennent la communication entr'eux; & que par consequent, si les secondines sont nécessaires indispensablement à l'œuf descendu dans la matrice, elles le sont pareillement à l'œuf attaché à l'ovaire. Elles sont en effet également essentielles au germe avant & après la conception & si l'embriion ne reçoit de la matrice le suc nourririer, dont il a besoin, que par la mediation des secondines, de même celui qui est fourni au germe par les vaisseaux de l'ovaire ne passe à lui, que par l'entremise de ces mêmes membranes. Il est vrai, que l'envelope maternelle sert à les garantir dans l'ovaire, les mettre à couvert & les défendre contre les objets, qui pourroient facilement leur nuire à cause de leur extrême délicatesse; mais les secondines, qui les envelopent immédia-

tement, qui les serrent & les embrassent de plus près, ne sont pas moins propres & efficaces pour les conserver. On consent, que cette premiere enveloppe générale ait l'avantage de retenir les œufs en un lieu de sûreté, de les empêcher de s'écarter & de tomber avant leur maturité, & hors des trompes ou de la voye, qui peut en certain tems les conduire à droiture dans la matrice; qu'elle les tienne liés par les vaisseaux, dont elle se sert pour les nourrir, & les renferme dans des follicules ou petites vessies, comme les graines sont suspendues & attachées par des filers & cantonnées souvent dans des cellules ou petites loges pratiquées dans la capsule, qui leur sert d'enveloppe commune; mais si elle leur prépare & fournit par ses vaisseaux ce qu'il y a dans le sang de la mere de plus épuré & de plus analogue pour le germe qu'ils contiennent, les secondines ou les enveloppes propres sont faites tout exprès pour rectifier & perfectionner davantage ce suc, & ce n'est qu'après plusieurs filtrations dans les vaisseaux, les glandes & les filieres du chorion, de l'amnios, qui sont comme autant de couloirs, qui le tamisent & le subtilisent, qu'après plusieurs cohobations réitérées dans tant de passages de l'une à l'autre de ces membranes & tant de detours à dessein multipliés; qu'après mille circuits, mille contours des labirinthes faits par les entrelassemens de leurs vaisseaux, que la portion la plus fine, la plus subtile, & la plus rectifiée passe enfin après tant d'épreuves dans les germes pour en grossir & étendre les traits minces & delicats & les premiers delinéamens, pendant qu'en même tems par les vaisseaux secretaires des glandes de la seconde enveloppe, dont le tissu est encore plus serré & par consequent plus fin, que celui de la premiere, une liqueur limpide & cristalline, suinte, transude, & se répand entr'elle & le germe; c'est dans cette liqueur ramassée en forme de lac, ou de reservoir, que le germe flotte, comme les œufs des poissons dans l'eau; c'est par ce liquide, dont le germe est entouré, que tous les delinéamens delicats & imperceptibles de ses organes, de ses visceres, & de toutes ses parties se conservent dans la mollesse & la souplesse, qui leur est si importante, pour qu'elles puissent donner la liberté au suc, qui leur est porté, d'y couler & se distribuer par des tuyaux, dont la petitesse fuit les sens, & dont la moindre sécheresse rendroit les routes impraticables. C'est à elle principalement, que le point saliant ou le petit cœur doit la facilité & la continuation de ses battemens; c'est aussi à la faveur de cette même lympe, que les vaisseaux, qui vont & s'étendent de l'amnios au germe & à l'embrión, sont apuyés & soutenus dans leur trajet, maintenus & conservés dans une expansion convenable; c'est enfin à ce suc, que le germe doit sa premiere substance; c'est lui, qui lui donne toute la nourriture après la conception depuis le tems qu'il a été privé de celui, qui lui venoit de l'ovaire par les vaisseaux de la membrane commune, jusqu'à ce qu'il ait pris racines dans la matrice, & que par les vaisseaux de cette poche abouchés & ajustés avec les siens, il reçoive un nouvel aliment, qui doit enfiler & s'ouvrir les anciennes routes frayées dans l'œuf, & passer par les mêmes vaisseaux, qui lui ont fourni dans l'ovaire sa premiere nourriture; c'est encore lui, qui supplée au defaut & à l'insuffisance de ce nouveau suc lacteux, & qui pourvoit le germe de la principale, la plus exquise & plus convenable portion de nourriture au commencement de la grossesse & jusqu'à ce que ses parties aient pris quelque

quelque espèce de consistance, qu'elles puissent s'accommoder de celui, que les glandes & les vaisseaux de la matrice lui préparent & lui envoient, & qu'elles soient en état d'user d'une plus forte nourriture.

On voit sans peine ce suc limphatique dans tous les œufs ; il est clair & limpide dans les uns, & principalement dans les œufs de la femelle & des grands animaux ; il est plus épaissi dans les œufs des oiseaux ; il se congèle facilement & perd sa fluidité ; quoique la couleur en soit différente. Il a néanmoins dans les uns & dans les autres toujours à peu-près la même saveur, quand il est cuit ; il est toujours solide dans les graines meures. C'est de ce suc rassemblé en petits bouillons ou vésicules dans ses enveloppes, que les deux lobes, qui embrassent & renferment le germe de la plante, sont formés ; c'est à ces deux lobes, qu'il doit aussi sa première nourriture, quand la graine a été confiée au sein de la terre ; c'est dans leur parenchyme, dans ces petites vessies & dans les vaisseaux, qui s'y répandent, que fermente, s'épure, s'affine & se prépare la sève, qui pénètre à travers des enveloppes de la graine pour réparer & remplacer ce premier suc à mesure, qu'il est employé pour la subsistance du germe ; & comme c'est de la substance de ces deux lobes, que la radicule & la plume du germe prennent leurs premiers accroissemens avant que la radicule se soit fortifiée & changée en racine, qui puisse tirer de la terre une nourriture suffisante ; c'est pareillement de ce suc limpide renfermé dans les œufs des animaux, que le germe reçoit sa subsistance avant & même encore quelque-tems après que les vaisseaux de l'œuf ou de sa première enveloppe se sont abouchés & unis avec ceux de la matrice ; & parceque cette liqueur cristalline se reproduit & se renouvelle sans interruption ; qu'elle va même toujours en augmentant jusqu'à la fin de la grossesse ; il y a bien d'apparence, que non-seulement elle sert de nourriture au germe dans les premiers tems par les vaisseaux ombilicaux où elle s'insinue ; mais encore à l'embryon, & qu'une portion de ce suc pénètre à travers des pores de l'habitude du corps & se glisse dans les vaisseaux, qui tapissent la peau & rampent sur sa surface, avant que le reste serve au fœtus d'aliment par la bouche.

Puisque par tout ce détail dans lequel on n'est entré simplement que pour établir l'usage des secondines il paroît, que l'enveloppe commune ou maternelle n'accompagne pas les œufs dans la matrice, qu'ils laissent chacun leur follicule ou leur loge dans l'ovaire ; & que cette enveloppe ne leur sert que pendant qu'ils y sont attachés ; que ses usages leur deviennent inutiles ; & que ceux des secondines au contraire sont encore plus nécessaires à l'œuf & au germe qu'il contient, quand il est détaché de l'ovaire, & qu'il faut que le germe ou le petit embryon vive séparé de la Communauté, d'autant qu'il tombe dans un champ vaste & fécond, qui va lui donner une nourriture abondante, avec laquelle il fera plus de progrès en peu de tems, qu'il n'en a fait en des siècles entiers ; & qu'il a besoin par conséquent encore plus de filtres & de couloirs, non-seulement à raison de la plus grande quantité de nourriture, qu'il reçoit ; mais encore parce qu'à mesure qu'elle est plus abondante, elle est en échange moins pure, à cause que les couloirs de la matrice, qui la lui fournissent, deviennent tous les jours plus larges & plus ouverts, & donnent par conséquent passage à des matières plus grossières. Puisqu'enfin il est

constant que les secondines sont en tous tems & jusqu'à la naissance du fœtus d'un usage essentiel & d'une nécessité indispensable dans la matrice comme dans l'ovaire ; parceque si les œufs étoient privés dans l'ovaire de ces envelopes, le germe ne pourroit jamais prendre aucun accroissement, l'ouvrage de la génération deviendroit inutile & ne pourroit jamais operer la naissance d'aucun animal ; non plus que les graines la production des plantes ; d'autant que les vaisseaux ombilicaux, par lesquels le germe reçoit immédiatement sa nourriture dans l'ovaire, & par lesquels les esprits prolifiques destinés à la conception peuvent se transmettre pour animer & vivifier le germe, sont tous répandus dans ces membranes. Dans la matrice elles ne sont pas d'une nécessité moins importante : & pour en être convaincu, il suffit qu'on sache que les artères du fœtus s'y terminent ; & que la veine ombilicale qui rapporte le suc nourricier de la mere au fœtus y prend son origine. Il faut donc conclure que ces deux Jumeaux avoient chacun leurs secondines & leurs envelopes propres, & que s'ils se sont trouvés renfermés dans les mêmes, dans un seul chorion & un amnios ; c'est parceque les membranes ou les secondines, qu'ils avoient l'un & l'autre en particulier & en propriété, se sont unies & confonduës. Il faut conclure, que les œufs de ces deux Jumeaux se sont trouvés en maturité au même-tems & l'un quand l'autre ; qu'ils ont été en état d'être vivifiés tous les deux à la fois, comme l'on voit souvent deux, quelquefois trois & mêmes quatre œufs dans la même femme animés & conçus, & quatre fœtus naitre de la même grossesse, & un plus grand nombre dans certains animaux, qui ont leurs secondines distinctes & toutes les parties, qui en dépendent ; & s'il arrive quelquefois, que deux Jumeaux, comme dans ce cas, soient renfermés & contenus dans les mêmes membranes & les mêmes secondines ; deux germes dans un même œuf, & deux poulets en éclore, on ne doit pas croire pour cela, que chaque fœtus n'ait eu ses envelopes propres en particulier & chaque œuf sa coque. Il faut penser au contraire, que ces envelopes se sont assemblées, unies & confonduës les unes avec les autres dans tous les cas, où comme dans celui-ci, au lieu de deux arriere-faix, il ne s'en trouve qu'un. Et pour expliquer de quelle maniere ces secondines se sont confonduës, il ne sera pas nécessaire d'avoir recours à une autre cause, qu'à celle, qu'on a suposée pour rendre raison de l'union des deux corps & des pertes qu'ils ont faites en consequence de cette union. Ce sont là deux effets, qui dépendent de la même cause, & qui suivent nécessairement l'un de l'autre ; parcequ'il n'est pas possible, que les deux corps soient rentrés l'un dans l'autre par tout un de leurs côtés, sans que les secondines, qui les envelopoient, ne les aient précédé dans leur approche ; & qu'ils se soient unis l'un à l'autre, sans que les envelopes, qui les précédoient, n'aient perdu avant eux toute l'étendue des faces, qui recouvroient les côtés par lesquels ils se sont unis ; & parcequ'ils se sont unis & liés dans toute la longueur de leurs troncs, & que les moitiés entieres par lesquelles ils se sont pénétrés & liés l'un à l'autre, ont été perduës & aneanties ; & qu'en même-tems les deux autres moitiés opposées à raison de leur approche, de la correspondance de leur situation, & de la maniere reguliere, dont ils se sont rencontrés, se sont unies & incorporées ; de même les moitiés des membranes, qui envelopoient les corps, ont dû pareillement

pareillement & encore à plus forte raison se perdre & s'aneantir, & les deux autres moitiés, opposées s'unir & se lier ensemble comme ont fait les deux corps; ces enveloppes, en effet, ont dû se perdre à plus forte raison, parce qu'il se peut bien faire que deux arriere-faix s'unissent & se confondent ensemble, & qu'au lieu de deux, il n'y en ait qu'un, comme il arrive assés souvent, sans que les deux fétus, qu'il renferme s'attachent, se lient l'un à l'autre, ni encore moins se confondent par aucune de leurs parties; mais il n'est pas possible, que les deux fétus se joignent immédiatement, s'unissent & se lient, quelque superficielle qu'en puisse être la liaison, sans que les portions de leurs enveloppes, qui se trouvent entre-deux & dans tous les endroits par où ils se touchent, n'aient été auparavant effacées & absolument détruites.

L'union des deux *Placenta* & la perte, qu'ils ont faite, ont suivi celles des *Chorion*, où ils sont attachés; & dont ils font la plus considérable partie. Les veines ombilicales se sont unies comme les parties des corps, dont on a parlé, qui se sont trouvées approchées, & se sont rencontrées sur le même alignement; & face à face sur la même route, pressées les unes contre les autres; car si les deux *placenta*, ont perdu chacun la moitié de leur substance conformément aux enveloppes des chorion, les deux troncs des veines ombilicales, qui occupent les centres des deux *placenta*, ont dû se rencontrer précisément dans leur principe & leur naissance, & par conséquent s'unir avec la perte de ces deux faces, si elles sont rentrées l'une dans l'autre. Ces deux mêmes troncs ont dû s'approcher, se presser également près de leur terme dans le nombril; où ils ont dû pareillement s'unir l'un à l'autre, & leurs deux cavités se confondre pour n'en faire qu'une commune; & par conséquent un seul tronc & une seule veine. Il faut expliquer de même l'union des deux cordons, des quatre artères des fétus, & des deux uraques.

S'il n'y avoit eu dans ce cas autre singularité, que celle d'un seul arriere-faix: On ne se seroit pas avité de rechercher, s'il étoit simple ou composé; quoiqu'il eût contenu deux fétus, pourvu qu'ils eussent été accomplis & sans défaut, qu'il n'y eût eu entr'eux aucune liaison, aucun mélange, ny confusion, ou perte d'aucune de leurs parties, quoiqu'entre semblables cas assés communs & celui-ci toute la différence, quant à l'événement, dépende du plus & du moins d'espace; car quand deux germes renfermés dans la même enveloppe ont un espace suffisant pour s'étendre & grossir, chaque fétus se conserve en son entier, toutes ses parties se dévelopent, croissent & acquièrent leur grandeur & leur grosseur naturelle. Il arrive bien quelquefois, que ces deux fétus ne sont pas également gros & bien nourris; quoiqu'ils aient tous leurs membres & toutes leurs parties; parcequ'au commencement de la grosseur leurs germes ont eu assés d'espace & de vuide dans l'enveloppe commune, pourque les délineamens & les ébauches de toutes les parties de leurs corps aient pu s'étendre & prendre une nourriture suffisante pour se former; mais s'il arrive par la suite, que l'un prenne moins de nourriture, que l'autre; celui, qui en a reçu davantage, presse par son poids & la grosseur de sa masse l'autre, qui reste toujours plus mince & plus délié & meurt souvent avant que de naître; ou peu de tems après qu'il est né; mais quand deux germes contenus dans la même enveloppe; se trouvent avant ou après la conception

resserrés & fortement pressés ; en sorte, que leurs parties n'ont pas la liberté de s'étendre & s'allonger en tout sens, il ne se peut pas faire, qu'ils ne se pénérent mutuellement, & qu'ils ne rentrent l'un dans l'autre, selon qu'ils sont plus gênés & plus contrainits ; & ce sera toujours en conséquence de leur position & de la situation fortuite dans laquelle ils se trouveront, qu'ils se lieront & se confondront par l'endroit où ils seront plus pressés l'un contre l'autre ; ils seront liés quelquefois par les extrémités ; quelquefois par le tronc : ou par les côtés ou par le milieu, par-devant ou par-derrière ; quelquefois une partie considérable, la tête par exemple, demeurera attachée au milieu du ventre de l'un & tout le reste du corps faute d'espace sera apeanti. Si l'on consulte, & que l'on parcoure les histoires & les relations des Auteurs, on verra de toutes ces sortes de productions bizarres & extraordinaires, dont peut-être on pourra rendre raison sur le plan, qui vient d'être proposé pour expliquer l'union & la confusion de ces deux Jumeaux & tout ce qui s'y trouve de surprenant.

Quoiqu'il en soit on jugera toujours, si l'on ne se trompe, par ce petit essai & le détail dans lequel on est entré, qu'il n'est pas tout-à-fait impossible de rapporter des raisons assez plausibles & naturelles de la structure rare & extraordinaire de ces deux Jumeaux, & de donner une explication mécanique de tout ce qui s'est trouvé de surprenant dans ce sujet sans sortir des loix de la nature, & s'écarter des voyes, qu'elle suit dans la production du corps humain & de toutes les parties, qui entrent dans sa composition.

Peut-être qu'il y auroit moins de Monstres si l'on prenoit la peine d'examiner avec soin & attention les productions extraordinaires, qui arrivent de tems en tems. On reconnoit en effet par l'examen, qu'on vient de faire de celle-cy, que quelque surprenante qu'elle soit, il n'y avoit rien dans ces Jumeaux de moins monstrueux que ce qui le paroïssoit d'abord & d'une première vuë. On voit tout d'un coup deux têtes, on n'aperçoit qu'un corps avec les membres, qu'un seul & même corps doit avoir. On juge & on conclut, que c'est un enfant à deux têtes, & par conséquent un Monstre ; mais si l'on suspend son jugement, & qu'après avoir fait un moment de réflexion, on s'avise de douter, que ce pourroit bien être deux enfans joints & liés ensemble, & qu'après avoir examiné avec un peu d'attention le sujet on suspende son jugement : on revient de sa prévention, & on commence à croire qu'il y a deux corps liés ensemble ; on n'est plus surpris qu'il y ait deux têtes ; on s'étonne au contraire, que chaque enfant n'ait qu'une moitié de corps & la moitié de ses membres.

Quand on fait l'ouverture de ce corps pour en voir & examiner les entrailles, & qu'on les trouve à double, les soupçons d'une part cessent, on ne doute plus que ce ne soient deux Jumeaux unis & liés ensemble ; de l'autre part l'étonnement augmente, & l'on admire, que ces deux enfans soient privés chacun de la moitié de leurs corps & de leurs membres, & qu'ils soient en partie incorporés l'un dans l'autre. Quand on fouille plus avant, & qu'après avoir levé les entrailles, l'on découvre deux épines assemblées & jointes dans toute leur longueur. On ne doute point que ces deux enfans ne soient rentrés l'un dans l'autre par leurs côtés tous entiers, ou ne se soient pénétrés jusques à leurs épines : & on voit alors la cause, qui a occasionné la

perte

perte de presque la moitié entière de leurs corps ; on voit l'obstacle , qui s'est opposé à la production des membres & des autres parties , qui manquent. Alors tout étonnement cesse , les difficultés se dissipent , & le Monstre disparoit. On peut en effet par la maniere dont ces deux Jumeaux étoient assemblés , joints & rentrés l'un dans l'autre de toute la longueur de leurs troncs & la profondeur de leurs demi-diamètres & jusqu'à leurs épines , rendre raison de tout ce qu'il y avoit de surprenant & d'extraordinaire ; c'est-à-dire , du défaut de production de toutes les parties , qui se sont trouvées entre leurs vertèbres & des pertes qu'ont fait celles , qui par l'anticipation des deux corps l'un sur l'autre , se sont trouvées trop approchées & pressées les unes contre les autres. Mais il n'est pas facile de pouvoir se persuader , que ces mêmes raisons soient approuvées & reçues aussi favorablement pour l'union des deux *duodenum* en un seul canal.

Ces deux intestins étoient , comme les estomacs , dont ils prenoient naissance , & les autres viscères tant de la poitrine , que du bas ventre hors de la rencontre & au dessus des vertèbres des épines. Ils étoient libres & flottans dans le bas ventre sans être gênés ni pressés en aucune maniere , situés aux deux côtés de la région épigastrique , l'un à droit , l'autre à gauche , d'où ils partoient obliquement pour se rendre au même terme comme les rayons d'un cercle dans le centre commun , s'y unir , s'aboucher tous les deux , & ne faire plus avec l'intestin *jesunum* qu'un seul & même canal.

Si cette union s'étoit formée aux extrémités des *rectum* près du fondement où l'espace est étroit & le chemin resserré , où les intestins de tous les deux , si leurs canaux s'étoient prolongés jusques-là séparément , se seroient touchés & joints , pressés & contraints , on n'auroit pas de la peine à comprendre comment l'union s'en seroit faite : Mais on avoue qu'il est bien difficile d'expliquer ce phénomène , & qu'on est tenté de croire que l'union & l'abouchement de ces deux intestins étoit fait dans la formation & l'organisation des deux Jumeaux , dans les premiers traits & les délineamens de leurs germes , & qu'elle étoit formée par l'Auteur de la nature lors de la formation générale des germes dans le tems de la Création.

Si d'un côté il est difficile d'expliquer ce phénomène , & qu'on ne puisse pas comprendre comment ces deux intestins se sont venus aboucher ; De l'autre il est encore bien plus inconcevable , que Dieu ait voulu laisser quelque confusion dans ses ouvrages , & quelques défauts dans la formation & l'organisation des animaux. Ce seroit faire injure à sa sagesse que de regarder les défauts , les Monstres & les productions imparfaites , comme les effets d'un dessein particulier de sa providence.

Pourquoi n'expliqueroit-on pas l'union des intestins , leur abouchement en un seul & même canal comme celle des autres parties par la position parallèle & la pénétration des deux corps , & puisqu'il y avoit des relations exactes , non-seulement entre toutes les parties des deux corps ; mais mêmes entre les filieres , les fibres & les tuyaux , dont chacune de ces parties étoient composées , que les alignemens étoient par tout observés entr'elles aussi parfaitement & avec la même régularité , que si toutes ces parties avoient été les parties d'un seul & même corps , y a-il quelque absurdité de croire que pour éloignée qu'ait été l'origine de ces

intestins ils ont pû se rapprocher comme les autres parties en consequence de l'anticipation de deux corps l'un sur l'autre ? Qu'ils se soient ensuite abouchés, & qu'après l'abouchement de ceux-cy les autres intestins se soient unis & incorporés depuis les *jejunum* en bas, si leurs faces ont été appliquées & pressées les unes contre les autres dans toute la longueur de leurs canaux ?

Ces deux intestins d'une longueur égale partoient à la vérité l'un du côté droit, l'autre du gauche, & décrivoient deux lignes obliques en s'approchant du centre du mésentère. On sait que c'est là le chemin que parcourt naturellement l'intestin *duodenum*, qu'en sortant de l'estomac il va en dehors du côté droit, & qu'après avoir fait une espece de coude il revient en dedans & vers le côté gauche, qu'il s'étend jusqu'au centre du mésentère & passe sur l'épine. C'est justement là où les deux corps se sont joints ensemble ; c'est là où ils ont perdu chacun à peu-près la moitié de leurs parties. Si ces deux intestins se sont trouvés sur la ligne de jonction en faisant chacun leur route de leur côté vers le centre, il ne paroît pas extraordinaire de penser qu'ils ont dû s'aboucher dans l'endroit de leur rencontre, & que les autres intestins depuis cette union n'ont dû faire qu'un même canal ; puisqu'ils ont suivi la même route en observant comme les autres parties une exacte correspondance les uns avec les autres, & qu'ils se sont trouvés joints & pressés dans toute l'étendue & la longueur de leur chemin. On conçoit que leurs faces externes appliquées l'une contre l'autre & portées sur la même ligne, ont dû s'unir, & les faces internes ont dû s'effacer & se perdre faute de lieu & d'espace de la même maniere que celles de la vessie & des autres parties.

Il semble qu'il est bien plus raisonnable de rapporter tous les phénomènes qui se rencontrent dans un même sujet à une seule cause, par laquelle on les explique assez naturellement & d'une maniere intelligible, que d'en supposer plusieurs & de vouloir sur tout que Dieu ait agi par une providence particuliere pour produire un de ces effets que l'on ne comprend pas si bien que les autres.

Le fait, qui est constant, que l'intestin *duodenum*, du côté droit s'avançoit obliquement de la droite à la gauche vers le centre du mésentère, & celui qui étoit à gauche, de la gauche obliquement à la droite, pourroit suffire pour rendre raison de l'union & de l'abouchement de ces deux intestins ; car de quelque maniere que se soit faite la rencontre, ils ont pû s'unir à l'endroit de leur concours : mais il reste de grandes difficultés sur le chemin, que devoient tenir naturellement ces deux intestins. On comprend bien, que celui, qui étoit à droit, le devoit faire en se détournant de la droite à la gauche ; mais on ne voit pas, pourquoi celui, qui étoit à la gauche, ait dû venir du côté gauche au droit. Il devoit décrire dans l'ordre naturel un chemin tout opposé.

Ce seroit inutilement, qu'on recourroit à quelque intelligence, à quelque sympathie, à une vertu & faculté plastique, ces secours laissent toujours la difficulté dans le même état. Il faut chercher quelque cause physique, qui ait pû changer cette direction & faire prendre une route au *duodenum* gauche contraire à celle, qu'il devoit faire.

Après avoir fait quelques réflexions on a trouvé le dénoïement de la difficulté & la resolution du cas : Pour découvrir la cause qui a déterminé ces intestins à se détourner de la gauche à la droite & reconnoître la maniere dont s'est faite l'union
des

des deux intestins *duodenum* en un seul & simple canal, il n'y a qu'à prendre l'union de tous les intestins des deux fœtus par le bas & par les derniers, & supposer qu'elle a commencé par leurs extrémités inférieures & continué ensuite tant qu'ils se sont trouvés sur la même route, leurs faces appliquées & pressées les unes contre les autres, c'est-à-dire, depuis le fondement ou la fin des *rectum*, jusques au principe des *jejunum*, & qu'elle a cessé depuis là en dessus; parceque les deux *duodenum*, devoient s'écarter pour aller après leur division se rendre l'un à l'estomac qui étoit au côté droit, & l'autre à l'estomac qui étoit au côté gauche.

Par cette supposition on explique le phénomène, qui rendoit tout le système douloureux. Elle est pourtant fort simple & naturelle; car si les linéamens & les premiers traits des parties organiques des deux germes, à raison de leur mollesse & de leur délicatesse extrême, ont pû s'unir les uns aux autres, se confondre, se perdre en tout ou en partie à cause de la pression, & du peu d'espace dans lequel ils étoient tous deux renfermés. Il n'y a pas plus de difficulté à comprendre, que les intestins en se suivant & se rencontrant se soient joints & unis avec la perte de leurs faces internes, qu'il y en a de concevoir l'union des deux plans externes de la vessie, des bourses & des autres parties.

Il est encore naturel de penser, que les intestins doivent s'être unis par les endroits, où ils ont été plus aprochés, plus pressés les uns contre les autres; or il n'y a point d'endroit, où ils aient dû plus s'aprocher, où ils aient dû être plus pressés & plus resserrés que vers le fondement, & là où les deux *rectum*, à cause de la perte générale de la moitié de la peau, des chairs & des autres parties n'avoient qu'une même issue, & le passage seulement qu'un d'eux auroit dû avoir naturellement.

On a donc raison sans doute, de dire, que l'union des intestins des deux freres a commencé à se faire par leurs parties inférieures & leurs extrémités, & que cette union a dû continuer jusques aux *jejunum* & non pas plus haut, à cause des voyes obliques & écartées que les deux *duodenum* ont dû tenir pour retourner chacun à leur principe & réjoindre l'un & l'autre leurs estomacs avec lesquels ils ne font en particulier qu'un même corps, & tous les intestins ensemble qu'un canal continu chacun avec leur estomac, dont ceux-cy sont les premières portions allongées.

Les deux estomacs devoient en effet être écartés & placés aux côtés opposés & supérieurs de la region épigastrique, parcequ'il y avoit deux diaphragmes, & que leurs centre nerveux devoient être également éloignés du centre commun & tenir chacun dans la moitié des ventres qui restoit à ces deux freres la place qu'ils auroient occupée s'ils avoient eu l'un & l'autre leur corps entier, tout ainsi que les viscères contenus dans la poitrine qui se sont placés & rangés dans l'une & l'autre moitié de la même maniere que si les deux enfans avoient eu chacun leur poitrine entiere. Et c'est justement à raison de la distance qu'il y avoit entre les deux centres de ces diaphragmes percés par les deux œsophages, que les estomacs ont dû être tirés vers les regions laterales, & être éloignés tous deux de la ligne où s'est faite la jonction des deux corps. C'est aussi apparemment parceque la rate

tient au ventricule, que l'une & l'autre ont été conservées, & que celle de l'enfant qui étoit à droit n'a pas été comprise dans la perte des parties qui se devoient rencontrer dans la moitié du bas ventre par laquelle il entroit dans celle de son frere.

Puisque les deux ventricules étoient placés dans les deux côtés superieurs des regions épigastriques, & qu'ils ne se sont point trouvés dans les termes de l'union, dans les confins, ni dans toute l'étendue des demi-diamètres des bas ventres qui ont été aneantis, il ne faut pas s'étonner s'ils ont été conservés l'un & l'autre dans leur entier, & si par conséquent les deux intestins *duodenum* qui sortoient de ces deux estomacs & qui partoient des deux côtés opposés de la region superieure du bas ventre, & par conséquent de deux points éloignés, ne se sont point unis de même que les autres intestins, qu'aucune cause ne pouvoit détourner & tenir écartés les uns des autres comme ceux-cy.

Ce qu'il y a de plus difficile dans un cas abondant en phénomènes & embarrassé de plusieurs accidens divers sert souvent à en faire découvrir la véritable cause, à perfectionner & à confirmer une hypothèse quand elle a été bien inventée & qu'elle est naturelle.

On ne pouvoit pas comprendre, il n'y a que peu de tems, comment les deux intestins *duodenum* avoient pu s'approcher & s'unir au conduit commun. Cela paroïssoit impossible & l'étoit en effet dans le sens qu'on s'y prenoit en cherchant au-dessus de leur rencontre le principe de leur union. Mais à présent qu'on est persuadé qu'elle a commencé par le bas, on n'a pas de la peine à concevoir, que s'étant continuée jusques aux extrémités superieures des intestins *jejunum*, les *duodenum* se soient avancés & venus rendre tous deux au terme de l'union, aussi-bien celui de l'estomac qui étoit à gauche, que celui qui étoit à droit; parcequ'ils ont dû suivre la determination des *jejunum*, & s'approcher chacun de leur côté jusqu'au point fixe & au terme de l'union; & d'autant que les intestins *duodenum* ne font qu'un même corps & un canal continu avec les *jejunum* & les autres intestins; il s'ensuit, que non-seulement, ils ont été contraints de s'approcher des *jejunum*, mais encore après s'être conservés tous entiers jusques au concours de l'union, ils ont dû s'aboucher, ne faire qu'un même canal & demeurer unis avec eux sinon par tous les plans des fibres qui leur sont communes & à tous les autres intestins, du moins par les faces externes qui ont dû leur rester après l'union & leur aboutissement. Si les deux *duodenum* se sont donc avancés chacun de leur côté, ce n'est pas pour former l'union, mais c'est plutôt parceque l'union étant faite ils ont dû s'approcher par le chemin le plus court & le plus droit des *jejunum*, avec lesquels ils étoient continus, & faire avec eux & les estomacs situés aux deux côtés de la region épigastrique une espèce de triangle.

Ce phénomène expliqué sert beaucoup à justifier l'opinion que l'on a touchant l'union des corps en général & à confirmer le sentiment qui a été proposé à l'égard de toutes les unions particulieres & les pertes qui se sont faites dans ces Jumeaux. Il faut voir en premier lieu, que tous les intestins se seroient conservés & auroient fait leur route séparés & sans s'unir depuis les *jejunum* en bas, comme ils l'ont fait depuis la fin de leur union en haut, s'ils n'avoient pas été gênés & pressés
les

les uns contre les autres, & qu'ils eussent eu en un mot un espace libre comme les deux *duodenum*; & en même-tems que les deux *duodenum* se seroient unis & confondus l'un avec l'autre s'ils avoient pû s'approcher depuis leur principe jusqu'à leur fin, s'ils s'étoient trouvés sur le même chemin & la même situation que les autres intestins.

Il fait voir en second lieu & prouve sensiblement, que les intestins ont eu la même destinée & éprouvé le sort qui est arrivé aux autres viscères ensuite de l'union des deux corps. Il prouve que le conduit intestinal étoit non-seulement commun, parcequ'il servoit pour l'un & l'autre fœtus; mais encore parcequ'il étoit fait par les intestins de tous les deux joints & incorporés les uns avec les autres: la preuve en est sensible, puisque les deux *duodenum* se terminoient & se perdoient tous entiers dans ce canal & ne faisoient avec lui qu'un même tuyau & un seul conduit, qui étoit composé par conséquent de ces deux portions d'intestins comme un tronc de deux racines; & parceque ce canal n'étoit pas plus gros que l'un des *duodenum* l'étoit en son particulier; que les diamètres de leur cavité, autant qu'il étoit permis d'en juger à l'œil, étoient égaux entr'eux & à celui des boyaux d'un enfant nouveau né, on ne sauroit douter que tous les autres intestins n'aient perdu chacun à peu près leur moitié dans l'union qui s'en est faite; que les faces par lesquelles ils se joignoient & entroient les uns dans les autres ne se soient effacées & aneanties, & qu'en même-tems les faces externes & opposées étant approchées & portées bout à bout ne se soient unies, liées ensemble & n'aient formé ce canal, qui a été par conséquent composé des deux moitiés ou faces externes des intestins de chaque fœtus.

Qu'on ne dise pas que s'il est vrai que les faces internes des intestins se sont effacées & perduës pour avoir été trop pressées l'une contre l'autre, les externes par la même raison ont dû sinon se perdre du moins s'unir par toute leur surface interieure, comme par leurs bords, & effacer la cavité de leur canal en remplissant le vuide qui étoit entr'elles; car quand les intestins de l'un & de l'autre fœtus se sont pressés, les faces internes ont dû se perdre, parcequ'elles n'avoient point de lieu ni de place, & que les externes s'étoient avancées dans la place que les internes devoient occuper. Mais d'autant que les germes ne sont rentrés l'un dans l'autre qu'environ la profondeur de la moitié de leurs corps, & toutes les autres parties par une suite nécessaire à proportion, il est visible que les deux faces externes des intestins n'ont pû s'approcher l'une de l'autre au delà du centre de leur cavité, ni s'avancer assés par conséquent pour se joindre par toute la superficie interieure de leur hémisphères, de même qu'elles se sont liées & unies par leurs bords avancés & leurs extrémités, & bien encore moins pour se perdre & s'aneantir comme les faces internes qui n'avoient aucune cavité ni vuide ni espace entr'elles.

L'approche des intestins *duodenum* qui faisoit tout l'embarras & la difficulté la plus considerable decide donc en faveur de la maniere dont on a pensé en général que s'étoient faites dans ces Jumeaux toutes les unions & en particulier pour celle des intestins mêmes. Rien en effet n'est plus propre pour s'assurer dequoi le conduit intestinal étoit composé, que les portions d'intestin qui sont restées attachees

chées à chacun des ventricules toutes entieres , de la longueur de douze pouces, distinctes & separées jusqu'au lieu de l'union.

Après des faits si sensibles on ne sauroit douter que le conduit intestinal ne soit fait par les intestins de l'un & l'autre frere ; que les deux *duodenum* n'aient commencé à le former, ou plutôt ne l'aient composé tout entier , parceque leurs fibres sont continues depuis l'estomac jusqu'au fondement.

Quand on voit que les deux estomacs ont chacun leur intestin *duodenum* , que tous ces deux intestins sont entiers depuis leur commencement jusques à leur concours , & que depuis leur concours & leur abouchement on ne voit plus qu'un seul & simple conduit intestinal , peut-on craindre de se tromper ? Si l'on conclut que ces deux intestins ont perdu chacun après leur abouchement & tous les autres intestins par conséquent dans leur union le plan des fibres de leur hémisphère interne & conservé le plan des fibres de leur hémisphère externe ; parceque les fibres qui composoient le plan externe n'ont pas trouvé de résistance ni d'obstacle comme les internes qui les ait empêché de s'étendre depuis leur principe jusqu'à leur terme , de se produire & de croître selon toutes leurs dimensions. En comparant enfin ces intestins avec le conduit intestinal ou le canal commun, on juge encore plus sensiblement par l'égalité de leurs diamètres de la perte qu'ils ont faite après leur abouchement ; & parcequ'il est impossible comme il paroît par cette supputation que ces intestins aient perdu la moitié de leur substance & les faces entieres par lesquelles ils se joignoient & rentroient les uns dans les autres sans que les faces opposées n'aient été en même-tems approchées de tout l'espace que les premières devoient occuper , on a raison de dire qu'elles se sont abouchées & unies les unes aux autres , on ne peut en disconvenir , puisque ce canal étoit fermé dans toute sa longueur & sa circonference.

Enfin on n'aura plus sujet de soupçonner que l'union des intestins ait été faite par l'Auteur de la nature ; que ce soit un défaut dans la formation , un effet de confusion dans son ouvrage. On ne rendra plus le Createur la cause du Monstre & de toutes les privations & les defectuosités qui sont survenues à ces deux Jumeaux. On pensera au contraire , que les linéamens des parties effacées & perduës par portion , par moitié , ou abolies totalement n'ont pas été moins tracées dans les germes des œufs de ces deux embrions , que ces deux parties qui se sont développées & produites dans leur grandeur , leur grosseur , leur nombre convenable ; en un mot dans l'état de leur perfection naturelle.

Dieu en effet a formé tous les êtres dans l'état le plus parfait , qu'il étoit possible , & qu'il convenoit à chacun selon son genre ; parceque sa sagesse n'a point formé de dessein sans avoir égard aux moyens & aux voyes de les exécuter. Les premiers mouvemens , qu'il a communiqué à la matiere pour former tant de differens animaux , ont été si bien concertés & si bien proportionnés à la fin , qu'il s'est proposée & à l'accomplissement de son ouvrage , que dans un même moment par une seule & même impression sur la matiere , qu'il a choisie, il en a formé toutes les especes ; & elles ont été toutes aussi finies & aussi parfaites les unes que les autres , & les dernières également comme les premières à naître.

Rien

Rien n'est si digne de la puissance & de la sagesse de Dieu , que de penser , que par un seul acte de sa volonté il a fait tous les êtres , & a tiré du néant toutes les creatures. Dieu enfin a tout fait tout d'un coup ; & le premier moment de son action a donné la dernière perfection à son ouvrage. Il a fait dans un instant des animaux pour tous les siècles ; & il les a disposé & arrangé avec une justesse & un ordre admirable , & d'une manière incompréhensible les uns dans les autres. Il en a tracé toutes les parties distinctement , & sans confusion , & avec des rapports & des proportions dignes de sa sagesse infinie. Il les a formé , non-seulement avec tous leurs organes & les parties , qui leur étoient nécessaires ; mais il en a encore si sagement ajusté tous les ressorts entr'eux & subordonné les uns autres ; il en a si divinement disposé toutes les parties dont ils étoient composés , si bien arrangé & proportionné toutes les espèces aux loix des mouvemens , que par leur propre construction & l'efficace de ces loix , tous ces organes , toutes ces parties peuvent se produire , se développer & croître , & les espèces parvenir à leur état de perfection , paroître dans le monde chacune à son tour , se succéder les unes aux autres dans le tems réglé & déterminé par l'arrangement merveilleux , que Dieu a mis entr'elles selon les rapports & les combinaisons de rapports , de liaisons & d'enchaînemens , que sa sagesse infinie a établies dans les germes contenus les uns dans les autres pour perpétuer les espèces de générations & générations jusques à la fin des siècles en leur distribuant par une même impression de mouvement une nourriture préparée , qui passe successivement , & se transmet des unes aux autres , & depuis la première jusqu'à la dernière , & leur donne des accroissemens proportionnels à raison de leur masse , qui va toujours en diminuant dans une proportion graduelle du contenant ou contenu , depuis la grandeur presque imperceptible du premier germe , jusques à la petitesse infinie & incompréhensible du dernier.

On ne sauroit assez admirer la grandeur de Dieu dans la conduite qu'il a tenue , non-seulement à l'égard des combinaisons infinies , de rapports , de liaisons qu'il a mis entre toutes ces portions infiniment petites de matière & tous ces petits corps organisés pour les faire naître les uns des autres ; mais encore au sujet du soin qu'il a pris de les renfermer tous , pour les défendre & les mettre à couvert des injures , auxquelles ils auroient été sans cesse exposés , & dont ils seroient d'autant plus susceptibles , qu'ils auroient moins de masse , qu'ils étoient plus petits , plus tendres & plus délicats ; & les conserver tous les uns par les autres , jusqu'à ce qu'aux dépens de ceux dans lesquels ils sont renfermés , ils aient acquis assez de force , de vigueur & de solidité , & qu'ils soient en état de paroître & d'être exposés au jour.

Quelque petitesse qu'on puisse concevoir dans ce nombre presque infini de germes contenus les uns dans les autres , on ne sauroit cependant sans blesser la sagesse infinie du Createur , soupçonner quelque défaut dans leurs organes , ni manquement ou imperfection dans la configuration des parties , dont ils sont composés , aucun désordre ni confusion dans leur arrangement. Tout y est accompli ; tout y est parfait ; rien n'y manque ni dans le nombre ni dans les proportions , qu'ils doivent avoir entr'eux. Il ne faut pour le développement de toutes ces par-

ties, pour l'accroissement de tous ces organes, pour la production en un mot de tous ces germes, de ces embrions & de ces fœtus, que l'application des loix générales, que Dieu a destinées pour ce sujet, & pour cette fin.

Elles sont véritablement générales ces loix, puisque tous les effets de la nature en dépendent; puisqu'elles servent universellement pour tous les êtres créés, pour régler & gouverner tout l'univers, pour en manifester toutes les beautés, pour les faire succéder les unes autres; pour la production de toutes les espèces de plantes & de tous les animaux, pour les perpétuer; & que leur efficace s'étend tout à la fois sur toutes leurs espèces.

Elles sont simples avec leur généralité; puisque la même quantité de mouvement, que Dieu a communiquée au corps, sert pour tous, autant à proportion pour ceux, qui naîtront à la fin du dernier siècle, que pour ceux, qui sont nez, au commencement du monde; que le mouvement, qui a été imprimé au premier né, s'est étendu au dernier, qui doit naître; & que le progrès qu'a fait en conséquence de cette impression ce premier né, à qui elle a été communiquée immédiatement, avance le développement & l'accroissement de ceux, qui le suivent & se transmettent successivement & graduellement des uns aux autres.

Elles sont fécondes avec leur simplicité; puis qu'elles servent pour l'accomplissement de tous les desseins de la providence, pour la production de toutes les espèces d'animaux, & pour tous les êtres, que Dieu a créés; quelque différence infinie, qu'il se rencontre entr'eux dans les proportions de grandeur, de figure, & de solidité.

Quelques fécondes que soient ces loix, elles ne sont pourtant pas efficaces, que l'application n'en soit faite, l'application s'en est faite, quand Dieu a imprimé le premier mouvement aux corps; mais parceque pour opérer les effets, qui devoient revenir & arriver en conséquence de ces loix, sa sagesse a réglé & conduit la première impression, qu'il leur a communiquée par rapport à ses desseins éternels, & qu'il l'a proportionnée en même-temps à la disposition & à la construction des corps; il s'ensuit, que si Dieu est le premier moteur, c'est la rencontre ou le choc des corps, qui est, à raison de leur impenetrabilité, la cause occasionnelle & naturelle, qui détermine l'efficace de ces loix.

Ainsi, quoique Dieu fasse tout dans les corps par le mouvement; cependant puisqu'il laisse agir les causes secondes, que l'efficace des loix, qu'il suit constamment, parce qu'elles sont générales, simples, fécondes & suffisantes pour l'exécution & l'accomplissement de ces desseins, dépend de la rencontre ou du choc des corps; & que c'est d'eux-mêmes, que le mouvement, qu'il leur a imprimé, prend des différentes déterminations; il paroît, que si l'ordre, que Dieu avoit mis dans l'arrangement des espèces des animaux, vient à changer, le mouvemens qu'il a destiné pour leur production, n'aura plus les mêmes effets, qu'il devoit avoir en conséquence des sages combinaisons de liaisons & de rapports, qu'il avoit établi entr'eux pour les produire, pour les faire croître & naître avec tous les organes & les parties, qu'il avoit tracées dans les germes, & qui devoient acquiescer leur accroissement & leur perfection entière.

S'il arrive donc dans la construction de quelques animaux des defectuosités, des

des vices, des difformités, qu'il manque des parties, que des moitiés de corps soient anéanties, que des viscères soient absolument perdus, ou effacés en partie, comme dans ces deux Jumeaux, ces sortes de défauts ne se sont point trouvés dans l'ouvrage de la création, & ne dépendent pas de l'auteur, qui a formé ces animaux ni de l'insuffisance & l'imperfection des loix, qu'il a établies pour le développement & la production de tous ces organes & de toutes ces parties : mais ils procedent du seul dérangement & du changement, qui est survenu aux germes où tous ces organes, ces viscères & ces parties avoient été tracées, lesquelles se seroient nécessairement manifestées, produites & développées par l'efficace des loix des communications des mouvemens, si les deux germes avoient gardé les mêmes rapports, que Dieu avoit mis entr'eux & ces loix.

De la maniere dont ces deux Jumeaux étoient liés & joints ensemble on ne sauroit disconvenir, que leurs germes ne se soient aprochés & serrés si fort, que les moitiés des linéamens de leurs troncs, confondus ensemble, n'aient été étouffés, & anéantis ; parce que les deux autres moitiés ont occupé leur place. Or puisqu'il n'étoit pas possible, que les faces par lesquelles ces deux corps se joignoient, aient pû se produire & croître par le défaut d'espace, la nourriture que Dieu leur avoit destinée pour leur production & leur accroissement a pris un autre cours ; elle a changé de détermination à raison de l'im-pénétrabilité des corps, qui se sont opposés à son passage ; elle a dû se détourner vers les endroits, où elle trouvoit moins de resistance & plus de facilité à se mouvoir. Ainsi au même-tems, que les faces internes de ces deux germes & toutes les parties, qui se sont trouvées entre les deux épines, sont demeurées dans le neant, s'il est permis de se servir de ce terme, & n'ont pû se produire, ni s'allonger & s'étendre faute de distance, qui est une condition essentielle au mouvement, les faces externes ont pris leur accroissement naturel & entier ; parceque rien ne s'est opposé à leur extension, ni au mouvement de la liqueur, qui devoit leur être portée pour les nourrir & les faire croître.

C'est donc toujours par ces mêmes loix, par les règles des communications des mouvemens, & en consequence de la disposition & de la situation des corps de ces deux Jumeaux ou de leurs germes, que tout s'est fait en eux : mais si quelques membres, quelques viscères & plusieurs parties ne se sont pas produites, comme toutes les autres, ce n'est pas par le défaut ni l'imperfection de ces loix générales ; c'est à raison du déplacement des deux germes, du changement de situation & du défaut d'espace & de distance entre leurs corps & leurs parties.

Si l'on voit deux têtes séparées & bien formées ; c'est parcequ'il est resté entr'elles tout l'espace, qu'occupoient les deux demi-diamètres des épines, qui suffisoit pour les tenir écartées, & pour les empêcher de se joindre. On ne verra que deux bras, deux cuisses, qu'un *sternum*, que vingt-quatre côtes ; parceque les deux fœtus ont perdu en se joignant la moitié de leurs troncs & de leurs membres, faute d'espace, c'est par la même raison qu'ont manqué les autres parties, tant externes, qu'internes qui ne se sont pas produites dans ces Jumeaux.

Si d'un côté on a vu des défauts, des privations, des manquemens de parties, qui ont dû arriver à l'occasion de la rencontre des deux germes, on doit admirer de l'autre

l'autre les unions merveilleuses, qui se sont faites, non-seulement de presque toutes leurs moitiés extérieures; mais encore de beaucoup de viscères & d'organes, qui se sont formés par égale part & portion des parties de l'un & de l'autre en conséquence de cette même rencontre & des favorables rapports de la correspondance la plus juste & la plus parfaite, qui a été inviolablement toujours observée entre les tous & leurs parties. Ainsi la cause, qui a occasionné le défaut de beaucoup de parties nécessaires à la construction & à la composition de la machine, à l'économie naturelle, aux fonctions de la vie & qui se seroient toutes produites dans ces deux Jumeaux, s'ils avoient eu chacun leur corps à part & séparément par une admirable alliance, par de réguliers & merveilleux ajustemens & d'unions fidèles & reciproques, non-seulement des parties de l'un avec celles de l'autre; mais encore de justes abouchemens de leurs vaisseaux & d'heureuses rencontres des chaînes & des trames de leurs filets & de leurs fibres a procuré des viscères & des organes qui ont servi utilement & suffisamment pour tous les deux joints ensemble & confondus l'un dans l'autre. Ce qui fait voir dans les loix que Dieu a établies une sagesse infinie; puisque malgré tant de défauts occasionnés par la jonction des deux corps & l'anticipation de l'un sur l'autre, il a été cependant pourvu aux besoins essentiels de tous les deux, & à tout ce qui leur étoit nécessaire pour les faire croître & subsister dans cet état sans rien changer dans ces loix.

Mais quand tous ces défauts seroient demeurés sans remplacement & sans réparation, on seroit toujours obligé d'avouer, qu'ils sont arrivés à l'occasion de la situation, où les deux germes se sont trouvés, & que tout ce qu'on a vu de defectueux, ou de monstrueux, si l'on aime mieux parler ainsi, dans ces Jumeaux ne doit pas être imputé à l'infécondité des loix générales, qui sont les plus parfaites, les plus proportionnées aux ouvrages de la creation, & les plus convenables aux fins, que Dieu s'est proposées, & plus que suffisantes, si l'on ose le dire, pour l'exécution de ses desseins.

L'on n'aura pas de la peine à convenir à cette vérité; puisque l'on a expliqué tous les défauts, qui se sont rencontrés dans ces Jumeaux d'une manière naturelle & sensible par la seule position & jonction de leurs corps, & qu'on a donné des raisons plausibles de tous les phénomènes & de la structure bizarre & extraordinaire de toute la machine, en suivant ces mêmes loix & sans sortir des voyes, que la nature suit pour la production du corps humain, & de toutes les parties, qui entrent dans sa composition. On a vu qu'il n'y avoit rien de moins monstrueux dans ce cas, que ce qui le paroïsoit davantage, & quand on a sérieusement réfléchi sur la situation de ces deux Jumeaux, on est obligé d'avouer, que la perte des parties, qu'ils ont faite, est arrivée d'une manière aussi naturelle, que la production de celles, qui leur sont restées, & ont acquis leur grandeur & leur forme ordinaire; que les parties, qui ont manqué, se seroient également produites comme les autres, si les deux germes avoient conservés leur situation naturelle, s'ils n'étoient rentrés par les côtés l'un dans l'autre; si la nourriture destinée pour les deux faces; pour les internes, comme pour les externes avoit eu la liberté de couler vers celles-cy de même que vers celles-là; si les deux épines qui étoient jointes
immédiatement

immédiatement & serrés l'une contre l'autre ne s'étoient pas opposées au développement & à la production des parties & des membres qui étoient entr'elles & n'en avoient étouffé les traits & les linéamens spermatiques ; si ces premières ébauches & ces tendres organes avoient eu un champ libre & un espace suffisant pour s'étendre & se développer ; & si les fluides enfin qui devoient les faire croître & les nourrir eussent pu surmonter tant d'obstacles, s'ouvrir leurs voyes & leurs routes dans ces parties, s'y distribuer & s'y répandre pour les développer & les étendre, les faire croître & les nourrir.

Ce n'est donc pas par un défaut provenu de la formation ni des règles générales que ces membres & ces parties organiques ont avorté, qu'elles ne se sont pas produites & manifestées ; qu'elles n'ont pas acquis leur grandeur naturelle, ni pris leur accroissement de même que les autres ; mais c'est le déplacement, le changement de lieu & de situation, la rencontre de ces deux germes ou de ces deux corps qui est à raison de leur impénétrabilité la cause naturelle & occasionnelle de tous ces défauts.

Dieu ne change rien dans les règles qu'il a une fois établies. Il laisse agir les causes secondes & ne fait rien de nouveau ; parcequ'il a fait tout d'un coup toutes les creatures & des espèces de toute sorte d'animaux pour tous les siècles & que par les loix générales, & en même-tems les plus simples des communications des mouvemens il conserve toutes ces Creatures, il les fait naître, il les perpetue & les fait succéder les unes aux autres, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin sans y rien changer. Il ne fait que les suivre ces loix ; parce qu'elles sont non-seulement les plus générales & les plus simples, mais encore les plus sages, les plus parfaites, les plus fécondes, les plus proportionnées à ses desseins, les plus convenables aux fins qu'il s'est proposées & les plus propres pour l'accomplissement de ses ouvrages ; car quoique ces loix ne soient efficaces que dépendemment des causes secondes, leurs effets cependant sont toujours certains & infailibles à cause des sages proportions & des justes rapports que Dieu a mis entre les corps & ces loix.

Quelque diversité qu'il y ait dans les parties, & les organes dont les animaux sont composés ; pour minces & deliés qu'en soient les premiers traits & les linéamens ébauchés dans les germes, les fluides qui doivent les développer, les produire & les étendre comme source féconde & abondante en differens principes incomparablement plus fins encore, & plus subtils trouveront toujours leurs voyes ouvertes & leurs routes toutes faites dans les vaisseaux qui doivent les conduire, en regler le cours & en diriger les mouvemens, & la distribution On ne sauroit imaginer des vaisseaux dont le diamètre soit si petit qu'il ne surpasse de beaucoup le volume, & la masse de chacun des atomes qui composent les fleuves, & les ruisseaux de ces fluides mis en mouvement ; puisque la matiere est divisible à l'infini, & l'on conçoit par conséquent qu'il suffit que ces parties, & les vaisseaux qui doivent leur fournir la nourriture soient ébauchés, pour qu'ensuite des loix des mouvemens, elles puissent s'étendre, croître, grossir, & parvenir en leur état de perfection. Mais quelques fécondes que soient ces loix on ne sauroit comprendre qu'elles fussent pour operer la construction d'un animal & former aucun corps organisé ; parceque si elles ne sont efficaces que dépendemment des causes secondes, & que tous les differens effets

qu'elles produisent , dependent des determinations des corps sur lesquels leur action se passe, deffors qu'on ne voudra pas que les parties, & les organes soient tracés dans les germes on ne pourra s'empêcher de supposer des moules ou des pores ou quelque chose d'équivalent qui sera toujours un effet de la formation , & l'ouvrage du premier Architecte , ou bien on fera necessité d'établir dans les causes secondes , des connoissances superieures à toutes celles que les mathematiques nous fournissent , & qui sont au dessus de la portée des corps , & des esprits mêmes quelque intelligence qu'on veuille leur attribuer. Il n'y a aucune créature pas même l'ame de l'homme qui connoisse les voyes , & les routes qu'il faudroit tenir , les materiaux qu'il faudroit employer , le choix , & l'application qu'il en faudroit faire ; l'ordre & l'arrangement que demande chaque portion de matière conformément à la nature particuliere de tant de parties , & d'organes divers ; les alignemens , & les dimensions qui devoient être exactement observées ; les proportions , absolues , & relatives ; les liaisons & les rapports necessaires entre les tous , & les parties pour construire non pas une machine ou un corps comme le sien ; mais seulement la plus simple de toute ses parties. Comment pourroit-elle reussir à cet ouvrage quelque art , quelque adresse , quelque science , & quelque connoissance qu'elle pût avoir des loix que Dieu à établies dans la nature ? puisque les plus habiles Anatomistes après tant de dissections , après les réflexions de tant de siècles ont à peine pû découvrir & reconnoître encore que fort imparfaitement la structure interieure des viscères des animaux , ni d'aucune partie organique de leurs corps. l'enferra-t-on après cela que le hazard , ni aucun mouvement fortuit puisse jamais rassembler une si grande multitude d'atomes de tant d'especes & de figures differentes necessaires pour composer le nombre de ressorts , de viscères , & d'organes qui se trouvent tous d'une structure particuliere dans le corps des animaux ; & quand cette matiere destinée pour tant d'ouvrages seroit rassemblée dans un espace aussi petit comme l'est celui qu'un des germes occupe , germe que les yeux les plus fins ont peine à découvrir. Comment pourra-t-on concevoir que le même hazard , & des mouvemens fortuits puissent mouvoir tous ces atomes , les diriger , les disposer , & les arranger dans les especes de même genre , toujours constamment de la même manière , si à propos & si heureusement tant dans le dehors qu'au dedans , vers les extremités comme dans le centre , dans le vuide comme dans le plein , pour qu'il en resulte non seulement des organes de même figure , & de même configuration parfaitement semblables ; mais encore avec cette circonstance , qu'un chacun de ces organes occupe sa place naturelle & que tous soient dans leur situation convenable , dans le même ordre , le même arrangement avec les mêmes liaisons , les mêmes rapports , & les mêmes correspondances ? Certainement tant d'exacritude , de régularité , & d'artifice ne sauroient se rapporter au hazard ni à des mouvemens fortuits. Il ne faut pour en être pleinement convaincu qu'examiner , & considerer la fabrique du cerveau ou la structure de quelqu'un des organes des sens , des yeux , ou des oreilles qui n'est pas moins singuliere , & admirable à qui on a bien pénétré tous les mysteres. Il entre dans la composition de tous les viscères , & organes des animaux , tant d'art , de justesse , & de sagesse qu'elle ne passera jamais dans l'esprit d'une personne qui a quelque connoissance de l'Anatomie pour un effet du hazard , encore bien moins la machine toute entiere. Tous ces merveilleux ouvrages ne peuvent sortir que de la main de Dieu , & d'un être infiniment sage , & puissant.

Rien

Rien en effet ne manifeste davantage la grandeur de Dieu, & ne prouve plus efficacement sa puissance, que la composition du Corps des animaux, & l'organisation du plus petit, du plus vil insecte, encore plus que celle du plus grand animal qu'il ait formé.

Ceux qui se sont appliqués à l'Anatomie, & à la contemplation des insectes, qui ont examiné, & suivi les changemens qui leur arrivent avant qu'ils soient parvenus à leur état de perfection, savent que toute petite qu'en soit la machine elle ne renferme pas moins de merveilles, & contient encore plus d'organes, que celle des animaux, qu'on appelle parfaits; que la construction en est plus admirable, en même temps qu'elle est plus petite, plus fine, & plus délicate. L'idée qu'on est obligé de se former de tant de viscères, d'organes, de ressorts, & de parties en un mot ramassées, comme dans un point imperceptible, sert à nous faire juger, & à nous convaincre tout ensemble de la petitesse extrême des parties dont nos viscères, & nos organes, sont composés, de la finesse de leurs fibres, de leurs tuyaux & de l'infinité subtilité des fluides qui les arrosent, les font mouvoir, & exercer leurs fonctions, Elle sert à nous faire comprendre, que quelques petits que soient les germes des animaux toutes leurs parties peuvent y être ébauchées, & tracées dans les linéaments qu'on y découvre avec le microscope. Car si l'on a de la difficulté à concevoir que tous les organes, les viscères, les membres, toutes les parties en un mot tant solides dures, & molles, que les fluides soient contenus dans les germes des grands animaux; qu'on ait de la peine à se persuader de la vérité de ce fait, pour rapprocher ces petits objets de l'esprit, qui a de la peine à s'en former une image sensible, on n'a qu'à réfléchir sur la petitesse d'un Mite * dont le volume est à peu près égal à celui des germes qu'on voit dans les œufs des grands animaux. On ramène l'imagination dans un point de vûe favorable, elle ne se revolte plus, & l'esprit ne trouve plus la même répugnance à se persuader, que les animaux sont en petit, & en raccourci dans les germes, puisque cet insecte renferme dans la petitesse de son corps tout ce qui entre dans la composition de la machine des plus grands animaux, & quand on considère que la femelle de cet insecte, contient dans ses ovaires un grand nombre d'œufs, dont la grosseur de chacun est par rapport au corps de leur mère, comme la grosseur d'un œuf d'un Elephant, l'est à la masse de ce prodigieux animal, l'imagination se soumet encore plus à la raison; & pour achever de se convaincre, il n'y a qu'à penser, qu'il se pourroit bien faire qu'il y eût dans le ventre de ce Mite quelque Ver comme il s'en trouve dans les entrailles de la plupart des animaux.

Jusqu'à quelle petitesse ne sera-t-on pas obligé de descendre, si l'on est contraint d'avancer que ce Ver comprend de même que les autres animaux de ce genre, un grand nombre d'œufs dans ses ovaires il n'en faut pas davantage, sans aller plus avant, pousser plus loin cette pensée, & descendre dans un plus grand détail pour se persuader que les germes des animaux, de même que ceux des plantes, contiennent non seulement des animaux, & des plantes avec toutes leurs parties; Mais encore pour qu'on croie avec raison que dans ces animaux, & ces plantes tracées dans les germes, il y a d'autres germes dans lesquels sont formés d'autres plus petits animaux, & d'autres plus petites plantes qui contiennent encore d'autres espèces plus petites.

Cette suite de descendans, & ce denombrement généalogique quelque étendu, &

* très-petit Ver de fromage

D d d ij

indefini

indefini qu'il paroisse est pourtant fondé sur la raison ; car si les premiers germes renferment des animaux , & des plantes , avec tous leurs organes , & toutes leurs parties , ils ont par conséquent des ovaires , & des Capsules , & leurs ovaires , & leurs Capsules des œufs , & des semences avec des germes comme les premiers , qui contiennent d'autres animaux , & d'autres plantes , & ceux cy d'autres , jusqu'à l'infini.

Ce progres est conforme aux expressions de la Génése , il n'a rien qui repugne à la raison comme le hazard , les moules , les pores , & la pourriture dont pretendent quelques Philosophes que les Insectes soient formés ; mais ce sentiment ne sauroit plus subsister , aujourd'hui que l'on sait que les insectes ont des œufs comme les grands animaux par lesquels ils perpetuent leurs espèces. Les moules multiplient les êtres sans nécessité , & suposent encore plus que les traits , & les linéamens tout simples des parties ; ils feroient obstacle a l'exercice des organes à la formation desquels ils auroient servi & rendroient leurs usages inutiles. Les pores laissent les mêmes difficultés que le hazard pour l'arrangement des parties qui doivent servir à la composition des organes , & à la construction de la machine. Il n'appartient qu'à Dieu de faire des corps organisés , il en faut convenir , & croire que la premiere femelle des animaux renfermoit dans ses entrailles toutes les espèces de son genre , de même que chaque premieres semences toutes les espèces des plantes de leur genre , celles qui ont été , celles qui sont , & qui seront jusqu'à la fin des siècles ; car si les animaux d'aujourd'hui renferment ceux qui doivent naître jusqu'à la fin ; pareillement eux mêmes étoient compris & renfermés dans ceux qui les ont précédé en remontant des uns aux autres jusqu'au principe.

Il en est des plantes comme des animaux , & de tous les deux comme de beaucoup de Créatures inanimées , qui ont subsisté jusqu'à present , & qui subsisteront jusqu'à la fin des tems sans que Dieu soit obligé d'y rien changer , de même celles cy qui ont vie & qui portent dans leurs semences leurs espèces , se succederont les unes aux autres jusqu'à la fin du monde , sans que Dieu y fasse rien de nouveau , parcequ'il a tout fait au commencement par un seul acte de sa volonté. Immuable dans sa nature il fait porter à sa conduite le caractère de son immutabilité. Il agit toujours d'une maniere simple & uniforme , il ne change jamais & sans de grands desseins & des sujets dignes de sa gloire jamais il n'agit par des voyes particulieres qui ne porteroient plus le caractère de l'excellence de ses divins attributs comme les générales ; car il y a bien plus de dignité & de puissance à faire tout par des loix générales , que par des particulieres.

Dieu a bien prévu les effets qui arriveroient contre l'ordre qu'il avoit établi ; mais sa sagesse n'a pas jugé à propos de les prévenir au préjudice de ses loix : il a vu tous les Monstres & les defectuosités qui se rencontreroient dans la production des animaux à l'occasion du déplacement de leurs germes , des changemens de situation de leurs parties , de la cessation des rapports qu'il avoit mis entr'eux & tous les organes , dont il les a composé : mais tous ces événemens ne sont pas des motifs assez pressans pour faire changer de conduite à sa sagesse infinie. Il ne s'agiroit pas moins que de changer les loix générales & d'en faire des particulieres , & que d'ôter les rapports qu'elle a établis entre les loix des communications des mouvemens , & la rencontre des corps pour l'accomplissement de ses desseins éternels. Enfin quoiqu'il ne soit pas plus difficile à Dieu d'agir par des voyes particulieres que de suivre les loix générales , il ne fait jamais des miracles sans des raisons qui interessent

*Germi-
net terra
herbam
viventem
& fa-
ciētem
semen,
& lig-
num po-
miferū
faciens
fructū
juxta
genus
suum,
cujus
semen
in seme-
ripso sit
super
terram.*

sa gloire , & bien souvent quand il en fait c'est plutôt pour manifester son infinie bonté, que pour faire éclater sa toute-puissance qui ne paroît pas moins dans l'établissement & les effets des loix générales que dans les opérations d'une providence particulière , soit que Dieu change les loix des communications des mouvemens , soit qu'il suspende les puissances des causes secondes ou qu'il leur en donne de nouvelles : tous ces changemens & les effets qui en émanent contre l'ordre qu'il a établi dans la nature ne surpassent pas ceux qu'il opere par les loix générales , & s'ils paroissent plus grands , c'est parce qu'on ne fait pas assez d'attention à tous les prodiges qui se passent tous les jours devant nos yeux , à tous ces admirables effets , à ces continuelles productions qui se succèdent sans interruption , à ces beautés innombrables répandues dans l'immensité de l'Univers ; sur la terre , dans les eaux , dans les airs & les lieux qui procèdent des loix générales & des règles naturelles établies depuis le commencement du monde. C'est parcequ'on ne réfléchit pas à tant d'excellens & magnifiques ouvrages , qu'on ne contemple pas tant de merveilles qui s'opèrent tous les momens par une même action , par une conduite constante & uniforme , & qu'on est accoutumé à n'admirer que les effets rares & extraordinaires que Dieu produit par une providence particulière , à laquelle on ne sauroit pourtant attribuer & rapporter les productions bizarres & monstrueuses qu'on voit parmi les animaux , puisqu'elles dépendent des loix générales & qu'elles sont des suites inévitables des changemens & des mutations de rapports que le Créateur avoit sagement & divinement mis entre les œufs & les germes des animaux , leurs organes , & toutes leurs parties pour en conséquence & en vertu de ces mêmes loix générales les produire tous dans l'état parfait qu'il les avoit formés.

Tous les défauts dans le phisic , comme dans le moral , dépendent des causes secondes. Avant le péché tout étoit dans l'ordre. Les loix générales des communications des mouvemens avoient leur efficace dans l'homme , les animaux , & tous les êtres créés selon les sages rapports que le Créateur avoit mis entr'eux & les loix pour operer les effets qui convenoient à chaque créature en particulier & les produire toutes dans l'état parfait qui les avoit formées. Le péché a apporté des changemens dans ces rapports. Il a tiré l'homme de l'ordre où Dieu l'avoit mis ; & parceque l'homme est l'auteur du péché par le mauvais usage qu'il a fait de la liberté que Dieu lui avoit donnée , & du mouvement qu'il lui communiquoit sans cesse pour le porter à lui comme à son unique & souverain bien ; de même le déplacement des germes arrivé sans doute en conséquence du desordre que le péché a produit dans la nature & dans l'application des loix générales , est la cause formelle des Monstres & des defectuosités qui se trouvent parmi les animaux , & il suffit que les Monstres , tout ainsi que le péché consistent dans des privations & des négations , pour que Dieu ne puisse pas être Auteur des Monstres , comme il ne le sauroit être du péché.

EXPLICATION DU MONSTRE NE' A WIRTEMBERG.

La Figure I X. représente le Monstre né dans le Wirtemberg, le cinquième de Juillet à six heures du soir 1631. au Bourg de Binterbarch, de la nommée Anne, femme de George Lange Laboureur. Ce Monstre avoit deux têtes, quatre pieds & autant de bras; il fut aussi-tôt baptisé par Messire Jean Rieppiaft, Curé du lieu, qui lui imposa le lendemain 6. Juillet, à l'Eglise, le nom de *Chrétien* & de *Chrétienne*. Le Monstre mourut sur les six heures du soir ayant vécu vingt-quatre heures. Le septième de Juillet je fis l'ouverture du cadavre en présence de Monsieur Vonnuef, jadis premier Medecin des Armées de l'Empereur, & pour lors Professeur ordinaire avec moi à Schorndorfen, de Jaques Guchelin, Apoticaire, & de plusieurs autres. Ayant ouvert l'abdomen, & la poitrine je fit voir à tous les assistants deux ventricules, ayant chacun les intestins gressles continus, mais qui se terminoient & reunissoient à un seul *cæcum colum* & *rectum*, je ne trouvai qu'un foie à l'hipochondre droit, & une ratte au gauche, trois reins à la region des lombes, & trois ureteres aboutissant à une seule vessie. Pour les parties de la generation, il n'y avoit qu'une matrice avec toutes les parties nécessaires à la femme. Il pendoit du perinée une maniere de queue, ou plutôt d'intestin *cæcum*, qui n'étoit point percé. Je trouvai dans la cavité du thorax, deux cœurs revêtus chacun de leur pericarde, & un seul mediastin, qui separoit les cœurs, de sorte que l'un étoit contenu au côté droit, & l'autre au gauche.

L'an 1639. le 18. de Juin, la femme de Barthelemi Abelin, Tisserant d'Uvimes, accoucha d'un enfant mort, qui ne donnoit aucune marque aux parties honteuses, de quel sexe il participoit, masculin ou feminin, & il ne paroissoit aucune voye par où il pût rendre les excremens du ventre, ny de la vessie. Quelque chose lui pendoit du perinée, de la longueur du petit doigt, qui n'étoit non plus percé que l'intestin *cæcum*, depuis les os pubis jusques aux pieds les deux jambes étoient entierement coherentes, le fœtus étant très-beau, & bien formé en tout le reste de ses parties.

Si la description du Monstre, né à Wirtemberg, étoit plus exacte & mieux circonstanciée, peut-être qu'on auroit pû rendre raison de ce qu'il avoit de particulier & de différent, tant en dehors qu'en dedans, de plus ou de moins que les Jumeaux, dont on vient de faire la relation. Il y a aparence que ces deux Jumelles ne se sont jamais penetrées si profondément que nos deux Jumeaux, & que leurs épines, si chacune avoit la sienne, ne se sont jamais aprochées de si près; puisque les bras & les jambes par les côtez, qu'elles étoient jointes & unies se sont produits & ont pris un accroissement, quoique sans doute moins parfait que les bras & les jambes, qui étoient en dehors & aux côtez oposez.

La disposition des parties interieures ne confirme pas moins cette conjecture que celle des exterieures dont on vient de parler: l'union des intestins ne s'est faite que depuis le *colon* en bas; les deux reins internes ne se sont pas perdus comme dans nos Jumeaux. Celui qui a été conservé fait comprendre non-seulement, que les deux corps de ces Jumelles n'entroient pas si avant l'un dans l'autre que ceux de
nos

nos Jumeaux , mais encore que le corps de l'une entroit moins dans le corps de sa Sœur , & que si la vessie urinaire étoit commune à toutes les deux , c'étoit avec la différence qu'elle étoit composée des deux tiers de la vessie de la Jumelle qui avoit deux reins & deux ureteres , & d'un tiers seulement de la Jumelle qui n'avoit qu'un rein & qu'un urètre.

Il est vrai qu'il n'y avoit qu'un foye, mais aparemment que les deux étoient reunis & confondus ensemble comme dans nos Jumeaux ; & quand ils auroient été plus éloignez, ils ont pû cependant se rapprocher ; parcequ'il n'y avoit dans le corps de ces Jumelles qu'un nombril où les vènes ombilicales se devoient assembler & reunir , & par cette reunion rapprocher par consequent les deux foyes l'un de l'autre comme dans nos Jumeaux.

Enfin il est aisé de juger que ces deux Jumelles n'entroient pas si avant l'une dans l'autre que nos deux Jumeaux par la figure neuvième de la table quarante cinquième, à laquelle il faut s'en rapporter plutôt qu'à la copie qu'on a crû devoir joindre au portrait de ces deux Jumeaux tiré d'après nature , à cause de la convenance & des rapports qu'il y a entre eux & ces deux Jumelles. C'est même à cause de la ressemblance qui se trouve entre ces deux cas , qu'on a été déterminé à travailler sur le memoire des faits qu'on avoit negligé , & qu'on a pris le dessein de donner cette histoire au public. Cette copie a été mal imitée, & chargée par le graveur, qui a voulu exprimer les parties rapportées dans la description & non représentées dans la figure que le frere de l'Auteur en avoit fait graver. Mais il n'a pas reussi dans son dessein.

Au surplus comme ces Jumelles , quoique venues au monde par un heureux accouchement , n'ont pourtant vécu que vingt-quatre heures , il y a lieu de penser qu'une des principales causes de leur mort, & de celle de nos Jumeaux , vient de ce que les huit lobes des pœmons de l'une & l'autre de ces Jumelles, & des deux Jumeaux , qui pouvoient bien être contenus dans une seule poitrine , pendant que ces fœtus ne respiroient pas dans la matrice , n'avoient pas après la naissance , assez d'espace pour s'ouvrir & s'étendre par l'air , & faire un assez grand jeu de respiration pour presser le sang & le chasser des pœmons dans toutes les parties du Corps autant qu'il est nécessaire pour entretenir le commerce de la circulation , & par consequent la vie.

F I N.

of the New York Public Library, Astor Lenox and Tilden Foundations, 455 Lexington Avenue, New York 17, N. Y.

For information of the Library, the following is a list of the books in the collection of the New York Public Library, Astor Lenox and Tilden Foundations, 455 Lexington Avenue, New York 17, N. Y.

The following is a list of the books in the collection of the New York Public Library, Astor Lenox and Tilden Foundations, 455 Lexington Avenue, New York 17, N. Y.

The following is a list of the books in the collection of the New York Public Library, Astor Lenox and Tilden Foundations, 455 Lexington Avenue, New York 17, N. Y.

F. I. M.

LE PORTRAIT D'UN ENFANT MONSTRUEUX.

Dans le tems que Monsieur Bose, Maître Chirurgien de Lyon, travailloit à la première traduction de cet Ouvrage ce monstre fut exposé à Lyon en la rue de la Lanterne, le 5. Mars 1671. & transporté quelques heures après à la prison de Roanne, suivant la coutume. Aussi-tôt, dit-il, que j'eus appris cette nouvelle, je presentai requête à Monsieur de Mascarini Lieutenant Criminel de cette Ville, qui me fit la faveur de me l'accorder, & dès le lendemain je fis l'ouverture de ce Monstre en présence de quelques Medecins & Chirurgiens curieux de cette Ville : & comme le sujet étoit rare & donnoit matiere de raisonner aux Savans, je crus devoir l'ajouter à cet Arcenal de Scultet, que je donnois au public en nôtre langue. J'estimois ne rien faire en cela hors d'œuvre, d'autant qu'on ne sauroit mettre trop de faits dans un Livre de Pratique, & que Monsieur Scultet avoit lui-même placé un Monstre humain en sa *Table xlv. Fig. ix.* dont il a fait l'ouverture & la description, comme je pretens faire de celui-là. Commençant par l'etimologie du nom de Monstre & sa definition.

Le Monstre est ainsi apellé, dit Duplex *chap. 22. des Monstres, liv. 7. de sa Physique*, parce qu'il se montre & se voit rarement, & selon d'autres, on dit *Monstra*, pour *Monstera* ou *Monentia*, c'est à dire, Avertissans, puis qu'au sentiment de Festus Pompilius ils avertissent les hommes du courroux des Dieux.

Capivacius *liv. 4. chap. 6. des affections de la matrice*, definissant le Monstre dit, que c'est ce qui arrive & s'éloigne des effets naturels ordinaires, non pas en les perfectionnant, mais en les rendant hideux & difformes. De sorte qu'un Monstre, suivant cet Auteur, est un animal engendré dans la matrice par la faculté formatrice depravée. Paré *liv. 2. §. des Monstres & des Prodiges*, dit, que les Monstres sont des choses qui aparoiissent contre le cours de la nature, & sont souvent les signes de quelque malheur à venir.

Monsieur Bose formant sa definition de toutes celles-là, dit que le Monstre est tout ce qui aparoit outre le cours & l'ordre de la nature, comme un enfant qui a deux têtes, trois bras ou davantage, ou quelques autres membres superflus, de manque ou defectueux. Prodiges est ce qui arrive entierement contre nature, comme quand une femme enfante un animal brute, soit quadrupede, aquatique, volatile ou reptile, ou de quelque autre genre prodigieux comme l'on peut voir dans l'Histoire des Monstres d'Ulisse Aldourande, & dans Ambroise Paré au livre cité.

Entre les causes des Monstres, les Auteurs établissent la gloire de Dieu comme à l'égard de l'aveugle né, ou sa colere, comme quand les hommes & les femmes habitent ensemble, aux tems défendus par les loix divines & naturelles, par exemple, dans le tems que les femmes ont leurs menstres, ainsi qu'il est marqué dans Esdras.

Les causes naturelles des Monstres sont l'abondance ou le defect de la matiere, & la force de l'imagination de la mere sur la faculté formatrice.

Celui dont il s'agit est Monstre & Prodige tout ensemble, c'est à dire, monstrueux en son espece & en sa composition. En son espece, en ce qu'il participe de la brute, tant par son double bec de lievre de la levre superieure, que par les parties, depuis la region hypogastrique & les lombes jusqu'au coxyx, qui ressembloit aux mêmes parties d'un canard ou d'une oie. Il est Monstre en sa composition, parce qu'il y a de l'erreur, en sa conformation, en sa grandeur, au nombre & à la situation de ses parties.

Ce Monstre que Monsieur Bose gardoit dans son cabinet avoit la tête d'une grosseur extraordinaire & couverte de cheveux aussi longs que ceux d'un enfant de dix ou douze mois. Son cerveau flotoit dans des serositez contre nature, qui avoient formé un hydrocephale, de sorte qu'il y avoit une éminence énorme aux parties superieures des parietaux que le cerveau flôtant avoit soulevées. La quantité de ces eaux avoit encore écarté les os qui composent le crane les uns des autres.

Les deux oreilles étoient viciées en leur conformation n'étant qu'une espece de masse, & n'ayant aucun cartilage ni trage, mais seulement deux trous fort petits, & leur situation étoit depravée, puis qu'elles étoient aplaties & attachées au bas du visage comme la figure les presente.

La levre superieure avoit un double bec de lievre, l'entre-deux étant garni de chair & de peau.

Il naissoit au coté gauche de la machoire superieure une dent des incisives recouverte d'une membrane fort mince.

Ses deux mammelles étoient situées plus bas que la place naturelle.

Ses mains ressembloient à peu près à celles du singe, & n'avoient point de pouce, mais seulement deux doigts entiers avec leurs ongles, la droite avoit une maniere de doigt auquel la premiere phalange manquoit, la gauche en avoit aussi un troisième defectueux, & privé du premier & du dernier os. Elles étoient attachées l'une & l'autre à l'humerus par un simple ligament n'y ayant point de cubitus ni de radius, ni par consequent d'avant-bras, de chaque côté.

Tout le dos étoit bien formé jusqu'au croupion.

Le ventre inferieur representoit le naturel à l'égard de la region epigastrique, mais depuis le nombril jusqu'au pubis il n'y avoit qu'un espace de trois travers de doigt & autant du pubis à l'anus.

Il sortoit de la region inferieure de l'os sacrum une apendice charnuë de la grosseur d'une lentille & depuis là jusqu'au fondement la partie representoit assez bien le derriere d'un canard ou d'une oie, n'ayant ni cuisses ni jambes, car ses pieds procedoient immediatement de l'os coxyx, par un simple ligament.

Le canal depuis la bouche jusqu'à la poitrine étoit bien libre, & ouvert, ainsi que celui de la bouche dans l'estomac, celui depuis l'estomac jusqu'au fondement l'étoit de même, & tous deux sains & entiers.

Les ureteres ou canaux qui conduisent l'urine des reins dans la vessie, & l'uretere, ou canal de la vessie à l'extremité de la verge étoient bien libres. Toutes les parties contenues dans le ventre inferieur baignoient dans le sang extravasé par la rupture de la veine ombilicale à cause des efforts de l'accouchement difficile & contre nature.

Toutes les parties nobles contenues dans la poitrine & le bas ventre étoient bien saines & entieres, & s'il eût pû venir au monde vivant, il auroit été capable de croître & d'engendrer; mais il n'auroit pas pû se tenir debout, ni assis, ni tirer beaucoup de service de ses mains.

Pour bien comprendre comme quoi la generation des Monstres arrive & se fait, il est nécessaire de savoir la maniere dont les generations naturelles se font; car de même que la ligne droite sert à faire connoître la ligne oblique, & à la mesurer; la generation naturelle nous servira à decouvrir la generation contre nature qui n'est monstrueuse qu'en s'écartant de l'ordre naturel, ainsi qu'une ligne n'est oblique que parce qu'elle n'est pas droite, puis que les loix naturelles que Dieu a établies sont tres-simples & immuables, & ne perdent jamais ces deux caracteres qu'elles ont reçu de la divinité.

Les œufs sont la matiere de la generation de tous les animaux; avec cette difference que les uns jettent dehors leurs œufs & les couvent ensuite eux-mêmes comme tous les volatiles parfaits, les autres les jettent sans les couvrir eux-mêmes, comme les poissons & les insectes, enfin il y en a qui les retiennent & les couvent dans leur propre sein, comme la femme & les femelles de tous les quadrupedes. Ces trois sortes de generations sont tellement confirmées par l'experience qu'elles sont reçues sans contredit. De sorte que tous les animaux qui engendrent des deux premieres manieres sont appelez *ovipares*, & ceux qui engendrent de la troisième, *vivipares*.

Comme nôtre dessein n'est pas de faire un traité complet de la generation, nous ne dirons rien de la generation des animaux *ovipares*, pour parler seulement de celle des *vivipares* qui appartient à nôtre sujet.

La substance des testicules des hommes & des autres mâles que les Anciens croioient moëlleuse & glanduleuse, n'est rien autre chose qu'un lacs de vaisseaux tres deliez qui font une infinité de contours & de replis, en sorte que si on pouvoit les developper sans les rompre on les trouveroit longs au moins de vingt aunes.

Les testicules des femmes & des autres femelles *vivipares* sont au contraire d'une substance composée de fibres & de membranes dans l'entre-deux desquelles il se trouve plusieurs petites vessies rondes, & pleines d'une liqueur limpide qui se coagule facilement quand on l'approche du feu. Elles ont chacune leur membrane propre à laquelle il y a des petits rameaux, de veines, d'arteres, & de nerfs qui viennent se rendre. Ces vesicules s'appellent des œufs par le raport & l'analogie qu'elles ont avec les œufs des poules; & parce qu'en examinant le germe d'un œuf de poule avec le microscope on y decouvre un poulet tout entier, on a raison de croire que l'enfant est de même tout entier dans l'œuf d'une femme. Ces vessies ou œufs sont couverts tous d'une membrane propre, & le germe qui est dans chaque œuf est revêtu de deux tuniques, dont l'exterieure est nommée *Chorion*, & l'interieure *Ammion*. Il y a une chair spongieuse appellée *placenta* ou *arrierefaix*, adherente au Chorion, laquelle reçoit l'artere & la veine ombilicale du fœtus, qui se repandent dans toute la substance.

Il y a à chaque angle de la matrice une espee de trompe fort menue par l'endroit qui a communication avec la matrice, mais qui se dilate en s'en éloignant, & s'étant recourbée finit par une extremité ouverte comme le pavillon d'une trompette à l'entour duquel il y a de petites déchiquetures, qu'on appelle le *morceau du diable*,

ce pavillon est tellement disposé qu'il reçoit ce qui sort des testicules ou ovaires, & qui tomberoit sans cela dans la cavité de l'abdomen.

Pendant que les œufs des femmes se nourrissent du sang qui leur est apporté par les arteres appellées spermatiques il se forme dans les testicules des hommes une liqueur tres-subtile propre à faire fermenter la matiere renfermée dans ces œufs, à peu près comme le levain fait fermenter la pâte.

Cette liqueur formée dans les testicules des hommes s'y digere en plusieurs manieres, car outre que les parties du sang qui la composent s'attenuent en passant & repassant plusieurs fois par des labyrinthes infinis, elles se separent encore de la lympe d'autant qu'il y a à cet endroit des vaisseaux lymphatiques tellement disposez qu'ils reçoivent le superflu de la lympe pour le porter au reservoir du chyle suivant l'usage ordinaire de ces vaisseaux.

Cette liqueur qu'on appelle esprit genital doit être aussi subtile qu'il est possible de le concevoir, puis qu'elle est preparée avec beaucoup plus d'appareil que toutes les autres humeurs, car outre qu'elle reçoit les mêmes preparations, elle est portée par de longs détours dans des conduits repliez & fort étroits, où elle est retenue & subtilisée à loisir. Mais ce qui la subtilise encore, c'est que l'artere spermatique qui la charrie est entortillée en forme de serpent in où le sang qui circule par mille detours a le tems & le moien d'exalter son esprit qui après avoir été exalté trouve dans les testicules un crible tres-fin qui le separe des autres parties du sang par une maniere de philtration.

La semence circule outre cela dans l'epydydime qui est un tuiau tres-delié dont l'entortillement forme une espee de labyrinthe où cette liqueur se subtilise extrêmement en quittant le phlegme qui ne la peut pas suivre dans tous ces detours, non plus que les esprits grossiers incapables d'un si grand mouvement, de sorte qu'il n'y a que l'esprit le plus vigoureux qui puisse parcourir ce labyrinthe. La chaleur pourroit néanmoins assez augmenter le mouvement du phlegme pour lui donner la force de suivre l'esprit, si les testicules des males n'étoient suspendus en l'air comme dans un refrigeratoire, ce qui fait qu'il n'y a que l'esprit le plus pur qui conserve assez de mouvement pour parcourir tant de détours.

Cet esprit ainsi préparé monte par le tuiau ejacatoire dans les vesicules seminaires, où il se mêle avec une liqueur grasse qui empêche sa dissipation. Des vesicules seminaires la semence est portée dans l'uretre en passant sur les prostates qui sont composées de plusieurs glandes & de vessies pleines d'une humeur glaireuse qu'elles déchargent dans l'uretre par plusieurs petits vaisseaux, de sorte que la semence est composée de trois sortes de liqueurs, savoir d'une fort subtile & fort spiritueuse qui vient des testicules, d'une grasseuse qui vient des vesicules seminaires, & d'une liqueur glaireuse qui vient des prostates: mais quand elle est reçue dans la matrice l'esprit genital qui en fait la partie la plus subtile est si agité par la chaleur du lieu, qu'il monte en forme de vapeurs par les trompes dans les testicules de la femelle, où il s'insinue doucement dans les tuniques & dans la substance des œufs qui sont les plus propres à le recevoir.

Les parties qui s'arrêtent à la deuxième tunique laquelle est parsemée de petites glandes & de fibres musculieuses circulaires, causent bien-tôt une fermentation qui dilate les pores de cette tunique, & est cause qu'elle reçoit plus de sang & de nourri-

ture qu'à l'ordinaire ; ce qui fait que ses glandes croissant peu à peu deviennent si grosses que leur enveloppe ne peut plus s'étendre en dehors , & que pressant l'œuf qui est au milieu d'elles , il est obligé d'en sortir , tant par la compression de ces glandes , que par celles des fibres circulaires musculueuses , où il est enchassé comme un gland dans sa cupule. La femme doit d'autant mieux concevoir qu'il y a peu qu'elle a eue ses purgations , & les bêtes , d'autant qu'elles sont plus en chaleur , parce que les pores des parties de la generation sont alors fort ouverts , & donnent un passage plus libre à la partie spiritueuse de la semence.

La semence de l'homme fait fermenter non seulement les enveloppes des testicules , mais encore les œufs , & elle a le pouvoir de causer de l'alteration au sang & à toute l'habitude du corps de la femme , comme il paroît dans les femelles des animaux tués peu après la conception , dont la chair est sensiblement différente de ce qu'elle étoit auparavant , parce que les humeurs & les esprits étant plus échaufez & devenus plus penetrans , ouvrent les pores de toutes les parties , de sorte que les vaisseaux qui doivent fournir la nourriture aux œufs y apportent tant d'humeur , que celui qui est le plus disposé à la recevoir en est renflé & grossi tout à coup , de telle maniere que ne pouvant plus être retenu dans les enveloppes du testicule il est contraint d'en sortir ; il est reçu en sortant dans une espece d'entonnoir membraneux que nous avons appelé le *morceau du diable* , qui fait l'extrémité de la trompe ; celle-ci le conduit par son mouvement peristaltique & onduleux dans la matrice.

L'œuf n'est pas plutôt tombé dans la matrice , que sa chute determine les esprits animaux à couler dans les fibres circulaires destinées pour la resserrer ; ce qui fait qu'elle se ramasse comme pour mieux embrasser cet œuf qui pourroit sortir si l'orifice de la matrice étoit ouvert. L'œuf s'attache par le placenta aux tuniques de la matrice & les humeurs qui distillent des extremités des vaisseaux qui y aboutissent venant à penetrer ses enveloppes , il y grossit peu à peu comme fait le grain jetté en terre. Il paroît pour lors une maniere de petit nuage sur le milieu de la membrane , & ensuite de petits filamens rouges qui naissent d'un petit point que l'on voit mouvoir , & qui sont les craions du cœur , des arteres & des veines. Quelque tems après on y voit de petites vessies blanches qui sont les premices du cerveau & du cervelet , & deux grosses taches noires qui sont les yeux. L'épine & le tronc paroissent presque en même tems , les viscères ensuite , & enfin les bras & les jambes.

Pour mieux suivre le progres de la generation & remarquer les changemens qui arrivent au fœtus , nous allons rapporter quelques Observations de Monsieur Harvée qui a traité expressément cette matiere.

Monsieur Harvée dit qu'il n'a jamais vu d'œuf le premier mois dans la matrice des femmes , mais qu'après un mois il y en a trouvé un gros comme un œuf de faisan plein d'une eau claire & un peu glaireuse , couvert d'une tunique forte & enduite d'une mucoosité blanche particulièrement vers son gros bout.

Au second mois il y a trouvé des œufs plus gros que le precedent , revêtus d'une tunique teinte de sang par dehors , unie & polie par dedans. Il lui est arrivé quelquefois de ne point trouver de fœtus dans ces œufs , quelquefois il y en a trouvé de grands comme l'ongle du petit doigt , & semblables à de petites grenouilles , n'y paroissant autre chose qu'une grosse tête , des bras & des jambes fort courtes , le visage sans forme & sans levres , & la bouche ouverte jusqu'aux oreilles , le tout d'une substance blanche & mucilagineuse.

Dans un avorton de cinquante jours, il trouva l'œuf gros comme celui d'une poule, l'embryon de la grandeur d'une grosse fève, la tête grosse avec le cervelet au dessus en forme de crête. Le cerveau ressembloit à du lait caillé, le crâne étoit membraneux & cartilagineux en quelques endroits jusqu'à la racine du nez. Le visage ressembloit à un museau de chien sans nez & sans oreilles. On y voioit la trache-artère descendre dans les pōumons, le cœur dont les oreillettes paroissoit comme deux yeux, & quelque commencement des parties genitales.

Dans un autre de trois mois qui étoit gros comme un œuf d'oie, l'embryon étoit long de deux doigts, on y remarquoit plusieurs parties ébauchées, la tête, les yeux, les bras, les jambes, mais les muscles y étoient confondus. Il y avoit des lineamens blancs, mols & cartilagineux pour le commencement des os, la substance du cœur tres-blanche avec deux cônes où étoient les ventricules, le foie étoit petit & blanc. On n'aperçoit point de placenta au fœtus de trois mois, & il ne paroissoit en celui-ci que quelques rides & quelques petits filamens sur la partie extérieure du gros bout de l'œuf, la surface de l'œuf étoit unie, lisse & parsemée des rameaux des vaisseaux ombilicaux.

Au quatrième mois l'œuf est plus gros qu'un œuf d'autruche, le fœtus est long d'une paume il a tous les membres & les muscles rouges, les ongles commencent à paroître & le tout à se mouvoir. Il a la tête grosse, la face sans levres & sans nez, la bouche, la langue au milieu, les yeux petits, sans paupières, le milieu du front & le sommet de la tête ne sont point encore osseux ni cartilagineux mais seulement couverts d'une membrane. L'occiput est plus dur & paroît cartilagineux, les testicules ou la matrice aux filles sont dans l'abdomen, la vulve est imparfaite, le placenta grand & épais comprend presque la moitié du fœtus, il ressemble à un fungus attaché au fond de la matrice. Le cerveau est fort ample rempli de veines & d'arteres & semblable à du lait caillé. Les deux ventricules du cœur sont de même grandeur & leurs parois également épaissies. Les pōumons pleins de sang & de même couleur que le foie. Le cœur est au milieu de son pericarde, le thymus à la partie supérieure de la poitrine. Le ventricule est plein d'une humeur semblable à celle qui se trouve dans l'amnios, il y a aussi un caillé blanc semblable aux viscositez dont la peau des enfans est chargée quand ils naissent. Il y a dans les intestins greles quelque apparence de chyle & dans les gros du meconium. L'urine & la bile se trouvent dans leurs vessies, le cœcum est vuide, l'epiploon flotte sur les intestins comme un voile fort delié. Les reins ne sont qu'un amas de petites glandes comme ceux des veaux. Le foie & la rate sont pleins de sang.

Depuis le quatrième mois jusqu'au terme de l'accouchement, les humeurs diminuent à mesure que le fœtus grandit, la peau & l'union des deux côtes de la levre supérieure sont les dernières formées de toutes les parties. Suivant ces principes qui sont incontestables & reçus par tous les Savans, il n'est pas difficile d'expliquer la maniere dont les monstres sont formez aussi bien que les moles qui ne sont rien autre chose que des monstres informes, car lors qu'après la conception l'œuf est descendu dans la matrice en croissant successivement comme nous avons dit, il prend la forme due à l'espece de ses pere & mere, c'est à dire la figure humaine, ensuite du commerce d'une femme avec un homme & ainsi du reste, mais s'il tient d'une autre espece que celle de ses pere & mere, c'est un monstre qui prend son nom de l'espece

de l'animal auquel il ressemble le mieux. Ainsi il est des monstres humains, canins, & de toutes les especes. Quand le fœtus ou ce qui sort de la matrice en place du fœtus est si informe qu'il n'a point de ressemblance avec aucun animal vivant on l'appelle mole du mot latin *Moles* qui signifie une masse pesante, parce que la mole presse beaucoup sur la matrice par son grand poids. La mole n'est par conséquent rien autre chose qu'une masse engendrée par la conception dans la matrice au lieu du fœtus ordinaire, laquelle ne ressemble à aucun animal vivant. Ainsi les animaux parfaits dont les femmes acouchent quelquefois, ne sont point de ce genre mais de celui des monstres, car l'imagination de la mere peut former dans la matrice des animaux étrangers, savoir des rats, au rapport de Salmuth cent. 1. obser. 62. & de Borelus cent. 3. obser. 73. Amatus Lusitanus cent. 1. cur. 27. fait mention de certaines moles semblables à des grenouilles. Et le même Salmuth cent. 1. obser. 66. dit qu'il a vu sortir un oiseau de proie vivant avec un fœtus dont il avoit mangé la moitié. Je dis que ces sortes de fœtus sont véritables monstres, aussi bien que ceux qui naissent avec une tête de chien ou de chat, ou avec un pied de cheval dont il y a plusieurs exemples, car pourquoi si l'imagination de la mere peut rendre un enfant monstrueux en quelqu'une de ses parties ne pourra-t-elle pas changer la conformation de toutes & en faire un autre animal totalement monstrueux.

On a dit que la mole étoit engendrée ensuite de la conception pour combattre le sentiment de certains Auteurs qui soutiennent que les filles & les veuves peuvent sans perdre leur chasteté engendrer des moles qui se forment de leur sang menstruel & de leur propre semence de même que les poules font des œufs stériles sans le coq, car quoi que les femelles ovipares engendrent des œufs sans le mâle, il n'arrive pourtant à aucune espèce des vivipares de faire la même chose c'est à dire des moles sans le commerce de l'homme, les moles ne sont-elles pas plus fréquentes ? du moins les bêtes qui font plusieurs petits à la fois, en devroient engendrer comme les poules des œufs.

De plus la plupart des moles sont animées & vivantes quand elles sortent comme leur mouvement le témoigne, d'où viendrait je vous prie, le principe de vie sans le commerce du mâle, puis que ce principe manque aux œufs sans le commerce du coq, de sorte que si on les met sous les poules ils se corrompent plutôt que d'éclore.

On me dira peut-être que les moles vivantes ne conviennent qu'aux femmes mariées mais que les moles inanimées peuvent arriver aux filles & aux veuves, suivant mon principe ; mais cette objection ne dit rien, car il est faux qu'il y ait aucune mole sans vie, quoi qu'il soit vrai qu'elle meurt souvent avant ou durant le tems qu'elle sort de la matrice. Que si l'on voit souvent des moles rester long tems dans la matrice & en sortir sans aucun signe de vie il ne s'ensuit pas qu'elles aient toujours été sans vie, d'autant que si cette substance eût été mortelle n'auroit pas pu demeurer si long-tems dans la matrice sans s'y corrompre, puis que le véritable fœtus qui ne se corrompt point dans la matrice tant qu'il vit commence à s'y putresier dès qu'il est mort.

Ceci est encore démontré par l'arrêrefaix qui demeure sain & entier dans la matrice tant qu'il jouit de la vie que le fœtus lui communique, & qui se corrompt s'il reste dans la matrice après la sortie du fœtus. Enfin les moles reçoivent de l'accroissement par la nutrition qui est une opération vitale qui ne se peut faire sans la possession

de la vie. Il est donc vrai que toutes les moles ne peuvent être engendrées par les filles ni par les veuves sans la connoissance des hommes. Sennert convient que les filles ne peuvent avoir de moles sans le commerce des hommes, mais il fait grace aux veuves qui peuvent en faire à ce qu'il dit sans ce commerce. Mais il n'y a pas plus de raison pour les unes que pour les autres. Voyez Paul Zachias dans ses savantes questions medicolegales, liv. 1. question 3. & 4. qui fait pour nous.

Quant aux causes des moles & des monstres, ceux qui suivent les Anciens sur la generation du fœtus par le mélange de la semence de chaque sexe expliquent la generation de la mole par l'abondance du sang de la femme & la debilité des semences des deux sexes, sur tout de celle du mari; mais ceux qui s'attachent aux nouveaux principes prendront plaisir à lire Claude de la Courre Medecin du Roi de Pologne sur la nutrition du fœtus dans la matrice.

Cet Auteur dans un chapitre particulier qui est le troisième de la troisième partie, dit qu'il n'y a aucune difference entre le veritable fœtus vivant & la mole & le monstre à l'égard de la conception, car la même qui produit le fœtus parfait étant depravée forme la mole & le monstre. Il arrive pareillement qu'une conception naturelle & veritable degene en mole ou en monstre, dans le tems de sa formation dans la matrice soit vers le commencement ou par la suite; pour entendre ceci il faut se ressouvenir que le fœtus ou germe est renfermé dans deux membranes appellées l'une amnios & l'autre chorion. L'amnios est la plus mince, elle enveloppe immédiatement le fœtus qui y est formé & nourri par une maniere de gelée qui se filtre par les pores de cette membrane de l'humeur albugineuse nourricière, renfermée dans le chorion, de sorte que l'amnios separant ces deux humeurs, empêche la dernière de se mêler en trop grande quantité avec la gelée, ce qui romproit la chaîne tendre de l'embrion & depraverait sa formation. Car lors que la membrane amnios est offensée, les deux liqueurs se confondant troublent l'ouvrage de la formation, & au lieu d'un fœtus parfait il s'engendre une masse de chair informe qu'on nomme mole, laquelle garde quelquefois dans sa difformité certains caractères qu'elle reçoit de l'imagination & de la forte impression de la mere, & on l'appelle Monstre. Ainsi Forestus liv. 28. obser. 67. écrit qu'une femme fit une mole de chair qui avoit une tête d'aigle & une espece de bec pour avoir regardé des peintures où il y avoit de semblables têtes.

Si cette confusion des humeurs & l'interruption de la formation du fœtus arrivent aux premiers mois de la grossesse, alors les humeurs renfermées dans la membrane du chorion ou dans plusieurs parties distinctes de l'amnios rompu representent la mole en forme de vessie aqueuse qui fait une espece des hidropisies de matrice. Si la confusion arrive plus tard & lors que le sang est déjà engendré dans le point de l'œuf qui fait le cœur du fœtus, il se forme une mole de chair ou de sang semblable aux parenchymes des visceres. Si elle arrive encore plus tard, savoir quand la chaîne des nerfs est tendue & quand les esprits animaux y sont déjà distribuez, la mole rejetée aura un mouvement réglé ou seulement un mouvement de palpitation. On trouve quelquefois un ou deux membres bien formez dans cette sorte de mole, comme un os, le nez, l'œil, ou quelque autre partie où la confusion n'a point été, & c'est de cette maniere que les monstres par defect sont produits, ceux par excès c'est à dire qui ont plus de membres qu'il ne faut, comme trois bras, deux têtes ou

davantage étant forcés par la confusion & le mélange de plusieurs nerfs.

Les membranes & les viscères du fœtus ont à la vérité quelque consistance; mais ils sont tendres & peu fermes, n'étant munis de leur peau & de leurs tegumens que vers la fin de la grossesse, c'est pourquoy l'humeur grossière du chorion étant confondue avec la gelée délicate de l'amnios peut facilement causer la transposition des parties déjà formées & encore tendres, & conserver une maniere de circulation du sang dans les canaux des vaisseaux déjà développés, ce qui fait la nutrition, & l'accroissement de la mole informe ou monstrueuse.

Les œufs seconds donnent du jour à cette vérité, car si on les secoue fortement avant de les mettre couvrir, ou quand ils ont été déjà quelques jours sous la poule, ils deviennent stériles par la confusion du blanc & du jaune, & par la transposition des parties déjà formées, mais encore tendres.

C'est par une semblable confusion & secousse que le tonnerre gâte les œufs qu'on a mis couvrir, quoiqu'ils soient seconds; & dans la chaleur de l'Été les poussins ont de la peine à se former, parce que l'air subtil & chaud fond les humeurs de l'œuf, les brouille & empêche par ce moyen la formation du poulter. Quand la même chose arrive dans l'œuf de la femme, la formation du fœtus est interrompue, & il s'en ensuit la generation d'une mole aqueuse ou charnuë, informe ou formée imparfaitement & monstrueuse.

Les causes éloignées de la generation de la mole & du monstre sont souvent dans la mere, qui empêche la formation du fœtus par son imagination, par des mouvemens temeraires, par la percussion de son ventre, par la colere & les autres passions violentes; car toutes ces choses sont capables de rompre la membrane délicate de l'amnios, & donner occasion à la confusion des humeurs. Il y en a qui accusent la constitution trop chaude du sang de la mere, qui confond dans la matrice les humeurs de l'œuf qui doivent être séparées.

F I N.

*Aprobation de Monsieur Hedoin, Doyen des Docteurs, Professeurs en
Medecine agregez au College de Lyon.*

JE soussigné Doyen des Docteurs, Professeurs en Medecine, Agregez au College de Lyon ; certifie avoir lû avec attention la Version faite de *l'Arcenal de Chirurgie de Jean Scultet, Medecin & Chirurgien de la Republique d'Ulmes*, & l'avoir confronté avec l'original Latin, & les avoir toutes deux trouvé tres-égales dans le sens & l'expression ; outre que la Version françoise a de beaucoup amplifié & éclairci divers endroits dudit Ouvrage. Fait à Lyon le 20. Janvier 1712.

HEDOIN, Doyen.

*Aprobation de Monsieur De Lamoniere, Docteur, Medecin agrege au
College des Medecins de Lyon.*

LEs personnes qui ont excellé dans les Arts & dans les Sciences, qui y ont fait des nouvelles découvertes, ou qui en ont aplani les difficultés par des Systèmes plus clairs & plus justes, ou par des Méthodes pratiques plus aisées, n'ont rien pû faire de mieux pour l'utilité du Public & pour leur gloire particuliere, que de transmettre à la posterité dans les Livres qu'ils nous ont laissés les fruits de leurs meditations & de leurs travaux. Mais comme le desir de répandre plus universellement la connoissance qu'ils ont bien voulu communiquer, a fait prendre à plusieurs de ces Auteurs le parti de composer leurs Livres en Latin, l'utilité qui en revient au Public seroit certainement trop bornée, si on ne traduisoit pas ces excellents Livres en Langue vulgaire pour les mettre à la portée d'un plus grand nombre de personnes ; ces Traductions sont sur tout necessaires à l'égard des Livres, où l'on trouve les meilleurs moyens de conserver ou de rétablir la santé, parmi lesquels celui du celebre SCULTET tient un rang fort considerable ; ainsi cette nouvelle Traduction que j'ay lûe & trouvée tres-exacte & tres-claire, ne peut être que fort utile à toutes les personnes qui servent le Public dans les differentes parties de la Medecine & principalement dans la Chirurgie, c'est mon sentiment. Donné à Lyon ce 25. Janvier 1712.

DELAMONIERE,

*Aprobation de Monsieur Goiffon, Docteur en Medecine, Professeur agrege
au College de Lyon, cy-devant Medecin ordinaire des Armees du Roy
en Italie, & des deux Couronnes en Espagne.*

LA Chirurgie a toujours été reconnüe pour l'art le plus necessaire & le plus utile. Les Anciens n'ont rien oublié pour inventer des machines & des instrumens propres à en faciliter la Pratique & les Operations, comme on pourra s'en convaincre par cet Ouvrage. Les nouveaux se sont plus attachés à la Theorie, & ont traité les matieres qui la concernent la plupart en Philosophes. Les connoisseurs jugeront à qui on a plus d'obligation. Au surplus cette nouvelle Traduction est de beaucoup plus ample, que toutes celles, qui l'ont precedé; l'Auteur a pris soin d'en corriger le stile, de choisir dans les Livres nouveaux, & de joindre à chaque Chapitre de celui-cy, ce qu'ils contiennent de plus utile, tant pour la Theorie, que pour la Pratique. Les Maîtres avoient que ce Livre n'a jamais mieux merité le nom qu'il porte, les Apprentifs & les Eleves y trouveront tout ce qu'il faut pour s'instruire & devenir habiles dans leur profession. A Lyon le 3. Janvier 1712.

GOIFFON.

J'Ay lu par ordre de Monseigneur le Chancelier une nouvelle Traduction de l'Arcenal de Chirurgie de Jean Scultet, Medecin & Chirurgien de la Republique d'Ulmes, dans lequel je n'ay rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Lyon le 20. Septembre 1711.

GOIFFON, Docteur, Medecin agrege
au College des Medecins de Lyon.



P R I V I L È G E D U R O Y.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requères ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il apartiendra : Salut, LEONARD DE LA ROCHE, Libraire à Lyon, Nous ayant fait remontr qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Livre, intitulé *l'Arcenal de Chirurgie de Jean Soulier*, s'il Nous plaîsoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : Nous ayons permis & permettons par ces Presentes audit De la Roche, de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractères, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de quatre Années consecutives, à compter du jour desdites Presentes : Faisons Défenses à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression Etrangere dans aucun lieu de nôtre Obeïssance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ny en partie, sans la Permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de Lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amande contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Presentes seront Enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Phélypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité de ces Presentes; Du contenu desquelles, VOUS MANDONS ET ENJOIGNONS de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens: VOULONS que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & feaux Conseillers & Secretaires, soy soit ajoutée, comme à l'Original; COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; CAR tel est nôtre Plaisir : DONNÉ à Versailles, le vingt-septième jour de Decembre, l'an de Grace mil sept cens onze, & de nôtre Regne le soixante-neuvième.

Par le Roy en son Conseil,

DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre, N. 286. de la Communauté des Imprimeurs & Libraire de Paris page 283. Fait à Paris, ce 22. Mars 1712 conformément aux Réglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703.

L. JOSSE, Syndic.

SECONDE PARTIE
D E
L'ARCENAL
D E
CHIRURGIE
C O N T E N A N T
LES OBSERVATIONS
E T C U R E S

Qui confirment & éclaircissent la
Methode qui a été proposée
dans la premiere.

DEUXIÈME PARTIE

DE

MANÈGE

DE

CHIRURGIE

PAR

LES OBSERVATIONS

ET

Qui contiennent & éclaircissent la
Méthode qui a été proposée
dans la première.



OBSERVATIONS DES CURES CONTENUES DANS L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

OBSERVATION PREMIERE.

D'une playe de tête, avec enfonçure & grande fente du crane.



MONSIEUR. HAPPEL, Fourrier de la Cavalerie, âgé de 32. ans se batant en duel reçut sept plaies, dont l'une étoit à la partie externe de l'avant-bras gauche proche le carpe, les six autres étoient à la tête, savoir une derriere l'oreille gauche, une autre vers la suture coronale, la troisième proche de la sagitale, la quatrième & la cinquième se croisoient sur le front. Toutes ces plaies n'étoient que superficielles & faites avec la pointe de l'épée en éssurant, mais la sixième étoit profonde dans le muscle temporal gauche vers le commencement de la suture coronale, aiant été faite avec le pommeau de l'épée qui enfonça le crane de la longueur de son petit bouton avec fracture. Toutes ces plaies furent pansées par un Chirurgien de la Ville en premier appareil, & le lendemain allant voir le blessé par l'ordre de Monsieur le Consul, toutes ces plaies me parurent legeres excepté celle du muscle temporal, que je sondai avec le bout le plus large de la sonde de la *Table viij. Fig. vij.* Je connus que le crane étoit enfoncé, & je mis aussitôt dans la plaie un morceau d'éponge torse trempée dans le blanc d'œuf pour la dilater, de la poudre d'iris de Florence & d'aristoloche sur l'os, le digestif sur les bords de la plaie, & par

dessus le diapalme avec un cataplasme convenable, fait avec les farines d'orge & de fèves, la mie de pain, la poudre de roses rouges, l'oximel simple & le vin rouge, pour prévenir l'inflammation. Les plaies voisines des sutures coronale & sagittale furent dilatées avec des plumaceaux chargez de digestif, mettant par-dessus le cerat de diapalme & le bandage de la *Table xxxij. Fig. iij. & x.* Les autres plaies furent traitées comme plaies simples. Le blessé fut nourri de panades, d'orge mondé & de pruneaux de Damas, avec la tisane suivante pour sa boisson.

*R. Orge entier, demie once.
Raisins de Corinthe, deux onces.
Semence d'anis, une dragme.*

Faites cuire doucement le tout pendant deux heures dans trois mesures d'eau de fontaine, & en retirant le coquemart du feu pour laisser refroidir la liqueur, ajoutez-y, canelle deux dragmes, teinture de roses & vin de grenades, ce qu'il faut pour donner une saveur agreable.

Le soir il reçut le lavement suivant pour lui lâcher le ventre qu'il avoit constipé depuis cinq jours.

*R. Feuilles de mauve, violette, parietaire, betoine, de chacune une poignée,
Semence de lin, six dragmes.
Semence de fenouil, de citron de chacun une dragme.
Racine de guimauve, demie once.*

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, & dans dix onces de la couleur dissolvez

*Miel rosat solutif une once & demie.
Lenitif une once.
Huile violat & de camomille de chacune une once & demie.*

Mêlez le tout pour un clistere.

Le onzième jour depuis la blessure, la plaie étant dilatée par le moien de l'éponge preparée, je mis sur l'os découvert la poudre cephalique, de racines d'aristoloche & d'iris de Florence, un digestif sur les bords de la plaie, par dessus l'emplâtre diachalciteos & le cataplasme d'Hipocrate ci-dessus avec la bande de la *Table xxxij. Fig. x.* apellée Cancer.

Le douzième jour au matin je declarai au malade & aux assistans qu'à cause qu'il avoit passé la nuit fort inquiet, & de la grande tumeur avec douleur qui étoit autour de la plaie, il falloit la dilater avec le scalpel droit de la *Table ij. Fig. ij.* Et l'ayant rebandée comme il a été dit, j'ordonnai au blessé qui avoit la bouche fort amere le syrop cholagogue suivant.

*R. Sirop rosat solutif, deux onces.
Extrait de rhubarbe, une dragme & demie.*

Diachartami, demie dragme.

Magistere de tartre, un scrupule.

Eau de cerises noires, quantité suffisante.

Mélez le tout pour un sirop liquide, qui fit aller cinq fois le ventre d'une manière bilieuse.

Le treizième jour le malade se porta mieux & je me contentai de panser la plaie à la manière précédente.

Le quatorzième jour, il se plaignit d'une douleur au muscle temporal vers la plaie qui y étoit, c'est pourquoi comme elle étoit trop étroite nous délibérâmes le Chirurgien qui avoit été appelé le premier & moi de la dilater suivant la longueur du fibre du muscle temporal avec le scalpel, & de faire une incision de figure triangulaire ou de la lettre V. *Table xxxij. Fig. iv.* afin de trepaner commodément le crâne auprès de l'enfonçure & de la relever avec un éleveatoire de la *Table xxxij.*

Les quinzeième & seizeième jours, je pansai la plaie comme les jours précédens à cause de la douleur, différant l'incision parce que la Lune alloit renouveler.

Le dix-septième jour le même clistere fut réitéré à cause de la douleur de tête causée par la matière retenue.

Le dix-huitième jour qu'il avoit eu la nuit fort inquiète à neuf heures du matin je dilatai la plaie en la figure proposée de la lettre V. avec le scalpel droit de la *Table ij. Fig. ij.* Le pericrane fut séparé de l'os avec les ongles, la cavité remplie de plumaceaux ronds, couverts de blanc d'œuf battu, & de la poudre astringente, je fis sur les parties voisines une embrocation d'huile rosat chaude, j'appliquai par dessus le cerat de diapalme & la compresse en trois doubles exprimée dans le vin rouge *Table xxxij. Fig. ij. q* avec le bandage rapporté.

Le dix-neuvième jour le sang étant arrêté, je fis voir aux assistans l'enfonçure du crâne & la nécessité de trepaner.

Le vingtième jour je trepanai le crâne auprès de l'enfonçure & du commencement de la future coronale *Table xxxij. Fig. vj.* J'aplanis les bords du trou avec l'instrument lenticulaire *Table xxxij. Fig. viij.* je relevai l'enfonçure avec le plus foible éleveatoire introduit par dessous, je mis sur la dure-mère le syndon rond de soie rouge trempé dans l'huile rosat tiède, & attaché à un fil. *Table xxxij. Fig. ix.* J'appliquai sur le crâne la poudre cephalique avec la charpie sèche, sur les bords de la plaie le digestif par dessus le cerat de diapalme & le cataplasme d'Hipocrate avec le bandage.

Le vingt-unième la plaie fut en meilleur état & le malade avoit dormi toute la nuit. Je pansai la plaie comme le jour précédent excepté que je mis sur les bords le digestif suivant.

*℞. Resine de terebentine lavée dans l'eau de betoine
deux dragmes & demie, un jaune d'œuf.*

Mélez le tout pour faire un digestif.

Depuis le vingt-deux jusqu'au vingt-six le malade se porta bien.

Le vingt-sept j'arrachai avec le nouvel instrument de la *Table iv. Fig. ij.* quatre esquilles d'os que je n'avois pu relever avec les éleveatoires de la *Table ij.* j'appliquai sur

la dure-mère qui avoit contracté quelque pourriture, le lindon imbu d'un liniment composé de sirop de roses seches, de terebentine & quelques gouttes d'esprit de vin. L'excroissance de la chair fletrie fut corrodée avec la poudre d'alun brulé.

Le vingt-huit j'ordonnai l'infusion suivante pour vuidier les humeurs bilieuses & sereuses dont le blessé étoit rempli.

*R. Rubarbe, une dragme.
 Agaric trochisque, une dragme & demie.
 Séné mondé, demie once.
 Gingembre, demie dragme.
 Crème de tartre, demie dragme.
 Fleurs de bouvrache, une pincée.*

Mettez infuser le tout durant une nuit, dans une suffisante quantité d'eau de cerises noires, coulez le tout & dissolvez dans la coleur une once & demie de manne. Cette potion vuida quantité d'humours sereuses.

Le vingt-neuf & le trente, le malade & la plaie parurent en meilleur état. Mais le troisième jour de Fevrier le malade souffrit à cause de son mauvais regime, de si cruelles douleurs de colique, qu'il ne put dormir durant quatre jours. Neanmoins le clistere suivant qu'il reçut le matin apaisa un peu la douleur jusques sur le soir qu'on le reiterra.

*R. Decoction carminative, dix onces.
 Miel rosat solutif, anthosat, de chacun une once.
 Lenitif, dix dragmes.
 Huile d'amandes douces & de rhue, de chacune une once & demie.*

Mêlez le tout pour un clistere.

La plaie fut en aussi bon état que les jours precedens & la chair vermeille croissoit sur la dure-mère & sur le diploé.

Le six Fevrier après avoir pris une potion de trois onces d'huile d'amandes douces, de deux onces de manne, & de quatre onces d'eau de camomille, le blessé ne sentit plus les douleurs de colique dont il avoit été si tourmenté, & comme il ne pouvoit encor dormir on le mit dans le bain d'eau douce où on avoit fait bouillir le facher suivant.

*R. Fleurs de mauves, camomille, parietaire, veronique,
 semence de lin & de carvi, son de froment, de chacun
 une poignée & demie.*

Mettez & coulez le tout dans un facher.

Le malade s'en trouva fort soulagé.

Le onze Fevrier il vomit une grande quantité de bile & se plaignit d'une douleur aux hypochondres, pour laquelle il reçut le lavement du deux Janvier ci-dessus; & après l'avoir rendu, son vomissement fort contraire aux plaies de tête, & sa douleur des hypochondres cessant, mais le malade ne pouvoit pas dormir. C'est pourquoy je

lui donnai quatre grains de laudanum préparé avec les magistères, dans de la conserve de roses, il dormit tranquillement pendant six heures. La plaie étant incarnée fut cicatrisée avec la charpie sèche & le cerat divin.

Le quatorze & quinze, le blessé se porta mieux, il prit pourtant encore de la poudre purgative qui suit dans du vin d'absinthe.

R. Rubarbe en poudre, deux scrupules.

Crème de tartre, demie dragme.

Mechoacan noir, demie dragme. Mélez le tout pour une poudre.

Il vuida sept fois.

Le seize & dix-sept tout fut en meilleur état.

Le dix-huit le patient sortit en public quoi qu'on le lui eût deffendu, & la rigueur du froid lui renouvela sa colique, que l'usage du bain précédent fit encore cesser.

Enfin le dix-neuf Fevrier la plaie étant bien cicatrisée le malade parut en public, s'étant bien muni contre le froid sans aucun retour des douleurs de la colique.

OBSERVATION II.

Une plaie de tête, avec inflammation du pericrane, & fente douteuse du crâne.

LE 15. Octobre 1638. je visitai par l'ordre de Monsieur le Consul, Jean-Jacque Hechingi, Tailleur d'Ulmes, que je trouvai dans son lit blessé de quatre plaies à la tête, dont l'une étoit à la partie laterale du sinciput gauche, accompagnée d'une grande inflammation du pericrane qui tendoit à pourriture, & de la fracture du crâne. Les autres trois plaies étoient simples, néanmoins elles avoient toutes été pansées également, comme plaies simples par un certain Baigneur. Le seizième jour je dilatai la plaie du sinciput en figure cruciale avec le scalpel *Table xxxj. Fig. ix.* à cause de la pourriture & de l'inflammation du pericrane, & encore à cause que la penetration de la fente étoit douteuse; aiant arraché le pericrane avec les ongles, j'appliquai un astringent & le bandage Cancer par-dessus.

Le troisième jour que je vis le malade, le sang étant arrêté, je noircis la fente avec de l'encre & la ruginai jusqu'à la seconde table. *Table xxxj. Fig. xj.*

Le quatrième jour je ruginai la fente plus avant, le vestige de l'encre y restant toujours, & ne pouvant point l'effacer par aucune rugine. Le blessé étant constipé & la fluxion des humeurs de la tête tombant sur la poitrine, j'ordonnai une potion purgative legere pour ne pas agiter les humeurs, la voici.

R. Sirop rosat solutif, deux onces.

Lenitif, une once.

Eau de cerises noires, quatre onces.

Mélez le tout.

Cette petite potion procura sept selles de matieres bilieuses.

Le cinquième jour aiant debandé la plaie & fait retenir son haleine au blessé, je vis sortir de la fente ruginée quelques serosités & quelques gouttes de sang, ce qui me fit penser aux paroles excellentes du divin Hipocrate, dans le livre des plaies de tête, *texte 22.* Quand, dit-il, la fente penetre si avant qu'elle ne peut être effacée par les rugines, il faut en venir à la perforation du crâne. Et au *texte 28.* Lors qu'on connoitra par le sang qui en sort qu'un os est fendu, rompu, contus, ou fracturé en quelque manière, & qu'on ne le ruginera ni trepanera point, comme s'il n'en avoit pas besoin, &c.

Fabrice d'Aquapendente & Fallope son maître conseillent comme les Modernes de ne pas attendre à trepaner que les mauvais accidens arrivent, ainsi que les Barbiers ont coutume de faire. Fallope fait peu de cas des contusions qui s'arrêtent à la première lame, mais il dit que celles qui vont jusqu'à la moelle du crâne ou diplœ sont à craindre, parce qu'il s'y ramasse de la sanie qui peut descendre sur la dure-mere & la corroder. Toutes ces raisons me déterminèrent à trepaner le blessé le sixième jour de sa blessure proche de la fente. *Table xxxij. Fig. ij.* L'ouverture faite les bords furent aplanis par le lenticulaire. *Table xxxij. Fig. viij.* Le petit linceul trempé dans l'huile rosat & attaché à un fil fut appliqué sur la dure-mere, même *Table Fig. ix.* & le trou bouché avec des mèches de charpie sèche. Je mis sur l'os découvert la poudre cephalique & des plumaceaux secs, le digestif sur les bords de la plaie, le diapalme par-dessus & le cataplasme. Le malade se trouva mieux le soir que le matin, & la douleur de la conjonctive de l'un & l'autre œil qui étoit fort grande avant l'opération du trepan fut bien apaisée.

Le septième jour il se porta bien ne se plaignant que d'une petite toux & d'une pesanteur légère sur les yeux. Mais aiant debandé la plaie pour voir la dure-mere, il exhala une si grande puanteur du trou du trepan que j'eus beaucoup de peine à panser la plaie, je la nettoiai avec du coton, & reconnus que la dure-mere étoit un peu gluante en sa surface & à demi corrompue ainsi que le pericrane. L'huile rosat ne me paroissant pas assez forte contre cette pourriture je composai le liniment suivant pour mieux résister à la corruption.

℞. Sirop de roses seches, deux dragmes.

Terebentine lavée en eau de betoine, une dragme & demie.

Esprit de vin, six gouttes.

Mêlez le tout pour un liniment. J'y trempai le linceul & l'appliquai chaud sur la dure-mere, *Table xxxij. Fig. ix.* la charpie sèche sur l'os, avec la poudre d'aristoloche & d'iris de Florence, & sur les bords de la plaie le digestif, le diapalme par dessus, avec le cataplasme, des farines de fève & d'orge, de mie de pain, de vin rouge & huile rosat, recouvrant le tout du bandage appelé cancer. *Table xxxij. Fig. x.* Le huitième jour le malade se trouva mieux & la puanteur de la meningé beaucoup diminuée. Le dixième la potion purgative fut reiterée. Le douzième, la dure-mere étoit devenue vermeille par l'usage du liniment. Le treizième, le malade se porta bien, & la dure-mere parut plus rouge que le jour précédent, je tirai avec la pincette la portion de la dure-mere à demi pourrie & séparée, & depuis le quatorzième jusqu'au vingtième jour tout alla bien. Le vingt Novembre le crâne s'exfolia

s'exfolia d'une petite lamelle que je tirai avec la pincette, parce qu'elle ne tenoit point à la lame interne, l'ulcère fut cicatrisé par le cerat divin, de sorte que le vingt-sept de Novembre le malade aiant repris sa premiere santé me remercia de mes peines.

OBSERVATION III.

Une plaie de tête au muscle temporal avec une fente tres-large du crâne & l'inflammation de la dure-mere.

Le troisiéme Janvier 1633. Jean Anvander, Battelier de Kirchdorf, reçut sur le soir un coup de sabre à la temple gauche, qui lui fit une fente au crâne assez large pour y mettre le doigt index. Le blessé fut porté le lendemain de sa blessure à la maison de George Bauler Chirurgien, où aiant été apellé, je mis d'abord sur la dure-mere qui étoit enflammée un lindon de figure oblongue pour s'acommoder à la fente, ataché à un fil & trempé d'huile rosat. Je mis sur l'os la poudre cephalique & de la charpie seche, sur la plaie le digestif, le diapalme, le cataplasme, & le bandage cancer. Voici le digestif.

- ℞. *Terebentine lavée en eau rose, deux dragmes.*
Huile rosat, une dragme.
Un jaune d'œuf.

Mélez le tout pour un digestif. Voici le cataplasme.

- ℞. *Farines d'orge & de fèves, de chacune six onces.*
Poudre de roses rouges, demie once.
Mie de pain, quatre onces.
Huile rosat complet, trois onces.

Oximel simple, vin rouge, de chacun autant qu'il en faut, pour faire un cataplasme en mêlant le tout sur le feu.

Le malade reçut le lavement suivant pour faire revulsion des humeurs de la tête.

- ℞. *Decoction emolliente, dix onces.*
Poulpe de casse, une once.
Miel rosat solutif, une once & demie.
Huile violat & de camomile, de chacune une once & demie.
 Mêlez le tout pour un clistere.

Le troisiéme jour on lui tira du sang de la mediane du bras gauche, son regime de vivre fut de panade & d'orge mondé, sa boisson d'eau d'orge à laquelle on ajoutoit quelquefois pour soulager sa soif deux ou trois cueillerées de la mixture suivante.

*R. Sirop de limons & de grenades aigres , Teinture de roses ,
de chacun trois onces.*

Mêlez le tout.

La plaie découverte fut pansée avec les mêmes remèdes & le même bandage, à cause que l'inflammation de la membrane étoit bien diminuée & le malade se plaignant d'une amertume de bouche au quatrième jour , je lui ordonnai la potion laxative qui suit.

R. Sirop rosat solutif simple , deux onces & demi.

Sirop de manne laxatif , une once.

Electuaire de succo rosarum , deux dragmes.

Crème de tartre , un scrupule.

Eau de cerises noires autant qu'il en faut pour une potion.

Il rendit beaucoup de matiere bilieuse.

Le cinquième jour le blessé se porta mieux , & l'inflammation de la dure-mere fut entierement éteinte.

Le sixième jour je mis dessus le lindon trempé dans le sirop de roses seches, & j'ajoutai le miel rosat au digestif que j'appliquois sur les bords de la plaie , continuant cette methode jusqu'à ce que la dure-mere & la plaie parurent suffisamment netoies.

Le dixième jour , la membrane & la plaie étoient parfaitement belles , c'est pourquoi j'ôtai le lindon pour incarner la plaie avec l'onguent verd de *Betonica*, & la cicatrifer avec le cerat divin.

Le trente-sixième jour le malade commença à se plaindre , d'une douleur piquante à la partie blessée , qui venoit d'une esquille d'os que la nature avoit séparée , & que j'arrachai avec la pincette. Par ce peu de remèdes le blessé fut guéri en fort peu de tems sans operation de la main d'une blessure tres-mortelle.

OBSERVATION IV.

Tirée du Livre des dernieres Observations de Horstius page 357.

*Une plaie dangereuse de tête qui divisoit l'os du front
guerie par le trepan.*

LE 11. Octobre 1626. George Sciz , âgé de 40. ans , fut blessé la nuit d'un coup de couteau , dans le Village d'Edelhausen , en la partie antérieure de la tête, & s'adressa à un Empirique qui essaya d'abord de consolider la plaie par des sarcotiques externes. Mais comme les symptomes devenoient tous les jours plus facheux, le blessé à la sollicitation de ses parens se fit amener à Ulmes le 20. Octobre , & me pria de venir consulter son mal avec mon Collegue Jean Sculter. Aiant examiné toutes les circonstances , nous ne doutâmes point que le serpent ne fût caché sous

l'herbe. En effet après avoir dilaté la plaie, nous reconnûmes que les deux tables du crane étoient divisées, de sorte que la matiere purulente ramassée dessous en sortoit au tems de l'expiration quand le malade se ferroit le nez.

Comme le blessé avoit suffisamment de force, nous assurâmes qu'il falloit le trepaner. Il fut purgé dès le lendemain 21. Octobre, & trepané le 22. Nous fîmes l'incision du cuir toute droite suivant la rectitude du fibre du muscle frontal, parce qu'en la faisant cruciale, on auroit coupé transversalement les fibres de ce muscle qui relève la paupiere supérieure, laquelle seroit demeurée abaissée, comme j'ai vu arriver à une femme d'Eisembac le 7. Mars 1614. qui s'étoit fait une contusion sur ce même muscle en tombant.

Aiant donc fait l'incision en ligne perpendiculaire, séparé le cuir, & déchiré le pericrane avec les doigts & mis dessus la plaie des plumaceaux chargez de poudres astringentes & humectées en dehors de blanc d'œuf, le lendemain, le sang étant arrêté, mon Collegue appliqua le trepan, *Table xxxij. Fig. vj.* & l'operation faite, la dure-mere parut un peu enflammée & legerement offensée, y aiant un petit trou par où une sanie subtile bouillonna. Nous appliquâmes chaque jour les remèdes propres pour apaiser l'inflammation & dessécher la sanie, sans oublier les purgations internes legeres & le regime de vivre, de maniere que le blessé fut parfaitement guéri en moins de trois semaines.

Cette histoire fait voir qu'on peut appliquer le trepan dans tous les tems de la maladie, pourvu que les forces le permettent.

OBSERVATION V.

Une plaie de tête avec une grande enfonçure du crane.

L'An 1634. au mois d'Avril, Martin Kuntz de Dürchanins, fut blessé par un Capitaine, en la partie droite de l'occipital proche la rencontre des sutures lambdoïde & sagittale, avec une grosse chaîne qui offensa le pericrane & enfonça une grande partie du crane. La quantité du sang caillé fit que le Barbier qui fut appelé pour le panser n'aperçut pas l'enfonçure dès le commencement & qu'il traita la plaie comme simple jusqu'au quatorzième jour de la blessure : car comme il survint de facheux symptômes, je fus appelé avec Gregoire Horstius mon Collegue, & aiant examiné la plaie, nous trouvâmes une grande enfonçure vers les sutures sagittale, & lambdoïde & nous nous déterminâmes à faire l'operation du trepan au plutôt à cause de la fièvre continuë, de la douleur de tête & des vertiges, qui tourmentoient le blessé. Le soir le malade reçut un clistere emollient & rafraichissant parce qu'il avoit le ventre constipé.

Le seizième jour aiant levé l'appareil, je touchai l'enfonçure avec le doigt, & le malade se plaignit au même moment d'une douleur avec piqueure; c'est pourquoi aiant marqué avec de l'encre une croix sur le cuir de l'enfonçure, je fis l'incision sur la marque avec le scalpel droit de la *Table ij. Fig. ij.* je separai le

pericrane de l'os avec les ongles, & je pansai la plaie dilatée avec des plumaceaux imbus de la poudre astringente de Galien batuë avec le blanc d'œuf.

Le vingt-septième jour, le sang étant arrêté & l'appareil levé, nous trouvâmes l'enfonçure du crâne si grande que nous fumes obligés d'appliquer sept fois le trepan sur sa circonférence, & de couper les entredeux des trous avec la tenaille incisive de la *Table xxj. Fig. j.* comme on peut voir *Table xxxij. Fig. vj.* J'aplanis ensuite les bords du trou avec l'instrument lenticulaire *Table xxxij. Fig. viij.* après quoi je mis sur la dure-mère, le linceul trempé d'huile rosat chaude, sur l'os la poudre cephalique avec la charpie sèche, sur les bords de la plaie le digestif composé de terebentine lavée en eau de plantain, d'un jaune d'œuf & d'huile rosat, le diapalme par-dessus & le bandage cancer après avoir auparavant appliqué le cataplasme composé de mie de pain, des farines d'orge & de fèves, des fleurs de roses & de béroïne, d'oximel simple & d'huile rosat.

Le vingt-huitième jour on tira quatre onces de sang de la médiane du bras gauche. Le malade vivoit de panades & d'eau d'orge mêlée avec le suc de grenades.

Le trentième jour il prit la potion purgative suivante pour l'amertume de bouche à quoi tous les blessés à la tête sont sujets.

R. Sirop rosat solutif, deux onces.

Lenitif, une once.

Semence de citron, demie dragme.

Decoction de fleurs & de fruits, une quantité requise pour faire un sirop liquide.

Il fit cinq selles d'une matière bilieuse & écumeuse.

Le premier Mai, le malade dormit tranquillement, mais la dure-mère parut visqueuse & à demi pourrie auprès de la suture sagittale, c'est pourquoi je trempai le linceul dans un liniment composé de sirop de roses sèches, d'esprit de vin, & de terebentine, je pansai la plaie avec les autres remèdes; Le malade étant beaucoup altéré prit le julep suivant.

R. Sirop de limons aigres, une once.

Sirop d'oeille & d'oxysacharum simple, de chacun demie once.

Eau de cerises noires, de fraises & de bourrache, deux onces.

Mêlez le tout pour une potion.

Le troisième jour, le malade retenant son souffle & se bouchant le nez faisoit sortir de la plaie quantité de matière jaune, & après avoir essuié la plaie j'aperçus une esquille noire proche la suture lambdoïde.

Le quatrième jour la soif fut apaisée, & l'esquille tirée avec la pincette.

Le cinquième jour, je bassinai la plaie avec la decoction divine à cause de la puanteur de l'os.

Le sixième la puanteur diminua. Pour dessécher la plaie je me servis du digestif qui suit.

*R. Terebentine lavée en eau de scordium, deux dragmes.
Poudre de mirrhe, d'aristoloche ronde, d'iris de Flo-
rence, de chacune demi scrupule.*

Mélez le tout avec ce qu'il faut de miel rosat coulé pour donner la consistance de liniment.

Le septième jour le malade se porta mieux, mais étant constipé on lui donna le lavement suivant.

R. Decoction commune, huit onces.

Carholicon fin, une once.

Huile violat, de camomile, de chacun une once & demi.

Mélez le tout pour un clistere, qui lui procura trois selles.

Le huitième jour, le blessé dormit tranquillement. Le neuvième jour la dure-mere parut vermeille, & comme je l'essuiois avec du coton il en sortit quelques gouttes de sang.

Depuis le dix jusqu'au quatorze il se porta bien. Le quinze il avala un bolus d'une once de lenitif, avec un peu de sucre, qui lui fit faire quatre selles. Le vingtième la chair parut vermeille sur la dure-mere & sur l'entre-deux des lames du crane. Le vingt-quatre il se porta bien, & pour fortifier le cerveau j'ajoutai le vin rouge au cataplasme & un peu de son sec. Le treize Mai il se fit une grande exfoliation de l'os, la plaie fut incarnée puis cicatrisée avec le cerat divin. Le dix Juin la plaie fut entièrement cicatrisée, & l'onzième le blessé parut en public. Le vingt le malade étant en parfaite santé retourna à son Régiment.

OBSERVATION VI.

Autre plaie de tête avec une enfonçure tres-grande de l'os.

Le dix-huit Novembre 1636. à neuf heures du matin, un païsan d'Idelhufan d'un temperament chaud & humide, âgé de trente-deux ans, reçut un coup de revers de pioche au sincipital droit d'un Marechal, avec qui il étoit en procez touchant les bornes de leurs fonds, en presence du Juge & de l'arbitre, duquel coup il tomba en terre saignant du nez restant comme mort sur la place sans mouvement & sans sentiment.

A dix heures la femme du blessé apella un jeune Chirurgien d'Ulmes, qui au lieu de dilater d'abord la plaie en croix à cause de la violence du coup, se contenta de la panser avec la poudre astringente de Galien batué avec le blanc d'œuf.

Le 19. il fut apporté à Ulmes dans une litiere, & environ sept heures du soir du même jour étant apellé, je le trouvai avec une grande douleur de tête accompagnée de fièvre, de sincôpe & d'une grosse tumeur à l'œil droit. Ce qui m'obligea de lui ordonner l'eau corroborative suivante.

- R. *Eau de cerises noires, d'oeille, de bourache, de chacun une once & demie.
Esprit cephalique anhaltin, deux scrupules.
Perles préparées, corail rouge préparé, de chacun un scrupule.
Pierre chrisolite préparée, demi scrupule.
Poudre de diamargaritum simple, demie once.*
Méllez le tout pour user à cuillerées.

Comme il avoit une grande soif & des envies de vomir, il bût sur le soir la moitié du julepsuivant.

- R. *Sirop de suc de violettes, une once & demie.
Teinture de roses avec le julep, quatre onces.
Eau de chicorée, deux onces.
Vin de grenades, quatre onces.*
Melez le tout pour deux doses.

Le vingt à dix heures du matin je levai l'appareil, le malade se plaignant d'une grande douleur de tête, & fondant la plaie avec le bout de la sonde qui a un bouton je reconnus que le crane étoit extraordinairement enfoncé. C'est pourquoi je dilatai la plaie aussi - tôt par une incision de la figure de la lettre X. avec le Spatha de Celse, *Table ij. Fig. j.* & aiant séparé le pericrane avec les ongles, je pansai la plaie avec des plumaceaux couverts de la poudre astringente de Galien & de blancs d'œuf batus ensemble tant pour arrêter le sang que pour tenir la plaie ouverte, & empêcher l'inflammation. Je fis sur tout le col & toute la tête une embrocation d'huile rosat chaude, j'appliquai sur la plaie & les parties voisines une compresse exprimée dans le vin rouge & le bandage de la *Table xxxij. Fig. x.* Le soir il bût du sirop rafraichissant avec l'eau d'orge & eut pour son souper une panade.

Le vingt-un à dix heures du matin, le sang étant arrêté, je levai l'appareil, & je trouvai l'enfonçure du parietal de la largeur du travers du pouce, depuis la coronale, & distante de deux travers de doigts de la sagittale avec deux fentes faites par la violence du coup dont l'antérieure s'étendoit depuis l'enfonçure par la suture coronale jusqu'à l'œil droit, & la postérieure vers l'oreille gauche. Tout étant confus, j'appliquai sur l'os la poudre d'aristoloche ronde & d'iris de Florence, sur les bords de la plaie le digestif, & par dessus le cerat de diapalme, & à cause de la grande tumeur de l'œil je me servis du cataplasme suivant.

- R. *Farines d'orge & de fèves, de chacune deux onces.
Mie de pain, deux onces & demie.
Poudres de roses rouges, de betoine, de chacune six dragmes.
Huile rosat, trois onces.
Oximel simple ce qu'il faut pour la consistance de cataplasme.*

Le malade prit le même jour deux heures avant diner une once de lenitif en bolus avec du sucre.

Le 23. je fus obligé par la grande inflammation, la douleur de tête, le vertige, & la tumeur de l'œil droit, d'appliquer le trepan proche la suture coronale & la sagitale. Après l'opération j'aplanis le trou avec le lenticulaire, & je relevai l'os enfoncé avec l'élevatoire de la *Table xxxij. Fig. x.* que je mis par dessous. J'appliquai sur la dure-mere le sindon de soie rouge mouillé d'huile rosat, attaché à un fil. Le reste de la plaie fut pansé avec la poudre cephalique, & la charpie seche sur l'os, le digestif sur les bords, le cerat de diapalme & le cataplasme ordinaire, sans oublier les embrocations d'huile rosat sur les parties voisines & le col. Le blessé se trouva mieux sur le soir que le matin avant l'opération du trepan, & il prit de son sirop rafraichissant.

Le 24. à dix heures du matin on lui tira quatre onces de sang de la mediane du bras droit, pour faire revulsion & pour le rafraichir, & il se porta beaucoup mieux que les jours precedens.

Le 25. la douleur étant apaisée il prit la potion laxative qui suit, à cause que la constipation est fort nuisible aux plaies de tête.

R. Lenitif, une once.

Sirop rosat solutif simple, deux onces.

Eau de cerises noires, quantité suffisante pour faire une potion.

La plaie & l'œil droit parurent beaux, & le malade reprit le soir une dose de son julep rafraichissant.

Le 26. le malade dit qu'il avoit bien dormi toute la nuit, n'ayant ressenti aucune douleur de tête ni de l'œil droit.

Le 27. il dormit comme le 26. sans ressentir aucune incommodité à sa plaie, il sortit quelques gouttes de ferositéz de la dure-mere, & pour la dessécher je trempai le sindon dans le liniment composé de sirop rosat, de terebentine & d'esprit de vin. Je mis aussi dans le cataplasme, le gros vin rouge en place de l'oximel simple pour mieux fortifier la tête.

Le 28. il se porta comme le 27. mais je pris garde que la dure-mere étoit noire en sa surface.

Le 29. le blessé étant constipé prit sa potion laxative qui le fit aller trois fois au siege, & la dure-mere vint à supuration par le moiën du liniment rapporté, en sorte qu'après avoir netoïé la tache avec du coton, & quelques gouttes de sang qui en sortirent, elle parut vermeille.

Le dernier Novembre, il se porta bien, excepté qu'il se plaignit de quelque douleur avec pulsation au front vers le muscle temporal.

Le deux Decembre cette douleur s'apaisa de soi-même, & le malade dit qu'il se sentoit assez fort pour marcher avec un baton. La matiere qui sortoit ce jour-là de la dure-mere par le trou du trepan étoit blanche & bien cuite, de sorte qu'au lieu du digestif j'appliquai sur la dure-mere & sur les bords de la plaie l'onguent de *betonica* avec le cerat citrin.

Le 3. & 4. le malade fut mieux & je tirai avec la pincette la portion séparée de la dure-mere, continuant l'application des mêmes remèdes que les jours précédens.

Le 5. la dure-mere fut couverte entièrement d'une chair vermeille, qui est un bon signe, suivant Celse, qui dit *au liv. 8. que lors que l'operation reussit, la chair commence à croître par la membrane même.*

Le sept, je mis le cerat divin sur la dure-mere pour la dessécher.

Les 8. 9. & 10. le blessé se porta bien.

Le 11. il ne dormit point du tout.

Le 12. il eut une douleur de tête.

Le 13. il dormit fort peu.

Le 16. je recourbai un peu le bouton de la sonde pour la pousser entre la première & seconde table, d'où je tirai avec la pincette une esquille entièrement séparée, de la figure d'une lentille, qui causoit sans doute ces veilles & ces douleurs.

Le 18. je tirai vers le front un petit os avec l'acantavolon *de la Table iv. Fig. j.*

Les 19. 20. 21. & 22. il se porta mieux.

Le 23. il eut une douleur de tête avec une grande pesanteur au front, qui m'obligea de lui faire reprendre la potion laxative ci-dessus qui le fit aller cinq fois du ventre. Mais parce qu'il bût beaucoup d'eau fraîche l'après diner, il commença sur le soir à se plaindre d'un mal d'estomac.

Le 25. jour de Noël, il mangea beaucoup de viande qui fit revenir la fièvre, & charia beaucoup d'humeurs sur la plaie qui en devint noire, c'est pourquoi on lui défendit la viande, & on ne lui acorda pour tout aliment que des panades, de sorte qu'avec ce régime, & aiant consumé l'excroissance de la chair noire avec l'alun brûlé, le blessé fut au bout de cinq jours en meilleur état, & parfaitement retabli au mois de Janvier que la plaie fut cicatrisée avec le cerat divin.

OBSERVATION VII.

*Une contusion de tête suivie de la mort après le centième jour
faute d'avoir trepané dans le tems.*

UN Païsan fort robuste, âgé de 40. ans, qui n'avoit jamais été malade, fut le 12. Novembre 1630. battu à coups de poing, & en reçut plusieurs sur sa tête nue, & quoi qu'il y ressentit des douleurs assez grandes, il en fit si peu de cas que quelques jours après il travailloit à son ordinaire. Le 18. du même mois il commença de ressentir de plus grandes douleurs & d'être plus malade. La mâchoire inférieure devint comme immobile, de sorte qu'il avoit de la peine à ouvrir & fermer la bouche sans y porter la main & à avaler les alimens. Un Barbier de village qui fut appelé, pansa les plaies de la tête avec je ne sais quels remèdes qui augmentèrent le mal, de sorte qu'on fût obligé d'appeler un Chirurgien plus expert d'un autre village voisin, dix jours après les coups reçus, savoir le 22. de Novembre.

Celui-

Celui-ci trouvant la tête enflée par des echimoses, les fit resoudre par des remedes resolutifs appliquez en dehors sans soulager le malade, car les douleurs s'étendant de plus en plus occuperent toute la tête & la nuque, de sorte qu'il ne pouvoit ni tourner la tête ni lever les yeux. Les vertiges, les veilles avec un delire leger, & la foiblesse des membres survinrent, de sorte que non seulement il ne pouvoit marcher, mais même se tenir sur ses pieds, ni quelquefois lever ses bras.

On fit enfin venir un Medecin, le 7. Decembre, qui l'ayant fait apporter de son lit & asséoir sur un banc, il remarqua que le malade avoit les yeux de travers, & fut fort étonné, craignant les convulsions & les autres accidens facheux. En examinant tous les signes, & tous les symptomes, & en palpant toute la tête avec ses mains pour découvrir l'endroit qui seroit plus de douleur ou blessé, il reconnut en la partie supérieure de l'occiput certaine mollesse qui obeissoit au doigt qui y laissoit une enfonçure manifeste; il aperçut encore sous le cuir musculéux un sang caillé & corrompu, qu'il jugea à propos de faire évacuer par une incision qu'il fit faire au cuir, de peur que l'os n'en fût alteré, le pericrane enflammé, & que les accidens augmentant la mort ne suivît de près.

L'incision aiant été faite en croix avec un rasoir jusqu'au pericrane, il en sortit un sang noir, caillé & sereux, ce qui apaisa presque entierement les symptomes & les douleurs. Mais ceux qui avoient batu le malade se mirent à dire, que cette incision étoit plus nuisible que nécessaire; comme si on eût procuré du mal au patient. Ce procédé fit de la peine au Medecin qui connoissoit le peril éminent où étoit le malade, car outre les accidens facheux qui étoient déjà arrivez, il soupçonnoit que l'os étoit fendu, ne sachant pas s'il n'avoit point reçu d'autres coups que ceux de poing. Il craignoit que le sang ramassé sous le cuir, n'eût en se corrompant infecté le crane, ou que quelque portion de la sanie provenant de l'inflammation de la partie externe voisine de la suture sagitale n'eût glissé en dedans par la suture, ou que quelques petites veines du cerveau ou de ses membranes n'eussent été rompues, & que le sang converti en sanie n'eût produit les symptomes rapportez.

C'est pourquoi bien loin de se repentir de l'incision qu'il avoit ordonnée, il trouvoit à propos non seulement de separer le pericrane d'avec le crane, mais encore d'appliquer le trepan si les symptomes continuoient. Il voulut qu'on appellât un autre Medecin entendu dans ces sortes d'operations pour consulter ensemble, lequel étant venu, & aiant examiné tres-exactement toutes les circonstances, fut du sentiment du premier, & dit que par precaution il falloit separer le pericrane sans quoi on ne pouvoit s'assurer de rien, il apuia son sentiment par de bonnes raisons & par des exemples.

Mais un troisième Medecin avec un Chirurgien envioiez par la partie adverse s'y opposerent fortement, disant sur ce que les plus facheux symptomes étoient disparus, qu'il n'y avoit aucune aparence que le crane fût blessé, & que le malade étoit hors de tout danger, ainsi qu'il falloit consolider la plaie au plutôt bien loin de la tenir ouverte.

Les autres qui ne voulurent pas paroître vouloir ajouter affliction sur affliction y consentirent, & on travailla à consolider la plaie. Depuis qu'elle fut fermée,

le malade commença à souffrir de plus grandes douleurs en toute la tête, particulièrement au dedans de l'endroit où l'ouverture avoit été faite; il se plaignoit nuit & jour, il étoit tourmenté de vertiges, acablé de foiblesse, passant les nuits sans dormir, abhorrant l'aliment, souffrant des tremblemens & des frissons aux extrémités inférieures, & des chaleurs continuelles aux supérieures.

Le 5. Février, il sentit une grande fluxion sur le côté gauche de la tête, comme si on lui eût versé de l'eau chaude dessus. Les humeurs se precipitent sur la poitrine où il sent une pesanteur si grande qu'il croit être suffoqué à tout moment; ces douleurs se dissipent, & le Medecin du malade veut qu'on rouvre la plaie & qu'on la dilate, mais celui de l'adverse partie ne le veut pas, & assure toujours qu'il n'y a rien à craindre. Cependant le malade devient de jour en jour plus foible, son corps se dessèche & il meurt le 20. Février.

Cette Observation m'a été communiquée par le fameux Physicien de Memmingt M. Jacques Eggold, avec priere de lui dire mon sentiment sur deux choses. La premiere, si l'incision du cuir faite en la tête avoit été necessaire: la seconde si les coups de poing reçus à la tête avoient pû causer ces symptomes & la mort? A l'égard de la premiere je repondis, que l'incision faite au cuir de la tête par le Chirurgien, avoit été non seulement faite à propos, mais qu'il eût été encore necessaire de separer le pericrane & d'appliquer le trepan à cause des symptomes pressans qui indiquoient quelque mal caché sous le crane. Je repondis à la seconde, que les contusions de tête avec ou sans fente du crane, ne doivent jamais être méprisées, parce qu'elles peuvent causer la mort même le centième jour, sur tout si le crane fracturé n'est pas trepané pour donner issue à la matiere qui coule par la fente peu à peu sur la dure-mere ou sur le cerveau.

Voici quatre Observations en confirmation de ma reponse que j'ai trouvé à propos de mettre ici, dont les deux premieres m'ont été communiquées.

OBSERVATION VIII.

Une contusion du cerveau causant une mort subite au bout de neuf semaines.

L'An 1636. durant la funeste guerre d'Allemagne, un soldat des troupes de l'Empereur, se trouvant dans une escarmouche, fut blessé par un Cavalier Suedois de deux coups de maillet si violent que le soldat en fut couché par terre, puis fait prisonnier des ennemis, & après que la retraite eut été sonnée transporté à demi mort avec quelques autres blesez en l'hôpital d'Ulmes. Monsieur Gochel un des Medecins dudit hôpital, m'a raconté que ces blesez furent tous gueris en peu de tems excepté celui-ci, qui sans aucune effusion de sang, sans plaie, sans aucune apparence de fente ou d'enfonçure du crane, sans contusion ni douleur jusqu'à la neuvième semaine, prenoit souvent le plaisir de la promenade, satisfaisoit à son appetit, ne pensant à rien autre chose qu'à se divertir & à s'en retourner en son pays, lors qu'on le trouva mort le matin dans son lit, où il expira en dormant. Pour savoir la cause

d'une mort si subite il demanda à Messieurs les Directeurs de l'hôpital la permission d'ouvrir la tête du cadavre, qu'il obtint, & l'ayant ouverte & considéré exactement toutes les parties, il ne reconnut aucune apparence de fente ni d'enfonçure au crane, mais seulement que la substance du cerveau au dessous du coup, étoit pourrie de l'épaisseur d'un travers de doigt, & presque jusqu'aux ventricules antérieurs, comme il arrive aux pommes, par les endroits qu'on les a touchées rudement. Toutes les parties n'étant en aucune manière endommagées-on ne pût attribuer la cause de la mort de ce soldat, qu'au coup de maillet. Il y a dans cette histoire deux choses surprenantes: la première, que les parties externes qui ont reçu immédiatement le coup n'aient pas été blessées plutôt que les internes qui n'ont reçu que le contrecoup. *Voiez en la raison en la Table xxxij. dans les additions.* La seconde que les esprits animaux aient pû être si troublez & confondus que la partie ait perdu le sentiment & la vie en un moment n'y ayant eue auparavant la mort aucune douleur ni deprivation des sens tant internes qu'externes, ni apparemment aucune mortification. Cette Observation nous apprend qu'il ne faut jamais regarder comme legers aucuns coups de tête quoi que les parties qui contiennent le cerveau paroissent saines & entieres, ni promettre aux malades qu'ils n'en mourront point, afin de leur faire garder un bon regime & qu'ils se laissent traiter avec la desiance & precaution necessaires suivant les regles de l'art & la prudence qu'il requiert.

OBSERVATION IX.

Une enfonçure du crane, avec piqueure des meninges dont le malade mourut, faute d'avoir un trepan.

LE même Monsieur Gochel m'a raconté qu'étant à Biberac, le 23. Fevrier 1623; pendant les troubles de la guerre, un paisan fut blessé à la tête, mais sans plaie, par un soldat ennemi, qui entra dans sa maison pour la piller, & avec le pomméau de son épée lui enfonça le crane, qui piqua les dure & pie mere, en sorte que le delire & la fièvre s'ensuivirent. Le Chirurgien qui fut appelé, essaya d'apaiser la fièvre, par la saignée, les laxatifs & les alteratifs, & fit tout son possible pour relever le crane enfoncé avec les instrumens qu'il avoit, mais comme il n'avoit point de trepan tout ce qu'il faisoit fut inutile. Et d'autant que les chemins n'étoient pas libres à cause des soldats, il n'en pût pas envoyer chercher ailleurs, de sorte que le pauvre blessé mourut le lendemain au matin, qui auroit pû échaper la mort si le même jour qu'il reçut le coup on eût fait une incision cruciale au cuir, & appliqué le trepan, dès que le sang auroit été arrêté, pour retirer l'esquille qui piquoit les membranes du cerveau.



OBSERVATION X.

*Le vertige de certaines brebis , provenant d'un abcez
du cerveau.*

L'An 1634. je me trouvai en la maison du nommé Nicolas Neatte, qui me dit que ses brebis étoient tourmentées du vertige, & que suivant le raport du Berger, ce mal attaquoit toutes les plus belles, qui mouroient enfin subitement, leur cerveau s'étant converti tout en eau. Il en fit égorger une attequée de ce mal, & m'envoia la tête pour l'ouvrir & chercher la cause de ce symptome. Mais ayant levé le crane je ne trouvai pas une goutte d'eau, entre les meninges, dans la substance du cerveau, ni dans les ventricules antérieurs & postérieurs, dont le troisième étoit rempli de sang caillé. Je relevai ensuite avec le manche du scalpel les organes de l'odorat, où je trouvai du côté gauche entre le cerveau & la pie-mere, un abcez qui ressembloit à une vessie de poisson remplie d'eau claire, la substance du cerveau étant toute noire auprès de l'œil gauche. Je m'étonnai que la brebis ne fût pas plutôt travaillée de convulsion & de paralysie que de vertige. *C'est que la partie calleuse & la moelle allongée d'où naissent les nerfs n'étoit point interessée, mais seulement la substance corticale où se fait l'elaboration des esprits.*

OBSERVATION XI.

Une contusion de tête suivie de vertige & d'apoplexie.

JE coupai la tête à une de mes brebis morte d'un semblable vertige, & après avoir ouvert le crane je trouvai en examinant la substance du cerveau & ses tegumens au côté droit de l'occiput sous la dure-mere, une semblable vessie remplie d'eau & de petit vers comme ceux qui s'engendrent dans le fromage, & qui commençoit à se pourrir par le fond. Cette tumeur qui étoit enchystée & plus grosse qu'un œuf de poule, s'étoit tellement insinuée dans la substance du cerveau qu'elle comprimoit même le troisième ventricule. Cette brebis au raport du Berger, s'étoit tournée tout le jour de sa mort sur le côté droit. Cette maladie peut arriver aux hommes comme à ce bétail, en effet George Ridlin Chirurgien, & Jean Barraut Barbier & moi, avons observé la même chose à l'égard de Marie fille de Michel Schamarmannen, qui après avoir été guérie par nos soins d'une contusion au sinciput se plaignit ensuite tout le cours d'une année d'un vertige, & après y avoir fait plusieurs remèdes inutiles mourut d'une forte apoplexie. Ses parens qui croioient qu'elle avoit été enforcée, me prièrent de lui ouvrir le crane, ce qu'ayant fait, je trouvai au côté gauche du cerveau une tumeur toute semblable à la précédente tant par sa tunique que par la matiere qui y étoit renfermée. Elle étoit grosse comme un œuf médiocre de poule, & comprimoit

d'un côté le troisième ventricule du cerveau. Je repondis aux assistans qui me demanderent la cause de cette tumeur enchystrée, que le cerveau aiant été blessé de ce côté-là & frappé violemment, avoit contracté quelque foiblesse à cause de quoi l'aliment qui y abordoit s'étoit changé en la substance que je viens de dire plutôt qu'en celle du cerveau. *Voiez la Table xxxv. aux additions.*

Ces Observations font encore voir la consequence de tous les coups de tête, & qu'il n'y a point d'homme si habile qui n'y puisse être trompé, ne connoissant pas la disposition des parties internes du crâne.

OBSERVATION XII.

Une plaie de tête avec enfonçure, fente du crâne, & lésion de la dure-mere.

L'An 1635. Michel Schnerder, soldat d'Ulmes, de la garnison d'Elchingen, fut blessé d'un coup d'épée au vertex & à l'occiput par un soldat de l'Empereur. La plaie de l'occiput étoit simple, mais celle du vertex étoit accompagnée de l'enfonçure du crâne, avec fente, & lésion tant de la dure-mere que de la faux, qui reçoit les rameaux de l'artere carotide & de la veine jugulaire. Ces deux plaies furent pansées simplement par un Barbier ignorant qui les guerit suivant la premiere intention. Ce malade infortuné d'être tombé en de pareilles mains souffrit dès-lors des douleurs insupportables, suivies de phrenesie, de convulsions universelles, & enfin d'apoplexie.

Les choses étant en cet état six semaines après le coup reçu sa femme m'appela. Je trouvai le blessé acablé d'apoplexie venant de l'obstruction des nerfs causée par le pus ramassé pour ne pouvoir sortir par la plaie trop tôt fermée, puis que s'étant fait passage par le nez & par le palais dont il s'écoula depuis mon arrivée une grande quantité de pus noir & puant, l'apoplexie cessa. Je touchai avec le doigt l'endroit du vertex consolidé, où je sentis une grande fosse, marque assurée de l'enfonçure, comme les autres symptomes en étoient une de sa fente & de la lésure des parties internes.

Aiant fait mon pronostic & dit que le malade étoit dans un danger éminent de mort, je lui fis donner un lavement & ouvrir la veine cephalique quand il l'eut rendu. Le lendemain, je fis l'incision cruciale du cuir & du pericrane avec le scalpel de la *Table ij. Fig. j.* Je detachai avec les doigts le pericrane d'avec l'os enfoncé & fendu en plusieurs endroits, dilatant la plaie avec des meches couvertes de medicamens astringens afin qu'elle fût assez ouverte pour y pratiquer les operations requises en cette rencontre.

Le troisième jour le sang étant entierement arrêté, j'appliquai cinq fois le trepan sur toute la circonference de l'enfonçure, & je mis par chaque trou un sillon trempé d'huile rosat, sur la dure-mere. J'appliquai la poudre cephalique sur l'os, un digestif sur les bords de la plaie, le cerat de diapalme, une compresse en quatre doubles exprimée dans le gros vin chaud & par dessus le tout le bandage convenable.

Le cinquième jour j'emportai les entredeux des trous avec ma petite scie tournante *Table xxxiiij. Fig. j.* la portion enfoncée du crane dont la lame interieure étoit corrompue jusqu'au diploë, alant été séparée par le moien de ma petite scie de la partie saine & entiere, fut tirée avec les dents de la pincette, après quoi je coupai les eminences aigues du crane qui auroient pu blesser les parties internes, me servant des tenailles de la *Table xxxiiij. Fig. iij. iv. vj. & ix.* mettant par dessous le meningophylax ou garde membrane de la *Table xxxiiij. Fig. v.* Cela fait j'abaissai en comprimant doucement le cerveau avec le depresseur de la *Table ij. Fig. x.* & il sortit beaucoup de matiere purulente par l'ouverture que j'avois faite. J'appliquai ensuite sur la dure-mere dont la faux étoit coupée transversalement, & donnoit continuellement du sang, & sur la pie-mere un findon chargé de l'onguent d'Aquapendente decrit *an liv. 2. des plaies, chap. 20.*

℞. Aloës, une partie.

Encens, deux parties.

Pulverisez le tout, & le mêlez avec un jaune d'œuf.

Ce findon étoit de la grandeur du trou. Je mis sur l'os la poudre & la charpie seche; sur les bords de la plaie le digestif, le cerat de diapalme, le cataplasme acoutumé & le bandage. Sur le soir le malade se porta mieux & le pus ne sortit plus par les narines, ni par le palais. Je pansai derechef la plaie, & je reconnus que le sang qui degoutoit de la faux ne pouvoit être arrêté à cause de la situation profonde du vaisseau, car il faut que les astringens & consolidans touchent immédiatement & compriment pour ainsi dire les vaisseaux pour les réunir & arrêter le sang: ce qui ne pouvoit pas avoir lieu ici de crainte d'une nouvelle hemorragie & de l'apoplexie, c'est pourquoi je dis à la femme & aux parens du blessé qu'on ne pouvoit entierement guerir la plaie sans l'exposer au peril de perdre la vie, parce que quand la plaie seroit cicatrisée, le sang qui distilleroit de la faux qui étoit coupée se convertiroit en pus, lequel ne trouvant aucune issue s'accumuleroit & pourroit causer les accidens rapportez & la mort.

Aiant fait ce pronostic, je traitai à mon ordinaire la membrane, l'os & les bords de la plaie, y laissant une ouverture comme un cautere sur la rencontre de la suture coronale & de la sagitale par où la matiere pouvoit sortir peu à peu & insensiblement. Dès lors le blessé vaqua à ses affaires pendant six mois, mais s'étant enivré il negligea ce petit ulcere qui se consolida en vingt-quatre heures, en sorte qu'il n'en sortoit plus rien. Les symptomes que j'avois predict n'arrivant pas d'abord, le blessé & sa femme ne douterent plus qu'il ne fût entierement guerri. Mais trois mois après il mourut d'une mort subite après avoir eu les mêmes symptomes. Si on m'eût permis d'ouvrir le crane après la mort, j'aurois trouvé sans doute de la matiere sous l'os.

Cette histoire fait voir que l'on peut trepaner non seulement les premiers jours, mais long-tems après la plaie reçue, avec un heureux succez. Il paroitra par l'observation suivante, que les facheux accidens ne se font pas toujours voir d'abord, & qu'ils attendent quelquefois jusqu'après le centième jour, lesquels ne seroient jamais survenus, si on avoit ouvert le crane dès le commencement comme j'en ai averti ci devant *Table xxxiiij. paragraphe v.*

OBSERVATION XIII.

Une plaie de tête guérie par le trepan au bout de vingt-huit semaines.

L'An 1629. au mois de Septembre, un parent du sieur Tischlers, Capitaine de Cavalerie, reçut à Milan une plaie au sinciput, qu'un Chirurgien du lieu guérit en quatorze jours suivant la première intention, parce qu'il ne parut aucun symptôme fâcheux.

L'An 1630. le blessé vint à Ulmes au mois de Mars, se plaignant d'une grande douleur de toute la tête, de vertige, d'éblouissement & de paralysie au bras droit. Je lui fis une incision du cuir & du pericrane au sinciput en la maison de Monsieur Nicolas Neutten Chirurgien, & après avoir séparé le pericrane d'avec l'os, je dilatai suffisamment la plaie avec des meches chargées d'astringens.

Le lendemain 13. de Mars, le sang étant arrêté, je trouvai le crane fendu, que je trepanai en deux endroits à côté de la fente qui étoit très-étroite, je coupai l'entre-deux des trous avec ma scie tournante, & aiant vuïdé la matiere qui étoit descendue successivement par la fente du crane sur la dure-mère, tous les symptômes disparurent & le malade recouvra sa santé en un mois.

OBSERVATION XIV.

Une fente & enfonçure de la seconde table du crane, la première table étant saine & entiere.

L'An 1626. au mois de Juillet, je donnai mon raport par écrit, aux nobles Duumvirs de l'illustre Republique d'Ulmes, qu'allant pour visiter Barthelemi Schafer, soldat de l'Empereur, blessé à la tête par des paisans d'Altenstar, je l'avois trouvé mort, & que lui aiant ouvert le crane en présence de plusieurs personnes dignes de foi, pour rechercher la cause de sa mort arrivée le vingtième jour de sa blessure, il ne m'en parut aucune qu'une plaie à la partie droite de l'occiput auprès de la suture lambdoïde, avec fente & enfonçure de la table interne du crane sans que la première table fût offensée, laquelle seconde table comprimoit par son enfonçure continuellement le cerveau. Que néanmoins les Barbiers de Besslingen avoient traité cette plaie en plaie simple, & que comme la matiere purulente qui étoit tombée par la fente cachée de la lame interne sur le cerveau, ne pouvoit être vuïdée que par le secours de la Chirurgie qui fut négligé, & que l'enfonçure de la même lame qui pressoit continuellement le cerveau, ne pouvant pas pareillement être relevée sans l'opération du trepan, & par les instrumens propres, il s'étoit fait un abcez sous le crane, qui commença par causer la fièvre & la phrenosie,

puis s'étant ouvert, remplit le ventricule droit du cerveau, & par des convulsions subites causa la mort du blessé qui auroit pû en échaper, si dès le commencement de la blessure, on l'eût trepané & relevé l'os enfoncé, comme il se pratique en Italie & par tout sans danger. Et parce que dans le pais d'Ulmès, il en étoit mort plusieurs, pour avoir negligé ou ignoré la maniere de trepaner, l'illustre Senat ordonna que les Barbiers qui exercent la Chirurgie s'instruisent diligemment sur des têtes de morts, de la maniere de faire l'operation du trepan, afin que les blesez à la tête ne meurent plus faute de ce secours.

OBSERVATION XV.

Une plaie de tête devenue mortelle pour avoir bu du vin après l'operation du trepan.

LE 19. Mai 1634. Henri Hebich, jeune Teinturier, fut blessé par des Tonneliers livres, à la tête vers la future coronale & le muscle temporal. Il fut pansé les deux premiers jours par Nicolas Neutten qui m'appella le troisième jour pour voir son malade. En même tems je tirai de la plaie avec la pincette un fragment d'os détaché du crâne.

Le quatrième jour j'appliquai les remedes convenables contre l'inflammation de la plaie qui dura jusqu'au neuvième jour, auquel le malade commença à se plaindre d'une douleur de tête piquante & accompagnée de pesanteur, qui me fit juger qu'il y avoit certainement de la matiere purulente contenue sous le crâne, & que les membranes du cerveau étoient piquées de quelque esquille.

Le dixième jour les parens du blessé firent venir en consulte le celebre Gregoire Horstius, qui fut d'avis comme moi qu'on fit l'operation du trepan pour donner issue à la matiere contenue sous le crâne & tirer l'esquille qui piquoit les membranes.

Le premier jour de Juin j'appliquai le trepan en presence de Monsieur Horstius, & je remarquai d'abord que les membranes du cerveau étoient enflammées.

Le troisième jour après le trepan, la matiere purulente n'avoit pû encore sortir, à cause de l'inflammation extraordinaire de la dure-mere: C'est pourquoi de l'avis & en presence de Messieurs Horstius & Villinger, je trepanai une seconde fois, & coupai l'entredeux des deux trous du trepan avec ma scie tournante. Après le second trepan je tirai avec la pincette une esquille de la deuxième table qui avoit toujours piqué le cerveau & ses membranes, de sorte que la douleur piquante fut apaisée pour quelques jours, mais pour avoir bû trop de vin qui lui avoit été def fendu, la substance du cerveau s'abcéda, le delire suivit, puis la convulsion universelle & enfin la mort le 20. Juin.

Il falloit bien saigner ce malade au commencement.

OBSERVATION XVI.

Une contusion de tête qui causa pendant trois mois des convulsions au renouvellement de la Lune.

L'An 1629. le 15. Novembre, Marc, fils de Daniel Bocht, Bourgeois d'Ulmes, âgé de sept ans, tomba sur la tête sur le parietal droit proche des sutures coronale & sagitale, où il se fit une echymose, suivie d'une douleur de tête, & ensuite de convulsions universelles. Aiant été apellé j'ordonnai des remedes internes qui calmerent les convulsions, & je fis resoudre presque entierement l'echymose en mettant dessus une peau d'agneau fraichement égorgé & écorché, mais au tems de la nouvelle Lune l'enfant commença à se plaindre d'une douleur de tête qui fut bientôt suivie des convulsions, deux mois après, la tumeur devint de jour en jour plus grande & les mêmes symptomes attaquèrent l'enfant au renouvellement de la Lune du troisième & quatrième mois. Je fus derechef apellé par les parens, & voyant la tumeur, je leur fis connoître & aux assistans que ces symptomes periodiques étoient causez par une matiere acre qui rongeoit & piquoit le pericrane : En quoi je ne me trompai pas, car aiant fait une incision cruciale jusqu'au crane avec le scalpel de la Table ij. Fig. ij. Table xxxj. Fig. ix. je trouvai la matiere que je vuidai, puis je dilatai la plaie avec des meches. Le lendemain le sang étant arrêté & aiant debandé la plaie je trouvai l'os noir & raboteux.

Le troisième jour je ruginai l'os jusqu'au vif environ vers son milieu, & j'appliquai dessus la poudre cephalique avec la charpie seche, jusqu'à ce qu'il fut recouvert de bonne chair, pansant la plaie successivement par les digestifs, les mondificatifs, les incarnatifs, & enfin par les epulotiques. Par cette methode l'enfant fut entierement guéri le vingtième jour après l'incision faite, & le cent vingtième après le coup reçu.

OBSERVATION XVII.

Une plaie avec dedolation de la premiere table.

Le 4. Novembre 1631. un Senateur d'Ulmes fut blessé entre le vertex & l'occiput, avec deperdition du cuir & dedolation du crane, de la grandeur d'une monnoie qu'on appelle Thaler imperial. Nicolas Neutte aiant rempli la plaie d'astringens, je fit recevoir au malade un lavement laxatif, & quand il l'eut rendu on lui tira six onces de sang de la cephalique.

Le cinquième jour aiant debandé la plaie, je mis sur l'os entamé jusqu'au milieu, la poudre cephalique avec la charpie seche, sur les bords de la plaie, le digestif, & par dessus le diapalme avec le cataplasme pour defendre de l'inflammation.

Le troisiéme jour de sa blessure & le 6. Novembre, le blessé aiant une amertume de bouche, prit une potion cholagogue, qui lui fit vuidier beaucoup de matiere bilieuse qui la causoit.

Le sept il se porta mieux.

Le huit il se plaignit d'une douleur de tête vers la plaie, qui venoit de la constipation du ventre, c'est pourquoi il reçut un clistere qui en operant la fit passer.

Le neuf la plaie donna un pus blanc & uni qui me fit ajouter quelque deterfif au digestif.

Le douze la chair commença à germer sur l'os, ce qui m'obligea d'appliquer sur les bords de la plaie l'onguent de *betonica*, & le citrin mêlez ensemble, que je continuai jusqu'à ce que le crane fut entierement couvert d'une chair solide, ne me servant pour cet effet que de ce sarcotique & de la poudre cephalique.

La plaie étant incarnée, on emploia le cerat divin pour la cicatrifer. J'eus le bonheur de guerir cet homme illustre, sans ruginer & sans trepan, par ces remedes legers qui reussissent toujours mieux que les violens, quand on y joint un bon regime de vivre, les remedes generaux, l'abstinence du vin, & de la femme, & la liberté du ventre.

OBSERVATION XVIII.

Une piqueure du crane penetrant les deux tables.

LE 29. Août 1631. un soldat de l'Empereur blessa avec un instrument pointu sur le vertex, Jacques Birth d'Aichens, qui fut pansé & guerit en huit jours par le Barbier du lieu. Huit autres jours après le malade se plaignant d'une grande douleur de tête avec tumeur en la partie blessée, fut apporté à Ulmes, & le dixième je fis l'incision cruciale du cuir & du pericrane avec le scalpel de la *Table ij. Fig. j.* je découvris l'os & dilatai la plaie avec des meches garnies d'astringens.

Le onzième aiant trouvé la piqueure du crane je tâchai le même jour de l'emporter avec la tariere de la *Table xxxix. Fig. j.* mais comme elle penetreroit jusqu'à la deuxième table, & aparemment jusqu'au cerveau, j'appliquai le trepan le douzième jour, pour donner issue à la matiere, descendue sur la dure-mere. Aiant vuide la matiere je mis sur la membrane, le lindon trempé dans l'huile rosat, sur l'os la poudre cephalique, sur les bords de la plaie le digestif, le diapalme par dessus, avec le cataplasme acoutumé & le bandage appellé cancer.

Le treizième, la douleur se trouva apaisée.

La quatorze, l'inflammation fut diminuée.

Le trente, l'os fut exfolié, & le quarantième jour la plaie cicatrifiée.



OBSERVATION XIX.

Une plaie de tête mortelle avec deux fungus.

Conrad Scheffelen d'Ulmes, soldat de l'Empereur, âgé de vingt-sept ans, d'un temperament chaud & sec, reçut un coup d'épée sur l'occipital avec lésion de l'os, dans le sanglant & cruel combat qui se donna proche de Wittenwithe le neuvième Aoust 1638.

La plaie fut traitée au commencement par un Empirique comme si elle eût été simple jusqu'au 24. Decembre, que le patient vint à Ulmes, & tomba entre les mains d'un Baigneur ignorant qui pansa la plaie comme le premier jusqu'au trente Janvier 1639. que le malade fut reçu dans l'hôpital de la ville, où ce Baigneur fonda avec le petit bouton obtus de la sonde la plaie convertie en partie de cicatrice & en partie d'une excroissance de chair, & au lieu de courber la sonde, il l'introduisit toute droite jusqu'au tiers de sa longueur, dans les meninges & la substance du cerveau, d'où il sortit une grande quantité de pus.

Le premier & deuxième jour de Fevrier, le malade aiant été purgé se plaignit d'une pesanteur & douleur aux yeux.

Le troisième jour, le Baigneur m'appella par l'ordre du malade pour consulter avec Moïse Heldius & George Niedlius, Medecin & Chirurgien tres-experts, toutes les circonstances & principalement l'introduction trop profonde de la sonde nous firent soupçonner quelque anguille sous roche. C'est pourquoi je fis aussitôt l'incision du cuir & du pericrane en figure triangulaire, avec le scalpel de la *Table xxxij. Fig. iv.* & aiant dilaté la plaie, je la pansai avec les astringens.

Le quatrième jour le sang étant arrêté nous trouvâmes une grande fente au crane & fort large avec deux fungus. Je mis sur l'os la poudre cephalique avec la charpie seche, sur les bords de la plaie le digestif, & le diapalme par dessus, avec le cataplasme ordinaire pour empêcher l'inflammation, qui est d'Hipocrate, & le bandage à quatre chefs ou cancer, *Table xxxij. Fig. iij. & x.*

Le sixième jour, le malade se plaignit de vertige & de douleur à l'œil droit.

Le septième il se porta mieux, & prit un bolus de six dragmes de lenitif & deux dragmes de l'electuaire de *sucre rosat* avec du sucre, qui lui procura quatre selles de matieres bilieuses.

Le huit le malade se plaignit encore de la douleur de l'œil droit; je mis ce jour-là sur les fungus l'onguent ægyptiac de Hildanus mêlé d'alun calciné, qui sans consumer les fungus les detergea si bien qu'on auroit pu mettre le bouton de la sonde *Table viij. Fig. vj.* entre les deux. Comme la fente étoit longue & large, je ne voulus point en venir à l'operation du trepan, de crainte qu'après les lourdes fautes que le Baigneur avoir commises, je ne décriasse une operation si salutaire à tant d'autres, puis qu'il étoit évident par ce qui a été dit, que les deux meninges & la substance du cerveau étoient offensées.

Le neuvième jour, on tira quatre onces de sang du bras droit du blessé, à cause d'une douleur de tête dont il fut guéri vers le soir.

Le quatorzième jour, il dormit peu à cause que le poile n'étoit pas assez échauffé, car la froideur de l'air est aussi nuisible aux plaies de tête, qu'une chaleur tempérée leur est favorable.

Le quinzième jour, il se porta mieux, les bords de la plaie se montrèrent vermeils, mais les fungus parurent plus gros. Je me servi pour les dessécher de la decoction divine sans aucun succez, quoi que je m'en fusse servi fort heureusement en d'autres fungus, c'est pourquoi j'en retranchai la plus grande partie vers la surface avec le rasoir.

Le seizième jour, le malade se porta mieux, mais il se plaignit de son régime de vivre trop exact & resserré.

Le dix-sept, il sentit une stupeur dans tout le côté droit, & les deux fungus furent plus gros que les jours precedens.

Le dix-huitième jour, le blessé ne se contentant pas de l'aliment que j'avois réglé, sa sœur lui donna une panadé faite de pommes & de quelques autres choses, qu'il vomit aussi-tôt qu'il l'eut mangée & du depuis il alla toujours de mal en pis.

Le dix-neuvième jour, il sortit une grande quantité de pus de l'entredeux des fungus, l'os tiroit quelque peu sur le jaune, & les bords s'abaissèrent dans la plaie.

Le vingtième jour, le côté droit devint entierement paralitique, le blessé dormit toute la nuit sans se plaindre.

Le vingt-unième jour, les deux fungus parurent blancs, & le crane tout livide.

Le vingt-deuxième jour, il perdit la parole, fut acablé d'un assoupissement, & son bras droit travaillé de mouvemens convulsifs.

Le vingt-troisième jour, il mourut à neuf heures du matin.

Il ne faloit pas couper les fungus.

Le 24. Fevrier, les fungus étoient si affaibles qu'on auroit pû mettre le petit doigt dans la fente. Aiant scié le crane, la surface interne de l'os blessé parut tellement corrompue, que tout l'os occipital jusqu'à la suture lambdoïde étoit plus mince que l'os pierreux. Il faut remarquer en passant que pour connoître la fracture du crane il ne fust pas de faire casser au blessé des noix ou des noiaux avec les dents, lors qu'il n'y a point d'enfonçure ni d'eminence au crane qui pûsse piquer les membranes du cerveau; car celui-ci cassa des noisettes, des noix & des noiaux de cerises & de pêches, fit toutes les fonctions de soldat, sans se plaindre d'aucune douleur de tête. Après avoir mis le bouton de la sonde entre les deux fungus, je trouvai un grand abcez caché au côté gauche du cerveau & renfermé dans une tunique propre que je montrai aux assistans, après l'avoir séparé d'avec les membranes voisines. Je levai la production de la dure-mere appelée la faux, pour faire voir plus facilement l'espace d'entre la partie droite & la partie gauche du cerveau, avec les vaisseaux & leurs contours. Je coupai ensuite transversalement le cerveau dont j'emportai une grande portion sans offenser le ventricule gauche; & alors l'abcez parut d'où il sortit une grande quantité de pus fort puant. Après avoir netoïé l'abcez avec du coton, on vit en la circonference une membrane épaisse dans quoi la matiere purulente étoit contenue, sans qu'il y eût aucun signe d'inflammation ni de corruption aux parties voisines: Je fis voir ensuite le ventricule gauche comprimé & le droit au contraire

distendu par une eau claire qui la remplissoit, au gauche le plexus choroïde étoit pâle & très-vermeil au droit.

Cette description suffit pour faire connoître les causes de paralysie du côté droit, des vertiges, de la douleur de l'œil droit, & de la convulsion du bras du même côté du jour précédent. Quand le crane est offensé & fendu, & qu'il en sort une chair fongueuse, qui surpasse le crane & les tegumens, c'est un signe très-assuré que si la substance du cerveau n'est pas contuse & déchirée, les meninges le sont infailliblement.

OBSERVATION XX.

Une plaie de l'œil par la poinse d'un fusil resté dedans.

LE 21. Mars 1644. je fus appelé pour voir Rosine Pfeifferin, fille d'un soldat, âgée de quatre ans, qui s'étoit en tombant quelques jours auparavant fourré la pointe d'un fusil dans la paupière supérieure de l'œil gauche, qui s'y rompit & resta tellement enfoncée dans l'orbite, qu'on ne pouvoit la tirer en aucune manière. Cette plaie fut d'abord traitée par un Barbier, c'est à dire par un ignorant, comme une plaie simple & consolidée, & l'œil devint dès lors plus gros, & la paupière adhérente aux tunique de l'œil. Les choses étant en cet état à mon arrivée, je relevai quelque peu la paupière avec les doigts & la séparai des tunique de l'œil où elle étoit attachée. *Table xxxiv. Fig. iij.* Après cela j'appliquai sur l'œil le cataplasme suivant tiède, & bandai la partie avec la bande de Galien pour l'œil.

R. Trois pommes douces, un blanc d'œuf.

Tuthie préparée, une dragme.

Pierre chrysolite préparée, un scrupule.

Alun crud, un scrupule.

Eau rose & de plantain, de chacune une once.

Mêlez le tout pour un cataplasme.

Le lendemain 22. Mars, elle prit deux dragmes & demie de diacydonium laxatif qui lui firent faire cinq selles. Je lui fis aussi appliquer à la nuque l'emplâtre vésicatoire de Horstius. La douleur & l'inflammation diminuerent beaucoup.

Les vingt-troisième & vingt-quatrième jours, elle se porta bien.

Le vingt-cinq elle se plaignit encore d'une grande douleur à l'œil, ce qui m'obligea de lever le bandage; je séparai avec les doigts les paupières, & tirai avec la pince la pointe du fusil, après quoi elle n'eut plus de douleur & fut guérie par ce peu de remèdes en peu de jours.

OBSERVATION XXI.

La convulsion de l'œil causée par la commotion du cerveau.

LE 5. Septembre 1639. à une heure après midi, George Meretien, soldat d'Ulmes, fut si fort blessé à l'œil droit d'un coup de raifort, pesant une livre, par un de ses camarades, qu'il en tomba par terre étendu comme mort. Il fut porté en cet état dans l'hôpital, où, ayant été aussi-tôt apellé, je lui fis les remèdes suivans.

Aiant écarté les paupieres pour regarder l'œil blessé, je le trouvai comme le sain en une convulsion qui les tiroit l'un & l'autre en enhaut. Je me souvins de l'Aphorisme 58. d'Hipocrate *sect. 7.* où il dit : *Que ceux à qui le cerveau est ému par quelque cause externe, deviennent incontinent nécessairement muets.* C'est pour-quoi pour faire revulsion, je lui ordonnai le lavement qui suit.

Rx. Miel rosat solutif, deux onces.

Miel anthosat, une once.

Electuaire de suc de roses, demie once.

Capbolicon, six dragmes.

Decoction carminative, neuf onces.

Méléz le tout pour un clistere.

Une heure après le clistere rendu on lui tira de la mediane de chaque bras, quatre onces de sang de chacune, & on lui donna souvent de l'eau confortative commune mêlée avec la cinquième parrie de l'esprit anhaltin, excellent dans les affections soporeuses.

Le 6. Septembre, le lendemain du coup reçu, des convulsions universelles survinrent à cette apoplexie, & durerent toute la nuit. Le poulx du malade qui étoit égal, fit que je lui reiterai le même clistere, & donner avec beaucoup de soin de l'esprit cephalique avec l'eau confortative.

Le malade se porta mieux après avoir rendu son clistere, ses yeux n'étant plus travaillez de convulsion parurent en leur naturel, il me vid & m'entendit comme il fit tous les assistans, mais il ne put parler, parce que les nerfs recurrens étoient sans doute comprimés ou bouchés.

Le troisiéme jour, il dormit toute la nuit, & ne se plaignit de rien autre chose, sinon que son latinx étoit comprimé. A cause dequoi je lui fis prendre la portion suivante.

Rx. Sirop rosat solutif, manne, de chacun six dragmes.

Extrait de rubarbe, une dragme.

Diacarthami, demie dragme.

Eau de pimpinelle & de veronique, quantité suffisante.

Méléz le tout pour faire un sirop liquide.

Après l'opération, il usa par intervalles, du lohok qui suit.

R. Sirop violet, oximel-simple, de chacun une once.

Fleurs de benjoin, demi scrupule.

Eau de veronique, trois dragmes.

Mêlez le tout.

Le quatrième jour, il se porta mieux que le jour précédent, & il fit signe avec les doigts qu'il vouloit manger un œuf.

Le cinquième, il se porta encore mieux, & demanda de l'hydromel de la même manière, comme il ne pouvoit pas encore parler, on lui donna la potion suivante.

R. Sirop rosat solutif, deux onces.

Catholicon, six dragmes.

Electuaire de suc de roses, trois dragmes.

Decoction des fleurs & des fruits, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour une potion.

Quatre heures après avoir pris la potion & fait quelques selles, le malade parla fort librement.

Le septième jour, il mangea, & il parut en public parfaitement guéri, sans le secours d'aucuns topiques.

OBSERVATION XXII.

Une plaie & fracture du nez.

LE vingt-deuxième Avril 1644. Monsieur Wolfenge de Bartenhen, Chevalier de l'Ordre Teutonique d'Ulmès, tomba de cheval qui lui cassa le nez d'un coup de pied avec tant de fracas, qu'on eut beaucoup de peine à rapprocher les bords de la plaie à cause de la grande hémorragie & de la froideur du nez. Jean-Jacque Riedlin son Chirurgien ordinaire arrêta le sang avec des astringens, & il m'appela le 25. à son secours. Je trouvai le nez entièrement enfoncé & tout déchiré, je remis avec la sonde, tantôt du plat, tantôt de l'obtus, l'entre-deux des narines & les petits os du nez, & je mis dans les narines un petit tuiou de plomb en chacune, oint de diapalme & du liniment simple, pour conserver en leur place l'entre-deux des narines & les os du nez que j'avois remis, je rapprochai les bords de la plaie sans aucune suture, & je les tins approchez par de petits linges oblongs trempés dans le médicament suivant.

R. Un blanc d'œuf, bien battu.

Poudre de tuthie préparée, une dragme & demie.

Pierre chrisolite préparée, un scrupule.

Eau de plantain, demie dragme.

Mêlez le tout.

Je bandai la partie avec le bandage de Galien pour le nez, & j'appliquai l'oxy-rhodinum suivant, sur les temples & sur le front, pour calmer la grande douleur de tête.

- xx. Deux blancs d'œufs battus.
 Vinaigre rosat, une once & demie.
 Eau rose, quatre onces.
 Huile rosat, deux onces.

Mélez le tout pour mettre sur des plumaceaux.

Je lui fis sur le col des embrocations avec des huiles astringentes, appliquant par dessus une compresse trempée dans le gros vin, pour empêcher l'affluence des humeurs. Et à cause de la syncope je lui ordonnai l'eau cordiale qui suit.

- xx. Eau de cerises noires, de pimpinelle, de fraises, de roses, de chacune une once.
 Eau de canelle, deux dragmes & demie.
 Perles préparées, un scrupule & demi.
 Magistère de corail rouge, un scrupule.
 Pierre chrysolite préparée, demi scrupule.
 Diamargaritum simple perlé, demie once.

Mélez le tout pour une eau cordiale. Le blessé en prenoit par intervalles.

A neuf heures du matin il reçut un clistere rafraichissant & laxatif pour detourner les humeurs.

- xx. Feuilles de mauve, pimpinelle, violettes, nymphaea, fleurs de camomille, de chacune demie poignée.
 Semence de lin, fenouil, de citron, de chacune une dragme.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau de fontaine, & dissolvez dans huit onces de la colleure,

- Miel rosat, quatre onces.
 Huile violet, deux onces.
 Huile de camomille, une once.

Mélez le tout pour un clistere. Il lui fit faire deux selles de matières brûlées & grossières.

A dix heures du matin, on lui tira cinq onces de sang de la médiane du bras droit fort bilieux & à demi pourri. Sur le soir il prit un verre des eaux aigrelettes de Berkingen mêlées avec du vin de grenades, pour éteindre la soif qui étoit insupportable. Je lui ordonnai une diète fort exacte, pour son manger, l'orge mondé, par fois une panade, quelquefois un bouillon où je faisois dissoudre un jaune d'œuf. Sa boisson étoit une decoction de rapure de corne de cerf corrigée par du vin de grenades.

DE L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

33

Le 24. Avril il se porta mieux quant aux forces & à la douleur de tête. Je pansai la plaie avec les petits linges emplastiques, & parce que le malade ne dormoit point & qu'il étoit fort échauffé, je lui ordonnai de se laver les pieds de l'emulsion suivante.

*R. Feuilles de betoine, de laitue, de violette,
Fleurs de nenuphar, de roses, de pavot rouge,
de chacune une poignée.*

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau de fontaine pour se laver les pieds.

*R. Semence de melon, une once & demie.
De pavot blanc, demie once.
Eaux de nenuphar, de fraises, de cerises noires, d'oseille,
de chacune une once.*

Faites-en une emulsion, à laquelle vous ajouterez :
*Magistère de corail rouge, un scrupule & demi.
Perles préparées, deux scrupules.
Sirop violet, deux onces.*

Pour trois doses à prendre chacune deux heures après les repas.

Le 25. le malade avoit un peu dormi la nuit, mais il se plaignit d'une grande chaleur avec rougeur à l'œil droit, qui fut emportée par l'usage reiteré du clistere ci-dessus & par le cataplasme suivant.

*R. Deux pommes douces cuites dans du lait & bien exprimées.
Un blanc d'œuf battu.
Tuthie préparée en poudre, une dragme & demie.
Eau rose, deux dragmes.*

Mêlez le tout pour faire un cataplasme, expérimenté pour la douleur & inflammation des yeux, & pour l'épiphora, ou ophtalmie avec les larmes.

Depuis le 26. jusqu'au 30. Avril, je couvris les canules de plomb avec l'onguent de tuthie que je saupoudrai de la poudre suivante pour empêcher l'excroissance des chairs, après quoi je les remis dans les narines.

*R. Poudre d'alun calciné, demi scrupule.
Tuthie préparée, deux scrupules.*

Mêlez le tout pour une poudre.

J'appliquai au dehors le cerat divin, & par ce moyen je consolidai la plaie. Après quoi le patient se mettoit lui-même les canules de plomb, couvertes de l'onguent de tuthie, dans les narines, qu'il retenoit par le bandage de Galien, jusqu'à ce que les fragmens de l'os du nez rompu & enfoncé fussent consolidés par le calus,

J'ai guéri par la même methode Monsieur Christophle Schelcher & Melchior Frieth, qui outre la plaie du nez & de la tête étoit blessé à la poitrine avec lésion du diaphragme & du ventricule dont il y a une Observation particulière ci-après.

OBSERVATION XXIII.

*Une tumeur avec son chyste retranchée à la machoire
superieure.*

L'An 1641. Rosine de Stenglerin de Gieglinlien, d'un temperament melancolique me raconta que depuis quatre ans il lui étoit survenu vers les dens molaires de la machoire superieure, au côté gauche de la bouche une tumeur charnue, rouge & pendante, de la grosseur d'une noix muscade, & que l'aïant gardée sept mois le Barbier du lieu la lui extirpa sans avoir préparé le corps auparavant ni mêmes employé aucuns topiques. Que cette tumeur revint quelques mois après, mais plus dure que la premiere fois, rouge & parsemée de veines, & fort douloureuse, qu'elle étoit demeurée en cet état durant 4. ans, au bout desquels elle étoit devenue plus grosse qu'un œuf d'oie, car elle occupoit par sa grosseur les dents molaires, la canine & toute la moitié du palais, empêchant par sa grosseur la deglutition & l'articulation de la voix. Elle étoit un peu ulcerée près des dents molaires moins par sa malignité que par le vinaigre dont la malade se rinsoit la bouche fort souvent, choisissant le plus fort à cause de la puanteur. Elle me pria de la lui extirper, & de la délivrer d'un crachement frequent & importun qui lui faisoit beaucoup de peine. Voici comme je m'y pris. Aiant reconnu que cette tumeur ne pouvoit se guerir que par l'operation, j'ordonnai pour y preparer le corps le remede suivant.

℞. Hydromel tartarisé, deux onces.

Eau de bourrache, quatre onces.

Eau cordiale saxonien^e, deux dragmes.

Mêlez le tout pour une dose.

La malade usa de ce sirop durant trois jours deux fois le jour, savoir le matin deux heures avant diner & le soir deux heures avant souper.

Le huitième jour, elle avala les pilules suivantes.

*℞. De la masse des pilules dorées, sine quibus, Extrait des pilules cochées,
de chacune un scrupule.*

Magistere de mechoacan noir, sept grains.

*Sirop de betoine, ce qu'il faut pour former de petites pilules que vous
dorerez suivant l'art.*

Elles lui firent faire dix selles d'une matiere bilieuse, sereuse & brulée.

DE L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

Le dixième jour pour reconnoître la qualité de son sang on lui en tira quatre onces de la mediane du bras gauche, qui se trouva entierement sereux & brulé, & m'obligea de lui ordonner le sachet suivant.

- R.* Racines de fenouil, trois dragmes.
 Polypode de chêne, une once.
 Sommités d'absinthe du Pont, une pincée.
 Feuilles de betoine, veronique, aigremoine,
 de chacune demie poignée.
 Fleurs de bourache, une pincée.
 Sené d'Alexandrie mondé, une once & demie.
 Racines de mechoacan noir, deux dragmes.
 Rubarbe, trois dragmes.
 Hermodactes, turbit, de chacun une dragme & demie.
 Semence de carthame mondée, six dragmes.
 D'anis, de fenouil, de chacune un scrupule & demi.
 Crème de tartre, trois dragmes.
 Gingembre, canelle, de chacun un scrupule.

Hachez & écrasez le tout pour mettre dans un sachet que vous laisserez infuser vingt-quatre heures dans une mesure de vin blanc sec.

La malade prenoit trois onces de cette infusion deux heures avant diner de deux jours l'un.

L'usage de ce vin purgatif fit cesser la salivation qui avoit indiqué la saignée & la purgation.

La malade observoit cependant un bon regime de vivre, faisant sa boisson de la decoction de felsepareille au lieu de vin.

Le 20. & 21. elle prit le matin, l'après-dinée & après souper, chargé la pointe d'un couteau large, de l'opiat suivant.

- R.* Conserve de bourache, de roses, de chacune une dragme.
 Ecorce de citron confite, trois dragmes.
 Noix muscades confites, une dragme.
 Magistere de corail rouge, perles,
 de chacun un scrupule.
 Pierre hematite preparée, demi scrupule.
 Sirop de limons aigres, quantité suffisante.
 Mêlez le tout pour former un opiat.

Le 23. jour, la malade se trouvant bien de cet opiat, prit souvent une cuillerée ou deux de l'eau suivante pour lui donner des forces.

- R.* Eaux de cerises noires, de bourache, de roses,
 de chacune une once.
 Esprit cephalique anhaltin, une dragme.

*Perles, corail rouge, pierre hematite, chrysolite préparées;
de chacun un scrupule.*

Diamargaritum simple, demi once.

Mêlez le tout pour mettre dans une phiole de verre.

Et de peur que rien ne manquât durant l'opération, je fis preparer cette eau odoriferante.

*R. Eau odoriferante de Ernschsius, de roses,
de chacune une once.*

Vinaigre rosat, six dragmes.

Mêlez le tout.

Les choses étant en cet état, je fis tenir ferme la tête de la malade par les assistants, & lui aiant ouvert la bouche, je separai la tumeur devant, derriere, & près des dents molaires, avec le scalpel, & l'aiant coupée dans son milieu avec la tenaille de la Table xij. Fig vij. je la tirai dehors.

Après l'extirpation de la tumeur, la malade se gargarisa souvent la bouche avec le gargarisme suivant pour arrêter le sang.

*R. Eau de plantain, de brunelle, de roses,
de chacune trois onces.*

Vinaigre rosat, une once.

Mêlez le tout.

Parce que le sang ne s'arrêtoit pas, mêmes après plusieurs gargarismes, je touchai les orifices des veines & des arteres avec les ferremens ardents de la Table xx. & je mis dessus une petite éponge brulée, trempée dans le blanc d'œuf battu & saupoudrée de la poudre astringente de Galien, & une compresse exprimée dans le gros vin. Je bandai la machoire en dehors avec un linge en quatre doubles, exprimé dans le même vin, & la bande à deux chefs.

La malade se porta bien le soir, & le sang s'étant arrêté il sortit beaucoup de serositez de sa bouche.

Le 24. elle eut un grand mal de tête, mais je n'osai pas retirer les medicamens de la bouche de crainte d'une nouvelle hemorrhagie.

Le 25. le sang fut entierement arrêté, je retirai la petite éponge & la compresse, & ordonnai le gargarisme qui suit.

*R. Eau de plantain, de brunelle, de veronique, de
roses, de quinte-feuille, de chacun trois onces.*

Miel rosat cuit, deux onces.

Teinture de roses, une once & demie.

Mêlez le tout.

La malade s'en étant bien gargarisée, je mis sur l'ulcere un plumageau trempé dans un blanc d'œuf battu avec la poudre astringente de Galien, & je bandai la machoire en dehors avec un linge en trois doubles & la bande à deux chefs. La malade qui avoit le ventre constipé reçut sur le soir le lavement-laxatif qui suit.

- ℞. *Decoction carminative, huit onces.*
Miel rosat solutif, deux onces & demie.
Catholicon, une once.
Huiles de camomile, une once & demie.
D'amandes douces, une once.

Mêlez le tout pour un clistere. Il lui fit faire cinq selles.

Le vingt-sixième jour, elle avoit dormi bien tranquillement la nuit & sa bouche alloit bien.

Le vingt-sept, aiant levé les medicamens appliquez deux jours auparavant, il parut vers les dens molaires je ne fais quoi de visqueux que je touchai avec un flocon de laine trempé dans l'esprit de vitriol attaché au bout de la sonde, & je lui ordonnai de se laver toute la bouche avec son gargarisme ordinaire.

Le vingt-huit, aiant levé les medicamens, je trouvai tout le tour des dens molaires & le palais tres-beau.

Le vingt-neuf, l'escarre faite par le feu tomba, & la malade se gargarisa toute la journée la bouche avec ce gargarisme.

- ℞. *Miel rosat coulé, une once.*
Teinture de roses, deux onces.

Mêlez le tout.

Le trentième jour, elle prit des pilules cephaliques qui lui ôtèrent entierement la douleur de tête.

Le trente un, l'ulcere commença à se cicatrifer & la malade à articuler librement ses paroles sans hesitation.

Le premier jour de Decembre, elle se porta parfaitement bien, mais pour mieux desscher sa bouche elle bû de la decoction de felsepareille.

Le deux, je vis que toutes les parties de la bouche étoient cicatrifées, mais pour prevenir la recidive, je lui conseillai de reprendre l'usage de son vin medical.

Le troisieme jour, elle parût en public fort joieuse.

OBSERVATION XXIV.

Une excroissance de chair dans le palais.

Il y a en la partie anterieure du palais derriere les dens incisives un trou qui sert de passage à une petite artere & à une petite veine, qui vont du palais dans la cavité des narines avec la tunique qui tapisse le palais. Il naissoit de ce trou depuis trois mois certaines excroissances en forme de fungus à une Demoiselle femme de Mr Albert Schleicfurs, qui rendoit beaucoup de sang toutes les fois que la langue y touchoit tant soit peu. Ce fungus étant devenu de la grosseur d'une noix & empêchant l'articulation de la parole, cette Demoiselle en parla à son Barbier qui lui apliqua quelques remedes inutilement, de sorte que je fus appellé le 10. Mars 1641. pour examiner la partie affectée, je la touchai avec la sonde qui en fit sortir aussitôt une grande abondance de sang, qui me fit connotre que le fungus tiroit son origine de

ce trou. Après lui avoir fait prendre les pilules d'Aquapendente qui purgent tres-bien la tête, & ordonné un bon regime de vivre, je touchai & diminuai l'excroissance avec un remede composé d'esprit de vitriol rectifié, de suc de pourpier & de teinture de roses, enfin je retranchai le reste avec l'instrument dont j'ai acoutumé d'extirper le polype *Table ix. Fig. j.* de sorte qu'elle fut guerie en dix jours. La patiente avoit souffert durant deux ans une grande douleur d'oreille avec pesanteur, avant que ce fungus lui survint, & maintenant elle a l'ouïe fort delicate sans aucune douleur, ce qui marque que la guerison de son oreille est arrivée par l'effusion du sang qui s'est faite par ce fungus, ce qu'on appelle *metastase*, c'est à dire, transport d'une partie à une autre.

OBSERVATION XXV.

Un sinus calleux avec corruption de l'os du palais.

Monsieur de Cronburg, Doyen du Chapitre d'Ausbourg, me fit écrire l'an 1626. par Monsieur Jean Wolfange Beer, Chirurgien du lieu, touchant une douleur de dens periodique, & un sinus au palais qui l'incommodoient beaucoup, pour me prier de le venir secourir. Aiant appris que les hemorrhoides auxquelles cet illustre malade avoit été sujet, étoient supprimées, je crus que ces maux tiroient leur origine de cette suppression, & j'assurai qu'il falloit commencer par tirer suffisamment du sang de la basilique gauche au malade, le purger des humeurs superflues & excrementueuses par l'usage d'un vin purgatif, lui appliquer ensuite des sangsues aux hemorrhoides, & un caustere à la jambe gauche afin que les humeurs envoiées de toute l'habitude du corps au cerveau & qui entretenoient tant le sinus que la douleur des dens, fussent détournées vers les parties inferieures & vidées par la caustere. Et pour mieux prevenir la douleur je conseillai d'en faire un à l'oreille qui fut percée tres-adroitement par le Chirurgien nommé, avec mon Scolopomachairion ardent, de la *Table xiiij. Fig. f.*

Le malade étant ainsi préparé nous fimes arracher la dent cariée, afin que par l'alveole de la dent arrachée les injections de la decoction divine, destinée pour la carie, pussent aller au sinus fistuleux du palais; mais comme cet alveole & le sinus du palais ne se rencontroient pas, & que le mal ne pouvoit être guéri sans la force du feu. Je lui demandai s'il vouloit essayer ce remede qui lui restoit encore, & d'où il pouvoit attendre sa guerison. Le malade y aiant consenti, j'envoiai à Ausbourg à Monsieur Beer l'instrument de la *Table j. Fig. iv.* qu'il fit rougir au feu, puis en coupa le sinus calleux qui couvroit la carie du palais, jusques à l'alveole de la dent, sans effusion d'une seule goutte de sang, puis lui aiant fait faire quelques tours sur son trenchant, il imprima à l'os le vestige de l'instrument & la vertu du feu. Après la chute de l'escarre, la carie du palais parût dans son étendue, & aiant été touchée trois ou quatre fois avec les ferremens ardents de la *Table xx. Fig. ix.* elle se separa par l'operation de la nature, aidée par l'usage & l'application des medicaments dessicatifs, internes & externes, enfin l'ulcere fut consolidé & le malade guéri. Il garda longtemps un caustere à la cuisse qui lui étoit d'une grande utilité.

OBSERVATION XXVI.

*Une autre tumeur avec son chyste, séparée de la
machoire supérieure.*

J'Envoiai le conseil qui suit à Madame Frapin à Hailbron, qui m'avoit consulté le 20. Aoust 1642.

Les maux dont Madame Frapin se plaint sont une migraine & un steatome ou meliceris situé sous le cuir de la machoire supérieure. La cause de ces deux maladies est une matiere pituiteuse, tenue, subtile & mêlée de bile. Celle-ci vient de la chaleur du foie & de l'obstruction de la rate. La pituite procede en partie de la tête, en partie de l'estomac & de la matrice. Pour guerir ces maux, il faut evacuer ces deux fortes d'humeurs & par consequent rafraichir le foie, lever les obstructions de la rate, dessécher la tête & fortifier l'estomac & la matrice, pour empêcher qu'il ne s'engendre de nouveau de semblables humeurs qui produiroient les mêmes effets. Quant au pronostic, si l'on considere qu'une telle indisposition de tête & des parties inferieures, est tres-difficile à guerir, on ne se flatera pas de pouvoir satisfaire à ces indications, mais de peur que le mal n'empire comme il arriveroit sans doute si on n'y aporloit au plutôt les remedes convenables, je proposerai ce que je crois qu'on doit faire en cette rencontre. Je suis d'avis qu'on tire à la malade sept ou huit onces de sang du bras droit, & que la malade se fasse ensuite appliquer un seton entre la premiere & seconde vertebre du col, *Table xxxvj. Fig. vj.* pour faire revulsion ou derivation, ou bien en place du seton qu'elle se fasse appliquer de trois en trois mois un vesicatoire à la nuque, un cautere à quatre doigts au dessous du genou gauche marqué par la lettre I *Table xlvj.* & un autre à l'endroit le plus commode du bras droit, lettre F de la même Table. Il ne faut mettre aucuns topiques sur la tumeur, avant l'usage des eaux minerales & de la decoction de felsepareille, & que le corps n'ait été préparé & purgé par des medicamens benins, par exemple Madame usera du sirop suivant.

- R.* Sirop de manne laxatif, une once.
Extrait de rubarbe, une dragme.
Diacarthami, deux scrupules & demi.
Magistere de tartre, un scrupule.
Eau de cerises noires, quantité suffisante.
Huile de macis, deux gouttes.

Mêlez le tout pour faire un sirop liquide.

Ensuite elle prendra de l'hydromel tartarisé avec l'eau de cerises noires, puis sera purgée de nouveau par une infusion d'agaric en trochisques, de rubarbe & de feuilles de fené avec le sirop rosat solutif & la manne. Après cela on temperera la chaleur du foie & on ouvrira les obstructions de la rate, par l'usage des eaux minerales acides

de Swalbac , ensuite de quoi on purgera tout le corps & particulièrement la tête à cause de la migraine par les pilules suivantes.

- R. *De la masse des pilules cochées , des dorées ,
de chacune un scrupule & demi.
Magistere de jalap , sept grains.*

Malaxez le tout avec le sirop de betoine pour former une vingtaine de pilules que vous dorerez.

La tête sera encore purgée par des errhines & des masticatoires benins , pour empêcher les humeurs de se précipiter sur les yeux & sur la poitrine. On fortifiera en même tems la tête & le cerveau par l'esprit cephalique anhaltin dont Madame prendra quinze gouttes soir & matin dans quelques cuillerées d'eau de cerises noires. Dans l'automne , après avoir purgé tout le corps , temperé le foie , desopilé la rate , & fortifié le cerveau , elle usera pour resoudre la tumeur dure de la machoire supérieure , de la decoction de felsepareille tres-efficace & la meilleure de toutes les drogues pour digerer & resoudre toutes les tumeurs dures sans communiquer aucune chaleur à la masse du sang.

- R. *Racine de felsepareille , deux onces.
Bois de gaiac , demie once.
Eau de fontaine , huit livres.*

Faites infuser le tout durant vingt-quatre heures , puis bouillir jusqu'à la consommation de la moitié , & coulez la liqueur que vous garderez dans des bouteilles de verre.

Madame prendra cinq onces de cette decoction , cinq heures avant le diner , & suera une heure après dans le lit doucement & sans être violentée. Elle prendra encore quatre onces , quatre heures avant le souper mais sans suer ni se mettre au lit. Sa boisson ordinaire sera d'une seconde decoction , qu'on preparera en mettant sur la matiere de la premiere decoction dix livres d'eau que l'on fera consumer sur le feu , d'un tiers , ajoutant sur la fin deux onces & demie de raisins passés.

Elle continuera pendant trente jours renouvelant tous les deux jours la seconde decoction. Il faut prendre garde durant l'usage de la decoction sudorifique que le ventre soit libre , c'est pourquoi elle recevra tous les deux jours un clistere ou quelque potion laxative. Toutes les semaines elle prendra une dose des pilules ordonnées , ou quelque remede equivalent , mais elle s'abstiendra de l'usage de la premiere decoction le jour qu'elle prendra le laxatif.

A cause de la foiblesse de son estomac , elle prendra quelquefois demie cuillerée d'esprit de mastich qui suit.

- R. *Mastich , trois onces.
Galanga , une once.
Canelle , deux dragmes.*

Mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'esprit de vin , puis le distillez.

On lui appliquera sur la region de l'estomac, une emplâtre de caranna & de tacama-cha, ou de quelqu'autre gomme semblable. Si la tumeur résiste à ces remedes il faudra en venir à l'operation & l'extirper. Je remets toutes choses à la prudence du Medecin ordinaire, je suis &c. à Ulmes en Suabe. Le 20. Aoust 1642.

La tumeur dont il s'agit étoit en la machoire superieure, de la grosseur d'un œuf de poule, immobile, dure & de couleur blanche. La malade suivant mon avis, usa après avoir été saignée, purgée & préparée, de la decoction de salsepaille, en la saison de l'automne, qui avoit presque dissipé la tumeur, mais cinq ou six mois après la malade qui croioit être guérie échaufa trop sa tête par l'usage des étuves qu'elle prit du consentement de son Medecin, de maniere qu'en sortant du bain elle sentit la tumeur augmenter, laquelle étant revenue à sa premiere grosseur en peu de jours, son chagrin & ses larmes continuelles n'y contribuant pas peu, elle vint d'Hailbron, à Ulmes pour s'y faire traiter, accompagnée de Monsieur Christophle Eysenmenger son Medecin ordinaire & de la Republique d'Hailbron. Aiant consulté ensemble nous lui fimes esperer un heureux succez de l'operation que nous avions delibéré de lui faire pourvû que l'os de la machoire ne fût point altéré. Après l'avoir saignée & purgée, nous la fimes mettre au lit le 2. Mars 1643. & lui aiant attaché les mains aux côtes, un des assistans leva en haut la levre superieure avec un crochet pour me donner moi-même de conduire le petit couteau separatoire de la *Table xij. Fig. vij.* entre le premier muscle releveur de la machoire, jusqu'à la suture de l'os jugal où étant arrivé je separai la tumeur d'avec le susdit muscle, & trouvai en bas proche des dents molaires & du cartilage de la gencive, la tunique de la tumeur que j'essaiai inutilement de separer d'avec l'os de la machoire, de sorte que je fus contraint de la couper, il en sortit certaine matiere épaisse & jaune comme du miel, ce qui fit affaiblir la tumeur. Je retranchai avec la tenaille, le chyste qui étoit cartilagineux, & je pansai la plaie d'un blanc d'œuf batu avec la poudre de chrysolite préparée & la poudre astringente de Galien. Le lendemain le sang étant arrêté je trouvai proche du second muscle releveur de la levre un certain tubercule sous lequel il y avoit un trou par où je poussai facilement le bouton de la sonde dans la cavité de l'os.

Le douzième jour, je retranchai ce tubercule en présence de Monsieur Eysenmenger & je dilatai le trou.

Le treizième jour, Monsieur Eysenmenger partit & je trouvai après son depart un autre tubercule aussi dur qu'un os, proche de la dent canine, que je retranchai avec la même tenaille *Table xij. Fig. ij.*

Le vingt-septième jour, l'espace du chyste retranché, fut si bien consolidé qu'il n'en sortoit pas une goutte de sang. Je conservai le trou ouvert par des bourdonnets, jusqu'à ce que l'os s'exfolia par le moyen de la decoction de salsepaille.

Le douze Juillet l'os étant exfolié, je cicatrisai l'ulcère, la malade fut guérie & se retira.

Cette histoire fait connoître la vertu que la salsepaille a d'épurer la masse du sang d'où depend la guerison & la santé du corps.

OBSERVATION XXVII.

Une plaie d'arquebuse en la machoire inferieure.

LE 27. Aoust, 1634. un Sergent Major Suedois fut blessé en la bataille de Nordlingue à la machoire inferieure un peu au dessous de l'oreille droite par deux bales de mousquet, qui blessèrent toutes deux la langue & rompirent le côté opposé de la machoire, avec lésion des amygdales, fracas de toutes les dens molaires, une grande hemorrhagie, syncope & fièvre.

Le cinquième jour de la blessure, je lui fis les remedes suivans, contre le flux de sang, la syncope & la fièvre.

Rx. Sirop de limons aigres, sirop rosat avec la teinture, de chacun une once & demie.

Eau de chicorée & de plantain, de chacune deux onces & demie.

Mêlez le tout pour un sirop.

Il prit le soir cette potion cordiale.

Rx. Perles préparées, corail rouge préparé, de chacun sept grains.

Pierre chrysolite préparée, six grains.

Eau rose, de plantain, de cerises noires, de chacune une once.

Sirop de corail, six dragmes.

Sirop de limons aigres, une dragme & demie.

Mêlez le tout pour une potion.

J'ordonnai un clistere rafraichissant pour faire revulsion.

Rx. Huile rosat solutif, huile violat,

de chacune trois onces.

Decoction emolliente, huit onces.

Mêlez le tout pour un clistere. Il lui fit faire trois selles de matieres noires & mêlées de sang.

Le clistere rendu & le sang arrêté, je levai l'appareil, & je trouvai la machoire inferieure blessée des deux côtés comme la langue, avec une grande inflammation de toute la bouche, & la perte de la parole. Je me servis incessamment d'un gargarisme astringent, & aiant bien lavé la bouche, j'appliquai tant en dehors qu'en dedans, l'éponge brûlée imbibée du blanc d'œuf battu & chargée de la poudre astringente de Galien & de pierre chrysolite préparée. Je fis une embrocation d'huile rosat sur les parties voisines, puis je rebandai la partie, & le flux énorme de sang s'arrêta.

Le lendemain le blessé se porta mieux, excepté qu'il se plaignit d'une grande douleur de tête avec pulsation au côté droit. Et pour cet effet on lui tira quatre onces de sang de la médiane du même côté. Une heure après il prit un bouillon d'orge par l'entonnoir de la Table x. Fig.xj.

Et le troisième jour il fit connoître avec le doigt qu'il souffroit une grande douleur au muscle temporal. Sur lequel je lui fis appliquer le cataplasme suivant.

- R. Farines d'orge & de fèves, de chacune six onces.
Mie de pain, quatre onces.
Huile rosat, trois onces.
Vin rouge, & oximel scillitique, ce qu'il faut pour faire un cataplasme.*

Le soir il prit une panade avec un peu d'eau d'orge par le moien de l'entonnoir ci-dessus, & à minuit le julep suivant.

- R. Sirop de limons aigres, & vin de grenade,
de chacun une once & demie.
Eau de cerises noires, deux onces.*

Le quatrième jour, il fit signe avec les doigts, & dit par écrit, qu'il souffroit une grande douleur vers l'uvule, je debandai la plaie d'où il sortit du pus si puant, que je lui fis laver la bouche avec le gargarisme qui suit.

- R. Eau de plantain, six onces.
Bol d'Armenie, un scrupule.
Sel de prunelle, deux scrupules.
Alun crud, un scrupule.
Sirop de mirthe, une once.*

Je sentis en touchant auprès de l'uvule quelque dureté qui branloit, c'étoit un fragment d'os qui causoit de la douleur en piquant les parties adjacentes, que je tirai avec la pincette. Il reçut sur le soir un clistere comme le premier parce qu'il avoit le ventre constipé.

Le cinquième jour il se porta un peu mieux & aiant debandé la plaie il en sortit une grande quantité de pus à demi cuit.

Le sixième jour, il prit la potion purgative suivante.

- R. Sirop rosat solutif, une once & demie.
Extrait de rubarbe, une dragme.
Eau de plantain, autant qu'il en faut.
Pierre chrisolite, six grains.*

Cette potion lui procura quatre selles de marieres jaunes.
Je couvris la plaie du digestif suivant :

*℞. Terebentine lavée en eau de scordium , deux dragmes.
Iris de Florence en poudre , aristoloche ronde , de chacune demie dragme.
Sirop de roses seches , deux dragmes.
Mêlez le tout pour un digestif.*

On appliqua par dehors une tente trempée dans les huiles violat & de vers de terre. On ne mit rien sur la langue que l'eau rose & le gargarisme.

Le septième jour , il commença à begaier , disant & montrant avec le doigt qu'il avoit encore mal dans la bouche , j'y regardai & en tirai une petite esquille , la plaie fut pansée comme le jour precedent.

Le huitième jour , il se plaignit d'une douleur de colique , dont il fut délivré par son lavement ordinaire , à quoi on ajouta de l'huile d'amandes douces , comme il se porta mieux s'étant fourni de remèdes , il s'en alla le neuvième jour , & je n'en ai point eu de nouvelles depuis.

OBSERVATION XXVIII.

La douleur periodique des dens heureusement guerie.

Monsieur Berlic a inventé un remede qui apaise la douleur de dens en demie heure de tems qui consiste en une pilule ou pelote que l'on met dans la cavité de la dent , dont voici la composition.

*℞. Semence d'api ou ache , deux grains.
De celle de jousquiame , d'opium , de chacun quatre grains.
Sirop de pavot , quantité suffisante.*

Mêlez le tout pour une petite pilule.

Mais Monsieur Spigelius a trouvé un secret infaillible pour guerir & prevenir les douleurs periodiques des dens qui résistent à tous les remèdes , qui est de couper avec le scolopomachairion ardent , *Table xiiij. Fig. j.* la partie de l'oreille nommée anthelix ou nacelle , qui touche immédiatement le trage , ou l'éminence cartilagineuse qui est à l'extremité des temples , puis il consolide la plaie , par cette operation , on coupe transversalement le petit rameau de l'artere carotide qui va de l'anthelix aux dens , de sorte que le cours des humeurs ou du sang qui les contient étant intercepté , la fluxion & la douleur ne reviennent plus , l'Auteur de cette operation en a fait l'épreuve sur soi-même & fut plusieurs autres moi present. Voyez Thomas Bartholin *cent. 4. Observ. 8.*

OBSERVATION XXIX.

Une forte apoplexie causée par la sortie difficile des dens.

LE 27. Fevrier 1638. à huit heures du soir Rodolphe, fils de l'illustre Ferdinand, Baron de Gerkoller mourut d'une forte apoplexie, par la difficulté qu'il eut à pousser ses dens entre le douzième & treizième mois de son âge. J'avois proposé à ses parens quatre jours avant sa mort de lui appliquer le cautere actuel à l'occiput, dont j'avois fait plusieurs experiences heureuses en pareils cas, mais ils ne voulurent jamais y consentir, je fis les autres remedes acoutumez, dans l'enflure, le pourri des gencives, le catharre & la fièvre des petits enfans, au tems de la dentition, mais cela n'empêcha pas que la vie ne fut ravie à l'heritier & l'esperance unique de cette illustre famille, par une veritable & forte apoplexie sans aucune convulsion manifeste des membres, sans cris, ni grincement de dens. Le tems de la sortie des dens est tres-dangereux pour les enfans, selon Hipocrate *aphor. 25. sect. 3.* principalement lors qu'ils poussent les dens canines, c'est à dire, vers le douzième & treizième mois de leur âge, d'où est venu le proverbe qui dit, que les peres & meres ne sont pas seurs de leurs enfans, qu'ils n'aient toutes leurs dens.

OBSERVATION XXX.

Le flet sous la langue déchiré mat à propos avec les ongles.

LE 2. May 1628. la femme de Jaques Zimmermans acoucha d'un beau garçon, à qui la sage femme coupa le ligament de la langue avec les ongles afin qu'il parlât à l'avenir bien distinctement à ce qu'elle disoit. La douleur & l'inflammation survinrent qui empêcherent l'enfant de teter, les parens attribuerent cet empêchement au filer, & croiant que la sage femme n'en avoit pas assez coupé appellerent le Chirurgien, qui eut l'imprudence de couper non seulement le ligament, mais encore les vaisseaux de dessous la langue dont le sang decoulant dans la trache artere étouffa l'enfant. Le troisième jour, l'enfant étant mort la mere faute d'être tétée se plaignit d'une douleur aux mammelles causée par le lait caillé, dont la droite mal pansée degenera en un cancer ulceré duquel la mere mourut après avoir souffert de cruelles douleurs.

Une petite fille nouvellement née avoit beaucoup de peine à teter sa mere, à cause de la douleur qu'elle avoit sous la langue depuis que le Chirurgien lui eut coupé le ligament avec la lancette. Le lait se cailla en la mamelle droite, l'enfant ne teta que la gauche, mais quand la douleur de dessous la langue fut passée l'enfant tirant plus fort attira le lait aux deux mamelles, de sorte que la tumeur de la droite en devint si dure & si douloureuse que la mere fut obligée de sevrer son enfant pour y remedier, & la pauvre femme s'aperçut pour surcroit de malheur, que sa fille

avoir les vertèbres du dos contournées vers le côté droit, pour n'avoir donné à son enfant que la mamelle gauche.

Ces deux exemples suffisent pour faire voir les suites facheuses de la déchirure du filet avec les ongles, & avec quelle prudence les Chirurgiens doivent faire la section de ce ligament, sur laquelle d'Aquapendente nous a donné beaucoup d'avis salutaires. Voiez là dessus la *Table xxxvj. Fig. ij. & iij.*

OBSERVATION XXXI.

Des écrouelles occupant tout le col.

J'ordonnai l'an 1631 à une femme à qui les ecrouelles occupoient tout le col, une poudre composée de parties égales de sucre, de gingembre & de turbith, qui purge la pituite des glandes la cause conjointe des ecrouelles, mais comme il falloit prendre cette poudre dans du vin que la malade avoit en aversion, je lui donnai le turbith en électuaire qu'elle prit facilement.

R. Turbith en poudre, quatre scrupules.

Gingembre d'Inde confit, quantité suffisante.

Mêlez le tout en forme d'électuaire pour trois doses, que la malade prit, laissant quelques jours d'intervalles entre chaque dose, suivant l'opération.

Le corps aiant été suffisamment purgé, j'appliquai sur la partie affectée, le cerat oxylæum ramolli avec l'huile de lesard suivante.

R. Lesards verts vifs, le nombre qu'il vous plaira, faites-les cuire dans l'huile commune jusqu'à ce que les lesards se brulent & que l'huile devienne noire. Coulez le tout & mettez la coulure dans une phiole, que vous exposerez au Soleil jusqu'à ce que les feces tombent au fond, & que l'huile se clarifiant, n'ait plus qu'une couleur obscure.

Elle prit tous les matins pendant trente jours, six dragmes d'électuaire d'Hercule Saxon & Jean Prevost, qu'ils estimoient un secret infailible contre les écrouelles, en voici la description.

R. Lesards verts ou autres tant qu'il vous plaira, après leur avoir coupé la tête, la queue & ôté les entrailles, faites-les tremper pendant quatre jours dans du vinaigre blanc, tres-fort, au bout des quatre jours retirez-les du vinaigre pour les faire secher à l'ombre & au soleil, & quand ils seront sechez, remettez-les tremper dans d'autre vinaigre durant quatre autres jours pour les faire ensuite secher, & reduire en poudre, sur une once de laquelle ajoutez quatre onces de miel écumé pour en former une manière d'électuaire, duquel on donne deux dragmes aux enfans pendant trente jours ou quarante: & aux adultes, demie once, six dragmes ou une once au plus.

La malade qui étoit la femme de Monsieur Joseph Rouig fut guérie en un mois & demi par l'application & par l'usage de ces remèdes.

Riolan Guidon & Ingrassias assurent que les écrouelles ne paroissent jamais à la surface du corps, que le mesentere n'en soit auparavant occupé.

Voici l'onguent d'Aquapendente qu'il recommande pour les écrouelles ouvertes qui m'a réussi en une Religieuse qui avoit des écrouelles ouvertes aux mamelles, & en une petite fille qui les avoit au col.

℞. Huile Laurin, une once.

Allun de roche, demie once.

Sel commun, deux dragmes.

Mélez le tout pour l'usage.

OBSERVATION XXXII.

*Une squinancie avec une tres-grande difficulté de respirer
& d'avaler.*

LE 7. Juillet 1627. une Damoiselle d'Ulmes aiant ses menstres fut attaquée sur le soir d'une squinancie dangereuse qui lui ôtoit la liberté de respirer & d'avaler tant le boire que le manger. Je commençai par lui faire recevoir un clistere laxatif & tirer du sang de la mediane du bras droit. Le huit on lui donna un second clistere plus fort que le premier sur les six heures du matin, & après l'avoir rendu, on ouvrit à la patiente la veine de dessous la langue, & on lui appliqua des ventouses seches avec beaucoup de flame à la partie interne des cuisses, pour ne pas arrêter le flux menstruel & faire revulsion de la matiete qui se jettoit sur la gorge. Aiant tiré suffisamment de sang, je levai les ventouses & ordonnai le gargarisme suivant fort recommandé & excellent au commencement de l'augment de toutes les especes de squinancies, on en gargarisa la gorge enflammée plusieurs fois le jour.

℞. Moutarde en poudre, demie dragme.

Vinaigre tres-fort, une once.

Eau de plantain, trois onces.

Sucre fin, deux dragmes.

Mélez le tout.

Ce gargarisme en dissipant, repoussant, corrigeant & faisant vider les humeurs, retira la malade du bord de la fosse en la delivrant de la suffocation eminente.

Riviere cent. 4. observ. 74. donne un gargarisme semblable qui resout encor mieux parce qu'il y entre plus de moutarde avec lequel j'ai guéri en moins de douze heures le fille de Monsieur Albert Schelcher & Mathieu Schetelen Nautonnier d'Ulmes, saisi d'une inflammation ademaieuse des amygdales qui les empêchoit d'avaler.

OBSERVATION XXXIII.

Le visage brûlé par la poudre à canon.

L'An 1638. au mois de Novembre, le fils d'un Espicier d'Ulmes aiant mis un pot plein de charbons allumez dans la boutique pour se chauffer, le vent porta une étincelle de feu dans un barril où il y avoit plus de dix livres de poudre à canon qui prit feu & brula tellement le visage de l'enfant qu'il ne pouvoit ouvrir les paupieres, il brula aussi ses mains de sorte qu'il ne pouvoit rien porter à sa bouche. J'ordonnai le liniment suivant singulier pour la brulure, dont on oignit les parties brûlées quatre fois le jour & furent guéries en une semaine sans aucun vestige de cicatrice.

℞. Six onces de beurre frais, fon du neuf ou dix fois, & lavé autant de fois dans l'eau de sperme de grenouilles.

Deux onces d'huile de jaunes d'œufs.

Mêlez-le tout pour faire un liniment.

Il éteint l'empireume, corrige l'inflammation, empêche l'irruption des vessies & apaise en même tems la douleur.

Jean Fordonne a un semblable liniment contre les brulures de la face par la poudre à canon, qu'il compose avec les huiles de sature & de moieux d'œufs.

OBSERVATION XXXIV.

La goutte sereine guérie par l'application d'un seton à la nuque.

L'An 1632. Marie Horthen du territoire d'Ulmes, âgée de vingt-six ans, se plaignit ensuite de la suppression de ses mois de la diminution de la vue aux deux yeux qui se trouva causée par une goutte sereine. Aiant été reçue à l'hôpital d'Ulmes, je commençai par lui ouvrir la saphene du pié droit, & lui ordonnai après cette saignée, des pilules hyteriques & cephaliques suivantes, & un vin medicinal, pour lui purger tout le corps & principalement la tête.

℞. De la masse des pilules de Castoreum, deux scrupules.

Extrait des pilules cochées, un scrupule.

Magistère de jalap, six grains.

Eau d'armoïse, autant qu'il en faut pour former vingt-sept pilules.

Après

Après l'usage des purgatifs je lui apliquai un cautere en la partie interne de la jambe droite quatre doigts au dessous du genou, *Table xliij. Fig. iij.* Et quatre semaines après ses mois commencerent à couler en petite quantité, ce qui m'obligea de lui donner une dose des pilules d'ammoniac, qui avancerent son flux menstrual, car environ le troisième jour de la nouvelle Lune ses mois parurent, mais encore en petite quantité, elle prit des mêmes pilules qui les firent couler autant qu'il faloit.

Le quatrième mois ses purgations menstruales vinrent au tems & en la quantité requise, mais elle ne recouvroit point la vuë & s'en chagrinoit beaucoup. C'est pourquoi sachant par experience qu'un seton appliqué à la nuque, m'avoit reuissi deux fois en une semblable obstruction des nerfs optiques, savoir à Jean Chunrad Ehinger, & à la femme de Jean David Commerel. J'en apliquai un à nôtre malade au même endroit, & j'entretins les deux ulceres ouverts jusqu'à ce qu'elle eût recouvré la vuë, étant ensuite bien réglée, elle laissa fermer le cautere de la jambe & le seton, & s'est toujours bien portée depuis.

OBSERVATION XXXV.

Une excroissance de chair maligne dans les narines & une autre sans malignité.

UN païsan de Jongingen aiant une excroissance verolique causée par une ozene, qui lui bouchoit tellement le nez que l'air ne pouvoit y passer en aucune maniere, je lui ordonnai l'usage de la decoction des bois sudorifiques, & je consumai ensuite l'excroissance avec l'onguent qui suit.

Rx. Une once du liniment de Jean Prevost rapporté Table xxxiv. Fig. j. pour emporter les carnositez de l'uretre.

Mercuré precipité, demie dragme.

Mêlez le tout en forme d'onguent pour charger des tentes qu'on met dans les narines.

L'excroissance emportée, je mis des tentes de plomb canulées & couvertes du cerat divin dans les narines, jusqu'à ce que les ulceres fussent consolidez. Quelques-uns recommandent contre ces sortes d'ulceres malins, un mélange de la decoction de guaiac ou de sassafras avec le miel rosat, & la poudre de mercure precipité & d'aloës fucotrin, dont ils lavent plusieurs fois le jour les narines, l'uretre, ou les autres parties occupées par ces ulceres malins qu'ils guerissent heureusement par exemple.

Rx. Decoction de guaiac faite en eau de plantain, huit onces.

Miel rosat coulé, une once.

Aloës fucotrin, six dragmes.

Mercuré precipité, demie dragme.

Mêlez le tout.

Tome II.

Jaques Boëtſperger, Tifferran d'Ulmes, avoit quelque excroiffance benigne aux narines, qui les bouchoient tellement qu'il étoit menacé de ſuffocation. Je le gueris parfaitement avec le liniment ſeul de Jean Prevost que je viens de citer, en l'eſpace de huit jours, ſans lui cauſer aucune douleur.

OBSERVATION XXXVI.

Une goutte ſereine incurable aux deux yeux.

L'An 1642. Jean Hegelen, Huiffier d'Ulmes, aiant une goutte ſereine ſe fit porter à l'hôpital, où il prit pluſieurs fois des pilules cephaliques ſuivantes.

R. De la maſſe des pilules lucis, ſine quibus, de chacune demie dragme.

Magiſtere de jalap, ſix grains.

Huile diſtillée de fenouil, deux gouttes.

Eau d'euphraſie, quantité ſuffiſante pour former vingt ſept pilules.

Comme le malade n'en recevoit aucun ſecours je lui fis appliquer un veficatoire & enſuite un ſeton à la nuque, dont ce pauvre aveugle ne reçut pas plus de ſoulagement que des pilules, je commençai à deſeſperer de la guerifon, fondé ſur un exemple que j'avois vû à Padoue, où une femme du lieu qui avoit été affligée pendant vingt ans, d'un aveuglement formé peu à peu, mourut enfin d'un cancer oculute à la mammelle repouſſé dans la poitrine par des remèdes repercuſſifs. Son cadavre fut porté dans l'amphitheatre anatomique, & ouvert en préſence de pluſieurs curieux. Aiant ouvert le crane pour connoître la cauſe de ſon aveuglement, je trouvai les deux ventricules antérieurs du cerveau affaiſſez & colez, ce qui empêchoit l'eſprit animal d'être porté aux yeux par les nerfs optiques comprimez & amaigris, car ils paroifſoient deux fois plus petits qu'aux autres ſujets, ce qui avoit cauſé l'aveuglement des deux yeux qui demeurèrent ſains, à cauſe qu'ils étoient ſuffiſamment nourris par les artères & les autres paires de nerfs, bien conſtituez. Néanmoins l'artere qui entroit dans la racine de l'un des yeux étoit enſſée & cauſoit quelqu'inflammation par le regorgement du ſang menſtrual. Le docteur Spigelius dit, qu'il n'y avoit pas moyen de remédier à cet aveuglement, quoi qu'en diſe Pauſanias, qui aſſure qu'une ſemblable goutte ſereine avoit été guerie par une plaie au front.

Il paroît par cette hiſtoire, que la goutte ſereine ne vient pas toujours, & peut-être tres-rarement de l'obſtruction des nerfs optiques mais le plus ſouvent d'une ſemblable indiſpoſition. Ce qui fait, que ces ſortes de maladies ſe moquent de tous les remèdes les plus expérimentez.



OBSERVATION XXXVII.

Une enfonçure du crane, sans fente à cause de sa mollesse à une fille adulte.

J'ai remarqué ci-devant en parlant de la curation generale des contusions du crane, qu'il s'enfonçoit rarement aux adultes sans fente de la premiere ou de la seconde table excepté en ceux qui ont naturellement le crane mol. Cela se confirme par l'exemple de la servante de Michel Niémans âgée de trente-cinq ans, laquelle portant un vaisseau plein d'eau sur sa tête, tomba en descendant un degré sur le sincipital droit. Nicolas Neuten trouvant l'endroit enflé, y appliqua une peau d'agneau nouvellement écorché. Le lendemain je fis lever cette peau & ayant trouvé l'enfonçure avec les doigts je la fis connoître aux assistans & la nécessité d'en venir à l'incision du cuir, que je fis en croix avec le scalpel, après quoi je reconnus avec les yeux & le bouton de la sonde une petite enfonçure à la premiere table sans fente.

Après avoir bandé la plaie, apprehendant que la seconde table ne fût pas entiere, parce que la chute avoit été fort grande & de fort haut, je proposai l'operation du trepan à quoi la malade s'oposa fortement. Je fis mon pronostic declarant que si la deuxième table étoit fendue, le trepan étoit absolument nécessaire; mais que si elle ne l'étoit pas, l'enfonçure pourroit se guerir seulement sans danger, & par precaution je tins la plaie ouverte pendant douze jours, mais n'étant survenu aucun accident qui pût faire juger que la deuxième table ou le cerveau fussent endommagés, je gueris la plaie par la seconde intention en employant les digestifs, les mondificatifs, les incarnatifs & les cicatrisant successivement.

OBSERVATION XXXVIII.

La fente capillaire du crane d'un enfant & d'un adulte guerie.

L'An 1644. une charrette chargée blessa l'enfant de David Hailbrunel sur le sincipital gauche avec fente & denudation de l'os. Ezechiel Bogel Chirurgien, ayant fait voir aux parens la grandeur du mal, dilata la plaie avec de la charpie imbuë d'astringens pour accomplir incessamment & avec plus de commodité la nécessité qu'il y avoit de ruginer l'os. Je fus appelé le lendemain pour traiter moi même l'enfant à qui je trouvai l'os du crane découvert bien large de son pericrane & fracturé d'une fente douteuse, je me mis aussi-tôt à ruginer la fente jusqu'au delà du diploë & à la seconde table que je trouvai simplement atteinte d'une seule fente capillaire, alors quitant les rugines, je traitai l'os ruginé & la plaie avec les remèdes ordinaires, de sorte que

l'enfant fut guéri tres-heureusement en vingt-quatre jours, qui seroit sans doute mort sans le secours des rugines, j'en me servis point du trepan en cette occasion pour les raisons raportées ci-devant *Table xxxiiij. paragraphe v. de la plaie de tête avec fente de l'os capillaire & penetrante.*

J'ai guéri par la même methode Jean George Hormeng adulte, qui reçût le 28. Decembre 1639. une plaie au muscle temporal avec une fente au crane capillaire & penetrante.

OBSERVATION XXXIX.

Une contusion de l'occiput emportée par les rugines.

L'An 1637. au mois de Septembre Marie Luben aiant été batuë par des soldats de Baviere, s'adressa à un Barbier qui trouvant l'occiput de la patiente enflé avec contusion y appliqua certains remedes qui lui causerent une violente douleur de tête, puis des suppuratifs qui la firent d'abord meurir. Il employa les resolutifs ensuite durant quatorze jours, de sorte que le pus ne trouvant point d'issuë au travers des tegumens, causa une grande douleur, corroda l'os, & en separa les insertions des muscles appelez droits & splenius, extenseurs du col. La patiente aiant été reçüe à l'hôpital en cet état, je lui ordonnai les remedes generaux & un regime de vivre fort exact, après quoi je fis l'incision triangulaire, de peur de couper transversalement les fibres des muscles de l'occiput jusqu'à l'os avec le scalpel afin de faciliter la sortie de la matiere renfermée. L'os decouvert parut inegal & rongé quand la matiere fut vidée, les bords de la plaie furent dilatez & remplis de bourdonnets & de meches couvertes de l'astringent ordinaire & le lendemain je ruginaï l'os, metant sur le crane la poudre cephalique, sur la plaie le digestif, & par ce moien l'os ruginé fut en deux jours couvert d'une chair solide, peu de tems après la plaie fut incarnée avec l'onguent de betonica, & enfin cicatrisée par le cerat divin, au bout de vingt jours quelques esquilles se separerent du crane avec un renouvellement de la douleur de tête qui cessa d'abord qu'on les eut tirez avec les pincettes.

Lors que les contusions de tête supurées n'obeissent pas aux resolutifs, il ne faut pas en continuer l'usage, mais en venir sans delay à l'incision de peur que la peau qui est fort épaisse, n'arrête le pus & que celui-ci ne contracte une mauvaise qualité & ne ronge le pericrane & le crane. Voyez *Table xxxiiij. paragraphe quatorze de la contusion de tête sans lesion du cuir & du crane.*



OBSERVATION XL.

Une fistule du thorax avec carie de la clavicule.

LE 10. Novembre 1627. Sabine femme de Jean Mayr, Rotisseur d'Ulmes, me montra une tumeur avec fistule sur la clavicule gauche, dont l'orifice étoit si étroit que la pointe d'une aiguille n'auroit pas pû y entrer. La malade avoit eu depuis plus de six mois une fièvre tres-aiguë qui s'étoit terminée par un abcez sur cette partie. Mathieu Meninger par l'avis d'un Medecin fort expérimenté, ouvrit cet abcez (après y avoir mis des supuratifs) par un caustique qui durant trente-six heures qu'il resta, causa de très-cruelles douleurs & de frequentes syncopes; faisant une escarre de la grandeur d'une piece de trente sols qui fut levée par force avec la lancette, l'escarre séparée, il sortit certaine matiere jaune & puante en petite quantité, enfin l'ulcere aiant resté ouvert durant quatre semaines fut consolidé mais il y demeura une tumeur & une dureté considerable que ces Messieurs laisserent à la nature pour les resoudre. Un mois & demi s'étant écoulé, la tumeur abandonnée devint plus grosse que la premiere fois, & l'aiant encore ramollie par des maturatifs, ils l'ouvrirent avec le rasoir, la matiere qui en sortit parut en petite quantité & bilieuse comme auparavant, & ils consolidèrent l'ulcere par la premiere intention, ils firent quatre fois la même manœuvre d'ouvrir & de re fermer l'ulcere, sans faire aucune reflexion à la carie que toutes ces recidives indiquoient, de sorte que l'abcez degenera en fistule & faisoit de grandes douleurs à la malade toutes les fois qu'elle remuoit le bras gauche ou l'un des pieds.

En cet état me priant de la secourir, je lui ordonnai des purgatifs pour vuidér la bile qui abondoit en elle, temoin le temperament chaud & sec de son corps, la fièvre aiguë precedente, le teint jaune, & la matiere de la fistule. Le corps étant préparé par un cholagogue reiteré plusieurs fois, je dilatai la fistule non avec le fer qui auroit blessé le muscle pectoral déjà offensé par les incisions anterieures, ou coupé les vaisseaux jugulaires qui l'auroient mise en danger de la vie, mais avec un morceau de racine de gentiane sechée au four, en forme de tente & attachée à un fil, que je mis dans le trou, l'emplâtre de diapalme par dessus & le bandage *cataphrasta* de la dernière table S. pour la retenir un jour naturel.

Le lendemain je tirai avec la pincette, la racine renflée de serositez bilieuses & noires à sa pointe, & sondant la cavité du sinus pour trouver la cause de cette couleur, je sentis l'os inegal & branlant, c'est pourquoi pour mieux dilater l'orifice, j'y mis une racine plus grosse que la premiere avec l'emplâtre diachalciteos & le même bandage pour tenir la racine, & je fis une embrocation sur les parties voisines pour empêcher l'inflammation que la douleur causée par la dilatation quoi que petite, auroit pû y attirer.

Le troisième jour je mis une racine plus grosse que la deuxième & j'augmentai chaque jour successivement la grosseur de la tente, jusqu'à ce que le trou parut suffisamment dilaté pour en pouvoir tirer l'os déjà presque séparé.

Le sixième jour, je remplis la fistule avec de petites bales d'éponge préparées & attachées à un fil pour les retirer, mettant par dessus l'emplâtre de diapalme le bandage, & l'embrocation sur les parties voisines. Voici la préparation des bales d'éponge.

R. *Eponge neuve qui n'a jamais été trempée dans l'eau douce.* Mettez-la tremper en parties égales de cire & de résine fondues ensemble. Et pressez ensuite l'éponge sous une presse, retirez-la, & quand elle sera séchée à l'ombre coupez-la en petites bales rondes que vous attacherez à un fil.

Le septième jour la fistule étant suffisamment dilatée par les petites éponges, j'en retirai le petit os avec la pincette, sans aucune douleur.

Le huitième jour le sang étant arrêté, je mis sur l'os découvert & sain la poudre qui suit.

R. *Racines d'iris de Florence, d'aristoloche ronde, de peucedanum, de chacune demie dragme.*
Euphorbe, demi scrupule.
Mirthe, un scrupule.

Mélez le tout pour faire une poudre.

J'en appliquai avec la charpie sèche, jusqu'à ce que l'os fut recouvert de chair solide, & je mondifiai tous les jours l'ulcère avec le sucre fin très-blanc en poudre, qui tempère puissamment l'acrimonie de la bile.

Je cicatrisai enfin l'ulcère avec le diapalme & pour ramollir le reste de la dureté je me servis de l'emplâtre oxaleum avec un linge en trois doubles exprimé dans une decoction corroborative faite avec le vin, & je mis le bandage convenable tant pour refondre la tête que pour empêcher une nouvelle fluxion. Par ce moyen je délivrai la patiente fort heureusement en quatorze jours d'une très-dangereuse & très-fâcheuse maladie.

OBSERVATION XLI.

Une plaie de poitrine avec fracture d'une côte.

Jean Banderefen Graveur en taille douce d'Ausbourg. Étant à Ulmes le 30. Janvier 1628. fut blessé sur les onze heures du soir par un Boulanger, en l'hypochondre gauche, à la quatrième des fausses côtes, qui fut coupée transversalement en sa partie cartilagineuse, avec sortie de l'empyoon, grande effusion de sang, syncope, vomissement, douleur & tumeur vers le diaphragme. Aiant été d'abord appelé je remis l'omentum qui étoit encore entièrement sain, & j'appliquai dans la plaie une tente d'étoupe, trempée dans l'œuf entier battu avec la poudre astringente, & attaché à un fil, mettant par dessus l'emplâtre de diapalme & le bandage appelé le lien de Soleratus.

Le quatrième jour de Janvier, je visitai le malade sur les six heures du matin pour lever l'appareil; mais parce que sa foiblesse & la crainte de l'hémorragie ne le permettoient pas, je lui donnai un bouillon de poule, avec les herbes & les racines astringentes, & pour apaiser la douleur de la colique qui le tourmentoit, je mis sur l'abdomen un cataplasme fait d'emolliens, de resolvens, & d'anodins. Pour repaître les forces, & arrêter le sang il prit de l'électuaire suivant.

Rx. Conserve de roses & de symphitum, de chacune demi once.

Trochisques de carabé, terre sigillée, corail rouge préparé, de chacun un scrupule.

Perles préparées, demi scrupule.

Sirop myrthin, quantité suffisante pour faire un électuaire, il en prenoit une dragme plusieurs fois le jour.

A cause du resserrement de poitrine & de la difficulté de respirer il usa du lohock suivant, dont l'usage fréquent lui faisoit cracher une matière épaisse & puante.

Rx. Sirops de capillaires, de reglisse, de chacun six dragmes.

Sirops de tussilage, de veronique, de chacun demi once.

Tablettes de triagacanthum frigidum, trois dragmes.

Eau de violette, quantité suffisante pour un lohock.

Je remis le cataplasme sur l'abdomen pour la douleur & l'inflammation de la plaie. Le cinq Janvier, la douleur & la tumeur furent un peu diminuées, & le sang arrêté, c'est pourquoi je levai l'appareil & mis dans la plaie une tente enduite du digestif commun & attachée à un fil, & par dessus les mêmes cerat, cataplasme & bandage. Il prit le même jour soir & matin, des bouillons avec les herbes de pimpinelle, tormentille, symphitum, equisetum, sarasine, veronique, fraizes, & la semence de melon, pour chasser par les urines la matière contenue dans l'abdomen j'y ajoutai les astringens de peur que les diuretiques, n'excitassent une nouvelle hémorragie, sans les astringens. Il se plaignit sur le soir d'une démangeaison dans le canal de l'urine, qui presageoit que la matière décollée dans l'abdomen seroit poussée & chassée par là.

Le sixième jour du mois, la douleur fut calmée & la tumeur entièrement dissipée; mais le malade avoit senti plus de démangeaison en urinant je regardai le pot de chambre & j'y trouvai beaucoup de pus avec l'urine.

Le sept le malade se plaignit d'une douleur à l'entour de l'épaule droite, & sur le soir d'une douleur au foie, avec fièvre & toux sèche.

Le huit comme ces douleurs & la fièvre s'augmenterent, je lui tirai quatre onces de sang de la basilique du bras droit, ce qui fit cesser les douleurs & la fièvre.

Le neuf la matière de la plaie étoit cuite & le blessé se porta mieux du reste; ce qui m'obligea de consolider la plaie en diminuant tous les jours la tente; jusqu'à ce qu'il fût besoin de cicatrifier.

Il souffroit la nuit des douleurs semblables à la colique vers l'os sacrum & la région de la vessie, c'est pourquoi je lui donnai le dix la potion suivante.

- R. *Huile d'amandes douces nouvelles , trois onces.
Masse choisie , deux onces & demie.
Eau de camomille , quantité suffisante.*

Mêlez le tout pour une potion.

Il vomit quantité de bile , & alla vingt fois au bassin d'une matiere bilieuse la seule cause de ses douleurs. Après cette évacuation , il se porta mieux, les douleurs étant passées.

Le vingt-troisième jour, il lui survint une diarrhée bilieuse pour avoir mangé à la persuasion de certaines femmes beaucoup de prunes sauvages , qui lui causèrent des tranchées & le tenesme.

Le vingt-quatre je lui donnai une dragme de rubarbe en poudre dans l'eau de chiorée & deux heures après , la potion suivante.

- R. *Huile d'amandes douces fraîches , decoction de fleurs de camomille,
de chacune trois onces.*

Mêlez le tout pour une dose.

La bile suffisamment viduée les tranchées & le tenesme cessèrent dès onze heures du matin.

Le vingt-huitième jour la plaie fut cicatrisée par le cerat divin , & le malade ne sentant aucune douleur à sa plaie ni ailleurs ni aucune difficulté de respirer parut en public le vingt-neuf , & but avec ses amis jusqu'à minuit.

Le quatre Février, il s'en retourna bien guéri en son pais avec sa femme qu'il batit à coups de bâton , avant de partir , pour quelque cause legere , j'en fus averti & lui deffendis pour l'avenir la colere & les autres grandes passions de l'ame.

OBSERVATION XLII.

Une plaie de poitrine dangereuse.

LE 9. Février 1633. Monsieur Dietterio nommé vulgairement Sphreiter, fut blessé en duel par Monsieur Rittenin Capitaine des gardes Suedoises , de deux plaies, l'une au carpe gauche qui coupoit les veines & les tendons qui s'insèrent à la main ; l'autre à la mamelle droite un travers de doigt au dessous du mammelon , qui pénétrait dans la capacité de la poitrine , avec lésion des vaisseaux intercostaux & crachement de sang. Le blessé fut porté en son logis en carrosse , tourmenté de divers accidens facheux & principalement de syncopes. A son arrivée tout se trouva préparé pour panser la plaie ; lors que quelques-uns de la foule qui acompagnoit ce Seigneur, dirent qu'avant d'apliquer le premier appareil , ils succeroient tout le sang qui étoit coulé dans la poitrine , on reçut leur offre & ils se mirent à sucer l'or plutôt que le sang , car un des succeurs tira du doigt du blessé un diamant qui avoit coûté mille florins,

Horins, qu'il rendit aiant été decouvert. Après avoir introduit le bouton de la sonde dans la plaie de la poitrine, je reconnus qu'elle penetrait & que toute la capacité étoit remplie de sang, & je soupçonnai par le crachat sanguinolent que les poulmons étoient blessez, ce qui m'obligea de seringuer par la plaie un blanc d'œuf batu avec un peu d'eau de plantain, la poudre astringente de Galien & la pierre chrisolite preparée, me servant de la seringue de la *Table xxxvij. Fig. j.* Je mis dans la plaie une tente d'étoupe trempée dans la même liqueur excepté l'eau de plantain, & attachée à un fil. Je fis une embrocation d'huile rosat sur toutes les parties voisines & par dessus le cerat de diapalme, la compresse en trois doubles exprimée dans le vin rouge & le lien de Solstratus pour bandage *Table xxxviij. Fig. vj.* Les mêmes remedes pour arrêter le sang furent appliquez à la plaie du carpe. Pour lui augmenter les forces, & arrêter le flux de sang dans la capacité il prenoit souvent de l'eau suivante.

Eau de cerises noires, de roses, de plantain, de pimpinelle, de veronique, de chacune une once & demie.

Eau de canelle, deux dragmes.

Esprit de muguet, une dragme.

Poudre de chrisolite preparée, d'hematite, de corail rouge, de chacun demie dragme.

Besoard, sept grains.

Perles preparées, un scrupule.

Manus Christi perlé, demie once.

Mélez le tout.

Quand il avoit soif il beuvoit de l'eau d'orge à quoi on mêloit le sirop de coraux & la teinture de roses. Son regime de vivre étoit fort exact: comme il avoit la fièvre & crachoit le sang, je lui en fis tirer quatre onces de la basilique du côté malade, pour rafraichir & faire revulsion. Il n'eut pour souper qu'une decoction d'orge preparée avec la teinture de roses & un orge mondé.

Le lendemain matin il se plaignit d'avoir peu dormi la nuit, c'est pourquoi il reçut à huit heures du matin le clistere suivant.

Racines d'ozeille, de guimauve, de chacune demie once.

Feuilles de pimpinelle, d'aigremoine, d'ozeille, mauves, violettes, veronique, de chacune demie poignée.

Semence de lin, demie once.

De fenouil, de carvi, de chacune une dragme.

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau commune & dissolvez dans dix onces de la colature.

Miel rosat solutif, trois onces.

Huile violat, deux onces.

De camomile, une once, pour un clistere.

Après avoir rendu ce clistere dont il eut trois selles, je debandai sa plaie d'où il sortit un peu de sang, & le blessé se plaignit en même tems d'une grande chaleur.

avec douleur au côté blessé, à cause de l'effervescence du sang ramassé dans la poitrine, qui ne pouvoit pas sortir, quoi qu'on mît le blessé en la même situation que quand il reçut le coup, parce que la plaie étoit trop étroite, outre cela la fièvre augmentoit beaucoup, de sorte qu'il étoit nécessaire de donner issue au sang, en dilatant la plaie avec le scalpel de la *Table xiiij. Fig. j.* & de la *Table xvij. Fig. vj. D.* ou par une nouvelle ouverture entre la troisième & quatrième côte selon Hippocrate *Table xxxvij. Fig. ij. O.* qui commence à compter par la onzième qui est la même chose que s'il disoit qu'il faut faire l'ouverture entre le septième & la huitième commençant à compter par les supérieures.

La dilatation de la plaie étoit inutile parce que la plus grande partie du sang étoit ramassée dans la region du diaphragme. La paracenthèse étoit fort peu avantageuse, car elle n'auroit de rien servi au côté gauche, parce que la matiere étoit contenue au côté droit, auquel la grande douleur du dos & du foie & la tumefaction empêchoient de faire l'incision. Il restoit de vider la matiere par les urines & par les crachats, mais il y avoit trop de danger d'attendre ces évacuations, & la quantité de la matiere menaçoit d'étouffer la chaleur naturelle.

Je me contentai de bander la plaie comme le jour précédent, & pensant en moi-même aux moyens de venir à bout de cette évacuation, je fis faire la canule & l'obturateur de la *Table xxxvij. Fig. iv. M. N.* qui se peut courber comme on veut en triangle ou en demi cercle, & l'ayant courbé en triangle, je l'introduisis doucement dans la capacité de la poitrine, & si-tôt que j'en eus retiré le stilet, il sortit par la canule une grande quantité de sang sans qu'il fût besoin de succer avec la bouche. Après avoir évacué ce que je voulois de sang, je mis dans la plaie la canule d'or ailée de la *Table xiiij. Fig. xij.* enduite de blanc d'œuf battu avec la poudre astringente de Galien & la chrisolite préparée, & par dessus l'emplâtre de diapaline, l'éponge neuve exprimée dans le gros vin, un linge double & le lien de Softratus. Le malade reposa beaucoup mieux que la nuit précédente.

Le troisième jour après la blessure, je remis la canule courbée dans la poitrine, & en retirai une livre & demie de sang sans aucune diminution des forces. Son diner fut d'orge mondé & le soir il prit l'émulsion qui suit.

R. Semence de melon, demie once.

De pavot blanc, une dragme.

Eau de fraiser, de pimpinelle, veronique, nenuphar, de chacune une once.

Pour faire une émulsion. Ajoutez-y :

Pierre chrisolite préparée, perles, corail rouge aussi préparé, de chacun neuf grains.

Sirop violet, une once.

Mêlez le tout.

Le patient dormit toute la nuit fort tranquillement.

Le quatrième jour de sa blessure, il ressentit une cruelle douleur dans le canal de l'urine, & celle qu'il fit étoit trouble & puante, ce qui marquoit que la matiere retenue dans la poitrine prenoit son cours par cette voie-là.

Sur le soir il reçut le clistere suivant parce que son ventre étoit constipé.

- R.* De la decoction qui suit, dix onces.
Miel violat solutif, deux onces.
Poulpe de casse, six dragmes.
Huile violat, trois onces.

Mêlez le tout pour un clistere.

Quoi que nous ne fussions pas bien assurez si les parties internes de la poitrine étoient blessées, dans le doute où nous en étions, nous lui ordonnâmes la même decoction qui suit pour le lavement & pour injecter dans la capacité.

- R.* Feuilles de veronique, pimpinelle, brunelle, plantain, agrimoine,
 de chacune demie poignée.
Orge entier, une pincée.

Cuisez le tout dans une quantité suffisante d'eau & de petit vin blanc au poids d'une livre, ajoutez à la couleur:

Miel rosat coulé, deux onces.

Mêlez le tout pour une injection deterfive & consolidante.

Ces injections furent faites avec la seringue de la Table xxxvij. Fig. iij. les laissant dans la plaie & merant dedans la canule d'or trouée & enduite du digestif, & par dessus le cerat de diapalme, la compresse en quatre doubles exprimée dans le vin rouge & le reste.

La plaie du carpe fut cependant pansée de deux jours l'un par les remedes convenables & le bandage requis.

Le sixième jour, il avoit quelque amertume à la bouche qui m'obligea de lui donner cette potion purgative.

- R.* Sirop rosat solutif, une once & demie.
Extrait de rubarbe, une dragme.
Diacarthame, un scrupule.
Crème de tartre, demie dragme.
Eau de chicorée, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour faire une potion.

Le septième je mêlai avec sa boisson ordinaire parties égales de la decoction suivante.

- R.* Feuilles de veronique, aigremoine, pervenche, brunelle, fraiser,
 de chacune une poignée.
Cendres d'écrevices, une once.

Faites du tout une decoction en quantité suffisante de petit vin ou une livre & demie ajoutez à la couleur.

Miel rosat coulé, deux onces.

Mêlez le tout.

Le huitième jour, les plaies du carpe & de la poitrine allèrent bien & le blessé usa de la potion cordiale suivante.

Rx. Poudre de pierre chrisolite preparée, magistère de perles, de corail rouge, de chacune quatre grains.

Sirap violat & de coraux, quantité suffisante.

Mélez le tout.

Le neuvième jour le blessé se porta mieux, & il sortit quelque peu de pus cuit de la plaie de la poitrine, ce qui m'obligea de quitter les injections & de ne mettre dans la plaie que la canule seule enduite de digestif. A l'égard de la plaie du carpe j'y mis pour la cicatrifier le cerat divin au lieu du diapalme.

Le dixième jour il ne sortit rien de la plaie de la poitrine, mais le malade se plaignit d'une petite toux qui fut apaisée par l'usage des trochisques bechiques suivants avec l'ambre & le musc.

Rx. Especes diaireos simples, deux scrupules.

Diambra complet, & d'iris de Florence en poudre, de chacun un scrupule.

Trochisques de Gallia moschata vraie, vingt-deux grains.

Sucre candi blanc, de penides, de chacun six dragmes.

Ambre gris, six grains.

Mucilage de gomme adragant tiré avec l'eau rose, quantité suffisante, pour former des trochisques.

L'urine étoit toujours trouble & il urinoit avec douleur.

Le onze, comme le malade se portoit mieux & qu'il ne sortoit plus rien de la cavité du thorax, de peur que la plaie ne degenerât en fistule, j'y mis une simple tente couverte de l'onguent de betonica & attachée à un fil, metant par dessus le cerat divin & je ne me servis plus de canule.

Le 12. 13. & 14. le malade passa les jours & les nuits sans douleur, & dit qu'il avoit assez de forces pour marcher sans bâton.

Le 15. 16. & 17. la plaie me parut belle & nette, & je diminuai tous les jours la longueur de la tente pour donner moi-même à la chair de croître en dedans.

Depuis le 18. jusqu'au 22. le blessé se trouva fort bien, & j'ôtai tout à fait la tente, au lieu de laquelle je mis une compresse de charpie couverte d'onguent de betonica, l'éponge neuve exprimée dans le gros vin, avec le bandage compressif que l'on appelle cataphrasta. *Table dernière S.*

Le 28. la plaie fut cicatrifiée par le cerat divin & le malade guéri.

Le trente-quatrième jour, il se plaignit d'une grande douleur au pied gauche mais le corps aiant été purgé des humeurs bilieuses, elle cessa.

OBSERVATION XLIII.

Une plaie de poitrine qui avoit besoin de la paracenthese.

L'An 1622. en Avril, Antoine Cocher de Padouë fut blessé au dos d'un coup d'épée qui sortoit par la mammelle gauche & faisoit par conséquent deux plaies une devant l'autre derriere. Il tomba du coup par terre, avec syncope, perte de la parole, une sueur froide par tout le corps, le pouls intermittent, & le vomissement de sang, de sorte qu'il y avoit soupçon que le cœur ou l'œsophage fussent blessés.

Je bandai la plaie des deux côtez, aiant auparavant dilaté le trou de la mammelle avec le scalpel coube de la *Table xxxvij. Fig. viij. B.* metant à chacun une tente d'étroupe enduite d'un blanc d'œuf batu avec la poudre astringente & attaché à un filer, & je n'oubliai rien de tout ce qui est requis en pareil cas, je permis au malade de prendre un peu de vin à cause de sa grande foiblesse, car je ne pûs reconnoître aucun mouvement aux arteres du carpe pendant un jour entier. Le lendemain quoi qu'il fût sorti beaucoup de sang par la plaie, je ne pûs sentir aucun pouls que lors que le blessé étoit changé d'un côté sur l'autre. Le même jour on lui donna d'une panade qu'il étoit aussi-tôt, ce qui me fit conclure que l'œsophage étoit blessé.

Le troisième jour le patient respira avec difficulté. Il sentit beaucoup de douleur proche le diaphragme du côté blessé, sans qu'il sortît une seule goutte de sang de la plaie, ce qui étoit de plus étonnant, on ne lui trouvoit point de pouls en quelque endroit qu'on le cherchât. On lui ouvrit la poitrine entre la troisième & quatrième côte selon Hippocrate *Table xxxvij. Fig. ij. O.* à dessein d'évacuer la matiere ramassée dans la capacité qui auroit étouffé la chaleur naturelle, & corrompu la substance du pōumon. Il ne sortit de la plaie que trois ou quatre gouttes de sang, contre ce que quelques uns disent pour decrier cette operation qu'il arrive une tres-grande hemorrhagie par l'incision des vaisseaux intercostaux, qu'on peut même facilement éviter tant la veine que l'artere avec le scalpel de la *Table ij. Fig. j.* mais qu'importe que l'un & l'autre soient offensez, puis que le sang qui en vient sort plutôt par l'ouverture nouvellement faite qu'il ne tombe dans la poitrine, & quand il y tomberoit ne s'écouleroit-il pas le lendemain qu'on debande la plaie. Enfin il sortit par l'ouverture de la paracenthese environ une livre de matiere semblable à la laveur des chairs & aussitôt je sentis le mouvement du pouls au carpe. Je mis dans la plaie artificielle une tente enduite de blanc d'œuf batu avec la poudre astringente de Galien, je la pansai encore sur le soir & j'en tirai une autre livre de sang mêlé avec le tiers de pus, & j'y mis une tente faite d'un linge roulé & chargée du digestif suivant.

℞. Huile de milepertuis, demie once.

Terebenthine, une once.

Miel rosat coulé, demie once.

Mélez le tout pour un digestif.

J'appliquai par dessus le cerat de diapalme, le linge en quatre doubles exprimé dans le gros vin & le bandage convenable.

Le quatrième jour je debandai les plaies superieures c'est à dire celles de l'épée, & je tirai un verre de pus de la paracenthesé, mêlé avec la quatrième partie de sang. Les bords me parurent un peu enflammez, ce qui m'obligea de lui interdire l'usage du vin, & de lui ordonner l'eau d'orge pour sa boisson. Le poulx étoit tres sensible & il sortit peu de pus des plaies superieures. J'ordonnai au blessé le sirop suivant dont il prenoit par la bouche quatre ou cinq onces tous les jours de grand matin & autant sur le soir deux heures avant de souper.

R. Orge mondé, une poignée.

Feuilles de fraiser, pervenche, bugle, pimpinelle, chicorée, tussilage, pilozelle, prêle, verveine, de chacune demie poignée.

Racine de garance, deux onces.

Reglisse, six dragmes.

Eau de fontaine, six livres.

Petit vin blanc, trois livres.

Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation de la moitié, & ajoutez sur la fin deux ou trois onces de miel rosat coulé mêlez le tout pour faire un sirop vulneraire.

Le cinquième jour, il sortit par la paracenthesé un verre de pus un peu puant & plus jaune que blanc, les bords parurent livides, les compresses noircies, & la fièvre plus grande qu'à l'ordinaire, à cause des impuretez du corps. Il sortit par les deux trous de la plaie superieure, un peu de matiere moussueuse comme du fromage, comme j'ai souvent vu arriver aux peripneumoniques.

Le sixième jour, il sortit le matin & le soir de la plaie de la paracenthesé, demi verre de pus si puant que personne ne pût rester dans la chambre. Les plumaceaux & les compresses parurent teintes d'une veritable humeur melancolique. Ce qui me fit ordonner la decoction suivante.

R. Scordium, une poignée.

Miel rosat coulé, demie livre.

Eau commune, six livres.

Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation d'un tiers.

Je faisois injection d'une livre entiere de cette decoction dans la plaie avec la seringue de la *Table xxxvij. Fig. iij. F.* bouchant ensuite la plaie avec une tente chargée du digestif ordonné. Si la sonde d'argent plongée dans le pus & retirée en même tems devient noire, Hipocrate dit que le malade aura bien de la peine à en rechaper, je mis la sonde dans le pus à l'imitation d'Hipocrate, qui restant en sa couleur sans devenir noire, me donna bonne esperance de la guerison du blessé.

Le septième jour le malade eut beaucoup plus de fièvre que les jours precedens, & il sortit aussi plus de pus mais bien moins puant que le cinquième & sixième jours.

Le huitième les bords de la plaie de la paracenthesé furent enflammez avec augmentation de la douleur & de la fièvre.

Le neuvième jour la puanteur du pus fut sensiblement diminuée, mais sur le soir toute la circonférence de la paracentese parut attaquée d'un érysipele, le trou plus dilaté, & la troisième côte decouverte.

Le dix, la même plaie parut encore plus ouverte que le neuf, ce qui venoit d'une humeur bilieuse qui à mon avis avoit corrodé par son acrimonie, la substance charnuë. Il souffrit la nuit une grande douleur vers les fausses côtes, à cause de l'érysipele communiqué au nerf intercostal qui s'insere dans le muscle oblique descendant.

Le onzième jour, il se porta mieux & dormit toute la nuit, il ne voulut point souffrir l'introduction de la seringue, à cause de la douleur de la membrane qui revêt les côtes.

Le matin du douzième, il souffrit comme le jour precedent, c'est pourquoi je ne mis point de tente dans la plaie, mais seulement un petit morceau d'éponge trempé dans la decoction vulneraire. La nuit il sua deux fois par tout le corps.

Le treize, il se porta mieux & le pus sortit blanc.

Il n'est rien de meilleur en ces sortes de rencontres que de ne point purger, parce que les purgatifs, font rendre toutes les humeurs aux intestins, qui en privent le corps, & l'extenuent dont il s'ensuit plusieurs accidens facheux.

Le quatorze il dormit bien toute la nuit & il sortit peu de pus par la plaie, le soir il en sortit davantage & le poulx fut plus fort que de coutume.

Le quinzième jour, il eut plus de fièvre, parce qu'il s'étoit plus couché sur le côté gauche sain que sur le droit qui étoit blessé. Sur le soir je mis une tente dans la paracentese à cause que la chair y croissoit trop.

Le seizième jour, le blessé prit une dragme de rubarbe pour une amertume de bouche qu'il ressentoit depuis trois ou quatre jours. Il fit quatre selles d'excremens bilieux & se trouva mieux ensuite.

Le dix-septième jour, je lui donnai du sirop vulneraire, & le soir le pus parut blanc, comme la toux étoit cessée, on ne fit plus d'injections. Il dormit bien la nuit, mais la fièvre fut plus forte que le jour precedent.

Le dix-huitième jour, je ne mis plus de tente dans la plaie, me contentant de la couvrir de plumaceaux chargez de l'onguent de betonica, & le cerat barbarum par dessus. Le pus parut plus verd que blanc, il dormit la nuit mais avec inquietude, ce qui venoit de l'abondance des mauvaises humeurs.

Le dix-neuf, il sua toute la nuit, le pus parut un peu verd, c'est pourquoi il prit quatre heures avant diner, une once & demie de poulpe de casse dissoute dans un bouillon où on avoit fait bouillir de la chicorée, de la bourrache, pimpinelle & veronique. Il eut trois selles d'excremens fort bilieux.

Le vingt il sortit demie once de pus, ce qui m'obligea de dilater de nouveau la plaie artificielle avec une tente de gentiane & d'y mettre ensuite une canule d'étain avec une éponge exprimée dans le gros vin. Il ne pût point dormir toute la nuit, à cause de la canule, qui pressoit les côtes & la pleure.

Le vingt-un, quoi qu'il ne sortit point de pus, j'y remis néanmoins la canule, & je lui donnai la même quantité de poulpe de casse dans le même bouillon y ajoutant de la rubarbe, de mechoacan & de la crème de tartre en poudre. Il ne prit plus de decoction vulneraire, mais du bouillon alteré de chicorée, de bourrache, laiteron fraîsier, & pervenche. Le même jour je trouvai le trou de la mamelle fermé.

Le vingt-deux il prit le même bouillon alteratif.

Le vingt-trois je fis une injection de la decoction vulneraire, il sortit peu de pus mais encore un peu verd, & le malade reprit de la poudre purgative avec de la poudre de casse.

Les 26. 27. & 28. je ne fis plus d'injections, la plaie ne fut pansée qu'une fois le jour. Et deux jours après la fièvre diminua.

Le vingt-neuf le blessé prit son bouillon alteratif, le pus parut blanc & le patient hors de danger.

Le trente que je visitai la plaie, il en sortit quantité de pus, les bords de la plaie étoient enflés, pour quelque faute commise dans la façon de vivre. Le malade avoua qu'il avoit mangé du laitage, quoi qu'on lui eût défendu, il n'en mangea plus & fut bien-tôt guéri.

OBSERVATION XLIV.

Un sinus cutané ouvert en la poitrine avec l'aiguille tranchante.

UN Officier de l'Empereur fut blessé mortellement l'an 1630. trois travers de doigts au dessous de la clavicule droite, dont étant presque guéri dans le logis de la charuë à Ulmes, il s'attira par son mauvais regime de vivre une inflammation qui supura & degenera en un grand sinus cutané, dont le fond descendoit jusqu'à la huitième côte, d'où la matiere ne pouvoit sortir, que quand le malade étoit situé la tête en bas & les pieds en haut, & avec tout cela le sinus ne se consolidoit point. Le patient fatigué avec raison de tourner tous les jours la tête en bas & les pieds en haut sans rien avancer, aiant oui parler de moi à son hôte me fit appeler. Je proposai au commencement de faire l'incision du sinus avec le scolopomachairion qui réussit pour l'ordinaire, mais le malade y aiant de la repugnance je me proposai une autre maniere d'operer & d'ouvrir le sinus du moins en sa partie inferieure pour donner issue au pus ramassé. Et j'introduisis par l'orifice du sinus après l'avoir dilaté avec la racine de gentiane preparée, l'instrument en forme d'aiguille de la *Table xv. Fig. v.* qui avoit à sa pointe un petit bouton de cire; à l'insçu du patient qui croioit que c'étoit une sonde, & aiant percé fort promptement le fond du sinus je retirai l'aiguille. Lors que la matiere ramassée dans le sinus fut sortie par l'ouverture que j'avois faite, j'y mis une tente trempée dans l'œuf baru entier, & à l'orifice superieure une autre tente chargée de l'onguent de betonica, & par dessus le tout l'emplâtre de diapalme & le lien de Softratus. Je conservai la nouvelle plaie ouverte pendant quelques jours par le moien d'une tente creusée de toile cirée, jusqu'à ce que la plaie superieure fût consolidée avec le cerat divin, après quoi je detergeai les parois du sinus avec l'eau miellée qui servit aussi à les aglutiner, metant sur la plaie une éponge neuve & douce exprimée dans le gros vin & le bandage catraphrasta de Galien *Table xlvj. S.* serré autant qu'il étoit permis. Ce sinus étant aglutiné, je diminuai de jour en jour matente creusée & je cicatrifiai enfin l'ulcere. Cette methode ne manque pas de réussir quand le sinus n'a contracté aucune callosité.

OBSERVATION XLV.

L'empyeme de la poitrine gueri par l'ouverture.

L'An 1625. Nicolas Rohler, Nauronnier d'Ulmes, fut blessé au dos d'un coup de couteau à couper du pain, entre la quatrième & cinquième côte supérieure à compter de haut en bas, qui entra si avant dans le poumon qu'outre le crachement de sang le blessé avoit une grande difficulté de respirer. Aiant été appelé à l'instant qu'il reçut le coup, je fis une injection dans la cavité du thorax, composée de la poudre astringente de Galien, du blanc d'œuf & de l'eau de plantain barus ensemble, & je tins la plaie ouverte avec une tente. Pour retablir les forces & arrêter le flux de sang, je lui ordonnai l'usage de l'electuaire de l'observation xli. & un regime de vivre tres-exact, & je declarai aux assistans, que le malade mourroit, si l'on ne faisoit incessamment une ouverture plus bas avec le scalpel, mais ils s'y opposerent.

Le lendemain au matin, je proposai au malade même la paracentese d'Hipocrate, à quoi aiant consenti aussi-tôt il fut gueri par ce moien & les autres remedes requis, & vécut du depuis en parfaite santé.

OBSERVATION XLVI.

La matiere de l'empyeme évacuée par les diuretiques.

L'An 1631. Valentin Deltelbacher Boulanger d'Ulmes se blessa lui même avec un couteau, qui entra dans la cavité de la poitrine au dessous de la mammelle gauche, sans offenser les parties internes. Je mis dans la plaie une tente imbuë de l'astringent ordinaire, avec la compresse exprimée dans le gros vin, & le bandage de Solstratus. Après quoi je lui fis recevoir un clistere & tirer du sang du bras droit. La matiere se voida en partie par la plaie & en partie par les urines, & je consolidai cependant la plaie par les mêmes remedes internes & externes qui ont été tant de fois proposés.

OBSERVATION XLVII.

Une plaie de poitrine qui penetrait au travers du diaphragme, jusqu'au fond de l'estomac.

L'An 1645. Melchior Frich, Peigneur de chanvre d'Ulmes, fut blessé à la tête & au nez dont la cure est ci-dessus *Table xxxiiij. paragraphe ij. & observation*

xxij. Et encore à la poitrine cinq travers de doigt au dessous de la mammelle gauche. Elie Balthier Chirurgien de cette ville pansa lui seul sur le champ les plaies de la tête & du nez avec les astringens, mais il me fit appeler pour la plaie de la poitrine. Voulant la sonder je ne pus pas faire entrer la sonde dans la cavité, parce que l'entrée de la plaie étoit descenduë & que les muscles étoient en une autre situation que lors que le malade fut blessé, & comme je le sondois il vomit une grande quantité de sang & tomba dans une syncope qui fit croire qu'il avoit plus besoin du secours de Dieu que de celui des hommes. Je jugeai par ce vomissement que l'estomac étoit blessé & par conséquent le diaphragme en sa partie charnue, & que la plaie pénétrait. Aiant déclaré aux assistans le danger de la vie où le malade étoit, je mis dans la plaie une tente chargée de l'astringent ordinaire, le liniment simple par dessus, & je bandai la poitrine avec le lien de Sostratus *Table xxxviij. Fig. vj.*

Le lendemain à cinq heures du matin le blessé vomit encore deux mesures de sang mêlé avec du vin & tout ce qu'il avoit mangé. Comme la plaie du nez ne pénétrait point dans la cavité des narines en sorte que le sang pût couler de là dans la gorge & de celle-ci dans l'estomac, on me demanda d'où venoit ce vomissement de sang avec les alimens: je repondis que quoi que la sonde ne pût entrer dans le thorax & qu'il ne parût aucune plaie en l'abdomen les accidens survenus faisoient bien connoître que le glaive avoit pénétré dans la poitrine au travers des muscles intercostaux & dans l'estomac au travers de la partie charnue du diaphragme qui produiroit des symptômes bien plus facheux s'il étoit blessé en sa substance nerveuse. On jugeoit que la pleure étoit ouverte & que le sang étoit decoulé dans la cavité du thorax, par la netteté de la chemise, car si la poitrine n'avoit pas été ouverte, le sang de la plaie seroit sorti en dehors & auroit rougi la chemise. Il ne sert de rien de dire que le patient ne s'est jamais plaint d'aucune oppression de poitrine ni de toux; puis que le sang qui auroit causé ces symptômes est tombé par la plaie du diaphragme dans la cavité de l'abdomen, où il a supuré, & est sorti par la voie des intestins.

Le vomissement de sang mêlé avec le boire & le manger, le degout, & la douleur vers les flancs font juger que l'estomac est blessé. Aiant principalement égard à la plaie de l'estomac, sans pourtant negliger les autres, je prescrivis la boisson & les medicamens consolidans en petite quantité, mais souvent reiterée, de peur que l'estomac n'en fût distendu, & excité par la distension à vomir. Pour conserver les forces du blessé je lui faisois recevoir par jour deux clisteres composez d'un bouillon à la viande & d'un jaune d'œuf. Sa boisson étoit du vin de grenades, de la vieille conserve de roses avec la poudre de mastich. Par exemple:

31. Vieille conserve de roses, quatre onces.

Mastich choisi subtilement pulvérisé, demie once.

Sirop de grande consoude, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour un electuaire dont il prenoit soir & matin la grosseur d'une noix. On faisoit une embrocation avec les huiles astringentes sur la region de l'estomac. Par exemple:

℞. Huiles rosat , de mastich , de coins , de chacune demie once.

Huile d'absinthe , trois dragmes.

Mélez le tout.

La plaie de dessous la mammelle fut toujours pansée comme une plaie simple.

Le septième jour de la blessure le malade fit du pus par les selles , & le huit la plaie de la poitrine fut consolidée.

Le quatorzième jour & les suivans le malade retenoit bien les liqueurs consolidantes qu'il avaloit , de sorte qu'il recouvra une santé parfaite & qu'il véquit plus de dix ans en bonne santé.

OBSERVATION XLVIII.

Une fistule à la poitrine guerie par les corrosifs.

L'An 1643. Jean - Jacques Wlphe, jeune homme d'Helbron, âgé de dix-sept ans, eut une tumeur dure au côté droit du thorax qui aiant supuré & été mal traitée degenera en un sinus calleux, que les Chirurgiens d'Haillbron regardant comme incurable abandonnerent à la nature. Le patient vint à Ulmes me demander secours & je commençai par les remedes generaux, après quoi je dilatai l'orifice étroit du sinus, avec une tente de moelle de fureau bien torse, assez pour introduire la sonde ronde de la *Table viij. Fig.vj.* pour reconnoitre l'état de la fistule, & je trouvai que le bord de la côte étoit rude & raboteux, à cause de la carie. Pour consumer la callosité j'y mis une tente de linge roulé & couverte de l'onguent suivant.

℞. Poudre de semence de jusquiamé, un scrupule.

Alun & vitriol calcinez, de chacun un scrupule & demi.

Beurre lavé dans l'eau de plantain, quantité suffisante.

Mélez pour faire un onguent.

La callosité consommée je mis dans la fistule une tente dont j'avois trempé la pointe dans la decoction divine & saupoudré d'euphorbe, pour corriger la carie de la côte, le reste de la tente étant couvert de l'onguent suivant, pour empêcher la regeneration du calus.

℞. Onguent de betoine, une once.

Egiptiac simple, demie once.

Mélez le tout pour un onguent.

Je m'en servis durant deux mois que quelques écailles se separerent de la côte, après quoi je diminuai tous les jours la tente ne la chargeant plus que de l'onguent de betoine jusqu'à l'incarnation & la cicatrification de l'ulcere qui se firent par le moien ud cerat divin. Ces topiques avec l'usage du vin guerirent parfaitement le malade.

OBSERVATION XLIX.

Une plaie de poitrine dilatée avec le scalpel.

LE 22. Novembre 1632. Jean George Rostnifer, Courrier d'Ulmes, fut blessé au thorax entre la six & septième côte du côté gauche, la plaie pénétrait dans la cavité sans lésion des parties internes, & étoit si étroite qu'on ne pouvoit pas y mettre la sonde. Ce qui m'obligea de la dilater d'abord avec le scalpel, de la *Table xiiij. Fig. j.* ou de la *Table xxij. Fig. vij. B.* afin de vider le sang ramassé dans la cavité de la poitrine qui empêchoit la respiration. Aiant vidé autant de sang par la plaie que les forces le permettoient, j'y mis une tente faite de lin crud couverte de l'astringent & attachée à un long fil, & après lui avoir fait recevoir un clistere laxatif, le blessé fut saigné du bras gauche.

Les jours suivans je pansai la plaie soir & matin, & en aiant vidé une quantité suffisante de sang, j'y mis une tente enduite du digestif ordinaire jusqu'à ce que toute la matiere étant évacuée, le pus parut louable. Enfin je mis dans la plaie une canule creuse d'un linge ciré & chargée du sarcotique dont je diminuai tous les jours la grosseur & la longueur jusqu'à ce que l'ulcère étant rempli de chair, fut cicatrifié par le cerat divin.

OBSERVATION L.

Une autre plaie de poitrine dilatée avec le scalpel.

LE 5. Decembre 1627. le Barbier Adam me vint appeler pour Monsieur François Schneder Curé de Lingen qui avoit reçu après souper le jour precedent deux coups d'épée par un soldat de l'Empereur; l'un à la partie inferieure de la machoire droite, l'autre au dos entre la trois & quatrième côte à l'endroit où Hipocrate ordonne la paracentese, du côté droit, penetrante dans la cavité jusqu'à la côte supérieure du même côté un peu au dessous de l'endroit où la clavicule se joint à l'extrémité supérieure du sternum avec lésion du pōumon & des vaisseaux intercostaux, & accompagnée de sineope, d'une grande difficulté de respirer, de sueurs froides, & cruelles douleurs à la poitrine. Le Barbier pansa la plaie du dos avec une tente enduite de blanc d'œuf mise entre la membrane charnue & le muscle appelé *scalptor axi* ou *gratecul*, & par dessus l'emplâtre styptique de Crollius.

La plaie de la machoire inferieure étoit simple & il n'y appliqua que le cerat de diapalme. Le 6. Decembre à mon arrivée le blessé se plaignoit d'une grande difficulté de respirer & de grandes douleurs en la partie antérieure & en la postérieure du thorax, je commençai par sonder la plaie du dos qui quoi que fort étroite laissa entrer le bouton de la sonde dans la cavité du thorax, ce qui me fit juger que la difficulté de

respirer venoit de la quantité du sang ramassé dans la poitrine & je fis d'abord l'injection suivante.

R. Poudre astringente de Galien, une dragme.

Chrysolite preparée, un scrupule.

Quatre blancs d'œufs.

Eau de plantain, quantité suffisante.

Mélez le tout pour faire une injection.

Je mis dans la plaie une tente attachée à un fil & chargée d'un astringent plus épais, pour la conserver ouverte, & de crainte que les vaisseaux intercostaux ouverts n'augmentassent l'amas du sang, j'appliquai par dessus l'emplâtre diapalme, un linge exprimé dans le gros vin, avec le bandage de Solstratus, *Table xxxviii. Fig. vj.* pour contenir la tente & empêcher l'inflammation.

Il usa de l'electuaire suivant pour arrêter l'hémorragie & reparer les forces.

R. Conserve de grande consoude, six dragmes.

Vieille conserve de roses, une once.

Trochisques de terre scellée de carabé, un scrupule.

Bol d'Arménie préparé, deux scrupules.

Perles préparées, un scrupule & demi.

Tablettes de sucre rosat, & sirop de grenades, de chacun quantité suffisante pour faire une opiate, dont le malade usa de tems en tems pendant la journée.

Je lui ordonnai le julep suivant rafraichissant & astringent pour le desalterer & rafraichir.

R. Sirop de grenades, de mirtilles, de chacun une once & demi.

Eau de veronique, de plantain, de brunelle, de chicorée, de chacune trois onces.

Especes de diamargaritum frigidum, un scrupule & demi.

Mélez le tout pour deux doses.

A cinq heures du soir il prit quelques grains de laudanum avec les magistères qui le firent dormir fort tranquillement durant quatre heures.

Le troisième jour le blessé reçut le lavement anodin & laxatif suivant à cause d'une douleur qu'il ressentoit au bas ventre.

R. Racine de guimauve, de tormentille, de chacune demie once.

Feuilles de mauves, aigremoine, violette, veronique.

Fleurs de camomille, de chacune une poignée.

Semence de lin, fenugrec, de chacune quatre dragmes.

D'anis, fenouil, de chacune trois dragmes.

Raisins passés, demie once.

Faites bouillir le tout en quantité suffisante d'eau de fontaine jusqu'à dix onces ; ajoutez à la couleur :

Miel rosat solutif, trois onces.

Huile violat, deux onces & demie.

Mêlez le tout pour un clistere.

Il lui fit faire deux selles de matières bilieuses & sereuses. On lui tira après la réduction du clistere quatre onces de sang de la basilique du côté blessé.

A trois heures après midi je tirai la tente, mais il ne sortit rien parce que la plaie étoit trop étroite. Je la dilatai avec le scalpel afin de donner issue à la matière retenue dans la poitrine. Il sortit de la plaie dilatée une livre de sang si chaud qu'en coulant il bruloit le patient comme si c'eût été du feu. Je reiterai l'injection ci-dessus dans la poitrine pour arrêter le sang en refermant les vaisseaux ouverts ; je mis dans la plaie une tente attachée à un fil & chargée d'un remède convenable & j'ordonnai l'onguent anodin suivant pour apaiser la douleur de la poitrine.

R. Onguent pectoral, une once.

*Huile d'amandes douces, de camomile, de vers de terre,
de chacun une dragme & demie.*

Mêlez le tout.

Le quatrième jour la fièvre fut plus grande que les jours précédens à cause du sang ramassé dans la poitrine. Je debandai la plaie & aiant tiré la tente, il en sortit une livre entière de sang. A sept heures du soir j'en tirai encore une livre & demie & sur les dix heures, le blessé bût l'émulsion qui suit.

R. Semence de melon mondée, une once.

De laitues, de pavot blanc, de chacune un scrupule.

Eau de fraises, de pimpinelle, de veronique, de chacune quatre onces.

Faites une émulsion, & y ajoutez :

Poudre de diamargaritum frigidum, un scrupule & demi.

Sirop violat, deux onces.

Mêlez le tout pour deux doses d'émulsion.

Il prenoit de tems en tems quelques cuillerées du mélange suivant, contre la difficulté de respirer & la douleur de la poitrine, causées par le sang qui decouloit dans la poitrine.

R. Eau de veronique, trois onces.

*De pimpinelle, de chicorée, de plantain, de cerises noires,
de chacune demie once.*

Pierre de besoard, huit grains.

Hematite, demi scrupule.

Terre sillée, un scrupule.

Corail rouge, perles préparées de chacun demi scrupule.

Mannus Christi perlée, demie once.

Mêlez le tout dans une phiole.

Le cinquième jour aiant debandé la plaie, il en sortit encore une livre & demie de sang. Après quoi la respiration fut plus libre que les jours precedens. J'ordonnai la decoction vulneraire qui suit.

R. Orge entier, une poignée.

Feuilles de fraises, de pervenche, bugle, pimpinelle, veronique, chicorée, farfara, piloselle, verveine, préle, de chacune demie poignée.

Racines de garence, de tormentille, de chacune demie once.

Reglisse, trois dragmes.

Eau de fontaine, six livres.

Vin blanc sec, trois livres.

Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation de la moitié & sur la fin de l'ebullition, ajoutez-y :

Miel rosat coulé, deux onces & demie.

Mêlez le tout.

On fit de la couleure un sirop dont il prenoit tous les jours quatre onces à sept heures du matin & trois onces à quatre heures du soir. Sa boisson étoit d'une tisanne d'orge avec les herbes vulneraires.

Le sixième jour il se porta un peu mieux & il sortit encore une livre de sang. Sur le soir le malade se sentant pressé d'une douleur de ventre à la region ombilicale reçut le clistere ci-dessus. Je chargeai la tente que je remis dans la plaie du digestif suivant.

R. Terebentine lavée en eau de plantain, une dragme & demie.

Huile de vers de terre, une dragme.

Un jaune d'œuf.

Mêlez le tout pour un digestif.

Le septième jour le poulx fut fort égal, & il sortit tant le matin que le soir neuf onces de pus mêlé avec du sang.

Le huitième jour il sortit une livre de pus sans melange de sang, mais le blessé étoit tourmenté d'une toux pour laquelle j'ordonnai le lohok qui suit.

R. Lohok de poulmon de renard, lohok sain & expérimenté, de chacun six dragmes.

Sirop de tussilage, de roses seches, de veronique, de chacun une once.

Hyssop en poudre, demie dragme.

Fleurs de souphre bien purgées, un scrupule.

Trochisques de spodium, demie dragme.

Mêlez le tout pour un lohok que le malade prenoit avec un baton de reglisse.

Comme le pus étoit fort puant je continuois les injections avec la decoction de scordium, d'orge & de miel rosat coulé.

Le dixième jour il sortit de la poitrine une livre de pus cuit & mêlé avec quelque portion de la substance du poulmon, dans laquelle on discernoit évidemment quelques rameaux de la trache artere.

Le douze & treizième le pus étoit cuit, mais la toux & l'amertume de la bouche m'obligerent de lui donner les bolus suivans deux heures avant dîner.

- R. Casse nouvellement extraite, une once.
 Especes diamaçaritum frigidum, demi scrupule.
 Agaric trochisque, deux scrupules.
 Rubarbe, un scrupule.*

Pulverisez le tout pour faire un bolus avec du sucre. Il fit trois ou quatre selles.

Le quatorzième il se porta mieux que les jours precedens.

Le quinze il sortit quatre onces de pus fort puant c'est pourquoy je fis l'injection acoutumée dans la poitrine.

Le seize le pus sortit en moindre quantité & moins puant que les jours precedens.

Le dix-septième l'urine fut moins bilieuse qu'auparavant. J'ordonnai le lohok suivant parce que le malade étoit pressé de la toux.

- R. Racine de grande consoude cuite, pilée & tamisée, deux onces.
 Especes de diatragacanthum frigidum, suc de reglisse penides,
 de chacun demie once.
 Sirop de reglisse & violat, de chacun quantité suffisante.
 Mêlez le tout pour un lohok.*

Le dix-huitième jour le blessé n'eut plus la toux, le pus fut sans puanteur & la chaleur de la poitrine ne corrompit point l'injection pendant vingt-quatre heures qu'elle y resta.

Le dix-neuvième jour le malade se porta bien & l'urine parut naturelle.

Le trente il se plaignit d'une douleur à la plaie, j'y regardai & trouvai que la canule étoit repoussée par la bonne chair & comme il ne sortoit plus de matiere j'otai la canule & mis en sa place, une tente de linge ciré enduite de l'onguent de betoine, & je seringuai deux fois le jour de la decoction suivante, dans la cavité du thorax pour consolider & fortifier les parties internes.

- R. Orge entier, demie poignée.
 Racine de grande consoude, de tormentille, de chacune demie once.
 Feuilles de veronique, pimpinelle, piloselle, pied de lion, de Jacobée
 appelée consoude dorée de montagne, bugle, vervene, préle, perven-
 che, fraiser, scordium, de chacune demie poignée.
 Semence de chicorée, demie once.
 Eau de fontaine, six livres.
 Vin blanc, une livre.*

Faites cuire le tout jusqu'à la consommation d'un tiers. Ajoutez sur la fin :

Miel rosat coulé, deux onces & demie.

Mêlez le tout pour une injection.

Le trente-sixième jour, la plaie étant entièrement consolidée & le malade guéri il parut en public.

OBSERVATION LI.

Un empyeme heureusement guéri par les diuretiques.

Le vingt-quatrième jour de Juin fête de Saint Jean Baptiste à sept heures du soir 1638. Monsieur Jean Muschque aiant bien bu fut blessé en duel par Monsieur Grien Lieutenant, au muscle pectoral droit au dessous de la clavicle. La plaie pénétrait par la veine cephalique & thorachique dans la cavité de la poitrine, avec une grande hemorrhagie, syncope, convulsion, râlement, sueur froide, privation entière du pouls, & le ris sardonien. Le blessé resta en cet état par terre plus d'une demie heure sans mouvement & sentiment. Je declarai à Madame sa femme, que ces symptomes étoient les avantcoureurs de la mort, lui citant le 9. aphorisme d'Hipocrate sect. 7. qui dit que la folie ou convulsion survenant à la perte de sang, sont de mauvais signes.

Cependant je lui ordonnai les remèdes suivans.

- R. Eau de cerises noires, quatre onces.*
- Esprit cephalique anhaltin, une dragme.*
- Pierre de besoard, un scrupule.*
- Corail rouge préparé, demie dragme.*
- Pierre chrysolite préparée, un scrupule.*
- Sucre perlé, demie once.*

Mêlez le tout pour une eau cordiale. Dont le malade usoit à la cuiller.

Pour faire revulsion on lui mit dans le fondement un suppositoire fort acre, aux narines & aux carpes, l'eau odoriférante de Fuschsius mêlée avec le vinaigre de rhui. Je pansai la plaie avec une tente de lin crud trempée dans le blanc d'œuf battu avec la poudre astringente, un linge exprimé dans le gros vin par dessus, & le bandage pour la clavicle de Galien. Il passa la nuit fort tranquillement pansé de la sorte & cuva son vin.

Le deuxième jour on lui tira quatre onces de sang de la mediane droite à cause d'une oppression de poitrine & d'une douleur qu'il ressentait à la région du diaphragme. Il prit sur le soir la moitié de l'émulsion suivante pour une ardeur d'urine.

R. Semence de melon, une once.

Eau de pimpinelle, de fraiser, de veronique, de cerises noires,
de chacune deux onces & demie.

Corail rouge préparé, demie dragme.

Perles préparées, un scrupule.

Pierre chrysolite, demi scrupule.

Sucre candi & sirop violat simple, de chacun une once.

Mêlez le tout pour deux doses.

Je pansai la plaie avec une tente chargée d'un digestif composé d'un jaune d'œuf & de terebenthine lavée dans l'eau rose, & saupoudrée de chrysolite préparée. Je mis par dessus, la compresse exprimée dans le gros vin chaud & le même bandage.

Le troisième jour, son ventre fut lâché par le lavement suivant.

R. Feuilles de mauve, violette, parietaire, veronique,
de chacune une poignée.

Fleurs de camomille & de mauve, de chacune demie poignée.

Semence de lin, demie once.

De melon, de citron, de chacune trois dragmes.

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau commune.

R. De cette decoction, neuf onces.

Dissolvez-y :

Miel violat solutif, deux onces.

Lenitif, une once.

huile violat, de camomille, de chacune une once & demie.

Mêlez le tout pour un clistere qui lui fit faire quatre selles.

La crainte de l'écoulement du sang m'obligea de panser la plaie avec un astringent, composé d'un blanc d'œuf, de la pierre chrysolite & de la poudre astringente de Galien & à cause de la syncope, il prit plusieurs fois le jour quelques grains de confection d'Alkermes qui lui fit bien.

Le soir après avoir pris son emulsion il se plaignit d'une ardeur d'urine, & en aiant reçu dans un verre je trouvai du pus au fond. La douleur avec pesanteur à la region du foie & du diaphragme passa & il dormit tranquillement toute la nuit.

Le quatrième jour, il fut sans fièvre, & parce que la matiere retenue dans la poitrine tendoit à se vider par les voies de l'urine je jugeai à propos de seconder la nature par cette potion vulneraire.

R. Cendres d'écrevices de riviere, deux pleines mains.

Feuilles de pimpinelle, pervanche, veronique, de chacune deux poignées.

Eau de fraises, deux livres.

Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation d'un tiers & ajoutez-y sur la fin:
Deux onces de miel rosat coulé.

On mêloit soir & matin de cette decoction dans l'emulsion, & l'une & l'autre charioit puissamment par les voies de l'urine le pus ramassé dans la poitrine.

Il sortit de la plaie quelques grumeaux de sang à cause de quoi je seringuai dans la poitrine la decoction astringente & consolidante decrite en l'observation precedente. Je mis dans la plaie la tente canulée de linge ciré, le cerat de diapalme par dessus, l'éponge exprimée dans le gros vin & le bandage.

Le cinq & sixième jour, le blessé se porta encore mieux, mais il ne dormit point le septième se plaignant d'une douleur à la plaie & dans tout le côté. J'y regardai & trouvai la tente canulée hors de la plaie, ce qui étoit cause que la matiere ramassée dans la poitrine n'en pouvoit sortir & faisoit cette douleur, en effet la matiere étant vidée la douleur s'apaisa. Le malade aiant une grande amertume de bouche je lui ordonnai la potion suivante.

R. Manne, une once & demie.

Extrait de rubarbe, une dragme.

Crème de tartre, deux scrupules.

Eau de veronique, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour une potion, elle lui fit faire trois selles de matieres bilieuses.

Le soir le bas ventre étoit tendu, mais aiant reçu le lavement ci-devant ordonné il se ramollit & le malade dormit la nuit tant qu'il voulu.

Le huitième jour, l'urine fut trouble.

Le neuf il prit l'emulsion avec la decoction vulnereaire & la plaie fut pansée comme les jours precedens, excepté que la tente canulée fut chargée du digestif ci-devant marqué, & semé de poudre d'aloës d'encens & de chrysolite, & qu'on ne la mettoit dans la plaie qu'après avoir fait l'injection de la decoction vulnereaire dans la poitrine.

Le 10. 11. 12 & 13. le blessé se porta tres-bien.

Le quinze l'urine fut fort claire, il dormit toute la nuit, le pus qui sortoit de la plaie étoit bon & blanc, & je retirai la tente canulée pour en mettre une solide chargée de l'onguent de betoine.

Le seizième jour, le malade se leva pour marcher un peu, & il sortit tres-peu de pus de la plaie, mais blanc & bien cuit. Le soir il usa de la decoction vulnereaire mêlée avec l'emulsion.

Le dix-sept & dix-huitième jours, il se porta de même, & il ne sortit point de matiere de la plaie. C'est pourquoi je ne me servis plus de tente, me contentant d'un plumaceau simple, & par dessus le diapalme & l'éponge neuve exprimée dans le gros vin avec le bandage, la plaie fut cicatrisée par le moien du cerat divin entre le vingt & vingt-deux : & le malade guéri.



OBSERVATION LII.

Un cancer ulcéré de la mammelle retranché avec le scalpel.

MAdame Anne Sibylle, Abeſſe d'Wrſpingen, âgée de quarante-sept ans d'un temperament chaud & ſec, après cinq ans de ſupreſſion de ſes mois, ſentit à la mammelle gauche une petite tumeur dure, noire & tres-douloureuse, elle ſ'adreſſa à un Barbier qui ignorant la cauſe & la qualité du mal, tacha de reſoudre ce tubercule par les emolliens & les humectans, mais au lieu de ſoulager la malade il augmenta ſon affliction, pour ne pas ſavoir ce que Sennert & tous les Auteurs nous apprennent ainſi que l'experience que les emolliens rendent le cancer pire & plus ſarouche. Par un ſurcroit de malheur un Baigneur arrive pendant cet uſage maudit des emolliens, propoſe l'extirpation du mal, mais pendant l'operation épouvanté du ſang qu'il voit couler, il ſ'enfuit comme un lievre & abandonne l'Abeſſe tout en ſang & preſque aux abois au milieu de ſes Religieuſes tellement étourdies de la fuite du Baigneur qu'elles ne ſavoient que faire. Les plus prudentes arrêterent pourtant le ſang comme elles purent, & firent revenir leur Abeſſe par des eaux cordiales. Mais depuis l'incision du Baigneur la mammelle commença à ſ'ulcerer, & aquerir une groſſeur prodigieuſe avec une puanteur inſupportable & une douleur ſi violente accompagnée d'une groſſe ſievre que l'Abeſſe n'en pouvoit plus. Elle ſe fit apporter en cet état à Seſſlinge, pour demander ſecours à Monſieur Villinger mon collegue & à moi.

Nous jugames à la premiere vue que c'étoit un cancer, & nous declarâmes à la patiente, que nous ne pouvions lui donner aucun ſecours qu'en retranchant toute la mammelle, lui diſant pour la reſoudre à ſupporter courageuſement cette operation qu'elle ſeroit faite en un moment, attendu que les racines du cancer n'étoient pas encore trop profondes, & qu'elle en gueriroit ſeulement à cauſe que le tems de ſes mois étoit paſſé. L'Abeſſe y ayant conſenti je commençai par baſſiner & laver la mammelle ulcérée avec la decoction divine pour en diminuer la puanteur la douleur & la pourriture, & j'y ſemai de la poudre compoſée d'alun brûlé, de tuthie préparée, de pierre chryſolite & de ſcordium, metant par deſſus le liniment ſuivant.

Rx. Cerat oxelaum, liniment ſimple, de chacun une once.

Huile myrtin, deux dragmes.

Mélez le tout dans un mortier de plomb.

Nous lui ordonnâmes un vin purgatif fait d'hydragogues & melanagogues, afin de purger doucement & ſucceſſivement les humeurs vitiées. On lui ouvrit enſuite la mediane droite moins pour tirer du ſang que pour en connoitre la ſubſtance & les qualitez. Il ſe trouva ſereux, à demi pourri, & preſque ſans aucune liaiſon de fibres. Nous lui fimes prendre deux fois le jour de l'opiat ſuivant pour pouſſer la matiere ſereuſe du centre à la circonference.

℞. Conserve de bouvache, une once & demie.

Tro chifques de viperes, demie once.

Sirope de coraux, quantité suffisante pour former une opiate.

La malade fut si exacte à prendre nos remèdes qu'elle s'en porta beaucoup mieux, & la puauteur avec la pouriture passèrent.

L'Abesse ainsi purgée & préparée nous pria instamment, de lui retrancher incessamment la mammelle. C'est pourquoi de peur que par un plus long retardement le mal ne jettât de plus profondes racines je préparai les choses nécessaires pour l'opération & le lendemain 26. Juin 1651. je fis le retranchement de la mammelle de la manière qui suit. Après avoir fait avaler à la malade une potion composée de confection d'Alkermes, d'eau de canelle & des autres eaux cordiales au lieu de me servir de l'aiguille longue tranchante des deux côtes & fort aigue qui conduise deux fils, & traverse la plus basse partie de la mammelle après quoi il faut nouer les deux fils & les serrer fort étroitement, & si cela ne suffit pas, traverser une autre aiguille & lier de même les seconds fils comme il est rapporté en la *Table xxxviij. Fg. ij* pour éviter la douleur extrême que l'on cause en traversant les deux aiguilles, je lui emportai la mammelle sans passer aucune aiguille, avec un nouveau li. à plusieurs chefs que j'ai inventé, & que je liai dans toute la circonférence de la tumeur ulcérée que j'avois marqué avec de l'encre de sorte qu'en un seul coup je lui séparai & enlevai avec un scalpel bien tranchant, la mammelle d'avec le muscle pectoral. Je n'arrêtai pas d'abord le sang mais je laissai dessem. ar les veines du sang atrabilaire & aduste, puis je touchai légèrement avec le catere actuel les veines & les artères pour fortifier la partie, & je la pansai avec l'astringent composé de la poudre de Galien de la pierre chrysolite préparée, le tout batu avec un blanc d'œuf dont je couvris mes plumaceaux apliquant par dessus le bandage de Galien appelé cataphracts.

Le 27. Juin, le sang étant arrêté, j'appliquai sur la mammelle extirpée le cerat divin au lieu du digestif, à cause de l'humidité de la partie.

Le 28. il n'y eut aucune douleur ni aucune marque d'inflammation.

Le 29. elle prit une dose du vin laxatif, & le 30. un bolus de l'opiate de viperes pour dissiper les restes des humeurs vitiées.

Le premier Juillet, elle fut portée à Ulmes & se trouva bien jusqu'au 4. Aoust sans se plaindre d'aucun accident.

Le sixième je remarquai à la mammelle quelques caroncules blanches & je demandai à Madame si elle n'avoit pas commis quelque faute dans son régime de vivre, elle m'avoua qu'elle avoit bû un verre de vin à l'instance de son écconome, que nous lui avions pourtant deffendu.

Le 8. sa voix devint rude ce qui me fit admirer l'exacitude d'Hipocrate qui dit au livre des glandes que la voix devient rude & apre après le retranchement de la mammelle par maladie ou autrement.

Le neuvième jour, aiant le ventre constipé on lui donna une prise de vin laxatif avec de la manne.

Le treizième jour, aiant voulu se desenuier à faire des gans de coton à l'aiguille, elle s'atra un herpès miliaire à la partie inferieure de la mammelle, par le mouvement continuel que le bras fait en tricotant. Nous lui deffendimes ces sortes d'exer-

cices & nous lui redonnâmes du vin medical pour purger l'humeur acré & bilieuse.

Le quatorzième jour d'Aoust, je lui appliquai un caustere au dessus du genou gauche, & un autre au bras droit pour faire resolution des mêmes humeurs qui auroient pu se jeter sur les parties principales du corps.

Le seizième la grande chaleur de l'air & la demangeaison de l'herpes donnerent lieu à une excroissance de chair qui nous determina à lui ordonner le sirop suivant.

*R. Sirop rosat solutif, deux onces.
Extrait de rubarbe, une dragme.
Diacarthame, deux scrupules.
Magistere de tartre, un scrupule.
Eau de chicorée, quantité suffisante pour un sirop liquide.*

Elle fit huit selles de quantité de matiere bilieuse. Je mis sur l'excroissance la poudre qui suit.

*R. Tuthie, pierre chrysolite preparée, de chacune une dragme.
Alun brûlé, quatre scrupules.*

Mêlez le tout pour faire une poudre que l'on applique sur des plumaceaux secs.

L'herpes fut pansé avec le cerat citrin, après avoir baigné la partie avec une decoction de mauves faites en eau de riviere pour diminuer la grande demangeaison, l'excroissance fut entierement consumée & l'herpes avec la demangeaison guerie par ces remedes.

Le 7. de Septembre les deux causteres firent leur devoir. & depuis le 9. jusqu'au 15. elle usa des pilules d'aloës d'Aquapendente au poids d'un scrupule par jour, tant pour la douleur de tête que pour la constipation du ventre.

Enfin la mammelle étant cicatrifiée le 28. Septembre on lui ouvrit la veine pour voir la qualité du sang qui parût bon, rouge & exempt de corruption.

Le 6. Octobre, Madame l'Abesse partit d'Ulmès parfaitement guerie & bien joieuse après nous avoir remercié fort genereusement.

OBSERVATION LIII.

Une plaie d'arquebuse à l'aine & à la verge.

AU mois de Juillet 1633. un Cornette de cavalerie fut blessé d'un coup de mousquet en la cuisse droite joignant l'aine qui prenoit le conduit de l'urine & la cuisse gauche en sorte que la balle penetroit la racine de la verge & suivoit le conduit de l'urine.

Je fus appellé le troisième jour de la blessure & craignant la gangrene parce que le malade se plaignoit d'avoir tout le conduit de l'urine déchiré, d'une inflammation de la verge & d'un priapisme, je lui ordonnai un clistere lenitif & un regime de vivre.

fort exact, remèdes excellens pour prevenir toutes sortes d'inflammations. Je seringuai dans les plaies de l'aine droite, de la verge & de la cuisse gauche, de l'huile violat lavée sept fois dans les eaux de chardon benit & de mauves, mêlée avec un peu de miel rosat coulé, trempant dans la même mixtion les tentes que je mettois dans les mêmes plaies, avec le liniment simple par dessus, le cataplasme composé de farine d'orge, & de fèves, de mie de pain, d'oxymel simple avec l'huile rosat & l'huile violat & le bandage convenable.

Le quatrième jour, le Chirurgien lui tira par mon ordonnance six onces de sang de la basilique droite, à cause de l'inflammation de la verge & de la fièvre. Le même jour après diner, on lui tira encore cinq onces de sang de la saphene du pied droit, & le soir il prit l'emulsion qui suit à cause de la cruelle douleur de la verge & de la dysurie.

R. Semence de melon, six dragmes.

De laitue, de pavot blanc, de chacune une dragme.

D'agnus castus, deux scrupules.

Eau de nenuphar, de fraises, d'ozeille, de chacune trois onces.

Mêlez le tout pour une emulsion. Ajoutez-y :

Sirop violat, une once & demie.

Le cinquième jour il se plaignit d'une grande douleur en pissant parce que l'escarre commençoit à se separer du canal de l'urine & des autres plaies. C'est pourquoi j'y fis l'injection suivante.

R. Eau rose, de mauve, de chardon benit, de chacun deux dragmes.

Bol d'Armenie préparé, corne de cerf calcinée & préparée, de chacun une dragme.

Pierre chrysolite préparée, un scrupule & demi.

Huile violat, une once.

Mêlez le tout.

Je mis à la plaie du canal de l'urine au lieu de tente dans l'orifice du gland, le catheter ou algalie d'or de la Table xiiij. Fig. vj. couvert d'un linge enduit du liniment simple, de la laine grasse trempée d'huile rosat chaude, aux aines, & le liniment de l'onguent suivant aux lombes.

R. Cerat de Galien, deux onces.

Onguent de la Comtesse, demie once.

Huile rosat, deux dragmes.

Mêlez le tout pour un liniment.

Le 6. le patient ne put uriner par le canal de la verge qui étoit bouché par une portion de l'escarre, que je tirai avec les pincettes.

Le 7. le blessé fut sans douleur & il se porta un peu mieux que les jours precedens.

Le 8. il bût du vin, qu'on lui avoit pourtant deffendu & il badina avec les servantes du logis. Le soir il se plaignit d'un priapisme & d'une inflammation douloureuse de la verge, il reçut un lavement à raison du flux de sang avec une emulsion, & les lombes furent enduits d'un onguent astringent & rafraichissant, l'injection faite dans le canal de l'urine & le cathere couvert d'un linge enduit du liniment simple y fut appliqué.

Je fis le 9. l'embrocation d'huile rosât & violat à la plaie de l'aine & de la cuisse où l'inflammation étoit toujours, il fut encore saigné à la saphene gauche & on lui appliqua les mêmes remedes que le jour precedent.

Le 10. il se porta micux & après la chute de l'escharre je feringuai la liqueur suivante dans le canal de l'urine.

- Bz. Eau de plantain, de brunelle, de roses, de chardon benit,
de chacune une once.
Tuthie preparée, deux dragmes.
Pierre hematite, un scrupule.
Bol d'Armenie preparé, demie dragme.*

Mêlez le tout.

Je pansai les plaies de l'aine & de la cuisse, avec les digestifs, deterifs, sarco-
riques & epuloriques.

Le 11. il fut jour & nuit sans douleur.

Le 12. étant constipé, il prit le bolus suivant.

- Bz. Cassé nouvellement extraite, une once.
Manne, deux dragmes.
Poudre de reglisse, un scrupule.
Sucre fin, quantité suffisante pour faire un bolus, dont il alla quatre fois
du ventre.*

Le 13. à cause de la gonorrhée sans virulence je lui ordonnai cet opiat.

- Bz. Conserve de mauves, de violettes, de fleurs de chicorée,
de chacune une once.
Semence d'agnus castus, une dragme & demie.
Semence de laitue, de pavot blanc, de chacun deux scrupules.
Sirop de pavot rouge, quantité suffisante.*

Mêlez le tout pour faire une opiate, il en prenoit la grosseur d'une chataigne le matin & autant le soir avant de prendre son emulsion & de se mettre au lit.

Le 14. quelque matiere gluante boucha tellement le conduit de la verge proche du gland, que l'urine sortoit par la plaie de l'aine. Je tirai cette glu avec la pincette, je fis ensuite injection de la liqueur ci-dessus prescrite, & je mis dans le canal de l'urine une tente canulée ointe du liniment simple, que je retins avec un fil de peur qu'elle ne tombât.

Les 15. 16. 17. 18. & 19. il se porta tres-bien par l'usage de ces remedes , il sortit des plaies , un pus blanc , doux , égal & en petite quantité , & la chair vermeille commença à germer.

Les 22. & 23. au lieu du petit canal de la *Table xiiij. Fig. xvj.* je mis une bougie de cire enduite du cerat divin dans le conduit de l'urine , qui le consolida , il observoit cependant un regime de vivre exact & prenoit regulierement son emulsion.

Le 27. le canal de l'urine fut entierement consolidé & les plaies externes de la cuisse & de l'aîne entierement cicatrisées.

OBSERVATION LIV.

Un cancer de la mammelle mal retranché.

LE 9. Decembre 1648. je visitai avec George Nedlin & Jean George Bauler, Chirurgiens d'Ulmes, par l'ordre du Senat, la femme de Mathias Nettemberger, Cabaretier de Willing, qui souffroit une grande douleur au bras gauche, de ce que le nommé Knobloch lithotomiste, lui avoit retranché sans aucune preparation ni évacuation antecedente, trois semaines après avoir été acouchée, un cancer occulte de la mammelle gauche, en presence d'un Medecin d'Ulmes, & d'Esechiel Bogel Chirurgien assez expert du lieu, qui craignant de blesser les vaisseaux, avoir laissé à refondre par les topiques deux tumeurs sous l'aisselle grandes à la verité & de la grosseur du poing chacune, mais qui n'étoient point adherentes aux muscles. Knobloch y ayant appliqué des resolutifs pendant douze jours sans aucun effet, mit un caustique fait avec l'arcenic à la tumeur antérieure, qui bien loin d'agir sur sa racine & de la corroder causa de si grandes douleurs à la patiente, pour avoir negligé d'y mettre un defensif, que les humeurs y acourant de tout le corps, enflerent extraordinairement le bras.

Les choses étant en cet état quand nous arrivâmes nous declarames au mari & aux assistans qu'il étoit impossible de guerir cette infortunée, par le fer ni par le feu ni par aucuns medicamens, & qu'infailliblement elle periroit pour n'avoir pas retranché à tems ces tumeurs, comme il arriva malgré tous les soins que Bogel son Chirurgien ordinaire y apporta. Car les forces épuisées ne purent permettre l'usage du fer ni des purgatifs, & les douleurs ne purent être calmées par les anodins. Ceux qui firent cette operation eurent tort de l'avoir entreprise dans le tems de l'acouchement qui ne permettoit pas de purger prealablement la malade de l'humeur atrabilaire, & encore parce qu'ils n'extirperent pas le mal avec ses racines, contre le precepte d'Hipocrate *aphorisme 12. sect. 2.* où il dit que les restes des maladies, causent pour l'ordinaire des recidives. Ajoutez que par l'application de l'arcenic remede tres dange-reux, ils avoient incité le mal en arrêtant les lochies.

La patiente & son mari eurent pareillement tort de n'avoir pas fait faire cette operation, par des Anatomistes sçavans, qui auroient fait precéder les remedes generaux & auroient retranché les tumeurs qu'on avoit laissées mal à propos sans blesser les vaisseaux puis qu'elles n'avoient pas de racines profondes, & par consequent sans

danger de recidive. Ou bien ils n'auroient point fait l'operation s'excusant sur ce que dit Hipocrate *sect. 6. aphor. 38.* que ceux qui ont des cancers ocultes se trouvent beaucoup mieux quand on ne les touche point que quand on y apporte des remedes, qui ne manquent gueres d'avancer leur mort, au lieu qu'on prolonge leur vie en ne leur faisant rien.

OBSERVATION LV.

*Un petit cancer oculte de la mammelle gueri par des
medicamens resolutifs.*

AU mois de Septembre 1634. Barbe Henieren du village de Berniaring, me montra à la mammelle gauche, une tumeur survenue par la suppression de ses mois, qui paroissoit ne pouvoir guerir autrement que par l'extirpation : car elle avoit tous les signes d'un cancer ; savoir une grande dureté qui ne cedit point aux doigts qui la pressoient, une douleur aiguë, avec rondeur, inegalité, lividité, chaleur, & elevation des vaisseaux noirs & livides dans la circonference. La malade ne voulut point souffrir l'operation que je lui proposai & quoi que Hipocrate, Amatus Lusitanus & tous les anciens Auteurs defendent d'appliquer aucuns remedes externes à ces sortes de cancers, j'entrepris neanmoins d'en faire à celui-ci parce que j'en avois vu quelques-uns guerir par des topiques convenables. Je commençai donc par faire prendre à la malade cette potion melanagogue.

- ℞. Confection hamech, six dragmes.
Extrait d'ellebore noir, un scrupule.
Crème de tartre, demi scrupule.
Decoction de fleurs & de fruits, quantité suffisante.*

Mélez le tout.

Parce que les douleurs augmentoient au dos, je lui tirai six onces de sang de la saphene gauche, après quoi pour purger tout le corps teint de l'humeur atrabilaire, je lui donnai la teinture magistrale decrite en la dernière table sous la lettre *E.* puis j'appliquai sur la mammelle malade le cerat de Jean Prevost qui suit.

- ℞. Farine de millet, deux onces.
Huile rosat complete, batue dans un mortier de plomb, une once.
Plomb crud pulverisé, demie once.
Poudres de verge dorée, de de morelle, de laiteron,
de chacune deux dragmes.
Cire jaune, deux onces & six dragmes.
Resine de pin, dix dragmes.
Mélez le tout pour faire un cerat.*

Il fit refoudre la tumeur insensiblement dans l'espace de trois mois. Comme la maladie souffroit depuis deux ans une suppression de ses mois, malgré plusieurs remèdes qu'on y avoit fait inutilement, je lui appliquai un caustere à la partie externe de chaque cuisse pour faire revulsion de la matiere peccante vers les parties inferieures, elle les tint ouverts un an durant après la resolution de la tumeur, au bout duquel cette malheureuse qui se croioit guerie les laissa fermer, & du depuis elle commença à se plaindre d'une nouvelle tumeur à la mammelle droite, qui aiant été extirpée dans sa racine par le fer, elle reprit l'usage de la decoction magistrale & renouvela les causteres, que je lui conseillai de conserver ouverts le reste de ses jours.

OBSERVATION LVI.

Douleurs du cancer apaisées, & l'entrefession gueri:

LA femme de Pierre Helbronner avoit un petit cancer oculte à la mammelle droite, & un grand cancer ulceré & douloureux à la gauche; le premier fut dissipé par l'application du cerat oxelæum batu dans le mortier de plomb, après l'usage de la decoction magistrale, & les cruelles douleurs du cancer ulceré furent apaisées par le mélange du liniment simple, du cerat oxelæum & de l'huile mirtin rapporté en l'observation liij. qui est le veritable anodin du cancer.

La même étoit sujette tous les ans à une écorchure entre les cuisses qui pour être trop grasses fraient l'une contre l'autre s'écôrchoient & s'enflammoient en marchant sur tout pendant les chaleurs de l'été, dont elle se guerissoit promptement en se lavant les parties écorchées de la decoction de feuilles de mauves faite en eau douce & les saupoudrant de la poudre suivante.

R. Fleurs de balauftes, demie once.

Roses rouges, santal rouge, de chacun trois dragmes.

Camphre, demi scrupule.

Mêlez le tout pour faire une poudre tres-fine.

Elle guerit aussi en peu de tems l'inflammation & les écorchures qui arrivent aux petits enfans, par l'acrimonie du lait & de l'urine.

OBSERVATION LVII.

Une ulceration de poitrine avec douleur, apaisée par un caustere à la cuisse.

JEAN Glafer, Nautonnier d'Ulmes, âgé de huitante ans, avoit une grande oppression & douleur de poitrine, qui cesserent par des pustules survenues au côté droit dès

qu'elles furent ulcerées. Comme ces ulcères étoient assez facheux quoi que petits, il pria un Chirurgien de les lui guerir. Mais ils ne furent pas plutôt cicatrisés que la douleur & l'opression de poitrine revinrent, de sorte que le malade passa plusieurs semaines sans pouvoir dormir. Le malade m'ayant demandé mon avis, je m'informai de lui s'il n'avoit pas eu autrefois quelques ulcères aux jambes, il me répondit qu'il en avoit gardé un fort grand durant dix ans à la jambe droite qui l'empêchoit de marcher, & que depuis qu'il étoit fermé cette opression de poitrine lui étoit venue, la douleur ensuite, puis les pustules & enfin ces petits ulcères.

Pour faire revulsion des humeurs j'appliquai un cautere à la cuisse du côté autrefois ulceré, avec l'instrument de Jule Casleri de Plaisance, & y voyant le lendemain quelque inflammation, j'assurai le patient du retour de sa santé, en effet après la separation de l'escarre le cautere faisant bien son devoir, la douleur de poitrine & la difficulté de respirer cessèrent peu à peu & le malade en fut delivré entierement en trente jours, de sorte que le bon vieillard véquit plus de deux ans ensuite en bonne santé, vaquant à ses affaires. On doit apprendre par cette observation que les vieux ulcères sur tout des vieillards ne se doivent jamais consolider, puis qu'ils servent à évacuer les impuretez du corps, & combien il est utile d'appliquer des cauteres aux parties internes de la cuisse.

OBSERVATION LVIII.

Une plaie d'arquebuse au dos guerie.

LE 27. Janvier 1644. à trois heures après midi, Balthasar Steger de Geglingen, s'en allant d'Ulmes à sa maison avec sa femme, rencontrerent un soldat ivre qui d'un coup de mousquet les blessa tous deux, de sorte que ne pouvant continuer leur chemin ils s'en revinrent à Ulmes où Monsieur Stoklen Chirurgien pansa leurs plaies en premier apareil.

Le lendemain 28. Janvier, je fus appelé en second, à cause de la grande douleur de leurs blessures. Le païsan étoit blessé de trois bales, dont la premiere s'étoit arrêtée obliquement vers la future lambdoïde, la deuxième s'étoit attachée au dos vers la huitième côte, je tirai ces deux bales avec les dens de la pincette, mais la troisième avoit pénétré si avant au dessus de l'os sacrum qu'il fut impossible de la retirer. Nous dilatames avec un peu de charpie la plaie de l'occiput, celle du thorax n'étant pas considerable fut traitée comme une plaie simple. La plaie proche de l'os sacrum étoit si douloureuse qu'elle causa une inflammation qui s'étendoit jusqu'aux parties honneuses. A cause de l'hémorragie nous y fîmes l'injection de blanc d'œuf battu avec la poudre astringente de Galien, la pierre chrysolite preparée & l'eau de plantain, & nous appliquâmes sur l'inflammation le liniment simple & par dessus le cataplasme décrit ci-après.

Pour faire revulsion le malade reçut un clistere rafraichissant & on lui tira du sang du bras droit. Il prit sur le soir une dose du sirop rafraichissant ci-dessous & quelques cuillerées de l'eau cordiale suivante.

- ℞. Eau de cerises noires, deux onces.
 De pimpinelle, de roses, de chacune une once.
 Eau de canelle, trois dragmes.
 Esprit cephalique analin, deux scrupules & demi.
 Corail rouge préparé, un scrupule & demi.
 Pierre chrysolite préparée, demi scrupule.
 Manus Christi perlé, demie once.

Mêlez le tout dans une fiole.

- ℞. Sirop aceteux simple, une once.
 Sirop de limons aigres, demie once.
 Eau de chicorée, deux onces.
 De nenufar, une once.
 Poudre de perles préparées, demi scrupule.

Mêlez le tout pour une dose.

La femme fut blessée de cinq bales, dont la première entroit au dessous de l'oreille gauche & aiant rampé sous le cuir sortoit vers l'os de la machoire supérieure, la deuxième, troisième & quatrième s'attachèrent au dos entre les épaules, la cinquième entra par la partie interne de l'humerus d'où elle glissa vers le pli du coude par où elle sortit. Nous traitâmes les plaies de la machoire inférieure & d'entre les épaules comme simples & celle du coude comme plaie composée, & à cause de la grande inflammation de tout le bras nous mîmes dans la plaie des tentes chargées du digestif suivant.

- ℞. Terebentine lavée en eau de plantain, une dragme.
 Huile de vers de terre, une dragme & demi.
 Un jaune d'œuf.

Mêlez le tout pour un digestif.

Avant de nous en servir nous fîmes une injection dans la plaie, d'huile violat & de vers de terre, apliquant par dessus le diapalme étendu sur un linge serré & couvert du liniment simple & dessus tout le bras le cataplasme fait de farine d'orge & de fèves, de mie de pain, d'huile rosat, de camomile & de vers de terre, avec le gros vin & le bandage requis. On continua ces medioamens jusqu'au septième jour que l'escarre se separa, faisant cependant observer à la malade un bon regime de vivre avec les remèdes préparans & alterans.

Le huitième jour, elle se porta mieux & la douleur avec l'inflammation de tout le bras furent passées. Nous couvrîmes pour lors les tentes du liniment suivant.

- ℞. Terebentine lavée en eau de plantain, une dragme.
 Poudre de mirrhe, & d'aloës, de chacun un scrupule.
 Pierre chrysolite préparée, demi scrupule.
 Miel rosat coulé, une dragme & demi.
 Baume du Perou, demie dragme.
 Sirop de roses sèches, quantité suffisante, pour faire un liniment.

Nous appliquions par dessus le cerat de diapalme & l'éponge exprimée dans le gros vin, avec le bandage à deux chefs tant soit peu ferré.

Les plaies simples de la tête & du dos commencerent à se cicatrifier & le quatorzième jour la plaie du bras fut aussi cicatrifiée & la patiente s'en alla à Gegglingen parfaitement guérie.

A l'égard du mari le troisième jour de sa blessure quoi que le sinus de l'occiput fut plus grand que le jour précédent, nous le dilatames encore avec l'éponge torse & nous lavames la plaie avec la decoction divine à cause de sa puanteur.

La douleur & l'inflammation de l'os sacrum s'apaisèrent par le moien du cataplasme ci-dessus, & le clistere reiteré.

Le cinquième jour le pus de la plaie de l'os sacrum parut blanc & cuit, la plaie de l'occiput fut assez large, mais le blessé se plaignoit d'une insigne douleur de tête vers le front.

Le septième jour la tumeur & la douleur d'environ l'os sacrum furent apaisées, & celle du front se termina par une hemorrhagie du nez.

Le huitième jour nous mîmes dans la plaie de l'os sacrum, une tente enduite de l'onguent suivant.

*℞. Pierre chrysolite preparée, hematite, aloes, bol d'Armenie preparé,
de chacun un scrupule & demi.*

Pulverisez & mêlez le tout avec le blanc d'œuf pour former un onguent.

Nous appliquames par dessus l'emplâtre de blanc cuit.

Le neuvième jour, il n'y eut plus de douleur & le blessé dormit tranquillement toute la nuit. Nous rendimes la tente de l'os sacrum plus courte, & nous mîmes aux parties laterales de la plaie une éponge exprimée dans le gros vin tiede avec le bandage expressif. La plaie de l'occiput étoit toujours sineuse & jettoit une matiere sereuse sans douleur.

Le dixième jour, le blessé avoit passé fort doucement la nuit, & la plaie de l'os sacrum se porta bien, car il en sortit du pus blanc & cuit en petite quantité. Le malade sentit aux yeux une douleur avec pesanteur, qui cessa par une hemorrhagie du nez quelques heures après, le malade nous dit que cette hemorrhagie lui étoit familiere.

Le onzième jour, la plaie de l'os sacrum fut cicatrifiée.

Le 12. je sondai la plaie de l'occiput avec le bouton de la sonde, & je trouvai qu'elle ne penetroit qu'obliquement entre le muscle trapeze & le releveur propre de l'omoplate. Je dis au Chirurgien & au blessé que cette plaie étoit encore dangereuse à cause de la grande contusion. Il dormit fort tranquillement la nuit, & le 13. il s'en alla à cheval en sa maison à cause qu'il y avoit des soldats logez chez lui en quartier d'hiver. Le Chirurgien le visita tous les jours & guerit le sinus.

Dix jours après le Chirurgien me pria d'ordonner une potion purgative au blessé, elle lui fit faire plusieurs selles. Le lendemain le Chirurgien me vint dire qu'il falloit ouvrir le sinus & qu'il savoit tres-bien la maniere de le faire, j'y consentis, & il l'ouvrit le 28. Fevrier mais je ne fais de quel scalpel il se servit. Car le lendemain 29. du même mois la fièvre saisit le malade qui prit le premier jour de Mars le sirop purgatif suivant.

℞. Sirop rosat solutif, une once & demie.

Manne, six dragmes.

Extrait de rubarbe & de diacarthame, de chacun demie dragme.

Magistère de tartre, un scrupule.

Eau de cerises noires, quantité suffisante.

Le malade la vomit incontinent après l'avoir avalé & il n'alla pas une seule fois du ventre.

Le troisième jour de Mars le malade se trouvant plus mal j'allai à Geglingen où je le trouvai fort foible & toute la plaie accompagnée d'une inflammation érysipélateuse. Le Chirurgien avoit à peine ouvert la troisième partie du sinus en la surface, sans s'être aperçu d'un grand sinus qui étoit un peu plus bas où le scalpel n'avoit pas touché. Le pericrane étoit si pourri qu'on l'auroit pu separer facilement du crâne avec le bouton de la sonde.

La plaie aiant été pansée par les remèdes convenables, & les forces un peu réparées, on lui tira du sang de la basilique, qui étoit sereux & à demi pourri. Je persuadai au blessé de se faire apporter en litière à Ulmes.

Le 4. y étant arrivé je trouvai en debandant la plaie que l'érysipele occupoit outre la plaie toute la partie postérieure de la tête; en sorte que le malade se plaignoit d'une douleur de tête encore plus violente & ne pouvoit ouvrir les yeux.

Le 5. il reçut un clistere rafraichissant & revulsif à cause de la chaleur des parties internes.

℞. Racine d'ozeille & de guimauve, de chacune demie once.

Feuilles de nenufar, de violettes, mauves, betoine.

Fleurs de camomille, de chacune demie poignée.

Semence de lin, trois dragmes.

De citron, de fenouil, de chacune une dragme.

Raisins passés, demie once.

Cuisez le tout en suffisante quantité d'eau de fontaine, & ajoutez à la coulure.

Miel rosat solutif, quatre onces.

Huile violat & de camomille, de chacune une once & demie.

Mêlez le tout pour un clistere.

Il prit le soir un julep rafraichissant.

Le 6. il passa tranquillement la nuit, mais il se plaignoit d'un mal de cœur, & d'un grand abatement de forces je lui ordonnai l'opiate suivante.

℞. Conserve de roses vitriolée, de violettes, de chacune une once.

Confection alchermes, une dragme.

D'écorce de citron confite, deux dragmes.

Sirop de limons aigres, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour une opiate. Il en prenoit souvent pendant le jour.

Il sortit de la plaie un pus demi sanguinolent & le pericrane parut à demi pourri. Mais quoi que la plaie requit d'être plus dilatée à cause du sinus, la foiblesse des forces ne le permettoit pourtant pas. On lui donna quelques emulsions à raison d'une opression de poitrine & parce qu'il ne dormoit point.

R. *Semence de melon, demie once.*

De pavot blanc, une dragme.

Amandes douces, deux drachmes.

Eau de nenufar, de cerises noires, de fraises, de chacune trois onces.

Mêlez le tout & y ajoutez :

Magistère de corail rouge, demie dragme.

Sucre perlé, demie once.

Mêlez le tout pour deux doses.

Le septième jour, le malade se porta mieux, l'enflure de la tête & de la face diminua, & le pus parut blanc & cuit, mais les bords de la plaie étoient sordides ce qui m'obligea d'y mettre l'onguent Egiptiac d'Hildanus. Nous mimes sur le pericrane à demi pourri, le sirop de roses seches mêlé avec l'esprit de vin. Il reçut le même clistere que ci-devant à cause de la soif & de la douleur de tête.

Le huitième jour, la fièvre s'apaisa un peu, mais le malade se plaignit d'une douleur & inflammation de la plaie de l'os sacrum qui étoit cicatrisée, c'est pourquoi on lui donna un lavement & les emulsions ordinaires. Nous appliquâmes à la plaie qui étoit sordide l'onguent Egiptiac composé & au pericrane à demi pourri le sirop de roses seches mêlé avec l'esprit de vin & notre decoction divine.

Le neuvième jour, il dit qu'il avoit dormi six heures. Il sortit de la plaie du pus tirant sur le verd mais en petite quantité. Il se porta mieux le soir & il n'y eut plus de chaleur.

Le 10. il se plaignit d'une tres-grande chaleur au dos & d'une violente douleur de tête, disant qu'il ne pouvoit dormir à cause des songes terribles. Il reçut son clistere accoutumé dont il fit trois selles de bile.

Le 11. il se porta bien & passa tranquillement la nuit.

Les 12. 13. 14. & 15. il se porta tres-bien & il ne sortit du sinus interne que tres-peu de pus bien cuit.

Le 16. il se porta bien, mais parce que son corps étoit plein de bile il usa du sirop qui suit.

R. *Sirop rosat solutif, deux onces.*

Extrait de rubarbe, quatre scrupules.

Diacarthame, un scrupule.

Magistère de tartre, demi scrupule.

Eau de cerises noires, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour une potion,

Le vingt-troisième jour, le sinus inferieur ne se pouvant pas consolider à cause de l'orifice superieur, je persuadai au malade d'ouvrir le sinus pour donner issue à la
matiere,

matiere, quoi qu'il eût beaucoup d'aversion pour cette operation à cause que la precedente n'avoit de rien servi. Je mis le soir une bougie de cire jusqu'au fond du sinus où je la laissai toute la nuit. Le lendemain matin je l'en retirai & mis à sa place l'aiguille de la *Table xiiij. Fig. viij.* qui conduisoit d'un bout une petite corde ou seton, l'autre bout étant tranchant & ayant un petit bouton de cire à sa pointe que je mis dans le fond du sinus, le perçant promptement à l'insçu du malade y laissant le cordon comme au seton.

Le trentième jour, après que le malade eut été encore purgé, & saigné de la mediane du bras droit, il se porta bien & l'orifice superieur se trouva consolidé jusqu'au cordon.

Le sixième jour d'Avril se portant bien il partit d'Ulmes.

Le 8. on tira le cordon, & le 10. la plaie fut consolidée, & cicatrisée.

OBSERVATION LIX.

Une plaie de poitrine mortelle pour avoir negligé la paracentese.

LE 10. Mars à huit heures du soir 1645. un jeune Boucher reçut par un Boulanger, une plaie fort étroite au dos qui pénétrait dans la cavité, deux travers de doigt au dessous de l'omoplate droite & à quatre de l'épine, un vieux Chirurgien fort adroit, appelé presque au même moment, pansa la plaie comme si elle eût été simple & n'eût point pénétré, n'ayant pu introduire le bouton de la sonde dans la cavité après l'avoir entrepris plusieurs fois. Cependant le sang décollant des vaisseaux intercostaux dans la cavité, causa une si grande oppression de poitrine au malade, que ses parens me firent appeler à minuit avec un autre Chirurgien.

Je debandai d'abord la plaie qui étoit si petite à cause du couteau en forme de baïonnette qui l'avoit faite, du changement de la situation de la plaie, & de l'application des astringens, qu'il me fut impossible de pousser la sonde dans la cavité, ni d'y injecter avec la seringue les remèdes pour arrêter le sang, ni mêmes y introduire aucune tente. Je declarai aux assistans le danger de la vie où étoit le blessé, & la nécessité tres pressante de faire sur le champ la paracentese à l'endroit d'Hipocrate, *Table xxxviij. Fig. ij O.* entre la quatrième & troisième côte pour donner issue à la matiere extravasée dans la poitrine qui menaçoit d'une suffocation éminente & certaine. Les parens s'y opposerent formellement, & la matiere n'ayant pû être évacuée par la voie des diuretiques à quoi j'eus encore recours, le blessé mourut le sixième jour suffoqué comme je l'avois prédit.

Il y a d'autant plus d'apparence qu'il auroit échappé par la paracentese, que les parties continues n'étoient point blessées, car puis que le malade ne crachoit point de sang le poumon n'étoit point offensé non plus que l'oesophage, puis qu'il avaloit la boire & le manger. Le pericarde, le cœur, la veine cave, ni l'aorte n'étoient pas pareillement blessées, car il seroit plutôt mort & n'auroit pas tant survécu. Le diaphragme n'étoit point atteint n'y ayant aucun des symptomes qui accompagnent les plaies de cette partie car le malade ne se plaignoit de rien que d'une oppression de poitrine, qui

étoit sans doute causée par la quantité du sang extravasé dans la cavité. Lors qu'on appelle un Chirurgien pour une plaie de poitrine, il doit examiner d'abord avec la sonde si elle penetre dans la cavité ou non, aiant fait mettre le blessé en la même posture & attitude s'il est possible, où il étoit quand il a reçu le coup. Et si la plaie penetre qu'il declare qu'elle est dangereuse. Si elle est étroite, il la dilatera après en avoir expliqué la nécessité au blessé & aux assistans, avec le scalpel de la *Table xxxvij. Fig. vij. B.* afin que la matiere épanchée dans la poitrine y puisse passer pour en sortir immédiatement, ou par le secours de la canule de la *Table xxxvij. Fig. v.* qu'on adaptera à la plaie. Si la plaie est assez large, il la conservera ouverte pour la raison qui vient d'être dite. Si la matiere ne peut être évacuée par la plaie qui est trop haute en la poitrine, ni passer par la canule, pour n'être pas assez fluide, ni prendre son cours par la voie de l'urine, pour être en trop grande quantité. Il declarera pendant que les forces du malade le permettent, qu'il ne reste point d'autre remède pour sauver le blessé, que l'ouverture ou paracentese du thorax; car soit que le blessé & les parens y consentent ou non, s'il meurt de sa plaie ils ne pourront pas en acuser le Chirurgien, non plus que ceux qui ont fait le coup.

OBSERVATION LX.

Extirpation de la verge spacelée.

AU mois de Juillet 1635. je retranchai avec le scalpel de la *Table xiiij. Fig. vj. la* verge d'un Bourgeois d'Ulmes tour proche de la partie saine parce qu'elle étoit sphacelée, & pour arrêter plutôt le sang je touchai les veines & les arteres avec les cauterres actuels consumant en même tems le reste de la pourriture jusqu'à ce que le patient ressentît la force du feu. Je mis sur la partie cauterisée, des plumaceaux chargez de l'onguent Egiptiac de Mesué, pour procurer la chute de l'escharre après quoi l'ulcere fut cicatrisé par le cerat divin. Je mis après avoir fait l'operation la canule de la *Table xiiij. Fig. xvj.* dans le canal de l'urine.

OBSERVATION LXI.

Cancers incurables par l'obstruction de la vesicule du fiel & du canal cholidoque.

L'AN 1622. je fis l'ouverture du cadavre d'un Gentilhomme François, qui mourut laçablé par des douleurs tres-cruelles à l'intestin colon, que je trouvai infecté d'un cancer occulte qui en avoit été la cause. Le canal cholidoque étoit tellement bouché proche du duodenum, par une pierre de la grosseur d'un pois qu'il n'y pouvoit passer une goutte de bile, qui au lieu de refouler dans toute l'habitude du corps, comme elle a de coutume se deposa sur le colon.

Le 24. Janvier 1624. je trouvai à Venise dans le cadavre d'une Dame morte d'un cancer ulcéré de la matrice, la vesicule du fiel remplie & distenduë par une pierre claire commele cristal, qui en ocupoit tellement toute la cavité que la moindre portion de bile n'y pouvoit entrer. Celle néanmoins que le foie engendroit tous les jours, n'étoit pas releguée vers la surface du corps de ce sujet, mais seulement à la matrice.

Il y a dans ces deux histoires, deux choses dignes de remarque. La premiere que la jaunisse n'arrive pas toujours par l'obstruction du canal cholidoque ou de la vessie du fiel, d'où la bile retourne quelquefois aux parties internes, comme aux intestins, à la matrice ou à quelqu'autre partie noble. La deuxieme est la reflexion que le docteur Spigelius fait sur ce sujet. *Si le cancer, dit-il, du François, ou de la Venitienne fût arrivé aux parties externes comme aux mammelles ou aux extremités, l'ulcere qui seroit resté après l'extirpation du cancer par sa racine avec le fer, n'auroit pas pu se cicatrifer, ou s'il s'étoit cicatrifé, la matiere maligne se seroit portée aux parties principales & auroit causé dans la suite du tems la mort à l'un & à l'autre.*

Je trouvai une obstruction de rate incurable à une femme qui avoit souffert long-tems un ulcere fort douloureux au pied qui causoit la fièvre quarte, toutes les fois qu'on le guerissoit. On lui appliqua enfin un caustere à la jambe qui évacuant tous les jours l'humeur peccante, empêcha le retour de la fièvre quarte & de l'ulcere du pied,

OBSERVATION LXII.

La corruption de l'os de l'épaule gauche.

AU mois de Mars 1637. je gueris le fils de Monsieur le Gouverneur de Burslingen qui avoit une grande carie à l'épaule avec un sinus qui avoit deux trous à ses extremités, par lesquels j'injectois tous les jours de la decoction suivante, après quoi j'y mettois des tentes enduites de l'onguent de betoine.

- Racine d'iris de Florence, d'aristoloche ronde, de grande consoude, de chacune une once.*
- Fenilles de veronique, de piloselle, pimpinelle, verveine, pervenche, fraiser, de chacune une poignée.*
- Semence de plantain, de chicorée, de chacune demie once.*
- Eau de fontaine, six livres.*
- Vin blanc sec, deux livres.*

Faites cuire le tout jusqu'à la consommation d'un tiers, ajoutez à la couleur :

Miel rosat, quatre onces.

Mêlez le tout pour en faire injection.

Cette maniere de panser fut continuée jusqu'à ce qu'il se separa une grande lame de l'os de l'épaule qui ne pouvant être tirée par les orifices du sinus pour n'être pas assez larges, je coupai l'entredeux de ces orifices avec le scalpel siringotome de la Table xv. Fig. ij. ou iij. puis je la tirai avec la pincette. J'aglutinai ensuite les parties

du sinus ouvert, par l'aplication d'une éponge neuve exprimée dans le gros vin & du bandage *cataphrasta* de la dernière table.

OBSERVATION LXIII.

Une pierre de la pesanteur de deux dragmes arrêtée dans l'uretre, tirée sans l'incision du canal, & sans l'aplication de la sonde.

L'An 1639. au mois de Fevrier, un jeune homme de Leipheimens fut reçu dans l'hôpital d'Ulmes pour une incontenance d'urine par l'excoriation du col de la vessie causée par une pierre pesant six onces qu'on lui avoit tirée avec violence. Comme ce mal paroïssoit ineurable on le renvoia de l'hôpital avec quelques medicamens contre l'acrimonie de l'urine & l'excoriation. Au mois de May suivant, il fut affligé d'une ischurie causée par une pierre qui lui bouchoit le canal de l'urine & m'écrivit pour me demander mon avis, je lui conseillai de prendre soir & matin le sirop suivant.

R. Sirop de guimauve de Fernel, quatre onces.

Eau de mauves, huit onces.

Eau de canelle, demie once.

Esprit de vitriol, demi scrupule.

Mêlez le tout.

Je lui conseillai outre cela d'entrer souvent dans le bain pour relâcher en même tems le canal de l'urine par ce moyen la pierre qui étoit de figure ronde, dure comme un caillou, & pesoit deux dragmes fut poussée par l'urine vers l'orifice de la verge d'où on la tira avec les dents de la pincette, sans qu'il fût besoin de faire l'incision proposée par Sennert en pareil cas ni de se servir de la sonde de la *Table xv. Fig. viij.*

OBSERVATION LXIV.

Les nerfs piquez.

Quand un nerf est piqué ou offensé on a coutume après les remèdes généraux de faire l'incision du cuir à angles droits pour donner issue à la matiere & entrée aux remèdes jusqu'à la piqueure, & quelques uns après avoir fait l'incision à angles droits, coupent le nerf en travers avant d'appliquer les topiques, afin d'empêcher l'affluence des humeurs, la douleur, l'inflammation & la convulsion. Ces deux pratiques sont bonnes & seures; mais parce que les malades s'y soumettent rarement

ment, voici un onguent que j'ai plusieurs fois éprouvé & dont on peut se servir hardiment, lors qu'un nerf a été piqué en faisant la saignée ou autrement.

℞. Bon euphorbe, un scrupule.

Terebentine, demie once.

Mélez le tout avec un peu de cire jaune pour former un onguent qu'on étend sur un linge pour l'appliquer chaudement.

OBSERVATION LXV.

Un nodus verolique de la jambe gauche guéri par l'operation.

Martin Fischer avoit un nodus verolique à la jambe gauche qui n'ayant voulu céder à la cure sudorifique ni au cerat de la *Table xlvj. lettre R.* Je decouvris la partie du tibia avec un caustique & la ruginai jusqu'au vif. Après avoir fait l'operation je mis sur l'os la poudre dessicative avec la charpie seche jusqu'à ce qu'il fût recouvert de chair; alors j'employai les sarcotiques & les epuloriques qui guerirent parfaitement le malade.

Le virus verolique est quelquefois si fort qu'il corrode les os de la jambe jusqu'à la mouelle de sorte que les rugines ne suffisant pas il faut en venir au trepan & aux cauterres actuels pour absorber les restes de la carie que les rugines ni la poudre d'euphorbe n'ont pu separer. J'ai vu un semblable virus à Padoue à une vieille de huitante ans, à laquelle Fabrice tira du tibia plusieurs morceaux d'os de la grosseur du doigt.

OBSERVATION LXVI.

Un meliceris guéri au bras & au genou.

L'An 1629. André Monchaner, Charretier d'Ulmès, avoit un meliceris fort facheux à l'umerus droit, que je fis resoudre après avoir fait precéder les remedes generaux, par le cerat diasinapios corrigé de la *Table xlvj. lettre G.* qui est si efficace & si experimenté contre le meliceris que j'en ai guéri un grand nombre; temoins Jaques Detrelbach, Jerome Schuid, Martin Buchmister, Valburge Hegelerin & plusieurs autres.

La dernière avoit un meliceris de la grosseur d'un œuf d'oie au genou droit qui fut entièrement dissous par le même cerat dans l'espace d'un mois, il est merveilleux pour les genoux enflés des Religieux.



OBSERVATION LXVII.

*La sterilité causée par l'opération de l'hernie
& de la taille.*

Lors que ceux qui souffrent l'une ou l'autre de ces opérations ne perdent qu'un testicule, ils peuvent engendrer dans la suite, mais il arrive souvent qu'ils deviennent steriles; pour être bourrez par les coureurs, c'est pourquoi on ne doit pas s'exposer à ces opérations que dans l'extrême nécessité & par le conseil d'un habile Medecin après avoir essayé les bandages & les autres remèdes avant d'en venir à cette extrémité, & pour lors on ne se mettra pas entre les mains de ces Empiriques qui retranchent indifferemment l'un ou l'autre testicule pour les moindres hernies & taillent temerairement au periné au petit appareil tous ceux qui ont la pierre causant aux uns une incontinence d'urine, aux autres une impuissance d'engendrer & la mort à la plus grande partie, mais on aura recours à quelque Chirurgien habile & expérimenté qui par la connoissance de l'anatomie évitera ces accidens. Nous condamnons pareillement ces Operateurs venus de Moravie qu'on appelle Anabaptistes, qui pour guerir l'enterocle bouchent le trou du peritoine avec le testicule du même côté qu'ils poussent dans la cavité de l'abdomen après la reduction de l'intestin; parce que si le trou est plus grand que le testicule il ressort facilement & le malade n'en est pas plus soulagé, & si le testicule est plus gros que le trou, étant pressé au passage il souffrira une cruelle douleur qui sera suivie d'inflammation, de sterilité ou de la mort même.

OBSERVATION LXVIII.

Les erezipeles.

J'Ai gueri une infinité d'erezipeles aux extremités par le liniment simple nouvellement fait, en le changeant souvent & administrant les remèdes generaux avec les rafraichissans internes. Après ce liniment, rien n'est plus efficace que l'huile d'aman-des douces nouvelle & lavée plusieurs fois dans l'eau de solan; on en oint la partie jusqu'à ce que la violence de la chaleur soit diminuée. D'autres recommandent le baume de saturne préparé avec l'huile de lin, dont on enduit les parties avec une plume.



OBSERVATION LXIX.

Une plaie d'arquebuse au bras droit avec cangrene.

L'An 1632. le Sieur Schnid Capitaine des gardes d'Ulmes fut blessé dans un combat près de Nordlinghe d'une balle de mousquet qui lui traversa l'humerus, d'où revenant à Ulmes il tomba entre les mains d'un Chirurgien peu expert qui au lieu de rentes, tint les deux orifices de la plaie ouverts avec un seton passé de part en part, sans avoir égard aux remèdes généraux; ce qui lui causa des douleurs si grandes que la cangrene succéda bien-tôt à l'inflammation. Je m'y trouvai par bonheur, & aiant d'abord ôté le seton j'appliquai le cataplasme de farine de mauves fait avec l'eau rose & après lui avoir lâché le ventre par un clistere lenitif je lui tirai pour faire revulsion sept onces de sang du bras gauche, qui fut fort bilieux & fereux. Ce qui m'obligea de lui donner le lendemain que la cangrene s'apaisoit la potion hydrocholagogue suivante qui lui fit faire dix selles.

Rx. Sirop rosat solutif, deux onces.

Extrait de rubarbe, une dragme.

Diacarthami, deux scrupules.

Magistère de tartre, demi scrupule.

Eau de bourache, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour une potion.

Le troisième jour la cangrene fut entièrement dissipée par l'usage du cataplasme, les jours suivans je separai les chairs d'autour de la plaie avec l'onguent egiptiac, & la plaie fut heureusement guérie dans l'espace d'un mois suivant la seconde intention.

Ce Capitaine ne pouvoit assez louer tout le reste de sa vie les vertus admirables de ce cataplasme attribuant à lui seul la conservation de son bras.

OBSERVATION LXX.

Un herpes miliaire corrosif.

J'ai guéri promptement plusieurs personnes, des petits ulcères de l'herpes corrosif miliaire aiant préparé le corps par les remèdes cholagogues & rafraichissans, en lavant les parties affligées avec de la decoction de mauves faite en eau douce, & appliquant dessus le cerat precieux de Nicotiane tiré du Pentateuque Chirurgique de Jerome Fabrice d'Aquapendente, dont j'ai mis la description en la dernière Table.

lettre C. Lors que les ulceres sont plus profonds il faut reduire le même cerat en forme d'onguent par exemple.

R. *Cerat de Nicotiane, deux onces.*

Huile myrtin, six dragmes.

Mêlez le tout pour un onguent. Dont on charge des plumaceaux pour couvrir la partie apliquant par dessus le cerat de ceruse de peur qu'ils ne tombent

OBSERVATION LXXI.

Un erysipele ulceré aux deux jambes.

LE vingt-quatrième jour d'Aoust 1645. le vaillant Monsieur Dictovich, nommé vulgairement Spherheiter eut un erysipele ulceré en chaque jambe, accompagné d'une grande douleur & d'un écoulement d'une matiere acre au travers des pores du cuir. Comme cette maladie provenoit d'un sang bouillant & d'une abondance de bile en toute l'habitude du corps, je commençai par lui faire recevoir ce clistere laxatif & rafraichissant.

R. *Especes carminatives, une once.*

Feuilles de violette, une poignée.

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau commune, puis ajoutez à dix onces de la couleure :

Miel rosat solutif, deux onces.

Casse nouvellement extraite, une once.

Huile violat, deux onces.

Mêlez le tout pour un clistere.

Je lui fis après la reddition du lavement tirer six onces de sang de la basilique droite & pour mieux temperer la chaleur je lui ordonnai le soir le julep suivant.

R. *Decoction de racine de chicorée confite, huit onces.*

Eau de chicorée, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour deux doses.

Il se nourrissoit d'orge mondé & d'autres alimens rafraichissans. Sa boisson étoit de l'eau d'orge mêlée avec la teinture de roses. Son Chirurgien d'armée appliqua souvent durant la nuit à ses jambes un linge chaud en trois doubles exprimé dans la decoction suivante pour empêcher la demangeaison & l'abord des matieres acres sur la partie.

R. *Feuilles de mauves, une poignée.*

Veronique, demie poignée.

Alun crud pulvérisé, une dragme.

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau de rivière & gardez la couleur pour l'usage.

Le vingt-cinquième jour la demangeaison, & l'écoulement de la matiere acre au travers des pores cessèrent, & j'appliquai sur les jambes ulcerées l'emplâtre de Saturne de Mynsichtus mêlée avec le liniment simple étendu sur un linge serré. Et le malade prit la potion suivante pour purger les humeurs sereuses & bilieuses.

Rx. Sirop rosat solutif, trois onces.

Extrait de rubarbe, diacarthami, de chacun deux scrupules.

Eau de chicorée, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour une dose. Il fit dix selles.

Le vingt-sixième jour, il fut agité de grands mouvemens d'esprit & les jambes faibles d'une grande inflammation qui menaçoit infailliblement d'une gangrene éminente. Pour l'empêcher j'appliquai chaudement mon cataplasme de farine de mauve, de l'observation lxx que l'on renouveauit si tôt qu'il étoit séché.

Le 27. l'inflammation s'apaisa & le 28. elle cessa entierement. J'appliquai sur les ulcères le mélange suivant.

Rx. Emplâtre de Saturne de Mynsichtus, liniment simple,

de chacun parties égales, que je continuai jusqu'au neuf Septembre que les ulcères furent consolidez & que le malade ne se plaignoit plus d'aucune douleur ni d'aucune chaleur.

Le douzième jour, pour empêcher la récidence je lui ordonnai un vin médicamenté, & quand il en eut usé avec succez je lui appliquai un cautere au bras droit & lui ordonnai l'électuaire suivant pour lui netoier les dents & affermir leurs racines.

Rx. Poudre de porcelaine, quatre onces.

Bois d'aloës, santal de citrin, de chacun une once.

Musc, un scrupule & demi.

Alun crud, deux dragmes.

Racines d'iris, deux onces & demie.

Bon miel rosat, deux livres.

Mêlez le tout sur le feu pour former un électuaire.



OBSERVATION LXXII.

Les tumeurs œdémateuses.

L'Eau de chaux est excellente pour dissiper les tumeurs œdémateuses même en état de consistance. Pour la faire on prend la grosseur d'une noix de chaux vive que l'on met dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elle soit dissoute, on agite l'eau avec la chaux, puis on laisse reposer le tout jusqu'à ce que l'eau se clarifie de soi-même, après quoi on verse l'eau claire par inclination dans un autre vaisseau dans laquelle on exprime une éponge neuve qui n'a point perdu sa qualité nitreuse, & on l'applique chaude sur l'œdème, après avoir oint la partie d'huile d'amandes douces, ou de vieille graisse de porc, de peur que sans ce défensif quelque partie de la chaux qui est très-acre & très-corrosive mêlée parmi l'eau, étant appliquée avec l'éponge ne pique & ne corrode l'œdème. L'éponge imbibée dans l'oxicrat a la même vertu quand l'œdème est dans son commencement ou dans son augment.

OBSERVATION LXXIII.

Un vomissement de sang mortel.

UN homme de quarante ans ou environ d'un temperament chaud & sec étoit depuis quatre mois qu'il avoit la fièvre tourmenté d'un vomissement de sang, qui cessa par l'administration des frictions des extrémités & l'usage des remèdes propres contre la chaleur du foie & qui revint ensuite durant la nuit que le malade commença à vomir du sang & ensuite son souper. Je lui ordonnai la poudre suivante dans l'eau de plantain.

R. Poudre de racine de pimpinelle & de grande consoude,
de chacune deux scrupules.

Mélez le tout pour une dose.

Le lendemain il vomit encore six livres de sang, & j'ordonnai qu'on lui appliquât des ventouses aux extrémités & au dos, & qu'on lui donnât le clistere suivant.

R. Decoction de mercuriale, dix onces.
Miel cru, deux onces.
Lenitif, une once.

Mélez le tout pour un clistere.

Le troisième jour il se plaignit d'une amertume de bouche, ensuite de quoi il vomit quantité de bile. Je lui demandai s'il n'avoit jamais eu d'ulceres aux jambes ? il repondit qu'il en avoit eu à toutes les deux qui avoient été gueris par des remedes internes, qu'après leur guerison les deux jambes avoient été ataquées d'une eresipele chacune pour lesquels il avoit usé du bois de guaiac. Il étoit sans doute, que la consolidation des ulceres avoit été la cause du vomissement, c'est pourquoi afin de faire revulsion je lui appliquai un cautere à chaque jambe quatre doigts au dessous du genou, estimant que la vie du patient dependoit de ce secours. Il ne survint aucune fièvre à ces cauteris ni inflammation, ni eresipele ni aucun symptome qui fit connoître que la cause materielle fût chassée du centre à la circonference ni aux extremités, qui me fût un signe certain que la matiere étoit fixe dans le corps & que le malade mourroit, en effet le cinquième jour il vomit encore beaucoup de sang & le six il mourut surpris de convulsions.

OBSERVATION LXXIV.

Une hernie charnuë.

LA hernie charnuë étant une maladie rebelle qui ne cede pas facilement aux remedes oblige souvent les malades de s'exposer à la castration ; elle n'est pourtant pas incurable, comme l'on verra par les exemples suivans. En 1634. au mois d'Aout, un gentilhomme d'Ulmes, s'adressa à moi se plaignant d'une grosse hernie charnuë ou sarcocelle au testicule gauche que je fis resoudre insensiblement en quatre mois de tems par le moien de l'emplâtre suivante & de la poudre de racine d'ononis ou arrête bœuf que Mathiole sur Dioscoride recommande en cette ocaſion, n'ayant employé l'un & l'autre qu'après les remedes generaux. Voici l'emplâtre.

*℞. Gomme ammoniac, galbanum & bdellium dissoutes dans le vinaigre,
de chacune une once.*

Graisse de canard fondue & coulée, une once & demie.

Cire jaune, deux onces.

*Huile de lis blancs, menelle de cuisse de vache,
de chacune dix dragmes.*

Mêlez le tout en forme d'emplâtre que vous étendrez sur un linge pour appliquer sur le scrotum & vous le renouvellez tous les quatre jours.

Le malade beuvoit cependant tous les matins une dragme d'arrête-bœuf en poudre dans un verre de vin d'absinthe. Je lui appliquai outre cela un cautere à la partie interne de la cuisse droite quatre doigts au dessus du genou pour faire derivation des humeurs, il continua l'usage de ces remedes si exactement en observant un bon regime de vivre qu'il recouvra sa premiere santé au terme que j'ai dit.

L'an 1641. George Glaret de Bechembach, fut reçu dans l'hôpital d'Ulmes, pour une hernie semblable & heureusement guerir par les mêmes remedes. J'en ai guerir

un grand nombre d'autres , par l'usage seul de cette poudre continué dont je tais le nom parce que les maladies des parties honteuses donnent quelque confusion.

Lors que la sarcocelle augmente au lieu de diminuer par l'usage de la poudre & de l'emplâtre , les malades se peuvent soumettre à l'opération de la castration , pourvu qu'ils le fassent de bonne heure avant que la tumeur ocupe l'aîne & l'abdomen , parce qu'en laissant croître la tumeur , le danger de la castration augmente à cause du voisinage des vaisseaux de l'aîne qu'il seroit difficile d'éviter en faisant cette opération.

OBSERVATION LXXV.

Une fistule à la mammelle droite.

U Ne villageoise nouvellement acouchée fut surprise d'une inflammation à la mammelle droite ensuite de la coagulation de son lait , qui aiant été endurcie par trop de résolutifs degenera en un abcès , puis en une fistule profonde avec callosité , & un orifice étroit. Je conseillai au Chirurgien ordinaire de la patiente de la purger premièrement par quelque purgatif panchymagogue , de dilater ensuite suffisamment l'orifice de la fistule par des tentes de racine de gentiane , puis de consumer la callosité avec une tente de lin empreinte de l'onguent suivant.

*℞. Mercure précipité , alun brûlé , verd de gris ,
sel nitre , de chacun parties égales.*

Mêlez le tout avec le blanc d'œuf pour faire un onguent.

Il extirpe promptement & seurement la callosité des fistules , mais non pas agréablement , sur tout quand les parties sont nerveuses & douées d'un sentiment exquis. je lui dis quand la callosité seroit consumée de mondifier l'ulcère avec l'égéptiac de Mesué , de l'incarner avec l'onguent de betonica , de le consolider avec le cerat divin , & de resoudre le reste de la tumeur avec l'oxælæum. Le Chirurgien suivit mon conseil & la malade recouvra sa santé en peu de tems.

L'emplâtre de sperme ou nature de baleine de Mynsichtus guerit merveilleusement les mammelles endurcies par le caillage du lait , j'en parle sçavamment pour l'avoir expérimenté sur quatre nourrices.



OBSERVATION LXXVI.

*La recidive des hemorrhoides par l'usage du sené
& de la scammonée.*

UN Boucher d'Ulmes aiant des hemorrhoides inveterées que j'ai enfin gueries par le moien de la canule & du cautere actuel de la *Table xvij. Fig. iij. & iv.* étoit su jet à leur recidive toutes les fois qu'il prenoit par la bouche quelque purgatif où le sené ou la scammonée entroient, c'est pourquoi je lui defendis les purgatifs qui recevoient le sené ou le diagrede. Ce que le malade a observé plusieurs années sans souffrir aucune douleur facheuse des hemorrhoides.

OBSERVATION LXXVII.

L'anus trop peu ouvert.

IL naquit l'an 1640. un fils à Jaque Neubronner Tondeur de drap à Ulmes, qui avoit le fondement si étroit qu'on auroit eu de la peine à y introduire la pointe d'une épingle commune. Je proposai l'operation raportée en la *Table xlv. Fig. viij.* mais les parens ne voulant point y consentir, je me ressolus d'avoir connu à Padoue une sage femme qui avoit acoutumé de percer avec une épingle commune l'anus entierement clos des petits enfans puis dilatoit le trou fait par l'épingle en y metant des tentes de gentiane, & j'essaiai de dilater l'anus de celui ci avec des tentes de la même racine que j'imbibois d'huile avant de les mettre dans l'anus où je les laissois jusqu'à ce qu'elles fussent suffisamment renflées. Voiez la maniere de proceder dans l'usage de ces racines en l'observation *xl.* & le bandage pour empêcher qu'elles ne tombent *Table xliij. Fig. v.*

OBSERVATION LXXVIII.

L'extraction du fœtus mort.

QUAND le fœtus mort ne peut être chassé dehors par les remedes donnez par la boucheraportez en la *Table xliij. Fig. viij.* Zacutus Lusitanus recommande de faire recevoir sept fois le jour durant un quart d'heure par la vulve, le parfum de raisins pourris. Dont j'ai reconnus la vertu à l'égard d'une Dame encore vivante, qui auroit mieux aimé mourir que de permettre qu'un Chirurgien y eût porté la main ou un crochet pour la delivrer; je ne me suis jamais servi de cet instrument pour tirer.

le fœtus mort à aucune femme vivante, mais bien sur trois cadavres encore tous chauds, dont je tirai les fœtus morts tout entiers qui avoient été la cause de la mort des meres, avec les crochets de la table citée, sans déchirer ni offenser tant soit peu la matrice ni le vagina. J'ai remarqué sur les mêmes sujets que les os pubis & ilium se separent de l'os sacrum dans un acouchement difficile.

OBSERVATION LXXIX.

Une gonorrhée virulente.

UN gentilhomme Allemand, âgé de vingt ans, aiant connu une femme impudique, s'aperçut trois jours après d'une gonorrhée virulente pour laquelle il s'adressa à moi. Je commençai par le purger avec le bolus suivant, le reiterant plusieurs fois.

- ℞. *Terebentine de Venise lavée en eau de mauves, quatre scrupules.
Poulpe de casse nouvellement extraite, six dragmes.
Mercure doux, quatorze grains.*

Mêlez le tout avec du sucre pour faire un bolus.

Je lui ordonnai pour sa boisson la decoction suivante.

- ℞. *Orge entier, une pincée.
Semence de melon contuse, une once.
Feuilles d'asperges, demie poignée.
Eau de fontaine, une livre.*

Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation de la moitié & ajoutez sur la fin :
Reglisse raclée & contuse, deux dragmes.

Je lui ordonnai pareillement de se faire une onction sur le soir à la region des lombes avec l'onguent rafraichissant suivant pour corriger la grande chaleur.

- ℞. *Cerat santalin, une once.
Onguent rosat, celui de la Comtesse, de chacun six dragmes.
Huile de nenufar, de violettes, de chacune demie once.
Camphre pulverisé, demi scrupule.*

Mêlez le tout pour un onguent.

Il prenoit tous les matins deux heures avant le diner la mission recommandée par Jean Pierre Faber.

- ℞. *Suc de limons, une once
Esprit de camphre, un scrupule.*

Le malade fut guéri en six jours par ces remèdes sans aucune injection ; quelques-uns en font pourtant fort heureusement avec le suc de plantain, le miel rosat, le mercure doux & l'aloës sucotrin.

J'en ai guéri plusieurs infectez de ce mal honteux, en les purgeant avec le mercure doux & leur faisant user durant quelques semaines de l'eau seule de Quercetan contre la gonorrhée.

OBSERVATION LXXX.

L'érosion du ventricule guérie.

L'An 1622. j'ouvris le cadavre d'un Moine à Padoue qu'on disoit être mort de douleur de colique, pour chercher la cause de sa mort, & je trouvai le fond du ventricule saisi d'une inflammation & corrodé jusqu'à sa tunique moyenne. Spigelius dit qu'il n'y a rien de plus efficace pour guérir ces sortes d'inflammations & érosions du ventricule, que la terre sigillée prise par la bouche parce que par sa viscosité elle s'attache aux tuniques corrodées de l'estomach, elle ne dessèche pas moins ces érosions que le cerat diachalciteos appliqué sur une jambe enflammée, j'ai reconnu la vérité & la bonté de l'avis de ce grand homme par deux fois en une douleur criante du ventricule qu'aucuns remèdes internes ou externes ne purent adoucir que la seule terre sigillée mêlée avec le sirop de grande consoude.

OBSERVATION LXXXI.

Le tibia carié.

Le huitième de Juin 1634. Monsieur Augustin Merk, Marchand d'Ulmes, me fit appeler pour un ulcère accompagné d'une grande douleur au tibia droit, & d'une atrophie, de tout le corps, avec Messieurs Gregoire Horstius & Jean Regnle Villingier fameux Medecins. Nous reconnûmes que l'os tibia étoit carié depuis sa surface jusqu'à la moelle, & la tête du peronée corrompue, chacun ayant dit son avis, nous conclûmes qu'il falloit separer tout le tibia, mais comme le corps étoit trop maigre & decharné, nous ne crûmes pas pouvoir venir à bout de cicatrifer l'ulcère, car quoi qu'à la priere du malade nous essayassions de separer la carie par les rugines, & les cauterés actuels, tout fut inutile par le défaut de l'aliment que le sang & la moelle fournissent aux os, puis que l'os ruginé & cauterisé ne put se couvrir de chair, ni la carie se separer si l'aliment lui manque. Nous résolûmes tous d'un avis, de retrancher le tibia entier qui auroit été inutilement ruginé & cauterisé. De sorte qu'ayant préparé le corps par les remèdes généraux, je fis le six Juillet l'incision du cuir sur toute la jambe tirée en figure droite & tenue des deux côtes par des serveurs, avec le scalpel de la *Table ij. Fig. ij.* presque jusqu'à l'appendice inferieure du

tibia *Table xxix. Fig. vj.* pour faire voir à mes collegues & aux assistans comme qu'il le tibia étoit tout corrompu & la moitié de la tête du peronée pourrie. Il étoit crû sur ce tibia une maniere de cartilage qui envelopoit l'os de sorte qu'on auroit pu le tirer de dedans ce cartilage comme une épée de son fourreau. Je pansai la plaie avec des plumaceaux garnis de la poudre astringente de Galien batue avec le blanc d'œuf.

Le lendemain septième jour de Juillet l'hémorragie étant arrêtée on vit l'os tibia corrompu dans son fourreau cartilagineux sur lequel j'appliquai le trepan de la *Table ij. Fig. iij. & iv.* deux ou trois fois jusqu'à la carie du tibia & je coupai ensuite l'interstice des trous avec le ciseau de la *Table xij. Fig. j.* après quoi je separai l'os tibia corrompu, de la *Table xxix. Fig. vij.* avec la pincette, & j'emportai ensuite avec le trepan la tête cariée du peronée. De cette maniere je separai le tibia presque depuis la rotule jusqu'à sa tête inferieure.

Cela fait j'emis sur les deux têtes du tibia la poudre d'aristoloche longue, d'iris de Florence & de la pierre chrysolite preparée; après cela j'appliquai la charpie seche, le cerat de diapalme & une compresse exprimée dans le gros vin & l'huile rosat, & après avoir appliqué le bandage en croix de la *Table xxix. Fig. vj.* je situai la jambe dans son canal de la même *Table Fig. iij.* le troisième jour d'après la section, la douleur s'apaisa un peu, & par ce que le patient avoit le ventre constipé il reçut ce clistere humectant & rafraichissant.

R. Decoction d'ozeille, mercuriale, parietaire, bouvrache & laiteron, huit onces.

Miel rosat solutif, trois onces & demie.

Huile violat, deux onces.

Mêlez le tout pour un clistere.

Sa façon de vivre étoit exacte & rafraichissante, savoir d'orge mondé, de pampre, & de pruneaux laxatifs, & sa boisson étoit d'eau d'orge mêlée avec du vin de grenades.

Le quatrième jour je lavai la plaie avec la decoction divine, à cause de la chair pourrie restée auprès de l'os & je garnis les plumaceaux du digestif suivant.

*R. Terebentine lavée en eau de plantain & de scordium, demie once.
Poudre d'iris de Florence, d'aristoloche longue & de scordium,
de chacune une dragme.*

Encens & aloes, de chacun un scrupule.

Sirop de roses seches, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour former un digestif.

J'appliquai par dessus le cerat de diapalme & le bandage en croix de la *Table xxix. Fig. iij. iv. & v.*

Le cinquième jour j'ordonnai ce sachet purgatif.

*R. Bois de lentisc, racine d'ozeille, de chacun trois dragmes.
Salsepareille, six dragmes.*

Sené mondé , une once & demie.

Mechoacan , demie once.

Turbith , hermodates , de chacun deux dragmes,

Semence de carthame contuse , six dragmes.

D'anis de fenouil , de chacune un scrupule.

Creme de tartre , demie once.

Gingembre , galanga , de chacun demie dragme.

Metez le tout decoupé & contus dans un sachet infuser dans une mesure d'eau d'orge.

Le malade prit quatre onces de cette infusion plusieurs jours alternativement trois heures avant le diner.

Le sixième jour de l'usage de cette infusion le malade se porta beaucoup mieux, & aiant levé l'appareil de la jambe le pus parut blanc & l'os sans aucune puanteur. Je continuai de panser l'ulcere tous les jours avec les mêmes medicamens que je viens de décrire jusqu'au douzième jour. Et après avoir purgé le corps des humeurs vitieuses, je lui ordonnai le treizième jour la decoction suivante.

R. Racine de felsepareille , une once & demie.

Schine , une once.

Santal rouge , demie once.

Ecorce de gnaïac , deux dragmes.

Mettez infuser le tout en quantité suffisante d'eau de fontaine que vous ferez bouillir jusqu'à la consommation d'un tiers, ajoutant sur la fin.

Raisins passés , une once.

Coulez le tout pour mettre dans des bouteilles.

Le patient beuvoit quatre onces de cette decoction soir & matin quatre heures avant le repas, beuvant à son diner & à son souper de la deuxième decoction qui se preparoit en remettant le double d'eau sur le marc de la premiere. La plaie fut en meilleur état & nous mimes dans la cavité du tibia & dans celle de la tête du peroné une chandelle de cire de la grosseur d'un doigt, la chair commença de croître rouge aux extremités superieure & inferieure du tibia & le pus parut louable.

Le 15. 16. & dix-septième jour le patient fut en meilleur état, & j'arrachai avec la pincette un fragment d'os noir & à demi pouri de l'extremité de la cavité supérieure.

Le vingtième jour son ventre fut lâché par un clistere, le pus parut cuit & pour mieux dessécher je mis sur les deux extremités du tibia, la poudre d'aristoloche longue, d'iris de Florence de scordium, d'encens & de sucre fin, de chacun parties égales. La chair vermeille croissoit à la tête du peroné, & pour une plus grande dessication je me servis du cerat divin. Le malade se trouva tres-bien de l'usage de la decoction ci dessus & l'atrophie de tout le corps n'étoit plus si grande, mais il ne laissa pas de continuer l'usage de l'infusion laxative & de la decoction laxative depuis le vingt-quatrième jour alternativement jusqu'au 30.

Le trente unième jour je tirai quelques fragmens d'os de la tête inferieure du tibia avec la pincette ; j'appliquai sur le trou du peroné & tout autour de la plaie de la charpie seche à cause de l'excroissance de la chair ; & le cerat divin sur les bords de la plaie ; je couvris toute la jambe du cerat diachalciteos , je mis par dessus mon bandage en croix & la jambe dans son canal. L'ulcere fut pansé de cette sorte jusqu'au quarante unième jour.

Depuis le 42. jusqu'au 50. le malade se porta tres bien remuant le tharse . le metatarsé & les orteils de tous côtez ; car les muscles qui flechissent le pied comme le jambier anterieur & le second peroné , de même que ceux qui l'étendent comme le sural interne & l'externe n'avoient point été offensez dans la premiere incision , au reste le mouvement du pied ne se faisoit pas sans apui , puis que dans cet espace de tems le calus s'étoit engendré & que le peroné lui en servoit.

Le soixantième jour il passa la nuit avec beaucoup d'inquietude & se plaignit d'une amertume de bouche & d'une douleur de pied ; c'est pourquoi il prit la poudre suivante dans un bouillon de chicorée.

R. Rubarbe en poudre , trois scrupules & demi.

Cannelle , demi scrupule.

Creme de tartre , un scrupule.

Mélez le tout.

Il lui fit faire cinq selles de matieres bilieuses.

L'ulcere aiant été debandé je trouvai un os qui piquoit le cuir que la nature avoit séparé , & l'aiant tiré avec la pincette la douleur s'apaisa & le malade se porta bien.

Le septantième jour la nature detacha une autre petite esquille du trou du peroné & remplit ensuite le trou d'une tres-bonne chair , il vint une chair vermeille aux deux têtes du tibia & les parties laterales se cicatriferent.

Le huitantième jour tout l'ulcere fut cicatrisé de la longueur du doigt index & tout le pied ainsi que les orteils se remuoient en tous les sens tres facilement.

Le 81. j'ordonnai l'onguent suivant pour enduire le jarret.

R. Huile de vers de terre & de camomile , de chacune une once.

Onguent nervin & d'Eve , de chacun une once.

Mélez le tout pour former un onguent.

Le huitante quatrième jour nous fimes faire un instrument d'une lame de fer qui representoit une spatule par sa partie superieure & un étrier par sa partie inferieure garni de coton & de linge pour appliquer à la jambe & au pied du patient avec lequel il marcha apuié pour la premiere fois sur une bequille.

Le nonante quatrième jour il se porta bien & aiant quité sa bequille il sortit du logis s'apuiant de la main gauche sur un baton , l'ulcere étant encore ouvert de la largeur d'un pouce. Il continua pour prevenir un erisipele auquel il étoit sujet de prendre tous les mois dans un bouillon de chicorée la poudre de rubarbe composée qui suit.

*Rubarbe pulverisée, une dragme.
Jalap pulverisé, un scrupule.
Creme de tartre, demi scrupule.*

Mélez le tout.

Le cent vingtième jour il se porta bien, mais pour avoir trop fatigué son pied il y survint un erisipele qui disparut quatre jours après avoir pris la poudre de rubarbe ordonnée & avoir appliqué sur le pied le liniment simple, le patient marcha du depuis sans bâton se porta tres-bien jusqu'au deux centième jour qu'il fit un faux pas en allant au marché pour acheter du poisson & rompit le calus que la nature avoit substitué au tibia. Aiant reconnu la fracture, comme la premiere plaie étoit encore ouverte je la dilatai avec le scalpel, & je trouvai deux fentes dans le calus, entre lesquelles il y avoit une portion de la grandeur d'un travers de doigt, que je faisois facilement remuer avec la sonde. Il n'y avoit aucune douleur ni apparence d'inflammation, c'est pourquoi j'appliquai le trepan sur la portion fracturée, puis aiant coupé l'entredeux avec le ciseau de la *Table xij. Fig. j.* je le tirai par morceaux, je ruginaï les deux bouts du tibia savoir le supérieur & l'inférieur, puis j'y appliquai la poudre d'iris & d'aristoloche longue avec la charpie, le cerat diachalciteos par dessus, le bandage en croix de Bourgogne & la jambe dans sa caisse; de sorte que par le moiën d'un bon regime de vivre & de l'usage reiteré de la poudre de rubarbe, il se fit une nouvelle generation du calus & le patient fut en état de pouvoir marcher sans bâton.

OBSERVATION LXXXII.

L'excroissance des chairs.

L'Excroissance des chairs aux ulceres des mains & des pieds se consume en peu de tems avec la poudre suivante & la charpie seche.

R. Tere morte de vitriol, éponge brulée, de chacun deux dragmes.

Mélez le tout pour faire une poudre.

Quand les chairs sont consumées, l'ulcere se cicatrise promptement par le cerat divin.

Un jeune homme de dix-huit ans avoit une grosse excroissance de chair sur la genive supérieure, je fis precéder les remedes generaux puis j'emportai l'excroissance avec un fil dont je la liai en le serrant peu à peu le malade se frota tous les matins durant huit jours depuis que l'excroissance fut ôtée, les dents avec la poudre magistrale qui suit.

R. Porcelaine, quatre onces.

Bois d'aloës, Santal citrin, de chacun une once.

Musc, un scrupule.

Iris de Florence, une once.

Mêlez le tout & ajoutez sur chaque once de poudre :

Alun crud , une dragme.

Après s'être frotté les dents il se lavait la bouche avec la decoction suivante.

℞. *Alun de roche , deux dragmes.*

Balaustes , roses rouges , mirtilles , de chacun demie pincée.

Feuilles de bugle , une pincée.

Faites bouillir le tout dans du gros vin vert , pour avoir une livre & demie de decoction que vous coulerez & garderez pour l'usage.

OBSERVATION LXXXIII.

Les mules ulcérées.

J'en ai vu guerir plusieurs & j'en ai guerî moi même un tres-grand nombre avec le liniment suivant de Jean Prevost qu'il recommande avec justice dans sa medecine des pauvres.

℞. *Feuilles de tabac , ecorce du milieu du sureau , de chacune une poignée.*

Racine d'asphodele blanche coupée menu , une once.

Huile commune , une livre.

Faites bouillir le tout à petit feu jusqu'à la consommation de toute la liqueur puis faites une forte expression de la matiere & ajoutez à l'expression :

Encens subtilement pulverisé , demie once.

Cire jaune , six dragmes.

Mêlez le tout pour un liniment.

Il guerit en peu de tems les mules ou engelures , du nez , des oreilles , des mains & des pieds.

OBSERVATION LXXXIV.

Tubercule en forme de ganglion.

L'an 1628. il survint à Jean Scultet fils de Martin mon frere , âgé de six ans, un tubercule comme un ganglion à la partie externe de la main gauche sur le metacarpe proche le doigt indice , sur lequel je me contentai d'appliquer au commencement une plaque de plomb bien serrée.

L'an 1629. cet enfant se fit suer au tems du carnaval dans les bains publics à la porte du Danube , d'où revenant le soir toute sa main fut surprise d'une grande inflamma-

tion qui vint à supuration par l'application d'une peau d'agneau nouvellement égorgé qui est pourtant plus propre à faire resoudre qu'à faire supurer ; de sorte qu'il falut ouvrir la tumeur avec le scalpel de la *Table xiiij. Fig. iv.* il en sortit une matiere purulente semblable à du suif & l'ulcere fut guéri par la regeneration de la chair suivant la seconde intention. Au tems de l'automne de la même année une autre tumeur parut en la même partie proche du carpe qui croissant peu à peu fut traitée, par des resolutifs, & degenera pareillement en un abcez qu'il falut ouvrir avec le fer, d'où il sortit une matiere encore semblable à du suif mêlée de pus après quoi l'ulcere fut pansé par les sarcotiques & epulotiques qui l'amenerent bientôt à une parfaite guerison.

L'an 1630. vers l'equinoxe du printems, il survint aux metacarpes des deux mains, des tumeurs remplies d'une matiere semblable à du suif, qui se resolurent insensiblement par l'usage d'une decoction sudorifique dont la falfepareille faisoit la base, qu'il prit durant un mois.

L'an 1631. il survint de nouvelles tumeurs en plusieurs endroits du carpe & du metacarpe des deux mains, qui devinrent de la grosseur d'une noix & furent suivies d'inflammation puis abscederent ; on les ouvrit avec le scalpel & il en sortit une matiere semblable à la precedente.

L'an 1632. il revint de ces steatomes aux deux coudes que je conseillai de guerir par les sudorifiques, mais le malade qui avoit de la peine à suer & qui les avoit pris en aversion n'y voulut jamais consentir. C'est pourquoi ils vinrent à supuration, & je les ouvris avec le scalpel, & après en avoir vuide la matiere, je tins les ulceres ouverts durant deux mois par des tentes faisant baigner tous les jours les mains du patient durant une heure dans l'eau chaude de puits, & les envelopant d'éponges trempées dans la même eau tant que les restes des humeurs furent dissipées, & les parties malades reprirent leur premiere force. L'usage de cette eau empêcha la recidive des tumeurs. J'avois ouvert quatorze abcez avec le scalpel & tiré plusieurs petits os corrompus aux mains de cet enfant qui fait toutes les fonctions requises de ses mains presentement. Il prend par precaution tous les trois mois, une poudre phlegmagogue.

OBSERVATION LXXXV.

Une fracture du femur avec plaie.

LE 22. Octobre 1642. Catherine Boëthin passant dans la rue il tomba du grenier d'une maison fort haute un sac de bled qui lui rompit le femur par le milieu en sorte que la partie inferieure de l'os perçoit la peau. La patiente tomba en syncope par l'excès de la douleur du femur & du dos & fut portée à l'hôpital où elle revint de son évanouissement par le moien des cordiaux internes & externes suivans.

℞. Eau de cerises noires, trois onces.

De roses, de bourache, de chacune une once.

Eau de canelle, deux dragmes.

Esprit cephalique anhaltin, une dragme.

Magistere de corail rouge, demie dragme.

Perles préparées, demie once.

Mêlez le tout dans une fiole pour faire une eau cordiale & corroborative interne.

R. Eau odoriferante de Fuschsius, une once.

Eau rose, demie once.

Vinaigre de rhue, deux dragmes.

Mêlez pour faire une eau corroborative externe qui s'applique aux narines & au carpe.

Je fis l'extension du femur par les parties opposées comme en la *Table xxxij. Fig. ij.* & j'égalisai les parties fracturées de l'os sans me servir du scalpel, après quoi je mis sur l'os rompu la poudre des racines d'iris de Florence & d'aristoloche longue & dans la plaie une tente de chanvre chargée de l'onguent astringent composé de la poudre astringente de Galien batuë avec le blanc d'œuf pour arrêter le sang. Je bandai le femur avec trois bandes & une quantité suffisante de compresses comme en la *Table xxx.* & je le placai dans la longue caisse de la *Table xxix. Fig. iij.* Le Chirurgien de l'hôpital tira quatre onces de sang du bras gauche de la patiente à cause de la douleur de tout le pied affligé, de celle du dos, & du danger éminent de l'inflammation.

Le 2. & troisième jour, la malade se plaignit d'une douleur au dos & d'une ardeur d'urine.

Le 4. & cinquième jour, elle repondoit à tout ce qu'on lui demandoit sans se plaindre & parce que son ventre étoit constipé le Medecin de l'hôpital lui ordonna une once de lenitifen bolus, mais elle ne le put prendre à cause que ses mois commencerent à couler.

Le 6. 7. 8. & neuvième jour, la patiente ne ressentit aucune douleur autour de la fracture, elle se plaignit seulement d'une toux legere & d'une grande demangeaison aux parties honteuses. Pour lesquelles on lui fit prendre deux fois le jour un mélange des sirops violat & de reglisse avec la teinture de roses. Après avoir baigné le dos & les parties honteuses avec l'eau douce chaude, j'y appliquai l'emplâtre de blanc cuit & le liniment simple.

Le dixième jour, je levai le premier appareil & j'appliquai sur le femur le cerat de diapalme avec trois bandes trouées exprimées dans le gros vin avec une quantité suffisante d'attelles & de compresses, pour voir tous les jours la plaie sans lever le bandage. Le ventre inferieur se trouva fort enflé & dur jusqu'au nombril, j'appliquai dessus durant trois jours, le cataplasme fait avec la farine ou poudre de mauves la mie de pain, le lait & le beurre frais.

Le quatorzième jour, la patiente se plaignit d'une strangurie & d'une tres-cruelle douleur vers l'os sacrum à cause d'un abcez dans les fesses venu à supuration.

Le vingtième jour, l'abcez étant ouvert & l'ulcere detergé la strangurie & la douleur de l'os sacrum disparurent; mais parce qu'il étoit necessaire de panser tous les jours l'abcez des fesses, la partie fracturée ne put point être en repos jusqu'au 30.

que la malade se porta bien sans se plaindre de quoi que ce soit.

Le quarantième jour, il lui survint un nouvel abcez sous le jarret qui lui fit une grande douleur & vint à supuration étant ouvert il jeta une matière fort puante qui m'obligea d'y faire injection avec la decoction de racine d'iris de Florence, d'aristoloche ronde de feuilles de scordium, de chardon benit, de veronique & de miel rosat, après quoi il n'y eut plus de douleur ni de puanteur. Je pansai du depuis la fracture avec les medicamens convenables à l'os & à la plaie, savoir, le cerat diapalme, les bandes fenestrees, les compresses oblongues, & les attelles.

Le cinquantième jour, elle se plaignit d'une si grande douleur autour de la plaie qu'elle ne pouvoir parler à force d'en pleurer, disant qu'elle avoit vû le spectre qu'on dit qui revient à l'hospital & qu'il avoit fait trembler son corps & son lit d'où elle disoit que sa douleur venoit. Mais elle procedoit plutôt de l'abcez des fesses qui étant pansé tous les jours empêchoit que le membre fracturé nouvellement racommodé demeurât en repos, & en partie de la portion de l'os qui en semblable cas a coutume de se separer en ce tems-là.

Le 18. Janvier 1643. elle se plaignit de grandes douleurs à la plaie du femur, que je debandai & trouvai avec le bouton de la sonde une esquille d'os pointuë qui piquoit incessamment la chair & causoit ces cruelles douleurs. Ce qui m'obligea de dilater en même tems suffisamment la plaie, de sorte que le dix-neuvième jour je saisis la portion de l'os avec les dents de la pincette & l'en arrachai comme on peut voir en la *Table xxix. Fig. iij. O.*

Le vingtième jour, toute la jambe parut plus petite que les jours precedens & il n'y eut plus de douleur piquante. Depuis la separation de l'esquille je bandai le femur avec le bandage en croix de Bourgogne de la *Table xxix. Fig. iv.* jusqu'à la guerison parfaite de la plaie, l'ulcere du jarret n'étant pas encore consolidé au mois de Fevrier, la patiente ne laissa pas de commencer à marcher par le moiën d'un instrument de fer en boitant.

Le 18. Mars il se separa encore une portion d'os de la grandeur du doigt annulaire. Le 30. l'ulcere fut entierement cicatrisé.

OBSERVATION LXXXVI.

La main, & le ponce retranchez pour une épine venteuse.

Pendant que j'exerçois la Chirurgie à Padouë & que j'y étudiois en même tems en Medecine, un gentilhomme y étudiant pareillement, fut travaillé durant quelques mois d'un cedeme à la main gauche sans diminuer ni par les remedes generaux ni par les topiques les plus specifiques jusqu'à ce qu'il commença à s'ulcerer à la paume de la main. Ce qui nous obligea de demander conseil au scavant Spigelius qui examinant la qualité de l'ulcere reconnut avec la sonde que l'os étoit carié, & qualifia cette tumeur du nom d'*épine venteuse*, mal certainement incurable, qui exige l'amputation de la partie affectée. Cette sorte de maladie procede d'une humeur ma-

ligne qui commence par corroder l'os sans offenser le perioste, c'est pourquoi elle ne cause aucune douleur, faisant un cedene indolent qui ulcere au bout de quelques mois la partie.

Le malade consentit que je lui retranchasse l'extreme main, ce que je fis sur les apendices du radius & du cubitus, avec le couteau courbe, & la scie de la *Table xxviii. Fig. v. vj. & vij.* après quoi je bandai le moignon du coude avec les compresses, la vessie & le bandage de la même *Table xxviii. Fig. viij. ix. & x.*

Je trouvai effectivement à la partie amputée les os du metacarpe corrompus & cariez quoi que revetus encore de leur perioste excepté à l'endroit où étoit l'ulcere.

Spigelius retrancha le pouce de la main gauche corrompu par une semblable épine venteuse à un moine de Boulogne, avec la tenaille de la *Table xxj. Fig. j.* & appliqua à la main mutilée les compresses imbuës d'un astringent avec la vessie exprimée dans l'oxicrat tant pour arrêter le sang que pour prévenir l'inflammation, après quoi il banda la plaie jusqu'au pli du coude. Le sang arrêté il detergea l'ulcere avec un onguent convenable & le consolida avec l'onguent divin.

Guernerus Rolfsinkius fait mention de cette maladie en ses dissertations anatomiques liv. 2. chap. 41. *Marc Aurelle Severin* en traite bien au long au liv. 5. de la nature cachée des abcès & de la padatherocacie, c'est à dire de l'inflammation qui arrive autour des articles des enfans. *Guy de Chauliac* en parle dans son chapitre adminiculatorif de l'aposteme venteux que le lecteur lira tout au long pour en être mieux instruit, *Jean de Vigo* en fait le chapitre 34. de son livre des additions.

OBSERVATION LXXXVII.

Fracture du tibia avec plaie.

LE 5. Decembre 1643. sur les sept heures du soir Mathieu Nitter le jeune tomba à Ulmes de dessus la corniche d'une porte, & se rompit le tibia gauche quatre travers de doigt au dessus de la tête inferieure avec plaie, denudation & sortie de l'os en la partie anterieure. La fracture fut reduite par la seule extension, & la douleur qui avoit été tres-grande cessa aussi-tôt. Je bandai la plaie avec les trois bandes & le nombre suffisant de compresses de la *Table xxx.* & je la plaçai dans sa caïsse comme en la *Table xxix.* Pendant que je pansois le malade je lui faisois prendre souvent quelques cuillerées de l'eau cordiale composée qui suit pour éviter la sincope emnente.

- R. Eau de cerises noires, de pimpinelle, de roses, de chacune une once.
- Eau de canelle, une dragme.
- Esprit cephalique anhaltin, demie dragme.
- Magistere de corail rouge, demie dragme.
- Perles préparées, un scrupule.
- Pierre chrisolite, demi scrupule.
- Mannus Christi perlé, trois dragmes.

Mélez le tout.

Le 6 Decembre la douleur fut entierement apaisée autour de la fracture & le blessé se porta bien jusqu'au quatrième jour de la fracture.

Le neuvième jour aiant levé l'appareil je n'y trouvai aucune apparence d'inflammation, ni de douleur, c'est pourquoi j'appliquai de la charpie sèche sur l'os, le digestif suivant sur les bords de la plaie, par dessus le tout le cerat de diapalme, les bandes & les compresses.

R. Terebenthine lavée en eau de plantain, demie once.

*Racine d'aristoloche longue, d'iris de Florence en poudre,
de chacune deux scrupules.*

Sirop de roses seches, deux dragmes.

Jaune d'œuf un en nombre.

Mêlez le tout pour un digestif.

Le 10 du mois, le patient reçut un lavement & du depuis jusqu'au 7. de sa blessure il se porta mieux.

Le treizième jour aiant debandé la plaie, le pus parut bon & louable & le malade ne ressentit ni la douleur ni l'inflammation qui ont coutume de survenir aux fractures. C'est pourquoi je continuai les mêmes remèdes & je plaçai dans la caïsse, la jambe couverte du même cerat, des bandes, compresses & attelles *Table xxx. Fig. iv.* parce que toute crainte d'inflammation étoit passée.

Le seizième jour, aiant encore debandé la plaie je vis que tout alloit bien, car il n'y avoit ni douleur ni tumeur en aucun endroit, & il sortit de la plaie un pus louable & en petite quantité. J'appliquai sur l'os decouvert de sa membrane, la poudre des racines d'aristoloche & d'iris de Florence, & sur la plaie un sarcotique, le diapalme par dessus & le bandage avec les compresses & les attelles. Ce jour-là le malade joua aux cartes, remua la caïsse ça & là & fit tourner sa jambe toute du côté gauche.

Le dix-septième jour, il se plaignit que la caïsse le meurtrissoit au dessous du genou en la partie externe, plus bas que la tête du peroné, j'y regardai & aiant debandé la plaie je reconnus quelque elevation que je touchai & trouvai une fracture oblique au peroné que la nature auroit sans doute consolidée, si le malade n'eût pas remué le tibia.

Le vingtième jour j'y appliquai une lame de fer qui repoussa quelque peu l'eminence du peroné vers le tibia, & je pronostiquai qu'il tomberoit une portion de l'os. J'appliquai sur la fracture du tibia qui se portoit bien, la poudre d'iris de Florence avec la charpie sèche & mis la jambe couverte du cerat de diapalme, des bandes compresses & attelles dans la caïsse.

Le vingt-cinquième jour le blessé se plaignit d'une douleur autour de la fracture du peroné en y regardant je trouvai une esquille qui piquoit un peu la peau, ce qui m'obligea de tirer l'emplâtre, les bandes & les compresses un peu sur le côté droit pour apaiser la douleur causée par la pointe de l'esquille.

Le 6. Janvier 1644. la fracture du tibia commença à s'affermir, & l'esquille du peroné qui piquoit la chair parut. Je mis dessus cette esquille la poudre d'iris de Florence & d'aristoloche ronde avec la charpie sèche & par dessus le cerat de diapalme, bandant la partie avec les bandes, les compresses & la lame de fer pour faire reprendre au pied sa première rectitude.

Le 16. Janvier je n'appliquai que la charpie seche sur la plaie du tibia ; & au peroné d'où il sortoit du pus bon & louable je coupai le petit os avec le ciseau de la *Table xij.* & j'y appliquai la poudre catagmatique susdite, après quoi je pansai la plaie & bandai toute la jambe avec le cerat, compresses, attelles, lame de fer & bandes acoutumées.

Le vingt-sixième jour la fracture fut affermie.

Le cinquième jour de Fevrier la nature separa une autre esquille du peroné & couvrit de chair la substance saine ; c'est pourquoy je pansai l'ulcere avec la charpie seche & le cerat divin, & aiant appliqué mes bandes un peu laches je posai la partie dans sa caisse.

Le vingt-cinquième jour il survint une excroissance de chair sur laquelle je mis l'alun calciné, étant consumée le quatrième jour de Mars je separai une autre esquille, puis j'appliquai la charpie seche le cerat divin & le reste, & situai la partie comme les jours precedens.

Le vingt-quatrième jour le pus parut verd & l'ulcere s'étendit à cause du mauvais regime de vivre ; c'est pourquoy j'ordonnai le vin purgatif qui suit.

*Racine de chiendant, d'iris de Florence, de chacune une dragme & demie.
Feuilles de betoine, veronique, petite centauree, bourache, absinthe,
de chacune demie pincée.*

Sené d'Alexandrie mondé, une once.

Rubarbe, trois dragmes.

Agaric en trochisques, deux dragmes.

Hermodattes, turbit, de chacun une dragme & demie.

Semence de carthame contuse, trois dragmes & demie.

Semence d'anis, de fenouil, de chacune demie dragme.

Creime de tartre, trois dragmes.

Gingembre, galanga, de chacun un scrupule.

Hachez & concassez le tout & le metez infuser dans un sachet avec une mesure de vin blanc.

Le malade prenoit de deux jours l'un deux heures avant le repas quatre onces de cette infusion. Il se trouva bien de l'usage de ce vin medical, & l'ulcere jetta un pus cuit blanc & sans puanteur.

Le 14 Avril il se porta beaucoup mieux & l'ulcere étant cicatrifié, il commença de marcher avec une potence.

Le 4. May il quitta la potence fort joieux de marcher sans boiter.



OBSERVATION. LXXXVII.

Un atherome en la partie externe du femur gueri.

UNE Demoiselle dont je ne dis point le nom par respect agée de trente ans , d'un temperament chaud & sec , se plaignoit depuis onze ans d'une tumeur dure sans douleur plus grosse qu'un œuf de poule , survenue en la partie externe du femur entre la peau & le muscle fessier. Comme cette tumeur étoit enchistée & rebelle aux remedes internes & externes , je lui declarai qu'il n'y avoit point d'autre moien de la guerir seurement que par l'operation, à quoi aiant consenti, je commençai par preparer & purger le corps des humeurs inutiles , puis le 26. May 1641. j'extirpai la tumeur en la maniere suivante.

Premierement je marquai une croix sur la peau avec de l'encre & lors qu'elle fut dessechée je coupai avec le scalpel de la *Table ij. Fig. j.* sur les quatre lignes faisant quatre angles droits , jusqu'à ce que je vis le chiste. Aiant fait mon incision cruciale du seul cuir & absorbé le sang avec une éponge , je separai peu à peu avec la partie large de la spatule les quatre angles de la peau d'avec la tunique de la tumeur qui étoit dessous jusqu'à sa base où étoit la veine que je retranchai & tirai ensuite avec les pincettes le chiste de la tumeur sans blesser le follicule. Je rapprochai ensemble en même tems les bords de la plaie y apliquant la charpie imbuë d'un blanc d'œuf batu avec la poudre astringente de Galien & après avoir pansé & bandé la plaie , j'ouvris le chiste que je trouvai rempli d'une matiere semblable à de la boulie. La plaie fut entierement consolidée & cicatrisée le 28 Juillet & la malade bien guerie.

OBSERVATION LXXXIX.

Une plaie au carpe & l'artere blessée.

AU mois de Decembre 1631. Jean Moser, Tailleur d'habits, âgé de vingt-quatre ans , d'un temperament chaud & humide fut blessé avec un couteau par son apprentif, vers le carpe & le radius de la main gauche, de sorte que la veine fut offensée & l'artere coupée transversalement d'ou il s'ensuivit une dangereuse hemorrhagie & plusieurs autres symptomes tres facheux. Nicolas Neutte Chirurgien y mit le premier apareil, mais le lendemain il y eut une si grande hemorrhagie que le blessé tomba en convulsion à cause de la perte des esprits vitaux. Il reçut sur le soir un clistere emollient qui lui fit faire trois selles , le troisieme jour on lui tira quatre onces de sang de la basilique droite.

Le quatrieme jour, la plaie ne saigna point pendant qu'on le pansoit.

Le 5. le malade usa du sirop putgatif suivant parce qu'il avoit la bouche amere.

R. Sirop rosat solutif, deux onces & demie.

Extrait de rubarbe, une dragme.

Diacarthame, demie dragme.

Magistère de tartre, demi scrupule.

Eau de chicorée, quantité suffisante.

Mêlez le tout, il fit deux sèlles.

Le sixième jour il se plaignit d'un mal de cœur avec vertige, c'est pourquoi je lui fis user de la mixtion suivante.

R. Sirop de limons aigres, vin de grenades, de chacun demie once.

Eau de pimpinelle, de cerises noires, de chacune une once & demie.

Mêlez le tout.

Il fut fort soulagé dans la lipothymie par le seul usage du vin de grenades.

Le septième jour, il passa la nuit fort inquiet, & il dit qu'il avoit songé toute la nuit qu'il se battoit avec celui qui l'avoit blessé. Il se plaignoit de plus de la grande douleur que lui causoit sa blessure, ce qui le rendoit si mélancolique qu'il couroit de côté & d'autre dans son poile, & s'agita si fort que le sang bouillonnant sortit si abondamment & si violemment qu'on ne pouvoit l'arrêter. C'est pourquoi aiant comprimé avec les doigts l'artere qu'on aperçoit dans la partie moyenne du radius, je tirai beaucoup de sang caillé de la plaie, puis j'appliquai sur l'artere blessée l'éponge brulée saupoudrée de la pierre chrysolite préparée & des poudres astringentes de Galien batuës avec un blanc d'œuf. Je bandai la plaie & le coude d'un bandage convenable, & j'appliquai par dessus l'instrument de la *Table xix. Fig. iv.* pour boucher mieux l'artere en la comprimant par sa vis sans crainte d'aucune incommodité.

Le 8. & neuvième jour il reçut sur le soir un clistere à cause de sa main qui étoit enflammée jusqu'à la partie moyenne du radius & du cubitus.

Le dixième jour il se porta mieux, & il sortit au travers des bandes, un pus jaune.

Le onzième jour il dormit toute la nuit.

Le 12. le pus parut blanc & la plaie plus large à cause du sang caillé qu'on en avoit ôté, comme il arrive pour l'ordinaire à l'angurisme, & à cause de l'éponge qu'on y avoit mise. Les tendons du muscle profond parurent aussi enflammés & tendans à pourriture avec une grande douleur. Je detergeai la plaie sans en tirer l'éponge, j'appliquai à l'ulcère les mêmes medicamens & aiant bandé la plaie je la bouchai avec la clef de l'instrument. On continuoit cependant l'usage des sirops rafraichissans & humectans, des emulsions préparées avec les eaux & les semences propres, le magistère de corail rouge & le sirop violet.

Le 13. & 14. jour le malade fut mieux, & l'inflammation douloureuse de la main un peu apaisée.

Le quinzième jour le pus sortit blanc de la plaie, la douleur de la main fut beaucoup diminuée ainsi que la tumeur & les tendons recouvrent leur couleur naturelle.

Le seizième jour je tirai avec la pincette la moitié de l'éponge dont j'avois bouché l'orifice de l'artere coupée & laissai le reste au trou de l'artere.

Le dix-septième jour je tirai le reste de l'éponge & appliquai à la plaie les mêmes medicamens, & le cerat citrin couvert du liniment simple & sur le carpe bandé comme de coutume le même instrument.

Le dix-huitième jour je trouvai le trou de l'artere consolidé & les tendons couverts d'une chair solide.

Le vingt-quatrième jour la plaie étant consolidée par le cerat divin, le malade fut entierement guéri.

OBSERVATION XC.

Une commotion du cerveau, & une tumeur du bras supurée.

AU mois de Novembre 1627. Jean Sembin d'Oppingen au territoire d'Ulmes, valet d'un païsan, se trouvant avec plusieurs filles & servantes qui filoient suivant la coutume dans le poile, se mit à badiner avec une, bien que les autres lui eussent serieusement deffendu de semblables badinages sous peine de lui faire faire l'arbre, sorte de jeu où l'on tient le corps renversé la tête en bas & les pieds en haut puis en le tenant élevé à force de bras, on le laisse tout d'un coup tomber la tête contre terre; ce qu'elles firent à nôtre blessé tant de fois que le sang lui sortit du nez & des oreilles & qu'il demeura comme mort couché par terre. Ces filles fort surprises lui jettent de l'eau contre le visage qui lui rapelle les esprits de sorte qu'il se leve comme s'il sortoit du tombeau, & se retire avec une grande douleur au bras gauche, & à toute la tête. Le lendemain il ne laissa pas de vanner du bled, avec sa douleur de tête & du bras qui continuoit.

Le troisième & quatrième jour il fut bien plus mal, car la fièvre & les mouvemens convulsifs le contraignirent de s'aliter.

Le sixième jour de son mal il fut porté chez sa mere qui apella le 7. des Chirurgiens.

Le 10. 11. 12. 13. & 14. il fut travaillé de mouvemens convulsifs, le quinzième jour sa mere envoya de l'urine du malade à Monsieur Klebsatil fameux Medecin de Gessingen. qui lui ordonna la poudre contre la chûte pour dissoudre le sang grumelé & caillé à prendre avec le sirop d'oseille de limons aigres, & l'eau de pimpinelle. Il fut sourd & muet jusqu'au vingt-quatrième jour, & dans un assoupissement profond. ce qui confirme le pronostic d'Hipocrate qui dit section 7. aphorisme 58. qu'il est absolument necessaire que ceux qui par quelque occasion que ce soit ont souffert une commotion de cerveau, deviennent en même tems sourds & muets. Il survint à cette perte d'ouïe & de parole une diarrhée de trois jours, après quoi il ouït parler les autres, puis parla lui-même en se plaignant d'une grande douleur du bras gauche vers le muscle deltoïde.

Le vingt-neuvième jour, j'allai à Oppingen par l'ordre de la tres-illustre Republique d'Ulmes, où je trouvai le patient qui se plaignoit d'une cruelle douleur de tête vers les sutures sagitale & coronale avec une soif horrible, une grande fièvre accompagnée d'ardeur & de noirceur de langue, de la paralysie de tout le bras gauche avec

une tumeur œdémateuse & schirrhéuse vers le muscle deltoïde, qui tendoit à supuration, & tourmentoit vivement le malade. Le patient aiant été apporté à Ulmes, je lui ordonnai d'abord le clistere suivant.

R. Decoction commune de clisteres, neuf onces.

Miel rosat solutif, deux onces & demie.

Catholicon, une once.

Huile de camomille, deux onces.

Mélez le tout pour un clistere.

Il lui fit faire cinq felles d'une matiere bilieuse, j'appliquai sur le bregma qui étoit tumefié le cataplame suivant propre à digérer & fortifier.

R. Mie de pain, trois onces.

Son de froment, farine d'orge, de chacun deux onces.

Poudre de fleurs de rose: & de boroine, de chacune demie once.

Huile rosat, trois onces.

Vin rouge, quantité suffisante.

Sel commun, une dragme.

Mélez le tout sur le feu en forme de cataplame.

On appliqua sur le schirre œdémateux du bras le cataplame composé de mie de pain de farine de lin, de poudre de mauves & de guimauve, avec le lait & l'huile de camomille, sa boisson étoit d'eau d'orge magistrale à laquelle on mêloit les sirops suivans pour la rendre plus agreable.

*R. Sirop de limons aigres, d'oseille simple, de grenades,
de chacune deux onces.*

Mélez le tout.

Il beuvoit soir & matin une écuelle de petit lait de chevres dépuré. Il vivoit d'orge mondé, de panade préparée avec la mie de pain, le bouillon de chair & le beurre frais. Il beuvoit à ses repas de l'eau d'orge cuit jusqu'à crever; je reconnus quelques jours après que la tumeur du bras tendoit à supuration entre le biceps & le deltoïde & l'aiant ouverte avec le scalpel il en sortit une grande quantité de matiere purulente, je mis dans le trou une tente empregnée de l'œuf entier battu pour apaiser la douleur, appliquant par dessus le diachylon simple pour faciliter la supuration du reste. Le lendemain je levai l'appareil & aiant sondé l'ulcere je reconnus que l'humérus étoit carié. Cela m'obligea de dilater un peu l'orifice en y introduisant un morceau d'éponge torse & quand il fut suffisamment dilaté, j'y mis une tente chargée du digestif suivant.

R. Terbentine lavée en l'eau de scordium, deux dragmes & demie.

Un jaune d'œuf.

Poudre d'aristoloche, d'iris de Florence, de chacune demie dragme.

Miel rosat , quantité suffisante.

Mêlez le tout pour faire un digestif.

Cependant j'avois ordonné de purger le corps avec le sachet suivant.

*R. Racine de polypode , de chene , d'iris de Florence , de chicorée ,
de chacune deux dragmes & demie.*

*Feuilles d'aigrimoine , veronique , brunelle , absinthe ,
de chacune une pincée.*

Sené mondé , une once & demie.

Rubarbe , demie once.

Agaric nouvellement trochisé , trois dragmes.

*Semence de carthame mondé , d'anis , de fenouil ,
de chacune demie dragme.*

Creime de tartre , trois dragmes & demie.

Cannelle , gingembre , de chacun demie dragme.

Raisins passés , six dragmes.

Hachez & concassez le tout & le mettez dans un sachet infuser dans quatre livres d'hydromel.

Le malade en prenoit quatre onces de deux jours l'un deux heures avant le diner. Pour mieux dessécher l'os je fis des injections dans l'ulcere avec la decoction divine y ajoutant l'iris de Florence & l'aristoloche ronde. J'appliquois de tems à autres sur le bras une éponge exprimée dans l'eau salée & le vin rouge.

Comme la douleur de tête continuoit il prit les pilules suivantes.

R. Masse des pilules dorées , deux scrupules.

Extrait des cochées , un scrupule.

Magistere de mechoacan , sept grains.

Sirop de betoine , quantité suffisante.

Mêlez le tout pour former de petites pilules que vous dorerez , elles lui firent faire dix selles.

Le sixième jour je tirai la portion de l'os qui s'étoit séparée & je cicatrisai ensuite l'ulcere.

OBSERVATION XCL.

Une plaie du coude dangereuse.

LE 24. Juin jour de saint Jean Baptiste 1639. à sept heures du soir, Monsieur Frédéric Degenau fut blessé en duel par Monsieur de Betendorf, à deux travers de doigt au dessous du pli du coude. La plaie traverçoit tout le bras entre le cubitus & le

radius avec lésion des veines & des tendons des muscles, grande douleur & hémorragie. Jean George Bauler Chirurgien tres-expert mit le premier appareil. Le lendemain le blessé se plaignit avant & après avoir levé l'appareil d'une grande douleur vers les orifices tant interne qu'externe de la plaie, comme il arrive ordinairement aux plaies des artères, c'est pourquoi je lui ordonnai le clistere suivant pour faire revulsion.

R. Decoction emolliente, neuf onces.

Lenitif, une once.

Electuaire de suc de roses, deux dragmes.

Huiles de camomile & violat, de chacun demie once.

Mêlez le tout pour un clistere, il fit deux selles.

Trois heures après l'avoir rendu, on lui tira du sang de la mediane du bras gauche. Je mis à chaque orifice de la plaie une tente chargée du médicament suivant.

*R. Aloes succotrin, encens, bol d'Armenie, pierre chrysolite preparée,
de chacun demie dragme.*

Terre sigillée, tuthie preparée, de chacune deux scrupules.

Sang de dragon, une dragme.

Pulverisez le tout & le mêlez avec un blanc d'œuf batu en consistance d'onguent.

Je fis une embrocation sur tout le bras avec les huiles rosat, & de vers de terre, j'appliquai la compresse exprimée dans le gros vin & je bandai la compresse exprimée dans le gros vin & je bandai la plaie avec la bande à deux chefs, enfin j'appliquai sur tout le haut de l'humérus l'onguent défensif de Fernel qui est le meilleur de tous. Et deux heures après j'arrosai tout le bras d'oxycrat sans lever l'appareil. La boisson du blessé étoit d'eau d'orge rendue agreable par le vin de grenades & sa nourriture d'orge mondé & de gelée de pieds de veau.

Le troisième jour le blessé se trouva mieux & on ne decouvrit point la plaie crainte d'une nouvelle hémorragie, on se contenta d'arroser d'oxycrat toute la partie & d'y faire l'embrocation des mêmes huiles.

Le quatrième jour, je levai le bandage sans retirer les tentes, je mis seulement dessus des plumaceaux couverts d'onguent composé avec l'œuf entier & la poudre ci dessus, faisant l'embrocation des huiles sur tout le bras & y metant une compresse exprimée dans le gros vin & la bande par dessus. Le malade se porta bien le soir & prit à son souper un orge mondé & de l'endive confite dans le vin de grenades & l'huile commun.

Le cinquième jour, il ne se plaignit de rien, je debandai la plaie & en tirai la tente & le sang étant arrêté j'en remis de plus courtes chargées du jaune d'œuf batu avec la poudre ci dessus, appliquant le défensif de Fernel sous l'aisselle & sur tout le haut du bras que je couvris de la compresse mouillée dans le gros vin après avoir fait l'embrocation des huiles je le bandai avec la longue bande à deux chefs.

Le sixième le malade étant constipé prit le sirop laxatif suivant.

R. Sirop

R. Sirop de roses solutif, deux onces.

Moëlle de casse nouvellement extraite, une once.

Semence de citron pulvérisée, demie dragme.

Eau de chicorée, autant qu'il en faut pour faire le sirop liquide.

Il lui fit faire cinq selles de matiere bilieuse & sereuse. La plaie fut pansée comme le jour precedent.

Le septième jour il sortit quelque peu de pus cuit de la plaie, c'est pourquoi j'ajoutai à mon astringent une portion d'encens dont j'oignis la tente que je mis dans la plaie pour l'incarter par exemple.

R. La poudre ci dessus ordonnée, encens, de chacun demie dragme.

Jaunes d'œuf, quantité suffisante, pour faire un onguent.

Depuis le huitième jour jusqu'au dix le malade se porta fort bien.

Le onzième il dit qu'il n'avoit point dormi la nuit passée & qu'il avoit jetté son bras ça & la pendant cette insomnie, tellement qu'il étoit sorti quelque peu de sang de l'orifice externe de la plaie, le sang étant arrêté je pansai la plaie comme le jour precedent & j'ordonnai au blessé le sirop-purgatif suivant.

R. Sirop rosat solutif, deux onces.

Extrait de rubarbe, une dragme & demie.

Magistere de tartre, un scrupule.

Eau de cerises noires, quantité suffisante.

Mélez le tout pour un sirop liquide.

Le 12, 13, & 14. jours le malade dormit fort bien & ne se plaignit plus d'aucune douleur autour du pli du coude, & au lieu du sang qui étoit sorti de l'orifice externe pour avoir trop remué, il en sortit du pus bien cuit.

Le 16. au lieu de tentes je mis aux orifices de la plaie de la charpie sèche & par dessus l'éponge neuve exprimée dans le vin rouge chaud bandant le tout avec la bande à deux chefs.

Le dix-neuvième jour je cicatrifiai les deux orifices.

OBSERVATION XCII

Une grande excroissance à la cuisse.

Ean Ferber d'Ambourg, soldat Suédois, âgé de vingt-quatre ans, eut à la partie interne de la cuisse droite un tubercule qui dans l'espace de deux ans devint aussi gros que trois têtes d'hommes & empêchoit le malade de marcher. Un Empirique avoit corrodé cette excroissance avec un caustique à dessein de donner issue à la matiere, & de consolider ensuite l'ulcere par les epulotiques, mais n'ayant point trouvé

de matière coulante ni fluide, il se retira laissant là le malade sans aucun secours, qui vint à Ulmes, en 1634. & s'adressa à Jean George Bäuler; celui-ci ne pouvant consolider cet ulcere sordide & puant par aucun remède, nous lui conseillames George Riedlin & moi de saisir avec la tenaille l'excroissance, qui étoit une de ces tumeurs qu'on appelle vulgairement *nata* mais ulcerée & accompagnée d'une grande douleur, & de la retrancher avec le caustere actuel cultellaire, après la chute de l'escarre, il conduisit l'ulcere à une tres-belle cicatrice avec le cerat divin. Nous examinames la substance de la nate, retranchée qui étoit toute de chair parsemée de veines & d'arteres. Comme le patient étoit fort maigre, nous lui demandâmes s'il l'avoit toujours été; il nous dit que non, & qu'avant que la nate lui fût survenuë il avoit beaucoup d'embonpoint qu'il avoit perdu à mesure qu'elle croïssoit, ce qui nous fit juger qu'elle déroboit la nourriture du reste du corps. Le malade étant guéri je lui conseillai avant son depart, d'observer chez lui un regime de vie moderé, & de se faire appliquer tous les mois sur le dos six ventouses scarifiées, jusqu'à ce que toute l'habitude du corps fût acoutumée à recevoir & à assimiler le suc nourricier, que la nature envoioit à la tumeur. Il exécuta mon conseil durant six mois; & véquit ensuite en bonne santé, de sorte qu'en 1644. étant dans l'armée de Baviere il me vint voir à Ulmes pour me remercier de l'avis que je lui avois donné.

OBSERVATION XCIII.

Une plaie de mousquet avec fracture au tibia.

LE 1. May 1644. à six heures du soir, Leonard Henseler, bouvier d'Ulmes, fut blessé d'un coup de mousquet de sorte que la balle rompit le tibia gauche un peu au dessous du genou, fit sortir l'os hors de la plaie & traversa encore la jambe droite mais sans offenser l'os. On appliqua pour premier appareil les médicamens suivans faute d'autres. Je fis une injection dans la plaie de la jambe droite, d'huile violat mêlée avec le blanc d'œuf & je mis à chaque trou une petite tente imbuë du même remède, le cerat de diapalme par dessus, avec le cataplasme fait de mie de pain de farine d'orge, de poudre de mauves & de lait, puis je bandai la partie avec la bande à deux chefs. Après cela je reduisis la fracture du tibia gauche le mieux que je pûs & je versai dans la plaie un blanc d'œuf battu avec l'huile violat mettant à chaque orifice une tente de charpie seche appliquant par dessus le cerat de diapalme & le cataplasme ci dessus, bandant la plaie avec le bandage en croix de Bourgogne de la *Table xxix. Fig. iij. iv. & v.* & la plaçant dans le canal.

Le lendemain premier Juin je retranchai avec la tenaille de la *Table xxj. Fig. j.* la portion d'os qui piquoit la chair & la peau, & qui avoit rendu le malade fort inquiet toute la nuit. Je coupai encore la peau & la chair d'entre les deux orifices avec le setingotome de la *Table xv. Fig. iij.* & garnis la plaie ainsi dilatée avec le digestif suivant:

DE L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

- R. Terebentine lavée en eau de plantain, trois dragmes.
Huile de vers de terre, une dragme & demie.
Un jaune d'œuf.
Miel rosat coulé, quantité suffisante.*

Mêlez le tout pour faire un digestif.

J'appliquai sur les os la poudre suivante avec la charpie sèche.

- R. Racine d'aristoloche longue, & d'iris de Florence,
de chacune une dragme.*

Metez le tout en poudre.

Et sur les chairs les plumaceaux chargez du digestif, couvrant ensuite les bords de la plaie, du cerat de diapalme; & la jambe du cataplasme; puis l'ayant bandé avec le bandage en croix je la remis dans son canal. Le blessé prenoit cependant à cause de son mal de cœur, une ou deux cuillerées de l'eau cordia le suivante :

- R. Eau de cerises noires, deux onces.
De bourache, de roses, de chacune une once.
De canelle, deux dragmes.
Esprit cephalique anhaltin, demie dragme.
Magistère de corail rouge, deux scrupules.
Diamargaritum simple, demie once.*

Mêlez le tout.

Il usa pour éteindre sa soif du sirop rafraichissant qui suit :

- R. Sirop d'oseille simple, deux onces.
De grenades aigres, de limons aigres, de chacune une once & demie.*

On en mêloit avec l'eau d'orge ordonnée pour sa boisson ordinaire. La douleur & l'inflammation présente m'obligèrent de lui ordonner un clistere emollient & rafraichissant & après l'avoir rendu on lui tira six onces de sang de la médiane du bras droit.

Le deuxième juin le malade se porta un peu mieux.

Le troisième jour je retranchai avec le trepan une autre portion d'os, qui avoit piqué toute la nuit les parties charnuës & empêché le blessé de dormir; j'appliquai sur le reste de l'os, la poudre ordonnée & sur les bords de la plaie le même digestif. Le malade prit ce jour là la potion purgative suivante, à cause de la constipation de son ventre, & du grand abord des humeurs sur les parties malades.

- R. Sirop de roses solutif, deux onces.
Lenitif, six dragmes & demie.
Decoction des fleurs & des fruits, quantité suffisante.*

Mêlez le tout pour une potion qui lui fit faire cinq selles de matiere bilieuse & serueuse.

Le quatrième jour il se porta mieux que le précédent.

Le cinquième jour il se plaignit de douleurs de colique, qui m'obligèrent de lui ordonner deux onces & demie d'huile d'amandes douces dans du bouillon chaud alteré de fleurs de camomille, ce qui lui apaisa sa douleur.

Le sixième jour le malade étant encore constipé, reprit la portion purgative ci-dessus, dont l'effet lui causa un doux sommeil.

Le septième jour l'escarre étant tombée, je pansai la plaie avec le digestif suivant,

R. Terebentine lavée, trois dragmes.

Un jaune d'œuf.

Miel rosat coulé, quantité suffisante.

Au lieu du cataplasme je couvris toute la jambe du cerat de diapalme étendu sur un linge troué sur la plaie la bandant avec le bandage en croix.

Le huitième jour j'appliquai aux plaies le digestif suivant :

R. Terebentine lavée en eau de scordium, trois dragmes.

Racine d'iris de Florence en poudre & d'aristoloche longue,
de chacune une once.

Aloës, mirrhe, encens, bot d'Armenie préparé,
de chacun un scrupule & demi.

Baume du Perou, une dragme.

Sirop de roses seches & miel rosat coulé, de chacun quantité suffisante.

Mélez le tout en forme de liniment.

Le neuvième jour le blessé se porta bien à l'égard des plaies, mais il eut des douleurs de colique qui cessèrent après une évacuation naturelle de matieres bilieuses par les selles. La puanteur de la plaie m'obligea néanmoins d'y faire une injection de la decoction divine.

Le dixième jour le blessé se porta bien & la plaie du tibia gauche jeta un pus bien cuit. Je remarquai sous le tibia fracturé une portion d'os pourrie, que je lavai avec la decoction divine & couvris de la poudre appropriée, appliquant sur la plaie le liniment simple ordonné & le cerat de diapalme.

Depuis le quinzième jour le blessé se porta bien jusqu'au trentième que l'os du tibia gauche s'exfolia en sa surface & en la partie externe, & la plaie du tibia droit tendit à cicatrice.

Le 7. Juillet je tirai avec la pincette la portion de l'os exfolié & la plaie de la jambe droite fut cicatrisée.

Le 15. il se plaignit d'une grande douleur de la cuisse gauche deux travers de doigt sur le genou. Aiant decouvert la plaie j'aperçus un abcez qui étant pressé jeta une grande quantité de pus.

Le vingt-sixième jour le patient prit la poudre suivante à cause d'une amertume de bouche.

Rubarbe, une dragme.

Mechoacan, un scrupule.

Crème de tartre, demi scrupule.

Il fit plusieurs selles d'une matière bilieuse & du depuis il se porta mieux.

Le 25 Aoust j'en tirai une portion d'os de la longueur du petit doigt.

Le 14. Septembre il parut un autre abcez sous le genou & vers la partie antérieure de la rotule & comme il ne pouvoit se vuider par l'orifice supérieur, je l'ouvris avec l'instrument de la *Table xv. Fig. v.* aiant mis un bouton de cire à sa pointe. La matière en étant sortie j'appliquai l'éponge exprimée dans le gros vin & aglutinai le sinus avec la bande à deux chefs. Le sinus étant aglutiné je cicatrifiai l'ulcère avec le cerat divin, tellement que le quatrième Octobre le patient commença à marcher sans bequilles, & à vaquer à ses affaires sans aucun empêchement au mois de Decembre suivant.

OBSERVATION XCIV.

Une fracture du femur.

Le vingt-quatrième jour de Decembre 1644. Jean Kriesinger Cabaretier de Grimmesingen, eut la cuisse gauche rompue avec plaie par un char de bois qu'il conduisoit. Il se fit porter à Ulmes où sa cuisse fut pansée par Jean Meckerik & George Riedlin Chirurgiens qui m'appellerent le vingt-septième jour pour les seconder & à cause de la grande douleur & de l'inflammation de la plaie. Je demandai en arrivant si la plaie provenoit ou de l'os fracturé, ou de la branche de bois. Le blessé & les Chirurgen dirent que c'étoit de la branche, comme cette difference faisoit beaucoup pour la guérison de la cure & que cela se pouvoit connoître facilement par le haut de chaufse du blessé je demandai à le voir s'il eût été troué la plaie venoit du dehors, sinon du dedans il ne se trouva point de trou au haut de chaufse, marque évidente que le femur fracturé avoit fait la plaie. C'est pourquoi je rhabillai la fracture tout de nouveau bandant tout le femur avec trois bandes trouées (afin que la plaie pût se vuider tous les jours) imbuës d'un medicament composé d'huile rosat & d'eau rose batus avec le blanc d'œuf pour lever l'inflammation & apaiser la grande douleur, puis je le situai dans la caisse propre.

Le vingt-huitième jour le malade prit le sirop liquide suivant à cause d'une amertume de bouche, & de ce qu'il avoit passé la nuit sans se reposer.

Rx. Sirop rosat solutif, deux onces.

Extrait de rubarbe, quatre scrupules.

Diacarthame, deux scrupules.

Magistère de tartre, un scrupule.

Eau de chicorée, quantité suffisante pour faire une petite portion, dont il fit quelques selles de matières bilieuses.

Le vingt-neuvième jour on lui tira sept onces de sang de la mediane gauche & sur le soir on lui donna une emulsion avec le sirop violat. Il passa la nuit fort tranquillement & il n'y eut plus ni douleur ni inflammation c'est pourquoi je procurai la generation du calus par le moien du bandage !, des medicamens & du genre de vie. Nonobstant tous nos soins. le malade est resté boiteux, parce qu'étant impatient naturellement, il ne tint jamais sa jambe en repos dans sa caisse & la remua toujours. Il ne faut pourtant pas s'en étonner, puis que comme nous avons dit dans les fractures les adultes qui ont la cuisse rompue en guerissent rarement sans boiter quoi qu'ils soient tres obeissans à moins qu'ils ne tiennent la cuisse étendue par le moien de l'instrument gloslocome de la *Table xxij. Fig. iv.* pendant tout le tems de la curation, ou tout au moins quand ils vont au bassin. ou qu'on fait leur lit.

OBSERVATION XCV.

La tegne de la tête, le coude roide par convulsion.

UNE fille d'Ulmes, âgée de vingt-deux ans, fut surprise d'un flux excessif de ses mois par la suppression d'une hemorrhagie du nez à quoi elle étoit sujette, mais l'un & l'autre flux étant supprimé il lui survint une tegne horrible à la tête & une convulsion avec roideur à l'avant-bras si forte qu'elle ne pouvoit l'étendre en aucune maniere.

Je lui purgeai le cerveau par les pilules de nitre de Trallian qu'elle prit par plusieurs fois & qui lui firent revenir ses mois, après quoi je lui frotai tous les jours la tête avec le liniment d'amianthum, que j'ai tiré d'Anselme Boice en son histoire des pierres pretieuses liv. 2. observation 204.

℞. Amianthum, quatre onces.

Plomb brûlé, douze onces.

Tuthie preparée, deux onces.

Calcinez & pulverisez le tout & le mettez en digestion avec du vinaigre distillé pendant un mois dans un vaisseau de verre que vous remuerez tous les jours une fois. Au bout du mois, vous ferez bouillir la matiere un quart d'heure après quoi vous la laisserez reposer jusqu'à ce que le vinaigre soit clarifié.

℞. De ce vinaigre bien clair & huile rosat de chacun égales parties.

Mêlez le tout & l'agitez jusqu'à ce qu'il se reduise en la consistance de liniment.

Le coude ou tout l'avant-bras fut enduit deux fois le jour de l'onguent d'Eve ou polychreste decrit par Spigelius & dans la dernière de nos tables. La malade fut bien-tôt & fort heureusement guerie par l'usage de ces deux onguens.

Christophe Pferffer Tisseran d'Ulmes, s'étant fait saigner au printemps du bras-droit il lui vint le lendemain une tumeur qui l'empêchoit d'étendre le bras, après

Avoir ramolli & dissipé la tumeur avec l'emplâtre de galbanum & de saphran de Min-
ficus, j'étendis tous les jours peu à peu son bras enduit de l'onguent d'Eve avec
l'instrument de la *Table xix. Fig. v.*

Le fils d'un soldat d'Ulmès ne pouvoit fléchir le bras à cause de sa roideur ensuite
d'une dislocation. J'oignis tout le bras avec l'onguent ci-dessus ordonné table dernière
ou xlvj puis j'y appliquai le sparadrap suivant.

R. Cire jaune nouvelle, deux onces.

Resine de pin, terebenthine, de chacune une dragme.

Mêlez le tout sur le feu & imbibezen une toile.

J'y appliquai ensuite l'instrument ci dessus cité & j'en flechis peu à peu le coude,
de sorte que dans l'espace de deux mois l'enfant fut guéri & faisoit tous les mouve-
mens necessaires du bras sans douleur & sans aucun empêchement.

OBSERVATION XCVI.

La lepre des Grecs guerie.

LE 17. Decembre 1641. nous fûmes apellez Monsieur Jean Regule Villinger &
moi pour voir une Demoiselle d'Ulmès reduite en un état si déplorable qu'elle ne
pouvoit se tenir debout sans être soutenuë par deux servantes, ayant le visage pâle,
ridé & couvert d'écailles, les yeux enfoncez, les sourcils pelez, les narines bou-
chez par des croutes en dedans & écailleuses en dehors. Elle avoit la bouche bour-
souffée, les levres livides, la tête baissée, la poitrine cambrée, & maigre, & remplie
de grosses croutes, le poil de dessous les aisselles lui étoit tombé, son bas ventre étoit
abatu, les extremitéz decharnez & recouvertes d'écailles, les bouts des doigts, des
mains & des pieds étoient rongez & insensibles à cause de l'épaisseur des gales. Et
tout son corps jettoit une odeur insupportable. Tous ces symptomes nous aiant fait
connoître que c'étoit la lepre des Grecs, non pas l'elephantiasie dont cette Dame étoit
ataquée, nous esperames de la guerir d'autant mieux qu'elle étoit resoluë de ne point
épargner la depense, & de se soumettre à tout par le grand desir qu'elle avoit d'être
guerie. C'est pourquoy pour y parvenir nous commençames par lui purifier la masse
du sang par le nouet purgatif suivant.

*R. Racine de polipode de chêne, d'aunée, de chicorée,
de chacune demie once.*

*Feuilles de fumeterre, veronique, bourache, scolopendre, dent de lion,
betoine, de chacune une pincée.*

Sené, une once.

Rubarbe, demie once.

Agaric en trochisques, trois dragmes.

Mechoacan, une dragme & demie.

Semence de carthame, quatre scrupules.

Gingembre, canelle, de chacun un scrupule.

Hachez & concassez le tout pour mettre dans un nouët qui infusera pendant vingt-quatre heures dans une grande mesure d'hydromel.

La malade en prenoit sept onces trois heures avant dîner, deux jours de suite. Le troisième jour elle n'en prenoit point, mais trois heures avant dîner, & deux heures avant souper elle prenoit de l'opiat suivant.

R. Conserve de bourache, d'aunée, de chacune six dragmes.

Perles préparées, corail rouge préparé, de chacun demie dragme.

Trochisques de vipere, demi once.

Sirop de coraux, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour faire un opiat, la dose étoit de demie dragme & elle beuvoit par dessus un verre de petit lait de chevre dépuré.

Après avoir reiteré l'usage du nouët purgatif elle entra dans le bain d'eau douce, dans laquelle on avoit fait bouillir de la fumeterre, mauve, veronique & d'aunée, & après avoir resté une heure dans le bain & s'être desséchée on lui frotoit tout le corps de l'onguent suivant.

R. Pomade, deux onces & demie.

Baume du Perou, deux dragmes.

Fleurs de soufre, deux dragmes & demie.

Huile de tartre, deux onces.

Mêlez le tout & en faites un onguent.

Après l'usage de ces remèdes continué durant quelques jours, la puanteur de tout le corps & la demangeaison diminuerent, & les écailles des bouts des doigts commencerent à tomber; je mis sur les bouts des doigts un onguent fait du cerat citrin & d'huile martin & ses servantes lui oignirent le dos avec la graisse de vipere, sa boisson ordinaire étoit une decoction de squine.

Le 6. Janvier 1642. on lui tira quatre onces de sang du bras gauche qui étoit blanc à demi verd & pouri en sa surface noir au fond & sans fibres; & le Chirurgien dit qu'en lui tirant ce sang, il avoit senti une grande puanteur. Je lui fis reprendre l'usage du nouët & de l'opiat augmentant la dose des trochisques de viperes de la manière suivante.

R. Trochisques de viperes, cinq scrupules.

Conserve de bourache, dix dragmes.

Corail rouge, perles préparées, de chacun un scrupule.

Sirop de coraux, quantité suffisante.

Mêlez le tout pour un opiat.

Il poussa avec une efficace merveilleuse la matière maligne du centre du corps à la circonference. La soif s'apaisa, & la malade commença de dormir, & à ne plus prendre

prendre de petit lait dépuré. Quand l'opiat fut fini, elle prit deux fois en quatorze jours des pilules suivantes.

- R. *De la masse des pilules dorées, deux scrupules.*
Des cochées, demi scrupule.
Magistère de mechoacan, sept grains.
Extrait d'ellebore noir, demi scrupule.

Formez du tout vingt-une pilules que vous dorerez. Elles lui firent faire dix selles.

Après avoir reiteré l'usage de ces pilules, les poils des paupieres, des aisselles & du pubis commencerent à renaitre. Nous lui deffendimes les remedes, parce que le tems de ses mois aprochoit, & nous lui conseillâmes, s'ils fluoient en petite quantité ou s'ils retardoient, de les provoquer en prenant une dragme des pilules suivantes.

- R. *Extrait d'aloës fait avec l'eau d'endives, gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre scillitique, mirrhe preparée, de chacun une dragme.*
Mastich, especes des trois santaux, de chacun un scrupule.
Sel d'absinthe, une dragme.
Sirop de suc de roses, quantité suffisante pour former une masse de pilules.

La malade fut parfaitement guerie.

OBSERVATION XC VII.

Inflammations eresipelateuses & œdemateuses.

J'E n'ai rien trouvé de plus efficace contre les inflammations eresipelateuses & œdemateuses tout ensemble qui arrivent tres-souvent aux extremités, & qui donnent bien de la peine aux Medécins que le remede suivant, qui fut communiqué à Monsieur Spigelius par un Chirurgien Allemand comme un beau secret, tel qu'il est en effet.

- R. *L'essève mediocrement forte de cendres de sarment de vigne, une livre.*
Nitre preparé, une dragme & demie.
Sel commun, une dragme.
Bon vinaigre, une once.

Mêlez le tout.

Après avoir fait precéder les remedes generaux, ce melange apliqué tiede avec un linge en double sur la partie malade & bandé bien ferme, resout & absorbe merveilleusement en moins de trois ou quatre jours au plus, les tumeurs les plus grosses, mêmes celles qui menacent de gangrene.

OBSERVATION XCVIII.

L'os tibia corrompu & ruginé.

UN soldat françois aiant supprimé trop tot par des injections une gonorrhée virulente, tomba un jour de cheval sur des cailloux, qui ne lui firent qu'une legere écorchure à la superficie de la jambe, qui étant pansée par les remedes ordinaires, degenera en un ulcere malin qui lui caria l'os tibia. Je lui ordonnai une diete sudorifique, à la fin de laquelle je lui ouvris la jambe en toute sa longueur avec le scalpel, je dilatai la plaie avec des bourdonnets chargez d'astringens, & quand le sang fut arrêté je ruginai l'os & le couvris ensuite de la poudre cephalique, puis j'incarnai l'ulceré avec l'onguent citrin excellent aux ulceres phlegedeniques, & le cicatrifiai ensuite avec le cerat divin. Voiez *Table dernière. R.* Le tibia de Martin Schuid carié & guéri par la ruginé.

OBSERVATION XCIX.

Une gale inveterée guerie par peu de remedes.

Catherine Schaiden, fille agée de dix-huit ans, commença par avoir une demangeaison par tout le corps, qui fut suivie d'une gale seche, pour laquelle elle fit tous les remedes qu'on a coutume d'ordonner aux pauvres. Comme elle n'en recevoit aucun soulagement elle s'adressa au magistrat qui la fit recevoir dans la maison neuve de l'hopital destiné pour les demi lepreux. Le Medecin ordinaire lui fit faire divers remedes tant internes qu'externes sans aucun effet, & aiant demeuré plus de huit ans dans cette maison, il lui survint outre la demangeaison & la gale, de vilains ulceres aux pieds de sorte que craignant d'être releguée, parmi les lepreux elle implora mon secours, & je lui ordonnai d'abord l'infusion suivante.

R. Feuilles de fené, une once & demie.

Racine de polypode, six dragmes.

Epithyme, demie once.

Fumeterre, demie poignée.

Creme de tartre, deux dragmes.

Mettez infuser le tout pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes coulez le tout, elle en prenoit tous les matins cinq onces.

Quand l'usage de l'infusion fut fini, comme elle étoit bien purgée, je lui dis de prendre durant long-tems quatre heures avant diner & trois heures avant souper la pointe d'un couteau chargée du sucre suivant, & de boire par dessus un verre de petit lait de chevre medicamenté comme ci après.

℞. *Sucre bien blanc, trois onces.*

Suc d'oranges aigres consumé jusqu'à la moitié, quantité suffisante pour former des tablettes que l'on reduira en poudre puis on y ajoutera :

Fleurs de soufre, deux dragmes.

℞. *Petit lait de chevre, trois livres.*

Fumeterre, racine de chicoré, de chacune demie once.

Faites bouillir le tout legerement, laissez le refroidir & le coulez pour l'usage ci dessus.

Catherine usa de ces remèdes pendant trois mois & revint en sa premiere santé. Etant retablie elle prit durant quelque tems de la poudre de sené de Montagnau, elle a demeuré du depuis en parfaite santé au service des principaux de la ville.

J'ai guéri par les mêmes remèdes Waldurge Baignerin qui avoit les mêmes symptômes que la Demoiselle dont il est parlé en l'observation xcvi. Elle étoit si laide & si affreuse qu'elle n'osoit paroître en public, & ne ressentoit aucune douleur quoi qu'on la piquât avec des aiguilles, de sorte qu'elle craignoit d'être envoieé avec les lepreux. Elle n'usa pourtant que six semaines des remèdes ci dessus dont elle se trouva si bien qu'elle en conseilla l'usage à Hagenmaner Tailleur d'Ulmes affligé d'une gale déplorable dont il fut guéri par la même methode sans aucune recidive ainsi que les autres.

OBSERVATION C.

Une lepre gagnée pour avoir mangé de la chair de lepreux.

EN automne 1637. un Boucher d'Ulmes logea à moitié chemin de Vienne chez une hôtesse qui lui servit à table de la chair d'un lepreux mort, qui lui infecta en peu de tems toute la masse du sang & couvrit son corps de quantité de pustules malignes semblables à celles des malades qui ont le mal appellé de saint Main, qui infectoient principalement la tête. Aiant appris du depuis que cette femme étoit une empoisonneuse & qu'elle avoit été brulée publiquement pour ses crimes. Il commença à desesperer de sa santé & appella un Chirurgien, qui n'examinant pas bien la chose essaya de le retablir par des onctions externes qui ne réussissant pas, il eut recours à Monsieur Jean George Gokel mon collegue qui m'a communiqué cette cure. Ce savant Medecin fit connoître par de vives raisons au Chirurgien & au patient, qu'un semblable mal ne pouvoit se guerir que par l'usage exact des remèdes internes qui purifassent la masse du sang savoir en seignant, preparant, purgeant, & chassant la malignité qui avoit été communiquée aux humeurs, en fortifiant les viscères, & faisant enfin des onctions spécifiques en dehors, & declara au Boucher que pourvu qu'il lui voulût obeir il lui donneroit tous ses soins de sorte qu'il entreprit la cure & la conduisit de la maniere qui suit.

Premierement il ordonna au malade un bon regime de vivre & des alimens de bon suc sans aucune acrimonie comme on a coutume de faire aux verolez, & pour sa boisson les deux decoctions de gaiac & de sassafras avec les semences d'anis & de

fenouil ; la première decoction comme un sudorifique , & la seconde qui est plus foible pour apaiser la soif.

Deuxièmement il prépara son corps pendant deux jours à la purgation par le remède suivant.

R. Sirop des deux racines , une once & demie.

Miel rosat coulé , une once.

Crème de tartre , demie dragme.

Eaux d'asperge & de fumeterre , deux onces de chacune.

Mêlez le tout pour une dose.

Troisièmement il vida les impuretez de l'estomac par le remède suivant pris dans du vin.

R. Mercure doux , un scrupule.

Safran des métaux , six grains.

Gomme gutte , sept grains.

Mêlez le tout pour faire une poudre.

Quatrièmement il lui fit tirer cinq onces de sang de la médiane du bras droit.

Cinquièmement lui ayant donné quelques jours de repos , il revint à la préparation du corps & lui donna quatre diverses fois dans du bouillon la poudre qui suit.

R. Tartre vitriolé , demie dragme.

Pulvérisez le & en faites quatre doses.

Sixièmement il purifia le sang par ces pilules spécifiques.

R. Extrait panchymagogue de Crollius , deux scrupules.

Mercure doux , un scrupule.

Gomme gutte , sept grains.

Mêlez le tout avec l'eau de cerises noires pour former des pilules pour une dose.

Septièmement il vint aux sudorifiques , faisant prendre toutes les jours au malade une prise de l'hydrotique suivant dans une dose de la première decoction de sassafras.

R. Soufre doré diaphoretique depuis douze grains jusqu'à quinze.

Faites en une poudre.

Ce qui lui causoit de grandes sueurs. Il en prit un mois durant le matin seulement , restant au lit deux heures après pour suer. Excepté tous les septièmes jours auxquels il prenoit une dose des pilules purgatives ci-dessus.

Huitièmement il lui fit tirer du sang du bras gauche qui parut beaucoup plus pur que le premier.

Neuvièmement il netoia les impuretez du cuir par le bain, & mondifia sa tête par une lessive alterée avec les medicamens propres.

R. *Racine de coleuvrée, une once.*

De parelle, demie once.

Feuilles de marrube, menthe frisée, origan, betoine,
de chacune demie poignée.

Fleurs de camomile, cabaret avec toute la plante,
de chacune deux pincées.

Agaric crud, demie once.

Hachez grossièrement & faites cuire le tout dans la lessive commune.

Dizièmement il restoit quelques pustules en diverses parties du corps, & à la tête, qui furent emportées avec toutes les taches exterieures par l'onguent suivant :

R. *Onguent blanc camphré, une once.*

Mercuré doux, deux scrupules.

Mélez le tout diligemment dans un vaisseau convenable.

Par ce moien & l'aide de Dieu ce malade fut heureusement guéri dans l'espace de six semaines, il usa durant quelque tems de la decoction de sassafra pour sa boisson ordinaire & son mal n'est jamais revenu.

OBSERVATION CI.

Une douleur sciatique rebelle, guerie par un vésicatoire.

Valentin Laterex, Bourgeois d'Ulmes, homme gras & replet, se sentant attaqué de douleurs à l'ischion gauche, se fit d'abord ouvrir la veine poplitée vers l'extrémité du pied sans avoir fait preceder les remedes generaux, & ses douleurs augmentant, il conçut un soupçon que le Chirurgien qui étoit jeune s'étoit trompé, & n'avoit pas pris la bonne veine, c'est pourquoi il apella un vieux Baigneur qui lui tira du sang d'un rameau de la veine qui avoit déjà été ouverte, mais ses douleurs redoublant il implora le secours du Medecin le plus employé de la ville, qui lui aiant fait prendre plusieurs purgatifs & appliquer divers topiques inutilement, se retira, disant que le malade étoit enforcélé. Ce miserable encore plus tourmenté qu'auparavant me fait prier de lui donner du secours, je lui ordonnai le bain alumineux recommandé comme un secret en cette occasion par Felix Vurtzius, & plusieurs autres, au raport d'Hartmann, dans sa Pratique de Chymie, mais il ne sur pas plutôt assis dans le bain que ressentant des douleurs insupportables, il pria à haute voix les assistans de l'en retirer. Après l'avoir séché avec des linges chauds on le transporte au lit où il ne s'apuiroit que du genou du coté affligé. Il se soutenoit hors

du lit sur le pied sain & s'appuioit les coudes sur une table, & il se tenoit depuis plus de quatre mois en cette posture, comme la moins douloureuse, ne pouvant se tenir debout sur le pied affligé ni demeurer couché à cause des douleurs criantes. Tous les remedes externes étoient inutiles ne pouvant penetrer à cause de la grosseur & de l'épaisseur des chairs, il apella Jean Jaques Riedlin pour quelques ulceres & un erisipele cedemateux qu'il avoit au pied droit, auquel j'ordonnai d'appliquer sur l'ischion malade quatre onces de l'emplâtre vesicatoire d'Horslius, étendu sur une peau large. Douze heures après il leva l'emplâtre & ouvrit avec les ciseaux une grande vessie d'où il sortit plus d'une livre d'une eau jaûne, & mit sur l'ulcere une feuille de chou engraisée de beurre frais. Le malade sentit du depuis ses douleurs apaisées, & commença à se coucher & à dormir sur le dos après avoir été quatre mois sans goûter seulement le sommeil. L'ulcere étant consolidé, je lui ordonnai une dragme de l'extrait d'Esula de Ruland, dans le vin d'absinthe qui lui fit faire beaucoup de serofitez.

Pour attirer le reste des humeurs de la partie devenuë moins douloureuse, on y appliqua l'emplâtre ischiatique de Nuremberg, & l'ayant levé au bout de trois jours on y remit un vesicatoire à l'inscu du patient qui apaisa si bien les douleurs en attirant quantité de matieres visqueuses que quand l'ulcere fut guéri le malade pouvoit marcher doucement dans la chambre apuié sur l'épaule de sa femme & sur un bâton. Il se frotta ensuite durant trois mois de l'huile de petrole, après quoi cette douleur criante & opiniatre disparut entierement.

On peut juger par cette observation de l'utilité des vesicatoires auxquels j'ai d'abord recours dans les ocasions pressantes avant d'appliquer le caustere à la jambe, mais je fais toujours preceder les remedes generaux convenables.

Les douleurs sciaticques s'apaisent contre toute esperance par l'onguent anodin & resolutif suivant.

Rx. Graisse de blereau & de renard, de chacune trois onces,

Huile de mastich, deux onces.

Huile de spica, une once.

De genre distillé, une dragme.

Mêlez le tout.

Il soulage merveilleusement ces sortes de douleurs, remoins entre plusieurs autres, un des plus celebres Medecins d'Ulmes, qui au commencement de sa goutte, assoupit en deux jours ses cruelles douleurs de cuisse & de l'aîne par l'application de cet onguent.



OBSERVATION CII.

L'effet merveilleux de l'application des ventouses seches aux cuisses.

LA femme de Jaques Schuïds, Tisseran d'Ulmes, qui se croioit enceinte à cause de la supression de ses menstrües depuis trois mois, se plaignoit par intervalles avec de grands cris d'une douleur insupportable aux hypochondres & d'une grande difficulté de respirer. Ses voisines lui donnerent durant quinze jours divers remedes familiers aux femmes contre les affections de matrice, & lui en appliquèrent au nombril & aux narines. Enfin son mari me vint prier de donner du secours à sa femme à laquelle j'ordonnai la potion suivante.

R. Manne dissoute en quantité suffisante d'eau de melisse, trois onces.

Elixir hysterique de Crollius, demie dragme.

Mélez le tout. Et après l'operation de ce purgatif je lui ordonnai de prendre une dose des eaux hysteriques.

Mais la malade ne recevant aucun soulagement de ces remedes, me pria de lui donner quelque meilleur secours. Elle se plaignoit avec des cris extrêmes, des douleurs ci-dessus qui lui donnoient quelquefois un peu de relache, puis redoubloient avec la convulsion des yeux & l'enfleure des levres. Jean Meninger lui ouvrit par mon ordonnance la saphene au pied pour faire revulsion du sang qui opressoit les hypochondres, mais à peine en pût-il tirer une once, aiant piqué deux fois la veine, ce qui me determina à lui faire appliquer six ventouses seches à chaque cuisse en dedans, depuis le haut de la cuisse jusqu'au genou, & de reiterer sur le soir l'application du même nombre de ventouses aux mêmes endroits jusqu'à ce que cette partie de la cuisse parût toute rouge par le sang qu'on y avoit attiré. Elle sentit en même tems un soulagement considerable. Ses douleurs diminuerent beaucoup la nuit suivante, & le lendemain matin elles cessèrent entierement, les mois aiant commencé de couler.

OBSERVATION CIII.

Une fistule du metatharse avec mau-vaise conformation de la partie dès la naissance, guerie à force d'incisions.

Nicolas Lop, Tailleur de Pfulens, avoit une demangeaison au metatharse qu'il écorcha en se gratant avec les ongles. Il se purgea, puis essaya de guerir cette écorchure avec l'emplâtre de blanc cuit, mais l'inflammation y étant survenue, il fut contraint d'appeler le Chirurgien, ce fut Jean Menninger qui traita le pied enflammé avec les remedes convenables, & l'inflammation passée guerit & consolida le petit

ulcere. Huit jours après l'ulcere s'ouvrit de nouveau & malgré la diligence que le Chirurgien y fit apporter durant six mois au lieu de se cicatrifer, il degenera en une fistule fort étroite avec plusieurs sinus. Etant appelé je debandai le pied & reconnus l'orifice de la fistule qui étoit si petit qu'on auroit eu de la peine à y introduire la plus petite aiguille; je declarai en même tems au patient l'impossibilité de guerir ce petit ulceré fistuleux sans incision. Le malade y consentit, mais le Chirurgien trouva le moien d'y introduire un petit brin de gentiane qui y resta vingt-quatre heures & fut retiré le lendemain fort renflé, de sorte qu'il en mit un plus gros morceau dans le trou, sans avoir pu exprimer la matiere renfermée dans le sinus.

Le troisieme jour il substitua à la tente de gentiane une éponge torse qui boucha tellement le trou qu'il vouloit dilater, qu'il n'en pût sortir la moindre goutte de pus sans presser bien fort.

Le quatrième jour le malade sentant des douleurs insupportables que la quantité du pus ramassé lui caufoit en distendant & dilatant le fond de la fistule & les sinus voisins ainsi que la grande inflammation, nous pria instamment de lui debander son pied & de ne plus différer l'incision necessaire, c'est pourquoi aiant retiré l'éponge & fait sortir le pus par le trou je perçai le fond de la fistule avec le syringotome garni à sa pointe d'un bouton de cire, & l'aiant percé je fis l'incision de l'entre deux; le Chirurgien remplit la plaie de charpie trempée dans l'œuf entier battu mit, par dessus le liniment simple & banda toute la jambe avec une longue bande pour empêcher l'augmentation de l'inflammation.

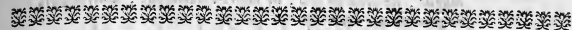
Le cinquieme jour la fistule étant ouverte on y découvrit deux orifices par où les sinus se purgeoient en les pressant. Le Chirurgien mit doucement une éponge preparée dans l'un des orifices, & mouilla superficiellement le calus de la fistule avec du coton trempé dans un caustique liquide, il remplit la cavité de charpie seche, la couvrit encore du liniment simple, appliqua sur toute la jambe l'emplâtre defensif de Vurtzius & commença son bandage depuis le pied & le finit proche du genou.

Le sixieme jour je perçai & fis l'incision de l'orifice dilaté du fond du sinus, avec la pointe & le tranchant du même scalpel. Le Chirurgien pansa le sinus ouvert avec des mèches chargées de blanc d'œuf battu, reboucha les parties laterales calleuses de la fistule avec l'huile distillée d'antimoine, & appliqua dans la fistule, au fond, & sur toute la jambe les mêmes remèdes & le même bandage.

Le septieme jour je demandai au malade s'il vouloit souffrir l'incision de l'autre sinus que je serois en un moment, il me pria d'essayer auparavant de l'agglutiner & que si je ne pouvois en venir à bout je serois alors l'operation. Le Chirurgien lava le sinus avec l'hydromel alteré par des consolidans, y appliqua tous les jours des plumaceaux trempés en comprimant un peu, de sorte que nous crûmes que le sinus étoit bien agglutiné, mais au bout d'un mois, les côtes de ce sinus se separerent en se remplissant d'une nouvelle matiere qui cherchoit la premiere ouverture, & comme le Chirurgien se trouva occupé ailleurs, je dilatai moi-même l'orifice du sinus en y mettant une petite tente d'éponge & en aiant sorti le pus, j'en fis l'incision avec le scalpel. Je pansai la plaie avec des mèches imbuës d'un astringent & anodin, & couvris le tout du cerat diachalciteos. Le sinus ne se trouva point caléux, mais il découvrit un autre orifice auquel le Chirurgien mit une tente pour le dilater, & l'aiant ôtée le lendemain je fis l'incision du sinus avec le syringotome sans presque

que

que le malade s'en aperçut, & je promis au patient une consolidation assurée & parfaite de tous ces ulcères. En effet quand la callosité de la première fistule fut consumée par l'huile d'antimoine dont elle fut touchée plusieurs fois fort légèrement, le Chirurgien guérit l'ulcère par les detergifs, incarnatifs, & epuloriques ainsi que les trois sinus, qui n'étant point cauleux furent aussi tôt mondifiés, incarnez & cicatrifiés. Le malade fut retabli en sa première santé dans l'espace de deux mois.



FORMULES DE QUELQUES MEDICAMENS

dont il est fait mention en divers endroits de cet Ouvrage.

Esprit de Mastich.

R. Mastich choisi, trois onces.

Galanga, une once.

Cannelle, deux dragmes.

Baites infuser le tout en quantité suffisante d'esprit de vin & le distillez.

Onguent de betoine.

R. Suc de betoine, trois onces.

De pimpinelle, chevrefeuille, la grande consoude, de chacun demie once.

Malvoisie, cinq onces.

Baites bouillir le tout jusqu'à la consommation du vin de malvoisie, & ajoutez :

Terebentine, deux onces.

Suif de mouton, huile rosat, de chacun une once.

Poudre de mastich, de myrrhe, de mumie, de chacune une dragme & demie.

Verd de gris, deux dragmes.

Cire, quantité suffisante pour faire un onguent.

Liniment simple.

R. Suc de solanum nouvellement tiré, huile rosat, de chacun vingt onces.

Faites-les cuire suivant l'art jusqu'à la consommation des sucs, & ajoutez à la couleur :

Litharge d'or, ceruse, de chacune une livre.

Mêlez le tout en forme de liniment.

Cerat oxelaum.

R. Vieille huile commune, une livre.

Vinaigre tres fort, litharge d'or, de chacun demie livres.

Mêlez le tout sur un feu lent jusqu'à ce qu'il aquare la consistance de cerat.

Cerat divin.

- R. Gommès galbanum, ammoniac, oppopanax, bdellium,
dissoutes dans le vinaigre, de chacune une once.
Poudres de myrrhe, d'encens, de mastich, de racine d'aristoloche
longue, de verd de gris, de pierre calaminaire, d'hermatite,
de chacune une once.
Litharge d'or, huile commune, de chacune une livre.
Cire jaune, terebentine, de chacune six onces.

Mêlez le tout pour former un cerat. Il cicatrise en peu de tems les ulcères & empêche qu'il ne s'y fasse des excroissances.

Decoction divine.

- R. Vin de malvoisie, une livre & demie.
Roses rouges, une pincée & demie.
Feuilles de betoine, de chevrefeuille, de pimpinelle,
de chacune demie poignée.
Fleurs de stœchas ou lavande, deux pincées.
Racine d'aristoloche longue, d'iris de Florence, d'écorce d'encens,
de chacune deux dragmes.

Faites bouillir le tout jusqu'à la consommation des deux parties, puis vous mettez les roses qui ne feront qu'un bouillon, coulez le tout & ajoutez à la couleur deux onces de bon miel rosat bien écumé, puis mêlez le tout & le gardez dans une phiole pour le besoin.

Fin des Observations & Cures del' Arcenal de Chirurgie.

TABLE PREMIERE DES INSTRUMENS

CONTENUS

DANS L'ARCENAL DE CHIRURGIE.

A



ANTAVOLON de Paul, Table IV. figure I. ce que Fabrice d'Aquapendente entend par A-

cantavolon, Table X. figure I. Ambi d'Hypocrate, Table XXII. figure I. & II.

Anneau d'airain pour tenir l'œil ouvert, Table VI II. figure V.

Anneau trompeur pour ouvrir les abcès, Table XIII. figure II.

Apareil pour l'operation du Bubonocèle, Table XLI. figure I.

Apareil pour l'operation césarienne, Table XL. figure VI.

Apareil pour l'empyeme, & operations de la poitrine, Table XXXVII. figure III. & IV.

Apareil pour le trepan, Table XXXII. figure I. & II.

Apareil pour le cautere du bregma, Table XXXI. figure VII.

Apareil pour ruginer les fentes du crane, Table XXXI. figure VII.

Apareil pour les fractures simples, Table XXX. A. B. C. D. E. H. I. K. L.

Apareil pour les fractures avec plaie,

Table XXVII. figure IV. & V. & Table XXIX. figure III. IV. & V.

Apareil pour l'amputation des extremités, Table XXVIII. figure IV. & XXIX. figure I. & II.

Arrêt ou Instrument de cuivre dont se servent les Châtreurs, Table XXI. figure IX. Son usage, Table XLI. figure II. III. IV. & V.

Arrêt d'Hildanus, machine pour les fractures, & dislocations, Table XXIII. figure III. son usage, Table XXV. figure I.

B

Banc d'Hypocrate pour les luxations & fractures, Table XXIII. figure IV. la maniere de s'en servir, Table XXV. figure I. & Table XXVI. figure I. & II.

Bandage cataphrasta de Galien, Table dernière S, ses usages. 236

Bandage cancer, Table XXXII. figure III. & X.

Bandage pour les cauterés au bregma, Table XXXI. figure I. & VI.

Bandage pour l'anüs, Table XLII. figure V.

T A B L E

Bandage doloire, & en croix pour les fractures avec plaie, Table XXIX. figure III. IV. & VI.
 Bandage fenêtré, Table XXVII. figure IV. & V. & Observation 85.
 Bandage appelé fonde, Table dernière, A, Table XXXVI. figure IV.
 Bandage pour les enfans hernieux, Table XL. figure VII. & XLI. figure X.
 Bandage pour la matrice, Table XLIII. figure IX.
 Bandage pour appliquer après l'opération du Bubonocèle, Table XLI. figure VIII.
 Bandage pour appliquer après la lithotomie, Table XL. figure V.
 Bec de grûë courbe, Table IX. figure X.
 Bec de corbeau, Table X. figure V. & Table XII. figure II.
 Bec de perroquet, Table XII. figure III. & Table IV. figure II.
 Bec de grûë droit, Table XII. figure VIII.
 Bec de grûë propre à tirer les bales, Table XVI. figure I.
 Boîte de Jules Cassere pour l'application des cauteres actuels, Table I. figure VII. VIII. IX. X. XI. & XII.
 Bougie de cire pour les carnositez, Table XIV. figure IX. & X.

C

CAnal, ou canule de fer pour arrêter l'hémorrhagie de l'uvule tranchée, Table XI. figure III.
 Canal d'or pour retirer la matiere contenüe dans la poitrine avec son style, Table XIII. figure IX. & X.
 Canal ou caisse pour placer la jambe fracturée ou luxée, Table XXII. figure VI. & Table XXXIX. figure III. IV. & V.

Canules pour l'application des cauteres actuels, Table I. figure I. III. IV. V. & VI.
 Canules ailées propres aux plaies de poitrine, & de l'abdomen, Table XIII. figure XII. XIII. XIV. & XV.
 Canule pour soulager l'ardeur d'urine, Table XIII. figure XVI.
 Canules pour les hemorrhoides internes, Table XVII. figure I. II. & III. leur style figure IV. maniere de s'en servir, Table XLV. figure II.
 Cartherer ou fonde d'argent pour la vesicie avec son style, Table XV. figure VI. & VII. la maniere de l'introduire, Table XXXIX. figure I.
 Cautere actuel pour mettre dans les canules, Table I. figure II.
 Cauteres actuels, Table I. figure IV. V. & VI.
 Cautere actuel en forme de chaine, Table XI. figure IV. son manche d'os, figure V.
 Cauteres differents pour differentes parties, Table XX. depuis la figure I. jusques à la XIV.
 Ceinture d'Hildanus, Table XXIII. figure II.
 Ceinture nombriliare, Table XXX. figure V. & VIII.
 Cercles uterins de bourys, Table XVIII. figure V. VI. VII. & VIII. & Table XLIII. figure V.
 petit Chapeau d'argent troué, Table XIV. figure VIII.
 Cizeau lenticulaire, Table II. figure VIII. & IX.
 Cizeau, Table II. figure XIII.
 Cizeau propre à couper les cartilages, Table XII. figure I. & XXI. figure VIII.

DES INSTRUMENS.

Ciseau large & tranchant , Table XXI. figure I I I.

Couteau courbe , Table XXI. figure I I.

petit Crochet aigu pour élever la paupière , & saisir l'ongle de l'œil , Table V I I I. figure I X.

Crochet pour l'extraction du fœtus mort , Table X V I I I. figure I. son usage , Table X L I I I. figure V I I I.

Crochet de fer aigu pour tirer les bales , Table X V. figure V.

Crochet pour tirer la pierre au petit appareil , Table X V. figure I X. & X.

Cuiller à bec d'oie , pour tirer les bales , Table X V I. figure I X.

Cure-dent. Table X. figure X.

D

Davier , instrument pour arracher les dents. Table X. figure I V.
Depresseur , Table II. figure I I.
Dechaussoir , Table X. figure X.

E

petit **E** Levatoire , Table II. figure V I I I.

Elevatoire plus fort , Table I I I. figure I I.

Elevatoire de Paré , même Table , figure I V.

Eguille conduisant un filet pour le seton , Table V I I. figure V I I.

Eguille pour abatre la cataracte , Table V I I I. figure I I. & I V.

Entonnoir d'argent pour verser l'aliment liquide en ceux qui ne peuvent ouvrir la bouche , Table X. figure I I.

Eguille pour traverser la mammelle , Table X I I I. figure V I I I.

Eguille de Sanctorius à trois angles pour la paracentese , Table X I I I. figure

re X V I I. Sa canule , figure X V I I I.
l'Eguille hors de sa canule , figure X I X.
l'Eguille ronde qui peut servir comme la precedente , Table X I I I. figure X X. X X I. & X X I I.

Enterenchyta , instrument pour se donner soi-même un clistere , Table X I V. figure V. Sa clef , & sa viz , figure V I. & V I I.

Eguille dont les Châtreurs percent le scrotum , & propre à ouvrir le fonds des fistules , Table X V. figure V.

Echelle à six degrez pour la reduction de l'humérus , Table X X I I. figure I I I.

G

G Arand de la membrane , ou garde-membrane. Voiez Menyngophylax.

Gamaut des Italiens , Table X I I I. figure I V.

Glossocome de Galien , Table X X I I. figure I V.

I

I nstrument d'Alphonse pour tirer les bales , Table X V I. figure I I. & I I I.

Instrument avec lequel les femmes se font elles-mêmes des injections dans la matrice , Table X I V. figure I I I.

Instrument pour se donner un clistere à soi-même , même Table figure V.

Instrument pour tirer les bales , Table X V. figure X I I. X I I I. & X I V. & tous ceux de la Table X V I.

Instrument de cuivre pour tirer la pierre arrêtée dans l'uretre , Table X V. figure V I I I.

Instrument de Fabrice pour ouvrir les fistules intercostales , Table X I I I.

T A B L E

- figure XXIII. & XXIV.
Instrument en forme de renaille, pour retrancher les caroncules de la bouche, Table XII. figure IV. & V.
Instrument triploide, Table III. figure III. Comment déraché du crâne, Table XXXIII. figure II.
Instrumens pour apliquer le seton à la nuque, Table VII. figure I. II. III. IV. V. VI. & VII.
Instrumens pour cauteriser l'occiput, Table VII. figure VIII. IX. X. & XI.
Instrument crinal pour l'Ægylops, Table VII. figure I. Son application, Table XXXIV. figure VI.
Instrumens divers pour les yeux, Table VIII.
Instrument de cuivre pour retrancher l'uvule, Table IX. figure VII. & Table XXXV. figure IV.
Instrument en forme de cueiller, pour relever l'uvule, Table IX. figure VIII.
Instrument dilatatoire de la bouche, Table IX. figure IX.
Instrument semblable à l'acantavolon pour retirer les corps érranges de la gorge, Table X. figure I.
Instrument pour arracher les dents, Table X. figure III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X.
Instrument de Bartholin, pour retrancher l'uvule, Table XI. figure I. & II. & Table XXXV. figure IV.
Instrument d'argent pour élever la langue aux petits enfans, Table XI. figure VII.
Instrument de corne pour attirer l'aliment, Table XII. figure IV.
Instrument pour flechir le coude roide, & retiré, Table XIX. figure V. Apliqué. 224. D. & 230. D.
Instrument pour arrêter le sang de l'artere du carpe blessé, Table XIX. figure IV. & Table dernière B.
Instrument pour étendre un membre racourci, Table XIX. figure I. & Table dernière C.
Instrument d'André de la Croix, pour tirer le fœtus mort, Table XVIII. figure I. & Table XLIII. figure VIII.
Instrument de bois de Tulpius pour contenir les eaux des hydropiques, Table XVII. figure IX. & X. & Table XL. figure I.
Instrument de verre avec lequel la nourrice peut elle-même se teter, Table XVII. figure VIII. & Table XXXVIII. figure I.
- L
- L** Ancette ordinaire, Table XX. figure XV.
Lenticulaire, Table II. figure VIII. & IX.
Lien de Solstratus & sa description, Table XXXVII. figure VI.
- M
- M** Anche de trepân de Fabrice, Table II. figure VII.
Maillet de plomb, Table II. figure XII.
Maillet de bois, Table XXI. figure IV.
Manche octogone d'argent, des éguilles pour la cataracte, Table VIII. figure II.
Meningophilax, Table II. figure X.
Merrenchira, Table XIV. figure III.
Machine à tirer de Vitruve, Table XXXIII. figure I.

DES INSTRUMENTS.

P

P Incette Acantavolon , Table IV. figure I.

Pelican, tenaille pour arracher les dents, Table X. figure III.

Pincette à bec d'oie ayant une viz , Table XVI. figure IV. la même sans viz , figure VI.

Pessaire de cire , & d'assa foetida en forme de chandelete , Table XVII. figure V.

Pessaire de liege , Table XVII. figure VI. & VII.

Plinrhium de Nilcus , Table XXII. figure V.

R

R Asoir , Table II. figure II.

grand Rafoir , Table XXI. figure VII.

Repoussoirs à trois pointes , Table X. figure VIII. & IX.

Rugines de diverses sortes , Table VI. figure III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X.

S

S Scalpel trompeur , Table XV III. figure IX.

Scalpel ou bistouri courbe , Table XIII. figure IV.

Scalpel tranchant des deux côtez pour le seton , Table VII. figure VI.

petit Scalpel courbe pour separer la coherence des paupieres , Table VIII. figure VIII.

Scalpel aigu , & à double tranchant avec son manche d'os pour le retranchement del'ægylops , Table VII. figure X.

Scalpel delié , Table XII. figure VI.

Scalpel separatoire , Table XII. figure VII.

Scalpels semblables au scolopomachairion , Table XIII. figure II. & III.

divers Scalpels pour le retranchement des tumeurs , & ouvertures des sinus. Table XIII. figures I. II. III. IV. V. VI. & VII.

Scolopomachairion , Table XIII. figure I.

Scolopomachairion hors de sa canule , Table XIII. figure V.

Sonde pour la vescie , avec son style , Table XV. figure VI. & VII.

Sonde d'argent large par l'un de ses bouts , & ronde de l'autre , Table VIII. figure VI.

Scie tournante de l'Auteur , Table V. figure I. la même divisée en ses parties , même Table II. III. IV. V. & VI.

Scie droite , Table VI. figure I. & II. Sonde d'argent large par l'un de ses bouts , & ayant une viz en l'autre , Table VIII. figure VII.

Spatha de Celse & de Paul , espee de scalpel , Table II. figure I.

Spatha partie de l'ambi , Table XXII. figure II. B, D.

Speculum oris commun , Table II. figure VI.

Speculum oris plus fort , Table II. figure IX. maniere de s'en servir , Table XXXV. figure IX.

Speculum de l'anüs & de la matrice , Table XV III. figure II. & III.

grand Speculum de la matrice , Table XV III. figure IV. la maniere de l'appliquer , Table XLIII. figure VI.

Style de fer propre pour diverses canules , Table IX. figure VI.

TABLE DES INSTRUMENS.

Syringotomes divers, Table XV. figure I. II. III. & IV.

Syringue commune avec son tuiau droit courbe, & pour la matrice, Table XIV. figure I. II. & III.

Syringue auricule, même Table figure IV.

Syringotomes, Table XII I. figure II. & III.

T

T Ariere triforme, Table III. figure I.

Tariere tres-aiguë de Barthelemi - Mage pour tirer les bales, Table XVI. figure VII.

La même hors de la canule, même Table figure VIII.

Tenaille tranchante avec bec de perroquet, Table IV. figure II. la même hors de sa canule, même Table figure III.

Tenaille au bec de vautour, Table IV. figure IV. la même hors de sa canule, même Table figure V.

Tenailles pour appliquer le seton à des personnes grasses, Table VII. fi-

gure I. & II. à des maigres, figure III.

Tenaille droite & courbe pour le polype, Table IX. figure I. & II.

Tenailles dentelées pour arracher les dents, Table VI. & VII.

grande Tenaille incisive à divers usages, XXI. figure I.

Tenettes pour l'extraction de la pierre, Table XV. figure I.

Tire-bale sans tariere, même Table, figure XII. avec son style figure XIII. & sa canule, figure XIV.

Trepan male, Table II. figure III.

Trepan femelle, Table II. figure V. VI. & VII.

Tronc de bois sur lequel on ampute l'extrémité des membres, Table II. figure V.

Tuiau d'argent pour donner du bouillon à ceux qui ne peuvent ouvrir la bouche, Table X. figure II.

P Etit Vaisseau de verre d'Aquapend pour l'œil, Table VIII. figure II.



T A B L E

D E S

O B S E R V A T I O N S.

A



- 'Anthrax pestilentiel retiré
du dedans au dehors ,
page 53
l'Anus trop étroit dilaté. 101
Apoplexie forte, causée par la sortie dif-
ficile des dents. 45
Atheromes guéris. 185
Atherome à la partie externe du fémur.
115

C

- Cancer ulceré de la mammelle re-
tranché avec le scalpel. 76
Cancer de la mammelle mal retranché.
81
Cancer occulte de la mammelle mal re-
tranché. 100
douleurs du Cancer apaisées. 83
Cancers incurables par l'obstruction des
des vaisseaux colidoques. 90
Chancre ulceré à la lèvre inferieure, mal
extirpé. 331
Commotion du cerveau , & une tumeur
du bras supurée. 117
Contusion à la tête sans plaie, guérie.
163
Contusion de tête suivie de la mort après
le centième jour pour n'avoir pas
appliqué le trepan. 16
Contusion du cerveau causant une mort

- subite après la neuvième semaine. 18
Contusion de tête suivie de vertiges &
d'apoplexie. 20
Contusion de tête causant pendant trois
mois des convulsions au renouveau de
la Lune. 25
Contusion de l'occiput emportée par les
ruges. 128
Convulsion de l'œil causée par la com-
motion du cerveau. 29
le Coude retiré, étendu. 337
Le cubitus carié , & fracturé. 85

D

- Douleur des dents periodique gué-
rie. 44
Douleur de sciatique rebelle , guérie par
un vésicatoire. 131

E

- Erouelles occupans tout le col. 46
Enfantement césarien , fait par un
Châ treur tres-heureusement. 260
Empyeme guéri par l'ouverture de la
poitrine. 65
la matiere de l'Empyeme évacuée par les
remedes diuretiques. 65
Empyeme guéri par les diuretiques. 73
Enfonçure du crane sans plaie. 165
Enfonçure du crane , & picqueure de la

T A B L E

dure-mere , mortelles au deffaut d'in-
 truments. 19
 Enfonçure d'un crâne mol , en un adulte
 sans fente. 51
 Erysipele ulceré aux deux jambes. 96
 Erysipeles des extremités gueris. 94
 Espine ventouse. 111
 Eschynance avec tres-grande difficulté
 de respirer , & d'avaler. 47
 l'os de l'Espaule gauche corrompu. 91
 une Excrecence de chair dans le palais.
 37
 Excrecence de chair dans les narines,
 benigne , & maligne. 49
 Excrecence des chairs, aux extremités.
 107
 grande Excrecence à la cuisse. 121

F

Vifage brulée par la poudre à canon.
 48
 Fente & enfonçure de la seconde table,
 la premiere restant entiere. 23
 Fente capillaire du crâne , penetrante
 guerie à un enfant , & à un adulte. 51
 Fistule du thorax avec carie de la clavi-
 cule. 53
 Fistule du metatarse guerie par des inci-
 sions reiterées. 135
 Fœtus mort tiré. 101
 Fracture des deux os de la jambe avec
 sphacele. 95
 Fracture de la jambe avec sortie du pe-
 rone. 130
 Fracture du femur avec plaie. 109
 Fracture du tibia , avec plaie. 112

G

Gale inveterée guerie avec peu de
 remedes. 335
 le Genouil , Comment étendu, 228
 Genouil retiré par un ganglion. 337

Gonorrhée virulente guerie. 102
 la Goute serene guerie par le seton à la
 nuque. 48
 Goute serene des deux yeux incurable. 50

H

Hæmorrhoides recidivans par l'usa-
 ge des remedes diagredez. 101
 Hæmorrhoides ne cedans aux remedes,
 gueries par Chirurgie. 314
 Hernie ombilicale extraordinaire , cau-
 sée par l'imagination de la mere 249
 Hernie charnue. 99
 Herpes miliaire corrosif. 95
 Hydropisie guerie par Chirurgie. 256

I

Inflammations erysipelateuses , &
 œdemateuses. 129

L

la **L**epre des Grecs guerie. 127
 la Lepre contractée pour avoir
 mangé de la chair d'un lepreux. 131

M

la **M**ain & le pouce sont amputez à
 cause d'une epine ventouse. 111
 Meliceris au bras , & au genouil. 93
 deux enfans Monstrueux. 345
 Monstre exposé à Lyon. 350
 Mules ulcerées gueries. 108

N

Nerfs blesez par picqueure 92
 Nodus verolique au pied gueri par
 Chirurgie. 93

DES OBSERVATIONS.

O

O Zene verolique. 181

P

P Aupieres relâchées gueries. 192
Pierre en l'urethre tirée sans incision. 92

Picqueure du crane penetrante l'une & l'autre table. 26

Plaie de teste avec enfonçure, & grande fente. 3

Plaie de tête avec inflammation du pericrane, & fente douteuse. 7

Plaie de tête au muscle temporal avec large fente & inflammation de la dure mere. 9

Plaie de tête dangereuse divisant l'os du front, guerie par le trepan. 10

Plaie de tête avec grande enfonçure. 11

Autre avec tres grande enfonçure. 11

Plaie de tête avec enfonçure, fente, & lésion des membranes du cerveau. 13

Plaie de tête guerie par le trepan après vingt-huit semaines. 23

Plaie de tête mortelle pour avoir beu du vin après le trepan. 24

Plaie de tête avec dedolation du crane. 25

Plaie de tête avec deux fungus mortelle. 27

Plaie de l'œil avec la pointe d'un fuzeau restée dedans. 29

Plaie & fracture du nez. 31

Plaie d'arquebuse à la machoire inferieure. 42

Plaie de poitrine avec fracture d'une côte. 54

Plaie de poitrine dangereuse. 56

Plaie de poitrine requerant la paracentese. 61

Plaie de poitrine penetrante au trayers

du diaphragme, jusques au fonds de l'estomac. 65

Plaie de poitrine dilatée avec le scalpel. 68

autre Plaie de poitrine dilatée avec le scalpel. 68

Plaie de poitrine mortelle pour avoir negligé la paracentese. 89

Plaie d'arquebuse au dos guerie. 68

Plaie d'arquebuse à l'eine, & à la verge. 78

Plaie d'arquebuse au bras droit avec gangrene. 95

Plaie au carpe, où l'artere est blessée. 115

Plaie du coude dangereuse. 119

Plaie de mousquet avec fracture du tibia. 122

S

Sinus au femur gauche gueri. 337

Sinus caieux avec corruption de l'os du palais. 38

Sinus cutanée en la poitrine ouvert avec l'éguille. 64

Sterilité causée par une hernie mal reduite. 94

T

Taigne de la tête, & le coude roide, & en convulsion. 126

Tibia carié comment traité & bandé. 98

Tibia carié ruginé. 341

Tibia carié. 103

Tibia corrompu rugine. 130

Tubercules en forme de ganglion gueries. 108

Tumeur enchystée retranchée de la machoire superieure. 34

autre Tumeur retranchée de la machoire superieure avec son chyste. 39

Tumeurs œdemateuses. 98

T 1

T A B L E

V

VEntoufes seches appliquées aux cuisses font des effets merveilleux.

135

Ventricule corrodé guéri.

103

Verge sphacelée extirpée.

90

Vertige d'une brebis provenant d'un abcez au cerveau.

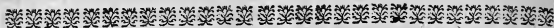
20

Ulceration de poitrine & sa douleur apaisée.

83

Vomissement de sang mortel.

98



T A B L E

DES MATIERES REMARQUABLES.

A



ABceez à la mammelle, comment ouvert, Table XXXVIII. figure I.

AEgylops guéri par operation Chirurgicale, Table XXXIV. figure V.

A Pierre Artites portée au bras, empêche la chute de la matrice.

310

Air froid ennemi des plaies de tête.

28

Amputation des membres sphacelez, doit-elle être faite dans la partie vive ou morte?

94. 95

Quand l'Amputation ne se peut faire à cause de la foiblesse du malade que doit faire le Chirurgien?

là même.

Ancyloblepharon ce que c'est, & sa guetison, Table XXXIV. figure III.

185

Annus comment ouvert à l'enfant nouvellement né. Observation LXXVII.

101

Apoplexie survenue à une enfonçure, comment terminée.

21

Application du *speculum oris*, Table XXXV. figure IX.

211

Apareil pour le bandage doloire.

96

Artere comme doit être liée, Table XXVIII. figure VII.

86

Artere du carpe ouverte comment comprimée, Table dernière B.

333

Artere ouverte pour les douleurs de tête. là-même.

Astragal luxé, comment réduit, Table XXVI. figure I.

74

Astringent defendu aux luxations, & pourquoi?

102

Astringent décrit.

31

Attelles, & leurs conditions.

118

Atherome au front comment guéri, Tab. XXXIV. figure II. & VIII.

182

Avis aux jeunes Chirurgiens sur les plaies de poitrine.

90

Auteur a étudié à Padouë.

95

A exercé la Chirurgie pendant un an à Venise.

314

A préparé pendant sept ans l'anatomie à Spigelius, & la veu pratiquer dix ans en Chirurgie.

320

A exercé la Chirurgie pendant vingt ans aux guerres d'Allemagne.

339

Rend graces à Dieu d'avoir achevé son travail.

343

Est exercé aux Operations de Chirurgie par le temoignage d'Horslius.

10

Auteur n'estime pas que les Instrumens qu'a fait paroître Ambroise Paré, ni

ceux de Fabrice de Hilden puissent
être preferez aux siens.

47

C

B

B Ain pour les lepreux. 128
Bandages de la tête doivent être
cousus & non nouz. 153
deux choses à observer en l'aplication
du bandage, ce qu'il faut observer
aux bandes, leur matiere, longueur,
&c. 101. 117. 118. 120
ne doivent être appliquées chaudes ni
seches, en quoi imbuës. 142
Bandes pour les fractures du tibia & du
femur, avec plaie, leur matiere, leur
longueur & largeur. 96. Table XXIX.
figure III. comment doivent être
conduites, figure IV. & V. Bande
pour les cauteres, Table XLVI.
H. L. 97. 98
Bec de lièvre comment gueri, Table
XXXV. figure I. 209
la Boîte de Cassere est le plus propre de
tous les Instrumens pour appliquer le
cautere. 338
Boisson pour l'hernieux febricitant. 298
Bolus somnifere. 6
Bolus laxatif. 13. 72. 80
Bolus purgatif pour la gonorrhée viru-
lente. 102
Bouillon astringent & diuretique. 55
Bout des mammelles comment doit être
attiré, Table XXXVII. figure VIII.
& XXXVIII. figure I. 235
Bregma, ce que c'est, Table XXXI.
figure I. Moien pour le trouver,
même Table, figure III. & IV.
Comment on y applique le cautere,
figure V. 143
Breuvage cordial & astringent. 57
Bubonocèle gueri par Chirurgie, Table
XLI. figure I. II. III. IV. V. VI.
& VII.

C Aisse à situer la jambe & la cuisse
fracturées, & sa longueur, Table
XXIX. figure III. IV. V. 97
Calus acreu sur l'os. 104
Carnosité en l'urethre, comment traitée.
248
Cal aux fractures comment procuré &
corrigé. 121
Casser des noix ou noiaux de cerises, &c.
n'est pas un signe certain de l'inté-
grité du crane. 28
Castration comment doit être faite. 295
Cataplasme emollient des calus. 104
Cataplasme pour la separation de l'an-
thrax. 53
Cataplasme contre l'inflammation du
scrotum, & de la matrice precipité.
196
Cataplasme propre aux plaies de tête.
9. 14
Cataplasme pour une grande tumeur à
l'œil. 14. 33
Cataplasme pour l'œil blessé. 29
Cataplasme contre l'inflammation & la
douleur des plaies. 79
Cataplasme merueilleux contre la gan-
grene. 95
Cataplasme pour la dureté & tumeur de
l'abdomen. 110
Cataplasme digerant & fortifiant. 118
Cataplasme suppuratif. 118. *là même.*
Caracté & la guérison, Table XXXIV.
figure IV. 186. & *suiv.*
Causes de la recheute de la luxation. 112
Cauteres, comment appliquez à la cuisse,
& à la jambe, Table XLII. figure III.
avec leurs bandes, & discours des
cauteres, aux extremittez. Conditions
requisés à leur aplication. 302. &
suiv.

T 3

T A B L E

Cautere appliqué à la jambe de l'Auteur pour une sciatarique avec succez. 338	Convulsion succedée à la luxation, comment guerie. 107
Cauteres qui ne sont suivis d'inflammation ou d'érifipele, mauvais signe. 99	Colyres comment instillez dans l'œil, Table XXXIV. figure VI. 190
Cerat- citrin. 137. Ses vertus, 49. & 130	Contusion de tête sans plaie, enfoncure du crâne, ni soupçon de fracture. 163
Cerat de brique restrictif d'Aquapendente. 296	Corps étranges adherens au pharynx comment retirez, Table XXXVI. figure V. 215
Cerat du Grand Duc de Toscane, pour les cauteres. 303	Côtes découvertes, pour voir où il faut faire la paracentese au thorax, Table XXXVII. figure I. les mêmes avec les muscles intercostaux, même Table figure II. 1
Cerat diaphani corrigé par Spigelius. 335. Ses effets. 93	le Coude luxé réduit, & en combien de manieres, il se peut disloquer, 61. 62. Table XXIV. figures II. & III. En quelle situation il doit être mis, bandé & réduit, même Table, figure II. 1
Cerat merveilleux aux nodus yeroliques. 342	le Cubitus fracturé avec plaie, comment doit être bandé, Table XXVII. figure IV. & V. 82
Cerat de Jean Prevôt, resolutif du cancer. 82	le Cubitus carié comment découvert & traité, Table XXVIII. figures I. II. & III. 83
Cerat pour l'érifipele ulceré. 97	Cure generale des fractures & dislocations, selon Fallope, & d'Aquapendente, 99. 151. & suiv.
Cerat oxaleum. 137. 138	Crane enfoncé comment élevé, Table XXXIII. figures II. V II. & X. 15
Cerat divin. la même. 1	Constipation de ventre, nuisible aux plaies de tête. 15
Chaussettes de peau de chien bonnes contre les varices. 340	XXXIII. D
Les jeunes Chirurgiens se doivent exercer sur des cranes pour le trepan. 24	D ecoction magistrale melanagogue. 33
la Clavicule luxée reduite, Table XXV. figure IV. 73	Decoction pour la demangeaison de l'érifipele. 97
Clistere qui tient long-tems le ventre libre. 299	Decoction pour la gonorrhée virulente. 102
Clistere emollient & benin. 4	
Clistere contre la colique. 6	
Clistere laxatif. 9. 13. 37	
Clistere faisant revulsion de la tête, 30. 32. 87. 118. 120.	
Clistere nourrissant. 96. 98	
Clistere anodin & laxatif. 104	
Clitoris retranché, Table XLIII. figure IV. 309	
Clisteres uterins comment composez. 264. Comment donnez par la personne même, Table XLIII. figure VI. 309	
Cesar, premierement nommé Scipion l'Africain. 292	
Compresses, leurs dimensions, & matiere. 118. &c.	

DES MATIERES.

Decoction hydrotique.	104	Empyeme gueri par la paracentese.	219.
Decoction divine.	138	Ce que c'est, les choses qu'on y doit observer.	105. & suiv.
Decoction pour fomentier la matrice incisée après l'enfantement césarien.	263	Emplâtre merveilleux pour arrêter l'hémorrhagie.	162
Decoction pour fortifier les parties luxées.	103	Enfonçure du crane aux enfans, sans plaie.	151
Dents cariées comment cauterisées, Table XXXV. figure VI.	210	Enfonçures du crane de combien de sortes & comment élevées, Table XXXIII. figure II.	151
Dent hors de son rang naturel, comment retranchée, même Table, figure VII.	211	Enfonçure simple du crane sans plaie aux adultes.	165
Dents serrées comment éloignées, même Table, figure VIII.	211	Enfonçure du crane avec fracture de la seconde table sans lésion de la première, ni de la peau.	166
la sortie des Dents principalement des canines, dangereuse aux enfans.	45	Enfonçure du crane avec fente large au milieu de la depression.	166
Digestif pour les plaies de tête.	5. 9.	avec fente Etroite.	167. Avec fente large, & Etroite au bord de la depression.
13. 43. 44. 61. 71. 75. 85. 104. 113. 118. 123. 124		Entonnoir pour verser l'aliment liquide à ceux qui ont les mâchoires forcées, Table XXXV. figure I.	213
Digestif plus desiccatif à une plaie de tête.	13. 14	l'Epine luxée en dehors, comment doit être reduite, Table XXVI. fig. II.	75.
Dislocation simple, combien de choses requises à sa guérison.	109	Excoriation comment guérie.	122
Dislocation non reduite avant le dixième jour comment doit être traitée.	103	Extenuation de la partie fracturée, comment guérie.	122
Distorsion des membres, les causes, la guérison.	122	Emplâtre resolutif du sarcocèle.	99
Diuretiques plus propres à évacuer la matière contenue dans la poitrine, que les bechiques.	205	Emplâtre resolutif du lait caillé.	100
E		Esprit de mastich.	137
Au de la Communauté.	188	Extrait d'esula recommandé par l'Auteur.	134
Eau ophtalmique de Ruiland.	188	Eau d'orge magistrale.	4
Bonne pour resoudre les cataractes qui commencent.	188	Eau corroborative.	14. La même.
Elongation, ou alongement de l'articule.	110	Eau cordiale.	32
six choses à considerer en l'Extension des fractures.	114	Eau cordiale & astringente.	57
quatre choses à observer en l'Extension des luxations.	99	Eau odoriferante.	36. & 110
		Eau cordiale.	85. 112. 123
		Eau de chaux, & ses vertus.	98
		Electuaire astringent.	297
		Electuaire pour nettoier & affermir les dents.	97

T A B L E

Electuaire cordial & astringent. 55
 Electuaire de lezard, ses vertus, & sa description. 46
 Electuaire purgatif contre les écrouelles. 46
 Electuaire astringent, & consolidant. 66. 69
 Emulsion. 33. 58. 70. 74. 75. 79. 88
 Enterocèle comment guérie par l'Auteur par chirurgie & pharmacie. 296. & suiv.
 Echevaux de fil crud, exprimez dans la lessive propre à l'inflammation du scrotum. 296
 Epiploon sorti par la plaie du ventre comment réduit. 236
 Excrescences veroliques sur le gland & le prepuce, comment guéries, Table XL. figure IV. 257
 Eau des hidropiques, comment vidée, même Table, figures I. & II. 255.
 257
 Emplâtre de Galien recommandé par l'Auteur pour arrêter le sang. 162
 Sa description. là-même.
 Eponge, sa preparation pour la dilatation des orifices trop étroits. 54

F.

Le Fémur disloqué, réduit par le moien de l'échele, Table XXV. figure III. 71
 le Femur fracturé comment étendu & égalisé, Table XXII. fig. I. & IV. 57. 58. 81. & Table XXVII. figure I.
 Sa situation, Table XXVII. figure III. 82
 Fiel de brochet tres-bon à la cataracte qui commence. 188
 le Filet sous la langue comment doit être coupé, Table XXXVI. fig. II.

& III. 213. & suiv. Coupé mal à propos cause la mort.
 la Figure des parties, doit être observée en bandant. 101
 Fomentation emolliente. 111
 Fracture du Femur avec plaie, comment doit être bandée, Table XXIX. figure III. 96. & située. là-même.
 Fracture du tibia avec sortie de l'os, comment doit être traitée & bandée. là-même.
 la Fracture simple, comment guérie, Table XXIX. 114. Comment bandée, 119. & 126. Comment située, Table XXX. Comment debandée, 120
 Fracture en ais comment guérie. 142
 Fracture avec plaie, & ses especes. 127
 Fracture avec plaie, où l'os n'est pas découvert, & pourtant il doit s'en separer une petite esquille. 128
 Fracture avec plaie où il doit s'en separer une grande portion. là-même.
 Fracture avec plaie, où l'os est découvert de son perioste. 130
 Fracture avec plaie, où l'os sort de la plaie. là-même.
 Fistules de la poitrine passans sous les côtes, ouvertes dans leur fonds, Table XXXVII. figure VIII. 219
 Fistules de l'anus, comment traitées, Table XLV. figures III. IV. V. VI. & VII. 319
 Leurs causes. Curation des penetrantes, des non penetrantes. 320.
 & suiv.
 le Filet sous la langue coupé & déchiré mal à propos. 45
 Fistule de poitrine, guérie par les corrosifs. 67
 Fœtus mort, comment tiré de la matrice, Table XLIII. fig. VIII. 311
 Fomen

DES MATIERES.

- Fomentation emolliante & resolutive. 337
 Fomentation pour les tumeurs froides de la matrice. 310
 Fomentation astringente pour les hernieux. 298
 Fomentation pour dissiper les vents. 296
 Fureur & crapule donnent un mouvement violent au sang. 162
 les Fibres du muscle du front coupées transversalement, causent l'abaissement de la paupiere. 11
Gargarisme astringent. 36. 37
 Gargarisme recommandé aux eschianances dans l'augment. 47
 Gargarisme deterfif. 36
 Gargarisme pour les dents. 108
 Gastrophagie comment est faite, Tab. XXXIX. fig. IX. 250
 le Genouil luxé reduit, Tab. XXVII. fig. I. 81
 le Gland bouché ouvert & dilaté quand il est étroit, Tab. XXXIX. fig. III. 249
 Glutinatif d'Aquapend. 193
 Guérison principale des hernies en quoi consiste. 297
Hemorrhoides cauterisées, & désechées, Tab. XLIV. fig. II. & III. 313.
 Hemorroïde enflées, comment doivent être traitées. 313. Leur douleur apaisée par l'onguent de linaria, & par la racine de scrophularia. même.
 Hemorrhagie quelqu'onque arrêtée par le sperniole de Crolus. 162
 Hernie ombilicale, & sa curation, Tab. XXXIX. fig. IV. V. VII. & VIII. 249. &c.
 l'Humerus luxé reduit, Tab. XXII. fig. V II. & Tab. XXIV. fig. IV. & Tab. XXV. fig. I. Sa situation, Tab. XXVII. fig. III. 59. 63. 82
 l'Humerus fracturé étendu & reduit, Tab. XXIV. fig. I. Tab. XXVII. fig. III. 61. & 182
 Hymen comment ouvert, Tab. XLIII. fig. II. & III. 309
 Hemorrhoides coulant modérément délivrent de beaucoup de maladies. 314
 Hemorrhoides internes comment désechées par Chirurgie, Tab. XLV. fig. II. 319
 Huile de lezard, ses vertus, & sa description. 46
 Huile de petrole contre la sciaticque. 134
Infusion purgative pour les galeux. 130
 Incision transversale du front cause la chute des sourcils. 182
 Indications qui nous obligent à lever les bandes. 102
 Inflammation survenant aux fractures & comment empêchée. 48
 Injection dans l'oreille avec la siringue défendue, Tab. XXXV. fig. IV. 210
 Infusion cholahydragogue. 4
 Injection astringente dans la poitrine. 57. 69
 Injection deterfif, & consolidative. 59. 62. 73
 Injection dans une plaie de la verge, & de la cuisse. 79. 80
 Injection catagmatique. 91
 Injection pour la gonorrhée. 103
 Injection contre la puanteur s'élevant de la matiere qui sort des abcez. 111

Instrumens pour la reduction des vieilles
luxations & fractures, quels, 102
Intestins sortis par la plaie de l'abdo-
men, comment remis, 236
l'Intestin rectum comment reduit, Tab.
XLII. fig. V. 304
Julep rafraichissant, 114
Julep liptontrique, 92
Julep rafraichissant, & contre la soif.
12. 14
Julep astringent, 42. 43
L Acqs de quelle matiere doivent être,
& ce qu'il y faut observer, 100
Lagophthalmos, & sa curation, Tab.
XXXIV. fig. VIII. 191
Laryngotomie, même Tab. fig. IV. V.
VI. VIII. & IX. 86. & suiv.
Lescive aux inflammations erysipelateu-
ses, & cedemateuses, 129
Lescive pour les lepreux, 133
petit Lait pour les galeux, 138
Lieu où doit être faite la paracentese du
Thorax, Tab. XXXVII. fig. II. 1219
Lieu des cauteres, Table. dernière F,
& I. 338
Liniment contre la pourriture de la dure
matere, 16
Liniment singulier contre la brûlure, 48
Liniment pour les plaies, 84
Liniment pour les mules ulcerées, 168
Liniment pour les teigneux, 108
Lithotomie comment pratiquée, Table
XLII. fig. I. 301
Looch, 155. 71
Lotion pour les écorcheures, 31
Lotion pour les pieds, 33
Luxation avec inflammation, comment
guerie, Tab. XXXIX. feuillet 104
Luxation avec plaie comment guerie.
105
Luxation avec convulsions, 107

Luxation avec cal. 111
Luxation avec rechûte. 112. & suiv.
M Ain en combien de manieres se
luxe, & la façon de la re-
duire, Tab. XXV. fig. II. 68
la Main saisie de cancer, comment re-
tranchée, Tab. XXVIII. fig. V. Et
comment pensée & bandée, même
Tab. fig. VIII. IX. & XI. 85. 86
la Main sphacelée amputée avec le ciseau
& le maillet, même Tab. fig. VI. 86
Maillet improuvé, Table XXXIV.
fig. II. 182
les Malades sont souvent ingrats, 164
Malades comment rompez-en l'aplica-
tion des cauteres actuels, Tab. XXXI.
fig. VII. 144
Machoire inferieure convulsée, com-
ment ouverte, Table XXXV. figure
VIII. 211
Mammelle chancreuse comment empor-
tée, Table XXXVIII. fig. III. IV.
II & V. XI. XII. 215
Maniere d'emporter l'os du crane avec
le ciseau & le maillet improuvé,
Tab. XXXIV. fig. III. 82
Matiere decoulée dans la poitrine, com-
ment retirée, Tab. XXXVII. fig. V.
219
Matrice precipitée comment remise,
Tab. XLIII. fig. V. 109. & suiv.
les plaies de Matrice ne doivent point
être cousûes & pourquoi, 263. 264
Medicamens qui fortifient la partie luxée
& reduite, 103
Medicamens tres propres pour arreter
l'hémorrhagie, 162
Medicamens pour la cataracte, qui
commence, 188
Medicamens glutinatifs, 297

DES MATIERES.

Methode de Vursius de traiter les plaies
de tête condamnée. 169
Methode de l'Auteur pour guerir les
plaies de tête, Tab. XXXIII. com-
prise en vingt-deux paragraphes. fol.
152. jusqu'à 169
Medicamens aidans la sortie de l'enfant
mort. 311. *là même.*
Moien pour découvrir la situation de
l'ozone. 181
Moien pour se donner un clistere à soi-
même, Tab. XLIV. fig. I. 313
Moien de nourrir les malades, qui ne
peuvent prendre l'aliment par la bou-
che, Tab. XXXV. fig. VIII. 211
Monstre, sa definition, & ses causes.
345. & *suiv.*
différence entre Monstre & prodige. *là-
même.*
Mélange contre la soif. 9. & 10
Maniere remarquable pour évacuer le
sang contenu dans la poitrine. 58
Maladies de toute la substance sont gue-
ries par semblables remedes. 128
la dure Mere couverte de chair vermeille
bon signe. 16
Mélange rafraichissant. 110
Mefantere glanduleux pousse les écouel-
les par toute l'habitude du corps. 47
Mélange pour la gonorrhée. 102

N

NAtines ulcérées, comment caute-
risées, Tab. XXXIV. fig. I. 181
Nodus veroliques comment traitez. 342
Et comment selon les Praticiens de
Padouë. *là même.*
Nouet ou sacher purgatif. 104
autre Nouet pour les lepreux. 127

L'**O**S luxé doit-il toujours être re-
duit en tournant, ou en pes-
sant? 101
Oeil tenu ouvert par instrument, Tab.
XXXIV. fig. V. 190
Occiput comment cauterisé, Table
XXXVI. fig. IX. & ses usages. 217
Oeneleum de quoi fait. 129
Oeneleum, ce que c'est, & à quoi pro-
pre. 296
Onguent pour oindre le cordon du fe-
ton. 217
Onguent corrosif de Prevost pour les car-
nositez. 248
Onguent de Roch Cervier, à même
usage. 246
premiere Operation de l'Auteur. 181
Operation cesarienne, comment, &
quand doit être faite, Table XLI.
fig. VI. & *suiv.* Confirmée par plu-
sieurs histoires. 258. 291
Organes de l'extension. 100
Oxicroceum quand defendu. 121
Onguent d'Eve, ou anodin. 336
Onguent emollient, & resolutif. *là-
même.*
Onguent pour consumer le calus des fis-
tules ouvertes. 67. 95
Onguent de tutie. 332
Onguent nerval pour le genouil tumefié,
& rûti. 106
Onguent pour les scrophulès ouvertes.
47
Onguent pour consumer l'excréscence
des narines. 49
Onguent empêchant la regeneration de
la calosité. 67
Onguent anodin. 70
Onguent anodin pour le cancer ulcéré.
76

T A B L E

Onguent astringent & rafraichissant pour les lombes.	79. 102	Peau des rats, des chiens, & autres animaux fraîchement égorgez mer-veilleuse aux contusions sans plaie.	163
Onguent desicatif.	86		
Onguent pour les nerfs blesez.	93	Peau des animaux recemment égorgez, à quoi bonne.	117
Onguent pour l'herpes miliaire rampant.	96	le Peroné fracturé comment étendu, Tab. XXVI. fig. I.	73.74.75
Onguent pour les plaies des articles.	120	le Pied sphacelé, comment est amputé, [Tab. XXIIX. fig. I. Comment pensé & bandé, même Table, fig. II.	93
Onguent pour les lepreux.	128. 133		
Onguent anodin & resolutif pour la sciaticque.	134	Pilules pour les lepreux.	129
Onguent de betoine.	137	Pilules cephaliques.	119
Opiate confortative.	35. 135	Pilules d'ammoniac excitent les mois, décrites.	129
Opiate des trochisques de viperes.	76.77	Pilules purgatives.	40. 43
Opiate pour la gonorrhée non virulante.	80	autres Pilules cephaliques, pour la douleur des dens.	44
Opiate pour les lepreux.	128	Pilules d'ammoniac excitent les men- trues.	49
Onction astringente.	67	Pilules d'herlic contre la douleur des dens.	44
Os pubis & des isles se separent dans l'accouchement, suivant l'observation de l'Auteur.	102	Pilules spécifiques aux lepreux.	132
Os ruginé ne se peut recouvrir si l'aliment défaut.	103. 104	Plaies sur le muscle temporal, comment dilatées.	5
Oxithodin.	32	aux Plaies de tête il ne faut pas attendre les accidens pour trepaner.	8
Oxycrat resolutif des tumeurs œdema- teuses reçu dans l'éponge neuve.	98	Plaie de tête causant la mort pour avoir été cicatrisée.	22

P

Paracentese du thorax comment doit être faite, Tab. XXXVII. figure V. & VI.	219	Plaie de la poitrine trop étroite, comment dilatée, Tab. XXXVII. fig. VII.	219
Paracentese de l'abdomen, & ce qu'on y doit considerer, Table XL. figure I.	255. 236	discours des Plaies de poitrine en general.	225. & suiv.
la Pierre tirée de l'uterehre sans incision, Tab. XLII. fig. IV.	303	Plaie de l'abdomen trop étroite, comment doit être dilatée, Tab. XXXVIII. fig. VII.	236
Parfum pour faire sortir le fœtus mort.	101. 102	Poudre de tatre vitriolé, alterante pour les lepreux.	132
la Pierre contenuë dans la vescie, comment reconuë, Tab. XL. fig. III. & Tab. XLII. fig. II. Comment tirée par le petit appareil, Table XL. fig. IV.	257. 301	Poudre purgative pour les lepreux. même.	
		Poudre cholagogue & melanagogue.	124

DES MATIERES.

Poudre pour froter les dents.	107	Pterygion guery par Chirurgie, même	
Poudre catagmatique.	54. 105	Table figure VII.	190. 191
Poudre d'arrête-bœuf bonne au sarcocele.	99	le Pouce sphacelé, comment doit être retranché, Tab. XXVIII. fig. XI.	86. 87
Poudre contre le vomissement de sang.	98	Plaie de tête, comment ruginées, Table XXXI. figur. X. XI. & XII.	145
Poudre contre les écorchures des enfans, & des personnes grasses.	83	Plaies de tête, comment, & quand dilatées en triangle, Table XXXII. fig. IV. 145. 147. 148. Comment noircies, Table XXXI. figure IX.	
Poudre hydrotique.	132	Comment bandées après le trepan, Table XXXII. figure X.	152
Poudre cephalique, de quoi composée.	4	Plaie de tête simple, comment guerie, Table XXXIII. §. I.	152
Poudre cholagogue & phlegmagogue.	7. 105. 107	Plaie de tête avec lésion du pericrane, Table XXXIII. §. II.	153
Poudre contre l'excrecence.	33. 108	Ne doit pas être cousüe. <i>là même.</i>	
Poudre purgative pour les scrupuleux.	46	Plaie de tête avec siege de l'instrument, comment guerie. <i>là même.</i>	
Portion purgative.	35	Plaie de tête avec fente capillaire non penetrante.	154. 155
Portion laxative & anodine.	12	Plaie de tête avec fente capillaire penetrante.	156
Portion cholagogue.	59. 64	Avec fente étroite penetrante, §. VI. <i>là même.</i>	
Portion lenitive.	7. 55. 56	Avec fente large penetrante.	159
Portion laxative.	10. 12. 30. 39. 43	Avec lésion de la dure-mere.	160
Autre exempté de chaleur.	15	Avec lésion de la pie-mere, & de la substance du cerveau. <i>là même.</i>	
Poudre cordiale.	60	Plaie superficielle du muscle temporal. <i>là même.</i>	
Portion cordiale.	42	Avec lésion des vaisseaux, & du pericrane.	122
Portion laxative hysterique.	135	Plaie profonde du muscle temporal avec fente large du crane.	162
Portion laxative.	75. 87	Prurit ou demangeaison comment apaisé.	120
Portion melanagogue.	82	Purgatifs descendus dans l'étranglement causé par l'enterocoele.	296
Portion contre la cardialgie.	316	Prodige que c'est. <i>là même.</i>	
Portion hydrocholagogue.	95. 97	Poudre de spernirole de Crollius reprime la ferveur du sang.	162
Portion contre la chute.	117		
Poudre precieuse pour les enfans hernieux.	298		
Portion pour prendre par dessus la poudre susdite. <i>là même.</i>			
Piqueure du crane penetrante, & non penetrante.	168		
Plaie de tête avec dedolation. <i>là même.</i>			
Poils des paupieres, comment arrachez, Table XXXIV. figure II.	182		
Plaie profonde du muscle temporal avec fente étroite du crane.	162. 163		
Plaie à la face réunie par linges emplastiques. Table XXXIV. figure IV.	188		
Polype comment retranché, même Tab. figure I II.	185		

Potion vulnenaire. 59. 61
Purgation defendue aux plaies de poitrine. 63

R

R Elaxation de la paupiere, comment rétablie, Table XXXIV. figures IX. 192

Rhyas & ses causes, même Table figure V. & VII. 190. 191

Racine de scrophularia est recommandée pour les hemorrhoides douloureuses & enflées.

Racine de gentiane préparée. 53

S

S Achet astringent. 298

Sarcocele guéri par Chirurgie. 295

Sarsepaille preferée au gayac pour les accidens de la verole. 40. 41

Ses vertus. là-même.

Sages femmes reprises de couper mal à propos le filet aux enfans. 213

Scipion l'Africain pourquoi appellé Cesar. 258

Scrotum ouvert dans son fonds après l'orchotomie, Table XXXIX. figure II. 248. 249

Scrotum des hydropiques, comment ouvert, Table XL. figure II. 257

Signes du membre bien réduit. 101

Signes de la partie mal bandée. 102

Signes de la partie bien bandée. 103

Signes de la separation d'os aux fractures avec plaie. 128

Seton comment appliqué à la nuque, & ses effets, Table XXXVI. figures VI. VII. & VIII. 215. 216. 217

Sinus cutanée & calenx de la poitrine, ouvert & coupé, Table XXXVII. figure VII. 219

Situation des membres, en combien de manieres se fait. 102

Ses conditions. 119

Sparadrap pour les cauterés, de Dominique Galvan. 303

Sparadrap pour les articles retirez. 127

Spernirole composé de Crolius, remede excellent pour l'hémorrhagie. 161. & 162

Staphylome, ce que c'est, & comment guéri, Table XXXII. figure XI. 148

Style ardent ne doit être refroidi dans aucune liqueur, & pourquoi. 216

Sachet pour mettre dans un bain contre la colique. 6

Sang vomé à la quantité de six livres. 98

Sachet purgatif. 119

Sang tiré à une lepreuse, est fétide. 128

Sarcocele, quand doit être guéri par castration. 99. 100

Sonde plongée dans le pus devenant noire, signe mortel aux plaies de poitrine. 62

Sucre blanc en poudre tempere l'acrimonie de la bile. 54

Syrop colagogue. 45

Syrop laxatif. 78. 86. 87. 115. 116. 121. & 125

Syrop rafraichissant. 123

T

T Ablettes pour les galeux. 131

le Talon mal situé dans les fractures cause mauvaise conformation. 97

Tems de faire l'extension aux luxations. 99. & suiv.

Tetrapharmacum de Galien, de quoi fait. 129

Terre sigillée bonne aux erosions de l'estomac. 103

Testicules repoussez mal à propos dans

DES MATIERES.

la cavité de l'abdomen pour la guérison des hernies. 94

les coups à la Tête ne doivent point être méprisés pour legers qu'ils soient. 19

Moien de se servir des tire-bales, Table XLVI. N.

le Tibia fracturé comment étendu, Table XXVI. figure I. 74. & 75

Sa situation, Table XXVII. figure III. 83

Trepan, comment doit être appliqué, Table XXXII. fig. VI. VII. VIII. & IX. 148. & Table XXXIII.

157. 158.

entre-deux des Trous du Trepan, comment emporté, Table XXXIII. figure I. & IX. 151. 152

Trepan appliqué cinq fois à une enfonçure & fente. 21

Trochisques pectoraux de l'Auteur. 60

Trou du palais bouché, Table XXXV. figure VI. 210

Tumeur au col diminuée pour avoir percé l'oreille, Table XXXV. figure III. *là-même.*

Tumeur enchystée à la joue, Table XXXV. figure I. & II. 209

Tumeurs enchystées, leurs différences, & curation. 183

V

V Aisseaux des temples, comment trouvez & ouverts, Table XXXIV.

figure III. 185

Varices, comment incisées, Table dernière, lettre O. 340

Leur operation a mal reussi à l'Auteur qui pour cela ne l'a fait qu'une fois. *là même.*

le Vin & l'acte venerien defendus aux plaies de tête. 25. 26

Vin purgatif. 35. 48. 114

Vieux ulceres ne se peuvent consolider sans danger. 68. 98. 99

chair de Viperes tient le premier rang pour combattre la lepre. 128

Ulceres de l'intestin rectum, & les hemorrhoides internes comment reconnus, Table XLV. figure I. 319

Comment sont guéris, même Table figure II. *là même.*

Ventricules antérieurs affaibles causent l'aveuglement. 50

Uvule relaxée desséchée par les poudres, & la sphacelée retranchée, Table XXXV. figure IV. 210

Sa cauterisation après le retranchement, figure V. *là-même.*

Vomissement contraire aux plaies de tête. 6. & 7

l'Urine supprimée vidée par le catheter, & comment il doit être introduit, Table XXXIX. figure I. 247

causes de la suppression de l'Urine. 248

l'ardeur d'Urine apaisée par Chirurgie, Table XXXIX. figure VI. 250

Vulve comment ouverte, Tab. XLIII. figure I. 309

F I N,